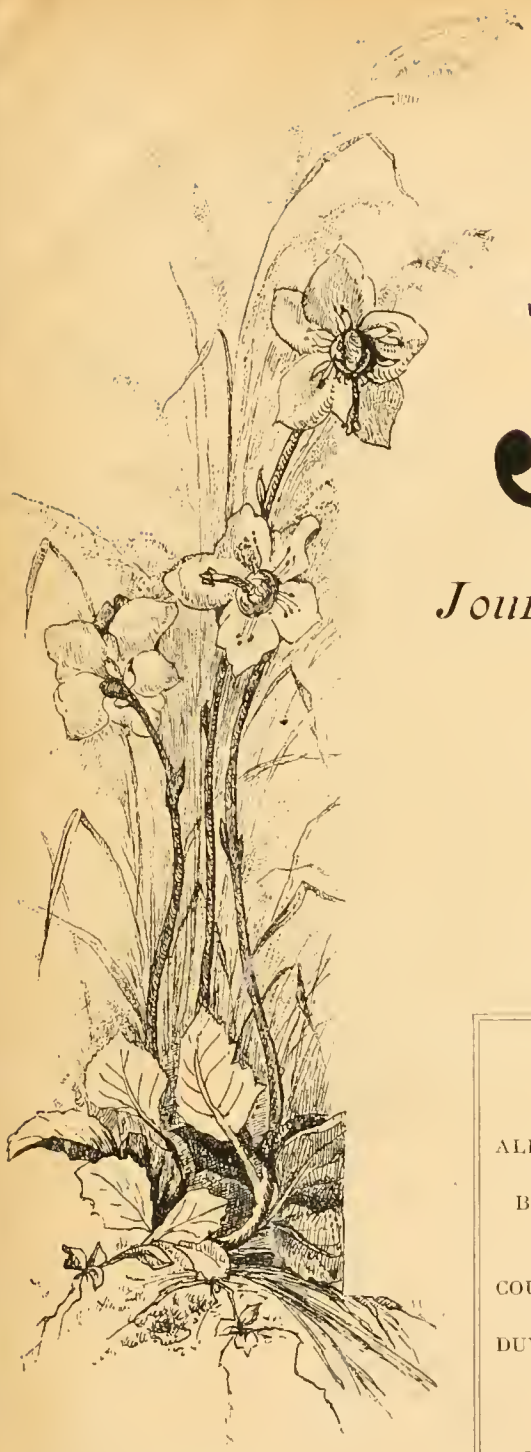
XJ
.A67



Le Jardin

Journal bi-mensuel d'Horticulture générale

LIBRARY NEW YORK BOTANICAL GARDEN

DIRECTEUR-RÉDACTEUR EN CHEF : H. MARTINET

DOUZIÈME ANNÉE
(1898)

Nos Principaux Collaborateurs :

MM.

ALBERT (CHARLES), BALTET (CH.), BÉRANEK, BERCY (A), BERGER (E.), BERGMAN (E.), BLIN (H.), BOIDIN (V.), BOIS (D.), BONNET (L.), BOSSCHÈRE (DE), BRUANT (G.), BUISSON (J. M.), CAPPE (L.), CAYEUX (F.), CAYEUX (H.), CHABANNES (G.), CHALOT (C.), CHATENAY (A.), CORDONNIER (A.), CORNU (MAX.), CORREVON (H.), COURTOIS (E.), CROUX, DECORGES (L.) fils, DELMASURE (A.), DENAIFFE, DELONCLE (C.), DESPINOY (F.), DUCRET (A.), DUVAL (L.), DYBOWSKI (J.), FLAMENT (L.), FOSSEY (J.), FOUSSAT (J.), GAUTHIER (D.), GAY (L.), GÉROME (J.), GOUELLAIN (A.), GOURLOT (A.), GRANGER (P.), GRIESSEN (A.), GUILLAUME, GUILLEMAIN (J.), GUILLOCHON (L.), HARIOT (P), HARMAN-PAYNE (C.), HENRY (L.), JARRY-DESLOGES (R.), JOUIN (E.), KRELAGE, LAYÈ (G.), LE CLERC (L.), LEMOINE (H.), LETELLIER, LÉVÊQUE, LOCHOT (J.), LOUZIER (R.), LUQUET (J.), MAGNIEN (ACH.), MAHOT (J.), MARON (CH.), MAUMENÉ (ALBERT), MICHELI (MARC), MOSER, MOTTET (S.), MOUILLEFERT, MULNARD, MUSSAT (E.), NANOT (J.), NARDY, NICOLAS (J.), NOEL (P.), NONIN (A.), OPOIX (O.), PAILLET, PAQUOT (H.), PETIT (A.), POTRAT (C.), RIVOIRE, ROUGE (V.), RUDOLPH (JULES), SAHUT (FÉLIX), SALLIER (J.), SCHMITT, SCHNEIDER (G.), SIMON (LÉON), SOLAND (E.), TESSONNIER (P.), TÉRASSE (L.), THEULIER (H.) fils, THIRION (P.), TRAVOUILLON (F.), TRÉBIGNAUD (CLAUDE), TREILLAUD (E.), TRUFFAUT (A.), VALLERAND (E.), VAN DEN HEEDE (AD.), VINCEY (P.), VRAY (G.), etc.

ABONNEMENTS

FRANCE	
1 an	12 fr.
6 mois	7 fr.
3 mois	4 fr.
ÉTRANGER	
1 an	14 fr.
6 mois	8 fr.
3 mois	5 fr.

Le JARDIN paraît le 5 et le 20 de chaque mois.

ON S'ABONNE à la Librairie horticole du "JARDIN", 167, Boulevard Saint-Germain, Paris
ET DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE.

xJ
.H47
1898

A Monsieur le Comte OSWALD de KERCHOVE de DENTERGHEM

A L'AMATEUR ÉCLAIRÉ ET DÉLICAT,
AU PUBLICISTE ÉMINENT,
AU PLUS AIMABLE DES PRÉSIDENTS,

JE DÉDIE LA DOUZIÈME ANNÉE DU "JARDIN"
Où sont décrites les merveilles de la quatorzième quinquennale.

H. MARTINET.

Paris, le 20 Décembre 1898.

M. LE COMTE O. DE KERCHOVE DE DENTERGHEM

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'AGRICULTURE ET DE BOTANIQUE DE GAND,
PRÉSIDENT DU CERCLE D'ARBORICULTURE DE BELGIQUE,
RÉDACTEUR EN CHEF DE LA *Revue de l'Horticulture belge et étrangère*
MEMBRE D'HONNEUR DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE,
OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR, ETC.

M. le Comte Oswald de Kerchove de Denterghem

Le comte de Kerchove, dont les traits sont reproduits ci-contre d'après le magnifique portrait de Jules Lefebvre exposé au dernier salon, est une des personnalités les plus éminentes et les plus sympathiques du monde horticole. C'est aussi une des plus connues; une de celles dont il peut paraître superflu de retracer la biographie.

Je ne résiste pas cependant au plaisir de rappeler les services que M. de Kerchove a rendus à l'Horticulture.

Issu d'une famille patricienne qui a une belle page dans l'histoire du développement de la Belgique et dont il sait garder les traditions alliées à un grand libéralisme, M. de Kerchove a joué un rôle officiel important dans son pays, comme gouverneur de la province du Hainaut et comme membre de la Chambre des représentants.

Sa carrière horticole, celle qui nous intéresse le plus ici, est aussi des mieux remplies.

En 1868, il était déjà membre effectif de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand et c'est en cette qualité qu'il fut chargé, avec MM. Ed. Pynaert et H. Van Hulle, de l'arrangement de la première grande exposition quinquennale qui se tint au moment de l'inauguration de la grande salle du Casino.

En 1875, nous le trouvons parmi les membres du Conseil d'administration du Cercle d'arboriculture de Belgique, une autre association horticole très puissante, qui, depuis 1871, publie un bulletin mensuel fort intéressant.

On le voit prendre une part très active à la rédaction de ce bulletin, puis il devient président du Comité central, composé par le fameux « trèfle à quatre feuilles » : MM. Rodigas, Burvenich, Pynaert et Van Hulle. Enfin, en 1883, lorsqu'il était gouverneur de la province du Hainaut, il succédait à son père comme président du Cercle d'arboriculture, dont il continue à diriger les travaux avec sa grande compétence.

Trois ans plus tard, il fut porté à la présidence de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand, la doyenne des Sociétés belges d'horticulture. Les jurés étrangers qui ont, depuis cette époque, assisté aux grandes floralies gantoises, ont pu apprécier l'exquise courtoisie de cet aimable président et la grande autorité avec laquelle il remplit ses fonctions.

Les allocutions pleines de bonne grâce et d'à-propos qu'il prononça en ces circonstances, alors qu'il donnait la réplique au fin diseur qu'était Léon Say et, plus récemment, à un autre orateur non moins goûté, M. Viger, furent de véritables régals escomptés à l'avance par ses auditeurs.

Ses succès comme écrivain ne sont pas moindres. Son magistral ouvrage, sur les Palmiers, et ceux, tout aussi remarquables, consacrés aux Orchidées, à la grande culture dans les terrains sablonneux des Flandres, aux Laiteries, etc, font toujours autorité.

Il en est de même pour les nombreux articles qu'il a publiés et qu'il publie encore dans divers journaux et principalement dans la *Revue de l'Horticulture belge et étrangère* dont il est le rédacteur en chef : c'est un de ces hommes dont on peut dire vraiment qu'ils honorent la carrière à laquelle ils appartiennent.

Je sais particulièrement gré à M. de Kerchove de l'intérêt tout amical qu'il porte au « *Jardin* » dont il a bien voulu accepter la dédicace dans des termes extrêmement flatteurs pour ce journal et pour sa rédaction tout entière.

H. M.

LIBRARY NEW YORK BOTANICAL GARDEN

LE JARDIN. — N° 261. — 5 JANVIER 1898.

CHRONIQUE

Le Pétunia à fleurs doubles, si fréquemment cultivé actuellement, n'a fait pourtant son apparition dans les cultures que récemment. D'après le *Journal de la Société d'Horticulture du Rhône*, il aurait été obtenu, par hasard, à Lyon, par le concierge de la Banque de France. Le gain fut vendu à un marchand de soieries, M. Milson, dont le jardinier le propagea. Il fut ensuite mis au commerce par la maison Schmidt, de Lyon. Il est toujours intéressant de connaître l'origine exacte des formes et des races qui font l'ornement de nos jardins.

***

Le Japon est en progrès incessants. L'an dernier, ce pays montrait à la Chine qu'il fallait dorénavant compter avec lui. Au point de vue agricole, il n'est pas non plus quantité négligeable. C'est le Riz — bien entendu — qui tient le premier rang dans la culture, 2.749.670 hectares lui sont consacrés qui rapportent 75.013.558 hectolitres, soit près de 26 hectolitres à l'hectare. La culture du Riz sec ou de montagne s'est accrue au Japon depuis quelques années bien que le rendement soit de moitié inférieur à celui du Riz des marais.

La quantité produite, si considérable qu'elle puisse paraître, y est presque entièrement consommée. On cultive aussi l'Orge, le Seigle, le Blé, mais, principalement, le Seigle qui ne fournit pas moins de 13.000.000 d'hectolitres, annuellement. Les autres produits sont le *Daïza* ou *Soja*, le *Millet d'Italie* ou *Awa*, le *Kibi* ou *Sorgho* dont la culture, d'ailleurs, diminue, tandis que celles du Sarrazin, de la Pomme de terre, de l'Igname augmentent chaque jour dans des proportions considérables.

Le Colza et le Coton sont en baisse, tandis que le Chanvre, l'Indigo et le Tabac sont en progression. Il résulte de ces indications que, jusque dans ses cultures, le Japon tend à s'européaniser. S'il prend la Pomme de terre, il prend aussi le Tabac : l'utilité et la fantaisie devenues nécessité. Le Thé progresse, mais la superficie consacrée à sa culture diminue, preuve évidente que la culture s'en est modifiée dans de bonnes conditions. La Betterave à sucre n'a pas donné lieu à une industrie bien développée.

***

Nous empruntons à notre excellent confrère de la *Semaine Horticole*, la légende du Thé. Autrefois, Dharma, fils d'un roi de l'Inde, célèbre par le rigorisme et l'austérité de sa vie, fit un voyage en Chine, voyage pendant lequel il lui prit la fantaisie — fantaisie que peu de gens de ma connaissance seraient tentés d'imiter et pour laquelle il détiendra longtemps le record, de rester neuf ans en contemplation devant un temple. Il vint plus tard au Japon où il mourut. Il s'était imposé, comme règle essentielle de sa vie, la privation de sommeil. Un jour, indigné de s'être endormi, il se coupa les paupières et les jeta au loin comme de misérables pécheresses. Le sol où elles tombèrent donna naissance à un arbrisseau qui est le Thé, arbrisseau dont la liqueur, faite avec les feuilles, chasse le sommeil. La légende orientale de Dharma, gracieuse au possible, révèle une fertilité d'imagination qui nous laisse bien loin en arrière, nous autres occidentaux.

***

La Grande Bretagne est, actuellement, à la tête des stations botaniques coloniales. C'est en 1885 que la première a été fondée aux Antilles pour étudier la culture des plantes nouvelles et le parti qu'on en peut tirer.

Ces stations se sont étendues rapidement et, actuellement, on en compte 9 dans cette région : Grenade, Barbade, Sainte-Lucie, Jamaïque, Iles Leward, Saint-Vincent, fondées en 1890, et Honduras, en 1894. En même temps, il s'en créait cinq autres sur la côte occidentale d'Afrique : Lagos, en 1888, la Côte-d'Or, la Gambie, le Niger et Sierra Leone, en 1895.

Les îles Fidji en ont été dotées en 1889. D'excellents résultats ont été partout obtenus, et, actuellement, les Bermudes, Bahama, les Seychelles demandent à jouir des mêmes faveurs. C'est un bon exemple à suivre chez nous, mais les meilleurs exemples sont généralement ceux qu'on ne suit pas. Le vers du poète sera éternellement vrai « *video meliora proboque, deteriora sequor.* »

***

La société protectrice des arbres et des forêts s'occupe activement de la question si importante des reboisements. On a calculé que, depuis 1789, la France a perdu au moins la moitié de son domaine forestier. A cette époque, elle était couverte de 17 millions d'hectares qui sont actuellement réduits à 8 millions 1/2 dont 3 millions seulement sont soumis au régime forestier, tandis que 5 millions 1/2 appartiennent à des particuliers. La surface a diminuée de 750 000 hectares depuis 1825.

On est obligé de faire venir, chaque année, de l'étranger, quatre millions de mètres cubes de bois d'œuvre. Une nécessité s'impose devant cet état navrant et lamentable : c'est le reboisement, alors que le sol de la France est accaparé par quatre millions d'hectares de landes et de bruyères stériles.

***

Le caractère principal de la végétation des Agaves, ces grandes plantes appelées habituellement des Aloès, c'est de ne fleurir qu'une fois dans leur existence, c'est-à-dire d'être monocarpiques. A toute règle, il y a des exceptions et on connaît maintenant un certain nombre d'espèces de ce genre qui fleurissent plusieurs fois, qui, en un mot, sont polycarpiques. Sur 25 représentants d'Agaves fleuris à Kew, le *Gardeners' Chronicle* cite neuf espèces qui sont dans ce dernier cas. Ce sont les *Agave Bouchei*, *A. Celsiana*, *A. albicans*, *A. dasylirioides*, *A. densiflora*, *A. Haseloffi*, *A. polyacantha*, *A. Sartori* et *A. striata*, appartenant tous au seul genre *Littœa*. Les *Agave rigida sinalana* et *A. kewensis* produisent de nombreuses bulbilles qui permettent de les multiplier avec facilité.

***

La culture du Rosier en hiver est plus ancienne qu'on le croit généralement.

Les Romains, il y a deux mille ans bientôt, forçaient le Rosier. On trouve indiqué, dans les historiens anciens, que les Egyptiens envoyaient, pendant l'hiver, un bouquet de Roses à l'empereur Domitien.

Ces bons Egyptiens se croyaient toujours à la tête de la civilisation, mais ils retardaient de plusieurs siècles et leur envoi respectueux fut accueilli par des éclats de rire. Rome, à cette époque, regorgeait de Roses. Martial, dont les Epigrammes sont une mine inépuisable de renseignements de toutes sortes, disait : « Envoyez-nous du Blé, Egyptiens, nous vous enverrons des Roses ». Il n'y a hélas ! rien de nouveau sous le soleil.

***

M. Decaux, l'entomologiste bien connu, ne se contente pas d'étudier les mœurs des insectes, il cherche les moyens de les détruire. Dans une intéressante note relative à la mouche des Orchidées, l'*Isosoma orchidearum*, qui a fait son apparition en Europe depuis 1869, et en France depuis 1888, M. Decaux indique la manière de s'en débarrasser.

Jusqu'ici, les cultivateurs d'Orchidées supprimaient, en les brûlant, les tiges et les pseudo-bulbes attaqués, mais ce procédé, il faut le reconnaître, n'est pas très économique.

Il faudrait, avant tout, chercher à tuer la larve dans la tige sans détruire cette dernière. On obtient de bons résultats en enfonçant une aiguille fine et trempée de nicotine, dans les parties qui recèlent les larves, en prenant soin de ne pas traverser la tige de part en part ; la tige ne souffre nullement de l'opération et continue à pousser. Les larves sont atteintes et aucune éclosion ne se produit. Une injection de nicotine est également efficace, à condition de pénétrer dans la cavité habitée par les larves ; on réussirait probablement plus sûrement encore en injectant 50 centigr. de sulfure de carbone dans la tige malade, et bouchant, aussi rapidement que possible, le trou pratiqué, au moyen d'argile ou de mastic, pour empêcher les vapeurs de s'échapper au dehors. A la suite d'un traitement au sulfure de carbone, on a trouvé toutes les larves mortes.

***

La connaissance de la flore des hauts plateaux du Thibet permettait d'en fixer la limite supérieure à l'altitude de 4.500 mètres tout en constatant sa pauvreté et la rareté des individus. L'étude de l'herbier récolté par MM. Dutreuil de Rheins et Gérand, reporte cette limite jusqu'à 19.000 pieds anglais ou 5.700 mètres. C'est une Composée, le *Saussurea Tridactylites* qui se rencontre à cette altitude. A 5.600 mètres, on peut encore recueillir six Phanérogames dont un Carex, deux Gentianées, une Androsace, une Légumineuse et une Crucifère.

P. HARIOT.

AUG 2 2 1962

NOUVELLES HORTICOLES

Légion d'honneur. — A la suite de l'Exposition de Bruxelles, la décoration de chevalier de la légion d'honneur a été conférée à MM. Cordonnier, viticulteur à Bailleul, Denaiffe, marchand-grainier, à Carignan (Ardennes), et Dutey-Harispe, directeur de l'*Agriculture moderne*. Tous nos compliments aux nouveaux légionnaires.

Les bureaux des Comités d'admission pour l'horticulture et l'agriculture à l'Exposition universelle de 1900. — En plus des bureaux dont nous avons annoncé la composition dans notre précédent numéro (voir à ce sujet l'errata au bas de la 2e colonne de la page 3), les classes suivantes, ayant trait à l'agriculture, ont constitué les leurs de la manière suivante :

Classe 39. — Produits agricoles alimentaires d'origine végétale. — *Président* : M. Constant Jonnart, député; *Vice-Président* : M. H. Lévêque de Vilmorin, membre de la Société nationale d'Agriculture; *Rapporteur* : M. Jules Hélot, secrétaire honoraire du Syndicat des fabricants de sucre; *Secrétaire* : M. René Fouquier d'Hérouel, agriculteur.

Classe 40. — Produits agricoles alimentaires d'origine animale. — *Président* : M. Léon Legludic, sénateur; *Vice-Président* : M. Armand Chirade, vice-président de la Société française d'industrie laitière; *Rapporteur* : M. Paul Cabaret, secrétaire général de la Société française d'industrie laitière; *Secrétaire* : M. Achille Herson, ancien président de la Chambre syndicale des beurres et fromages, à Paris.

Classe 42. — Insectes utiles et leurs produits, insectes nuisibles et végétaux parasitaires. — *Président* : M. Edouard Prilleux, sénateur; *Vice-Président* : M. de Hérédia, président de la Société d'apiculture; *Rapporteur* : M. le Dr Hennegny, professeur à l'École nationale d'horticulture de Versailles; *Secrétaire* : M. Charles Brongniart, assistant au Muséum d'Histoire naturelle.

Elections à la Société Nationale d'Horticulture de France. — La Société Nationale d'Horticulture de France, réunie en Assemblée générale le 23 décembre dernier, a procédé au renouvellement de son Bureau qui, par suite des élections nouvelles, se trouve ainsi composé pour l'année 1898 :

Président : M. Viger;
Premier Vice-Président : M. Henri Lévêque de Vilmorin;
Vice-Présidents : MM. Honoré Defresne, J. Nanot, E. Mussat, Th. Villard;
Secrétaire-général : M. Abel Châtenay;
Secrétaire-général-adjoint : M. Emile Chouvet;
Secrétaires : MM. Ernest Bergman, Vacherot, Marcel, Ozanne;
Trésorier : M. Huard;
Trésorier-adjoint : M. Paul Lebœuf;
Bibliothécaire : M. Gibault;
Bibliothécaire-adjoint : M. P. Hariot.
Conseillers d'administration : MM. Isidore Leroy, Coulombier, Eugène Verdier, O. Opoix, Duvillard, Doin, Truffaut, H. Martinet, Grenthe, Quénat, Levêque, J. Sallier, D. Vitry, Cappe fils, A. Nonin, Chemin.

La Commission supérieure, chargée de la surveillance des Halles Centrales de Paris. — Cette Commission a été composée comme suit (*Journal officiel* du 6 décembre) :

Conseillers municipaux de Paris : MM. Lamouroux, Grébauval, Labusquière, Cornet, Despatys et Muzet. — Conseillers généraux de la Seine : MM. Collardeau et Levesque. — Conseillers généraux de la Seine-et-Oise : MM. Gally et Haussmann. — Conseillers généraux de Seine-et-Marne : MM. Braudin et Desforges. — Membres désignés par le Ministère de l'Agriculture : MM. le Directeur de l'Agriculture; Legludic, sénateur; Audiffred, Chuseret, Cosmao-Dumenez, de Saint-Quentin, députés; Bénard, membre du conseil supérieur de l'Agriculture; Ét. Salomon, président du Syndicat des primeuristes français. — Membres désignés par le Ministère du Commerce : MM. le Directeur du Commerce; Huguet, sénateur; H. Fontaine, président du Syndicat des négociants en fruits frais et primeurs; Marguery, président du Comité de l'alimentation parisienne; Cabeu, fabricant de conserves alimentaires. — Membres nommés par le Ministère de l'Intérieur : MM. les Préfets de la Seine et de Police et M. le Directeur de l'administration communale et départementale.

Le chef du 1er bureau de l'Administration communale et départementale du Ministère de l'Intérieur et MM. Daubrée et de Toustain, rédacteurs, rempliront les fonctions de secrétaire et secrétaires-adjoints.

A la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube. — A la séance solennelle de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube, le 26 décembre dernier, la médaille d'honneur (argent) du Ministère de l'Agriculture, a été remise à M. Pierre Ruelle, chef de culture aux pépinières de M. Charles Baltet, où il est employé depuis quarante-deux ans.

L'importation et l'exportation des produits horticoles en Allemagne en 1896. — D'après les statistiques impériales officielles, nous disait le *Garten Magazin* du mois de septembre dernier, la valeur des importations et des exportations des produits horticoles a atteint, pendant l'année 1896, les chiffres suivants :

1. *Importations :*

Fleurs, etc.	7.146.250 fr.
Plantes, etc.	11.818.750 fr.
Légumes, etc.	13.918.750 fr.
Fruits, etc.	27.132.500 fr.
Semences, etc.	6.671.250 fr.
	67.017.500 fr.

2. *Exportations :*

Fleurs, etc.	1.053.750 fr.
Plantes, etc.	1.271.250 fr.
Légumes, etc.	5.598.750 fr.
Fruits, etc.	1.727.500 fr.
Semences, etc.	16.863.750 fr.
	32.515.000 fr.

Balance :

Importations	67.017.500 fr.
Exportations	32.515.000 fr.
	34.502.500 fr.

Ainsi, ajoute notre confrère allemand, nos importations dépassant de plus de 34 millions et demi de francs nos exportations, nous voyons là le signe que nous ne pourrons, de longtemps, suffire à nos propres besoins.

La récolte des Raisins secs en Grèce. — Le principal produit agricole exporté par la Grèce a toujours été le Raisin sec.

Cette année, nous dit le *Journal de la Société nationale d'horticulture de France*, la récolte s'élève à 130.000 tonnes, contre 115.000 en 1896 et 170.000 en 1895. En 1890, la récolte annuelle n'excédait pas 120.000 tonnes.

A cette époque, la demande sans cesse croissante du marché français engagea les propriétaires fonciers à planter en Vignes une grande partie de leurs terres. Malheureusement pour eux, par suite de causes diverses, le marché français, qui absorbait 80.000 tonnes, réduisit tout à coup sa demande; celle-ci en effet dépasse rarement aujourd'hui 5 à 10.000 tonnes. La conséquence de cette surproduction a été désastreuse et, bien que la situation commence à s'améliorer, depuis 1896, selon le *Gardeners' Chronicle*, cette circonstance aurait été une des principales causes de l'état déplorable des finances du pays producteur.

La viticulture et l'horticulture au Kashmir. — On a commencé, nous dit la *Feuille d'Informations du Ministère de l'Agriculture*, la culture de la Vigne au Kashmir (Indes anglaises), en 1875, avec des boutures de Vignes françaises, mais ce n'est qu'à partir de 1882 qu'elle a pris une certaine extension. On a poussé, en même temps,

avec activité, la plantation d'arbres fruitiers, ce qui a été facile, les forêts du pays abondant en sauvageons sur lequels la greffe a été pratiquée avec succès.

En ce qui concerne la Vigne, des mécomptes se produisirent dans les premières années. Les feuilles des ceps jaunissaient et les plants devenaient rachitiques par suite de la présence du phylloxéra. Il en résulta que 10 hectares seulement subsistèrent sur 120 qui avaient été plantés.

Les conditions climatériques de la région ainsi que la nature du terrain sur les collines avoisinant Srinagar sont, paraît-il, très favorables au développement de la viticulture; il suffirait, pour atteindre un résultat satisfaisant, d'importer des boutures américaines comme porte-greffes de plants français. Il serait possible d'avoir, dans les plaines, du vin blanc dont on ferait du cognac, et, sur les bas coteaux, des vins de très bonne qualité.

Bien que le climat du Kashmir soit propre à la viticulture, la Vigne y rencontre de redoutables adversaires; sans parler du phylloxéra, il y a l'oïdium dont les ravages sont considérables lorsque l'année est pluvieuse. Il faudrait, en outre, défendre les vignobles contre les oiseaux. De plus, la main-d'œuvre est assez chère.

La culture maraîchère, au Kashmir, est très intelligemment comprise et pratiquée par les indigènes qui ont organisé, sur le grand lac de Srinagar, des jardins potagers flottants; ce sont des plates-bandes de roseaux entrelacés sur lesquels une couche de terre est accumulée. Suivant la saison, ces plates-bandes qui finissent par former un tout compact, sont déplacées à la volonté de leurs propriétaires comme autant de radeaux. On trouve à Srinagar tous les légumes, de même que tous les fruits d'Europe et d'excellente qualité.

Notes d'Amérique. — Le premier arrivage à New-York de raisins de la Californie pour la saison de 1897 a eu lieu, venant de Fresno, le 3 septembre dernier, nous annonçait, à ce moment, le *Garden and Forest*.

La récolte des chataignes, nous disait le même journal, en novembre dernier, est désappointante comme quantité cette année, par suite de la température sèche du mois d'août, au moment où les fruits se forment rapidement. Les chataignes saines de grosseur ordinaire venant des états septentrionaux, se vendent, ici, 0 fr. 20 la livre. Cette pénurie est particulièrement due au manque d'offres de la part des vendeurs italiens des contre-allées.

Malgré de fortes pluies en Californie, pluies qui sont intervenues dans les travaux de dessication, la production de raisin de cet état est estimé, pour cette année, d'après le *Fruit Trade Journal*, à 1.875.000.000 de francs.

Les dernières importations de raisins d'Almeira pour cette année, reçues la semaine dernière, rapportait le même journal au commencement du mois dernier, ne montrent pas d'amélioration par rapport à celles vendues précédemment : beaucoup de grappes n'étaient pas saines. Quelques caisses de fruit de choix bien sains ont atteint le prix de 75 francs la caisse, en gros. La saison d'expédition des raisins de l'état de New-York vient de prendre fin. Parmi les raisins de cette section venant des environs du lac Erie, il n'a été expédié que 6.000 wagons.

La fin de novembre a vu les derniers arrivages de raisins de Californie, dont cinq wagons ont été vendus à New-York.

La saison des fruits venant de la côte du Pacifique était terminée à cette époque et celle des fruits de *Citrus* commençait bien. Ceux-ci, oranges et limons, étaient cependant, irrégulièrement cotés sur le marché, selon leur coloration et leur grosseur.

La récolte des oranges de Floride a été estimée, pour cette saison, à 275.000 boîtes. La récolte de l'an dernier se montait à 160.000 boîtes et celle de 1895, après la gelée, à 65.000 boîtes seulement. Les 1/5 de la récolte de cette année sont à présent vendus par les cultivateurs; ce fruit vaut de 22 fr., 50 à 27 fr., 50 la boîte, au détail, chez les marchands de New-York. Les mandarines, de même provenance, coûtent 30 francs la boîte, en gros. Les oranges de Tanger, de 35 à 50 francs, et les raisins, 27 fr. 50 à 30 francs, la boîte. Parmi les fruits récemment exportés se trouvaient des oranges, venant de Californie et expédiées en Angleterre pour la vente de Noël, un wagon de poires de l'Orégon et cent caisses de pomme de Californie, pour Hambourg.

En ces mois d'hiver, nous dit le *Garden and Forest* du 15 décembre, les légumes sont encore nombreux non seulement sur les principaux marchés, mais aussi dans les stocks journaliers des marchands de comestibles des quartiers de la cité. En outre des produits d'été cultivés dans le nord, tels que Pommes de terre d'Irlande, Patates, Choux, Céleris, Oignons, Carottes, Panais, Betteraves, Salsifis, Topinambours, Choux de Bruxelles, Choux fleurs et Navets, des produits frais venant des cultures forcées et des régions méridionales sont communs. De petites Carottes en bottes avec leurs fanes fraîches sont des plus engageantes et des plus remarquées parmi les légumes nouveaux ; des Champignons de choix se vendent actuellement 0 fr., 65 la livre; des Radis, venus en serre dans le nord, et des Concombres de Boston se trouvent dans tous les lots ; ces derniers coûtent 0 fr., 15 pièce. Les Concombres venus en plein air en Floride coûtent moitié moins. Les Haricots à 0 fr., 20 le quart, les Pois à 5 francs le 1/2 peck (1) et les Tomates à 0 fr., 20 la livre sont les autres envois venant du même état. Aubergines, Piments et Okra sont d'une récolte régulière. Des Betteraves nouvelles, de la Nouvelle Orléans, coûtent 0 fr., 07 la botte et les Pommes de terre nouvelles, des Bermudes, atteignent 0 fr., 50 le 1/4 peck. Les Artichauts, de France, se vendent 0 fr., 25 pièce. Chou-marin, Laitues, Epinards, Scaroles, Pissenlits, Cresson, Cerfeuil, Persil, Menthe, Ciboulette et Estragon sont abondants à Kelly's, au marché Washington, on trouve nombre des plus délicates et des plus tendres verdures, en bottes bien rangées en petits paniers, venant directement des cultivateurs de New-Jersey et de Long-Island.

(1) Le peck vaut 4 litres 5.434.

Piège pour la chasse aux insectes aquatiques — M. P. Noël, directeur du laboratoire régional d'entomologie agricole de Rouen, dont nos lecteurs n'ont pas oublié le piège pour la chasse aux insectes nocturnes (1), a décrit l'an dernier, dans le *Journal de l'Agriculture*, un ingénieux piège pour la chasse aux insectes aquatiques. Ce piège est appelé à rendre des services non seulement aux entomologistes, mais aussi aux pisciculteurs en leur permettant de protéger leurs jeunes alevins contre les nombreux insectes aquatiques carnassiers.

Cet appareil est formé d'un immense piège de 0 m., 80 d'ouverture, construit exactement sur le même système que les petits pièges à moineaux dont les enfants font si souvent usage (trop souvent même); ce piège est garni d'une forte toile d'emballage recouverte également par un filet de ficelle à mailles ordinaires de 2 à 3 centimètres. Le déclic du piège est placé au centre, au-dessous d'une lampe légère reliée à un accumulateur électrique par un fil de 1 mètres de long environ, et communique avec une ficelle que l'opérateur tient à la main lorsque le piège est ouvert.

L'appareil étant plongé dans l'eau, on tourne la manette de l'accumulateur, la lampe s'allume et tout ce qui est vivant dans la mare, surpris et aveuglé, vient se précipiter dans le piège ; il n'y a plus alors qu'à tirer la ficelle pour fermer le piège et à remonter le tout. On fait alors son choix, rejettant à l'eau, poissons, têtards, grenouilles, etc., et mettant à part, soit pour les étudier, soit pour les détruire, les innombrables insectes ou larves d'insectes ainsi capturés.

ERRATA

La note relative à la formation des bureaux des Comités pour l'Exposition universelle de 1900 ayant été composée et insérée à la dernière minute, dans notre numéro du 20 décembre, plusieurs coquilles et omissions importantes s'y sont glissées, notamment :

Dans la classe 5 (enseignement agricole), ajouter : *secrétaire: M. L. Dabal, chef de bureau au Ministère de l'Agriculture.*

Dans la classe 36, (matériel et procédés de la viticulture) lire : *rapporteur: M. Couanon, inspecteur général de l'agriculture (service du phylloxéra); secrétaire : M. Cazelles, secrétaire de la Société des Agriculteurs de France.*

Dans la classe 41 (produits agricoles non alimentaires), ajouter : *rapporteur: M. Gustave Heuzé, membre de la Société nationale d'Agriculture; secrétaire : M. Bernard Château.*

(1) *Le Jardin*, année 1896, page 190.

LES FLEURS POUR TOUS

Nous publierons désormais, sous cette rubrique, les communications que nos lecteurs nous ferons parvenir sur les questions concernant la culture des fleurs par les enfants et par les ouvriers, soit sur les fenêtres, les balcons et dans les cours, soit dans l'intérieur des appartements, de même que sur l'ornementation des façades des maisons, en un mot sur tout ce qui est fait et sur ce que l'on peut faire en ce sens. Nous accueillerons et reproduirons avec plaisir les photographies et dessins que voudront bien nous transmettre nos correspondants.

Cette question de la culture des fleurs dans toutes les classes de la Société, tant au point de vue philanthropique et moralisateur qu'au point de vue ornemental est à l'ordre du jour. Sans compter *Le Jardin*, qui s'y intéresse depuis longtemps, certaines Sociétés horticoles s'en occupent activement et les grands journaux lui consacrent des articles très élogieux tendant à répandre ce goût; nous commençons, nous-mêmes, dès aujourd'hui la publication d'extraits du mémoire « *Culture des fleurs par les enfants et par les ouvriers* » de notre collaborateur M. Albert Maumené qui fut primé par le Congrès horticole de 1897 de la Société Nationale d'Horticulture de France.

N. D. L. R.

Actuellement, la culture des plantes passionne un grand nombre de personnes, et l'Horticulture, qui est à la fois scientifique, artistique, commerciale et économique, devient de plus en plus populaire. Et c'est, peut-être, sous ce dernier rapport, qu'elle plane au-dessus du réel par la noble mission qui lui est dévolue, de concourir à l'œuvre sociale, humanitaire et moralisatrice que poursuivent avec persévérence certaines associations. Tous ceux qui s'occupent de l'amélioration des classes laborieuses trouveront toujours dans l'Horticulture un précieux auxiliaire et ne sauraient trop faire pour encourager les efforts tentés dans le but de la vulgariser.

Que les sociétés d'hygiène et de tempérance ne la perdent pas de vue! Car ce n'est pas tout que d'engager, par une propagande et des écrits, l'ouvrier à rester chez lui; il lui faut trouver une occupation récréative, pouvant lui faire aimer son intérieur. Cette récréation est tout indiquée: elle réside dans la culture des plantes.

Il est prouvé que, dans les ménages où l'on cultive les plantes, règnent l'accord, l'ordre et la propreté. Le bien-être s'y révèle généralement, le cabaret et ses conséquences funestes, l'alcoolisme, y étant inconnus. L'amour des plantes a aussi cet avantage : « il pousse à la bienveillance et à la fraternité, a dit Ernest Legouvé, et les personnes s'intéressant aux plantes sont précisément les plus charitables, les plus bienveillantes et les plus sympathiques. La vue d'une fleur est calmante et vous repose. »

« Le degré de civilisation d'un pays, dit G. Viaud, est en relation directe avec le culte dont les fleurs sont l'objet dans ce pays. Et, à ce point de vue, nous ne craignons pas de dire que la France tient le premier rang dans le monde; nulle part l'industrie des fleurs n'est aussi florissante; nulle part la passion florale n'est aussi vive.

« A Paris et dans nos grands centres manufacturiers, les fenêtres des maisons les plus misérables sont fleuries. On peut être assuré que le toit de ces habitations abrite une famille heureuse, sinon fortunée.

« C'est un critérium infaillible, une preuve que la misère n'a pas tout annihilé, et qu'il reste encore, au fond de ces âmes éprouvées, le sentiment du beau. Ces Géraniums, ces Giroflées, marquent, d'une façon certaine, les maisons des ouvriers honnêtes et laborieux. S'il n'y a pas là abondance, il n'y a pas non plus besoin; s'il n'y a pas bonheur, il y a ce qui s'en rapproche le plus dans ce monde, contentement. »

Le Parisien est amoureux d'un brin de verdure et veut posséder chez lui ce bonheur.

Sans vouloir affirmer que la culture des plantes, considérée sous le rapport d'œuvre moralisatrice et philanthropique, apportera un changement subit dans les mœurs et dans les habitudes contractées, on peut cependant présumer que l'homme, grâce à son influence, évitera davantage le cabaret. Et si, dès sa plus tendre enfance, on lui démontrait l'utilité des végétaux et on lui apprenait à les connaître et à les aimer, on pourrait dès lors conclure que la génération future, ainsi initiée et captivée, pourrait, à un certain degré, ne pas connaître l'amusement factice des lieux de désœuvrement, qu'elle saurait éviter. En général, les ouvriers trouvent dans la culture des fleurs un agréable passe-temps; ils ont de l'attachement pour les fleurs qui leur révèlent des jouissances que la nature réserve à ceux qui l'étudient et la scrutent.

C'est lorsque les enfants sont encore sur les bancs de l'école qu'il faut leur inculquer les bons principes, en ne négligeant pas cette partie importante de l'instruction du peuple : l'amour des plantes. L'instituteur, en donnant à ses élèves des notions sur le rôle que jouent les plantes et sur l'influence qu'elles exercent dans l'économie sociale, devient pacificateur. Bien plus, il fait germer et développe chez l'enfant l'amour de la vie des champs et réagit contre la fâcheuse situation des esprits : celle d'émigrer vers la ville, compromettant et amoindrissant la fortune publique, par la dépréciation qu'elle fait subir à la propriété rurale. Ceci résoud encore un problème économique en vulgarisant et en faisant pénétrer dans les campagnes, avec de saines et salutaires notions, l'amour du foyer. Les enfants pensent moins à la ville, dont ils ne voient ordinairement que le prestige séduisant, mais combien trompeur!

C'est de ce côté qu'il y a beaucoup à faire, ce dont nous nous occuperons le prochain numéro.

ALBERT MAUMENÉ

BIBLIOGRAPHIE

Plantations d'alignement, promenades, parcs et jardins publics, par Georges Lefèvre. — Prix : 11 fr. — P. Vicq-Dunod et Cᵉ, éditeurs. — Un volume in-16 relié de 357 pages, orné de 36 figures.

Cet ouvrage est divisé en deux parties. La première comprend tout ce qui a trait aux plantations d'alignement, disposition des plantations : l'élevage des arbres, le choix des essences, des tableaux très bien compris des essences employées pour les plantations d'alignement; l'exécution des plantations soit avec des arbres à racines nues, soit avec des arbres en motte, le drainage, l'irrigation, l'entretien des plantations (tailles et élagages, arrosages, remplacements, maladies des arbres et insectes nuisibles), etc., etc. Cette partie est traitée avec beaucoup de compétence.

La seconde est réservée aux Parcs et Jardins publics et contient l'historique des Jardins, l'exécution des parcs et jardins publics et leur entretien. Elle renferme aussi d'utiles notions sur leur ornementation florale et sur les plantations. L'auteur s'est, pour cela, inspiré justement de quelques ouvrages sur l'Art des Jardins.

Enfin, un appendice, réservé à la pratique du service, devis et cahier des charges pour les plantations, drainages, etc., est très bien conçu.

M. Lefèvre, qui est conducteur des Ponts-et-Chaussées, a très habilement mis en relief ce qui a trait aux plantations d'alignement et d'ornement.

La rédaction et la disposition des divers chapitres sont méthodiques, ce qui facilite l'intelligence du texte et les recherches. L'ouvrage contient nombre de renseignements très précieux, aussi, nous pensons que cet ouvrage, édité avec luxe, sera bientôt entre les mains des conducteurs de travaux publics qui y puiseront d'utiles notions.

EXPOSITION ANNONCÉE

Anvers. — *Les 3 et 4 juillet 1898.* — **167ᵉ Exposition d'horticulture** organisée par la Société royale d'horticulture et d'agriculture d'Anvers, pour les Roses et fleurs diverses coupées, plantes diverses, etc

Les demandes doivent être adressées à M. Anatole de Cock, secrétaire de la Société, 215, chaussée de Malines, à Anvers, avant le 27 juin 1898.

CULTURE DES BRUYÈRES DE SERRE

Il y a déjà longtemps que les Bruyères ont été introduites dans nos cultures et, dès le premier jour, elles s'y sont créé une place qu'elles ont conservée. D'ailleurs, il eût été difficile qu'il en fût autrement, car ces charmantes petites plantes ont tout pour plaire : port élégant et gracieux, feuillage fin, d'un vert gai, souvent bordé de longs cils, floraison éclatante dont les nuances, vives et brillantes, varient du blanc au violet foncé et du jaune plus ou moins verdâtre au rouge orangé. Rien de plus curieux non plus que la forme des corolles tantôt en grelot, tantôt en cloche ou en tube. Les fleurs se groupent nombreuses en épis unilatéraux ou verticillés, en corymbes terminaux ou bien elles sont disséminées sur toute la longueur des rameaux, mais toujours de façon à donner à l'ensemble un aspect riant et coquet.

Les espèces cultivées ne sont donc pas très nombreuses. Pourquoi ? Est-ce parce que leur culture est trop difficile ? Nous ne le pensons pas ; mais il est probable que la nécessité de tirer parti des produits de la culture a pour ainsi dire forcé les horticulteurs à établir une sorte de sélection dont bénéficient les espèces les plus belles et les plus rustiques.

La multiplication peut se faire par semis mais ce mode n'est utilisé que par ceux qui cherchent des plantes nouvelles ; d'ailleurs il est fort difficile d'avoir des graines et les plantes qui en proviennent ont une végétation irrégulière et ne fleurissent que vers la 1e année.

Le marcottage peut aussi être utilisé, pour fixer un accident par exemple ; mais c'est un moyen long et difficile à cause de la fragilité des rameaux qu'il faut plier progressivement. Dans la culture courante, ce procédé n'est pas employé et seul le bouturage peut donner, à l'horticulteur comme à l'amateur, de bons résultats.

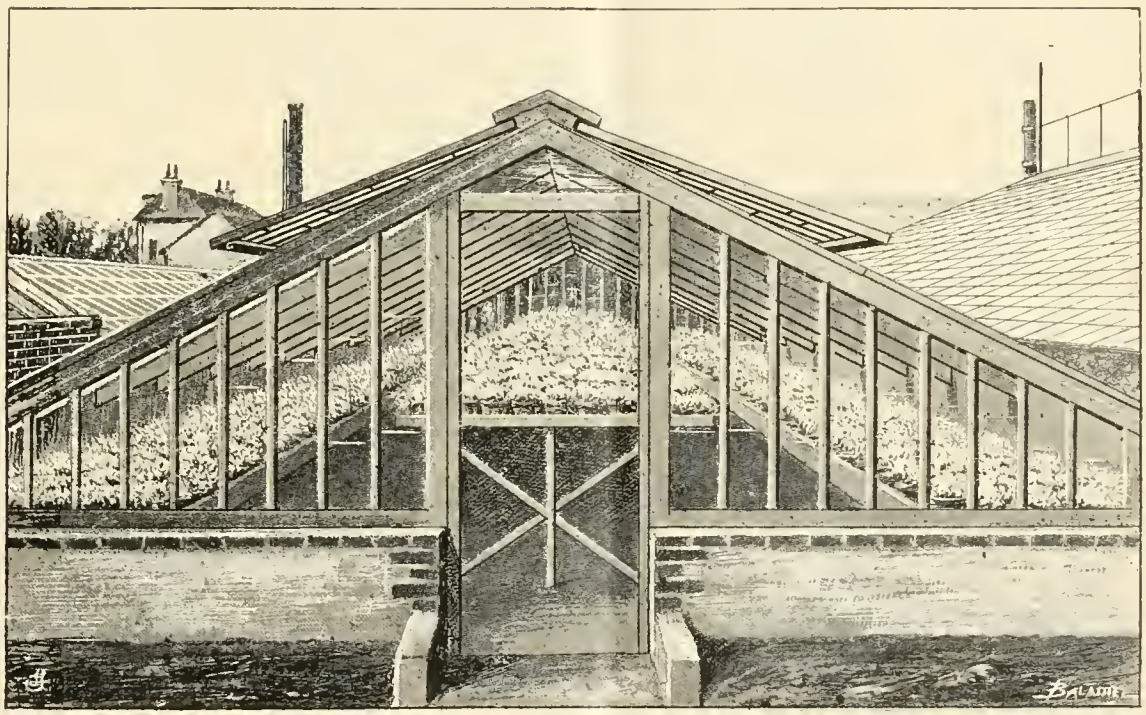


Fig. 1. — *Serre de Bruyères chez M. Quéneau-Poirier, à Saint-Cyr-sur-Loire.*

L'impératrice Joséphine en avait réuni, dans les serres de la Malmaison, une collection qui passait, au dire de nos grands pères, pour très importante. Plus tard, les Paillet, les Michel, les Rousseau et tant d'autres se livrèrent aussi, avec succès à la culture de ces plantes. Vers 1850, on en comptait plus de 300 espèces ou variétés.

De nos jours, on en cultive encore beaucoup, cependant le nombre des sortes dont la vente est courante est restreint. En effet, on ne voit guère, sur les marchés et dans les boutiques des fleuristes, que les *Erica hyemalis* Hort., *E. præstans* Audr., *E. vestita*, Thunb et ses variétés, *E. ventricosa* Thunb. et ses superbes variétés. *E. Cavendishi* Hort., *E. odorata* Audr. et sa variété, *E. o. Vilmoreana*, *E. aristata* Audr. et ses nombreuses variétés, *E. perspicua* Wendl. et ses variétés *E. p. nana* et *E. p. Linnœana superba*, *E. candidissima* Hort., *E. margaritacea* Hort. Kew. *E. persoluta* L. et ses nombreuses variétés, *E. vernix* Audr. et ses variétés *E. v. ovata* et *E. v. coccinea*, *E. gracilis* Salisb., *E. cylindrica*, *E. cylindrica major*, ainsi que quelques autres en petite quantité.

L'époque du bouturage varie de février en juin, selon les espèces ; on fait même en automne des boutures qui réussissent bien. Les boutures sont des sommités de rameaux herbacés dont on coupe, avec des ciseaux ou le greffoir, les feuilles des parties qui sont destinées à être enterrées ; on peut cependant se dispenser de ce soin surtout lorsque les boutures sont très fragiles. Lorsqu'on ne peut, pour une cause quelconque repiquer les boutures aussitôt faites, on doit les mettre à tremper dans un peu d'eau afin qu'elles ne fanent pas.

Le repiquage se fait en pots ou bien en terrines peu profondes, bien drainés, remplis de terre de bruyère très sableuse jusqu'à 0m. 01 du bord ; sur cette terre, on met du sable blanc très fin, afin d'empêcher la mousse de se développer et pour que le talon de la bouture ne touche pas la terre. Quelques horticulteurs n'emploient que des terrines carrées et laissent, entre le sable et le haut de la terrine, assez d'espace pour que les boutures soient à l'aise, puis au lieu de mettre une cloche, ils se contentent de poser dessus une feuille de verre.

Quelle que soit la manière adoptée, il est urgent que les boutures soient bien étouffées et que l'on essuie les feuilles de verre ou les cloches au moins une fois par jour. Un seringage léger avec une pomme très fine doit être donné aussitôt après le repiquage et chaque fois qu'il est nécessaire de le faire.

Selon la saison, les terrines sont placées en serre, sur couche tiède, ou même simplement dehors en plein air sous un abri, pour les boutures faites en été.

Les boutures reprennent facilement et, au bout de six à huit semaines, on peut les repiquer dans d'autres terrines ou dans de petits godets que l'on étouffe quelques jours pour assurer la reprise.

Dans les premiers jours d'avril, les plantes sont encore rempotées, sauf celles faites depuis février et qui sont traitées comme les plus anciennes boutures. Ensuite, on enterre les pots sous chassis que l'on étouffe d'abord, puis que l'on aère progressivement ensuite jusqu'au moment où l'on enlève les panneaux.

Un autre procédé est le suivant : au lieu de mettre les plantes en pots, on les repique en pleine terre de bruyère sous chassis et on les soigne comme les autres, mais on constate que leur développement est beaucoup plus rapide; le rempotage a lieu en fin août ou au commencement de septembre et, avec quelques soins, ombrage et bassinages, on ne perd pas une seule plante. Ces plantes passent l'hiver sous chassis froid ou en serre froide très éclairée. A ce sujet, disons que les serres, pour convenir aux Bruyères, doivent être basses et à deux versants et que les tablettes doivent être élevées de façon à ce que les plantes se trouvent placées le plus près possible du verre; l'aération doit être aussi complète que possible, c'est pourquoi tous les panneaux de la serre doivent être mobiles. Une serre ainsi construite est très bonne pour cultiver les Bruyères en hiver. En été, on peut l'utiliser pour la culture des Bégonias bulbeux à fleurs doubles par exemple.

Presque toutes les plantes fleurissent au printemps (les *E. hyemalis* donnent leurs fleurs dès novembre). Lorsqu'elles sont bien fleuries, on peut les vendre et leur valeur varie, selon les espèces et leur beauté, de 0 fr. 25 à 0 fr. 50.

Aussitôt qu'elles ont fleuri, on leur donne un rempotage en mars, avril ou mai et on les laisse encore quelque temps en serre ou sous chassis en les habituant progressivement au grand air; puis on les place dehors sur des planches bien nivelées, à une distance proportionnée au développement qu'elles vont acquérir et, au bout de quelque temps, lorsque les racines commencent à tapisser les pots, on les enterre au 2/3 de la hauteur des pots afin d'éviter le dessèchement de la motte.

Les soins généraux à donner aux Bruyères sont, en première ligne, l'arrosage qui doit être fait judicieusement à tel point que, dans beaucoup d'établissements, ce sont les patrons ou les premiers garçons qui sont chargés de ce soin. On sait fort bien que l'humidité ne doit jamais manquer, mais elle ne doit pas non plus être surabondante, car, si la soif tue une Bruyère en deux jours, l'excès contraire amène également la mort à bref délai.

Ce besoin d'être constamment humide sans excès, nous indique de suite qu'il faut que les pots soient bien drainés et que la terre convenable doit être une terre de Bruyère poreuse plutôt sableuse que tourbeuse.

Le choix de l'eau pour les arrosages n'est pas non plus indifférent : autant que faire se peut, on doit se servir d'eau de pluie, les eaux calcaires et séléniteuses doivent être proscrites totalement.

La taille se fait au printemps avant le départ de la végétation; elle a pour but d'équilibrer toutes les parties des plantes, afin de leur donner un port aussi régulier et aussi compact que possible.

Il est inutile de dire que l'on doit, au moyen de quelques sarclages et binages, tenir les planches exemptes de mauvaises herbes; ces binages et sarclages, auront de plus, l'avantage d'entretenir la terre, dans laquelle les pots sont placés, dans un bon état de porosité et de perméabilité.

Il arrive parfois que l'on se trouve en présence d'un été pluvieux, on voit alors les plantes jaunir, ce qui est dû à l'humidité; il suffit, dans ce cas, de déterrer les pots pour que les plantes reviennent à leur état normal. Les Bruyères boutonnent mieux aussi lorsqu'elles sont levées de bonne heure à l'automne.

Quand l'automne arrive, on rentre les Bruyères en serre, ainsi qu'il a été dit, et on ne tarde pas à obtenir une belle floraison commençant à des époques variables selon les espèces.

En hiver, lorsqu'on ne peut donner de l'air aux serres et que le temps est couvert, on voit quelquefois apparaître un champignon, c'est le *blanc*, dont on se débarrasse par quelques soufrages.

On a aussi à combattre le grise.

En été, certaines espèces, notamment l'*E. translucens* et l'*E. igneseens*, sont attaquées par un champignon dont on constate la présence sur les feuilles par l'apparition de petites taches farineuses couleur de rouille. Les plantes attaquées perdent leurs feuilles. Un sulfatage fait à la bouillie bordelaise à la dose de 1 p. 100 enraye la maladie; mais le plus simple est encore de brûler, dès le début, les plantes attaquées ainsi que la terre contaminée.

Le moment de la vente est celui de la floraison; les plantes valent alors de 0 fr. 60 à 1 fr. 50, 2 francs et même 3 francs, selon leur force, leur âge et les variétés. Celles qui ne sont pas vendues ou qui sont mal vennes sont rabattues au printemps, traitées comme il a été dit et conservées pour la vente suivante.

Lorsque des sujets âgés de plusieurs années, ont été bien cultivés, ils sont de toute beauté. Il nous a été donné d'admirer, cette année, chez M. Quéneau-Poirier, horticulteur à Saint-Cyr-sur-Loire une serre garnie de Bruyères et rien ne peut rendre le charme de cet exhibition dont la figure 1 donne une idée approximative.

Les plantes qui garnissaient cette serre étaient en pleine fleur à la mi-mai, elles appartenaient presque toutes à l'*E. ventricosa* Thumb. ou à ses variétés, parmi lesquelles nous citerons :

E. v. porcellana Hort., superbe plante à feuillage étoffé, très cilié, à inflorescence en corymbe terminal dont les fleurs globuleuses, allongées rose vif, à gorge carmin foncé, se montrent jusqu'en juin;

E. v. coccinea minor, à feuillage peu cilié, trois fois moins grand que dans la variété précédente, à fleur légèrement globuleuse allongée, rouge à l'extérieure, pourpre intérieurement, à bord de la corolle blanc rosé, à macule rouge carmin foncé à la gorge; floraison en avril mai;

E. v. globosa alba Hort., variété ressemblant à l'*E. v. porcellana*, mais à feuilles et à fleurs plus petites, blanc légèrement rosé;

E. v. alba hirsuta, jolie plante, à fleur blanche, moins vigoureuse que la variété précédente, mais à feuillage plus serré;

E. v. magnifica Hort., à feuilles petites, s'étalant horizontalement, à peine ciliées, à fleurs d'un riche rouge carmin brillant, passant au rose tendre sur les bords, paraissant en mai.

A côté de ces plantes, il y avait encore : l'*E. Spenceri*, à corolle arquée et comme tronquée, rose carmin tendre à bord blanc et à étamines brun pourpre très apparentes, l'*E. Cavendishii*, à corolle verdâtre passant au jaune en vieillissant, et enfin l'*E. perspicua* Wendl. var. *nana*, mignonne petite plante à fleurs ressemblant, quant à la forme, à celles de l'*E. ventricosa coccinea minor*, mais d'une couleur blanc rosé très tendre, marquées longitudinalement d'une ligne pourpre.

Il y avait, dans cette serre de vingt mètres de long sur cinq de large, des plantes d'un an disparaissant sous les fleurs, celles de deux ans avaient de 15 à 20 tiges florifères et, sur des plantes de quatre ans, on pouvait compter, en moyenne, de 70 à 80 rameaux terminés par une vraie couronne de fleurs.

Considérée isolément, chaque plante était remarquable, mais que dire de l'ensemble, sinon que c'était vraiment admirable et que nous avons été heureux d'être du nombre de ceux qui ont pu contempler ce groupement de 1500 Bruyères dans toute leur beauté.

H. LEMOINE.

CHRONIQUE FLORALE

Au marché des Halles et chez les fleuristes. — Les fleurs à l'hôpital Boucicaut. — Les fleurs en Amérique, en Angleterre et en France, pour Noël. — Une gerbe de corsage. — Les fleurs à l'enterrement d'Alphonse Daudet. — Quelques compositions florales. — Une corbeille hivernale.

21 décembre. — C'est par une bise glaciale que j'arrive aux Halles à six heures. Les marchandes sont frileusement emmitouflées et n'osent pas déballer leurs fleurs à cause de la gelée. Les fleuristes sont très affairés et font de nombreux achats.

Il n'y a plus de fleurs de plein air, mais les forçeurs les ont remplacées par des : *Roses Paul Neyron, Général Jacqueminot, Triomphe de l'Exposition, La Reine*, Lilas blanc, Boules de Neige, Muguets, *Anthurium*, Camellias, toutes ces fleurs soigneusement enveloppées ; je vois encore quelques bottes de Chrysanthèmes — les dernières !

Les fleurs du Midi sont nombreuses et toutes, serrées dans les paniers si typiques d'*Arundo* : Roses, Œillets, Mimosas, Jacinthes, Giroflées, Anthémis, Violettes, Anémones, Résédas, *Erica*, Chrysanthèmes des lacs (*Leucanthemum lacustre*) et les Scilles bleues fleurant bon, rappelant les contes de Mistral et dont la pénétrante odeur se répand partout.

A la section des feuillages, je vois d'énormes branches de Houx et des faisceaux de Fragon perlés de rouge ; puis des feuilles de Fougères, des rameaux de *Mahonia* empourprés, du Gui, etc.

Les bouquetières ambulantes colportent avec leurs fleurs, depuis une quinzaine de jours, tous ces feuillages et principalement le Houx.

Fig. 2. — *Gerbe de corsage.*

Aux vitrines des fleuristes, surgit toute une floraison éphémère qui semble un démenti à la température hivernale. Parmi les Lilas blancs, se dressent, en de vigoureux contrastes, les forts rameaux, aux fulgurantes bractées, du *Poinsettia pulcherrima*. A côté des Roses, voici des Muguets, des Cyclamens, des Bruyères, des Jacinthes, des Tulipes, du Lilas de Perse que l'on force facilement et qui apparaît en quantité cette année. Il peut geler, ces fleurs n'en continueront pas moins à fleurir, car, avec les serres et les procédés actuels de culture, on peut dire qu'il n'y a plus de saisons.

Partout, on ne voit que des Sapins et des Pins, ces petits arbres de Noël si chers aux enfants et qui, ce soir, vont disparaître sous les joujoux et resplendir de lumière.

***

Elle était brillante la garniture florale faite pour l'inauguration de l'Hôpital Boucicaut, le 1er décembre, par l'Ecole d'Horticulture Le Nôtre, dont M. Guillaume est l'intelligent directeur. On ne voyait que fleurs et plantes vertes.

Comme on le sait, cet établissement, dû à la munificence de Mme Boucicaut, a été construit avec tous les perfectionnements modernes et l'Horticulture y joue un certain rôle.

En outre des jardins et parterres plantés d'arbres et d'arbustes qui seront attrayants en été, ont été érigées des vérandas au bout des salles de malades. On s'est inspiré, pour cela, de ce qui se fait en Amérique et en Angleterre et, dans les perfectionnements, on a compris l'adjonction des plantes.

J'ai pu voir, au cours de ma visite, ces vérandas qui sont vitrées en verre cathédrale et sont séparées des salles par de grandes glaces sans tain, ce qui permet aux malades de voir les plantes de leur lit.

Deux portes font communiquer la salle des malades avec la véranda, qui elle, n'a pas de communication extérieure. Les convalescents peuvent aller s'asseoir sur les bancs qui, leur sont réservés dans ces petits jardins d'hiver.

Dans chaque véranda, deux petites jardinières contiennent les plantes vertes : Palmiers, Dracænas, Aspidistras, etc. ; de chaque côté des tablettes, sont deux forts Lauriers d'Apollon en bac. Cet ensemble est joli et bien visible de la salle des malades qu'il égaie comme un rayon de soleil.

C'est l'Ecole Le Nôtre qui est chargée par l'Assistance publique, de l'entretien et du remplacement des plantes, ce avec quoi il faut compter car la chaleur y est un peu trop élevée. Souhaitons que, dans les autres hôpitaux, on fasse aussi placer des plantes bien en vue, pour l'égaiement et la santé des malades.

***

Les fêtes de Noël, le « *Christmas* » des Anglais, sont le prétexte de réjouissances, en Angleterre et en Amérique. Les fleurs y ont une grande place, car on en décore les appartements. Aussi le marché de *Covent-Garden* est-il, paraît-il, en ce moment, bondé de fleurs et de plantes qui se vendent un bon prix.

Je viens de voir, dans l'*American Gardening*, une figure représentant la garniture d'une cheminée ainsi disposée : d'un côté, était placée une guirlande de rameaux de *Smilax* et de Houx passant au dessus de la glace pour retomber de l'autre côté où se trouvait un beau Palmier. Les fleuristes américains entreprennent ainsi d'orner les demeures avec un certain goût.

On est heureux de penser que, par ces temps d'anglomanie à outrance, où beaucoup, voulant paraître *gentlemen*, copient jusqu'aux gestes et tics des Anglais, cette gracieuse coutume se répand en France et que chacun pour cette fête orne sa demeure. Aussi achète-t-on, en quantité du Houx, du Gui et des Narcisses, que l'on dispose dans les vases et corbeilles.

J'ai beaucoup remarqué, devant une taverne, une mar-

quise tout enguirlandée de Houx et de Gui et disposée là, à l'occasion des fêtes de Noël. Cette ornementation était très jolie.

***

Au moment des fêtes et des bals, je crois devoir signaler une charmante gerbe de corsage (fig. 2). Ce qu'elle a de particulièrement original, c'est qu'elle déroge aux principes actuellement suivis qui veulent qu'une gerbe de corsage soit en Roses, en Lilas blanc, en Œillets, en Muguet ou en Orchidées. Celle-ci est uniquement et très gracieusement composée de Violettes de Parme et de Pensées, ces dernières de tons fauves : Violettes et Pensées sont montées, une par une, sur un mince fil de fer presqu'invisible, et, du fond bien garni de Pensées et de Violettes de cette gerbe, partent des élancés et des faisceaux de plusieurs Violettes qui semblent excessivement fragiles et sont d'une grâce frêle ; ces fleurs ne sont accompagnées que par de petits fragments de feuilles de Fougères.

Les coloris s'harmonisent bien et forment un ensemble d'une douceur exquise. Je ne doute pas que beaucoup de dames et de demoiselles, adoptent les gerbes de ce genre, qui laissent celles en Orchidées loin en arrière et les surpassent en finesse et en légèreté.

Nos lecteurs ne seront pas étonnés, de la grâce exquise de cette gerbe quand je leur aurai dit qu'elle est signée du nom d'une véritable artiste, Mme Chenier, qui apporte toujours, dans ses créations, un goût parfait.

***

Les fleurs n'ont pas fait défaut aux obsèques de l'illustre romancier Alphonse Daudet. Dès le matin de l'enterrement, le vingt décembre, le catafalque disparaissait sous les couronnes et la chapelle ardente était toute fleurie. Le char funèbre, un char de fleurs et trois brancards contenaient des quantités de couronnes, croix et coussins, sans compter les couronnes portées à bras. La plupart des journaux, les théâtres, la ville de Paris, la ville de Nîmes, de nombreuses sociétés, avaient envoyé une couronne.

Presque toutes étaient confectionnées en Pensées, en Violettes et en Narcisses, avec piquets gerbes en Roses. Celle du *Journal* était entièrement composée de Violettes de Parme. A ces fleurs véritables et toutes fraîches, Emile Zola a joint des fleurs de rétorique qu'il a jetées à mains pleines, en un adieu suprême, sur la tombe de son ami.

***

J'ai vu, ces jours derniers, trois exquises compositions :

L'une était un panier normand avec une grande anse, garni, d'un côté, par un tapis en Anémones jaune orangé, tandis que, de l'autre côté, s'élançaient des Roses *La France* et *Nabonnand*, qui dépassaient en hauteur les Anémones. Cette différence de tons comme de taille était exquise.

Une autre, était un petit panier tout en Réséda avec un piquet de Roses *Maréchal Niel ;* c'était à la fois délicieux et de bon goût.

Enfin, une corbeille entièrement formée de Roses Thé variées et sur l'anse de laquelle, formée de ramilles entrelacées, étaient fixés de gros bouquets de Violettes aux longs pédoncules retombants. Cette composition faisait beaucoup d'effet et n'était pas banale du tout.

***

Les jardins sont bien tristes en hiver, car, généralement, on n'en garnit pas les corbeilles. On pourrait pourtant faire des garnitures vraiment jolies.

Je viens de voir, dans une propriété privée, une composition hivernale très bien comprise. Le milieu de la corbeille, qui est très grande, est planté en Choux d'ornement ; elle est bordée par un rang d'Aucuba, alternés avec des rameaux de Houx garnis de fruits et piqués tout simplement dans la terre, puis d'un feston de Fusains à feuilles panachées de jaune sur un fond de Fusains verts et enfin le rang extérieur est en Fusains rampants panachés de blanc. De place en place, parmi les Choux d'ornement, émerge la flèche d'un Buisson ardent.

Cette composition est très jolie, les oppositions de couleurs en sont parfaites et s'harmonisent très bien.

ALBERT MAUMENÉ.

Les Cannas à fleurs d'Orchidées

Les nouveaux Cannas hybrides du C. *flaccida*, mis au commerce depuis quelques années à peine, ont déjà fait beaucoup parler d'eux.

Les deux premières variétés, *Italia* et *Austria*, étaient loin d'être parfaites, et j'ai dit l'an dernier, très carrément, ce que j'en pensais (1). Mais M. Dammann nous a donné, en 1897, de nombreuses variétés nouvelles dont certaines marquent un réel progrès.

Que reproche-t-on en effet à *Italia* et à *Austria*? — *Italia* est relativement précoce, mais ses fleurs, dont le coloris est d'ailleurs charmant, ont l'énorme défaut de ne pas s'ouvrir complètement sous notre climat ; elles restent, huit fois sur dix, roulées en cornet et il faut des circonstances exceptionnelles pour qu'elles s'épanouissent ; de plus, on leur reproche d'être d'une contexture délicate : l'étoffe des pétales en effet est très mince et ressemble fort à du papier de soie, les fleurs résistent, par suite, difficilement aux intempéries et se fanent assez rapidement. *Austria* a les mêmes défauts, et, de plus, il produit très peu de fleurs.

En revanche, *Alemannia*, une des meilleures nouveautés de 1897 (voir la planche en couleurs ci-contre), ouvre bien ses fleurs, et il est rare que celles-ci restent en boutons : il a donc un énorme avantage sur *Italia*. De plus, les fleurs de cette variété, vraiment très belles, sont beaucoup plus grandes dans toutes leurs parties ; elles s'épanouissent au nombre de trois et même quatre à la fois et la plante, très vigoureuse, produit de nombreux épis. Le coloris des fleurs ressemble à celui d'*Italia*, toutefois le rouge du centre des pétales est moins vif et tourne à l'orangé. L'étoffe en est malheureusement encore délicate.

L'effet ornemental de cette variété est incontestable ; elle sera très précieuse pour la culture abritée. En serre, ses fleurs immenses peuvent rivaliser avec celles des Orchidées, avec lesquelles elles ont, comme d'ailleurs celles d'*Italia*, une vague ressemblance.

On pourra essayer ce Canna en pleine terre, à la condition de lui choisir un endroit très chaud, abrité du vent, de le planter sur une bonne couche chaude et de lui donner des arrosages abondants à l'engrais chimique. Si on peut surtout couvrir les plantes au moment des fortes pluies, il est permis d'espérer qu'on en obtiendra de bons résultats.

J'essayerai, en plein air, cet été, une petite corbeille d'*Alemannia*, chose qui ne me serait jamais venue à l'esprit de faire avec *Italia*.

R. LARRY-DESLOGES.

Les livraisons de plants au Jardin d'essai de Tunis. — Le Jardin d'essai de Tunis, institué par les soins de la Direction de l'Agriculture et du Commerce, livre, chaque année, aux colons de la Régence, un nombre de végétaux qui va sans cesse croissant.

Pendant l'hiver 1896-1897, nous dit le *Bulletin* publié sous la haute direction de notre collaborateur et ami, M. J. Dybowski, directeur de l'Agriculture et du Commerce de la régence de Tunis, il a été vendu, par le Jardin d'essai, aux colons :

15.769 arbres fruitiers, dont : 498 Abricotiers, 5.116 Amandiers, 1.592 Caroubiers, 152 Figuiers, 2.181 Oliviers, 769 Orangers non greffés, 817 Pêchers, 587 Poiriers, 225 Pommiers, etc.

60.291 arbres forestiers et d'ornement, dont : 13.010 Pins, 11.139 *Mimosa*, 10.180 *Eucalyptus*, 1.783 Faux-Poivriers (*Schinus Molle*), 4.776 *Casuarina*, 31.00 Robiniers, 1.615 Mûriers, 790 *Parkinsonia*, etc.

284 plantes d'appartement ou de luxe ; 3.000 griffes d'Asperges et 100 plants d'Artichaut.

(1) *Le Jardin*, 1897, page 43.

CANNAS A FLEURS D'ORCHIDÉES

1. *Austria.* 2. *Italia.* — 3. *Alemannia.*

Le Cratægus coccinea comme Sujet

Dans la pratique du greffage, on a besoin, assez souvent, d'employer l'Aubépine comme sujet. En outre des diverses espèces du genre et de leurs variétés, ce sujet sert couramment ou pourrait servir dans des cas déterminés, pour certaines autres Rosacées, par exemple pour le Néflier, les Sorbiers et aussi pour divers Poiriers, pour l'Amélanchier, le Bibacier, le *Raphiolepis*, etc. C'est habituellement à l'Aubépine commune (*Cratægus oxyacantha* L.) que l'on a recours.

A ce propos, il n'est peut-être pas inutile de remarquer que, très probablement, les pépiniéristes emploient, le plus souvent, non pas le type à deux osselets par fruit, mais bien l'Aubépine monogyne. Cette dernière, tantôt considérée comme espèce distincte sous le nom de *C. monogyna* Jacq., tantôt rattachée, comme variété, au *C. oxyacantha*, est beaucoup plus répandue, à l'état spontané, que l'Aubépine à deux osselets. C'est même à elle qu'il faut rapporter la plupart de nos belles variétés à fleurs roses, rouges, écarlates, etc., simples et doubles. C'est elle aussi qui fournit la majeure partie, sinon la totalité, des beaux exemplaires arborescents que l'on rencontre souvent, en certains pays, dans l'Est de la France, par exemple, en pieds isolés à la limite des sillons; exemplaires qui, avec l'âge, atteignent les dimensions d'arbres de troisième grandeur. Plus vigoureux en effet que le *C. oxyacantha*, le *C. monogyna* acquiert une plus forte taille. Et comme les pépiniéristes préfèrent naturellement, pour les semis, récolter leurs graines sur les Aubépines les plus belles et les mieux venantes, il y a de grandes chances pour que, sans même s'en rendre compte, ils sélectionnent au profit du *C. monogyna*.

Encore qu'elle présente de réelles qualités, et qu'elle soit, en somme, préférable au type à deux osselets, cette Aubépine ne laisse pas, cependant, que d'avoir certains inconvénients ; on peut lui reprocher surtout de ne se développer qu'avec une lenteur relative, d'être pourvue de nombreuses épines dans le jeune âge, et de perdre rapidement sa sève.

Ces inconvénients, l'espèce dont je veux parler ne les présente qu'à un bien moindre degré. Il s'agit de l'Aubépine à fruits écarlates (*C. coccinea* L.) (1).

Espèce américaine, originaire du nord des Etats-Unis et du Canada, l'Aubépine à fruits écarlates est une des plus belles du genre au point de vue ornemental. Joli petit arbre atteignant facilement 5 à 6 mètres et même jusqu'à 7 ou 8 mètres, se formant bien en tête. Ecorce blanchâtre, d'abord lisse, puis crevassée. Epines brun noirâtre, longues et fortes, légèrement arquées, pas très nombreuses. Feuilles relativement grandes, ovales-élargies, incisées-anguleuses, à lobes courts et pointus, irrégulièrement et finement dentelés. Fleurs blanches, relativement grandes et très abondantes, en corymbes courts. Fruits ovoïdes ou subglobuleux, du volume d'une moyenne cerise, d'un très beau rouge écarlate, contenant ordinairement 4 et quelquefois 5 osselets. Ces fruits, d'un coloris superbe, mûrissent dès le mois de septembre et produisent alors un brillant effet; malheureusement, leur rôle ornemental est souvent de peu de durée, parce qu'ils sont très recherchés des oiseaux, surtout des merles. Sous ce rapport, l'espèce est à signaler pour les parcs à gibier.

C'est un peu par hasard que j'ai pu me rendre compte des avantages que présente, comme sujet, l'Aubépine à fruits écarlates. En 1885, il nous fallut, au Muséum, écussonner des *Cratægus*. Les sujets d'Aubépine ordinaire n'étaient pas en nombre suffisant; par contre, nous disposions d'un lot de jeunes *C. coccinea* et *C. crus-galli;* l'idée me vint d'essayer de ces deux dernières espèces. Le résultat fut très satisfaisant, aussi bien pour l'une que pour l'autre. Mais l'Aubépine Ergot de coq est pourvue, même chez les tout jeunes exemplaires, d'épines redoutables et fort gênantes pour le greffage; aussi en sommes-nous restés là de nos essais touchant ce *C. crus-galli*. Au contraire, tout nous engageait à les renouveler à l'égard du *C. coccinea*, dont les jeunes plants, jusqu'à trois ou quatre ans, sont ou complètement, ou presque complètement inermes.

Une étude de douze années nous a permis d'apprécier encore davantage cette espèce. Elle conserve plus longtemps sa sève que l'Aubépine ordinaire ; à âge égal, les sujets sont plus gros, plus étoffés et plus lisses ; l'écorce est plus épaisse et plus facile à lever ; les greffes poussent plus vigoureusement, au moins dans les premières années.

Nous avons pu nous assurer que les espèces habituellement greffées sur l'Aubépine ordinaire réussissent également sur l'Aubépine à fruits coccinés : espèces et variétés du genre *Cratægus*, Poiriers, Sorbiers, Néflier, etc. L'Aubépine de Carrière (*C. Carrierei*) notamment, nous a donné ainsi de très bons résultats.

Ajoutons que le *C. coccinea* fructifie abondamment et donne, en général, quatre osselets par fruit, ce qui permet d'obtenir d'un même pied un bon nombre de sujets, et enfin qu'il paraît tout aussi accommodant sur la nature du sol que les *C. oxyacantha* et *C. monogyna*. L. HENRY.

(1) Le *C. coccinea* de Linné (*Mespilus coccinea* Willd.) compte, parmi de nombreux synonymes, celui de *C. acerifolia* Hort. Or ce nom d'*acerifolia* est de nature à produire une confusion, attendu qu'il a été appliqué aussi à une autre espèce très distincte, le *C. cordata* Ait. (Syn. *C. populifolia* Walt., *C. acerifolia* Mœnch, *Mespilus coralina* Desf., etc.) Aussi devrait-on l'abandonner complètement.

Le *C. cordata* Ait. a été indiqué, en 1889, par M. Ch. Baltet, sous le nom d'Aubépine petit Corail (*C. coralina*), comme donnant, à Reims, entre les mains de notre camarade, M. Dubarle, des résultats remarquables en tant que sujet. Par des échantillons qu'a bien voulu m'envoyer M. Dubarle, j'ai pu me convaincre qu'il s'agissait bien du *C. cordata*. Cela n'a pas été sans me surprendre, car cette espèce se montre fort chétive au Muséum. Tant il est vrai qu'il faut toujours, en culture, compter avec le sol et les autres conditions extérieures et bien se garder de trop vite généraliser.

L. H.

SUR LE PINGUICULA CAUDATA

Tout récemment, dans ce journal, il a été question de cette plante, vulgairement *Grassette à long éperon;* elle a été, d'autre part, présentée en fleurs à la dernière séance de la Société nationale d'horticulture de France (23 décembre 1897).

C'est une espèce fort curieuse à plusieurs points de vue; M. Correvon en a signalé la beauté des fleurs dans un intéressant article, très documenté, surtout au point de vue cultural et botanique (1) et il a indiqué qu'elle était classée parmi les plantes dites *carnivores*.

Peut-être y aurait-il lieu de rappeler ici, d'après l'autorité de Duchartre, une autre propriété très curieuse de cette belle plante mexicaine, et qui est relative à son mode de végétation.

D'après des observations, poursuivies pendant une année entière, Duchartre put se rendre compte qu'elle a deux manières d'être, entièrement dissemblables, pendant l'hiver et pendant l'été.

En hiver, dit-il, elle a une rosette de petites feuilles épaisses et raides, serrées l'une contre l'autre, dont le nombre s'élève de quatre-vingt-dix à cent; dans cet état, elle avait été prise d'abord pour une espèce distincte et séparée, le *P. Bakeriana* Sander (Voir *Gardeners' Chronicle*, 1881, p. 511, fig. 102-103), puis pour l'état jeune de la plante (Voir *Botanical Magazine*, pl. 6624).

En été, au contraire, elle offre une large rosette lâche de feuilles beaucoup plus grandes, beaucoup plus minces, et au nombre d'une dizaine seulement.

Une plante présentée à la Société nationale d'horticulture de France, le 28 avril 1887, était en train de passer de l'état hivernal à l'état estival, et, à cette date, Duchartre déclara qu'il avait pu observer le fait inverse, c'est-à-dire le passage de la forme estivale à la forme hivernale, et qu'il ne lui restait aucun doute sur la marche de la végétation dans cette curieuse espèce.

Ce singulier mode de végétation a fait l'objet d'une très intéressante et très instructive note de Duchartre dans le *Journal de la Société nationale d'horticulture de France*, année 1887, pages 421 à 437, et, dans ce même journal (1887, p. 486 à 510), la même plante y est considérée comme espèce insectivore.

Ces observations de Duchartre sur le *Pinguicula caudata* méritent d'être citées et je les signale aux lecteurs qui n'en ont pas connaissance; ils les liront avec intérêt.

J. GEROME.

(1) *Le Jardin*, 1897, page 348.

Multiplication du Pinguicula Caudata

J'ai fort remarqué, dans le dernier numéro du *Jardin*, un article concernant les *Pinguicula* (Grassettes), ces plantes si jolies, si longtemps délaissées et qui sembleraient vouloir reparaître en lumière et prendre, dans nos cultures, la place qui leur est si légitimement due.

Je ne viens pas positivement parler de la culture de cette plante, qui a été traitée dans l'article en question, en termes assez précis; je me bornerai à dire quelques mots de leur multiplication.

Le semis est le mode qu'il convient d'employer pour obtenir des résultats appréciables, mais pour avoir des graines qui viennent à parfaite maturité, il est certaines dispositions dont il convient de tenir compte.

Le *Pinguicula caudata*, quoique plante de serre froide, demande à être rentré en serre chaude pour la fécondation; faute de cette précaution, on risque de voir la tige pourrir, ce qui arrive généralement lorsqu'on le féconde en serre froide.

Je cultive ce *Pinguicula* depuis quatre ans, époque à laquelle un de mes amis me fit cadeau d'un exemplaire. Ayant fécondé cette plante en serre froide sans résultat, l'idée me vint de la rentrer en serre chaude, et, cette fois, la fécondation me donna de très bonnes graines, en décembre. Je semai ces graines en janvier, également à chaud, dans un compost de terre de bruyère tourbeuse mélangée de sphagnum et j'en obtins toute une légion de jeunes plantes qui fleurirent au bout de deux années de culture pour les plus vigoureuses et de trois années pour les autres.

Les jeunes semis de *Pinguicula*, une fois levés, demandent un sol très sain; si on laissait l'humidité s'emparer de la terrine, on verrait, petit à petit, les jeunes plants se couper au pied et disparaître jusqu'au dernier.

Quand les jeunes plants ont développé trois feuilles, on les repique en terrine, dans le même compost que pour le semis, et on place ces terrines sur une soucoupe contenant un peu d'eau, de manière à ce que les plantes se trouvent mouillées par capillarité; pendant l'été, une serre à Géranium leur suffit.

Je ne suis pas partisan de faire subir à ces plantes un repos absolu, comme le font certains cultivateurs. A mon avis, en les retirant de l'eau vers le mois de septembre-octobre, elles perdent, par suite de cette opération, une certaine quantité d'eau, suffisante : c'est le seul repos que je leur donne.

Le *Pinguicula caudata* fleurit depuis novembre jusqu'en janvier-février et, comme chez certaines de nos Orchidées, ses fleurs se tachent assez facilement; pour obvier à cet inconvénient, je rentre mes *Pinguicula* en serre chaude, le plus près possible du verre, ce qui permet aux fleurs de se conserver très fraîches sans pour cela que l'inflorescence s'amolisse ce qui leur fait perdre la belle tenue qu'on leur connaît.

A. COURMONTAGNE.

Multiplication des Begonia semperflorens

PAR SEMIS

Le semis étant le moyen de multiplication des *Begonia semperflorens* le plus simple et le plus pratique, malgré les petits soins qu'il exige, nous allons en dire deux mots.

Pour tirer tous les avantages que présente la culture de ce Bégonia comme plante annuelle, il faut en faire le semis de très bonne heure, dès janvier ou février au plus tard et, par suite, en serre chaude. Sans serre chauffée, le semis, comme aussi le bouturage printanier, ne sont guère possible. On en est alors réduit à faire cette multiplication à l'automne et à hiverner les plants sous châssis soigneusement abrités de l'humidité et surtout des gelées.

D'autre part, les graines du *Begonia semperflorens*, comme celles, du reste, de ses congénères, sont excessivement fines et, malgré la robusticité de la plante, le semis d'abord et ensuite l'éducation des jeunes plants demande certains petits soins.

Voici comment on peut opérer, non seulement pour cette espèce, mais pour toutes les autres en général.

Selon la quantité de plants nécessaires et, par suite, de graines à semer, on emploie des terrines ou des pots de 0m12 de diamètre environ, bien drainés et remplis d'un mélange de terre de bruyère et de sable très finement tamisé. On foule modérément et on nivelle soigneusement à l'aide d'une planchette ou du fond d'un autre pot.

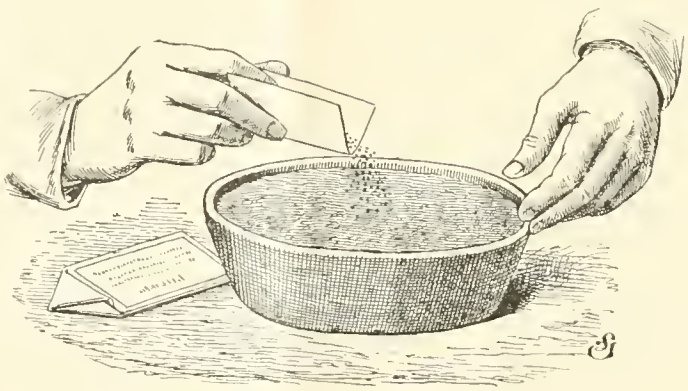


Fig. 3. — *Semis de Bégonias.*

L'épandage des graines, suffisamment clair et uniformément, est assez difficile, par suite de leur ténuité extrême. On les mélange généralement à du sable ou à de la cendre très fine et on les répand à la main ; mais bien plus commode et plus certain est le procédé que montre la figure 3 et qui consiste à se servir d'une carte pliée en gouttière, que l'on fait trembloter pour laisser tomber les graines régulièrement. Il est inutile de recouvrir ces graines si l'on a l'intention de couvrir les récipients eux-mêmes d'une feuille de verre, ainsi que l'indique la figure 1. Cette feuille de verre retient l'humidité et, par suite, hâte et facilite la germination. Elle réduit aussi la fréquence des arrosements, opération délicate qu'il ne faut effectuer qu'à l'aide d'une seringue à trous excessivement fins, ou mieux encore par imbibition, c'est-à-dire en plongeant la base des récipients pendant un certain temps dans l'eau.

Pendant la germination, qui est rapide si la température de la serre est maintenue aux environs de 20°, et jusqu'au premier repiquage, les pots et terrines sont tenus très près du vitrage de la serre, en pleine lumière, en évitant simplement les coups de soleil.

Lorsque les plants sont levés, on soulève progressivement la feuille de verre pour les habituer à l'air, et, lorsque les deux premières fausses feuilles (cotylédons) sont bien étalées et que la première feuille commence à pointer, on procède au repiquage.

La petitesse des plants rend leur manipulation difficile à

l'aide des doigts, mais si l'on use du petit accessoire que montre la figure 5, le travail devient bien plus simple et plus rapide. Cet accessoire est, comme on le voit, une pince ou, plus exactement, une sorte de fourchette en bois dont les branches sont tenues un peu écartées par un petit coin, afin que la tige des plantes ne se trouve pas serrée. Les plants étant soulevés de terre, on les prend en passant la fourchette sous les cotylédons et on les dépose un à un dans les trous que le plantoir, plus fin qu'un crayon, prépare pour eux de l'autre main. Ce repiquage a lieu dans la même terre que le semis et à 0m,01 ou 0m,02 de distance seulement. Après un arrosage donné avec soin, les récipients sont replacés près du vitrage et tenus, pendant quelques jours, couverts de leur feuille de verre pour faciliter la reprise.

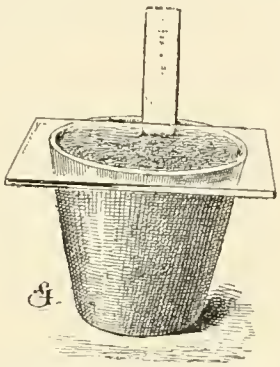


Fig. 1. — *Semis de Bégonias couvert d'une plaque de verre.*

Lorsque les jeunes plantes commencent à se gêner, on les repique encore une fois en terrine, à 0m,01 ou 0m,05 de distance, ou bien on les emporte de suite dans des godets, pour leur donner plus tard un rempotage dans des pots de 0m,06 à 0m,07 de diamètre. Dès lors, les plantes sont faites, il n'y a plus qu'à régler leur développement par une plus ou moins grande somme de chaleur, de façon à ce qu'elles commencent à montrer leur première fleur à la fin de mai, époque à laquelle on effectue les garnitures de plein air.

Fig. 5. — *Repiquage de jeunes Bégonias.*

S. MOTTET.

TAILLE DES ROSIERS FATIGUÉS

Par suite de l'âge ou du manque de fertilité du sol et principalement à la suite de tailles mal faites, beaucoup de Rosiers dépérissent. Aussi les amateurs constatent-ils une mortalité de plus en plus grande au fur et à mesure que leurs Rosiers prennent de l'âge. C'est la conséquence de la vieillesse, me dira-t-on. Oui, mais d'une vieillesse que l'on peut prolonger par un rétablissement judicieux de la charpente, si l'on peut donner ce nom aux rameaux principaux du Rosier.

Il y a deux ans, j'avais, dans ma collection de Rosiers, quelques sujets dépérissant, mais qu'il était cependant possible de ramener en meilleur état. Comme tous les Rosiers qui n'ont pas toujours été méthodiquement taillés, ceux-ci étaient surchargés d'une quantité de petites pousses malingres. En présence de cet état de choses, je me suis tenu ce raisonnement : ces pousses d'une faible végétation, que l'on rencontre sur tous les Rosiers languissants, sont incapables de donner des fleurs, elles ne portent que quelques feuilles chétives et nuisent au développement régulier des autres rameaux. Ces rameaux, qui sont généralement moins favorisés par la sève, sont une cause du dépérissement du sujet, les rares feuilles qu'ils portent ne pouvant suffire pour aider le Rosier à accomplir son travail vital.

En effet, plus un végétal produit de feuilles amples et vigoureuses, plus les racines peuvent puiser de nourriture et mieux celle-ci est élaborée et devient nutritive. Il faut donc faciliter aux végétaux l'émission de ces feuilles grandes et vigoureuses.

Par conséquent, la suppression raisonnée de tous les rameaux chétifs presqu'abandonnés par la sève, mais qui en épuisent cependant une partie, assure le développement régulier, sinon vigoureux, des rameaux conservés en concentrant la sève dans ceux-ci. Ces rameaux normalement constitués portent des feuilles plus amples et, par suite, possèdent une surface feuillue plus grande, tandis que la quantité de bois sur laquelle les feuilles sont réparties est considérablement diminuée en longueur.

Partant de ce principe, j'ai donc supprimé tous les rameaux chétifs et toutes les vieilles ramifications que des tailles excessives avaient rendues noueuses et dans lesquelles la sève ne circulait qu'avec beaucoup de peine, et n'ai conservé que deux ou trois jeunes branches placées directement sur la greffe et qui ont elles-mêmes été rabattues sur deux bons yeux.

Toutes les coupes, petites ou grandes, ont été recouvertes de mastic à greffer; car, si j'avais négligé de faire ce travail, les plaies ne se seraient pas cicatrisées aussi vite et les parties ainsi mises à nu, se seraient couvertes de champignons, la pourriture s'y serait mise et, s'étendant bientôt jusque dans le corps du sujet, en aurait finalement déterminé la mort.

Tous les sujets ainsi traités ont poussé vigoureusement et ont fleuri normalement. Je considère ces Rosiers comme parfaitement rétablis, car aucun indice dans leur végétation ne révèle l'état précaire et lamentable dans lequel ils se trouvaient avant le traitement.

Pas un seul n'a *boudé*, tous ont émis des rameaux d'une vigueur normale et je n'ai remarqué aucun rameau souffreteux, indice d'une mauvaise végétation.

Ce traitement, je dois l'avouer, a été un peu énergique, sévère même, mais je crois que, s'il avait été plus modéré, les résultats eussent été moins positifs.

Pour les Rosiers ainsi traités, ainsi que pour les jeunes sujets, il faut éviter de laisser développer une quantité inutile de rameaux chétifs, car ce sont eux qui diminuent la vigueur de ces arbustes en les épuisant.

On laisse ordinairement trop de bois et certains Rosiers tiges présentent l'aspect des Aubépines que l'on a taillées en boule, tellement les ramifications sont nombreuses, courtes et rabougries.

Lors de la taille, il suffit de ne laisser, sur un Rosier bien portant, que cinq ou huit bons rameaux que l'on taille plus ou moins longs. Ces rameaux doivent être situés le plus près possible de la greffe et ceux qui présentent trop de bifurcations, doivent être systématiquement supprimés, car ils sont une des causes du développement chétif d'un grand nombre de rameaux.

Certainement, les engrais peuvent toujours avoir un effet stimulant sur la végétation s'ils sont judicieusement appliqués, mais leur action, en cette circonstance, est encore bien plus favorable, car ils agissent sur de jeunes racines qui se les assimilent bien plus rapidement que ne le feraient celles des Rosiers dont la charpente n'aurait pas été rajeunie,

ALBERT MAUMENÉ.

NOTES D'ANGLETERRE

National Chrysanthemum Society.

Il m'a été impossible d'envoyer au *Jardin* aucun compte-rendu de la grande exposition de novembre récemment organisé par la N. C. S., premièrement à cause de l'énorme affluence de visiteurs pendant la première partie de l'après-midi et secondement à cause de la mauvaise condition de l'éclairage durant la soirée. Qu'il suffise de dire que ce fut de toutes façons digne de la Société et que les apports ont été aussi nombreux et d'une qualité aussi élevée qu'on pouvait le désirer. Une mention spéciale doit être faite des merveilleux spécimens de la variété *Mme Carnot* que M. Norman-Davis exposait à cette occasion.

L'exposition de décembre de la N. C. S. est à présent terminée et bien entendu a été de beaucoup la moins importante comme étendue, mais non pas la moins intéressante, eu égard à la saison. L'étalage des fleurs coupées était très beau et la qualité bonne. Nombre de nouveautés anglaises et américaines étaient en évidence, quoique les variétés françaises se soient trouvées en nombre dans les lots : *Mme Carnot, Mme J. Bernard, M. Chenon de Leché, Méphisto, Etoile de Lyon, Mlle D. Pankouke, Louise* (très grande et belle), *M. Gruyer, Mme Ad. Chutin, Mme E. Capitant, Mlle A. de Galbert, Souvenir de Petite amie*, etc.

Un lot tout à fait unique et d'un effet des plus remarquables était formé par un apport entièrement composé de variétés jaunes, particulièrement riche de ton, en raison des nuances variées des jaunes qui le formaient. Ce lot comprenait : *C. W. Richardson, Miss V. Fowler, Bonnie Dundee, Miss Georgina Pitcher.*

M. W. J. Godfrey exposait une collection de fleurs coupées, la plupart d'origine anglaise et américaine : quoique les variétés fussent pour la plupart entièrement blanches et jaunes, il y en avait cependant quelques-unes de roses et de bronzées ; les tons plus violents de pourpre et de cramoisi n'étaient guère représentés.

L'établissement de M. R. Owen avait envoyé une collection variée. M. W. Wells avait apporté un curieux pont rustique construit en liège, au-dessous duquel avait été placé de l'eau coulant d'une fontaine. Cette scène était décorée avec des fleurs coupées de Chrysanthèmes, de la mousse, des Fougères, etc.

L'unique médaille d'or a été décernée à M. H. J. Jones pour une table décorée avec beaucoup de goût. Parmi les fleurs qui ornaient cette table, les unes étaient placées dans des vases, d'autres sur des tablettes d'exposition; l'ensemble était artistiquement disposé et arrangé avec des feuilles de Crotons, de Fougères, des *Isolepis gracilis* et autres feuillages décoratifs. La table était de grande longueur et formait un spectacle très imposant.

Les variétés suivantes étaient particulièrement bien : *G. C. Schwabe, Mme Carnot, C. W. Richardson* (très joli jaune), *Julia Scaramanga, M. Chenon de Leché, George Seward, Mary Molyneux* (belle nouveauté de grandeur aussi forte que possible, d'un beau rose brillant). — Si cette variété peut pousser en France, elle deviendra bientôt favorite des exposants. — Il y avait aussi : *G. J. Warren*, (variété jaune issue de *Mme Carnot*; une belle acquisition) *Louise, The Egyptian, Julian Hilpert, Miss V. Fowler, Bonnie Dundee* et bien d'autres encore.

Ces groupes en mélange, on devrait s'en persuader, ne ne sont pas dignes de concourir; ce sont ce que nous appelons des apports commerciaux, mais ils ne valent rien pour rendre l'exposition attractive.

D'autres apports de *Pelargonium*, fruits, légumes, etc., étaient exposés par d'autres horticulteurs anglais bien connus.

Le comité floral s'est réuni, le premier jour de l'exposition, c'est-à-dire le 1er décembre, mais il n'a accordé qu'un seul certificat de première classe, à *Miss V. Fowler*, un large incurvé jaune.

C. HARMAN-PAYNE.

Les jardins maraîchers et les vergers en Australie. — Les jardins maraîchers et les vergers, nous disait récemment la *Feuille d'informations du Ministère de l'Agriculture*, accusaient, en Australie, pour l'année 1896-1897, une augmentation de 1.057 hectares ou 16 0/0 sur l'année précédente, soit 7.366 hectares au lieu de 6.308 hectares.

Les vignobles occupaient 7.333 hectares renfermant 6.809.737 ceps d'un rapport de 66.961 hectolitres, plus de 360.527 kilos de raisin.

Les cultures de Pommes de terre occupaient 2.566 hectares ; les Oliviers, de 48.252 pieds en 1895-1896, avaient passé, en 1896-1897, à 19.600, etc.

Questions Économiques et Commerciales

CAUSERIE HORTICOLE

Cette question des droits qu'on réclame sur les plantes de provenances étrangère est en vérité très curieuse à étudier il y a longtemps déjà que je me suis demandé si je ne devais pas, moi aussi, faire ma partie dans ce petit concert qui me paraît surtout bien peu d'accord et, de temps à autre, composé de notes rudement discordantes! Quelquefois je me disais: « Mon vieux Noël, tu devrais causer de la chose, puis je me ravisais et j'attendais pour voir si un correspondant allait surgir qui au lieu d'un instrument bruyant apporterait, lui, la chandelle, la bienheureuse chandelle, capable d'éclairer un peu ceux qui ne peuvent arriver à comprendre toute cette histoire où, malheureusement, se glisse, de temps en temps, comme une vague ressemblance d'une des meilleures fables du bon Lafontaine, à laquelle je me contenterai de faire simplement allusion... Sacristi! il n'y a donc pas moyen de causer d'une chose aussi sérieuse que celle-là sans, tout de suite, en arriver à se dire des choses... désagréables. Il me semble pourtant qu'on pourrait y arriver et qu'il serait peut-être bon de tracer pour le lecteur, cet être doux et pacifique qui ne demande qu'à être renseigné, un petit tableau de la situation des deux horticultures en présence : le belge et la française. Tout d'abord il nous semblerait pourtant bien compréhensible d'écarter de ce débat MM. les pépiniéristes; que diable viennent-ils faire dans cette affaire? En quoi leurs intérêts sont-ils semblables même de loin à ceux des horticulteurs proprement dits? Une simple comparaison nous semble suffisante pour bien établir la chose : si nous prenons comme base un établissement horticole d'un hectare d'étendue et que nous supposions qu'il y ait été construit 1.000 mètres superficiels de serres, sans compter les hangars, les chaufferies, la maison d'habitation, etc. etc., nous en arriverons à constater que, pour créer un tel ensemble, destiné à la culture des plantes de luxe, la dépense ne sera pas inférieure à 250 ou 300.000 francs et encore! Et nous ne comptons pas les plantes bien entendu...

Si d'autre part, nous voulons examiner ce qu'un pépiniériste aura à dépenser pour défoncer, fumer, labourer un hectare de très bonne terre et y planter des végétaux de 1er choix dont il tirera partie quelques années après, nous verrons qu'il ne s'agira plus que de quelques millions de francs, mettons, 20.000, 30.000, 40.000 même. Est-ce que les intérêts mis en jeu ont aucune analogie? Est-ce que les débats qui peuvent s'agiter entre horticulteurs, peuvent être contrecarrés par des cultivateurs dont la situation est complètement différente?

Cela dit, en ce qui concerne les pépiniéristes, voyons aussi les fleuristes, puis les négociants en plantes, tous gens très honorables certes, mais tout à fait, de par leur situation même, en dehors de la corporation.

Il fut un temps — qui n'est pas à regretter du reste — où les choses étaient définies d'une façon formelle et, dans ce temps-là, on n'aurait pas vu des exemples comme celui qui s'est produit dernièrement : une chambre syndicale, dans laquelle les éléments les plus divers, les intérêts les plus disparates existent, voter sur une question qui n'intéresse qu'une seule et unique branche du métier horticole : *les horticulteurs producteurs*. J'ai dit en commençant que j'avais suivi les échanges de lettres et les explications, les interventions des pépiniéristes, des forceurs et celles des marchands de primeurs...

Tout cela est bien et de la discussion jaillit la lumière. Mais que deviennent les horticulteurs producteurs et quelle est la situation qui leur a été faite depuis dix ou quinze ans? C'est cela qu'il serait peut-être bon d'examiner attentivement, c'est ce que nous allons essayer de faire, dans les prochains numéros, aussi clairement que possible, sans y apporter la moindre passion, soyez-en persuadés...

NOEL LAVERDY.

(A suivre.)

LES BONNES VIEILLES PLANTES

LVI

Polygala Dalmaisiana.

Voici une très jolie plante du Cap de Bonne-Espérance que l'on voit trop rarement dans les serres d'amateur. Quelle en est la raison? Il n'y en a qu'une : elle est trop ancienne! Mais ceux qui la cultivent encore, — et j'en suis, — savent ce qu'elle vaut, comme floribondité, comme durée de floraison et comme beauté! Quand cet arbuste gracieux est couvert de fleurs, il est charmant, et il donne des fleurs pendant une grande partie de l'année.

Sous peu de jours, il ouvrira ses corolles si gentilles, en carènes à aigrettes, d'un violet riche, dont l'ensemble forme comme une mouche violette prête à s'envoler. Cette plante semble être de la famille des Légumineuses : elle n'en fait cependant pas partie.

Voici son état civil :

Le nom générique *Polygala*, donné par l'illustre Linné, est tiré du grec : *polu*, beaucoup, et *gala* lait. D'après le savant grec Dioscoride, le Polygala des montagnes, qui ne ressemble en rien à celui dont nous nous occupons, passait pour donner aux nourrices une plus grande abondance de lait. En Angleterre, on appelle cette plante vivace *Milkwort* (Herbe à lait).

On trouve dans les Alpes, le *P. chamæbaxus* ainsi que le *P. calcarata*, qui ne croît que dans les terrains calcaires; le *P. vulgaris*, de nuances diverses, se rencontre dans les prairies du centre de la France, plus rarement dans le nord. Ces plantes sont suffrutiqueuses et traçantes . le *Polygala Dalmaisiana*, de serre froide, est arbustif, son port est très élégant; on en fait facilement de jolis petits arbustes à tête.

Il y a encore bien d'autres espèces et variétés : *Polygala myrtifolia, P. grandiflora, P. augustifolia, P. lanceolata, P. speciosa, P. onpositifolia, P. attenuata, P. cordata, P. umbellata, P. virgata, P. stipulacea, P. bracteolata, P. Heisteria, P. stricta.* — Ce genre est de la famille des Polygalées.

De Puydt, dans son bon livre sur les *Plantes de serres*, ne paraît pas enthousiaste des *Polygala*. M. A. Marchais, dans *Les Jardins dans la région de l'Oranger*, en dit beaucoup de bien. Je suis de ce dernier avis ; les *Polygala* sont dignes de la culture, et surtout le *P. Dalmaisiana*. Ses grappes terminales de fleurs violettes en font une très belle plante, quand elle est en fleurs. En buisson, elle plaît toujours, même à ceux qui ne sont pas amateurs.

Le *Polygala Dalmaisiana* se cultive en serre froide, bien éclairée et bien aérée. Les rempotages se font annuellement, en terre de Bruyère, légèrement sablonneuse. Pas de trop grands pots, surtout : c'est ce qui tue souvent les plantes de la Nouvelle Hollande et du Cap. En hiver, arrosements modérés, jusqu'au moment où la plante se met à fleurir.

Pendant l'été, il faut à cette plante, au jardin, une place bien ensoleillée et très aérée, isolée même, si l'on peut. Veiller sérieusement à éviter les coups d'eau et les incursions des lombrics ou vers de terre dans la motte des pots; pour cela, on place les pots sur un fond de scories ou sur un caillou plat. Cela doit se faire pour toutes les mignonnes et délicieuses plantes du Cap et de la Nouvelle Hollande.

AD. VAN DEN HEEDE.

Vice-président de la Société régionale du Nord de la France.

ORCHIDÉES

LES ANGRÆCUM DE MADAGASCAR

Il serait certainement prématuré de pronostiquer, dès maintenant, de l'influence que pourra avoir, dans l'avenir, sur le commerce horticole, la flore de Madagascar, la conquête n'étant définitive que depuis quelques mois et, pour le moment, les travaux ne consistant exclusivement qu'en défrichements et en tracés de routes.

Dans quelques années, lorsque la pacification sera complète et, que les tribus nomades, qui, dans toutes les colonies, ne se soumettent que fort difficilement aux lois apportées par la civilisation, auront enfin compris quels services l'européen peut leur rendre, lorsque, par suite, les explorations botaniques pourront être faites plus facilement et avec moins de danger, il est possible qu'alors d'heureuses trouvailles soient faites et dotent l'horticulture de végétaux jusqu'alors inconnus.

D'ailleurs tout cela est affaire de temps; un jardin d'essai est déjà fondé à Tananarive (1) et nous croyons savoir que d'autres jardins du même genre sont en voie de création sur d'autres points de l'île. Par conséquent, attendons avec confiance les résultats que donneront ces établissements scientifiques, dirigés par des hommes, jeunes et dévoués, qui n'épargneront, nous en sommes certains, ni leur temps, ni leurs peines pour favoriser la colonisation et, en même temps pour renseigner les botanistes-collecteurs qui se rendront dans ces pays pour y rechercher des plantes nouvelles.

En tous cas, quelles que soient les découvertes horticoles faites dans cette île, nous ne pensons pas que l'on y trouve une plante plus jolie, plus brillante, plus décorative et plus facile à cultiver dans nos serres que l'*Angræcum sesquipedale*, cette remarquable Orchidée fleurissant en janvier et dont les fleurs, de texture cireuse, d'un blanc plutôt verdâtre, rappellent par leur forme l'Astérie, appelée plus communément *Etoile de mer*.

Cette espèce croît, à l'état naturel, dans les endroits plutôt ensoleillés, ce qui indique bien aux cultivateurs que, dans leurs serres, ils doivent, pour obtenir quelque succès dans la culture de cet *Angræcum*, le placer en belle lumière. Il a été reconnu d'ailleurs que, lorsqu'il est cultivé à l'ombre, ses fleurs perdent leur brillante couleur d'ivoire et tournent au crème, au détriment de leur beauté.

L'*Angræcum sesquipedale* fut découvert, à la fin du dix-huitième siècle, par le botaniste Du Petit-Thouars, le fondateur du genre, mais il ne fut définitivement acquis à la science qu'en 1822, année pendant laquelle ce botaniste fit paraître son histoire des végétaux trouvés à Madagascar. Néanmoins, cette plante resta inconnue dans les cultures jusqu'à ce que le révérend W. Ellis l'ait importée en Europe où elle fleurit, pour la première fois, en Angleterre, au printemps de 1857, année qui marqua dans les fastes de l'horticulture; car, bien que connu depuis longtemps, le genre *Angræcum* avait été, jusqu'alors, à peu près négligé. On rapporte que l'une des premières ventes d'importations de cette espèce, arrivée en bon état, a fait, à elle seule, 50,000 francs.

Outre l'*A. sesquipedale*, on trouve encore à Madagascar : l'*A. fuscatum*, introduit par MM. Low, de Clapton, en 1822, et dont les fleurs blanchâtres égalent en dimension celles de l'*A. caudatum*, natif de Sierra-Leone; nous ne nous y arrêterons donc pas. L'*A. articulatum*, aux fleurs blanches produites par racèmes de 0m15 à 0m20 de longueur; découvert par le révérend Ellis; l'*A. citratum*, découvert par Du Petit-Thouars et dont les fleurs blanches, aussi gracieuses qu'élégantes, ont une odeur délicate et s'épanouissent en hiver; plante de premier ordre pour la fleur coupée.

Nous citerons encore : l'*A. Buyssonii*, rapporté en Europe par M. le capitaine Temple, qui l'avait rencontré sur la côte; cette espèce paraît être un hybride entre l'*A. articulatum* et l'*A. Ellisi* (ce dernier fut découvert par le révérend Ellis, durant sa première mission à Madagascar, en 1851;) l'*A. eburneum*, découvert la même année; l'*A. superbum*, qui croît sur les arbres des forêts bordant le littoral et au bord des fleuves; enfin l'*A. fragrans*, dont les feuilles séchées sont envoyées en Europe, principalement en Angleterre, et fournissent une boisson agréable au goût, ayant, paraît-il, la propriété de guérir de la phtisie.

Culture. — La culture des *Angræcum* n'est pas difficile, bien que cependant certaines espèces s'accommodent mieux que d'autres des traitements qu'on leur fait subir dans les serres. Nous pensons, sans vouloir rien affirmer toutefois, que, en général, on les cultive dans une atmosphère trop chaude, certaines espèces ne s'accommodant pas de l'atmosphère humide d'une serre chaude à Orchidées.

Nous pensons donc que la majorité des *Angræcum*, c'est-à-dire les espèces croissant à Madagascar, dans la colonie du Cap et aux îles Comores, préfèrent être cultivées dans la partie la plus chaude de la serre tempérée : celles de petite taille, suspendues près du vitrage, les autres, rempotées généreusement et placées en belle lumière. Il est en effet reconnu que la généralité des Orchidées croissent, à l'état naturel, dans les clairières et sur la lisière des forêts, dans les endroits inondés d'une lumière tamisée par l'épaisse végétation de la forêt même.

Dès la réception des importations, le premier soin doit être de les laver soigneusement, de couper les racines pourries ou sèches et de coucher les plantes sur du sphagnum frais sur une tablette dans la serre chaude, quelques bassinages doivent de plus être donnés et, dès l'apparition des racines, sans trop attendre pour faire cette opération afin de ne pas les briser, on rempote en drainant bien et en ne se servant que de sphagnum frais bien vivant. Le rempotage doit être terminé par un surfaçage exclusivement composé de têtes de sphagnum, qui ne tardent pas à végéter sous l'influence des arrosages; l'humidité entretenue ainsi constamment autour de la plante favorise l'émission de jeunes racines.

A l'automne, lorsque les journées deviennent sombres et courtes, la végétation se ralentit d'une manière sensible pour s'arrêter même au bout de peu de temps. Les arrosages doivent être, en conséquence, diminués notablement, non pas suspendus toutefois, ces végétaux n'ayant pas de pseudo-bulbes, pour se nourrir pendant leur période inactive. Au printemps suivant, dès que la végétation se manifeste, le vieux surfaçage doit être enlevé soigneusement et remplacé par du sphagnum frais, comme nous l'avons déjà indiqué plus haut,

En terminant, nous considérons comme un devoir de citer les principaux voyageurs qui, au prix de fatigues et de dangers, ont été, dans cette île de Madagascar alors inhospitalière, par amour pour la science botanique et pour l'horticulture, à la recherche des végétaux inconnus, et en ont rapporté ces plantes faisant aujourd'hui les délices des amateurs. Ce sont, pour ne citer que les principaux : J. M. Hildebrand, le Révérend Ellis, Humblot, Barbosa Rodrignes, et combien d'autres encore dont le nom n'est pas passé à la postérité et que, de ce fait, nous ne pouvons citer. Avec le poète nous disons donc :

Passez, passez, pour vous point de haute statue,
Le peuple perdra votre nom;
Car il ne se souvient que de l'homme qui tue
Avec le sabre ou le canon.

(*Aux bienfaiteurs de l'humanité, demeurés inconnus.* — A. Barbier)

L. GUILLOCHON.

1. *Le Jardin*, 5 juin 1897, page 162.

CULTURE POTAGÈRE

Les premières Fèves.

La Fève de marais et les variétés qui s'y rattachent sont cultivées très en grand dans certaines parties de la France. Les graines ou fèves qu'elles produisent, arrivées à maturité, sont très nourrissantes. Les cosses, elles-mêmes, lorsqu'elles sont encore jeunes, sont très appréciées. Il convient, en effet, de ne pas oublier que les cosses de fèves, quelle que soit la variété, prises à moitié de leur grosseur, ne possèdent pas de *parchemin;* en cet état, les graines sont incomplètement formées, aussi ces cosses sont-elles très estimées de beaucoup de personnes.

La Fève est une plante potagère rustique qui devrait prendre place parmi les autres plantes du jardin potager; on la cultive, soit comme primeur, soit comme culture ordinaire.

La culture des primeurs est celle que je désire rappeler aujourd'hui.

Les variétés convenent le mieux pour les premiers semis sont les variétés naines : la *Fève naine hâtive* (fig. 11) et la *Fève naine verte de Beck* sont toutes deux très recommandables. Je tiens à rappeler aussi que toutes les Fèves sont des plantes relativement rustiques, pouvant

Fig. 6. — *Fève naine hâtive.*

supporter les froids des hivers ordinaires sous le climat de Paris, lorsqu'elles sont protégées simplement par quelques abris placés au-dessus d'elles.

Pour récolter des Fèves de bonne heure, nous avons à notre disposition plusieurs moyens, tous donnant de bons résultats.

Un des plus avantageux est le suivant : Les Fèves sont semées en octobre, en novembre, au commencement de décembre même, sur une plate-bande profondément labourée et exposée au midi. Le semis est exécuté en lignes espacées entre elles de 0m,30 ou 0m,35. Les graines sont placées par groupe de deux ou trois, chaque groupe étant séparé de ses voisins par un intervalle de 0m,25. Lorsque les froids deviennent inquiétants, les Fèves sont protégées au moyen de coffres et de châssis, puis de paillassons. A défaut de coffres ou de châssis, toute la surface du sol peut être recouverte de grande litière ou bien encore on peut abriter les Fèves par des paillassons maintenus au-dessus d'elles au moyen de gaulettes disposées en arceaux, en travers de la plate-bande. Litières et paillassons sont très suffisants, dans la plupart des cas, pour permettre aux Fèves de passer l'hiver en pleine terre.

Le procédé suivant est aussi très recommandable. A la fin du mois de novembre, au commencement de décembre ou même quelquefois dans les premiers jours de janvier seulement, on dispose, sur une plate-bande exposée au midi, un coffre de un, deux ou trois châssis, suivant l'importance que l'on veut donner à la culture. Dans l'intérieur de ce coffre, les Fèves sont semées très rapprochées les unes des autres, à 0m,05 et recouvertes de 0m,01 à 0m,06 de terre. Une fois la germination effectuée, il faut donner de l'air et de la lumière, toutes les fois que la chose est possible.

Les Fèves, ainsi élevées, doivent être considérées comme en pépinière, elles fournissent les sujets nécessaires aux premières plantations en pleine terre, sur plate-bande bien exposée ou sur ados, et cela dès le mois de février, si le temps le permet. Elles sont déplantées avec précaution et mises en place deux par deux ou trois par trois, aux distances déjà indiquées. Toutefois, qu'il s'agisse d'une plantation sur ados ou en plate-bande, si, à cette époque, les gelées étaient trop rigoureuses, il faudrait abriter les Fèves au moyen de coffres et de châssis, ou simplement de paillassons, comme il a été dit plus haut.

Enfin, un autre procédé pouvant être employé pour obtenir des Fèves de bonne heure est le suivant : En fin janvier ou au commencement de février, on sème les Fèves dans de petits pots, à raison de deux ou trois graines par pot; puis, lorsque la levée est effectuée, on donne de l'air et de la lumière tous les jours, à moins de froids excessifs. Un mois après, les Fèves peuvent être mises en place, en motte, sur costières ou sur un ados, aux distances déjà indiquées.

Généralement, toutes les plantations de Fèves s'exécutent en rayons un peu profonds, afin de permettre de butter un peu la base des tiges, au moment du premier binage.

Pendant tout le cours de la végétation et jusqu'à la récolte, les Fèves ne réclament pas d'autres soins que des binages et des désherbages.

L'extrémité des tiges est fréquemment attaquée par un puceron noir, moins souvent cependant lorsqu'il s'agit de Fèves récoltées de bonne heure que lorsqu'il s'agit de la culture ordinaire.

Après la floraison, certaines personnes pincent la partie supérieure des tiges pour concentrer la végétation sur les fruits conservés; à mon avis, c'est une opération qui est surtout utile pour combattre les pucerons, car, en supprimant ainsi les extrémités des tiges, on enlève en même temps les pucerons groupés de préférence sur ces extrémités.

J. FOUSSAT.

CAUSERIE SUR LE BRÉSIL

Pétropolis et ses Jardins.

(*Suite et fin* [1].)

Après avoir passé en revue la plupart des grands végétaux qui versent leur ombrage et répandent leur fraîcheur sur ce petit coin du Brésil, après avoir énuméré les arbustes dont les fleurs parfument les promenades, les parcs et les jardins de cette plaisante retraite, nous entrons aujourd'hui dans les parterres proprement dits, c'est-à-dire dans le sanctuaire des petites individualités de ce monde merveilleux où les coloris et les nuances se jouent dans l'infinité des tons les plus variés.

Comme toujours, les yeux qui examinent d'abord l'ensemble subissent bientôt l'irrésistible attraction des Roses qui s'épanouissent sur des pieds greffés rez-terre ou sur tiges et mêlent leurs tendres couleurs à leur délectable parfum.

En général, les Brésiliens n'aiment pas les massifs plantés uniformément d'une seule espèce de plante. Une corbeille de Géranium (*Pelargonium*) n'aurait pour eux aucun attrait. Il est vrai que la végétation est ici tellement exhubérente qu'on ne saurait ni tenir, ni faire fleurir, cette plante avec la régularité que l'on obtient si facilement en Europe.

1. *Le Jardin*, 1897, pages 261 278, 302, 314, 328, 346 et 362.

Pour donner une idée de cette exubérance, je dirai que j'ai vu de véritables haies de Géranium *(Pelargonium)* de deux mètres de hauteur, mêlés d'*Achyranthes Verschaffelti* non moins hauts; le mélange des feuilles vertes et rouges est vraiment admirable. J'ai vu des façades de certaines maisons entièrement tapissées de Géraniums variés, dont les vigoureuses branches atteignent et fleurissent les balcons des premiers étages !

Le *Begonia Wettsteini*, à grosses grappes vermillon éclatant, atteint 3 et 4 mètres de hauteur; lorsqu'on a soin de le pincer, il forme d'admirables buissons toujours en fleurs.

Mais revenons aux massifs, je disais donc qu'ils sont composés des plantes les plus variées, disposées toutefois avec goût et s'harmonisant parfaitement dans leur ensemble et dans leur floraison.

Je dois cependant citer une exception vraiment remarquable et digne du plus grand intérêt pour les amateurs d'Orchidées. C'est en faveur du *Limodorum tankervillæ* ou *Phajus grandifolius*, superbe Orchidée terrestre à racines fibreuses dont on fait des massifs uniques : les feuilles, d'un beau vert tendre, sont longues et larges, pointues et plissées, elles résistent très bien au soleil; vers le mois de juillet, les hampes commencent à se montrer, elles s'élèvent à la hauteur de un mètre environ formant de longues grappes, dressées, ornées de 35 à 40 belles fleurs à divisions blanc pur en dehors, rouge brun en dedans et à labelle pourpre brun roulé en cornet. Les corolles s'épanouissent successivement et la floraison dure jusqu'en novembre. Un massif planté de 25 pieds de *Phajus* donne jusqu'à cent hampes de fleurs dès la troisième année et produit un effet magnifique. Voilà une exception, qui, certes, n'est pas banale.

On plante les Cannas et les Dahlias isolément et on emploie, de préférence, les variétés les plus naines.

En général, on voit peu de plantes molles, on s'en tient surtout à celles qui donnent le plus de fleurs : Œillets, Verveines, Girollées, Violettes, Pensées, Bégonias ligneux, etc.; puis les Tubéreuses, Glaïeuls, Bégonias bulbeux, Gloxinias, *Griffinia*, *Alstrœmeria*, *Agapanthus*, *Crinum*, etc., ainsi que différentes plantes vivaces.

On fait des mélanges très heureux et très curieux de ces diverses espèces que l'on entoure de bordures de Bégonias à feuilles ornementales, de *Caladium* et d'Aroïdées variées.

Enfin, on est très surpris de trouver, réunies dans les mêmes corbeilles, des plantes n'offrant pas les mêmes caractères et semblant ne pouvoir ni s'accorder, ni s'harmoniser sous un autre climat.

On dispose les *Amaryllis* par petits groupes que l'on isole généralement dans les pelouses ou, de distance en distance, dans les bordures des grands massifs. Les espèces suivantes : *A. Vittata*, *A. Reginæ*, *A. psittacina*, *A. reticulata*, *A. fulgidum*, *A. procera* et surtout la variété appelée *Impératrice du Brésil*, sont les plus recherchées.

Les Orchidées épiphytes sont disposées sur des troncs d'arbres avec les Broméliacées; on en met aussi sur les rocailles à côté des Crassulacées diverses.

Les massifs de mosaïculture sont très en faveur, on s'ingénie à créer et à varier les dessins à l'instar de ce qui se fait en Europe.

Les espèces d'Orchidées que je remarque sont les suivantes : *Burlingtonia fragrans*, et *B. frigida*; *Catasetum* variés; *Cattleya Acklandiæ*, *C. bicolor*, *C. labiata*, *C. candida* *C. crispa*, *C. citrina* etc.; *Colax jugosus*; *Epidendrum aviratum*, *E. amabilis*, *E. roseum*; *Lælia cinnabarina*, *L. Dormaniana*, *L. flava*, *L. tenebrosa*, *L. Perrini*, *L. Perrini alba* (rare), *Masdevallia infracta*; *Miltonia candida*, *M. Clowesi*, *M. cuneata*, *M. flavescens*, *M. spectabilis*; *Oncidium bateman ianum*, *O. concolor*, *O. crispum*, *O. dasystyle*, *O. divaricatum*, *O. Forbesi*, *O. phymatochilum*, *O. pulvinatum*, *O. Rogersi*, *O. Sarcodes*, etc., *Ornithocephalus grandiflorus*; *Sophronitis cernua*, *S. coccinea*, *S. violacea*, *S. grandiflora*; *Zygopetalum crinitum*, *Z. Gautieri*, *Z. intermedia*, *Z. Mackayi* et variétés; *Stanhopea tigrina*, *S. insignis* et *S. superba*.

Voilà, chers lecteurs, notre connaissance faite avec les curiosités et les beautés botaniques de Pétropolis et de ses pittoresques environs. Je regrette que ma plume ne sache mieux exprimer et détailler ce que mes yeux y ont admiré. J'ai tâché, dans ces quelques causeries, de vous faire partager l'enthousiasme bien légitime que j'ai ressenti dans la contemplation de la nature vierge au sein de ces forêts immenses et que j'ai éprouvé à la vue de ces scènes grandes entre toutes, de ces tableaux grandioses, vivants sous l'œil du Créateur.

Merci à vous, amis lecteurs, qui avez bien voulu m'y suivre, du moins par la pensée.

Merci à vous, cher directeur, qui avez bien voulu m'accorder une place parmi les fleurs de votre intéressant *Jardin*.

R. LOUZIER

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 23 décembre 1897

COMITÉ DE FLORICULTURE

M. Lemaire, de Montrouge, avait apporté une belle corbeille de plantes bulbeuses d'une remarquable fraicheur de coloris et de floraison.

M. Courmontagne, jardinier chef au pensionnat des frères des Ecoles chrétiennes de Passy nous a montré des *Pinguicula caudata* fleuris, tout à fait intéressants à cause des difficultés qu'il y a à amener ces plantes à cet état (1).

Enfin M. Sallier, de Neuilly, avait déposé sur le bureau deux pieds de *Begonia socotrana* type, espèce qui a donné naissance à tant de variétés si méritantes, telles que *Gloire de Lorraine* et tant d'autres.

COMITÉ DES ORCHIDÉES

Un remarquable spécimen de *Phajus-Calanthe Arnoldiana*, hybride bigénérique obtenu, il y a deux ou trois ans, par M. Sander, était soumis, par M. Sallier, de Neuilly, à l'appréciation du comité; cette plante, d'une grande vigueur, possédait cinq hampes florales et a été très remarquée.

M. Mantin, amateur à Olivet, présentait le *Lælia falcata*, plante plus botanique que commerciale, mais cependant intéressante et devant trouver place dans les collections d'amateurs.

COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

Un seul apport, mais fort tentant : deux boîtes de raisins provenant de ceps soumis, par M. V. Enfer, jardinier chef au domaine de Pontchartrain, à la culture tardive.

COMITÉ DE CULTURE POTAGÈRE

De M. Congy, jardinier chef du potager au domaine de Ferrières, se remarquaient des Haricots verts d'une beauté exceptionnelle pour la saison, provenant de culture en baches chauffées.

J. FOSSEY.

Les Produits de Culture forcée aux Halles

Pendant la deuxième quinzaine de décembre, il a été apporté, au pavillon n° 6 des Halles centrales, environ 90 bottes d'Asperges qui ont été vendues de 8 à 25 fr. ; quelques bottes de choix ont été adjugées pour 30, 36 et 40 fr.; 1200 kilos de Raisin *Black Alicante*, au prix de 3 à 7 fr. le kilo, soit 1 fr. 50 en moyenne; 850 kilos d'assez beau *Colman*, de 3 fr. 50 à 6 fr., soit une moyenne de 4 fr. 50.

Une douzaine d'Ananas en pots, à environ 15 fr. ; les fruits tout à fait extra, à 20 et même 25 fr. Ces prix, peu en rapport avec les longs mois de chauffage qu'exige cette culture, n'engagent pas le primeuriste à continuer ce forçage.

On a vendu du Lilas blanc à 3, 4 et 5 fr. la botte. Il n'y a plus de Chrysanthèmes; il y a peu de Violettes et elles se vendent à des prix divers, selon la quantité.

J. M. B.

(1) *Le Jardin*, 1897, page 358; 1898, pages 9 et 10.

LE JARDIN. — N° 262. — 20 JANVIER 1898.

CHRONIQUE

Les légendes se transmettent de génération en génération avec une surprenante facilité, mais, quand on en cherche l'origine, on est fréquemment, pour ne pas dire toujours, fort embarrassé pour la retrouver. C'est ce qui arrive pour le Pistachier femelle du Jardin des Plantes qui aurait été fécondé, dans le courant du siècle dernier, par un pied mâle de la même plante cultivé dans les pépinières des Chartreux ou du Roule — on ne sait pas au juste lesquelles. Au siècle dernier et au commencement de celui-ci, personne ne parle de cette histoire. En 1851 seulement, Cap, l'historien du Muséum, y fait allusion et en tire le sujet d'une amplification qui ne manque pas de charmes. Ce serait en 1758, d'après lui, que la fameuse fécondation aurait eu lieu au grand ébahissement de Bernard de Jussieu qui ne pouvait y croire et ne savait à quel Dieu vouer sa méthode naturelle de classification. Decaisne, dont tout ceux qui l'ont approché se rappellent l'esprit malicieux sous des dehors bonhommes, ne croyait guère à l'action des vents entraînant la poussière mâle fécondante. Il se figurait plutôt — et, en ce sens, il pouvait bien avoir raison — un jardinier apportant le pied mâle au Jardin du roi ou tout au moins un rameau. Le commissionnaire eût été le vrai fécondateur!

***

L'Alliance franco-russe et l'horticulture! On lit dans l'*Echo de Paris* : « M. de Morenheim a reçu pour mission de remercier les horticulteurs d'Angers qui, ayant obtenu de nouvelles variétés de Roses, avaient eu la délicate pensée d'en faire parvenir un bouquet au tsar et à l'impératrice de Russie. L'envoi comprenant également des pieds de Rosiers, l'empereur les a fait planter en corbeille devant le château d'Alexandra, le petit Trianon de Péterhof ». On ne pouvait faire une meilleure et plus gracieuse réclame aux rosiéristes d'Angers. Mais leurs confrères vont être jaloux et devront aviser au plus tôt et au mieux de leurs intérêts.

***

Le mercredi 5 janvier dernier, on a procédé à la vente d'un lot d'arbres qui, depuis 1871, avaient envahi les ruines du palais de la Cour des Comptes. Pas un seul, paraît-il, n'a été vendu, car on ne pouvait guère que les utiliser comme bois de chauffage, et, dans ce cas, ils étaient passibles d'un droit d'octroi qui n'est pas exigé pour les arbres destinés à la transplantation; quant aux arbustes qui formaient de véritables bosquets et contribuaient, pour une part importante, à la flore de la Cour des Comptes, ils ont trouvé des amateurs bénévoles qui les ont recherchés avec autant d'empressement que d'autres s'attachaient aux vieilles pierres de l'édifice. Le Dr Voisin, M. Laloux, l'architecte chargé d'édifier l'édifice qui s'élèvera à la place du disparu, ont obtenu de l'entrepreneur, qui les leur a gracieusement octroyés, quelques arbustes plus ou moins rares que le hasard avait fait pousser entre les pierres des murailles et qui jouiront du triste privilège de perpétuer, quelque temps encore, les souvenirs peu réjouissants de nos discordes civiles.

***

A l'époque déjà lointaine où je pâlissais sur les bancs de l'École de Pharmacie de Paris — pâlir est une façon de parler — un des maîtres les plus éminents qui y enseignaient alors avait pour habitude de demander aux examens quel était le premier vignoble de France. Quoique la réponse fût traditionnelle, on lui laissait la joie de répondre : « *Monsieur, le premier vignoble de France c'est Bercy.* » Cette boutade, aussi malicieuse que juste, me revenait à la mémoire en parcourant le tableau statistique de la récolte du vin en France en 1897. Les résultats sont mauvais, il est inutile de le dissimuler, puisqu'ils accusent un déficit de 12.000.000 d'hectolitres en comparaison de 1896 et de 126.000 hectolitres en rapport avec la moyenne des 10 dernières années. En comptant les produits de l'Algérie et de la Corse qui se chiffrent par un peu plus de 1 millions d'hectolitres, on n'atteint que 32.551.000 hectolitres évalués 821.752.000 francs, sur lesquels les vins de qualité au-dessus de l'ordinaire comptent pour 519.000 hectolitres et 32.000.000 francs. Dans 18 départements, il y a eu augmentation par suite de reconstitution du vignoble et d'influences atmosphériques favorables. La récolte par contre a été fortement amoindrie dans 17 autres sous l'action des gelées tardives et des maladies. Malgré tout, nous boirons encore du vin cette année, les coupages et la chimie viendront en aide au fabricant!

***

M. Raoul, pharmacien en chef de la marine, est revenu récemment d'un voyage d'exploration dans les Indes Orientales, Ceylan, Java et Sumatra, rapportant des végétaux utiles à acclimater dans nos colonies. Plusieurs milliers de plantes sont provisoirement déposées au Jardin botanique de Marseille, des Caoutchoucs de qualité supérieure, des arbres à huile, etc., qui seront expédiées en Indo-Chine, au Congo, à la Guyane où ils prospéreront si Dieu leur prête vie. Au commencement de la nouvelle année, nous faisons sincèrement des vœux pour leurs succès qui seraient l'occasion de profits considérables à réaliser pour notre industrie et notre commerce.

***

Les prix atteints par quelques Orchidées eussent paru fantastiques, il y a encore deux ans, et aujourd'hui c'est à peine s'ils ont le talent d'attirer l'attention. Vous trouverez cependant qu'un *Cypripedium* hybride à 1.000 francs, n'est pas donné, non plus qu'un *Odontoglossum Moortebeckiense* ou *Lindeni* à 5.000 et à 7.500 francs. Le record est détenu, jusqu'à ce jour, par une autre plante du même genre l'*Odontoglossum Luciani* qui a trouvé facilement acquéreur pour la modeste somme de 12.000 francs!

***

La couleur des plantes serait-elle en rapport avec la nutrition? Il semblerait en être ainsi d'après les expériences du Dr Bos au jardin botanique de Fribourg. Des boutures faites au printemps de 1896 avec un hybride de Pétunia à fleurs violettes irrégulièrement tachetées de blanc ne donnèrent d'abord que des fleurs d'un violet pur; quand la nourriture fut moins abondante, des macules blanches firent leur apparition; lors de la mise en pleine terre, les fleurs violettes dominèrent de nouveau et, au mois de juin, le coloris violet pur était celui de la plupart des plantes. Un hybride de *Dahlia variabilis* fut l'objet d'observations analogues.

Il y a là une voie à exploiter pour la création à volonté de variétés nouvelles et pour leur conservation.

***

Le *Bulletin de la Société autunoise d'horticulture* donne le moyen d'obtenir facilement, dans des conditions tout à fait économiques, des Asperges hâtives. Au lieu d'employer les fumures habituelles, on fait usage des balayures de coton qui se vendent à bas prix dans les filatures et on en forme une couche de quatre pouces environ d'épaisseur au fond de la fosse. Des carrés ainsi préparés donnent un produit énorme sous tous les rapports. Le moyen est fort simple — dans les régions industrielles — et peut être susceptible de nombreuses applications dans les autres branches de l'art horticole. Les bourres de soie ou de laine produisent probablement les mêmes bons effets.

***

Le repeuplement de la faune ailée s'impose alors que partout fourmillent les insectes et les chenilles, à tel point que l'on doit se demander ce que deviendront, dans un avenir prochain, les arbres, les arbustes, les plantes, les récoltes au milieu de cette pullulation de mauvais aloi. L'oiseau insectivore, le seul adversaire sérieux, se fait de plus en plus rare, et, à tout prix, il faut, coûte que coûte, s'opposer à son irrémédiable extinction pendant qu'il en est temps encore. Le congrès ornithophile d'Aix en a émis le vœu et a demandé qu'on fixe tout au moins le souvenir des espèces qui disparaissent par le choix, par l'empaillement et la conservation dans les musées, des derniers représentants. Peut-être y a-t-il dans cette recommandation une pointe de pessimisme, des plus respectables d'ailleurs et, avant d'en arriver là, ne pourrait-on pas donner des primes élevées à ceux qui prendraient à tâche d'aider à la conservation des fourmilliers, des engoulevents, des pies-grièches et d'autres oiseaux susceptibles de rendre des services signalés à l'agriculture et au jardinage.

P. HARIOT.

NOUVELLES HORTICOLES

Mérite agricole. Par décret rendu sur la proposition du Président du Conseil, Ministre de l'Agriculture, et par arrêté en date du 5 janvier 1898, la décoration du Mérite agricole a été conférée aux personnes ci-après désignées :

MM. *Au grade d'officier.*

Cunti (Antoine), horticulteur à Nice (Alpes-Maritimes) : introduction de cultures nouvelles. Nombreuses récompenses; 40 ans de pratique horticole. Chevalier du 16 juillet 1892.

Danguy (René), directeur de l'Ecole pratique d'agriculture de Faurelles (Charente). Chevalier du 29 août 1891.

Dutourc-Bazin, professeur départemental d'agriculture des Landes; 32 ans de services. Chevalier du 31 juillet 1889.

Marchand (Pierre-Louis-Joseph), directeur de l'Ecole des Barres à Nogent-sur-Vernisson (Loiret); 33 ans de services. Chevalier du 4 juin 1893.

Van den Heede (Adolphe), horticulteur à Lille (Nord), nombreuses récompenses. Membre correspondant de diverses sociétés d'horticulture, Président de la rédaction et fondateur du Journal de la Société régionale d'horticulture du Nord de la France; 35 ans de services. Chevalier du 16 juillet 1892.

MM. *Au grade de chevalier.*

Asselin (Pierre-Jules), agriculteur-pépiniériste, maire de Mesnil-Robert (Calvados) : propagation dans la région des meilleures variétés de pommes à cidre. A contribué au développement des pépinières d'arbres à fruits. Nombreuses récompenses; 24 ans de pratique agricole.

Balu (Jean-Baptiste-Auguste), jardinier en chef à Bois-Boudran-Nangis (Seine-et-Marne) : membre de la Société nationale d'horticulture de France. Nombreuses récompenses dans différents concours et expositions; 32 ans de pratique horticole.

Benoist (Louis-Olivier), propriétaire agriculteur à Senlis (Oise) : plantations importantes d'arbres fruitiers. Plusieurs récompenses dans les expositions d'horticulture pour un appareil utile dont il est l'inventeur; plus de 15 ans de pratique agricole.

Blandeau (Etienne-Jean), jardinier principal au service de la Ville de Paris; 35 ans de services.

Boiret (Henri-André), professeur départemental d'agriculture à Annecy (Haute-Savoie) : ex-professeur au collège de Saumur et à l'Ecole de Dombasle. Ex-répétiteur à l'Ecole nationale de Grignon. Créateur de nombreux champs d'expériences et de cours de greffage; 15 ans de services.

Boivin (Léopold), pépiniériste, à Louveciennes (Seine-et-Oise) membre du Jury dans différentes expositions. Nombreuses récompenses dans les concours régionaux.

Bonnet (Guillaume), premier jardinier des parcs, jardins et orangerie du Palais de Versailles (Seine-et-Oise); 27 années de services.

Brigon (Louis-Désiré), horticulteur à Caen (Calvados) : nombreuses récompenses dont plusieurs premiers prix.

Brisson (Auguste), jardinier à Gérardmer (Vosges) : nombreuses récompenses dans les comices agricoles. Membre de la Société d'horticulture et de viticulture des Vosges; 33 ans de pratique agricole.

Campion (Antoine), horticulteur à Neuville-les-Dieppe (Seine-Inférieure) : fondateur et vice-président de la Société d'horticulture de Dieppe. Plusieurs prix d'honneur et premier prix. Membre du Jury dans diverses expositions; 42 ans de pratique horticole.

Chantrier (Adolphe), horticulteur, adjoint au maire de Mortefontaine (Oise) : nombreuses et hautes récompenses dans les expositions d'horticulture en France et à l'étranger; 30 ans de pratique horticole.

Charpentier (Alfred), propriétaire-pépiniériste à Aiguillon (Lot-et-Garonne) : plusieurs récompenses dans les comices et concours agricoles. Reconstitution des vignobles au moyen de greffages. Expériences sur les tabacs au point de vue des principes fertilisants; plus de 25 ans de pratique horticole.

Chassagne (Barthélemy), jardinier-horticulteur à Tulle (Corrèze) : défrichements. Acclimatation en Corrèze de certaines espèces de fleurs et d'arbres fruitiers; 38 ans de pratique horticole.

Chevrier (François-Louis), horticulteur à Villefranche (Allier); plusieurs récompenses dont un premier prix. Membre de nombreux jurys agricoles et horticoles; 35 ans de pratique agricole.

Davy (Louis), pépiniériste à Tigné (Maine-et-Loire) : nombreuses récompenses; plus de 30 ans de pratique agricole.

Delaville (Charles), jardinier principal auxiliaire au service des promenades et plantations de la ville de Paris : Création de squares. Travaux d'entretien, de plantations et de jardinage de divers jardins publics.

De Reydellet (Alexandre), horticulteur à Valence (Drôme); 73 récompenses dans les concours tant en France qu'à l'étranger. Succès très distingués dans la culture du Chrysanthème.

Dutrie (Pierre-Frédéric), horticulteur à Steenwerck (Nord) : création d'un important établissement d'horticulture; 37 ans de pratique horticole.

Fatzer (Henry), directeur des forceries de l'Aisne à Quessy (Aisne) ; introduction de différentes cultures de fruits et de fleurs. Plusieurs prix d'honneur dans les concours et expositions. Membre du jury de diverses expositions en France et à l'étranger. Nombreux articles dans la presse horticole : plus de 15 ans de pratique horticole.

Fourès, pépiniériste à Agen (Lot-et-Garonne) : 22 récompenses dans les comices et expositions agricoles. Membre fondateur de sociétés agricoles; 32 ans de pratique agricole.

Gélard (Yves-Marie-Hyacinthe), propriétaire-cultivateur à Penvénan (Côtes-du-Nord) : plantation d'arbres fruitiers. Travaux de drainage. Nombreuses récompenses au comice agricole de son canton; 34 ans de pratique agricole.

Godard, horticulteur à Soissons (Aisne) : lauréat de la prime d'honneur de l'horticulture au concours régional de Soissons. Diverses récompenses; plus de 35 ans de pratique horticole.

Hannedouche (Alfred-François-Joseph), inspecteur primaire à Sedan (Ardennes) : services rendus à l'enseignement agricole et horticole. Plusieurs récompenses; 30 ans de services.

Lavanchy (Louis), jardinier-chef de la faculté de médecine de Paris ; introduction en France de diverses plantes médicinales et ornementales. Acclimatation de différentes Orchidées d'un grand intérêt scientifique; 20 ans de pratique horticole.

Lavison (Nicolas-Pierre-Marie), arboriculteur à Sainte-Menehould (Marne) : plusieurs récompenses; 34 ans de pratique.

Letellier (Alfred-Louis), pépiniériste à la Maladrerie (Calvados) : création d'un important établissement de pépinières. Nombreuses récompenses, dont plusieurs prix d'honneur; 32 ans de pratique horticole.

Mainguet (Auguste), horticulteur à Nantes (Loire-Inférieure) : plusieurs récompenses aux diverses expositions; 20 ans de pratique horticole.

Martin (Gustave-Ovide), instituteur à Chessy (Seine-et-Marne) : création de champs d'expériences et de démonstration. Cours de greffe et de taille. Nombreuses récompenses; 26 ans de services.

Martin (Honoré-Paulin), agriculteur, maire de Lacroix (Alpes-Maritimes) : vulgarisation des meilleures espèces d'arbres fruitiers et de cépages. Distribution de plants et de greffes. Lauréat d'un premier prix de culture; 40 ans de pratique agricole.

Nicolas (Eugène-Marie), jardinier en chef à Arc-en-Barrois (Haute-Marne) : nombreuses récompenses aux concours régionaux et départementaux. Secrétaire du comice agricole d'Arc-en-Barrois; plus de 35 ans de pratique.

Passet (Joseph), horticulteur-entrepreneur de jardins à Boulogne-sur-Seine (Seine) ; président fondateur de la société d'horticulture de Boulogne. Nombreuses récompenses; 40 ans de pratique horticole.

Perrin (Elysée-Joseph), horticulteur à Nice (Alpes-Maritimes) : nombreuses et importantes récompenses dans les expositions françaises et étrangères; 30 ans de pratique horticole.

Poisard (François), horticulteur-viticulteur à Lyon (Rhône) : nombreuses récompenses dans différents concours régionaux et départementaux. Médaille d'or (exposition universelle de Lyon 1894); 25 ans de pratique agricole.

Prenveille (Jean-Marie), horticulteur-pépiniériste à Saint-Just-en-Chaussée (Oise) : s'est particulièrement consacré à la propagation des meilleures variétés de pommes à cidre. Nombreuses récompenses dans les divers concours agricoles; 22 ans de pratique horticole.

Rantz (Michel), horticulteur chef de cultures à Cannes (Alpes-Maritimes); organisation de nombreuses expositions d'horticulture; 28 ans de pratique horticole.

Removille (Charles), horticulteur-pépiniériste à Charmes (Vosges) : organisateur des comices agricoles. Nombreuses récompenses; 44 ans de pratique horicole.

Rochereuil (Joseph), horticulteur-pepiniériste à Dinan (Côtes-du-Nord) : nombreuses et importantes récompenses dans les expositions.

Rolland (Joseph), pépiniériste-viticulteur à Saint-Gilles (Gard) : services rendus dans les concours agricoles et viticoles. Récompenses dans les concours ; 20 ans de pratique agricole.

Roux (Jacques), propriétaire-cultivateur, maire de Ribeyret (Hautes-Alpes) : plantation d'arbres fruitiers. Récompenses dans les concours. Services rendus en qualité de maire depuis 38 ans ; 60 ans de pratique agricole.

Roy (François-Auguste-Louis), instituteur à Grandcombe de Morteau (Doubs) : création de champs de démonstration. Auteur d'un cours d'agriculture. Travaux agricoles ; 18 ans de services.

Sannier (Pierre), horticulteur à Rouen (Seine-Inférieure) : nombreuses récompenses dont plusieurs médailles d'or et membre du jury dans divers concours et expositions horticoles ; plus de 40 ans de pratique horticole.

Susini (Pierre-François), instituteur à Pietranera (Corse) : création et entretien de champs d'expériences et de démonstration ; 34 ans de services.

Vassort (Pierre-Constant), horticulteur-pépiniériste à Chartres (Eure-et-Loir) : nombreuses récompenses dans les expositions ; 39 ans de pratique horticole.

Verneuil (François-Désiré), propriétaire, horticulteur à Vigny (Seine-et-Oise) : vice-président de la société d'agriculture et d'horticulture de Pontoise. Nombreuses récompenses ; 68 années de pratique horticole.

Voissière (Silvain-Henri-Joseph), directeur de l'Ecole publique de Saint-Marceau à Orléans (Loiret) : services rendus à l'horticulture par l'organisation de cours pratiques d'arboriculture : plus de 20 ans de services.

Réorganisation du Service des Promenades de la Ville de Paris. — Ainsi que nous l'avions fait prévoir (1), la réorganisation des Services des Promenades est chose faite ; et, suivant la délibération du conseil municipal, un arrêté préfectoral porte que à dater du 1er janvier 1898, les services techniques sont constitués comme il suit :

1° Une conservation du secteur Ouest comprenant le Bois de Boulogne et les parcs et squares situés dans les 1e, 2e, 6e, 7e, 8e, 15e, 16e, 17e et 18e arrondissements.

2° Une conservation du secteur Est comprenant le bois de Vincennes et les parcs et squares situés dans les 3e, 4e, 5e, 10e, 11e, 12e, 13e, 14e, 19e et 20e arrondissements.

3° Un service du Fleuriste, des Serres et des Pépinières.

L'Ecole d'arboriculture est placée sous l'autorité du conservateur du secteur Est, et l'Institut botanique — qui n'existe pas encore, — sous celle du jardinier en chef du Fleuriste, Serres et Pépinières.

M. Forestier, Conservateur du bois de Vincennes, est nommé Conservateur du secteur Ouest, et M. Lefebvre conducteur des Ponts et Chaussées, détaché du service municipal, Conservateur du secteur Est. Enfin, M. Gatellier conducteur municipal, chargé de l'intérim du service de jardinage depuis le départ de M. Laforcade, est nommé Jardinier en chef du Fleuriste, des Serres et des Pépinières.

Notre collaborateur, M. Luquet, auquel nous adressons nos bien sincères félicitations, remplace M. Gatellier comme chef de bureau de ce dernier service.

Les raisins de table à l'Exposition de 1900. — Le comité de la classe 15 (Arboriculture fruitière) a décidé de se réunir le deuxième jeudi de chaque mois, ce qui a été fait, pour la première fois, le 13 janvier, au siège de la S. N. d'H. de F. ; à cette séance, M. Georges Boucher fût nommé secrétaire-adjoint.

Au cours de cette séance, on a abordé non seulement la question des emplacements à affecter aux arbres fruitiers, aux fruits, aux serres-vergers et aux treilles, mais aussi on a protesté contre les prétentions des Sociétés viticoles qui voudraient que les raisins de table fussent réunis au groupe VII, (agriculture) au lieu de rester au groupe VIII, (horticulture).

Il est en effet logique que les raisins de table, récoltés soit en serre, soit en plein air, appartiennent à la section de l'Arboriculture fruitière, aussi reste-t-il aux Sociétés horticoles à appuyer, comme l'a fait M. Viger, ces justes revendications.

Cours d'arboriculture fruitière. — Les cours théoriques et pratiques d'Arboriculture fruitière, professés par M. Opoix, jardinier en chef des Jardins du Luxembourg, commenceront le lundi, 31 janvier prochain, à 9 heures du matin, dans le Pavillon de la Pépinière, (Jardins du Luxembourg).

Ces cours se continueront le lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine, à la même heure.

La vente des fleurs aux Halles. — Sur la convocation du Syndicat central des horticulteurs de France et du Syndicat des horticulteurs de la région parisienne, une réunion a été tenue, le 18 courant, dans une des salles de l'Hôtel de la Société nationale d'Horticulture de France, à l'effet d'examiner la question de la vente des fleurs aux Halles.

On sait en effet que les agriculteurs réclament, avec la dernière énergie, les emplacements occupés actuellement par les fleurs aux Halles centrales.

Or l'application de la nouvelle loi et des règlements qui la complètent menace assez sérieusement les intérêts horticoles.

La réunion a émis, à l'unanimité, le voeu que la vente des fleurs soit maintenue aux Halles centrales et que le pavillon 6 lui soit spécialement affecté.

On se rappelle que déjà le Syndicat central des horticulteurs de France avait fait de nombreuses démarches pour qu'un emplacement couvert soit réservé aux fleurs, produits essentiellement fragiles ne pouvant supporter, sans dommages, les intempéries.

Des propositions, qu'il eut été sage peut-être d'adopter immédiatement ont été faites en faveur de la Bourse du Commerce, qui, comme emplacement offrirait de réels avantages. L'examen de cette question a été remis à plus tard. Espérons toutefois que les Syndicats en question, qui doivent agir auprès des pouvoirs publics pour défendre leurs intérêts, obtiendront gain de cause.

Le commerce des amandes. — Le principal centre de la culture de l'Amandier, en France, est l'arrondissement d'Aix. Cet arbre y occupe 6,000 hectares. La plaine de la Fare, les champs qui avoisinent l'étang de Berre, nous dit le *Journal d'Agriculture pratique*, en renferment aussi un très grand nombre. Dans l'arrondissement d'Arles, les plus importantes cultures d'Amandiers se trouvent dans les communes de Lamanon et d'Orgon. Dans tout le département des Bouches-du-Rhône, l'Amandier est planté seul ou associé à la Vigne. Cet arbre a aussi une certaine importance dans quelques endroits du Vaucluse, des Hautes et Basses-Alpes et du Var.

Les Amandiers sont d'un excellent rapport dans les bonnes années ; dans les années ordinaires, leur produit est encore satisfaisant. Les années complètement nulles sont rares. On peut établir, comme règle générale, pour une bonne récolte, qu'un arbre qui dépasse trente années doit rendre en Amandes fines et demi-fines, de 7 à 8 francs, et en Amandes dures, de 4 à 5 francs.

On a souvent constaté, dans la Provence, que les Amandiers en plein rapport donnaient en moyenne, par hectare, 1,000 kilogrammes d'amandes à coque dure et 300 ou 400 kilogrammes d'amandes à coque tendre.

Les expéditions de fraises. — La culture du Fraisier, nous dit l'*Agriculture nouvelle*, a pris un grand développement dans la département de Vaucluse. Pendant l'année 1897, les expéditions de fraises se sont ainsi réparties : Carpentras, 1,768,000 kilog. ; Monteux, 1,180,000 kil. Pernes, 611,000 kilog. ; Aubignon-Loriol, 375,000 kilog. ; Villeron, 75,000 kilog. ; Sarrians, 67,000 kilog. Toutes ces gares sont situées dans l'arrondissement de Carpentras.

Les principales villes alimentées par les fraises de Carpentras sont Paris, Londres, Genève et Lyon. Il est à remarquer que la culture ne fait que débuter dans les communes de Sarrians et de Villeron. Nul doute que, dans deux ou trois ans, leurs expéditions paient quadruplé.

Les plantations au café de Guatemala. — Le ministre du Fomento, nous dit la *Feuille d'informations du Ministère de l'Agriculture*, vient de faire paraître des renseignements sur les différents produits naturels du Guatémala. Ces données, recueillies avec soin en 1891, ont, paraît-

(1) *Le Jardin*, 1897 page 345

il, peu varié depuis lors ; aussi peut-on considérer que les chiffres donnés à cette époque représentent assez exactement la valeur de la production actuelle du pays.

Il ressort de ces renseignements que la superficie cultivée en Café a été de 60.000 hectares, supportant 67 millions de pieds de Cafeiers ; la récolte a donné plus de 33 millions de kilogrammes de Café.

Primevères. Cinéraires et Calcéolaires. — L'ouvrage, si pratique et si clair, *Primevères, Cinéraires et Calcéolaires* de MM. Rivoire père et fils, faisant partie de la *Bibliothèque du Jardin*, vient d'être récompensé d'une médaille de vermeil par la Société d'horticulture du Rhône.

PETITES NOUVELLES

Nous apprenons le prochain mariage de Mlle Anaïs Molin avec M. L. Voraz, chef des cultures de la maison Molin, de Lyon, qui aura lieu le 22 courant.

***

Le Cercle horticole du Nord a changé son titre en celui de Société centrale d'horticulture du Nord.

ERRATA

Une erreur d'impression dans les numéros des variétés de Cannas représentés sur notre planche en couleurs du 5 janvier a fait attribuer au n° 2, le nom d'*Italia* au lieu de celui d'*Alemannia* et réciproquement.

Dans le compte rendu de la Société d'horticulture, une ligne omise a fait attribuer à l'Orchidée présentée par M. Mantin, le nom de *Lælia falcata* au lieu de celui de *Lælio-dendrum Margaritæ* (*Lælia grandis* × *Epidendrum falcatum*.)

NÉCROLOGIE

M. Jean Etienne Sallier.

Nous avons appris avec regret la mort de M. Jean Etienne Sallier, chevalier du Mérite agricole, jardinier chef au château du Val, qui est décédé le 11 janvier, dans sa 78e année.

M. Jean Sallier, père de notre collaborateur et ami, M. Johanni Sallier, était très estimé du monde horticole de la région parisienne, où il comptait de nombreux amis.

Il dirigeait, depuis 36 ans, les cultures si renommées du château du Val avec beaucoup de goût et d'habileté, et, malgré le poids d'une carrière bien remplie, il était resté gai, alerte et jeune de caractère.

Il fêta, en 1895, le soixantième anniversaire de son entrée dans le jardinage, entouré de nombreux amis et d'une délégation de la S. N. d'H. de F., qui visita en même temps les cultures du Val (1).

Il laisse derrière lui, en partant, d'unanimes regrets. Nous adressons à son fils, M. J. Sallier, à son gendre, M. Férard, et à leur famille, l'expression de nos bien vives condoléances.

M. Jean Linden.

Le 12 janvier dernier, M. Jean Linden est décédé à Bruxelles à l'âge de 81 ans.

M. Jean Linden fit faire un grand pas à l'horticulture pendant ce siècle, par l'impulsion qu'il donna à la culture des plantes ornementales et par les nombreuses introductions dont l'horticulture et la botanique lui sont redevables. Aussi son nom restera-t-il populaire parmi tous ceux qui aiment les plantes.

Il est des personnes que l'inconnu passionne. Jean Linden était de celles-là. C'est pourquoi, attiré par les beautés végétales, il accepta, ayant à peine 19 ans, une mission que lui confia le gouvernement belge, alors qu'il était inscrit comme étudiant aux Facultés des sciences et de médecine de Bruxelles.

Après ce premier voyage, qui dura d'octobre 1835 à juin 1837, le même gouvernement lui confia d'autres missions, qu'il accomplit successivement pendant une dizaine d'années en explorations botaniques au Brésil, au Vénézuéla, en Colombie, à Cuba, à la Jamaïque, au Mexique, au Guatémala.

Les richesses de la flore tropicale de ces régions furent alors dévoilées et beaucoup de ses représentants prirent le chemin de l'Europe. Mais toutes ces merveilles végétales qui vinrent peupler les serres ne furent pas introduites en Europe sans peine. M. Linden dut, en effet, supporter des privations sans nombre, affronter des dangers imprévus et déployer une grande énergie pour vaincre les obstacles qu'à chaque pas il vit surgir, dans ces contrées lointaines où la civilisation était encore très primitive et les moyens de locomotion peu perfectionnés.

Certes, sa vaillance, son grand amour des plantes, sa robuste constitution, lui permirent de vaincre plus d'une fois, mais, cela n'eût pas suffit à Jean Linden pour doter l'horticulture des milliers de belles plantes, s'il n'eût pas été observateur éclairé dans le choix des végétaux qu'il rencontra dans ses explorations.

Fig. 7. M. Jean Etienne Sallier.

Lorsqu'il ne voyagea plus lui-même, il ne cessa cependant pas d'introduire des végétaux ; il envoya, dans les pays qu'il avait explorés, nombre de collecteurs en les faisant profiter de l'expérience qu'il avait acquise et des remarques qu'il avait faites et en leur donnant une foule d'indications précieuses. Doué d'une mémoire remarquable, il continua la direction de ces explorations jusqu'à son dernier jour.

Les orchidophiles lui doivent beaucoup et ce n'est pas à tort qu'on le nomma le « Père des Orchidées ». Ajoutons qu'il était Consul général honoraire du Grand Duché du Luxembourg, son pays natal, officier de la Légion d'honneur, commandeur des ordres de François-Joseph d'Autriche, de Saint-Stanislas, de la couronne d'Italie, de la Couronne de Chêne, etc. etc.

Comblé d'honneur, il resta simple et sut trouver maintes satisfactions au sein de sa famille, à la douleur de laquelle nous nous associons en lui envoyant nos bien sincères condoléances.

(1) *Le Jardin* 1896 page 6.

DOMBEYA CAYEUXII

Le climat de Lisbonne se prête, mieux que tout autre, à l'acclimatation d'un certain nombre de plantes tropicales. Les Palmiers, par exemple, s'y développent tout aussi bien, pour ne pas dire mieux, que sous le climat de Nice ou de Cannes. C'est ainsi que certains *Areca* et *Kentia* y mûrissent parfaitement leurs fruits. Grâce à la clémence de ce ciel en ce pays où le thermomètre ne descend jamais au-dessous de zéro, il nous a été donné de faire des essais sur différents genres, qui, croyons nous, n'ont jamais prospéré, en plein air dans les jardins européens.

Il ne s'agit donc pas d'une introduction récente, mais plutôt d'une de ces bonnes vieilles plantes si chères à M. Van den Heede, laquelle, sans beaucoup de soins, nous gratifie de ses gros bouquets de fleurs rouges suspendus à l'extrémité des rameaux par de longs pédoncules.

Une autre espèce, connue sous le nom de *Dombeya* (*Astrapœa*) *Mastersii* Hook, fut découverte, en Abyssinie, vers 1862, par le capitaine Grant et fleurit également, pour la première fois en Europe, aux Jardins royaux de Kew, en 1867. Elle diffère surtout du *D. Wallichii*, par sa floraison plus abondante, par ses feuilles d'un vert plus clair et surtout par ses nombreuses fleurs en bouquets, du blanc le plus pur. Elle est parfaitement rustique sous le climat de Lisbonne où elle se couvre de fleurs et fructifie, chaque année, en février, sans qu'il soit nécessaire de l'abriter.

Fig. 8. — *Dombeya Cayeuxii.*

Parmi ceux-ci, un des plus intéressants, tant au point de vue du feuillage qu'à celui de la beauté des fleurs, est certainement le genre *Dombeya*.

Originaire de l'Afrique australe, de Madagascar et aussi de l'Inde, le genre *Dombeya* comprend environ une trentaine d'espèces, depuis qu'on y a joint le genre *Astrapœa*; il appartient à la famille des Byttnériacées. L'espèce la plus anciennement cultivée en Europe est, très probablement, le *Dombeya* (*Astrapœa*) *Wallichii* de Lindley qui, d'après le *Botanical Magazine* aurait été introduite de Calcutta aux jardins royaux de Kew, par le Dr Wallich. Son origine est douteuse, mais il y tout lieu de croire qu'elle habite l'Ile de Madagascar. Sa première floraison en Europe aurait eu lieu au Jardin de la Société d'Horticulture, à Chiswick (Angleterre), en juin 1823.

Frappé par la beauté et la rusticité du *D. Mastersii*, nous fécondions cette espèce, en 1895, par le *D. Wallichii*, que nous possédions également en fleurs dans les serres du Jardin botanique. Des graines semées, naquirent huit plantes, dont la plus forte, confiée à la pleine terre la même année, épanouit ses splendides bouquets de fleurs rose tendre, au printemps de 1896.

Voici une description qui a été faite de la plante :

« Arbrisseau de quelques mètres de hauteur, à tiges ligneuses, cylindriques, hispides dans le jeune âge, comme les pétioles et les pédoncules. Pétioles longs de 0m12 à 0m15 cylindriques, renflés à la base, accompagnés de deux stipules basilaires, triangulaires, aiguës, cuspidées, ondulées; limbe cordiforme aigu, vert foncé, bordé de grosses dents inégales et aiguës; nervures saillantes réticulées en dessous. Inflorescence pendante, naissant à l'aisselle de feuilles supérieures. Pédoncule commun robuste, droit ou légèrement courbé, vert, hispide au sommet de même que les bractées involucrales étalées, qui sont vertes, puis rousses, peu nombreuses, lancéolées aiguës, concaves, longues de 0m,015 à 0m,020 sur 0m,005 à 0m,008 de large. Inflorescence en corymbe simple, formé de trente à trente-cinq fleurs à pédicelles grêles, longs de 0m,020 à 0m,022, un peu courbés, vert très pâle comme les bractées et les sépales subégaux, longs de 0m,012 à 0m,014; étroitement lancéolés aigus, velus, hérissés, argentés. Corolle en coupe ouverte, d'un beau rose tendre plus pâle au centre, large de 0m,030 à 0m,032 à pétales obliquement obcordés, non équitants, finement veinés, de l'aspect et de la consistance des pétales du Pêcher ».

L'hybride est parfaitement intermédiaire entre les deux parents, tout en ayant conservé la rusticité et la floribondité de la plante-mère.

La fig. 8 représente notre plante livrée à la pleine terre en 1895. Elle atteint aujourd'hui environ 3m,50 de hauteur sur 2m,50 de large et forme une masse de verdure du plus bel effet. Elle est en outre chargée de 270 inflorescences qui ne tarderont pas à épanouir leurs nombreuses fleurs d'un très joli rose tendre. L'abondance d'inflorescences est telle que nous avons pu en compter jusqu'à douze sur une même ramification.

Le *Dombeya Cayeuxii*, rustique à Lisbonne, où le thermomètre a accusé une température minima de + 1°,8 dans l'air et — 1°,6 rez de terre, pendant l'hiver de 1896, le sera peut-être également sous le climat de Nice et de Cannes, si on a le soin de le planter à bonne exposition bien abritée.

Dans tous les cas, il se recommande comme plante à très grand feuillage, à isoler sur les pelouses, à l'instar des *Solanum*, *Nicotiana*, *Wigandia*, etc. Cultivé en bonne terre franche, bien fumée, en serre tempérée ou planté en pleine terre dans un jardin d'hiver, il récompense le cultivateur de ses soins par sa splendide floraison pendant l'hiver.

En sa qualité d'hybride, le *D. Cayeuxii* ne produit pas de graines; mais on le multipliera avec facilité de boutures demi ligneuses qui s'enracineront assez rapidement dans la bâche à multiplication.

H. CAYEUX.

LES FLEURS POUR TOUS

La culture des fleurs par les enfants.

C'est à l'école primaire qu'il convient d'inculquer aux enfants l'amour de la culture des fleurs, et, si on arrive à le faire d'une façon attrayante, les résultats ne peuvent être que très satisfaisants, car ils auront de l'intérêt pour tous ou presque tous les écoliers.

Les instituteurs sont maintes fois appelés à remarquer que certains enfants, souvent les plus intelligents, manifestent, dès leur jeune âge, un goût très prononcé pour telle ou telle profession; une partie des heures de récréation sont parfois consacrées à un amusement qui se rapporte au métier pour lequel ils ont des aptitudes. Beaucoup d'enfants, dans certains centres, ont le goût du jardinage et plus particulièrement celui des fleurs : ce goût est inné. Mais beaucoup ne portent aux fleurs qu'une très faible attention.

C'est à l'instituteur qu'il appartient de développer l'amour des fleurs chez les jeunes écoliers qu'elles intéressent et de le faire naître chez ceux qu'elles ne préoccupent pas. Pour cela, il est nécessaire que le maître ait le goût des fleurs et possède des connaissances sur leur culture. On remarque, en effet, qu'on attache beaucoup plus d'importance à une chose que l'on connaît bien et qu'un professeur enseigne cette partie de son programme avec conviction, je dirai même avec passion. En procédant méthodiquement, n'est-il pas logique que l'instituteur, pendant son stage d'élève-maître à l'école normale, reçoive les notions nécessaires de culture qu'il enseignera plus tard à ses élèves.

L'enseignement de l'Horticulture a été compris dans le programme des écoles normales, par la loi du 15 juin 1879, et n'a été mis en vigueur qu'après la réorganisation pédagogique, en 1882. Mais de grandes améliorations, qu'il ne nous est pas loisible d'examiner ici, s'imposent. Cependant, je crois devoir ajouter que l'on devrait tenir sérieusement compte de cette partie de l'enseignement aux examens du certificat d'aptitude pédagogique; les élèves-maîtres s'y intéresseraient davantage et seraient par suite plus aptes à enseigner l'Horticulture élémentaire dans la catégorie d'établissements où ils exerceront.

L'enseignement de la culture des fleurs à l'école primaire ne doit pas évidemment être fait dans le but de former des jardiniers plus tard, ce serait peine perdue. L'instituteur devrait, à mon avis, faire aux enfants de nombreuses leçons de choses sur les plantes, donner, toutes les fois qu'il serait possible, des devoirs et des dictées, dont le fond même serait la physiologie, la vie et la culture des plantes. Des causeries familières, dans lesquelles il serait question des moyens si curieux de reproduction, ne manqueraient pas d'intéresser les jeunes auditeurs dont l'esprit s'éveille lorsqu'il est question de choses nouvelles dans ce genre. Les premiers devoirs et leçons ne comporteraient certainement aucun détail technique. Ce n'est que plus tard, lorsque les élèves seraient dans une autre classe, par exemple, qu'il conviendrait de s'étendre sur les moyens pratiques de multiplication, de culture et d'utilisation, mais toujours élémentairement. Là, les devoirs, les dictées et de simples exposés viendraient encore compléter les notions orales; des compositions et devoirs de style pourraient même être faits sur ces matières, lorsque l'élève posséderait suffisamment son sujet. Ces lectures, ces leçons et devoirs ainsi compris, ne surchargeraient pas l'esprit de l'enfant; ils développeraient chez lui l'intelligence et le goût des belles choses. Il serait nécessaire, cependant, que le maître complétât ces leçons théoriques par des excursions, le jeudi, dans les jardins, dans les bois et les prairies, et qu'il familiarisât les jeunes élèves avec les fleurs cultivées, les fleurs des champs et des bois. Les démonstrations faites par lui dans le jardin de l'école, leur montreraient aussi l'application des théories qu'il aurait développées en classe. Il conviendrait, en effet, de donner de l'extension au jardin scolaire : c'est là que les écoliers peuvent mettre en pratique les leçons qui leur sont données et acquérir les notions nécessaires, en prenant goût au travail.

Cultiver, multiplier, faire naître, fleurir et produire quelques plantes : quel bonheur pour l'enfant! L'idéal est, à défaut d'un petit jardin à lui, chez ses parents, le jardin scolaire commun à tous les enfants d'une même classe. C'est un moyen de faciliter le travail en plein air, travail utile au moral et au physique des enfants. C'est pour eux une occupation appropriée à leur jeune âge, occupation variée, utile et agréable, excitant l'intelligence, piquant la curiosité et provoquant la spontanéité et l'activité si désirables, constituant les prémices de l'individualité de l'homme, de l'homme actif et intelligent qui aime à communiquer sa vie et à mettre aux choses qu'il crée, son empreinte personnelle.

Michelet, le célèbre historien philanthrope, a plaidé éloquemment cette cause de l'éducation rationnelle et véritablement démocratique. La plupart de ses œuvres résument sa pensée et portent de rudes coups au pédagogisme primitif.

Le jardin scolaire se présente donc comme un précieux auxiliaire, il l'est en effet. Ce jardin n'a pas besoin d'être bien grand. L'instituteur doit en consacrer une partie à la culture des fleurs les moins délicates, partie qui peut lui servir pour des expériences et pour exécuter les opérations de saison sous les yeux des élèves. Les plantes à admettre dans le parterre du jardin de l'école sont : les plantes annuelles, bisannuelles, vivaces et bulbeuses, quelques petits arbustes d'ornement à fleurs, entre autres le Rosier, et l'été, quelques plantes de serre, lorsqu'il est possible de s'en procurer. Ces catégories de plantes suffisent pour montrer aux enfants : la récolte des graines et le semis, l'éclatage des drageons, la séparation des touffes et le bouturage, le greffage du Rosier, opération qui intéresse les enfants au plus haut point, le marcottage, la taille des arbustes d'ornement et une multitude de procédés culturaux. Il serait même également très bon de leur apprendre la culture des plantes en pots; ils ne manqueraient pas de tenter quelques essais chez eux. Dans les plantes précitées, il en est de tout indiquées pour cet usage. Il ne faut pas un temps aussi considérable qu'on serait tenté de le croire pour entretenir cette portion du jardin; les loisirs suffisent, et les quelques fleurs, composant le bouquet placé sur la table de travail de l'instituteur, seraient déjà, à elles seules, une grande compensation, s'il n'avait, de plus, le mérite de faire œuvre utile.

Une autre partie du jardin de l'école, pourrait être divisée en petits carrés réservés aux élèves; tous ceux qui auraient le plus d'aptitudes pour les travaux de jardinage, y soigneraient quelques fleurs, feraient, sous les yeux de l'instituteur et sous sa direction, quelques essais de culture; ce serait pour eux le moyen de montrer ce qu'il savent faire. Mais c'est pendant la récréation, en dehors des heures de classe, que ces petits travaux devraient être exécutés, afin que les parents ne puissent pas croire qu'on initie leurs enfants au jardinage plutôt que de leur apprendre à lire.

Il serait même bon d'encourager les enfants à avoir, chez leurs parents, un petit carré réservé à la culture des fleurs. Beaucoup d'enfants ont déjà leur parterre, dans lequel ils jardinent; il n'y a donc qu'à engager les autres, pour que tous se mettent courageusement et de bon cœur à leur petite besogne. Ils apporteraient des fleurs de leur culture à l'instituteur, qui pourrait les récompenser, ce qui serait pour eux

1. Mémoire récompensé par le Congrès horticole de 1897.

un précieux stimulant; cela permettrait aussi à l'instituteur de juger chez eux le caractère et l'esprit d'observation. En encourageant l'enfant à exécuter des opérations à son gré, on lui inculque de bonne heure une qualité qui est essentielle : l'initiative, plus tard l'individualité. Bien souvent, en France, on ne laisse pas à l'enfant assez de liberté de ce côté; la famille donne à l'école un enfant craintif et l'école lui rend un adolescent à qui il manque l'orgueil d'être quelqu'un, l'orgueil d'être soi. Et cela à une époque où l'éducation, la littérature, l'Etat, travaillent en commun à l'énervement de la volonté française! — à l'époque où un champ d'action est ouvert à la jeunesse, autrement grand qu'un bureau, où la terre ensoleillée ouvre ses bras et sourit à qui vient vers elle.

ALBERT MAUMENÉ.

(*A suivre.*).

Les Begonias bulbeux nouveaux

Les Bégonias doubles mis au commerce cette année sont en grand progrès. Jamais je n'ai vu tant de belles variétés, et l'année 1897 devra être marquée d'une pierre blanche.

Je dois, en première ligne, citer *M. Vannot*, c'est un des plus beaux Bégonias connus; la fleur, de coloris rose pâle à centre blanchâtre, est de très grande taille, les pétales sont larges, la forme parfaite; la plante est vigoureuse et florifère.

Les deux variétés suivantes : *Souvenir de Pierre Notting* et *M. Maurice Jaquet* ne le lui cèdent guère en beauté et j'ai été, je l'avoue, assez embarrassé, pour savoir celle des trois dont la valeur est la plus certaine.

Ce n'est guère qu'à cause de sa floraison abondante et soutenue que j'ai placé *M. Vannot* en première ligne; il était encore magnifique au 20 septembre et ses fleurs n'avaient rien perdu de leur taille.

Souvenir de Pierre Notting peut être placé au second rang; ses fleurs sont grandes et d'un coloris orange intéressant: il a conservé, jusqu'en automne, toute sa beauté.

M. Maurice Jaquet a des fleurs peut-être moins grandes, mais leur coloris rose vif à centre plus clair est charmant; les pétales sont ondulés, et la plante ne manque ni de vigueur ni de floribondité; il a été très remarqué.

Il faut aussi citer, en bon rang, *Countess of Warwick*; c'est le plus beau Bégonia anglais de ma collection; les fleurs sont grandes, à larges pétales peu serrés, rose saumoné pâle; la base des pétales est jaunâtre. Ce Bégonia, qui a fleuri tardivement, m'a paru être d'une vigueur douteuse et m'a donné peu de fleurs. Mais il est difficile de juger la vigueur et la floribondité d'un Bégonia livré en petits tubercules, surtout quand on n'en possède qu'un exemplaire.

Comte Tolstoï est aussi une variété de premier ordre, de coloris abricot.

Marcel Baraquin est beau, ainsi que *Jules Lemaître*.

Lord Llangattock est peut-être le plus beau Bégonia à fleurs veloutées rouge très foncé; sa taille laisse un peu à désirer et, assez souvent, ses fleurs tombent avant de s'ouvrir complètement, mais le coloris est magnifique; c'est un gain anglais de valeur.

Duke of Grafton, venant du même pays, est aussi assez beau.

J'avais demandé à M. Laing de me choisir les plus beaux Bégonias anglais et je ne lui avais pas caché qu'ils seraient comparés aux meilleures variétés françaises.

J'ai vu, avec plaisir, que nous n'avions rien à craindre des semeurs anglais ou autres d'ailleurs, en fait de Bégonias doubles ou simples; il n'en est malheureusement pas de même pour toutes les plantes. A part les variétés anglaises citées plus haut, je ne vois guère à nommer que *Beauty of Belgrove*, de coloris assez intéressant et *M. Chamberlain*, toutes deux mises au commerce depuis quelques années.

Revenons donc aux variétés françaises :

Puvis de Chavannes, à grandes fleurs d'un beau coloris; *Henriette Reiterhart*, à belles fleurs à centre blanc; *M. Suby, M. Orgelet, M. Henri du Verdier, Mme Fanny Vilgrain, Orient, Souvenir de Mme Furtado, M. Charles Jacquot*.

Je dois aussi nommer une ancienne et rare variété, à très grandes fleurs blanches : *Jeanne d'Arc*.

Le *Begonia odoratissima rosea plena* constitue un premier pas dans la voie des Bégonias doubles odorants. Cette variété a beaucoup de ressemblance avec le *B. Baumanni*; la fleur, assez grande, est semi-double ou double, le parfum agréable qu'elle dégage est très fugace, tantôt il est très prononcé, tantôt il est à peine perceptible. Cette nouveauté mérite une place dans toutes les collections.

Les Bégonias simples ont aussi fait des progrès et la variété *picta marmorata* sera, je l'espère, une bonne plante, surtout quand on aura obtenu des fleurs de plus grande taille, ce qui ne peut tarder. Les *B. cristata* font des progrès en précocité de floraison et en grandeur de fleurs. Bientôt nous aurons, dans cette section, des plantes aussi hâtives que florifères. Les excroissances aussi deviennent plus volumineuses; on arrivera peut-être à en couvrir complètement la fleur.

En résumé, les progrès qu'ont fait les Bégonias, depuis quelques années, sont immenses et, quand on voit le chemin parcouru depuis un quart de siècle, on se demande quelles merveilles le vingtième siècle nous réserve.

D'ailleurs, le genre *Begonia* peut, à lui seul, se charger d'orner nos jardins et nos serres. Peut-on voir de plus beaux feuillages que ceux des nouveaux hybrides du *B. Rex*? Et les Bégonias ligneux, qui font aussi tant de progrès, ne sont-ils pas du plus haut mérite, tant en serre qu'en pleine terre?

Le Bégonia est, sans nul doute, la plante de l'avenir.

R. JARRY-DESLOGES.

Une Petite Découverte

LE PARFUM NOCTURNE DES FLEURS

Il est, dans la Flore, une tribu nombreuse et remarquable qui, par un singulier hasard, porte le nom de Barbe-de-Dieu ou Joubarbe, (*Jovis barba*). Etrange privilège, n'est-ce pas, si les noms étaient des réalités ? Mais que présentent les Barbes-de-Dieu qui réponde à ce titre superbe?

Or, dans cette tribu, il est une fleur particulière, sur laquelle nous voulons fixer, en passant, votre attention : c'est le *Crassula lactea*.

Cette jolie fleur, appelée *Crassula* (de *crassa*) en raison de ses feuilles épaisses, est considérée comme inodore, du moins par beaucoup de personnes. Vingt fois, pendant le jour, j'y avais cherché quelque odeur, toujours sans succès; mais, comme j'aime beaucoup les parfums, je ne me décourageai pas.

Un soir donc, sur les neuf heures, me promenant dans un jardin et voyant briller, comme de petits groupes d'étoiles, ces belles fleurs blanches bordées de rose, je regrettai plus vivement qu'elles fussent inodores et, pénétré de ce sentiment de regret, je m'approchai et les interrogeai encore, de nuit, comme je l'avais fait de jour. Quelle surprise fut la mienne, de respirer un parfum délicieux, une odeur à la fois fine et pénétrante, léger mélange d'œillet, d'héliotrope, de narcisse et de jasmin, mélange où, cependant, le jasmin domine ! Ce n'est, du reste, pas la seule fleur qui n'exhale son parfum que la nuit.

Cette première petite découverte m'inspira l'idée de tenter une autre expérience. J'emportai une de ces fleurs chez moi, et, le lendemain : « Voyons, me dis-je, tâchons de la surprendre encore, puisque le *Crassula* n'exhale son parfum que la nuit, essayons, faisons-lui une nuit artificielle et peut être me prodiguera-t-il sa douce odeur. »

J'enfermai donc ma fleur dans l'obscurité et, deux heures après, j'allai la revoir. Mon espérance ne fut pas déçue, je retrouvai le parfum aussi fin et, cette fois, d'autant plus vif que l'obscurité avait été plus complète qu'elle ne peut l'être pendant les nuits d'été; mais la fleur, exposée au jour, eût bientôt perdu son parfum. Ainsi, que les personnes délicates, dont les nerfs redoutent les odeurs, ne se hasardent pas à conserver dans leur chambre des fleurs qui, le jour, ne disent rien à l'odorat, car il peut en être tout autrement pendant la nuit.

Ici, il y aurait plus d'une expérience à tenter ! La fleur s'épuisera-t-elle ? Combien de fois, le jour, rendra-t-elle des parfums ? Quelle sera l'influence de la lumière de la lune à ses différentes phases ?

Pour moi, j'ai déjà fait un essai ; à une heure après minuit, j'ai entouré ma fleur, très odorante en ce moment, de lumières artificielles et, au bout d'une demi-heure, le parfum m'a paru sensiblement affaibli ; puis, quelques instants après, il m'a semblé se réveiller un peu, puis a reparu tout à fait. Ai-je bien vu, bien observé ? Y aurait-il des oscillations ? Ces oscillations seraient-elles dans l'odorat ou dans la plante ?... Tout cela demande des recherches si patientes, si minutieuses, que l'on n'ose en parler et, certes, j'en ai déjà trop dit.

Un mot encore, cependant, à propos de l'expression dont je me suis servi comme titre. J'ai dit : *une petite découverte*. N'est-ce pas prêter à rire et ne dira-t-on pas de moi cette phrase connue : « En voilà encore un qui, comme tant d'autres, *redécouvre* ce que l'on a découvert longtemps avant lui ? »

J'ai dû rendre fidèlement compte de la première expérience telle qu'elle a été faite ; mais, les nuits suivantes, je l'ai recommencée, multipliée, variée et j'ai obtenu les mêmes résultats, mais, et cela est une indication précieuse, en bien moins de temps. En effet, au lieu de deux heures, le parfum se dissipe et renaît en quinze ou vingt minutes, et même moins encore...

Il ne reste plus maintenant qu'à soumettre, aux mêmes épreuves, les plantes qui, comme le *Crassula*, n'ont de parfum que la nuit, ou qui, au moins, se fermant le jour, telle que la Belle-de-Nuit, nous privent, pendant ce temps, de la douce odeur qu'exhale leur fleur.

J'ai tenu la plante renfermée dans un cabinet au nord sans ouvrir les fenêtres et j'ai trouvé qu'elle conservait son parfum presque toute la journée ou au moins bien plus longtemps que lorsqu'elle est exposée à l'air et aux rayons du soleil ; ainsi donc, la vive lumière et l'air libre dissipent promptement le parfum de cette fleur.

Il sera curieux de vérifier si les Belles-de-Nuit, plongées le jour dans l'obscurité, se comportent comme le *Crassula* et si, trompées par cette nuit artificielle, elles rouvrent leur calice et répandent leur parfum. Il sera curieux aussi de recueillir les graines de fleurs soumises à ces expériences et d'observer ce qui en adviendra. Y en aura-t-il altération, faiblesse, panachure ou autre anomalie, déjà observée ou imprévue ?

La lune, à sa première phase, ne paraît avoir aucune influence sur mon *Crassula lactea*, car le parfum est aussi vif que par une nuit complètement obscure. La pleine lune, elle-même, est sans effet.

La Belle-de-Nuit, soumise à l'expérience, a justifié mes prévisions ; elle a ouvert sa corolle, mais, dans l'endroit frais où elle était enfermée, elle n'a laissé exhaler aucun parfum, tandis que, placée dans un endroit sec et chaud, elle répandait une suave odeur.

HENRI THEULIER, Fils.

Les Plantes pour la Décoration des Jardins

I

LES IRÉSINES

Les plantes à préférer pour l'ornementation florale des jardins sont principalement celles qui ont fait et font annuellement leurs preuves et que, par cela même, les essais et l'usage ont consacrées. A l'appui de ceci, je puis dire que la liste de celles employées à Paris, par le service municipal, pour la garniture des squares et des jardins publics et par le Jardin du Luxembourg, n'est déjà pas si longue. Et, cependant, nous admirons, chaque année, de ravissantes compositions florales dans tous ces jardins.

Les nouveautés, autour desquelles il se fait parfois beaucoup de bruit et dont on vante chaleureusement la valeur décorative, ne doivent être utilisées à ce point de vue, qu'avec circonspection et, très souvent, après essai préalable, car toutes ne méritent pas les éloges que l'on en fait.

Car ce n'est ni dans le grand nombre des plantes ni dans leur valeur commerciale, que réside l'effet produit, mais bien

Fig. 9. — *Iresine Verschaffelti brillantissima.*
(Rameau réduit de 1/3.)

dans le choix judicieux de celles-ci et dans la mise en relief de leur aspect décoratif. C'est ce que je me propose de faire, de temps à autre, en commençant aujourd'hui par les Irésines.

Ces plantes sont plus connues sous le nom d'*Achyranthes*, quoique cette dénomination ne soit pas correcte.

La nomenclature des espèces et variétés d'Irésines est très embrouillée. On a obtenu de mêmes plantes des variétés semblables qui ont été baptisées différemment dans plusieurs régions, de sorte que les horticulteurs offrent des variétés locales absolument identiques sous des noms différents. Je n'ai certes pas la prétention de vouloir démêler cette dénomination confuse, mais seulement d'apporter un peu de clarté ou, plus précisément, un peu d'ordre, non pas au point de vue botanique, mais au point de vue horticole tout simplement ; car, je ne parle ici des plantes qu'en ce qui concerne leurs formes extérieures ornementales.

L'*I. Verschaffelti*, dénommée spécifiquement et figurée par Ch. Lemaire (1), fut, un peu plus tard, nommée par Hooker *I. Herbstii* (2). Elle est plus connue sous le premier nom, et c'est sous celui-là que je la désignerai.

L'*I. Verschaffelti* atteint facilement 0m,50 (3) ; ses tiges charnues sont carminées et ses feuilles, d'un ton mat, pourpre-brun cuivré, sont teintées, sur toutes les ner-

(1) *Illust. hort.*, pl. 409, 1864, dénommée : *Achyranthes Verschaffelti*.

(2) *Bot. mag. t.* 5499, 1865 ; *R. H.* p. 331, 1865.

(3) L'*I. Verschaffelti* fut très contestée lors de son entrée dans le monde horticole, quant à sa valeur décorative. MM. Naudin et Hérincq lui trouvaient toute une suite de défauts, un feuillage terne, rachitique, etc. MM. Ch. Lemaire et Bruant, au contraire, la trouvaient très jolie, très ornementale ; les pronostics favorables de ces derniers se sont réalisés.

vures, de carmin vif clair qui se détache sur ce fond sombre; le limbe, dont la face inférieure est luisante, est cloqué sur toute sa surface et profondément échancré au sommet.

Les variétés qui ont gardé la forme du feuillage de l'*I. Verschaffelti* sont : l'*I. V. brillantissima* (fig. 9), l'*I. V. Comessi*, l'*I. V. aureo-reticulata*.

Dans l'*I. V. brillantissima*, le rouge carmin vif a été tout à fait substitué à la teinte pourpre marron; les nervures sont encore lavées de carmin plus pâle s'étendant

Fig. 10. — *Iresine Verschaffelti Wallisii.*
(Rameau réduit de 1/3.)

parfois irrégulièrement au départ de plusieurs nervures en formant tache; le dessous des feuilles, qui restent un peu cloquées, est aussi teinté de carmin brillant. Cette coloration, à la fois plus claire et plus vive, rend cette variété bien supérieure au type pour la décoration des jardins, car elle est plus voyante et moins terne. Elle est employée, avec beaucoup de succès, dans les jardins du Luxembourg à Paris.

L'*I. V. Comessi*, tout en ayant conservé le même aspect, dépasse rarement 0m,30; ses feuilles sont un peu plus violacées et parfois bandelettées de pourpre violacé, tandis que les nervures sont encore lavées de carmin.

L'*I. V. aureo-reticulata*, dans laquelle nous trouvons un changement complet de coloration, diffère un peu, car, au lieu d'être roses, les feuilles sont d'un vert pâle et les ner-

Fig. 11. — *Iresine Verschaffelti acuminata.*
(Rameau réduit de 2/3.)

vures sont lavées irrégulièrement de jaune s'étalant parfois et formant tache au départ de plusieurs nervures.

L'*I. V. Wallisii* (fig. 10) diffère de la plante mère comme port, grandeur de feuillage et coloration; elle est naine, traçue, très ramifiée et les mérithalles sont très rapprochés. Elle forme une touffe un peu dressée, régulière et compacte. Les feuilles sont uniformément colorées de pourpre noir bronzé, à reflets violacés, non bronzées et luisantes à la face inférieure; le sommet du limbe est échancré et récurvé et les côtés sont un peu relevés. C'est une variété très apte à former des bordures à cause de son port compact, mais il ne faut pas trop multiplier ces bordures en raison de cette couleur sombre, peu voyante de loin et, encore même, il ne faut employer cette plante que si elle est opposée à d'autres de couleurs pâles ou vives.

L'aspect du type disparaît dans l'*I. V. acuminata*, plus vigoureuse et s'élevant jusqu'à 0m60 (1); absolument différente comme port et comme feuilles. Les rameaux sont de beaucoup plus gros, plus vigoureux et plus divariqués; les feuilles, bien plus grandes, sont ovales, lancéolées et, au lieu d'être échancrées, sont très acuminées. Le limbe est un peu cloqué et, lors de la végétation, les bords des feuilles se replient intérieurement. Le coloris du fond est déjà moins brun que celui de l'*I. Verschaffelti* et les nervures sont plus largement et irrégulièrement lavées de carmin pâle s'étalant parfois, ce qui donne à l'ensemble un ton plus vif, plus voyant et moins sombre; le dessous des feuilles est également moins foncé.

L'*I. V. acuminata* (fig. 11) a, elle-même, donné naissance aux sous-variétés : *Souvenir du Parc*, différant simplement par le coloris général, encore moins sombre, et par la plus grande proportion de carmin vif et *Biemuleri*, dont le fond des feuilles est rouge carminé au lieu d'être rouge pourpre et dont les nervures sont également lavées de carmin clair.

L'*I. Lindeni* (fig. 12) est une autre espèce aux rameaux dressés et atteignant 0m,50; les feuilles sont oblongues lancéolées, aiguës, allongées, d'un coloris rouge pourpre bronzé et violacé, à nervure médiane un peu plus violacée; mais peu

Fig. 12. — *Iresine Lindeni.*
(Rameau réduit de 2/3.)

distincte; le dessus du limbe, qui est uni, a quelques reflets violacés, tandis que la face inférieure est luisante.

L'*I. Lindeni* a donné naissance à la variété *I. L. formosa*, dont le limbe, au lieu d'être rouge foncé, est jaune clair strié de vert pâle; les nervures sont colorées de rose cramoisi.

En somme, nous nous trouvons en présence de quatre types absolument différents, quant à leur port et à la forme du feuillage, et qui permettent de rapprocher d'eux leurs variétés ou sous-variétés. L'*I. Verschaffelti* et ses variétés de même forme de feuilles (fig. 9); l'*I. V. Wallisii* (fig. 10); l'*I. V. acuminata* (fig. 11); l'*I. Lindeni* (fig. 12) et sa variété.

Toutes ces variétés n'ont pas la même valeur ornementale, tant s'en faut. Les Irésines, à feuillage noirâtre, par exemple, ne doivent pas être répandues à profusion. On sait, en effet, que ces teintes sombres amortissent parfois les effets brillants et ne sont pas toujours très visibles. C'est assez dire qu'il faut les distribuer avec parcimonie dans les corbeilles éloignées de la vue et dans celles qui se trouvent dans

(1) Ces chiffres représentent les tailles normales, mais que, dans les cultures, on ne leur laisse pas atteindre

l'ombre, à moins toutefois qu'elles ne soient opposées à d'autres plantes à coloris très vifs et très clairs. Même, dans les endroits à proximité de la vue, il ne faut les planter qu'en bordure de massifs d'arbustes, en disséminé ou bordant des plantes à coloris clairs; ceci s'applique surtout aux *I. Lindeni*, *I. V. Wallisii* et *I. V. Comessi*.

On les emploie beaucoup dans les compositions en mosaïculture, pour sertir les corbeilles, bordures et plates-bandes et aussi disséminées dans les corbeilles. Celles qu'on préfère, dans ces derniers cas, sont les *I. Verschaffelti*, *I. V. brillantissima*, *I. V. acuminata*, *I. Lindeni*; pour les bordures, ce sont principalement : les *I. Lindeni* et *I. V. Wallisii* que l'on voit le plus; enfin, pour la mosaïculture, on les utilise presque toutes.

Ce que beaucoup ignorent, c'est le parti que l'on peut tirer des Irésines à rameaux divariqués pour faire des bordures et pour constituer des fonds dans les corbeilles en mosaïculture. Au lieu de laisser ces plantes dressées et de les tailler sévèrement pour les maintenir dans des dimensions voulues, il est plus logique et plus rationnel de les palisser sur le sol, ce qui est très simple. On plante les Irésines tout comme si elles devaient rester dressées et on en crochette les rameaux à plat sur le sol; on répète cette opération deux ou trois fois au fur et à mesure que les bourgeons se développent et on a ainsi, en moins d'un mois, des bordures très bien fournies. Car, il ne faut pas oublier que cette opération régularise l'action de la sève, en faisant uniformément développer tous les yeux. On peut constituer ainsi d'étroites comme de très larges bordures; en les pinçant de très près, on obtient un tapis absolument bas et touffu, bien garni, que l'on peut maintenir à une hauteur de 0m,10 à 0m,30. M. Opoix en tire, en ce sens, un excellent parti dans l'ornementation estivale des jardins du Luxembourg en en faisant, autour des corbeilles et le long des massifs d'arbustes, de ravissantes bordures de 0m,30 à 0m,60 de largeur. Pour ces larges bordures, on plante deux ou trois rangs de plantes.

Cela indique suffisamment la valeur qu'a cette utilisation des Irésines, en tapis, pour former les fonds dans les corbeilles en mosaïculture.

Mais toutes les variétés cultivées ne sont pas aptes à être ainsi palissées; celles à rameaux dressés telles que l'*I. Lindeni* et celles qui sont trapues et naines comme l'*I. Wallisii* ne conviennent guère pour cet usage et ne donnent ordinairement pas d'excellents résultats; dans les deux cas, les rameaux sont trop raides et les pousses qui se développent, un peu trop élancées. Ce sont les variétés à rameaux divariqués, allongés, ayant tendance à se coucher naturellement qu'on doit préférer, comme l'*I. Verschaffelti*, l'*I. V. acuminata*, l'*I. V. brillantissima*, qui sont les trois meilleures à cet effet.

Lorsqu'on plante en disséminé dans les corbeilles, on peut aussi bien employer les variétés à port dressé que celles qui s'étalent; les variétés naines sont, de préférence, utilisées avec des plantes d'une hauteur de 0m,15 à 0m,25.

Les Irésines se comportent tout aussi bien en plein soleil qu'à l'ombre, pourvu que les arrosages ne leur manquent pas; et, sauf peut-être l'*I. V. aureo-reticulata* qui est plus verte à l'ombre, elles sont aussi colorées à l'ombre qu'au soleil.

J'ai même remarqué, plusieurs années de suite et dans différents endroits, que certaines, telles l'*I. V. acuminata* et l'*I. V. brillantissima*, avaient des coloris plus tendres, plus frais à l'ombre, tandis que ceux-ci étaient moins frais, quoique plus brillants, au soleil. Mais, autant que possible, il faut s'en tenir, pour planter à l'ombre, aux Irésines dont les coloris sont bien voyants et planter principalement au soleil celles à feuillage sombre; non pas parce qu'elles ne croissent pas aux expositions ombragées, mais parce que, à ces expositions, cette teinte se trouve encore assombrie et ne rend pas ou rend moins l'effet qu'on en attend.

J'ajouterai que les Irésines croissent mieux dans un sol léger et humeux comme l'est ordinairement celui des corbeilles et plates-bandes et se montrent un peu rachitiques dans une terre froide et compacte.

Je dirai encore que l'on peut cultiver, sous une forme capitée, celles qui sont vigoureuses, telles les *I. Verschaffelti*, *I. V. acuminata*, *I. V. brillantissima* et *I. Lindeni*. Pour cela, on bouture, en janvier, des rameaux très vigoureux que l'on rempote dans une terre riche. On ne conserve que le rameau central qu'on ne pince pas et que l'on dirige sur un tuteur en supprimant les bourgeons latéraux lorsqu'il s'en développe. On rempote assez souvent et on arrose à l'engrais; quand ce rameau a atteint 0m,90 à 1 mètre, on pince l'extrémité et on favorise le développement des bourgeons supérieurs qui sont eux-mêmes pincés pour former la tête. Ces plantes peuvent être disposées sur les pelouses ou dans les corbeilles, en les laissant en pots, où elles produisent très bon effet. On les rentre en serre à l'automne, la tige se durcit et il n'y a plus qu'à s'occuper de maintenir la forme de la tête, sur laquelle du reste on peut couper des boutures au printemps. On peut conserver ces Irésines ainsi formées plusieurs années en très bon état, en les rempotant annuellement.

***

Pour la multiplication, on rentre en serre tempérée un certain nombre de pieds mères provenant du bouturage d'automne ou de printemps. Au mois de janvier, ces plantes sont rentrées dans la serre à multiplication ou dans la serre chaude; les jeunes pousses se développent vite; on les bouture au fur et à mesure qu'elles sont assez longues, à l'étouffée, et elles s'enracinent en peu de temps. A ce moment, on les rempote en godets de 0m,08 et, au bout de quelques jours, on les pince; les portions supprimées, de même que les autres développées sur les pieds mères, sont encore bouturées. On fait ainsi, jusqu'en avril, toute une succession de boutures que l'on coupe au fur et à mesure qu'elles se développent sur les pieds mères et sur les jeunes boutures qu'il convient de pincer pour les maintenir assez basses.

Toutes ces boutures une fois rempotées peuvent être mises sous châssis, si la place manque dans la serre.

Grâce à la végétation rapide et à la reprise facile des Irésines, on peut très bien, de cette façon, avec un nombre très restreint de pieds mères, obtenir de nombreux sujets qu'on plante dans les premiers jours de juin, car ces plantes restent stationnaires pendant un certain temps, si on les plante avant que la température soit assez chaude.

Si l'on n'a pas besoin d'un grand nombre de pieds, on peut commencer le bouturage plus tard, au mois de mars au lieu de janvier.

ALBERT MAUMENÉ.

Le forçage de l'Acacia (Mimosa) dealbata

sur le littoral méditerranéen.

Comme importance, après la culture du Rosier et celle de l'Œillet sur le littoral, vient immédiatement celle du *Mimosa* ou *Acacia dealbata*. Les collines de la Californie, de la Croix des Gardes, de la Théoule, à Cannes et tous les merveilleux jardins de la côte, se couvrent, dès les premiers jours de février, d'un splendide manteau d'or, dont l'éclat resplendit sur un fond de verdure, formé par le plus beau feuillage de tous les végétaux cultivés dans la région. C'est alors que redouble l'activité des expéditeurs, et les voies rapides transportent, à pleins wagons, jusqu'aux confins de l'Europe, les fleurs de cet arbre, aussi gracieux qu'élégant, présentant ainsi aux habitants des régions moins favorisées, la caractéristique du plus beau climat de France.

Les fleurs de *Mimosa dealbata*, qui paraissent sur les marchés européens dès les premiers jours de janvier et jusqu'au 15 février, proviennent de rameaux forcés à l'aide de la chaleur artificielle. Les rameaux boutonnés, détachés de l'arbre, sont plongés dans des vases remplis d'eau et soumis à une température de 30 degrés de chaleur, à l'obscurité complète; quarante-huit heures de ce traitement, pour les premiers forçages, et, trente au plus, lorsque la saison est plus avancée, suffisent pour obtenir une complète floraison.

Tous les rameaux d'un même sujet ne sont pas aptes à être forcés le même jour; leur choix judicieux constitue la

partie la plus importante de cette opération, car si les rameaux sont coupés trop tôt, les boutons noircissent et n'épanouissent pas.

Les rameaux qui n'ont pas reçu directement l'influence du soleil et ceux qui se trouvent dans l'intérieur de l'arbre, attendris par le manque de lumière, doivent être utilisés pour les premiers forçages; ils sont à point, lorsque, en roulant quelques boutons dans la paume de la main, ils se réduisent facilement en une sorte de fine farine; s'ils résistent à cette pression, le forçage doit être remis à une date ultérieure.

Le forçage s'effectue soit dans des chaudières *ad hoc*, soit dans de vieux foudres à vin, soit enfin dans des serres basses.

En chaudières munies de 0m,10 d'eau environ, les rameaux sont placés par bottes; l'orifice de la chaudière est bouché à l'aide de plusieurs vieilles couvertures, et un petit fourneau, placé en dessous, maintient la température de l'eau à 30°. Cette méthode, quoique très primitive, réussit parfaitement lorsque les rameaux ont été judicieusement choisis.

En foudres ou vieilles cuves, les branches boutonnées, égalisées à la base, sont placées dans des vases remplis d'eau, ceux-ci étant placés sur des planchers percés de trous et étagés les uns au-dessus des autres, à distance convenable pour que les rameaux ne soient pas trop brusquement ployés. Au bas de la cuve, on ménage un trou auquel aboutit l'extrémité du tuyau ou col de cygne, communiquant, de l'autre bout, à une chaudière; la vapeur s'engage dans le tuyau et se répand dans la cuve, en passant successivement par les trous des planchers, et y maintient la température de 30°. La partie supérieure de la cuve est bouchée au moyen de couvertures maintenues par des planches.

En serres basses, des vases à fleurs, de 0m,15 à 0m,20 de diamètre, remplis d'eau, sont enterrés près à près sur les banquettes et chacun d'eux reçoit une botte de rameaux. La serre étant constamment couverte et la température du dehors aidant, il devient facile, avec un petit appareil de chauffage, d'entretenir, dans la serre, la chaleur nécessaire. Ce dernier moyen est le plus rationnel de tous, en ce sens que le travail s'opère avec beaucoup plus de facilité.

A moins de se trouver dans un endroit très privilégié sous le rapport de la température, il est assez rare que l'on puisse commencer le forçage, avant les premiers jours de janvier. Les fleurs qui arrivent avant, sont celles du *Mimosa longifolia*, que l'on accepte faute de *M. dealbata*.

Cependant, une quatrième méthode de forçage du *M. dealbata* permet d'obtenir des fleurs dès les premiers jours de décembre. Cette méthode consiste à cultiver le *M. dealbata* dans des bacs, à le laisser souffrir modérément de la sécheresse, depuis le moment où les boutons sont parfaitement formés, jusqu'en août époque à laquelle on le place à l'ombre, en le tenant fortement arrosé et bassiné matin et soir. Puis, fin novembre, les bacs sont entassés, en serres basses, et on chauffe à 30°, en donnant de forts arrosages, et des bassinages continuels. Huit jours de ce traitement suffisent pour obtenir une magnifique floraison, dont la cueille dure deux à trois jours, ce qui permet de remplacer successivement les sujets lorsqu'ils sont épuisés. Cette méthode, la plus onéreuse de toutes, ne peut être avantageusement employée que pour les premiers forçages, dont les produits sont vendus à un prix très élevé.

G. VRAY.

Papier de fanes de Pommes de terre. — Il y a quelques mois, nous dit l'*Agriculture moderne*, on a fait, dans la Province de Groningue (Hollande), où l'industrie du papier est assez développée et où la Pomme de terre est largement cultivée, des essais de fabrication du papier au moyen des fanes de Pommes de terre, essais qui, au dire du consul d'Italie à Amsterdam, auraient donné de bons résultats.

Les fabricants de papier payent actuellement 5 fr. 60 la tonne de fanes de Pommes de terre.

Cette industrie est assurée de la réussite, à la condition que la culture des Pommes de terre se développe encore considérablement et que les fabricants payent un prix plus rémunérateur aux cultivateurs pour qui les fanes ont déjà quelque valeur comme engrais.

CULTURE POTAGÈRE

Les premiers Pois en pleine terre.

Les variétés de Pois se divisent, comme chacun sait, en plusieurs catégories, d'abord les *Pois nains* et les *Pois à rames;* ces groupes se subdivisent en : *Pois à grains ronds* et *Pois à grains ridés*, puis en *Pois mange-tout* et *Pois à écosser*. Les *Pois mange-tout*, je tiens à le rappeler, sont ceux qui possèdent des cosses sans parchemin pouvant, par conséquent, être mangées entières avec les graines qu'elles renferment.

Les variétés de Pois sont extrêmement nombreuses; disons deux mots de celles qui me paraissent les plus remarquables, en les accompagnant de quelques appréciations. Mais, en tous cas, je recommande instamment aux lecteurs du *Jardin* de s'adresser, pour l'achat des graines, à des maisons sérieuses, certaines ne se faisant aucun scrupule de vendre des Pois n'appartenant pas à la variété demandée, et dont, quelquefois, les 3/4 ont perdu leurs facultés germinatives. Les premiers Pois en pleine terre se sèment d'ordinaire en plate-bande exposée au Midi, labourée seulement quelques jours à l'avance ou à l'automne précédent.

Les graines de Pois sont confiées au sol dès le mois de février, aussitôt que le temps le permet. Les variétés qu'on peut utiliser peuvent être naines ou à rames; ces dernières, par suite des supports qu'on est obligé de leur procurer, sont plus encombrantes. Aussi est-il préférable d'utiliser plus spécialement, pour les premiers semis en plate-bande, les variétés naines. Le reproche qui a été adressé à ces dernières de n'être pas suffisamment productives est mal fondé. En général, la faute est imputable à ceux qui sèment : ils n'emploient pas suffisamment de graines.

Naturellement, les graines varient de grosseur suivant les races et il s'en suit qu'un poids déterminé ne saurait renfermer le même nombre de graines, le nombre augmentant ou diminuant suivant les variétés. Mais, pour fixer les idées, je puis dire que 1 kg. 500 de graines de *Pois Merveille d'Amérique* n'est pas un poids exagéré pour l'ensemencement d'une surface de 25 mq., les lignes étant distancées les unes des autres de 0m30. Avec ces proportions, la récolte qui suit est très convenable et rémunératrice.

Parmi les Pois nains, voici les plus recommandables :

Le *Pois Merveille d'Amérique* qui est une variété à grain ridé, dont les tiges ne dépassent pas 0m25.

Le *Pois Serpette nain vert* est d'origine assez récente; il s'élève un peu plus que le précédent, à 0m35. Il est très productif et vraiment digne d'être cultivé.

Le *Pois nain hâtif*, appelé aussi *Pois Lévêque*, bien que dit *nain*, ne l'est pas, car il peut s'élever à 0m15. Pour en obtenir toute satisfaction, il faut le semer un peu moins serré que les précédents et enfoncer, de place en place, de petites rames, très inclinées, pour que les tiges ne se courbent pas lorsqu'elles arrivent à leur hauteur définitive.

Parmi les variétés à rame :

Le *Pois Prince-Albert* est connu un peu partout. C'est en effet une des variétés les plus hâtives. Il n'est malheureusement pas très productif.

Le *Pois Caractacus*, qui lui ressemble beaucoup et qui n'est que de quelques jours moins hâtif, est plus recommandable à mon avis.

Un peu plus hâtif que le *Pois Caractacus*, le *Pois Express* est encore préférable, suivant moi, au *Pois Prince-Albert*.

Les tiges de ces trois variétés parviennent à 0m80 et 0m90 de hauteur.

Pour ceux qui désirent obtenir de bonne heure quelques variétés de *Pois mange-tout*, le *Pois sans parchemin très nain hâtif à châssis* de 0m25 de haut, le *Pois Corne de Bélier* et le *Pois fondant de St Désirat* à rame, sont des variétés qu'on peut choisir.

Une fois que l'on a fait choix de la variété, il s'agit d'en semer les graines et je suppose que la plate-bande a été profondément labourée et qu'elle se trouve dans les conditions requises pour les recevoir. S'il s'agit de variétés naines, il suffit de tracer avec une sertouette ou une petite binette,

tous les 0m30 de petits sillons profonds de 0m01 à 0m05 au fond desquels les graines sont distribuées suivant les quantités déjà indiquées. Une fois les graines recouvertes et la surface du sol nivelée, on sème des graines de Laitues à couper et quelques graines de Radis. Les Radis sont récoltés avant d'avoir pu nuire aux Pois.

Lorsque les Pois sont bien sortis du sol et qu'ils dépassent la surface du sol de 0m05 ou 0m06, il faut leur donner un bon binage par un beau temps. A ce moment, si les Laitues n'ont pas été toutes utilisées, celles qui restent (si on n'en peut rien faire) doivent être supprimées comme s'il s'agissait de mauvaises herbes. Après ce binage, si les Pois sont des variétés à rames, il convient de leur donner les soutiens ou rames dont ils ont besoin.

Ce semis en plate-bande peut être suivi d'un ou de plusieurs autres en pleine terre et en plein carré, en employant, soit des variétés naines, soit des variétés à rames et en laissant, cela va sans dire, un intervalle de quinze jours entre chaque semis.

Les variétés naines sont semées comme à l'ordinaire en lignes et en rayons tracés à 0m30 les uns des autres.

Pour les variétés à rames, il est préférable de procéder de la manière suivante :

Le semis s'exécute aussi en lignes et en rayons, mais chaque groupe de deux lignes de Pois doit être séparé par un sentier de 0m80.

Il est vrai que certains jardiniers sèment encore les Pois en planches de quatre ou cinq lignes, chaque planche séparée par un sentier de 0m40 ou 0m50, mais c'est là une pratique défectueuse que je ne conseille pas.

Si, dans la méthode que j'indique, les sentiers paraissent trop larges, on peut, à la rigueur, les utiliser avec des Epinards ou des Laitues à couper.

J. FOUSSAT.

Plantes nouvelles ou peu connues

LIGUSTRUM INSULARE Decsn. et LIGUSTRUM WALKERI Decsn.

Les Troènes rendent d'immenses services à l'ornementation des bosquets et les paysagistes savent tous combien ils sont précieux sous ce rappport. Dans le nombre assez élevé des espèces décrites, — 37 à l'époque où Decaisne en publia la monographie, — toutes ne sont pas également méritantes et recommandables.

Dans la section caractérisée par les fleurs rotacées, les feuilles, les rameaux de l'inflorescence pulvérulents et velus, section dont De Candolle avait fait en partie son *Visiania*, deux plantes nous ont paru devoir être signalées à l'attention, toutes deux de mérite et d'intérêt différents. L'une est le *L. insulare* Den. et l'autre *L. Walkeri* du même auteur.

Le *L. insulare* est de patrie inconnue; c'est une espèce qui s'est propagée dans les jardins sous le nom incorrect grammatical de *L. insuleuse* et de *L. Stauntoni*. Le vrai *L. Stauntoni* D. C. appartient à une autre section du genre dans laquelle les fleurs sont portées par des pédoncules très grêles. Le *L. insulare* se reconnaît facilement aux caractères suivants : rameaux non anguleux, cendrés, pourvus de lenticelles blanchâtres peu abondantes; jeunes rameaux velus; feuilles lancéolées ou elliptiques, atténuées et légèrement mucronées au sommet, arrondies ou à peine rétrécies à la base, quelquefois ondulées sur les bords, d'un vert gai à la face supérieure, plus pâles en dessous, très glabres; fleurs en thyrses développés, de forme pyramidale, à pédoncules étalés velus et multiflores; calice campanulé, membraneux, plus ou moins denticulé; corolle dépassant le calice; fruits de la grosseur d'un pois, cordiformes, noirs, pruineux et comme marqués de très petits points blancs.

Le *L. insulare* est, en outre, facilement reconnaissable à la teinte jaunâtre de son feuillage, à ses feuilles fréquemment penchées et à la forme toute particulière de ses fruits qui sont en forme de cœur. C'est une espèce vigoureuse et qui ne semble pas craindre nos hivers sous le climat de Paris.

Au même groupe, appartient une espèce moins répandue le *L. Walkeri* que Decaisne fit également connaître d'après des échantillons d'herbier et, originaire de la région tropicale, de Ceylan. Comme affinités, il doit être classé entre le *Ligustrum australianum* F. V. Müller, du Queensland et le *L. Cumingianum* Decs., de Manille. C'est un arbuste à rameaux non anguleux très abondamment pourvus de lenticelles, ceux de l'année, florifères, grêles, légèrement velus, à feuilles lancéolées, largement atténuées au sommet qui est un peu mucroné, arrondies et brièvement pétiolées à la base, planes ou à bords redressés, luisantes en dessus, opaques à la face inférieure, obscurément nervées; fleurs en thyrses grêles et bien garnis, à pédoncules courts légèrements velus; corolle de petite dimension; calice en forme de coupe dentée et membraneux dans sa partie supérieure.

Le *Ligustrum Walkeri* ne paraît pas encore avoir fleuri en France où sa culture est toute récente et n'a été faite, jusqu'à ce jour, que par semis. C'est un arbuste à conserver en serre froide où ses feuilles sont généralement persistantes. Il est probable qu'il se présentera dans des conditions de rusticité satisfaisante, car dans son pays natal, à Ceylan, on le rencontre à 5,800 pieds d'altitude. Il y forme l'ornement de la végétation grâce à ses longues panicules de fleurs blanches.

Il y aurait beaucoup à dire encore sur ce beau genre *Ligustrum* dont le centre de végétation est essentiellement asiatique, dans les régions tempérées de l'Asie, la Chine et le Japon. Aucune espèce n'est américaine malgré le nom de *Ligustrum californicum* si abondamment répandu dans les cultures. C'est une appellation erronée qui doit être rectifiée en *L. ovalifolium* Hook., originaire du Japon. On n'en rencontre pas non plus dans l'Afrique chaude et tempérée. Le *L. australianum* habite le Queensland et le *L. vulgare* ou Troëne vulgaire se trouve fréquemment en Europe.

P. HARIOT.

Les Produits de Culture forcée aux Halles

La température douce des premiers jours de l'année a favorisé le forçage de l'Asperge; 250 bottes environ, apportées au pavillon n° 6, ont été vendues de 5 à 26 francs pièce, soit 16 francs en moyenne.

On a reçu, le 15 janvier, les premières Asperges du Midi, qui se sont vendus de 6 à 10 francs la botte.

Les viticulteurs français ont diminué leurs envois : 550 kilos de *Black Alicante* ont été adjugés 2 fr. 50, 3 fr. et 3 fr. 50; l'extra jusqu'à 7 francs le kilo; 60 kilos de *Colman*, à 7 et 9 francs. A signaler l'apparition, le 16, venant de Belgique, des premiers Raisins *Frankenthal* de la saison, qui n'ont pas atteint les prix que l'on espérait.

Les premières Fraises ont été obtenues par M. Gustave Crémont qui a fait mettre en vente, le 8 janvier, 3 pots de *Marguerite* ayant chacun un fruit moyen à maturité; ils ont été adjugés 10 francs; les premiers envois de caisses de 11 fruits ont fait 19 francs, puis 12 francs; les Fraisiers en pot ont été vendus 5 francs environ.

Les Ananas en pot sont d'une vente assez difficile. 15 fruits au prix moyen de 12 francs.

Les bottes de Lilas blanc varient de 2 à 5 francs; les Boule de neige, de 2 francs à 2 fr. 50; le paquet de Muguet en fleurs, de 1 franc à 1 fr. 50; enfin les 6 petites Tulipes, de 0 fr. 10 à 0 fr. 75, selon les nuances et la beauté des fleurs.

J. M. B.

Nouveautés Horticoles

Parmi les nouveautés de légumes annoncées cette année par la maison Denaiffe, de Carignan, nous signalons particulièrement à nos lecteurs, les suivantes : (1)

Fig. 13. — *Chou pommé plat hâtif.*

Chou pommé plat hâtif (fig. 13). — Ce nouveau Chou cabus constitue une variété bien distincte, remarquable par la grosseur de sa pomme, large, plate, entourée de feuilles peu nombreuses et paraissant presque posée sur terre tant le pied est court.

Bien hâtive et tenant peu de place relativement au développement de sa pomme, cette belle variété sera certainement appréciée des amateurs et des maraîchers.

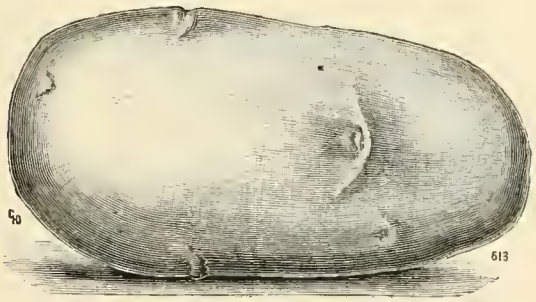


Fig. 14. — *Pomme de terre Magnum bleue.*

Pomme de terre Magnum bleue (fig 14). — Nouvelle variété de moyenne saison, bien productive, ayant le grand avantage d'être extrêmement résistante à la maladie. Les tiges, teintes de rouge violacé à la base sont assez courtes et dressées. Chaque touffe produit 10 à 12 tubercules allongés, de grosseur bien régulière, à yeux peu marqués plutôt saillants qu'enfoncés. La peau est bien violette, surtout au sommet; cette teinte étant en partie masquée à la base par de fines craquelures de la peau ; chair fine jaune pâle.

A cause des dimensions assez réduites de son feuillage, cette variété peut se planter à 0m,60 d'écartement avec 0m,70 entre les lignes, ce qui permet d'obtenir ainsi un rendement

Fig. 15. — *Persil géant d'Eboli.*

considérable. Sa grande richesse en fécule (19,9 0/0) en fait une Pomme de terre aussi recommandable pour la féculerie que pour le potager.

Persil géant d'Eboli (fig. 15). — Cette race de Persil se distingue facilement de toutes les autres par le grand développement de ses pétioles ainsi que de ses feuilles, dont le limbe est beaucoup plus large et moins découpé ; le goût de ces feuilles est le même que celui du Persil commun et elles peuvent être employées aux mêmes usages.

Pois Gradus (fig. 16). — Cette nouvelle variété est une très bonne obtention de ces dernières années, pouvant

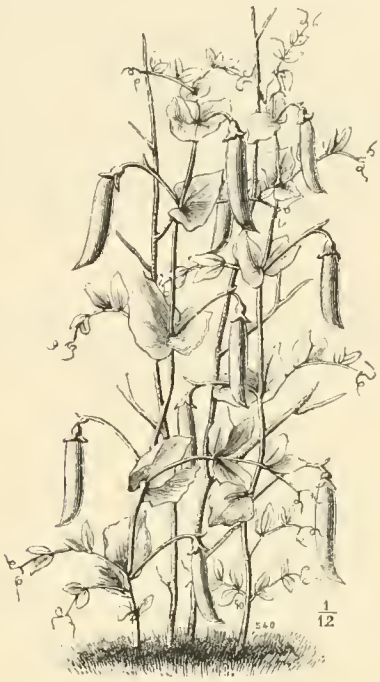


Fig. 16. — *Pois Gradus.*

rivaliser avec les meilleures variétés à rames. Presque aussi hâtive que le *Pois Caractacus*, elle a de plus l'avantage de présenter de nombreuses cosses très pleines, ayant la longueur de celles du *Pois Téléphone*.

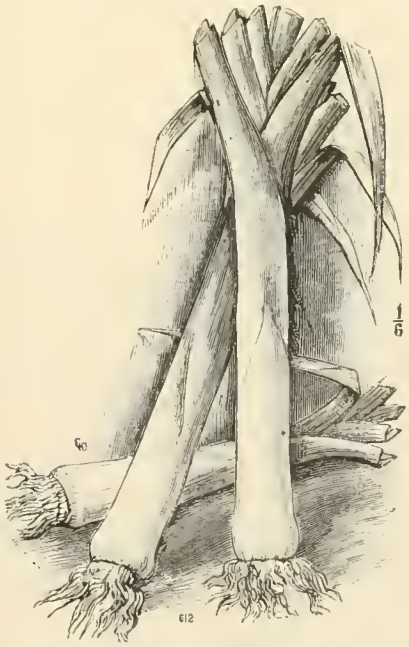


Fig. 17. — *Poireau jaune très long d'hiver.*

Les tiges, assez grêles, garnies d'un feuillage léger vert franc, ont 0m,90 à 1 mètre de hauteur et portent six à sept étages de cosses atteignant jusqu'à 0m,11 de longueur, droites et légèrement recourbées en serpette à l'extrémité, bien renflées et renfermant sept à huit très gros grains ridés blancs.

1. Descriptions des obtenteurs.

Cette grande précocité, jointe à la beauté de ses cosses et de ses grains, en font une variété très méritante qui ne manquera pas d'être fort appréciée des amateurs ainsi que des maraichers.

Poireau jaune très long d'hiver (fig. 17). — Cette nouvelle variété, extrêmement distincte, est certainement appelée à obtenir un succès mérité à cause des dimensions vraiment extraordinaires que peut atteindre ce légume.

La portion inférieure des feuilles, là où elles se recouvrent les unes les autres, partie appelée pied, est bien blanche, tout en mesurant une longueur de 0m,45 à 0m,50, avec un diamètre de 0m,035 à 0m,040; la hauteur de la plante est de 0m,75 à 0m,80.

Bien rustique, ce nouveau Poireau, caractérisé, en dehors de sa taille gigantesque, par la couleur vert blond, presque jaunâtre, de son feuillage, rappelant celle du *Poireau jaune du Poitou*, constitue une variété très intéressante de Poireau d'hiver à grand rapport; il est bien supérieure à l'ancien *Poireau long d'hiver de Paris*.

P. LEPAGE.

PRÉPARATION DU FRAISIER

Pour la Culture forcée.

Lorsque, au printemps, les filets de Fraisiers commencent à pousser, on ne conserve que ceux situés le plus près du pied mère et on les marcotte, en les fixant en terre au moyen de petits crochets.

Au mois de juillet, on lève ces filets et on les plante à demeure, à 0m15 ou 0m20 en tous sens les uns des autres, dans un terrain bien fumé à l'avance. On donne ensuite plusieurs binages pour débarrasser les planches des mauvaises herbes et, en même temps, on enlève les filets dès qu'ils apparaissent. Une fois tous les huit jours, on mouille à l'engrais naturel. Parfois, il arrive que les feuilles de Fraisiers rouillent; on doit alors enlever les plus atteintes et soufrer les plants plusieurs fois de suite.

Vers le mois de novembre, on rempote les Fraisiers en pots de 0m11 à 0m16, en conservant le plus de motte et de racines possible. La terre dont on se sert pour le rempotage est un mélange de 3/4 de bonne terre franche et 1/4 de bon terreau de fumier. En rempotant, on ne doit pas trop enterrer les plantes dont le collet doit être toujours complètement dégagé.

Après le rempotage, les Fraisiers sont placés à touche touche dans des coffres, de manière à ce que l'on puisse facilement les couvrir s'il vient à geler, puis on les mouille aussitôt.

S'il vient à tomber de la neige ou si les Fraisiers gèlent avant qu'on ait eu le temps de les couvrir, il faut répandre une bonne couche de feuilles ou de grande litière dessus, avant que le soleil n'ait fait fondre la neige; sans cette précaution, la neige, en fondant sous l'action du soleil, brûle le cœur des Fraisiers qui sont ainsi perdus.

Suivant l'époque à laquelle on veut avoir des fraises, on fait une bonne couche et on l'élève de manière à ce que, une fois les pots enterrés, ils se trouvent à peine à 0m05 du verre. Les pots ne doivent pas être enterrés de plus de la moitié de leur hauteur.

Pour cette culture, il est utile d'avoir des bâches chauffées au thermosiphon, sans cela il faut remanier les réchauds tous les quinze jours. Si on a à sa disposition ces bâches chauffées, on peut y installer des gradins en bois sur lesquels on place les pots. On peut aussi forcer en serre et sur gradins également, mais, soit en serre, soit sous bâches, les gradins doivent être disposés de façon à ce que les plantes se trouvent très près du verre. Pour ce forçage, les bâches sont bien préférables aux serres.

Pour commencer à forcer, on ne doit pas avoir plus de 8 à 12° de chaleur dans les bâches; on augmente ensuite graduellement, pour arriver à 18 ou 20°. Il faut veiller à ce que les plantes ne soient jamais sèches et ne pas négliger non plus de les bassiner une ou deux fois par jour, jusqu'à ce qu'elles soient en fleurs, c'est alors seulement que l'on cesse les arrosages pour ne les recommencer que lorsque les fruits sont bien noués.

Une fois les Fraisiers en fleurs, on ne doit pas laisser descendre la température au-dessous de 15°, car une température plus basse les ferait couler rapidement; il faut aussi, à ce moment, préserver les Fraisiers du soleil s'il est trop ardent et donner de l'air toutes les fois que le temps le permet et toujours à l'opposé du vent. Il ne faut pas laisser plus de deux ou trois fruits par tige et maintenir celles-ci bien droites au moyen de petites branches en forme de fourches.

Suivant la température extérieure, on peut avoir des fraises au bout de six ou huit semaines.

Pour cette culture forcée, on emploie principalement les variétés *Marguerite Lebreton* et *Docteur Morère*.

DÉSIRÉ GAUTHIER.

Questions Économiques et Commerciales

Les droits de douane sur les produits horticoles de provenance étrangère.

Avant d'aller plus loin dans cette étude, je voudrais qu'il soit bien entendu que je ne songe nullement à attaquer, en aucune façon la grande honorabilité et la parfaite bonne foi des personnes qui sont intervenues dans les débats provoqués par les justes revendications des horticulteurs, ceci dit, je me crois cependant obligé de déclarer qu'il serait bon que chacun apporte dans ces débats un peu de franchise et qu'on ne cherche pas, ainsi qu'on l'a fait à donner le change sur l'importance des réclamations qui se produisent. En voici un exemple : un journal horticole de Paris, et non un des moindres, rend compte de la séance du Syndicat des horticulteurs et marchands grainiers et dit ceci textuellement : « On sait que plusieurs cultivateurs de fruits forcés du Nord de la France demandent avec insistance le relèvement des droits sur l'importation non seulement des fruits forcés, mais aussi de tous les produits horticoles étrangers... »

Cet article a été reproduit naturellement par les journaux de l'étranger et notamment ceux de Belgique.

Mais sacredié! Il est vraiment curieux que, sitôt qu'on s'occupe dans la presse de certaines questions, fussent-elles horticoles, on cherche ainsi à les dénaturer et qu'on dise des choses vraiment trop fortes. Car ce n'est pas seulement les cultivateurs des fruits forcés du Nord qui se plaignent et réclament, ils sont suivis dans leur campagne par des centaines d'horticulteurs, par des chambres syndicales, par des sociétés d'horticulture, etc., etc.: que tous ces réclamants aient à leur tête quelqu'un qui ait attaché le grelot, parbleu, cela est certain! Mais c'est fausser la question et vouloir en faire une affaire personnelle à deux ou trois des intéressés, alors qu'en réalité elle a fait tache d'huile et s'étend, à l'heure actuelle, dans toute la France, partout où il y a un vrai centre horticole.

C'est donc pour ces diverses raisons que nous tenons à faire de cette question des causeries très étudiées et non un champ de discussions oiseuses, d'autant qu'il nous a paru des plus intéressants de savoir pourquoi les horticulteurs français réclament des droits et sur quelles bases ils établissent leurs revendications.

Pour cela, il nous faut jeter tout d'abord un coup d'œil en arrière et voir ce qu'était l'Horticulture à l'étranger dans ces dernières années.

Si nous prenons comme point de départ les années qui suivirent 1878, nous verrons, de suite et très facilement, les comparaisons s'établir, essayons...

Ce fut une très belle fête de l'Horticulture que la grande exposition de 1878, surtout pour les plantes de serre qui figurèrent en grand nombre et qui venaient soit d'Angleterre, soit de Belgique...

Les horticulteurs français y puisèrent un nouvel enthousiasme pour les belles plantes et ce fût, pour les exposants, une époque doublement fructueuse en distinctions honorifiques et en affaires excellentes...

Nos voisins les Belges étaient, à cette époque, d'excellents cultivateurs de plantes à feuillage les grands établisse-

ments se livraient entre eux à des luttes pacifiques dont les merveilleuses plantes des tropiques faisaient les frais...

Il y avait bien quelques établissements moyens pour la vente dite marchande, mais on les connaissait peu et les acheteurs allaient généralement s'approvisionner dans les grands établissements.

Mais, si nous faisons un saut de dix années, nous trouvons déjà un changement énorme.

Certains grands horticulteurs ont disparu ou du moins ont modifié leurs cultures. Ce ne sont plus des plantes de serre chaude qu'ils cultivent, on y voit des Palmiers par milliers, des *Araucaria*, des *Dracæna*, etc., de cultivateurs émérites sachant présenter et cultiver de véritables merveilles. Ces horticulteurs se sont fait producteurs de plantes dites marchandes, dont ils vont trouver l'écoulement prodigieux en Angleterre, en Amérique et aussi en France, sans compter les autres pays.

Mais bientôt ce ne sont plus les grands établissements qui tiennent la corde de la production, ils y renoncent même; ils ont vu se créer autour d'eux, partout dans tous les faubourgs de Gand, d'autres établissements de second ordre, où la fièvre de production devient prodigieuse.

C'est par centaines de mille qu'on y sème les *Kentia*, les *Cocos*, les *Latania* et tant d'autres. C'est par milliers qu'on y greffe les Azalées de l'Inde, qu'on y sème les *Azalea mollis*, qu'on y bouture les *Araucaria* et voilà que, bientôt, les grands établissements ne sont plus que de vastes dépôts, que leurs serres sont considérées comme des hangars, dans lesquels, à certaines époques de l'année, passent, s'en vont, et repassent pour s'en aller encore, des milliers et des milliers de ces plantes dont la nomenclature pourrait tenir sur une carte de visite — c'est-à-dire cinq ou six genres : Palmiers, *Dracæna*, *Araucaria* et Azalées!

La production augmente toujours, de nouveaux établissements se créent encore, il en sort de partout, ils croissent comme des champignons!

La ville devient trop petite, les terrains trop chers et c'est à la campagne que vont s'installer les nombreux cultivateurs surgissant de toute part.

Et voici ce qui arriva et c'était fatal : tout d'abord, un excès de production tel que les grands établissements marchands ne purent débiter cette quantité énorme de plantes. Puis l'étranger commençait à se suffire ; les Anglais avaient construit, eux aussi, des serres immenses où la production allait bientôt atteindre son maximum d'intensité; les Américains restaient, c'est vrai, mais nous verrons ce qu'ils firent par la suite.

D'autre part, la situation des cultivateurs, assez bonne lorsqu'ils étaient en nombre restreint, devint plus précaire au fur et à mesure qu'ils étaient plus nombreux. Ils assaillirent de leurs offres les grands acheteurs locaux lesquels restèrent sourds, qu'arriva-t-il? Un beau jour, beaucoup de ces cultivateurs cherchèrent des débouchés hors du pays soit d'eux-mêmes, soit par les moyens de publicité en leur pouvoir ; ils se servirent de la réclame sous toutes ses formes ; ils se firent vendeurs directs et se constituèrent ainsi une clientèle composée, en partie, de celle qui, ne les connaissant pas, s'adressait avant, de préférence, aux grandes maisons, lesquelles d'ailleurs leur faisaient des avantages comme crédit.

Très ennuyées tout d'abord et naturellement lésées dans leurs intérêts, les grandes maisons cherchèrent, par tous les moyens possibles à maintenir leur chiffre d'affaires. C'est alors qu'on vit se produire des choses bizarres, de nature à compromettre les bonnes relations qui doivent exister entre les fournisseurs et leur clientèle ; certains horticulteurs français ne craignirent pas de faire la place eux-mêmes et de venir, après avoir vendu des plantes à des horticulteurs un certain prix et par grande quantité, les proposer aux clients de ces mêmes horticulteurs à des prix souvent inférieurs... : il fallait bien vivre et de là sont venues ces tentatives malheureuses qui sont restées heureusement très restreintes...

Plus justes et plus courageux, beaucoup d'autres grands horticulteurs se sont mis résolument à produire aussi et on a pu voir, en ces dernières années, le spectacle étonnant d'un pays comme la Belgique alimentant, à lui seul, d'une certaine catégorie d'espèces de plantes, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Amérique, la France, la Suisse et d'autres pays encore!

Ce qu'on ne sait pas, ce qu'il est bon de dire, c'est que, sous toutes les formes, par tous les moyens et principalement par celui le plus légal qui consiste à faire voyager les fils, les neveux et les cousins d'horticulteurs sous l'habit du jardinier, nos chers voisins ont pu ainsi se rendre parfaitement compte des besoins des nations chez lesquelles ceux-ci séjournaient et trouver très facilement le placement de leurs produits...

Si on s'en était tenu là, il n'y avait, en réalité, pas grand chose à dire, mais il y a eu des choses malheureuses, constatées par des horticulteurs...

Certains garçons jardiniers sont venus non seulement pour travailler et voir ce qui se faisait en France, mais aussi pour en profiter et en faire profiter leurs compatriotes en leur passant les adresses des clients relevées sur les paniers expédiés. Ce sont des faits isolés, nous voulons bien le croire, mais ils n'en existèrent pas moins et ils n'en donnèrent pas moins la note juste de l'esprit commercial de ce petit peuple, mais aussi de ce besoin impérieux de vendre le stock devenu terriblement encombrant des plantes multipliées en quantités formidables.

Nous en arrivons, après avoir examiné la situation de ces années de production forcée à retrouver des traces du mécontentement général de l'horticulture française dans les réclamations qui se produisirent au moment du vote des droits actuels. Déjà, à cette époque, on se plaignait de l'envahissement du marché par les plantes belges; les horticulteurs firent entendre leurs doléances, mais elles ne furent pas prises en grande considération, puis un accord intervint et les droits de 3 francs les cent kilos, droits ridicules, disons-le de suite, et absolument nuls, furent votés.

Il est inutile d'étudier maintenant la situation actuelle, c'est-à-dire l'état de l'horticulture en Belgique et la situation faite à l'horticulture française par suite du développement donné aux établissements de l'étranger d'une part et de celui qui a cherché à se créer en France d'autre part. Nous nous efforcerons de rester absolument impartial, nous nous contenterons de constater, de raconter et de signaler des faits, des choses que tout le monde connaît mais que, malheureusement, la plupart du temps, on ne veut pas voir, faisant ainsi comme l'autruche, qui se cache la tête sous l'aile pour ne pas apercevoir le chasseur.

(A suivre) NOËL LAVERDY.

LES DROITS DE DOUANE SUR LES POIS

Mon cher monsieur Martinet,

Je viens demander l'hospitalité de votre journal pour entretenir vos lecteurs d'une question qui intéresse tous les marchands-grainiers de France.

Vous savez que la culture des Pois de semence, qui se pratique en France dans différentes régions, se pratique également à l'étranger, en Allemagne, en Angleterre, en Amérique, et notamment au Canada.

Les Marchands-grainiers de France, désireux de donner à leurs clients les produits les plus avantageux et comme qualité, et comme prix, sont obligés de tenir compte, dans leurs approvisionnements de chaque année, de ces Pois de provenance étrangère, en faisant cultiver hors de France certaines espèces, soit qu'elles soient réputées meilleures, soit qu'ils veuillent par là parer à un manque de récolte qui pourrait survenir dans notre propre pays.

Il existe un droit général de 3 francs par 100 kilos sur tous les Pois étrangers sans exception, qui entrent en France, à condition qu'ils y entrent directement venant du pays d'origine, c'est-à-dire sans s'arrêter dans aucun port intermédiaire étranger.

Dans ce dernier cas, c'est-à-dire si ces Pois ne sont pas venus directement du pays d'origine, mais se sont arrêtés dans un port étranger, par exemple ont été transportés du Canada en Angleterre et d'Angleterre en France, au lieu d'être venus directement du Canada en France, le droit perçu par la douane est de 6 fr. 60 par 100 kilos.

Expliquons ce droit de 6 fr. 60 : le gouvernement, et, en ceci, il n'a fait qu'obéir à une inspiration heureuse, en établissant ce droit, a prétendu favoriser la marine marchande française. En effet, il s'est dit avec raison que les Pois, qui, venant d'un pays d'origine, passeront par l'Angleterre, l'Allemagne ou tout autre pays avant de revenir en France, seront surtout transportés par des navires étrangers, d'où cette élévation de droits de 3 francs à 6 fr. 60 par 100 kilos pour cette importation indirecte, en faveur de l'importation directe qui, elle, sera faite, la plupart du temps, par des navires français, cette dernière importation étant taxée seulement à 3 francs par 100 kilos.

Le principe peut paraître excellent et, au premier abord, la distinction à faire entre ces deux droits, leur application, semblent devoir être fort simples; il suffirait, pensera-t-on, de tenir compte des déclaration de l'expéditeur, déclarations contrôlées par un certificat d'origine, délivré par un consul de France. Or, il n'en est rien et la pratique de l'application de ces droits amène de très gros ennuis aux importateurs.

En effet, ce droit de 6 fr. 60 par 100 kilos ne paraissant pas jouer et ne semblant pas donner tout son effet, on est venu aujourd'hui à contester les déclarations de l'expéditeur et à faire procéder à l'expertise des Pois en douane, afin de reconnaître s'ils sont bien du pays d'origine indiqué.

Or, depuis quelques mois, à la suite de ces expertises, plusieurs envois de Pois, déclarés comme étant d'origine anglaise, ont été reconnus (soi-disant) comme étant du Canada, c'est-à-dire que les experts ont décidé que, par suite de fausses déclarations, les importateurs auraient essayé de frauder la douane, et, par ce fait, essayé de bénéficier du droit de 3 francs par 100 kilos. Et, naturellement, les importateurs ont été frappés d'amendes assez lourdes et ont dû payer 6 fr. 60 par 100 kilos pour les envois incriminés.

Eh bien, ces expertises nous semblent fâcheuses à deux points de vue :

1° L'arrêt des marchandises en douane pendant que se fait l'expertise a, au point de vue commercial, une influence fort préjudiciable. Elle a d'abord pour effet d'indisposer l'exportateur contre l'importateur. Celui-ci se trouve de son côté désarmé vis-à-vis de ses clients qui attendent eux-mêmes après une marchandise qui n'arrive pas. En résumé, des rapports commerciaux se trouvent fâcheusement impressionnés par cette question de douane.

2° Ensuite, et ceci est très grave, les experts peuvent fort bien se tromper, malgré toute la compétence qu'ils peuvent avoir en la matière, et malgré leur haute impartialité. En effet, comment reconnaît-on la provenance des graines?

Il est des graines dont la provenance est facile d'établir; par exemple, pour des graines légères, Graminées ou Trèfles, on peut, jusqu'à un certain point, indiquer leur pays d'origine par les impuretés qu'elles peuvent contenir; ces impuretés sont constituées, en partie, par des graines étrangères; or, on sait que telle plante ne croît qu'en tel ou tel pays étranger, si donc plusieurs graines de cette plante se trouvent dans un échantillon de Graminées ou de Trèfles, on peut en conclure que les Graminées ou les Trèfles en question viennent de ce pays ou sont mélangés à des graines de ce pays.

Mais il n'en est pas de même pour les Pois, qui sont de grosses graines, faciles à épurer et à trier, et dans lesquelles il ne reste aucune impureté, aucune graine autre que des Pois.

D'après la douane, la seule base de discussion sur laquelle puissent s'appuyer les experts pour décider de l'origine des Pois est la suivante : en général, les Pois récoltés dans un pays à brouillard, humide, sont plus mous que ceux récoltés dans un pays sec; par conséquent, tout Pois dont l'enveloppe se détachera facilement et d'une seule pièce, et dont la cassure sera nette, sera d'un pays sec; tout Pois dont l'enveloppe se détachera difficilement, c'est-à-dire par morceaux, sera d'un pays humide.

Ainsi, par exemple, pour reconnaître un Pois anglais d'un Pois du Canada : l'Angleterre étant réputée plus humide que le Canada, l'enveloppe du Pois anglais devra se détacher difficilement, celle du Pois canadien facilement.

Or, on voit immédiatement par où pèche ce raisonnement, qui ne peut être absolu et qui, par conséquent, manque de base. Car des Pois anglais peuvent, même dans leur pays humide, être récoltés par un temps très sec; tandis que des Pois canadiens, même dans leur pays sec d'habitude, peuvent être récoltés par un temps très humide; d'où renversement complet du raisonnement précédent. De même, la température peut être très différente dans un même pays suivant les différentes régions de ce pays et la récolte s'en ressent nécessairement.

Cela s'est produit récemment pour deux régions en France, les environs de Paris et la région de l'Ouest, où les conditions de la récolte ont été tout à fait différentes de ce qu'elles sont d'habitude.

D'où l'on peut conclure que l'opinion des experts, tout impartiaux qu'ils puissent être, doit forcément être empirique.

Il faudrait donc trouver un moyen qui simplifierait toute cette procédure amenant tant de trouble dans les transactions commerciales des marchands-grainiers. Peut-être la solution serait-elle, puisque droits il y a, dans un droit uniforme moyen qui imposerait tous les Pois étrangers entrant en France?

Nous serions heureux si notre lettre pouvait engager quelques marchands-grainiers, également intéressés dans la question, à exprimer leur opinion sur le même sujet. On pourrait ainsi, lors d'une prochaine réunion de la Société des horticulteurs et marchands-grainiers de France, exprimer un vœu qui, transmis à la commission des Douanes, pourrait nous sortir de cette situation difficile.

Veuillez croire, etc.

ANDRÉ SIMON.

Cultivateur-grainier de la maison Simon-Louis frères et Cie, à Metz (Lorraine) et à Bruyères-le-Châtel (Seine-et-Oise)

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 13 Janvier 1898

Peu d'apports à cette séance, qui a été, en grande partie, consacrée à l'élection des bureaux des Comités.

COMITÉ DE FLORICULTURE

M. Fatzer présentait de bien jolis rameaux de *Poinsettia pulcherrima* et d'une variété nouvelle de cette espèce : le *P. p. alba*, à bractées blanc crème.

Une magnifique collection de nouveautés d'Hellébores hybrides avait été apportée par M. Dugourd; nous y avons noté les variétés suivantes : *W. Robinson*, *Président Viger*, *Mlle Lucie Faure*, *Mme Albert Maumené*, *Timbale d'argent*.

COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

M. Pierre Passy montrait de magnifiques Poires : *Passe Crassane* et *Doyenné d'hiver*, ainsi que des Pommes *Calville blanc*.

COMITÉ DES ORCHIDÉES

M. Ragot avait des *Cypripedium Niobe*, *C. Leanum superbum*, *C. insigne Chantini*, *Epiphronitis Veitchii*, *Odontoglossum Andersonianum*, *Lælia Lindleyana*.

De M. Bert, des *Cattleya Trianæ*, *C. T. superba*, *C. T. Reginæ* et *Epipendrum Wallisi*.

M. Goulas montrait un *Phalænopsis Schilleriana*, remarquable, non pas par la variété, mais par sa végétation exubérante et son admirable floraison. M. Courmontagne présentait un *Lycaste Skinneri* couvert de fleurs et M. Doin, un *Lælia autumnalis*.

Enfin M. Peteers avait envoyé, de Bruxelles, des hybrides de *Cypripedium* d'une grande valeur, les : *C. Albertianum* var, *punctatum*. (*C. Wallacei* × *C. Spicerianum*); *C. Romulus* (*C. Sallieri Hyeanum* × *C. Chantini*); *C. Romulus inversa*; *C. Olympia* (*C. Sallieri Hyeanum* × *C. spicerianum*) véritablement remarquable; *C. Terpsichore*, (*C. Sallieri Hyeanum* × *C. spicerianum*); *C. roseum*, (*C. spicerianum* × *C. Sallieri Hyeanum*), magnifique variété, très distincte.

COMITÉ DE CULTURE POTAGÈRE

De M. Chapellier, des Ignames de Chine et des Stachys.

INTÉRIM.

Le Gérant : L. LE CLERC

LE JARDIN. — N° 263. — 5 FÉVRIER 1898.

CHRONIQUE

Nous apprenons avec regret la disparition d'un des meilleurs recueils horticoles de notre époque, le *Garden and Forest*. Il semblait pourtant que l'habileté qui présidait à sa rédaction, le choix et l'originalité des articles qui faisaient, de ce périodique américain, une publication d'un ordre tout spécial, auraient dû lui assurer longue vie. En serait-il déjà dans le nouveau monde comme dans l'ancien? Malgré leur renom d'esprits libres et larges, les Américains commenceraient-ils à regarder de trop près à leurs gros sous? Quoiqu'il en soit, le *Garden and Forest* a vécu et nous ne pouvons que regretter sa disparition.

***

En France, quand nous faisons les choses, nous ne les faisons pas à demi. Nous n'avons pas été les premiers à faire des croisements d'Orchidées, mais, du jour où nos amateurs s'y sont mis, ils ont, de suite, occupé un rang des plus distingués.

C'est ce qui ressort d'un rapport, que nous lisions ces jours derniers, relatif aux Orchidées du Luxembourg. M. Opoix a pratiqué, au Luxembourg, environ 1.000 semis provenant de croisements entre les plus belles variétés existantes.

Quarante-cinq plantes seulement ont été conservées qui, pour la plupart, ont été présentées à la Société nationale d'horticulture de France, depuis l'année 1888. Il s'agit exclusivement de *Cypripedium*. Ce n'est pas seulement le résultat obtenu qu'il faut signaler, mais surtout la somme de travail, de perspicacité, qu'il a fallu déployer pour l'obtenir.

***

Une fleur qui dame le pion au drapeau national, c'est la fleur tricolore! « Nos lecteurs seront sans doute assez surpris d'apprendre qu'il existe au Mexique dans la province d'Oaxaca, en particulier aux environs de Téhuantepec, une fleur singulière qui change de couleur très régulièrement plusieurs fois par jour. » Ainsi s'exprime un de nos grands journaux quotidiens. Cette fleur, que les Mexicains appellent « *bleu-blanc-rouge*, » pousse sur un arbre ressemblant au Goyavier et ne donne son parfum que pendant une heure ou deux, quand sa couleur est rouge. Changeant de nuance à des heures fixes, elle pourrait servir de pendule. Qu'elle est cette plante? D'après son habitat en parasite, probablement une Orchidée. D'ailleurs, malgré l'étonnement du journal, je ne suis pas du tout surpris qu'elle existe. Tout le monde connaît un cas analogue, celui de l'*Hibiscus mutabilis* qui ne se gêne pas pour présenter une corolle blanche le matin, rose pâle à midi et rose vif le soir.

***

Il semble que la fabrication du vin de raisin sec soit déchue de sa splendeur d'antan. Les résultats statistiques paraissent du moins l'attester. En 1896, la France produisait encore 888.010 hectolitres de vin ainsi fabriqué; en 1897, ce chiffre est tombé à 151.122, soit environ moitié. Il faut reconnaître que la boisson à laquelle on donnait prétentieusement le nom de vin était d'une remarquable platitude, d'une saveur fadasse et d'une teinte qui n'engageait pas à la consommation. Les vins de sucrage, obtenus, comme on sait, en traitant les marcs par de l'eau et du sucre, la vulgaire *resucée*, sont aussi en baisse de 300.000 hectolitres. Quant à la piquette, la piquette d'antan, ce sera longtemps encore une petite boisson de bas prix et 3.712.188 hectolitres en ont donné la preuve en l'an de grâce 1897.

***

On a souvent cherché à expliquer la coloration bleuâtre que présentent les Hortensia en certaines circonstances. On a attribué cette production à l'existence du fer et c'est actuellement l'opinion la plus accréditée. M. Hugo Molisch, dans un fort intéressant article du *Botanische Zeitung*, a été plus heureux que ses devanciers car l'expérience lui permet d'affirmer que cette coloration est exclusivement due à la présence, dans le sol, de l'alun. Le sulfate d'alumine et le sulfate ferrique produisent les mêmes résultats, mais les autres sels de fer n'agissent en quoi que ce soit. Il semble que, dans la production de la teinte bleue, il y ait une combinaison du sel de fer ou d'alumine avec la matière colorante habituelle de la fleur.

***

Le Kola, si à la mode de nos jours et dont on abuse journellement, est l'objet de grandes cultures. Nos possessions de la côte occidentale d'Afrique étaient, jusqu'à ces derniers temps, leur terre promise. Peut-être n'en sera-t-il plus longtemps ainsi?

En effet, le jardin de Kew, fidèle à son rôle, a distribué, il y a déjà quelques années, de jeunes plants de Kola aux jardins coloniaux de Calcutta, de Ceylan, de Zanzibar, de la Dominique, de Sydney, de Maurice, de Java, de Singapoure et de Toronto. C'est dire que le monde entier en est infesté. Il paraît qu'il prospère un peu partout et déjà la Jamaïque peut actuellement en fournir de grandes quantités au commerce. Est-ce un bienfait, s'est-on demandé, que cette propagation effrénée du Kola? Sur dix personnes que l'on rencontre, il en est bien six qui ne pourraient se passer de prendre leur Kola. C'est un stimulant de premier ordre, analogue au café, qui... stimule trop, surtout quand il est associé à douze ou vingt-cinq pour cent d'alcool.

***

L'Australie, qui marche de l'avant en toutes choses, se livre de plus en plus à la culture des plantes destinées à la parfumerie. Il y a longtemps que les récoltes de Cannes, de Nice, de Grasse ne sont plus suffisantes. On cite une seule usine de Cannes qui consomme 50.000 kilos de *Cassie Farnèse*, 70.000 kilos de pétales de Roses, 16.000 kilos de fleurs de Jasmin, 10.000 kilos de fleurs de Tubéreuses, etc., etc. Il est impossible qu'une seule localité puisse fournir toute cette masse de fleurs. La plupart de ces plantes croissent avec vigueur en Australie, ainsi que le Réséda, la Verveine, la Lavande, l'Héliotrope, le Romarin, la Violette, la Menthe, l'Oranger qui déjà y sont cultivées sur une grande échelle.

Notre confrère de la *Semaine horticole*, à qui nous empruntons ces renseignements, nous apprend en outre que ces produits arrivent régulièrement en Angleterre où l'importation des parfumeries dépasse annuellement la somme de 10.000 livres. L'huile d'olive de provenance australienne fait déjà concurrence à l'huile de Provence.

***

Les procédés indiqués pour la conservation des raisins frais sont toujours accueillis avec faveur, car tout le monde aime le raisin. En Russie, on est arrivé à un fort bon résultat en opérant de la manière suivante : On enlève de chaque grappe, les grains avariés, en ayant soin de ne pas froisser ceux qui sont en bon état. Puis on dépose les grappes ainsi préparées dans un petit tonneau sur une couche de liège râpé. On recouvre d'une nouvelle couche, de manière à combler tous les vides et on dispose un nouveau lit de raisins surmonté d'une couche de liège. On remplit le tonneau toujours en ayant bien soin de supprimer tous les interstices et, le raisin ainsi préparé peut, sans inconvénient, se conserver pendant au moins une année. Il suffit, au moment où on veut l'employer, de le retirer du tonneau, de le secouer et de le plonger dans l'eau pour le débarrasser des poussières de liège. Le *Nord horticole* nous apprend que ces petits tonneaux de raisin se vendent par milliers dans toute la Russie.

***

M. Prunet est arrivé, au cours de ses recherches sur le *Black-Rot*, à conclure que ce sont surtout les feuilles, celles qui n'ont pas encore atteint leurs dimensions normales, qu'il importait de préserver par l'action de solutions antiseptiques. C'est de cette préservation que dépend, presque entièrement, celle des fruits. C'est pour ne pas avoir pratiqué ce traitement des extrémités, qu'on s'expose, chaque année, à perdre une bonne partie de la récolte.

P. HARIOT.

NOUVELLES HORTICOLES

Mérite agricole. — Par décret rendu sur la proposition du Président du Conseil, Ministre de l'Agriculture, et par arrêté en date du 5 janvier 1898, la décoration du Mérite agricole a été conférée aux personnes ci-après désignées, dont les noms ont été bien involontairement omis dans la liste publiée dans notre précédent numéro :

Au grade d'officier

MM.

Croutelle (Adolphe), pharmacien à Mantes (Seine-et-Oise), secrétaire de la Société agricole et horticole de Mantes. Chevalier du 16 décembre 1890.

Marcellin (Joseph-Pierre-Jean-Baptiste-Auguste-Frédéric), docteur-médecin à Sausses (Basses-Alpes). Travaux d'arboriculture fruitière. Chevalier du 19 juillet 1893.

Au grade de chevalier

MM.

Brou (Eugène), horticulteur à Loos (Nord).

Grenthe (Louis), constructeur de chauffages pour serres, à Pontoise (Seine-et-Oise) ; améliorations dans la construction du matériel des serres. Installation des serres du nouveau fleuriste de la Ville de Paris.

Piriou (Jean-Marie), propriétaire cultivateur, maire de Lanriec (Finistère) : succès remarquable dans la plantation des Pommiers.

Roulet (Louis-Jean-Baptiste), viticulteur et jardinier à la Petite Tronche (Isère).

Par décret en date du 15 janvier, la décoration du Mérite agricole, a été conférée aux personnes suivantes :

Au grade d'officier

M.

Gabriel (J. L. P.), secrétaire de la Société d'horticulture d'Eure-et-Loir, à Chartres.

Au grade de chevalier

MM.

Dauzac (J. J.), ancien vice-président de la Société d'horticulture marseillaise.

Fauvarque, maraîcher, trésorier du Cercle horticole de Roubaix.

Le Roux (E. A.), propriétaire arboriculteur, à Sahurs (Seine-Inférieure).

Martin (H. P.), pépiniériste viticulteur, à Aubignan (Vaucluse).

Concours régionaux agricoles de 1898. — Par arrêté en date du 13 janvier 1898, le Président du Conseil, Ministre de l'Agriculture, a décidé que les concours régionaux agricoles se tiendraient, en 1898, dans les villes et aux époques suivantes :

Limoges, du 28 mai au 5 juin ;
Mézières-Charleville, du 1 au 12 juin ;
Alençon, du 25 juin au 3 juillet ;
Tarbes, du 20 au 28 août ;
Lyon, du 27 août au 1 septembre.

Les programmes de ces concours paraîtront très prochainement.

Banquet Mesnier. — Le 22 janvier dernier, a eu lieu, dans les salons du restaurant Margnery, le banquet offert, par un certain nombre de jurés et d'exposants de la section agricole et horticole de l'Exposition de Bruxelles, à M. H. Mesnier, le zélé commissaire agricole de cette exposition.

Y assistaient : MM. Vassillière, Directeur de l'Agriculture, Viger et Gomot, anciens Ministres de l'Agriculture, Ouvré, député, etc., et, comme représentants de la presse, MM. H. Sagnier, directeur du *Journal de l'Agriculture*, H. Martinet, directeur du *Jardin*, L. Chauré, directeur du *Moniteur d'horticulture*, Abel Châtenay, secrétaire de la S. N. H. F. etc.

Des discours très applaudis ont été prononcés par M. Bajac, le distingué ingénieur constructeur, président du comité d'organisation, par M. Vassillière, par M. Deny, et enfin par M. Mesnier qui, très ému, a remercié pour cette manifestation ainsi que pour le beau bronze d'art qui lui a été offert à cette occasion.

Société d'horticulture de Londres. — Le banquet annuel de cette Société, d'une utilité incontestable et dont nous avons eu, à maintes reprises, l'occasion de parler dans ces colonnes, vient d'avoir lieu à Londres, le 15 janvier dernier, sous la présidence de M. Herbert Cutbush. En outre de notre sympathique collaborateur, le dévoué président de la Société, M. G. Schneider, et des membres titulaires, de la Société, nombre de personnalités du monde horticole anglais, notamment MM. H. J. Jones, W. Cutbush, Harman-Payne, Harry-Laing, J. Weathers, etc... y assistaient.

De cordiales allocutions ont été prononcées par M. Herbert Cutbusch, qui a constaté les progrès incessants de la Société, par M. G. Schneider, qui a remercié et félicité les membres de la Société de l'esprit de confraternité qui n'a jamais cessé de régner entre eux, par M. Gachelin, au nom des membres de la Société, etc.

La fête s'est terminée, comme d'habitude, aux accents du *God save the queen* et de la *Marseillaise*.

Association des anciens élèves de l'École nationale d'horticulture de Versailles. — A la suite des élections annuelles qui ont eu lieu le dimanche 30 janvier dernier, le bureau de l'Association, dont les membres ne sont pas rééligibles à la même fonction avant une année d'intervalle, a été constitué comme il suit, pour l'année 1898 :

Président : M. A. Magnien.
Vice-président : M. L. Henry.
Secrétaire : M. J. Gérôme.
Membres du Conseil : MM. J. Bellair, V. Bérat, F. Cayeux, J. Fossey, J. Gérôme, A. Gourlot, A. Gravereau, L. Henry, A. Levieil, A. Magnien, H. Martinet, J. Mathieu, E. Nodot, F. Pollet, C. Welker.

Réunion d'horticulteurs pour la discussion des droits de douane. — Une importante réunion d'horticulteurs, provoquée par le Syndicat des Horticulteurs de la région du Nord et un groupe d'orchidophiles, a été tenue, le samedi 29 janvier, dans l'hôtel de la Société nationale d'horticulture de France, 84, rue de Grenelle, afin de discuter la question des droits de douane actuellement à l'ordre du jour.

Nos lecteurs sont, du reste, déjà tenus au courant de cette question par les articles que nous avons publiés jusqu'ici sur ce sujet si intéressant.

De nombreux horticulteurs de la région parisienne et de diverses parties de la France, principalement du Nord assistaient à cette réunion, qui fut présidée par notre directeur-rédacteur en chef, M. H. Martinet, que ses études sur l'économie horticole et son impartialité bien connue, désignaient pour remplir cette fonction.

Les deux camps, pépiniéristes et horticulteurs, c'est-à-dire libres-échangistes et protectionnistes, étaient également bien représentés par les membres les plus marquants de l'horticulture française.

Divers orateurs ont pris la parole, les uns pour, les autres contre les droits de douane.

Malgré les explications courtoises et loyales de part et d'autre, l'accord définitif n'a pu se faire entre les pépiniéristes et les horticulteurs, chaque parti persistant à croire sa manière de voir la seule bonne.

Cette réunion a cependant eu un très heureux résultat, celui d'amener les adversaires à se mettre d'accord sur un certain nombre de points de détail et à admettre, de part et d'autre, le bien fondé des réclamations formulées par les deux parties.

Quand on s'estime et qu'on en arrive à pouvoir discuter posément une question aussi épineuse, c'est déjà un grand pas de fait au-devant d'une solution qui doit être conforme aux intérêts supérieurs de l'horticulture française.

École d'horticulture Le Nôtre, à Villepreux. — Le mercredi 2 février, ont eu lieu les examens de sortie des élèves de l'École d'horticulture Le Nôtre, à Villepreux. Le jury était composé de MM. Caron, conseiller général de la Seine, Président; Chevallier, secrétaire-général de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise; D. Vitry, arboriculteur à Montreuil; Charguerraud, professeur d'arboriculture de la Ville de Paris; Gravereau, horticulteur à Neauphle-le-Château; Oudot, jardinier chef à Marly-le-Roi.

Les élèves présentés par le Directeur ont été reconnus aptes à recevoir le certificat de l'enseignement professionnel et ont été classés dans l'ordre suivant :

1. Tourret; 2. Puy; 3. Bart; 4. Cherrière; 5. Schubert; 6. Vogel; 7. Viard; 8. Vachey; 9. Himart; 10. Rossière; 11. Hervier.

La Commission a été unanime à reconnaître les grands progrès accomplis au point de vue de l'instruction théorique et pratique, et a adressé ses félicitations au Directeur et au personnel du corps enseignant.

Les examens sont fixés à cette époque, en raison de la facilité de placer les jeunes gens au printemps.

Les premiers arrivages de l'année des fruits du Cap en Angleterre. — Les autorités de l'*African House* de Bishopsgate E. C., informaient le *Gardeners' Chronicle*, à la date du 28 janvier dernier, que les fruits du Cap transportés par l'*Union line of steamers*, étaient, à ce moment, en route et arriveraient d'ici une semaine. Il faut espérer, ajoutait notre confrère, que les échantillons envoyés cette année seront en progrès sur ceux des années précédentes.

L'horticulture en Tunisie et le régime anti-phylloxérique. — Dans le rapport sur le commerce extérieur de la Tunisie en 1896, rapport publié par le Bulletin de la direction de l'agriculture et du commerce de la Régence de Tunis, du 15 janvier 1898, nous relevons, comme ayant rapport à l'horticulture : 1° aux exportations, uniquement des dattes pour 121,708 fr.; 2° aux importations,... rien !

Cela provient du régime anti-phylloxérique auquel est soumise la Tunisie, ce qui ne permet d'y introduire aucune espèce de plante de crainse d'y laisser pénétrer... le phylloxéra !

Puisque l'on sait que le phylloxéra ne vit que sur la Vigne, ne suffirait il pas d'empêcher l'importation de la Vigne, sans pour cela entraver l'introduction des autres plantes ?

Nous nous permettons d'appeler, sur ce point, l'attention de notre excellent collaborateur et ami, M. J. Dybowsky, Directeur de l'Agriculture de la Régence de Tunis, qui a déjà, à diverses reprises, donné maintes preuves de sa sollicitude bien connue pour les intérêts horticoles et nous pensons qu'il voudra bien y apporter remède.

La culture maraîchère en Tunisie. — « Le marché de Tunis est abondamment pourvu de légumes ordinaires que les jardiniers arabes, siciliens ou maltais obtiennent très économiquement, mais il manque, presque complètement, de légumes fins et de primeurs, et il n'est pas douteux que c'est surtout la production de ces légumes de luxe que doivent viser les maraîchers français.

« La demande de ces produits s'accroît en même temps que la population européenne et il est de toute évidence que la production peut augmenter beaucoup sans que l'on ait même à redouter l'encombrement du marché local. Tout en fournissant à la consommation des principaux centres de la Régence, les horticulteurs pourront s'occuper d'exportation. Grâce à la douceur du climat de la Tunisie, il est facile de produire des primeurs à bon marché. On sait combien cette branche du jardinage est prospère aux environs d'Alger et quels bénéfices importants elle laisse à nos voisins.

« Dans la lutte pour approvisionner les grands centres de la France ou de l'Angleterre, nous avons l'immense avantage de pouvoir exporter de très bonne heure; par des semis précoces de variétés hâtives judicieusement choisies, nous devons accroître encore l'avantage naturel dont nous jouissons : les envois qui arrivent les premiers se vendent à des prix bien plus élevés, sans compter que le transport s'effectuant à un moment où la température est peu élevée, il y a moins à craindre les détérioriations qui se produisent facilement en cours de route. »

Tels sont les excellents conseils que donne aux cultivateurs tunisiens, M. P. Chervin, dans le Bulletin de la direction de l'agriculture et du commerce de la Régence de Tunis. A tous les cultivateurs, en général, d'en faire leur profit !

Les Phalænopsis. — La culture des *Phalænopsis*, assez généralement mal comprise, n'est nullement impossible, (1) et nous venons d'en avoir la preuve dans les serres de M. le Dr Fournier, à Neuilly-sur-Seine.

Cet amateur distingué a rassemblé dans sa collection d'Orchidées rares et variées, une centaine de *Phalænopsis* qui font honneur aux soins habiles de M. Gautier. Nous n'avons jamais vu de pareilles plantes, ni une aussi abondante floraison, et nous engageons les lecteurs du *Jardin* à les aller voir, car une description, si fidèle soit-elle, ne pourrait donner qu'une idée très vague de cette admirable pluie de fleurs, légèrement rosées, du *P. Schilleriana*, blanches du *P. amabilis*, un peu mates, du *P. leucorhoda*, pointillées du *P. Stuartiana* etc...

Ces plantes possèdent de 12 à 14 feuilles mesurant en moyenne 0m,30 à 0m,15 de long sur 0m,13 à 0m,20 de large et ne ressemblent donc en rien aux échantillons rachitiques qu'on rencontre le plus souvent dans les serres. Les grappes portent de 60 à 75 fleurs, c'est dire que le spectacle d'une aussi belle floraison ne nous a jamais été offert (1).

Et ces merveilles végètent à côté d'autres Orchidées fort belles et d'un grand choix de plantes très intéressantes.

C. B.

PETITES NOUVELLES

Société royale d'horticulture et d'agriculture d'Anvers. — Des conférences horticoles, organisées par la Société royale d'horticulture et d'agriculture d'Anvers, auront lieu, cette année, à Anvers, aux dates ci-après :

Le 6 février, conférence en flamand sur les Orchidées exotiques, par M. Ch. de Bosschère; le 13 février, conférence en flamand sur les plantes d'appartement, par M. J.-I. de Beucker; le 27 février, conférence en flamand sur les soins à donner à un jardin de ville, par M. J.-I. de Beucker; enfin, le 6 mars, conférence en français sur les garnitures florales, par M. Ch. de Bosschère.

Une première conférence, faite, en français, par M. Ch. de Bosschère, sur les Orchidées exotiques, a déjà eu lieu le 30 janvier dernier.

Société française des Rosiéristes. — Nous venons de recevoir le Bulletin n° 8 de la Société française des Rosiéristes et nous avons constaté que cette Société, qui n'a que deux ans d'existence, est en bonne voie de prospérité.

Son deuxième Congrès, aura lieu à Lyon vers la fin du mois d'Août de cette année. Nous en parlerons d'ailleurs en temps utile.

Les personnes qui désireraient des renseignements plus complets à ce sujet, peuvent s'adresser au Secrétaire général, M. Octave Meyran, 59, Grande-Rue de la Croix-Rousse, à Lyon. (Rhône).

(1) Nous avons déjà, à ce sujet, publié un intéressant article de notre collaborateur, M. Albert Maumené, sur les *Phalænopsis*, cultivés à Fontenay-sous-Bois, par M. Régnier, qui est passé maître dans la culture de ces plantes et possédant, en février 1897, des plantes portant plusieurs grappes de 80 à 90 fleurs. (Voir *Le Jardin*, 1897, page 116.)

N. D. L. R.

Comités d'admission à l'Exposition de 1900 — M. Jean Forestier, attaché au Cabinet du Ministre du Commerce et de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes, vient d'être nommé membre du comité d'admission de l'Exposition de 1900, classe 46.

Chaire de physique végétale au Muséum d'histoire naturelle. — La chaire de physique végétale au Muséum d'histoire naturelle, vacante depuis la mort de M. Georges Ville, vient d'être donnée à M. Maquenne, docteur ès-sciences, assistant au Muséum.

Concours général agricole de Paris. — Rappelons que le Concours général agricole de Paris aura lieu dans la Galerie des Machines au Champ de Mars. Les délais accordés aux exposants pour l'envoi de leurs déclarations sont expirés depuis le 15 janvier.

L'exposition des instruments sera ouverte dès le mercredi 9 mars à 10 heures du matin et, à partir du vendredi 11 mars jusqu'au mardi 15 à 5 heures du soir, on pourra visiter toutes les diverses parties du concours.

Distribution de greffes. — Comme les années précédentes, la Société centrale d'horticulture de la Seine-Inférieure mettra en distribution, à titre gratuit, à partir du 15 mars prochain, des greffes d'arbres à fruits de pressoir, provenant de son Verger-Ecole et dont la liste, comprenant 75 variétés de pommes et 11 de poires, sera envoyée à toute personne qui en fera la demande au Président de la Société, 40, rue Saint-Lô, à Rouen (Seine-Inférieure).

Concours de plans de jardins. — La Société nationale d'horticulture de France a décidé d'ouvrir un concours spécial de plans de jardins entre les architectes-paysagistes. Ce concours a pour objet la transformation de la place du Carrousel, à Paris, en jardin dont les grandes lignes se relieraient à celles des jardins contigus.

Les projets doivent être rendus au local de l'Exposition de la Société, au plus tard le 16 mai 1898. Les demandes de participation à ce concours doivent être adressées, avant le 15 avril 1898, à M. le Président de la Société, 84, rue de Grenelle, qui fera parvenir aux intéressés les conditions du concours.

M. H. Dauthenay, chef de culture à l'hospice Sainte-Anne, vient d'être nommé secrétaire de la rédaction de la *Revue horticole*. Nous lui adressons, à cette occasion, nos sincères félicitations.

Société d'horticulture pratique du Rhône. — A partir de cette année, le Bulletin de la Société d'horticulture pratique du Rhône, devient bi-mensuel sous le titre de *L'Horticulture pratique*.

L'Association pomologique de l'ouest vient de changer son titre en celui d'*Association pomologique française* pour les fruits de pressoir et l'industrie du cidre et, désormais, elle étendra son action sur tout le territoire français.

Au jardin botanique de Hambourg. — Nous apprenons avec plaisir la nomination de M. le professeur-docteur Zacharias, dont nous avons été à même, à diverses reprises, d'apprécier l'amabilité et l'érudition, vient d'être nommé directeur du jardin botanique de Hambourg. Nous lui adressons nos bien sincères félicitations.

Exposition internationale et quinquennale de Gand. — La Société royale d'agriculture et de botanique de Belgique a mis au concours, pour abriter l'Exposition quinquennale de Gand, un bâtiment provisoire devant couvrir une superficie de 31 ares et être érigé dans les jardins du Casino. C'est M. E. de Werdt, architecte à Gand, qui a été le lauréat de ce concours.

L'Exposition qui, ouvrira ses portes le 16 avril prochain, ainsi que nous l'avons déjà dit s'annonce sous d'heureux auspices et de nombreuses récompenses sont prévues pour ses 717 concours.

Rappelons aux intéressés que les demandes, adressées à M. Fiérens, secrétaire de la Société, doivent parvenir avant le 19 mars prochain.

Jardin d'acclimatation d'Hyères. — L'Établissement horticole connu jusqu'ici sous le nom de *Jardin d'acclimatation d'Hyères* s'appellera désormais : *Etablissement d'horticulture et d'acclimatation du Gros Pin*.

A partir du 1er juin 1898, le siège de l'Établissement sera transféré aux Jardins du Gros Pin, avenue de la Gare, à Hyères.

JEAN LINDEN

Nous avons retracé à grands traits, dans notre dernier numéro, la vie de Jean Linden dont nous donnons aujourd'hui le portrait très fidèle (fig. 18).

Fig. 18. — *Jean Linden.*

Les nouvelles reçues de Belgique nous apprennent que ses funérailles ont eu lieu au milieu d'une grande affluence de monde où se remarquaient la plupart des notabilités horticoles belges.

Nous profitons de cette occasion pour rappeler le nom de quelques plantes, parmi les innombrables espèces ou variétés qu'il a découvert, introduit ou fait introduire par les collecteurs qu'il dirigeait : *Aerides Augustiana*, *A. Reichenbachi* ; *Anguloa Clowesii*, *A. ebrunea* ; *Anthurium cristallinum*, *A. Dechardi*, *A. magnificum*, *A. regale* ; *Aralia elegantissima*, *A. spectabilis* ; *Cattleya Gigas*, *C. Rex*, *C. Alexandre* ; *Begonia Rex* ; *Cochlioda Notzliana*, *C. sanguinea* ; *Cocos Weddelliana* ; *Cypripedium Lawrenceanum*, *C. Hyeanum* ; *Dieffenbachia imperialis* ; *Dion edule* ; *Dendrobium Stratiotes* ; *Dracæna Lindeni*, *D. neo-caledonica* ; *Epidendrum Cappartianum*, *E. nemorale* ; *Eucharis amazonica* ; *Ficus dealbata* ; *Fittonia argyroneura* ; *Iresine Lindeni* ; *Kentia Belmoreana* ; *Lælia superbiens* ; *Lycaste Skinneri* ; *Libonia floribunda* ; *Masdevallia coccinea*, *M. Roetzli* ; *Odontoglossum crispum*, *O. Pescatorei*, *O. præstans*, *O. triumphans* ; *Oncidium Kramerianum*, *O. Phalænopsis*, *O. tigrinum* ; *Phalænopsis Schilleriana* ; *Philodendron Lindeni* ; *Selenipedium caudatum*, *S. vittatum* ; *Stanhopea odoratissima* ; *Sobralia violacea* ; *Sphærogyne imperialis* ; *Tillandsia Lindeni* ; *Tradescantia reginæ* ; *Zamia Lindeni* ; *Zygopetalum grandiflorum*.

CHRONIQUE FLORALE

Au marché floral des Halles. — La cascade du Bois de Boulogne à l'Opéra. — Quelques compositions florales. — Roses et Genêt. — Les fleurs dans les salons modernes. — Notes d'Allemagne.

25 janvier. — La matinée est radieuse, aussi toutes les fleurs qui sont dehors, et elles sont nombreuses, sont-elles d'une fraîcheur parfaite. Celles du Midi sont mélangées avec celles de Paris, mais l'observateur en distingue nettement la différence :

De Paris, de belles thyrses de Lilas à fleurs doubles ou simples, blanches ou d'une délicate nuance mauve, sont très fournies, les fleurs en sont bien formées et le feuillage, normalement constitué, comme en pleine saison. Que de progrès réalisés dans cette culture depuis quelques années, et quelle différence avec les grêles thyrses des Lilas du littoral méditerranéen !

Fig. 19. — *La Cascade du Bois de Boulogne au Bal de l'Opéra.*

Ce n'est pas tout, car voici du Muguet et, par bottes d'une douzaine, des Tulipes *Duc de Thol* encore munies de leurs oignons, des rameaux de *Staphylea*, des Roses *Triomphe de l'Exposition*, des *Anthurium*, des Violettes, puis, en boîtes, des fleurs d'Azalées et de Camellias.

Du Midi, voici des rameaux de Mimosa, ceux de 1er choix admirablement fleuris et formant des panaches jaunes bien fournis, des Anémones, des Renoncules, des Jacinthes, des Œillets, des Giroflées brunes et des Quarantaines, des Anthémis, des Narcisses tout blancs et Narcisses des poètes, etc. Les Roses ne sont pas très belles, on sent leur déclin momentané, sauf, cependant les variétés *Lamarque* et *Nabonnand* qui sont là en quantité.

Un seul commissionnaire a des rameaux feuillus de *Garrya elliptica* et *G. Thureti*, que je vois pour la première fois aux Halles ; c'est un feuillage assez élégant.

***

Nos lecteurs ont, sans aucun doute, lu, dans les journaux notidiens, que la direction de l'Opéra avait fait exécuter, comme principal décor, pour le bal du 22 janvier, une imitation de la Cascade du Bois de Boulogne, dont la garniture a été faite par l'habile décorateur parisien, M. Dallé.

Comme tout ce qui a trait à l'horticulture a sa place dans ce journal, nous avons tenu à nous rendre compte de cette décoration de salon, tout à fait différente de ce qui se fait ordinairement.

Pour la garniture de cette cascade aux roches bien imitées, d'où l'eau tombait le long d'un invisible treillis, on avait principalement employé des plantes de plein air, ainsi qu'on peut s'en rendre compte par le croquis pris sur le vif et reproduit par la figure 19. C'est précisément ce qui donnait à cette décoration toute nouvelle un cachet naturel d'un aspect particulier.

Sur les roches et sur les côtés, étaient placés des *Epicea*, des Pins noirs, des *Cedrus Deodara* et *C. Libani*, des Ifs, des *Cryptomeria elegans*, des *Thuya Lobbi*, des Bambous (*B. Metake* et *B. nigra*), des Lauriers Cerises et Lauriers du Portugal, des *Strelitzia*, des Troènes, des Romarins, au-dessus desquels s'élançaient onduleusement deux *Cocos flexuosa*, tandis que des rameaux de Lierre retombaient le long des roches, et que, dans un petit massif, étaient groupés avec goût, des *Dracæna*, des Romarins, des *Aucuba*, des *Retinospora*, des Rhododendrons, etc. Ces végétaux, avec leurs teintes naturelles, donnaient à cette scène beaucoup d'attrait ; ainsi, un *Gynerium*, avec ses tiges et feuilles misèches, formait un effet inattendu, en jetant une note claire sur les feuillages verts et pourprés des autres végétaux.

Nous nous permettrons cependant une petite critique, c'est au sujet de l'éclairage de cette scène qui n'était pas suffisant.

Il nous faut ajouter que les décors avaient été peints par M. Jambon, l'artiste bien connu, et avaient été montés par son collaborateur, l'habile chef machiniste, M. Vallenot.

***

Les fleuristes parisiens innovent journellement, et nous avons peine à les suivre pour passer en revue, chaque semaine, les nouvelles compositions méritantes.

Je me contenterai, pour aujourd'hui, de mentionner les suivantes :

Tout d'abord, une ravissante corbeille uniquement garnie de Tulipes *Duc de Thol* et surmontée d'une anse que contournait un flot de dentelles marron.

Puis une corbeille ovale, remplie de Roses *Lamarque* sur le côté desquelles émergeait une gerbe de Genêt blanc ; le tout était surmonté de deux autres petites corbeilles portées par un simple montant et d'où s'élançaient des grappes d'*Odontoglossum* et d'*Oncidium* sur un fond de *Cattleya* et de *Lælia*. Ces fleurs, de formes et d'origine bien diffé-

rentes, formaient un ensemble dont les oppositions étaient du plus bel effet.

Une autre composition, que j'ai bien remarquée, consistait en une bourriche entièrement garnie de Muguet et entourée d'un large ruban de faille blanche moirée ; composition d'une simplicité remarquable, en même temps que très luxueuse.

Dans une quatrième composition, se dénotait la recherche voulue d'une association de tons différents d'une même nuance dans les coloris à la mode. C'était une corbeille en bambou garnie de Cyclamens aux fleurs violacées et dont l'anse, dissimulée par des bouffées de gaze mauve, était nouée de rubans également mauves.

En outre de celles-là, nombreuses étaient les corbeilles d'une plus grande valeur, telles que :

Un bateau en osier blanc décoré, dont la coque n'était qu'un tapis d'*Adiantum* constellé de grappes blanches de Muguet et dont les mâts se raccordaient à la coque par des flots nuageux de gaze blanche.

Une corbeille en bambou, dans laquelle, sur un fond de fine verdure d'*Adiantum*, étaient piquées des fleurs de *Cypripedium*, tandis que, à l'extrémité d'un montant, un tampon de mousse, dissimulé par toute une série de coques de ruban rose, permettait de piquer, parmi celles-ci, des fleurs de *Cypripedium* entourées des molles ondulations de gaze jaune semblant en protéger la fragilité.

Enfin une grande corbeille, enrubannée de large faille rose et contenant des grappes de Muguet en quantité. Au montant de cette corbeille, étaient suspendues deux espèces de petites nacelles en bambou d'où s'élevaient des fleurs de *Cypripedium*, parmi des Jacinthes, du Muguet et des frondes d'*Adiantum*.

Il est à remarquer que, cet hiver, on voit beaucoup de corbeilles en bambou surmontées d'autres plus petites.

Les corbeilles munies d'anses sont bien moins employées, et, dans la plupart des cas, l'anse est remplacée par un montant simple.

***

J'ai beaucoup admiré une gerbe exquise en Roses variées, sur un côté de laquelle s'élançait une branche très ramifiée de Genêt blanc ayant quelque analogie avec cette branche de Genêt, si pittoresquement recourbée, qu'exposait, en mai dernier, aux Tuileries, Mme Morimoto.

Voilà, il m'a été agréable de le constater, une indication suffisante prouvant que les compositions japonaises ne sont pas si à dédaigner qu'on l'a dit, puisque, dans le cas présent, on y a puisé une excellente inspiration. C'est, en même temps, une preuve que l'art floral japonais n'est déjà pas si dérisoire, lorsqu'il est logiquement interprété.

***

« Plus d'Orchidées, ni de rarissimes Fougères, des bouquets de Violettes et de Réséda, des branches de Roses ; à cette époque de l'année des touffes de Gui dont le feuillage pâle et les perles blanches s'harmonisent si bien avec la note dominante. Aussi le sombre Houx, aux cenelles rouges, verdure traditionnelle du moment, lui aussi, n'est-il admissible que dans les vestibules et les escaliers, mais il y prend sa revanche. » (1).

Telle est l'appréciation de Mme la Baronne Staffe sur les garnitures florales des salons modernes, aux tentures de nuances pâles et aux ameublements de bois laqués.

La suppression des Orchidées et des Fougères, dans la décoration de nos salons modernes, ainsi que le veut Mme la Baronne Staffe, ne me semble pas justifiée. Les fleurs et les feuillages de teintes fragiles et délicates sont, cela est certain, celles qui s'accordent le mieux avec les tentures aux tons vieillis, mais peut-on reprocher aux Orchidées de n'avoir pas de nuances délicates !

(1) *Les Annales politiques et littéraires*, N° du 2 janvier 1898.

Certes, il n'est pas possible à tout le monde de garnir les appartements avec des Orchidées, mais on conviendra que la suppression totale de ces plantes dans la décoration florale n'est pas à souhaiter. Ne forment-elles pas comme le complément indispensable des salons somptueux ?

Les Fougères ne sont pas non plus si rarissimes qu'il faille, sous ce prétexte, les exclure de la décoration florale des appartements ; grâce, en effet, à la délicatesse de leur feuillage, elles sont le complément de toute belle décoration.

***

Ce n'est certes pas dans les quelques lignes d'une courte note de cette chronique que l'on peut étudier le travail, parfois si artistique, des fleuristes, en Allemagne. Je me réserve d'ailleurs de traiter, plus tard, cette question de l'art floral allemand comparé à l'art floral français, si, toutefois, il est permis de préciser quelque chose en matière d'art. Pour aujourd'hui, je me contenterai de signaler les quelques renseignements suivants, extraits d'une lettre reçue d'Allemagne ces jours-ci :

Actuellement, les fleuristes allemands emploient beaucoup, pour confectionner le fond des couronnes, les rameaux chargés de chatons du Saule Marsault, ainsi que ceux constellés de fruits de l'*Ardisia crenulata* ; les piquets gerbes sont formés par d'autres fleurs. Il n'y a pas beaucoup de Roses et de Lilas blanc, mais, en revanche, on aime beaucoup les fleurs coupées du *Prunus triloba*.

En cette saison, les montres des fleuristes sont ornées de *Medeola* et d'*Asparagus Sprengeri*. Quant aux autres fleurs utilisées en ce moment, ce sont à peu près les mêmes que celles que nous voyons chez les fleuristes parisiens et, tandis que les Œillets et Anémones viennent du Midi de la France et d'Italie, les Orchidées sont expédiées de Belgique et d'Angleterre et les Muguets, de Magdebourg.

ALBERT MAUMENÉ.

PLANTES SIBERIENNES NOUVELLES

Du fait qu'elles nous viennent de Sibérie, il ne résulte pas que les plantes qu'on nous envoie de là-bas, soient des espèces nivales. Il est, dans cet immense pays qui couvre une partie de l'Asie, des contrées chaudes et sèches dont la flore a le caractère steppique et se rapproche étonnamment de celle des régions méditerranéennes. La Sibérie est si vaste qu'elle offre un grand nombre de contrées très diverses que caractérisent des plantes spéciales.

Depuis longtemps déjà, elle est parcourue par des naturalistes et nos jardins renferment des plantes sibériennes depuis bien des siècles.

Les Saxifrages aux larges feuilles épaisses et aux fleurs roses (*S. ligulata*, *S. crassifolia*, etc... (1) nous viennent de ces régions, ainsi que beaucoup d'entre les bonnes vieilles plantes vivaces des anciens jardins.

Il y a partout, dans ces immenses régions presque inhabitées, beaucoup de belles fleurs que nous ne connaissons pas encore, et, dans les plaines ou les forêts que ne sillonnent pas les routes ordinaires, loin des chemins battus des caravanes, bien des trésors végétaux qui feraient les délices des amateurs. C'est pourquoi tous les voyageurs qui se rendent dans l'Asie centrale et septentrionale doivent avoir l'œil ouvert sur les graines et les bulbes (plus facilement transportables que les plantes) qu'ils rencontrent, et ne doivent négliger aucune occasion de faire connaître la flore des contrées qu'ils traversent.

(1) *Le Jardin*, 1897, page 120.

Aussi ai-je été enchanté — et je n'ai garde d'oublier que c'est à M. H. Martinet que je le dois — d'avoir pu, avant leur départ pour la Sibérie et la Mongolie, recevoir chez moi et amener à mes idées, les trois voyageurs français qui viennent de faire la traversée de l'Asie en diagonale : MM. Chaffanjon, Gay et Mangini. Le *Jardin* a déjà eu l'occasion de narrer plusieurs de leurs courses, grâce aux lettres de l'un de ces messieurs (1), mais, ce qu'il n'a pas encore donné, c'est le résultat botanique de leurs périgrinations, du Turkestan à la Mongolie, en passant par l'Altaï.

Parmi les graines que M. Mangini a bien voulu envoyer au jardin alpin de Genève, il y a près de 10 espèces qui ont germé et qui se développent normalement. Ce qu'il adviendra de ces plantes dont une seule a fleuri jusqu'ici, c'est ce que je vous dirai plus tard, au fur et à mesure de leur floraison. On peut cependant, d'ores et déjà, affirmer que plusieurs espèces nouvelles et intéressantes ont été introduites par ces messieurs, plus particulièrement en ce qui concerne les espèces mongoles.

Nous avons eu, de juillet en novembre, une floraison prolongée d'un *Gypsophila* aux racines épaisses et charnues, au feuillage glabre et très glauque, presque bleu, aux tiges basses et ascendantes, aux fleurs nombreuses, assez grandes, d'un rose tendre et disposées en petites panicules.

Je n'ai pu l'identifier à aucune des espèces décrites jusqu'à ce jour et, s'il est bien établi que la plante est nouvelle, elle sera décrite sous le nom de *G. Manginii*.

Il y a, parmi ces plantes sibériennes ou mongoles, toute une collection de Pavots se rattachant au *Papaver nudicaule*, mais qui pourrait bien donner quelque chose d'autre. Nous verrons cela à la floraison. Mais il y encore une curieuse — oh ! très curieuse — Jusquiame, beaucoup plus développée que la nôtre et qui, je crois, fleurira cet été. Puis des Composées, des Renonculacées, plusieurs *Sedum*, bref, toute une flore qui donnera certainement quelque chose d'intéressant.

Il est fort désirable que tous les voyageurs qui vont en Asie se munissent, comme l'avaient fait ces messieurs, de petits sacs de toile imperméable et récoltent les graines qu'ils rencontrent en route, en ayant grand soin d'indiquer, sur l'étiquette, la nature du sol, l'habitat, les conditions (humidité ou sécheresse, ombre ou soleil) dans lesquelles l'espèce croît et, si possible, l'altitude avec l'indication géographique.

Il importe aussi que ces graines soient récoltées à l'état mûr et bien sec. Si elles sont mouillées ou humides, il est facile de les faire sécher le long du chemin. Toutes les graines qui ont été récoltées à l'état mûr, réussissent avec un peu de soins et donnent de bons résultats.

Avis aux voyageurs. H. CORREVON.

Forçage économique du Chasselas

La Vigne est un des arbres fruitiers les moins rebelles au forçage et donnant, par conséquent, les meilleurs résultats, sans beaucoup de connaissances pratiques. Il suffit, pour bien réussir, d'apporter quelque peu de soins à l'exécution des divers travaux énumérés ci-dessous.

Il est absolument erroné de croire que l'on est obligé, pour pouvoir entreprendre et mener à bien la culture forcée du Chasselas, de posséder des serres. Il existe, en effet, depuis très longtemps déjà, un mode d'installation donnant d'excellents résultats et cela à peu de frais, car il nécessite simplement l'emploi de quelques châssis et de quelques planches, auxquels on adjoint un chauffage de faibles dimensions et quelques mètres de tuyaux, plus ou moins suivant la quantité de ceps que l'on veut forcer.

(1) *Le Jardin*, 1895, pages 247 et 262.

Pour cette opération, il est nécessaire d'avoir des Vignes plantées en contre-espaliers de 1m30 de hauteur, formés de deux cordons superposés, les ceps étant plantés, par conséquent, à 1m50 environ les uns des autres, le premier cordon situé à 0m20 du sol et le second, à 0m70 environ. Il est préférable de planter ainsi plusieurs contre-espaliers les uns à côtés des autres, distants entre eux de 1m20, ce qui permet de forcer chaque année une ligne différente et de laisser reposer, pendant ce temps, celle travaillée l'année précédente.

Lorsque l'on veut commencer à chauffer la Vigne ainsi disposée, on place autour de la treille un coffre ayant 1m33 de hauteur par derrière et 0m33 sur le devant et on cloue, de distance en distance, des barres qui en maintiennent l'écartement en même temps qu'elles servent d'appui pour les panneaux vitrés qui ne sont autres que des châssis ordinaires. On installe le chauffage dans un bout de la ligne, plus bas naturellement que le niveau du sol et on dispose deux rangs de tuyaux sur des briques posées de place en place. Cette installation, quoique toute sommaire, permet de forcer le Chasselas dès le 15 novembre et d'obtenir un résultat très satisfaisant.

Quant à l'exposition préférable, il est presque indispensable de choisir l'exposition du midi surtout pour les forçages en haute primeur, car, à cette saison, il est nécessaire de pouvoir faire bénéficier les ceps des moindres rayons de soleil, toujours trop rares.

Afin d'éviter la trop grande déperdition de chaleur, on élève un réchaud de fumier tout autour du coffre et, de plus, on mousse les barres servant d'appui aux châssis ; après quoi on couvre de paillassons jusqu'au débourrage des yeux.

Pour obtenir, dans les meilleures conditions de succès possible, ce débourrage, que l'on active par de fréquents bassinages à l'eau tiède continués pendant tout le temps du forçage, il est de rigueur de ne chauffer que progressivement. Pendant la première semaine, 10° à 12° de chaleur suffisent ; on élève ensuite la température de 2° ou 3° par semaine pour arriver à 15° ou 16°, limite qui ne doit pas être dépassée jusqu'à ce que les yeux commencent à se développer. En outre, pour faciliter ce développement, il est utile de donner un copieux arrosement à l'engrais liquide et de renouveler cet arrosage pendant le cours de la végétation, suivant le besoin, principalement pendant le grossissement du raisin.

Lorsque les yeux commencent à se développer on retire les paillassons afin de donner aux bourgeons, qui ne tardent pas à se montrer, la plus grande somme de lumière possible. Les bassinages doivent être continués et l'ébourgeonnage doit être fait judicieusement, au fur et à mesure du développement des bourgeons, afin de ne conserver absolument que ceux destinés à la production et au remplacement ; les autres sont supprimés sur leur empâtement. A ce moment, la température doit être maintenue entre 20° et 22°, pendant le jour, et 16° à 18°, pendant la nuit.

Quand le moment de la floraison est arrivé, on doit cesser tout bassinage et il est alors nécessaire de donner un peu d'air, mais très peu ; puis on augmente un peu la chaleur, (2° ou 3° seulement). Il est aussi de rigueur de ne plus faire de suppressions à cette époque, car celles-ci produiraient des perturbations dans la végétation, ce qui pourrait occasionner la coulure.

Aussitôt la fécondation opérée, on peut continuer les opérations du pincement et du palissage, ainsi que l'ébourgeonnage des bourgeons qui peuvent avoir été oubliés. Les bourgeons portant des grappes doivent être pincés à deux feuilles au-dessus de celles-ci, et les vrilles, être enlevées avec soin, car elles forment confusion tout en absorbant inutilement la sève. Les bassinages sont alors de nouveau donnés deux fois par jour, matin et soir, et toujours avec de l'eau à la même température que l'air de la bâche.

Lorsque les grains de raisins atteignent la grosseur d'un tout petit pois, il est temps de procéder au cisellement, opération essentielle pour l'obtention d'un beau produit et consistant à supprimer, à l'aide de ciseaux à pointes émoussées, l'excédent des grains sur chaque grappe, afin que ceux conservés puissent atteindre tout leur volume.

Lorsque les grains commencent à devenir transparents, la maturité est proche et, à ce moment, on ne doit plus seringuer ni arroser.

Si on craignait les attaques de l'oïdium, pendant le cours de la végétation, il serait utile d'agir préventivement et de répandre, dès le début du forçage, un peu de soufre sur les tuyaux du chauffage, précaution suffisante pour enrayer les ravages de cette maladie.

Ainsi traitées, les Vignes peuvent produire du raisin mûr dans les premiers jours de mars.

F. MÉNARD.

Spiræa japonica rubra

La planche en couleurs ci-contre représente trois corymbes de Spirées. Le corymbe central appartient au *Spiræa japonica rubra* et les deux autres au *S. Bumalda* et au *S. B. Antony Waterer*.

Le *S. japonica rubra* est une nouveauté qui a été introduite directement du Japon par M. Croux qui la met au commerce cette année. D'après lui, elle appartient au groupe des *S. callosa* et se rapproche surtout de la variété *S. c. superba*. Ce groupe est celui des *S. Fortunei* et *S. Bumalda*, ce dernier étant, d'ailleurs, une forme du *S. Fortunei*. En effet, les caractères extérieurs de la plante corroborent ses dires. Le *S. callosa* est également originaire du Japon et le *S. Fortunei*, de Chine ; le synonyme de ce dernier est *S. japonica*. Une de ses variétés, qui a été introduite directement du Japon par M. Wiesener, a été nommée, par Carrière, *S. F. rubra*, mais je ne crois pas que le synonyme de *S. japonica* lui ait été appliqué. En tous cas, le *S. japonica rubra* est suffisamment distinct de cette variété.

Voici les caractères extérieurs que j'ai notés sur la plante, en septembre dernier, au moment de sa seconde floraison :

Arbuste haut de 0m80 à 1 m., dressé, étalé, ramifié; rameaux herbacés vert pâle, un peu tomenteux, très rigides feuilles larges, lancéolées, acuminées, dentées, vertes et glabres en dessus, parfois un peu poilues, glauques en dessous, avec cette particularité, de présenter, dans quelques rares feuilles seulement, une petite panachure blanc jaunâtre ; fleurs de 0m008 à 0m010 de diamètre; calice velu ; pétales grands, d'un rouge carmin pourpré vif ; étamines longues, saillantes rose vif ; les fleurs sont disposées en petites cymes composant une inflorescence terminale corymbiforme, d'un diamètre moyen de 0m11 et à pédoncules légèrement velus.

La floraison normale a lieu au printemps ; mais la plante fleurit de nouveau dans le courant de l'eté et à l'automne, surtout si l'on a soin de la tailler après la première floraison.

Nous avons comparé, sur place, ce nouveau *Spiræa* avec les *S. Bumalda*, *S. B. ruberrima* et *S. B. Antony Waterer*, qui sont tous voisins, puisque, en somme, le *S. Bumalda* est, comme il est dit plus haut, une forme du *S. Fortunei* et un proche parent du *S. callosa*. Ce nouveau *Spiræa*, le *S. japonica rubra* a, du *S. B. ruberrima*, l'ampleur du feuillage, qui est plus large et plus étoffé que dans le *S. Bumalda*. Cependant, il a, de ce dernier, une panachure accidentelle du feuillage ne se produisant qu'à de rares espaces et sur quelques rameaux seulement. Ces apparitions partielles de panachure n'ont rien de commun avec les panachures, plus constantes et plus nombreuses, que présente le feuillage du *S. B. Antony Waterer*. Il n'a, par conséquent, rien de commun avec cette dernière variété et il m'a paru lui être supérieur.

D'ailleurs, il est plus vigoureux que les trois Spirées dont il est question ici et principalement que le *S. B. Antony Waterer*. J'ai attribué cette vigueur à l'absence de la panachure qui n'a, d'ailleurs, rien de semblable avec celle de ce dernier surtout, ni avec celle du *S. Bumalda*.

Les corymbes sont, de beaucoup, plus volumineux que ceux des trois autres Spirées citées ci-dessus ; les fleurs, qui sont plus grandes, sont également d'un rose ou rouge carminé, mais de ton beaucoup plus vif et plus intense. C'est, je crois, la seule coloration brillante, aussi marquée, qui existe dans les Spirées.

Enfin, cette nouvelle venue est franchement remontante et, bien qu'elle soit continue, la floraison est abondante, surtout si on a soin de couper les corymbes dont les fleurs sont passées, à quelques centimètres au-dessous de ces fleurs. Les fleurs de cette nouvelle variété feront très bien dans les bouquets et les gerbes.

Il ne faut, j'en suis convaincu, ni être trop prodigue d'éloges pour les nouveautés, tant que celles-ci n'ont pas fait leurs preuves, ni trop s'enthousiasmer dès leur apparition, car, parfois elles réservent à ceux-là même qui les ont vantées d'amères déceptions. Mais, pour la Spirée qui nous occupe, je crois, d'après les sujets que j'ai vus, que c'est en somme un bon arbuste à ajouter à la liste de ceux à employer dans les plantations de parcs et jardins. Sa place est en bordure des massifs d'arbustes et plantée en groupes ou en isolé sur les pelouses. L'avenir nous apprendra si notre appréciation favorable est juste.

ALBERT MAUMENÉ.

Questions Économiques et Commerciales

La vente des fleurs aux Halles.

Cette question, bien qu'agitée depuis déjà sept ans par le Syndicat central des Horticulteurs de France, est plus que jamais d'actualité, du fait même qu'elle touche aux intérêts des cultivateurs-vendeurs qui approvisionnent le marché.

La vente des fleurs aux Halles, de par la nouvelle loi, devrait disparaître de ce point central car, chose surprenante, quoique cette loi ait pris naissance par le bouquet de Violette, nos législateurs ne lui ont pas conservé sa place. Aussi est-ce avec la plus grande énergie que nos cultivateurs-vendeurs de fleurs aux Halles protestent contre leur expulsion.

On peut nous faire observer que la vente des fleurs n'est nullement exclue des Halles, puisqu'un pavillon, le n° 6, lui est spécialement consacré. A cette objection, nous répondrons que la vente ne peut se faire que par des mandataires et à la criée, et, conséquemment, que les fleurs vendues actuellement sur le carreau, c'est-à-dire sur la voie couverte entre le pavillon 7 et 8 et dans la rue Baltard ne peuvent, de par la loi, être vendues dans le pavillon 6.

La vente des fleurs à la criée est une chose insensée, car les intérêts des cultivateurs seraient sacrifiés. Ce que nous disons a été si bien compris qu'aucun mandataire n'a pris place dans le pavillon.

D'autre part, la vente faite sur le carreau devant disparaître, par suite de l'application de la loi, on peut comprendre l'émoi dans lequel se trouvent nos cultivateurs.

Le Syndicat central des Horticulteurs de France toujours sur la brèche, a eu l'heureuse idée de rassembler toutes les forces éparses en conviant, ainsi que *Le Jardin* l'a rapporté dans son précédent numéro (1), à une réunion générale mixte, le Syndicat des Horticulteurs de la région parisienne ainsi que tous les cultivateurs des départements qui approvisionnent les Halles en fleurs coupées. Cette réunion a été un véritable succès pour ceux qui l'ont

(1) *Le Jardin*, 1898 page 19.

1. SPIRÆA JAPONICA RUBRA

2. SPIRÆA BUMALDA — 3. SPIRÆA BUMALDA ANTONY WATERER

provoquée : l'appel avait été entendu et la salle était insuffisamment grande pour contenir tout le monde. Ce qui est le plus admirable, c'est de constater l'entente parfaite avec laquelle ont été prises les résolutions qui ont clôturé cette réunion.

Voici les *désiderata* votés à l'unanimité et que doivent soutenir les Présidents des Syndicats devant la Commission supérieure des Halles centrales, dont dépend le sort réservé à tous nos cultivateurs-vendeurs de fleurs. Le premier vœu est le maintien de la vente des fleurs aux Halles. Le second, que la vente des fleurs, faite actuellement sur le carreau, ait lieu dans le pavillon 6.

Demander que la vente des fleurs soit maintenue aux Halles, c'est demander un droit acquis, puisque, depuis la création des Halles, les fleurs y ont eu leur place; c'est, en même temps, continuer à faciliter à nos cultivateurs de la région parisienne, la vente des fruits qu'ils apportent en même temps que leurs fleurs. Enfin, demander que les fleurs soient vendues dans un pavillon au lieu d'être exposées à la pluie, à la neige ou à la gelée, comme elles le sont actuellement, c'est réclamer une réforme très compréhensible et très juste.

Nous souhaitons donc ardemment que des revendications aussi légitimes soient entendues et prévalent au sein de la Commission supérieure des Halles (1).

HENRI THEULIER FILS.

Les Droits de Douane sur les Produits horticoles de Provenance étrangère (2)

Il est donc utile, — et non inutile, comme nous l'a fait dire l'imprimeur dans notre dernière causerie — de voir où en est l'horticulture belge à l'heure où s'agite cette question des droits, si importante pour les horticulteurs français. J'ai déjà dit que, grâce à l'abandonce des capitaux mis à leur disposition, les horticulteurs de l'étranger (car ce n'est pas seulement en Belgique, mais ailleurs) peuvent donner à leur industrie un développement considérable ; j'ai dit aussi quelles étaient leurs aptitudes commerciales, leur manière de comprendre les affaires en voyageant très facilement. Mais je n'ai pas dit que les horticulteurs belges fussent des nov. teurs, des cultivateurs dans la belle acception du mot. Cela non! Ceux qui connaissent le centre horticole de Gand m'en voudraient si je ne disais pas la vérité, et la vérité, la voici :

En culture, les Belges sont de véritables moutons de Panurge guettant avec soin le premier qui fait un genre de plantes, le laissant essayer et le suivant, tous et sans aucune exception, — petits et grands, — dans sa manière d'opérer, et, au risque de faire un plongeon formidable, (cela s'est vu! fabricant par milliers, les plantes faites par tous... ce bui finit par former une véritable légion.

Demander à ces cultivateurs un peu d'initiative, quelque goût pour les belles choses, un peu d'attention pour les plantes qu'ils ne cultivent pas, c'est peine perdue. Leur habileté consiste à savoir, comme nous l'avons déjà dit, si un genre de plantes peut se cultiver par milliers et se vendre à bon compte, en produire le plus possible et tâcher, si possible, de vendre avant le voisin et meilleur marché que lui. En réalité, si l'on veut caractériser le centre horticole gantois, tel qu'il est actuellement, on doit se servir d'expressions qui s'appliquent à l'industrie et dire, quand on parle des centaines d'établissements, que ce sont des usines où se fabriquent des millers de plantes. C'est si vrai qu'il est de notoriété que certains horticulteurs, restés de vrais amis des plantes, effrayés de cet état de choses qui prépare à leurs fils un avenir plein d'écueils, ont dû envoyer ceux-ci dans les pays où l'on aime encore les plantes, où on les connaît et où l'on conserve précieusement les collections, pour que ces jeunes gens connaissent autre chose que les *Kentia*, les *Araucaria* et les *Aspidistra*, seules divinités pour lesquelles brûle en ce moment à Gand, un encens réservé autrefois à bien d'autres idoles... délaissées complètement!

Donc, actuellement, voici la situation : des centaines, presque des milliers, d'horticulteurs produisant des plantes plus ou moins irréprochables, dans le seul but de vendre, et même sans se préoccuper si cette formidable production n'aura pas quelqu'issue fatale pour eux-mêmes, et cherchant à les écouler sur tous les marchés de l'Europe et surtout sur celui qui est le plus à leur portée : Paris et la France.

Maintenant, voyons de notre côté où en est l'horticulture française: pour cela, il nous faut forcément faire quelques pas en arrière et remonter à une une époque assez reculée.

L'horticulture française s'est vraiment revélée et a commencé à prendre un véritable essor vers 1865. Nous nous souvenons de ces années, où l'on vit le grand artiste que fut Barillet-Deschamps, lancer les plantes vertes et leur créer une réputation de solidité et de valeur décorative dont on n'avait eu, jusque là, aucune idée. Ce fut lui qui fit planter dehors ces massifs restés légendaires d'Aroïdées de *Dracœna*, de Palmiers, de *Pandanus*, de *Ficus*, etc... Les squares de la ville de Paris et notamment le parc Monceau devinrent de véritables Eden. Les grands propriétaires voulurent avoir leurs serres garnies de ces grands végétaux dont ils ne soupçonnaient pas l'existence, ne connaissant, en fait de plantes à feuillage, que les médiocres échantillons des jardins botaniques, et encore!

Les horticulteurs, comme Truffaut père, A. Chantin, Lemoine d'Angers, Chantrier et tant d'autres ne furent dans la suite que les dignes émules et les continuateurs intelligents et convaincus du grand artiste qu'était Barillet. Très artistes eux-mêmes, ils se passionnèrent pour les plantes, non pour ce qu'elles pouvaient leur rapporter, mais pour leur beauté, et les aimèrent à en mourir, tel ce pauvre Lierval trouvé mourant, après le siège, auprès de ses chères plantes à feuillage, qu'il n'avait pas voulu abandonner et qu'il avait essayé de sauver en sacrifiant ses derniers morceaux de charbon et ses dernières ressources!..

Il y eut donc une belle période qui ne fit que s'accentuer après la fatale guerre; il semblait alors que les Français avaient besoin de se reposer les yeux par des choses d'un aspect aimable, et les plantes le sont, certes!

On vit alors de jeunes Français, émules des Truffaut père, des Chantin, des Thibaut et d'autres, partir à l'étranger et en revenir avec des idées pratiques, des connaissances étendues, et, avec le goût des belles choses, se livrer à des cultures où la perfection fût souvent atteinte!

Versailles et ses environs ont vu des cultivateurs de *Dracœna*, de *Ficus*, d'*Aralia* panachés, de Fougères, de Broméliacées, donner une preuve de leurs capacités horticoles en poussant ces cultures aussi loin que possible.

Les *Gloxinia*, les Bégonias à fleurs furent cultivés en grand, les Azalées y furent greffées par milliers et, de l'avis de Gantois, cultivateurs émérites, ils étaient aussi beaux que ceux cultivés en Belgique. Pendant ce temps, Angers produisait des plantes à feuillage dont la réputation est encore en grand honneur.

Orléans, Lyon, Tours, Nancy, Dijon, donnèrent, à leur tour, la mesure de ce que pouvaient faire les jeunes horticulteurs applaudis par leurs maîtres.

L'horticulture française, non seulement, avait fait un pas de géant, mais elle donnait au monde ce spectacle remarquable d'alimenter, à elle seule, l'Europe de belles et bonnes plantes provenant des hybridations de ces semeurs dont les noms sont synonymes de succès constant.

Voyons, faut-il citer? — Dans les plantes de jardins :

Lemoine et ses gains superbes de Glaïeuls, de *Geranium*, de Lilas, de *Spiræa* etc;

Les Chantriers avec leurs Crotons et leurs Aroïdées:

Duval, avec ses Broméliacées et ses *Anthurium* :

Les Vallerand, les Robert, les Crousse, avec leurs Bégonias et leurs *Gloxinia* ;

Les Crozy, avec leurs Cannas;

Les Calvat, les Delaux, avec leurs Chrysanthèmes et tous ceux que je n'oublie pas et qui me pardonneront si je ne les cite pas, car « ils sont trop », ainsi que le disait je ne sais quel auteur.

Toute cette pléiade d'horticulteurs qui alimentèrent l'Europe et l'Amerique de leurs obtentions, représente une somme de travail énorme, d'aptitudes spéciales, de soucis et de risques perpétuels; ils sont, me direz-vous, très admirables et très admirés; certes, mais il sont tous, à très peu d'exceptions près, seuls dans leurs établissements. Seuls ils ont su créer, construire, édifier leurs serres: seuls ils ont organisé ces centres de production qui, malgré tout, luttent courageusement et à armes inégales contre l'étranger. Car, si, d'un côté, nous avons à constater la supériorité de nos nombreux semeurs, il est évident que, a coté d'eux, autour d'eux, les horticulteurs qui ne font que multiplier les plantes similaires de celles de la Belgique, ne sont pas du tout dans les mêmes conditions que nos voisins.

(1) Voir, page 48 de ce numéro, la note complétant cet article, note adressée par notre collaborateur à la dernière minute.

(2) *Le Jardin*, 1897, pages, 220, 235, 251, 268 282, 297, 314, 331, 366 et 381 ; 1898, pages 13 et 30

Si les éloges qu'on adresse journellement aux nombreux horticulteurs de France, si les récompenses que le Gouvernement leur accorde (il en est de très hautes) sont les preuves des progrès qu'ils ont su accomplir et que nous avons cherché à retracer, combien leur situation est différente de celle de leurs redoutables concurrents!

Nous l'avons dit et nous ne saurions trop le redire, en Belgique, l'argent n'est pas plus abondant qu'en France, mais ceux qui le détiennent, plus appréciateurs du métier d'horticulteur, que les capitalistes français, se mettent plus facilement et sous des formes toutes spéciales à la disposition des cultivateurs; ici, rien de cela ou si peu qu'il est inutile d'en parler. C'est donc avec ses propres ressources qu'un homme doit compter et qu'il doit édifier toute son affaire.

J'ai dit que, malgré tout, l'horticulture française avait fait des progrès énormes, avait accompli même de véritables prodiges; mais qu'on juge un peu dans quelles conditions se sont opérées les diverses transformations de l'horticulture française :

Tout d'abord, l'horticulteur français doit donner ses fils ou son fils au pays qui le lui prend trois ans; c'est là une obligation sacrée devant laquelle il n'y a qu'à s'incliner, mais qui n'existe pas, ou du moins est très atténuée, chez nos voisins.

Puis, lorsque ces jeunes gens ont dû quitter la maison paternelle pour la caserne et que, enfin, ils sont revenus pour travailler en commun, les vingt-huit jours, puis les treize jours, les enlèvent encore à leurs occupations...

Le matériel? Quoique construit dans les meilleures conditions d'économie, il leur coûte toujours sensiblement plus cher qu'en Belgique: plus chers les pots, le charbon, les loyers, les aliments, etc., etc. A quoi bon, du reste, dire et redire ces choses qui sont connues de tout le monde!

Mais alors, allez-vous me dire, pourquoi s'obstinent-ils à cultiver? Pourquoi ces horticulteurs, qui reconnaissent eux-mêmes que la lutte est inégale, qu'ils ne sont pas en mesure de pouvoir produire aux mêmes conditions que l'étranger, nous fatiguent-ils de leurs doléances, de leurs réclamations? Il leur serait si facile de ne faire qu'acheter et revendre, au lieu de se donner du mal à produire et d'avoir, comme vous le disiez tout à l'heure, des soucis et des risques.

C'est justement ce que disait devant moi, l'autre jour, un excellent négociant qui n'avait pas trouvé lucratif le commerce qu'il faisait, lequel n'était guère poétique, si tant est qu'il y ait des commerces poétiques!

— « Voyez-vous, disait cet honorable Monsieur, je prends dans ma poche quelques bons chiffons bleus, je vais en Belgique, j'achète des plantes trois francs, je les revends six; quand je n'en ai plus, je recommence. Ça n'est pas plus malin que cela et il n'y a pas besoin d'être jardinier pour s'y connaître; d'ailleurs, je m'y connais tout de même et on ne me vendrait pas une plante pour une autre. »... Surtout une plante de trois francs pour quatre, n'est-ce pas, honorable négociant?

Ça n'est pas plus malin que cela, a dit notre homme. Oui, certes; mais, ce qui est plus malin, c'est, étant donné des conditions d'infériorité indiscutable, d'arriver, par un travail perpétuel, un courage indomptable, une persévérance étonnante à avoir su faire ce qu'ont fait les horticulteurs français, à avoir changé, au gré des fluctuations de la mode, leurs cultures, partant leur matériel; c'est d'avoir, malgré tout, lutté et lutté rudement; c'est de produire, malgré tout, des plantes belles, solides, et, ce qui est plus malin encore, Monsieur le négociant, c'est de les vendre le même prix, ou à peu près, qu'en Belgique! Mais vous ne voulez pas en convenir et cela vous gênerait que votre clientèle sache que vous achetez à votre porte les plantes que vous lui revendez... Cessons ce badinage qui n'a d'autre but que celui de dire que, à côté des horticulteurs producteurs, il s'est développé, en France, une industrie qui n'existait pas il y a vingt ans : celle des négociants en plantes.

Bien loin d'en penser le moindre mal, nous tenons pour gens très honorables et parfaitement intelligents ceux qui exercent ce commerce; mais nous estimons cependant que leur raisonnement, édité à pas mal d'exemplaires, leur dédain non dissimulé pour ceux des horticulteurs assez naïfs pour être restés des artistes (lisez : des producteurs), tout cela n'est pas fait pour convaincre les capitalistes qui prêtent une oreille complaisante à ces raisonnements et sont ainsi disposés à ne voir dans les horticulteurs que des gens assez fous pour vouloir lutter quand même.

A suivre. NOËL LAVERDY.

Greffage sur Epine Ergot-de-coq

Pour faire suite à l'article de M. L. Henry sur l'emploi de l'Aubépine comme sujet porte-greffe (1), nous dirons que, depuis une dizaine d'années, nous utilisons, avec un succès complet, l'Epine Ergot-de-Coq (*Cratægus Crus-Galli*), pour recevoir la greffe de variétés plus ou moins sympathiques à l'Aubépine ordinaire.

L'Epine Petit Corail (*C. corallina*), si précieuse en hiver par l'effet brillant de ses corymbes de petits fruits rouge corail, s'y développe à merveille et d'une façon régulière. Le Néflier ne s'y montre nullement capricieux; belle vigueur, bourrelet faible, etc...

Le plant d'Epine Ergot-de-coq, élevé par semis, est facile à trouver dans les pépinières d'élevage de la matière première et l'on peut en faire des haies vives, bien épineuses et de grande taille. Nous avons indiqué le procédé de greffage dans les 5me et 6me éditions de l'*Art de greffer* (2).

Les premiers succès appellent de nouvelles expériences.

CHARLES BALTET.

Les Produits de Culture forcée aux Halles

Le pavillon n° 6 a reçu, pendant les deux dernières semaines de janvier, environ 80 bottes d'Asperges; les prix n'ont pas subi de changements : soit de 6 à 27 francs, avec un prix moyen de 16 fr. 50 la botte; il y a plutôt tendance à la baisse, pour ces jours derniers.

Reçu, le 22 janvier, les premiers Haricots verts : une caisse de 380 grammes moyens, vendue 1 fr. 50.

350 kilos de *Black Alicante*, adjugés de 1 à 8 francs le kilo; 200 kilos de *Colman*, de 5 à 8 francs; un lot tout à fait extra a fait 12 fr. 50 le kilo.

Les envois journaliers de fraises vont cesser, les séries de *Marguerite* et de *Princesse*, qui devaient faire suite à celles mises en vente actuellement, ayant coulé. On compte sur les premières fraises *Dr Morère*, pour le 20 février. La caisse de 11 *Marguerite* s'est vendue de 6 à 12 francs, les caisses de petits fruits, depuis 2 fr. 75 jusqu'à 7 francs. Le 26 janvier, une corbeille de 120 grammes de *Fraise des Quatre saisons*, envoyée d'Hyères, a fait 5 francs.

Les Ananas sont toujours d'un placement peu avantageux; quelques fruits coupés n'ont pas été vendus sensiblement plus cher que ceux importés des Açores.

Le Lilas blanc ou teinté s'est vendu de 1 fr. 50 à 6 francs la botte; le paquet de Muguet, de 0 fr. 60 à 1 fr. 25; le gros bouhot de Violettes, depuis 0 fr. 10; les Tulipes, de 0 fr. 30 à 1 franc, le paquet de six ognons en fleurs.

ERRATA

Dans le précédent numéro, page 31, 1re colonne, 66e ligne, mot *français* doit être supprimé et reporté à la 68e ligne, car il s'agit des *horticulteurs belges* : les lecteurs d'ailleurs auront rectifié cette erreur. N. L.

(1). *Le Jardin*, 1898, page 9.

(2). Prix 6 francs. — En vente à la *Librairie horticole du Jardin*, 167, Boulevard Saint-Germain, à Paris.

Nouveautés Horticoles

Parmi les nouveautés mises au commerce, cette année, par la maison H. Valtier, nous remarquons surtout les deux suivantes (1) :

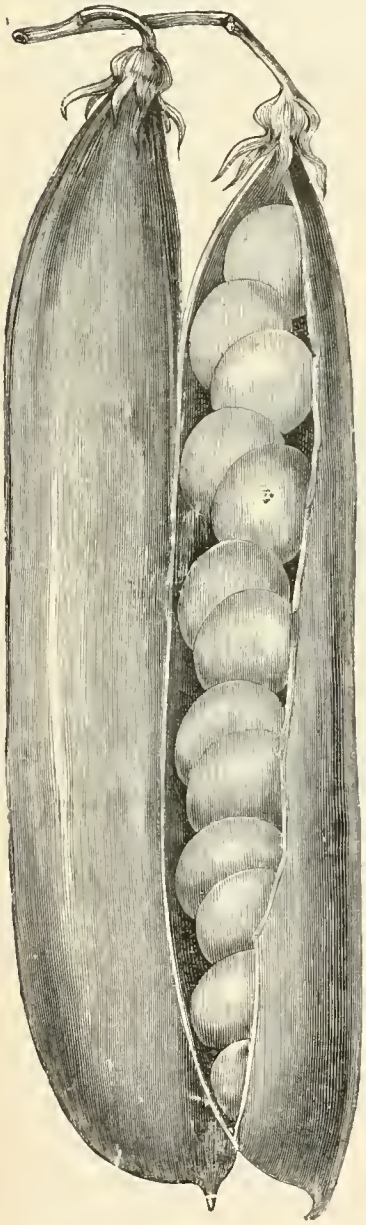


Fig. 20. — *Pois ridé. Duc d'York.*

Pois ridé Duc d'York (fig. 20). — Depuis quelques années, la culture des Pois ridés ou sucrés, et principalement celle de la variété appelée *Pois Téléphone*, a pris énormément d'extension. On reproche seulement à cette dernière sa taille trop élevée exigeant l'emploi de rames.

Le *Pois ridé Duc d'York* qui a d'ailleurs les qualités de son aîné, n'atteint que 0m60 à 0m70 de haut ; ses cosses énormes sont remplies de dix à douze gros grains, excessivement tendres et savoureux une fois cuits.

De plus, la maturité en a lieu dix à douze jours avant celle du *Pois Téléphone*, qualité inappréciable pour la production sur les marchés.

Œillet hybride Marie Duval. (fig. 21). — Curieuse plante obtenue par le croisement de l'Œillet de poète et de l'Œillet Flon.

Les fleurs, blanches, semi-doubles, de la grandeur de celles de l'Œillet Flon et finement limbriées, sont réunies en gros corymbes du plus bel effet. Les hampes florales extrêmement rigides et la belle couleur blanc pur de ses fleurs en font une plante à bouquet de premier mérite.

Les semis de printemps fleurissent en août ; néanmoins le semis d'automne donne des plantes bien plus vigoureuses et bien plus ramifiées.

P. LEPAGE.

Florigelium Harlemense.

Planches coloriées de plantes bulbeuses et tuberculeuses avec descriptions, publiées sous les auspices de l' « Algemeene vereeniging voor bloembollencultuur » de Haarlem.

La livraison 5 de cet ouvrage, parue en janvier, contient la reproduction en couleurs et la description des plantes suivantes : *Jacinthe King of the blues ; Tulipes : Geleprins, La Reine* et *Zilveren Standaard ; Chionodoxa Luciliæ, C. sardensis* et *Scilla sibirica.*

(1) Descriptions des obtenteurs.

CULTURE POTAGÈRE

Culture des Oignons de couleur

Quoique l'Oignon soit une plante potagère vivace, on le cultive généralement comme plante bisannuelle. Le semis peut se faire à deux époques différentes, soit en février-mars, soit en août, mais le semis de printemps donne de bien meilleurs résultats.

L'Oignon demande une terre bien ameublie et douce, plutôt légère que forte, et riche en engrais. On sème généralement à la volée, à raison de 100 grammes environ à l'are, puis on recouvre légèrement la graine en ramenant la terre dessus à l'aide d'un rateau. Pour assurer l'adhérence des graines à la terre, il est nécessaire de bien tasser le sol : on peut dire que cette opération doit se pratiquer pour tous les semis d'Oignons effectués dans le courant de l'année. Ce tassement peut se faire de deux manières : soit avec le dos d'une pelle, soit par le piétinement avec des sabots à talons usés, en ayant soin de maintenir toujours les pieds rapprochés de façon à tasser bien également toute l'étendue de la planche.

Après le tassement, on recouvre le sol d'une couche mince et uniforme de terreau bien décomposé, ou, à son

Fig. 21. — *Œillet hybride Marie Duval.*

défaut, d'une couche de sable ou de terre très légère. Si le temps est sec, on arrose pour faciliter la germination des graines. Ainsi soignés, les plants peuvent être mis en place en avril-mai, dans un sol bien ameubli et enrichi par des engrais bien décomposés.

Lorsque le plant est suffisamment fort pour le repiquage, on l'arrache soigneusement et l'on procède à une rigoureuse sélection en éliminant les plants trop faibles. Puis on raccourcit légèrement les feuilles et les racines de ceux qui sont reconnus bons, en ayant soin de ne pas abîmer le bourgeon.

Mais, pour activer cette opération, qui est assez longue, on peut réunir les Oignons par poignées, en ayant soin de les placer tous au même niveau, et rafraîchir alors toutes les racines en même temps. La plantation s'exécute ensuite comme celle des Poireaux.

Certains jardiniers plantent les Oignons de couleur à l'automne et sont obligés, pour cela, de faire le semis en août-septembre, en même temps que l'Oignon blanc. A mon point de vue, cette époque n'est pas favorable, car ainsi le terrain se trouve occupé par cette culture pendant près d'un an, et, d'autre part, beaucoup de plants montent à fleurs avant d'avoir atteint leur complet développement ce qui est très préjudiciable.

Si l'on sème en février et que l'on plante, par conséquent, en avril-mai, le terrain n'est alors occupé que six mois au plus, et l'on a, de plus, la satisfaction d'obtenir de plus beaux produits.

Cette méthode permet de faire une récolte de Chicorées et de Laitues d'hiver qui sont enlevées dès le mois d'avril pour faire place à la plantation d'Oignons, ce qui, je le répète, permet d'obtenir de plus beaux produits.

J'ose croire que ce double avantage sera très apprécié des lecteurs du *Jardin* et que, désormais, ils ne planteront qu'en avril-mai des Oignons semés en février; je suis convaincu à l'avance qu'ils en seront très satisfaits.

Lorsque les feuilles commencent à se dessécher, on les rabat avec le dos d'un rateau afin d'activer leur dessication. Quelques jours plus tard, on arrache les Oignons à la main, en s'aidant, si cela est utile, d'un outil quelconque. Puis, bien débarrassés de la terre qui peut y adhérer, ces Oignons sont transportés sur un terrain sec bien exposé au soleil, où on les laisse se ressuyer quelques jours, après quoi on les rentre à l'abri.

Il ne reste plus alors qu'à en faire des bottes que l'on suspend dans un local bien sec ou à les monter en meules, selon le mode de conservation adopté.

L'Oignon le meilleur, celui qui peut se conserver le plus longtemps, est l'*Oignon jaune de Lescure* ou *Oignon de St-Urgent*.

Pour porte-graines, on plante, en février-mars, à 0m,25 en tous sens, des bulbes bien conformés et bien conservés.

Pour obtenir une levée régulière, on doit semer les graines les plus jeunes, car leur faculté germinative ne dépasse pas deux ou trois ans.

L. TÉRASSE.

Les Fraisiers remontants

L'histoire des Fraisiers est pleine d'intérêt, car les plantes aujourd'hui cultivées sont l'œuvre patiente, presque totale, des jardiniers. Avant 1750, on ne cultivait que quelques espèces : le Fraisier des bois (*Fragaria vesca* Linn.), le Capiton ou Fraisier étoilé (*Fragaria collina* Ehrh.), le Capron (*Fragaria elatior* Ehrh.) et deux ou trois Fraisiers américains tels que le Fraisier du Chili (*Fragaria chiloensis* Duch.) et le Fraisier écarlate (*Fragaria virginiana* Duch.). Le Fraisier Ananas (*Fragaria grandiflora* Ehrh.) n'a été introduit qu'en 1759, et encore son origine est-elle contestée; certains auteurs le considèrent comme une variété du Fraisier du Chili.

Ce n'est que vers 1760 qu'apparut le Fraisier des quatre-saisons (*F. vesca semperflorens* Heyn) indigène des Alpes, qui ne diffère guère du type que par son aptitude à fleurir successivement, plusieurs fois pendant l'année. On fit alors grand bruit autour de lui, et c'était justice, car on venait de trouver le premier Fraisier remontant.

Duchesne, dans sa remarquable *Histoire naturelle des Fraisiers*, nous apprend qu'il tira ses premiers de Bargemon, en Provence, et que Fougerou le rapporta du Mont-Cenis, en 1761. Mais les Anglais et les Hollandais le possédèrent quelques années avant nous et « une pincée de graines se payait jusqu'à une guinée (1) ».

L'auteur précité ne pouvait mentionner, (puisqu'ils n'existaient pas encore,) les Fraisiers hybrides à gros fruits, si populaires de nos jours. On ne cultivait, en fait de grosses fraises, que les trois espèces américaines précitées, d'où devaient cependant sortir, par la suite, ces Fraisiers à fruits énormes. Il en fut ainsi pendant de longues années encore, car ce n'est que vers 1830 que commencèrent à paraître quelques nouveautés. Un *Bon jardinier* de 1835, que nous avons sous la main, n'en mentionne que 10 variétés, groupées après les types spécifiques dont elles descendent. En 1840, on en possédait déjà 15 variétés à gros fruits les seules que nous envisagions ici.

Leur origine s'étant établie très progressivement et sans bruit, la littérature est très pauvre en documents sur les grosses fraises. Ce n'est que depuis une vingtaine d'années que, les obtentions devenant de plus en plus nombreuses, par suite des croisements successifs et répétés entre les types et leurs meilleures variétés, il ne fut plus possible de les tenir groupées, et c'est alors qu'on les réunit sous le nom collectif de Fraisiers hybrides à gros fruits. Actuellement, les variétés sont au nombre de plusieurs centaines et les types primitifs ont presque complètement disparus des cultures; mais il est intéressant de remarquer que plusieurs variétés anciennes telles que *Myatt's Prolific* ou *Wonderfull*, obtenue en Angleterre en 1835 et *Princesse Royale*, qui date de 1841, sont encore au rang des bonnes variétés cultivées.

Possédant le Fraisier des quatre-saisons, donnant pendant

Fig. 22. — *Fraise Jeanne d'Arc.*

toute l'année, il est bien évident qu'on a, dès l'apparition des premières grosses fraises, songé à unir l'avantage des premières à la grosseur des fruits des autres, c'est-à-dire à obtenir une fraise remontante à gros fruits. Mais ici on s'est heurté à une difficulté que Dame Nature n'a pas laissé surmonter sans difficultés, ni de si tôt, car, après de nombreux essais, tentés presque partout et en différents sens, on arriva à la conclusion que les Fraisiers à gros fruits ne se croisaient pas avec les Fraisiers des Quatre-saisons, et cette opinion prévaut encore, car les produits de leurs croisements reproduisent l'un ou l'autre des deux parents.

Néanmoins, le désir d'obtenir un Fraisier remontant à gros fruits était si naturel et si tentant pour le chercheur, que l'idée n'en fut jamais complètement abandonnée, ce qui est fort heureux, car elle est aujourd'hui couronnée d'un plein succès. Mais, auparavant, combien n'avons-nous pas vu apparaître de variétés sous le nom de *remontantes*, sans qu'elles puissent le justifier d'une façon acceptable !

Ce fut d'abord, vers 1870, le Fraisier *L'Inépuisable*, qui se répandit rapidement et eut une certaine vogue parce qu'il fleurissait bien et abondamment même pendant tout l'été et jusqu'en septembre-octobre, mais la plupart de ses fleurs.

(1) La guinée vaut 26 fr. 25.

étant imparfaites, nouaient fort mal et l'on ne pouvait en obtenir que quelques fruits et encore, le plus souvent, difformes. Inférieur, sous ce rapport, au Fraisier des quatre-saisons, il fut bientôt délaissé des cultivateurs. Il en fut de même du Fraisier *Roi Henri* qui lui succéda.

Certains Fraisiers à gros fruits présentent, à l'automne, sous l'influence de conditions particulières, quelques grappes de fleurs qui se couronnent alors de fruits. La fraise *Vicomtesse Héricart de Thury*, si estimée et tant cultivée est une de celles qui produit le plus souvent quelques fruits à l'automne. Les chercheurs avides de nouveautés ont saisi ces accidents et les ont livrés au commerce pour des Fraisiers remontants, mais les conditions qui occasionnaient la floraison automnale ayant disparu, le phénomène ne se reproduisait pas et la plante était bientôt délaissée.

Chez d'autres Fraisiers, le pied-mère ne remonte pas à proprement parler, mais les coulants sont très précoces, car ils fleurissent dès l'année même de leur naissance et donnent alors une fructification tardive. Ceux-là aussi ont reçu le nom de Fraisiers remontants qu'ils ne justifient que très imparfaitement, aussi leur vogue a-t-elle été très éphémère.

Pourtant, le Fraisier remontant à gros fruits existe aujourd'hui, aussi franchement remontant et fructifère qu'on peut le désirer, grâce aux patientes recherches d'un modeste curé de campagne, l'abbé Thivolet, qui, depuis longtemps, s'est passionnément voué à l'amélioration des Fraisiers, et qui a déjà obtenu plusieurs variétés remarquables, notamment *Léon XIII*, à demi remontante et parente du reste de la suivante.

Son plus beau gain est certainement le *Fraisier remontant à gros fruits Saint-Joseph*, (fig. 23). La Maison Vilmorin en a acquis l'édition et l'a mis au commerce l'année dernière. Ce Fraisier est tellement supérieur à tous ses devanciers qu'on est en droit de le dire le premier Fraisier à gros fruits franchement remontant. Les diverses présentations que MM. Vilmorin en ont faites aux expositions et les cultures qu'ils en possèdent dans leurs établissements de Verrières et de Reuilly, nous permettent d'être très affirmatif à cet égard.

C'est bien du cœur de la touffe que naissent successivement les tiges florales, et l'on voit, pendant toute la période de production, c'est-à-dire de mai à octobre, des pieds dont les premiers fruits ont été cueillis, d'autres qui sont en voie de développement, et des fleurs qui assureront la production ultérieure. En octobre dernier, ce Fraisier était encore chargé de fort bons fruits.

La figure 23 montre nettement ce Fraisier avec les divers états de sa production. Son feuillage est court, trapu, arrondi, vert foncé et un peu étalé. Les hampes sont courtes, obliques pendant la floraison et se courbent sous le poids des fruits, elles ont besoin d'être soutenues si on ne veut pas que les fruits traînent à terre, fait commun du reste et reprochable à la plupart des autres Fraisiers. Les fruits sont moyens ou un peu petits quand ils sont très abondants, ne dépassant guère 0m025 à 0m030 de diamètre, mais d'un beau rouge, et à graines peu enfoncées, la chair est également fortement colorée, juteuse et de toute première qualité; ils ne le cèdent en rien, sous ce rapport, à la fraise *Vicomtesse Héricart de Thury*, la plus estimée peut-être. La maturité est assez précoce, elle arrive peu après *May-Queen* et *Crescent-seedling*. Nous en avons cueilli, cette année, dans les derniers jours de mai. Ses coulants sont très précoces et floribonds; si l'on repique et soigne bien, pendant l'été, les premiers développés au printemps, ils donnent déjà une passable récolte de fruits à l'automne.

Quoique remarquablement parfait, le *Fraisier Saint-Joseph* ne paraît pas constituer le dernier mot des Fraisiers remontants; nul doute qu'en le croisant avec des variétés à fruits plus volumineux et en amplifiant encore, par la sélection, son aptitude à remonter, on obtienne, par la suite, des variétés supérieures. Déjà, la *Fraise Jeanne d'Arc*, (fig. 22), donnée comme une amélioration de la *Saint-Joseph*, a fait son apparition, avec des fruits plus gros et l'on peut s'attendre maintenant à les voir apparaître en foule. C'est l'histoire du progrès! Mais, tel qu'il est, il constitue néanmoins un résultat depuis longtemps cherché et parfaitement acquis aujourd'hui : à savoir qu'il existe un *Fraisier remontant à gros fruits*, et, à ce titre, nous n'hésitons pas à le recommander tout particulièrement aux amateurs dont il fera les délices, et aux cultivateurs qui trouveront un écoulement assuré et rémunérateur de son produit automnal.

Fig. 23. *Fraisier remontant à gros fruits Saint-Joseph.*

Jetons maintenant un coup d'œil en arrière et comparons nos fraises à celles du siècle dernier. Nous avons les grosses fraises et les fraises remontantes, petites et grosses, qui n'existaient pas alors et dont on ne soupçonnait guère l'existence ultérieure. Quelle serait la surprise, la stupéfaction même de nos pères, s'il nous était donné le bonheur de pouvoir les inviter à notre table et de leur offrir de pleins compotiers de ces fruits savoureux et rubiconds que nous achetons maintenant pour quelques sous au coin de toutes les rues?

S. MOTTET.

Les Distributions de Graines et Plantes
AU MUSÉUM

On sait que, chaque année, en hiver, le Muséum fait paraître deux listes : l'une des « Graines et Plantes mises à la disposition des Établissements publics d'instruction », et l'autre intitulée : *Index seminum in hortis Musei parisiensis anno 1897 collectorum*, destinées aux jardins botaniques proprement dits.

L'Index seminum est envoyé dans le monde entier, à tous les grands établissements scientifiques qui possèdent un jardin botanique et qui publient eux-mêmes un catalogue. C'est par le moyen de ces envois réciproques de catalogues que les jardins botaniques peuvent s'enrichir mutuellement.

Ajoutons que, aussi bien celui de notre Muséum que ceux imprimés au Japon, à Java, en Australie, dans les Indes anglaises, aux États-Unis, en Russie, en Allemagne, en Suède, etc., etc., tous ces catalogues sont en latin, la langue universelle des savants.

Tout autre et de caractère moins scientifique, est le catalogue destiné aux Établissements publics d'instruction dans lequel les plantes sont désignées à la fois par leur nom français et leur nom latin, et qui s'adresse à une catégorie d'établissements exclusivement français et plus modestes que les jardins botaniques proprement dits.

Inutile d'ajouter que la distribution spéciale et absolument gratuite des graines demandées d'après cette liste, est très appréciée et rend de grands services.

A titre de document, nous donnons ci-dessus le résumé des distributions de graines et de plantes faites par le Muséum pendant le dernier exercice :

RÉSUMÉ DES DISTRIBUTIONS

DE GRAINES, PLANTES VIVANTES, BULBES, ARBRES ET ARBUSTES, GREFFONS ET BOUTURES FAITES PAR LE MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE (Culture) DU 1er OCTOBRE 1896 AU 1er OCTOBRE 1897.

NOMBRE	ÉTABLISSEMENTS D'INSTRUCTION ET CORRESPONDANTS	GRAINES (Sachets)	PLANTES de SERRE	PLANTES VIVACES de plein air	ARBRES et ARBUSTES	GREFFONS et BOUTURES
	I. — *France.*					
27	Jardins botaniques français	1.913	965	312	195	56
15	Établissements d'enseignement supérieur	2.258	111	527	112	18
68	Établissements d'enseignement secondaire et d'enseignement primaire supérieur (Lycées, Collèges, Écoles normales, Écoles primaires supérieures et Jardins scolaires)	1.569	69	1.121	1.266	»
68	Établissements d'enseignement agricole et horticole (Écoles nationales, Écoles pratiques d'agriculture, Fermes-Écoles, Écoles primaires agricoles et horticoles, Orphelinats, etc.)	3.900	207	1.176	1.798	77
18	Stations agronomiques, Professeurs départementaux et spéciaux d'agriculture	715	»	117	250	»
18	Sociétés d'agriculture et d'horticulture pourvues de jardins d'études	719	»	270	116	50
7	Établissements de bienfaisance et d'utilité publique (Écoles militaires, Hôpitaux, etc.)	10	»	5.136	95	351
18	Correspondants en France (*à titre d'échange*)	305	15	2.161	528	219
	II. — *Colonies françaises* (1).					
11	Jardins coloniaux français (Jardins botaniques et Jardins d'essais)	267	12	21	117	»
21	Correspondants dans les Colonies françaises (Stations, Résidences, Missions)	81	»	686	288	»
	III. — *Étranger.*					
106	Jardins botaniques étrangers	8.581	1.030	99	246	»
13	Correspondants à l'étranger (*à titre d'échange*)	257	»	129	»	»
123	TOTAUX	23.871	2.412	12.121	5.341	771

Il a été délivré, en outre, 15.160 échantillons de plantes vivantes, (fleurs, rameaux feuillés, etc.), dont 3.317 aux établissements d'enseignement supérieur, et 11.813 aux étudiants, artistes et dessinateurs industriels.

Le nombre des autorisations (cartes valables pour un an) accordées pour dessiner sur place dans les Serres et les Parterres, a été de 935. Celui des autorisations (également valables pendant une année) pour recevoir des échantillons d'étude dans les Parterres de l'École de Botanique, a été de 525. Soit, en tout, 1.160 cartes délivrées dans le courant de 1897. Il y a une quinzaine d'années, le nombre de ces cartes ne dépassait pas une centaine par an. Il a plus que décuplé depuis 1881.

A. GOURLOT.

(1) Les envois faits dans nos colonies portent exclusivement sur des espèces rares et d'un très grand intérêt pour les pays auxquels ces végétaux sont adressés.

La Rouille de l'Asperge

(PUCCINIA ASPARAGI)

Depuis quelques années, les cultivateurs d'Asperges du Worcestershire, en Angleterre, se plaignent du dommage que leur cause ce Cryptogame parasite. Ils ont constaté que les plantations attaquées par ce Champignon minuscule leur avaient donné, principalement l'année dernière, une récolte très inférieure.

La maladie, ayant, depuis son invasion, augmenté très rapidement et ayant été, d'autre part, signalée en France sur plusieurs points, nous croyons utile de retracer brièvement le cycle de son développement, afin de pouvoir en déduire le remède qu'il convient d'appliquer.

Le Champignon causant cette maladie est une véritable rouille appartenant au même genre que la rouille du Blé (genre *Puccinia*); les Cryptogames de cette classe (Urédiacées) sont caractérisés par ce fait qu'ils développent plusieurs formes de corps reproducteurs sur la même plante ou sur deux plantes différentes. On sait que la rouille du Blé, qui est la plus connue, se trouve, au printemps, sur les Épines-vinettes (*Berberis*) où elle produit, dans le tissu des feuilles, des corps reproducteurs; puis les spores qui s'en échappent sont emportées par le vent et, si elles viennent à tomber sur des feuilles de Blé, elles germent et pénètrent dans le parenchyme, à l'intérieur duquel elles produisent successivement deux nouvelles formes d'appareils sporifères que l'on désigne communément sous le nom de rouille rouge et de rouille noire.

La rouille de l'Asperge présente ceci de particulier qu'elle développe toutes ses formes sur la même plante. La maladie, que favorise singulièrement un temps chaud et humide, est reconnaissable aux taches rouge orangé que l'on observe sur les rameaux. Plus tard, en août ou en septembre, ces taches sont remplacées par d'autres, de couleur brune ou brun noir, formées par l'agglomération de petits corps reproducteurs : ce sont des spores d'hiver, qui tombent sur le sol pour ne germer qu'au printemps et attaquer de nouveau la plante hospitalière.

On conçoit facilement que, si tous les rameaux ayant été ainsi attaqués sont laissés sur le sol pendant l'hiver, ils se décomposent et mettent en liberté les innombrables spores du parasite qu'ils portent à leur surface ou dans leurs tissus.

Il ne nous semble pas que l'emploi de solutions cupriques (bouillie bordelaise ou bouillie bourguignonne) puisse donner de bons résultats pour combattre cette maladie, car, d'une part, on sait que les traitements contre les rouilles sont des traitements préventifs et non curatifs et que l'emploi de fungicides, alors que la maladie est évidente, ne peut que l'enrayer dans une certaine mesure en empêchant les nouvelles spores formées de germer à la surface des rameaux ou des feuilles; d'autre part, il est bien difficile, sinon impossible, dans le cas des Asperges, de pulvériser le liquide sur des rameaux aussi grêlés.

Il n'est pas non plus possible, au printemps, de songer à couper les tiges d'Asperges vertes alors que l'on aperçoit à leur surface les taches jaunes orangé, car le remède pourrait être aussi préjudiciable que le mal, surtout dans les jeunes plantations d'Asperges, ainsi privées de leur appareil végétatif et par conséquent ne pouvant plus s'accroître.

Le seul remède efficace consiste, — puisque la maladie se propage d'une année à l'autre à l'aide de spores d'hiver ou rouille noire qui tombe sur le sol, — à ramasser, en automne, avec le plus grand soin, puis à brûler toutes les tiges et rameaux présentant ces taches noires.

Nous conseillons également, une fois que l'on a cessé la cueillette des Asperges, de pulvériser à la surface du sol une solution de sulfate de cuivre composée de 3 kilos de sulfate de cuivre pour 100 litres d'eau. Les cultivateurs d'Asperges devront donc, dans le cas où ils constateraient les taches oranges indiquant la présence de ce cryptogame, prendre leurs précautions pour combattre cette maladie susceptible de compromettre la culture si rémunératrice de ce légume de grande valeur.

C. DENAIFFE.

LES FLEURS POUR TOUS

La culture des fleurs par les enfants. (1).

(*Suite* (2).)

La création d'herbiers horticoles est également une très bonne chose; dans les expositions d'horticulture, assez souvent, des instituteurs en présentent, qui sont très bien compris. C'est un moyen qui engage l'enfant à réunir et à classer les plantes qu'il recueille le jeudi. Son herbier lui est utile pour reconnaître les plantes qu'il cultive et dont il pourrait avoir oublié le nom.

Les sociétés horticoles, locales ou départementales, peuvent également aider à l'extension de la culture des fleurs par les enfants. Quelques sociétés se sont lancées dans cette voie féconde, et les résultats obtenus permettent de bien augurer de l'avenir. Ces sociétés organisent des conférences auxquelles maîtres et élèves assistent, et ce sont généralement les communes où ces conférences sont faites qui possèdent les jardins scolaires les mieux tenus. Les sociétés ne doivent cependant pas se borner aux leçons seules; les distributions de graines et de fleurs doivent venir les compléter. Certaines ont même établi des concours entre les instituteurs et entre les enfants; au printemps, elles distribuent (en indiquant sommairement leur traitement) des jeunes plantes qui sont numérotées et que les bambins cultivent tout l'été et doivent présenter à l'automne : les récompenses vont naturellement aux plus méritants.

Dans les écoles des villes, où, la plupart du temps, il ne peut y avoir de jardin, ne pourrait-on pas placer, sur les rebords extérieurs des fenêtres, des sortes de jardinières, dans lesquelles on planterait des fleurs, qui serviraient au maître d'exemples de démonstration ? Les enfants apprendraient ainsi à connaître et à cultiver ces fleurs, ils en parleraient à leurs parents, et tenteraient chez eux, pour la plupart, quelques essais dans le même genre. Rien n'empêcherait, lorsque les cours des écoles seraient suffisamment larges, de ménager le long des murs de petites plates-bandes qui seraient plantées de fleurs, et de garnir les murs eux-mêmes de plantes sarmenteuses. Puisqu'on a reconnu que les végétaux à feuillage étaient de précieux auxiliaires d'assainissement pourquoi n'en placerait-on pas quelques-uns dans les salles d'étude ?

Je vais même plus loin. Il n'est pas loisible, on le sait, aux instituteurs des grandes villes de faire, le jeudi, des excursions à la campagne, mais les municipalités ne pourraient-elles pas leur permettre des promenades horticoles dans les jardins publics, ce qui les mettrait à même de pouvoir faire remarquer à leurs élèves les plantes intéressantes et décoratives ?

Il convient donc que les communes, les sociétés horticoles et les particuliers s'intéressent à une aussi bonne œuvre, en récompensant les enfants, par des livres se rapportant à la culture des fleurs, par des plantes, des graines, de petits outils de jardinage, voire même par des diplômes et des médailles.

Il appartient aux sociétés d'horticulture, non seulement de prendre l'initiative d'organiser des conférences sur des sujets culturaux d'actualité, mais aussi d'établir des concours entre les instituteurs afin d'encourager ceux qui obtiennent des résultats dans l'enseignement du jardinage, ainsi que des concours entre les élèves. Ces joutes amicales seraient, en quelque sorte, de petites expositions de fleurs, véritables occasions de réunions, contribuant beaucoup à faire aimer ces fleurs. Le corollaire de ces joutes serait certainement les récompenses de diverses natures qui auraient une grande valeur pour qui en obtiendrait. Je suis loin de con-

(1) Mémoire récompensé par le Congrès horticole de 1897.
(2) *Le Jardin*, 1898, pages 4 et 22.

naître l'organisation de toutes les sociétés horticoles françaises, sur cette partie, mais celles dont j'ai eu l'occasion de suivre les travaux, soit en assistant aux séances, soit par la voie de leurs publications, entre autres la Société d'horticulture de Picardie, font bien les choses au point de vue de l'instruction horticole des instituteurs et des élèves, par les cours spéciaux qu'elles organisent. Les sociétés d'horticulture du département de l'Oise sont également à citer : aussi, dans ce département, les enfants ont-ils un goût tout spécial pour le jardinage.

On sait aussi que les examens sont les régulateurs des études, et que les jeunes élèves travaillent dans ce but. Eh bien, aux examens du certificat d'études primaires, il serait bon qu'une note distincte soit consacrée à une question posée sur un sujet horticole. Cela produirait le meilleur effet.

Il serait également excellent de tenter quelques essais de ce genre dans les écoles primaires de jeunes filles et de leur donner quelques notions sur l'emploi décoratif des fleurs dans la confection des bouquets, dans l'art de les grouper dans les vases et dans les garnitures ; elles seraient enchantées de cet enseignement pour lequel elles ont des aptitudes toutes spéciales. Cela peut avoir, plus tard, dans leur ménage, les meilleures conséquences, car, dans les campagnes par exemple, ce sont souvent les femmes qui aident leur mari dans l'entretien du jardin. Ne sont-ce point aussi les femmes et les enfants qui, dans certaines régions, font la cueillette des fleurs, soit pour les fleuristes, soit pour l'industrie ?

Il serait à désirer qu'il existât, pour la culture des fleurs, des guides rédigés spécialement pour les écoliers et pour les ouvriers. Les uns et les autres, y trouvant, simplement traitées, toutes les questions qui sont à même de les intéresser et de leur être utile, ne manqueraient pas d'en profiter.

ALBERT MAUMENÉ.

LA VENTE DES FLEURS AUX HALLES (1)

A la dernière minute, nous recevons, de notre collaborateur M. H. Theulier fils, la note suivante faisant suite à son article sur la *Vente des fleurs aux Halles*, inséré page 10 de ce numéro. La mise en page étant achevée, nous ne pouvons, à notre regret, l'insérer à la suite de cet article, auquel nous prions nos lecteurs de vouloir bien se reporter.

L'Administration ayant eu connaissance de la réunion dont nous parlons dans notre article s'est aussitot mise à la disposition des intéressés pour leur offrir la Bourse du Commerce, ne pouvant pas, leur a-t-elle dit, donner, dans les Halles, un emplacement pour la vente des fleurs.

Quoique cette proposition ait été accueillie favorablement par la majorité des vendeurs, aucun d'eux n'a répondu affirmativement.

Les intéressés nous ayant demandé notre avis à ce sujet, nous leur avons conseillé de ne rien faire tant que la Commission supérieure n'aurait pas statué.

D'autre part, nous apprenons qu'un groupe de vendeurs ont l'intention de demander que la vente des fleurs aie lieu sur le plateau du Marché aux fleurs de la Cité.

S'il doit y avoir translation, nous préférons que ce soit à la Bourse du Commerce ; car la demande de centraliser la vente des fleurs sur le marché de la Cité qui, nous le savons, sera formulée par certains intéressés, aurait, à notre avis, de graves conséquences pour les Horticulteurs de Paris. J'espère que cet avis suffira pour que la majorité ne se laisse pas prendre par cette alléchante proposition.

H. T.

Le Syndicat central des horticulteurs et marchands titulaires des Halles et marchés aux fleurs de la région parisienne convoque les intéressés à une réunion qui aura lieu demain dimanche, 6 février, à deux heures très précises, en l'Hotel de la Société nationale d'horticulture de France, 84, rue de Grenelle, à Paris, pour examiner la question de la vente des fleurs aux Halles.

(1) *Le Jardin*, 1898, page 40 de ce numéro.

BIBLIOGRAPHIE

La multiplication secrète dans l'horticulture, par M. Victor Lesaffre, horticulteur à Mons-en-Barœuil.

Cet intéressant ouvrage, bien documenté sur les différentes questions de la multiplication des plantes, est écrit par un praticien, qui, avant d'être horticulteur, a rempli les fonctions de multiplicateur dans plusieurs établissements horticoles belges et était tout préparé pour aborder ce sujet. Aussi a-t-il traité, d'une façon simple et pratique, les divers procédés de multiplication employés et a-t-il fait, en un mot, une narration des travaux que nécessitent la propagation des plantes. M. Lesaffre passe successivement en revue la multiplication des plantes sous châssis, en serre froide, en serre tempérée et en serre chaude en donnant à chaque partie abordée, les développements qu'elle comporte. Ces renseignements sont complétés par les listes des plantes qui doivent être multipliées, soit sous châssis, soit en serre froide, soit en serre chaude ou tempérée.

Cependant, nous aurions aimé trouver un exposé un peu plus méthodique et quelques notions théoriques qui auraient heureusement complété la pratique. Malgré cela, c'est un livre que nous recommandons à tous ceux qui s'occupent d'horticulture.

Dictionnaire iconographique des Orchidées, par A. Cogniaux et A. Goossens. — L'avant-dernier fascicule paru de cet ouvrage contient la description et la représentation en couleurs des Orchidées suivantes : *Catasetum Bungerothi* et ses variétés, *C. B. aurantiacum* et *C. B. imperiale*, *Cœlogyne fuliginosa*, *Cymbidium giganteum*, *Dendrobium Dalhousieanum*, *Epidendrum pseudepidendrum*, *Epiphronitis Veitchii*, *Lælia crispa*, *Masdevallia Veitchiana grandiflora*, etc.

Le dernier fascicule du même ouvrage donne, entre autres, la description et la figuration en couleurs des espèces suivantes : *Cattleya granulosa*, *C. Leopoldi*, *C. Parthenia*, *Cypripedium bellatulum*, *C. Youngianum*, *Lælia glauca*, *Miltonia candida*, etc., ainsi qu'une chronique orchidéenne des plus intéressantes.

La Lindenia, iconographie des Orchidées, par J. et L. Linden. — La dernière livraison parue de cet ouvrage, contient la description des Orchidées suivantes qui y sont figurées en couleurs dans huit grandes planches : *Sobralia Lindeni*, *Odontoglossum* × *del Tecto*, *Vanda suavis magnifica*, *Miltonia vexillaria Kirsteiniæ*, *Cattleya Mendeli Kegeljani*, *Odontoglossum* × *Adrianæ*, *Vanda amœna* et *Lælio-Cattleya* × *Hippolyta*.

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 13 Janvier 1898

COMITÉ DE CULTURE POTAGÈRE.

De magnifiques Scaroles et Chicorées étaient présentées par M. Lambert ; ces beaux produits très bien conservés provenaient de semis faits sur couche sous chassis, le 15 septembre, et hivernés sous chassis.

M. Louvet avait apporté de belles potées de Fraisiers à gros fruits de la variété *Marguerite Lebreton*.

COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE.

M. R. Finot présentait une corbeille de pommes. M. Passy des poires *Doyenné d'hiver* et M. Lebreton, un poire nouvelle.

COMITÉ DES ORCHIDÉES.

C'est là où les beaux apports étaient les plus nombreux. M. Dallé présentait un *Phalænopsis Schilleriana*, un *Oncidium Rogersii grandiflorum* superbe et un *Cattleya Trianæ alba Emilianæ*.

De M. Page, un *Cypripedium* hybride de *C. Leanum* × *C. Chamberleianum* et, de M. Belin, un *C. microchilum niveum* × *C. Druryi* et un *C. Zampa* (*C. Leanum* × *C. hirsutissimum*.)

M. Driger avait un *Lycaste Skinneri alba*, un *Aerides Lawrenceana* et une belle potée de *Masdevallia alba* et M. Béraneck, un *Cattleya labiata automnale alba* var. *Beraneck*.

COMITÉ DE FLORICULTURE.

M. de Langhe-Vervaene avait envoyé un lot de *Cyclamen papilio* ayant un aspect si différent des autres Cyclamens ; c'est une heureuse acquisition qui sera certainement appréciée, si le semis fournit une proportion suffisante de plantes ayant les caractères du type.

Enfin, M. Massé présentait un bouquet de *Primula obconica*.

INTERIM.

LE JARDIN. — N° 264. — 20 FÉVRIER 1898.

CHRONIQUE

Paul Arène, qui fut un des plus charmants esprits de cette seconde partie du siècle, a consacré, dans son *Paris ingénu*, quelques lignes, aux cours d'Arboriculture du Luxembourg. Il en connaissait la valeur et s'y intéressait. D'ailleurs, disait-il, c'est une des meilleures occupations à laquelle on puisse se livre avant de déjeuner. L'engouement qui animait le délicat poète de *Jean des Figues* ne paraît pas s'être calmé d'après ce que nous voyions le 31 janvier dernier. Ce jour-là, plus de 250 auditeurs se pressaient dans la salle habituelle des cours devenue trop petite. Il eût presque fallu un service d'ordre à la porte, absolument comme au Palais en ces derniers jours. Cet empressement, que nous comprenons parfaitement et qui est, de tous points, justifié, fait honneur aux leçons et à celui qui les donne, le sympathique M. Opoix, que nous félicitons bien sincèrement.

***

Où est le Marronnier du 20 mars, l'arbre légendaire qui, jadis, dérangeait tout Paris aux alentours du printemps nouveau? Si nous ne nous trompons il est mort, et son bois a dû disparaître en fumée. Mais, voici qu'il est avantageusement remplacé. Notre ami Charles Ballet gardait jalousement, en un des bons coins des pépinières de Cronels, un Marronnier, qui, lui, dédaigne d'épanouir ses bourgeons au 20 mars. C'est bon, tout au plus, pour un Marronnier des Tuileries!... A Troyes, on est dans le progrès et les Marronniers se réveillent au 10 février. Il paraît même qu'un peu plus, si quelques petits froids n'étaient survenus vers la fin de l'année dernière, nous aurions eu un Marronnier du 10 décembre. On peut se demander, dans ce dernier cas, s'il eût été en avance ou en retard.

***

Dans la dernière séance de son Conseil, la Société nationale d'Horticulture de France, a pris une importante décision. Imitant la Société canine, le Concours hippique, elle a décidé que, à partir de la prochaine exposition de printemps, un salon de peinture serait adjoint à nos floralies de mai. Les peintres de fleurs sont légion, et, malgré les 6 kilomètres de galeries offerts aux artistes par le Palais des Machines, tableaux, aquarelles, dessins, afflueront certainement aux Tuileries. La seule condition émise par la Société, c'est que les exposants soient membres de la Société. C'est donc un troisième salon qui se prépare et un nouveau vernissage.

***

La flore des Pyrénées est, je ne dirai pas la plus riche des flores françaises, mais une des plus remarquables. De nombreuses formes végétales lui sont spéciales et lui donnent un caractère que ne présente pas la flore alpine qui est, cependant, si riche. Il était fâcheux qu'un travail sérieux ne lui fût pas consacré, et, depuis la flore de Picot de Lapeyrouse, vieille de plus d'un demi-siècle, elle n'avait rien inspiré. Cette lacune vient d'être comblée ou plutôt elle est en voie de disparaître.

Ceux qui s'intéressent à la botanique systématique, savaient qu'une flore pyrénéenne avait été depuis longtemps élaborée par un botaniste italien renommé pour l'âpreté de ses critiques, Bubani. L'auteur était mort sans avoir publié quoique ce fut du travail attendu, mais il le laissait en manuscrit achevé. C'est cette œuvre posthume que M. Otto Penzig, professeur de botanique à l'Athénée de Gênes, vient de livrer au monde savant. Le premier volume a paru récemment sous le titre de *Flora pyrenaea*, apportant aux botanistes une ample moisson de documents critiques et d'audacieuses innovations.

Il y aura eu, cette semaine, une fausse joie pour les amateurs de Truffes, dont je fais partie, je l'avoue humblement. Le duc de Grammont de Lesparre a envoyé à l'Académie des Sciences une communication suivie d'une note relative à la germination des spores de ce champignon, cette fameuse germination qu'on n'a jamais pu obtenir. Hélas, il faut en rabattre beaucoup de ce succès qui n'avait pas manqué de faire dresser l'oreille aux mycologues. Il y a bien des spores qui ont germé, mais elles appartiennent à tout ce qu'on veut, excepté à des truffes. Nous serons encore réduits, — la violence sera douce — à manger des truffes sans savoir comment elles se reproduisent!

***

Les Altises et les autres insectes du même groupe qui s'attaquent à nos cultures seraient-elles condamnées à disparaître? Le fait paraît probable d'après une communication de M. Trabut. Un champignon, *Sporotrichum globuliferum*, est, depuis quelques années, employé aux Etats-Unis pour combattre la punaise du blé et les Lachnostemma, insectes voisins de nos vers blancs. M. Trabut l'a fait expérimenter en certains points de l'Algérie et en a obtenu de bons succès en 1892 contre le ver blanc, en 1896 contre les Altises qui sont atteintes dans leurs refuges d'hiver. La question n'est pas encore complètement résolue, mais les résultats obtenus sont assez encourageants pour qu'on puisse la considérer comme étant en bonne voie. L'Institut Pasteur d'Alger a préparé le *Sporotrichum* en quantité assez considérable pour qu'on puisse le distribuer à tous ceux qui désirent l'expérimenter.

***

On se trouve souvent en présence de vieilles graines qui ne veulent pas germer. De nombreuses recettes ont été indiquées pour donner à ces graines la vitalité qu'elles n'ont plus. M. Wangh, de Vermond, (Etats-Unis), reprenant la question rationnellement est parvenu à renforcer la faculté germinative des grains en les faisant tremper dans un liquide tenant en dissolution des ferments solubles, par exemple une solution de malt frais à 5 ou 10 0/0, pendant un ou deux jours. L'auteur de ces recherches, qui possèdent le plus haut intérêt au point de vue de l'horticulture et de l'agriculture, a déjà obtenu de remarquables résultats. Il a pu, par exemple, faire germer des graines de Tomate vieilles de douze années. La germination ordinaire en présence de l'eau distillée n'avait donné comme résultats que 12 pour 0/0; avec la pepsine, à 5 0/0 et à 10 0/0, 70 à 80 graines ont germé sur 100 qui avaient été soumises à l'expérience; avec la diastase, les résultats sont encore meilleurs, puisque pour 100 graines préparées pour la germination, 85 d'entre elles ont donné des jeunes plantes.

***

Le jardin de Saïgon, fondé en 1861, par l'amiral de la Grandière a rendu de très grands services aux cultures coloniales depuis sa fondation. Dans l'espace des trois années qui se sont écoulées de 1874 à 1877, il a fourni aux demandes qui lui ont été faites : 161.130 pieds de Caféiers, 1.600 de Manguiers, 210 d'Arbres à teck, 600 de *Pandanus utilis* ou Vaquois, des quantités de touffes d'Ortie de Chine, de nombreuses graines de Jute, d'Indigotier, de Caféier et plus d'un million de Cannes à sucre, de diverses provenances appartenant à différentes variétés. Ces renseignements statistiques sont déjà vieux de vingt années; nul doute que les succès n'aient fait que progresser.

***

Qu'elle est la superficie occupée en France par la culture de la Vigne? En ces dernières années, le relevé officiel accusait exactement 1.800.189 hectares parmi lesquels il faut compter 1.191.500 hectares de Vignes anciennes en production normale et 305.989 hectares de plantations nouvelles. Dans le nombre des hectares de Vignes anciennement plantés, il est intéressant de signaler 1.386.303 hectares de Vignes mêlées de cultures intercalaires. Les Vignes de plus d'un hectare représentent 7, 6 0/0 de la superficie totale, celles qui occupent plus de 10 hectares, environ 31 0/0. Les premières comptent dans l'ensemble pour 136 milliers d'hectares et les autres jours 558 0/0.

***

Une perle cueillie dans le Bulletin d'une Société horticole de province, dont nous garantissons l'authenticité :

Démission : Monsieur X., décédé.

Il n'y a plus qu'à tirer l'échelle!

P. HARIOT.

NOUVELLES HORTICOLES

École nationale d'horticulture et de viticulture de Nantes. — M. Durand-Gosselin, légataire universel de M. Dobrée, mort en laissant une fortune évaluée à près de 30,000,000, a donné au département de la Loire-Inférieure, 300,000 francs pour l'édification et l'aménagement d'une École nationale d'Horticulture et de Viticulture, et un million de francs pour la construction de serres destinées surtout à des plantes exotiques et coloniales, pour des améliorations et des embellissements dans le parc et les bâtiments, ainsi que pour constituer un capital destiné à l'entretien du parc, des serres et des maisons.

Cette École doit être construite dans le parc du Grand-Blottereau, à quelque distance de Nantes, dans la commune de Doulon. La commission départementale a accepté le don de M. Durand-Gosselin.

Les Comités techniques de la Société nationale d'horticulture de France. — Les Comités techniques de la Société nationale d'horticulture de France ont renouvelé leurs bureaux dans la réunion du jeudi 13 janvier dernier. Ces Comités ont été constitués comme il suit, pour l'année 1898 :

Comité scientifique. — *Président :* M. le Dr Bornet; *Vice-présidents :* M. M. Mussat et Mangin; *Secrétaire :* M. P. Hariot; *Vice-secrétaire :* M. le Dr Henneguy.

Arboriculture fruitière. — *Président :* M. Coulombier; *Vice-présidents :* MM. Georges Boucher et Opoix; *Secrétaire :* M. Michelin; *Vice-secrétaire :* M. Nomblot.

Culture potagère. — *Président :* M. Niolet; *Vice-présidents :* MM. Laurent Hébrard et Lambert; *Secrétaire :* M. H. Dauthenay; *Vice-secrétaire :* M. Beudin.

Floriculture. — *Président :* M. Savoye; *Vice-présidents :* MM. Tavernier et Millet; *Secrétaire :* M. Welker fils; *Vice-secrétaire :* M. Lange.

Orchidées. — *Président :* M. O. Doin; *Vice-présidents :* M. M. Galpin et Martin-Cahuzac; *Secrétaire :* M. Page fils; *Vice-secrétaire :* M. Belin.

Arboriculture d'ornement et forestière. — *Président :* M. Croux; *Vice-présidents :* M. M. Chargneraud et Ch.-Baltet; *Secrétaire :* M. Luquet; *Vice-secrétaire :* M. Bouré.

Art des jardins. — *Président :* M. Touret; *Vice-présidents :* MM. Redont et Declais; *Secrétaire :* M. Loiseau; *Vice-secrétaire :* M. Riousse.

Industries horticoles. — *Président :* M. Hanoteau; *Vice-présidents :* MM. Pradines et Besnard; *Secrétaire :* M. Ozanne fils; *Vice-secrétaire :* M. Robert Dorléans.

Section des Chrysanthèmes. — *Président :* M. Lemaire; *Vice-présidents :* MM. Launay et Boutreux; *Secrétaire :* M. Yvon fils; *Vice-secrétaires :* MM. Oudot et Bernard.

Section des Roses. — *Président :* M. Maurice Levêque de Vilmorin; *Vice-présidents :* MM. Jupeau et Ad. Rothberg; *Secrétaire :* M. Pierre Cochet; *Vice-secrétaire :* M. E. Poirier.

Cours publics et gratuits d'arboriculture fruitière à Lille. — Comme les années précédentes, notre collaborateur et ami, M. L. Saint-Léger, a recommencé, le 30 janvier, ses cours publics et gratuits d'arboriculture fruitière à Lille.

Ces cours ont lieu à dix heures du matin, chaque dimanche, jusqu'au 2 avril; puis, les 8 et 23 mai, le 19 juin et les 10 et 31 juillet, auront lieu les cours sur les opérations d'été.

Dans ces cours seront traités : l'organisation du jardin fruitier, le greffage, la taille et la culture du Poirier, du Pommier, du Pêcher, de la Vigne, de l'Abricotier, du Prunier et du Cerisier.

Cours d'horticulture du département de la Seine. — Ces cours, commencés depuis le 6 février, ont lieu aux endroits ci-dessous désignés :

Le cours d'arboriculture professé par M. Chevalier, chemin St Antoine, n° 15, à Montreuil sous-bois.

Le cours d'arboriculture professé par M. Vauvel, à la mairie de Châtenay, le 27 courant.

Le cours d'arboriculture professé par M. Gornin, à l'école de la rue de Joinville, à Fontenay-aux-Roses.

Le cours d'arboriculture professé par M. Vincent fils, à la mairie de Nogent-sur-Marne.

Le cours de culture maraîchère professé par M. Duvillard, 26, rue Berthollet, à Arcueil.

A la suite de chaque leçon, MM. les professeurs indiquent la date du cours suivant.

Concours pour l'emploi rationnel des engrais en horticulture. — La Société nationale d'horticulture de France a adjoint à l'Exposition de mai prochain, un concours pour encourager et développer l'emploi rationnel des engrais en horticulture. Les conditions de ce concours sont les suivantes :

Les essais pourront porter sur toutes les plantes intéressant l'horticulture (arboriculture fruitière et d'ornement; floriculture de serre et de plein air; culture maraîchère.)

Chaque expérience présentée devra comprendre au moins quatre échantillons témoins et quatre exemplaires pour chaque traitement employé.

Les résultats défavorables étant aussi instructifs que les autres, devront également être représentés. A cet envoi, les présentateurs devront joindre un mémoire indiquant la composition chimique des plantes et des sols mis en expérience ainsi que les raisons qui les ont déterminés dans le choix de l'engrais employé dont un échantillon devra être présenté en même temps que le mémoire, avec indication de sa composition chimique : azote, potasse, acide phosphorique pour 100.

Les conditions bien raisonnées de l'expérience seront enregistrées avec soin dans le mémoire.

On notera, par exemple : la date du commencement de l'expérience, la date et le mode d'application de l'engrais, les changements dans la couleur et dans le port des plantes, l'apparition de taches, les maladies, etc; enfin les conclusions que l'on tire des expériences.

Les mémoires porteront une devise et devront être parvenus à la société quinze jours au moins avant l'ouverture du Concours. Une enveloppe cachetée portera la devise et renfermera le nom et l'adresse des auteurs.

Un jury spécial sera chargé de juger le Concours. Des récompenses diverses seront mises à sa disposition pour être décernées s'il y a lieu.

Les fleurs de France en Russie. — Il se fait un grand commerce de fleurs naturelles entre la France et la Russie. L'année dernière, ce pays a acheté, à l'étranger, pour plus de 3,200,000 fr. de fleurs qui se composent, en grande partie, de fleurs coupées, telles que : Roses, Œillets, Violettes, etc. Elles sont fournies, pour la plupart, par le midi de la France et Nice particulièrement.

Depuis cinq ans, l'importation française de fleurs a pris une très grande extension, qu'elle n'avait pas eue jusque là parce que le système d'emballage était défectueux et que, jusqu'à cette date, le marché de Saint-Pétersbourg se fournissait uniquement aux halles de Berlin. Celles-ci recevaient directement de Nice leurs fleurs et envoyaient à Saint-Pétersbourg leur rebut ou tout au moins des fleurs fanées. De là était venu une grande dépréciation des fleurs étrangères.

En 1892, des horticulteurs niçois sont venus dans la capitale de la Russie et y ont créé des entrepôts de fleurs arrivant directement du midi de la France.

Le chargé d'affaires de Saint-Pétersbourg, en transmettant ces renseignements, fournit des indications sur l'emballage, qui se fait à présent dans de petites caisses : la fleur est assez serrée; les boîtes sont enveloppées dans des planches de feutre. Ce feutre est un amalgame de chanvre et de chiffons qui isole absolument la caisse de l'air extérieur. Un feutrage, pour une caisse de 5 kilos, coûte un franc.

Le transport se fait en trois jours de Paris à Saint-Pétersbourg, et en quatre jours de Nice, par grande vitesse.

Lorsqu'il a lieu par wagon entier (10.000 kilos), les prix sont alors ceux de la petite vitesse.

Un envoi de 5 kilos de fleurs de choix (Roses, Lilas) vaut environ, au 1er décembre, 72 francs rendu à Saint-Pétersbourg, tout compris, sauf le feutrage. Le transport de Paris jusqu'à la capitale de la Russie revient à 22 fr. 50.

Le gouvernement russe promet du reste, très prochainement, l'établissement des transports par colis postaux.

Les fleurs sont expédiées sur tiges longues. Il est défendu d'importer des feuilles de Vigne, leur mélange avec les fleurs doit donc être soigneusement évité.

Saint Pétersbourg reçoit environ 78 0/0 des fleurs importées; Moscou, 17 0/0; les 5 0/0 complémentaires vont sans doute à Varsovie, sur la consommation de laquelle on n'a pas de données exactes.

Un renseignement utile pour terminer. Les fleurs et les plantes naturelles sont soumises, à leur entrée en Russie, à un droit de 50 kopecks or par poud (16 kilos 380), soit 2 francs, emballage et feutrage compris.

Exportations de graines d'Angleterre. — Les semences sont expédiées d'Angleterre en grandes quantités vers le continent de l'Asie australe. La moyenne annuelle de ces envois pour la période 1894-96, nous dit le *Gardeners' Magazine*, s'élève à plus de 51.000.000 quintaux d'une valeur de 5.500.000 de francs.

L'industrie fruitière dans la Colombie britannique. — D'après le rapport du département de l'Agriculture de la Colombie, nous dit le *Gardeners' Magazine*, la production fruitière en vue du rapport peut être entreprise avec fruit dans une grande partie de cette colonie.

Des colons, grands et petits, y ont établi des jardins fruitiers, dont la plupart se comportent et prospèrent d'une façon satisfaisante. Les cultivateurs ont cependant à lutter contre de grandes difficultés.

A peu d'exceptions près, l'industrie a été entreprise et poursuivie sans grandes connaissances, et les arbres ont été achetés sans qu'on se soit beaucoup inquiété du choix des meilleures variétés, les plus appropriées; aussi en est-il résulté un mélange de variétés dans lequel celles de première qualité se trouvent en petit nombre. De plus, on s'est trop peu inquiété des méthodes de plantation, de taille et de culture générale. Enfin, le manque de communications par voie ferrée, l'éloignement des colons les uns des autres, ainsi que les difficultés inhérentes à la préparation, à la plantation et à l'entretien des jardins fruitiers, ont beaucoup fait pour retarder le succès de cette industrie. Mais, ajoute notre confrère anglais, ces difficultés seront graduellement prévenues ou surmontées et les efforts de l'Association des cultivateurs de fruits ont déjà beaucoup aidé au développement de la production de cette région, appelée à devenir un centre important de production fruitière.

La production des légumes dans les provinces napolitaines. — 1° *Légumes secs.* — Ces légumes, Haricots, Pois, Lentilles, Fèves, Lupins, etc., sont l'objet d'une culture en progrès dans toute l'Italie, et les provinces napolitaines y entrent pour 30 0/0. La production totale de l'Italie est de 1.555.155 hectolitres; celles des provinces napolitaines de 1.356.905.

2° *Légumes frais.* — On n'a pas de données statistiques sur cette culture, mais on sait qu'elle est en voie de grande extension. Les Choux-fleurs, Choux-Brocoli, Artichauts, Tomates, etc., sont l'objet d'une exportation importante comme légumes d'hiver : ils sont aussi exportés sous forme de conserves alimentaires.

L'exportation des légumes secs et frais a pris un grand développement. L'exportation des légumes secs a été, en 1895, de 25.316 tonnes, et, en 1896, de 10.111 quintaux.

L'exportation des légumes frais a été, en 1895, de 160.581 quintaux, et, en 1896, de 193.678 quintaux.

Les destinations principales des légumes secs sont l'Espagne, le Portugal, l'Autriche-Hongrie, et, en moindre quantité, la Suisse, l'Angleterre et la France.

Celles des légumes frais sont, par rangs de quantité, l'Autriche-Hongrie, l'Allemagne, la France, la Suisse, et l'Angleterre.

3° *Pommes de terre.* Cette production est stationnaire. L'évaluation moyenne annuelle pour toute l'Italie était, en 1870-71, de 7.189.000 quintaux. Elle tombait, en 1883, à 5.700.000 quintaux, pour remonter, en 1891, à 6.213.687 quintaux, dont 100 0/0, soit 2.540.180 quintaux, appartiennent aux provinces méridionales.

L'exportation générale a augmenté : en 1895, elle était de 19.155 tonnes et, en 1896, de 21.629 tonnes. L'Autriche-Hongrie, Malte, l'Allemagne, en absorbent la plus grande partie.

(*Feuille d'Informations du Ministère de l'Agriculture.*)

Fruits rustiques en Hongrie. — La culture des fruits rustiques s'est tellement développée en Hongrie, dans ces dernières années, nous dit le *Gardeners' Magazine*, qu'une enquête officielle a été prescrite dans le but de connaître le nombre des arbres et celui des variétés des divers gains cultivés dans l'empire.

Mais le bruit ayant couru que cette enquête était faite dans le but de taxer les arbres, les enquêteurs ont rencontré de grandes difficultés dans la vérification des rapports fournis ; aussi les résultats de l'enquête ne sont-ils pas aussi exacts qu'on pouvait le désirer. Sous cette restriction, le nombre d'arbres fruitiers existant en Hongrie, serait de 11.000.000 de Pommiers et Poiriers. En Croatie et en Slavonie, 8.500.000 Pruniers et 2.000.000 de Pommiers et Poiriers ont été dénombrés.

Les Palmiers au Brésil. — Comme suite à ses intéressantes Causeries sur le Brésil (1) et, en particulier, à celle parue dans le n° 257 du *Jardin*, notre collaborateur M. R. Louzier, nous communique les notes suivantes sur trois intéressantes espèces de Palmiers, *Caryota urens*, *Euterpe edulis* et *Cocos Maria-rosa*, qui ornent les jardins de Pétropolis :

« Le *Caryota urens*, souvent vu dans les jardins d'hiver d'Europe, a, en raison de ses belles feuilles ascendantes, pennées, à larges folioles tronquées et lacérées, un aspect de légèreté et d'ampleur que n'ont pas ses congénères.

« L'*Euterpe edulis*, appelé aussi *Areca oleracea* ou *Euterpe Caribaea*, dont j'ai déjà eu l'occasion de parler en décrivant les forêts vierges du Brésil, est très remarquable dans l'ornementation ; son tronc est fin, droit, très élancé, ses longues feuilles disposées en couronnes sont d'un beau vert foncé et brillant, largement étendues en vaste parasol. Il constitue le Chou palmiste, si apprécié des gastronomes brésiliens.

« Le *Cocos Maria-rosa*, dont je ne me souviens pas avoir jamais lu la description dans n'importe quel ouvrage botanique, est un singulier et curieux Palmier. Il ne ressemble, à mon avis, à aucun autre et je puis dire, sans le flatter, que sa vue me plonge dans une sorte d'admiration toutes les fois que j'ai l'avantage de le voir. J'en connais ici, plusieurs qui atteignent dix et quinze mètres d'élévation, leurs longues feuilles gracieusement arrondies en arceaux offrent, de loin, l'aspect de véritables guirlandes, car les folioles étant placées irrégulièrement sur chaque côté du pétiole, semblent en partir dans tous les sens, excepté sur la ligne médiane; elles se recourbent, puis viennent au dessus réunir leurs extrémités en formant des cercles curieusement entre-croisés. »

(1) *Le Jardin*, 1897, pages 261, 278, 302, 314, 328, 346, 362.

L'importation des légumes en Allemagne. — En 1895, nous dit le *Garten Magazine*, 82.512.700 kilogrammes de légumes frais, venant, pour la plupart, de Hollande, d'Autriche, de Danemark, d'Italie, de Belgique et d'Égypte, furent importés en Allemagne, d'où, d'autre part, 36.682.600 kilogrammes furent expédiés principalement vers l'Autriche et l'Angleterre. L'Allemagne, ajoute notre confrère, a donc envoyé à l'étranger de l'argent pour payer 15.831.100 kilogrammes de légumes frais, ce qui donne à songer!

Les distributions de Graines et Plantes au Muséum. — Une erreur de Copie nous a fait donner, dans le tableau inséré dans notre dernier numéro, des chiffres inexacts en ce qui concerne les envois faits aux colonies françaises.

Ces chiffres doivent être rétablis comme il suit :

Graines (sachets) envoyés aux jardins coloniaux.	352
— — — aux correspondants....	85
Plantes de serres envoyées aux jardins coloniaux..	276
— — — aux correspondants....	15
Plantes vivaces de plein air envoyées aux jardins coloniaux.....	58
Plantes vivaces de plein air envoyées aux jardins correspondants.....	686

PETITES NOUVELLES

On nous fait part du mariage de M. Gaston Vallerand, fils de l'horticulteur bien connu de Taverny avec Mlle Cécile Leclère.

***

Nous avons appris avec plaisir la nomination, à la troisième classe de l'ordre du Lion et du Soleil de Perse, de notre compatriote, M. A. Simon, jardinier en chef de S. M le Schah de Perse.

***

A la dernière séance de la S. N. H. F., Mr Viger, président de la Société, a annoncé la décoration de notre collaborateur et ami, M. Charles Baltet, horticulteur à Troyes, dans l'ordre de Sainte-Anne de Russie, aux acclamations des membres présents.

***

Le jardin alpin d'acclimatation de Genève (Suisse) vient de nous communiquer la liste des graines de plantes rares ou nouvelles importées récemment des montagnes de l'Amérique boréale ; nous y remarquons nombre d'espèces des plus intéressantes.

***

La Société d'horticulture et d'agriculture d'Anvers vient de nommer membre d'honneur M. Viger, ancien ministre de l'Agriculture, président de la Société nationale d'Horticulture de France.

***

Dans une de ses dernières séances la Société d'horticulture d'Epernay, a nommé, comme Secrétaire général, notre jeune camarade, Paul Dauvissat, ancien élève de l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles.

BIBLIOGRAPHIE

Les Essences forestières (*Essences feuillues et Essences résineuses*), par LOUBIE (Henri), Secrétaire de la Bibliothèque et des Archives de la Société des Agriculteurs de France, Professeur de Sciences naturelles à l'Association polytechnique. — 2 vol. brochés petit in-8° 2 fr. 50 pièce; Cartonnés 3 fr. pièce.

Dans son premier volume, ayant pour titre *Les Essences feuillues*, M. H. Loubié a indiqué quel choix il convient de faire entre telle ou telle nature d'arbre selon la composition physique du sol et l'industrie régionale à laquelle l'exploitant compte vendre les produits de ses bois. En outre, il met en lumière les meilleures méthodes de propagation pouvant assurer l'avenir du repeuplement. Cette première étude reçoit un complément des plus utiles dans le second volume que vient d'écrire M. H. Loubié sur les *Essences résineuses*. Se basant sur cette vérité aujourd'hui partout admise que le placement en biens-fonds boisés est, surtout en sols moyens, médiocres ou pauvres, le seul rémunérateur, l'auteur a montré quel parti avantageux on pouvait tirer des plantations résineuses partout où elles sont rationnellement possibles.

Le Courrier de la Presse, fondé en 1880, par M. Gallois, 21, boulevard Montmartre, à Paris, répond à ce besoin de la vie moderne de pouvoir recueillir dans les journaux du monde entier tout ce qui paraît sur un sujet quelconque sur une question dont on aime à s'occuper ; vous pouvez donc savoir ainsi ce que l'on dit de vous et de vos œuvres, dans la presse.

France-Album (1) vient de faire paraître le second fascicule de la série du *Pays du Soleil*, consacré à la *Côte d'Azur* et contenant 31 vues de Nice, Villefranche, Beaulieu, Eze, La Turbie, Monaco et Menton : une notice due à la plume autorisée de M. H. Moris, archiviste du département, et une carte. Avec le précédent numéro, qui va de la Napoule à l'embouchure du Var et celui du littoral compris entre Hyères et Agay, l'illustration de la *Côte d'Azur* est complète.

Dictionnaire populaire d'Agriculture pratique.— Le fascicule 2 fr. 50 : *franco* 3 francs.—Beaucoup d'articles à signaler dans le neuvième et avant-dernier fascicule, qui vient de paraître et qui contient tous les mots compris entre Pédicelle et Rouille, notamment les articles :

Pépinières, Peuplier, Pin, plantation, Poirier, Pommier, Prunier, quinconce, Rosier, phylloxéra, Raisin, phosphates, pluies, Pomme de terre, pompe, pulvérisateurs, etc.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Montreuil-sous-bois. — *Du 3 au 12 septembre 1898.* — Exposition générale d'horticulture (plantes fleuries, fleurs coupées, Conifères, arbres fruitiers, fruits, légumes, etc), organisée par la Société régionale d'horticulture de Montreuil-sous-bois. — Adresser les demandes à M. E. Bédenne, secrétaire général, 271 rue de Paris, à Montreuil-sous-bois (Seine.

Évreux. — *Le 1er juin 1898.* — Exposition d'horticulture, organisée par la Société libre d'agriculture de l'Eure, au Jardin des Plantes, à Évreux. —Adresser les demandes à M. Léon Petit, secrétaire perpétuel de la Société, à Évreux (Eure.)

Le Vésinet. — *Juillet 1898.* — Concours pour toutes les plantes fleuries, organisé, dans la première quinzaine de juillet, par la Société d'horticulture du Vésinet. — Adresser les demandes à M. Ancellin, trésorier, 22, avenue Alsace-Lorraine, au Vésinet (Seine-et-Oise).

Le Vésinet. — *Novembre 1898.* — Concours de Chrysanthèmes, organisé, au commencement de novembre, par la Société d'horticulture du Vésinet. — Adresser les demandes à M. Ancellin, trésorier, 22 avenue Alsace-Lorraine, au Vésinet (Seine-et-Oise).

Lyon. — *Février, mars et avril 1898.* — Exposition internationale du commerce et des inventions nouvelles. — Adresser les demandes au secrétariat, 32 rue des Remparts d'Ainay, à Lyon (Rhône).

Anvers. — *Du 12 au 14 novembre 1898.* — 168e Exposition d'horticulture, organisée par la Société royale d'horticulture et d'agriculture d'Anvers, pour les Chrysanthèmes et plantes diverses. Les demandes doivent être envoyées à M. Anatole de Cock, secrétaire, 215 chaussée de Malines, à Anvers (Belgique), avant le 7 novembre 1898.

Vichy-Cusset. — *Du 25 au 28 juillet 1898.* — Exposition horticole, viticole, apicole, agricole et industrielle organisée par la Société d'horticulture, d'apiculture et de viticulture de Vichy-Cusset (Allier).

Adresser les demandes à M. le Secrétaire général à Vichy-Cusset (Allier).

Cannes. — *Du 10 au 14 mars 1898.* — Exposition d'horticulture, organisée par la Société d'agriculture, d'horticulture et d'acclimation de Cannes et de l'arrondissement de Grasse (Alpes Maritimes).

Adresser les demandes à M. le Président de la Société, 25, boulevard Carnot, à Cannes (Alpes Maritimes).

Nice. — *Du 31 mars au 3 avril 1898.* — Exposition d'horticulture organisée par la Société centrale d'agriculture.

Adresser les demandes à M. le Secrétaire de la Société, 11, place Garibaldi, à Nice.

(1) Chaque Album séparément, nos 44, 45, 48, franco 0 fr. 60 — 46-47 1 fr. 15.

LES CANNAS NOUVEAUX

Le Canna est, après le Bégonia, la plante qui a fait le plus de progrès en l'année 1897. Les semeurs se sont surpassés et nous ont donné des plantes de réelle valeur, soit par la dimension de leurs fleurs, soit par leur nouveau coloris. Un grand pas a été franchi dans la voie de l'obtention du coloris jaune unicolore dont *Aurea* avait si brillamment ouvert la série. D'un autre côté, certaines variétés ont, assez couramment, quatre pétales égaux et l'obtention de fleurs régulières, à l'instar des *Clivia*, ne paraît plus être qu'une question de temps. La duplicature du Canna peut même s'entrevoir dans les brumes de l'avenir, mais nous n'en sommes pas encore là, malheureusement. Pourtant, j'ai déjà noté certaines variétés qui ont parfois six pétales.

N'ayant pas été complètement satisfait des méthodes de culture que j'avais employées jusqu'à présent, soit en laissant tout le temps les Cannas en serre, soit en les y rentrant seulement au moment de la floraison, j'ai essayé, cette année, une nouvelle méthode qui m'a donné des résultats excellents, pour ne pas dire parfaits.

J'ai fait construire une charpente en bois devant supporter deux châssis de couche de 1m30 sur 1m35, posés en dos d'âne ; cette charpente s'appuie sur des montants en fer ayant 1m35 de hauteur environ ; j'ai ainsi un abri ayant 2m50 de largeur, 1m85 de hauteur au centre et 1m35 sur les côtés (fig. 21). Ainsi, l'air circule librement tout à l'entour des plantes, puisque les côtés ne sont pas vitrés et que les châssis du sommet préservent les Cannas des pluies et leur assurent une température douce. Cette installation m'a permis de faire la plantation dès le courant de mai. Inutile de dire que j'avais fait une bonne couche chaude sous l'abri et que les plantes recevaient tous les bassinages et arrosages nécessaires. De plus, le compost employé était très riche. Je pense qu'il serait bon de mettre, dans ce compost, une petite quantité de superphosphate, car, par ce moyen, on obtiendrait des épis plus abondants. Il faut, en effet, se méfier de l'excès d'azote pour beaucoup de plantes ; c'est ce que les amateurs ont pu constater de visu, lors de l'exposition de Paris en juin 1897. Il y avait là un lot de Cannas d'une végétation absolument exubérante, avec un feuillage merveilleux, du vert le plus foncé, mais très peu de fleurs ; ce résultat était dû à une erreur de culture.

La floraison des Cannas, sous mon abri, a commencé dès le courant de juin ; au 5 juillet, elle était dans toute sa beauté. Les épis se sont succédés pendant tout l'été sans interruption et les fleurs étaient encore nombreuses en novembre, car, au moyen de paillassons, j'avais protégé les plantes contre les premières gelées.

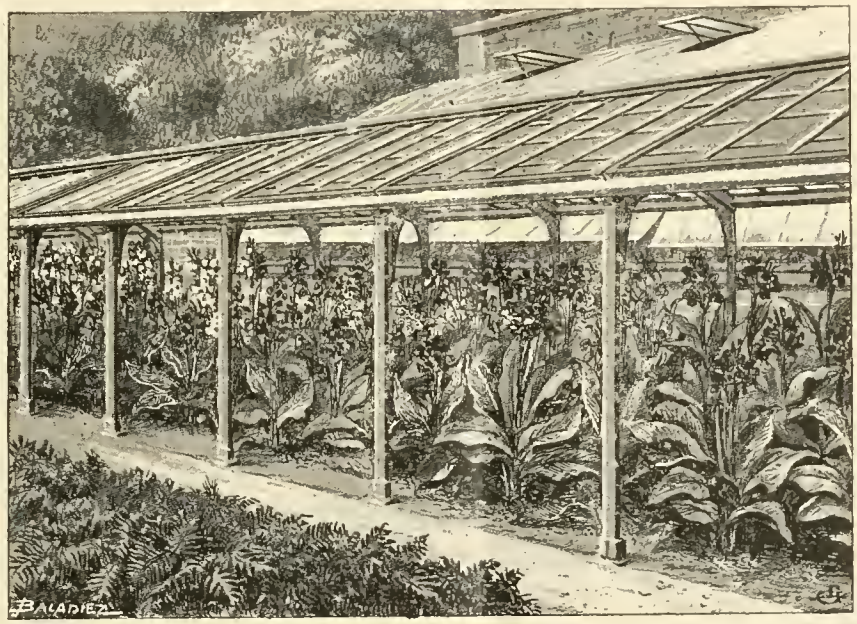


Fig. 21. — *Abri pour Cannas, chez M. R. Jarry-Desloges, à Rémilly (Ardennes).*

J'ai planté trois rangées de Cannas de chaque côté d'un petit sentier central mesurant 0m10 de largeur ; les plantes étaient assez serrées et pourtant très peu ont atteint le vitrage, à peine trois ou quatre sur 150 ; il est vrai que les variétés les plus hautes étaient plantées vers le centre de l'abri.

En résumé, il ne me paraît guère possible d'avoir une plus splendide floraison. Les fleurs, protégées des pluies, sont restées intactes et certaines variétés m'ont donné jusqu'à cinq tiges fleuries à la fois.

Là se côtoyaient les nouveautés des Bruant, Crétier, Crozy, Dammann, Ernst, Fray, Lacroix, Vilmorin, etc... près de cent nouveaux gains ! C'est beaucoup, mais il faut avouer qu'il y en avait un très grand nombre de jolies et le choix était même bien difficile, surtout dans les coloris rouge vif. Il y avait même quelques variétés de ce coloris qui se ressemblaient fort, et j'avoue n'avoir pu me faire une opinion bien nette sur la valeur respective des nouveautés de cette couleur.

Voici les plantes que j'ai le plus remarquées pour leur teinte nouvelle ou rare :

M. Chenet, jaune foncé, unicolore, à macule centrale rouge sombre ; belle plante sous tous les rapports ; coloris unique.

Mme Sallier, jaune, couvert de lignes rouges ; nouveau coloris.

Comte de Turin, jaune saumon rougeâtre, ligné de plus foncé ; belle plante florifère et vigoureuse.

Attica, variété tardive ; feuillage rouge ; fleur de coloris saumoné pâle ; genre *Mme Férard*, plante curieuse mais sans mérite décoratif.

Mme Férard, variété naine ayant bien fleuri chez moi ; coloris très intéressant, unique, saumoné rose pâle, avec des reflets nacrés ; teinte très variable suivant le plus ou moins de soleil que reçoivent les fleurs.

Sémaphore, plante de valeur, à feuillage pourpre, à fleurs jaunes ; c'est le Canna à feuillage coloré qui m'a donné les fleurs se rapprochant le plus du jaune ; peut-être est-il un peu tardif.

Mademoiselle Fray, coloris unique, jaune paille.

F. Pearson, fleurs jaunes, couvertes de lignes rouges s'entrecroisant ; coloris bien remarquable ; plante florifère ; souvent quatre pétales et fleurs régulières.

Louis Voraz, bonne plante florifère d'une teinte saumon rosé.

Idéal, fleur crème, pointillée de rose ; coloris remarquable.

Eureka, coloris blanchâtre, méritant.

Tendresse, rose pâle et crème, très remarquable comme coloris.

M. Ramboz, coloris intéressant.

Fraîcheur, rose pâle, très intéressant.

Comme je l'ai dit, toutes ces plantes ont des coloris nouveaux ou rares. Il ne s'ensuit pas qu'elles doivent être toutes essayées comme plantes à corbeilles, loin de là ; mais elles

méritent d'attirer l'attention des amateurs et des semeurs.

On pourra essayer, comme plantes à massifs, les variétés suivantes qui sont belles et florifères :

JAUNE SAUMONÉ. — *Comte de Turin, Alhaëne, Baronne Thénard* (1896).

SAUMON ROSÉ. — *Louis Vorax*.

JAUNE FONCÉ UNICOLORE A MACULE ROUGE CENTRALE. — *M. Chenet*.

JAUNE PAILLE UNICOLORE. — *Mlle Fray*, vigueur douteuse.

JAUNE FONCÉ LIGNÉ TRÈS FORTEMENT DE ROUGE. — *F. Pearson*.

JAUNE POINTILLÉ DE ROUGE OU ROSE. (Teinte générale, jaune assez pâle). — *M. Benoit, Souvenir du Comte de Cibeus; Vice Président Dommet Adanson*, variété naine (1896).

FEUILLAGE ROUGE. — *Du Breuil*, fleurs rouges ; *Sémaphore*, fleurs jaunes.

COLORIS ROUGE FONCÉ VIF. — *Mme Farrichon, Comte de Sacks, Souvenir de Crétier aîné* (1896).

ROUGE PLUS OU MOINS BRIQUE OU ORANGE. — *Menelick, Bancille*, demi nain.

BRIQUE JAUNÂTRE. — *Auguste Van den Hede*.

ROUGE BORDÉ JAUNE. — *Reine d'Italie*, variété tenant le milieu entre *Souvenir de A. Crozy* et *Reine Charlotte; Gloire des Cannas*, grandes fleurs, très peu bordées jaune.

BLANCHÂTRE. — *Eureka*.

NAIN ROSE SAUMONÉ. — *Mme Février*, vigueur douteuse.

ROUGE FORTEMENT TACHETÉ JAUNE. — *Mme Musset* (1898), *Souvenir de Mme Crozy* (1896).

J'avais, l'année dernière, espéré que la variété *Tzar Alexandre III* donnerait de bons résultats comme plante à massif, mon espoir n'a pas été confirmé, à Remilly.

Outre les variétés nommées plus haut, je dois encore citer quelques nouveautés méritantes et donner des détails sur quelques unes de celles dont je viens de parler :

Duchesse d'Aosta, joli coloris rouge, maculé de sang.

Goliath, rouge pourpre velouté, très foncé ; très longs pétales; feuilles arrondies, vert foncé ; les fleurs seraient très grandes si elles s'ouvraient, mais elles ne s'ouvrent malheureusement pas bien.

Gloire des Cannas, une des plus grandes fleurs connues. J'en ai mesuré une fleur, exceptionnellement grande il est vrai, qui avait les dimensions suivantes : longueur du pétale 0m11, largeur 0m056, diamètre sans étendre les pétales 0m115.

M. François Gros et *M. Louis Fruz* sont de très belles plantes, ainsi que *M. Billoud, Baron de Belleroche, Delille, Louis Vorax, Mme Farrichon*. Ces trois dernières variétés ont de grandes fleurs.

J'ai déjà parlé d'*Alemannia* (1), le considère ce Canna comme ayant une des plus grandes fleurs connues, pour ne pas dire la plus grande. Des essais vont être tentés à Remilly, en plein air et sous abri, avec tous les nouveaux Cannas hybrides du *C. flaccida* ; je tiendrai les amateurs au courant des résultats obtenus.

MM. Crozy et Crétier m'avaient envoyé des nouveautés inédites qui, toutes, étaient très remarquables. J'ai particulièrement noté *Mme Musset*, variété demi naine très florifère, jaune à grandes taches rouges, genre *Aegle*, mais en plus vigoureux et florifère.

R. JARRY-DESLOGES.

(1) *Le Jardin*, 1898, page 8. — Numéro 2 de la planche en couleurs.

Traité des arbres et arbrisseaux, par P. Mouillefert, professeur de Sylviculture à l'École nationale d'Agriculture de Grignon.

La 35e livraison de cet utile traité contient la fin de l'importante étude sur les Chênes, la description des principales espèces de Noyers, d'Ormes, de Figuiers, de Platanes, etc.

UNE NOUVELLE CONIFÈRE AMÉRICAINE

ABIES SHASTENSIS
Lemmon (1)

On sait combien les montagnes de l'Amérique septentrionale et, plus spécialement, de la partie occidentale des États Unis, sont riches en espèces de Conifères. Les amateurs de beaux arbres résineux savent aussi que c'est de là que nous sont venues les plus majestueuses, les plus recherchées d'entre les Conifères.

Dans ces contrées, où la végétation conserve des caractères qui la relient, dans bien des cas, à celle de l'époque tertiaire, les Conifères revêtent des formes grandioses. Il suffit de rappeler les antiques bosquets de *Wellingtonia* dont quelques échantillons sont, d'entre les arbres les plus élevés du globe et rivalisent en hauteur avec les plus grands *Eucalyptus* australasiens. Nous possédons d'ailleurs, dans nos parcs, nos musées et nos herbiers, un grand nombre d'espèces d'entre les plus belles de la famille, originaires de ces contrées privilégiées.

C'est la Californie et les Montagnes Rocheuses qui sont plus spécialement hantées par les beaux arbres d'essence résineuse. Les *Abies magnifica* Murr., de la Sierra-Nevada et *A. nobilis* Lindl., des sommets boisés de l'Orégon, sont d'entre les plus remarquables du genre. Il n'est aucun pépiniériste qui ne les considère comme tels ; ce sont deux arbres majestueux, atteignant, le premier 60 mètres, le second 90 mètres de haut. Ils sont très voisins l'un de l'autre et ont même été longtemps confondus. C'est le professeur Engelmann qui, en 1878, les détermina définitivement et les classa méthodiquement en se basant sur la forme des bractées du cône, recurvées chez l'*A. magnifica*, incurvées chez l'autre. Plus tard, après avoir, en compagnie du professeur C. S. Sargent, le savant directeur de l'Arboretum de l'Université de Cambridge (Mass.) et le fondateur généreux du très important défunt journal « *Garden and Forest* », visité les forêts où croissent ces espèces, il confirma sa détermination et la précisa par d'autres caractères qu'il découvrit sur place (plus particulièrement en ce qui concerne les aiguilles).

Dans le courant de l'année dernière (12 mai 1897), M. J. G. Lemmon publiait, dans le *Garden and Forest*, l'*Abies Shastensis*, sujet de cette note et qui se rapproche, lui aussi, des deux superbes espèces susmentionnées. C'est un arbre superbe, atteignant une hauteur moyenne de 50 mètres avec un diamètre moyen de 1m00 à 1m30 à la base. Écorce noirâtre à l'extérieur, rouge à l'intérieur, profondément ridée ; feuillage moins raide que chez l'*A. magnifica* ; cônes généralement elliptiques à écailles protubérantes, les apophyses garnies de poils brunâtres, dressés et recurvés, et les bractées très développées, longues de 0m02 à peu près.

M. Coville, du département de l'agriculture à Washington, a visité récemment les territoires des montagnes de l'Orégon et, plus particulièrement le Mont Shasta et il a constaté que les immenses forêts qui s'étendent au pied des Monts des Cascades et qu'on croyait hantées par l'*Abies nobilis*, le sont, en réalité, par l'*A. Shastensis*. Il en découvrit des territoires entiers sur la frontière de l'Orégon et de la Californie, à près de 2000 mètres d'altitude. En compagnie de M. Elmer, de Klamagh Falls (Orégon), il parcourut tous les territoires avoisinants et fut surpris de la beauté et de la majesté des forêts formées par l'*Abies Shastensis*. Sur les Cascade Montains, le *Shasta Fir*, comme on le nomme là bas, atteint une altitude de 2300 m. ce qui fait supposer qu'il pourra s'acclimater dans nos Alpes et dans notre jardin botanique de la Linnæa, à Bourg St-Pierre. Sa hauteur commune, dans ces endroits là, est

(1) In *Garden and Forest*, n° 481 p. 184.

de 150 à 200 pieds, c'est-à-dire de plus de 60 mètres ! Les branches en sont symétriquement étalées et les rameaux très régulièrement ramifiés, en sorte qu'on peut, à première vue, distinguer cet arbre des voisins qui l'entourent dans ces parages : les *A. concolor*, *A. amabilis*, *A. grandis* ou *lasiocarpa*. Les très grands cônes qui se dressent le long de ses branches font penser, dit M. Coville, à autant de petits hiboux alignés sur les rameaux.

Dans son apparence générale, l'*A. Shastensis* offre une ressemblance frappante avec l'*A. nobilis*. Cependant, dit M. Coville, les cônes diffèrent assez sensiblement pour qu'il soit facile de les identifier de prime abord. Tandis que le cône de l'*A. nobilis* (pris dans cinq collections différentes) mesure 133 millimètres de haut, 57 d'épaisseur, c'est-à-dire qu'il est plus de deux fois plus long que large, ceux de l'*A. Shastensis* (provenant de six endroits différents) mesurent 131 mm. de haut et 70 de large. Les écailles du cône de l'*A. Shastensis* ont généralement de 30 à 35 mm. de large et les graines, 13 mm. de long, tandis que ceux de l'*A. nobilis* ont de 20 à 25 et les graines, 10.

Mais c'est dans la feuille que réside le meilleur caractère spécifique; chez l'*A. nobilis*, la feuille ou aiguille est marquée d'une étroite mais profonde raimure longitudinale à sa partie supérieure, tandis que, chez l'*A. Shastensis*, la face supérieure est simplement carénée comme l'inférieure.

M. Schwanger ayant bien voulu nous adresser, de l'État de Washington où il l'a découvert dans les environs du Skamokava-River, deux cônes d'*Abies Shastensis*, nous en avons fait un semis et avons remis une partie de ces graines à l'établissement Haage et Schmidt, d'Erfurt, qui le mettra sans doute au commerce, car l'espèce n'a pas encore été introduite en Europe. Les cônes qui nous ont été envoyés répandent une odeur de résine si forte que la pièce dans laquelle on les a tenus est tout imprégnée de ce parfum balsamique. Il faut espérer que, dans quelques années, le bel *Abiès du Mont Shasta* ornera nos parcs et jardins.

H. CORREVON.

PLANTES NOUVELLES OU RARES

SENECIO SMITHII[1]

On peut, sans être taxé d'exagération, dire que le *Senecio Smithii* est absolument inconnu de nos jours dans les cultures. Et pourtant, quand Smith en parla pour la première fois, en 1805, il figurait depuis quatre ans dans les jardins de Thomas Evans où il avait fleuri en juillet de la même année. Son introduction du Cap Horn datait de 1801. En 1883, nous l'avons rencontré à profusion ornant toutes les plages de la Terre de Feu de ses larges touffes aux feuilles amples, aux corymbes développés. A cause de ses fleurs blanches, les matelots de la mission de la Romanche, lui avaient, de suite, imposé le nom de « Grande Marguerite ». Les Fuégiens le connaissent sous la dénomination de *Coufieu*. Nous n'avons pas été assez heureux pour voir arriver à bien les nombreuses touffes que nous avions rapportées et qui, nous semble-t-il, ne demandaient qu'à prospérer. Tout récemment, le *Botanical Magazine* lui a consacré une planche et un article.

1. Senecio Smithii D. C., *Prodr.* VII, 316; Hook, *I. Pl. arct.* II, 316; S. verbascifolius Hombr. et Jacq. *Voy. Pôle Sud*, t. 12; Cineraria gigantea Smith, *Exot. bot.* II, p. 11, t. 65; Brachypappus Smithii Schultz bipont. in Hohenacker, *Pl. Magell. Lechler*, n° 1238; Cineraria leucanthema Banks et Sol. *Mk.*

C'est sous le nom de *Cineraria gigantea* que Smith fit connaître cette plante. Mais, en passant du genre *Cineraria* au genre *Senecio*, elle devint *Senecio Smithii*, pour De Candolle, un *Senecio giganteus* existant déjà, créé par Desfontaines pour une espèce algérienne. Hombron et Jacquinet, en raison de ses larges feuilles, en ont fait le *Senecio verbascifolius*. Sans nous inquiéter davantage de la complexité de cette synonymie, rappelons que le *Senecio Smithii* est une plante des plus ornementales, à tige simple, herbacée, robuste, fistuleuse, à feuilles amples, couvertes d'un duvet aranéeux, les radicales épaisses, pétiolées et grossièrement crénelées-dentées, marquées d'une côte épaisse et de nervures proéminentes. Les fleurs forment des corymbes terminaux feuillés, portés par de robustes pédoncules. Les rayons de la périphérie sont nombreux, courts ou allongés, linéaires, de couleur blanche; les fleurs du disque sont quinquédentées et jaunes.

La désignation générique de *Cineraria* rend, on ne peut mieux, le facies du *Senecio Smithii* qui ne saurait être être comparé qu'à un gigantesque Cinéraire. C'est encore du nom de *Cineraria leucanthema*, Cinéraire à fleurs blanches, que l'avaient baptisé Banks et Solander, mais cette dénomination, de beaucoup la plus ancienne, est restée manuscrite et doit, par conséquent, rentrer dans l'oubli.

Banks et Solander avaient vu sur place cette jolie Composée, en janvier 1769, alors qu'ils faisaient partie du premier voyage d'exploration de Cook, l'illustre navigateur. C'est à la Terre de Feu, en explorant la *Good Success Bay* (*La baie bon succès*), où nous l'avons également revu en 1883, que les deux célèbres botanistes anglais ont découvert le *Senecio Smithii*. Il n'est pas rare non plus dans le détroit même à Punta-Arenas et sur la côte ouest du Chili austral. Il s'étend jusqu'à l'île de Chiloé et on le rencontre aussi aux Malouines ou Falklands.

Ce grand Séneçon, appartient à un groupe d'espèces de l'Amérique australe, toutes remarquables par l'ampleur de leur développement.

Le *Senecio sagittifolius* en fait également partie; ses fleurs sont blanches, aussi réunies en vaste panicule corymbiforme; mais ce qui le distingue à première vue, c'est la présence, à la face supérieure des feuilles, d'une double crête étrangement festonnée qui peut, cependant, ne pas toujours exister. Ce *Senecio* est originaire de l'Uruguay. L'espèce qui nous occupe présente également d'aussi étroites affinités avec le *Senecio Hualtata*, autre plante chilienne, également à peu près inconnue dans les cultures européennes, mais dont les fleurs sont jaune paille.

Les trois *Senecio* signalés plus haut seraient d'excellentes recrues pour nos jardins; leur culture facile, leur rusticité assurée permettraient de les répandre rapidement et d'en tirer tout le parti que leur valeur ornementale est susceptible de fournir. Seul, le *Senecio sagittifolius* a été recommandé lors de son introduction, il y a quelques années; les deux autres méritaient également d'être popularisées.

Puisque nous en sommes à parler de Séneçons, signalons encore une autre espèce de ce genre, toute différente et d'un tout autre intérêt ornemental, c'est le *Senecio candidans* Vahl. La Terre de Feu et le détroit de Magellan sont sa région d'origine. Il n'est pas gigantesque comme les espèces du groupe *Hualtata* ; d'humble structure, il est laineux et blanc argenté dans toutes ses parties; ses feuilles, grâce à leur duvet soyeux, rappellent celles du *Stachys lanata*; ses fleurs forment un petit corymbe constitué par sept à huit capitules ne présentant que des tubes discoïdes, sans aucune ligule périphérique. Le coloris des fleurs est jaune.

Commerson découvrit le *Senecio candidans* dans le détroit de Magellan, il y a plus d'un siècle et c'est sur un échantillon de son herbier communiqué par Thouin que Vahl le décrivit. Retrouvé par la plupart des botanistes qui ont visité la curieuse région de Magellan, nous l'avons revu en 1883, mais en bien moins grande abondance que le *Senecio Smithii*. Maintenant que le Détroit et la Terre de Feu sont en train de se civiliser, c'est une espèce à introduire.

P. HARIOT.

ARBORICULTURE FRUITIÈRE

Taille trigemme des coursonnes du Poirier et du Pommier

La taille trigemme est d'une extrême simplicité et repose sur des règles très élémentaires, aussi est-elle facilement mise en pratique par les débutants.

Le nom de *taille trigemme*, que lui a donné son innovateur, M. J. Courtois, le distingué arboriculteur de Chartres, indique bien le mode de traitement, le mot trigemme étant formé de deux mots latins : *tres*, trois et *gemma*, bouton. Il suffit donc simplement de savoir distinguer, sur les branches, les boutons que nous appelons aussi yeux, et alors, en coupant chacun de ces rameaux au-dessus du troisième œil, on pratique la *taille trigemme*.

Mais, si cette distinction est extrêmement facile à faire pour les personnes habituées à s'occuper de leurs arbres, il n'en est pas de même pour celles qui ne font que débuter en arboriculture et cela pour deux raisons : d'abord, parce qu'elles croient rencontrer des difficultés là où les choses sont très simples, et ensuite à cause des diverses formes que peuvent prendre les yeux.

Supposons-nous en hiver, à l'époque actuelle, en face d'une branche de prolongement pourvue de coursonnes. Cette branche de prolongement se présente à nous, sous l'aspect d'un rameau plus ou moins ligneux et uniquement garni d'yeux.

Négligeons, pour aujourd'hui, les règles présidant au traitement des prolongements et disons seulement que la taille conserve, sur ces prolongements, une quantité d'yeux calculée de façon à ce que tous deviennent bourgeons et, plus tard, coursonnes.

La période de végétation qui suit la taille des prolongements les transforme, et, de simples qu'ils étaient, ils deviennent rameux, c'est alors que l'on peut appliquer la taille à trois yeux.

Il importe de savoir que la première taille des bourgeons latéraux placés sur le bois de deux ans (prolongement de l'année précédente) se fait toujours à trois yeux (fig. 25).

Si chacun de ces bourgeons, appelés désormais *coursonnes*, recevait la même quantité d'air, de lumière et de sève, les trois yeux qu'il porte, subiraient, tous trois, les mêmes modifications. Mais, nous savons que la situation d'une branche ou d'un œil influe diversement sur cette branche ou sur cet œil, et, par suite, au lieu de n'obtenir qu'une seule sorte de coursonnes, il s'en présente de différentes formes ; M. J. Courtois les a ramenées aux six cas distincts suivants :

1° Coursonne à trois yeux à bois (fig. 26) ;

2° Coursonne à deux yeux à bois et un dard ou un bouton (fig. 27) ;

3° Coursonne à un œil à bois et deux dards ou deux boutons (fig. 28) ;

4° Coursonne à trois dards ou trois boutons (fig. 29) ;

5° Coursonne à deux dards ou deux boutons et un œil annulé (fig. 30) ;

6° Coursonne à un dard ou un bouton unique et deux yeux annulés (fig. 31).

« Aucune autre combinaison, dit M. J. Courtois, n'est possible avec la taille à trois yeux ou boutons. »

Nous n'avons plus à revenir sur la première taille (fig. 25), puisque nous savons qu'elle se fait à trois yeux. Mais, si, l'année qui suit cette taille à trois yeux, un afflux de sève les fait développer chacun en bourgeons et si les pincements n'ont pas été appliqués judicieusement, il faut alors enlever toute la partie de la coursonne située au-dessus du premier bourgeon (supprimer les deux bourgeons supérieurs, par conséquent) et tailler à trois yeux le bourgeon inférieur (fig. 26).

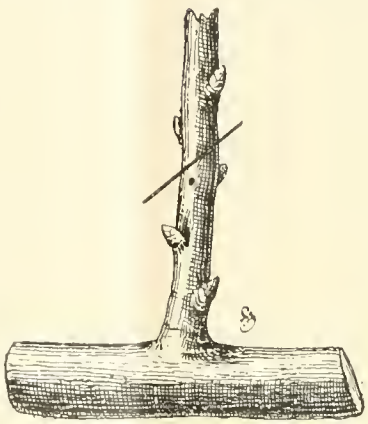


Fig. 25

Une telle coursonne est, en quelque sorte, *rajeunie*, après sa seconde taille, suivant les deux traits noirs marqués sur la figure 26.

Dans un arbre bien conduit par la taille et surtout par les pincements, les coursonnes doivent toujours être munies d'un œil à bois ; c'est à cette condition principale que l'on peut arriver à équilibrer la végétation.

Le premier soin à prendre, par un débutant qui veut tailler ses arbres, c'est de *simplifier* chaque coursonne en ne lui laissant, indépendamment des boutons ou des dards, qu'un seul œil à bois.

Lequel ? — 1° Quand il n'existe ni dard, ni bouton à fruit, on conserve l'œil à bois le plus rapproché de la charpente. — 2° Quand il y a, à la base, un ou deux dards, on taille sur le premier œil au-dessus de ces dards. — 3° Si, sur une coursonne, il existe, au même point, 5, 6 ou 7 yeux — ce que mes auditeurs de Compiègne appellent le *cas difficile d'une tête de saule*, — il ne faut en conserver qu'un, de grosseur moyenne, muni de sous-yeux assez apparents.

J'ai donné ces détails supplémentaires pour les personnes qui désirent traiter leurs arbres déjà formés par la taille trigemme. Reprenons maintenant, pour les examiner, les types de M. J. Courtois :

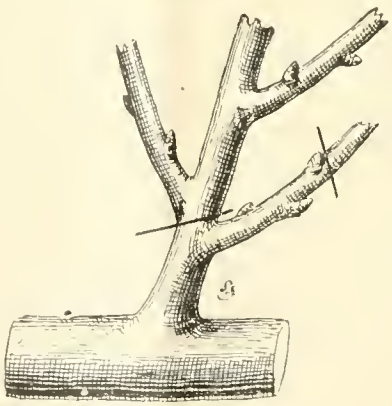


Fig. 26.

1° *Coursonnes à deux yeux à bois et un dard ou un bouton.* — La fig. 27 en montre la taille, on compte 1 pour le dard et 2 et 3 pour les deux yeux à bois situés au dessus.

2° *Coursonnes à un œil et deux dards ou deux boutons.* — Nous comptons (fig. 28), 1 et 2 pour les dards ou les boutons, puis 3 pour l'œil placé au-dessus.

3° *Coursonnes à trois dards ou trois boutons.* — Ces trois dards sont issus des trois yeux de taille ; ils se transforment, généralement, par la suite, en boutons à fruits (fig. 29).

4° *Coursonne à deux dards ou à deux boutons.* — Des trois yeux, un s'est annulé et les deux autres se sont transformés en dards (fig. 30) et, plus tard, comme dans le cas précédent, en boutons à fruit.

5° *Coursonne à un dard ou à un bouton unique.* — Ici, deux yeux se sont annulés comme le montre la fig. 31, et il n'y a plus, sur la coursonne, qu'un dard qui se tranforme en *lambourde*.

Des pincements ou cassements

M. J. Courtois a proposé de substituer le mot *cassement* au mot *pincement*.

« *Pincer*, dit-il, dans l'acception vulgaire du mot, ce n'est

« pas enlever le morceau. Le pinceur n'enlève rien à l'objet « pincé ; il lui laisse, au contraire, la marque de ses senti- « ments, parfois équivoques, une meurtrissure.

« L'acte est réellement une rupture, un cassement, on « dira *cassement herbacé*, ce qui permettra d'opposer cette « opération à une « autre, qui casse « et qui rompt « également, « mais dont les « effets sont tout « autres : le *cas- « sement li- « gneux*. »

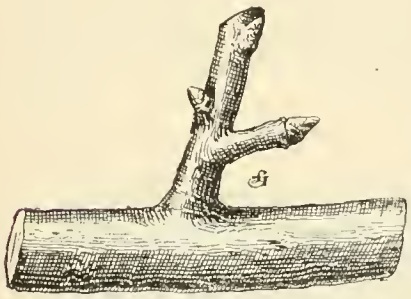


Fig. 27.

Chaque bourgeon herbacé doit être cassé à 0m20 ou 0m25 de longueur, ce qui représente environ cinq feuilles bien constituées. Un second et même un troisième cassement peuvent être souvent nécessaires, ils se font à trois feuilles au-dessus du précédent.

Il faut aussi comprendre les *ébourgeonnements* et *démembrements* parmi les opérations d'été.

« Taillée à trois yeux ou boutons, ajoute « M. J. Courtois, chaque coursonne de « Poirier ou Pommier devra, normale- « ment, ne développer qu'une pousse « à bois, née de l'œil ou bouton « n° 3, le supérieur, les deux yeux ou « boutons inférieurs n° 2 et 1 restant « à l'état de rosette ou dans la voie « de fructification. Mais un excès de « vigueur sur certaines coursonnes « peut faire se développer à bois le n° 2 « et même le n° 1 ; une seule pousse à « bois devant être conservée sur chaque « coursonne, le n° 3 est ébourgeonné, si « à bois se développe le n° 2, qui est » ébourgeonné à son tour, si à bois se « développe le n° 1. La mise à fruit de « la coursonne, dans ce cas, est à recom- « mencer, mais, chose plus importante « qu'une fructification partielle, l'égalité entre les cour- « sonnes est rétablie ou maintenue. »

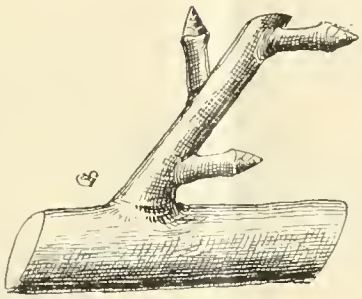


Fig. 29.

Comme on peut le voir, ce mode de traitement des coursonnes du Poirier et du Pommier est très simple à mettre en pratique : il présente, en même temps, l'avantage de réussir sur toutes les variétés de vigueur normale. Aussi, ne saurai-je trop engager les amateurs peu initiés, à l'employer ; ils s'en trouveront bien et éviteront surtout ainsi les mécomptes que d'autres méthodes, peut être plus rationnelles, mais, à coup sûr, plus remplies d'aléas pour les débutants, peuvent leur faire éprouver.

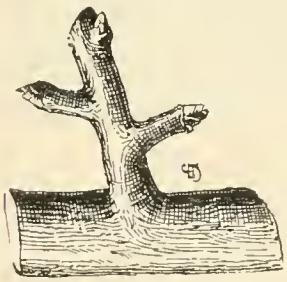


Fig. 28.

E. COURTOIS.

Professeur à la Société d'Horticulture de Compiègne.

Arbustes à Floraison tardive

A la fin de l'été, les jardins sont dans tout leur éclat ; les corbeilles, les plates-bandes, les devants de massifs avoisinant les habitations, toutes les plantations florales enfin, ont atteint leur développement normal et leur maximum de beauté.

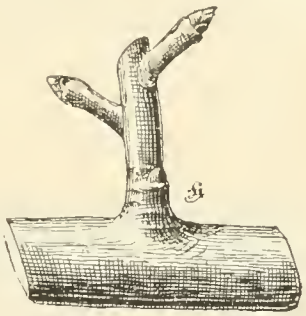


Fig. 30.

Il n'en est pas de même des plantations arbustives et, si on pénètre plus avant dans le jardin paysager où les arbustes seuls donnent la note gaie, on est surpris de voir que la majeure partie de ces derniers entrent déjà, à cette époque, dans la période de repos.

Ce n'est pas encore l'automne et, cependant, dans certains genres à floraison printanière, la végétation est complètement arrêtée, les feuilles jaunissent, l'effet ornemental est déjà bien diminué.

Par contre, il en est quelques-uns dont les jolies fleurs de formes et de coloris variés, ne font que commencer à s'épanouir et qui, jusqu'aux gelées, font l'ornement des massifs.

C'est cette dernière catégorie qui fait l'objet de cet article où nous allons signaler les quelques genres, espèces et variétés les plus méritants au point de vue de la rusticité et des qualités ornementales :

Hibiscus syriacus, syn. **Althæa frutex**. — Tout le monde connaît ce charmant arbuste aux jolies feuilles luisantes, trilobées, qui émet, depuis août jusqu'en octobre, ses belles fleurs, en forme de Rose-Trémières. Les fleurs naissent à l'aisselle des feuilles, sont portées par des pédoncules plus longs que ces dernières et se présentent bien à la vue. L'*Althæa*, très vigoureux et rustique, peut être cultivé dans tous les terrains sans soins spéciaux ; cependant, il préfère une terre franche légère. Son feuillage luxuriant et son abondante floraison doivent le faire admettre dans de notables proportions lors de la plantation des massifs. Il se prête très bien à la taille et on peut en faire de jolies pyramides pour isoler ou grouper sur les pelouses. Les variétés à fleurs simples sont, dans ce cas, très recommandables ; de coloris francs et bien tranchés, elles sont d'un effet ravissant. Elevé sur petites tiges de 1m00 à 1m10, c'est un arbuste de premier ordre pour les plates-bandes des carrés français. Il forme une tête régulière qui, dès les premiers jours d'août, se couvre littéralement de fleurs. En un mot, c'est un des plus beaux

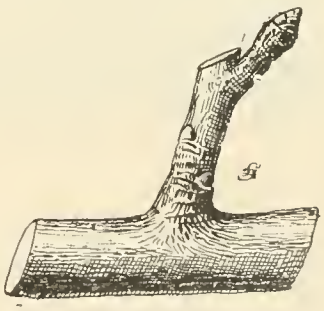


Fig. 31.

arbustes parmi ceux à floraison estivale. Voici un choix des meilleures variétés à fleurs doubles de cette espèce : *alba plena*, blanc double, extra ; *amaranthe*, rouge amaranthe ; *ardens*, rouge pourpre, superbe ; *azurea plena*, bleu, très beau ; *bicolor hybrida*, blanc, maculé violet ; *Boule de feu*, rouge pourpre ; *Comte de Hainaut*, blanc carné ; *Duchesse de Brabant*, rouge violacé, très beau ; *elegantissima*, blanc, maculé rose, extra ; *grandiflora superba*, panaché blanc et rouge ; *Jeanne d'Arc*, blanc pur (un des plus tardifs) ; *Lady Stanley*, blanc carné, maculé de rose, extra ; *La Reine*, rose, très beau ; *Leopoldi plena*, blanc, à base des pétales pourpre ; *lutea plena*, blanc crème, fond jaune ; *purpurea plena fol. var.*, pourpre foncé, à cultiver pour son feuillage panaché, les fleurs, trop doubles, s'épanouissent mal ; *ranunculiflora*, violet, maculé blanc ; *speciosus*, blanc rosé.

Parmi les variétés à fleurs simples, nous citerons : *coelestis*, bleu ; *totus albus*, tout blanc ; *rubra*, rouge.

Ceanothus americanus et ses variétés. — Arbustes très gracieux avec leurs élégants thyrses de fleurs légères, variant du blanc pur au bleu foncé en passant par toutes les nuances de cette couleur ; quelques-uns sont roses. D'une abondance de floraison extraordinaire, les *Ceanothus* sont fleuris depuis juin jusqu'aux gelées. Ils sont très rustiques et peu délicats sur le choix du terrain qu'ils préfèrent cependant frais et léger. On doit tailler court au printemps ; les fleurs naissent sur le bois de l'année. Ces arbustes se plantent en groupes ou en bordure.

Cassia marylandica. — Joli arbrisseau donnant, d'août en octobre, de nombreuses fleurs en grappes, d'un jaune éclatant. A planter en groupes sur le devant des massifs ou sur les plates-bandes.

Cytisus nigricans. — Plante naine formant de jolis buissons qui se couvrent, en juillet, de longues grappes de fleurs jaunes, odorantes. En ayant soin de couper les fleurs dès qu'elles sont passées, les yeux inférieurs se développent et donnent une nouvelle floraison qui dure jusqu'en octobre.

Cytisus schipkaensis. — Charmant arbuste nouvellement introduit des Balkans et donnant, à profusion, de jolies fleurs, blanches pendant tout l'été.

Ces deux arbustes s'emploient dans les bordures. On les cultive également sur petites tiges à l'usage des carrés français, en les greffant sur *C. Laburnum*.

Desmodium penduliflorum. — Charmante Papilionacée originaire du Japon ; tiges de 1m50 à 2 mètres, gracieusement retombantes, terminées par de longues panicules de fleurs rouge violacé. Abondante floraison d'août jusqu'aux gelées. Propre surtout à l'ornementation des rocailles et des parties accidentées.

Hydrangea paniculata grandiflora. — Très à la mode depuis quelques années, cette magnifique plante mérite d'être plus répandue encore. Peu d'arbustes rustiques de plein air peuvent lui être comparés comme abondance et durée de floraison. En effet, ses superbes panicules de fleurs blanches passant au rose, durent depuis fin juillet jusqu'aux grands froids. On le plante en groupes isolés ou sur le devant des massifs. Elevé sur petites tiges, on l'emploie dans les plates-bandes des carrés français. Pour obtenir les énormes panicules que l'on admire dans les expositions, il faut tailler court, à deux ou trois yeux, et, au début de la végétation, enlever une partie des jeunes bourgeons, en ne conservant que les mieux constitués, afin que ces derniers soient suffisamment espacés pour ne pas se nuire.

Indigofera dosua. — Très joli arbuste de 1m00 à 1m50, originaire des montagnes du Népaul. Pendant tout l'été, il est couvert de fleurs rose violacé en grappes dressées. Précieux pour la garniture des rocailles.

Leycesteria formosa. — Joli arbuste originaire du Népaul, atteignant 1m50 à 2 mètres et produisant d'abondantes fleurs roses, en grappes terminales, durant tout l'été. A l'automne, ces fleurs donnent naissance à des fruits rouge violacé d'un effet très ornemental. A planter dans les parties ombragées, à l'intérieur des massifs.

Potentilla fruticosa. — Petit arbrisseau des Pyrénées, par conséquent très rustique, donnant, tout l'été, de jolies fleurs jaune d'or disposées en corymbe. A planter en bordure des massifs.

Spirées variées. — *Spiræa Billardi.* — De juin à septembre, fleurs en épis d'un beau rose vif ; arbuste atteignant 1m50 à 2 mètres. Intérieur des massifs.

Spiræa Bumalda. — Floraison interrompue depuis juin jusqu'aux gelées ; fleurs en corymbe, d'un joli rose vif. Depuis quelques années, il existe des variétés à fleurs rouges bien plus brillantes que chez le type : *S. Bumalda ruberrima*, *S. Anthony Waterer*, *S. japonica rubra* (1) qui, comme le *Spiræa Bumalda*, peuvent être avantageusement employées en bordure des groupes d'arbustes.

Spiræa callosa et ses variétés. — Charmants arbustes nains, à fleurs en corymbe. Abondante floraison en juillet-septembre. Forment de jolies bordures.

Vitex Agnus castus (Arbre à poivre). — Arbrisseau indigène atteignant 2m50 de hauteur, à feuilles aromatiques, digitées, blanchâtres en dessous ; depuis août et pendant tout l'automne, nombreuses fleurs blanches, roses ou violettes, en épis. Vigoureux et rustique. A planter dans l'intérieur des massifs.

En tenant compte de l'époque de floraison des arbustes lors de la plantation et, en intercalant, parmi les espèces à floraison printanière, celles que nous venons d'énumérer, on obtient une succession de fleurs ininterrompue depuis les premiers beaux jours jusqu'à l'approche de l'hiver.

MAXIME MARCHAIS.

Les produits de Culture forcée aux Halles

Si, dans mes notes, il m'arrive de parler de produits du Midi ou d'importation, dont la culture n'a pas été forcée ; c'est parce que ces produits sont vendus concurremment avec nos produits forcés et qu'il y a intérêt à faire une comparaison.

Les Asperges de Lauris, qui sont fort belles cette année et qui atteignent jusqu'à 16 francs la grosse botte, font une concurrence redoutable à nos Asperges dites jardinières (des environs de Paris) ; ces dernières n'ont fait que 13 fr. 50 en moyenne, avec des prix variant de 8 à 24 francs, pour 150 boîtes envoyées au pavillon n° 6, dans cette dernière quinzaine.

Quelques caisses de Haricots verts au prix de 8 à 10 francs les 0 kg. 500.

400 kilos de *Black Alicante* vendus de 4 à 8 francs le kilo, et 200 kilos de *Colman* de 4 à 6 francs.

Depuis le 12, les premières *Fraises Dr Morère*, les caisses de 7 à 10 fruits irréguliers, adjugées 10 fr. 50 et 11 francs.

A signaler un envoi de *Fraises Dr Morère* du Midi, dont les fruits, assez réguliers, ont fait de 1 franc à 1 fr. 50 pièce.

Une corbeille d'une demi-livre de *Fraise des Quatre saisons* d'Hyères, a été vendue 11 francs.

Il a été expédié au Pavillon, venant de Londres, environ 70 caisses de pêches du Cap, caisses de 20 à 24 fruits assez colorés arrivés dans de bonnes conditions ; les prix, qui étaient au début de 30 à 42 francs, sont tombés à 18 et 20 francs ; on n'en veut déjà plus.

Peu d'Ananas en pots, à des prix toujours faibles.

Lilas blanc de 2 à 6 francs la botte ; le paquet du Muguet de 0 fr. 75 à 1 fr. 50 ; les bottes de Roses à environ 4 francs ; le gros boulot de Violettes, depuis 0 fr. 60 ; enfin des Tulipes, de 0 fr. 40 à 1 franc le paquet.

J. M. B.

(1) *Le Jardin*, 1898, page 40. — Planche en couleurs.

Les Nouveautés inédites de Chrysanthèmes
Présentées en 1897.

Les semeurs de ce genre de plantes ne manquent jamais, du moins ceux qui comprennent bien leurs intérêts, de présenter au public, tous les ans, leurs gains les plus remarquables. L'exposition de Paris est toujours bien partagée sous ce rapport et nous pouvons affirmer que ce n'est pas un de ses moindres attraits, surtout pour l'amateur qui y vient étudier les progrès accomplis depuis la saison dernière.

Parmi les semeurs, c'est à qui emportera le plus grand nombre de certificats de mérite. Comme les années précédentes, M. Calvat, de Grenoble, est toujours le grand maître, et les gains qu'il a présentés en 1897 ont été très admirés. C'est que M. Calvat est non seulement un habile semeur, mais encore un cultivateur émérite qui sait faire atteindre aux variétés nouvelles qu'il obtient leur développement maximum. Mais, le climat de Grenoble, qui seconde, il est juste de le dire, les efforts de M. Calvat, n'est pas commun à toutes les régions, et c'est ce qui explique les désillusions qui se produisent chaque année, lorsque l'on cultive ses nouveautés dans un sol différent et sous un climat moins favorisé.

Il en est de même pour les variétés de provenance italienne présentées par M. Scalarandis, de Monza. Le public ne se lassait pas d'admirer les superbes variétés : *Modestia*, *Villa Ernesto*, *Ami Pacotto* et d'autres encore, toutes primées. Malheureusement, au bout de quelques années, quelquefois même dès la première année, le désenchantement commence. Qui ne se souvient, en effet, de la belle variété *Fratelli Callambo* au ton superbe carmin velouté. Combien la réussissent encore aujourd'hui?

C'est à croire que, pour conserver leurs brillantes couleurs, toutes ces jolies variétés réclament le beau ciel d'Italie qui les vit naître ou, tout au moins, celui de la Provence.

Malgré cela, que les amateurs se rassurent, car, si, chaque année, un certain nombre de variétés disparaissent, empressons nous d'ajouter que, chaque année aussi, s'augmente le nombre des semeurs dont les obtentions, aussi remarquables que celles qui disparaissent, surgissent de tous côtés.

Très admirées aussi étaient les nouveautés de M. Chantrier, de Bayonne : *Duc d'Orléans*, rouge grenat ; *Ville de Bordeaux* ; *Le Marcadem*, rouge feu ; *Commandant Frisson*, rouge chaudron ; qui, toutes, ont obtenu des certificats.

Les gains de M. Chantrier peuvent rivaliser avec ceux des premiers semeurs, je dirai même avec ceux de M. Calvat, car ils se tiennent tout aussi bien, mais M. Chantrier ne les présente pas assez au public dans les expositions, ne les soumet pas assez aux comités floraux, et surtout ne les cultive pas assez à la grande fleur.

Fig. 32. — *Chrysanthème Paul Oudot.*

M. de Reydellet, l'excellent semeur bien connu, maintient toujours sa réputation et M. Héraud apporte dans ses nouveautés de bien jolis coloris.

Parmi les nouveaux semeurs, nous citerons M. Morières, de Moissac (Tarn-et-Garonne) qui a présenté de superbes gains tels que *Joseph Morières*, *Le Tzar Nicolas* et surtout *Grande Duchesse Olga*, magnifique variété pourpre, pointé or, de très belle forme.

La région parisienne a été représentée par M. Nouin, de Châtillon (Seine) qui, depuis deux ans, nous montre des obtentions de valeur ayant au moins le mérite de réussir par toutes les cultures. Parmi les variétés les plus remarquées de ce cultivateur, nous citerons : *Mme Gabriel Debrie*, blanc carné, coloris rare ; *Mlle Berthe Daupias*, au délicat coloris blanc porcelaine ; *Mlle Yvonne Parage*, forme des plus échevelées que l'on connaisse ; *Mme Frédéric Daupias*, blanc soufré ; *M. Georges Robert*, rouge et or ; et surtout *Paul Oudot* (fig. 32), de coloris maïs transparent.

Nous ne pouvons terminer cette courte revue des nouveautés sans exprimer le regret que nous avons éprouvé de ne pas voir figurer, à cette exposition de Paris, les nouveautés de MM. Louis Lacroix, Bruant et Delaux.

Les amateurs auraient été charmés de pouvoir juger les nouveautés obtenues par ceux qui ont eu l'heureuse chance de trouver des variétés de valeur telles que *Viviand Morel* et *Phœbus* pour M. L. Lacroix ; *Arthur Gué* et *Mme Jane Levy-Alvarez*, pour M. Bruant et les fameux panachés de M. Simon Delaux (1).

Nous espérons que, en novembre 1898, chacun étant bien préparé, les apports seront encore plus nombreux et surtout bien choisis, car tous les semeurs auront à cœur de figurer à cette exposition.

Quelques personnes pourraient penser que le nombre des nouveautés mises au commerce chaque année est bien grand malgré la sélection qu'entraîne l'attribution des certificats de mérite, mais nous leur ferons observer qu'il en disparaît presqu'autant d'anciennes qui ne peuvent plus lutter avec les nouvelles venues, tant au point de vue de la forme, qu'au point de vue du coloris et de la vigueur. Nous sommes en effet obligés de constater que bien des variétés, ayant brillé d'un vif éclat au moment de leur première floraison, ont aujourd'hui entièrement disparu des collections.

V. ROUGE.

LA VENTE DES FLEURS AUX HALLES

Cette importante question passionne les esprits et non seulement les intéressés, mais aussi les acheteurs eux-mêmes s'en occupent. Cette confraternité, aura, nous en sommes persuadés, d'heureuses conséquences pour les résultats attendus avec impatience depuis de longues années par nos cultivateurs-vendeurs.

Dans l'importante et, pouvons-nous dire, imposante réunion qui a eu lieu le dimanche 6 courant, la résolution suivante a été adoptée à l'unanimité :

« Les différents syndicats d'horticulteurs et vendeurs de « fleurs, réunis en Assemblée générale, le 6 février, prient « leur bureau de désigner une délégation pour continuer « les démarches auprès de l'Administration et de la Com- « mission supérieure, et demander :

« 1° Le maintien de la vente des fleurs coupées aux Halles.

« 2° Le tranfert du Carreau des fleurs au pavillon n° 6 et « ses abords, avec le mode de vente actuelle.

« Ils repoussent énergiquement toutes propositions qui « tendraient à les éloigner des Halles. La Bourse du Com- « merce, notamment, ne pouvant pas être considérée « comme faisant partie des Halles. »

MM. les Préfets de la Seine et de Police, ayant exprimé aux Présidents des Syndicats le désir que la décision prise dans cette réunion, leur soit communiquée, afin d'en transmettre copie à chacun des membres de la Commission supérieure des Halles, la présente décision fut donc, la réunion une fois terminée, immédiatement copiée et envoyée.

Il est donc bien évident que l'Administration semble disposée à discuter les propositions qui lui seront faites et même à les appuyer auprès de la Commission supérieure. Nous sommes donc convaincus par suite, que nos cultivateurs-vendeurs obtiendront satisfaction.

HENRI THEULIER Fils.

1) *Le Jardin*, 1897, page 72; planche en couleurs.

UTILISATION DE LA CHALEUR
perdue dans les Chaufferies.

I

Aujourd'hui, les établissements horticoles chauffent leurs serres et leurs bâches à multiplication, à l'aide de thermosiphons ou d'autres systèmes analogues de chauffage, à la vapeur. Les fourneaux à conduits de fumée ne sont presque plus en usage, étant incommodes et ne fournissant pas une chaleur régulière.

Ce que chaque horticulteur cherche, c'est à avoir un système de chauffage pratique, satisfaisant à toutes les exigences de ses cultures tout en réalisant une économie de travail et de combustible. Aussi doit-on porter beaucoup d'attention à cette question. Mais, dans presque tous les chauffages, il se perd une notable quantité de chaleur et surtout dans les grands établissements où le système de chauffage est commun à toutes les serres. La chaufferie n'est généralement pas fermée et la grande quantité de chaleur qui s'échappe du foyer n'est pas recueillie. On pourrait cependant utiliser cette chaleur à de nombreux usages, tels que chauffage des bâches à multiplication, des serres portatives, des ateliers de rempotages ou de travail hivernal quelconque, etc.

La chaufferie étant toujours plus basse que le niveau du sol, on peut très bien la recouvrir et la fermer complètement par une légère construction. Supposons que vous vouliez utiliser cette chaleur pour une bâche à multiplication ou une serre portative ; pour cela, vous placez, au-dessus de la chaufferie, un fort grillage en bois ou en fer, que vous garnissez, à sa partie supérieure, d'une légère couche de mousse ou de tannée, laissant facilement pénétrer la chaleur ; celle-ci étant plus légère que l'air ambiant, se porte toujours en haut de la chaufferie pour se condenser dans la couche, qui se trouve ainsi constamment chaude et se maintient à un degré de température assez élevé. Il n'y a plus qu'à disposer au-dessus le coffre destiné à recevoir les châssis ou la petite serre portative.

Les plantes placées dans ces petits locaux se portent très bien, car il n'y a là aucune poussière, celle-ci étant tamisée par la mousse. La chaleur n'y est ni sèche, ni aride, parce que, en traversant la couche qui est imprégnée des eaux d'arrosages, elle se sature toujours d'humidité. En somme, on a ainsi une bonne et forte chaleur de fond, chose que l'on recherche si souvent pour certaines plantes.

La construction d'un atelier de rempotages ou de travail hivernal est aussi facile. Le ciel de notre chaufferie est alors formé par une très forte grille à barreaux résistants, grille que l'on ne recouvre pas, car le peu de poussière qui s'échappe de la chaufferie ne peut nuire aux travaux effectués en cet endroit. On peut aussi remplacer le dit grillage par un plancher dans lequel on ménage quelques ouvertures grillées. On recouvre le tout d'une construction quelconque soit en briques, soit en pierres et de grandeur appropriée aux besoins et au travail que l'on veut y faire.

Une foule d'autres petits édicules et d'autres petits locaux dans le genre de ceux sus-indiqués et nécessitant un certain degré de chaleur peuvent très bien être établis dans ces mêmes conditions. Souvent, la chaufferie est embarrassée et non disposée pour recevoir une de ces constructions, vous pouvez alors avoir recours à l'établissement d'un petit couloir souterrain partant de la chaufferie (recouverte et fermée) et allant communiquer avec le local situé à l'endroit désiré pour y amener la chaleur ordinairement perdue.

On peut donc, comme vous le voyez, tirer de grands avantages des chaufferies, et c'est un des meilleurs principes économiques que d'utiliser cette chaleur jusqu'ici perdue.

Dans une prochaine causerie, je ferai connaître une façon d'utiliser avantageusement l'air chaud qui s'échappe des thermosiphons, par les petits tuyaux en plomb situés aux angles des conduites d'eau chaude.

JOSEPH ALARY.

LES FLEURS POUR TOUS

La culture des fleurs par les ouvriers. (1).

Dans la première partie de cette étude, j'ai examiné ce qui était fait et ce qu'on pouvait tenter dans le but d'inculquer aux enfants le goût des fleurs et, par là, leur faire aimer la vie rurale. Mais la culture des fleurs est également appelée, par les améliorations qu'elle peut apporter et par les moyens variés de récréation qu'elle fournit aux ouvriers des villes et à ceux des campagnes, à rendre de grands services dans les classes laborieuses.

Il y a lieu d'examiner, à part, ce qui est fait et ce que l'on peut tenter dans le but de vulgariser, chez les ouvriers des villes et chez ceux des campagnes, le culte des fleurs, étant donné qu'ils ont, chacun, des moyens bien différents pour s'exercer dans cette culture.

Les ouvriers des villes ne possèdent en effet que les appuis de fenêtres, parfois un balcon (quelques-uns, en très petit nombre ceux-là, un petit jardin) pour cultiver les fleurs ; ils font donc du jardinage en chambre, de l'horticulture d'appartement. Les ouvriers des campagnes, au contraire, ont généralement un petit jardin dont une parcelle ou quelques plates-bandes sont réservées aux fleurs ; leur champ d'essai est donc plus vaste.

Les Parisiens ont, de tous temps, aimé les fleurs. Déjà, au XIVe siècle, les ordonnances de police tentèrent d'empêcher de cultiver les fleurs sur les fenêtres. Un auteur raconte que, en 1699, les Parisiens s'obstinaient, malgré la défense de la police, à cultiver des fleurs sur les fenêtres.

La flore des fenêtres est assez étendue à Paris, et, chose remarquable mais non étonnante, c'est dans les quartiers ouvriers que les fenêtres des petits logements, perchés bien haut, sont les mieux garnies. Voyez aux Champs-Elysées et dans tous les quartiers riches et cosmopolites, vous n'y trouverez que très peu de fleurs. Les habitants de ces quartiers ont d'autres distractions ; le théâtre, les fêtes et les bals les captivent et les entraînent.

La place donnée aux fleurs est restreinte et parcimonieusement distribuée afin de loger, sur les fenêtres, le plus de pots possible. Beaucoup d'ouvriers, ne se contentant pas de l'espace réservé sur les fenêtres, garnissent une partie des façades avec des plantes sarmenteuses. Dans les rues étroites, des ficelles sont tendues d'une fenêtre à l'autre et servent de support à quantité de plantes grimpantes et particulièrement au *Cobæa*, qui semble être un lien d'amitié entre voisins. Les plantes les plus cultivées sont celles que les ouvriers peuvent se procurer à bon compte sur les marchés et qui font preuve de rusticité. Une toute petite plante, grâce à des soins constants, grossit vite et donne des quantités de boutures. Ces boutures sont tendrement aimées, car, les ayant obtenues lui-même, l'ouvrier y attache plus de prix. Les *Pelargonium*, *Fuchsia*, Bégonia, Basilic, Œillet, Rosier, Giroflée, etc., sont les plantes qui sont le plus généralement cultivées dans le centre de la France.

Sur les balcons, on cultive très souvent quelques arbustes à feuillage vert et quantité de plantes sarmenteuses ou parfois considérées comme telles, qui serpentent parmi les balustres et retombent ensuite gracieusement comme une cascade fleurie. On ne saurait trop recommander d'orner ainsi les balcons et les fenêtres ; cette éclosion aérienne de fleurs est charmante ; parmi les plantes à préférer pour cet usage, le Pétunia et le *Pelargonium peltatum* (Géranium à feuilles de Lierre) sont des plus recommandables.

L'ouvrier voit arriver avec tristesse les premiers froids, qui, sauf quelques arbustes verts et plantes rustiques, vont faire disparaître la végétation des fenêtres et des balcons. C'est alors qu'il se livre, à l'intérieur de son étroit logement, avec une sollicitude égale, à la culture des plantes dites d'appartement représentées principalement, à Paris, par les *Aralia*, Caoutchouc (*Ficus*), *Dracæna*, *Aspidistra*, *Latania* (le Palmier des Parisiens), *Phœnix*, *Araucaria*, *Clivia*, etc. Ces plantes sont les hôtes de l'intérieur pendant presque toute l'année. A l'approche des froids, une partie de celles cultivées sur les fenêtres et que l'on conserve pour faire des boutures au printemps, ainsi que les oignons à fleurs cultivés en pots et sur carafes, viennent s'adjoindre à elles.

Beaucoup d'ouvriers cultivent maintenant de mignonnes petites plantes grasses dans des serres minuscules et portatives : c'est une charmante invention, qui permet de réunir quantité de petits végétaux dans un espace restreint où ils croissent vigoureusement. Les serres fenêtres seraient à préconiser si leur installation n'était aussi coûteuse et en dehors des moyens que possèdent les ouvriers.

Il faut voir comme ils les soignent leurs chères fleurs, et comme ils sont contents de les retrouver sur l'appui de leur fenêtre en rentrant de l'atelier et de leur prodiguer les soins qu'elles exigent.

Malheureusement, la plupart n'ont pas les notions suffisantes et subissent des échecs parfois continus dans la culture de leurs plantes d'appartement. Tous ne peuvent discerner, à première vue, quand il convient de les arroser : ils donnent trop d'eau ou pas assez. De là, de nombreuses petites déceptions qui parfois découragent, car souvent des plantes nouvellement achetées dépérissent : ce n'est pas extraordinaire, le traitement n'étant plus le même, il faut qu'elles s'acclimatent dans le nouveau milieu.

Il y aurait certainement lieu d'organiser des cours d'horticulture populaire dans certains centres ; cours qui viseraient principalement la culture des fleurs. Ce serait un enseignement fécond. A défaut de leçons suivies, des conférences y suppléeraient. Beaucoup d'ouvriers y assisteraient certainement, car ils seraient enchantés d'y venir puiser des notions qui leur seraient précieuses. Mais il serait nécessaire que ces cours soient absolument élémentaires et que le professeur appuie ses exposés théoriques, par de petites opérations manuelles et pratiques. Cet enseignement populaire, dans les villes, ne devrait comprendre que tout ce qu'il est indispensable de connaître pour cultiver les plantes sur les fenêtres, dans les appartements et dans les petits jardins ; s'étendre au delà serait inutile. Cependant rien de ce qui peut aider à la bonne intelligence dans ces cultures ne devrait être négligé. Par exemple, on sait que, pour cultiver des fleurs sur les fenêtres et balcons, il faut tenir compte de l'exposition. Il serait donc bon que le conférencier n'omît pas de donner là-dessus les explications nécessaires et, en désignant les plantes à cultiver, énumérât celles qui se comportent le mieux à telle ou telle exposition. Il ne serait pas inutile non plus de parler de l'emploi des fleurs coupées et des plantes dans l'ornementation et de la composition des bouquets et corbeilles. Ce serait là un moyen sûr d'attirer un auditoire plus nombreux encore.

Ce qu'il conviendrait de faire, toujours pour encourager la culture des fleurs, ce seraient des distributions gratuites de graines, boutures, plantes, pots et terre pour les cultiver, faites aux ouvriers. Le service municipal des plantations de la ville de Paris, pour ne parler que de lui, ne pourrait-il pas mettre à la disposition des classes nécessiteuses les plantes qu'il a en trop pour les garnitures des parcs et jardins urbains, ou bien, faire multiplier un plus grand nombre de plantes à cet effet ? Pour leur distribution, il serait facile de nommer une commission spéciale qui ferait les démarches nécessaires, afin que la distribution soit judicieusement et légalement faite et que les plantes soient utilisées dans d'excellentes conditions. Les journaux techniques et autres

(1) Mémoire récompensé par le Congrès horticole de 1897.

et les revues populaires ne manqueraient certainement pas de donner leur appui à cette œuvre philanthropique. Il y a certainement quelque chose à tenter de ce côté. Et cela n'empêcherait pas la vente courante des plantes de salaire, cela ne pourrait, au contraire, que l'accentuer, au fur et à mesure que le goût des fleurs se populariserait davantage.

Fig. 33. — *Coquelicot japonais double nain compact varié.*

Ne pourrait-on pas, à Paris, cette ville-lumière par excellence, de même que dans les grands centres français, organiser des concours floraux entre les ouvriers, voire même des concours de balcons et de fenêtres fleuries analogues à ceux qui obtinrent, dans quelques villes belges et à Genève, de si remarquables succès les années précédentes? Ces concours constitueraient une puissante émulation et contribueraient même à l'embellissement des villes. Quel magnifique spectacle offriraient les longues rues ainsi pavoisées et décorées d'une éclosion de fleurs! Et comme il serait agréable, pour l'ouvrier, en rentrant de son travail, d'apercevoir les fenêtres de son logement enfouies dans les feuillages et dans les fleurs. A ce point de vue, que toutes les villes françaises suivent l'exemple donné par la cité lilloise et par quelques villes étrangères; elles en retireront quintuplés, les fruits de leurs efforts.

(*A suivre.*) ALBERT MAUMENÉ.

Nouveautés Horticoles[1]

Parmi les nouveautés mises, cette année, au commerce, par la maison Vilmorin, Andrieux et Cie, nous remarquons surtout les quatre suivantes :

Coquelicot japonais double nain compact varié (fig. 33). — Variété naine du *Coquelicot japonais*, à fleurs bien doubles et de coloris très variés.

Ce Coquelicot est extrêmement florifère, de taille compacte, ne dépassant guère 0m40 de hauteur; il pourra rivaliser avec les meilleures plantes qui entrent dans la décoration des jardins au printemps.

Bocconia microcarpa (fig. 34). — A tige vigoureuse, formant un buisson d'un ton glauque, presque pruineux, ce joli *Bocconia* mérite d'être cultivé dans les parties des jardins qu'on veut rendre pittoresques. Ses fleurs nombreuses, en panicule allongée, font place, vers la fin de l'été, à des petits fruits très élégants, qui augmentent encore le mérite décoratif de cette belle plante.

(1) Descriptions des obtenteurs.

Begonia gracilis (fig. 35). — Très jolie variété demi-naine, haute de 0m20 à 0m25, formant des touffes régulières, aussi hautes que larges, à rameaux nombreux et légers, entièrement couverts de charmantes fleurs rose tendre. Ce nouveau Begonia, qui rappelle beaucoup le *B. versalliensis*, est très décoratif.

Son élégance, autant que l'éclat et la durée de sa floraison, en fait une plante de premier ordre pour la décoration des bordures, corbeilles et massifs. Il se reproduit bien de semis.

Gaillarde vivace compacte à grande fleur (fig. 36). — Atteignant à peine 0m40, d'une floraison abondante et prolongée, cette jolie Gaillarde est à grandes et belles fleurs jaunes, souvent maculées de rouge à la base des pétales, qui se prêteront admirablement à la confection des bouquets, corbeilles et autres garnitures d'appartement. Elle fera également bien dans les parterres, en bordures ou en touffes isolées.

P. LEPAGE.

Questions Économiques et Commerciales

Les droits de douane sur les produits horticoles de provenance étrangère (1).

Ces appréciations concernant les horticulteurs français qui s'occupent exclusivement de produire, ne sont pas particulières aux honorables personnes que je citais dans ma dernière causerie, elles sont tout aussi bien formulées par une certaine catégorie d'horticulteurs qui auraient à souffrir, disent-ils, des droits nouveaux, et surtout par les pépiniéristes. Si le sujet n'était pas si grave, si sérieux, s'il ne

Fig. 34. — *Bocconia microcarpa.*

mettait pas en jeu des intérêts énormes, ce serait très risible de raconter avec quel dédain par exemple sont traités les vingt et quelques horticulteurs d'une même ville qui, tous sans exception, protestent contre l'état de chose actuel et réclament énergiquement des droits protecteurs. Il serait

(1) *Le Jardin*, 1897, pages 220, 226, 235, 251, 254, 268, 282, 297, 314, 331, 366, 381; 1898, pages 13, 30 et 41.

curieux pour les lecteurs de savoir avec quelle désinvolture, Messieurs les cultivateurs d'arbres et d'arbustes affectent de déclarer que la situation faite à ces horticulteurs ne les touche pas... que, d'ailleurs, pourvu qu'eux ne soient pas touchés, c'est tout ce qu'ils demandent !

Fig. 35. — *Begonia gracilis.*

Il est en effet bien difficile de contenter tout le monde et, si ceux qui réclament les nouveaux droits ne sont pas légion comme on l'a dit, il faut leur reconnaître cette qualité, c'est que, étant les lutteurs par excellence et ayant tout leur avoir dans leurs entreprises, ils sont les plus courageux et, de ce fait, les plus intéressants !

Le gouvernement ne peut pas laisser ruiner ces travailleurs pour lesquels il s'est, dans toutes les circonstances, montré si généreux, si plein de sollicitude, il ne peut pas se contenter d'écouter leurs justes réclamations en leur répondant : « Je sais que votre situation est très fâcheuse, je sais que vous ne pouvez pas lutter dans les conditions actuelles, je sais que vous êtes écrasés d'impôts, de frais, de charges, mais, que voulez-vous, si je vous donne gain de cause et que, par cela même, votre industrie prospère, je vais fortement contrarier MM. les pépiniéristes, lesquels sont le nombre, eux, et, après avoir eu vos remerciments et la preuve de votre reconnaissance, il me faudra entendre les lamentations et les récriminations de vos excellents collègues... de plein air ! »

Les horticulteurs ont donc raison de maintenir fermement leurs demandes de droits nouveaux, il ne me paraît pas possible qu'ils puissent continuer à cultiver et surtout à essayer de développer leur industrie sans ces droits !

D'ailleurs, si on veut examiner toutes les questions les unes après les autres, on verra qu'il en est une très importante dont on nous paraît avoir totalement oublié de parler. En effet, ne cherche-t-on pas justement à former, pour l'avenir, des horticulteurs-cultivateurs habiles, dans cette Ecole d'horticulture créée par le gouvernement ? Ne donne-t-on pas à ces jeunes gens une instruction théorique et pratique absolument complète ? Ne les renseigne-t-on pas sur tout ce qui touche non seulement à l'art de l'horticulture, mais à l'exercice du métier, au point de vue commercial ? N'envoie-t-on pas à l'étranger quelques uns de ceux qui sont diplômés pour y puiser les éléments d'une instruction plus complète encore ? Ne veut-on pas, par tous les moyens, préparer ainsi, pour l'avenir, des horticulteurs ayant les capacités les plus étendues, les plus parfaites ?

Si l'on agit ainsi, c'est qu'on veut que nos horticulteurs futurs soient à la hauteur de leur tâche et soient capables, avec leurs ressources, soit de créer des établissements, soit de continuer et d'augmenter ceux de leurs prédécesseurs. C'est certainement là le but que se propose le gouvernement, car je ne suppose pas qu'il soit nécessaire de dépenser tant d'argent, de mettre en œuvre tant de professeurs, d'avoir à entretenir une école qui fait l'admiration du monde savant et horticole, si c'est pour former des horticulteurs auxquels on tiendra ce langage : « Tout ce que vous avez appris à l'école d'horticulture ne vous servira pas à grand'chose, c'est parfaitement inutile de vous donner tant de mal, il vous suffira de savoir distinguer un Palmier d'un *Dracæna*, un *Araucaria* d'un *Aspidistra*, d'avoir l'esprit du négoce assez développé pour savoir bien acheter et bien vendre, inutile de vous donner du mal pour cultiver, ne vous occupez pas de cela. N'avez-vous pas la Belgique qui est là pour approvisionner les horticulteurs de tout ce qu'ils peuvent avoir besoin ? Mieux que cela, nos Palmiers du Midi, vous pouvez les faire venir de Belgique ? Pas la peine de les cultiver vous mêmes, les horticulteurs belges s'en chargeront. » Et les jeunes horticulteurs à qui l'on tiendra ce langage se demanderont si, en vérité, c'était la peine de se donner du mal à apprendre leur métier, puisqu'il suffisait de prendre le train avec de l'argent en poche et d'acheter des plantes qu'ils ont appris à cultiver...

Ce qui ressort de tout cela, c'est qu'il y a des intérêts différents en jeu et que ceux qui supposent que les droits demandés par les cultivateurs ont chance d'être admis, emploient tous les moyens, même ceux un peu vifs, pour que satisfaction ne soit pas donnée aux intéressés, se préoccupant, ce qui est très humain après tout, de leurs intérêts avant ceux des autres. C'est ainsi qu'en qualité d'écrivain horticole, j'ai pu relever, de ci de là, certains faits significatifs, certains dires un peu trop forts tout de même, à propos des votes de certain syndicat à propos desquels son honorable président déclare que la plupart des horticulteurs se refusent aux droits...

Fig. 36. — *Gaillarde vivace compacte à grande fleur.*

Il y a, je l'ai dit, *horticulteurs* et *horticulteurs* ; si ce sont les marchands, c'est tout naturel, mais, si ce sont les cultivateurs dont il s'agit, il importe de citer les deux exemples frappants que voici : il y a, autour de Paris, à Versailles, à Rambouillet, environ 18 cultivateurs d'Orchidées pour la fleur coupée, ces 18 établissements représentant (ser-

res, terrains et plantes), un capital d'environ deux millions de francs. Ces dix-huit horticulteurs ont tous, à l'unanimité, voté les droits sur les plantes et les fleurs coupées... Il y a, rien qu'à Versailles et dans la ville même, 21 horticulteurs faisant, à peu de chose près, les mêmes plantes qu'à Gand : ces 21 établissements représentent plus de deux millions cinq cent mille francs de capitaux, en serres, châssis, terrain, plantes, etc. Ces 21 horticulteurs ont tous signé la demande des droits protecteurs.

Sont-ce là des chiffres à nier? Non! Sont-ce là des horticulteurs sans valeur?... Il y a même, nous le savons et nous sommes bien renseignés, des pépiniéristes de la région de Versailles, qui réclament les droits protecteurs...

Toutes les questions s'agitent malheureusement entre gens fort honorables qui, pris individuellement, ne pensent pas autrement que ceux qui réclament les droits, mais qui font cause commune, pour des raisons qu'il serait délicat et trop difficile d'étudier ici, avec une quantité d'autres horticulteurs dont les intérêts ne sont pas du tout les mêmes que ceux dont nous avons donné la situation plus haut. Ces derniers, comme nous le disions en commençant, s'ils ne sont pas légion, s'ils ne sont pas le nombre, représentent la partie la plus intéressante de l'horticulture, celle qui a mis le plus de capitaux en mouvement et celle qui travaille et lutte le plus.

Cette étude doit se terminer, car ce serait fatiguer les lecteurs du *Jardin*, que de leur ressasser la même chose pendant des journées entières. Cependant il est utile de répondre à certains arguments lancés aux horticulteurs, arguments qui sont de nature à fausser complètement les idées de ceux qui lisent ces lignes et ne connaissent pas l'horticulture.

On a dit ceci : « Les horticulteurs ont bien tort de demander des droits protecteurs, ils n'ont qu'à faire comme leurs voisins les Anglais, ils n'ont qu'à construire des établissements immenses comme les Rochford, par exemple, qui ont 27 hectares de serres, comme Ladds qui en a 7 ou 8. Ils n'ont qu'à acheter les Palmiers du Midi en masse, à les cultiver sous verre dans de grands espaces chauffés et ils pourront ainsi, comme les Anglais, se passer des Belges et produire, en quantités énormes, les plantes qu'il faut acheter à l'étranger; ça n'est pas plus difficile que cela et c'est bien plus intelligent que de réclamer des droits. »

Eh bien, à cela, je répondrai le mot d'Alphonse Karr : « Que MM. les capitalistes commencent! » Car il ne viendra à l'idée de personne que les établissements de l'étranger, que ce soit à Londres ou à Dresde, en Belgique ou en Amérique, lorsqu'ils dépassent une certaine importance, se soient faits ainsi sans l'aide de puissants capitaux. On ne construit pas, comme MM. Seidel, de Dresde, 3 ou 4 hectares de serres, avec des noyaux de pêches! Pas plus, en Angleterre! Et le nerf de la guerre est aussi nécessaire ici, en France, que partout ailleurs!

Mais allez donc parler d'horticulture en grand, de développement à donner à des établissements, de la création de vastes cultures, etc., aux capitalistes français, c'est perdre son temps et c'est vouloir constater, une fois de plus, le peu de cas que l'on fait, dans notre pays, de la capacité des hommes et de l'esprit d'entreprise qui les anime tout aussi bien qu'ailleurs...

Lisez, pour vous en convaincre, l'article de M. F. Sarcey (1), à propos de l'émigration aux colonies. Voici le passage qui a rapport à ce que nous disions : « En Angleterre, un banquier prête couramment à des jeunes gens qu'il sait énergiques et débrouillards la somme dont ils ont besoin pour fonder soit une exploitation agricole, soit une maison de commerce dans les colonies. C'est presque toujours un très bon placement, bien que l'emprunteur n'ait d'autres gages à fournir que son cerveau et ses bras. »

Voulez-vous maintenant la contre-partie ; la voici : c'est un passage d'une lettre émanant du représentant d'un capitaliste auquel un jeune homme, qui voulait créer un établissement, s'était adressé : « Les seules conditions dans lesquelles un capitaliste pourrait traiter, seraient celles qui lui permettraient de prendre une hypothèque sur un immeuble appartenant à votre demandeur,... sa moralité, son courage, ses capacités, ne sont pas ici en jeu... D'ailleurs, ceci n'entre pas en ligne de compte pour un capitaliste cela lui est parfaitement indifférent!... »

Après ces deux citations, il n'y a plus qu'à tirer l'échelle, n'est-ce pas, et à conclure par un argument qui nous semble indiscutable : quand, dans un pays riche comme le nôtre, les capitaux ne vont pas à l'industrie quelle qu'elle soit, celle-ci doit, ou péricliter ou chercher à se soutenir par des moyens artificiels. Parmi ces moyens artificiels, le seul, c'est la protection qui permet à ceux qui ont à cœur de travailler, de produire, de le faire dans les moins mauvaises conditions possibles, puisqu'ils ont au moins une certaine compensation dans les prix de revient des produits venant du dehors.

Hors de cela, c'est la mort lente, la cessation progressive du travail, la fermeture des établissements d'une branche d'industrie intéressante et la concentration, entre les mains de certains privilégiés, d'un négoce très lucratif, d'autant plus lucratif qu'il ne sera même plus combattu par la production du pays, celle-là ayant disparu!

Si c'est là l'avenir réservé à l'horticulture française, mettons un bouquet de Pensées noires à notre boutonnière et n'en parlons plus!!!

NOËL LAVERDY.

(1) *Annales politiques et littéraires*, n° du 30 janvier 1898.

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 10 Février 1898

COMITÉ DE FLORICULTURE.

Un très beau lot de Primevères de Chine frangées doubles géantes, de coloris des plus variés, était présenté par MM. Vilmorin, Andrieux et Cie. Nombre de coloris étaient vraiment remarquables.

M. Dugourd, de Fontainebleau, qui s'occupe, avec tant de persévérance et de succès de l'obtention des Hellébores hybrides à grandes fleurs, soumettait à l'appréciation du Comité un superbe lot de ces plantes, semis de 1893 et 1894. Ces nouveautés ont été très admirées et à juste titre.

COMITÉ DES ORCHIDÉES.

Un beau *Cymbidium eburneo-Lowianum* était présenté par M. Dallemagne, en outre d'un *Cattleya Trianæ*, d'une bonne forme et d'un coloris fort beau, de deux *Cypripedium Exul*, d'un *Odontoglossum crispum*, etc.

Le *Cattleya Trianæ Docteur Fournier*, apporté par M. Piret, est une splendide acquisition.

A signaler aussi, un *Cattleya Trianæ alba*, de M. Bert.

Enfin, M. Cappe, en outre d'un très beau *Cattleya Trianæ superba* et de quatre *Cypripedium*, présentait, hors concours, un *Cypripedium* nouveau, hybride de *C. villosum* × *C. Chamberlianum*, qu'il se propose de montrer à nouveau, en exemplaires plus nombreux, afin que le Comité puisse bien apprécier cette jolie nouveauté.

COMITÉ D'ARBORICULTURE D'ORNEMENT.

Un seul apport, mais très intéressant : le Marronnier du 10 février, présenté par M. Ch. Baltet. Voilà le fameux Marronnier du 20 mars, disparu cet hiver avec quelques autres arbres des Tuileries, ainsi que le rapportait M. P. Hariot, dans une de ses dernières chroniques, supplanté et remplacé.

J. FOSSEY.

Les prunes japonaises dans l'Afrique du sud. — A la suite des essais faits dans l'Afrique du sud relativement aux prunes japonaises, M. E. Tidmarsh, du jardin botanique de Grahamstown, a reconnu, nous dit le *Gardeners' Magazine*, que ces variétés, quoique n'égalant pas tout-à-fait comme goût les meilleures variétés cultivées en Europe, ont cependant de sérieux avantages pour ce climat. Pour n'en citer qu'un, ces variétés, autant qu'on peut en juger, croissent en plein vent greffées sur Pêcher. Tandis que, au contraire, un certain nombre de variétés européennes refusent de croître sur Pêcher, ce qui est un désavantage à deux points de vue : 1° parce que le Pêcher est, après tout, le sujet le mieux adapté à ce climat ; 2° parce qu'il est difficile d'élever, dans ce pays, des sujets de Pruniers convenables.

LE JARDIN. — N° 265. — 5 MARS 1898.

CHRONIQUE

Si la Société nationale d'horticulture de France encourage les beaux-arts en leur ouvrant un asile au milieu des fleurs dans son exposition de mai, il n'en est pas de même ailleurs. Dans la ville d'X — située sur les confins de la Bretagne — la société d'horticulture, animée des plus pures intentions, avait fait installer, dans son jardin ouvert au public, un superbe groupe représentant la *Nymphe et la chèvre Amalthée nourrice de Jupiter*. L'œuvre date de plus de cent ans et n'avait jusqu'ici provoqué que des témoignages d'admiration. Que les temps sont changés! Certains habitants de ladite ville ont pétitionné et la société, menacée de la démission de ses sociétaires, a dû céder et reléguer la pauvre *nymphe*, qui n'en peut mais, dans un coin. En ce pays de Béotie, on aime mieux le beurre et les andouilles!

***

Les concours en séances que la Société nationale organise de temps en temps sont en passe de devenir de véritables expositions. Ainsi, l'été prochain, les concours de Glaïeuls, Bégonias, Dahlias, Phlox, Cannas, Fuschsias et autres fleurs ainsi que fruits de saison, dureront deux jours. La commission des expositions en prend l'organisation sous son contrôle et de nombreuses récompenses viendront stimuler les ardeurs. Ajoutons à cela qu'une publicité bien entendue leur sera faite pour en créer de petits évènements parisiens. Sans nul doute, le visiteur qui sera venu en ressortira émerveillé et dira ce que Paul Bourget fait dire à une de ses héroïnes, à propos de l'exposition des Chrysanthèmes : « Nous avons passé à l'exposition des Chrysanthèmes. Adorable, maman, adorable! Il faut que tu ailles la voir aujourd'hui même ». Quelle plus belle réclame peut-on exiger!

***

Natural Science, à propos de la production de graines sur les hampes coupées des plantes bulbeuses nous fait remarquer que ce n'est pas d'hier que ce fait est connu.

Conrad Gesner a constaté, dès 1577, que des plantes bulbeuses stériles donnent des graines quand on sépare les tiges florifères du bulbe qui les porte. En 1790, Medicus fit la même observation sur un *Anthericum* qui végétait depuis trois années sans grainer et sur un *Amaryllis Regina* stérile durant vingt ans. Ce dernier botaniste en tirait cette conclusion que le bulbe, n'étant plus là pour détourner à son profit les éléments nutritifs, les organes reproducteurs en tiraient profit.

Lindemuth, en 1866, remarqua le même fait sur les *Lachenalia luteola* et *Lilium candidum*. Il a pu signaler en même temps, à la base des tiges coupées plongées dans l'eau, l'apparition de bulbilles, ainsi que sur des inflorescences privées de fleurs, à l'endroit même où les fleurs s'étaient normalement trouvées. La nourriture n'ayant plus à aller aux fleurs exerce son action utile autre part, et contribue à la formation des bulbilles. Comme il est bon parfois de consulter les anciens!

***

Personne n'aime les chenilles. Aussi recommandons-nous avec la *Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube*, le procédé suivant, signalé par un de ses membres et qui, paraît-il, permet de s'en débarrasser : il suffit de planter des Fusains dans les jardins, les vergers, les haies partout en un mot où habite cette détestable engeance. Ces bestioles se réunissent au printemps sur les Fusains à l'exclusion des arbres et des arbustes environnants; on peut alors profiter de cette préférence pour détruire facilement, par l'un des nombreux procédés connus, ces redoutables ennemis des arbres fruitiers. Le remède est facile à pratiquer et, dès le prochain printemps, on saura à quoi s'en tenir à son sujet.

***

Un journal des plus mondains que l'on me communique, donne un moyen d'imprimer aux fleurs un parfum artificiel. On les place dans une caisse garnie de glace après les avoir mouillées légèrement avec de la glycérine, puis on fait arriver un courant de gaz carbonique chargé du parfum que l'on préfère. Les fleurs ainsi traitées se parfument, paraît-il, rapidement.

On peut agir de même avec des fleurs artificielles en papier ou en étoffe. Le même journal communique une recette pour rendre aux fleurs fanées leur fraîcheur primitive. Il suffit de les tremper, si déjetées soient-elles, dans une solution de chlorhydrate d'ammoniaque. Elles se redressent et redeviennent fraîches. Ce procédé peut aller de pair avec l'art d'accomoder les restes. Nous n'engageons personne à l'essayer, les fleuristes seraient trop mécontents.

***

En Allemagne et en Angleterre, on plante des arbres commémoratifs chargés de rappeler la date de quelque grand évènement. Chez nous, on y a bien songé lors de la plantation des arbres de la liberté. De ces derniers, la plupart sont morts de leur belle mort, quand la malveillance n'a pas hâté leur trépas. Les arbres plantés par la reine Victoria sont devenus célèbres, leur ensemble constitue presque une forêt. Il est actuellement question, en Hollande, d'en planter un sur la place de chaque ville et village pour fêter le couronnement de la jeune reine Wilhelmine.

Mais quel arbre choisira-t-on? *That is the question*, comme disait cet excellent Shakspeare. On fera certainement pour le mieux, car le Hollandais, au dire d'un de nos confrères de la presse horticole belge, est un homme de *réflexion sage et raisonnée*.

***

Cypripedium doit-il être maintenu? Les meilleurs juges, après avoir longtemps réfléchi, se sont prononcés de la manière suivante : *Cypripedium* n'a aucune signification en rapport avec ce qu'on veut lui faire dire.

Au contraire, *Cypripodium* peut être adopté, puisqu'il signifie *Pied de Vénus*, et, mieux encore, *Cypripedilum*, *Sandale ou Sabot de Vénus*, qui est actuellement admis par la plupart des botanistes. Il faudra modifier de même *Selenipedium* en *Selenipedilum*. On est allé plus loin et l'on n'a maintenu, dans les *Cypripedilum*, que les espèces à feuilles caduques, telles que le *Cypripedilum Calceolus* qu'il vaudra mieux appeler *Cypripedilum Marianum*. Toutes les autres espèces d'origine exotique, à feuilles épaisses et persistantes, cultivées dans les serres, sont maintenant des espèces du genre *Paphiopedium* (*Sandale de Paphos*). Nous nous proposons de revenir sur ce sujet prochainement et de lui consacrer un article spécial.

***

L'union fait la force, rien n'est plus vrai et ce qui vient d'arriver avec deux sociétés d'horticulture du département du Rhône le prouve une fois de plus. Ces deux sociétés, malgré les tentatives les plus louables faites pour les réunir n'ont jamais pu s'entendre. Le Conseil municipal de Lyon, qui a pourtant, à maintes reprises, manifesté les excellentes intentions dont il est animé en faveur de l'horticulture, s'est ému de cet état de choses et a bonnement et simplement supprimé les mille francs qu'il servait annuellement aux deux sociétés, en exprimant le regret que « ces deux sociétés, qui ont le même but et qui devraient n'en faire qu'une, ne puissent pas ou ne veuillent pas s'entendre quand il y a lieu d'organiser une manifestation horticole dans la ville de Lyon, et estimant que leur dissentiment ne doit pas être encouragé ».

***

Les Orchidées ont augmenté dans des conditions qui tiennent du merveilleux depuis le commencement du siècle au point de vue du nombre des genres et des espèces sans vouloir préjuger en quoi que ce soit leur valeur. Ces plantes souvent épiphytes ont pu passer longtemps inaperçues, mais il n'en est pas de même des Palmiers qui se voient à l'œil nu. Aussi ne peut-on qu'être stupéfait en constatant que, en 1797, on n'en connaissait que 16, tandis qu'actuellement on en a décrit plus de 1.200 espèces, dont plus de deux cents ont été introduites par le regretté Jean Linden.

P. HARIOT.

NOUVELLES HORTICOLES

Instruction publique. — Viennent d'être nommés au grade d'Officier de l'Instruction publique :

MM. Henry Marchand, chef de bureau au Ministère de l'Agriculture;

Müntz, professeur à l'Institut national agronomique;

Marignac, sous-chef de bureau au Ministère de l'Agriculture.

Nous adressons aux nouveaux officiers nos plus sincères félicitations.

Ecole d'horticulture Le Nôtre, à Villepreux. — Une nouvelle que nous connaissions depuis quelque temps déjà, mais que nous n'avions pas cru devoir livrer à la publicité, c'est la nomination de M. Guillaume, directeur de l'Ecole d'horticulture Le Nôtre, aux fonctions de Régisseur des Domaines de la Ville de Paris.

On ne peut que regretter le départ de M. Guillaume de cette École des Pupilles de la Seine qu'il avait fondée, améliorée et fait prospérer pendant de longues années et à laquelle il avait donné, avec tant de sollicitude, son temps et ses peines, de cette école enfin qui, en un mot, lui doit tant. Espérons que son successeur, qui n'est pas encore désigné, marchera sur ses traces et continuera dignement son œuvre.

Association des anciens élèves de l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles. — Le bulletin annuel de cette Association, que nous avons reçu ces jours derniers, contient, en outre du compte-rendu de la situation financière toujours meilleure d'année en année, d'intéressants articles sur diverses questions. C'est, tout d'abord, la fin de l'étude si documentée et si complète sur le Potager du Roi et l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles, commencée, dans le Bulletin de l'an dernier, par MM. J. Nanot, directeur de l'Ecole, et Ch. Deloncle, secrétaire général de la rédaction de l'*Agriculture Nouvelle*, et achevée cette année avec force détails des plus intéressants. Puis, des notes très utiles sur le Jardin d'essai et la végétation à Tananarive, par M. A. Fauchère, jardinier en chef du jardin d'essai; un article pratique sur « Un chassis sans mastic », par M. E. Courtois; un autre sur « Un nouveau mode de taille rationnel de la branche fruitière de la Vigne », par M. C. Potrat, etc, etc...

A la mémoire de J. Linden. — Le numéro du 2 février de notre confrère belge, *La Semaine horticole*, est entièrement consacré à J. Linden, à sa vie, à ses introductions, à ses cultures, à son œuvre en un mot. C'est là un pieux hommage rendu à sa mémoire par son fils, M. Lucien Linden, qui a reçu, en cette triste circonstance, de nombreux témoignages de sympathie de la part non seulement de ses compatriotes, mais de nombreux étrangers admirateurs de J. Linden.

Les importations en Amérique. — L'*American Florist* annonce l'application de la loi suivante dont il vient de recevoir notification de l'Agent général de la Compagnie « *Express American* ».

« Les lois de l'Etat de Michigan, acte 137, lois de 1897, section 4, stipulent ce qui suit :

« Lors de l'importation, dans cet Etat, d'arbres, arbustes, plantes ou Vignes provenant d'un Etat, province, ou pays voisin, tous les colis devront être munis d'une étiquette indiquant le nom de l'expéditeur et celui du destinataire du contenu ainsi que d'un certificat attestant que les marchandises ont été inspectées par un agent de l'État ou du gouvernement et que les arbres, plantes, arbustes ou Vignes, renfermés dans les colis, ont été jugés à l'inspection dépourvus de tout insecte nuisible ou de maladies. Dans le cas où ces mêmes articles seraient introduits sans que ce certificat se trouve placé en évidence à l'extérieur du colis, de la caisse ou de la voiture qui renferme les plantes, le fait devra être signalé, dans les vingt-quatre heures, au Ministère de l'Agriculture, par les compagnies de transport ou par les personnes s'occupant du transport de ces articles

« Les agents de ces compagnies et, en général, tous ceux qui violeront cet arrêté seront poursuivis pour contravention et, dans le cas de culpabilité, seront condamnés à une amende variant de 25 à 100 dollars ou à un emprisonnement de 5 à 30 jours selon la décision des tribunaux ; les amendes seront encaissées par le Ministère de l'Agriculture.

« Les agents de la Compagnie « *Express American* » remplissant des fonctions dans les Etats qui exportent les marchandises précitées vers le Michigan ont été chargés d'appeler l'attention des expéditeurs sur cette loi.

« Voici maintenant la formule du certificat qui doit être appliqué sur le côté de la caisse renfermant les plantes :

.....189..

« Par la présente, je déclare avoir examiné les produits horticoles et les cultures de l'établissement de M....., a.... et ne pas avoir trouvé de traces de la présence des *San José Scales*(1) ou d'autres insectes nuisibles, ni de maladies cryptogamiques et autres.

(*Signé*) ....., Inspecteur. »

L'agent général de la Compagnie de transport « *Express American* » ajoute : « Nos agents n'ont reçu aucun ordre de refuser cette mesure, mais, à moins que certaines tolérances soient admises, nous serions obligés de nous y opposer. »

Et, en effet, si certaines tolérances ne sont pas admises, n'est-ce pas l'interdiction absolue des importations de plantes en Amérique; car, ainsi que le fait très justement remarquer le *Bulletin d'arboriculture*, à qui nous empruntons la nouvelle, existe-t-il au monde une plante n'ayant pas d'insectes qui lui soient propres?

Les fruits d'Amérique en Allemagne et en Autriche. — L'importation des fruits frais d'Amérique, annonce la *Feuille d'Informations du Ministère de l'Agriculture*, vient d'être interdite en Allemagne. Cette mesure se fonderait sur la découverte récemment faite par un savant de l'Allemagne du Sud, dans un envoi de pommes américaines, d'un insecte de la famille des Cochenilles, l'*Aspidiosus perniciosus* ou *San José Scale*, déjà signalé en Amérique, où ses progrès redoutables sont combattus avec énergie par l'administration.

Les décisions provisoires, prises par le Ministère impérial des finances et par le Sénat de Hambourg en vue de préserver l'empire allemand de l'invasion de ce fléau, viennent d'être révisées par le Bundesrath. Dans sa séance du 3 février, cette assemblée a rendu l'arrêt suivant :

« L'importation des fruits frais est interdite au cas seulement où ces fruits seraient attaqués par l'insecte sus-désigné. Par contre, est interdite, d'une façon absolue, l'importation des déchets, matériel d'emballage et de plantes. Cette interdiction ne s'applique pas aux fruits secs. »

Cette décision a causé une certaine émotion en Allemagne, en ce qu'elle paralyse une branche très importante de son commerce. En effet, l'importation des pommes d'Amérique avait pris des proportions considérables pendant ces dernières années. Au cours de l'année 1897, l'importation des fruits frais en Allemagne s'est élevée à 1.113.728 quintaux métriques, provenant, pour la plus grande partie, des pays suivants :

	Quintaux métriques.
Etats-Unis	103.365
Hollande	130.866
Autriche-Hongrie	303.995
Italie	151.259
Belgique	269.671

D'autre part, l'importation des fruits secs se monte à 191.220 quintaux, dont 178.502 expédiés d'Amérique. Il faut tenir compte, dans le tableau ci-dessus, qu'une grande partie des fruits importés de Belgique et de Hollande sont d'origine américaine et n'ont fait que traverser ces pays.

(1) *Aspidiosus perniciosus*, insecte de la famille des Cochenilles.

Cette mesure a également soulevé de vives protestations aux États-Unis.

D'autre part, le *Wiener Illustrirte Garten Zeitung* jette aussi un cri d'alarme au sujet de l'importation des fruits d'Amérique en Autriche où, dit-il, il fut introduit, en novembre dernier, 890 quintaux métriques de pommes et 580 quintaux métriques de fruits séchés venant de l'Amérique du Nord. Et, à ces quantités, il faut, paraît-il, ajouter encore nombre de fruits venant d'Allemagne et d'Angleterre, mais d'origine américaine et n'ayant fait qu'un court séjour dans ces pays.

Exportation des fruits frais, légumes verts et fleurs naturelles. — M. Pallain, directeur général des Douanes, a adressé dernièrement, nous dit le Bulletin de la Société d'horticulture de Picardie, la lettre suivante à la Compagnie du Nord :

« L'exportation, par les ports de Calais et de Boulogne, à destination de l'Angleterre, des fruits, des légumes et des fleurs naturelles, prend, de jour en jour, une extension de plus en plus considérable et il en résulte certaines difficultés pour la perception du droit de statistique établi par la loi du 22 janvier 1872. En effet, les fruits de table frais et les légumes verts n'acquittent cette taxe qu'à raison de 0 fr. 10 par dizaine de colis ne dépassant pas le poids de 25 kilogrammes, tandis que les fleurs naturelles sont soumises à la dite taxe de 0 fr. 10 par dizaine de colis pesant chacun 1 kilogramme au plus; d'autre part, comme les exportateurs font charger, dans le même wagon, les fruits, les légumes et les fleurs, et que les emballages sont identiques, le service sous mes ordres se trouve fréquemment dans l'impossibilité de procéder même à une reconnaissance sommaire des colis, d'autant plus que, pour ne pas entraver le trafic dont il s'agit, la Douane a consenti à poursuivre ses opérations de nuit, ce qui constitue une exception à la règle, basée sur la loi même d'après laquelle les chargements et les déchargements ne doivent avoir lieu qu'entre le lever et le coucher du soleil.

« Préoccupé de cette situation, qui a également fixé l'attention de l'Inspection générale des Finances, le Directeur des Douanes de Boulogne s'est, en juin dernier, adressé au représentant de votre Compagnie à sa résidence, à l'effet d'obtenir qu'il soit exigé des expéditeurs, des indications précises de façon à donner satisfaction à la Douane. C'est ainsi qu'il avait proposé d'adopter des marques distinctes, selon qu'il s'agissait de fruits (FR), de fleurs (FL) ou de légumes (L). Depuis, aucune modification n'a été apportée à l'état de choses signalé, et, à différentes reprises, les chefs locaux ont dû autoriser l'embarquement sans visite, pour ne pas retarder l'expédition des colis déposés sur les quais dans la plus grande confusion.

« En vous entretenant aujourd'hui de la question, j'ai l'honneur de vous prier, Monsieur l'Ingénieur en Chef, de prendre des mesures pour permettre à la Douane de remplir son mandat. A défaut des dispositions nécessaires, l'Administration se trouverait dans l'obligation, pour sauvegarder les intérêts du Trésor, d'opérer la taxation la plus élevée sur tout lot comprenant des produits différemment taxés d'après leurs poids respectifs ou le mode de groupement employé, et dont le dénombrement par espèces ne pourrait être effectué avant l'embarquement. »

La Compagnie du Nord a invité les Chefs de gare et de station à donner connaissance de ces dispositions aux expéditeurs. Elle leur a prescrit d'engager ceux-ci à grouper leurs colis par nature et à adopter les marques distinctes indiquées par le service des Douanes dans la lettre ci-dessus, suivant qu'il s'agira de fruits, de fleurs ou de légumes, s'ils veulent éviter d'acquitter la taxe la plus élevée.

Les promenades de la ville de Reims. — Imitant en cela la plupart des grandes villes de France, la ville de Reims, qui possédait déjà de très beaux jardins, a ouvert dernièrement un concours pour la réfection de ses promenades.

Nous croyons savoir que ce concours, qui doit être jugé ces jours-ci, a réuni un nombre respectable de concurrents.

Conséquence inattendue de la Convention de Berne. — On sait que, en vertu de la Convention de Berne signée par les principaux grands États européens ayant intérêt à protéger leurs Vignes contre l'invasion phylloxérique, toute expédition de plantes entrant dans ces pays doit être accompagné d'un certificat d'origine.

Or, l'Angleterre, qui n'a pas de vignobles à protéger, n'a pas adhéré à la Convention de Berne; ses envois ne sont donc pas accompagnés de certificat d'origine et, d'après un correspondant italien du *Gardeners' Magazine*, certains envois de plantes et de bulbes provenant de ce pays se sont vus, pour cette raison, refuser l'entrée en Italie.

D'après cela, il semblerait donc que les plantes provenant de pays non phylloxérés pour la bonne raison que la Vigne n'y est pas cultivée, seraient plus dangereuses que celles provenant de pays phylloxérés accompagnées de leur certificat d'origine.

Comme conséquence des mesures de protection phylloxérique par la prohibition des plantes autres que la Vigne, celle-là est bien bonne! C'est un nouvel argument en faveur de la thèse soutenue si énergiquement par *Le Jardin* en faveur de la libre circulation internationale de toutes les plantes vivantes, à l'exception de la Vigne.

Choix de l'œil sur le sarment destiné à servir de greffon. — La Société des agriculteurs de France a ouvert un concours dans le but d'élucider, au moyen d'une culture expérimentale et comparée, les questions suivantes :

1° Y a-t-il, sur un même sarment, des yeux qui, par le fait seul du rang qu'ils occupent sur ce sarment, sont plus fertiles, plus fructifères?

2° Cette aptitude spéciale peut-elle se transmettre par le greffage?

Toute latitude est laissée aux concurrents pour l'organisation et la conduite de cette expérience. L'essai pourra porter soit sur un seul cépage, soit sur plusieurs.

Les déclarations devront être remises, avant la fin de l'année 1900, à la Société des Agriculteurs de France, soit directement, soit par l'intermédiaire de l'une des Sociétés affiliées. Dans ce dernier cas, elle devront être accompagnées d'une attestation de cette Société.

Les médailles à décerner sont généreusement mises à la disposition de la Société par l'un de ses membres, M. Chappellier; le nombre et la nature des récompenses seront déterminés d'après les résultats du concours.

Pour plus amples renseignements sur le mode et les conditions des expériences, les concurrents sont invités à se reporter aux indications contenues dans les procès-verbaux des séances des 28 octobre 1896 et 19 mai 1897 de la Section de Viticulture de la Société et à s'adresser à M. Chappellier qui leur enverra, sur ce sujet, une notice détaillée.

L'abatage des arbres par l'électricité. — Depuis longtemps déjà, l'énergie électrique a été employée avec succès dans les grands travaux de sondage, ainsi qu'aux percements de tunnels. Sur le front d'attaque, se meut un chariot portant une série de forets mécaniques qui percent la roche et qui sont actionnés par un moteur électrique dont la puissance se transmet souvent à de grandes distances.

C'est au moyen d'un procédé semblable que, dans les forêts de Galicie, rapporte la *Chronique industrielle*, on procède à l'abatage des arbres par l'électricité. Une tarière animée d'un mouvement de rotation est montée sur un chariot qui peut tourner autour d'un axe vertical et que l'on fixe au tronc de l'arbre. La mèche de l'outil décrit un arc de cercle et fait une saignée dans le tronc en opérant comme une machine à mortaiser le bois. Lorsqu'une passe est pratiquée, on avance l'outil pour approfondir la saignée jusqu'à ce que celle-ci soit arrivée à la moitié du diamètre du tronc; on met alors des cales pour empêcher la fente de se refermer, et on opère de l'autre côté jusqu'à ce qu'il devienne dangereux d'aller plus avant. L'opération est terminée à la hache ou avec une scie à bras. On abat ainsi un arbre avec un fil électrique en huit fois moins de temps qu'avec une scie ordinaire.

A la Société d'horticulture de Picardie. Le dimanche 27 février dernier, à l'assemblée générale de la Société d'horticulture de Picardie, à Amiens, notre collaborateur, M. Albert Maumené, a fait, devant une nombreuse assistance, une conférence horticole sur *Les Fleurs à travers les âges*. Les applaudissements, qui n'ont pas été ménagés au jeune conférencier, ont prouvé qu'il avait vivement intéressé ses auditeurs, les membres de cette grande société de Picardie que M. Decaix-Matifas préside avec tant de compétence.

PETITES NOUVELLES

Par arrêté royal du 7 février 1898, MM. Jules Cartuyvels, inspecteur général de l'Agriculture, Hub. Van-Hulle, professeur honoraire à l'Ecole d'horticulture de l'Etat, à Gand, Charles Van Wambeke, président de la Commission de surveillance de l'Ecole d'horticulture de Vilvorde, sont promus au grade d'Officier de l'Ordre de Léopold.

Par arrêté de la même date, MM. F. Giele, directeur du Jardin botanique de Louvain, Et. Griffon, professeur à l'Ecole d'horticulture de Tournai, Jules Hye-Leysen, horticulteur à Gand et Louis Sels, horticulteur, à Duffel, sont promus au grade de Chevalier de l'Ordre de Léopold.

***

A partir de cette année, le Bulletin de la Société horticole dauphinoise paraît sous le titre de : *Le Dauphiné horticole*.

***

Rappelons que le 3e concours organisé par la Ligue ornithophile française et dont le sujet est le suivant : « Des moyens pratiques de prévenir la destruction totale des oiseaux insectivores. Examiner l'idée de repeuplement. » sera clos le 30 avril.

Tous les mémoires, anonymes et précédés d'une devise reproduite sous un pli cacheté contenant le nom et l'adresse de l'auteur, doivent être adressés à M. L. A. Levat, président de la Ligue, grand hôtel Sextius, à Aix-en-Provence.

***

La Société botanique de France a élu comme président, pour cette année, M. Franchet et, comme vice-présidents : MM. Bondier, Clos, Rose et Zeiler.

***

Le monument élevé à Chirouble (Rhône), à la mémoire de Pulliat, sera, paraît-il, inauguré en août prochain, à l'occasion du Congrès viticole de Lyon.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris. — *Du 18 au 25 mai 1898.* — Exposition d'horticulture organisée par la Société nationale d'horticulture de France. Nous venons de recevoir le programme détaillé de cette exposition dont nous avions annoncé les dates d'ouverture et de clôture depuis quelque temps déjà. Les demandes doivent être adressées à M. le Président de la Société, 84, rue de Grenelle, Paris.

Limoges. — *Du 28 mai au 1er juin 1898.* — Exposition d'horticulture organisée par la Société d'horticulture de Limoges. — Adresser les demandes au Secrétaire général de la Société, rue des Carriers, à Limoges.

Alençon. — *Du 29 juin au 4 juillet 1898.* — Exposition d'horticulture organisée par la Société d'horticulture de l'Orne. — Adresser les demandes au Secrétaire général de la Société, 22, rue Candie, à Alençon (Orne).

Ledeberg-lez-Gand. — *Du 28 au 30 août 1898.* — Exposition d'horticulture organisée par le Cercle horticole Van Houtte. — Adresser les demandes à M. Ernest Delaruye, Secrétaire, à Ledeberg (Belgique).

Versailles. — *Du 28 au 31 mai 1898.* — Exposition d'horticulture organisée par la Société d'horticulture de Seine-et-Oise, dans le Parc de Versailles. — Adresser les demandes au Secrétaire général de la Société, 5, rue Gambetta, à Versailles.

Sens. — *Du 4 au 7 juin.* — Exposition d'horticulture organisée par la Société horticole, viticole et forestière de Sens. Adresser les demandes à M. Malluile, Secrétaire général, à Sens, avant le 15 mai 1898.

NÉCROLOGIE

M. Pailleux. — Le 8 du mois dernier, est mort, à l'âge de 85 ans, M. Pailleux, qui a introduit un si grand nombre de végétaux comestibles et a vulgarisé la culture d'un plus grand nombre encore, tels que le *Stachys tuberifera* ou *Crosne*. C'est à lui que l'on doit, en outre, en collaboration avec M. D. Bois, l'intéressant ouvrage: *Le Potager d'un curieux*.

M. Albert Anfroy. — Nous apprenons la mort, à l'âge de 27 ans, de M. Albert Anfroy, fils du constructeur bien connu d'Andilly (Seine-et-Oise). Nous adressons à sa famille nos sincères condoléances.

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire d'Horticulture, par D. Bois. — Nous venons de recevoir la 26e livraison de ce dictionnaire. Ce fascicule contient les mots se rapportant à l'horticulture de *Malva* à *Mêtis*.

Dictionnaire pratique d'Horticulture et de Jardinage, de G. Nicholson, traduit par S. Mottet. — La 67e livraison de cette publication contient les mots compris entre *Spigella* et *Stipule*.

L'avenir de l'horticulture à Lyon, par A. Rivoire. — Cette brochure, d'une quarantaine de pages, expose clairement l'état de l'horticulture lyonnaise comparée à l'horticulture dans les pays étrangers. C'est une rapide étude que voudront lire tous ceux qui s'intéressent aux questions horticoles.

Culture du Chrysanthème, par Ernest Baltet. — Petite brochure d'une dizaine de pages donnant, d'une façon succinte, les principes généraux des soins à donner aux Chrysanthèmes.

Nepenthes, par Harry James Veitch. — Brochure de 30 pages, traitant de la culture des *Nepenthes* et de leur distribution géographique avec une compétence indiscutable et donnant, sur leur culture, de précieux renseignements.

Fabrication du cidre, par E. Courtois. — Notre collaborateur et ami, M. E. Courtois, professeur de Culture à Compiègne, vient de nous adresser cette très utile brochure dans laquelle les cultivateurs puiseront de précieux détails sur les divers procédés de fabrication et de conservation du cidre.

Note pour servir à l'étude de la mouche des Orchidées, par M. F. Decaux, délégué de la société entomologique de France. — Brochure extraite de la *Revue des travaux scientifiques*. Cette note est du plus grand intérêt pour les horticulteurs ou amateurs orchidophiles. Après l'étude des mœurs de cet insecte (*Isosoma orchidearum*), l'auteur expose des moyens fort curieux de destruction de la larve.

Excursion agricole en Russie en août 1897, par Henry Sagnier, rédacteur en chef du *Journal de l'agriculture*. — Cet ouvrage de notre confrère, M. H. Sagniez, donne des notes très utiles et très précises sur l'état agricole de la Russie. De jolies gravures, reproductions de photographies, accompagnent le texte et ajoutent encore à son intérêt.

Culture pratique des Orchidées pour la fleur coupée, par Albert Griessen. — Dans cette brochure, fort bien comprise, notre collaborateur M. Griessen, traite de la culture générale des Orchidées et des variétés sélectionnées pour la fleur coupée. Un aide-mémoire pour la culture des variétés décrites, complète utilement la plaquette et sera fort apprécié.

La condition et les salaires des anciens jardiniers, par G. Gibault. — Brochure extraite du Journal de la Société nationale d'horticulture de France. — Dans cette étude, M. G. Gibault fait un tableau des plus intéressants de la situation des anciens jardiniers, depuis les Romains jusqu'à l'époque de Louis XIV et nous donne des détails des plus instructifs que l'on lira avec intérêt.

Dictionnaire iconographique des Orchidées, par A. Cogniaux et A. Goossens. — La dernière livraison reçue de ce dictionnaire, contient, entre autres, les planches suivantes : *Cattleya Dowiana aurea alba*, *Cypripedium bellatulum album*, *Dendrobium formosum*, *Epidendrum radiatum*, *Odontoglossum grande*, etc.... ainsi que la description de ces espèces.

Lindenia. — **Iconographie des Orchidées**, par J. et L. Linden. — La livraison de janvier donne la reproduction en couleurs et la description de sept Orchidées, parmi lesquelles nous citerons le *Cattleya Hardyana*, le *Cypripedium insigne*, le *Cypripedium Beeckmani*, etc.

CHRONIQUE FLORALE

Corbeilles d'Azalées et associations des coloris. — Compositions de plantes et de fleurs. — La bataille de fleurs à Nice. Les fleurs à Sainte-Pélagie.

La vogue des Orchidées et leur emploi si recommandable dans l'ornementation, n'a cependant pas influé sur l'utilisation des Azalées, et il eut été vraiment dommage qu'il en fut autrement. Telle est la réflexion qui m'est venue à l'esprit, ces jours derniers, tandis que je contemplais la montre d'un fleuriste où les corbeilles et autres objets fleuris étaient presqu'exclusivement garnis d'Azalées.

C'était d'abord un vaste panier normand doré, muni d'une grande anse, dans un éblouissement d'Azalées rouge vif, encore accentué par de gros nœuds de large ruban d'un rouge non moins vif.

Au premier plan, étaient d'autres corbeilles d'Azalées : l'une garnie d'*Azalea Vervaneana*, à fleurs rose saumoné vif bordées de blanc, et toute enrubanée et nouée de large ruban rose, était d'une fraîcheur parfaite. Une autre Azalée, de même variété, était nouée de beaux rubans vert d'eau.

Puis, c'était un grand panier tout rempli d'Azalées blanc pur, de *Lilium Harrisii*, de Muguets aux grappes merveilleuses, et, derrière, un fort *Kentia* ; un large ruban de soie blanche contournait le panier et formait de place en place, de grosses coques et de gigantesques nœuds.

Nombreuses étaient, en outre, les autres corbeilles remarquables, à tel point que, s'il fallait les décrire toutes, l'espace réservé à ma chronique n'y suffirait pas. De ces corbeilles fleuries, véritablement artistiques, je veux cependant retenir une chose, la principale dans l'arrangement des plantes et des fleurs : c'est cette exquise et harmonieuse association des nuances.

Je voudrais, à ce sujet, attirer l'attention de bien des fleuristes et des personnes qui doivent composer des garnitures de fleurs, et leur faire comprendre combien il est regrettable que, dans certaines compositions ravissantes, l'intérêt de la composition soit amoindri par la mauvaise association des coloris. Ils peuvent s'inspirer de cet exemple, d'une simplicité naïve si on le veut, mais d'une conception parfaite, car, partout, nous trouvons deux couleurs : celle des fleurs et celle du feuillage ; la couleur des rubans est assortie tantôt à l'une, tantôt à l'autre.

***

Dans ma dernière chronique, j'ai exprimé mon opinion au sujet de l'emploi des fleurs d'Orchidées dans les garnitures des appartements somptueux. Il ne faut cependant pas croire que, seules, les Orchidées soient à rechercher, car alors ces garnitures, fort coûteuses, ne seraient abordables que pour les personnes ne craignant pas la dépense.

L'association des fleurs d'Orchidées avec d'autres fleurs, donne parfois d'excellents résultats ; les trois exemples ci-dessous sont d'ailleurs de nature à convaincre les plus sceptiques.

C'est d'abord la gerbe d'Orchidées, représentée par la figure 37 et qui est l'œuvre de Mme Chénier. Comme on peut le voir, avec les *Cattleya*, *Odontoglossum*, *Oncidium*, *Cypripedium*, etc, sont des spathes d'*Anthurium*, des Roses, quelques feuilles de *Cocos Weddelliana* et quelques frondes de Fougères. Elle est à la fois légère et gracieuse, cette gerbe, dont chacune des délicates fleurs qui la composent remplit admirablement son rôle. L'association des formes est exquise, celle des coloris, si doux, est ravissante.

Fig. 37. — *Gerbe d'Orchidées.*

Voici autre chose, vu à la montre de Nilson, une composition qui ne le cède en rien, comme originalité, à tout ce que l'on peut faire : C'est une sorte de pied rustique, formé d'une branche noueuse à écorce rugueuse, reposant sur trois pieds et dont chaque anfractuosité est garnie de tampons de mousse dans laquelle sont piquées de petites Broméliacées disposées d'une façon si naturelle, que cela fait supposer, de la part de la personne qui a imaginé cette composition, une étude faite sur place de la végétation si caractéristique des plantes épiphytes. De cet ensemble, émergent des spathes d'*Anthurium Scherzerianum*, des fleurs de *Cypripedium* et de *Cattleya*, des grappes d'*Odontoglossum* et quelques frondes de *Pteris*.

Je le répète, l'ensemble paraît si naturel et est si artistiquement arrangé, que l'on croirait voir une branche d'arbre envahie d'une végétation épiphyte que l'on vient de détacher de l'arbre pour la poser là ; et cela est exquis et pittoresque à la fois, d'une délicate originalité.

Une autre composition enfin, quoique révélant d'une façon plus positive l'intervention du fleuriste, n'en est pas moins jolie : C'est une gentille corbeille que garnissent, d'un côté, quelques grosses bottes de Violettes, que l'on n'a même pas pris la peine de délier, et, de l'autre côté, un gros faisceau formant un bouquet arrondi, une grosse touffe si l'on veut. Parmi tout cela, sont piqués des *Cattleya*, *Cypripedium*, *Odontoglossum*, *Anthurium* et Fougères, tandis que quelques légers rameaux flexueux d'Asperge tenue contournent l'anse surmontée d'un petit piquet d'Orchidées.

***

Nice, le 21 février. — Je viens de voir, pour la première

fois, la seconde bataille de fleurs de cette année, à Nice, et j'en suis resté émerveillé.

La promenade des Anglais est bariolée sur toute sa longueur, car c'est-là qu'a lieu le défilé des fleurs.

Et c'est une vision agréable, toute d'azur et d'or, qui se déroule près de cette Méditerranée, si calme dans le bleu transparent de ses flots, en même temps qu'une bouffée parfumée révélant si bien la grâce rayonnante de ces rives éternellement fleuries.

Elles sont nombreuses les voitures décorées, et celles qui ne sont pas absolument parées de fleurs, sont au moins garnies de gros bouquets remplaçant les lanternes. Les cochers des voitures publiques n'ont pas manqué de varier l'aspect ordinaire de leur attelage par quelques rameaux constellés de fleurs.

Je ne veux citer que quelques voitures fleuries. Voici d'abord une victoria, traînée par quatre chevaux recouverts de housses bleues, qui disparaît sous une floraison de branches d'Amandier et de Lilas, nouées de larges rubans bleus. Sur une des portières, sont composées, en fleurs, les armoiries du prince Lubomirski.

Puis, c'est un original hamac que surmonte un dais rouge amarante, soutenu par quatre lances dorées et tout festonné de Jonquilles et de Jacinthes; la charrette est drapée de la même étoffe que recouvre, comme d'un transparent, un treillis en losange de Giroflées blanches et de Jonquilles; çà et là, des flots de rubans. C'est délicieux.

Voici une autre voiture qui n'est qu'une immense touffe de Roses *Maréchal Niel* dont les branches se rejoignent en formant un dôme; le sommet en est orné d'un gros nœud de ruban rose.

C'est ensuite le break des officiers du 1er chasseur, complètement dissimulé sous de la mousse, des rameaux de Bruyères et des fleurs, et portant, en avant, deux cors de chasse, une cuirasse, ainsi que, de chaque côté, des panoplies.

Ce que je dois faire remarquer, c'est la recherche d'harmonie entre la couleur des costumes et celle des fleurs garnissant certaines voitures. Ainsi, dans une voiture toute garnie de Giroflées blanches et de Violettes de Parme mauves, les dames et les messieurs étaient vêtus de blanc, les dames avec des rubans mauves formant ceinture, les messieurs avec les rubans de chapeaux et les cravates mauves. Il en était de même dans une autre voiture ornée de Bleuets et de Giroflées blanches, où les toilettes blanches des personnes se complétaient par des rubans bleus.

Combien j'aurais encore de voitures élégamment parées et fleuries à citer, si je ne voulais me borner à ne consacrer à cette fête des fleurs qu'une simple note!

Tout le monde veut en être de cette fête où toutes les personnes portent des brassées de petits bouquets qu'elles lancent sur tout le parcours. On riposte des voitures et c'est une pluie de fleurs, une envolée de pétales, qui tracent un sillage éphémère, multicolore et embaumé.

***

Les fleurs feront donc, désormais, partie de toutes les manifestations? Je viens, en effet, de lire que beaucoup de personnes avaient tenu à porter ou à envoyer des fleurs à Rochefort, au moment de son internement à Sainte-Pélagie; tellement de bouquets qu'on n'a pas pu tout loger dans sa cellule et qu'on a dû en laisser dans les couloirs. Et, tous les jours, pendant les cinq jours de son internement, on lui fit parvenir des gerbes et des bouquets en Œillets rouges et en Mimosa principalement.

Ces envois de fleurs ont fait dire à un journaliste qu'ainsi disparaissait la légende de la paille humide des cachots, remplacée par un lit de fleurs épanouies.

Puissent-elles, ces fleurs, adoucir les événements qui ont marqué le commencement de cette année.

ALBERT MAUMENÉ

FLORAISONS HATIVES

de Rameaux d'Arbres et d'Arbrisseaux

Alors que les fleurs de certains arbres et arbrisseaux sont encore en boutons, il est possible et souvent même aisé d'en hâter l'épanouissement de quinze jours, trois semaines, un mois et quelquefois davantage. Cela ne manque ni de charme, ni d'intérêt, et peut-être y aurait-il là matière à quelque chose de plus qu'à une simple distraction, voire à l'obtention facile de bouquets pour appartements: peut-être le commerce des fleurs coupées y trouverait-il son compte. Je sais bien qu'en général les floraisons d'espèces ligneuses ne sont pas de bien grande durée et que très souvent les corolles tombent assez vite. Mais encore y a-t-il des exceptions, et qui sait si, dans le nombre, on ne trouverait pas des plantes véritablement bonnes pour cet usage?

La chose n'est pas nouvelle, probablement. Pour notre compte, depuis dix ans, nous l'essayons au Muséum chaque hiver, et M. le Professeur Max. Cornu en a même fait, il y a quelques années, l'objet d'une présentation à la Société nationale d'horticulture. Il ne semble pas cependant qu'elle soit bien connue, ni surtout qu'elle soit appréciée comme elle le mérite.

Que l'on détache, vers la mi-décembre, un peu plus tôt ou un peu plus tard suivant les circonstances atmosphériques et l'état des plantes, que l'on détache; sur les exemplaires en plein air, des rameaux de Chimonanthe (*Chimonanthus fragrans*), de Rhododendron de Dahourie (*Rhododendron dahuricum*) et de Jasmin nudiflore (*Jasminum nudiflorum*) garnis de leurs boutons, qui n'attendent qu'un rayon du débile soleil d'hiver pour s'entrouvrir; que l'on place ces rameaux dans un vase rempli d'eau, ou qu'on les pique dans un pot garni de sable frais ou de mousse mouillée; qu'on les rentre dans une serre tempérée ou tempérée-chaude et que l'on maintienne le tout, rameaux et mousse ou sable, toujours suffisamment humide, au moyen de fréquents et légers bassinages: au bout d'une huitaine, d'une douzaine, d'une quinzaine de jours au plus, on obtiendra la floraison jaunâtre, intérieurement maculée rouge brun et si suavement odorante du premier; celle rouge pourpré du second; celle jaune d'or du troisième.

Un peu plus tard, ce pourra être le tour du *Parrotia persica*, à fleurs nues, mais belles cependant par leurs étamines rouge cramoisi foncé; du Pêcher de David (*Amygdalus Davidiana*), blanc pur ou rosé; du remarquable Prunier d'Alphand (*Prunus Mume Alphandi*), d'un joli rose; du Chamécerisier très odorant et du Chamécerisier de Standish (*Lonicera fragrantissima* et *L. Standishii*), aux mignonnes corolles blanches ou jaunâtres, d'un parfum délicat; du Cornouiller (*Cornus Mas*), notre Cornouiller si commun, si dédaigné et cependant si charmant lorsque, dès les tout premiers beaux jours, il revêt en hâte sa fraîche et légère parure vieil or; du non moins vulgaire Daphné Bois-joli (*Daphne Mezereum*), coquet et odorant; du curieux *Hamamelis virginica*, aux longs pétales dorés, étroits, rubanés et contournés; de son parent, le *Corylopsis spicata*, dont les fleurs sont en longues grappes jaune pâle; puis des brillants *Forsythia* (1) (*F. Fortunei*, *F. suspensa* et *F. viridissima*), aux tons jaunes d'une si grande richesse; du modeste Saule Marsault (*Salix Caprea*), dont les beaux chatons mâles fleurent le miel; du *Berberis Darwinii*, aux nombreuses petites grappes jaune orangé chaud; du rude Prunellier (*Prunus spinosa*), que mars couvre d'innombrables corolles blanc de neige; de l'Amandier nain (*Amygdalus nana*), humble buisson et graciles

(1) Les *Forsythia* se cultivent aisément en pots et bacs: forcés, ou simplement hâtés, ils fournissent ainsi de superbes potées pouvant durer une quinzaine de jours en appartement.

rameaux se garnissant de carmin, de rose ou de blanc; même de l'Amandier commun et de l'Abricotier, blanc ou rosé; du Pêcher... fleur de Pêcher etc.

J'en ai passé certainement, et d'intéressants.

Tout cela donne, presque sans peine, des floraisons ravissantes. Vingt fois nous en avons essayé et toujours avec un égal succès, et aussi, disons-le, avec un égal plaisir.

Bien entendu, ces floraisons n'ont leur raison d'être qu'à une seule époque: l'époque si périlleuse comprise entre la fin de décembre et la mi-mars, pendant laquelle les espèces primavérales, en boutons près de s'entr'ouvrir, n'attendent pour cela qu'une série de journées quelque peu douces et claires; période souvent fatale pour elles, à cause des brusques retours de froid qui caractérisent notre climat.

C'est un fait digne de remarque que les boutons supportent d'assez forts abaissements de température tant qu'ils ne sont pas épanouis, et que, seules, souffrent des gelées, du moins des gelées pas trop fortes, les fleurs écloses. Cela explique comment les floraisons arrêtées et même en partie atteintes par les froids, reprennent dès que reviennent des jours plus cléments.

Précisément, cette période incertaine est celle qui convient pour rentrer dans une atmosphère tiède, où ils n'auront plus rien à craindre des gelées tardives, les rameaux sur le point de fleurir. Une fois qu'au dehors se produit la floraison des Pêchers, il n'y a plus guère d'intérêt à hâter l'épanouissement des arbres et arbrisseaux de plein air.

Il y aurait une étude intéressante à faire sur la facilité avec laquelle se prêtent, à cette sorte de forçage, les diverses espèces. Celles que j'ai précédemment citées s'en accommodent toutes très volontiers et à peu près au même titre. Mais il en est d'autres qui ne se comportent pas aussi bien, encore qu'elles soient également très précoces. C'est le cas des Groseilliers à floraison hâtive (*Ribes albidum*, *R. malvaceum*, *R. sanguineum*, etc.); ici les fleurs sont en grappes, comme on sait, et ces grappes débourrent assez mal; nous avons cependant réussi à en obtenir la floraison, mais seulement sur des rameaux déjà un peu avancés en végétation. On pourrait en dire autant d'autres espèces à inflorescences également bien fournies: il semble, et cela s'explique assez, que, dans le cas particulier en question, les fleurs s'ouvrent mieux et plus facilement lorsqu'elles sont solitaires ou en petits groupes que lorsqu'elles sont réunies en plus grand nombre. Le Lilas nous fournit encore un exemple de ce fait. Les *Syringa oblata* et *S. pubescens*, malgré leur extrême précocité, fleurissent généralement mal de cette manière. Cette année cependant, nous avons beaucoup mieux réussi que d'habitude avec le curieux Lilas pubescent.

Nous avons constaté aussi, dans ces essais, que les fleurs simples s'épanouissent généralement mieux que les doubles.

Il ne faut pas perdre de vue que, pour avoir toutes les chances de réussite, il importe de ne prendre les rameaux qu'à l'époque où les boutons sont déjà bien conformés et annoncent un prochain épanouissement. En plein air, cet épanouissement se fait toujours attendre plus ou moins longtemps; quelquefois, il est longuement retardé par des abaissements de température: en serre, les rameaux coupés s'épanouissent en quelques jours, d'où la différence que je signalais en commençant. Si l'on prenait les rameaux trop tôt, les boutons se dessécheraient au lieu d'arriver à bien.

Des fleurs notablement plus tôt qu'en plein air, et qui ne risquent pas d'être touchées, du jour au lendemain, par les gelées; des fleurs qui offrent une réelle diversité de formes et de coloris; qui présentent une disposition particulièrement favorable pour la garniture des grands vases d'appartements; — et pour les obtenir, pas autre chose qu'un petit coin de serre et quelques menus soins, point du tout fatigants ni absorbants: cela ne vaut-il pas d'être essayé?

L. HENRY.

Les Chrysanthèmes nouveaux

Je n'ai pas, en 1897, acheté systématiquement la plupart de variétés parues en France et à l'étranger, comme je l'avais fait l'année précédente. J'avais, en effet, reconnu l'inconvénient d'encombrer mes cultures de centaines de Chrysanthèmes nouveaux dont très peu devaient mériter d'être conservés. Je me suis borné, l'année dernière, à cent nouveautés, mais choisies avec le plus grand soin, et j'ai vu, avec plaisir, qu'à part quelques rares variétés, tous les plus beaux gains de l'année ont fleuri chez moi.

Voici les plantes que j'ai le plus remarquées:

Sénateur Jean Dupuy, d'un coloris très intéressant, rose mauve avec des tons cuivrés et violacés, grandes fleurs bien doubles. J'appelle l'attention des amateurs sur cette plante que je n'ai pas vue à l'Exposition de Paris. Elle a été très admirée à Remilly.

N. C. S. Jubilée, magnifique variété sous tous les rapports, d'un coloris délicieux, mauve très pâle; une des belles nouveautés de l'année.

Mme Ed. Roger, de coloris unique, verdâtre; fleurs incurvées très doubles.

Directeur Liebert, à très grandes fleurs d'un rose charmant et *Mme A. Rousseau*, d'un rose un peu plus foncé, sont des plantes de valeur qui ont très bien réussi chez moi.

Souvenir du Dr Pierre Gouel, est un beau rose très frais; il ne faut pas lui donner trop d'engrais azoté, comme d'ailleurs à *Mme A. Rousseau*.

Baronne de Vinols est un rose groseille intéressant; ses fleurs sont très résistantes; on peut lui donner de l'engrais sans danger de pourriture.

La différence de résistance à la pourriture de certaines fleurs de Chrysanthèmes est très curieuse, étant donné que ces Chrysanthèmes sont cultivés de la même manière que d'autres du même coloris et reçoivent les mêmes doses d'engrais.

Baronne de Vinols, variété naine de tenue rigide, a des fleurs de longue durée, très doubles, très épaisses, aux pétales pointés de blanc; certaines d'entre elles ont trois ou quatre cœurs, à l'instar de quelques Bégonias doubles. Ce sera, je crois, une bonne plante pour les amateurs. Elle peut rendre des services aux horticulteurs. Plusieurs potées de ces Chrysanthèmes étaient exposées à Paris, mais les fleurs étaient loin d'être aussi bien réussies que les miennes.

Comtesse de Laurencez, est d'un blanc crémeux à centre jaunâtre, d'un coloris très frais et brillant; la fleur a besoin d'être poussée fortement pour atteindre un grand diamètre, et l'étoffe des pétales me paraît un peu délicate; le coloris en est bien intéressant.

Souvenir de Pont d'Avignon, belle fleur à pétales jaune marron; *Pamphile*, rougeâtre, bien double, beau coloris; *Congrès de Bourges*, magnifique rouge foncé, centre incurvé; *Commandant Silhol*, coloris tout particulier, fleur moyenne, *Soquart Martin*, belle incurvée; *Rembrandt*, *Watteau*, *Comtesse de Beaulincourt*, *Red Varrior*, *Président Nonin*, sont de belles plantes qui ont bien réussies chez moi.

Je dois attirer l'attention des amateurs sur *Royal Standard*, variété que je n'ai pas vue représentée à l'Exposition de Paris. Le coloris velouté en est très riche, d'un pourpre foncé violacé, la fleur grande, de forme japonaise, manque peut-être un peu de duplicature, mais elle n'en est pas moins très remarquable. C'est le coloris très foncé qui m'a paru le plus beau après *Georges V. Childs*. J'engage les amateurs à en tenter l'essai, car nous manquons de beaux Chrysanthèmes rouges, c'est de ce côté que devraient se porter les efforts des semeurs; en effet, les teintes jaunes ou blanches se rencontrent abondamment, tandis que les coloris foncés font défaut. Il suffisait de jeter un coup d'œil sur les groupes de Chrysanthèmes du haut de l'escalier de l'Exposition de Paris, pour être frappé du manque de fleurs rouges: on voyait du jaune, du blanc et un peu de rose, mais surtout du jaune et, quoique le jaune soit une couleur que j'aime beaucoup, j'avoue que j'aurais été content d'en voir moins. Les amateurs devront donc essayer avec soin *Royal Stan-*

dard et *Congrès de Bourges*, car, malgré toute l'attention que l'on puisse donner à un choix judicieux du coloris, le jaune et le blanc dominent toujours. On ne peut pourtant pas répéter indéfiniment les exemplaires des quelques belles variétés foncées que nous avons.

Outre les nouveautés, citées plus haut, j'ai remarqué, à Paris, les suivantes que je n'avais pas réussies ou que je ne possédais pas: *Rayonnant*, belle plante d'un joli rose pâle, *Piémont*, *M. B. Verlot* et *Mrs J. Warren* étaient exposés en beaux exemplaires, (ils ont été médiocrement réussis à Remilly), *Artaxerxès*, *M. de Salvady*, *Mlle Laurence Zédé*, *Général Beziat*.

Il serait facile d'allonger cette brève nomenclature, car beaucoup de Chrysanthèmes méritants ont été mis au commerce l'année dernière, mais les nouveautés de 1897 sont déjà de l'histoire ancienne, et les Chrysanthémistes ont les yeux fixés sur celles de 1898. Je donnerai, prochainement, le nom des plantes qui ont été certifiées tant à Paris qu'à Orléans, Lyon ou Lille; mais, auparavant, je dois dire que je ne suis nullement de l'avis de l'auteur de l'article sur les Chrysanthèmes, paru dans le dernier numéro, au sujet des mécomptes qu'a donné, en France, la variété italienne, *Fratelli Cattaneo* (1), non plus que sur ses appréciations au sujet des nouveautés de MM. Scalarandis et Calvat.

Fratelli Cattaneo rouge intense, a fait ses preuves, on l'a vu admirablement représenté dans presque toutes les expositions. En 1896, en particulier, la maison Vilmorin en exposait, dans son lot de plantes à grandes fleurs, un exemplaire merveilleux. D'ailleurs, la différence de climat entre l'Italie et la France est bien peu de chose, si on la compare à l'effroyable changement que doivent supporter les variétés de Chrysanthèmes venant d'Australie, autre climat et autre hémisphère. Cela n'empêche pourtant pas ces variétés de réussir à merveille en Europe.

Quant à celles qui ont été obtenues à Monza et exposées par M. Scalarandis, elles viennent d'un climat qui ressemble à celui de Bayonne et de Toulouse avec des hivers plus froids. Il suffit, pour s'en assurer, de jeter un coup d'œil sur les lignes isothermiques d'Europe (2) : on voit que la ligne de janvier de 1° passe au-dessous de Monza; il y ferait donc plus froid l'hiver qu'à Cherbourg. Bien plus, d'après les récents travaux du célèbre météorologiste Julius Hann, Milan se trouverait au centre d'une dépression de température, et il indique, pour les environs, des lignes de 1° et 2°; janvier est donc plus froid à Monza qu'à Paris, plus froid même qu'à Bergen (Norwège). Par contre, les lignes isothermiques de juillet montrent qu'il y fait très chaud, aussi chaud qu'à Toulouse, si ce n'est plus. Il n'y a donc aucune raison, puisque *Viviand Morel*, venant de cette dernière ville, réussit sous tous les climats des cinq parties du monde, de croire que les Chrysanthèmes de M. Scalarandis n'en puissent faire autant.

Il en est de même des variétés de M. Calvat; non seulementelles réussissent parfaitement dans le nord de la France, mais encore dans des pays beaucoup plus froids. On n'a qu'à consulter la liste des plantes exposées en Angleterre, pour s'apercevoir que c'est M. Calvat qui arrive bon premier, avec une grande avance sur tous les semeurs anglais ou autres.

Il ne faudrait pas croire, cependant, que tout le monde puisse obtenir des fleurs aussi grandes que celles qu'expose le distingué semeur grenoblois. Quoique certains amateurs aient eu pour leurs coups d'essai, de véritables coups de maître, il est bien certain qu'on n'obtiendra, qu'avec beaucoup de difficultés, un résultat approchant, car, M. Calvat est un très bon cultivateur. Mais l'amateur n'obtiendra pas plus facilement de très grandes fleurs, avec d'autres variétés, c'est même le contraire qui arrivera fréquemment.

M. Calvat, pour les grandes fleurs bien pleines, et M. Scalarandis, pour la forme et le coloris, voilà les deux triomphateurs de l'année.

Du reste, la plupart des belles variétés, mises au commerce dans ces dernières années ont du sang de la race Calvat dans les veines, et cela en France comme à l'étranger. Il est probable qu'avec les coloris et formes nouvelles de M. Scalarandis, on arrivera aussi à obtenir d'autres nouveautés intéressantes. Il suffisait de voir avec quel empressement, à la dernière exposition, les semeurs admiraient et notaient ces formes nouvelles pour être sûr qu'elles serviront dans leurs hybridations futures.

Loin de moi la pensée de vouloir dire que, seuls, ces deux semeurs obtiennent de belles plantes, nous avons, en France, nombre d'obtenteurs qui ont fait leurs preuves, et qui nous donnent tous les ans d'excellentes variétés, d'autres nouveaux, comme M. Nonin, sont entrain de se faire connaître par de très bons gains, mais il faut rendre à César, ce qui appartient à César.

R. JARRY-DESLOGES.

(1) Indiquée par erreur sous le nom de *Fratelli Collambo*.
(2) *Berghaus Physikal Atlas*.

Deux belles variétés de Cattleya labiata

Le *Cattleya labiata*, connu aussi sous le nom de *C. Warocqueana*, est d'une introduction déjà ancienne. Malheureusement perdu pendant une cinquantaine d'années, il fut réintroduit, vers 1890.

Parmi les nombreuses et si jolies variétés appartenant à cette espèce, nous en signalerons deux qui, en 1896, ont fleuri dans les serres de M. Dallemagne, et dont nous donnons aujourd'hui une reproduction en couleurs, qui rend inutile une description détaillée.

Le *Cattleya labiata* est certainement un des plus beaux du genre. Il fleurit en hiver, est très rustique et offre cette qualité d'être très facile à cultiver et à faire fleurir dans une serre tempérée.

Ses fleurs amples et bien étoffées sont d'un joli rose vif, avec le lobe antérieur du labelle pourpre sombre et la gorge marquée de deux macules blanches ou souvent jaune orangé des deux côtés.

On a dit, à tort, le *Cattleya labiata* originaire de la province de Rio de Janeiro et de la montagne des Orgues. Il fut envoyé en Europe, vers 1818, par William Swainson, qui l'avait découvert, fort probablement, dans les provinces du Nord du Brésil.

En 1836, le Dr Gardner, explorant la province de Rio de Janeiro, mentionna le *C. labiata*, qu'il disait avoir vu en fleurs sur le Mont da Cavea. C'est plus vraisemblablement le *Lælia lobata*, qu'on retrouve encore dans cette région, que le Dr Gardner prit pour le *C. labiata*.

Plus tard, ce même botaniste, à Sapucala, confondit le *C. labiata* avec le *C. Warnerii*, habitant cette région et qui a une aire assez étendue.

Mais, en définitive, le *Cattleya labiata* a pour habitat l'état de Pernambuco et ses provinces limitrophes, Parahyba et Allogoas, où on le rencontre sur les montagnes.

Ainsi que nous le racontait notre compatriote, M. Forget, un des meilleurs collecteurs de ce temps, il vit sur les gros arbres des forêts, déjà garnis d'autres plantes épiphytes; à l'ombre du feuillage, il enlace de ses longues racines (certaines atteignent jusqu'à deux mètres) les branches latérales de ces arbres, puisant dans l'air humide une partie des éléments nécessaires à sa végétation.

Très rarement on le voit sur les arbres morts, car ceux-ci perdent leur écorce, et les Orchidées qu'elle portait tombent avec elle.

Fleurissant de janvier à mars, il émet de nombreuses feuilles et de nouvelles racines à l'époque des pluies, d'avril à juin.

Il en existe un certain nombre de belles « variétés » répandues dans les cultures; celles que nous signalons aujourd'hui comptent parmi les meilleures.

F. DESPINOY.

Variétés Nouvelles de *CATTLEYA LABIATA* (Syn. : *C. WAROCQUEANA*)

LES INSECTICIDES

LE LYSOL

Nombreuses sont les préparations connues sous le nom d'insecticides, employées pour combattre les insectes et maladies qui ravagent nos cultures.

Pour se rendre un compte exact de la valeur de ces substances et des effets qu'elles produisent, il faut en faire une étude très attentive et bien suivie, car, en général, une première application, faite sans comparaison aucune, ne donne que des résultats imparfaits.

Grâce aux expériences comparatives entreprises par M. Chevalier, professeur d'horticulture à Montreuil, qui a bien voulu nous en transmettre les résultats, nous sommes heureux de faire profiter nos lecteurs des observations de cet excellent praticien, concernant le Lysol, dans ses divers emplois comme insecticide.

Pour combattre, à l'aide du Lysol, le Puceron lanigère, ce fléau trop connu de nos Pommiers, on doit, au printemps, en mars-avril, déchausser le pied de l'arbre, et badigeonner le tronc de haut en bas avec cet insecticide à la dose de 1 p. 100; deux applications semblables suffisent pour le faire entièrement disparaître.

Pour détruire le Kermès du Pêcher *(Chermes persica)*, on badigeonne en sec, après la taille, soit en février-mars, les branches charpentières et les coursonnes du Pêcher, avec une dissolution de 50 grammes de Lysol dans 3 litres d'eau; cela donne de très bons résultats.

Trois sujets très atteints, dont un datant de 1810, traités une seule fois, ont été ainsi complètement guéris et il n'y reste plus trace de ces insectes, tandis que d'autres, voisins, non traités, sont entièrement envahis.

Contre le Kermès du Pommier et du Poirier *(Chermes pyri)*, le traitement indiqué ci-dessus, commencé il y a deux ans, avait fait disparaître une grande partie des insectes; une deuxième opération, faite l'an dernier en janvier, a achevé la guérison. La végétation, qui avait été peu vigoureuse jusqu'à ce moment, a repris actuellement activement; l'écorce des arbres traités est saine et bien lisse. Pour détruire cet insecte, il est également bon de donner, en juillet, au moment de son éclosion, des bassinages à la dose de 1 p. 100, en opérant le matin.

Contre le blanc du Pêcher, qui atteint spécialement certaines variétés, telle que la *Madeleine rouge de Courson*, la poudre de Lysol peut être avantageusement employée. Préventivement, on doit commencer en mai, le matin et pendant deux jours consécutifs, en se servant d'un soufflet à pulvériser; puis on continue ensuite, toutes les trois semaines, suivant l'intensité de la maladie, et cela jusqu'à la maturité des fruits.

Contre la Pyrale des pommes et des poires, *(Carpocapsa pomonana)*, qui rend les fruits véreux, on peut aussi employer le Lysol de la façon suivante :

Au moment de la floraison, on trempe des chiffons de laine dans le Lysol pur et on les suspend aux branches charpentières, tous les mètres environ. L'odeur que dégage ce produit incommode à tel point les papillons qu'ils se gardent bien d'approcher et, par suite, de pondre en cet endroit, donc plus de fruits véreux.

Le même procédé a donné également de bons résultats contre la Lisette ou Coupe-bourgeon.

Contre les Pucerons, les bassinages à la dose de 1 0/0, sont d'un effet foudroyant si l'on répète deux ou trois fois le traitement.

Le Lysol a donc l'avantage de pouvoir s'employer en toute saison et pour combattre la plupart des maladies et des insectes qui attaquent les arbres fruitiers. Bien entendu, comme nous l'avons dit plus haut il faut prendre le mal à son début, et même opérer préventivement.

V. ROUGE.

Arnebia echioides

Parmi les quelques genres et espèces de Borraginées cultivés dans les jardins, le genre *Arnebia* est sans doute le moins connu, mais non le moins intéressant au point de vue horticole. L'espèce à laquelle nous consacrons cette note est, en effet, une charmante plante vivace, rustique et à floraison printannière très abondante, qu'il est regrettable de ne pas voir figurer dans toutes les collections de plantes vivaces de choix.

Le genre *Arnebia*, (1) créé par Forskal, en 1775, pour une espèce égyptienne, l'*A. tetrastigma*, qui n'est jamais sortie du domaine de la botanique pure, renferme aujourd'hui 17 espèces dispersées dans le nord de l'Afrique et surtout dans la partie occidentale et méridionale de l'Asie. Il y aurait pas mal à dire sur la nomenclature assez nombreuse de ce genre, cinq autres noms lui ayant été successivement donnés par les auteurs, de même aussi que sur ses affinités botaniques, mais nous laissons volontiers ces questions de côté pour ne nous occuper ici que de l'*Arnebia echioides* au point de vue horticole.

Toutefois, nous devons faire remarquer, au sujet de cette espèce, que le genre *Arnebia* n'est pas exactement le sien, car elle a été classée, par Boissier, dans le genre *Macrotomia* (2), en compagnie de trois autres espèces, dont le *M. Benthami* a seul été introduit dans les jardins. Et ce transfert étant admis par les botanistes modernes, l'*Arnebia echioides*, du *Prodromus* de De Candolle, est ainsi devenu le *Macrotomia echioides*, dans la *Flora orientalis* de Boissier.

Mais si l'horticulture bénéficie souvent des sages conseils que lui donne la botanique, doit-elle suivre avec une rigueur absolue tous les changements qu'elle apporte à la nomenclature des végétaux? Nous ne le pensons pas, car, pour une simple appréciation de la valeur de tels ou tels caractères, il n'y a pas lieu, selon nous, de dénommer une plante, déjà répandue et connue dans les jardins sous un autre nom plus ancien, pour lui en donner un nouveau, sans autre bénéfice que pour l'auteur qui lui attache désormais son nom. Ces diverses raisons sont celles qui nous ont engagé à conserver ici le nom d'*Arnebia echioides* employé dans la plupart des ouvrages.

C'est une plante vivace, haute de 0m,15 à 0m,25, devenant peu volumineuse malgré l'âge, à végétation très précoce, émettant plusieurs tiges étalées, puis dressées et se terminant par un corymbe de cymes scorpioïdes et multiflores de fleurs printannières, d'un jaune vif et très voyantes.

Les feuilles radicales et celles des rosettes stériles sont assez grandes, longues de 15 à 20 centimètres, lancéolées, à limbe se prolongeant jusqu'à la base de la nervure médiane, molles, d'un vert gai et finement poilues. Les feuilles des tiges sont beaucoup plus petites, nombreuses, rapprochées, alternes, sessiles, mais non embrassantes.

Les fleurs sont réunies au sommet des tiges en deux ou trois cymes scorpioïdes, courtes mais multiflores et chaque fleur est accompagnée d'une bractée triangulaire-lancéolée; le calice a cinq divisions profondes et lancéolées et la corolle, d'un beau jaune vif, est étroitement tubuleuse inférieurement, puis élargie, ouverte en entonnoir et découpée en cinq lobes peu profonds; à l'angle de chaque sinus, existe une tache grosse comme une tête d'épingle, d'abord d'un beau brun foncé et très apparente à l'épanouissement, mais pâlissant bientôt et disparaissant presque totalement au bout de quelques jours; il est ainsi curieux de voir, sur une même inflorescence, des fleurs présentant des ponctuations d'intensités différentes et d'autres non ponctuées. Il y a cinq étamines sessiles et insérées dans le tube et un style simple, à stigmate capité, plus long que les étamines. La floraison a lieu en avril-mai et se prolonge pendant presque tout l'été, mais bien moins abondante qu'au printemps. Habite l'Arménie et le Caucase, d'où il a été introduit en 1835.

L'*Arnebia echioides* est très rustique et de longue durée; nous en connaissons des pieds vieux de plus de dix ans.

(1) *Arnebia* Forsk., *Fl. Egypt. et Arab.* 62; 1775.
(2) *Macrotomia* D C., in *Meissn. Gen.* 240.

qui ont résisté en pleins champs à nos plus rudes hivers et qui, chaque année, se couvrent d'une abondance de jolies fleurs jaunes. Leur vue, ce printemps dernier, nous a beaucoup engagés à publier la présente note, car il est vraiment dommage qu'une aussi jolie fleur ne figure pas dans tous les jardins. La plante n'est pas délicate, elle demande simplement un sol léger, siliceux, plutôt que calcaire, et sain.

Le plus grand obstacle à sa dispersion dans les jardins est qu'elle ne produit pas, au moins sous le climat parisien, suffisamment de graines ; c'est tout au plus si l'on parvient à en trouver quelques unes sur chaque pied, mais l'éducation des jeunes semis n'offre aucune difficulté. On sème en terrines, sous châssis froid, on repique les plants en godets et on les hiverne sous abri, pour les mettre ensuite en pleine terre au printemps suivant. A défaut de graines, on peut avoir recours au bouturage des rosettes stériles, que l'on détache si possible avec un talon et que l'on fait enraciner à l'étouffée, ou par le bouturage des grosses racines, que l'on place dans du sable et sur une petite couche, afin de leur faire développer des bourgeons avant de les diviser.

Quant à ses emplois horticoles, l'*Arnebia echioides* peut être planté isolément, de préférence par touffes de trois à cinq pieds, çà et là dans les plates-bandes longeant les allées ou sur les pelouses, mais il a surtout sa place bien marquée dans les rocailles, où il produit au printemps le plus charmant effet décoratif.

S. MOTTET.

ENCORE UN MOT
SUR LE
Cratægus coccinea comme Sujet

L'article paru ici dernièrement (1) relativement au *Cratægus coccinea* employé comme sujet, m'a valu quelques observations qui m'obligent à revenir sur la question.

Peut-être n'ai-je pas assez fait ressortir que les jeunes plants de cette espèce sont ou complètement, ou presque complètement inermes : les épines n'apparaissent qu'assez tard, et pas avant la troisième ou même la quatrième année; par suite, elles se montrent seulement à une certaine hauteur; cela donne une réelle facilité pour le greffage en pied. Il n'en est pas de même, comme on le sait, pour les autres *Cratægus* employés pour sujets, lesquels sont tous plus ou moins épineux, même chez les tout jeunes exemplaires. Cette absence d'épines dans les premiers temps est précisément ce qui nous a fait préférer le *C. coccinea* au *C. Crus-galli*, encore que nous ayons reconnu ce dernier comme très apte à recevoir les greffes; l'Aubépine Ergot-de-coq est toujours fortement épineuse, et cet inconvénient n'est pas négligeable, lors des écussonnages surtout.

On me permettra de redire qu'à cet avantage fort appréciable de n'avoir pas ou presque pas d'épines sur les jeunes exemplaires, l'Aubépine à fruits coccinés en joint d'autres d'assez grande valeur: elle conserve sa sève plus longtemps que l'Aubépine ordinaire; à âge égal, les sujets sont plus étoffés et plus lisses; l'écorce est plus nette, plus épaisse et plus facile à lever; enfin les greffes se développent en général plus vigoureusement, au moins dans les premiers temps.

L. H.

Expériences de vinification, par J. Vidal. — Dans ce rapport, présenté au congrès viticole de Toulon, l'auteur expose les résultats de trois années d'expériences relatives à la fermentation de la vendange, aux températures qu'elle produit et à la réfrigération des cuves au moyen de l'air humide pendant la fermentation.

(1) *Le Jardin*, 1898, N° du 5 janvier, page 9.

Du pincement de la Vigne

SES APPLICATIONS, SES EFFETS

Le pincement des bourgeons de la Vigne est une opération connue depuis fort longtemps, mais elle est relativement peu employée en viticulture proprement dite.

Par contre, pratiquée par l'arboriculteur, cette opération fait merveille : elle lui permet, lorsqu'elle est bien appliquée, de garnir, en peu de temps, avec nos meilleures variétés de raisin de table, les murs les plus élevés, de maintenir longtemps en pleine prospérité telle ou telle forme donnée à la charpente d'une treille. Le pincement a surtout une importance considérable, en ce sens qu'il permet d'arrêter

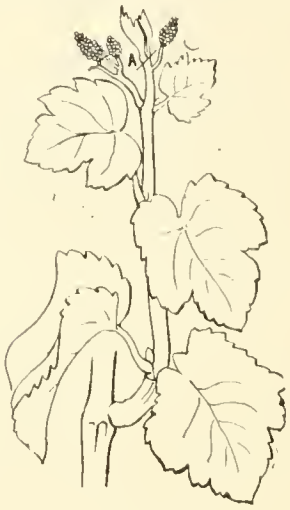


Fig. 38.

ou de modérer, tout au moins, la croissance de tel ou tel bourgeon inutile pour l'avenir du cep, en faveur de tel autre devant, lui, jouer un rôle important dans l'établissement de la charpente.

Mais, indépendamment du rôle qu'il remplit comme régulateur de la sève, le pincement contribue aussi à favoriser la nutrition des fruits portés par les rameaux pincés. C'est, on peut le dire, un véritable stimulant qui facilite le développement des grappes, en assure la fécondation, et permet d'obtenir des fruits plus volumineux.

Tel est, au point de vue physiologique, l'exposé des résultats qui peuvent être obtenus par l'application du pincement.

En viticulture, le pincement n'est entré dans la pratique courante, que depuis l'application des formes raisonnées, et encore est-il souvent mal appliqué. Cet état de choses est évidemment dû à l'indifférence du viticulteur qui, à de rares exceptions près, ne sait pas apprécier les avantages qu'il pourrait tirer de cette opération.

Dans les régions où les Vignes sont le mieux tenues, la Champagne, la Bourgogne, etc....le pincement est remplacé par le rognage, sorte de pincement tardif qui peut suffire parfaitement lorsqu'on s'en tient aux anciennes formes, mais que l'on doit abandonner lorsque, pour une cause quelconque, on se voit forcé de renoncer à ces anciennes formes, pour aborder la taille Guyot, une de ses variantes, ou tout autre forme arborescente.

Il est des formes pour lesquelles le rognage est insuffisant ; pour d'autres, au contraire, il facilite trop l'élévation des souches ; pour telle autre, enfin, plus arborescente, il n'est

(1) N°s 176 à 182.

plus suffisant pour empêcher la confusion du feuillage, éviter la coulure, et l'avortement des grappes.

On était donc en droit de le considérer comme une opération mécanique, suffisante pour certaines cultures locales, mais d'une inefficacité réelle lorsqu'on l'applique aux formes types de la viticulture moderne.

Cependant, le rognagne avait une qualité qui, jusqu'à ce jour, était scientifiquement méconnue. Dans une étude des mieux suivies, sanctionnée par une expérience de plus de 10 années et que vient de publier, la *Revue de Viticulture* (1), M. P. Viala, dont la haute compétence est bien connue, aidé par la collaboration de M. G. Rabault, vient de mettre cette qualité en évidence. Ces messieurs nous démontrent, et nous prouvent que, par l'ancienne pratique du rognage, les raisins portés par des sarments rognés à quatre feuilles au-dessus de la grappe, sont, d'une façon générale, pour les cépages les plus vigoureux, les raisins les plus riches en sucre et, partant, les moins acides. D'autre part, ces expérimentateurs nous démontrent aussi que les tailles courtes, comparativement aux tailles arborescentes, tendent encore à nous donner le maximum de richesse saccharine.

Nos ancêtres n'avaient donc pas tort d'appliquer les tailles courtes, les formes peu développées et les pincements tardifs à leurs fins cépages.

Mais, depuis, la situation viticole a complètement changé; la crise phylloxérique et les multiples maladies sont venues jeter le désarroi dans les milieux viticoles.

Fig. 39.

Le viticulteur, obligé de lutter contre la concurrence et surchargé de frais, a dû demander davantage à sa Vigne.

Il lui a fallu changer ses habitudes, et eût-il voulu les conserver, que la Vigne greffée eût exigé d'autres soins pour sa bonne venue.

Je n'examinerai pas les conséquences de cet état de choses pour la France entière; je me contenterai de le faire pour la Champagne, région encore indemne des ravages du phylloxéra, mais qui, fort menacée, pourra, d'un jour à l'autre, être complètement envahie et obligée d'abandonner la culture qui lui est chère.

Fig. 10.

Le vigneron champenois, conservant ses anciennes habitudes ne connait que le rognage; lors de la reconstitution de son vignoble, il devra connaître les pincements, il est donc bon de l'initier, dès maintenant, à ces opérations, en lui indiquant les règles précises, qu'il devra suivre.

Disons de suite que les formes futures de la Champagne devront être aussi réduites que possible, nécessitant ainsi, à l hectare, un nombre suffisant de ceps, pour permettre de parer rapidement aux désastres des gelées d'hiver. De plus, ces Vignes subiront une taille mixte permettant d'obtenir des sarments taillés courts et d'autres taillés longs; ceci afin d'atténuer, le plus possible, les effets désastreux des gelées printanières.

A quelle époque devra-t-on appliquer les pincements? Si nous suivons M. P. Viala dans ses savantes dissertations sur les avantages des pincements relativement à la richesse en sucre des raisins, nous serons tentés d'admettre qu'il faut opérer le plus tard possible, c'est-à-dire, quelque temps après la floraison et le plus haut possible au-dessus des grappes. Tous les pincements sur la grappe ou trop près d'elle, nuiraient au développement des principes sucrés.

(1) N° 176 à 181.

Nous ne discutons pas ce fait que nous reconnaissons exact, lorsque les pincements courts sont appliqués tardivement comme le recommandait l'arboriculteur Trouillet pour éviter l'échalassage. Mais, nous croyons sincèrement que, en appliquant le pincement court au moment opportun, on peut bénéficier des avantages que personne ne lui a contesté, tout en atténuant, dans une large mesure, les inconvénients relatifs à la richesse en sucre des raisins.

Nous sommes partisan absolu des pincements courts et précoces, et, comme tel, nous avons cherché, depuis 1883, à les faire entrer dans la pratique courante des vignobles du Nord. Nous nous sommes surtout attaché à en régulariser l'application. Ces pincements se font, chaque année, sur une surface de près de 10 hectares, et nous avons toujours obtenu les meilleurs résultats. Nombre de nos confrères ont admiré les belles grappes primées, d'une régularité parfaite et d'une égale maturité, obtenues par l'application de notre procédé, raisonnée et bien comprise du personnel exécutant.

Pour nous, l'opération du premier pincement doit se confondre avec l'ébourgeonnage. En mettant à terre tout le bois inutile qui ne porte pas fruit, nous pinçons de suite les bourgeons fructifères qui ne doivent pas concourir, dans l'avenir, à la formation de la souche.

A ce moment, les *formes* des grappes sont apparentes; il est possible d'opérer, mais il va sans dire que le viticulteur ne peut pas tout faire en un jour, aussi les bourgeons, durant l'opération, continueront à s'accroître et dépasseront la dernière *forme* de 0m10 à 0m15.

Devons-nous pincer uniformément pendant toute la durée de l'opération? Non! L'expérience nous a démontré que, si un pincement radical, fait immédiatement sur la grappe dès son apparition, favorise son développement et lui permet de résister aux intempéries, l'opération deviendrait funeste si on la pratiquait sur un bourgeon ayant développé trois ou quatre feuilles au-dessus de ses formes. Dans ce cas, il faudrait alors être moins radical et le rogner à une ou deux feuilles suivant l'état du bourgeon au moment de l'opération.

Par ce procédé, on exécute deux opérations du même coup et le végétal souffrira à peine des suppressions tandis que les fruits seront fort favorisés.

Il va sans dire que ces pincements ne doivent s'appliquer qu'aux bourgeons des sarments fructifères, qui, en aucun cas, ne concourent à la formation de la charpente des ceps.

Les pincements précoces, suivant notre manière de voir, se pratiquent donc de trois façons différentes, selon l'état du bourgeon traité. Pour être plus clair, nous reproduisons (fig. 38, 39, 40 et 41) les différents états de végétation des bourgeons devant supporter tel ou tel mode de pincement précoce.

Dès le commencement de l'opération qui, en Champagne, peut avoir lieu vers le 25 mai, les bourgeons se présentent sous l'aspect des figures 38 et 39. Dans ce cas, on les rogne soit sur la grappe A, soit sur la feuille accompagnant la grappe B. Quelques jours plus tard, la végétation étant très active, les jeunes organes présentent, en partie, l'aspect de la figure 40. On les pince alors sur la feuille située au-dessus de la grappe C. Plus tard, enfin, lorsque le sommet des axes s'est allongé de 0m30 et plus au-dessus de la dernière forme (fig. 41), on adopte le pincement à deux feuilles au-dessus des grappes, en D. D'une façon générale, cette opération doit toujours être terminée avant la floraison. Nous verrons plus loin que, dans nos applications en grand, nous avons combiné nos travaux de façon à ce que cette opération ne dure pas plus de douze jours.

Fig. 41.

Que se passe-t-il après cette opération? Les grappes des bourgeons traités prennent un développement rapide et plus grand que d'habitude (1); leurs organes floraux se fortifient et la fécondation se fait mieux, même par des temps contraires.

Les bourgeons anticipés, appelés communément *ailerons* en Champagne, commencent à s'accroître environ quinze jours après; celui de l'extrémité, en particulier, s'allonge assez rapidement. Lorsque les plus favorisés ont de cinq à six feuilles, il est temps de pratiquer le deuxième pincement qui devra mettre en harmonie le feuillage et le fruit. Ce travail commence, en général, à la fin de juin.

Si nous nous reportons aux travaux de M. Viala, nous constatons que quatre feuilles au-dessus du fruit sont nécessaires pour obtenir le maximum de richesse en sucre. Partant de ce principe, les pincements à faire sont tout indiqués. L'*aileron* ou bourgeon anticipé du sommet sera l'objet de toute notre attention. Comme pour les bourgeons des figures 38 et 39, pincés sur la dernière grappe ou sur la feuille qui accompagne celle-ci, le bourgeon anticipé supérieur sera, à ce moment, rogné à trois ou quatre feuilles. Quant aux bourgeons pincés plus tardivement à une ou deux feuilles (fig. 40 et 41), ils seront pincés, suivant le cas, à deux ou trois feuilles, de façon à conserver toujours trois, quatre ou cinq feuilles au-dessus des grappes; ce nombre de feuilles semble du reste indispensable pour soustraire ces dernières aux rayons directs du soleil qui les durcit et empêche la pulpe de se dilater.

Quant à l'ensemble des autres bourgeons anticipés, ils sont peu intéressants et sont rognés à une ou deux feuilles; on peut même les enlever complètement s'ils font confusion.

Remarquons, en passant, que l'évolution de ces bourgeons se fait de très bonne heure, au moment où la sève est en pleine activité. Celui du sommet est donc toujours vigoureux et continue parfaitement le prolongement, remplaçant ainsi l'axe principal dans son rôle de protecteur du fruit.

(*A suivre.*) L. BONNET.

(1) Le phénomène est surtout très accentué dans les variétés à grappes lâches et à grains d'ordinaire peu serrés, comme, par exemple : *Chasselas, Malingre, Boudalès et Malbec.*

LES ENGRAIS AU POTAGER

Le fumier est le roi des engrais. Ce dicton est accrédité en culture potagère plus encore qu'en agriculture et il semble que, de nos jours, rien ne vaille le fumier, les composts et les terreaux pour la fumure du potager et du verger.

Il faut, suivant l'usage, « rendre à César ce qui appartient à César », c'est-à-dire reconnaître la valeur et l'utilité incontestables des engrais organiques pour la fertilisation des jardins; mais, si l'on veut pousser plus loin l'étude de cette question si importante des engrais en horticulture, il devient nécessaire de raisonner plus terre à terre le principe de la restitution, en passant en revue les considérations fort importantes, trop souvent négligées ou incomprises en pareille matière.

On sait que les terres destinées à la culture potagère sont généralement riches en humus ou terreau, produit de la décomposition des débris végétaux et du fumier ou autres matières organiques. Mais ces terres, appelées généralement *terres grasses*, possèdent parfois un stock considérable d'engrais azoté qui, d'une grande utilité dans des cas bien déterminés, devient inutile et même quelquefois nuisible pour certaines cultures.

Dans de semblables conditions, l'engrais chimique devient alors le *correctif* du fumier en apportant au sol le ou les éléments dont la plante a plus particulièrement besoin.

Nous n'avons pas l'intention de nous poser, dans cette étude, en propagateur passionné ou aveugle de la doctrine des engrais chimiques. Ce serait l'inverse du but que nous nous proposons d'atteindre, car on n'ignore pas que l'application irraisonnée des engrais chimiques ne conduit qu'à des déboires. En toutes choses, il faut procéder avec prudence et, dans le cas qui nous occupe, il importe, avant tout, de régler judicieusement la dépense d'engrais selon les ressources du maraîcher, selon les besoins du sol et les exigences des plantes cultivées.

Sans doute, le fumier est l'engrais complet, parce que, indépendamment de l'humus qu'il apporte au sol, il fournit aussi l'azote, l'acide phosphorique et la potasse au meilleur compte; mais, en jardinage, on ne s'applique pas assez à l'emploi sagement combiné du fumier et des engrais chimiques, ces derniers devenant indispensables pour l'apport d'éléments fertilisants que le fumier ne contient qu'en proportions insuffisantes par rapport au résultat que l'on veut obtenir. On fait même souvent abus du fumier.

Des expériences du plus haut intérêt, ont été faites par M. Zacharewicz, professeur d'agriculture de Vaucluse, qui s'est d'ailleurs fait une spécialité en ce qui concerne l'application des engrais chimiques à la culture légumière.

Parmi ces expériences, il en est une dont l'importance mérite d'être signalée. Elle fut pratiquée en terre riche en humus, argilo-calcaire et à sous-sol caillouteux et porta sur plusieurs légumes, par parcelles d'égale superficie, ayant reçu des soins culturaux identiques.

Dès le 30 avril, les parcelles fumées aux engrais chimiques se montrèrent plus vertes et plus vigoureuses — cela se conçoit, car les engrais solubles agissent plus rapidement que le fumier — à partir de fin mai et jusqu'à la récolte, ces parcelles présentèrent une végétation égale à celles n'ayant reçu que du fumier, mais la récolte des Haricots cultivés sur fumier se fit le 10 juin, alors que le cours de ce légume était de 10 francs les 100 kilos, tandis que les Haricots venus avec engrais complet, furent récoltés le 30 mai, soit dix jours plus tôt, alors que le prix était de 110 francs les 100 kilos.

Ainsi, on peut juger, par ce résultat, de l'influence considérable que peuvent avoir les engrais chimiques convenablement employés : produits hâtifs et, conséquemment, vendus à un prix plus rémunérateur. N'est-ce pas là un avantage appréciable?

De ce qui précède, on peut tirer cette déduction que l'engrais chimique est l'engrais *complémentaire* du fumier, car la culture potagère, moins encore que toute autre, peut se passer de ce dernier. Mais, d'autre part, il faut tenir compte de ce fait que, pour subvenir aux exigences des différentes récoltes qui se succèdent dans l'assolement du potager, on se voit forcé d'employer des quantités de fumier souvent considérables et même dans ces conditions, on n'atteint pas toujours le but que l'on se propose. La fumure est insuffisante et l'expérience le prouve péremptoirement. Ainsi, on voit, tout d'abord, que l'azote incorporé au sol ne se trouve pas, de suite, dans un état favorable à l'assimilation par les végétaux. Il faut que la nitrification se produise, ce qui n'a lieu, le plus souvent, qu'au bout d'un laps de temps assez long, de sorte que la plante n'en profite que dans une assez faible mesure.

Ensuite, les plantes potagères, comme les plantes de grande culture, ont des exigences que le fumier ne peut satisfaire complètement, en raison de sa composition même, ainsi que nous l'avons expliqué précédemment.

Un exemple fera comprendre la portée de ces observations :

On estime qu'une récolte de 70.000 kilos de Choux enlève au sol 168 kilos d'azote, 99 kilos d'acide phosphorique et 106 kilos de potasse. Or, 1.000 kilos de fumier renferment, en moyenne, 5 kilos d'azote, 3 kilos d'acide phosphorique et 6 kilos de potasse.

D'après ces chiffres, on peut constater que 33.600 kilos de fumier suffiraient à réparer la perte d'azote; mais, d'autre part, en ce qui concerne la potasse, on voit qu'il en faudrait près de 68.000 kilos; de cela, on peut conclure qu'une fumure au fumier seul, suffisante quant à l'apport de potasse, serait de beaucoup excessive quant à l'azote, puisqu'elle fournirait à la plante une quantité de cet élément double de la quantité nécessaire. On ferait donc, de la sorte, une dépense en pure perte.

Un simple raisonnement suscite la question suivante :

Ne serait-il pas plus économique de substituer à une partie du fumier, c'est-à-dire à la différence entre 33.600 et 68.000 kilos, un engrais minéral — chlorure de potassium, sulfate de potasse ou kaïnite — qui fournirait la même quantité de potasse sans apporter un autre élément inutile? — En calculant le prix de la fumure, par comparaison entre le prix du fumier et celui de l'engrais chimique, on arriverait à faire ressortir tous les avantages de l'association convenable des engrais minéraux au fumier et il est évident que ce qui vient d'être dit relativement à la potasse peut s'appliquer pareillement à l'azote et à l'acide phosphorique.

Cette démonstration étant admise, examinons maintenant les divers points qui s'y rattachent.

Tout d'abord, sur quelles bases repose l'application des engrais chimiques à la culture des légumes? Comment discerner, parmi ces engrais, ceux qui conviendront à telle plante plutôt qu'à telle autre et qui, dans des conditions de culture favorables, remédieront à l'insuffisance de la fumure organique?

— Toutes les plantes cultivées ont un élément de prédilection, une préférence marquée pour tel principe, autrement dit, selon l'expression de M. Georges Ville, une *dominante*, et c'est ce principe qui influe, d'une manière certaine, sur la récolte, et, par suite, sur les revenus que celle-ci peut procurer.

C'est ainsi que les Légumineuses (Pois, Haricots, Fèves, etc.) ont pour dominante la potasse, alors que les Crucifères (Choux, Navets, Raves, Radis) et les Solanées (Pommes de terre, Tomates) préfèrent l'acide phosphorique; la Bette-

rave, l'azote; les Composées (Artichauts, Cardons, etc.), les Liliacées (Asperges), demandent : les premières, beaucoup d'azote et d'acide phosphorique, les secondes, beaucoup d'acide phosphorique et de potasse.

Le principe des dominantes peut donc servir de guide dans l'emploi rationnel des fumures minérales sur les cultures potagères, mais, bien entendu, eu égard à la nature du sol qui doit porter ces cultures. Dans tous les cas, il ne faut pas oublier que, pour une plante considérée, il convient d'appliquer une fumure plus riche en azote, en potasse ou en acide phosphorique, suivant que l'on a en vue la production des feuilles ou des racines, ou celle des fruits ou des graines.

L'azote est l'agent de la production foliacée, c'est cet élément, par exemple, qui, employé en excès sur une culture de Pommes de terre ou de Tomates, favorisera particulièrement le développement des fanes et des tiges au détriment des tubercules et des fruits.

Il est à remarquer, — car c'est là une observation importante, — que les Légumineuses ne demandent que peu ou point d'azote, par la raison qu'elles enrichissent le sol de cet élément; elles sont désignées, à cause de ce pouvoir particulier, sous le nom de plantes améliorantes.

L'acide phosphorique est l'agent de la fructification et de la production granifère. Ajoutons enfin que la potasse a une action très marquée sur le fruit et sur le développement du végétal; on peut en juger par l'influence remarquable que cet élément exerce sur une plantation de Fèves ou de Haricots.

Ce sont là, croyons-nous, des données faciles à retenir pour quiconque veut suivre les règles relatives à la fumure rationnelle pouvant seule permettre de réaliser des bénéfices dans un espace de temps restreint, ainsi que nous l'avons démontré par l'expérience de M. Zacharewicz, mentionnée au début de cet article.

Produire, en abondance, des légumes à une époque où ils sont rares sur les marchés, devancer le moment de la production obtenue dans les conditions ordinaires de culture, faire, en quelque sorte, une culture analogue, dans ses résultats, au forçage, quant à la précocité : tels sont les avantages que peut procurer au maraîcher l'application des engrais interprétée selon les principes indiqués ci-dessus.

Mais, nous insistons sur ce point : il ne suffit pas de combiner les fumures minérales eu égard à la plante que l'on veut cultiver, il est absolument nécessaire de tenir compte d'un facteur important, le sol, de sa richesse initiale et de la culture précédente.

Dans un prochain article, nous étudierons pratiquement l'application de ces principes.

(*A suivre*) HENRI BLIN.

Thermomètre champêtre et parlant. — On sait que le cri des Grillons est soumis à un rythme absolument régulier et que, d'un bout à l'autre de l'horizon, leur chanson monotone s'accorde, suivant une mesure rigoureuse, en un ensemble parfait. Mais, ce que l'on sait moins, nous dit le *Petit Français Illustré*, c'est que le rythme de cette chanson varie pour ainsi dire chaque soir, sous l'influence de la température ambiante. Un observateur attentif prétend avoir constaté que le nombre des manifestations sonores produites par le Grillon dans une unité de temps donnée est en proportion si directe de la température, qu'il permet de déterminer exactement le degré thermométrique sans recourir à aucun instrument.

A 15 degrés, le nombre des cris est de 80 par minute; à 21 degrés, il monte jusqu'à 120; de sorte qu'on pourrait dire que chaque élévation de 1° dans la température incite le grillon à accélérer de 1 cris par minute le mouvement de sa phrase musicale.

Questions Économiques et Commerciales

Les droits de douane sur les produits horticoles de provenance étrangère (1)

Le dernier numéro du *Jardin* contient un article qui se termine dans le pessimisme le plus complet. — Nous n'avons plus qu'une chose à faire : porter à la boutonnière un bouquet de Pensées noires..., les droits prohibitifs ne sont pas votés! Pensez donc la jolie barrière : 75 francs le kilogramme aux fleurs d'Orchidées et 40 francs les 100 kilogr. aux plantes, terre et poteries comprises! Avec cela, la France deviendra la première nation horticole du monde!

N'en déplaise à M. Noël Laverdy, cette nation est déjà la première nation du monde sous le rapport horticole. Je m'explique : la France est la seule en Europe qui puisse faire pour des millions de fleurs coupées *en plein air*. C'est la grande fournisseuse de toutes les Cours d'Europe, de tous les pays du monde, en articles de pépinières. Demandez aux Orléanais et aux Angevins si les droits stupidement votés en Amérique ne leur font pas du tort! La France par ses pépinières d'arbres fruitiers formés ou non formés, par ses collections nombreuses d'arbres et d'arbustes d'ornement, par ses Rosiers, est la grande productrice. La France est le pays des Roses! Comme cultures forestières et de reboisement, n'est-elle pas à la tête des producteurs? Comme cultivateurs de Palmiers *en plein air*, n'est-ce pas en France que, seulement, ils existent en Europe? Et comme producteurs de graines potagères, fourragères, fruitières et d'ornement, où trouverez-vous l'équivalent de la France? Et l'on voudrait risquer, d'un coup de plume, de perdre les débouchés nécessaires à une surproduction extraordinaire!

Dans ces discussions, — où l'on ne laisse pas assez de place à la controverse, — on oublie trop souvent que la plupart des produits horticoles, — ceux qu'on veut imposer, — *ne sont pas des objets de première nécessité*, comme le Blé et autres céréales. Ce qu'il faut craindre, avant tout, *c'est l'avilissement des prix* : la chose existe déjà avec un petit droit; qu'arrivera-t-il avec la prohibition?

Les Anglais l'ont bien compris. Tout doucement, sans bruit, sans tapage, ils se sont montés, ils ont édifié de grands établissements et aujourd'hui, chez eux, l'horticulture peut se passer de l'étranger. Et cela, sans demander de droits protecteurs. Et, très libéralement, ils laissent entrer nos fleurs du Midi, nos fleurs forcées et nos fruits. Ils ont compris, avec leur tact d'hommes d'affaires, d'hommes pratiques : ils se sont dits : « prenons garde *d'éveiller le chat qui dort*; si nous demandons des droits, quantité de maisons comme les notres vont s'établir. Les frais généraux seraient les mêmes et nos prix s'abaisseraient tellement que nous irions directement à un krach horticole. Les produits arriveraient en telles quantités à Covent-Garden et à tous les marchés de Londres et de l'Angleterre qu'on se jetterait les produits à la tête. » Cela s'est démontré en Belgique, avec les droits qu'on a maladroitement appliqués aux fruits forcés. Les prix étaient avilis avant que la France ait voté les droits! Ne l'oublions pas, la demande n'augmente pas proportionnellement avec la diminution des prix. Il n'y a pas d'équilibre, car il s'agit, je le répète, de denrées *qui ne sont pas de nécessité première*. On peut se passer de fleurs, de plantes, de légumes ou de fruits, tandis qu'on ne peut se passer de pain, de viande et de vin! Voire même de bière.

Et qu'on ne dise pas que les capitaux manquent en France. J'en connais — sans les nommer — des maisons qui sont soutenues par des commanditaires! C'est même au moment où les capitaux afflueraient vers la culture que l'on cherche à fermer les débouchés. C'est illogique!

En effet, je sais pertinemment que, si la France prenait le parti d'écouter les doléances de quelques personnes à à courte vue, les pays étrangers prohiberaient nos fleurs coupées, nos articles de pépinières, nos vins mêmes! Cela m'a été affirmé par des personnes sérieuses! — Ce serait la guerre qui serait compliquée par des établissements étrangers qui se créeraient, en dedans de nos frontières, des succursales dans les endroits où la terre et les frais généraux sont de prix moins élevés qu'autour des grandes villes. Ce serait la concurrence chez nous, concurrence que rien ne pourrait combattre, et la concurrence serait bientôt si acharnée que ce serait la ruine.

Donc, pour résumer, M. Noël Laverdy trace à l'encre très noire un tableau de l'horticulture française, tableau qui n'est pas exact, puisque je connais une maison encore ré-

(1) *Le Jardin*, 1897, pages 220, 235, 268, 282, 297, 314, 331, 366 et 381; 1898, pages 13, 30, 41 et 62.

cente qui se vante d'avoir 800 clients en France : à côté, de nouvelles maisons se créent, à chaque instant, avec des capitaux avancés ou non : c'est donc couleur de rose. Et moi, je dis que, comme ce qui se passe pour les Raisins et les légumes, avec une augmentation de droits les prix ,tomberaient à rien.

En somme, la liberté pour nos produits faciliterait les relations; la France est grande; elle produit comme plantes, fleurs et graines suffisamment trop pour se passer de débouchés à l'extérieur.

AD. VAN DEN HEEDE.

Nouveautés Horticoles

Parmi les nouveautés mises au commerce, cette année par la Maison Rivoire père et fils, de Lyon, nous signalerons particulièrement à nos lecteurs les deux suivantes :

Crysanthème à carène à feuillage doré (fig. 12). — Les Chrysanthèmes à carène sont des plus estimées parmi les plantes annuelles fleurissant abondamment.

La nouvelle variété, qui présente l'avantage d'avoir une taille très basse, ce qui permet de l'employer pour bordures, et un joli feuillage jaune doré, sera donc bien reçue. Le semis donne une grande proportion de fleurs doubles, mais l'on sait aussi combien, dans cette plante, les fleurs simples sont jolies à cause de leurs disques de couleurs tranchées, nettement dessinées.

Chicorée frisée mousse blonde (fig. 13). — Cette *Chicorée frisée mousse blonde* a exactement le même aspect et la même végétation que la *Chicorée mousse* connue depuis longtemps et si appréciée en raison de l'agréable apparence de son feuillage si fin.

Fig. 12. — *Chrysanthème à carène à feuillage doré.*

La nouvelle variété sera plus appréciée encore à cause de la couleur blonde de ses feuilles; elle est aussi rustique que l'ancienne variété et est à cœur plein.

P. LEPAGE.

(1) Descriptions des obtenteurs.

LES FLEURS POUR TOUS

La culture des fleurs par les ouvriers. (1).

(Suite (2)*).*

Les concours floraux proprement dits, ceux qui auraient trait à l'ornementation florale des fenêtres, se feraient chez les ouvriers. C'est-à-dire que, à une époque déterminée, une commission passerait chez eux et jugerait leurs plantes. Ou bien, on les convierait à exposer leurs plantes dans un même local : à Paris, dans les locaux de la Société nationale d'horticulture, par exemple. Il ne faudrait pas se bor-

Fig. 13. — *Chicorée frisée mousse blonde.*

ner aux seuls concours floraux d'été : on pourrait, on devrait même, en organiser au printemps et à l'automne, en comprenant les plantes qui fleurissent à ces deux saisons. Exemple : en distribuant, à l'automne, des oignons à fleurs et d'autres plantes à floraison printanière aux ouvriers et en leur indiquant les procédés culturaux, ils les amèneraient à fleurir avant la saison normale. Il y a évidemment la question de dépense que nécessite l'achat des oignons, des plantes, des pots et des composts, car il conviendrait que ce ne soit pas une cause de frais pour l'ouvrier. Mais on pourrait réunir, vraisemblablement, la somme d'argent nécessaire ou tout au moins, une partie des plantes par des dons que ne manqueraient pas de faire certaines personnes charitables et généreuses.

Je ne doute même pas que quelques-uns des grands horticulteurs et marchands-grainiers, les Sociétés d'Horticulture et les directeurs des journaux horticoles, ne mettent à la disposition de la commission spéciale, des graines, des oignons et des plantes. Je crois que beaucoup de personnes s'y intéresseraient. En outre, des entrées payantes fourniraient une somme qui couvrirait une partie des dépenses.

Il faudrait nécessairement un contrôle, question qui serait facilement résolue, les sociétés horticoles n'ayant qu'à nommer une commission à cet effet. Les membres auraient, non seulement à juger les collections de plantes cultivées, mais aussi, à vérifier, par des visites, si les plantes devant

(1) Mémoire récompensé par le Congrès horticole de 1897.
(2) *Le Jardin*, 1898, pages 4, 22, 47, et 61.

être présentées au concours, sont bien celles qui ont été distribuées donneraient, le cas échéant, des conseils sur les cultures, et prévoiraient les échecs causés par l'inexpérience des ouvriers.

Ces matchs floraux entre ouvriers ne manqueraient pas de charme et seraient un précieux encouragement et un stimulant énergique, dans les classes laborieuses. Tous les ouvriers, exposants ou non, seraient admis gratuitement à visiter ces petites expositions. Les bonnes cultures seraient récompensées à leur juste mérite, par des plantes, des graines, des instruments, des livres et des diplômes.

Au point de vue vulgarisation, ne serait-il pas bon que les ouvriers fussent admis gratuitement, en en faisant la demande à l'avance, à visiter les expositions des sociétés d'horticulture ?

En dehors des ouvriers qui n'ont que leurs fenêtres comme champ de culture, certains ont un petit coin de jardin en dehors des murs des villes, jardins auxquels ils consacrent leurs moments de loisir, ces ouvriers peuvent être assimilés à ceux des campagnes. J'en connais particulièrement avec lesquels j'ai souvent de longs entretiens; ils passent dans leur jardin et toutes leurs journées libres, à semer, bouturer, sarcler; ils n'y trouvent pas seulement des produits, mais aussi des jouissances continuelles. C'est là qu'ils passent leur dimanche, c'est leur « partie de campagne » préférée.

Nous arrivons maintenant aux ouvriers des campagnes. Pour eux aussi, la culture des fleurs est attrayante, et j'ai eu plusieurs fois l'occasion de remarquer qu'ils aimaient d'autant plus les fleurs qu'ils en étaient plus privés : il convient, en effet, de considérer que, quoiqu'étant à la campagne, certains ouvriers travaillent constamment dans des ateliers. En général, on constate que ces derniers cultivent les fleurs avec plus de goût et les aiment plus passionnément que les ouvriers agricoles.

(*A suivre.*) ALBERT MAUMENÉ.

Les produits de Culture forcée aux Halles

Pendant ces derniers quinze jours, environ 110 bottes d'Asperges dites jardinières, ont été apportées au Pavillon n° 6, et vendues au prix moyen de 17 fr. 50; une botte tout à fait extra a fait jusqu'à 32 francs.

Les Haricots verts se sont vendus de 6 fr. 50 à 10 francs les 0 kgr. 500, selon la finesse.

Le 23 février, a eu lieu le premier arrivage de petits Pois du Midi; ils ont été adjugés à 2 francs le kilo.

Le Raisin est un peu en hausse : 1.000 kilos de *Black Alicante*, de 1 à 9 francs le kilo, et 200 kilos de *Colman* de 6 à 8 francs.

Presque tous les fraisiéristes ont en partie manqué la première saison de *Dr Morère;* ceux qui ont un peu de fraises, n'ont que de petits fruits irréguliers; les caisses de 24 à 8 fruits sont adjugées de 1 à 9 francs, selon la grosseur des fraises; prix peu rémunérateurs.

De 9 à 11 francs, se vendent les corbeilles de *Fraises des Quatre-saisons*, d'Hyères.

Les Pêches du Cap sont à des prix très variables, selon la beauté, et surtout selon l'état des fruits : de 10 à 10 francs la caisse de 20.

Le 26, venant aussi du Cap, par Londres, sont arrivées deux caisses de 15 Brugnons adjugées 28 à 33 francs, et deux caisses de 27 Prunes, de 16 fr. 50 à 21 fr.; ces fruits étaient arrivés en bon état.

J'ai goûté une Pêche choisie dans un de ces arrivages, elle était de bonne qualité, la pulpe se détachait bien du noyau, j'ai cru reconnaître la *Mignonne*.

Beaucoup de Lilas, de 2 à 5 francs la botte; les bottes de Roses, de 1 à 18 francs; les 15 brins de Muguet, de 1 fr. à 1 fr. 75; Tulipes, de 0 fr. 60 à 2 francs; 6 branches de Boule de Neige, pour 2 et 3 francs; la caisse de Camélias, à 2 francs environ; enfin le gros boulot de Violettes, à 0 fr. 60.

J. M. B.

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 24 Février 1898

CONCOURS D'ORCHIDÉES.

Très brillant était le concours d'Orchidées et nombreux les concurrents.

MM. Maron, Peeters, Bleu, Cappe, Duval, Mantin, Bert, Régnier, Garden, etc., s'étaient surpassés.

Notons surtout, dans le lot de M. Maron : *Miltonia cuneata*, *Odontoglossum luteo-purpureum*, *Lycaste Skinneri alba*, avec trois fleurs, *Dendrobium chrysanthum*, etc.

Dans celui de M. Peeters : tout d'abord un remarquable hybride bi-générique, le *Zygocolax* × *Veitchii* (*Colax jugosus* × *Zygopetalum crinitum*), puis un *Odontoglossum excellens* var. *Harvenglense*, un *Dendrobium nobile nobilius*, un bel *Epiphronitis Veitchii*, etc.

Dans celui de M. Cappe : un *Cypripedium Lathamianum* (*C. spicerianum* × *C. villosum*) splendide et des mieux fleuris, un *Cattleya Trianæ semontensis*, etc.

Dans celui de M. Mantin : *Cypripedium* × *Cérès* var. *bellaerense* (*C. hirsutissimum* × *C. Spicerianum*), *Cypripedium aurelianense* (*C. callosum* × *C. javanico-superbiens*), etc,

De M. Régnier : des *Phalænopsis* comme il sait les obtenir, des *Calanthe Regnieri*, etc. Orchidées provenant des importations directes du présentateur.

De M. Duval : tout un lot de *Dendrobium* de diverses espèces et variétés, des mieux fleuris, un *Cattleya Trianæ Mariæ*, etc.

De M. Bleu : un beau *Cymbidium eburneum* et des *Cypripedium* hybrides qui sont sa spécialité incontestable.

Enfin, de M. Bert : un exemplaire d'*Odontoglossum crispum grande*, d'un développement et d'une beauté absolument remarquables.

J'en passe à regret et non des moindres, mais on ne peut tout citer sous peine d'occuper plusieurs colonnes du journal.

COMITÉ DE FLORICULTURE.

Trois apports intéressants :

De M. Duval, de Versailles, un splendide *Anthurium Scherzerianum* de semis, dont la spathe dépassait en grandeur et en éclat de coloris, tous les jolis gains déjà obtenus par ce spécialiste.

De MM. Cayeux et Leclerc, un fort bel apport de la fameuse Primevère bleue de Veitch, de ton variant entre le bleu violet et le bleu presque pur. Cette jolie acquisition obtenue en Angleterre, par M. G. Wilson, est très intéressante, non seulement parce que, jusqu'à présent, le bleu n'existait pas dans les variétés du *Primula acaulis*, mais aussi parce que les variétés obtenues dans ce nouveau coloris sont très remarquables, très vigoureuses et tout aussi rustiques que le type.

Enfin, de M. Millet, de Bourg-la-Reine, trois Violettes : la *Violette Princesse de Sumatra*, la *Violette Mlle A. Augustine* et le *Viola odorata sulfurea*, la curieuse Violette jaune soufre, trouvée à l'état spontané aux environs d'Orléans et qui, améliorée et sélectionnée, arrivera sans doute à donner des variétés jaunes aussi développées que les plus belles variétés violettes.

COMITÉ DES ORCHIDÉES.

Une seule présentation était faite à ce Comité, cela en raison du Concours d'Orchidées qui avait lieu d'autre part. C'était un remarquable *Lælio-Cattleya Etoile d'or* (*Cattleya Trianæ* × *Lælia flava*), envoyé par M. Maron, l'habile chef des cultures de M. le Dr Fournier, de Marseille.

COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE.

M. Passy, dont on admire toujours, avec juste raison, les très beaux apports, présentait quatorze poires *Passe Crassane* de tout premier choix.

COMITÉ DE CULTURE POTAGÈRE.

M. Lefèvre, jardinier chez Mme Lefèvre, à Lagny, soumettait à l'appréciation du Comité 1 kilog. 710 de Haricots verts, provenant de semis du 28 décembre et récoltés dans sept panneaux. Cette présentation a été très remarquée.

COMITÉ D'ARBORICULTURE D'ORNEMENT.

M. Ch. Baltet, de Troyes, avait apporté quelques rameaux fleuris de *Prunus Mume* var. *Alphandi*, intéressant arbrisseau à jolies fleurs doubles, d'un beau rose tendre.

J. FOSSEY.

LE JARDIN. — N° 266. — 20 MARS 1898.

CHRONIQUE

Le bon observateur trouve toujours à glaner et, chaque jour, ce qui paraissait le mieux connu, se montre sous de nouveaux aspects. Un habile botaniste d'Angers, l'abbé Hy, vient de montrer que la Lavande cultivée dans tous les jardins de temps immémorial, n'est pas une espèce définie, qu'elle ne présente exactement les caractères d'aucune des deux espèces communes dans le midi de la France. Il faut y voir toute une série de formes hybrides, depuis longtemps fixées par la culture, entre les *Lavandula vera* et *L. latifolia*. Ce qui semble confirmer cette manière de voir, c'est la stérilité habituelle de la plante. M. l'abbé Hy a donné à cette vulgarissime Labiée, la dénomination nouvelle et bien portée de *Lavandula hortensis*, qui indique son origine cultivée.

***

Les oranges, cet hiver, sont fréquemment recouvertes, en tout ou en partie, par une matière noire qui n'est autre que la fumagine. En Algérie, une autre affection est venue s'abattre sur les mandarines qui étaient déjà attaquées par la larve d'une mouche, le *Ceratitis hispanica*. Le nouveau champignon étudié par M. Trabut, cause aux mandarines une lésion analogue extérieurement, consistant en une tache noire formant une dépression irrégulière due à l'atrophie des glandes. Sous la peau, la partie malade correspondante est verdâtre : il en est de même du dos des quartiers qui ont un goût désagréable. L'examen a montré des spores d'un champignon qui détermine la tache, fait fermenter le sucre et l'acide citrique en produisant le goût caractéristique que révèlent les tissus attaqués. Le *Septoria glaucescens* cause de sérieux dégâts en Algérie.

***

La Ville de Paris produit, chaque année, 570.000 tonnes de gadoues qui représentent une valeur de cinq millions de francs. Les frais occasionnés, chaque année, pour leur enlèvement montent à trois millions. Que va-t-on en faire à partir du mois de janvier 1899, époque à laquelle cesse le traité contracté par la Ville pour s'en débarrasser ? L'incinération proposée a été écartée, c'eut été une perte énorme pour la culture qui en utilise 39 0/0 dans le département de la Seine, 11 0/0 en Seine-et-Marne et Seine-et-Oise et le reste, livré par eau ou par chemin de fer, en province. Trois systèmes d'utilisation se présentent : la cuisson en autoclaves où la matière perd sa mauvaise odeur, le criblage et le broyage. En résumé, la commission instituée pour étudier la question n'est pas ennemie de l'utilisation des gadoues et il y a tout lieu d'attendre une solution favorable.

***

La découverte d'un *Paulownia* nouveau, n'est pas un fait banal, car les espèces de ce genre, pour employer une expression vulgaire, « ne courent pas les rues », C'est cependant ce qui vient d'arriver au Dr Henry, qui a trouvé, dans le sud-ouest de la Chine, un *Paulownia* à feuilles persistantes qui, en fleurs, constitue le plus magnifique spectacle qu'il soit possible d'imaginer. Dans cette région du Céleste Empire, se retrouvent aussi le *Lonicera Hildebrandtiana* à fleurs jaune foncé, découvert antérieurement par le général Collett dans les Shan-states et le *Leucosceptrum canum* du nord de l'Inde, remarquable Labiée à port de *Buddleia*, atteignant 5 à 6 mètres d'élévation.

***

Tout le monde connaît, de nom tout au moins, le Mancénillier, l'arbre aux effluves mortelles. Il en est même question dans l'*Africaine*. Il n'y a pas que le Mancénillier qui jouisse de ce redoutable privilège. Il paraît qu'aux États-Unis, le *Rhus Toxicodendron* présente des particularités analogues.

Le professeur Sargent cite le cas bien curieux d'un de ses amis qui s'étant assis sous un *Rhus* et ayant frôlé légèrement ses feuilles fut pris, le lendemain, d'un malaise très pénible qui dura quelques jours. L'année suivante et à la même époque, le malaise reparut ainsi que l'autre année jusqu'à ce qu'une fièvre typhoïde mit fin à cette étrange affection. Le héros de ce fait divers, quelques années plus tard, se frottant les mains avec une feuille de *Rhus*, fut de nouveau en proie à l'étrange maladie. M. Meehan, botaniste distingué, a observé un cas analogue. Il faut donc se défier du *Toxicodendron*, qui pourtant, aux États-Unis, n'est pas le plus dangereux représentant du genre. En France, on connaît quelques accidents qu'il a causés jadis, entre autres celui dont s'est ressenti longtemps un jardinier du Muséum qui, dans un moment..... d'expansion intime, en avait employé les feuilles.

***

Voulez-vous avoir de beaux Epinards ? Il suffit de les arroser avec une solution d'oxalate ferreux à la dose de un pour mille ; cinq litres suffisent pour un mètre carré. Les résultats obtenus se sont montrés des plus satisfaisants.

***

La température douce de la fin de l'année 1897 et du premier mois de 1898, a singulièrement hâté la floraison d'un grand nombre de plantes que l'on n'est pas habitué à voir se produire d'aussi bonne heure. Ainsi l'Hellébore fétide a, cette année, fleuri au 10 décembre au lieu de février ; l'*Eranthis*, le 23 décembre ; le Perce-Neige, le 15 janvier ; le Noisettier, le 11 janvier, tandis qu'ordinairement ces plantes printanières n'entrent en floraison qu'en février et mars. Dès le 19 janvier, paraissaient les fleurs de l'Hépatique, de la Violette, du Tussilage, devançant de plus d'un mois leur époque normale.

L'Aucuba montrait ses fleurs le 29 janvier au lieu de juin ainsi que le *Daphne Laureola*. Les Primevères ouvraient leurs corolles le 21 janvier. Je ferai remarquer, à propos de cette dernière plante, que, dans l'Est de la France, sous un climat où la végétation retarde de quinze jours sur celle de Paris, les Primevères étaient en pleine fleur le 1er janvier dernier et en avance ; au 15 septembre 1897, elles étaient également fleuries, se montrant ainsi en retard. Mais il y a un revers à la médaille : si la douceur du temps a avancé la floraison des végétaux, elle a aussi hâté le développement des limaces et des pucerons qui mangent déjà tout ce qu'ils trouvent, feuilles des plantes vivaces et jeunes bourgeons des Rosiers.

***

Le Dahlia, jusqu'ici, ne faisait parler de lui qu'en raison de la magnificence de ses fleurs. Tout au plus eut-on pu songer à manger ses tubercules gorgés d'inuline. Mais voici que ces derniers organes, à leur tour, vont acquérir une célébrité de bon aloi. Ils ne sont ni plus, ni moins qu'un antidote contre le venin des vipères. M. Physalix, du Muséum, qui poursuit, depuis longtemps, seul ou en collaboration avec M. Bertrand, de très remarquables recherches sur les venins et leurs vaccins, vient de découvrir, dans la tyrosine, un corps doué de propriétés intéressantes contre le venin de la vipère. Or cette tyrosine existe à dose assez considérable dans les tubercules de Dahlias. Deux à trois centigrammes de tyrosine en suspension à 1 pour 100 dans l'eau, injectés sous la peau d'un cobaye, préservent ce dernier, au bout de 24 heures, de l'action mortelle du venin de vipère. Avec 10 ou 20 milligrammes, le même animal est nettement vacciné pour 25 jours. Le Dahlia est donc le premier végétal qui recèle en lui un corps capable d'immuniser l'économie animale contre le venin et, ce qui est intéressant et remarquable au plus haut degré, c'est que son action n'a pas lieu seulement par la tyrosine qu'il renferme, un à deux centigrammes du suc frais des tubercules ayant le pouvoir de vacciner un cobaye contre une dose mortelle de venin.

***

Le microbe de la choucroute ! A quand celui des pommes de terre frites ?... Rien d'étonnant d'ailleurs à la présence d'un microbe dans la choucroute, puisque la préparation de cette substance est bien une fermentation. M. Conrad a découvert, après 24 heures de préparation, sur les lames de choux, une bactérie qui, cultivée, répand l'odeur de la choucroute. Il lui a donné le nom de *Bacterium brassicæ acidæ*, *Brassica acida* (chou acide) étant la traduction exact de *Sauerkraut*.

P. HARIOT.

NOUVELLES HORTICOLES

Officiers d'Académie. — Viennent d'être nommés au grade d'officier d'académie :

MM. H. de Lapparent, Inspecteur général de l'Agriculture ;

Dr Delacroix, Maître de conférences à l'Institut agronomique ;

Dr Sauvaigo, bibliothécaire à Nice, auteur d'ouvrages sur les cultures méridionales.

Concours régionaux de 1898. — Les délais dans lesquels doivent être faites les déclarations pour chacun des concours régionaux de 1898, dont nous avons donné les dates d'ouverture et de clôture, dernièrement, sont ainsi fixés : pour Limoges, jusqu'au 10 avril ; pour Mézières-Charleville, jusqu'au 15 avril ; pour Alençon, jusqu'au 6 mai ; pour Tarbes, jusqu'au 1er juillet ; pour Lyon, jusqu'au 10 juillet.

Concours régionaux de 1899 et 1900. — En 1899, les Concours régionaux auront lieu dans les cinq départements suivants : Vienne, Somme, Côte-d'Or, Aude et Bouches-du-Rhône, et, en 1900, dans les cinq suivants : Loire-Inférieure, Indre, Vosges, Tarn-et-Garonne et Alpes-Maritimes. Rappelons que, pour ces derniers, c'est le 1er mars 1899, qu'expirera le délai de déclaration des concurrents pour la prime d'honneur, aux prix culturaux, aux prix de spécialités et d'irrigation à décerner en 1899 dans ces concours régionaux.

Exposition de 1900. — La plupart des bureaux des différents groupes de l'Exposition universelle de 1900 sont aujourd'hui constitués.

Ce sont les présidents de classes qui ont à élire le président et le secrétaire du groupe.

A la suite de ces élections, le groupe de l'horticulture se trouve avoir pour président M. Viger, président de la classe 13et de la Société nationale d'horticulture de France, et pour secrétaire, M. Abel Châtenay.

Le groupe de l'agriculture a élu M. Eugène Tisserand, comme président, et notre collaborateur, M. Ch. Deloncle, comme secrétaire.

La classe 45 (arboriculture fruitière), se réunit chaque mois et s'occupe activement des préparatifs de ces grandes assises internationales.

Après avoir nommé M. Georges Boucher, secrétaire-adjoint et s'être entendue avec l'administration supérieure sur plusieurs points, elle s'est divisée en quatre sections principales pour faciliter ses travaux :

1° *Correspondance ; rapports avec l'administration et les exposants.* — Président : M. Charles Baltet ; Vice-président : M. Honoré Defresne ; Secrétaire : M. Loiseau.

2° *Programme des concours permanents ou temporaires.* — Président : M. F. Jamin ; Secrétaire : M. O. Opoix ; Membres : MM. Boucher, Bruneau, Lapierre, Salomon, Vitry ;

3° *Choix des emplacements.* — Président : M. Coulombier ; Secrétaire : M. Fauquet ; Membres : MM. Cordonnier, Delaville, Marinier, Vitry.

4° *Exposition rétrospective.* — Président : M. Michelin ; Secrétaire : M. L. Leroy ; Membres : MM. Daurel, Jamin, Nanot, Léon Simon.

Le bureau du Comité fait partie de droit de toutes les commissions.

Création d'une Ecole d'agriculture coloniale à Tunis. — Au mois d'octobre prochain, aura lieu, à Tunis, l'ouverture d'une grande Ecole d'Agriculture. Le brevet que les élèves obtiendront, au bout de deux ans de stage (internat et externat), aura la même valeur que celui de Grignon. La pension sera de 750 francs par an.

Cette innovation en matière de culture coloniale est due à l'initiative de M. J. Dybowski, directeur de l'Agriculture de la Régence de Tunis, qui apporte tous ses soins et toute sa sollicitude au développement de l'agriculture et de l'horticulture dans notre belle colonie tunisienne.

L'Angleterre à l'Exposition de 1900. — Pour aviser aux moyens de donner une importance et une influence remarquable à la section industrielle, agricole et horticole anglaise à l'Exposition Universelle de 1900, une commission royale a été nommée. Voici, d'après le *Gardeners' Magazine*, la composition de cette commission :

Le prince de Galles, le duc d'York, Sir. F. A. Abel, Sir George Birdwood, Major-Général Sir Owen, Tudor Burne, Sir G. H. Chubb, Major-général Sir John Donnelly, Lord Kelvin, Sir James Kitson, Sir Trevor Lawrence, Lord Lister, Sir John Lubbock, Sir Clements Markham, M. W. H. Preece, M. E. Windsor-Richards, Earl Spencer, M. W. T. Thiselton-Dyer, Sir E. Maunde Thompson et Sir W. H. White.

Le concours de parc public pour la ville de Reims. — Nous avons annoncé, dernièrement, l'ouverture de cet important concours. Le Jury nommé par la municipalité s'est réuni à Reims le 11 et le 12 mars ; il était ainsi composé :

Président. — M. Aubert, adjoint au maire de Reims.

Membres. — MM. Charles Baltet, horticulteur à Troyes ; Albert Benoist, conseiller municipal de Reims ; Diancourt, sénateur ; Gozier, architecte à Reims ; H. Martinet, architecte-paysagiste, directeur-rédacteur en chef du *Jardin* ; Portevin, conseiller municipal de Reims ; Quénat, architecte-paysagiste à Paris.

M. Portevin a été nommé secrétaire et M. Martinet, rapporteur.

Le Jury avait à examiner les projets de quatre concurrents qui, en général, avaient présenté des études très consciencieuses et intéressantes. Les deux premiers projets primés, principalement, étaient très complets et renfermaient d'excellentes idées.

Les projets ont été classés dans l'ordre suivant :

1er. — Prime de 1500 francs : MM. Durand, Redont et Margotin.

2e. — Prime de 800 francs : MM. Vacherot et Brtehier.

3e — Prime de 500 francs : M. Guillaume Chervet.

4e. — Prime de 100 francs : M. J. B. Thomereau.

Deux primes, la deuxième et la troisième, ont été relevées de chacune 100 francs, à titre d'indication, pour bien montrer que ces projets n'étaient peut-être pas suffisamment récompensés au point de vue pécuniaire, en raison des efforts faits par leurs auteurs.

Toutes les décisions du jury ont été prises à l'unanimité et tous les membres de cette commission ont été également d'accord pour reconnaître que, si aucun des projets primés ne répondait, dans son ensemble, à tous les desiderata de la municipalité, ils renfermaient néamoins les éléments nécessaires pour établir un projet définitif.

En entreprenant les importants travaux, qui sont appelés faire de la ville de Reims une des plus belles villes de France, le maire, M. Noirot, et ses collaborateurs du Conseil municipal et des services techniques font œuvre utile à tous égards. Il y a lieu de les en féliciter chaudement et de les en remercier.

Le commerce des poires et des pommes en Allemagne. — Francfort est une des villes d'Allemagne qui fait le plus d'affaires sur les pommes et les poires ; en 1896, par exemple, on estime, rapporte le *Journal de la Société nationale d'horticulture de France*, qu'il s'y est vendu 866.215 kilogrammes de pommes et 12.500 kilogrammes de poires. Il s'agit principalement de fruits de table. Les cours des principales variétés ont été les suivants : pommes *Calville d'hiver*, 60 marks les 50 kilogrammes ; *Reinettes*, 20 marks ; qualités communes 11 à 11 marks ; poires *Saint-Germain*, 18 marks ; *Beurrés*, 21 à 28 marks ; qualités communes, 5 à 9 marks.

Les fruits du Cap en Angleterre. — Le *Gardeners' Chronicle* du 12 courant annonçait le second arrivage de fruits du Cap pour cette saison. Cet arrivage comprenait : 212 caisses de nectarines, en excellentes conditions : 62 boîtes de pêches à chair non adhérente, vendues à bon prix ; 117 boîtes de pêches à chair adhérente, qui ne sont pas considérées comme étant de bonne vente sur le marché. Environ 30 boîtes de raisin noir, très petit et de médiocre qualité, se sont vendus à des prix ordinaires. 10 caisses de poires, les premières de la saison, en excellente condition, se sont vendues à très bon prix.

Le transport des plants d'arbres et d'arbustes par Chemins de fer. — La section de sylviculture de la Société des Agriculteurs de France, dans une de ses dernière séances a émis le vœu suivant, sur la proposition de M. Cannon :

La section de sylviculture de la Société des Agriculteurs de France :

Considérant que les délais abusifs des Compagnies de chemins de fer pour le transport des plants d'arbres et d'arbustes, tels que ceux d'espèces forestières, fruitières et de Vignes, sont, par leur longueur, extrêmement préjudiciables aux plants, qui risquent d'arriver dans un état déplorable.

Que le tarif de transport des-dits plants, qui sont taxés à la série la plus élevée du tarif général P. V., est trop onéreuse aux moyennes et aux grandes distances.

Qu'il arrive souvent ainsi que le destinataire paye un port plus élevé que la valeur des plantes :

Que toute concession accordée par les Compagnies s'est bornée à des expéditions de fortes quantités très rarement reçues par un sylviculteur ou un arboriculteur.

Que l'ensemble de ces conditions est prohibitif des entreprises de reboisement éloignées des centres horticoles, entreprises pourtant nécessaires à la prospérite de la France :

Emet le vœu :

Que M. le Ministre des Travaux Publics soit invité à entamer, avec les Compagnies de chemins de fer, des négociations à l'effet d'obtenir : que les plants d'arbres et d'arbustes soient assimilés, pour la vitesse, aux productions maraichères et voyagent en wagons couverts; et qu'il soit accordé pour ces plantes, en petite vitesse, un barème à base décroissante, selon la distance totale parcourue, soit sur un seul réseau, soit sur plusieurs, et sans restriction à des minima de poids.

Souhaitons qu'il soit fait droit à cette légitime revendication, qui intéresse à un si haut point le commerce horticole.

Les droits de douane sur les plantes. — L'Union commerciale des horticulteurs et marchands grainiers de France vient de publier le résultat de l'enquête qu'elle a provoquée concernant les propositions du Syndicat du Nord, tendant à augmenter les droits sur les végétaux à leur entrée en France, et de les porter à 50 fr., au lieu de 5 fr. au tarif général et à 35 fr., au lieu de 3 fr. au tarif minimum par 100 kilog., plus 35 fr. par kilog. pour les fleurs d'Orchidées.

Il résulte de cette enquête : que l'unanimité des horticulteurs qui ont répondu, sauf deux, s'est montrée opposée à l'augmentation de ces droits, et l'Union a remis entre les mains de M. le Ministre de l'Agriculture, Président du conseil, une protestation énergique contre toute nouvelle augmentation des droits de douane sur les produits horticoles importés en France.

L'assemblée générale de l'Union se tiendra, le 19 mai prochain, à 2 heures, au siège de la Société nationale d'horticulture de France, pendant l'Exposition. Cette question sera reprise et mise en discussion à nouveau.

Ecole cantonale d'horticulture de Genève. — L'Ecole cantonale d'horticulture de Genève, dont nous avons déjà eu, à plusieurs reprises, l'occasion de parler, recommencera le 1er mai prochain une nouvelle année scolaire, la onzième de son existence.

Fondée en 1887, cette école n'a cessé, depuis lors, de prendre de plus en plus d'extension et se compose actuellement d'un vaste domaine.

Toutes les branches théoriques et pratiques de l'horticulture y sont enseignées par quatorze professeurs et cinq chefs de pratique.

Les études durent 3 ans pendant lesquels la théorie et la pratique sont réparties comme suit : en 1re année, 2/3 de pratique et 1/3 de théorie ; en 2e année, 3/4 de pratique et 1/4 de théorie; en 3e année, 1/5 de pratique et 1/5 de théorie. Les élèves sont internes et reçoivent, à la fin de la 3e année, s'ils sont jugés capables, un diplôme d'horticulteur.

Une statistique dressée dernièrement montre qu'il y a eu jusqu'à la fin de 1896, 103 élèves diplômés ou munis de certificats.

On peut se procurer le programme des études auprès de la direction de l'Ecole, à Châtelaine, près Genève (Suisse).

Syndicat central des horticulteurs de France. — Le Syndicat central des horticulteurs de France vient dans son assemblée générale tenue le 6 mars dernier, de procéder au renouvellement de son bureau qui, par suite de ces élections, se trouve ainsi constitué pour l'année 1897 :

Président d'honneur : M. Viger, député, ancien ministre de l'agriculture, président de la Société nationale d'horticulture de France.

Président : M. Eugène Delavier;
1er Vice-Président : M. Chouvet;
Vice-Présidents : MM. Gentilhomme et Housseau;
Secrétaire Général : M. H. Theulier, fils;
Secrétaire général-adjoint : M. Brault;
Secrétaire : M. Lapierre fils;
Trésorier : M. Lange;
Trésorier-adjoint : M. Debac.
Archiviste : M. Victor Delavier;
Conseillers : MM. Bignon, Billiard, Emile Boullet, Cappe fils, Charon, Fournier, Graindorge, Maxime Jobert, H. Martinet et Tissot.

Syndicat central des agriculteurs de France. — L'Assemblée générale du Syndicat central des agriculteurs de France a eu lieu le 2 mars dernier à la Société des agriculteurs. M. Weleche, Président du conseil du Syndicat, a donné lecture du rapport établissant la situation prospère du Syndicat et constatant les progrès accomplis.

Les membres, actuellement au nombre de 9,000, étaient fort nombreux à la séance.

Le Syndicat a publié, dans l'un des numéros de son bulletin, le programme, rédigé par MM. Dehérain, Aimé Girard, Muntz, Grandeau, d'un concours ouvert pour l'examen de la valeur relative dans les différents terrains des engrais chimiques, superphosphates, phosphates et scories, et le rapport invite les syndicats à prendre part à cette étude destinée à déterminer dans chaque espèce de terrain la valeur et l'efficacité de ces diverses sortes d'engrais.

Il serait à désirer que les expériences fussent distribuées sur le sol de la France de façon à permettre d'étudier les diverses natures de terrains qui le composent et de guider les agriculteurs dans le choix qu'ils feront des engrais, suivant la composition de leur sol.

L'assemblée a fait bon accueil à ces communications, elle a approuvé le rapport et les comptes qui lui étaient présentés et a nommé, comme administrateur nouveau, M. le comte de Vogüé, fils du Président de la Société des agriculteurs et, comme secrétaire-adjoint du conseil, M. St-Marc Girardin.

Une plante à cuivre. Le *Gardeners Chronicle* rapportait dernièrement que, dans le Queensland, existe une Caryophyllée, le *Polycarpæa spirostylis*, préférant les terrains contenant du cuivre à tel point que sa présence sert à signaler aux mineurs la présence du cuivre dans le sol

Floraisons hâtées de rameaux d'arbres et arbrisseaux. — C'est le titre que devait porter l'intéressant article de notre collaborateur, M. L. Henry, dans le dernier numéro du *Jardin*. Une erreur d'impression nous a fait mettre: *Floraisons hâtives*, ce qui n'a pas la même signification. M. L. Henry indique en effet le moyen de hâter l'épanouissement des boutons sur des rameaux coupés d'arbres et arbustes à floraison précoce, et d'obtenir facilement des éclosions charmantes, bien avant celles du plein air.

Le premier emploi des mots « horticulture » et « horticulteur ». — M. G. Gibault, dont les recherches de bibliographie horticole sont toujours lues avec fruit, nous donne, dans le *Journal de la Société nationale d'horticulture de France*, les renseignements suivants sur l'origine des mots *horticulture* et *horticulteur*.

Ces mots sont, dit-il, de création relativement récente dans la langue française et ne paraissent pas avoir été employés avant le commencement du siècle. Ce serait un sieur Béville, ancien procureur fiscal, propriétaire à Saint-Denis, qui aurait pris le premier la qualification d'*horticulteur* dans un ouvrage imprimé en 1801. Mais ce mot ne fut pas adopté de suite et fut combattu par des hommes éminents, tels que François de Neufchâteau, membre de l'Académie française. Ce dernier, en 1830, fit le procès de ces mots, selon lui ridicules, leur préférant ceux de jardi-

nier, jardinage ou culture des jardins, et conclut en doutant que le nouveau terme « horticulture » réussisse, suivant son expression, « à usurper l'empire de Pomone et de Flore sa sœur. »

Cette « prophétie » ne s'est pas réalisée et les mots « horticulture » et « horticulteur », qui ne font nullement double emploi avec ceux de jardinier et de jardinage, sont bel et bien passés dans la langue.

Rectification inutile. — Un de nos collaborateurs nous communique un article paru récemment dans un petit journal d'horticulture belge contre les expositions de la Société nationale d'horticulture de France et un établissement d'horticulture français.

Les termes mêmes de cet article indiquent un tel parti pris, nous allions dire une telle mauvaise foi, qu'il ne supporte même pas la critique.

Il s'agit évidemment là d'un cas isolé et nous voulons croire qu'il ne reflète pas l'opinion de la grande majorité des horticulteurs belges qui savent à quoi s'en tenir. Nous sommes surpris toutefois que le journal qui a inséré cet article ait accepté de pareilles divagations.

Destruction des limaces et limaçons. — Nous recevons à ce sujet, de M. Rozain-Boucharlat, horticulteur à Cuire-les-Lyon, les intéressantes lignes suivantes que nous nous empressons de mettre sous les yeux de nos lecteurs :

Il me semble avoir indiqué un moyen très efficace pour se débarrasser des limaces et limaçons, au Congrès de la Société française des chrysanthémistes, je crois, à Bourges, en 1896. Mais on ne saurait trop répéter les bons procédés.

Lors de la rentrée des plantes, en automne, malgré toutes les précautions, on rentre en même temps nombre d'œufs de limaces qui, se trouvant alors à la chaleur ne tardent pas à donner naissance à une masse de jeunes limaces ; celles-ci, quoique petites, font autant de ravages, souvent même plus que les adultes, car elles s'introduisent plus facilement dans les plus petits yeux des plantes qu'elles éborgnent.

Le moyen, très simple et très pratique, de se débarrasser de ces hôtes désagréables, c'est d'employer la chaux hydraulique, absolument comme on emploie le soufre ; mais il faut bien choisir son heure car, pour être détruite, chaque limace doit être touchée. C'est, deux heures environ après la chute du jour qu'il faut faire cette opération qui doit être répétée deux ou trois fois, plus même s'il est nécessaire, pour atteindre celles qui auraient échappé aux premières applications.

Ce même procédé peut être employé dehors, mais toujours le soir de préférence au matin ; il a donné un plein succès sur différents semis.

Les récompenses à l'horticulture au Concours général agricole de Paris. — Voici la liste des principales récompenses accordées à l'horticulture à la suite du Concours général agricole de Paris :

Les *prix d'honneur* ont été décernés : l'un à M. Paillet fils, pour le plus beau lot de plantes et de fleurs vivantes ; l'autre à M. Compoint, pour l'ensemble de son exposition de légumes.

Pour les plantes vertes d'ornement et de pleine terre, les récompenses suivantes ont été accordées :

Médailles d'or. — MM. H. Defresne, D. Bruneau, Croux et fils.

Médaille d'argent grand module. — M. Paillet fils.

Médailles d'argent. — MM. A. Rothberg, Moser, Lecointe, Boucher, Mme Ve Chantin et fils.

Pour les plantes bulbeuses fleuries :

Médaille d'or. — MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.

Médaille d'argent. — M. Millet fils.

Pour les plantes non bulbeuses fleuries :

Médailles d'or. — MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, Millet fils.

Médailles d'argent grand module. — MM. Dugourd, Caulier.

Pour les arbustes d'ornement forcés :

Médailles d'or. — MM. Paillet fils, Croux et fils.

Médailles d'argent grand module. — MM. H. Defresne, F. Lellieux.

Médailles d'argent. — MM. G. Boucher, Levêque et fils, Nicklaus.

Pour plantes forcées cultivées pour leurs fruits :

Médaille d'argent grand module. — M. V. Meslé.

Pour fleurs coupées de la région du midi.

Médailles d'argent. — MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, E. Clarion.

Pour poires et pommes de table :

Médailles d'or. — MM. P. Chevalier, P. Dupont.

Médailles d'argent grand module. — MM. A. Bureau, A. Rothberg.

Médailles d'argent. — MM. Pagnond, A. Brochard.

Pour légumes forcés ou provenant du midi de la France :

Médailles d'or. — MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, Compoint.

Médaille d'argent. — M. H. Gagnet.

Pour légumes de saison :

Médaille d'or. — M. Buisson.

Médaille d'argent grand module. — M. Pruniot.

Médaille d'argent. — M. H. Gagnet.

La nouvelle société des viticulteurs de France et d'ampélographie. — Nous apprenons avec plaisir que la société de Viticulture et d'Ampélographie vient de fusionner avec la Société des viticulteurs de France. La rivalité qui n'aurait pas manqué de s'établir entre ces deux sociétés, si elles avaient continué à travailler côte à côte, aurait certainement nui aux intérêts de la viticulture française.

Il y a donc lieu de féliciter les bureaux des deux sociétés, qui se sont placés sous la présidence de l'éliment Directeur Honoraire de l'Agriculture M. Eugène Tisserand, de la décision qu'ils ont prise. Puisse cet exemple être suivi toutes les fois que l'occasion s'en présente.

Nous donnerons dans notre prochain numéro la compotion définitive du bureau de la nouvelle société.

PETITES NOUVELLES

Mme Madeleine Lemaire, la célèbre artiste, qui, depuis 1879, s'est entièrement consacrée aux tableaux de fleurs et de fruits, vient d'être nommée professeur de dessin au Muséum. Pour la première fois, une femme est appelée à remplir un poste important dans l'enseignement secondaire. C'est un triomphe de bon aloi pour les féministes, auquel tout le monde applaudira.

***

Notre rédacteur en chef, M. H. Martinet, officier de réserve d'artillerie, attaché au service d'Etat-Major de l'armée, vient d'être promu au grade de lieutenant.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Chaumont. — *Du 20 au 23 août 1898.* — Exposition d'horticulture et de viticulture, organisée par la Société horticole, viticole, forestière et apicole de la Haute-Marne. — Adresser les demandes à M. Louis Bolut, Secrétaire général de la Société, à Chaumont (Haute-Marne), avant le 1er août.

Damville. — *Le 5 avril 1898.* — Exposition de produits horticoles et agricoles, organisée sous le patronage du Comice agricole. — Adresser les demandes de renseignements à M. Léon Petit, Président du Comice agricole, à Evreux (Eure).

BIBLIOGRAPHIE

Les jardins d'essai coloniaux, par J. Dybowski, directeur de de l'Agriculture et du Commerce, de la Régence de Tunis. — Opuscule de 40 pages avec 14 gravures.

« Dès que la conquête d'une région nouvelle est faite, dès que l'ère de la pacification commence, il convient de songer à mettre en valeur les territoires acquis. Il ne faut pas oublier que leur possession n'a été obtenue qu'au prix de bien des sacrifices d'argent et même d'existences, et qu'il importe que tous ces dévouements n'aient pas été généreusement offerts en pure perte.

Il ne suffit pas que ces conquêtes aient eu pour conséquences d'élargir le patrimoine de la nation et d'accroître l'étendue des régions où flottera désormais le pavillon national, mais il faut encore, et surtout peut-être, savoir en tirer un parti réel par une exploitation méthodique du sol. »

Ainsi s'exprime notre éminent collaborateur dans son intéressante étude sur les jardins d'essai coloniaux et sur les ressources qu'offrent nos colonies au point de vue des cultures. Tous ceux, — et ne sommes nous pas tous dans ce cas à l'heure actuelle ? — que préoccupe l'avenir de nos colonies, liront avec grand intérêt et non sans fruit les quarante courtes pages de cet opuscule instructif.

CULTURES COLONIALES

Culture du Giroflier

Bien que le Giroflier (*Caryophyllus aromaticus L.*) (fig. 11) soit plutôt une plante de culture secondaire, il nous a paru utile d'appeler sur lui l'attention de ceux qui voudraient aller faire de l'agriculture aux colonies.

En effet, depuis quelques années, ce sont surtout le Caféier et le Cacaoyer que l'on cultive sur de grandes surfaces, et cela avec raison, car, autant qu'on peut prévoir, il n'y aura pas, de longtemps, surproduction en ce qui concerne nos colonies.

Mais là, moins qu'en Europe peut-être, il n'est pas prudent de s'en tenir à une seule culture, comme le font la plupart des planteurs. Les enseignements du passé doivent nous mettre en garde contre cette tendance et les surprises qui pourraient en résulter pour l'avenir. C'est pourquoi, chaque fois que les conditions climatologiques seront favorables, il sera sage d'adjoindre aux grandes cultures dont nous parlions plus haut, d'autres cultures accessoires comme celles de la Vanille, du Poivrier, du Giroflier, etc. C'est de cette dernière plante que nous allons parler aujourd'hui.

L'histoire du Giroflier est celle de la plupart des arbres à épices. Sa culture, ainsi que l'a rappelé M. J. Dybowski, dans un précédent article sur cette plante (1), fut monopolisée, en quelque sorte, par les Hollandais, après qu'ils eurent chassé les Portugais des Moluques, en 1605; ces conquérants voulurent, à tout prix, conserver pour eux seuls le commerce du girofle et ils n'hésitèrent pas, dans ce but, à entreprendre de véritables expéditions pour détruire toutes les plantes autres que celles existant dans les cultures de la petite île d'Amboine, dont des mesures extrêmement sévères empêchaient la dissémination.

Fig. 11. — *Giroflier (Caryophyllus aromaticus).*

C'est à Poivre, intendant des Mascareignes, que l'on doit l'introduction du Giroflier dans ces îles. On raconte que cet administrateur philosophe fit partir, en 1769, deux vaisseaux commandés par les lieutenants de Trémignon et d'Etcheverry, qui parvinrent, non sans peine, à se procurer, près des rois de Gueby et de Patany (dans la mer des Indes), une grande quantité d'arbres à épices, au nombre desquels était le Giroflier.

Le déplacement de Poivre faillit presque anéantir tout ce que les soins de ce philanthrope avaient créé. Il se trouva fort heureusement, dans l'île de la Réunion, un de ces hommes qui joignent, à l'amour du bien public, des connaissances très étendues sur les cultures et qui fit réussir les plantations de Giroflier. Cet homme était de Céré, directeur des Jardins que Poivre avait établis. Ce fut lui qui envoya, en grande quantité, des plants de Giroflier à Cayenne, à Saint-Domingue et à la Martinique, vers 1770. A la Dominique, le Giroflier fut introduit, en 1789, par M. Buée. Aujourd'hui, c'est Zanzibar qui est le principal centre pour la production des clous de girofle. En 1891, on a exporté de cette île une masse de clous évaluée à 6 millions de kilog.

Au Gabon, le Giroflier a été introduit, en 1889, par les soins de M. Maxime Cornu, professeur de Culture au Muséum d'histoire naturelle de Paris, auquel les nouvelles colonies sont redevables de nombreuses plantes utiles.

Les pieds de Giroflier du Jardin d'Essai de Libreville fructifient maintenant abondamment, et il y a lieu d'espérer que, avec les plants distribués gratuitement aux colons, la culture de cet arbre précieux sera faite, d'ici à quelques années, sur une grande échelle dans notre colonie du Congo français, et qu'elle contribuera à en augmenter les ressources.

Le Giroflier est certainement un des plus beaux représentants de la famille des Myrtacées. De forme pyramidale, atteignant une dizaine de mètres de hauteur, il porte des feuilles opposées, coriaces, persistantes, acuminées, légèrement ondulées, dont le beau vert s'accorde si bien, avec la couleur rosée des jeunes feuilles et le rouge des pétales.

Il commence à fleurir vers la sixième année. Au Gabon, c'est au mois de mai, quelquefois même en avril, qu'il se couvre de boutons, réunis par groupes de cinq à quinze, en cymes terminales. Ces boutons, qui ont la forme d'un clou, d'où leur nom, sont blancs à leur apparition, puis prennent une teinte rosée, un mois et demi ou deux mois après. C'est alors qu'il faut procéder à la cueillette, car ils ne tarderaient pas à s'ouvrir. Si on les laisse sur les arbres, ils s'épanouissent et donnent des fruits qui mettent environ six mois à mûrir. Ce sont ces fruits qui, ramassés sous l'arbre dès qu'ils en sont tombés et mis en terre de suite, donnent naissance à de jeunes plants.

Culture. — Le Giroflier peut se multiplier par marcottes, branches que l'on couche dans le sol et qui émettent des racines au bout de trois ou quatre mois, ou bien encore par boutures; mais on emploie ordinairement le semis, comme moyen de propagation.

L'essentiel est de se procurer des graines fraiches, car elles perdent rapidement leur faculté germinative. Si on possède des Girofliers en rapport, il n'y a qu'à ramasser

(1) *Le Jardin*, 1894, page 255.

les fruits dès qu'ils tombent de l'arbre, ce qui est le meilleur indice de maturité, et à les enfoncer de un centimètre et demi à deux centimètres, le sommet du fruit en bas, dans des vases en bambou, remplis de terreau et que l'on place à l'ombre ; les jeunes tiges sortent six à sept semaines après le semis.

Il convient d'insister sur ce point très important que les graines de Giroflier ne doivent pas être semées en pleine terre, car les racines des petits plants sont extrêmement délicates, et, malgré tous les soins que l'on puisse prendre pour leur enlèvement en motte, au moment de la plantation définitive, ils resteraient stationnaires pendant longtemps, et ne se développeraient que très lentement.

Un an après le semis, c'est-à-dire lorsque les plants auront trente à quarante centimètres de hauteur, ils pourront être mis en place dans un terrain dont, s'il était boisé, on couperait les arbres et arracherait leurs racines.

Des trous assez grands seront creusés et remplis, au bout d'un certain temps, de fumier ou, mieux encore, de terreau. Une bonne distance pour le Giroflier est cinq mètres en tous sens. Comme pour toutes les plantations, le moment le plus favorable est la reprise des pluies.

Un sol sablonneux et riche convient mieux à la culture du Giroflier qu'un sol trop consistant ; il faut aussi que les eaux puissent s'en écouler facilement.

Le Giroflier, comme beaucoup d'autres plantes d'ailleurs, craint le soleil lorsqu'il est jeune. Il sera donc nécessaire de faire, autour de chaque jeune plant, un entourage en feuilles de Palmier qu'on laissera pendant une ou deux années.

Des arrosages seront nécessaires de temps à autre, pendant la saison sèche au début de la plantation.

A six ans, le Giroflier commence à se couvrir de boutons. Comme nous l'avons déjà dit, ce sont ces boutons que l'on cueille au moyen d'échelles spéciales ou bien de gaules ; il faut opérer avec soin pour ne pas endommager les branches très cassantes de l'arbre. Si on se sert de gaules, il sera bon de disposer des toiles sur le sol, afin de ne pas être obligé de ramasser les clous à la main. Il n'y a plus ensuite qu'à faire sécher la récolte au soleil et à mettre les clous de girofle en sacs ou, de préférence, en barils bien secs pour l'expédition en Europe. Dans certains pays, on fume les clous sur des claies, après les avoir exposés au soleil, mais il paraît que cela n'est pas utile.

On compte qu'un Giroflier adulte peut fournir de 1 à 2 kilog. de produit. Il y a environ 10.000 clous secs par kilog ; la perte au séchage est de 60 pour 100.

Le prix du girofle, suivant les cours, est de 95 à 100 francs les 100 kilog., et celui des griffes (pédoncules), de 40 à 45 francs. En dehors des boutons floraux, on coupe également les branches les plus menues, qui valent à peu près le cinquième du prix des clous de girofle.

Rappelons que, d'après le tarif général des douanes, les droits perçus sur le girofle à son entrée en France, ou plutôt à sa sortie de l'entrepôt, sont de 208 francs par 100 kilog. Celui qui provient des colonies françaises paye moitié des droits du tarif métropolitain, c'est-à-dire 101 francs par 100 kilog.

L'art culinaire fait une grande consommation de girofle ; ordinairement, on l'associe à des viandes noires et lourdes, afin de faciliter, par une stimulation vive, la digestion qui serait trop laborieuse.

L'essence de girofle, mélangée à d'autres huiles volatiles, est fréquemment employée comme parfum.

C. CHALOT.
Agent général de culture,
Directeur du Jardin d'Essai de Libreville.

ARBORICULTURE FRUITIÈRE

La Formation du Bouton à Fruit

dans les principales espèces fruitières.

L'intéressant article que notre collaborateur, M. Eugène Courtois, a récemment publié à cette même place (1), sur la la taille trigemme, m'a remis en mémoire une conférence que son homonyme, feu J. Courtois, de Chartres, fit aux élèves de l'Ecole Nationale d'Horticulture, — dont j'étais — le 26 octobre 1876, en présence de son vieil ami, notre regretté maître, M. Hardy.

On peut contester le mérite du système de taille de M. Jules Courtois ; la taille dite *trigemme*, du nom que lui a donné M. Courtois lui même, a eu et a encore ses partisans et ses adversaires. Ce que l'on ne peut lui refuser, c'est la simplicité de la méthode, c'est l'extrême clarté de l'exposé qu'en a fait son auteur. C'est ce qu'il faut aussi rappeler, c'est la netteté sans sécheresse, c'est la limpidité que ce conférencier disert apportait dans ses causeries. Ce qu'il convient enfin de lui reconnaître, ce sont des vues d'ensemble, des aperçus réellement originaux, des comparaisons ingénieuses et marquées au coin d'une judicieuse observation.

Je pense qu'il n'est pas sans intérêt de transcrire ici un passage de la conférence en question. Je rapporte textuellement la rédaction que j'en ai faite tout aussitôt, d'après mes notes, et encore sous le coup de la forte impression que m'avait produite ce très intéressant et très attrayant entretien. Il s'agit de l'évolution du bouton à fruit envisagée comparativement chez les principales espèces fruitières. Je cite :

« Les principales espèces fruitières sont au nombre de sept : Abricotier, Cerisier, Pêcher, Poirier, Pommier, Prunier et Vigne. D'après leur mode de floraison, plus ou moins prompt, elles peuvent être rangées en quatre catégories comme suit :

1° Vigne.
2° Pêcher.
3° Abricotier, Prunier, Cerisier.
4° Poirier et Pommier.

Voyons, pour chaque catégorie, ce que devient, au bout de la période végétative, un œil pris au moment où il commence à se développer.

I. Vigne. — L'œil se transforme, dès la première année de pousse, en un sarment qui fructifie. Voilà, à coup sûr, une espèce fruitière des plus promptement généreuses, puisque, dans le court espace d'une année, l'œil donne : bois, feuilles, fruits, et des yeux nouveaux pour l'avenir.

II. Pêcher. — Le Pêcher est moins promptement généreux. Chez cette espèce, un œil ne donne que trois choses : bois, feuilles, des yeux pour l'avenir, mais pas de fleurs. Celles-ci n'apparaîtront que sur le rameau âgé d'une année, c'est-à-dire à la saison printanière suivante, accompagnées de pousses à bois.

Toutefois, cela ne se passe pas toujours ainsi ; il arrive, la deuxième année, que certains yeux ne se mettent ni à bois, ni à fruit, mais se transforment en une pousse grêle et très courte (3 à 5 centimètres.) La troisième année, cette production, appelée *Bouquet de Mai* ou encore *Cochonnet*, se couvre de fleurs et ne donne, ordinairement, pas d'autre œil à bois que celui de l'extrémité. Les Bouquets de Mai produisent de beaux fruits, mais ils doivent être l'exception sur un arbre bien taillé ; on les évite généralement comme coursonnes, parce qu'il est difficile d'en obtenir de bons remplacements.

III. Abricotier, Prunier et Cerisier. — Ici, de même que dans le Pêcher, l'œil ne donne pas de fruit la première année de son développement, mais un simple rameau. Sur ce rameau, apparaissent quelques fleurs la seconde année Mais la troisième, la floraison est abondante, et se montre surtout sur les Bouquets de Mai, que ces trois espèces fournissent en plus grand nombre que le Pêcher.

(1) *Le Jardin 1898, n° 264 du 20 février, page 56.*

IV. Poirier et Pommier. — Dans le Poirier et le Pommier, la floraison est plus lente encore à se produire. L'œil peut ou non se mettre à bois. S'il ne part pas à bois, il se transforme en une production ayant une grande analogie avec les Bouquets de Mai observés sur le Pêcher. Chez le Poirier, cette production a reçu le nom spécial de *Rosette*.

Mais, tandis que, sur le Pêcher et sur les autres espèces à noyau, on attendrait, de cette élaboration florale, du fruit pour la troisième année, il n'en faut point encore espérer sur le Poirier et le Pommier. Certaines circonstances peuvent même déterminer cette production (bouton en voie de formation), à se développer à bois.

En admettant qu'elle ne quitte pas la voie de la fructification, et que rien ne vienne contrarier son évolution régulière, elle passera successivement par les phases suivantes. Elle sera : 1re année, bouton accompagné d'une, deux, rarement trois feuilles; — 2e année, bouton avec 3-4 feuilles; — 3e année, bouton avec 6-8 feuilles; — 4e année, bouton s'épanouissant. En théorie, l'œil qui ne s'est pas développé à bois peut donc fructifier au bout de quatre années.

Si l'on essaie de résumer, de condenser en un petit tableau, ce qui se passe, pour les principales espèces fruitières, dans l'évolution de l'œil, on arrive à ceci :

CATÉGORIES d'Espèces fruitières	Années	PRODUCTIONS	La fructification a lieu au bout de :
I Vigne	1e	Fruit.	Une période végétative.
II Pêcher	1e	Rameau.	Deux périodes ou trois périodes végétatives.
	2e	Sur ce rameau : bois, souvent fruit, quelquefois bouquet de Mai.	
	3e	Floraison du bouquet de Mai.	
III Abricotier Cerisier Prunier	1e	Rameau.	Deux périodes ou souvent trois périodes végétatives.
	2e	Sur ce rameau : bois, quelquefois fruit, souvent bouquet de Mai.	
	3e	Floraison du bouquet de Mai.	
IV Poirier Pommier	1e	Un rameau ou une rosette.	Quatre périodes végétatives.
		La rosette, toutes choses se passant régulièrement, fructifie habituellement au bout de	

M. J. Courtois se hâte d'ajouter que si l'évolution de l'œil et sa transformation en bouton se font rigoureusement, pour les trois premières catégories, comme il est indiqué ci-dessus, il n'en est pas absolument de même pour la quatrième, qui offre de nombreuses anomalies.

Quoi qu'il en soit, on ne peut nier que cette classification en quatre catégories ait sa raison d'être, puisqu'elle montre les espèces fruitières telles qu'elles sont, c'est-à-dire de moins en moins promptement fructifères.

Le conférencier part de ce principe : le temps plus ou moins long que met chaque espèce à élaborer son fruit est naturellement une cause de complication dans le traitement à lui faire subir. Et il en tire cette conclusion : Etudions les espèces dans l'ordre suivant lequel elles donnent leurs produits. Car, ajoute-t-il, en toute chose, il faut procéder par ordre; pour enseigner comme pour apprendre, on doit aller du facile au moins facile, du simple au composé... »

N'y a-t-il pas là une remarquable et originale entrée en matière pour exposer la taille des principales espèces fruitières? Cette classification et ces considérations, tirées d'une judicieuse observation des faits, m'ont toujours paru, à l'égard d'un débutant, des traits de lumière lui aidant puissamment à comprendre ensuite le fonctionnement, — si l'on veut me passer cette expression d'ordre plutôt mécanique, — le fonctionnement de la taille. Pour mon propre compte, j'en ai toujours su gré à J. Courtois.

L. HENRY.

L'Horticulture au Concours Général Agricole DE 1898.

Les arbres fruitiers et les arbres d'ornement. — Les plantes forcées et de serre. — Les fleurs du Midi.

Ainsi que je le disais l'an dernier, l'Horticulture occupe une place de plus en plus importante au Concours général agricole et on ne peut qu'en être satisfait.

Comme l'année dernière, la partie réservée à l'Horticulture se trouve au premier étage au bout de la galerie des Machines. En outre, comme l'exposition des deux salons de peinture doit succéder immédiatement au Concours et que des salles sont déjà établies tout autour, on a ménagé, entre les entrées de chacune d'elles, des massifs qui sont garnis de Conifères et de végétaux à feuilles persistantes.

Ce sont principalement les fleurs forcées qui intéressent le plus car elles sont vraiment gracieuses dans leur floraison prématurée et éphémère.

A l'entrée, voici un massif de Conifères et d'autres plantes vertes, certaines en magnifiques exemplaires, et d'autres, plus petites, surtout intéressantes par leur délicatesse : M. Bruneau en est l'exposant. Nous retrouverons encore, de lui, plus loin, deux plates-bandes garnies d'arbres fruitiers très bien formés.

Traversons rapidement la galerie en notant, de chaque côté, les massifs d'arbustes verts de toute beauté de MM. Georges Boucher, Croux, Rothberg, Paillet, Carnet, Lecointe, Defresne, Derudder. Les arbres fruitiers de MM. Bruneau, Georges Boucher, Lecointe et les arbres tiges de MM. Carnet.

Nous voici au pied du grand escalier qui conduit à la section horticole. Les plates-bandes d'un petit parterre régulier méritent de nous arrêter un instant. C'est M. Félix Lelieux qui les a garnies, avec l'habileté des fleuristes décorateurs parisiens. Il a supposé faire une garniture en rideau et a disposé toutes ses grandes plantes dans le fond avec, en avant, toute une série de plantes fleuries, dont les tons s'entremêlent agréablement, et qui émergent d'un délicieux fouillis de feuillages.

Aussitôt l'escalier gravi, trois cônes tout garnis de plantes bulbeuses fleuries, principalement de Jacinthes disposées en losanges, se présentent; c'est un lot de la maison Vilmorin, Andrieux et Cie. Avec ces Jacinthes, sont des *Freesia*, des Narcisses, des Anémones, des Tulipes, tous représentés par un grand nombre de variétés.

Parmi les Tulipes, je citerai deux variétés, l'une, la *T. double hâtive Murillo*, à fleurs doubles, d'un blanc à peine rose, est fort goûtée par les fleuristes parisiens; l'autre, la *T. cottage Maid*, simple, à pétales blancs, lamés de rose vif, est très aimée en Angleterre.

Puis, ce sont des Primevères de Chine, P. dentelées, *Ionopsidium acaule*, dont j'ai vu à Nice, ces jours derniers, de charmantes plates-bandes ; des Cinéraires à fleurs doubles, etc. Un peu plus loin, une autre plate-bande garnie de splendides Cinéraires, à côté de laquelle est une corbeille toute émaillée de Giroflées jaunes dans laquelle M. Philippe de Vilmorin, me fait remarquer une nouvelle variété à fleurs jaunes et roses, nommée *Aurore*, qui est à la fois jolie et intéressante; cette corbeille est bordée de *Primula obconica à grandes fleurs frangées*

Tout près, M. Léon Caulier expose des Cinéraires qui, pour n'être pas parfaitement cultivés, sont véritablement remarquables par leurs fleurs de coloris pâles où le rose domine surtout; c'est une race d'avenir, caractérisée par ses teintes atténuées et comme lavées, tandis que les autres Cinéraires n'offrent à peu près que des coloris vifs, seuls ou ressortant sur du blanc en des contrastes marqués. M. Millet expose, dans de petites caisses de bois et dans des corbeilles disposées avec beaucoup de goût, une collection ravissante de Violettes simples et doubles; j'y remarque les *Viola pubescens* à fleurs jaunes, *V. cuculata*, *V. sulphurea*, etc.

MM. Lévêque et fils ont garni plusieurs plates-bandes de Lilas variés forcés, de Camélias, Lauriers Tin, Rosiers forcés variés; je note la charmante variété *Crimson Rambler*. A côté, M. Niklaus a des Lilas forcés également jolis dans les variétés *Marie Legray*, *Virginalis*, *Charles X*. M. Dugourd a une splendide collection d'Hellébores hybrides fleuries en plein air, qui font bonne figure à côté de fleurs forcées. Les variétés présentées sont nombreuses et la plupart sont ravissantes; j'aurai l'occasion d'en reparler. M. Boucher a un beau lot de Clématites; M. Dallé des plantes vertes de serre variées et des Orchidées, et M. Chantin, des plantes de serre fleuries et à feuillage.

A côté, est un massif d'*Andromeda* et d'Aucuba qui n'est pas moins attrayant ; les Aucubas sont constellés de fruits rouges, jaunes, orangés, etc., selon les variétés. C'est une excellente idée qu'a eu là M. Moser, de montrer le parti décoratif que l'on peut tirer des végétaux à fruits colorés.

Il nous faut maintenant jeter un coup d'œil sur les massifs d'arbustes forcés. Celui de M. Croux est ravissant ; les arbustes sont nombreux et très variés ; citons, parmi les plus beaux, les *Xanthoceras sorbifolia*, que l'on devrait forcer pour la fleur coupée, *Deutzia*, Azalées, *Cerasus Sieboldi*, *Spiræa Van Houttei*, Pivoines, Lilas de Perse, Glycine, etc.

Celui de M. Paillet est également bien joli, mais les fleurs eussent mieux ressorti si elles avaient eu pour fond un peu plus de feuillage. Parmi les arbustes forcés, notons : *Cerasus Wateri*, magnifique, *Spiræa Van Houttei*, *S. arguta*, *S. Reevesiana*, *S. Thunbergii*, *Corchorus*.

A côté, est celui de M. Honoré Defresne où se font remarquer les *Chamæcerasus rosea*, *Hydrangea hortensis Otaksa*, *Forsythia Fortunei*, *Ribes aureum*, *R. sanguineum*, *Cydonia japonica* var. *aurora*, *Rosier* var. *magna charta*.

M. Millet et M. Paillet avaient encore de fort jolies potées de Muguet forcé race Fortin.

M. Henri Kaczka expose toute une série de fleurs coupées, de provenance méridionale pour la plupart, utilisées pour la confection des bouquets. Les Œillets surtout sont remarquables ; aussi citerai-je les variétés suivantes : *Aurore*, *Ducreux*, *Mme Cuggio*, *Soleil de Nice*, *Mme Crespe*, *Enfant de Nice*, *Antoine Guillaume*, *Ducreux* (violet), *Claire Varichon*, *La Fontaine*, *Mme Ernest Bergman*, *M. Victor Delavier*, *Princesse Alice*, *Mignardise*, *Rose Rivoire*, *Miss Moore*, *Dr Raymond*, toutes excellentes pour la fleur coupée.

M. Ernest Clarion avait envoyé d'Ollioules toute une série de fleurs coupées cultivées sur le littoral méditerranéen : Giroflées, Anémones, Œillets, Jacinthes, etc.

Puisque je parle des fleurs du Midi, je ne dois pas non plus oublier le lot de rameaux fleuris d'arbres et d'arbustes qu'exposaient MM. Vilmorin-Andrieux et Cie. *Eucalyptus meliodora*, *E. globulus*, *E. leucoxyton*, *E. jugalis Blingum*, *E. concolor*, *E. robusta*, ce dernier ravissant ; la plupart portant des fleurs et des fruits, de ces fruits recouverts d'une pruine mauve argenté ; *Genista monosperma*, aux mignonnes fleurs blanches tachetées de carmin ; *Cytrorysema ilicifolia*, *Grevillea rosmarinifolia*, *Cytisus protiferus*, *Acacia dealbata*, *A. Dodonæfolia*, *A. pycnantha*, *A. obliqua*, *A. pubescens*, *A. albicans*, *A. cultriformis*, *A. longifolia*, *A. rigens*, *A. binervata*, dont la plupart mériteraient d'être utilisés dans les compositions florales.

Signalons, pour terminer, le lot de légumes forcés et conservés, des plus intéressants, de la maison Vilmorin, Andrieux et Cie, et attendons le prochain Concours agricole

ALBERT MAUMENÉ.

Les Fruits et Primeurs

Dans la collection de raisins présentés par M. Salomon, le lot de Chasselas était tout à fait remarquable.

Remarquable aussi le superbe lot de *Black alicante* de M. Anatole Cordonnier.

Pour les primeuristes proprement dits, le concours avait lieu, cette année, dix jours trop tôt.

M. Meslé avait avec des Cerisiers dont les fruits n'étaient pas arrivés à maturité, un assez joli lot de Fraisiers, parmi lesquels on pouvait remarquer des *Royal Sovereign* et une curieuse fraise obtenue par le croisement du *Général Chanzy* et de la *Noble* (Laxton).

Un lot d'arbres fruitiers en pots, dont les fruits n'étaient pas arrivés à maturité, et des Fraisiers *Dr Morère* étaient exposés par les Forceries d'Hardricourt.

M. Pascal Chevallier avait une belle exposition pour l'année, un superbe lot de poires *Belle angevine* dont plusieurs pesaient jusqu'à 900 grammes ; de beaux *Doyenné d'hiver* remarquables par leur coloris, de très grosses *Reinette de Canada* cultivées en cordon, enfin des pommes *Calville* d'un beau coloris rouge, obtenues par une culture spéciale. C'est ce producteur qui a frappé aux armes de Russie et d'Angleterre des pommes *Calville* et *Api*.

M. Pierre Dupont avait dans son lot de belles pommes *Calville* et *Api*, et des poires *Passe Crassane* de toute beauté.

Ont été aussi fort remarquées, les poires *Passe Crassane* et les pommes *Calville* de M. Bureau, les poires St-*Germain d'hiver* de M. A. Pagnoud, les poires *Belle angevine* et *Passe Crassane* de M. Brochard ainsi que les nombreuses variétés de pommes et poires de M. G. Chevallier.

Enfin une collection assez complète de pommes tardives présentée par M. A. Rothberg pépiniériste.

Comme il est d'usage, les plus beaux lots ont été acquis par les grands restaurateurs parisiens.

J. M. BUISSON.

CULTURE DU ROSIER, SOUS ABRIS VITRÉS,

sur le littoral méditerranéen

Dans un précédent article (1), nous avons, à grands traits, résumé la culture du Rosier en plein air, sur le littoral méditerranéen. Aujourd'hui, nous nous proposons de décrire, sommairement, la culture du Rosier, sous abris vitrés.

Ce n'est guère que depuis une dizaine d'années, que cette méthode de culture a pris une assez grande extension.

Primitivement, l'abri vitré, non chauffé, était le seul moyen employé pour activer la végétation ; mais les horticulteurs, avec raison, ayant compris que, malgré l'adjonction de l'abri vitré, leurs cultures restaient encore, dans une certaine mesure, exposées à l'influence de la température du dehors, eurent recours à l'emploi du thermosiphon. Au début, il y eut des déceptions. L'horticulteur en cette occurence, sortait en effet des conditions normales de la culture habituellement suivie. Le thermo siphon étant un appareil que, depuis trop longtemps, il considérait comme un appoint inutile à ses cultures, ne pouvait, en effet, être avantageusement utilisé sur le littoral, qu'autant qu'il permit d'amener la floraison des Roses cultivées sous abris vitrés à une date précise, à l'époque où la production des Roses est terminée en plein air.

Les variétés de Rosiers sarmenteux les plus communément cultivées sont : *Maréchal Niel* et *La France* ; puis viennent ensuite : *Niphetos*, *Lamarque*, *Gloire de Dijon*, et quelques autres variétés, mais en quantité bien moins importante. Les variétés de Rosiers nains sont, en première ligne : *Souvenir de la Malmaison*. Cette variété est cultivée sous bâches, à froid ou, partiellement, très modérément chauffé la nuit, seulement au moment où la majorité des boutons ont acquis la moitié de leur développement ; avec aérage énergique pendant le jour, ce qui est des plus faciles à pratiquer, en raison de la clémence du climat. Parmi les hybrides, les plus cultivés sont : *Paul Néron*, *La Reine*, *Anna de Diesbach* ; puis, en seconde ligne : *Souvenir de la Reine d'Angleterre*, *Baronne de Rothschild*, etc.

Les branches charpentières des Rosiers sarmenteux, cultivés en pleine terre, suivent l'inclinaison du vitrage à 0m,25 ou 0m,30 de distance. Le milieu de la serre est garni d'Œillets, de *Rose Souvenir de la Malmaison* et même d'hybrides. Disons, en passant, que cette adjonction de plantes naines, au milieu de la serre, n'est pas recommandable, car, se trouvant trop éloignées du vitrage et ne recevant qu'un degré de lumière fortement tamisée par la ramure des Rosiers sarmenteux, les fleurs sont toujours d'un choix très secondaire. La méthode qui consiste à utiliser le milieu de la serre par une plantation de Rosiers sarmenteux de la même variété que ceux qui garnissent le vitrage, lorsqu'ils sont palissés sur un treillis peu élevé, est de beaucoup préférable.

Abordons maintenant l'un des points les plus importants de cette culture, en ce qui touche les variété sarmenteuses. Les Rosiers, découverts pendant l'été, privés de tout arrosage, subissant, par conséquent, l'influence d'une sécheresse excessive, ont traversé leur période de repos normal pour la région ; les conditions climatologiques, en effet ne permettent le départ de la végétation en plein air que vers la fin de septembre, selon l'arrivée des premières pluies (celles-ci étant complètement nulles de mai à septembre), qui, en plein air, amènent la floraison vers la mi-novembre.

Le but d'une culture rénumératrice, sans abri vitré, n'est pas de produire à cette époque, puisque les Roses abondent au dehors, mais de retarder la floraison, afin de la produire de mi-janvier à fin mars.

Deux moyens sont à la disposition du cultivateur pour atteindre ce résultat. Le premier, le plus défectueux, consiste à faire usage de l'arrosage à partir de fin septembre, afin de hâter le départ de la végétation et de tailler à la même

(1) *Le Jardin*, 1897, n° 255, page 301.

époque, afin d'obtenir une première floraison en novembre-décembre. Les ablations occasionnées par les cueilles des boutons font l'orifice d'un pincement en vert en provoquant l'émission de nouveaux bourgeons florifères qui, une seconde fois, fleurissent en janvier-mars, si toutefois la chaleur est artificiellement produite modérément.

Une autre méthode, se rapprochant de la première en ce qui concerne l'époque du départ de la végétation et celle de la taille, consiste à supprimer une partie des bourgeons florifères lorsque les boutons sont déjà très apparents, afin de refouler la sève dans les yeux de la base et d'obtenir ainsi une floraison plus tardive.

Les mauvais côtés de ces deux méthodes sont de provoquer une première floraison au moment où les Roses sont à vil prix et d'épuiser l'arbuste sans aucun profit pour le cultivateur, et cela au détriment même de la beauté et de l'abondance de la seconde floraison, arrivant au contraire à une époque où les Roses sont rares et, par conséquent, d'un prix beaucoup plus élevé.

Le second moyen, bien préférable au premier, consiste à prolonger la période du repos, à ne tailler que vers la mi-novembre, en donnant un arrosage énergique, afin d'obtenir une seule floraison, mais bien plus abondante, de janvier à mars.

Pour prolonger la durée du repos, des serres spéciales, quoique de construction très sommaire, sont indispensables, le seul moyen de retarder le départ de la végétation, étant de préserver les racines de l'arbuste de tout contact d'humidité. A cet effet, les serres sont recouvertes de châssis avant l'arrivée des premières pluies. Ces serres sont juxtaposées, c'est-à-dire que les sentiers, très étroits, qui les séparent, sont en planches, garnies de zinc et clouées sur les poteaux pieds droits de la serre; ces chemins forment gouttières et évacuent les eaux d'égouts à chaque extrémité. Cette disposition est absolument nécessaire, car, ne l'oublions pas, si on néglige cette précaution, les Rosiers, ayant la plus grande partie de leurs racines au dehors de l'abri, recevront l'eau des pluies aussi fortement que si les serres n'étaient pas couvertes, ce qui provoquera ainsi le départ prématuré de la végétation. Donc le but poursuivi, le prolongement de la durée du repos, ne sera pas atteint si l'on opère ainsi. Il est vrai, que, dans ce dernier cas, les yeux du sommet du bourgeon seuls se développeront, mais, au moment de la taille, il se produira un refoulement de sève, circonstance toujours préjudiciable à la bonne végétation de l'arbuste et occasionnant la perte sèche d'une certaine proportion de sève, au détriment de la floraison.

La disposition précédente dans la construction des serres n'est pas toujours observée, et bien des horticulteurs du littoral ont conclu que la production des Roses à époque fixe était matériellement impossible, se basant sur les points caractéristiques du climat de la région. C'est une profonde erreur, car les échecs qui se produisent dans cette circonstance, ne proviennent uniquement que d'un vice de construction dans les abris vitrés.

La Rose *Souvenir de la Malmaison* est généralement cultivée sous bâches, en pleine terre.

Les mêmes principes de culture employés pour retarder le départ de la végétation sont applicables à la culture des Rosiers sarmenteux. Avec la chaleur artificielle très modérément produite et beaucoup d'air, ils s'accommodent généralement mieux de deux floraisons successives que leurs congénères de la première catégorie. Mais, tout compte fait, il vaut mieux encore ne produire qu'une belle floraison de janvier à mars, plutôt que d'épuiser les plantes par une première floraison en novembre, époque à laquelle les Roses sont abondantes au dehors.

Fig. 45. — *Roses Maréchal Niel, sous abri vitré.*
(D'après une photographie prise dans les serres de Mme Solignac, à Cannes.)

Peu d'horticulteurs encore se sont adonnés au forçage régulier des hybrides, pour lesquels les mêmes conditions de culture précédemment décrites doivent être observées, sauf en ce qui concerne les deux floraisons successives pour les mêmes sujets, ce à quoi il ne faut pas songer pour cette catégorie de Rosiers. Mais, à leur égard, le climat du littoral se prête admirablement à leur forçage régulier, car il permet d'obtenir, aussi facilement, de splendides floraisons pour Noël et le jour de l'An, comme on les obtient, dans le Nord, à la fin de mars; cela, bien entendu, si la période de repos est bien observée.

Inutile d'ajouter que, quelque soit la catégorie de Rosiers cultivés, des fumures ultra-copieuses sont de rigueur. Les fumiers de ferme, largement additionnés de phosphate et de calcaire, sont généralement ceux qui produisent les meilleurs résultats, tout particulièrement en terres granitiques, dans lesquelles ces deux éléments font défaut. Je me borne à cette simple observation, la question des engrais, ne pouvant être que difficilement traitée efficacement d'une manière positive, car il faut toujours tenir compte des besoins de la plante et de la composition du sol.

G. VRAY.

LES CHRYSANTHÈMES DE 1898

Voici la liste (1) des Chrysanthèmes ayant reçu des certificats, des diplômes de mérite ou des félicitations de la Société française des Chrysanthémistes (Congrès d'Orléans compris), de la Société des Chrysanthémistes du nord de la France, de la section des Chrysanthèmes de la Société nationale d'horticulture de France et du Jury de l'Exposition de Paris.

Les semeurs ayant obtenu le plus de variétés inédites récompensées sont les premiers de la liste :

M. Calvat, 38 variétés.

** *Céleste Falconet*, ** *Chrysanthémiste Lemaire*, * *Deidamia*, ** *Etienne Salomon*, * *François Coppée*, * *Fiamina*; * *Général Paquié*, * *le Grand Dragon*, * *Marinette*, ** *Marie Calvat*, * *Mimosa*, * *M. H. Fatzer*, * *M. Henri Capitant*, * *M. Louis Dallé*, * *M. Henri de Vilmorin*, * *Mme Paul Bertet*, ** *Mme Henri de Vilmorin*, * *Mme Baudoin*, ** *Mme H. J. Bernard*, ** *Mme Robert de Massey*, ** *Mme Jossier*, * *Mme Raymond*, * *Mme Caurat du Terrail*, * *Mistress T. A. Compton*, * *Mlle Laurence Chabannes*, * *Mlle Delaire*, * *Mlle Léonie Seince*, * *Mlle Madeleine Expulson*, * *Mlle Jane Lieber*, * *Mlle Gabrielle Seince*, ** *Natacha*, * *Président Bevan*, * *Sardou*, * *Sitâ*, * *Secrétaire Rivoire*, * *Suzie*, * *Soleil de Décembre*, * *Tatiana*.

M. de Reydellet, 16.

André Sibourg, * *M. Antonio Almeida da Costa*, * *M. Pierre Simon*, *M. Jacob*, * *M. Ernest Baltet*, *Mme d'Aigremont*, *Mme F. Bornarel*, *Mme Marie Henneguy*, *Mme Marie Simon*, *Mme Fortunée*, * *Mme Alexandre de Reydellet*, *Mlle Bleu*, *Mlle Eugénie Sibourg*, *Mlle Marie Couillard*, *Petit Henri*, *Petite Fadette*.

M. Héraud, 14.

* *Brimborion*, *Comte de Bernis*, *Elégante*, *M. Albert Receiller*, *Mme Henri Leterrier*, *Mme Pauline de Claussonne*, * *Mme André Silhol*, ** *Mme Chambry*, *Mlle Antoinette Motte*, *Mlle Marie Louise Héraud*, *Président Renault*, *Président Félix Sahut*, * *Souvenir de la Société des Chrysanthémistes du Nord*, *Vice-Président Couillard*.

M. Chantier, 13.

Bassin Collioure, *Commandant Frisson*, ** *Duc d'Orléans*, * *Duret des Pyrénées*, *Le Guide Fô*, *Le Mercadon*, *Mme Eugène Delavie*, *Plateau de Stamboulé*, *Pic de Leyrey*, *Souvenir de la Ville de Bordeaux*, *St Martorey*, *Ville Claustal*, *Vallée de Luchon*.

MM. Nonin et Rozain ont obtenu chacun 11 récompenses :

M. Nonin, 11.

Baronne de Dietrich, *Baron F. de Schikler*, *le Gracieux*, *M. Georges Robert*, * *Mme Gabriel Debrie*, *Mme Frédéric Daupias*, *Mme Jean Burlat*, * *Mlle Yvonne Parage*, * *Mlle Berthe Daupias*, ** *Paul Oudot*, *Président Lemaire*.

M. Rozain, 11.

Blé d'Or, * *Capricieuse*, *Dr Albin Meunier*, *Fleur de Lilas*, *Fille d'Honneur*, * *Joseph Biessy*, *La Gaule*, *Mme Poinsignon*, *Mme Antoine Morel*, *Mme B. Fray*, * *Perle Rose*.

MM. Scalarandis et Morières, ont obtenu chacun 8 récompenses :

M. Scalarandis, 8.

** *Ami Pacotto*, *Ami Rivoire*, * *E. Berti*, ** *Hommage aux Collègues français*, * *Irde des Chrysanthèmes*, ** *Modœtia*, ** *Rédacteur Ed. André*, ** *Villa Ernesto*.

M. Morières, 8.

* *Grande Duchesse Olga*, * *Joseph Morières*, * *Le Czar Nicolas*, * *L'ami Caillau*, ** *M. Ed. Vidal*, *Mme Marie Baude*, *Mlle de Lavolvene*, *Mlle Marie Mourgués*.

M. Bonnefous, 5.

Etoile de Landerose, *M. Boiseson*, * *Mlle Emma Bonnefous*, *Magloire*, *Rathja*.

M. Delaux, 3.

* *Amitié de l'Agriculture nouvelle*, ** *Cœur Rosé*, * *Panaché de Delaux*.

M. Girardin, 3.

Joséphine Mathian, *M. Alexandre Baille*, *Président Duchoux*.

M. Marchand, 3.

Mme Léon Rolland, *Mlle Marguerite Rolland*, *Souvenir de Mme Desvignes*.

M. Delvert, 3.

* *Le Châlonnais*, * *M. Prosper Calvel*, *Mme Pierre Dechery*.

M. Molin, 2.

Soleil de Lyon, *Vicomte de Lajaille*.

M. De la Rocheterie, 2.

* *M. Dejouy*, *Mlle Louise Cordonnier*.

M. Bertrand, 1.

Vicomtesse Henri d'Espous de Paul.

M. Mazier, 1.

* *Mlle Thérèse Mazier*.

M. Ragout, 1.

Mlle Angèle Berteaux.

M. Mourand, 1.

Souvenir de L. Mourand.

M. Montigny, 1.

Mme Vve Montigny.

M. Cordonnier, 1.

Don de la Madone.

M. Patrolin, 1.

Souvenir du 1er Congrès.

M. Remy, 1.

* *Lucien Remy*.

Soit 118 variétés récompensées.

Certains semeurs ont débaptisé les variétés après qu'elles ont été certifiées sous le nom que j'indique et les mettent au commerce sous un autre nom; on ne peut trop s'élever contre une pareille manière de faire et les sociétés devraient disqualifier ceux qui se livrent à de tels errements. L'un présente une variété à divers comités sous des noms; différents entre autres une plante qui après avoir été certifiée sous deux noms distincts a été mise au commerce sous un troisième ; l'autre fait mieux, si possible, deux plantes différentes sont présentées ou exposées sous le même nom, l'une des deux le conserve, mais l'autre en change. Comment le simple amateur pourrait-il se reconnaître dans une pareille confusion. C'est la tour de Babel, et je ne parle pas d'une variété dont le nom est déjà pris, il suffira de lire cette liste pour s'apercevoir qu'un Chrysanthème certifié cette année, porte le nom d'une variété de l'année dernière, qu'elle soit étrangère ou française, peu importe; il est vrai qu'avec une pareille production, les noms inédits deviennent rares.

Je n'ai compris dans cette liste que les plantes récompensées par les trois sociétés les plus importantes; si on voulait rechercher les autres variétés certifiées en France par des sociétés moins connues, il ne serait pas difficile d'arriver à 200.

Et s'il fallait joindre à ce chiffre les nouveautés récompensées en Angleterre, en Amérique, en Australie, etc., je ne sais trop où l'on s'arrêterait. Et encore un grand nombre de variétés méritantes n'ont pas été présentées aux comités et expositions ; plusieurs de nos principaux semeurs se sont à peu près abstenus et j'estime que plus de 500 Chrysanthèmes nouveaux seront mis au commerce en 1898. Il est inutile d'insister sur la difficulté de faire un choix dans une pareille quantité de nouveaux gains, et leur nombre empêche l'amateur, si fanatique qu'il puisse être, de tous les essayer.

Il faut donc faire une sélection et se résoudre à n'essayer que les variétés qui promettent le plus, par leur coloris nouveau, leur forme ou la dimension des fleurs. Quoi qu'il ne faille attacher aux certificats qu'une importance très relative et ne pas croire qu'ils soient des brevets de bonne réussite, les récompenses accordées peuvent pourtant beaucoup nous guider dans le choix à faire.

(1) Malgré tout le soin apporté au triage des variétés, quelques rares nouveautés ont pu être omises et quelques plantes de 1897 se sont peut-être glissées dans la liste, certaines sociétés, en effet, certifient des Chrysanthèmes des années précédentes et les mélangent aux variétés inédites.

Malheureusement, les certificats donnés à l'Exposition de Paris, ou par la section des Chrysanthèmes de la Société nationale d'horticulture de France, nous indiquent seulement que le Chrysanthème récompensé, a un mérite quelconque, mais lequel ? En effet, ces certificats sont délivrés d'une façon primitive, sans points, et l'on juge à vue de nez à la bonne franquette, si bien, qu'on ne sait si c'est pour le coloris, la forme ou le diamètre que la variété est récompensée. Tout autre est le résultat obtenu avec le mode d'opérer de la Société française des Chrysanthémistes ou de la Société des Chrysanthémistes du Nord de la France. Les points donnés vont guider l'amateur dans son choix, et il pourra facilement voir pour quel genre de mérite, le Chrysanthème a obtenu une distinction.

Voici, par exemple, les certificats donnés par les deux Sociétés à une même variété, *Marie Calvat*, Japonais à fond blanc crémeux, légèrement lavé et liseré de rose violacé :

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES CHRYSANTHÉMISTES

	Coloris	Ampleur	Forme et duplicature	Port et feuillage	Total
Points donnés	36	20	18	16	90
Maximum	10	20	20	20	100

SOCIÉTÉ DES CHRYSANTHÉMISTES DU NORD DE LA FRANCE

	Coloris	Forme	Dimension	Duplicature	Port et feuillage	Total
Points donnés	26.66	18.33	19.66	9	17.33	91
Maximum	30	20	20	10	20	100

On voit immédiatement, en regardant ce tableau, que cette variété approche beaucoup de la perfection, et le résultat est le même dans ces deux Sociétés. A Paris, elle a reçu un certificat de 1re classe sans félicitations, et n'a donc pas eu le maximum.

La manière de compter les points adoptée par la Société des Chrysanthémistes du Nord de la France serait la meilleure si elle donnait une plus forte cote au coloris, 35 par exemple au lieu de 30, on pourrait n'accorder au port et feuillage que 15 au lieu de 20 ; elle donne la duplicature à part ce qui est précieux. C'est cette méthode qui me paraîtrait devoir être adoptée par la Section des Chrysanthèmes de la Société nationale d'horticulture de France, car il est impossible qu'elle continue à juger les nouveautés d'une façon aussi sommaire. Beaucoup de plantes n'ont pas un ensemble de qualités aussi saisissant que *Marie Calvat* et je donne ci-dessous deux variétés récompensées par la Société française des Chrysanthémistes, pour le coloris, surtout la première, car la seconde est mieux cotée comme ampleur, forme et duplicature.

	Coloris	Ampleur	Forme et duplicature	Port et feuillage	Total
E. Berti. Japonais, rouge pourpre noir velouté à revers bronze clair.....	37	15	14	16	82
Cœur rosé. Forme régulière, réfléchie, blanc de lait, à cœur violet clair s'étendant sur la moitié de la fleur.....	38	18	16	15	87

En somme, cette manière de donner les certificats peut rendre les plus grands services. Chacun choisira les variétés suivant sa prédilection pour le coloris, la duplicature ou l'ampleur. J'ai marqué d'un ou deux astérisques les plantes qui m'ont paru avoir le plus de chance de réussite. Mais, qui vivra verra, et n'oublions pas que MM. Lacroix, Delaux et Bruant n'ont pas concouru pour les certificats ou, du moins, pas sérieusement. Ils nous donnent pourtant tous les ans des nouveautés de mérite ; mais ceux qui n'ont pas visité leurs cultures, ne peuvent guère juger les plantes que d'après la description des catalogues ce qui est bien difficile !

R. JARRY-DESLOGES.

Du Pincement de la Vigne

SES APPLICATIONS, SES EFFETS

(*Suite* (1)).

Nous avons dit, dans le précédent numéro, qu'au point de vue du développement des principes sucrés, les raisins d'un bourgeon traité comme nous l'avons expliqué devaient être aussi favorisés par le rognage ordinaire.

Pour nous renseigner, nous avons fait faire plusieurs analyses en 1894, 1895, 1897.

L'analyse de 1894, faite au laboratoire du Comice agricole de Reims, portait sur des raisins récoltés en vieilles Vignes chez M. Paulet-Couvreur, de Rilly-la-Montagne, et accusait, pour les grappes portées par les bourgeons soumis au pincement court, 211 gr. 51 de glucose et 1 gr. 167 d'acidité totale par litre de moût.

Les grappes portées par les bourgeons soumis au rognage ordinaire accusaient, par litre, 193 gr. 93 de glucose et 1 gr. 510 d'acidité totale. L'avantage était donc ici au pincement court et précoce.

L'analyse de 1895 fut faite par M. E. Manceau, professeur au collège d'Epernay, qui voulut bien se mettre gracieusement à notre disposition pour continuer cette étude. Elle portait sur des raisins récoltés sur une Vigne de 4 ans et accusait, pour les grappes soumises au pincement court, 171 grammes de glucose et 8 gr. 07 d'acidité par litre et, pour ceux soumis au rognage, 181 gr. 7 de glucose et 8 gr. 05 d'acidité.

L'avantage était ici pour les fruits soumis au rognage.

Ces données contradictoires m'obligèrent à poursuivre mes expériences. En 1896, j'eus le regret de ne pouvoir adresser les raisins que j'avais soignés dans ce but, au laboratoire, car la pourriture se développa avec tant d'intensité dans les premiers jours d'octobre, qu'il ne me restait plus que des lambeaux de grappes saines. Au printemps dernier, je repris mes essais en soumettant mes ceps à un traitement rigoureux et, le 30 septembre, je pus, à nouveau, adresser des échantillons à M. Manceau qui fit une analyse très détaillée des trois catégories envoyées, analyse résumée dans le tableau suivant :

ÉCHANTILLONS DE RAISINS (RÉCOLTE DE 1897) ADRESSÉS PAR M. BONNET, LE 30 SEPTEMBRE 1897.

Raisins provenant de bourgeons soumis à différentes méthodes de pincements, mais portés, de part et d'autre, par des bourgeons également favorisés par la sève au début de la végétation :

		A	B	C
		gr.	gr.	gr.
Poids moyen de la grappe..		77.30	73.37	49.28
Constitution de la grappe.	Rafles....	1.27	5.21	5.12
	Grains...	95.73	91.76	94.88
Poids moyen du grain.....		1.196	1.171	1.147
Constitution du grain.	Pulpe....	87.64	87.81	87.60
	Peau	8.20	6.75	6.61
	Pepins...	4.16	5.11	5.76
Constitution de la peau.	Eau	70.48	70.12	68.00
	Matières organiques..	27.17	27.25	29.60
	Matières minérales ...	2.35	2.10	2.10
Constitution des pépins.	Eau	36.52	37.40	35.68
	Matières organiques..	61.52	60.53	61.91
	Matières minérales ...	1.96	2.07	2.41

(1) *Le Jardin*, 1898, page 74.

	A	B	C
	gr.	gr.	gr
Analyse du moût :			
Densité à 15°	1.0722	1.0712	1.0716
Degré Beaumé correspondant	9°73	9°97	10°02
Sucre (glucose par litre)	179.77	182.17	182.91
Acidité en acide sulfurique par litre	9.30	8.70	8.10
Bitartrate de potasse par litre	8.19	8.65	8.15
Tannin par litre	0.018	0.020	0.020
Matières azotées par litre	1.906	1.812	1.937

A. — Raisin provenant de bourgeons soumis au pincement court et précoce (fig. 38, 39 et 10 (1)).

B. — Raisin provenant de bourgeons soumis au pincement normal à deux feuilles (fig. 11 (1)).

C. — Raisin provenant de bourgeons soumis au rognage après la fleur.

9 novembre 1897.

E. MANCEAU

Le tableau ci-dessus représente :

Pour la catégorie A, le résultat obtenu sur des bourgeons pincés sur la grappe au 25 mai, dans l'état de végétation représenté par les figures 38, 39 et 10 (1). Ils ont été soumis à l'aile ronnage vers le 1er juillet, en conservant trois et quatre feuilles sur le bourgeon anticipé supérieur.

De nouveaux ailerons de troisième génération se sont ensuite accrus librement, mais, comme d'ordinaire, ils furent peu nombreux et peu développés. Les grappes, pendant leur développement, furent en général suffisamment soustraites à l'action directe des rayons solaires.

Pour la catégorie B, les bourgeons furent pincés un peu plus tard, vers le 8 juin, mais avant la floraison et à deux feuilles au dessus des grappes ; l'aileronnage fut pratiqué à la même époque que dans la catégorie A, vers le 1er juillet.

Pour la troisième catégorie, les bourgeons se développèrent librement jusqu'au rognage qui eut lieu vers le 25 juin, c'est-à-dire quelques jours avant l'aileronnage des deux catégories précédentes (2)). Profitant de cette opération, les bourgeons anticipés les plus vigoureux ont été écimés à une ou deux feuilles ; le rognage portait, d'une façon uniforme, sur quatre, cinq ou six feuilles au-dessus des grappes et, à ce moment, les grains de raisin étaient gros comme des plombs à lièvre.

Si nous examinons, sur le tableau ci-dessus, les compositions du moût, nous verrons, comme nous l'avons dit, que la différence est relativement faible dans la richesse en sucre de ces diverses catégories. Cependant, l'avantage reste aux bourgeons soumis au rognage avec sensiblement 3 grammes par litre pour les bourgeons pincés les premiers sur la grappe, et un peu plus d'un demi gramme pour les bourgeons pincés à deux feuilles au-dessus de la grappe. Ce tableau est absolument en concordance avec les données de MM. P. Viala et Rabault, tant sur les effets des pincements appliqués d'une façon plus ou moins hâtive que sur le nombre de feuilles conservées au-dessus de la grappe par le pincement.

Mais on ne peut nier que les différences soient beaucoup moins sensibles, car ces Messieurs assureraient la supériorité du rognage à quatre feuilles sur le pincement, par une augmentation de 52 grammes de glucose par litre (1) ; le pincement à deux feuilles serait encore inférieur au rognage à quatre feuilles par une diminution de 20 gr. de glucose tandis que, dans notre tableau, il y a seulement un 1/2 gr.

Les dispositions spéciales, prises pour l'application de nos pincements courts et précoces, sont donc d'une efficacité réelle au point de vue du développement et de la richesse saccharine des raisins. Ces pincements ont encore pour eux les avantages précités relatifs à la bonne distribution de la sève qui est ainsi utilisée pour la formation du cep et pour le développement des raisins. Ces avantages ne sont pas contestés et ils sont affirmés par le tableau ci-dessus, tant pour le développement des grappes et pour la constitution des rafles que pour le poids individuel ou total des grains.

Conséquences pratiques. — Les avantages que l'on peut tirer des pincements précoces ont des conséquences considérables au point de vue pratique. Si, pour bénéficier de quelques grammes de sucre par litre, nous nous astreignons, dans nos régions du Nord, à attendre la floraison pour mettre un peu d'ordre dans la végétation, nous aurons à supporter de très grandes déceptions. Cela, en admettant même que nous ayons recours aux plantations à 10.000 ceps par hectare, soumis à une forme dérivée du système Guyot. La *coulure* de la plus grande partie des grappes serait la conséquence fatale de cet état de choses, conséquence qui se renouvellerait presque tous les ans. C'est que nous ne devons pas oublier que, sous notre climat de Champagne, la floraison se fait rarement sans contre-temps ; il est bon que la terre puisse se réchauffer au moindre rayon de soleil et se ressuyer à la première poussée de vent. Or, notre *Pinot* est un cépage extra-vigoureux dont tous les bourgeons, lorsqu'il est soumis aux formes arborescentes, s'entrelacent, s'accrochant les uns les autres à l'aide des vrilles et rendant ainsi le travail d'une lenteur extraordinaire.

Pour donner à nos lecteurs une idée de la difficulté qu'on éprouverait, il me suffit de dire, qu'au début du premier pincement avec ébourgeonnage, une personne peut traiter environ 850 à 900 souches par jour, chaque souche portant deux rameaux fructifères longs de 0m50 ; dans les derniers jours de l'opération, alors que les bourgeons sont plus développés, la même personne éprouve déjà des difficultés pour arriver à traiter 500 souches seulement par jour.

Que serait-ce si nous débutions une quinzaine de jours plus tard, alors que l'accrochage des vrilles serait complet ? Je n'ose dire ce que coûteraient les quelques grammes de sucre recueillis en échange.

En employant les pincements courts, nous avons pu réglementer notre travail d'une façon fort rationnelle en permettant de terminer toutes les opérations de l'année à temps et sur une surface déterminée.

C'est ainsi que, pour une plantation de 10.000 ceps à l'hectare, une personne peut exécuter les travaux sur une surface d'un hectare environ (2), dans un laps de temps sensiblement égal aux chiffres ci-dessous :

Ebourgeonnage et 1er pincement	12 jours.
Liage	7 —
Rognage	24 à 28 heures.
Aileronnage ou suppression raisonnée des bourgeons anticipés développés sur l'ensemble du cep	15 jours.

Comme on le voit, nos opérations les plus délicates sont toutes exécutées dans un maximum de 15 jours. Nous estimons qu'il est urgent, tant pour le bon développement des fruits que pour l'avenir du cep et la bonne exécution du travail qu'il faudra dorénavant que le vigneron champenois ne dépasse pas les limites citées plus haut s'il ne veut pas s'exposer à compromettre ses intérêts.

L. BONNET.

(1) *Le Jardin*, 1898, pages 74, 75 et 76.

(2) Lors de nos applications, ne connaissant pas les résultats obtenus par MM. Viala et Rabault, dans leurs recherches sur la valeur des pincements appliqués à telle ou telle époque, nous avons opéré comme nous le faisons dans la pratique courante pour la bonne exécution de nos travaux.

(1) *Revue de viticulture*, page 667.

(2) Un ouvrier habile peut arriver jusqu'à 1 hectare 1/4.

Nouveautés Horticoles[1]

Parmi les Fraisiers à gros fruits annoncés, cette année, par M. A. Belin, horticulteur à Argenteuil (Seine-et-Oise), nous remarquons les trois suivants :

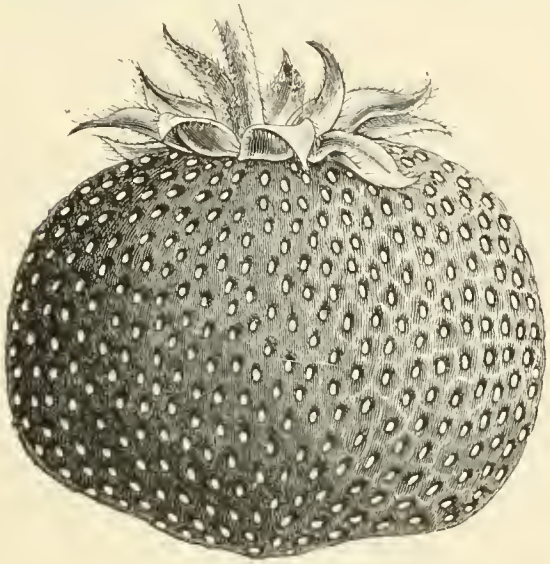


Fig. 16. — *Fraise Monarch.*

Fraise Monarch (Laxton) (fig. 16).

Plante trapue, feuilles épaisses et charnues ; fruit hâtif, d'un beau rouge carmin, avec face jaune cire, chaire blanche, très ferme.

Fraise Sensation (Laxton) (fig. 17).

Une des grosses fraises, de maturité moyenne, forme ovale, chair rose d'un arome agréable ; les hampes qui portent les fruits sont énormes et rigides ; sera bonne à forcer.

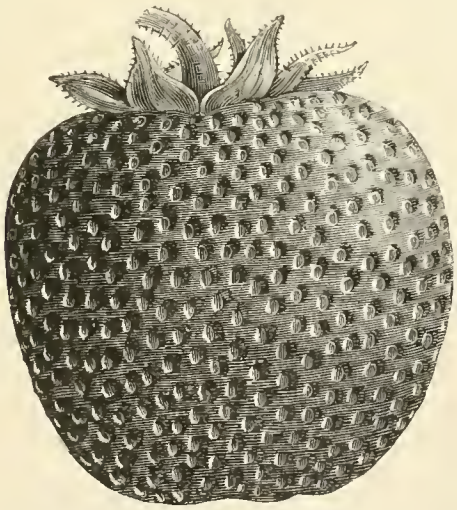


Fig. 17. — *Fraise Sensation.*

Fraise Victor Douy (Faroult) (fig. 18).

Plante excessivement robuste, donnant de très gros fruits rouge vif ; graines très apparentes ; chair saumonée, fondante, juteuse, d'un parfum délicieux et de maturité tardive. Variété du plus haut mérite.

P. LEPAGE.

(1) Descriptions des obtenteurs.

Questions Économiques et Commerciales

Les droits de douane sur les Pois (1)

Dans le numéro du 20 janvier du *Jardin* (1), a paru un article de M. André Simon, intéressant les marchands grainiers.

Je vous demande de vouloir bienaccueillir, à titre de réponse, les observations ci-après qui me semblent de nature à intéresser MM. les marchands-grainiers et particulièrement les cultivateurs-grainiers importateurs directs de Pois de semence.

L'auteur de l'article précité voudrait provoquer un mouvement tendant à faire modifier notre législation douanière en matière de Pois de semence.

La réussite de ce projet aurait, selon moi, pour résultat de sacrifier le commerce français au commerce étranger, de priver notre marine marchande d'une indispensable protection et de frustrer la douane de tarifs protecteurs établis dans l'intérêt de notre pays.

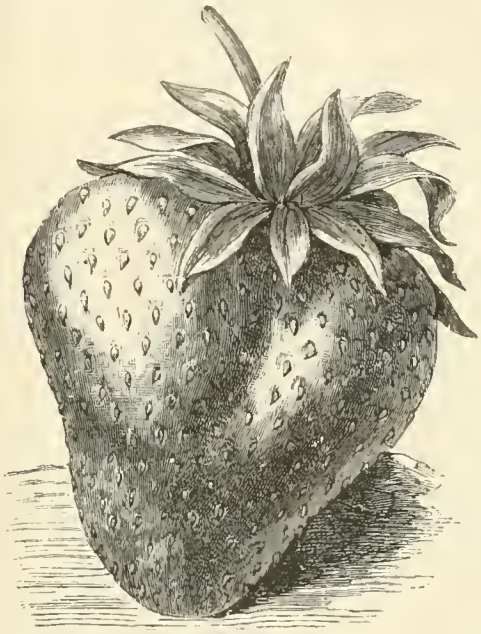


Fig. 18. — *Fraise Victor Douy.*

Actuellement, les Pois étrangers qui entrent en France *directement* en venant du pays d'origine, paient un droit de douane de 3 francs par cent kilos.

Au contraire, les Pois étrangers qui entrent en France *indirectement*, c'est-à-dire après s'être arrêtés dans un port étranger avant d'être introduits dans notre pays, paient un droit de 6 fr. 60 par cent kilos. Exemple : des Pois transportés du Canada en Angleterre, et d'Angleterre en France, au lieu d'être venus du Canada en France, ont à payer un droit de 6 fr. 60.

Cette législation protège actuellement le négociant français, le producteur français, l'importateur français, la marine marchande française et la douane nationale.

Mais, par contre, cette législation gêne, dans une certaine mesure, le commerce étranger et l'exportateur étranger ainsi que la marine étrangère.

La vérité est que, actuellement, ce sont des maisons anglaises et quelques maisons allemandes qui approvisionnent le marché français. La production française est presque négligeable comparativement à la production étrangère. Les pays de production sont l'Australie, la Tasmanie, et surtout l'Amérique du Nord et le Canada.

Voici quelques chiffres qui donneront une utile indication sur les exportations des Etats-Unis, notamment : ces chiffres sont empruntés au *Yearbook* du département de l'Agriculture du 30 juin 1892 au 30 juin 1895.

1892	Pois et Haricots	kil. 23.809.122	—	fr. 828.576	»
1893	—	» 47.804.647	—	» 9.104.697	»
1894	—	» 32.254.366	—	» 5.869.337,	25
1895	—	» 41.839.550	—	» 8.131.026,	75

1. *Le Jardin*, 1898, page 31.

et la récolte de 1896 est de beaucoup supérieure à la plus forte des récoltes sus-mentionnées.

En ce qui concerne le Canada, son exportation dépasse considérablement l'exportation des Etats-Unis.

Or, c'est l'Angleterre qui vient inonder le marché français de ces produits.

Le commerce anglais ne nous apporte pas des Pois nés sur le sol du Royaume-Uni. La production anglaise est presque nulle. Seul le comté de Kent cultive une faible quantité de Pois de semence sous un climat mal approprié et dans des circonstances difficiles.

Les Pois apportés en France par les navires anglais sont précisément les Pois d'origine extra-européennne et particulièrement les Pois américains et canadiens transportés indirectement dans notre pays après passage en Angleterre.

Pour échapper au droit de 6 fr. 60 qui frappe les Pois d'importation indirecte, les maisons anglaises font une fausse déclaration à la douane française et déclarent comme récoltés en Angleterre des Pois récoltés en réalité au Canada, par exemple.

Il est si vrai que le commerce britannique fraude la douane française, que ces mêmes anglais, qui nous apportent chaque année pour 40 à 50 millions de légumes secs, déclarent seulement une partie infime de ces denrées comme étant de production extra-européenne. L'administration des douanes doit savoir à quoi s'en tenir, à ce point de vue.

MM. les Anglais trouvent que cette gêne douanière est encore excessive : Il faut tout de même faire une déclaration; cette déclaration peut être contestée. On a vu la douane saisir et faire expertiser, quant à leur origine réelle, des Pois suspects d'avoir été converts d'une déclaration mensongère.

Les plaintes anglaises ont cherché un écho en France et l'ont trouvé. Les relations commerciales, le jeu des intérêts comportent de ces répercussions.

L'article de M. Simon dénonce les méfaits de la douane : l'expertise fait subir aux denrées suspectées un temps d'arrêt dans leur trajet vers l'acquéreur. Et de plus, dit-on, les experts peuvent se tromper malgré leur compétence et leur impartialité.

Ceux qui ont suivi de près les opérations de la douane française peuvent affirmer que cette administration procède avec une réserve et une timidité qui semblerait appeler le reproche d'un autre côté.

Quant à la valeur technique des expertises, ceux-là seuls qui, volontairement et au mépris de la loi, s'exposent à les encourir, peuvent la dénoncer et la dénigrer.

Comment reconnaître la provenance des graines ?

Existe-t-il des procédés certains?

Oui ! Il existe, pour vérifier la provenance des Pois de semence, des moyens d'une simplicité parfaite ne nécessitant ni étude approfondie ni expérience consommée.

Ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans des détails circonstanciés relativement aux climats les régions où l'on cultive les Pois de semence.

Une expérience et une pratique constantes ont établi que les Pois d'origine extra-européenne, à raison même de la nature du climat de ces régions se reconnaissent à un signe certain : la décortication.

Si l'on met quelques minutes dans l'eau le Pois canadien, par exemple, ou tout simplement, si on le garde quelques minutes dans la bouche, le Pois se décortique avec facilité; l'épiderme du Pois, sa peau se détache de la fève.

Il en est tout autrement pour les Pois d'origine européenne. Malgré l'immersion sus indiquée, la décortication ne se fait pas. Il faut gratter et arracher l'épiderme.

Cette différence dans la décortication tient à ce que les Pois de la première catégorie (Pois extra-européens) ont été surpris et séchés par des coups de chaleur de 35 à 45° centigrades qui, en impressionnant vivement et brusquement l'épiderme, l'ont détaché de la substance même du Pois. L'épiderme a cessé de faire corps avec la fève charnue et ne la moule plus avec précision. Les variations relatives des saisons n'ont jamais troublé cet état de choses climatérique et ses conséquences. Il n'y a jamais eu interversion des qualités relatives des climats qui nous intéressent. On n'a jamais vu l'état climatérique du Canada passer à nos régions européennes, pas plus qu'on n'a vu le caractère climatérique des régions européennes sauter au Canada, même accidentellement.

D'autres signes, d'autres indices, d'autres éléments de preuve corroborent et confirment en cas d'expertise, le procédé de vérification des experts.

Non ! Je veux espérer que le vœu exprimé dans l'article de M. Simon n'aura pas de suite. S'il en était autrement, nous assisterions à l'un des mille épisodes de l'éternelle guerre faite à notre commerce national par l'étranger. Tant mieux pour nos rivaux si l'industrie française allait être sacrifiée à l'industrie étrangère, tant mieux pour nos rivaux si un changement de notre législation douanière pouvait permettre à leurs navires, au détriment des notres, de transporter les denrées dans nos ports français !

Les forces industrielles et commerciales d'une nation, ses éléments de prospérité se tiennent comme les anneaux d'une chaîne, comme les mailles d'un filet. Il ne faut pas porter atteinte à l'intégrité de l'œuvre nationale.

HOUEDRY
Cultivateur-grainier à Dol-de-Bretagne.

* *

Nous recevons, d'autre part, la lettre suivante :

Mon cher Monsieur Martinet,

A la suite de la lettre que je vous avais envoyée dernièrement et que vous avez bien voulu faire paraître dans *Le Jardin*, en date du 20 janvier dernier, j'ai reçu de nombreuses réponses relatives à la question que je soulevais de l'introduction des Pois en France.

Toutes ces réponses, qui émanent de personnes très compétentes et très versées en la matière, sont intéressantes.

J'en relève une offrant une solution qui pourrait être adoptée et donnerait peut-être un résultat.

Cette solution serait de faire admettre *officiellement* par la Douane le principe du certificat d'origine.

En effet, jusqu'à présent, le certificat d'origine des Pois n'est pas admis régulièrement. En délivre celui qui le veut bien, et les certificats ainsi délivrés sont souvent incomplets et ne présentent pas toujours, par conséquent, une garantie suffisante pour appuyer les dires des exportateurs.

La douane se croit dès lors autorisée à mettre en marche l'appareil un peu vexatoire et compliqué des expertises, ainsi que nous l'avons dit dans notre dernière lettre.

Le jour où la douane admettrait officiellement le certificat d'origine, les ennuis actuels seraient évités.

Car, alors, les certificats seraient établis régulièrement; c'est-à-dire toujours signés par les *chefs de maisons*, la signature de ceux-ci certifiée conforme par un officier de l'Etat civil du lieu d'origine, et, enfin, ce certificat serait visé par un Consul de France du pays d'origine.

Nous croyons que de tels certificats seraient d'une réelle valeur vis-à-vis de la douane et permettraient à celle-ci de renoncer aux complications d'expertise et d'arrêt de marchandises. Surtout, si ces certificats portaient le *lieu exact* de culture des Pois, ainsi que le nom des cultivateurs de ces Pois, ce qui permettrait au Gouvernement français, par ses Consulats, de se rendre compte, si, dans les contrées ainsi désignées, il est cultivé des Pois.

D'ailleurs, il y a un précédent à cette procédure du certificat d'origine; nous autres Français, lorsque nous voulons expédier aux Etats-Unis, par exemple, des marchandises, nous devons produire un pareil certificat à l'administration des douanes américaines, et, moyennant cette simple formalité, tous les ennuis sont évités.

Si cette solution venait à être adoptée, bien des difficultés seraient épargnées aux importateurs comme aux exportateurs; la régularité dans les transactions serait recouvrée et les relations commerciales y gagneraient en cordialité et en bonne confiance réciproque.

Veuillez agréer, etc...

ANDRÉ SIMON
Cultivateur-grainier, de la maison Simon Louis frères et Cie, à Metz (Lorraine) et à Bruyères-le-Châtel (Seine-et-Oise).

Un intermédiaire du greffage sur Aubépine

Le bon accueil fait à notre communication du greffage du Néflier à fruits comestibles, de l'Epine Petit-Corail sur l'Epine Ergot-de-coq (*Cratægus Crus galli*), nous engage à dévoiler encore un secret de métier.

Lorsqu'il s'agit d'élever à tige une Pomacée délicate en végétation, il est impossible d'employer le greffage direct sur notre Aubépine indigène (*Cratægus oxyacantha monogyna* ou *digyna*). Après avoir essayé le surgreffage par l'intermédiaire de l'Aubépine à fleur rose double ou du Sorbier des oiseaux, nous avons accordé la préférence au Néflier de Smith (*Mespilus Smithii*). Greffé au pied de l'Epine vulgaire ou de l'Ergot de coq, il s'élève et recevra en tête le surgreffage de l'espèce à rameaux fluets et retombants.

Mais qui donc viendra débrouiller la nomenclature des Pomacées ?

CH. BALLET.

LES ENGRAIS AU POTAGER

(Suite (1)).

Nous avons montré, que l'emploi des fumures minérales au potager doit marcher de pair avec celui du fumier proprement dit et que la fumure ne doit pas être seulement considérée eu égard à la plante cultivée, mais aussi eu égard au sol, à sa richesse initiale et à la récolte qui précède.

Partant de ce principe, on peut constater qu'il n'y a pas de différence entre l'application des engrais minéraux à la culture maraichère et à la grande culture productrice de céréales, de fourrages et de plantes industrielles.

De part et d'autre, les mêmes règles peuvent être interprétées, comme on doit pareillement préparer les terres, faire les semailles et appliquer les soins culturaux.

L'engrais chimique est donc bien aussi, dans ce cas, le complément du fumier de ferme ou des engrais organiques dont le jardinier peut disposer. Cela étant admis, voyons maintenant ce qui a trait à la fumure du potager ou du terrain en plein champ destiné à la production légumière.

Si le sol est déjà en bon état de fertilité, autrement dit, s'il renferme 1 pour 100 de chacun des trois principes fertilisants : azote, acide phosphorique et potasse, en supposant que la chaux n'y fasse pas défaut, on pourra se borner à entretenir le coefficient de fertilité en employant les engrais en quantité nécessaire pour réparer les pertes causées par les récoltes. Dans le cas contraire, il faudrait enrichir le sol proportionnellement aux quantités de principes enlevés par les récoltes, en se basant, par exemple, sur les chiffres suivants qui résultent des analyses faites par M. Grandeau :

Éléments fertilisants enlevés au sol par une récolte potagère.

ESPÈCES CULTIVÉES	RÉCOLTE à l'hectare en kilos	QUANTITÉS DE PRINCIPES MINÉRAUX CONTENUS DANS LA RÉCOLTE TOTALE, EN KILOS		
		Azote	Acide phosphorique	Potasse
Pois	2.600	126	33	57
Haricots	1.800	96	25	57
Pommes de terre	25.000	96	45	155
Choux	70.000	108	99	404
Choux-fleurs	24.000	156	59	204
Choux-raves	30.000	205	89	230
Concombres	60.000	96	130	63
Carottes	50.000	133	53	153
Raifort	15.000	64	99	27
Oignon	30.000	81	42	81
Laitue	14.000	31	73	54

Ces chiffres donnent un aperçu des quantités de principes fertilisants à restituer au sol pour chacune des plantes potagères mentionnées ci-dessus.

En tenant compte de la *dominante* de chaque plante, on peut combiner les fumures d'une manière rationnelle

Il arrive assez souvent que nous sommes consulté relativement aux *formules* d'engrais à appliquer à telle ou telle plante potagère. Pour répondre d'une façon satisfaisante à ces diverses questions, il faudrait évidemment, connaitre le terrain, sa richesse et la culture qui a précédé celle que l'on désire fumer, conditions que nous avons déjà mentionnées et sur lesquelles on ne saurait trop insister.

Mais, en principe, on ne peut préconiser les formules toutes faites, attendu que la fumure doit varier selon les circonstances dans lesquelles on se trouve à l'égard du terrain et des revenus que l'on peut en retirer.

Toutefois, il est utile de s'appuyer sur les expériences déjà faites à ce sujet et de se guider sur des types de formules dont on a reconnu l'efficacité.

Nous prévenons donc le lecteur que les formules qui vont être indiquées ne constituent que des données très approximatives qu'il conviendra d'interpréter selon les conditions qui se présenteront en faisant des restrictions ou des augmentations, voire même en supprimant l'apport d'un élément dont l'inutilité serait reconnue, en les modifiant, en un mot, selon la nature et le degré de fertilité du sol.

Les mélanges indiqués dans les précédents numéros sont calculés pour la culture maraichère pratique sur des superficies assez grandes, ayant pour but la production intentive des légumes pour le commerce.

Il nous paraît utile de compléter ces données par d'autres plus particulièrement propres à éclairer le jardinier-amateur et résultant des essais de M. de Paris, président de la Société d'Horticulture de Melun et Fontainebleau :

Papilionacées (Haricots, Pois, etc.)	Nitrate de soude	3 k.	00
	Superphosphate de chaux	3	—
	Chlorure de potassium	1	—
	Sulfate de chaux	2	—
	Sulfate de fer	2	—
Solanées (Pommes de terre, Tomates, etc.)	Nitrate de soude	1 k.	—
	Superphosphate de chaux	4	—
	Chlorure de potassium	2	—
	Sulfate de chaux	2	—
	Sulfate de fer	2	—
Composées (Laitues, Chicorées, etc.)	Sulfate d'ammoniaque	1 k.	—
	Superphosphate de chaux	2	—
	Chlorure de potassium	1	—
	Sulfate de chaux	2	—
	Sulfate de fer	1	—
Composées (Artichauts, Cardons, etc.)	Nitrate de soude	2 k.	600
	Superphosphate de chaux	4	—
	Chlorure de potassium	0 k.	600
	Sulfate de chaux	2	—
	Sulfate de fer	1	—
Lillacées (Asperges)	Nitrate de soude	2 k.	
	Superphosphate de chaux	4	—
	Chlorure de potassium	3	—
	Sulfate de chaux	2	—
	Sulfate de fer	2	—

On répandra chacun de ces mélanges à raison de 200 à 300 grammes par mètre carré, avant un binage ou bien avant de semer ou planter.

On doit même appliquer ces engrais toutes les fois que l'on prépare le sol au semis ou à la plantation, car les récoltes précédentes ont enlevé au sol une partie de ses éléments fertilisants et d'autre part les pluies ont entrainé une certaine quantité de ces principes dans le sous-sol.

Avec ces formules, M. de Paris a réussi, paraît-il, à activer la végétation, à avancer de trois semaines la maturité et à accroître notablement la qualité des légumes.

Les nombreux exemples que nous avons mentionnés sont les résultats d'importantes expériences, mais est-il encore nécessaire de faire remarquer que l'horticulteur ne doit point les appliquer aveuglément ? Cela nous paraît superflu, vu que l'application des engrais minéraux en culture potagère exige encore de sérieuses études pratiques.

Sans doute, ces notions ne laissent pas que d'être très précieuses ; elles méritent de fixer l'attention des horticulteurs maraichers qui, s'ils peuvent s'en inspirer, ne doivent pas hésiter à opérer les modifications qu'exigent les conditions spéciales de culture et de milieu.

Des essais comparatifs seraient d'une très grande utilité, car seuls, ils permettraient de résoudre pratiquement le problème de l'emploi raisonné des engrais chimiques, au potager comme en grande culture. HENRI BLIN

(1) *Le Jardin*, année 1898, page 77.

CULTURE DE QUELQUES PORTE-GRAINES

de légumes-racines

L'époque de la mise en place de beaucoup de porte-graines est arrivée. En effet, c'est dans ce mois de mars et surtout vers la fin que s'effectue leur plantation.

Le mode de culture le plus employé généralement est à peu près le même pour toutes les sortes de légumes ; c'est à-dire, préparation du terrain et plantation à des distances variables suivant la nature des plantes.

Il en est cependant quelques-unes, telles que, Carottes, Navets et Choux-Navets, pour lesquelles on peut changer ou au moins, modifier le mode de culture des porte-graines.

En effet, il n'est pas indispensable d'employer les racines entières de ces légumes et on peut se contenter des collets. Ces derniers sont coupés au moment de la récolte et conservés absolument comme des racines entières ou bien encore ils ne sont séparés qu'au moment de leur mise en place.

Une fois en contact avec l'humidité du sol, des radicelles se développent sur tout le pourtour de ces collets et suffisent amplement à la nourriture de toutes les ramifications. Pendant le cours de leur végétation on leur donne les soins

nécessaires, c'est-à-dire, futeurage, binages et sarclages; on évite ainsi la décomposition, qui se produit parfois beaucoup trop rapidement lorsqu'on emploie les racines entières.

Les graines obtenues sur les hampes florales provenant de ces collets, sont d'aussi bonnes qualités, sans toutefois être aussi nombreuses que dans le cas ordinaire.

Ce moyen a surtout un immense avantage, c'est que, en grande culture, on évite ainsi la perte d'un grand nombre de racines. P. THIRION.

LES FLEURS POUR TOUS

La culture des fleurs par les ouvriers. (1).

Je me rappelle, avec plaisir, le village où j'ai été élevé; il peut être cité comme exemple, car le goût des fleurs se manifeste rarement d'une façon aussi probante. C'est un village industriel. La plupart des ouvriers habitent de gentilles maisonnettes construites sur un même modèle et appartenant au propriétaire de l'usine. Chacune d'elle est accompagnée d'un petit jardin, et l'ensemble de tous ces jardinets est vraiment délicieux. Il y a, dans chaque jardin, un parterre toujours joli, peuplé de plantes que les ouvriers, aidés de leurs femmes, multiplient eux-mêmes. La plupart ont établi des tonnelles que recouvrent des plantes sarmenteuses ; ces plantes dissimulent, sous un fouillis de verdure, les barrières qui séparent chacun de ces jardins.

Ce n'est pas tout : les fenêtres sont garnies de plantes (*Pelargonium zonale*, *P. peltatum*, *Fuchsia*, Campanules pyramidales et Giroflées, principalement), toutes en magnifiques spécimens d'une culture irréprochable. Mais avec quelle sollicitude elles sont soignées! Les moments de loisirs sont consacrés à l'établissement de charpentes de bois sur lesquelles ils palissent les Géraniums (*Pelargonium*) à feuilles de Lierre et les Fuchsias qui donnent, hiver comme été, des centaines de fleurs. D'ailleurs, les plantes sont placées, l'hiver, à l'intérieur près du jour et, l'été, à l'extérieur ; ni l'air, ni la lumière, ni les soins ne leur manquent.

Ce sont les femmes (occupées chez elles à repriser des pièces d'étoffe) qui multiplient et cultivent les plantes (qu'elles nomment des bouquets). C'est à qui aura les plus jolies. Généralement les conversations roulent sur les « bouquets ». Elles se racontent leurs essais, échangent des boutures et des graines. Les moments de liberté sont consacrés aux fleurs ; la plupart sont nées, ont été élevées dans la famille et en font partie; on en cause à table. D'ailleurs, ces ouvriers ont un peu d'expérience et les plantes s'accommodent facilement de leurs traitements, ce qui fait qu'il y a peu d'échecs. Il y a, entre tous les ouvriers, une émulation qu'on ne saurait décrire; la culture des fleurs n'est cependant pas encouragée, mais si elle l'était et que des leçons fussent données, des exemples mis sous les yeux, je ne sais pas quel point elle atteindrait. Aussi, chaque fois que je retourne dans ce pays, je revois toujours avec plaisir ces longues files brunes des maisons, qu'émaillent la gaie verdure des plantes et les teintes éclatantes des fleurs.

Ernest Legouvé, cet ami des fleurs, s'intéresse beaucoup à leur culture. En parlant d'un village, il dit : J'y ai vu se développer, d'une façon tout à fait extraordinaire, ce goût charmant. Je trouve, même parmi les paysans, de véritables amateurs. Un de mes voisins a à sa fenêtre, un Cactus que je lui envie. Nous causons culture avec les voisins; nous éprouvons les uns pour les autres, toutes sortes de sentiments sympathiques; nous nous aimons, comme les fidèles, en ce que nous aimons. »

On pourrait en dire autant de bien des villages; je n'ai rien vu de plus joli que certaines petites communes du département de la Marne, où la plupart des habitations sont précédées d'un parterre; et quel parterre! une véritable éclosion de fleurs les plus belles pendant l'été. On nous donne sans cesse, comme exemples, les cottages anglais au point de vue de la culture des fleurs. Je ne les crois pas supérieure à certaines maisons d'ouvriers en France qui, je le présume, pourraient rivaliser avec les plus délicieux de ces cottages. *(A suivre.)* ALBERT MAUMENE.

(1) Mémoire récompensé par le Congrès horticole de 1897. — Voir *Le Jardin*, 1898, pages 4, 22, 47, 61 et 79.

Les Produits de Culture forcée aux Halles

Peu d'Asperges dites jardinières pendant ces derniers quinze jours, et à des prix toujours soutenus.

Généralement, on lave l'Asperge avant de la botteler, ce lavage, tout en lui donnant plus de coup d'œil, lui fait perdre de sa qualité ; à titre d'essai, quelques producteurs ont expédié des bottes d'Asperges non lavées ; ces essais n'ont pas donné de mauvais résultats à la vente.

Les Haricots verts, de 6 à 12 francs les 500 grammes selon la qualité et la finesse.

600 kilogs de *Black Alicante* de 10 à 16 francs le kilog.

Le 10 mars, J. G. Parent a envoyé le premier Cerisier de la variété *May Queen* ayant 5 fruits dont 4 à maturité ; il a été adjugé 15 francs.

Les corbeilles de fraises *Quatre-Saisons* d'Hyères, de 6 à 11 francs.

400 caisses de fraises *Dr Morère* dont les prix varient de 3 à 18 francs selon le nombre de fraises et la qualité de la marchandise. Les beaux fruits font environ 1 franc pièce.

Dans le dernier envoi de fruits du Cap, il y avait des caisses de poires *William* de moyenne grosseur, vendues 14 et 16 francs la caisse de 21 ; l'importateur ayant perdu de l'argent sur ces fruits, je ne le crois pas décidé à continuer la vente de ces poires.

La vente des Ananas en pot est presque nulle.

Les belles Roses, de 6 à 15 francs ; le Lilas, de 3 à 6 fr. ; la caisse de Camélias, de 2 à 2 fr. 50 ; les Boule de Neige, de 2 à 25 ; les Tulipes, de 0 fr. 50 à 0 fr. 60 ; le Muguet, de 1 fr. 50 à 2 fr. ; le gros boulot de Violettes de 0 fr. 50 à 1 fr. 50

J. M. B.

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 10 Mars 1898

COMITÉ DE FLORICULTURE.

M. Max. Cornu, professeur de Culture au Muséum avait envoyé une intéressante plante, introduite du Yunnam en 1894, le *Dermatobotrys Saundersi*. L'apport se composait d'un échantillon fleuri et portant un fruit, et de deux boutures. Notre collaborateur, M. P. Hariot, consacrera d'ailleurs prochainement un article à cette plante qui vient de fructifier pour la première fois en France, peut-être même en Europe.

M. Vallerand, de Taverny, soumettait à l'appréciation du comité pour en faire valoir les qualites ornementales comme plante d'appartement, une vieille plante, insuffisamment répandue dans les cultures, le *Dircæa* (*Gesneria*) *macrantha*. Le spécimen présenté a fait l'admiration de tous par son port trapu et touffu, ses larges feuilles veloutées non cassantes et ses belles inflorescences de longues fleurs rouge éclatant, pouvant se conserver pendant plusieurs mois en appartement.

M. Truffaut, de Versailles, avait apporté six magnifiques *Imantophyllum* (*Clivia*) *miniata*, résultant de croisements habilement opérés entre les meilleures variétés du commerce.

COMITÉ DES ORCHIDÉES.

De M. Régnier, de Fontenay, un *Phalænopsis amabilis* fort joli, qui a reçu le nom de *P. amabilis Fournieri* et un intéressant *Saccolabium*, le *S. Regnieri*, aux mille petites fleurs jaunes réunies en inflorescences compactes d'un effet très brillant.

De M. Chantrier, de Mortefontaine, un très beau *Phajus Wallichi* d'une végétation remarquable.

De M. Cardoza, une très belle variété de *Cattleya Trianæ*.

Enfin, de M. Bert, de Louveciennes, également une belle variété de *Cattleya Trianæ*, à labelle très foncé qui a reçu le nom de *C. Trianæ* var. *M. Dutremblay*.

COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE.

M. Congy, jardinier chef au domaine de Ferrières, avait apporté des fruits murs à point de *Guigne Ramon Oliva*, *Guigne noire de Tarascon* et *Guigne noire hâtive*, de toute beauté, qui faisaient honneur aux cultures qu'il dirige, étant donné les difficultés occasionnées par la mauvaise saison actuelle. J. FOSSEY.

LE JARDIN. — N° 267. — 5 AVRIL 1898.

CHRONIQUE

Rien de ce qui concerne l'Agriculture, ne saurait laisser l'Horticulture indifférente. Tout le monde connaît la rouille des céréales qui, en certaines années et dans quelques régions, cause de réels dégâts. On sait quelle en est la cause; des expériences célèbres et classiques nous ont appris les relations qui existent entre les céréales et l'Epine-vinette et jusqu'à ces dernières années, c'était un article de foi que, en l'absence de *Berberis*, la maladie de la rouille ne saurait exister. Les pouvoirs publics avaient ordonné, à diverses reprises, la destruction des pieds d'Epine-vinette plantés en bordure des champs et des voies ferrées. Il faut rabattre un peu de cette belle assurance depuis les recherches de M. Erikson, professeur à l'Académie d'agriculture de Copenhague, couronnées par l'Académie des Sciences. Ce dernier a montré que les Champignons producteurs de la rouille étaient au nombre de sept espèces avec formes spécialisées, c'est-à-dire ne pouvant infecter que telle ou telle céréale; que la propagation entre les céréales et les Graminées sauvages est des plus restreintes et, ce qui est capital en l'espèce, que l'origine de la rouille peut provenir dans un grand nombre de cas, d'un germe interne résidant dans la céréale elle-même.

* *

Qui connaît le Haricot sauteur? C'est un végétal animé qui se meut pendant plusieurs mois. Un végétal qui se meut n'est peut-être pas très juste; il vaudrait mieux dire une graine qui se livre à de simples accès de sauterie et à de curieuses gambades. Il y a quelques jours encore, on nous en apportait qui, depuis plusieurs mois, ne voulaient pas se reposer. Ces graines, de la grosseur d'un grain de café, sont originaires du Mexique et proviennent d'un fruit triangulaire composé de trois parties égales. Deux de ces parties donnent des graines normales, l'autre est habitée par une petite chenille noire longue d'un centimètre. Si on touche la graine, les sauts s'arrêtent; ceux-ci sont d'autant plus rapides que la température est plus élevée, et peuvent durer, après la maturité de la graine qui a lieu en juillet, jusqu'au mois de mai de l'année suivante. La petite chenille du Haricot sauteur est connue sous le nom de *Carpocapsa saltitans* ou *Deshaisiana* et la graine appartient à une Euphorbiacée de l'Amérique tempérée, le *Croton Colliguaya*.

* *

On ne saurait trop encourager l'acclimateur aux colonies. Dans les résultats qu'il acquerra, la mère patrie saura trouver bénéfice et gloire. Mais encore faut-il qu'on sache acclimater. Que diriez-vous de celui qui voudrait doter la France de la culture du Café ou de la Canne à sucre? Vous n'hésiteriez pas à reconnaître ses bonnes intentions et, en même temps, son manque absolu de jugement et de qualités d'observation. C'est pourtant ce qu'on a tenté de faire en Nouvelle-Calédonie. Le Blé a réussi, mais la Vigne n'a donné que des résultats médiocres. A Madagascar aussi, dans la région côtière, on a essayé la culture du petit Pois, de la Laitue, de la Carotte... qui pourtant se cultive partout. Rien n'est plus louable assurément que cette envie de manger de la salade et de faire de petits jardinets rappelant ceux de la banlieue parisienne aux environs des forts; mais enfin ne serait-il pas plus sage de cultiver, dans un pays, ce qui s'y trouve déjà, ce qui y croît avec succès, en s'appliquant à apporter à cette culture les données acquises en Europe? On améliorerait les espèces, on créerait des races et des variétés nouvelles et ainsi on aurait bien mérité de ceux qui s'intéressent, *de bonne foi*, aux affaires coloniales. De ceux-là, il est vrai, il y en a beaucoup moins qu'on est disposé à le croire.

* *

On s'instruit toujours en lisant. C'est ainsi que le Bulletin de la Société de..... (permettez-moi de ne pas insister) m'apprend à l'instant — ce que j'ignorais complètement — qu'un de ses membres vient de proposer de greffer l'Arbousier ou *Arbutus unedo*, arbuste voisin des Bruyères sur l'Epine blanche. Dans un recueil non moins distingué, je trouve encore, qu'en Chine, on greffe l'Oranger sur le Cognassier. Qui a bu boira, dit la sagesse des nations.

Rien n'est plus vrai, puisque ce dernier mode de greffe est indiqué par le même personnage qui avait conseillé de greffer la Vigne sur la Ronce..... pas artificielle.

* *

Nous recommanderons, avec notre confrère de la *Semaine Horticole*, un nouveau Lis chinois, le *Lilium Henryi* qui, connu seulement depuis peu de temps, a obtenu le plus grand succès. A toutes les qualités qui ont fait du *Lilium speciosum*, une plante hors de pair, la beauté ornementale, la rusticité, l'époque tardive de floraison, il joint le mérite de présenter des fleurs jaune orangé, comblant ainsi une lacune véritable dans ce groupe de jolies Liliacées.

* *

Il ne semble pas que les Champs-Élysées aient beaucoup à gagner du voisinage de l'Exposition de 1900. La presse parisienne s'en est déjà, à maintes reprises, inquiétée et, malgré ses protestations, il semble qu'elle ait prêché dans le désert. Il avait été entendu que l'on respecterait, dans la mesure du possible les arbres des Champs-Elysées et, malgré cela, les admirables Marronniers qui faisaient du Cours la Reine un point de vue que toutes les capitales nous enviaient, ont été arrachés et mis à l'hôpital, au fin fond du bois de Boulogne. Il est probable que la chose n'est pas tout à fait du goût des contribuables parisiens qui, pour être contribuables, n'en sont pas moins admirateurs de tout ce qui peut être utile à la grandeur et à l'ornementation de leur cité. Messieurs les entrepreneurs de démolitions n'ont probablement pas les mêmes instincts artistiques et, à la grâce d'un arbre, ils préfèrent la grosseur d'un bloc de moellon.

* *

Les jardins de Kew tiennent à conserver leur universelle réputation et, pour cela, ils ne reculent devant rien. Ainsi, ils viennent de construire, en vue de l'exhibition au public une *Nepenthes house*, une serre spéciale à Népenthes; une partie seulement de la collection de ces plantes était visible jusqu'à ce jour.

La nouvelle bâtisse a 70 pieds de long sur 12 de large et 9 1/2 de hauteur; elle est installée de telle sorte que l'humidité y est abondante et que les plantes qui y sont cultivées se trouvent dans des conditions analogues à celles qu'elles rencontrent dans leurs pays d'origine. Les portes s'ouvrent sur le chauffage et ne sont pas extérieures. Les végétaux sont plantés dans des paniers de bois de teck suspendus à la voûte. Cette collection de Népenthes, d'après les indications du *Kew Bulletin*, s'annonce comme des plus importantes puisqu'elle comprend une centaine d'échantillons répondant à 23 espèces types et à 25 hybrides. Le Muséum possédait, il y a quelques années, une fort belle collection.

* *

Ces jours derniers, était mis à la retraite, le général Leclerc, commandant de la division d'occupation de Tunisie. L'horticulture lui doit un témoignage de reconnaissance en faveur des encouragements qu'il n'a cessé de prodiguer aux plantations dans notre colonie d'Afrique. Le sympathique officier général avait mis, comme on dit la main à la pâte, et les premières Vignes qui ont pris racine sur le sol de l'antique Carthage, provenaient d'introductions qu'il avait faites lui même des vignobles lyonnais. P. HARIOT.

NOUVELLES HORTICOLES

Mérite agricole. — A l'occasion du Concours général agricole, la décoration du Mérite agricole a été conférée aux personnes suivantes :

MM. *Grade d'officier :*

BOITEL (Adrien), chef des travaux à l'Institut national agronomique, chef du secrétariat aux Concours généraux.

FAYE, sénateur, ancien ministre de l'Agriculture.

MM. *Grade de chevalier :*

LELLIEUX (Felix), dit BIRON, horticulteur-decorateur à Paris.

ROTHBERG (Adolphe), horticulteur-pepiniériste à Gennevilliers (Seine).

Distinction à l'Horticulture. — M. Bois, assistant du Professeur de Culture au Muséum et notre collaborateur, vient d'être promu Officier de l'Ordre du Dragon de l'Annam. Nous lui adressons nos bien cordiales félicitations.

L'horticulture à l'Exposition de 1900. — Dans sa séance du 21 mars dernier, le Comité du groupe VIII a décidé que toutes les classes (13 à 18) de l'horticulture se réuniraient, rue de Grenelle, 81, à 2 heures, le second mercredi de chaque mois. Le Comité du groupe, composé des six présidents, se réunira ensuite s'il y a lieu.

La première séance générale est fixée au mercredi 11 mai. A l'ordre du jour, seront inscrites les communications des pièces relatives au programme et au choix des emplacements.

Ecole Le Nôtre à Villepreux. — Par suite de la nomination de M. Guillaume, au poste d'Inspecteur des Domaines de l'Assistance Publique, et non Régisseur de la Ville de Paris, la place de Directeur de l'Ecole des pupilles de la Seine ou Ecole Le Nôtre à Villepreux était vacante, ainsi que nous le disions dans un précédent numéro.

Nous venons d'être informé que M. Potier, ancien élève de Grignon, professeur d'agriculture, qui a fait un stage de quinze mois à cette école, en a été nommé directeur.

M. Guillaume n'en continuera pas moins à faire, gratuitement, le cours qu'il professait à l'Ecole Le Nôtre et restera chargé du placement des élèves.

Cours de Cultures Coloniales au Muséum. — M. Maxime Cornu, Professeur, a commencé ce cours le 25 mars. Il le continue à neuf heures du matin, dans l'amphithéâtre de la Galerie de Minéralogie, les lundis, mercredis et vendredis.

Ce cours a pour objet, cette année : l'exposé des cultures dans l'Asie tropicale, principalement de celles qui peuvent être entreprises par nos colons (plantes industrielles, alimentaires, oléagineuses, aromatiques, Thé, Quinquina, Café ; textiles : caoutchouc, gutta-percha ; à épices : Girofflier, Muscadier, Cannellier, Badiane, Poivre, etc.) et des végétaux utilisables dans nos colonies (arbres à huile, à cire, à résine ; Sagoutier ; bois précieux et bois de construction, etc.)

Les leçons du mercredi sont des leçons pratiques (Etude des végétaux et des produits en relation avec le cours) ; elles ont lieu au Laboratoire de Culture, rue de Buffon, n° 61, à neuf heures, pendant la durée du cours.

Les Cours du Muséum sont publics.

Nous n'avons pas besoin de faire ressortir le grand intérêt d'un Cours de Cultures coloniales, à notre époque où il s'agit de mettre en valeur nos établissements d'au-delà des mers.

L'initiative de cet utile enseignement en France, et même, croyons-nous, en Europe, car notre pays a été le premier à entrer dans cette voie, cette initiative revient à M. Maxime Cornu. Dès sa nomination à la chaire de Culture, en 1881, il avait, pressentant toute l'importance que devait prendre, dans un avenir prochain, le mouvement colonial, entrepris la tâche, qu'il poursuit avec persévérance, de doter nos colonies de productions nouvelles : elles lui doivent de nombreuses et précieuses introductions. Au commencement de 1888, il inaugura le cours de Cultures coloniales, en imaginant pour le désigner, la dénomination qu'il porte aujourd'hui. Il n'avait encore été question nulle part d'un enseignement de ce genre ; il n'est que juste de faire remonter à qui de droit cette heureuse innovation.

Ce n'est que beaucoup plus tard, alors que déjà, dans la série des leçons annuelles du Muséum, toutes les parties du globe présentant quelque intérêt pour nos cultivateurs coloniaux avaient été étudiées successivement par le Professeur de Culture, que l'on songea à doter (il y a quatre ou cinq ans) l'Ecole coloniale et (il y a deux ans) l'Institut Agronomique d'un cours de même nature.

Fête de bienfaisance à la Société nationale d'horticulture de France. — Sur l'avis favorable de son bureau, le Conseil de la Société nationale d'horticulture de France a autorisé la formation d'une Commission chargée d'organiser une fête de bienfaisance au profit de la caisse de secours de la Société.

Cette fête, qui consistera en un concert et en un bal, aura lieu le 21 mai prochain; nous en publierons ultérieurement le programme détaillé. Le prix du billet a été fixé à 10 francs pour les messieurs, et à 5 francs pour les dames.

La Société entend n'encourir aucune responsabilité relativement à l'organisation et aux résultats, mais elle prête gracieusement son Hôtel et fournit l'éclairage.

Dans le but de nommer le Comité chargé de l'organisation de cette fête, une réunion de membres de la Société, habitant la région parisienne, a eu lieu le 2 courant, et le Comité d'organisation a été ainsi constitué : Président : M. Truffaut père ; Vice Président : M. Defresne, père ; Secrétaire : M. E. Bergman ; Trésorier : M. P. Leboeuf.

Dans cette réunion, ont été discutées diverses questions relatives à l'organisation de la fête pour laquelle le concours d'artistes de l'Opéra, et de l'Opéra Comique est dès à présent acquis.

Souhaitons que cette fête familiale de bienfaisance, ait une pleine réussite, ce qui ne peut manquer. Chacun tiendra en effet, à envoyer son obole, pour permettre à la Commission d'atteindre le but charitable qu'elle s'est imposé.

Exposition quinquennale de Gand. — Rappelons que l'Exposition quinquennale de Gand s'ouvre le 16 courant et promet d'être, ce qu'elle est chaque fois, une importante manifestation horticole. *Le Jardin* y sera représenté par son directeur, M. H. Martinet, qui fait partie du Jury international, et par plusieurs de ses rédacteurs.

Les fruits d'Amérique et le Pou de San José. — Non seulement l'Amérique tend à nous envahir et à submerger notre commerce par ses importations de fruits, sans cesse croissantes, mais voici que, ainsi que nous l'avons déjà signalé dans une note précédente (1), elle menace nos cultures d'un nouvel insecte, véritable fléau : le *San José Scale* ou Pou de San-José.

Ce n'était pas assez de nous avoir doté du Phylloxéra de la Vigne, du *Doriphora* de la Pomme de terre, du Puceron lanigère du Pommier et de nombre d'autres insectes et maladies aussi terribles, voici encore un dangereux cadeau américain à l'horizon ! Il est signalé ; tâchons de ne pas le laisser pénétrer chez nous !

Le Pou de San-José, dont le nom scientifique est *Aspidiotus perniciosus*, appartient à la famille des Coccidées et fut introduit, pense-t-on, à San-José, en 1873, avec un lot d'arbres venant du Chili. Peu à peu, il étendit ses ravages et déjà, en 1893, il était signalé en Virginie, dans la Nouvelle-Angleterre, en Floride, etc...

(1) *Le Jardin* 1898, page 66

Cet insecte cause d'effroyables ravages et, protégé qu'il est par une carapace du genre de celle du Kermès coquille, il se trouve à l'abri des insecticides qui n'ont, pour ainsi dire, aucune action sur lui. Les fruits, les feuilles et les rameaux des arbres envahis sont attaqués : les fruits se fendent, se déforment et deviennent invendables, les feuilles et les rameaux meurent. En peu de temps, enfin, les arbres sont détruits.

Sauf l'incinération des arbres attaqués, remède un peu trop radical on en conviendra, tous les procédés de destruction expérimentés en Amérique ont été, jusqu'à présent, non pas absolument inefficaces, mais tout à fait insuffisants, car l'insecte se loge si facilement partout qu'il est bien difficile de l'exterminer.

Surveillons donc de près les arrivages de fruits américains.

Les fleurs de France en Russie. — La note que nous avons publiée, le 20 février dernier, sous ce titre (1), nous a valu, de la part de M. H. Kaczka, exportateur de fleurs coupées à Paris, une longue lettre sur cette question, lettre dont nous extrayons les intéressants passages suivants :

Permettez-moi d'ajouter que si la défectuosité de l'emballage a longtemps entravé l'extension de nos expéditions à l'étranger, ce n'était pas là le seul inconvénient. Le principal résidait surtout dans la durée du parcours qui a été heureusement réduit depuis. De cet inconvénient, je parle savamment, car, depuis 15 ans que je suis établi à Paris, comme exportateur de fleurs coupées, mon unique préoccupation a toujours été d'agrandir mes relations et mes débouchés à l'étranger et ce n'est qu'après maints essais infructueux, — mes colis restant en souffrance des jours entiers dans les bureaux-frontières de douane, — que j'ai pu faire parvenir, d'une façon régulière, mes envois à Saint-Pétersbourg. Mais, à peine installé dans la place, j'ai eu à lutter et je lutte encore contre la fleur italienne, exportée par l'Allemagne, toute à courte tige, d'un choix inférieur et naturellement meilleur marché que celle que je tiens à vendre : la fleur extra et à longue tige. Je me heurte aussi à la routine des fleuristes qui ont pris l'habitude de se servir de ces fleurs.

Depuis deux ans que j'ai substitué une succursale directe à mon nom, au représentant que j'avais à Saint Pétersbourg, les progrès ont été sensibles et le moment est proche où nous serons parvenus à affirmer notre réelle supériorité sur nos concurrents.

Dans le même but, j'ai également fondé, il y a quatre ans, une succursale à Varsovie et les résultats sont semblables, plutôt même meilleurs, cette ville étant moins éloignée que la précédente.

Il n'y a pas qu'en Russie où notre action doive s'étendre et à Copenhague et à Stockholm entre autres, deux succursales ont donné des résultats satisfaisants.

Dans cette dernière ville surtout, où l'importation allemande de fleurs italiennes n'existe pour ainsi dire plus, la mode des fleurs de 1er choix et à longues tiges a pris, en peu de temps, un développement considérable. Il y a lieu de nous montrer satisfaits de ce résultat, car la fleur de 1er choix ne peut être fournie que par nos horticulteurs qui ont élevé la culture des fleurs à la hauteur d'un art.

Ayant une certaine expérience de la question de l'exportation à longue distance des fleurs coupées, je puis avoir quelques raisons de parler de ses inconvénients et des résultats acquis et d'engager nos compatriotes à poursuivre sans relâche l'agrandissement de nos débouchés de façon à favoriser la culture française et, par là, à travailler dans l'intérêt général de l'horticulture nationale.

Exposition internationale de Bruxelles en 1897. — Voici les récompenses accordées, à la suite de l'exposition générale de pomologie à Tervueren, (décision du jury du 26 mars 1898), aux traités d'arboriculture fruitière, imprimés ou manuscrits, écrits au point de vue de l'enseignement, de l'analyse et du commerce des fruits :

1er prix. — Médaille d'or de 100 fr.

M. Baltet (Charles), pépiniériste à Troyes.

M. Passy (D.), arboriculteur au Désert-de-Retz, par Saint-Germain-en Laye.

Hors concours, médaille de vermeil grand module. (L'ouvrage présenté ne remplissant pas les conditions du programme) :

M. Chevalier, à Montreuil-sous-Bois.

Concours de plans de jardins à Limoges. — Comme les années précédentes, la Société d'horticulture de Limoges a adjoint à son Exposition, qui aura lieu, ainsi que nous l'avons déjà annoncé, du 28 mai au 1er juin prochain, un Concours de plans de jardins.

Le thème proposé a pour but la création d'un parc public dans un emplacement choisi le long de la Vienne, entre le quai St-Martial et les bains du Pont Saint-Martial.

Le programme de ce concours sera envoyé à toutes personne qui en fera la demande à M. le Secrétaire de la Société rue des Carriers, à Limoges.

Ces concours de plans de jardins qu'a inaugurés, il y a déjà plusieurs années, la Société d'horticulture de Limoges, procèdent d'une excellente idée, aussi n'y a-t-il rien d'étonnant à ce que d'autres sociétés aient songé à en ouvrir également.

Société française des Chrysanthémistes. — Cette société, dont l'importance s'accroît de jour en jour, a tenu, le 13 mars dernier, son assemblée générale annuelle et a procédé au renouvellement partiel de son bureau.

Ont été élus : Vices-Présidents : MM. Charles Baltet, de Troyes ; Delaux, de Toulouse ; Van den Heede, de Lille.

Membres du Comité général : MM. Ed. André, de Paris ; Aymard, de Montpellier ; Bourgette, de Nantes ; Derlay, d'Arras ; Marchand, de Poitiers ; Bonnefond, de Vienne ; Parent, de Chambéry ; Combet, Grillet et Rozain Boucharlat, de Lyon.

Membres du Comité floral : MM. Couillard, de Bayeux ; Fatzer, de Quessy ; Laforge, de Saint-Egrève-Grenoble.

Rappelons, à cette occasion, que le prochain Congrès aura lieu à Troyes, le 5 novembre, à l'occasion de l'exposition organisée par la Société horticole de l'Aube. Tout fait prévoir que ce Congrès aura le même succès que celui d'Orléans.

Pièce d'eau des Suisses à Versailles. — Nous avons vu avec plaisir que des travaux de réparation ont été faits à la pièce d'eau des Suisses qui est rétablie aujourd'hui dans son état primitif.

On sait que, l'an dernier, à la suite d'émanations qui avaient soulevé les protestations de toute la population versaillaise, le curage de la fameuse pièce d'eau avait été entrepris. Ce travail d'assainissement a été complété par un travail d'embellissement.

Les berges ont été refaites d'après le tracé primitif ; deux allées sablées séparées par une bande de gazon font tout le tour de la pièce d'eau, comme au temps du Grand Roi.

La promenade se trouve, de ce fait, facilitée, et le coup d'œil n'a qu'à y gagner. Il faut donc féliciter l'administration qui a fait procéder à l'exécution de cet utile travail.

Les jardins des gares. — A diverses reprises, nous avons parlé de ce que faisaient nos voisins d'Outre Manche, pour encourager les chefs de gares à la création et à l'entretien de jardins dans les gares. L'an dernier, à pareille époque, nous avons également signalé, en y applaudissant, l'initiative de la Société nationale d'horticulture de France, décidant de mettre un certain nombre de médailles à la

(1) *Le Jardin*, 1898, page 50.

disposition des Compagnies pour récompenser les chefs de gare, qui se seraient le plus distingués dans cet ordre d'idées.

La commission de la Société chargée de s'occuper de la question et composée de MM. Bergman, Truffaut et Chauré, a informé la Société que les Compagnies de Chemins de fer étaient favorable à cette idée.

En conséquence, le Conseil de la Société vient de voter une somme de 500 francs, pour être distribuée en médailles aux chefs de gares ayant créé et entretenu les jardins les plus remarquables dans leurs gares.

A propos d'Orchidées. — Nous recevons la lettre suivante :

Paris le 28 mars 1898.

Monsieur le directeur,

« Dans votre estimable journal du 5 février dernier, vous avez fait paraître une note très élogieuse sur les culture des *Phalænopsis* de M. le Dr Fournier, à Neuilly-sur-Seine (Seine). Permettez-moi d'ajouter, aux intéressants renseignements que vous avez publiés, que les *Phalænopsis* de M. Fournier sont cultivés dans une serre construite d'après mon système bréveté à double vitrage.

« Si j'appelle votre attention sur ce point, c'est parce que, cette serre n'ayant pas été construite par mes soins, j'ai dû faire des réserves, quant à l'emploi de mon système qui a fait ses preuves, mais qui reste ma propriété absolue.

« Veuillez agréer, etc...

« E. Cochet. »

PETITES NOUVELLES

L'ouverture du Cours public et gratuit d'Apiculture (culture des abeilles), professé au Jardin du Luxembourg, par MM. Sevalle et Saint-Pée, aura lieu le samedi 9 avril, à 9 heures du matin. Les leçons seront continuées les mardis et samedis suivants.

***

Dans une assemblée tenue, le 19 mars dernier, au Jardin botanique de Bruxelles, les sommites horticoles belges ont décidé qu'un monument serait érigé, à Bruxelles, à la mémoire de J. Linden et, dans ce but, une souscription a été ouverte.

On ne peut qu'applaudir à cette initiative.

***

A l'occasion du Congrès international horticole de 1898, qui aura lieu, ainsi que nous l'avons déjà annoncé, en mai prochain, les membres de la Société nationale d'horticulture jouiront, comme les années précédentes, d'une réduction de 50 0/0 sur les Compagnies du chemin de fer français, pour se rendre au Congrès.

***

Par suite d'une erreur d'impression du programme, l'Exposition d'horticulture de Paris a été annoncée comme devant avoir lieu du 18 au 25 mai, c'est du 18 au 25 (*exclusivement*) qu'il faut lire.

***

La nouvelle loi des finances de Russie vient de résoudre affirmativement, en principe, la question de l'adoption, en Russie, à titre officiel, du système métrique.

***

La Commission des Douanes à la Chambre des Députés a approuvé le rapport de M. Galpin, deputé, concluant à l'augmentation des droits sur les raisins et les fruits forcés.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Moulins. — *Du 3 au 6 novembre 1898.* — Exposition de Chrysanthèmes organisée par la Société d'horticulture de l'Allier. — Adresser les demandes à M. Olivier, Président de la Société, à Moulins.

Bar-le-Duc. — *Du 25 au 28 juin 1898.* — Exposition d'Horticulture et des arts et industries qui s'y rattachent, organisée par la Société horticole, maraichère et viticole de l'arrondissement de Bar-le-Duc. Adresser les demandes à M. B. Joffroy, Secrétaire-Général de la Société, à Bar-le-Duc, avant le 1er juin.

Rouen. — *Du 28 au 31 mai 1898.* — Exposition générale des produits horticoles, organisée par la Société centrale d'horticulture de la Seine-Inférieure. — Adresser les demandes au Secrétaire-Général de la Societé, à Rouen.

Paris. — *Du 9 au 13 novembre 1898.* — Exposition de Chrysanthèmes, fruits, arbres fruitiers, plantes fleuries et légumes de saison organisée par la Societé nationale d'horticulture de France. — Adresser les demandes à M. le Président de la Société, 84 rue de Grenelle, à Paris.

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire populaire d'Agriculture pratique illustre, par Charles Deloncle et Paul Dubreuil. — Ouvrage in-8° colombier à 2 col., 1600 pages, 750 gravures, broché 3 francs.

Le dixième fascicule, qui vient de paraitre, achève cet important ouvrage entrepris par MM. Gaston Percheron et Paul Dubreuil, puis repris et mené à bien, avec tant de compétence, par MM. Charles Deloncle et Paul Dubreuil.

Sous une forme permettant facilement les recherches, sont réunies dans ce dictionnaire les si nombreuses et si diverses notions scientifiques et pratiques intéressant l'agriculture, et c'est bien plutôt une œuvre de vulgarisation des sciences agricoles, qu'une simple encyclopédie

Le vignoble champenois et l'invasion phylloxérique, par L. Bonnet. — En livraisons à 0 fr. 30, paraissant tous les quinze jours à partir du 1er avril. L'ouvrage complet sera vendu 10 fr. Les souscriptions ou abonnements sont reçus au bureau du *Jardin* et chez M. L. Bonnet, viticulteur à Murigny, près Reims (Marne).

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs l'important travail que notre collaborateur, M. L. Bonnet ancien élève de l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles, doit faire prochainement paraitre.

Cette publication, cours de viticulture pratique, spéciale pour les régions septentrionales et la Champagne principalement, formera un volume de 300 pages environ, in-4° raisin, orné de plus de 200 figures en zincographie qui aideront à l'intelligence d'un texte clair et précis. Le vigneron pourra donc, sans recherche ni fatigue, suivre la croissance de son plant, assister à toutes les phases de sa vie jusqu'à l'âge adulte, et, arrivé à cette période, se pénétrer des moyens de l'entretenir le plus longtemps possible en pleine prospérité : enfin, lorsque l'âge l'emportera, malgré ses soins, il trouvera le chapitre traitant de la restauration, l'un des plus importants de ce travail.

L'auteur donne ensuite les conseils nécessaires pour prévenir et arrêter les maladies cryptogamiques, les ravages des insectes, etc., en signalant au viticulteur des auxiliaires précieux, souvent trop délaissés.

La multiplication de la Vigne forme un chapitre très intéressant, traitant, avec une grande compétence, du bouturage et de la greffe, et décrivant uniquement les bons procédés connus, seuls utiles aux travailleurs.

Les plantations et les travaux qu'elles nécessitent dans les différents sols, l'éducation des ceps, font l'objet d'une description savante et pratique.

La théorie de *laisser aller*, applicable aux ceps en formation, donne lieu à une étude comparée qui réduit à néant certaines habitudes barbares de l'ancienne école.

Enfin, sachant combien le commerce a besoin de rencontrer toujours, dans les vins de Champagne, un caractère de race qui permette son expansion aux quatre coins du globe sans se heurter à des concurrents sérieux, l'auteur s'est attaché à décrire les seules formes qui, tout en tournant les inconvénients de l'arborescence, se rapprochent autant que possible de l'ancien mode de culture et assurent à toutes les parties du cep un développement parfaitement équilibré qui seul peut assurer la qualité et le caractère constants des produits.

Manuel de la culture des plantes en appartement (Handbuch der praktischen Zimmergartnerei) par Max Hesdorffer. — Un volume de 512 pages, illustré de 328 gravures et 16 planches hors texte. — Prix : 9 fr. 45; relié, 11 fr. 25.

Cet ouvrage, très complet et véritablement pratique, écrit en allemand, détaille avec précision et clarté tous les soins de culture et de multiplication que réclament les nombreuses plantes que l'on peut cultiver dans les appartements.

La première partie contient les soins généraux de culture : le semis, les soins de multiplication, l'arrosage, les engrais, les soins de propreté, la température des appartements, les plantes d'appartement en été au jardin et sur les fenêtres, etc...

La seconde partie a trait aux principales plantes à cultiver : plantes à fleurs et plantes à feuillage pour pièces chaudes et pour pièces froides, plantes bulbeuses, Broméliacées, Aroïdées, Gesnériacées, Palmiers, plantes succulentes, plantes d'aquarium, etc, etc...

La troisième partie traite du forçage des plantes en appartement.

CHRONIQUE FLORALE

L'harmonie des nuances dans une composition florale. — Un éventail fleuri. — Ornementation méridionale. — Les fleurs aux funérailles. Quelques jolies corbeilles. — Les fleurs dans le cortège de la Mi-carême.

Le principal talent de quelques fleuristes allemands réside principalement, je l'ai déjà dit, dans l'art si délicat d'associer et d'harmoniser les nuances ; ils créent ainsi des choses ravissantes.

Ce n'est ordinairement pas ce but que semblent viser la majorité des fleuristes français. Cependant, voici une composition semblant procéder de ces principes :

Une corbeille avec une grande anse est garnie de Violettes de Parme, montées en faisceaux très légers, piqués sur un fond de feuillage d'*Adiantum*, et formant comme un nuage mauve, sur lequel sont disséminés, d'un côté de l'anse, de gros Œillets jaune paille, et, de l'autre, des *Anthemis Etoile d'Or*. L'anse est complètement dissimulée par des rubans mauves, avec, à la partie supérieure, quelques nœuds également mauves, du centre desquels part un faisceau de rubans jaune pâle. Enfin, sur les bords de la corbeille, des nœuds jaune pâle se succèdent et sont mêlés à d'autres nœuds mauves.

Certes, ceci est distinct des associations de fleurs et de rubans de tons divers, d'une seule couleur dans une même composition, mais c'est tout de même ravissant, au possible, cette harmonie du mauve et du jaune. Et combien il serait désirable que cela se généralisât !

* * *

Nous sommes en pleine saison des bals ; les fleurs et les jeunes filles qu'elles parent, rivalisent de grâce et de fraîcheur. Les fleurs sont, en effet, le complément obligé de toute toilette ; aussi, les dames et les demoiselles s'en parent-elles volontiers avec plaisir.

Si le bouquet que l'on portait autrefois à la main a cédé la place à l'éventail, parce qu'il était parfois encombrant ; par contre, l'éventail est très souvent garni de jolies gerbes de fleurs. En effet, en même temps qu'on adoptait la mode de fleurir les bourses et les aumônières, l'usage d'orner de fleurs les éventails se répandait et on lui faisait bon accueil. Aussi, dans les bals mondains, voit-on peu d'éventails, comme de corsages d'ailleurs, qui ne soient parés d'une grappe d'Orchidées, d'une guirlande de Violettes ou d'une gerbe de Roses.

L'éventail que nous figurons (fig. 19) est fort heureusement drapé d'étoffe pâle sur laquelle retombent quelques flots de dentelle relevés par des coques de ruban de nuance assortie. On le confectionne souvent pour une soirée seulement, il n'y a donc pas à craindre que les fleurs le détériorent, car on ne le conserve généralement que comme souvenir. La forme de cet éventail, qui est plutôt celle d'un écran, semble mieux se prêter à une décoration florale. Aussi, comme on peut s'en faire une idée, cette gracieuse gerbe en Roses, *Odontoglossum*, Muguet et feuillage d'Asperge et d'*Adiantum*, suivant, en une ligne élégamment arquée, le tour de l'éventail, fait-elle très bon effet.

Fig. 19. — *Ecran fleuri.*

* * *

Dans le midi de la France, on tire un très heureux parti de ceux des citrons qui sont trop petits pour être livrés à la consommation. Les branches feuillues qui les portent sont fort goûtées pour la décoration des appartements. Les étrangers surtout, qui viennent passer quelques mois sur le littoral, aiment beaucoup ces sortes de garnitures.

Avec les rameaux portant plusieurs fruits, on confectionne de gracieuses guirlandes dont on entoure les glaces et les tableaux en laissant, de temps à autre, une branche s'élancer et, de place en place, quelques fruits retomber. Cette ornementation est fort curieuse et rappelle celle que les Américains et les Anglais font pour les fêtes de Noël. Il me faut du reste ajouter que ces Américains et Anglais, qui se trouvent en villégiature dans le Midi au moment de Noël, font un emploi considérable de ces rameaux. Le tout se conserve frais et en bon état pendant trois ou quatre semaines. J'ai eu occasion de voir, il y a un mois, une décoration de ce genre dans un hôtel, à Nice, et son aspect, tout à fait original, m'a complètement ravi.

* * *

Voilà que l'on réprouve l'emploi des fleurs aux funérailles ! C'est du Nord que nous vient cette nouvelle. Un correspondant d'un journal catholique de cette région se plaint de voir des fleurs aux funérailles et de les voir répandues sur les tombes ; il voudrait qu'une association empêchât cela, qu'il traite d'abus sous ce seul prétexte que les fleurs ont jadis été employées dans les fêtes païennes et les considérant, dès lors, comme anti-chrétiennes !

Faudrait-il donc, pour cette raison, les proscrire des églises, où les personnes pieuses les portent à foison et qu'elles décorent si bien les jours de certaines solennités ? Faudrait-il donc aussi que les gens, dont le regret est sincère, se privent de ce muet hommage rendu à la mémoire de ceux qu'ils pleurent !

Heureusement, cette propagande ne trouvera guère de partisans et la voix de celui qui a prononcé le premier mot n'aura pas d'écho. Par contre, tous ceux qui ont cette chose à cœur, ont pris la défense des fleurs et la plupart des journaux de cette région se sont fait leurs interprètes. Notre collaborateur, M. Ad. Van-den-Heede a publié, dans un journal quotidien, un article tout à fait juste à ce sujet, et le Cercle horticole du Nord a consacré, dans son Bulletin, quelques pages bien documentées en faveur de l'emploi des fleurs dans les cérémonies religieuses et funéraires.

Et voilà maintenant que M. Alexandre Hepp, dans une de ses spirituelles, ironiques et vives « *Quotidiennes* » du *Journal*, semblerait condamner aussi, mais à un tout autre point de vue, les fleurs que l'on envoie pour honorer la mémoire du défunt. Et, sous sa verve piquante, sous ses mots

qui portent, pointe une lueur de vérité. C'est que ce n'est pas absolument les fleurs elles-mêmes qu'il réprouve, mais bien plutôt l'intention qui n'est pas toujours sincère. « Voilà, au hasard, dit-il, fournis en bloc, envoyés sans aucune valeur de sentiment, mais riche et selon le protocole mortuaire, les Violettes, les Lilas blancs, les Camélias, etc. Mais, en réalité, est-il quelque chose de plus mélancolique que cette floraison truquée, ces somptueux hommages d'une indifférence courante ? »

Il est bien dommage, en effet, que ces avalanches de couronnes et de bouquets ne soient pas toujours offertes comme une preuve de sincère regret. Il faut cependant laisser les choses suivre leur cours, car on ne changera pas les habitudes : c'est une prodigalité de fleurs, soit ; mais il faut plutôt l'encourager que la blâmer. Et puis, il y a tant de laborieux qui en vivent !

***

Beaucoup de personnes recherchent la simplicité dans l'assemblage des fleurs. A leur intention, je viens de noter, à la montre d'un fleuriste dont je remarque toujours les heureuses conceptions, quelques compositions des plus élégantes.

Comme elle est charmante et combien empreinte de naïveté, dans sa simplicité voulue, cette corbeille ainsi disposée : sur un fond de feuillage léger d'*Adiantum* sont piquées des fleurs volumineuses de *Renoncule Pivoine*, desquelles se détachent seulement quelques feuilles de Crotons ; sur un côté, un faisceau de branches fleuries de Pêcher aux feuilles naissantes semble posé là comme par oubli et négligemment.

Une autre corbeille est toute en Azalées roses, avec, en avant, quelques Tulipes. Le tout est complété par des nœuds de ruban vert pâle.

En voici encore une autre qui est tout à fait gracieuse. C'est un petit panier normand, dans lequel sont piquées des Violettes de Parme, montées en faisceaux, sur un fond de légère verdure. Sur un côté, part un faisceau, de jolies petites Tulipes. Enfin, sur l'anse, est une grande jetée-guirlande toujours en Violettes. Quelques nœuds de ruban rose pâle, posés de ci de là, rehaussent heureusement l'effet de l'ensemble.

Enfin, une corbeille, garnie de Roses *Baronne de Rothschild*, derrière lesquelles sont des thyrses de Lilas blanc et, en avant, deux gros bouquets en Violettes de Parme. Sur l'anse, sont deux jetées-guirlandes en Violettes de Parme finement montées. Quelques nœuds de ruban rose pâle sont placés sur l'anse et, çà et là, sur la corbeille elle-même. Cette composition est infiniment gracieuse et d'une exquise douceur de tons.

***

On n'a pas manqué de faire appel aux fleurs pour le cortège de la Mi-carême. On en voyait des monceaux dans tous les chars : des gerbes de Lilas blanc et des Roses, principalement. Le comité des étudiants a offert à Mme et à Mlle Félix Faure, des corbeilles d'Azalées, de Roses, d'Hotcia et de Lilas, ainsi que d'autres corbeilles de ces mêmes fleurs et d'Orchidées, à Mme Blanc, à Mme de Selves et à quelques autres personnalités du monde politique parisien.

La reine du cortège fut tellement comblée de fleurs, que sa chambre en était bondée et fut, pour quelques journées, convertie en un véritable jardin embaumé.

Ces fleurs, qu'on avait offert en hommage à sa royauté momentanée, ont dû lui faire penser, lorsqu'elle les vit, le lendemain à son réveil, combien, par leur durée éphémère, sa royauté et son triomphe d'un jour avaient d'analogie avec elles. Et cela même a dû la consoler du peu de durée de son règne et de sa majesté si vite déchue !

ALBERT MAUMENÉ.

Dermatobotrys Saundersii

Cette curieuse Scrophularinée, originaire de Natal et du Zululand, seule espèce connue du genre *Dermatobotrys*, créé en 1891 seulement, a été présentée à la Société nationale d'horticulture de France, séance du 10 mars dernier, sous la forme d'un petit exemplaire portant à la fois *fleurs* et *fruit* par les soins de M. Max. Cornu, Professeur de culture au Muséum d'Histoire Naturelle.

C'était la première fois qu'on voyait, à Paris, un échantillon fleuri et fructifié de cette plante nouvelle, relativement très rare : en dehors du mérite ornemental, la présentation de cette espèce avait donc un intérêt botanique de premier ordre, mais qui a passé inaperçu.

Voici des renseignements pour l'histoire de cette espèce.

Le pied présenté à la séance du 10 mars dernier de la Société nationale d'horticulture de France provient d'un envoi fait par MM. Lemoine et fils, horticulteurs à Nancy, le 12 avril 1897 ; la plante portait à ce moment 3 fruits dont l'un, presque mûr, fut récolté le 21 avril ; moitié des graines furent réservées pour être distribuées aux jardins botaniques, les autres furent semées aussitôt, germèrent le 3 mai, et nous donnèrent 30 plantes qui purent être assez fortes pour être déjà distribuées, à titre d'échange, en juillet 1897, aux Jardins botaniques français et étrangers.

Le deuxième fruit fut récolté en octobre 1897 ; le troisième était encore sur le pied le 10 mars dernier, et on pouvait voir les pédicelles des deux autres.

A côté du pied initial, acheté chez M. Lemoine en avril 1897, le Muséum présentait des jeunes plantes provenant du semis fait le 21 avril dernier, et des boutures racinées faites en automne (boutures de tête et boutures de tronçons de tige) obtenues avec des plantes jeunes, ceci pour montrer que le *Dermatobotrys* se multiplie facilement.

Le *Dermatobotrys Saundersii* a été décrit et figuré, pour la première fois, par M. Bolus, en 1891, dans les *Icones plantarum* de Hooker, planche 1910. M. Bolus le plaçait, avec doute, dans la famille de Solanées, tribu des Cestrinées ; mais, dans la courte notice qui suit la description de M. Bolus, M. le Professeur Olivier émet l'opinion qu'il faut rapprocher cette plante des Scrophularinées, à cause de sa tige carrée et de quelques autres caractères tirés de l'embryon et de l'estivation de la corolle.

Les premières graines envoyées en Europe le furent aux jardins royaux de Kew, en 1892, par les soins du Directeur du Jardin botanique de Natal ; la plante fleurit à Kew en décembre 1893 et fournit les éléments de la planche 7369 du *Botanical Magazine*, parue en 1894.

Dans le texte accompagnant cette figure, M. J. D. Hooker place, avec doute, le *Dermatobotrys Saundersii* parmi les Scrophularinées, tribu des Chélonées, et il le rapproche du *Phygelius capensis* dont les fleurs ont même couleur et à peu près même aspect, mais n'ont pas la même disposition, n'ont que quatre étamines didynames et un fruit capsulaire, tandis que, dans le *Dermatobotrys*, il y a cinq étamines parfaites et égales, un fruit bacciforme rappelant comme aspect celui du *Paulownia*.

Le Bulletin de Kew, année 1893, page 367, consacre aussi une courte note au *Dermatobotrys Saundersii*.

Les journaux horticoles français n'ont pas encore mentionné cette plante, à ma connaissance du moins, sauf trois ou quatre lignes qui lui sont consacrées par M. Bois en 1894.

J'ai dit plus haut que le Muséum se l'était procurée chez MM. Lemoine et fils en avril 1897 ; ces habiles horticulteurs la mettent en vente depuis 1895.

Sa rareté, sa nouveauté, le fait *d'être montrée pour la première fois en fleurs et en fruit*, son intérêt botanique au point de vue de la classification (trait-d'union entre les Scrophulariniées et les Solanées), sont des motifs suffisants pour *signaler cette espèce aux amateurs*, de plus en plus rares, *et aux curieux*.

Voici une description sommaire de la plante, prise sur le vif, et aussi d'après les auteurs cités plus haut (Bolus, Prof. Oliver, J. D. Hooker).

C'est un arbrisseau sarmenteux, glabre (souvent épiphyte, paraît-il, dans son lieu d'origine, mais croissant aussi sur le sol); la tige, un peu charnue, est quadrangulaire à l'état jeune, glabre; elle porte des feuilles opposées, un peu charnues, obovales, acuminées à bords sinués dentés, mesurant 10, 13, 15 centimètres de long (pétiole compris) sur 5, 6, 9 centimètres de large; le pétiole mesure de 1 à 5 centimètres de longueur; ces feuilles sont chez nous caduques, tombent à l'automne, dès octobre : la plante prend alors un arrêt complet de végétation pendant lequel elle doit être tenue en serre tempérée, à sec. Enfin en janvier, la végétation reprend, elle est alors accompagnée de la floraison; les fleurs naissent à la base de la jeune pousse, sur des pédicelles ternés et courts, nés à l'aisselle de bractées courtes. Cette disposition fait que les fleurs forment comme un verticille étalé à la base des jeunes pousses feuillées en voie de développement.

Le calice est herbacé, petit, à 5 divisions de trois à quatre millimètre de long; la corolle, de couleur rouge clair, jaunâtre extérieurement, plus pâle à l'intérieur, est tubuleuse, allongée, courbée, (s'évasant surtout à partir de sa moitié supérieure, la partie inférieure étant presque cylindrique); cette corolle qui mesure 1-5 centimètres de long porte à son sommet 5 lobes courts (3-4 millimètres) d'abord rapprochés, puis entièrement étalés à complet épanouissement. Il y a 5 étamines égales fixées au sommet du tube, un ovaire à deux loges, surmonté d'un style aussi long que le tube de la corolle et dont le stigmate en tête est au même niveau que les étamines; le fruit est une baie ovoïde, aiguë, surmontée de la base du style; le péricarpe (peau du fruit) est épais, coriace, de couleur verte devenant ardoisé à maturité; cette baie à écorce épaisse renferme beaucoup de graines nichées dans une pulpe gluante et d'une odeur peu agréable; ces graines sont parfaitement constituées et capables de germer, comme en témoignent les jeunes plants de semis présentés par le Muséum.

Nous ne pouvons, comme renseignements culturaux, que donner les deux indications suivantes :

1° Le *Dermatobotrys Saundersii* est originaire d'une contrée dans laquelle il y a une période sèche bien caractérisée, qui correspond, pour la plante, à l'époque de repos ou de végétation ralentie;

2° La floraison se montre dès la reprise de la végétation.

Pendant l'été 1897, notre plante a été cultivée en plein air, en situation chaude et abritée; à l'automne, elle a été rentrée en serre tempérée, où elle a pris une période de repos depuis octobre à fin janvier, époque à laquelle la végétation a repris son activité, pour donner la floraison en mars.

A Kew, la floraison a été aussi hivernale (décembre); MM. Lemoine et fils, dans leur catalogue de 1895, donnent cette plante comme fleurissant en août; cela n'a rien d'extraordinaire, et peut être obtenu par un mode de culture qui fasse coïncider la période de repos de la plante avec le milieu de l'été. C'est à essayer.

J. GÉROME.

LE CHAUFFAGE DU FLEURISTE

De la Ville de Paris à Auteuil

L'installation du chauffage du Fleuriste de la Ville de Paris, à Auteuil, est terminée depuis quelque temps déjà, ainsi que le *Jardin* l'a déjà annoncé (1), mais nous ne voulions en parler qu'après l'avoir vue en fonctionnement régulier.

Comme on le sait, la question du chauffage constant et régulier des serres n'est pas toujours très facile à résoudre. Tant qu'il s'agit seulement de faibles étendues, on peut employer l'eau chaude, avec un thermosiphon quelconque. Cette solution est commode et ne demande que des appareils simples. Mais, qu'il faille chauffer un groupe de serres de grandes dimensions, séparées les unes des autres, comme dans le cas qui nous occupe, la question se complique et l'on voit facilement que l'emploi du thermosiphon devient impossible. Il faut alors recourir à un autre véhicule de chaleur, à la vapeur, mais à la vapeur à basse pression, juste suffisante pour vaincre les diverses résistances qui s'opposent au mouvement dans les conduites. Il est illogique d'employer la vapeur à haute pression, car un même poids de vapeur, à haute ou à basse pression, donne sensiblement, en se condensant, la même quantité de chaleur, et le chauffage par la vapeur à basse pression a pour lui la simplicité, la facilité de manœuvre des appareils, et présente, on ne saurait trop le répéter, une sécurité absolue, tous les appareils communiquant librement avec l'air extérieur.

La vapeur à basse pression est un bon véhicule de la chaleur, qu'elle permet de transporter sans trop de pertes, mais elle a l'inconvénient de ne pas constituer, par elle-même, un valant suffisant, rendant insensibles les faibles variations de régime qui se produisent pendant le fonctionnement des appareils. Un des avantages de l'eau chaude, au contraire, est d'assurer cette fixité de régime, par suite de la grande masse de liquide qui sert de réservoir de chaleur.

Nous allons, en quelques mots, indiquer comment, sous la haute direction de M. Formigé, architecte des promenades de la Ville de Paris, M. Grenthe, dont le projet avait été adopté après concours préalable entre les constructeurs, a su réunir, dans l'installation qu'il vient de terminer, les avantages de la vapeur, employée comme transporteur de chaleur, à ceux de l'eau chaude utilisée comme réservoir de chaleur.

La disposition générale adoptée est la suivante que nos lecteurs pourront suivre sur la planche en couleurs ci-contre : La vapeur, produite dans une chaufferie unique est, après séchage, envoyée, par une canalisation en galeries, ramifiée suivant les besoins, jusqu'à l'entrée des serres à chauffer. Là, dans des appareils spéciaux, calorificateurs, qui constituent pour ainsi dire thermosiphons, elle abandonne sa chaleur à l'eau qui circule dans une canalisation placée dans la serre. Cette eau est absolument séparée de la vapeur et ne peut se mêler à l'eau de condensation, qui est renvoyée par un tuyau de retour jusqu'aux chaudières.

La vapeur est produite par quatre chaudières, à foyer intérieur et à retour de flamme par faisceau tubulaire. En vue d'une extension ultérieure, on a ménagé, dans la salle de chauffe, la place de deux autres chaudières. Pour un chauffage à vapeur d'une pareille importance, il est nécessaire de n'utiliser que de la vapeur aussi sèche que possible. Quand la vapeur est saturée d'eau, on mouille, on transporte de l'eau qui ne sert à rien pour le chauffage (puisqu'on n'utilise que la chaleur latente de vaporisation) et surtout, on augmente beaucoup les pertes dans les canalisations.

Pour réduire autant que possible les entraînements d'eau à la sortie de la chaudière, M. Grenthe a eu l'idée de munir le faisceau tubulaire d'une série d'écrans en tôle mince, en forme de V renversés et ouverts en haut; de la sorte, l'eau s'élève le long du tube foyer et du faisceau tubulaire, et redescend en suivant les parois extérieures. Les bulles

(1) *Le Jardin*, 1898, pages 267 et 299.

de vapeur se dégagent ainsi facilement, en n'entraînant que de faibles quantités d'eau.

Les tuyaux de vapeur des chaudières aboutissent tous à la partie supérieure d'un collecteur unique, tube horizontal d'où part la canalisation qui dessert les appareils calorifications. L'eau recueillie dans ce collecteur s'écoule librement dans une bouteille d'alimentation, placée directement au-dessous. A la sortie du collecteur, les conduites qui se ramifient suivant les besoins, présentent l'aspect de crémaillères, inclinées suivant la pente générale des galeries, composées d'une série de parties faiblement inclinées de haut en bas, aboutissant à des boîtes de condensation, qui partent d'autres parties presque verticales se raccordant aux précédentes par des soufflets en cuivre rouge, permettant la libre dilatation des divers éléments de la canalisation.

La vapeur arrive ensuite dans les appareils échangeurs de chaleur, ou calorificateurs, constitués essentiellement par un faisceau tubulaire, placé dans un cylindre vertical et débouchant dans les doubles fonds du cylindre; l'eau qui circule dans la serre à chauffer, passe dans cet appareil comme dans un thermosiphon. La vapeur se condense autour du faisceau en quantité suffisante pour maintenir une température constante. Toutes les eaux de condensation, provenant des calorificateurs ou des boîtes de purge, sont réunies dans un seul tuyau de retour, qui revient jusqu'à la bouteille d'alimentation placée sous le collecteur. On peut remarquer ici qu'il n'y a pas de purgeur automatique d'air ou d'eau; la seule purge consiste à ouvrir un petit robinet placé sur les calorificateurs et à le fermer quand la vapeur sort sèche, c'est-à-dire quand elle n'entraîne plus de gouttelettes d'eau.

Les boîtes de purge communiquent avec la conduite de retour d'eau par l'intermédiaire de siphons, logés dans des petits puits, et prolongés par des tubes, débouchant librement à l'intérieur, à une hauteur de 2m50 au-dessus du plan d'eau de la chaudière, (correspondant à une pression de 250 grammes par centimètre carré). La conduite de retour d'eau aboutit à la bouteille d'alimentation qui communique avec les clapets d'alimentation des chaudières, de sorte que l'eau de condensation rentre constamment dans la circulation et qu'on a un cyle continu, fermé.

L'eau échauffée par son passage dans ces calorificateurs circule à l'intérieur des serres dans une canalisation analogue à celle d'un thermosiphon, comprenant des tuyaux à ailettes, qui permettent un échange de chaleur bien plus considérable, avec une moindre longueur de tuyaux, mais d'un établissement plus délicat que les tuyaux lisses ordinairement employés.

Quand il faut desservir plusieurs serres côte à côte, par des branchements, tous ces branchements sont pris sur un même tuyau, l'eau chaude partant du haut et revenant à la partie inférieure après circulation. Tous ces tuyaux sont d'ailleurs munis de clef de réglage que le jardinier peut déplacer à volonté, et permettant de chauffer exactement au degré voulu. Lorsque ces clefs sont presque toutes fermées, la circulation est très faible et l'échange de chaleur peu considérable dans les calorificateurs.

On évite l'élévation de pression qui en résulterait, en munissant chaque chaudière d'un régulateur automatique de tirage; la vapeur vient presser à la surface de l'eau contenue dans un réservoir fermé, communiquant par sa partie inférieure avec un cylindre, au piston duquel est suspendue la chaîne du registre de la cheminée, convenablement équilibré. La pression augmentant déplace le piston et détermine la fermeture plus ou moins complète du registre.

La pression normale de marche est de 1m50 d'eau, c'est à-dire 0 kilog. 150 par centimètre carré, et, n'était une contrepente de 0m50 environ, la pression nécessaire atteindrait à peine 1 mètre, nécessaire pour vaincre les frottements et les résistances dans les conduites.

Ajoutons que les serres chauffées ont une superficie de 16.000 mètres carrés environ, et que les appareils de chauffage correspondent à une surface de 1.800 mètres carrés de tuyaux.

Tous les détails de construction sont bien étudiés; les tuyaux sont montés à dilatation libre, placés sur rouleaux et munis de soufflets de dilatation ; les coudes sont à grand rayon ; les calorificateurs, munis de vannes permettant de les isoler des conduites en cas d'avarie, et suspendus de manière à pouvoir être démontés facilement.

Pour le cas où les serres à multiplication auraient besoin d'être seules chauffées, l'installation comprend, à côté des calorificateurs correspondants, une chaudière permettant de les chauffer, sans être obligé de faire fonctionner les grandes chaudières. De cette disposition, résulte une économie qui n'est pas à dédaigner.

Cette magnifique installation, digne de la Ville de Paris, fait le plus grand honneur à tous ceux qui y ont participé et, tout particulièrement, à l'habile constructeur, M. Grenthe, auquel nous adressons toutes nos félicitations.

P. LECLER.

Ingénieur des Arts et Manufactures.

Les Fruits du Cap et de Tasmanie en Angleterre

Le *Gardeners' Chronicle* du 26 mars annonçait l'arrivée en Angleterre du vaisseau le « Moor », de « l'Union Steamship Company » avec une cargaison de 742 caisses de raisin et de poires du Cap. Sur cette quantité, 297 caisses de raisin et 20 caisses de poires sont arrivées en très bon état et contenaient des produits de toute première qualité; le reste était de qualité moyenne.

D'un autre côté, on annonce l'arrivée en Angleterre, pour le 9 avril, du navire la « China », avec une cargaison de 16.000 caisses de fruits de la Tasmanie, et du « Cuzco », avec une cargaison de 10.000 caisses. Enfin, le *Gardeners' Chronicle* reçoit de Melbourne la nouvelle que l' « Oruba » et la « Victoria », qui ont embarqué respectivement 6.000 et 10.000 caisses, arriveront vers le 21 avril.

LES

Chrysanthèmes pour Corbeilles de plein air

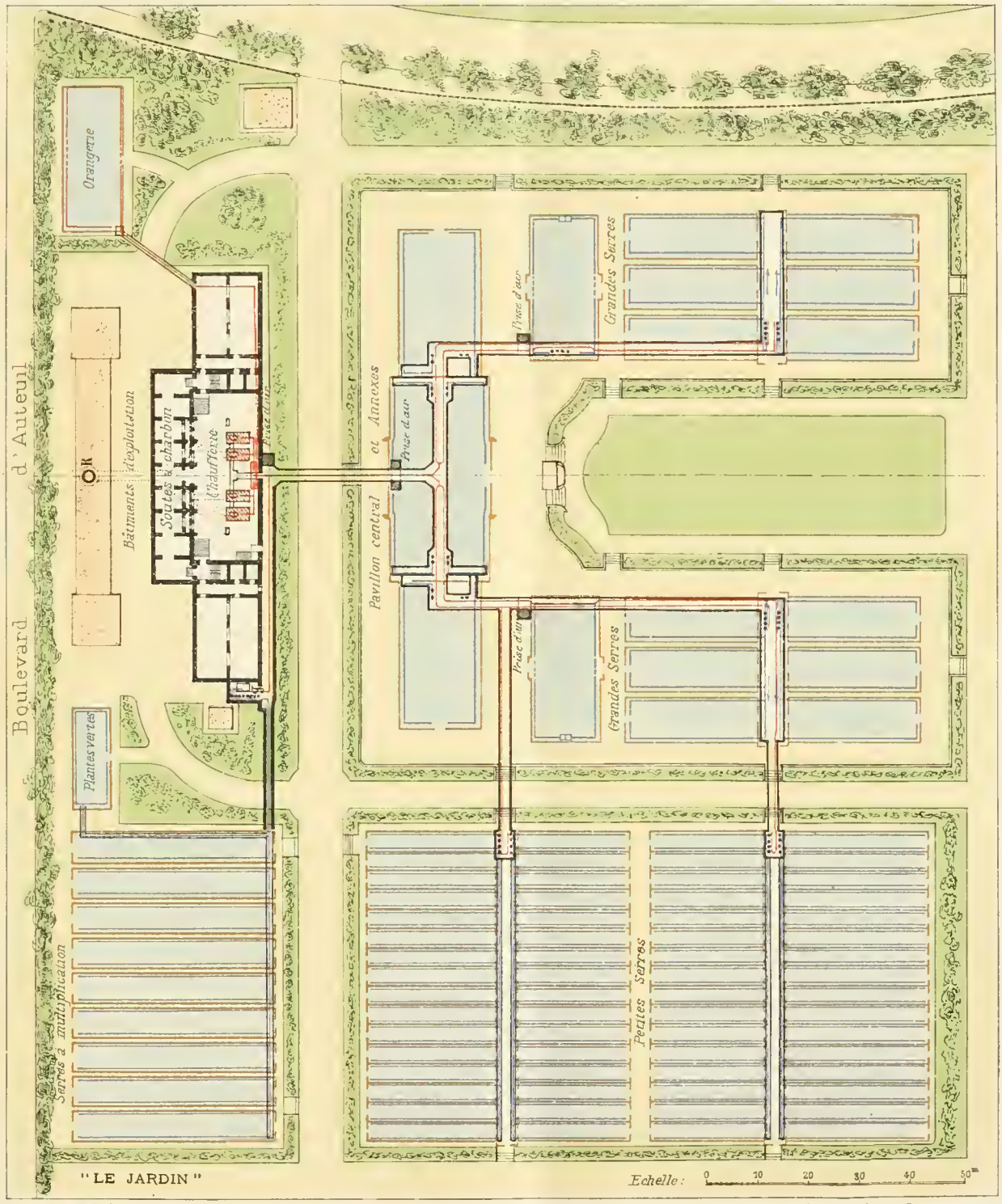
Le dédain — on pourrait presque dire l'oubli — dans lequel sont tombés les Chrysanthèmes Pompons, ce discrédit plus ou moins justifié, serait-il sur le point de cesser? Un peu de la faveur, jusqu'à ce jour croissante, dont les superbes variétés à grandes fleurs, admises aujourd'hui partout dans les garnitures d'appartements, une parcelle de cette vogue se reporterait-elle sur leurs sœurs, infiniment plus modestes, mais encore si charmantes en plein air? C'est du moins ce qui semblerait résulter d'articles parus depuis peu dans les périodiques horticoles français. On s'avise que les Chrysanthèmes Pompons et autres variétés à fleurs moyennes ou petites, peuvent, à l'automne et jusqu'aux fortes gelées, constituer des corbeilles variées; on signale un mouvement qui se dessine, en Angleterre, en faveur de ces dédaignées, et l'on reproduit des listes de variétés indiquées par les journaux horticoles anglais, comme recommandables pour garnitures automnales de plein air.

Du moment où la chose nous est donnée comme venant d'Outre-Manche, elle a toutes les chances d'être bien accueillie chez nous et d'y être à la mode sous peu : ainsi sommes-nous faits dans notre beau pays de France.

Et cependant — comme il arrive souvent en horticulture — la priorité ne revient pas à nos voisins. C'est en France que ce genre d'ornementation a été tout d'abord essayé, il y a de cela plus de douze ans, puis continué et préconisé. A maintes reprises, *Le Jardin* a parlé de ces tentatives, par-

VILLE DE PARIS

PLAN DU CHAUFFAGE DES SERRES DU FLEURISTE D'AUTEUIL



M. FORMIGE, Architecte. IMP. MARCHADIER & Cie PARIS L. GRENTHE, Ingénieur A & M, Constructeur.

Légende

G. — Générateurs de vapeur.

Tuyaux de distribution de vapeur.

.... Postes de réchauffement de l'eau de circulation.

Tuyaux de circulation d'eau chaude.

Galeries pour le service du chauffage.

g. — Chaudière d'été pour la multiplication.

R. — Cheminée.

ticulièrement heureuses, disons-le tout de suite; il a cité tel de nos grands jardins publics, paré en octobre, novembre et jusqu'à la mi-décembre, aussi brillamment qu'en plein été le sont les plus beaux de la Capitale; et cela, alors que, partout, corbeilles et massifs s'étaient dégarnis depuis longtemps, atteints par les premières gelées blanches. Un des collaborateurs habituels du *Jardin*, M. L. Henry, chef de Culture au Muséum, a même publié, dès 1888, dans le *Bulletin de l'Association des anciens élèves de l'Ecole Nationale d'Horticulture de Versailles*, une étude détaillée sur ce sujet, intitulée « Emploi des Chrysanthèmes d'automne pour massifs », dans laquelle il traite de la culture, du choix des variétés, de la composition des massifs, de la protection à leur donner à l'automne, etc.

Le Temps, lui aussi, par la plume charmeuse de M. de Cherville, a signalé, à maintes reprises et avec éloges, les résultats ainsi obtenus au Jardin des Plantes. Quelques autres journaux ont fait de même, en manifestant leur surprise de ne pas voir les autres jardins publics parés de cette façon.

Cependant l'exemple ne rencontrait guère d'imitateurs, chez nous du moins, puisque, nous dit-on, il est maintenant suivi en Angleterre. Il fallait cette sanction de nos émules; c'est aujourd'hui chose faite.

Je songeais à tout cela, par une après-midi de fin novembre dernier, en parcourant le Jardin des Plantes dont les corbeilles — une cinquantaine peut-être — étaient garnies de Chrysanthèmes dans toute leur splendeur. Des gelées de 4 à 5° avaient déjà sévi, tous les autres jardins publics avaient complètement perdu, et depuis longtemps, leur parure de fleurs. Ici, floraison complète : corbeilles variées, corbeilles unicolores, jaune d'or éclatant, jaune pâle, blanc pur, rouge cramoisi, rouge vif, lilacé tendre, rose frais, acajou... jetant des notes ou puissantes et vives, ou discrètes et douces au regard, parmi les nombreuses lignes de collections, aux nuances d'une richesse et d'une variété infinies. Sous le pâle soleil de cette fin d'automne, dans le gris de cette mélancolique journée, précédant de si peu celle qui ouvre l'hiver (1), dans ce cadre de grands arbres, maintenant dépouillés de verdure, l'effet était saisissant.

Il y a treize ans que furent essayées, au Jardin des Plantes, les premières corbeilles de Chrysanthèmes. M. le Professeur Max. Cornu, nommé depuis une année à peine, avait, dès lors, deviné tout l'intérêt d'une ornementation de ce genre, et résolu de la faire succéder à la garniture estivale.

« Non-seulement, nous disait-il au cours d'une récente conversation sur ce sujet, non-seulement les corbeilles de Chrysanthèmes sont précieuses pour la garniture automnale de nos jardins publics, mais songez qu'elles sont précisément dans tout leur éclat à l'époque des chasses, c'est-à-dire à l'époque où les propriétaires ruraux sont à la campagne. Les grands domaines réunissent alors de nombreux invités, en général amateurs de belles choses. Quelle satisfaction pour l'hôte qui, au lieu d'un parc dépouillé par les premières gelées, le montrerait superbement fleuri! et quel triomphe pour le jardinier! »

La remarque est fort juste. Et l'on pourrait ajouter que si, sous le climat de Paris, les corbeilles de Chrysanthèmes ont une aussi longue durée, il y a toutes chances pour que, dans les régions plus méridionales, elles persistent une très grande partie de l'hiver.

Au Muséum, dans les premiers temps, une demi-douzaine seulement de variétés (des Pompons surtout) furent employées; mais bientôt diverses autres, qui s'étaient fait remarquer, dans la très nombreuse collection de l'établissement, par leurs qualités particulières : port nain, floribondité, résistance aux premières gelées, etc., vinrent s'ajouter aux premières. Certaines se montrèrent avantageuses et on les multiplia; d'autres ne répondirent pas aux espérances qu'elles avaient fait concevoir; elles furent éliminées. Un assez grand nombre passèrent ainsi successivement en observation. Aujourd'hui, sans compter une dizaine de variétés encore à l'essai, et après une sélection sérieuse, le Muséum emploie, pour ses massifs, une vingtaine de variétés dont nous donnerons plus loin l'énumération.

Parmi ces variétés, il en est qui fleurissent de bonne heure et dès la fin de l'été; d'autres qui s'épanouissent en saison ordinaire; d'autres enfin qui vont jusqu'aux derniers jours de l'automne. Et cette succession de floraisons permet une garniture ininterrompue pendant des mois où les jardins sont ordinairement dépourvus de fleurs. Plante véritablement merveilleuse, le Chrysanthème se déplace tout épanoui, sans en souffrir le moins du monde. Vos massifs sont passés : du jour au lendemain, vous les renouvelez en Chrysanthèmes, et les avez plus beaux et plus fleuris que jamais.

Une taille peu élevée, une bonne tenue, une floraison abondante, une résistance aussi grande que possible aux intempéries, telles sont, indépendamment de la beauté du coloris, les qualités primordiales que doivent présenter les Chrysanthèmes de massifs. Ces qualités, les variétés employées par le Muséum les réunissent à des degrés divers; mais on est fondé à tenir pour particulièrement sérieuses et très dignes d'attention les indications que donne cet établissement en mettant, sous les yeux du public, ses massifs bien étiquetés et composés non pas au hasard, mais à la suite de longues observations et de recherches persévérantes, portant sur une série considérable de variétés (plus de 800), et poursuivies pendant déjà treize années.

Voici, d'après la brochure de M. L. Henry, et d'après des indications complémentaires qu'il a bien voulu nous donner, comment, au Muséum, on procède pour la préparation, fort simple d'ailleurs, des plantes de massifs, et comment on les emploie.

L'auteur fait tout d'abord remarquer que l'une des principales qualités du Chrysanthème, c'est de pouvoir se transplanter en boutons très avancés et même en fleurs. Il n'est pas nécessaire, pour cela, de faire une culture en pots : la plante, élevée en pleine terre, se relève avec la plus grande facilité, surtout si le sol a un peu de corps.

Le mode de multiplication le plus pratique pour le cas spécial des variétés de massifs, c'est la séparation des pousses enracinées qui se développent autour des vieux pieds, dès novembre. On pourrait les détacher aussitôt leur apparition, mais il est plus sûr de relever les touffes après la floraison, de les mettre en jauge en les enterrant suffisamment, et en recouvrant de paille ou de long fumier l'intervalle des lignes, et d'éclater en avril. Les éclats, tout enracinés, sont mis en planches, à 0m25-0m30 de distance en tous sens; chaque brin donnera une plante; aussi peut-on planter les éclats un à un, surtout si l'on a affaire à un sol favorable : on peut aussi les mettre deux à deux.

Les soins, tout élémentaires, consistent en nettoyages, binages et pincements. Il est rare que l'on ait besoin d'arroser, mais un bon paillage est à recommander.

Les pincements sont indispensables. Le premier se fait dès que la jeune plante a environ 0m15 de haut : on la rabat à 0m08 ou 0m10 du sol. Il se développe deux ou trois ramifications, chacune d'elles est pincée à son tour, à une longueur d'environ 0m05, dès qu'elle a atteint une dizaine de centimètres. On pratique un troisième pincement si la végétation est très vigoureuse, et si les plantes ont une tendance à trop s'élever; celui-ci se fait beaucoup plus long; il ne doit jamais avoir lieu après la mi-juillet, sous peine de retarder, et quelquefois même de compromettre la floraison.

Le Chrysanthème est, comme chacun sait, l'une des plantes cultivées qui profitent le mieux des engrais. Toutefois, lorsqu'il s'agit de la culture pour corbeilles, il n'y a pas avantage à trop favoriser la végétation; ce serait au détriment de la bonne tenue des touffes; on doit chercher à obtenir des plantes basses, trapues, et à ramifications fermes et dressées, et non des plantes allongées, grêles et déjetées.

Ainsi élevé en planches, les Chrysanthèmes peuvent y rester jusqu'au commencement de leur floraison. On les relève alors en motte après avoir pris soin de mouiller copieusement les planches la veille, au moins une demi-journée à l'avance. On les transplante ensuite en corbeilles dont le terrain a été lui-même préalablement mouillé. Il est

1. Certaines variétés telles que *Julia Lagravère, Riquiqui, Marguerite, Mont d'Or*, se sont maintenues jusqu'au 15 décembre.

prudent, surtout si l'on opère par un temps sec, de ménager une cuvette autour de chaque pied, et de tenir aux arrosages les premiers jours après la plantation.

Comme on peut déplacer le Chrysanthème tout fleuri, il est facile de composer des corbeilles de mélange en assortissant les couleurs et les tailles ; cela ne manque pas d'agrément ; mais l'effet est encore plus heureux avec les massifs unicolores ou simplement bordés.

Aux premières gelées, beaucoup de variétés souffrent en pleine terre, mais tant que le thermomètre ne descend pas au-dessous de — 1°, il n'y a que peu de craintes à avoir en ce qui concerne les bonnes variétés pour corbeilles. Il est à remarquer d'ailleurs que ces premières gelées n'atteignent que les fleurs épanouies, et non les fleurs en boutons. C'est pourquoi les variétés tardives, après avoir supporté plusieurs dégrés de froid, s'épanouissent dans toute leur beauté, si une période de temps doux survient ensuite.

Depuis longtemps, M. le Professeur Max. Cornu avait remarqué que les premiers froids, avant-coureurs des grandes gelées, ne persistent pas au-delà de trois ou quatre jours. Il en avait tiré cette conclusion que, si lors des premières gelées, il était possible d'abriter les variétés les plus résistantes, il y aurait ensuite beaucoup de chances de les avoir belles, bien au-delà des limites ordinaires.

Aussi, dès 1888, fit-il installer sur les collections et sur corbeilles, des abris peu coûteux et très pratiques ; ces abris donnèrent les résultats attendus. En ce qui concerne les corbeilles, ils se composent simplement de deux piquets ou mieux de deux fers à T placés aux extrémités de la corbeille, et reliés au-dessus de celle-ci, par un fil de fer bien tendu et solide. Chaque soir, lorsqu'il y a crainte de gelée, on jette une toile grossière par-dessus ; cette toile est tendue de chaque côté en forme de toit ou de tente, et fixée, au moyen de ficelles, à des piquets enfoncés presque rez-terre. Je le répète : c'est simple, pratique et efficace pour le but cherché ; j'ajouterai que cela ne s'aperçoit qu'à peine une fois les toiles retirées. Moyennant cette précaution, si l'on a choisi judicieusement les variétés, et pour peu que l'on soit favorisé par la température, on peut prolonger les floraisons jusque vers la mi-décembre.

Voici, avec une courte description, quelles sont les variétés actuellement cultivées au Muséum pour corbeilles.

Variétés de Chrysanthèmes cultivées en corbeilles au Jardin des Plantes

(Notes communiquées par M. L. Henry)

1° Variétés a floraison estivale (fin été).

Mme Castex-Desgranges. — Japonais à fleurs moyennes, blanc pur. Plante naine, d'excellente tenue, très bonne pour corbeilles. Floraison très abondante et soutenue. A donné une variation jaune pâle, *G. Wermig*, moins convenable pour corbeilles, à cause de son coloris un peu terne.

M. Caboche. — Fleur petite, peu serrée, d'un jaune intense. Plante basse, de très bonne tenue, très florifère. Ancienne variété, très méritante pour corbeilles.

Rose d'Été. — C'est, en rose lilacé, ce qu'est, en jaune, la variété précédente.

Rouge lilacé d'été. — De coloris plus foncé et de taille un peu plus élevée que le *C. rose d'été*.

II. — Variétés a floraison automnale précoce

Souvenir du Directeur Hardy. — Nouveauté obtenue il y a quatre ans, par M. Puteaux de Versailles, et essayée tout d'abord au Muséum ; s'est révélée de suite comme excellente pour corbeilles. Plante naine, trapue, de végétation régulière et uniforme, de tenue parfaite. La fleur, de moyenne grandeur, est du groupe qui, au Jardin des Plantes a été qualifié « fleurs légères » groupe intermédiaire entre les « Pompons » et les « Japonais ». Son coloris est d'un beau rouge pourpré tout spécial. Cette variété est des plus recommandables.

Président Grévy. — Taille moyenne ; tenue très bonne. Fleur assez grande, de la série des « Japonais », rouge violacé à reflets et à revers argentés. Plante excellente pour corbeilles.

Lord-Maire. — Plante basse, très ramifiée, à tiges rigides, d'une tenue parfaite. Fleurs petites, presque du type « Pompon » mais extrêmement nombreuses, à ligules rose lilacé sur fond blanc. C'est l'une des variétés qui réunissent le plus de qualités pour la garniture des corbeilles, après les premières gelées.

Sœur Mélanie. — Fleur légère d'un blanc d'abord très frais et très pur, se nuançant de rose sur la fin de la floraison. Cette variété qui est d'une extrême floribondité et d'une rare beauté en groupes, serait parfaite pour corbeilles si sa taille assez élevée n'obligeait à employer des entourages de légers tuteurs entrecroisés.

III. — Variétés a floraison automnale intermédiaire

Deuil de Thiers. — Fleur légère, assez grande, rouge pourpre foncé. Taille moyenne. Tenue assez bonne. Coloris très spécial et d'un bel effet.

Deuil de Carnot. — Variation de la précédente, dont elle diffère nettement par sa nuance cramoisie noirâtre ; plus belle encore que le type. Trouvée par M. Puteaux.

Genre Aimée Ferrière. — Variété rappelant l'ancienne « Chinoise » si connue autrefois sous le nom d'*Aimée Ferrière*, mais s'en distinguant par ses fleurs plus petites, plus violacées, sa taille plus réduite et sa tenue meilleure. Cette forme, certainement très ancienne, a été trouvée sans nom dans la vieille collection du Muséum ; elle n'a pu être encore assimilée.

Samson. — Fleur moyenne, jaune éblouissant. Plante d'une tenue satisfaisante, bien que de taille assez élevée. Effet puissant.

Capitaine Lambert. — Fleur plutôt petite, rose carminé argenté. Plante ne dépassant guère 0m70, ce qui est une taille satisfaisante pour le Chrysanthème ; très bonne tenue.

Madame Bouffars. — Grande fleur rose glacé frais, d'un très beau coloris. La plante est malheureusement de grande taille et elle se tient assez mal, ce qui oblige à entourer les corbeilles de tuteurs entrecroisés. Ne convient qu'en grandes masses.

Semis Japonais. — Plante trouvée dans un semis fait au Muséum, de graines provenant directement des Jardins impériaux de To-Kio. Elle est du type japonais ; sa tenue très bonne et sa taille réduite permettent de l'employer en corbeilles. Le coloris est d'un beau rose lilacé.

Mlle Marthe. — Pompon d'abord blanc jaunâtre, puis blanc pur. Tenue assez bonne ; mais taille un peu élevée.

IV. — Variétés a floraison automnale tardive

Miniature. — Curieuse variété à petites fleurs faussement tubuleuses, d'un très gracieux effet, d'abord blanc verdâtre ; puis blanc pur. Bonne tenue. Taille moyenne.

Marguerite. — Pompon, d'abord jaune à cœur un peu acajou, puis jaune d'or chaud ; ton éclatant. Bien que d'une taille assez élevée, cette variété se tient parfaitement et elle compte parmi les meilleures pour corbeilles.

Mont d'Or. — Le plus nain de tous les Chrysanthèmes, le plus réduit de tous les Pompons ; sa fleur ne dépasse pas en diamètre, la grandeur d'une pièce de cinquante centimes. Mais la tenue est irréprochable ; la floraison est tellement abondante qu'il est difficile de s'en faire une idée ; le coloris est acajou doré chaud, d'un superbe effet ; enfin la taille réduite de la plante et sa rigidité permettent de l'employer en bordure des autres variétés. Ce Chrysanthème est le premier que l'on ait essayé en massifs au Jardin des Plantes ; c'est en le voyant que M. Cornu a eu l'idée de ce genre d'ornementation.

Julia Lagravère. — Remarqué presque en même temps que le précédent, celui-ci a, lui aussi, toujours été conservé. Il le mérite à tous égards par son beau coloris rouge cramoisi très foncé, son extrême floribondité, sa tenue parfaite et sa très grande résistance aux premières gelées. Cet hiver, au Muséum, nous l'avons vu encore en très bon état huit jours avant Noël, en massifs de plein air.

Riquiqui. — Fleur légère, acajou jaunâtre. Plante de très bonne tenue, malgré sa taille un peu au-dessus de la moyenne. De même que la précédente, elle est très résistante aux gelées. Elle forme de très beaux massifs.

Etoile fleurie. — Acajou jaunâtre brillant, rappelant la variété précédente comme forme. Tenue également très bonne ; résistance remarquable aux froids.

A. NONIN.

Les Hellébores

Ceux d'entre vous, mes chers lecteurs du *Jardin*, qui ont jamais hanté les pentes du Salvatore dans notre lumineux Tessin ou qui ont parcouru le Tyrol, ont admiré, dans les premiers mois du printemps, l'Hellébore à la grande fleur d'un blanc rosé, notre Rose de Noël, surgissant partout à l'état naturel entre les cailloux calcaires et sous les buissons. Ils en ont aimé davantage l'antique plante de nos jardins que les botanistes nomment *Helleborus niger* (fig. 50), à cause de la couleur sombre de sa racine.

Fig. 50. — *Helleborus niger.*

C'est une très belle plante que la Rose de Noël, en vérité, et nulle autre ne la vaut en tant que fleurs d'hiver. On en possède des variétés à très grandes fleurs et les Anglais attachent beaucoup d'importance à certaines d'entre elles.

Fig. 51. — *Eranthis hiemalis.*

Pour moi, j'aime notre Rose de Noël telle qu'on la rencontre, avec sa belle grande fleur rose clair cachée sous un épais et sombre feuillage et n'en demande pas davantage. Elle me rend si heureux telle qu'elle est que je ne cherche pas à obtenir mieux.

Nous avons, en Suisse, deux et même trois autres Hellébores, si l'on comprend dans ce genre le joli *Eranthis hiemalis* (fig. 51), une sorte de Renoncule jaune qui est une Hellébore et qui fleurit aux tous premiers beaux jours du printemps. Les deux autres espèces sont à fleurs vertes ou verdâtres ; positivement vertes chez l'*H. viridis*, elles sont bordées de brun rouge chez l'*H. fœtidus* (fig. 53). Elles fleurissent toutes deux, en ce moment, sur les pentes de nos monts, mais ce sont des fleurs de peu d'apparence et, ici, c'est le feuillage qui rehausse l'éclat de la plante car il est réellement beau, presque architectural.

Fig. 52. — *Helleborus caucasicus.*

En Orient, et déjà dans l'Europe orientale, on rencontre toute une série d'Hellébores aux fleurs rougeâtres, brunâtres ou cuivrées. Le Caucase nous offre l'*H. colchicus*, qui est la plus belle de toutes ces espèces d'Orient. Ses fleurs, très nombreuses, sont grandes, d'un pourpre violacé, foncé, cuivré ponctué, avec, au centre de la fleur, un bouquet d'étamines, d'un blanc jaunâtre. Les feuilles, comme chez toutes les espèces de cette catégorie sont persistantes et très ornementales elles mêmes. Les fleurs s'épanouissent de mars en mai et sont de longue très longue durée.

Les horticulteurs ont croisé les *Helleborus niger, H. viridis, H. colchicus, H. caucasicus* (fig. 52), etc... et ont obtenu une certaine quantité de variétés qui sont vraiment très belles. Je ne dirai pas que les fleurs soient éclatantes, ni décoratives ; mais elles ont une beauté propre qui ne peut s'expliquer par des paroles. Ce sont de ces fleurs d'artistes qu'un peintre, un sculpteur ou un poète placera devant ses yeux pour faire germer des formes élégantes, des idées géniales dans son cerveau. Elles sont grandes, ces fleurs au calice teinté en sombre ou en clair, très grandes parfois ; elles ont de larges sépales colorés qu'on prend à tort pour des pétales, ceux ci étant très petits et placés à la base de la gerbe d'étamines blanc jaunâtre qui occupe le centre de la fleur. Leurs teintes sont tellement délicates, tellement fondues et harmonieuses, leur forme est si belle qu'elles ont un langage qui plaît infiniment.

Je viens d'en cueillir une gerbe dans mon jardin et l'ai placée là devant moi, sur ma table de travail. Eh bien, vous l'avouerai-je, ces fleurs m'attirent, elles me fascinent et m'empêchent de travailler alors qu'elles devraient me donner des idées. Ah ! c'est que la grande variété de ces teintes de toutes sortes, depuis le blanc pur tacheté de pourpre jusqu'au vert jaune, depuis le rose clair au rouge brun, avec des stries vertes ou jaunâtres, tout cela est troublant, délicieux, énivrant.

Fig. 53. — *Helleborus fœtidus.*

En Allemagne, où l'on s'est beaucoup occupé du croisement de ces Hellébores (1), on en cultive des collections immenses et je viens d'en voir à Leipzig, il y a quinze jours, un véritable champ tout coloré et nuancé de blanc, de pourpre et de rose. Il est à souhaiter que, chez nous, cette plante se répande et se vulgarise, car elle est extrêmement précieuse, soit à cause de la beauté intrinsèque de ses fleurs, soit surtout à cause de leur floraison très printanière.

Leur culture est des plus faciles. Elles se contentent de tout sol sain et profond et de la mi-ombre. On les multiplie par drageons ou semis.

Une excellente recette, en terminant, au sujet des fleurs de ces variétés d'Hellébores : Il est bien connu qu'elles ne se conservent pas dans l'eau et c'est là ce qui leur a nui dans l'esprit des amateurs. Cueillez une gerbe de ces belles fleurs d'Hellébores hybrides, mettez-la dans l'eau et, au bout d'une journée, elle se fanera. Eh bien, je vais vous indiquer un système bien simple pour conserver

(1) Nous engageons notre collaborateur à venir visiter les cultures de M. Dugourd, à Fontainebleau. — N. D. L. R.

à ces mêmes fleurs leur fraîcheur absolue pendant deux et même trois semaines : en les cueillant, entaillez légèrement avec la pointe d'un canif, la base de la tige de deux ou trois côtés, c'est-à-dire faites une incision longitudinale à la partie inférieure, sur le tiers de la longueur de la tige... c'est tout. Mais essayez et vous verrez que j'ai raison.

H. CORREVON

Questions Économiques et Commerciales

Les droits de douane sur les produits de l'horticulture d'origine étrangère.

Nous avons, dans le dernier numéro du *Jardin*, annoncé l'apparition du Bulletin spécial de l'Union commerciale des horticulteurs et marchands grainiers de France, faisant connaître les réponses des horticulteurs français qui sont opposés à toute augmentation des droits de douane. Notre impartialité nous fait un devoir de publier la lettre ci-dessous qui nous est adressée par un groupe important d'horticulteurs d'Angers :

Angers, le 25 mars 1898

Monsieur Martinet, Directeur du *Jardin*,

Nous venons de lire dans le numéro du 1er mars 1898, de « l'Union commerciale des horticulteurs et marchands grainiers de France » sous le titre : Enquête sur la situation qui serait créée à l'Horticulture, par l'augmentation des droits de douane demandés par le Syndicat des horticulteurs du Nord, cette assertion qui nous surprend et contre laquelle nous tenons à protester :

« Protestation contre les droits proposés. »

« Horticulteurs et Pépiniéristes d'Angers. »

« Pétition protestant énergiquement contre les droits, *signée de tous les principaux établissements horticoles d'Angers* ».

Nous sommes obligés de vous faire connaître, que de nombreux et importants établissements horticoles d'Angers, *s'associent au contraire*,, à la demande faite par le Syndicat des horticulteurs de la région du Nord pour *l'augmentation des droits de douane*.

Le Syndicat horticole de Maine-et-Loire notamment, dans sa séance du 17 octobre dernier, a pris, à la *grande majorité de ses membres*, la décision de demander, par une pétition à M. le Ministre de l'Agriculture, l'augmentation des droits de douane sur les plantes venant de Belgique.

Aux onze noms cités dans l'article de l'Union commerciale, nous opposons les noms des *vingt sept* signataires de cette lettre qui se sont déclarés dans le sens de la protection, et qui se sont fait représenter à la réunion générale de la société nationale d'Horticulture de France.

Nous tenons à faire remarquer que l'expression employée : *tous les principaux établissements horticoles d'Angers*, est beaucoup trop générale, et nous ne voulons pas que cette assertion puisse induire en erreur, soit les Pouvoirs Publics, soit le monde horticole.

Veuillez agréer, etc...

MM. L. Goisnard, secrétaire du Syndicat horticole de Maine-et-Loire, Chedanne-Guinoisseau, Flon Père et Fils, Minier-Halopé, Fargeton fils, Guinoisseau, Choinière, Ragot, Frémont, Mulot, Charles Denis, Baudriller-Doineau, Massicot, Perrault fils aîné, Auguste Hennequin, Béchet, Ed. Hermenot, Picherit, Ch. Charozé, Belsœur, Tessier-Goisnard, Dubois, Rapin, B. Gelineau, Lelous Dorgère, Hennequin-Denis, Savard.

* * *

D'autre part, nous recevons, avec prière d'insérer, communication de la lettre suivante adressée à M. Galpin, rapporteur de la proposition Berteaux, à la Commission des Douanes :

Paris le 28 mars 1898.

Monsieur le Député,

A l'occasion du projet de loi présenté par M. Berteaux, Député de Seine-et-Oise, tendant à la surélévation des droits de douane actuels sur les raisins et fruits forcés, l'Union commerciale des horticulteurs de France, représentant les intérêts des producteurs de fruits de toutes les régions du territoire, tient à appeler votre attention, sur l'importance de la production fruitière de notre pays et sur la nécessité de conserver à l'étranger les débouchés nécessaires pour écouler une partie de cette production.

La France est considérée, à juste titre, comme le pays le plus favorisé pour la culture fruitière. La région du Midi expédie, dans tous les pays du nord de l'Europe, les fruits à noyaux tels que cerises, prunes, pêches, abricots de même que les fraises et les raisins. De Bordeaux et de Montauban, viennent les raisins et les prunes ; des régions de la Loire et de Normandie, les poires et les pommes, de Seine-et-Oise, les raisins de Conflans, les cerises, les abricots, les poires ; de la Seine, les beaux fruits de Montreuil, pêches, poires et pommes ; de Seine-et-Marne, les renommés chasselas de Fontainebleau, en fruits frais et conservés ; enfin, du centre de la France, les noix, chataignes, amandes, etc., etc.

Les pays qui sont les principaux acheteurs de nos fruits sont : l'Angleterre, l'Allemagne, la Suisse, la Belgique, la Russie, et la Hollande.

D'après l'annuaire officiel statistique la France, publié par le Ministère du Commerce, la valeur des exportations de fruits de table, s'est élevée, de 1891 à 1896, à une moyenne annuelle de 30.000.000 de francs. Il est bien certain, que cette valeur ne tardera pas à augmenter, grâce à des tarifs de transport plus économiques, et surtout par la création de nouveaux débouchés à l'étranger où les fruits français font prime.

Il est à craindre que les puissances étrangères, pour répondre à la surélévation projetée des droits sur les fruits forcés entrant en France, ne surtaxent nos produits. Déjà la Belgique, à laquelle nous expédions chaque année des fruits de table pour une valeur moyenne de 2000.000 de francs, tandis que nous n'en recevons de ce pays, que pour 600.000 francs, n'a pas hésité, après l'application du droit actuel de 1 fr. 50 sur les fruits forcés, à frapper les fruits naturels venant de France, de droits qui s'élèvent de 50 à 100 0/0 de leur valeur.

Nous pouvons donc craindre de voir se fermer en partie les marchés étrangers à notre production nationale qui occupe des milliers d'ouvriers, qui forme la principale source de richesse de bien des régions de la France, et cela au profit seulement d'une industrie de grand luxe exercée par quelques producteurs (dont une partie proteste contre la surélévation des droits) et qui n'occupe, dans son ensemble, que quelques centaines de bras, dans toute la France.

C'est pourquoi, le Bureau de l'Union commerciale des horticulteurs de France, proteste énergiquement contre toute surélévation de tarifs, ces droits ne devant profiter qu'à quelques personnalités, au détriment de la masse des cultivateurs français.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Député, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Le Président de l'Union commerciale,

A. TRUFFAUT.

OUVRAGES REÇUS

Les fruits à l'exposition d'automne de Paris, par Charles Baltet. — Brochure de 8 pages, extraite du Journal de la Société nationale d'horticulture de France.

Le Concours cidricole de Nantes en 1897, par Charles Baltet. — Brochure de 8 pages extraite du Journal de la Société nationale d'horticulture de France.

Congrès ornithologique d'Aix en 1897, par Ernest Bergmann. — Brochure de 16 pages extraite du Journal de la Société nationale d'horticulture de France.

Traité des arbres et arbrisseaux, par P. Mouillefert. —

La 36e livraison de cet ouvrage comprend la fin des espèces du genre *Liquidambar*, la famille des Casnarinées, celle des Gnétacées et le commencement de la grande famille des Conifères.

Dictionnaire d'Horticulture, par D. Bois. —

La 27e livraison de ce dictionnaire se termine au mot *Nidularium* et contient, entre autres, un intéressant article sur les Narcisses.

Dictionnaire pratique d'Horticulture et de Jardinage, par G. Nicholson, traduit par S. Mottet. —

La 68e livraison de ce dictionnaire contient, entre autres articles principaux, ceux se rapportant aux genres *Syringa* et *Tagetes*, ainsi que le commencement de l'article *taille*.

Œilletonnage et plantation des Artichauts

Dans la pratique, on ne multiplie presque jamais les Artichauts par le semis, car ils dégénèrent. Il arrive même, très souvent, qu'une partie des plantes provenant de semis ne fournissent que des têtes ressemblant à celles des Chardons. On ne doit donc employer ce mode de reproduction que, lorsque, à la suite d'un hiver très rigoureux, on ne peut se procurer des œilletons.

Le procédé le plus généralement employé est celui qui consiste à planter des œilletons, au printemps ou en automne.

Ce mode de multiplication offre, sur les semis, de sérieux avantages. En effet, il est de beaucoup plus rapide que ce dernier, car il donne, presque toujours, une petite récolte dès la première année, et, en outre, il reproduit exactement les variétés que l'on désire propager.

L'œilletonnage se fait toujours au printemps; cependant, lorsque l'on veut faire une plantation à l'automne, on doit enlever, à cette époque, les œilletons dont on a besoin pour la plantation, et, au printemps, procéder à l'œilletonnage général. Pour mener à bien cette opération, il faut déchausser le pied-mère et écarter les rejetons qui se trouvent au collet. On ne doit laisser, sur chaque pied, que les trois plus beaux œilletons; de cette façon, on est assuré d'obtenir de beaux produits.

Pour faire une bonne plantation, on doit défoncer le terrain à 0m50 ou 0m60 de profondeur, en ayant soin de bien retourner la terre; puis, on répand, sur le terrain, une bonne couche de fumier bien décomposé que l'on enfouit par un profond labour; on trace ensuite les lignes pour la plantation. Dans un potager, une distance de 0m80 à 1 mètre en tous sens suffit. Si, au contraire, il s'agit d'une plantation en plein champ, destinée à être labourée, on doit planter à 1m25 ou 1m50 entre les lignes et à 1 mètre sur les lignes.

Pour la plantation, on doit choisir de forts œilletons munis d'un fragment de rhizome. On repique au plantoir en plantant les œilletons deux par deux, en laissant 0m25 entre eux et en observant les distances données plus haut. On doit arroser pour faciliter la reprise des plants et surtout s'il s'agit de plantations de printemps qui ne peuvent se faire qu'en avril. De cette façon, on est assuré d'avoir une belle plantation bien garnie.

Dans le courant de l'été, on donne quelques binages afin d'entretenir le sol propre.

Dans le Sud-Ouest et dans le Midi, il y a intérêt à œilletonner à l'automne, car la reprise se fait beaucoup mieux à cette saison et on a ainsi quelques produits au printemps. A cet effet, on se sert, avec avantage, des tiges qui ont cessé de donner des fruits.

Quoique j'engage fortement à faire la plantation en automne, il est bon de dire que celle de printemps est très digne d'intérêt et qu'il y a même grand avantage de la faire également, car, vers le mois d'août et dans le courant de septembre, on a la satisfaction d'obtenir des produits qui sont très appréciés. Mais, pour cela, il faut avoir bien soin, pendant l'été, d'arroser et de biner de temps en temps, comme d'ailleurs on le fait pour toutes plantes qu'on veut entretenir en bon état de végétation. Pour obtenir, chaque année, des produits à l'automne, il faut donc, tous les ans, faire une petite plantation au printemps. En outre, une plantation d'Artichauts ne peut donner de bons produits que pendant 4 et 5 ans au plus, si donc on a eu soin de faire la plantation annuelle, on se trouve avoir toujours la même quantité de pieds en très bon rapport.

A l'automne, on doit mettre une bonne couche de fumier et l'enfouir par un bon labour.

Il existe plusieurs variétés d'Artichauts, et, chaque localité en a adopté une spéciale : ainsi, dans le Nord, on cultive en grand l'*Artichaut vert de Laon;* dans le Nord-Ouest, c'est l'*Artichaut gros camus de Bretagne;* dans le Sud-Ouest, on ne cultive généralement que l'*Artichaut gros camus du Médoc*; dans le Midi, l'*Artichaut vert* et l'*Artichaut violet de Provence* et enfin, dans le Roussillon, l'*Artichaut blanc*. Toutes ces variétés sont très bonnes et réussissent partout où on veut bien les cultiver.

LOUIS TERASSE.

La Culture retardée de la Vigne

En 1895, M. Anatole Cordonnier publiait une brochure, intitulée *Les engrais pratiques en horticulture*, dans laquelle il donnait quelques détails sur la culture retardée de la Vigne. Voici ce qu'il disait :

« La culture retardée consiste, après avoir réuni dans une même serre des variétés très tardives, à retarder autant que faire se peut le départ de la végétation, en aérant beaucoup et en arrosant peu.

« Au départ de la végétation, on cultive comme dans la culture hâtée en aérant cependant davantage, et en maintenant généralement une température de quelques degrés moins élevée que ne l'indique le tableau (page 27). Au mois de septembre, il faut commencer à soutenir la végétation par la chaleur artificielle et maintenir une température suffisante jusqu'à la maturité complète qui arrive en novembre, décembre ou janvier, suivant le traitement donné. A partir de ce moment, aérer quand on le peut, et se contenter d'une chaleur très tempérée, variant entre 3 et 8°.

« Les derniers soins consistent à protéger la récolte des rayons du soleil par un badigeonnage sur les carreaux de la serre, on peut ainsi conserver le raisin sur la Vigne jusqu'au mois de mars. »

Voilà donc des indications précises.

L'an dernier, un cultivateur s'est inscrit en faux contre cet article, prétendant que la culture retardée n'existait pas, *et que son auteur voulait induire le public en erreur.*

A l'Exposition de Chrysanthèmes et de fruits de la Société nationale d'horticulture de France, en novembre dernier, on pouvait lire, dans une vitrine où étaient exposés des fruits, un entrefilet prévenant les amateurs de se tenir en garde contre les indications de culture retardée, celle-ci n'existant pas et n'ayant été indiquée que pour induire en erreur les personnes peu expérimentées.

Ces contradictions m'intéressant sérieusement, je me promis de suivre et d'expérimenter moi-même.

Voici donc le résultat de mes observations :

A cette date, 20 mars 1898, M. Anatole Cordonnier vend encore *des quantités de superbes raisins Black Alicante de culture retardée* (selon lui), avec des rafles absolument vertes et fraîches, et des baies noires, pruinées et non ridées.

J'avoue que, malgré mes essais de culture retardée, je ne suis arrivé à conserver des raisins en bon état que jusqu'aux premiers jours de février. J'espère dépasser cette époque l'année prochaine. Y arriverai-je?

Il est aisé de comprendre que, pour aller jusqu'à cette date, il n'y ait pas de culture retardée; mais celui qui nie l'existence de cette culture, pourrait-il nous dire quel est le nom de celle qu'a employée M. Cordonnier pour être à même de vendre encore à l'heure actuelle de si beaux fruits? S'il n'y a pas de culture retardée, il y en a une autre, quelle est-elle?

Le fait brutal est là, le raisin est magnifique de beauté et de fraîcheur, ce n'est pourtant pas du raisin forcé. Il serait intéressant de vider cette question.

A. DELMAZURES.

Dictionnaire iconographique des Orchidées, par A. Cogniaux et A. Goosens.

Voici les noms des principales Orchidées figurées en couleurs et décrites dans le fascicule de ce Dictionnaire paru ces jours-ci : *Cattleya Mantinii. Miltonia Peetersiana, Odontoglossum Rossii albens, Lætia anceps Schrœderiana, Dendrobium fimbriatum, Bifrenaria Harrisoniæ, Cypripedium Arthurianum*, etc..

Plantes nouvelles ou peu connues

SPIRÆA MILLEFOLIUM Torrey

Le *Spiræa Millefolium* est, sans contredit, la plante la plus étrange de la famille des Rosacées. Rien en elle ne rappelle un végétal appartenant à cette famille : par son feuillage, par sa glandulosité, par son odeur, on dirait une Composée et, par dessus tout, un *Artemisia*. C'est l'impression que m'a produit cette plante, la première fois que j'ai eu l'occasion de la voir.

Découvert, il y a environ 40 ans, en Californie, dans ces régions montagneuses qui nous ont déjà donné le *Carpenteria californica* et l'*Heuchera sanguinea*, le *Spiræa Millefolium*, en raison même de son aspect étrange, a été rapporté, tout d'abord, à un genre nouveau, que des analogies antérieures ont fait nommer *Chamæbatiaria*, par rapport au *Chamæbatia foliolosa*, également californien, appartenant à la même famille et antérieurement connu. On l'a trouvé dans l'Utah, l'Arizona et le territoire de Wyoming.

C'est un petit arbrisseau buissonnant, à rameaux épars couvert d'un tomentum blanc étoilé sur toutes ses parties, pourvu d'une grande quantité de glandes résineuses et odorantes sur l'inflorescence et le calice ; les feuilles sont disposées en fascicules au sommet des rameaux qui, par suite, sont dégarnis, sur une grande étendue ; ceux de l'année, qui sont florifères, en portent également quelques unes : les stipules distinctes du pétiole sont petites, membraneuses, linéaires et caduques ; les feuilles, glabres en dessus, sont tomenteuses, étoilées en dessous, brièvement pétiolées, obliques, bipinnatiséquées, composées d'environ vingt paires de folioles décurrentes sur le rachis qui est convexe en dessus et sillonné en dessous, les terminales confluentes entre elles ; les segments de second ordre forment des paires intermédiaires, au nombre de 15 ou 17, alternes, imbriqués, obtus, très entiers, à peine décurrents et très courts.

L'inflorescence de cette curieuse Spirée termine les rameaux de l'année ; elle est multiflore, tomenteuse, étoilée et forme des grappes dont l'ensemble constitue une panicule pourvue de bractées dont les inférieures sont foliacées, tandis que celles du sommet sont caduques ou avortent ; le calice est formé de sépales deltoïdes aigus ; la corolle, de pétales un peu plus longs que le calice, arrondis, de couleur blanche ; les étamines sont incluses ; les carpelles lancéolés donnent naissance à cinq follicules coriaces, inclus dans le calice et un peu plus courts que lui, oblongs et atténués aux deux bouts, s'ouvrant le long de la nervure ventrale et au sommet ; les graines sont au nombre de huit au plus, linéaires, oblongues et suspendues.

Le *Spiræa Millefolium*, comme son nom générique l'indique, appartient à la tribu des Spiréacées où il se plaçait, pour Maximovicz, à côté des *Sorbaria* dans le voisinage de *Spiræa Lindleyana*, *S. grandiflora*, *S. Kirilowi* ; mais, par son aspect étrange, il se distingue de toutes les espèces connues. Par ses feuilles pinnées composées de folioles très petites, la présence de stipules, fleurs hermaphrodites, il s'éloigne des *Aruncus* ; les feuilles habituellement simples, dentées ou lobées, l'absence de stipules chez les Spirées proprement dites, distinguent également la plante californienne qui pourrait, sans trop de témérité, à l'exemple de ce que pensaient Maximovicz et Porter, constituer un genre autonome.

Le *Spiræa Millefolium*, que son terme spécifique définit parfaitement par suite de la ressemblance de ses feuilles avec celles de l'Achillée millefeuille (*Achillea Millefolium*), est à peine connu dans les cultures et nous ne l'avons encore vu qu'au Muséum. On l'a confondu, dans des publications horticoles justement estimées, avec une autre plante à laquelle nous avons fait allusion, le *Chamæbatia foliolosa* de Bentham. Cette dernière plante, décrite en 1850 et découverte par Hartweg dans la région du Sacramento, a, en effet, le faciès du végétal dont nous avons parlé plus haut ; elle s'en distingue de suite et à première vue par les segments médians des feuilles obovales et plus larges, par l'inflorescence pauciflore et non ramifiée, tandis que, dans le *Spiræa*, elle forme une grappe large et abondamment fournie. En regardant de plus près, on trouve encore des différences plus profondes. Les carpelles sont nombreux, ne contenant qu'un seul ovule, et ne sont pas inclus dans le calice ; les graines sont dressées ou ascendantes. Le fruit est donc formé de follicules dans le *Spiræa* et d'achaines dans le *Chamæbatia*. Ce dernier appartient à la tribu des Dryadées, tandis que l'autre est une Spiréacée.

Le *Spiræa Millefolium* paraît supporter la pleine terre sous le climat de Paris ; il sera peut-être prudent de le rentrer en orangerie pendant l'hiver. On a conseillé la multiplication de boutures dans le sable, sous châssis, à froid. Le semis donne de bons résultats.

P. HARIOT.

UTILISATION DE LA CHALEUR
perdue dans les Chaufferies. (1)

II

Il se perd aussi une notable quantité de chaleur par les petits tuyaux de plomb, placés aux circuits des conduites, des thermosiphons.

Ces petits tubes servent à faciliter la sortie de l'air, renfermé dans les conduites, lorsque l'eau se met en mouvement ou se retire dans la chaudière ; mais, pendant que celle-ci est sous pression et qu'elle fonctionne régulièrement, l'échappement d'air n'est plus qu'une fuite de vapeur, se dégageant de l'eau bouillante en mouvement : c'est-à-dire une perte de vapeur et non d'air.

Dans un but économique, il est donc bon de rechercher à recueillir cette vapeur, dans la mesure du possible, et à s'en servir pour un chauffage quelconque.

La perte de cette chaleur est d'autant plus grande, que les conduites d'eau chaude sont plus longues et qu'elles ont plusieurs tubes d'échappement, ce qui arrive, lorsqu'elles forment de nombreux circuits.

Il est tout aussi facile d'utiliser cette vapeur, que d'utiliser la chaleur perdue dans les chaufferies, au chauffage de petites serres, bâches etc., ainsi que nous l'avons vu dans un numéro précédent (1). Mais, pour cela, il faut que le thermosiphon soit assez fort, car, avec des petits modèles, on n'obtient pas une somme de chaleur suffisante.

En ce cas, le local à chauffer peut être établi près de chaque tuyau d'échappement ; il n'y a alors qu'à prolonger le dit tube, de façon à lui faire faire une ou mieux plusieurs fois le tour de cette construction, en le disposant et le plaçant de la même façon que les conduites d'eau chaude des thermosiphons.

Son extrémité doit être ouverte et donner accès au dehors du local, car, après avoir parcouru toute la petite conduite, la vapeur est faible et ne sort que sous forme de buée légère. De plus, cette ouverture est nécessaire, comme il a été dit plus haut, pour assurer les mouvements de l'eau, dans les conduites du thermosiphon.

Cette utilisation de vapeur perdue ne gêne nullement le fonctionnement du thermosiphon, car l'échappement d'air n'est tout simplement qu'un peu éloigné et sa régularité reste la même qu'auparavant.

C'est un des meilleurs principes économiques que d'utiliser cette chaleur, jusqu'ici perdue, et, vous en conviendrez, les avantages à tirer des chaufferies et des petites conduites à échappement d'air ne sont pas à dédaigner.

JOSEPH ALARY.

(1) *Le Jardin*, 1898, page 60.

Nouveautés Horticoles (1)

Parmi les nouveautés mises cette année au commerce par la maison Ch. Molin, de Lyon (Rhône), nous remarquons les deux légumes suivants :

*
* *

Chou-fleur de Lyon très nain à forcer (fig. 51).

Jolie race distincte et d'un très grand mérite en raison de sa précocité, de sa rusticité et de sa grande production. C'est,

Fig. 51. — *Chou-fleur de Lyon très nain.*

sans contredit, la meilleure variété pour forcer, et celle qui résiste le mieux à la chaleur sous châssis : elle donne très promptement de belles pommes, bien blanches et à grain fin.

Nous la recommandons aussi pour les premiers semis en pleine terre, et, comme elle occupe relativement peu de place, on fera bien de la planter un peu serré.

*
* *

Mâche ronde améliorée à larges feuilles (fig. 55).

Belle amélioration de la Mache ronde commune, différant de celle-ci par ses feuilles qui sont beaucoup plus larges et d'une teinte vert foncé.

Elle forme une rosette compacte et bien pleine dans le cœur. C'est, en un mot, une variété très productive, d'un développement rapide, ce qui la fera rechercher par les jardiniers maraîchers et de maison bourgeoise.

P. LEPAGE.

LES FLEURS POUR TOUS

La culture des fleurs par les ouvriers. (2).

(Fin (3)).

Il y a des ouvriers qui sont amateurs dans le sens vrai du mot ; certains spécialisent même leurs cultures ou collectionnent des plantes variées ; ce ne sont pas les moins intelligents et, dans les campagnes, on les nomme des « curieux » et on les envie. J'en connais un qui s'est adonné à la culture du Rosier ; sa collection est vaste ; c'est lui qui va chercher ses Églantiers, qui les plante et les écussonne : de cette façon, sa collection augmente chaque année.

Mais la majorité des ouvriers ne collectionnent pas ainsi les plantes ; ils en réunissent une certaine quantité qu'ils disposent, le plus agréablement possible, dans un petit parterre : généralement des plantes vivaces, bisannuelles et annuelles. Le plus souvent, ce sont les femmes qui soignent ces fleurs ; ce qui rentre bien dans leurs aptitudes.

Cette narration peut donner une idée du degré auquel les fleurs sont aimées par les classes ouvrières des villes et des campagnes. L'idéal est certainement de développer le goût et l'amour des fleurs, chez ceux qui déjà les cultivent, et de le faire naître, chez ceux à qui elles sont indifférentes. Les conférences populaires faites par des professeurs ou par des jardiniers instruits, le dimanche, dans les campagnes, donneraient certainement d'excellents résultats. Les ouvriers qui aiment les fleurs ne manqueraient pas d'y assister et y amèneraient leurs amis qui, par la suite, formeraient autant d'adeptes. Les cours périodiques, quand il est possible de le faire, sont encore préférables, car ils constituent un enseignement continu. Beaucoup d'ouvriers, du reste, font partie des sociétés horticoles de leur région et assistent régulièrement ou fréquemment aux réunions.

On ne doit pas s'arrêter là ; on sait que certaines sociétés d'horticulture ont organisé des concours de petits jardins d'ouvriers ; des commissions, nommées spécialement à cet effet, se rendent dans ces jardins et examinent les cultures, font des rapports spéciaux et récompensent les ouvriers selon leur juste mérite, par des médailles, diplômes, livrets de caisse d'épargne et livres de jardinage. Il convient donc de donner plus d'extension à ces visites de jardins, qui prouvent à l'ouvrier qu'on s'intéresse véritablement à lui, cela seul l'encourage. Les sociétés qui n'ont pas encore compris ces travaux dans leur programme devraient le faire, en ne négligeant pas de jeter un coup d'œil sur les cultures des fenêtres ; elles verraient, par la suite, dans leur contrée, les ouvriers se mettre à l'œuvre.

Enfin, il serait utile également de faire pour les ouvriers des campagnes ce que j'ai indiqué pour ceux des villes : la distribution de graines, de boutures et de jeunes plantes, l'organisation de concours, en quelque sorte de petites expositions florales, où l'on convierait tous les ouvriers à exposer. Ce serait une petite fête dans les villages. Beaucoup de

Fig. 55. — *Mâche ronde améliorée à larges feuilles.*

monde s'y rendrait et ce serait la meilleure méthode de recueillir des adhésions de nouveaux cultivateurs de fleurs. Du reste, ce dont j'ai parlé pour les ouvriers des villes est applicable pour ceux des campagnes en tenant compte de la différence des milieux.

A l'heure où des questions féminines s'agitent et sont d'actualité, il me paraît utile d'ajouter que la culture des fleurs, par les jeunes filles et par les femmes, doit également être encouragée. Ne sont-ce pas les femmes qui, dans la majorité des cas, aident leur mari dans l'entretien

(1) Description des obtenteurs.
(2) Mémoire récompensé par le Congrès horticole de 1897.
(3) *Le Jardin*, 1898, pages 4, 22, 47, 61, 79 et 96.

du jardin et encouragent ses travaux, qui cultivent le parterre et donnent aux plantes d'appartement les soins délicats et multiples qu'elles exigent ? Si l'on veut envisager le jardinage au point de vue commercial, nous voyons les femmes seconder leur mari dans les diverses opérations culturales, vendre les fleurs et régler les dépenses; dans le Midi, ce sont les femmes qui font la cueillette des fleurs coupées.

Aussi ne serait-il pas déplacé qu'elles assistassent aux conférences et aux cours de culture florale, et prissent part aux concours spéciaux.

Je m'arrêterai là: les mémoires ne devant pas dépasser une certaine limite, je ne puis entrer dans les détails pratiques et si divers des méthodes culturales à adopter pour encourager la culture des fleurs chez les enfants et chez les ouvriers. Je suppose, du reste, que ces matières sortent du cadre de la question posée.

*
* *

Eh bien! voilà la voie dans laquelle devraient s'engager toutes les sociétés d'horticulture: répandre le goût des fleurs à l'école et chez l'ouvrier, par des exemples, un enseignement et des encouragements.

Cet exposé, d'une question mise à l'étude avec juste raison par la commission du Congrès, peut sembler, dans quelques cas, d'une application difficile. Et ce mémoire, sans doute, contient des lacunes et comporte des modifications que sauront résoudre et mettre au point les membres du Congrès et les personnes plus compétentes. Mais je le crois facile à appliquer dans ses grandes lignes, avec l'aide des municipalités, des sociétés horticoles et populaires, des personnes reconnaissant l'utilité de cette partie de l'instruction du peuple.

La France ne saurait rester en arrière et doit montrer que, lorsqu'il s'agit du progrès et des améliorations à apporter dans les classes ouvrières, où elle puisera ses défenseurs de demain, elle sait montrer qu'elle est là, et veille sur leurs destinées!

ALBERT MAUMENÉ

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 24 Mars 1898

COMITÉ DE FLORICULTURE.

MM. Vilmorin, Andrieux et Cie, en outre de trois lots de Cinéraires (*Cinéraire Boule de neige*, à fleurs blanc pur, *Cinéraires à grandes fleurs* et *à grandes fleurs striées*) présentaient un lot de plantes alpines fleuries fort intéressantes, parmi lesquelles se remarquaient les jolis: *Narcissus calathinus*, *Iris reticulata*, *Primula denticulata*, *Chionodoxa luciliæ*, *Triteleia uniflora cœrulea*, etc..

M. Lemaire, de Montrouge, avait apporté un superbe exemplaire de *Mimosa Bentheriana* en pleine floraison.

Enfin M. L. Cadot, jardinier au château de Montgobert, soumettait à l'appréciation du comité trois potées de *Saintpaulia ionantha* (la Violette d'Uzambara) dont une à fleurs rouges n'ayant pas encore une tenue aussi bonne que le type, mais très intéressante en ce qu'elle pourra sans doute donner naissance à de meilleurs gains dans ce nouveau coloris.

COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE.

M. Cordonnier, de Bailleul, avait envoyé huit caissettes de superbe Raisin *Black Alicante*.

M. Parent, de Rueil, deux caissettes de Cerises *May duke* ou *Anglaise hâtive*, absolument irréprochables, d'une grosseur et d'un coloris admirable, ainsi qu'une caissette de *Framboise F. Hornet*; apports qui ont été très remarqués

COMITÉ DES ORCHIDÉES.

Des gousses de Vanille, récoltées en serre, étaient présentées par M. L. Cadot, jardinier au château de Montgobert. Un *Cattleya Trianæ Schrœderæ*, par M. Régnier, de Fontenay; un *Odontoglossum Rossi majus*, par M. Poirier, jardinier chez M. Cardoso, à Paris; un *Cypripedium præstans*, par M. Berigeon. Enfin un *Zygopetalum Makayi* et un *Cypripedium* hybride qui a reçu le nom de *Général Henrion Berthier*, étaient apportés par M. Dutremblay du May.

COMITÉ DES INDUSTRIES HORTICOLES

M. Poullailler soumettait à l'appréciation du comité une nouvelle poudreuse à insecticide. M. Chantin, un ingénieux système pour nettoyer les vitres des serres.

Des commissions ont été nommées pour examiner les diverses objets présentés à ce comité.

J. FOSSEY.

Les Produits de Culture forcée aux Halles

Peu de Haricots verts et en baisse, vendus de 3 à 12 fr. le kilo.

500 kilos de Raisin *Black Alicante*, de 9 à 12 fr. le kilo; l'extra, 15 francs.

Nous avons, depuis quinze jours, du Raisin *Frankenthal* de provenance belge, de 12 à 15 francs le kilo.

Le 18 mars ont été apportées, par M. Léon Parent, les premières *Framboise Hornet*; de ce producteur, arrivent des envois journaliers de caisses de *Cerise anglaise*, vraiment remarquables par leur beauté et se vendant un franc pièce environ.

Les forceries d'Hardricourt ont fait mettre en vente un beau Cerisier en pot, *Bigarreau Jaboulay*, avec 80 fruits: le prix de 67 francs auquel il a été adjugé aurait certainement été dépassé s'il avait eu huit jours de plus, car les fruits n'étaient pas encore arrivés à entière maturité.

Une vingtaine de Cerisiers en pot, portant de 5 à 10 fruits, ont été vendus à des prix peu élevés; la vogue de cette vente diminue.

80 Caisses de *Fraise Dr Morère*, par jour, à des prix variant entre 1 fr. 50 et 10 francs la caisse; la production est trois fois moindre que l'année dernière à pareille époque, et, malgré cela, les prix sont à peu près les mêmes: le temps froid que nous avons eu la quinzaine dernière n'engage réellement pas à la consomation de ces fruits.

Le 31 mars, deux caisses de *Fraise Vicomtesse Héricart de Thury* ont été adjugées 5 et 6 francs; cette variété n'est pas recommandable pour le forçage parce que ses fruits sont de moyenne grosseur; malgré sa qualité, les grands marchands de primeurs ne se soucient pas de mettre en vente un fruit qu'ils ne pourraient pas fournir s'il leur était redemandé.

Les *Fraise Quatre-Saisons* d'Hyères, de 6 à 11 francs la corbeille.

Les premières Pêches forcées en Belgique ont été vendues le 29: 5 pour 28 francs et 1 pour 25. Elles étaient plutôt petites que moyennes et n'avaient aucun coloris.

Les Roses, à 12, 15 et 20 francs la botte.

Le Lilas, de 3 à 4 francs; les Violettes de Parme, à environ 0.50; les Tulipes, de 0,10 à 0,70.

Enfin la caisse de Camélias, à 2 fr. 50.

J. M. B.

ERRATA

Dans le compte-rendu de la séance du 10 mars dernier, une confusion de noms, nous a fait attribuer à M. Chantrier, de Mortefontaine, le superbe *Phajus Wallichi*, présenté, en réalité, par M. Auguste Chantin, de la rue de l'Amiral Mouchez, à Paris.

LE JARDIN. — N° 268. — 20 AVRIL 1898.

CHRONIQUE

Sait-on l'origine de la plupart des *Fuchsia* de pleine terre, de ceux dont la culture est devenue partout populaire? Ils proviennent, paraît-il, du *Fuchsia macrostemma*, jolie espèce, importée en 1823 du Chili par un marin anglais. Le célèbre horticulteur James Lee en aperçut un pied sur la fenêtre d'une maison d'ouvrier et l'introduisit en Europe. C'est donc bien au hasard que nous devons le *Fuchsia* rustique, au hasard qui fait parfois si bien les choses et qui est le vrai maître de tout ici bas.

***

Quelle est la limite de l'altitude de la végétation des plantes phanérogames? C'est en Asie vraisemblablement qu'il faut la chercher dans les hautes régions thibétiques ou himalayennes. Les célèbres explorateurs Schlatwingeit ont en effet rencontré des végétaux jusqu'à 6038 mètres dans les montagnes du Kashmir. A 5700 mètres, on a recueilli une Composée, le *Saussurea triductylites*, sur les hauts plateaux du Thibet, à une élévation de mille mètres supérieure à celle du sommet de notre Mont Blanc. Dans l'Amérique australe, à la Terre de Feu, par contre, les plus hauts points, où des plantes aient été rencontrées, ne dépassent pas sensiblement 300 mètres, et encore à cette altitude ne rencontre-t-on guère que des Graminées.

***

Le Gouvernement hollandais commence à s'inquiéter du fameux *San José Scale*, l'*Aspidiotus perniciosus* et la seconde chambre des Etats généraux a voté une loi en vertu de laquelle les frontières de la Hollande sont fermées, pendant quatre mois, aux produits venant des Etats-Unis. De plus, M. Ritzema Bos, le pathologiste bien connu, est parti pour l'Amérique, aux fins d'étudier sur place le petit insecte qui fait tant parler de lui. La fermeture définitive des frontières ou leur réouverture dépendra du résultat de cette enquête. Faut-il tant s'épouvanter de l'arrivée en Europe de l'*Aspidiotus?* D'après l'avis de gens bien informés, il est probable que la frayeur est exagérée et qu'on a fait beaucoup plus de bruit que de raison. Telle est entre autres l'opinion des meilleurs entomologistes anglais. Il y a vraisemblablement dans cette affaire, dont on a voulu faire un épouvantail, des dessous d'ordre économique avec lesquels la science n'a absolument rien à faire.

***

Encore un vieil arbre qui vient de disparaître! Le célèbre Tilleul de Murat vient en effet d'être abattu par un coup de vent après avoir résisté à toutes les intempéries pendant plusieurs siècles. Il avait servi d'observatoire à Murat dans la journée du 11 octobre 1813, pendant une des phases de la bataille des Nations, avant l'attaque de Wachau. Napoléon se serait également reposé sous son abri. Cet arbre historique mesurait vingt mètres de hauteur sur 1m,50 de diamètre.

***

Dans nos colonies, où l'usage de la quinine est journalier, ce produit est encore coté à un prix assez élevé qui ne permet pas à toutes les bourses d'en faire usage. Les Anglais, plus pratiques sont arrivés à faire vendre, dans l'Inde, par les bureaux de poste, le paquet de vingt-cinq centigrammes de sulfate de quinine au prix infime de 0 fr. 02 à 0 fr. 03, ce qui le met à 0 fr. 08 ou 0 fr. 12 le gramme. Dans ces conditions, tous les fiévreux peuvent s'en servir. Autrefois, et il n'y a pas encore bien longtemps de cela, le gouvernement anglais importait pour 6.200.000 de francs de quinine dans ses possessions de l'Inde. Récemment, on s'est avisé de remédier à cette dépense exagérée et M. G. King, le distingué surintendant du Jardin de Calcutta a mené l'entreprise à bonne fin. Il a introduit l'arbre à quinine et a fait planter, dans le Bengale, quatre millions de pieds des meilleures variétés qui s'y sont parfaitement acclimatées. L'introduction déjà ancienne du quinine à la Réunion ne semble pas avoir fait baisser sensiblement le prix de la quinine dans nos colonies. La chose est vraiment regrettable.

***

Des raisins qui empoisonnent! La chose peut, à première vue, paraître bizarre et pourtant elle est parfaitement exacte. Il ne s'agit pas des bouillies bordelaises projetées sur les grappes et qui sont incapables d'empoisonner, étant donné que les sels de cuivre ne sont pas, pour certaines raisons, aussi toxiques qu'on est tenté de le croire. C'est la nicotine qui est la coupable, surtout quand elle est employée à l'état très concentré. Une serre à Vignes avait reçu plusieurs fumigations et les raisins n'avaient pas été seringués, comme on le fait habituellement, à la suite de l'opération.

Plusieurs personnes qui avaient mangé de ces raisins, auraient été gravement indisposées. Le cas peut intéresser la Société contre l'abus du tabac qui fera constater une fois de plus combien est dangereux ce poison lent, qui n'a jamais tué qui que ce soit.

***

Vous seriez-vous jamais douté que le phénomène du flux et du reflux de la mer put influer sur la circulation de la sève!

C'est pourtant un journal de Marseille qui nous l'affirme. Un viticulteur de Naples aurait reconnu et expérimenté sur ses Vignes et sur d'autres arbres fruitiers, que la sève monte ou descend dans les branches, d'un mouvement périodique, analogue à celui du flux et du reflux et synchrône avec ce dernier. Il faudrait donc tenir compte de l'état de la mer dans les opérations de la taille et de la greffe. Depuis 11 ans, le viticulteur en question — qui habite bien près de Marseille! — applique ce principe et retire de ses Vignes des produits bien supérieurs à ceux de ses voisins. Dorénavant, les viticulteurs ne pourront plus se séparer de l'*Annuaire de la connaissance des temps* et c'est parmi eux que devra raisonnablement se faire le recrutement de notre marine!

***

Deux opinions règnent sur le repos des griffes d'Anémones et de Renoncules. L'abbé Rozier, le célèbre agronôme du siècle dernier, soutient l'une de ces opinions qui veut que, les griffes d'Anémones, desséchées puis laissées au repos pendant un an ou deux, donnent des plantes plus vigoureuses et à coloris plus intense. Pour les tubercules de Renoncule, il en a vu se développer qui étaient restés quatre années hors de terre. Contrairement à l'idée qui attribuait à l'action du repos, l'amélioration donnée, l'abbé Rozier croit qu'elle provient de ce que, au lieu de rester dans une terre épuisée, les tubercules ou les griffes sont replantés dans un sol plus meuble et mieux préparé. Il serait facile de faire, à ce sujet, qui ne manque pas d'intérêt pratique, des recherches qui ne laisseraient pas que d'être concluantes.

***

Notre excellent ami Dybowski vient d'appeler l'attention de l'Académie des Sciences sur une Graminée indigène qui peut rendre de très grands services au Soudan. Les céréales qui y sont cultivées ne sont pas originaires de la région : telles que le Maïs, le Sorgho, le Riz de montagne, etc. La plante dont il s'agit est au contraire spontanée dans toute la région tropicale de l'ancien continent. Elle est cultivée au Fouta-Djalon, et est alimentaire au Soudan. C'est le *Digitaria longiflora* ou *Paspalum longiflorum*, dont la dénomination correcte serait, d'après l'Index de Kew, *Paspalum brevifolium*. Mais laissons cette question de synonymie de côté pour constater que cette Graminée a un réel avenir pour nos colonies, que sa culture est facile et qu'elle produit trois mois après le semis sur un sol débarrassé de broussailles et préparé par l'incendie — condition qu'il est on ne peut plus facile de réaliser. Les qualités nutritives du *Paspalum* sont de premier ordre; la composition du grain rappelle celle du Riz, avec cependant plus de matières grasses et moins de son; la forme du grain se rapproche de celle du Maïs.

P. HARIOT.

NOUVELLES HORTICOLES

Mérite agricole. — A l'occasion du banquet de la Société royale d'agriculture de Gand, M. Viger a remis, de la part de M. Méline, Ministre de l'Agriculture, la croix du Mérite agricole à M. Pynaert Van Geert, horticulteur à Gand, pour les services rendus par lui à l'Horticulture belge et française.

Nous adressons à M. Pynaert Van Geert, nos bien sincères félicitations.

Médaille de Veitch. — Au même banquet, la médaille commémorative de Veitch a été remise à M. le comte Oswald de Kerchove, auteur d'importants ouvrages d'horticulture, entre autres, *Les Palmiers* et *Les Orchidées*, et à M. Edouard André.

Notre planche en couleurs. — En raison de l'extension que prendra, dans les prochains numéros, le compte rendu de l'Exposition quinquennale de Gand, dont nous donnons aujourd'hui le commencement, et, d'autre part, désirant appeler l'attention de nos lecteurs sur une plante nouvelle très intéressante, nous faisons passer notre planche en couleurs dans le présent numéro.

Les fruits du Cap et de la Tasmanie en Angleterre. — Le *Gardeners'Chronicle* nous annonce l'arrivée du vaisseau le « Scot » avec 570 caisses de raisins et 22 caisses de poires du Cap. Les poires étaient, paraît-il, de toute première qualité, mais, parmi les caisses de raisins, une partie seulement se trouvaient en de bonnes conditions.

D'autre part, on annonce le départ de Tasmanie, des navires l' « Ormuz » avec 16.000 caisses de pommes et l' « India » avec 18.000 caisses. Le premier arrivera en Angleterre vers le 7 mai.

Les warrants agricoles. — Dans sa séance du 31 mars dernier, la Chambre des Députés a adopté le projet de loi sur les warrants agricoles, dont nous avons déjà parlé à diverses reprises (1). A la liste des produits warrantés ont été ajoutés, entre autres : plantes officinales, fourrages secs et graines à ensemencer.

Les colis agricoles. — Le Gouvernement a présenté à la Chambre des Députés et celle-ci a voté sans retard, un projet de loi sur le transport des colis agricoles. Ce projet a pour objet d'étendre le tarif réduit à 0 fr. 10 pour le timbre des colis-postaux aux expéditions, par chemins de fer, de colis agricoles d'un poids inférieur à 50 kilogrammes. D'après l'exposé des motifs, les Compagnies de Chemins de fer se sont engagées, si le droit de timbre au profit de l'État était abaissé de 0 fr. 35 à 0 fr. 10, à abandonner leur droit d'enregistrement de 0 fr. 10, et à proposer à l'homologation, pour les colis agricoles d'un poids inférieur à 50 kilogrammes, un tarif spécial commun aux grands réseaux, établi par coupures du poids de 20, 30 et 40 kilogrammes, par zones de 100 kilomètres environ. L'adoption de ce projet constituerait un progrès très important pour le transport par grande vitesse de certaines denrées agricoles, telles que le lait, les œufs, les beurres et les fromages, les crèmes, les *fruits* et les *légumes*, les viandes, les volailles mortes, le gibier, etc.

Société des viticulteurs de France et d'ampélographie. — La nouvelle Société des viticulteurs de France et d'ampélographie dont nous avons annoncé, dans notre numéro du 20 mars dernier, la formation par suite de la fusion de la Société des viticulteurs de France et de la Société de viticulture et d'ampélographie, vient d'élire son bureau.

M. Tisserand, Directeur honoraire de l'Agriculture en a été nommé Président; MM. H. Saint-René Taillandier, le comte Raoul Chandon de Briailles, Duport et Daniel Bethmont, Vices-Présidents; M. Prosper Gervais, Secrétaire-général.

Société des jardiniers-horticulteurs du département de la Seine. — Nous venons de recevoir le compte rendu de l'état financier pour 1897, de cette société de secours mutuels et avons été heureux d'en constater l'état prospère.

L'avoir général, au 10 janvier 1897, se montait à 531.054 fr., 85. Pendant l'année 1897, les recettes se sont élevées à la somme de 11.682 fr., 28 et les dépenses n'ont atteint que 20.888 fr., 13, si bien qu'au 13 janvier 1898, l'avoir général de la société se trouvait être de 551.848 fr., 62, qui ont été répartis de la manière suivante sur les diverses caisses : 86.116 fr. 79 pour la caisse des retraites ; 391.597 francs pour la caisse des pensions ; 33.945 fr., 11 pour la caisse des convois ; 30.138 fr., 89 pour la caisse de prévoyance ; 1.608 fr. 50 pour la caisse des orphelins ; 11.112 francs pour la caisse Moynet.

La Société compte actuellement 1.062 membres honoraires et 998 membres participants, dont 97 sont déjà retraités.

La prochaine assemblée générale de la société aura lieu, le 8 mai prochain, à 2 heures, 81, rue de Grenelle, en l'hôtel de la Société nationale d'horticulture de France.

Le nom scientifique du Black-rot. — Cette maladie, si connue et si redoutée aujourd'hui pour nos Vignes, a été observée pour la première fois en Amérique, en 1861, par M. Engelmann, qui lui donna le nom de *Nemaspora ampelicida*.

M. E. Roze résume, dans le *Bulletin de la Société mycologique de France*, les transformations du nom scientifique de ce Champignon, dont les diverses formes ont reçu, successivement, les dénominations suivantes : *Phoma uvicola*, *Phyllosticta viticola*, *Sphæria Bidwellii*, *Physalospora Bidwellii*, *Læstadia Bidwellii*, *Guignardia Bidwellii*.

Ce dernier nom, appliqué par M. M. Viala et Ravaz, doit, selon M. Roze, être changé en celui de *Guignardia ampelicida*, pour se conformer à la loi de priorité admise en nomenclature botanique.

Le prochain Congrès des Chrysanthémistes. — Outre les questions suivantes, que le Congrès d'Orléans a décidé de maintenir à l'ordre du jour du Congrès de Troyes :

1° De la fécondation dans le Chrysanthème (rôle du père et de la mère);

2° Des meilleurs engrais et composts à employer dans la culture du Chrysanthème;

3° Qu'entend-on par races de Chrysanthèmes ?

4° Classement alphabétique des Chrysanthèmes. (Quel mot doit guider l'ordre alphabétique ?)

5° Maladies et parasites.

Le Congrès mettra à l'étude toutes celles que lui soumettront les membres de la Société, en les adressant au Secrétaire.

Le fermage en Calabre. — D'une note de la *Feuille d'informations du Ministère de l'Agriculture* relative au fermage en Calabre, nous extrayons les renseignements suivants, intéressant plus particulièrement la viticulture et l'horticulture :

Les baux à long terme ne sont jamais passés pour une durée de plus de sept à douze ans, et encore n'emploie-t-on ce genre de contrat que pour la location de terres incultes ou de lits de torrents abandonnés par les eaux. Ces terrains sont utilisés généralement pour les plantations d'Oliviers, de Mûriers, d'Orangers et même pour les Vignes.

(1) *Le Jardin*, 1897, pages 338 et 354.

Tous les frais sont alors à la charge de l'entrepreneur qui jouit, en compensation, de tout le produit de la terre.

A l'expiration du contrat, le propriétaire doit faire expertiser les plantes ou les arbres en plein rapport et doit payer le tiers de leur valeur à son ancien locataire.

De nombreux baux de catégorie particulière sont passés pour les diverses cultures et donnent lieu à des obligations différentes selon qu'il s'agit de Vignes, de Figuiers, d'Oliviers, etc.

Les contrats qui ont pour objet la location des vignobles sont d'une durée de deux à quatre ans au plus et, souvent même, un an seulement. Le vigneron est tenu au marcottage et à la taille des ceps, il ne fournit que par moitié les engrais et les substances employées contre le phylloxera.

Quand le rapport du vignoble est considérable, le paysan a droit au tiers du moût et à une dizaine d'hectolitres de vin. Les frais de transport du pressoir à la cave du propriétaire sont à la charge de celui-ci.

S'il s'agit de figues fraîches, le tiers du produit appartient au paysan ; il garde la moitié si les figues sont séchées.

Les olives sont expertisées sur les arbres. Dans les petites propriétés, le cultivateur fait la cueillette et porte les fruits au moulin. Il perçoit en huile la moitié du produit. Dans les plantations importantes, on afferme tous les arbres, et le propriétaire est payé en barriques d'huile de 68 à 70 hectolitres.

Les coupes de bois sont toujours portées au bénéfice du propriétaire, qui paye les bûcherons à la journée.

Les jardins potagers se louent à l'année et sont très recherchés en Calabre, car leur rapport est de 1 à 500 francs, par hectare.

NÉCROLOGIE

M. Aimé Girard. — Le 12 courant, a succombé, à l'âge de 68 ans, après une courte maladie, M. Aimé Girard, membre de l'Institut, professeur au Conservatoire des Arts et Métiers, membre de l'Académie des Sciences et de la Société nationale d'agriculture de France.

M. Aimé Girard s'était universellement fait connaître par ses importantes recherches sur la culture des Betteraves et des Pommes de terre, ainsi que par ses études de technologie agricole et de chimie agricole.

Les nombreux services qu'il a rendu à l'Agriculture ne sauraient laisser l'Horticulture indifférente à la perte de ce savant dont les recherches et expériences concluantes ont donné lieu à tant d'applications pratiques d'une incontestable importance.

M. Victor Bart. — Nous apprenons la mort de M. Victor Bart qui était président, depuis de nombreuses années, de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Armentières. — *Du 17 au 18 juillet 1898.* — Exposition des produits de l'horticulture en général, organisée par la Société d'horticulture d'Armentières. — Adresser les demandes à M. Ch. Carpentier, Secrétaire-général, à Armentières (Nord), avant le 15 juin.

Nancy. — *Du 2 au 5 juillet 1898.* — Exposition d'horticulture, organisée par la Société centrale d'horticulture de Nancy. — Adresser les demandes à M. le Président de la Société, à Nancy, avant le 10 juin.

Fontainebleau. — *Du 18 au 21 juin 1898.* — Exposition des produits de l'horticulture et des industries horticoles, organisée par la Société d'horticulture de Melun et Fontainebleau. — Adresser les demandes à M. Duval, Secrétaire-général, 19, rue de Viarmes, à Paris, avant le 2 juin.

Francfort-sur-le-Mein. — *De juin à septembre 1898.* — Grande exposition de Roses. — Les demandes doivent être adressées à M. C. P. Strassheim, au bureau de l'Exposition de Roses, Sachsenhausen, Frankfurt-am-Mein (Allemagne), avant le 15 mai.

Rochefort-sur-Mer. — *De juin à octobre 1898.* — Exposition internationale et coloniale. — Le groupe XII comprend : serres et matériel horticole, graines et plantes ornementales et agricoles, produits du potager et du verger. — Adresser les demandes à M. l'Administrateur de l'Exposition, Maire de Rochefort-sur-Mer (Charente-Inférieure).

BIBLIOGRAPHIE

Les Œillets, par S. Mottet. — 1 vol. de 100 pages et 31 figures, avec jolie brochure de luxe très solide — Prix 1 fr. 75. — Edité par la *Librairie Horticole du Jardin*, 167, Boulevard Saint-Germain, à Paris.

Dans cet ouvrage, dont le besoin se faisait sentir pour combler la lacune existant à l'endroit d'ouvrages vraiment à jour sur la culture et la classification des Œillets, l'auteur a tenu à vulgariser les meilleures et les plus nouvelles races et variétés et à mettre à la portée de tous les meilleures méthodes de culture, ce à quoi il a pleinement réussi.

Après avoir très judicieusement analysé les caractères distinctifs principaux des espèces essentiellement horticoles, les plus répandues dans les jardins, il reprend chacune d'elles, en fait l'historique, en expose l'emploi en horticulture, en décrit les principales races et variétés; puis, avec des détails pratiques très précis, traite longuement de leur multiplication et enfin en explique la culture avec force renseignements fort utiles à connaître.

Ainsi sont examinées successivement : l'*Œillet des fleuristes* (*Dianthus caryophyllus*) et les races qui en sont issues, *Œillet Grenadin*, *Œ. Marguerite*, *Œillet remontant*, *Œ. perpétuel*, *Œ. de fantaisie*, *Œ flamand*, etc., l'*Œillet Mignardise*, (*D. plumarius*), l'*Œillet de Chine* (*D. chinensis*), l'*Œillet de Poète* (*D. barbatus*), l'*Œillet Flon* (*D. semperflorens*), l'*Œillet de Gardner* (*D. Gardneri*), l'*Œillet superbe* (*D. superbus*), etc.,

Cet ouvrage est appelé à rendre de véritables services aux nombreux amateurs de ces superbes fleurs que sont les Œillets et, vu son prix modique, il se trouve être à la portée de toutes les bourses, tout comme les conseils et explications qu'il renferme se trouvent à la portée de tous.

Aide-mémoire de Botanique générale, anatomie et physiologie végétales, par le professeur Henri Girard. — Prix 3 fr. Baillère et fils, éditeurs.

Le *Manuel d'histoire naturelle* du professeur Henri Girard, dont le neuvième volume, traitant de la botanique générale, anatomie et physique végétale, vient de paraître et qui sera complet en dix volumes, a pour objet de permettre aux candidats ayant à subir un examen dont le programme comporte l'étude des sciences naturelles, de repasser, en un temps très court, les diverses questions qui peuvent leur être posées. L'auteur de ces *Aide-mémoire* s'est efforcé d'embrasser, aussi brièvement que possible, mais sans rien omettre, les sujets des derniers programmes.

Cet ouvrage permet d'acquérir rapidement les notions nécessaires pour profiter des cours spéciaux ou lire avec fruit les traités complets.

Missouri botanical garden, 8e rapport annuel.

Cette publication de 236 pages contient, en outre du rapport du Directeur et de l'état des finances, une longue étude sur les Mousses des Açores, avec 11 planches, par J. Cardot, une autre sur quelques Mousses récoltées à Madère, par William Trelease et enfin une troisième sur des observations sur la flore des Açores, avec 55 planches, par William Trelease, etc. etc... En outre des 66 planches sus-mentionnées, nous y trouvons une vue de la serre aux Agaves, une scène hivernale, une vue prise après un cyclone, une scène de plantes aquatiques, etc... et nombre de notes botaniques et horticoles des plus intéressantes.

Les Palmiers (Palmenzucht und Palmenpflege), par le Dr Udo Dammer, des jardins botaniques de Berlin. — Un vol. in-8°, relié, de 128 pages, avec 24 gravures hors texte.

Cet ouvrage (écrit en langue allemande) sur l'obtention et la culture des Palmiers est divisé en six chapitres : Conditions nécessaires à la végétation des Palmiers, multiplication, culture et soins à leur donner, engrais, soins à donner aux Palmiers malades, genres les plus importants et leurs variétés.

Non seulement la partie botanique de cet ouvrage semble très complète, mais la partie culturale et pratique n'a pas été négligée et les 51 pages qui lui sont consacrées sont des plus instructives.

Les 27 illustrations hors texte, très soignées, représentent les espèces et variétés les plus remarquables.

Exposition quinquennale d'Horticulture DE GAND

Coup d'œil général. — Les plantes du Cap et de la Nouvelle-Hollande. — Les fêtes et la réception royale.

L'Exposition internationale quinquennale de Gand qui vient de s'ouvrir, est digne de celles qui l'ont précédée ; elle les surpasse même, au dire des personnes qui ont suivi et admiré ces expositions quinquennales : aussi est-ce un véritable succès. On sent vraiment que là est un centre horticole où la culture des plantes de serres est admirablement comprise.

L'exposition a été inaugurée le 16 avril par la famille royale : le Roi, la Reine et la Princesse Clémentine. Le Roi a longuement visité l'exposition ; il y est resté trois heures et s'est entretenu avec les exposants au sujet de diverses plantes que contenaient leurs apports.

La vue d'ensemble des plantes massées dans le grand hall du Casino et dans son annexe, me cause la même impression générale que celle que j'ai déjà éprouvée à l'Exposition d'horticulture de Hambourg, l'an dernier. Mais, en analysant bien mes sentiments, je trouve cependant que cette impression diffère un peu dans les détails — si ce mot est ici applicable. C'est que, en effet, à Hambourg, s'il fut donné à tout le monde de pouvoir contempler des apports considérables de végétaux, on ne put, proportionnellement, voir autant de plantes aussi bien cultivées et d'une richesse de végétation et de floraison aussi frappante qu'ici. En somme, ici, à Gand, il faut associer l'idée de la valeur individuelle des plantes à celle de leur quantité.

***

Avant d'examiner en détail les principaux lots exposés, il convient de jeter un coup d'œil sur l'ensemble.

Vu du haut du perron donnant dans la salle des réceptions, le grand hall (fig. 56), situé en contre-bas, présente un aspect vraiment ravissant et féérique avec ses plantes exotiques au feuillage si pittoresque et aux fleurs parfois si originales et généralement bien jolies.

En face de ce petit perron, est un petit rocher au pied duquel se trouve une petite pièce d'eau au milieu d'une pelouse minuscule, parsemée de quelques plantes exotiques dont l'ensemble se reflète dans une glace très heureusement placée au bas du rocher ; derrière, une allée passant contre ce rocher est bordée par un massif dont une autre grande glace, masquant la porte d'entrée, forme le fond.

Puis les massifs situés à droite et à gauche, au bas du perron, sont occupés par des plantes à feuillage et des plantes à fleurs ; au-dessus du feuillage si diversement coloré des Crotons, des spathes rutilantes d'*Anthurium*, des fleurs parfois bizarres des Orchidées, s'élancent les frondes majestueuses des Palmiers et des Fougères. Enfin, sur la petite pelouse sont disséminés de beaux spécimens et des groupes de plantes variées : plantes à fleurs et plantes à feuillage.

Traversons maintenant la salle de réception et nous nous trouvons en haut de l'escalier dominant l'annexe (fig. 57). Là, c'est une éclosion de fleurs, un parterre de plantes fleuries, dont les coloris sont étincelants sous la lumière tamisée par une étoffe rayée de rose et de vert pâle, et ressortent sur le ton vieux vert des tentures, un peu foncé cependant.

Voici des lots d'Azalées de serres, de Camellias, de plantes du Cap et de la Nouvelle Hollande, d'une culture non seulement parfaite mais extraordinairement bien comprise ; aussi les amateurs de ces plantes s'extasient-ils devant la beauté des exemplaires présentés.

Puis ce sont encore des plantes vertes et d'autres à feuillage coloré, des Azalées de plein air, etc., le tout relevé çà et là par des spécimens remarquables de Palmiers, de Fougères et d'autres plantes analogues. Ailleurs, des Orangers couverts de fruits et qu'on croirait venus de notre belle côte méditerranéenne, des *Acacia paradoxa*, *A. verticillata* et autres, en exemplaires hors ligne. Enfin, au fond, un massif d'Azalées tout à fait volumineuses, un véritable éblouissement de fleurs. Tous lots qu'il faut examiner en détail.

Il y a tant et tant de fleurs brillantes, tant de coloris opposés les uns aux autres que la vue finit par en être fatiguée. Cela me rappelle que, naguère, quelqu'un — ce fut un belge, si mes souvenirs sont exacts, — lança ces mots « trop de fleurs » ; comme ce serait le cas de les appliquer, ces mots, à cet amoncellement d'Azalées !

Dans d'autres salles, ce sont des plantes bulbeuses, des Orchidées, des plantes nouvelles dont nous reparlerons, etc.

Dehors, ce sont des lots d'arbustes variés, de Conifères, qui ne peuvent — et il s'en faut de beaucoup — soutenir la comparaison avec les massifs de ces mêmes plantes exposés à Paris par les horticulteurs et pépiniéristes français. D'autre part, voici des Lauriers d'Apollon diversement formés, qui sont une des spécialités de l'horticulture gantoise ; puis du matériel horticole : serres, châssis, chauffages, etc., en bien moins grande quantité qu'à Paris, et ce n'est pas dommage.

Avant de passer en revue les lots exposés, qu'on me permette d'exprimer une opinion, qui n'est pas seulement mienne, mais que j'ai également entendu souvent formuler :

Certes, l'exposition est de tous points réussie sous le rapport de la valeur des lots et de chacune des plantes individuellement, mais combien plus joli serait l'ensemble si des locaux plus vastes eussent permis d'adopter la méthode française de grouper les plantes de telle sorte que chacune soit bien en évidence sans que, pour cela, l'ensemble en souffre et si, de plus, les massifs étaient surélevés et entourés de bordures de gazon presque verticales.

Une exposition de ces plantes, disposée comme la comprennent et l'exécutent certains horticulteurs parisiens, — l'art associé à la beauté et à la majesté des spécimens de plantes exposées, — mais ce serait l'idéal !

Nombreuses étaient les plantes nouvelles intéressantes ; notre directeur, M. H. Martinet, en a d'ailleurs pris les descriptions et en parlera dans le prochain numéro.

***

Parmi les choses les plus intéressantes de l'exposition, les collections de plantes du Cap et de la Nouvelle Hollande présentent un très grand intérêt. Ces collections sont nombreuses et chacune d'elles renferme des sujets d'une culture admirablement comprise. Certaines de ces plantes peuvent compter à juste titre parmi les plus belles de l'exposition et je ne serais pas étonné que cette exhibition les remit en vue et en faveur, car, en général, leur culture n'a été abandonnée ou du moins fort délaissée, que parce que souvent on la croit difficile à mener à bien. Je ne doute même point que certaines d'entre elles ne soient très appréciées à Paris, si quelques horticulteurs se mettaient à les cultiver.

Les exposants de ces plantes sont : tout d'abord, Mme la Comtesse de Kerchove, dont le lot ravissant contient nombre de beaux exemplaires parmi lesquels je citerai : *Diosma cordata*, *D. capitata*, *Chorizema Lowi*, *Polygala Dalmaisiana grandiflora*, *Kennedya purpurea*, *Adenandra fragrans*, *Erica cucullata*, *Acacia cordata*, *A. paradoxa*, etc., etc.

Puis M. Bedinghaus, avec une collection remarquable, dans laquelle se trouvent : *Eriostemon myrtifolium*, *E. linearifolium*, *Boronia elatior*, *Leptospermum scoparium*,

Adenandra fragrans, Acacia longifolia, A. grandis, A. cordata, Tetratheca ericoides, Brachysema acuminata, Diosma ericoides, D. alba, Clianthus magnificus. Cette dernière espèce est une superbe plante cultivée couramment à Gand comme plante de marché

Un peu plus loin, M. Jules de Cock présente une série de ces mêmes plantes, parmi lesquelles le curieux *Pimelea spectabilis*, le *Boronia polygalæfolia*, absolument splendide, le *Brachysema latifolia*, *Genista formosa*, etc.

Un très beau groupe aussi de M. Emile de Cock ; l'intéressant *Azalea linearifolia*, dont on peut voir, dans l'exposition, plusieurs nouveautés autrement colorées ; l'*Aphelexis macrantha rosea*, le *Kennedya purpurata*, le *Pultenæa stricta*, etc.

Les exemplaires d'*Acacia*, ainsi que quelques *Metrosideros*, étaient absolument remarquables.

Bien des choses seraient encore à citer dans cette série des plantes de serre froide; c'est du reste ce que je ferai dans le prochain numéro.

***

L'Exposition internationale quinquennale d'horticulture de Gand, est l'occasion de nombreuses fêtes offertes aux membres du Jury.

Ainsi, le 15, la municipalité convia les invités à une fête d'art qui eut lieu à l'Hôtel-de-Ville.

Hier, 16, un raout international a été offert par le Cercle horticole de Belgique, à la municipalité, aux membres du Jury, à la presse horticole et aux horticulteurs. Cette fête eut lieu dans une salle superbement décorée, dont du reste je reparlerai.

Enfin, aujourd'hui, 17, l'après-midi s'est passée dans les superbes serres du château de Laecken sur invitation du Roi ; nombreuse était la foule qui admirait les beautés de ces serres universellement réputées et où, pour la circonstance, les toilettes rivalisaient avec les fleurs.

Gand, 17 avril.

ALBERT MAUMENÉ.

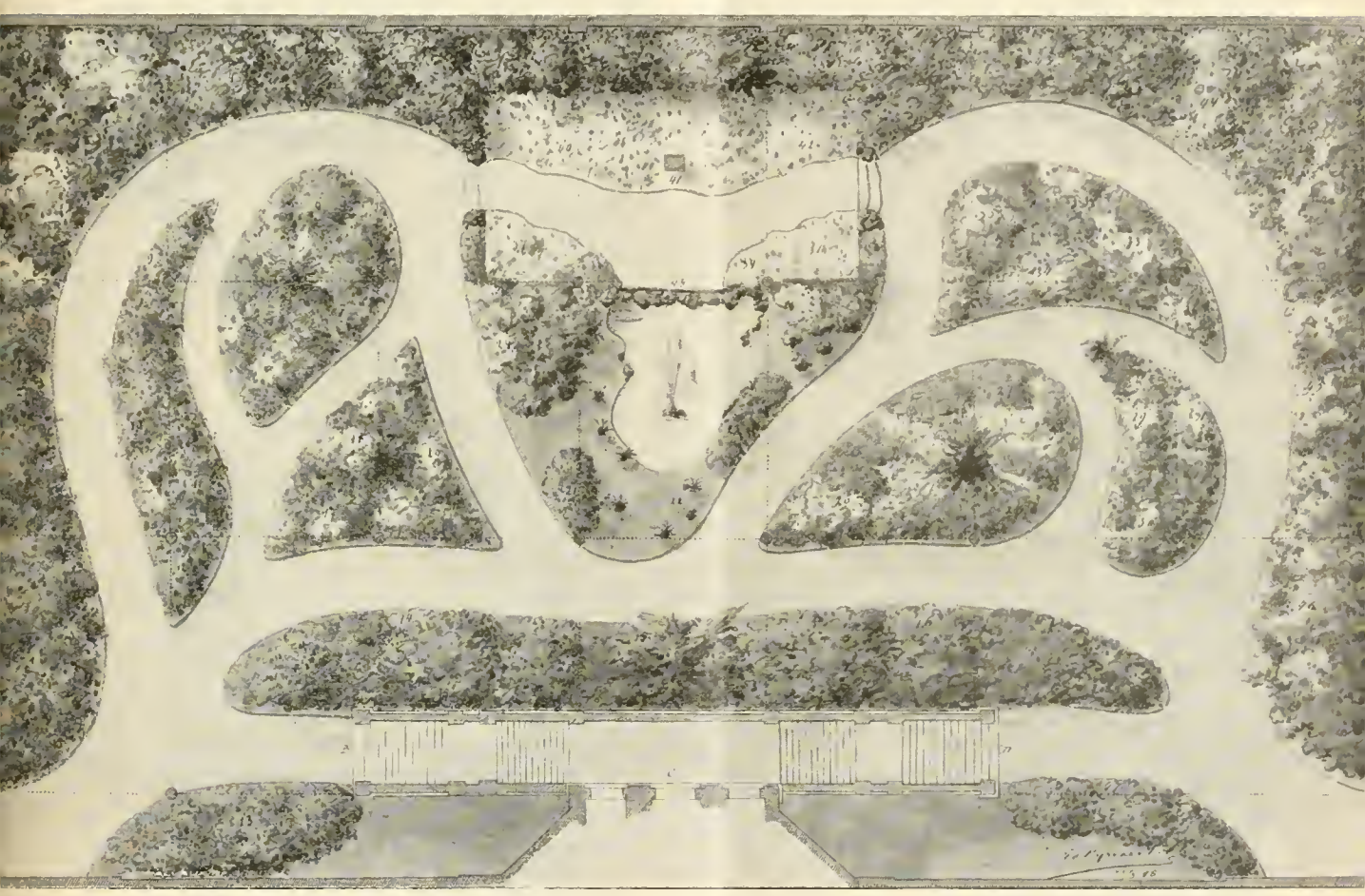


Fig. 56. — *Plan du grand hall de l'Exposition quinquennale de Gand.*

Anomalies florales. — La *Chronique orchidéenne* rapporte avoir reçu de M. Debois, chef des cultures de M. Madoux, à Anderghem, les deux curieuses fleurs monstrueuses suivantes :

1° Un *Cypripedium insigne* muni de trois labelles, de consistance assez molle, à poches moins profondes que d'habitude, mais à peu près semblables; les deux labelles supplémentaires tiennent la place des pétales, qui sont absents ou, pour mieux dire, qui ont servi à les former. Le staminode est tout petit, d'un jaune verdâtre et presque rond.

2° Un *Dendrobium Wardianum* dont la fleur est presque dépourvue de labelle, celui-ci étant réduit à une petite masse charnue et blanche, plus courte que la colonne.

Orchidées originaires des mêmes régions que le Catttleya labiata autumnalis

La région dans laquelle on a retrouvé le *Cattleya labiata autumnalis* (1), renferme également quelques bonnes espèces et variétés nouvelles dont la science et l'horticulture tirent bon profit.

En première ligne, vient le *Cattleya Victoria-Regina* qui, n'étant qu'un hybride entre le *C. labiata* et le *C. Leopoldi* var. *pernambucaensis*, restera, par ce seul fait, malheureusement toujours rare. Puis, le *Cattleya Le Czar*, également hybride naturel, mais, cette fois, entre les *C. labiata* et *C. granulosa*. Pour l'un comme pour l'autre de ces hybrides, la parenté est indéniable.

Le *Cattleya Leopoldi* var. *pernambucaensis* est distinct du type originaire de Santa-Catharina, par sa taille plus naine et son port plus érigé; sa fleur, de forme parfaite et de coloris plus foncé, est marquée de macules également plus larges que dans le type. On ne le rencontre que dans un district très limité où il croît sur des arbres moins élevés que ceux sur lesquels se rencontre le *C. labiata* qui, lui, réclame une température plus chaude et plus aride; il fleurit en octobre et novembre.

Le *Cattleya granulosa* est une remarquable espèce robuste qui devrait être plus cultivé, étant donné le nombre des belles variétés qu'il a produit. Son coloris va du vert jaunâtre pointillé au rose foncé ou au jaune d'or pur. Cette espèce se rencontre à une altitude de 200 à 300 mètres, donc bien plus bas que le *C. labiata*, sur les arbres des forêts où l'atmosphère est plus lourde et plus humide; il fleurit en décembre et janvier. Une de ses meilleures variétés est le *C. g. Buyssoniana*.

Le *Miltonia spectabilis Moreliana atrorubens* est une remarquable variété que l'on rencontre avec le *C. labiata* sur les arbres où il produit un superbe effet lorsque, en janvier, il est en fleurs. On ne le rencontre cependant pas partout où se trouve le *C. labiata* et il semble localisé sur deux ou trois sommets où l'air est sensiblement plus frais et où les nuits provoquent presque toujours une rosée bienfaisante.

Le *Rodriguezia pubescens* (syn. : *R. Lindeni*) est une variété très florifère, très ornementale et d'un effet charmant lorsqu'elle est en fleurs dans son pays d'origine. On la rencontre surtout dans les fonds, entre les montagnes, dans les bois et broussailles appelées *Capoeira alta*; elle est franchement épiphyte, ne tenant aux branches des arbres que par quelques-unes de ses racines, tandis que nombre d'autres se balancent dans l'air chaud et aride de ces lieux.

L'*Oncidium Groesianum*, nouvelle espèce voisine de l'*Oncidium crispum*, peut-être un peu inférieure à cette dernière comme coloris, est plus florifère qu'elle et produit des hampes florales plus ramifiées, formant de longs racèmes absolument décoratifs. Elle existe à la même altitude que le *C. labiata*, mais en des endroits plus chauds et plus arides; elle fleurit en mars.

On trouve encore, parmi les *Oncidium* : les *O. Cebolleta*, *O. barbatum* et autres *Oncidium* de collection.

L'*Epidendrum osmanthum*, découvert en 1881 et ayant pour synonymes *E. Godseffianum* et *E. Caparianum*, est une de plus belles espèces du genre; il devrait être plus cultivé, étant donné sa floraison automnale. L'*Epidendrum Wattsonii* est aussi très beau. Ces deux espèces se rencontrent un peu partout dans la région du *C. labiata*.

On trouve encore, dans cette région, comme belles espèces de collection : des *Cyrtopodium*, *Stanhopea*, *Coryanthes*, *Catasetum*, *Pleurothallis*, *Bulbophyllum*, *Ionopsis*, *Maxillaria*, *Sobralia*, etc., dont bon nombre d'espèces et de variétés sont déjà bien connues parmi les plus méritantes.

A propos du *Cattleya granulosa*, il est important de remarquer que cette espèce fut, à plusieurs reprises, depuis 1810, importée de Parahyba et de Pernambuco et non du Guatémala, c'est donc à tort qu'on indique ce dernier pays comme étant son pays d'origine. L. F.

(1) *Le Jardin*, 1897, page 246.

Plantes nouvelles ou peu connues

LES GYNERIUM

M. O. Stapf, attaché à l'herbier de Kew, a récemment publié, dans le *Gardeners' Chronicle*, une intéressante histoire du genre *Gynerium* dont nous présentons le résumé aux lecteurs du *Jardin*.

On connaît surtout les *Gynerium* par le *Gynerium argenteum* ou Herbe des Pampas et le *G. saccharoides* ou Uva, dont les panicules, quoique moins fréquentes que celles de la première espèce, sont presque aussi décoratives. Le *G. argenteum* est à peu près rustique sous notre climat, l'autre est très rarement cultivé et n'est guère connu que par ses belles inflorescences importées d'Amérique.

Le *G. saccharoides* est le type du genre. Marcgraf, il y a deux cent cinquante ans environ, l'avait rencontré près de Pernambuco et de Rio Grande et le décrivit sous le nom de *Arundo sagittaria*, dès 1618. Aublet le connut également et le signala dans la Guyane, en 1775, comme *Saccharum sagittatum*. L'aspect extérieur n'est pas, en effet, sans analogie avec celui des *Arundo* et des *Saccharum*. En 1809, Humboldt, Bonpland et Kunth dans les *Plantæ æquinoctiales* le figurèrent et en firent le type d'un genre nouveau qu'ils appelèrent *Gynerium* d'après les échantillons récoltés au Vénézuéla, à Cumana.

Les célèbres botanistes que nous venons de citer, insistèrent surtout sur la structure des épillets, leur diœcie et leur dimorphisme sexuel. La conséquence en était que toutes les espèces rapportées au genre *Arundo* et dioïques étaient des *Gynerium*. Nees appliquant ce principe, appela *G. argenteum*, l'*Arundo dioica* Spreng ou *A. Selloana* Schult, en même temps que quelques espèces du nouveau genre qu'il réduisit plus tard. Somme toute, après de nouvelles créations dues à Standel, Philippi, Doell, etc., le genre *Gynerium* comprend actuellement 20 espèces. La question est de savoir s'il faut toutes les maintenir?

Une réduction s'impose de suite : *Gynerium sagittatum* n'est que le *G. saccharoides*; il en est de même du *G. Lerzi*. Quand aux *G. Neesei* et *G. pygmæum*, on ne peut les séparer du *G. Quila* et le *G. dioicum* n'est autre chose que le *G. argenteum*. Il resterait à examiner la validité de 11 espèces placées sous deux types distincts d'après le mode de végétation et la structure des fleurs. L'un est fondé sur le *G. saccharoides*, l'autre sur le *G. argenteum*.

Dans le premier, la croissance est rhizomateuse comme dans la Canne de Provence; dans l'autre, elle est cespiteuse comme dans le *Gynerium*.

Dans le *G. saccharoides*, nous trouvons un rhizome rampant et allongé, le dimorphisme sexuel bien marqué, deux fleurs dans chaque épillet avec le rachis terminé par le seconde fleur, deux étamines ou staminodes, les chaumes vivaces ayant de 10 à 60 entre nœuds. Le genre *Gynerium* présente donc des caractères ambigus si on y englobe ces deux plantes tandis que, réduit à *G. saccharoides*, il est des plus naturels. M. O. Stapf propose de le limiter à cette dernière espèce.

Que faut-il faire du *G. argenteum*? Faut-il faire rentrer dans le genre *Gynerium* les autres espèces? Le *G. parviflorum* paraît n'être que le *G. saccharoides*, de même que le *G. arcuato-nebulosum* Carrière, les *G. Quila*, *G. speciosum*, *G. atacamense* sont plutôt voisins du *G. argenteum*.

Le *G. argenteum* n'est donc pas un *Gynerium*, genre monotype qui reste limité au *G. saccharoides*. Est-ce un *Arundo*, au sens dans lequel on comprend actuellement ce

genre ? Le genre *Arundo*, dénomination très vague autrefois, comprend pour les botanistes spécialistes de nos jours : 3 espèces méditerranéennes, *Arundo Donax*, *A. mauritanica*, etc ; l'autre espèce qui habite l'Inde, la Malaisie, Madagascar et le sud de l'Afrique, l'*A. Reynaudiana*, devient le type du genre *Reynaudia* Hook. f. : 2 espèces de la Nouvelle Zélande, *A. Kakao* et *A. conspicua* dont Steudel avait fait le *G. zeelandicum* et qui ne diffère du *G. argenteum* que par ses fleurs hermaphrodites : enfin il faut joindre cinq espèces de l'Amérique du sud, telles que *A. pilosa*, *A. nitida*, etc...

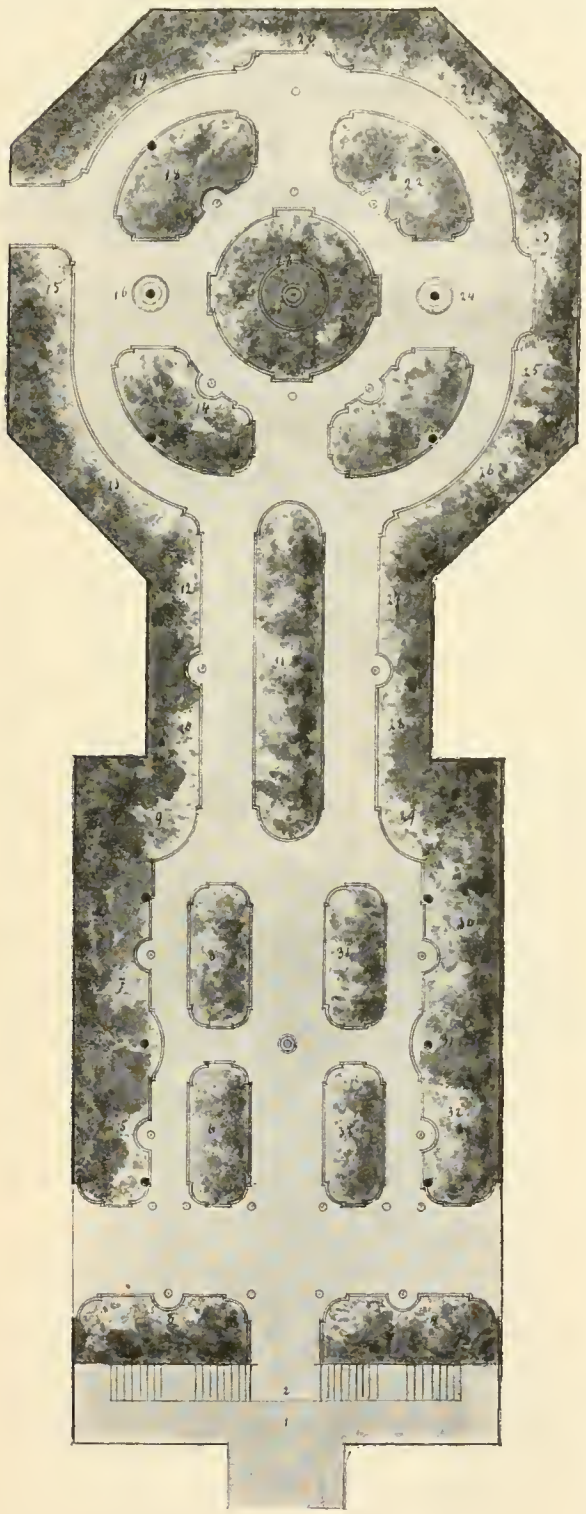


Fig. 57. — *Plan de l'annexe (Exposition quinquennale de Gand).*

En comparant les caractères de ces *Arundo* et du *Gynerium argenteum*, il est hors de doute qu'on ne peut réunir des plantes aussi diverses. Les premières sont hermaphrodites sans dimorphisme, les secondes sont dioïques avec dimorphisme floral ; les unes sont 2-7 flores avec rachis court, les autres 3-6 flores avec un rachis allongé. Les glumes sont uninerviées, très étroites dans les *Gynerium*, tandis qu'elles se montrent tri ou quinqué-nerviées, larges et lancéolées dans les *Arundo*. Le nombre des étamines est le même, c'est-à-dire 3 mais les glumes sont très différentes comme forme, nervation, longueur et indumentum. Les graines elles-mêmes présentent des distinctions fort nettes. Tous ces caractères sont suffisants pour faire du *Gynerium argenteum* le type du nouveau genre *Cortaderia* comprenant cinq espèces qu'il faut caractériser ainsi :

1° Glumes longues de 6 à 8 lignes 1/2, très étroites, linéaires, prolongées en un acumen très long et très fin ; glumelles longues de 6 à 8 lignes, lancéolées, longuement acuminées ;

+ Panicule à peu près déjetée d'un même côté, un peu distincte dans les pieds mâles et femelles, glumelles mâles, presque glabres à nervure médiane non prolongée au sommet. . . . . *C. argentea* Stapf.

+ Panicule symétrique et identique ; glumelles mâles poilues à nervure prolongée en une longue soie. . . . . *C. araucana*.

2° Glumes longues de 1 lignes, lancéolées, acuminées ; glumelles de même longueur, acuminées.

+ Panicule très serrée ; glumes longues de 1 à 1 lignes 1/2 ainsi que les glumelles :

a. Panicule raide, longue de 1 pied, symétrique, très mollement soyeuse brillante. . . . . *C. speciosa* St.

b. Panicule courbée, souvent lobulée, longue de 1 pied 1/2, rude, à peine brillante. . . . . *C. rudiuscula* St.

+ Panicule un peu lâche, longue de 1 à 2 pieds, formée de petits rameaux très grêles . *C. Quila* St.

Ces cinq espèces sont très voisines l'une de l'autre et difficiles à distinguer en herbier quand on n'a que des échantillons incomplets ou bien seulement l'un des sexes. Une seule est cultivée, c'est le *Cortaderia argentea*. Toutes sont originaires de l'Amérique du sud extratropicale, des Andes et de l'Équateur.

Le *Cortaderia argentea* Stapf. (Synonymes : *Arundo dioica* Spr. ; *A. Selloana* Sch. ; *Gynerium argenteum* Nees ; *G. dioicum* Dallière ; *G. purpureum* Carr.) se rencontre du sud du Brésil au sud de la Patagonie. Il a été figuré, pour la première fois, sous le nom de *Pampas-Grass* par Paxton, en 1850, nouvellemnt introduit par Moore, de Glasnevin. D'après Niderlein, il n'est pas aussi commun dans les Pampas que son nom semblerait l'indiquer, mais on le rencontre dans les hautes altitudes des Andes. Le *G. araucana* est une espèce nouvelle du Chili et de Chiloë, c'est une très élégante graminée aux panicules étroites et lustrées. Le *G. speciosa* (*G. speciosum* Nees) est du Chili et du désert d'Atacama. Quant au *G. rudiuscula*, également nouveau, on le rencontre dans l'Argentine, à Tucuman, dans le Chili où il monte jusqu'à 8000 pieds dans la serra Aconquaga. Reste le *G. Quila* décrit également sous les noms de *G. Quila* Nees ; *G. jubatum* Lemoine ; *G. roseum Rendatleri* Carr. ; *G. argenteum carminatum Rendatleri* Fl. J. et Ser. ; il habite la Bolivie de 9 à 12500 pieds d'altitude, le Pérou, la région du lac Titicaca, le Chimborazo et le Cotopaxi.

P. HARIOT.

COTONEASTER PANNOSA Franch[1]

Cette nouvelle espèce a été introduite par le Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, au commencement de 1888. M. le Professeur Max. Cornu la reçut, à l'état de graines, de M. l'abbé Delavay, missionnaire au Yunnan. Ces graines portaient l'indication suivante : « Hu-Chan-Meu, fruit rouge ». Le premier nom est celui de la localité où elles ont été recueillies.

Semées aussitôt (le 28 mai 1888), elles fournirent un nombre d'exemplaires assez élevé pour permettre, au Muséum, de mettre la plante en distribution dès 1890. Elle figure sur son Catalogue des plantes vivantes, proposées en échange, aux autres Jardins botaniques, en août 1890, et sur celui de juillet 1892 : elle y est désignée sous le nom de *Cotoneaster sp.* (Yunnan).

Elle fleurit et fructifia pour la première fois, au Muséum, en 1896 ; toutefois, cette première floraison fut peu abondante. Mais, en 1897, fleurs et fruits se montrèrent à profusion : cela permit de porter le *Cotoneaster pannosa*, pour les distributions, sur l'*Index seminum* de fin 1897 (2). Il fut présenté, par M. Cornu, comme plante nouvelle, à la Société nationale d'horticulture de France, le 28 octobre 1897 (3).

Telle est, en deux mots, et dans toute son exactitude, l'histoire de l'introduction de ce *Cotoneaster*.

En voici la description, d'après les spécimens qui ont fleuri et fructifié sous nos yeux.

Arbrisseau de 1m50 à 2 mètres, à végétation diffuse ; port assez irrégulier, et souvent un peu pleureur. Ramifications grêles, effilées, divariquées ou arquées ; jeunes pousses velues, à extrémité tomenteuse, blanchâtre. Ecorce grisâtre sur les tiges et sur les branches déjà anciennes ; brun noirâtre ou rougeâtre, luisante et s'exfoliant sur les rameaux peu âgés. Feuilles persistantes, fermes et épaisses, ovales ou ovales-oblongues, mucronées, longues de 20 à 35 millimètres, et larges de 10 à 20 millimètres, vert foncé, un peu luisantes, pubescentes en dessus, fortement tomenteuses et blanc argenté en dessous, finement ciliées sur les bords. Stipules étroites, filiformes, rougeâtres ou brunes, de longueur variable, atteignant souvent et dépassant même quelquefois la longueur du pétiole. Fleurs en corymbes denses et bien fournis, bombés. Corolle blanche. Etamines brun violacé. Calice et pédicelles recouverts d'un tomentum blanchâtre. Fruits d'abord oblongs ou subcylindriques, puis globuleux ou subglobuleux, surmontés du calice, qui reste clos ou mi-clos et devient grisâtre. Ces fruits sont primitivement pourvus d'un tomentum blanc qui finit par disparaître au moins partiellement ; ils deviennent alors luisants et prennent une teinte rouge ocreux, qui se transforme en une belle couleur rouge vermillon vif, quelquefois finement striée rouge plus foncé. A cet état, ils rappellent, comme grosseur et comme coloris, ceux du Buisson-Ardent, et ils ne leur cèdent en rien comme éclat. Ils persistent plus longtemps et durent une bonne partie de l'hiver.

Comme on le voit, le *C. pannosa* se distingue bien nettement des autres espèces du genre.

Au point de vue de l'effet décoratif, il se recommande à la fois par son feuillage persistant, discolore, et dont le revers, d'un beau blanc argenté, tranche nettement sur le vert intense et lustré de la face supérieure ; par son abondante floraison, et surtout par sa brillante fructification.

C'est, pensons-nous, une acquisition de réel mérite : elle viendra heureusement s'ajouter à la série des arbrisseaux qui, durant l'ingrate saison d'hiver, parviennent à égayer nos jardins par leur verdure perpétuelle, et par leur fructification, parfois éclatante et décorative à l'égal des plus riches floraisons.

Nous croyons le *C. pannosa* rustique sous le climat de de Paris. Les essais tentés à ce point de vue, au Muséum, ont donné des résultats satisfaisants. Toutefois, il convient d'ajouter que les exemplaires abandonnés au plein air n'ont pas, jusqu'ici, subi de grands froids. L'altitude (2,000 à 2,500 mètres), donnée par M. l'abbé Delavay comme étant celle à laquelle la plante croît à l'état spontané, ne peut fournir une certitude sous ce rapport : telle plante alpine qui, dans sa station naturelle, supporte aisément des abaissements considérables de température, protégée qu'elle est, pendant tout l'hiver, par un épais manteau de neige, demande un abri dans la plaine, où cependant les rigueurs de la mauvaise saison sont bien moindres, mais où la neige fait souvent défaut, et où les alternatives de gel et de dégel sont fréquentes.

Sous le rapport du sol, le *C. pannosa* paraît fort accommodant. Il se multiplie facilement de semis et aussi par bouture estivale à l'état mi-ligneux.

L. HENRY.

(1) Franchet, *Plantæ Delavayanæ*.

(2) Le Jardin Royal de Kew le fait également figurer sur son Catalogue de 1897-98. Cet établissement le reçut du Muséum, en jeune plante, en 1890.

(3) Journal de la Société nationale d'horticulture, 3e série t. XIX, p. 952.

Multiplication des Cannas florifères

Les améliorations notables des premiers types de Canna datent de 1860 environ.

Sisley, Allégatière, Année, Crozy fécondèrent les *C. indica*, *C. glauca*, etc., et obtinrent de bonnes plantes décoratives. Le progrès s'accentua de jour en jour par suite des efforts constants d'un maître tel que Jean Sisley, si bien que, en 1865, un jeune et savant botaniste écrivait : « Il ne faut pas nourrir l'espoir d'obtenir ces fameux Balisiers à fleurs grandes comme des Glaïeuls, sur lesquels M. Année comptait autrefois, non plus maintenant : que les Balisiers sont encore susceptibles d'améliorations dans toutes leurs parties, mais que les modifications futures ne dépasseront pas le cercle de celles déjà obtenues. »

Un semeur infatigable, M. Crozy, vint plus tard démentir cette appréciation en mettant au commerce des plantes de plus en plus méritantes.

Nous voici en 1898, les Cannas ont des fleurs comme des Glaïeuls, et notre ancien jeune botaniste peut méditer sur son article, écrit il y a plus de trente ans, et se dire que Crozy a bien mérité de l'horticulture en présentant des fleurs de Canna à pétales arrondis, larges de plus de 0m,05, des plantes naines à rameaux prolifères, des coloris variés à l'infini, depuis le jaune pâle jusqu'au rouge cramoisi, tigrés, marbrés, maculés, etc.

Les Cannas peuvent se cultiver en pots, en serre ou en pleine terre, s'avancer ou se retarder ; ils se conservent très facilement, ce qui m'amène à dire quelques mots de leur culture.

Multiplication par semis.

Le semis doit se faire de février à avril. Nous obtenons de très bons résultats en opérant de la manière suivante : nous remplissons des terrines ou petites caisses, de terre de bruyère mélangée de sable de rivière, de manière à obtenir un bon drainage ; nos graines sont placées sur terre, non enterrées, mais seulement recouvertes de mousse hachée qui doit être maintenue humide par de fréquents bassinages. Ces terrines sont placées sur les tuyaux de chauffage de la serre à multiplication.

Au bout de trois semaines, la plus grande partie des graines sont levées et bonnes à mettre en pots. Le rempotage peut se faire dans des godets de 0m,07 à 0,m08 de diamètre, en terre composée d'une partie de terre franche, de deux parties de terreau et de deux parties de terre de bruyère ; à défaut de terre de bruyère, on peut employer le compost suivant : 1/6 de sable, 1/6 de terre franche et 1/6 de ter-

COTONEASTER PANNOSA FRANCH.

reau. Ces semis, bien suivis, fleurissent dans le courant de l'été.

Nous ne recommandons pas beaucoup cette multiplication par semis qui ne donne pas toujours ce que l'on pourrait en attendre, car la plus grande partie des variétés ne se reproduisent pas franchement, et, après quelques mois de culture, on s'aperçoit que certaines plantes ne valent ni le temps, ni la place qu'on a pu leur sacrifier.

Multiplication par rhizomes.

Tout autre est le mode de mulplication par la division des souches ou mieux par rhizomes.

Voici comment nous procédons : dans les premiers jours de mars, nous mettons la touffe entière en végétation, en serre ou sur couche tiède très peu recouverte de terre. Au bout de quinze à vingt jours, les pousses sont suffisamment développées pour que la division puisse s'opérer selon la grosseur voulue. Chaque fragment doit être rempoté dans des vases de grandeur proportionnée et enterré sur couche chaude à l'étouffée pendant quelques jours ; avoir soin d'ombrer si le soleil se montre trop ardent. On doit aérer graduellement jusqu'à ce qu'on puisse les découvrir complètement en attendant la mise en place qui doit se faire à partir de fin mai, de manière à éviter les quelques froids tardifs qui peuvent survenir et durcir les plantes.

Aux personnes qui achètent des rhizomes à l'état sec ou à l'état de repos, nous recommanderons d'être prudentes ; souvent, en effet, ces rhizomes ont été coupés. Il faut, dès leur réception, les mettre en végétation sur couche tiède, pas trop humide ou en serre chaude, en les recouvrant légèrement de terre. Il ne faut pas les mouiller avant que les pousses soient développées ; quelques bassinages, au plus fort de la chaleur, sont suffisants pour activer le départ de la végétation. Le rempotage se fait ainsi qu'il est dit plus haut pour la division des souches.

Nous avons dit que le bon moment de la plantation est la fin de mai. Le terrain, destiné à les recevoir, choisi bien au soleil, aéré autant que possible et néanmoins abrité des grands vents, doit être bien labouré et fumé. Dans ces conditions, les plantes s'étiolent moins et sont plus florifères qu'à l'ombre.

L'espace à réserver entre chaque plante peut varier entre 0,40 et 0,50, selon la vigueur des variétés employées. Au pied de chaque plante, il faut faire une petite cuvette, pour maintenir l'eau des arrosages, et mettre un bon paillis épais, nécessaire pour y entretenir la fraîcheur. Au moment de la pleine végétation, il est nécessaire de mouiller copieusement avec addition d'engrais, purin, guano, etc. : tout leur est bon, à condition qu'on n'en abuse pas.

Lorsque, à l'automne, les gelées commencent à se faire sentir, on coupe les tiges à environ 0m,15 de hauteur, on arrache les touffes en conservant la terre adhérente et, après les avoir laissé se ressuyer quelque temps, on les rentre soit en orangerie, soit en serre, soit dans un cellier, en les plaçant sous des gradins ou sur des tablettes, en un endroit où il y ait un peu de chaleur et de lumière. C'est ainsi que vous les conserverez sans peine.

Je recommanderai, parmi les variétés hors ligne :

Amiral Avellan (Roz.), *Souvenir du Président Carnot* (Cr.), *Papillon* (Vil.), *Léon Vassillière* (B. B.), *Colonel Doods* (Cr.), *Comte de Bouchaud* (Cr.), *Souvenir d'Antoine Crozy* (Cr.), *M. Tisserand* (B. B.), *A. Billiard* (Cr.), *Mine d'or* (Cr.), *Tendresse* (Crét.), *Ami J. Chrétien* (Cr.), *Souvenir de J. Chaurè* (Cr.), *Hyp. Barbereau* (Cr.), *Souvenir de Mme Crozy* (Cr.), *Mme H. Martinet* (B. B.), *Mme L. Le Clerc* (Cr.), *Comte de Sachs* (B. B.), *A. Van den Heede* (Cr.), *Mlle Berrat* (Cr.), *Mme Barré* (B. B.), *Charlemagne* (Cr.), *Franz Buchner* (Pft.), *Incendie* (Vil.), *Sir Trévor Lawrence* (Cr.).

A. BILLIARD.

LES LILAS

En ce moment où s'accentue la végétation, un mot sur les Lilas, bientôt en fleurs, est tout d'actualité. Tout le monde aime ces charmants arbrisseaux et, chaque année, ils sont à moitié détruits par ceux à qui ils offrent avec abondance, et leurs fleurs, et leur parfum. En effet, sans souci de compromettre la floraison suivante, on les massacre presque entièrement pour s'approprier leurs thyrses fleuris et en former d'immenses gerbes qui font toujours partie obligée du bagage des citadins à leur retour d'une promenade à la campagne.

Mais, à l'encontre de certains autres arbrisseaux, les Lilas, eux, ne gardent point rancune des mutilations qu'on leur fait subir, et n'en refleurissent pas moins l'année suivante. Ils ont acquis une telle popularité, que tout romancier qui se respecte, fait toujours figurer les Lilas dans les diverses péripéties qui traversent le cours de son roman, car le Lilas est l'hôte obligé des descriptions du printemps dans ces sortes d'écrits. Les poètes, les chansonniers ont aussi célébré les Lilas, et on peut dire hautement qu'ils ont conquis victorieusement leur droit de cité parmi nous.

Le Lilas (*Syringa vulgaris*), faisant partie de la famille des Oléinées suivant certains botanistes, des Oléacées suivant d'autres (il n'y a que l'orthographe qui diffère), est un arbrisseau dont la patrie est inconnue, mais qui est naturalisé dans toute l'Europe. Malgré cela, certains auteurs nous disent que le Lilas nous vient de l'Asie Mineure ?

Comme chez la plupart des végétaux, la culture a fait surgir de nouvelles variétés ; mais très longtemps, on n'en a possédé que quelques-unes vraiment méritantes, parmi lesquelles les suivantes tenaient le premier rang. *purpureu* (Lilas de Marly) pourpre violacé, variété que l'on force pour obtenir les Lilas blancs si recherchés pendant l'hiver ; *alba*, fleurs blanches ; *rubra insignis*, rouge foncé ; enfin celle qui venait en première ligne : le *Lilas Charles X*.

Aujourd'hui, ces variétés sont dépassées par de plus nouvelles, dont les fleurs sont plus amples et chez lesquelles les coloris rouges sont plus accentués. Quant à celles à fleurs blanches, parmi lesquelles on ne trouvait que des plantes ne donnant que des thyrses très courts, elles sont remplacées par des variétés à très grandes fleurs ; nous citerons, entre autres, *Marie Legray*, un des plus beaux Lilas blancs.

Citons, dans les rouges, les plus remarquables et ceux à plus grandes fleurs : *Souvenir de Louis Spath*, *Aline Mocqueris*, *Liberty*, *Massart*, qui sont des variétés hors ligne.

Là, ne s'arrêtent pas encore les progrès accomplis par la culture, et une surprise importante nous était encore réservée dans le genre Lilas : c'était l'apparition, il y a déjà quelques années, des variétés à fleurs doubles ; on en cite un assez grand nombre dont les suivantes sont les principales et sont de coloris différents :

Alphonse Lavallée, *Comte Horace de Choiseul*, *Condorcet*, *Jean Bart*, *La Tour d'Auvergne*, *Lemoinei*, *Léon Simon*, *Mathieu de Dombasle*, *Michel Buchner*, *Mme Casimir Périer*, et *Mme Lemoine* ; ce dernier, blanc pur, ayant des thyrses compacts de vingt-cinq centimètres, bifurqués et garnis de très grandes fleurs pleines.

Les Lilas, sauf celui de Perse, ne souffrent pas des froids les plus intenses. Ils ne sont pas difficiles sur le choix des terrains, et s'accommodent presque de tous. On les taille après leur floraison en enlevant toutes les fleurs fanées, à moins qu'on en réserve quelques-unes pour opérer des semis quand toutefois les graines arrivent à maturité. C'est ainsi que les magnifiques variétés que nous venons de citer, ont été obtenues par d'habiles semeurs qui ont ajouté quelques joyaux de plus à l'ornementation des jardins.

A. BERTIN.
Jardinier-Chef de la ville de St-Quentin.

CULTURES MÉRIDIONALES

LES CULTURES FORCÉES

dans la Région Méditerranéenne

Par suite de la douceur du climat méditerranéen et tout particulièrement en raison de l'éclatante lumière qui le caractérise, condition provenant d'un ciel toujours serein en hiver, cette région, qui paraît être l'une des plus propices à la réussite de toutes les cultures forcées, est précisément celle où elles sont encore le moins pratiquées.

Mais, si la clémence du climat et la sérénité du ciel en hiver sont des appoints considérables pour mener à bonne fin une culture forcée quelle qu'elle soit, même aidé par ces deux dernières conditions, le succès ne peut être complet qu'autant qu'il est possible de donner aux plantes un repos absolu pendant un certain laps de temps suffisant, avant d'entreprendre le forçage.

Si des insuccès nombreux se sont produits dans les essais de culture forcée entrepris dans la région méditerranéenne, c'est que les cultivateurs ne se sont pas préoccupé de procurer au végétal le repos nécessaire avant de le soumettre au forçage. Cette condition, cependant si importante, sinon indispensable, au point de vue de la réussite, est rendue singulièrement difficile à remplir, en raison de la clémence même du climat du Midi.

Pour le forçage de nos produits maraîchers, tels que le Haricot, le Melon, la Tomate, issus directement de graines, la question de repos disparaît; aussi, dans le Midi, partout où ces cultures ont été entreprises, elles ont réussi à merveille. Il est en effet très facile, dans cette région, même avec une installation sommaire, d'obtenir des Haricots verts, du 15 décembre à la fin de février, des Melons au 15 avril, et enfin des Tomates au commencement de mai. Mais la culture du Haricot et principalement celle de la Tomate, qui, il y a une dizaine d'années, se faisaient sur une grande échelle, sous châssis vitrés aux environs d'Antibes, ont dû être presque complètement abandonnées, par suite des importations considérables, provenant de l'Algérie, de la Tunisie et de l'Égypte. Malgré cela, dans la catégorie des légumes issus de graines, le forçage du Melon est encore une culture très rémunératrice sur le littoral méditerranéen.

Mais, en ce qui concerne le forçage de nos arbres fruitiers, tels que la Vigne, le Pêcher, de même que pour le Fraisier, l'observation du repos étant une condition *sine qua non* de la réussite, le cultivateur se heurte à des difficultés, non pas insurmontables, mais sur lesquelles il doit porter toute son attention pour en atténuer les conséquences.

La Vigne est peut-être le seul de nos arbres fruitiers qui s'accommode à peu près d'un repos insuffisant, lorsqu'elle est destinée au forçage. Si des variétés précoces, telles que le *Lignan*, le *Précoce de Courtiller*, le *Chasselas*, le *Frankenthal*, étaient, dans le Midi, l'objet d'une culture forcée bien conduite, il serait facile, dès le 15 avril (1), d'en obtenir des récoltes très rémunératrices et de bien meilleure qualité que dans le Nord. En effet, l'air, la lumière et la chaleur, facteurs indispensables à la production des fruits de première qualité, ne leur feraient jamais défaut, ce qui n'arrive pas dans le Nord, où le soleil se montre si rarement pendant le cours du forçage.

Le Pêcher est, de tous les arbres fruitiers, celui qui exige le plus impérieusement un repos absolu parfaitement accusé, avant d'être soumis au forçage, cela sous peine de non réussite.

Voici, à grands traits, la marche suivie par la végétation du Pêcher sur le littoral méditerranéen : dans les immenses cultures entreprises pour la vente des fruits obtenus à l'air libre, la sécheresse excessive pendant l'été arrête de bonne heure la végétation, c'est même pour cette raison que, au point de vue industriel, on ne cultive que des variétés à maturité précoce; cet arrêt de végétation provoque prématurément la chute des feuilles. Dans les années, où les pluies dites de la Saint-Michel arrivent de bonne heure, le Pêcher entre en végétation, et, dans les terres sèches de côteaux, il n'est pas rare de voir des fleurs, en octobre et novembre. Mais, en culture forcée, culture devant avant tout être intensive au premier chef et dans laquelle généralement on n'a affaire qu'à de jeunes arbres, la chute des feuilles, malgré qu'on se soit gardé de recourir à l'arrosage en été, ne s'effectue complètement que du 15 au 20 novembre. Or, s'il est certain qu'un arbre qui se dépouille de ses feuilles en est arrivé au commencement de son repos normal, la même circonstance ne peut indiquer la fin de cette période. Il faut au Pêcher destiné au forçage, dans le Midi, au moins six semaines de repos, à compter à partir de la chute des feuilles, avant de pouvoir commencer à forcer.

Dans le Nord, où le repos s'effectue plus normalement, en raison d'une température beaucoup plus basse en hiver, le cultivateur pourrait réduire le laps de temps de repos, parce que la température descend bien souvent au-dessous de zéro; mais, dans le Midi où ce fait ne se produit que rarement, il est indispensable de gagner par le temps, ce que, dans le Nord, on gagne par la rigueur de la saison. De sorte, que, dans cette dernière région, n'était la crainte de l'influence néfaste des temps sombres pendant le forçage, il serait possible de commencer ce forçage au moins un mois plus tôt que dans le Midi.

En somme, puisque j'ai établi une comparaison entre la culture forcée du Pêcher, entreprise dans les deux régions précitées, s'il n'est pas possible de produire plus tôt dans le Midi que dans le Nord, le cultivateur, dans la première de ces régions, procède avec beaucoup plus de sécurité au point de vue de la réussite, tout en obtenant des fruits bien plus colorés et, par conséquent, de bien meilleure qualité.

Quant au forçage du Fraisier dans le Midi, les difficultés sont plus importantes que pour aucun des végétaux soumis ordinairement au forçage. Les plants, étant préparés comme cela se pratique dans le Nord, ne se reposent pas, ils entrent en floraison, à l'air libre, dès le mois de novembre. Or les spécialistes en cette culture, dans le Nord, connaissent, par expérience, les conséquences fâcheuses qui s'en suivent, lorsque chez eux, par suite d'une température élevée mais anormale, le même fait se produit au moment du début du forçage. Ces conséquences sont identiques dans le Midi, où il faut une modération excessive dans la production de la chaleur artificielle, si l'on tient à réussir à peu près les saisons de la fin de janvier et du mois de février. Le *desideratum* du forçage de Fraisier, dans le Midi, serait de pouvoir élever les plants à forcer dans le Nord et de les expédier dans le Midi, au moment du forçage; à moins que l'on puisse, dans cette dernière région, utiliser des appareils réfrigérants, ce qui rendrait alors possible l'obtention de splendides récoltes à partir du 15 février.

Pensant que cette question du forçage dans le Midi présente quelque intérêt pour les lecteurs du *Jardin*, je me ferai un véritable plaisir de traiter séparément, dans ce journal, chacune des cultures forcées que je considère comme étant les plus rémunératrices.

G. VRAY.

(1) Il serait possible de produire des raisins plus tôt, mais je considère cette prétention comme un tour de force ayant le grave défaut de n'être jamais rémunérateur.

Aralia nymphœfolia Hort.

La plante qui fait le sujet de cette note est connue des horticulteurs sous le nom d'*Aralia nymphœfolia*, mais elle appartient botaniquement au genre *Oreopanax* et doit s'appeler : *Oreopanax nymphœfolia* Dene et Planch.

C'est un arbuste pouvant atteindre de 2 à 4 mètres de hauteur, à rameaux arrondis et assez gros, portant des feuilles alternes, longuement pétiolées, persistantes, et d'un beau vert. Ces feuilles, de dimensions variables, sont presque rondes, comme celles des Nénuphars ou *Nymphæa* (c'est d'ailleurs à cette ressemblance que cette plante doit son nom spécifique), de 0m10 à 0m30 de long sur autant de large, acuminées avec leurs nervures palmées et saillantes en dessous.

L'*Aralia nymphœfolia* est une plante très décorative, vigoureuse et de culture facile; sous le climat de Paris, c'est un végétal exigeant la serre froide en hiver, mais pouvant parfaitement passer toute la belle saison à l'air libre.

Il y a lieu de l'envisager sous deux points de vue différents : 1° comme plante commerciale ; 2° comme sujet de décoration des jardins en été.

Nous voudrions appeler l'attention des horticulteurs sur cet *Aralia* qui, s'il n'a pas au même degré l'élégance de l'*Aralia Sieboldii*, n'en possède pas moins une certaine élégance avec ses grandes feuilles entières, bien dégagées sur de longs pétioles, son port robuste et son aspect vigoureux. Le seul reproche qu'on pourrait lui adresser, c'est qu'il existe assez souvent un vide sur les rameaux, à partir de l'endroit où la plante a fait une nouvelle pousse jusqu'à celui où commencent les premières feuilles de celle-ci. Mais cet inconvénient n'est pas toujours visible.

Les autres qualités de cette plante sont presque identiques à celles de l'*Aralia Sieboldii* et son traitement cultural peut lui être entièrement appliqué; sa multiplication peut avoir lieu facilement par boutures qui s'enracinent promptement, comme celles de tous les *Aralia*.

Tenu en pots, il forme de beaux sujets décoratifs, convenables pour l'ornementation des appartements où il résiste parfaitement bien, et, en sujets un peu forts, c'est une excellente plante de garniture ; aussi conseillons-nous aux horticulteurs de l'essayer en grand pour la vente sur le marché, où il fera un peu diversion, parmi les autres végétaux classiques cultivés pour la décoration de nos habitations.

Comme plante à employer pour la garniture des jardins en été, nous recommandons l'*Aralia nymphœfolia* au même titre que tous les végétaux utilisés pour cela, c'est-à-dire en groupes ou isolés sur les pelouses. Une exposition chaude, un endroit abrité et plutôt mi-ombragé, un sol riche assurent à cette plante un beau développement. Nous avons vu, chez MM. Chantrier frères, à Mortefontaine, de très beaux exemplaires de cet *Aralia*, se comporter admirablement bien de cette façon, à l'air libre, les pots enterrés et recouverts d'un paillis.

JULES RUDOLPHI.

Fig. 58. *Aralia nymphœfolia.*

CULTURES COLONIALES

LA CHAYOTE

(*Sechium edule.*)

La Chayote est originaire du Mexique et des Antilles. C'est une plante vivace, à fleurs dioïques, pouvant se cultiver sur tout le littoral de la Méditerranée. Sa culture tend à se répandre dans tous les pays chauds où elle peut devenir un produit d'exportation très important. Les grandes villes, en effet, en consomment des quantités provenant de son pays d'origine et du Midi de l'Espagne où sa culture a pris une grande extension en ces dernières années. L'Algérie peut fournir ce précieux produit en quantité, et il est à regretter qu'on ait négligé cette Cucurbitacée aussi longtemps. Bien qu'introduite en 1815, elle est en effet restée inconnue jusqu'à ces dernières années où M. le Docteur Trabut a fait paraître de nombreuses notes concernant cette précieuse plante.

Sa culture est des plus simples. L'essentiel est d'avoir des supports appropriés à cet usage, c'est-à-dire des tonnelles, treillages, abris, etc. Les arbres nous fournissent bien des supports à prix réduit, mais, par contre, la végétation n'est pas régulière sur toutes les tiges, en général trop ombragées et où, très souvent, le vent exerce une mauvaise influence; la récolte devient alors moins abondante.

Chaque fruit ne possède qu'une graine qu'on peut extraire en le divisant à l'aide d'un couteau sans passer par la partie médiane. Celle-ci, privée de son enveloppe charnue, doit être mise en terre immédiatement, sous peine de perdre ses facultés germinatives. La terre destinée à la recevoir doit être parfaitement meuble et tenue humide par de fréquents arrosages, puisque la graine doit être simplement à peine recouverte. Ce mode de procéder, bien que permettant d'utiliser la partie alimentaire, n'est pas recommandable, vu que la germination risque d'être compromise. Il est plus avantageux de sacrifier le fruit et, dès la récolte, en décembre ou janvier, de placer les Chayotes entières, horizontalement, dans des pots garnis de terreau et de les recouvrir à moitié ou aux trois-quarts, mais jamais entièrement. Pendant la germination, on doit les maintenir à l'ombre et les arroser souvent.

Ce n'est que lorsque la plante a atteint de 0m25 à 0m30, qu'on procède à sa mise en place. A cet effet, le terrain doit être bien défoncé et fortement fumé. Si l'on ne fait qu'une faible quantité de plantes, il est avantageux d'ouvrir une tranchée de 1m50 de large sur 0m60 de profondeur, de la remplir de fumier bien décomposé, de bien tasser et d'ajouter de 0m15 à 0m20 de bonne terre.

La mise en place doit être faite en enterrant très peu les jeunes plants, car la Chayote ne végète bien que lorsque ses racines tracent à 0m02 ou 0m03 de la surface du sol. Un copieux arrosage doit suivre la plantation et, s'il est possible d'aménager une rigole autour du pied et d'arroser à l'eau courante tous les deux ou trois jours, durant la végétation, le succès est certain.

Au début, il est bon de palisser les premiers bourgeons, afin de leur donner une bonne direction. Mais, dès que les tiges ont acquis 2 ou 3 mètres, elles poussent rapidement et s'accrochent d'elles-mêmes à l'aide de leurs vrilles.

Dès la première année, un seul pied peut donner 100 fruits. Cette quantité va en augmentant jusqu'à 3 ou 4 ans. Vers la cinquième année, les produits diminuent et il devient alors urgent de faire de nouvelles plantations. Après chaque fructification, les tiges sont rabattues au ras du sol.

Comme apprêt culinaire, la Chayote doit être passée à l'eau bouillante avant toute préparation; puis, ensuite, on enlève la peau par lambeaux et on supprime la graine. Ce légume présente alors une chair blanche qui, coupée en tranches ou mise en purée, peut se préparer à toutes les sauces. C'est au gratin, avec beurre et fromage, qu'elle a généralement le plus de succès. On y ajoute aussi un peu de Céleri. Elle peut se mettre autour de la viande rôtie. Elle peut être enfin consommée en confiture ou en fruits confits.

En outre de tous ces avantages, la Chayote mérite une place comme décoration temporaire d'été. Elle couvre des tonnelles d'un feuillage un peu lourd, mais fournissant un ombrage très salutaire sous notre climat.

La ville de Londres fait déjà une grande consommation de Chayotes, aussi quelques horticulteurs en font-ils la culture en serre depuis quelques années.

Ce produit commence à être connu des consommateurs parisiens. Il est donc bon que les horticulteurs aient connaissance de ce légume encore nouveau, qui pourrait être cultivé en serre et même en pleine terre dans quelques régions du Midi.

C'est pour cela que nous avons écrit ces lignes pour les nombreux lecteurs du *Jardin*.

G. RAYNAUD.

Notes sur la Culture des Orchidées

I

Rempotage des Importations

Lorsqu'on reçoit des Orchidées de leur pays d'origine, il faut les mettre en végétation par tous les moyens possibles pour réparer les pertes qu'elles ont subies pendant le cours du voyage. Pour cela, on les place sous les gradins d'une serre et on les bassine trois ou quatre fois par jour. Pour les *Cattleya*, *Lælia* et autres plantes analogues, il est bon de les tenir la tête en bas, afin de faciliter l'écoulement de l'eau et d'éviter la pourriture.

Lorsque les racines commencent à se développer, on procède au rempotage. On ne doit pas attendre trop longtemps pour faire cette opération, car, sans cela, on risquerait de briser les racines en rempotant. Il faut, auparavant, soigneusement nettoyer les plantes, les laver au savon noir et enlever quelques-uns des plus vieux bulbes, ainsi que ceux qui sont avariés. Autant que possible, on conserve les plantes entières, car une plante divisée pousse toujours moins vigoureusement.

Parfois, quand on a des plantes à rhizomes, tels que les *Cœlogyne*, il peut arriver qu'il y ait des pseudo-bulbes morts sans que, pour cela, le rhizome soit atteint; dans ce cas, on enlève les pseudo-bulbes morts et on empote ensuite les rhizomes tels qu'ils sont.

Trois composts différents sont employés pour le rempotage des Orchidées :

1° Les *Cattleya*, *Lælia*, *Dendrobium*, *Oncidium*, *Stanhopea*, *Odontoglossum grande*, *Odontoglossum citrosmum* *Miltonia*, *Epidendrum*, *Brassia*, *Burlingtonia*, *Dendrochilum*, *Brassavola*, *Maxillaria*, *Trichopilia*, sont empotés dans de la terre fibreuse et du sphagnum, mélangés à peu près par moitié. Les pots sont choisis tels que, une fois la plante mise, il y ait juste la place pour permettre le développement d'un ou de deux nouveaux bulbes, c'est-à-dire un centimètre et demi à deux centimètres et demi du bord du pot au dernier bulbe. Ces pots sont emplis à peu près aux 2/3 de tessons, disposés le plus possible entre les racines et verticalement, de façon à faciliter le placement des tuteurs. La plante est mise d'abord dans le pot, puis on la maintient d'une main, tandis que, de l'autre, on place les tessons. On doit toujours apercevoir au moins la moitié du rhizome sur le compost qui est légèrement bombé.

Lorsque l'on a plusieurs pièces d'une même plante, on place ces pièces, les unes après les autres, en les maintenant au fur et à mesure avec le compost. Celui-ci est pris par petites poignées et placé de manière à ce qu'il n'y ait aucun espace vide.

Sauf pour les *Dendrobium*, le compost ne doit pas être trop fortement pressé, de façon à ce que les racines puissent facilement pousser au travers, et assez poreux pour que l'eau se répande bien également dans toute la masse.

Une fois la plante fixée dans le pot, on la redresse si elle en a besoin et, au moyen de tuteurs, on lui donne une forme convenable. Il faut s'appliquer, autant que possible, à bien former ses plantes en employant le moins de tuteurs possible. Quelques têtes de sphagnum vert doivent être piquées à la surface, afin de donner aux plantes un coup d'œil agréable; ce sphagnum vert, en poussant, entretient mieux l'humidité.

Pour le rempotage, on se sert indifféremment de pots, terrines et paniers; l'essentiel est que ces récipients, ainsi que les tessons que l'on emploie, soient bien propres.

2° Les *Anguloa*, *Cymbidium*, *Zygopetalum*, *Lycaste*, *Phajus*, *Cœlogyne*, *Calanthe*, *Sobralia*, *Thunia*, *Spatoglottis*, *Ansellia*, sont rempotés dans des mottes de gazon grossièrement concassées, de la terre fibreuse et du sphagnum,

mélangés à peu près par tiers, avec très peu de drainage. Un tiers du bulbe seulement doit être enterré et on doit laisser un bon vide entre la surface du compost et le bord du pot afin de faciliter l'arrosage.

Les *Spatoglottis*, qui demandent beaucoup d'humidité, sont rempotés presque exclusivement dans la terre franche, par dessus laquelle on met une bonne couche de sphagnum; les pots sont ensuite placés dans d'autres d'un diamètre un peu plus grand et remplis de mousse.

3° Presque tous les *Odontoglossum* : *O. Alexandræ*, *O. rexillarium*, etc., les *Masdevalia*, les *Oncidium*, sont rempotés dans un compost de terre fibreuse et de sphagnum coupés assez grossièrement et bien mélangés à peu près par moitié. On ajoute une assez forte quantité de tessons pilés et de grés, afin de faciliter l'écoulement de l'eau.

Pour celles-ci, plus encore que pour les autres Orchidées, le compost doit être très peu foulé : il suffit que les plantes soient maintenues droites. Les pots sont emplis presque jusqu'aux deux tiers de tessons, et l'on ne doit pas craindre d'élever la plante de trois ou quatre centimètres au-dessus du bord du pot. Quelques têtes de mousse verte sont aussi plantées sur le dessus afin de donner un beau coup d'œil à l'ensemble. Pour ce rempotage, on n'emploie que des pots. Lorsqu'on a une plante de plusieurs pièces, on place toujours celles-ci de façon à ce que les jeunes pousses se trouvent au milieu du pot.

1° Les *Vanda*, *Angræcum*, *Aerides*, *Renanthera*, *Phalænopsis*, *Vanilla* étant complètement éphyphites, n'ont tout simplement besoin que d'être maintenues droites dans leur pot. On les cale du mieux que l'on peut avec des tessons et on place, sur le dessus, une couche de sphagnum bien vert afin de parer les plantes. Autant que possible, ces plantes, doivent être placées au-dessus d'un bassin ou d'un récipient quelconque contenant de l'eau. Les racines, qui partent un peu de tous les côtés, cherchent toujours à y plonger et les plantes ne s'en portent que mieux.

Les *Vanda teres* et *V. Hookerii* sont tout simplement fixés sur des tuteurs et plantés dans la poussière de terre fibreuse qui a été proprement tamisée auparavant. Pendant la végétation, ces plantes demandent beaucoup d'humidité atmosphérique et les pots qui les contiennent ne doivent jamais être secs; tout en demandant la même humidité, les *Vanda teres* et *V. Hookerii* résistent au plein soleil.

Une fois que les plantes sont rempotées, on les transporte dans les serres qui leur sont propres et on les bassine légèrement à la seringue jusqu'à ce que les bulbes se développent. A mesure que ceux-ci s'allongent, on mouille à l'arrosoir en augmentant progressivement et on continue de bassiner légèrement une ou deux fois par jour.

(A suivre). DÉSIRÉ GAUTHIER.

Une nouvelle maladie des Cannas. — L'*American Gardening*, nous signale les dégats causés sur les *Canna* par un petit champignon l'*Uredo Cannæ* qui agit comme le *Puccinia Malvacearum*. On l'a observé pour la première fois au Brésil à San-Paulo en 1881 et, cette année, il a paru aux serres de Kew sur des plantes reçues de la Trinité. L'origine de cette plante est cependant plus ancienne, car, bien qu'elle n'ait été mentionnée que tout récemment, l'herbier du Muséum en renferme des échantillons recueillis aux Antilles au commencement de ce siècle. Faut-il s'inquiéter outre mesure de ce petit champignon qui se bornera peut-être à tacher les feuilles comme fait l'*Uredo Anthurii* que nous avons signalé, il y a quelques années déjà, sur les feuilles de certains *Anthurium* tels que l'*Anthurium Hookeræ*. C'est d'ailleurs à cela que se bornent les inconvénients du *Puccinia Malvacearum*, auquel on l'a comparé. P. H.

CULTURE POTAGÈRE

LES OIGNONS D'ALSACE

Trois méthodes de culture sont employées pour fournir annuellement la quantité d'Oignons nécessaire aux besoins de la consommation.

Il y a, en premier lieu, au mois d'août, le semis en pépinière des Oignons blancs hâtifs dont on retire ceux qu'on repique habituellement au mois d'octobre ou en mars. Ces Oignons supportent assez bien nos hivers ordinaires et se récoltent à la fin du mois d'avril et pendant tout le mois de mai.

Il y a ensuite le semis d'Oignons fait directement en place en février-mars. Les variétés surtout employées sont les Oignons dits de couleur. Leurs bulbes se récoltent en septembre et ce sont eux qui produisent le stock le plus important des Oignons de garde.

Le troisième genre de culture est celui qui est caractérisé par la plantation de tout petits bulbes récoltés l'année d'avant et obtenus d'une façon toute particulière. La culture à laquelle ils donnent lieu n'est pas précisément pratiquée partout avec autant de régularité que dans l'Est de la France. C'est peut-être un tort, car elle est susceptible de fournir des bulbes volumineux, d'excellente qualité, à un moment où les autres sont rares. Puis elle a l'avantage d'être simple, ce qui la rend accessible à tous.

Vous n'avez certainement pas été sans remarquer aux devantures des magasins de graines, en février-mars, des corbeilles ou des paniers remplis de jolis petits bulbes d'Oignons, le plus souvent d'un beau jaune avec une légère nuance rouge clair. Ces bulbes se vendent ordinairement par quantités considérables dans le département de Meurthe-et-Moselle et sont connus là sous les noms d'Oignons d'Alsace ou d'Oignons de Mulhouse. Nous verrons tout à l'heure ce qu'il faut penser de ces dénominations spéciales.

J'ai laissé entendre que la culture des Oignons d'Alsace n'offrait aucune difficulté, ce qui va suivre ne laissera aucun doute à ce sujet.

Avant de parler de la plantation, je désire préciser quelques points concernant les caractères extérieurs des petits bulbes.

Tout d'abord, ceux-ci ne doivent pas être trop gros, mais il ne faut pas non plus qu'ils soient trop petits; toutes choses égales, les petits conviennent cependant mieux que les gros.

Pour fixer les idées, je dirai que les bulbes ayant environ les dimensions d'une de nos plus grosses noisettes, sont ceux qu'il faut préférer. Un centimètre, un centimètre et demi à deux centimètres de diamètre, au maximum, dans la plus grande largeur, sur deux à trois centimètres de hauteur, correspondent aux tailles les plus convenables.

La plantation se fait ordinairement dans le courant de mars et d'avril, sur un sol profondément ameubli, puis ayant eu le temps de se raffermir, de se *rasseoir*. De plus, les Oignons préférant croître dans des terres fertilisées d'avance, il faut éviter d'incorporer du fumier au moment du labour, à moins qu'il ne soit très décomposé.

Beaucoup de personnes, pour enterrer les bulbes, se servent du plantoir, et alors c'est sur la ligne que donne le cordeau que s'effectue directement la plantation.

Par contre, d'autres personnes préfèrent, à l'aide d'une serfouette ou d'une petite binette, ouvrir de petits rayons, au fond desquels les bulbes sont placés tous les 0m10 ou 0m12. La plantation suivant l'une ou l'autre de ces deux méthodes, donne d'excellents résultats. Cependant, je préfère la deu-

xième, et voici pourquoi : la plantation au plantoir n'est jamais aussi parfaite par la seule raison que le trou ouvert par cet outil laisse souvent un vide immédiatement au-dessous du *plateau* et que celui-ci n'adhère jamais parfaitement au sol.

En rayons, l'inconvénient que je viens de signaler, est évité. En effet, la personne qui dispose les petits bulbes dans le fond de la petite rigole, ne fait pas seulement que les y placer, elle exerce encore une légère pression de haut en bas pour que la partie inférieure du bulbe, le *plateau*, non seulement adhère à la terre, mais pénètre à travers les particules terreuses jusqu'à ce qu'il soit presque entièrement recouvert. On achève la plantation des bulbes en ramenant sur eux la terre de la rigole projetée de chaque côté par le passage du rayonneur.

A quelle distance la plantation doit-elle être faite? Qu'il s'agisse d'une plantation au plantoir ou en rayons, les lignes doivent être distancées les unes des autres de 0m18 à 0m20 et les bulbes, plantés à 0m10 ou 0m12 sur ces lignes.

Il convient à présent de faire connaître comment s'obtiennent les tout petits Oignons d'Alsace et quelles sont les variétés qui les produisent.

Je tiens, en premier lieu, à faire remarquer qu'une variété quelconque peut donner de tout petits Oignons, comme il a été dit, mais que, parmi les races communes, il y en a qu'il faut préférer à toutes les autres. La plus recommandable est l'*Oignon de Cambrai* ou *O. de Mulhouse*. Vient ensuite l'*O. jaune paille des Vertus* et, en troisième ligne, l'*O. rouge pâle de Niort*. Mais il ne suffit pas de posséder les graines d'une de ces variétés, il faut aussi qu'elles soient semées d'une certaine façon. Les graines de l'*O. de Cambrai*, semées comme à l'ordinaire, produiraient des Oignons de grosseur moyenne, ce n'est pas ce que nous recherchons.

Le semis doit être fait très épais et pas avant le mois de mai. La quantité de graines à semer est d'environ 100 à 150 grammes à l'are. Comme il y a, approximativement, 250 graines dans un gramme, cette quantité porte à 100,000 ou 112,000 le nombre des bulbes que cette surface pourrait produire si les graines étaient bonnes et si toutes germaient convenablement.

La préparation du terrain se fait comme pour toutes les autres cultures : un labour, mais un labour sans engrais. Les graines sont distribuées à la volée ou en rayons espacés de 0m15 et, par la suite, il n'y a pas besoin d'éclaircir. Il n'est pas besoin non plus d'arroser, à moins que, aussitôt après le semis, on s'aperçoive qu'une mouillure soit nécessaire pour activer la germination.

La récolte, suivant les années, a lieu en septembre ou octobre. Elle ne s'effectue d'ailleurs que lorsque les tiges jaunies sont couchées sur le sol. Les bulbes sont alors arrachés et classés par catégories de grosseurs, suivant les dimensions indiquées. Ceux trop gros et ceux trop petits, comme des pois par exemple, sont mis à part pour les besoins de la cuisine.

Laissés se ressuyer sur le sol pendant quelques jours après l'arrachage, les bulbes sont ensuite montés au grenier où ils restent jusqu'au moment de la plantation.

J. FOUSSAT.

La Normandie et sa végétation arborescente, suivi de **Le Chrysanthème, sa culture au Japon et en Europe**, par Félix Sahut. — Brochure de 44 pages.

Dans cette brochure, complétant le volume : *Mélanges agricoles, horticoles, viticoles, botaniques, climatologiques*, etc., composé des diverses notes publiées par M. F. Sahut de 1888 à 1897, sont contenues d'intéressantes relations sur : la session de Rouen du Congrès Pomologique de France, les fruits à l'Exposition nationale et coloniale de Rouen, le Jardin des plantes de Rouen, l'historique du Chrysanthème et sa culture au Japon et en Europe, etc.

L'ACROCLINIUM

Ce petit genre de la famille des Composées ne renferme qu'une seule espèce aux capitules ressemblant aux Immortelles : Bentham et Hooker l'ont réuni aux *Helipterum*. C'est une plante annuelle, à tiges sillonnées, dressées, rameuses dès la base, à feuilles éparses, linéaires-acuminées, glaucescentes. Les capitules terminaux sont solitaires au sommet des rameaux : à involucre largement campanulé, imbriqué d'écailles lisses et brillantes, les intérieures devenant progressivement pétaloïdes : à réceptacle plan ou conique et un peu poilu : à petits fleurons jaunes, tubuleux, infundibuliformes, à cinq dents et à anthères munies de deux courtes soies à leur base. Les fruits sont des akènes turbinés, couverts de poils blancs et surmontés d'une aigrette persistante.

L'*Acrolinium roseum* a été introduit du Texas il y a environ 30 ans. C'est une des plus jolies plantes d'ornement, soit que l'on veuille en faire des bordures ou des massifs dans le jardin, soit qu'on en emploie les fleurs coupées. Elle a donné naissance aux variétés suivantes :

Une variété à fleurs blanches, qui existe depuis un grand nombre d'années, diffère du type par les écailles de l'involucre qui sont blanches au lieu d'être roses, les fleurons du disque sont jaunes, puis grisâtres, absolument comme le type. Cette variété se reproduit parfaitement par le semis, ainsi que les deux suivantes, obtenues il y a peu d'années et qui sont des plus recommandables, tant pour la fleur coupée fraîche que pour la confection des bouquets d'hiver. Le disque jaune, qui dépare un peu la fleur simple, est ici remplacé par des fleurons roses ou blancs qui gardent longtemps leurs fraîches couleurs. Ces deux variétés sont désignées par les noms : *A. roseum* var. *duplex*, à capitules doubles roses ; *A. roseum* var. *albiflora duplex*, à capitules doubles blancs.

L'*Acroclinium* rose et ses variétés demandent une terre légère et très saine avec une exposition chaude et bien aérée.

Ces charmantes plantes se multiplient par le semis à l'automne ou au printemps, mais on comprend que le semis d'automne, avec repiquage en pots hivernés sous châssis et placés le plus près possible de la lumière, afin de préserver les plantes de l'étiolement et de l'excès d'humidité, fournit des plantes plus belles, plus fortes et plus longuement florifères. Le semis fait dans le mois de septembre est mis en place en avril, en espaçant les plantes d'environ 0m,25. Le semis fait en mars-avril sur couche est repiqué sur couche ou en pots et planté à demeure en mai. On peut aussi semer en avril sur place, en terre légère au midi. Dans le premier cas, la floraison a lieu de la fin d'avril ou de mai en juin ; dans le second cas, les fleurs se succèdent de juin en juillet, et dans le troisième de juillet en août.

Les fleurs d'*Acroclinium* conviennent très bien aussi aux bouquets dits perpétuels ; mais, comme pour l'*Helichrysum* à bractées, on doit couper les fleurs avant leur complet épanouissement et les faire sécher à l'ombre, la tête renversée.

HENRI THEULIER fils.

La Lindenia. — Iconographie des Orchidées. — Les 7 et 8 livraisons du 3 volume de la 2e série de ce magnifique ouvrage renferment, avec leur description, des reproductions en couleurs des espèces et variétés suivantes : *Cattleya Mendeli Empress Queen, Oncidium Batemanianum, Odontoglossum Thibaultianum, Cymbidium pendulum, Saccolabium giganteum* var. *Petotianum*, etc.

Nouveautés Horticoles[1]

Parmi les variétés nouvelles intéressantes, mises au commerce par la maison Molin, de Lyon, nous remarquons la suivante :

Dahlia simple multiflore Etoile de feu (fig. 59).

Ce nouveau type de Dahlia simple est destiné à prendre une des premières places dans l'horticulture décorative.

Ne dépassant guère 0m60 de hauteur, cette variété est touffue dès la base et *très précoce*. Ses fleurs nombreuses (depuis mai) s'épanouissent en grand nombre à la fois et sont d'une forme absolument nouvelle pour le genre, à pétales (ligules) plans à la base, ascendants et repliés ensuite en doucine ondoyante. La couleur est veloutée, rouge pourpre sanguin intense, à reflet d'alizarine à la face intérieure et à revers d'un rouge anglais mat. Le contraste de ces deux nuances, l'une mate, l'autre brillante et veloutée, est admirable.

Toutes les personnes qui ont vu cette belle plante, dans les cultures de la maison Molin, depuis deux ans, sont unanimes à dire que c'est une nouveauté remarquable pour la composition des massifs, plates-bandes et corbeilles.

P. LEPAGE.

(1) Descriptions des obtenteurs.

Fig. 59. — *Dahlia simple multiflore Étoile de feu.*

UNE SALADE A BON COMPTE

Celui qui traverse, en ce moment, les marais de Viroflay et des environs, remarque de nombreux terrains recouverts de quelques centimètres de terre rapportée... Que peut-il bien y avoir sous cette terre rapportée de ci de là et symétriquement distribuée. Quelle est donc la production qu'en attend le maraicher?

De la Chicorée sauvage blanchie ou étiolée par recouvrement, se vendant au marché comme salade printanière.

Cette Chicorée a, il est vrai, un goût prononcé et passablement amer, mais, malgré cela, elle plait généralement à cette saison ; de plus, elle est, en quelque sorte, pour bien des gens, autant médicament qu'aliment.

Voilà un légume et une culture à recommander chaleureusement pour le jardinet de l'amateur, culture pour laquelle il y a peu de frais à faire, pas d'installation, et peu de main-d'œuvre. Et, en récompense de tout ce peu de soins et de ces minimes sacrifices, on obtient une abondante récolte, pendant au moins une bonne couple de mois.

Mais, allez-vous nous dire, que faut-il donc pour entreprendre cette culture que vous recommandez comme très

simple et à la portée de tous? Ma foi oui, elle est toute primitive, nous ne pourrions dire autrement. D'ailleurs, vous allez vous-même pouvoir en juger.

Les variétés ou espèces à employer seront celles que vous voudrez, exception faites de celles dites améliorées, à larges feuilles ou à feuilles de Laitue, qui ont de la difficulté à percer la terre mise en couverture. Pour celles à feuilles panachées ou à feuilles rouges (telle la variété dite de Lombardie) attendez vous à récolter, après étiolage, une salade de feuilles panachées ou rose-rougeâtre, étant donné que la couleur rouge ne fait que s'atténuer par la privation de lumière, sans disparaître complètement.

Ceci étant dit et votre choix comme variété à cultiver étant fixé, vous semez alors votre graine en rayons distants de 0m25 à 0m30, en avril ou en mai, voir même au commencement de juin, mais pas plus tard. Le semis en rayons est de beaucoup préférable à tous les autres modes de semis, parce qu'il rend les quelques opérations culturales d'été moins dispendieuses et plus faciles et qu'il simplifie beaucoup la main-d'œuvre de la récolte.

Quelques bassinages, en cas de sécheresse, sont de toute utilité pour faciliter la levée; ils doivent être continués pendant quelque temps encore si la sécheresse persiste, afin de permettre au jeune plant de se défendre contre l'aridité du sol et lui assurer une bonne et vigoureuse végétation. Dès qu'on juge les plantes suffisamment fortes, on cesse les bassinages et les arrosages.

En fait de soins culturaux, on a l'éclaircissage, quand le semis a été fait trop dru, et un ou deux désherbages au plus.

Parlons, à présent, du blanchiment qui se pratique, soit à l'entrée, soit à la fin de l'hiver.

Dans ce dernier cas, à la fin de février ou au commencement de mars au plus tard, suivant l'époque, la saison et le lieu où l'on se trouve, on nettoie les planches et les rayons de Chicorées en enlevant toutes les feuilles mortes et même celles qui ont été jaunies par le froid. Puis, on terreaute celles-ci sur une épaisseur de quelques centimètres, après quoi il ne reste plus qu'à recouvrir de 0m10 à 0m12 de terre friable prise dans les sentiers séparant les planches.

Trois semaines environ après, les Chicorées commencent à pointer ou, pour mieux dire, à percer la terre qui les recouvre; c'est à ce moment qu'on doit commencer à récolter.

Cette récolte s'effectue de deux façons différentes :

La première s'applique aux racines destinées à produire de la *Witloof*, appelée vulgairement *Endive*. Pour cela, on découvre les plantes au moyen du crochet et on coupe les petites pommes de feuilles qu'elles ont formées, un peu au-dessous du collet. Dans cette première méthode, les racines ne donnent qu'une seule récolte et la variété à employer de préférence est celle qui porte le nom de *Witloof*.

La seconde est celle faite en vue de la grande production de feuilles étiolées que l'on consomme en guise de Barbe de Capucin. Elle est faite un peu différemment et se répète plusieurs fois sur les mêmes racines parce que, au lieu de couper les petites pommes, on les effeuille en ayant soin de laisser intact le bourgeon central. Une fois recouvert à nouveau, ce bourgeon central ne tarde pas à donner une seconde récolte qui est elle-même suivie de plusieurs autres si l'on sait bien, lors de chacune d'elles, ménager le cœur de la Chicorée ou plutôt les jeunes feuilles de son bourgeon central, tout en le recouvrant immédiatement de l'épaisseur de terre voulue.

Pour terminer, nous dirons encore que ce légume est épuisant et qu'il faut, pour en pratiquer la culture, avoir des racines vigoureuses et productives. On ne devra donc pas négliger le renouvellement des semis ou planches de production, tous les ans, en terrain copieusement fumé.

C. POTRAT.

Les Produits de Culture forcée aux Halles

Haricots verts, de 1 à 13 francs le kilo.

C'est à peu près près la fin du *Raisin Black Alicante* conservé sur ceps; il est encore fort beau; les 500 kilos apportés au Pavillon ont fait de 8 à 12 francs le kilo.

Peu de *Raisin Frankenthal* de provenance française; il est rouillé et de qualité ordinaire; de 6 à 8 francs le kilo.

Les belles *Cerise anglaise*, à des prix toujours soutenus.

20 Cerisiers en pot, avec fruits à maturité, de 6 à 10 francs.

Une moyenne de 110 caisses de *Fraise Dr Morère* par jour, aux mêmes prix que pendant la dernière quinzaine de mars. Quelques caisses de *Fraise Vicomtesse Héricart de Thury*, de 3 à 6 francs. La *Fraise Dr Veillard* est peu demandée et fait des prix insignifiants.

Un horticulteur du département du Nord expédie régulièrement de fort belles *Fraise Louis Vilmorin*. Ces fraises, bien présentées, se vendent de 0 fr. 60 à 1 fr. 10 pièce.

Peu de prunes; de 0 fr. 70 à 2 fr. pièce, selon la variété.

Les *Framboise Hornet*, de 2 à 1 fr. 50.

Le 15 avril, les cinq premières *Pêche Amsden*, apportées par M. Léon Parent et adjugées 12 francs.

On a reçu de Belgique, depuis le 1er avril, environ 280 pêches, vendues 1.650 francs environ.

Les premiers melons du Midi, dont la grosseur varie entre celle d'une orange et celle du poing, ont été adjugés à des prix variant entre 1 francs et 12 fr. 50.

Les Roses, de 3 à 8 francs la botte. Les Lilas, de 2 fr. 50 à 3 francs. Le Muguet, 2 francs. Les Tulipes, de 0 fr. 35 à 0 fr. 50. La Violette de Parme, à 1 franc environ; le cent de Violettes ordinaires, à 1 fr. 50 et 6 francs. Enfin la caisse de Camellias, de 1 à 2 fr.

J. M. B.

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 14 avril 1898

COMITÉ DE FLORICULTURE.

Un seul apport, mais très remarquable : de beaux gros Œillets aux tons frais et chatoyants, provenant de la région du Midi et présentés par M. Victor Delavier.

COMITÉ D'ARBORICULTURE D'ORNEMENT.

Un seul apport également : des branches coupées d'arbustes d'ornements à floraison printanière, aux fleurs de gais et frais coloris, présentées par M. Bruneau, de Bourg-la-Reine, dans le seul but de montrer que les fleurs ne manquent pas au printemps, comme on le dit souvent.

On a, en effet, le plus grand tort de ne pas planter plus souvent, dans les jardins, des *Prunus triloba*, *Malus spectabilis floribunda pendula*, *Persica sinensis flore albo pleno*, *Amygdalus flore roseo pleno*, *Forsythia viridissima*, *Ribes sanguineum*, *Spiræa Thunbergii*, etc., dont les precoces floraisons viennent, au tout premier printemps, egayer les jardins encore bien endormis.

COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE.

M. Parent, de Rueil, avait, comme à la précédente séance, apporté deux caissettes de *Cerise anglaise hâtive* toujours aussi irréprochables et excitant bien des convoitises; de plus, il présentait cinq *Pêche Amsden*, mures à point, d'un velouté, d'un coloris et d'une grosseur remarquables.

De M. Cordonnier, de Bailleul, huit caissettes de *Raisin Black Alicante*, toujours aussi beau que les apports précédents et nous sommes au 14 avril !

COMITÉ DES ORCHIDÉES.

Deux *Cypripedium* hybrides, soumis à l'appréciation du Comité par M. M. Cappe et fils, du Vésinet : l'un hybride de *C. villosum* × *C. Chamberleianum*, l'autre de *C. spicerianum* × *C. Chamberleianum*, ce dernier était très joli.

M. Belin, d'Argenteuil, présentait plusieurs *Cypripedium*, entre autres : le *C. Boxalli superbum aureum*, le *C. callosum* et le *C. Elliotianum*; ce dernier, très belle espèce déjà ancienne, est toujours très remarqué.

Enfin M. Martin, jardinier chez M. Ferrier, à Auteuil, avait apporté un *Odontoglossum Wilckeanum* très bien fleuri et un *Cypripedium Germinyanum* (*C. villosum* × *C. hirsutissimum*).

J. FOSSEY.

LE JARDIN. — N° 269. — 5 MAI 1898.

CHRONIQUE

Signalons, avec un de nos confrères, une singulière manière d'honorer les gens de leur vivant. L'hommage rendu au Baron F. Von Muller, le célèbre botaniste australien, mérite en effet d'être cité. Dans une circulaire invitant les botanistes du monde entier à participer à la souscription organisée pour lui élever un monument, il est dit que ledit monument sera érigé dans le cimetière de Melbourne « où un terrain avait été offert à Von Muller avant qu'il succombât à la maladie qui devait l'emporter ». Cette façon d'exprimer aux gens l'admiration qu'on ressent pour eux est un peu trop nouveau jeu, et nous doutons qu'elle réussisse de longtemps encore à s'introduire dans nos sociétés européennes, d'imagination certainement moins macabre.

***

L'importance que tend à prendre, aux États-Unis, l'industrie des conserves de légumes et de fruits est chaque jour plus considérable. De nouvelles méthodes de préparation ont été imaginées ; de nouveaux produits ont été expérimentés et bientôt toutes les ressources végétales du Nouveau Monde seront enfermées dans des boîtes métalliques. En une seule année, deux millions de boîtes en fer blanc et de caisses ont été expédiées et ont rapporté la somme énorme de 375 millions de francs. Rien n'est perdu actuellement : les fruits qui séchaient sur l'arbre ou pourrissaient sur le sol sont expédiés et l'Europe elle-même sait s'en contenter. 60,000 ouvriers et ouvrières sont occupés à cette besogne que les Américains songent encore probablement à amplifier en y ajoutant les produits de Cuba, de Porto-Rico, d'Hawaï et des Philippines.

***

On a souvent fait allusion aux prix atteints par certaines Orchidées dans les ventes. En ce qui concerne les *Cypripedium*, nous croyons que le record en ce genre est détenu à ce jour par le *Cypripedium Beeckmani* qui s'est vendu dernièrement la modeste somme de 160 livres sterlings, soit 4,000 francs. Il paraît que cette Orchidée est absolument merveilleuse et tout à fait distincte, née d'un croisement entre le *Cypripedium Boxalli superbum* qui a servi de porte-graine et peut-être le *C. bellatulum* qui aurait donné son pollen. L'action fécondante de ce dernier reste douteuse et on a songé au *C. Sallieri*, à cause du coloris rouge luisant des pétales et du labelle. Quoiqu'il en soit, cette très belle plante, qui doit être *chère* à celui qui l'a achetée, présente des airs de famille avec les *C. Adratus* et *C. sibyrolense*, mais leur est de beaucoup supérieure.

***

Qui se serait douté que Catherine II, la grande Catherine, eut eu un faible très marqué pour le jardinage ou plutôt pour l'art des jardins. Waliszewski, dans son *Roman d'une Impératrice*, donne d'intéressants détails à ce sujet. Chez elle, la *plantomanie* allait de pair avec le goût pour les constructions. En 1772, elle écrivait qu'elle aimait follement les jardins anglais, avec leurs lignes courbes, leurs pièces d'eau, leurs accidents de terrain, leurs archipels en terre ferme et que les lignes droites lui inspiraient une profonde aversion. Elle se plaint que ses jardiniers, fervents compagnons de la routine, ne la comprennent pas ; mais, d'un autre côté, elle est heureuse que le Comte Orloff s'intéresse à sa *plantomanie*, la mime, la critique, la plaisante et c'est avec fierté qu'elle constate que l'on reconnaît ses mérites comme jardinier. Un détail nous fait sourire, à notre époque où Saint-Pétersbourg est si près de Paris, à tous les points de vue, celui du cœur comme celui de la distance : la grande Catherine désirait avoir à son service un jardinier écossais du nom d'Abercrombie ; ce dernier avait d'abord accepté, mais, au dernier moment, effrayé des périls qui pouvaient se présenter au cours d'un tel voyage par mer, il résilia son engagement et trouva plus prudent de rester chez lui.

Bientôt on ne saura où s'arrêter quand il s'agit de transplanter des arbres. *L'Italia* nous apprend qu'au cimetière de Buckland, près Douvres, existait un arbre âgé d'au moins un millier d'années, qui a été arraché et replanté avec plein succès... De copieux arrosages ont suivi la transplantation et le vétéran est actuellement dans les meilleures conditions de vie et de santé. C'est un peu plus que le Mathusalem de la végétation. A Chatsworth, des arbres âgés et ne pesant pas moins de cinquante tonnes ont subi la même opération — sans se plaindre — aussi bien que des Conifères ayant déjà de 10 à 12 mètres.

***

Qui, se souvient de ces fleurs colorées qui ont tant intrigué le public parisien, il y aura tantôt dix ans ? On semble y revenir actuellement, du moins à l'étranger. M. Brockbanck nous donne quelques renseignements, qui ne manqueront pas d'intéresser les expérimentateurs. L'écarlate d'aniline et l'indigo-carmin semblent être les deux substances tinctoriales qui donnent les meilleurs résultats. Avec le premier, on obtient rapidement tous les tons du rouge, avec le second, ceux du bleu ; le mélange reproduit la nombreuse gamme des violets et des pourpres. Le Muguet se colore en six heures ; le Narcisse devient pourpre en douze heures ; des Asphodèles jaunes sont écarlate foncé, en un même laps de temps. La coloration est encore plus rapide avec la Tulipe, la Jacinthe et le Cyclamen. Dans l'Abutilon, le calice seul subit la teinte ; dans les *Galanthus*, les nervures seules se colorent. Il n'est pas jusqu'aux feuilles panachées qui ne se soient susceptibles de se prêter à ce changement de couleur ; il en est ainsi de l'*Aucuba* qui gagne à cette opération de jolis effets d'ornementation.

***

Le ver de terre est-il utile ? On ne le croirait pas à voir l'empressement avec lequel on le détruit. En Angleterre, il n'en est pas ainsi, et ce peu sympathique animal est considéré comme un ami et un utile collaborateur. Dans le comté d'Essex, 25,000 hectares de terrains littoraux ayant été envahis par la mer, les vers ont disparu, dévorés par les oiseaux de mer qui les saisissaient à mesure qu'ils sortaient de leurs retraites pour se dérober à l'action peu agréable de l'eau salée. Les riverains ont fait tous leurs efforts pour repeupler cette vaste étendue de territoire et par tous les moyens possibles l'ont enrichi de vers de terre, comme on l'avait déjà fait dans d'autres parties de l'Angleterre.

***

Un arbre nouveau pour la flore française ! Le fait, si invraisemblable soit-il, est pourtant absolument véridique. On signalait, depuis de longues années, à Comboire, près Grenoble, la présence d'un Genévrier que les uns rapportent au *Juniperus Sabina*, tandis que les autres, avec tout autant de raison, y voyaient une forme robuste du *Juniperus phœnicea*. M. de Coincy, qui a eu l'occasion de s'occuper de cette Conifère litigieuse, n'a pas hésité à y reconnaître le *Juniperus thurifera*, auquel il la rapporte comme variété *gallica*. C'est probablement la même plante que le *Juniperus Villarsii*, de Gap, décrit par Jordan. Nous avons entre les mains des échantillons de ce Genévrier, et il nous paraît hors de doute que la détermination de M. de Coincy est exacte. Le *Juniperus thurifera* forme de véritables forêts en certaines parties de l'Espagne ; on l'a signalé en Sardaigne et on le trouve aussi en Algérie. Cet exemple nous montre, une fois de plus, combien la végétation des régions les plus connues de notre pays, réserve encore de surprises agréables à ceux qui prennent à tâche de l'étudier avec soin.

***

Les journaux de toutes opinions nous annoncent la floraison des Azalées des serres de la Ville de Paris. Malgré les progrès que la culture des Azalées a faite ; malgré l'innombrable variété des nuances qu'on a su obtenir, on n'a pas encore trouvé l'Azalée bleue, au grand désespoir d'un brave jardinier qui ne pouvait s'empêcher de s'écrier, en faisant admirer ses plantes : « Sacrée Azalée bleue ; elle nous en fait voir de vertes ! »

P. HARIOT.

NOUVELLES HORTICOLES

Mérite agricole. — La décoration de chevalier du Mérite Agricole a été conférée au titre étranger aux personnes suivantes :

A l'occasion de l'Exposition d'horticulture d'Amsterdam :

M. Galesloot, horticulteur à Amsterdam ;

A l'occasion de l'Exposition d'horticulture de Hambourg :

MM. le Dr Zacharias, Directeur du Jardin botanique de Hambourg ;

le Dr Herz, Président de la commission administrative de l'Exposition de Hambourg ;

En raison de nombreux services rendus à l'Horticulture :

M. Scalarandis, jardinier en chef du roi d'Italie, à Monza.

L'Horticulture à l'Exposition de 1900. — La réunion générale des comités d'admission des six classes de l'Horticulture à l'Exposition de 1900, aura lieu le 20 mai, à 1 heures, en l'hôtel de la Société nationale d'horticulture de France, 84, rue de Grenelle, à la suite de la séance du Congrès horticole, sous la présidence de M. Viger, Président du groupe VIII.

L'Exposition de peinture de la Société nationale d'horticulture de France. — Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre numéro du 20 février (1), la Société nationale d'horticulture de France a décidé d'adjoindre un salon de peinture, aux Tuileries, à son Exposition de printemps qui ouvre le mercredi 18 courant et ferme ses portes le mardi 21.

L'idée a déjà fait son chemin et a reçu bon accueil. Nombreux sont les peintres de fleurs qui se sont affiliés à la Société ; une cinquantaine ont déjà fait leur demande pour exposer, et il faut compter, comme dans toutes les expositions, avec les inscriptions de la dernière heure.

Une tente spéciale, de 600 mètres superficiels avec installation et décoration *ad hoc*, sera réservée pour cette Exposition.

Le nouveau salon s'annonce donc sous de bons auspices, pour une première année, et ce succès fait bien augurer de l'avenir.

Fête de bienfaisance de la Société nationale d'horticulture de France. — Nous avons le plaisir d'apprendre à nos lecteurs que la fête de bienfaisance dont nous les avons déjà entretenus aura définitivement lieu le 21 courant.

Le Conseil d'administration de la Société, appelé à se prononcer à la dernière réunion, prend cette fête sous son patronage, ce qui en fait bien réellement la fête de la Société. C'était d'ailleurs le seul moyen d'assurer son succès. Nous en ferons connaître le programme dès qu'il sera définitivement arrêté.

Ajoutons qu'un grand nombre d'adhésions sont parvenues au comité, ce qui ne doit pas empêcher les retardataires de se hâter d'en faire autant. Il est nécessaire en effet que le comité soit fixé le plus promptement possible, pour faire ses préparatifs, sur le nombre des assistants.

Exposition internationale d'horticulture à Saint-Pétersbourg, en 1899. — La Société impériale d'horticulture de Saint-Pétersbourg, la plus importante de toutes les sociétés d'horticulture russes, a l'intention d'organiser, l'an prochain, une grande exposition internationale.

Cette exposition comportera deux parties distinctes : une exposition d'horticulture (fleurs et plantes), qui ouvrira le 17 mai 1899 et durera dix jours et une exposition de fruits qui aura lieu à l'automne et qui durera huit à dix jours également.

L'exposition sera organisée, à Saint-Pétersbourg, dans le Palais de la Tauride, qui sera spécialement restauré pour la circonstance, ainsi que dans les célèbres jardins qui avoisinent le palais.

On peut prédire un très grand succès à cette exposition qui sera, espèrent les organisateurs, placée sous le haut patronage de S. M. l'Empereur.

D'après les renseignements qui nous ont été très aimablement fournis par le très distingué directeur du Jardin botanique de Saint-Pétersbourg, M. Fischer de Waldheim, le programme de cette exposition est déjà élaboré et ne tardera pas à être communiqué aux intéressés.

Nous savons d'ailleurs que plusieurs exposants français ont promis d'envoyer leurs produits à l'exposition et nous ne doutons pas que l'exemple sera suivi par tous ceux qui ont souci de maintenir au loin l'excellente et vieille réputation de l'horticulture française.

Les Azalées de la Ville de Paris. — La splendide collection d'Azalées de la Ville de Paris est actuellement en pleine floraison ; nous engageons nos lecteurs à se rendre, pour l'y admirer, au Fleuriste de la Ville, route de Boulogne, près de la porte d'Auteuil. L'exposition sera publique, de 1 heure à 6 heures, jusqu'au 15 courant.

Les raisins de table à l'Exposition de 1900. — Nous avons signalé, dans notre numéro du 20 janvier dernier, en exprimant l'espoir qu'il y serait fait droit, la juste réclamation présentée par le comité de la classe 45 (arboriculture fruitière), pour protester contre le rattachement, demandé par quelques Sociétés viticoles, des raisins de table au groupe VII (agriculture).

M. E. Tisserand, Président du groupe de l'Agriculture, vient, par lettre adressée à M. Charles Baltet, Président de la classe 45, de proposer de trancher le différent de la façon suivante :

Les raisins de table récoltés en serre ou en plein air restent acquis à l'Horticulture (groupe VIII, classe 45) toutefois, les agriculteurs qui exploitent la grande culture de raisin pour le marché pourront exposer, à leur choix, soit au groupe VIII, soit au groupe VII.

Cette solution donne, en principe, satisfaction à tous, et, quant aux questions de détails, il n'est pas douteux que les présidents des deux groupes, M. E. Tisserand et M. A. Viger trouveront le moyen de les régler au mieux des intérêts des horticulteurs et des viticulteurs.

L'enseignement des cultures coloniales en France. — Nous avons, dans un de nos précédents numéros, signalé les services rendus par le cours de Cultures coloniales professé au Muséum par M. Maxime Cornu. Nous devons, pour compléter cette note, qui touche à un sujet si important pour l'avenir de nos colonies, signaler également les résultats obtenus à l'Institut national agronomique, où les Cultures coloniales sont enseignées par notre ami et collaborateur M. J. Dybowski, directeur de l'Agriculture et du Commerce de la Régence de Tunis.

C'est M. Viala, qui, à l'Institut agronomique, a le premier traité ce sujet dans son cours de Cultures Coloniales et de Viticulture. Mais c'est surtout depuis 1892, lorsque ce cours fut dédoublé et confié pour la partie des Cultures Coloniales à M. Dybowski qu'il a pris toute son importance. Déjà un certain nombre des élèves qui ont suivi ce cours sont établis dans les Colonies françaises, soit à la tête des services administratifs agricoles, soit comme colons, et nous apprenons, en outre avec plaisir, que dix stages en Tunisie seront accordés cette année aux élèves de l'Institut, dont un grand nombre rivalisent d'émulation pour être parmi les élus. Il y a lieu de se féliciter de voir, enfin, l'a-

(1) *Le Jardin*, 1898, page 49.

griculture coloniale occuper une telle place dans les préoccupations nationales.

Beaucoup de personnes qui sont disposées à aller aux colonies s'imaginent, en effet, qu'elles peuvent aussi bien faire de l'agriculture que de vendre des cotonnades ou s'occuper de tout autre commerce, ce qui est une grave erreur et explique tant d'échecs. Aujourd'hui, cette erreur n'est plus permise, puisque, indépendamment de l'enseignement officiel dans les écoles, le cours fait au Muséum est public et gratuit et que tous les intéressés peuvent y assister.

Création d'un nouveau jardin botanique à Gand. — Dans un des discours qu'il a prononcés au moment des fêtes de l'Exposition de Gand, le bourgmestre de la Ville a annoncé que la Municipalité se proposait de faire des modifications dans ses parcs publics, et notamment de créer un nouveau et grand jardin botanique.

On peut voir par là, que la grande cité flamande ne négligera rien pour conserver la suprématie qu'elle a su s'assurer dans l'horticulture.

Une école forestière américaine. — Le *Gardeners' Magazine* nous annonce la fondation, dans l'État de New-York, d'une école forestière, la première de ce genre en Amérique. Une somme de 50.000 francs a été accordée par le Gouvernement pour couvrir les dépenses de la première année, et l'autorisation a été accordée pour l'achat, dans la région d'Aidirondack, de forêts d'une étendue de 1.211 hectares. La nouvelle école forestière sera rattachée à la *Cornell University*.

Le monument de J. Linden. — Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre numéro du 5 avril (1), une souscription publique a été ouverte pour élever un monument à la mémoire de J. Linden.

Le comité constitué sous la présidence de M. le comte O. de Kerchove de Dentreghem, Président de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand, a décidé qu'un appel serait adressé aux botanistes, aux amateurs d'horticulture, aux horticulteurs, aux établissements publics et aux sociétés scientifiques, tant de Belgique que de l'étranger, les invitant à coopérer à cette manifestation et à lui donner un caractère international.

Les souscriptions sont reçues par le trésorier du comité, M. Kegeljan, Président de la Société royale d'horticulture, à Namur (Belgique).

Un nouveau jardin botanique en Écosse. — Une somme de 300.000 francs, rapporte le *Gardeners' Magazine*, vient d'être offerte à l'Université d'Aberdeen en Écosse, par Miss Cruikshanck, sœur de feu le Dr Cruikshank, pour fonder en cette ville un jardin botanique, en mémoire de son frère.

Les droits de douane sur les plantes. — Nous avons reçu, sous forme de brochure, une réponse aux résultats de l'enquête provoquée par l'Union commerciale des horticulteurs et marchands grainiers de France, au sujet des droits de douane sur les végétaux à leur entrée en France, enquête dont nous avons rendu compte dans notre numéro du 20 mars (2).

Dans cette brochure, signée de deux cent soixante-dix producteurs, l'augmentation des droits de douane est réclamée avec la même énergie qu'elle est combattue par l'Union et cela également avec des chiffres à l'appui.

Cela prouve donc qu'il s'est formé en France, au point de vue économique, deux grands partis qui semblent profondément divisés quant aux moyens à employer pour protéger l'horticulture nationale.

La division est-elle aussi profonde que la lecture de ces documents, où des questions personnelles ont tendance à prendre une place trop grande, pourrait le faire croire? Nous ne le croyons pas et nous avons même la conviction qu'il y aurait intérêt à faire disparaître certains malentendus sur lesquels il serait d'ailleurs facile de s'expliquer et de s'entendre.

Cela ne pourrait se faire qu'à l'aide d'une réunion à laquelle seraient convoqués tous les intéressés sans exception et où la question serait examinée sous toutes ses faces et sans parti pris par les uns comme par les autres.

Est-ce chose impossible à réaliser? Difficile peut-être, impossible non.

Les fruits du Cap et de la Tasmanie en Angleterre. — Le *Gardeners' Chronicle* annonce l'arrivée en Angleterre du « Briton » avec 911 caisses de Raisin et 18 de Poires. Quelques Raisins seuls sont arrivés en bonnes conditions.

D'autre part, le même journal a reçu avis de l'arrivée de « l'Austral » et de « l'Australia », l'un avec 20.000 caisses de fruits de Tasmanie, l'autre, avec 8.700 caisses.

Société d'horticulture de l'arrondissement de Valenciennes. — Cette Société a tenu son assemblée annuelle, avec le concours des autorités, le dimanche 21 avril dernier, dans la grande salle du théâtre de la ville.

Notre rédacteur en chef, M. H. Martinet, avait été invité pour la circonstance à faire une conférence sur l'horticulture populaire et la vulgarisation du jardinage pratique.

Profitant de la présence de nombreux instituteurs et institutrices à la réunion, M. Martinet a longuement insisté sur l'enseignement du jardinage dans les écoles primaires, non pour former des professionnels, mais pour intéresser les enfants à la culture des plantes qui leur réserve plus de joies et de profits pour l'avenir que les longs séjours au cabaret.

Insistant sur le côté moral de la question, M. Martinet, reprenant la thèse de son ami G. Bonvalot, a dit qu'il ne fallait pas beaucoup compter transformer la génération actuelle, mais qu'il fallait surtout préparer l'avenir en commençant par les jeunes enfants.

L'accueil qui a été fait au conférencier semble prouver qu'il n'a pas prêché dans le désert. D'ailleurs, la jeune Société d'horticulture de l'arrondissement de Valenciennes, qui compte environ 200 membres à l'heure actuelle, contribue beaucoup, par des leçons nombreuses et par des distributions de plantes, à répandre le goût de l'horticulture dans la région. C'est un exemple que nous nous permettons de signaler à nombre d'autres sociétés d'horticulture.

Excursion annuelle des élèves de l'École d'horticulture Le Nôtre. — Cette année, M. Potier, le nouveau directeur de l'École d'horticulture Le Nôtre, à Villepreux, accompagné de M. Guillaume, s'est rendu avec huit élèves à l'Exposition quinquennale d'horticulture de Gand. L'itinéraire de l'excursion a été, cette année, Lille, Ostende, Bruges, Gand, Bruxelles et Hoylaert.

Rappelons que, grâce à l'initiative de M. Guillaume, les meilleurs élèves de Villepreux ont toujours fait chaque année une excursion de ce genre à l'étranger.

Expéditions de fleurs en Angleterre. — Les Anglais deviendraient-ils protectionnistes? Le *Gardeners' Chronicle* nous apprend, en effet, que l'administation des postes n'admet plus l'envoi des fleurs du Midi comme échantillons: sans doute parce que ce ne sont réellement pas des échantillons.

Notre confrère proteste contre cette mesure qui ne peut avoir pour résultat que d'empêcher les Anglais, séjournant sur le littoral méditerranéen, de faire, à leurs amis, de petits cadeaux toujours bien accueillis. Il ajoute que cette mesure ne peut protéger en rien les intérêts des commerçants anglais qui n'en vendront pas une fleur de plus pour cela.

Les plantes nouvelles à l'Exposition de Cannes. — Des intéressantes notes reçues de M. Martichon fils, horti-

(1) *Le Jardin*, 1898, page 100.
(2) *Le Jardin*, 1898, page 83

culteur, à Cannes, au sujet de l'Exposition tenue en cette ville, en mars dernier, nous extrayons les passages suivants ayant plus particulièrement trait aux plantes nouvelles exposées à cette occasion :

« Dans les Crotons, il convient de mentionner les nouveautés suivantes, obtenues par M. Troncy, chef des cultures du château de Thorenc, qui a remporté le prix du Président de la République : *Lady Rendell, Lord Rendell, Maurice Rouvier, Mme Demôle, Claude Guillin*, etc.

Un massif de *Salvia améliorée d'Empel*, nouveauté de la maison Vilmorin, provenant de ses cultures d'Empel dirigées par M. Voilliot, a reçu les félicitations unanimes du Jury.

« M. Élysée Perrin, un habile semeur de Nice, montrait une très grande collection d'Œillets en fleurs coupées, nouveautés de l'année pour la plupart, et dont les suivants sont à citer : *Mme Agathe Nabonnand*, ardoisé nuancé, *Mme Martichon*, ardoisé marbré, *Mme Hélène Mari*, blanc marbré, *Grande duchesse Olga*, blanc strié de rose extra. »

Exposition de 1900. — Groupe VII, classe 38 (Agronomie et statistique agricole). — Le comité d'admission de cette classe, vient de faire appel à toutes les bonnes volontés pour assurer une brillante participation à l'Exposition. Nous ne doutons pas que celles-ci ne fassent défaut et ne permettent ainsi de mener à bonne fin la tâche de la section d'agronomie et de statistique agricole.

Préservation des paillassons. — Pour préserver les paillassons des atteintes des souris — pendant tout l'été — il suffit, nous dit la *Semaine horticole*, et le cas est authentique... une fois qu'ils ne sont plus en usage, de les faire bien sécher et de les rentrer en pile sous un hangar à l'abri, en ayant bien soin de saupoudrer tous les lits avec de la cendre de bois ou de la cendre de houille.

Voilà qui n'est pas difficile et qui est surtout pratique pour sauvegarder ces abris de la dent des rongeurs !

PETITES NOUVELLES

On nous fait part du mariage de Mlle Thérèse Guillot, fille de M. Guillot-Pelletier, constructeur de matériel horticole, avec M. René Barbier, fils de M. A. Barbier, un des propriétaires des pépinières Transon, à Orléans.

*
* *

La Société régionale d'horticulture du Nord de la France, dont le siège se trouve comme on sait au Palais Rameau, à Lille, vient d'être, par décret du 25 avril dernier, reconnu comme établissement d'utilité publique.

*
* *

Nous venons d'apprendre la nomination de notre collaborateur, M. L. Guillochon, au poste de Directeur des cultures du Jardin de la Résidence à Tunis et de celui de la Marsa (résidence d'été). Nos meilleurs compliments au jeune Jardinier en chef du Jardin d'essai de Tunis.

*
* *

La Société de secours mutuel des jardiniers-horticulteurs de la Seine tiendra son assemblée générale ordinaire dimanche prochain 8 mai au siège de la Société, 84, rue de Grenelle, à Paris.

NÉCROLOGIE

M. Raoul. — Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Raoul, pharmacien en chef de première classe des colonies. M. Raoul, qui professait à l'Ecole coloniale un cours sur les productions de nos colonies et avait été chargé de diverses missions aux colonies, était une autorité en matières coloniales. Il est mort, à Lannilis, près Brest, où il s'était retiré ces temps derniers au retour de sa mission en Birmanie Malaisie et Indo-Chine (1), des suites de maladies contractées aux colonies au cours de ses périlleuses missions.

(1) *Le Jardin*, 1898, page 65.

EXPOSITION ANNONCÉE

Lyon. — Exposition d'horticulture annexée au concours régional de 1898. — L'ouverture de cette exposition internationale, organisée par la Ville de Lyon, a été fixée au 1er septembre. Le programme en sera publié prochainement. Adresser les demandes de renseignements à M. Ant. Rivoire, Président de la commission, 16, rue d'Algérie, à Lyon.

BIBLIOGRAPHIE

Les fleurs à travers les âges, par Albert Maumené. — Brochure de 16 pages. — Prix : 0 fr. 60. — Conférence faite à l'Hôtel de Ville d'Amiens, le 27 février 1898, sous les auspices de la Société d'horticulture de Picardie.

Dans cette rapide causerie, l'auteur retrace brièvement le rôle joué, chez les divers peuples, dans les diverses circonstances de la vie et aux diverses époques, par les fleurs; nous donnant ainsi un intéressant aperçu d'ensemble, d'une lecture attrayante et très instructive.

Une École d'Agriculture coloniale à Tunis

La science agricole a pris, durant la seconde moitié de ce siècle, un essor considérable et elle a exercé sur le développement de l'agriculture une influence prépondérante que tout le monde se plait à apprécier : toutes les nations semblent avoir reconnu l'inévitable besoin de perfectionner, par d'incessantes recherches, les procédés utilisés pour la mise en valeur du sol, et chacune s'occupe de faire pénétrer, par un enseignement approprié à ses besoins, les sages doctrines et les meilleurs préceptes dans l'esprit de ceux qui se destinent à l'agriculture.

La France, donnant l'exemple, possède aujourd'hui un faisceau d'institutions agricoles, depuis l'Institut National Agronomique jusqu'aux Écoles primaires d'Agriculture.

Si une telle organisation est utile dans la Mère-Patrie où l'agriculteur a déjà cependant pour se guider, de saines traditions agricoles et de nombreuses publications spéciales, il est bien autrement indispensable que ceux qui se destinent à la mise en valeur du sol colonial, y soient préparés par un enseignement adapté aux exigences particulières de cette agriculture nouvelle.

Le colon doit tout innover; il n'a pour le guider, pour lui indiquer la bonne voie, ni l'expérience des siècles, ni le concours de gens spéciaux, et, bien plus que le cultivateur français, il a besoin d'être initié aux conditions nouvelles en présence desquelles il doit se trouver.

Au moment où ceux qui se tournent vers les colonies deviennent de plus en plus nombreux, il était indispensable de créer une Ecole spéciale dont l'enseignement soit adapté aux besoins de l'agriculture coloniale.

C'est en Tunisie, qui de toutes nos colonies est en même temps la plus proche et la plus prospère, que vient d'être fondée la première Ecole d'Agriculture coloniale.

Cette Ecole est annexée à un immense Jardin d'Essai, à une Ferme d'Expériences, à une Huilerie modèle, à une Station météorologique, etc., elle ouvrira ses cours dès la seconde quinzaine d'octobre et sera de suite en mesure de fournir un enseignement théorique et pratique aussi complet que celui des Ecoles Nationales de la Métropole mais spécialement adapté aux besoins de l'Agriculture coloniale.

La durée des études sera de deux années, et les élèves sortis dans le premier tiers pourront continuer, pendant un an, soit dans les Laboratoires de l'Ecole, soit dans une Ferme, l'étude des questions spéciales.

Tout élève de l'Ecole pourra, en faisant une déclaration de séjour, demander à faire son service militaire en Tunisie. La durée du service est d'un an, à la condition que les jeunes gens soient installés dans la Régence six mois au moins avant leur tirage au sort et qu'ils s'engagent à résider pendant dix ans aux colonies.

Malgré le prix modique de la pension, rien ne sera négligé pour assurer aux élèves tout le bien-être désirable.

Les vacances seront groupées pendant la période des grandes chaleurs de façon à permettre aux jeunes gens venant de la Métropole d'aller passer ce temps dans leurs familles.

Cette Ecole relève de la Direction de l'Agriculture et du Commerce de la Régence de Tunis. Des programmes sont envoyés gratuitement sur demande.

CHRONIQUE FLORALE

Les concours de bouquets. — Pâques fleuries. — Les bouquetières et fleuristes à Gand. — Les bouquetières à Bruxelles — Bouquetterie et fleuristerie. — Notes de Copenhague.

C'est une bien charmante idée que l'on a eu d'ouvrir, depuis deux ans, à l'Exposition d'horticulture de mai, à Paris, un concours de bouquets, s'inspirant en cela de ce qui se faisait déjà dans d'autres villes et conviant les femmes du monde et les fleuristes à concourir et à montrer leurs talents dans cet art si délicat.

Bien plus jolie encore est l'idée, mise à exécution l'an dernier, d'un concours de confection de bouquets et de gerbes en public. Entre parenthèses, il ne fut guère public, ce concours ! mais l'idée n'en reste pas moins, et c'est le principal.

Mettre les Parisiennes à même de faire valoir cet art si délicat de grouper les fleurs, de placer les Roses, de fixer Œillets et Lilas et de chiffonner feuillages et rubans, est une idée exquise. La besogne est charmante et digne des doigts les plus fins, puisqu'elle met en évidence le goût, cette qualité innée par excellence des femmes. C'est, en même temps, une piquante évocation que la contemplation de ces dames qui se font fleuristes, alors que tant de petites fleuristes deviennent femmes du monde !

La seule chose regrettable, c'est que quelques fleuristes, croyant voir là une innovation pouvant leur porter préjudice, aient cru devoir s'abstenir. Il en est cependant ainsi, et ceux-là n'admettront jamais qu'une chose qui ne sort pas de leur boutique puisse être présentée et être jolie. Ne devraient-ils pas, au contraire, se réjouir de cette manifestation qui, en même temps qu'elle consacre leur talent incontesté, met en relief le goût réputé des femmes françaises ; de cette manifestation qui, en épurant ce qui peut paraître mesquin, banal et est une souffrance pour les vrais artistes, permet de mieux apprécier ce qui est véritablement beau et artistique et développe chez le public le vrai sentiment du beau, chose toujours favorable ? Ne devraient-ils pas, pour ces diverses raisons, patronner au contraire cette innovation et faciliter à leurs aides-fleuristes la possibilité de concourir elles aussi ? Ne pourraient-ils, au besoin, ainsi qu'il fut fait l'an dernier à l'Exposition de Hambourg, demander l'institution d'un concours spécial à leur intention ? Le succès qu'obtint un tel concours à Hambourg, où quatre-vingts exposantes, élèves fleuristes et élèves des écoles, présentaient 257 motifs floraux et furent jugées et récompensées par un jury composé de dames, n'est-il pas probant ?

Combien cet art, cette mode si l'on veut, d'arranger les fleurs gagnerait, comme signification, cachet, charme original et caractère, à être interprété selon les idées personnelles et avec la fantaisie parfois neuve de chacun, plutôt qu'à la grosse et à la brassée de certains « garnisseurs » qui n'ont aucune notion de l'esthétique florale !

Allons, Mesdames, confiantes en votre goût propre, n'hésitez pas à nous montrer votre talent, à la prochaine Exposition horticole parisienne du 18 courant, cherchez, innovez, mettez, en un mot, dans la confection d'une gerbe, un peu de vos idées personnelles et de votre rêve. Ainsi, vous prouverez quel idéal et quel goût sont ceux de la femme française pour chiffonner un ruban, comme pour grouper des fleurs !

Fig. 60. — *Bouquetière bruxelloise.*

***

2 avril. — C'est la veille de Pâques fleuries. Aussi l'affluence est-elle considérable au Quai aux fleurs où l'on vend du Buis en quantité. Partout, ce ne sont que monceaux de bottes de cet arbuste que des fleuristes et même de pauvres gens achètent et que, demain, ils revendront à la porte des églises,

Aux Halles, en plus des fleurs de la saison, il y a des apports considérables de Buis, en belles branches hautes de deux à trois mètres et des palmes de *Phœnix*, pour la cérémonie de demain.

3 avril. — Dans la rue, on ne coudoie que des personnes portant un petit paquet de Buis acheté aux marchands installés près des églises. Par ci, par là, on en croise quelques unes, rapportant, au lieu de Buis, de longues palmes de *Phœnix*. Cette mode de remplacer le Buis par des feuilles de Palmier, semble vouloir prendre.

C'est le jour du Buis bénit, et nombreux sont ceux qui en arborent un rameau ; les cochers en ornent les œillères des chevaux. C'est aussi un peu comme au jour de la Fête des morts, beaucoup de personnes se dirigent vers les cimetières et y portent des branches de Buis. Et, près de ces cimetières, sont installées des marchandes aux éventaires desquelles se voient des couronnes et des bouquets de Buis, parsemés d'Immortelles et de grappes jaunes de Mimosa. Les malheureux attendent cette journée qui, par la vente qu'elle leur fait faire, leur rapporte quelque argent.

***

Gand, 15 avril. — Bien que Gand soit une ville essentiellement horticole, l'art du fleuriste, « la fleuristerie » plutôt, pour employer le terme consacré là-bas, n'est pas, comme on pourrait le croire, à la hauteur de la science horticole.

Il y a peu de fleuristes à Gand, six ou sept seulement, et, m'a-t-on dit, il y a quelques années encore, il n'y en avait qu'un seul, M. Van den Heede. Sauf ce dernier, qui

emploie presque exclusivement les fleurs à longues tiges, les autres ne mettent en œuvre que les fleurs ordinaires et à courtes tiges ; c'est pourquoi on ne peut pas voir de belles montres de fleuristes. Quelques fleurs sont disposées dans des vases disséminés parmi de petites plantes vertes dont les pots sont cachés en avant par une étoffe de velours mauve ou rouge grenat, selon les boutiques.

Les fleuristes doivent aller acheter à la criée, à Bruxelles, les fleurs dont ils ont besoin. Le fleuriste cité plus haut, va chaque jour acheter les Roses à longues tiges, Lilas, Boule de Neige, — forcés à Bruxelles et à Malines, car on n'en fait pas à Gand, — ainsi que les fleurs de provenance méridionale, comme les Œillets. Les autres fleuristes n'y vont que de deux à quatre fois par semaine. Aussi, n'est-il pas étonnant que leurs travaux, je parle de ceux que j'ai vu à l'Exposition quinquennale, ne soient pas des merveilles, ni même des exemples dont on puisse s'inspirer, confectionnés qu'ils sont avec des fleurs de second choix et dont la disposition révèle un goût peu épuré.

Dans les rues, je n'ai pas vu de bouquetières ; c'est étonnant, car ici on les aime, les fleurs, puisqu'il n'y a guère de fenêtre au travers de laquelle on n'aperçoive quelques plantes. Cependant, au marché aux fleurs, qui a lieu plusieurs fois par semaine sur la Place d'Armes, les gens des environs vendent des bouquets à la main, composés avec les fleurs de la saison, bouquets qu'ils étalent à la bonne franquette sur les bancs de la place, ainsi tranformés en éventaires fleuris.

***

Bruxelles, 18 avril. — Près des gares, de la gare du Nord principalement, sont de nombreux marchands et de marchandes de fleurs. Leur éventaire (fig. 60) se compose d'un panier en osier grossièrement confectionné dont le dessus est recouvert d'une enveloppe bombée, en zinc. Cette enveloppe laisse juste le passage de la main, sur l'un des côtés, pour l'anse ; elle est, en outre, percée de trous assez larges dans lesquels sont passés des bouquets de *Rose Maréchal Niel*, de *Rose Safrano* et de Violettes principalement, parfois aussi de Jonquilles. Bouquetiers et bouquetières sont aussi nombreux qu'insinuants et assaillent les passants pour leur offrir leurs fleurs.

Sur quelques places, sont installées d'autres bouquetières, dont les étalages sont surtout composés de Narcisses et de quelques fleurs du Midi. Ce sont des étalages primitifs. Les tiges des fleurs sont enveloppées de papier d'étain dont les bouquetières semblent faire une grande consommation ici. Certes, toutes ces bouquetières bruxelloises ont une certaine originalité, mais elles n'ont pas le pittoresque et l'imprévu qui caractérisent si bien les bouquetières parisiennes.

***

Nos lecteurs ont appris, par *Le Jardin*, que, l'an dernier, un cours d'enseignement de l'Art du fleuriste avait été ouvert à l'École d'horticulture de l'État, à Gand, sous le nom de cours de « fleuristerie ». C'est un enseignement que l'on ne peut qu'approuver, car il développera chez les élèves les notions de l'art de l'ornementation florale, en général dans les groupements de plantes et de fleurs.

Mais voilà que ce mot de « fleuristerie » incite notre très spirituel confrère, M. Viviand-Morel, à une boutade des plus ironique, « Fleuristerie est un mot belge, dit-il, je ne le trouve pas dans le dictionnaire de l'Académie, édition ancienne il est vrai. Je le crois récent. Fleuristerie ne me dit rien ; il rime avec horticulture comme hallebarde et miséricorde. Il y a déjà gendarmerie... etc., mais fleuristerie est inconnu. »

Détrompez-vous, mon cher confrère, ce mot n'est peut-être pas exclusivement belge, et puisque nous sommes dans le siècle des revendications, je vous dirai qu'un chroniqueur parisien, M. Hugues Le Roux, parlant, en 1890, des travaux des fleuristes parisiens, s'exprima ainsi « le quatre-vingt neuf de la *fleuristerie* moderne. »

Peut-être ce mot sera-t-il adopté comme celui de « Floralies » qui est d'essence belge, puisqu'il fût lancé jadis par Charles Morren.

Ne dit-on pas aussi, très couramment, bouquetterie, en Suisse principalement, en Belgique et en Allemagne ? Notre collaborateur, M. H. Correvon, n'a-t-il pas dit, en 1890, dans *Le Jardin*, « Il faut aller en France pour trouver dans l'art de la *bouquetterie*, le goût vraiment artistique, etc. »

En Allemagne, lorsqu'on veut traduire en français l'industrie du bouquet, on dit : « Telle chose est employée dans la *bouquetterie* ». Ces mots ne sonnent guère bien à l'oreille, cependant, et les termes « Art de la fleur naturelle » ou « Art du fleuriste », semblent meilleurs.

***

Il se fait un grand commerce de fleurs en hiver à Copenhague, m'écrit-on de cette ville. Les fleuristes font des compositions dans le genre de celles qu'on voit en Allemagne. Les fleurs les plus employées en ce moment sont, les Roses *Maréchal Niel*, *La France*, et *Général Jacqueminot*, les *Lilium Harrisii*, Lilas, Boules de Neige, *Calla Æthiopica*, *Datura*, *Bouvardia*, *Leucanthemum lacustre*, Giroflées, Cinéraires, Narcisses, *Hoteia japonica*, Clivia, Muguet de mai, *Erica*, Myosotis, etc. Beaucoup de ces fleurs viennent du Midi de la France.

Pendant cette période, on confectionne les couronnes en : Jacinthes, Tulipes, Giroflées, Roses, *Lilium Harrisii*, avec feuillage de *Thuya* et de *Mahonia*.

ALBERT MAUMENÉ.

LE PARROTIA JACQUEMONTIANA

et sa floraison au Muséum

Cette curieuse Hamamélidée ne fut, pendant longtemps, connue que par les échantillons qu'en avait recueillis, au Cachemyr, l'infortuné Victor Jacquemont (1), et que Decaisne avait décrits, figurés et nommés en 1841 (2). En 1886, notre camarade Bouley, superintendant des cultures du Maharadjah de Cachemyr, dont le sort rappelle celui de V. Jacquemont (3), rapporta des graines de cette plante au Muséum et à divers autres établissements.

Confiées aussitôt (10 février 1887), par M. le Professeur Maxime Cornu, au service des semis, ces graines fournirent un certain nombre de plantes dont l'étiquette fut perdue. Deux exemplaires, remis plus tard aux Pépinières, restèrent sans indication, avec un simple numéro d'inscription au Livre d'entrée des Pépinières.

Cette plante ne laissait pas de m'intriguer beaucoup. La floraison, que j'observai à son déclin en 1897, et qui, vraisemblablement, s'était déjà produite l'année d'avant et était passée inaperçue, augmenta encore ma curiosité. Cette année, je pus la suivre dès le commencement, et cela permit de déterminer la plante. Il s'agissait du *Parrotia*

(1) Victor Jacquemont, naturaliste attaché au Muséum, mort à Bombay, le 7 décembre 1832, au retour d'une mission scientifique dans l'Inde et les montagnes du Cachemyr. Son fructueux voyage, relaté dans la si attrayante « *Correspondance de Victor Jacquemont*, 2 vol., 1833 » avait duré près de quatre années, au milieu de péripéties de toute nature, qu'il a racontées, dans ses lettres, avec beaucoup de charme, de verve et d'humour. Il n'avait que trente ans lors de sa fin prématurée.

(2) *Parrotia Jacquemontiana* Dcne, *in* Jacquemont, *Voyage botanique*, p. 73, Pl. 82; Brand. *Forest. Flo. of Ind.*, t. 28; *Bot. Mag.*, t. 7501.

(3) Bouley (Louis) est mort, en 1889, à Arnay-le-Duc (Côte-d'Or), de fièvres contractées à Bombay, lors de son passage dans cette ville, à son retour du Cachemyr.

Jacquemontiana Dene., espèce encore fort rare dans les cultures.

On sait qu'une autre espèce du même genre, le *P. persica* C. A. Meyer, se rencontre assez fréquemment dans les jardins botaniques, et, ici même, j'ai plusieurs fois signalé ses singulières fleurs à étamines d'un beau rouge foncé, qui s'épanouissent dès janvier ou au commencement de février.

Le *P. Jacquemontiana* est plus tardif en floraison : cette année, alors que son congénère était en pleines fleurs le 1 février, celui-ci n'a fleuri qu'à la mi avril, un peu avant le bourgeonnement.

Il en diffère en outre, et très nettement, par ses inflorescences beaucoup plus développées : disposées en sortes d'épis dressés, rappelant assez, par leur aspect, les chatons mâles du Saule Marsault, ces inflorescences, longues d'environ 15 millimètres et larges d'autant, sont pourvues, à leur base, de bractées involucrales (au nombre de 1 à 6), de deux à quatre fois plus grandes que celles du *P. persica*, mesurant 12 à 20 millimètres de longueur, et formant une pseudo-corolle large de 35 à 40 millimètres. L'apparence de ces bractées est tout à fait pétaloïde; leur coloris, au lieu d'être brun plus ou moins foncé, comme dans le *P. persica*, est blanc crémeux ou un peu jaunâtre sur la face supérieure, blanchâtre ou légèrement brunâtre sur la face inférieure, avec de très nombreuses et fines ponctuations brunes dues à la présence de curieux poils étalés. Les étamines, sont plus nombreuses, et, au lieu d'avoir les anthères rouge foncé, et d'être en petites houppes très courtes, elles les ont plus petites, d'un beau jaune d'or, et étagées le long de l'épi.

Ces larges bractées pétaloïdes, blanc crémeux, entourant la base de l'inflorescence conique et nettement saillante ; le coloris jaune d'or des étamines : tout cela donne à la floraison un aspect original et particulier, qui ne manque pas de charme.

Les feuilles sont brièvement pétiolées, beaucoup plus arrondies que dans le *P. persica*; orbiculaires, crénelées-denticulées, revêtues, sur les nervures de la face inférieure, d'une fine pubescence blanche et étoilée, qui n'existe pas dans l'autre espèce; elles ne sont pas, comme dans celle-ci, bordées de brun rougeâtre dans leur jeune âge : le vert en est moins intense et plus gai, et elles prennent, à l'automne, une jolie couleur orangée. La consistance en est aussi plus molle et moins ferme. Les stipules sont plus grandes et plus larges.

Les bourgeons jeunes sont un peu bronzés, mais moins que ceux du *P. persica*; les jeunes pousses sont également moins colorées en rouge que dans ce dernier : enfin les rameaux sont à écorce gris cendré et fortement lenticellée.

Le *P. Jacquemontiana* atteint, paraît-il, de 5 à 6 mètres de hauteur. L'exemplaire du Muséum ne mesure encore que 2 mètres environ ; il est très ramifié et à rameaux érigés.

Il paraît bien rustique sous le climat de Paris, et fort accommodant comme sol J'ai la preuve qu'il reprend parfaitement au greffage sur *P. persica*. Il y a lieu d'espérer que le Muséum en récoltera des graines cette année.

On ne peut lui dénier un assez grand intérêt à cause de sa fleur, d'une certaine beauté, et de son feuillage, qui prend à l'automne un coloris particulier. Toutefois, il ne semble pas que cette très intéressante espèce soit de celles qui se répandent dans tous les jardins.

L. HENRY.

Exposition quinquennale d'Horticulture DE GAND (1)

II

Dans le rapide compte rendu que le *Jardin* a été le premier en France à publier sur l'Exposition internationale d'Horticulture de Gand, certains détails n'ont pu être donnés sur lesquels il me paraît utile de revenir aujourd'hui.

Et d'abord à tout Seigneur tout honneur.

Je commencerai par adresser mes bien sincères félicitations à l'architecte paysagiste de l'Exposition, mon excellent ami, M. Ed. Pynaert, dont les plans aux lignes harmonieuses (voir les figures 56, 57 dans le dernier n° du *Jardin*) répondaient parfaitement aux besoins de la situation.

Fig. 61. — *Acalypha Sanderi.*

Cette année, l'annexe avait été réunie au Casino, de sorte que l'on pouvait visiter toute l'Exposition sans sortir dehors. C'est, paraît-il, à M. Hubert Van Hulle, professeur honoraire de l'Ecole d'Horticulture de Gand, que l'on doit cette heureuse idée. Quant à l'arrangement de l'annexe, il était très bien compris. Le velum, composé de bandes alternatives roses et vert pâle, tamisait la lumière dans des conditions très favorables à la beauté des plantes. Les parois du batiment avaient été garnies d'étoffes vertes, ce qui était parfait pour les plantes fleuries, mais était moins heureux lorsqu'il s'agissait des plantes vertes à feuillage.

M. Maumené a déjà décrit, dans un précédent article, la façon dont les plantes étaient disposées et réparties dans l'Exposition. Je n'y reviendrai donc pas; mais je tiens cependant à constater combien, en Belgique, la manière de grouper les plantes pour arriver à un effet d'ensemble est

(1) *Le Jardin*, 1898, pages 116.

différente de la nôtre. C'est surtout dans le détail que cette différence s'accentue. Ainsi, à Paris, les plantes sont réunies de façon à former des massifs, des groupes dans lesquels on s'attache à faire disparaître les pots et les supports, en un mot, tout ce qui n'est pas la plante, par de la terre recouverte de gazon ou par des plantes à feuillage formant encadrement ou bordure.

A Gand, dans la plupart des cas, les plantes sont exposées uniquement pour elles-mêmes; elles sont posées sur le sol, sur des tréteaux ou des caisses qui ne sont que peu ou pas dissimulés. En bordure de ces massifs, une bande de gazon à plat et c'est tout. Il me semble que les plantes n'auraient rien à perdre et que l'Exposition aurait beaucoup à gagner au point de vue artistique, à un arrangement un peu plus recherché dans la présentation des plantes.

Si j'insiste sur ce petit détail, sans grande importance au fond et qui n'enlève rien à l'intérêt considérable de l'Exposition, c'est pour chercher à préciser la note qui distingue les expositions françaises, qui sont des manifestations d'art en même temps que des expositions horticoles, des expositions étrangères, où l'on s'occupe surtout des plantes elles-mêmes sans viser autant à les utiliser au point de vue décoratif.

Je ne m'étendrai pas longuement sur la série des fêtes qui ont été offertes aux membres du Jury, pendant leur séjour à Gand. L'hospitalité des Belges en pareille circonstance est traditionnelle et je ne serai contredit par personne, en affirmant que, cette année, ils se sont encore surpassés.

Une des plus intéressantes d'entre toutes ces fêtes a été certainement la *Garden-Party* offerte aux membres du jury par S. M. le Roi des Belges, dans ses merveilleuses serres de Laeken.

Dans un des plus beaux jardins d'hiver qui existent, au milieu des spécimens de Palmiers et autres plantes de serres les plus rares, parmi les fleurs les plus éclatantes, le roi Léopold II, entouré de toute la cour, tenait cercle et recevait, en même temps que les membres du Jury, le tout Bruxelles officiel et le monde diplomatique. Il est impossible d'imaginer une scène à la fois plus grandiose et plus gracieuse que celle offerte par cette réception tenue dans ce décor magnifique, où les toilettes claires des dames et les brillants uniformes des militaires mettaient une note gaie, et rehaussaient encore la splendeur du cadre.

Les serres de Laeken mériteraient mieux qu'une simple mention; mais ne pouvant nous écarter du sujet qui nous occupe aujourd'hui : l'Exposition quinquennale de Gand, nous en remettrons la description à un peu plus tard.

Quelques heures après la réception de Laeken, un grand banquet réunissait dans le foyer du grand Théâtre de Gand les autorités, les membres de la Société R. d'A et. de B. et les membres du Jury, au nombre de 211 dont 68 Français, 53 Belges, 28 Anglais 25 Allemands, 1 Autrichien, 1 Brésilien, 1 Espagnol, 3 Luxembourgeois, 17 Hollandais, 1 Japonais, 6 Italiens, 4 Russes, 2 Norwégiens et 4 Suisses.

L'intérêt de ce banquet, somptueusement servi, comme de coutume, résidait surtout dans les discours qui y ont été prononcés :

C'est l'éminent Président de la Société, M. le Comte Oswald de Kerchove, à la haute autorité et à la courtoisie duquel je me fais un devoir de rendre hommage, qui a ouvert le feu en portant un toast à S. M. le Roi des Belges; puis, avec le talent de parole qu'on lui connaît, M. de Kerchove a remercié les autorités, qui ne manquent jamais d'apporter leur précieux concours à la réussite des Expositions de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.

M. de Bruyn, Ministre de l'Agriculture, qui, avec son collègue de la Justice, M. Bergeren, assistait au banquet, but ensuite à la santé du Président de la Société et de ses collaborateurs.

C'est alors que M. Viger, ancien Ministre de l'Agriculture et Président de la Société Nationale d'Horticulture de France, auquel les hautes et délicates fonctions de Président général du jury international avaient été confiées, s'est levé et a prononcé, tout d'improvisation, un des plus magnifiques discours que nous ayons jamais entendu de lui. M. Viger, après s'être fait l'interprète des sentiments du jury au sujet de l'accueil qui lui était fait, a félicité les organisateurs de l'exposition et tout spécialement M. Ed. Pynaert, Vice-Président, et MM Fierens et Armand de Meulenaere, Secrétaire et Secrétaire-adjoint de la Société, qui ont contribué pour une grande part à la réussite de l'Exposition. Nous nous plaisons à constater ici le très vif succès obtenu par M. Viger, à la fois comme orateur et comme président général du Jury.

M. Albert Ceuterick, qui a bien voulu nous exprimer ses regrets d'avoir, dans le feu d'une improvisation, omis le *Jardin* dans un toast précédent, a ensuite levé son verre en l'honneur des délégués des sociétés horticoles représentées à l'exposition. MM. Masters, Ruys de Beerenbroek, Baron von Saint-Paul Illaire, H. de Vilmorin et Fischer de Waldheim se sont joints aux orateurs précédents, qui pour remercier, qui pour féliciter. Enfin, la série des toasts a été close par une spirituelle et charmante allocution de M. le Bourgmestre de Gand.

Ce tribut payé aux cérémonies officielles, j'entrerai maintenant dans le vif de la question en commençant par la description des principales plantes nouvelles ayant figuré à l'Exposition.

III

Les Plantes nouvelles.

L'exposition quinquennale réservait cette année d'agréables surprises aux amateurs et connaisseurs.

De tous les lots présentés, le plus important était, sans contredit, celui de M. Sander, l'horticulteur si avantageusement connu de Saint-Albans (Angleterre) et de Bruges (Belgique).

Ce lot occupait tout le fond de la salle du premier étage, où sont habituellement confinés toutes les plantes délicates, tous les joyaux.

Acalypha Sanderi. — Au premier rang des plantes de M. Sander, je citerai la nouveauté sensationnelle, l'*Acalypha Sanderi* (fig. 61), introduite de la Nouvelle Guinée par M. Micholitz.

Cette Euphorbiacée est très différente, par son mode de floraison, des autres plantes du même genre. Tandis que les *Acalypha* sont, en général, recherchés uniquement pour leur feuillage diversement coloré, leurs fleurs étant insignifiantes, l'*A. Sanderi*, offre de longs épis de fleurs d'un beau rouge groseille que l'on ne peut pas mieux comparer qu'aux « chenilles », qui entourent la base des globes de pendule encore employées dans les campagnes.

Cette plante est plus curieuse que réellement belle peut-être, mais il n'en est pas moins vrai qu'elle force l'attention et qu'elle est appelée par conséquent à un très grand succès.

Voici la description sommaire que j'en ai pris sur place.

Plante arbustive à l'état spontané, — d'après la déclaration que m'en a faite M. Sander lui-même, — à tige érigée, bien droite, gris verdâtre. Feuilles alternes, pétioles de 15 à 25 centimètres, limbe étalé ovale acuminé, de 20 à 25 centimètres de long sur 15 à 20 centimètres de large, denté, vert foncé sur la face supérieure et vert un peu plus clair, luisant, en dessous, à nervures un peu saillantes.

De l'aisselle de chaque feuille part un épi cylindrique de fleurs d'un beau rouge groseille ou carmin atteignant jusqu'à 70 centimètres de long. Certains de ces épis portent, à leur naissance, de 2 à 10 petites ramifications plus ou moins longues qui augmentent encore l'effet ornemental de la plante. Les plantes exposées sont dioïques et ne portent que des fleurs femelles très petites et sessiles.

La plante est de serre tempérée et se multiplie très facilement de boutures. Elle ne tardera donc pas à se répandre et à devenir aussi populaire que l'Amaranthe queue de renard, avec laquelle elle n'est pas sans présenter, sous le rapport des inflorescences, une certaine analogie.

Je me propose, sans grande confiance d'ailleurs, d'en essayer la culture dans le Midi de la France, où elle ne résistera sans doute pas aux températures des nuits d'hiver; mais j'espère être plus heureux au Caire, où je la planterai à côté d'un arbuste de la même famille, le *Poinsettia pulcherrima*, avec lequel elle présente, sous le rapport de la végétation, une certaine ressemblance, et qui est très précieux sous le climat de l'Egypte pour la formation des massifs.

Acalypha Godseffiana (fig. 63). — Très différente de sa voisine, petite, trapue, ramifiée, cette plante, originaire de la Nouvelle Calédonie, se recommande par son beau feuillage. Les feuilles, assez longuement pétiolées, ovales, lancéolées, légèrement cordiformes à la base, régulièrement dentées sont d'un beau vert clair luisant et marginées d'une bande blanc crème de 5 à 10 millimètres de large. C'est aussi une plante de serre tempérée.

Leea sambucina Roehrsiana (fig. 66) Ampélidées. — Nouvelle-Guinée. Elégant arbuste à tige dressée, noueuse, vert foncé marbrée de vert très clair, rugueuse. Feuilles pennées, longues de 40 à 60 centimètres, à pétiole engaînant, épais à la base; folioles ovales lancéolées, acuminées, crénelées et légèrement ondulées sur les bords, vert foncé marbrées de vert clair, à nervure médiane rosée, vert bronzé quand elles commencent à se développer.

Pandanus Sanderi (fig. 62) Timor. Plante très touffue à feuilles longues de plus d'un mètre et gracieusement retombantes à l'extrémité, larges de 6 à 8 centimètres, pourvues de petites épines disposées en scie sur les bords, alternativement colorées dans toute leur longueur de bandes étroites vertes et jaune ivoire. Ce Pandanus rappelle assez à première vue, le P. *Veitchi*, dont il diffère cependant par la disposition et la couleur jaune ivoire de ses panachures. Serre chaude.

(*A suivre*) H. MARTINET.

VI

Les Orchidées, Anthurium et Broméliacées.

Comme il y a cinq ans, les Orchidées étaient exposées dans une grande salle au premier étage, mais on n'avait pas, cette fois, disposé des salons plus ou moins coquets, plus ou moins originaux ; on s'était contenté de placer les plantes sur des tables et de laisser aux exposants le soin de disposer leurs apports d'une manière plus ou moins heureuse. Eh bien ! il faut le dire de suite, une organisation semblable, à côté de celles qu'on avait si parfaitement comprises pour les plantes vertes et les Azalées est absolument pitoyable, mesquine, et indigne d'une société aussi importante que l'est la société Royale de Flore... Il est pénible de constater que rien n'a été tenté malgre l'essai (assez original, mais malheureux pour les plantes) tenté en 1893, nous sommes bien forcés de dire que c'est faire vraiment peu de frais pour présenter ces merveilleuses plantes, que de se contenter de les poser d'une façon fort précaire sur des tables, alors qu'elles devraient avoir (nous l'avons déjà dit) un salon digne d'elles et de leurs propriétaires.

Dans cette immense salle, la lumière est mauvaise, la poussière intense, et, si les exposants veulent mouiller leurs plantes, on les en empêche à cause des planchers qui sont rapidement traversés par l'eau...

Une exception avait été faite pour deux superbes lots exposés dans la salle même du Casino, bien en lumière et d'une façon un peu artistique, pourquoi n'a-t-on pas étendu cette mesure à toutes les collections ?

Fig. 62. — *Pandanus Sanderi.*

Nous espérons bien que, dans cinq ans, cette salle de bal sera tout à fait délaissée et qu'on ne s'en servira plus que pour les réceptions; les membres du jury n'auraient qu'à s'en louer et seraient, j'en suis sûr, très reconnaissants à l'administration de la société d'être reçus et traités lors du lunch dans cette salle, au lieu d'être entassés et enfumés dans la salle du dessous, tout à fait indigne d'une réception à laquelle on convie les plus hautes notabilités de la science et du monde horticole.

Maintenant que nous avons, comme de coutume, dit très franchement ce que nous pensions, passons en revue les apports, non sans regretter l'absence, que nous ne nous expliquons pas, des principaux amateurs de la Belgique, qui avaient pris une part si brillante à l'exposition de 1893. Nous voyons, tout d'abord, un très joli lot présenté par M. Van Imschoot, amateur à Gand ; il y avait là des choses extrêmement intéressantes et qu'on ne voit nulle part, non pas qu'elles fussent toutes brillantes, mais parcequ'elles sont peu recherchées des cultivateurs et qu'à peu près seul M. Van Imschoot les possède. Citons : *Dendrobium Kinzianum*, *Odontoglossum sulfureum*, *Masdevalia triangularis*, *Dendrobium cymbidioides*, *Epidendrum Andresia*, *Lycaste lasioglossa*, etc., culture bonne, plantes bien fleuries et fort gentiment groupées.

De M. Vanderstraeten, quelques plantes méritantes, entre autres : *Cypripedium Lathamianum*, *Cattleya Schrœderæ*, *Lœlia elegans*.

De M. Pauwels d'Anvers, d'excellentes plantes d'une très bonne culture, entre autres : *Odontoglossum Pauwelsianum*, un *Cypripedium Rothschildianum*, merveilleux de couleur, un très bel *Odontoglossum Rossi majus*, *Cypripedium Sallieri*, *C. Hyeanum*. M. Pynaert Van Geert avait envoyé une très belle collection de *Cypripedium* à laquelle cependant je reprocherai un peu l'absence de variétés colorées ; mais la culture était excellente et j'y ai relevé des perles, entre autres : *Cypripedium Lambertianum*, *C. Anna*, *C. Charles Madoux*, et le *C. bellatulum album*, frileusement abrité sous une cloche, autant à cause de sa délicatesse que de sa très grande valeur ; puis *C. Van Imschotianum*, et enfin un très beau *C. Exul*.

M. Delanghe-Vervaene avait apporté ses beaux *Oncidium Sarcodes*, cultivés dans le terreau de feuilles certes, mais dont les racines abondantes faisaient une collerette compacte autour et hors du pot, ce qui nous paraitrait un indice que le terreau de feuilles joue là un rôle bien secondaire ! Il avait aussi un beau *Cattleya Schrœderæ* d'une extraordinaire abondance de fleurs.

Puis M. de Smet-Duvivier, avec un très joli lot où l'on retrouvait les belles plantes marchandes toujours si prisées : *Cattleya Mendeli*, *C. Schilleriana*, *Dendrobium Dalhousianum*, *Masdevalia*, *Cymbidium eburneum*, quelques beaux *Odontoglossum*, un *Oncidium lamelligerum*, etc ; du même exposant, quelques exemplaires présentés à part et fort jolis.

M. Thompson, amateur anglais du nord de l'Angleterre, nous dit-on, avait apporté des merveilles comme *Odontoglossum* ; non seulement comme variétés, mais comme culture; impossible de voir rien de plus beau, de plus parfaitement sain et vigoureux. On remarquait, dans ce bel apport, les *Odontoglossum Wilkeanum compactum*, *O. Wilkeanum concinum*, *O. Wilkeanum nobilior*, *O. crispum Thompsoniæ*, *O. Coradinei splendens*, et quantité d'autres belles variétés d'une très grande valeur intrinsèque et d'une culture irréprochable.

M. Met de Penningen, amateur à Gand, présentait d'excellentes plantes d'une bonne culture et d'une sélection absolument parfaite ; nous avons vu : *Cypripedium Lawrenceanum*, *Cattleya amethystoglossa*, *Odontoglossum luteo-purpureum coronarium*, *O. guttatum*, *O. Alexandre*, d'une forme et d'une texture splendides. Puis une très belle variété d'*Odontoglossum* à fleurs jaunes, présentée comme étant un hybride d'*O. crispum* et d'*O. sceptrum*, et qui n'est pas autre chose qu'une admirable forme de l'*Odontoglossum Wilkeanum*, comme celui que nous avons vendu, il y a quelques dix ans, à M. le Baron Schrœder. De M. Moens, amateur, un très joli hybride de *Cypripedium*, exposé sous un globe, étant donné sa grande valeur ; c'est en effet le produit du *Cypripedium swanianum* × *Cypripedium concolor* et nommé *Anna Measure* ; c'est très beau ; les divisions (spales et pétales) sont d'un blanc légèrement rosé, tout pointillé de violet, le sabot est blanc et peu développé ; l'ensemble est des plus coquets et des plus imprévus.

Nous avons dit que, dans la grande salle d'en bas, MM. Winck et Peeters avaient disposé leurs lots d'une façon heureuse ; en effet, examinons celui de M. Winck, et nous y trouverons, en pleine lumière et bien présentées, de bien jolies choses, telles que *Odontoglossum crispum grandiflorum*, *Phajus Coocksoni*, *Masdevalia Veitchi*, *Odontoglossum elegans*, *O. Alexandre excellens*, *Lœlia elegans*, *Cattleya Mendeli Reine des Belges*, *Cymbidium eburneo-*

Lowianum, *Odontoglossum Gabrieli*, *Cattleya Lawrenceano-superba* admirable, et tant d'autres belles choses!

Dans le lot de M. Peeters, les très belles plantes ne manquent pas non plus ; on y pouvait admirer à l'aise : *Odontoglossum Hystrix*, *Miltonia Bleuana aurea*, *M. Bleuana nobilior*, *Odontoglossum Ruckeri punctatissimum* ; les *Zygopetalum Perrenondi* y étaient nombreux et bien beaux ; les *Odontoglossum crispum guttatum*, *Cattleya Parthenia gratissima*, *C. Hippolyta* et *C. Latona*, — deux hybrides toujours rares, — *C. Parthenia* et *C. intermedia alba*, *Odontoglossum excellens* ; très beau lot, très bien présenté et fort coquettement agencé.

Nous avons gardé pour la fin, notre compatriote M. Marron, horticulteur à Brunoy, lequel a eu un bien joli succès, comme récompenses et comme vente, avec ses charmants hybrides de *Cattleya Trianae* fécondé par *C. Lawrenceana*.

Voilà une victorieuse réponse à la demande du résultat dans les hybridations des Orchidées, faire du même coup une très jolie plante dont la floraison arrivera à point pour succéder à celle des *C. Trianæ* et, par conséquent, étant donné qu'elle est très jolie et qu'elle sera vigoureuse, en faire de suite d'excellents écus et ce a sans même s'en préoccuper... A côté de cette jolie opération, M. Marron avait une plante très remarquable comme hybride entre le *Lælia elegans Stelzeriana* et le *Cattleya Hardyana* et qu'il a nommé *Henry Greenwood*, du nom sans doute de son heureux acquéreur ; puis un *Lælia Dybyiana* de toute beauté ! Cela fait plaisir de voir qu'en réalité un des clous de l'exposition des Orchidées était l'apport si intéressant de M. Marron et, dans les autres lots, quelques plantes d'origine française, comme le *Zygopetalum Perrenondi* et les splendides *Miltonia Bleuana*, sans oublier le *Cattleya Parthenia gratissima* qui est une admirable perle dans son genre!

Tout au fond de la galerie et parmi les plantes nouvelles, M. Sander avait exposé un *Odontoglossum* à fleurs pointillées mouchetées nommé *O. Leopoldi* : cette plante était fort jolie et digne d'attention ; nous avons entendu dire qu'elle avait été vendue un très gros prix, quelque chose comme 7.000 fr. On ne peut s'empêcher cependant de se poser mentalement un point d'interrogation quand on entend énoncer des chiffres semblables qui ne paraissent pas s'accorder avec la beauté même de la plante et, en simple fraction très infime du public, on est en droit de se demander si, de temps à autre, on ne se paie pas irrévencieusement notre tête avec ces chiffres qu'on ne peut contrôler, qui servent ainsi à épater ce qui constitue la masse du public, mais qui laissent plus ou moins incrédules ceux qui ne veulent y voir qu'un moyen très habile de réclame. Cela soit dit sans vouloir offenser personne...

En résumé, les Orchidées ont figuré très honorablement à l'Exposition, sans cependant avoir, à beaucoup près, l'éclat des apports si remarquables de 1893. Souhaitons que, dans 5 ans, les horticulteurs-amateurs belges prennent tous la décision de présenter leurs collections y compris les nombreux semis qui sont leur espoir et nous pourrons alors préparer le double de papier que nous employons aujourd'hui pour vous retracer les belles choses que nous avons admirées.

Cette fois, pour les *Anthurium* dont nous nous occuperons tout d'abord, il y a progrès et réel progrès; nous avons pu admirer de très beaux apports, des lots superbes bien présentés, étant donné la nature même, un peu raide, des *Anthurium*. Nous avons pu voir les apports de M. Arthur de Smet, composés de potées d'*A. Scherzerianum* énormes, dont la floraison ne laissait rien à désirer ; des variétés panachées appartenant à la race dite *Rothschildianum* et d'autres à spathes de dimensions respectables, relevaient ces lots et se faisaient admirer par leur bonne culture. De M. Wartel, directeur de la Société horticole gantoise, de très beaux apports d'*A. Scherzerianum* et de ses variétés à spathes roses, blanches et maculées, puis des hybrides d'*A. Andreanum* très remarquables. Les lots de MM. Arthur de Smet, Vervaene-Veraet et le nôtre offraient aux visiteurs tout ce que l'hybridation bien conduite peut obtenir de neuf dans ce genre à spathes aux coloris nouveaux, cerise, saumon, rose, ardoisé, blanc-crème etc. Il ne faut plus parler maintenant de l'*Anthurium* à spathes rouges, il faudra désormais se décider à étiquetter chaque variété nouvelle et il y en aura énormément à un moment donné à cet égard. Nous ne voudrions pas nous arrêter autrement que pour la signaler, mais une plante exposée par nous, sous le nom de *La France*, a été très admirée, car ses spathes sont d'un blanc bleuté, toutes constellées de dessins carmins, du plus joli effet ; c'est tout à fait unique dans les *Anthurium*.

M. Peeters avait de très beaux *A. Rothschildianum* et une plante surtout très remarquable qui a eu le prix offert par M. de la Devansaye.

M. Kuyck, de Mont Saint Amand, a eu le premier prix avec son *Anthurium Président Carnot*, véritable merveille au feuillage ample et de forme parfaite. Cela était pour nous faire plaisir, car c'est nous qui avons obtenu et vendu cette plante, il y a 7 ou 8 ans, et qui l'avons cédée avec la condition expresse qu'elle ne changerait pas de nom. Au total, les collections et les apports de toutes sortes représentant les *Anthurium* étaient des plus remarquables Ils témoignent d'une culture parfaite, répartie il est vrai entre peu de mains ; l'avenir révèlera certainement d'excellentes choses dont l'horticulture profitera, l'*Anthurium* étant une plante excellente à tous points de vue.

Fig. 63. — *Acalypha Godseffiana*.

Dans les expositions, les Broméliacées sont généralement peu regardées ; le public les trouve raides, d'un aspect métallique et les traite un peu dédaigneusement de « plantes en zinc ! » Il ne sait pas qu'elles sont excellentes pour la garniture des serres et des salons et qu'elles peuvent rendre des services énormes pour l'ornementation des roches, des troncs d'arbres, et qu'elles donnent, aux serres tempérées qu'on sait arranger artistiquement, un caractère d'originalité tout particulier.

Nous avons pu admirer de bonnes collections de MM. Delaruye-Cardon et de M. A. Rigout, collections pas assez fleuries à notre idée et dans lesquelles d'assez grosses erreurs d'étiquettage se faisaient remarquer. Ainsi, dans le lot de M. Delaruye, le *Vriesea longibracteata* (de Witte) était étiqueté *Wartelii*. Que signifie cette manie de vouloir baptiser une plante pour pouvoir placer son nom? C'est là une chose à réprouver complètement. Ce *Vriesea* a été importé et nommé, et ce n'est pas, parce qu'il est entre les mains de tel ou tel horticulteur, qu'il doit changer de nom.

De M. Moen de Lède, un joli lot. De M. Van Driessche-Leys, de M. Makoy de Liège, une plante curieuse, et enfin, exposé par nous-même quelques hybrides nouveaux comme *Vriesea Rex-superba*, *V. Griesseni*, *V. Poelmani* et un groupe de 15 espèces ou variétés toutes en fleurs, afin de faire justement apprécier le coloris brillant et durable des longues bractées si curieuses et si bizarres dans leur forme. Et nous en aurons fini avec les trois genres de plantes dont, à la demande de notre ami Martinet, nous avons à vous parler ici.

Devons-nous constater un progrès bien grand sur ce qui a été fait il y a 5 ans? Nous avons dit, en commençant, ce que nous pensions de l'agencement. En ce qui concerne les collections, il y a certainement une différence très grande, en moins beau pour les Orchidées. Pour les *Anthurium*, il y a certes progrès et ce que nous avons vu nous fait bien augurer pour l'avenir. Pour les Broméliacées, il en est de même et certainement ces plantes se présenteront encore plus brillantes, plus étranges, dans 5 ans.

D'ailleurs, personnellement, nous sommes toujours heureux de nous promener au milieu des merveilleuses floralies gantoises et c'est un double plaisir que celui de les

avoir vues et d'en pouvoir décrire les beautés pour les lecteurs du *Jardin*. L. DUVAL.

P. S. — Au dernier moment, j'apprends, de la bouche même de l'heureux vendeur de l'*Odontoglossum Roi Léopold* que c'est bien 7.000 francs qu'il a été payé ; j'en suis très satisfait pour lui et les *Odontoglossum* en général. Ce qui ne m'empêche pas de maintenir mon opinion qu'à ce compte certaines plantes et principalement l'*Odontoglossum apiatum*, synonyme : *O. Duvali*, valent entre 15,000 et 20,000 francs !!! L. D.

IV

Les Azalées, Rhododendrons et plantes de serre froide. — Plantes forcées. — Plantes herbacées et bulbeuses. — Miscellanées. — Les plans de jardins et les compositions florales. — Les Conifères et arbustes de plein air. — L'industrie horticole.

La disposition régulière des massifs de l'annexe était très bien conçue, facilitait l'ordonnancement des plantes exposées et faisait valoir la régularité des massifs d'Azalées.

Les lots d'Azalées étaient nombreux et très jolis ; on ne concevrait pas d'ailleurs qu'il en soit autrement à Gand ; car là, les massifs d'Azalées remplacent ceux de plantes de plein air que l'on admire tant aux expositions parisiennes. Toutes ces collections d'Azalées étaient éblouissantes et se trouvaient, dans l'annexe, en une notable proportion. La vue d'ensemble (fig. 64) que M. Duval a heureusement photographié peut en donner une idée : au premier plan, sont les lots de MM. Van Houtte, Ad. d'Haene, Joseph Vervaene, Léopold Botelberge, Sander, Octave Brack, Auguste Van Acker et, dans le fond, les massifs de forts spécimens admirables dans leur floraison éblouissante, se détachant sur un fond de plantes vertes, de M. Joseph Vervaene, Mme la Comtesse de Kerkove, etc. M. de Schepens présentait des Azalées de semis, très intéressantes à fleurs simples et à fleurs doubles.

De forts Palmiers étaient disposés de place en place, près de ces Azalées et parmi elles et y produisaient très bon effet par leurs frondaisons s'élançant au-dessus des masses fleuries, dans lesquelles, en général, la verdure faisait un peu défaut.

Au centre de cette annexe, était un vaste parterre occupé par des *Azalea mollis* et hybrides dont on voyait en plus des lots de place en place, tous apports très importants et dont beaucoup renfermaient de magnifiques variétés, de MM. Pynaert, Van der Cruyssen, Arthur de Smet, Jean Brack.

Çà et là, étaient quelques beaux groupes de Rhododendrons, notamment celui de M. Pynaert, et ceux de MM. Fortie, Spae-Vandermeulen et Bernard Spae. Mais aucun des exemplaires n'eut pu avantageusement rivaliser avec ceux qui sont exposés chaque année à Paris.

Les Camellias, qui étaient groupés ou disséminés çà et là, étaient en général assez beaux.

Parmi les autres plantes de serre froide, il me faut signaler les Orangers minuscules, mais couverts de tant de beaux fruits d'or qu'on les aurait crus importés directement des rives éternellement fleuries de la Méditerranée ; ils sortaient des cultures de M. Van de Wynckel.

Les Araucarias de M. Léon Fretin ont dû être bien remarqués, pas autant peut-être par leur force que par leur formation régulière, leur excellente culture et le nombre des espèces et variétés, parmi lesquelles les variétés suivantes de l'*A. excelsa* : *Roi des Belges*, *robusta*, *glauca*, *Muleri*, *elegans*, *Napoléon Bauman*, *glauca robusta* ; ainsi que que l'*A. Cunninghami excelsa*, ayant le port de l'*A. excelsa* l'aspect du feuillage de l'*A. Cunninghami*.

Quatre exemplaires de *Gnaphalium lanatum* étaient exposés par M. Eggermont. Je n'en ai jamais vu de sujets aussi forts. Deux étaient dirigés en colonne et avaient une hauteur de 2 mètres à 2m20 ; les deux autres étaient à tige et en boule et avaient un diamètre de 1m30 environ, avec une tige bien droite. Tous étaient formés à l'aide d'une carcasse en fil de fer.

***

Peu d'arbustes et de plantes forcées : ce serait en vain que l'on chercherait quelques-uns de ces beaux lots d'arbustes comme on en voit à Paris. Cependant, de place en place, on rencontrait de belles potées de *Deutzia gracilis* et *D. Lemoinei*, forcés dans la perfection.

L'œil se réjouissait aussi à la vue du petit envoi d'arbustes forcés (Lilas et Deutzias) de M. Lemoine, de Nancy. Les variétés de Lilas étaient nombreuses : *Michel Buchner*, *Président Carnot*, *Emile Lemoine*, *Charles Joly*, *Grand-Duc Constantin*, *Abel Carrière*, *Léon Simon*, *Louis Henry*, *virginalis*, etc., en petits exemplaires, il est vrai, mais cependant jolis. Les Deutzias exposés, dont certains sont assez nouveaux, étaient très intéressants et j'en citerai les noms : *D. Lemoinei compacta* (*D. gracilis* × *D. parviflora*) ; D. hybride de *D. gracilis* × *D. purpurascens*, rappelant surtout le *D. gracilis* ; le D. hybride de *D. purpurascens* × *D. gracilis*, aux fleurs bien plus grandes. Ces deux plantes semblent montrer l'influence prépondérante de la plante mère.

Viennent ensuite : M. Léopold de Bock avec des Lilas forcés : *Marie Legray*, *Charles X*, *Marly*, *virginalis*, n'atteignant pas la perfection ; M. Bedinghaus, avec une belle touffe d'*Hydrangea hortensis* ; M. Korter, avec des Pivoines arborescentes ; M. A. Van den Heede, avec des *Holeia japonica* magnifiques. Enfin, je signalerai un lot de Rosiers tiges forcés de M. Van den Haegen, assez mal présentés et de beaucoup inférieurs à ceux que l'on force dans les cultures françaises.

Fig. 64. — *Vue des lots d'Azalées à l'Exposition de Gand.*

Ce n'est pas à Gand qu'il faut venir pour admirer les cultures de plein air et les cultures de plantes herbacées qui n'étaient représentées que par quelques lots. De M. Fierens, de bien beaux Cineraires simples et doubles; de MM. Vilmorin, de superbes Calcéolaires, Cinéraires et *Primula obconica*; de M. de Vriesere-Remens, des Résédas de M. Chevalier Hynderick, de Theulegoet, des Calcéolaires. M. Cutbush avait envoyé de beaux Œillets, et M. Pfitzer, de Stuttgard, de bien jolis *Calla æthiopica*.

Parmi les lots de plantes bulbeuses, le signalerai ceux de Pivoine, de ces jolies Tulipes de Darwin de M. Krelage; ceux d'*Hippeastrum*, Jacinthes, Narcisses et Tulipes, de M. J. Kuyck; de Jacinthes, de M. Byvoet; de *Cyclamen Papilio*, de M. de Lange-Vervaene; d'Amaryllis de toute beauté, de M. F. d'Hooghe; de Narcisses et Jacinthes, de M. Van Houtte; de superbes Amaryllis, de M. R. Ker et de M. Boelens.

Avant de pénétrer dans le grand hall, il me faut signaler les lots de Clivia, véritablement remarquables par leur excellente culture. Certains exemplaires portaient jusqu'à sept hampes florales d'une bonne grosseur. Les exposants étaient Mme Veuve Snoeck, MM. Baumann, Charles Vermeire, de Bisschops, Emile de Cock, etc. A signaler, les variétés *John Laing*, *Roi Léopold*, *Lindeni*, *Reine des Belges*.

Et enfin les plantes sarmenteuses, parmi lesquelles les: *Manettia bicolor*, *Æchynanthus splendens*, *Thunbergia laurifolia*, *Paulinia thalictrifolia*, *Begnonia Pandore*, *B. discolor*, etc., de M. Emile de Cock.

***

Je ferai maintenant une rapide excursion dans la grande salle au milieu des richesses végétales de serre chaude et tempérée et des exemplaires d'une force peu commune et admirables comme végétation. S'il fallait seulement faire l'énumération de forts spécimens, plusieurs pages du *Jardin* n'y suffiraient pas. Mes citations seront donc très restreintes.

Voici d'abord le superbe lot de plantes introduites par M. Jean Linden, qui formait le groupe « *In memoriam* », au centre duquel était placé le buste de l'introducteur. Ce groupe, composé rapidement après la mort de M. J. Linden, ne contenait pas toutes les introductions du célèbre botaniste-explorateur, et cependant la collection de plantes exposées était déjà considérable: certaines plantes aujourd'hui très populaires y coudoyaient des raretés. C'est, croyons-nous, une excellente idée que de rendre ainsi hommage à Jean Linden, et ce groupe de plantes formait un monument élevé à sa mémoire qui en valait bien un autre.

Dans le lot de la Société horticole gantoise, sont des plantes de toute beauté comme les: *Caryota urens*, *Kentia australis*, *Phœnicophorium Seychellarum*, *Areca lutescens*, *Maximiliana regia*, etc., des raretés: *Ptychorhapis augusta*, *Dæmonorops javanensis*, *Ceratolobus Lindleyanus*. Et enfin, des spécimens variés: *Croton*, *Heliconia illustris*, *Alpinia vittata*, *Dracæna Sanderiana*, *D. Bartellii*, etc. M. Arthur de Smet, en dehors des *Anthurium* dont parle M. Duval, nous montrait de bien jolis Palmiers et des Fougères translucides.

Dans un groupe très bien disposé où l'esthétique s'alliait avec la beauté des plantes, M. Bernard Spae avait groupé des Palmiers, Aroidées et Fougères.

Après avoir jeté un coup d'œil sur les Palmiers de M. Praet, de M. Spae-Vandermeulen, les Fougères arborescentes et acaules d'une rare beauté, de M. de Vuese, les Fougères et les *Bertolonia*, de M. Jules de Cock, les plantes diverses de M. de Smet-Duvivier, les *Dracæna*, de M. Wallecamps, je m'arrête devant le lot de M. Bedhinghaus qui renferme de belles plantes grasses et devant celui de M. Rigouts, composé d'une belle collection de plantes variées: *Dieffenbachia* au feuillage gigantesque, *Philodendron*, *Dracæna Godseffiana*, *Leea amabilis splendens*, *Maranta* variés, *Phyllotenium Lindeni magnificum*, un exemplaire incroyablement gros de l'*Erica Carendishi* ne formant qu'une masse de fleurs etc.: collection très importante et renfermant des exemplaires remarquables.

Les Crotons de M. Dallière étaient aussi bien jolis ainsi que le fauteuil entièrement tapissé du très curieux *Cyrtodeira fulgida*.

MM. de Smet frères avaient de très beaux Palmiers, notamment une collection de *Kentia*, des Fougères arborescentes en forts exemplaires d'une grande valeur, des Cycadées; citons les: *Latania borbonica aureo-striata*, *Zamia Lehmanni glauca*, le très curieux et rare *Zamia Gellinchii* aux frondes ébouriffées, et un *Cycas* non dénommé.

Le lot également très varié de M. Emile de Cock contenait un joli *Marrotia sorbifolia*.

Très curieux est le *Dracæna fragrans aureo-striata* de M. Michiels, et le *Glaziera insignis* accompagné de bien beaux *Pandanus Veitchii* de M. J. Kuyck et les forts *Strelitzia*, de M. Botelberge.

De MM. Pynaert, de gracieuses Fougères et des beaux *Pandanus*; Story, un lot de *Dracæna* à feuillage coloré; Millet-Richard, des *Spatiphyllum*, *Croton* en forts exemplaires des Palmiers et des plantes variées; Verdouck, de très forts *Pandanus Veitchii*.

Un lot d'une très grande importance était celui de M. Louis Van Houtte contenant des Palmiers, de superbes *Croton*, *Caladium*, *Dracæna*, Aroïdées, etc.

Dans une autre salle, M. Sander avait une très belle collection contenant des nouveautés intéressantes que décrit d'autre part M. Martinet; M. de Coninck, une collection de *Pelargonium zonale* à feuillage panaché; M. Van Lethem, des Gloxinias; M. Bonfiglioli, des *Gardenia Fortunei florida*; M. Van Houtte, des *Nepenthes*; M. Veitch, des *Nepenthes*, *Sarracenia*, *Cephalotus*, etc. M. Georges Truffaut mettait sous les yeux du public les magnifiques résultats obtenus dans ses expériences du traitement des plantes avec ses engrais comprimés; il ne se contente pas de présenter seulement des plantes traitées, mais il les oppose à d'autres, à des témoins patents, dont certains montrent surabondamment la différence totale, et dans le développement et dans la coloration. Nul doute que ses expériences fassent faire un grand pas à l'emploi des engrais chimiques.

***

Nous voici parmi les plans de jardins, nous ne sommes plus dans les cultures et, aussi, quelle déception!

Sauf les plans de M. Nivet, de Limoges, qui ont remporté le premier prix, les autres n'offraient qu'un médiocre intérêt, et comme étude, et comme rendu. D'après les plans exposés, l'art des jardins ne semble pas être très bien compris en Belgique et offre quelque analogie avec les jardins d'Allemagne.

Près des plans de jardins, sont les compositions florales; là encore c'est une déception: je croyais voir des choses magnifiques, disposées avec goût, bien présentées: il n'en était rien. Quelques motifs floraux étaient placés sur une longue table avec une absence complète de goût pur et sans la moindre notion d'esthétique florale. Quand on pense à cette richesse de compositions florales qu'étalaient, à l'Exposition de Hambourg, les fleuristes allemands, et aux groupements si artistiques, quoique moins nombreux, des fleuristes français; combien est arriérée cette infime présentation des fleuristes gantois!

De M. Van den Acle, une garniture de table assez originale se composant d'une corbeille centrale, d'où partaient deux arceaux (un de chaque côté) dont chacune des extrémités extérieures était fixée sur une autre toute petite corbeille, et de deux bouts de table composés de deux petites corbeilles reliées par un même arceau. Le tout était garni uniformément de Jonquilles et de Violettes de Parme avec du feuillage d'*Asparagus*. Cette décoration, quoique assez réussie, pêchait un peu par les accessoires: les nœuds de ruban, par exemple, étaient trop maigres; on sentait aussi que c'était une composition que l'on avait voulu copier et dont l'interprétation n'était pas absolument juste. De la même maison, quelques corbeilles de plantes assez bien comprises.

On fait encore à Gand beaucoup de bouquets ronds; ceux offerts à la Reine et à la Princesse Clémentine avaient cette forme. M. de Grotte en exposait un, ainsi qu'une gerbe aussi allongée que lourde dans laquelle les fleurs étaient montées trop court et trop près. Mais, par contre, un bouquet de mariée, en Oranger, confectionné avec des boutons fins, montés sur du laiton vert roulé en spirales allongées, exposé par M. de Vriese, avait un certain cachet. Les boutons étaient serrés et formaient un fond duquel quelques-uns s'élançaient au-dessus, tandis que d'autres retombaient en grappes sur la dentelle du porte-bouquet. Ce bouquet était joli, quoique très gros et peu allongé.

Le même exposant avait deux bouquets de demoiselle d'honneur, l'un en fleurs d'*Odontoglossum* montées séparément, d'Oranger par faisceaux, de Muguet, de Roses blanches, et feuillage d'*Adiantum*, avec flot de dentelle sur l'un des côtés; l'autre était composé de grappes d'*Odontoglossum* et de *Cœlogyne* avec feuillage d'*Adiantum*; il n'était pas dans un écran, mais accompagné d'un flot de dentelles et de rubans. Ces gros bouquets, trop gros même, rappelaient les bouquets de demoiselle d'honneur, en Allemagne.

Les suspensions et pieds rustiques garnis de plantes à feuillage et de plantes sarmenteuses, étaient très beaux. On ne voit pas ce genre à Paris et c'est regrettable, car cela rendrait des services pour les garnitures permanentes.

M. B. Wiemer présentait une garniture de table dont le milieu assez élevé se rejoignait avec les bouts de table

par des guirlandes d'*Asparagus* et des fleurs de Jacinthe ; les fleurs qui composaient cette garniture étaient des Roses, Jacinthes, Lilas, etc. A côté, étaient de gracieux écrans garnis de fleurs, un bouquet rond dont les fleurs étaient montées sur de petits paquets de mousse, avec l'inseparable et surannée collerette de papier dentelle, et une gerbe de Roses, Lilas, Azalées, lourde et dont le montage n'était psa assez dissimulé.

A côté, M. Van den Abeele présentait une belle composition en fleurs d'Orchidées, des gerbes et un vase très bien garni de Jacinthes et de Lis des Bermudes : ensemble qui faisait mieux ressortir une gerbe de mauvais gout d'un autre exposant, gerbe grossièrement montée sur un long bâton, étroite et longue et ayant comme écran une feuille d'*Areca*.

L'ensemble des compositions de M. de Vriesere-Remay, ne laissait pas trop à désirer, sauf une qui etait trop basse et trop mesquine pour le vase qui la contenait et qui n'avait comme cachet que des grappes formées de fleurs d'Azalées retombant élegamment. Puis, c'étaient des bouquets de bal en Roses et en Orchidées, noués de rubans, et une longue gerbe en Roses, Lilas, Orchidées et Azalées, avec une grande feuille de *Phœnix* comme fond.

Il est à remarquer que les fleuristes gantois n'ont pas le cachet des fleuristes parisiens pour maintenir leurs fleurs fraiches le plus longtemps possible ; celles-ci, en effet, se fanent de suite. Je signalerai, pour terminer, les jardinières en bambou et en liège, très bien garnies, de M J. Medo et les porte-fleurs en ferronnerie de M. F. de la Croix.

***

Je passerai rapidement en revue les plantes de plein air, qui, si elles étaient assez intéressantes comme collections, étaient en aussi petits exemplaires que les Palmiers étaient en forts spécimens et qui ne sauraient, à beaucoup près, rivaliser avec celles exposées chaque année à Paris.

De M. Van Eckaute, des Lauriers Tin en pyramide. Une collection de Fusains en bac et de Lierres en arbre, très bien formés, de M. Bedinghaus. Des collections de Conifères et arbustes à feuilles persistantes, de MM. Burvenich, Van Houtte, Braeckman, Kerkvoorde, de Smet-Duvivier, etc.

Au dehors, étaient exposées des serres en bois ; combien elles semblaient inférieures et comme aspect et comme fini à celles de nos constructeurs français ! Une cependant était intéressante : le châssis, au lieu de se soulever, glisse dans une coulisse entre deux barres munies de rigoles pour l'écoulement de l'eau ; des crans permettent de donner aux châssis l'ouverture voulue.

M. Carpentier, de Doullens (Somme), exposait des châssis et des serres-abris, le tout très bien compris, et M. Dutry-Colson, de Gand, avait, dans une salle spéciale, une exposition d'outils.

***

Si cette exposition fut splendide au point de vue des collections, des spécimens remarquables et des raretés de plantes de serre qu'elle contenait, elle fut aussi intéressante par cette réunion de végétaux si divers. Mais, pourtant, son intérêt ne me semble pas être supérieur à celui de nos expositions parisiennes, et voici pourquoi : à Gand, on convie les amateurs et les horticulteurs à venir admirer les merveilles végétales des pays tropicaux, en specimens tels, qu'ils ont besoin, pour croître, de serres gigantesques et de personnes assez riches et assez amateurs pour acheter et entretenir ces collections coûteuses, tandis qu'en France, à Paris, par exemple, les amateurs ne sont plus les mêmes : ils veulent des collections de plantes plus modestes, moins coûteuses, et, de ce fait, ce sont ces collections que l'on doit exposer, collections de plantes molles et de plantes de plein air ne laissant rien à désirer et ayant bien leur intérêt.

Les spécimens de Palmiers, de Cycadées, de Fougères, que nous avons vus cette année, reparaîtront vraisemblablement à la prochaine Quinquennale. Bientôt, en effet l'attention des horticulteurs gantois va se porter sur l'exposition de 1903, et ceux-ci vont préparer de nouveau quelques autres superbes plantes. Celles-ci, ayant une trop grande valeur commerciale pour être toutes vendues, sont, après chaque exposition, replacées en serre ; certaines sont coupées et multipliées et d'autres jetées au fumier ; telle est leur destinée !

Aussi, devant ce déploiement considérable d'une végétation luxueuse, une chose reste acquise à nos expositions françaises : c'est leur caractère artistique.

Et, si les floralies gantoises montrent des végétaux superbes, irréprochables, uniques même, l'esthétique ne semble jouer qu'un rôle secondaire dans l'ordonnancement général, dans l'aspect et dans l'arrangement des collections. Certes, on y voit une richesse incomparable de végétaux, mais à côté se montre une insuffisance de sentiment artistique dans leur présentation !

ALBERT MAUMENÉ.

Fig. 65. — *Vue d'une partie de la grande salle à l'Exposition de Gand*

Nous publierons, dans notre prochain numéro, un article de notre excellent collaborateur M. Ad. Van den Heede sur *Les bonnes vieilles plantes à l'Exposition de Gand.*

N. D. L. R.

LE PRINTEMPS DANS LES ALPES

Quand les étrangers visitent nos Alpes, c'est dans les chaleurs de l'été, pendant l'époque des vacances, dans un moment où les plus brillantes espèces de la flore montagnarde sont déjà défleuries. Aussi les plantes vernales, les Primevères, les Gentianes, les Anémones, sont-elles peu connues du public ascensionniste.

C'est à la fin de mai ou dans le courant de juin qu'il faut visiter la montagne pour jouir de sa flore vraiment incomparable à ce moment là. L'époque du réveil est la plus intéressante à observer et c'est aussi la plus riche en tons éclatants. Dans l'époque qui va du 15 mai au 15 juillet, la région montagneuse et sous alpine (de 1.000 à 2.000 mètres) offre un coup d'œil absolument féérique. Il y a d'abord les champs de *Crocus*, de ces petits *Crocus* alpins, qui sont infiniment plus délicats que les gros *Crocus*, dont nous ornons nos plates-bandes et nos gazons. Il en est de blanc pur, c'est la majorité; il en est de gris perle ou de blanc lilacé et il en est de lilas plus ou moins foncé; puis il y a les teintes intermédiaires entre ces deux couleurs et toute la gamme des tons qui les réunissent.

Rien n'est beau comme ces vastes étendues fleuries où des milliards de corolles serrées les unes à côté des autres forment comme une nappe blanche aux arabesques d'azur, comme une plage aux reflets de caméléon. Il n'y manque pas même le jaune d'or et l'orangé, puisque, alors même qu'il nous manque les jolis *Crocus* jaunes des montagnes sud-orientales, ces couleurs, sont prodiguées aux styles et aux étamines de nos petits Safrans alpins. Le soleil les dote des plus riches teintes de sa palette et les innombrables insectes qui les visitent se gorgent de ces pollens d'or et de vermillon.

Après eux et presqu'en même temps, surgit la Soldanelle, la douce, la rêveuse fleurs des neiviés. J'ai, pour cette fleur en deuil, une tendresse spéciale; sa grâce mystique me plaît surtout

« Quand, sous le vent du Nord elle courbe la tête.
« Qu'en tressonnant, sa fleur redit son chant plaintif. »

Puis viennent les Anémones, les belles d'entre les belles, les reines du paturage alpin. Qui dira la gloire des champs d'Anémones de nos Alpes? On a chanté, et l'on a eu raison, avec toute la verve provençale, les rouges Anémones du Midi : c'est du feu, c'est de la vie et c'est un spectacle qui rend la force aux fatigués. Mais nos douces Anémones blanches à reflet d'azur et nos champs d'Anémones soufrées, qu'ils sont reposants à l'esprit et quel calme, quelle harmonie s'en exhale!

Au fond, l'Anémone jaune (*A. sulfurea*) n'est que la forme granitique de la grande Anémone alpine. La première est d'autant plus jaune que le sol renferme moins de calcaire et la seconde est d'un blanc pur sur les terrains non cristallins; mais il y a des formes intermédiaires comme entre les *Crocus* et, dans les sols mélangés, on ne sait plus où s'arrête l'espèce alpine et où commence l'*A. sulfurea*. C'est donc la même espèce. Et, si vous voulez vous rendre compte de la chose, montez en juin au ravissant petit vallon de Fully-en-Valais. Là, vous verrez les pentes qui sont granitiques couvertes d'*Anemone sulfurea*, tandis que le côté calcaire du vallon est recouvert d'Anémones blanches.

Ce sont là, avec les Draves jaunes (*Draba aizoides*), les premières fleurs de l'Alpe, j'entends du paturage. Et ces floraisons sont si hatives de se montrer qu'elles n'attendent pas, quelques fois, la fonte de la neige, mais que les corolles d'azur, de soufre ou d'améthyste traversent la couche glacée et qu'après l'avoir percée de leur tête impatiente, elles s'épanouissent au-dessus de la neige, qui sépare ainsi la tête du corps et recouvre le feuillage.

Mais, le soleil et le fœhn (le vent chaud des Alpes) aidant, la vie et les fécondes floraisons prennent bientôt le dessus sur la neige et le froid; l'Alpe en enfantement produit d'harmonieux accords que seul comprend celui qui a le bonheur de les observer avec intelligence et suite.

H. CORREVON.

Questions Économiques et Commerciales

Les Droits de douane sur les Pois

Mon cher Monsieur Martinet,

J'ai lu dernièrement dans le *Jardin* (1) la réponse que M. Houédry a cru devoir faire à mon article paru le 20 janvier dernier (2).

J'ai eu le regret de constater, après cette lecture, que M. Houédry, d'ailleurs avec les meilleures intentions du monde, s'était absolument mépris sur le but que je poursuivais.

Je répète donc, que j'ai simplement voulu attirer l'attention sur les inconvénients des expertises en douane, expertises que je prétendais n'être pas toujours exactes et par conséquent concluantes; ce que je maintiens d'ailleurs. Encore tout récemment, en effet, nous avons vu des lots de Pois venant d'Angleterre, être reconnus à la douane comme étant d'origine extra-européenne, et, dans une contre-expertise que l'importateur avait réclamée, ces mêmes Pois être reconnus comme étant d'origine anglaise ; il nous semble que ce simple fait justifie pleinement les doutes que l'on peut émettre sur nombre d'expertises. Car, de deux choses l'une, ou bien l'on s'est trompé à la douane, ou bien les experts se sont trompés dans la contre-expertise : on a donc assuré d'abord, ce que l'on a nié ensuite. Comment voulez-vous, après pareil démenti, avoir confiance dans les expertises?

Nous connaissions déjà la très savante et très ingénieuse méthode indiquée par M. Houédry pour reconnaître l'origine des Pois ; nous ne doutons pas que M. Houédry ne soit dès lors très versé dans la façon de faire les expertises : nous savons d'autres experts qui, eux aussi, par leur grande expérience, sont à peu près certains de ne pas se tromper ; mais en est-il ainsi de tous les experts ? Non, certes, puisque le résultat d'une contre-expertise peut venir détruire un jugement porté dans une première expertise et par conséquent convaincre d'erreur les premiers experts.

Le but de notre article était seulement d'émettre un doute sur la valeur de quelques expertises et de rechercher si l'on ne pourrait pas trouver un moyen permettant d'éviter l'expertise, qui semble à tel point désavantageuse, que plusieurs importateurs, et nous en sommes, préfèrent dès maintenant payer le double droit (bien qu'ils soient certains de l'origine anglaise de leurs Pois), plutôt que de s'exposer à voir leurs expéditions passer par toutes ces formalités.

M. Houédry paraît croire que nous nous sommes faits l'écho des plaintes anglaises ; nous avons la prétention de n'avoir besoin de personne pour exposer des idées qui nous semblent justes. Nous savons en effet que l'on s'est servi de notre article pour en forger une arme contre la douane française; ceux qui ont agi ainsi, nous tenons à le déclarer bien haut, ne nous ont pas consulté le moins du monde pour le faire ; ils n'ont d'ailleurs fait qu'user d'un droit qui est acquis à tous : c'est le droit pour tous de citer un article paru dans n'importe quel journal, lorsque cet article peut être de quelque utilité à leur cause.

Si, en attirant l'attention sur un point de notre législation douanière, nous sommes entrés dans les vues de l'importation anglaise en France, nous n'avons jamais eu l'intention de favoriser ceux des négociants anglais qui cherchent à tort à faire passer en France, comme anglais, des Pois récoltés au Canada ou dans toute autre partie du monde autre que l'Angleterre : mais, au contraire, ceux qui importent en France des Pois réellement récoltés en Angleterre ; et ils existent, ces négociants qui ont des cultures de Pois en Angleterre et dont les relations ne sont pas

(1) *Le Jardin*, 1898, page 93.
(2) *Le Jardin*, 1898, page 31.

assez étendues pour être obligés d'aller chercher hors de leur pays des récoltes dont ils n'auraient pas le placement. Ceux-là agissent de très bonne foi et très honnêtement ; ce n'est que d'eux seuls que nous avons voulu parler.

Nous croyons d'ailleurs être assez connus dans le monde des affaires et de la culture pour que l'on soit certain que, chaque fois que nous écrivons sur une question intéressante, nous n'avons en vue que l'intérêt général et la pensée parfaitement désintéressée de jeter un peu de lumière sur cette question, et ainsi d'apporter notre humble concours à la recherche de la vérité, ce qui est le mobile qui doit continuellement guider tout homme véritablement soucieux du bien public. Nous avons la prétention très justifiée d'être de ceux à qui la culture et le commerce français tiennent le plus au cœur : nous avons toujours tout fait pour protéger le cultivateur français dans la mesure du possible contre la concurrence étrangère.

Nous sommes d'ailleurs de l'avis de M. Houédry, en ce sens qu'il faut favoriser l'importation directe en France,

Fig. 66. — *Leea sambucina Rœhrsiana.*
(Voir page 136)

Nous sommes même tout disposés à faciliter cette importation directe des Pois en France, ce qui serait un moyen de plus d'éviter les expertises en douane des Pois venant d'Angleterre, expertises sur lesquelles nous n'insisterons plus.

Il serait bon que beaucoup de marchands-grainiers puissent se grouper afin de faire entrer en France directement ces Pois extra-européens ; ils pourraient ainsi, par la grande quantité qu'ils en feraient entrer, obtenir des prix de vente assez bas pour permettre un gain rémunérateur et prouveraient, une fois de plus, que l'union fait la force.

Nous sommes tout prêts à étudier cette question d'importation avec ceux qui voudraient adopter une pareille combinaison.

Nous aurions ainsi le bonheur de nous montrer vraiment bons français, en favorisant le commerce français, la navigation française et, en même temps, le consommateur français, qu'il ne faut pas non plus oublier au milieu de nos discussions.

ANDRÉ SIMON.
Cultivateur-Grainier.

Dictionnaire pratique d'horticulture et de jardinage, par G. Nicholson. — Traduit par S. Mottet. — 69e livraison.

A signaler, dans cette livraison qui se termine à l'article thermomètre : la fin de l'article *taille* et les articles *taupin*, *terre*, *terreau* et *thermomètre*.

Notes sur la Culture des Orchidées (1)

II

Rempotage des plantes établies. — Les Orchidées poussant et fleurissant à des époques très différentes de l'année, selon les espèces et les variétés, il est impossible de procéder au rempotage de toutes au même moment.

Le rempotage doit se faire, de préférence, quand les plantes sont en repos, quelque temps avant la reprise de la végétation. Mais, pour celles dont la floraison a lieu au moment de la végétation sur les pousses de l'année précédente, il est préférable d'attendre la fin de la floraison ; si l'on opérait avant, on risquerait d'annuler en partie la floraison.

On rempote les plantes établies comme il a été dit pour les importations, dans le précédent numéro (1) ; il faut seulement avoir grand soin de ne pas blesser les racines et de démotter les plantes le moins possible.

On ne doit avoir recours au rempotage qu'à la dernière extrémité et seulement si les pots sont devenus trop petits ou si le compost s'est aigri. Parfois aussi l'état maladif de la plante indique le besoin urgent d'un rempotage.

Au lieu d'un rempotage, il y a plus d'avantage parfois à surfacer seulement les pots ; dans ce cas, on enlève à la surface un peu du vieux compost et on le remplace par du compost neuf.

Arrosage. — Pour les plantes venant d'être rempotées, il est toujours préférable de procéder à l'arrosage au moyen de la seringue. Mais, lorsque les bulbes se développent, on emploie l'arrosoir.

Il faut agir modérément au commencement et n'augmenter la quantité d'eau qu'au fur et à mesure que les bulbes s'allongent. Il faut aussi avoir soin que l'eau ne tombe pas dans les jeunes pousses et ne séjourne pas à l'aisselle des feuilles, ce qui les ferait pourrir. Il est nécessaire, chaque fois que l'on arrose, de bien tremper les plantes. Tous les quinze jours ou toutes les trois semaines, on doit laisser les plantes sans eau pendant deux ou trois jours, de façon à assainir le compost.

Enfin, lorsque les bulbes commencent à mûrir, on diminue graduellement les arrosages.

Aération. — L'aération à appliquer aux serres dépend beaucoup de la température de l'atmosphère extérieure.

Pour les serres tempérées, on donne de l'air par les ouvertures situées de chaque côté en bas des murs, toutes les fois que le vent n'est pas trop violent et qu'il ne gèle pas ; on donne de l'air par le haut de ces serres, toutes les fois que la température extérieure ne descend pas au-dessous de 8°.

Pour les serres chaudes, les températures extérieure et intérieure indiquent suffisamment la marche à suivre.

Dans les serres froides, on donne de l'air, chaque fois qu'il ne gèle pas, mais il faut éviter avec soin les courants d'air.

En hiver, la température des serres froides doit se maintenir entre 6 et 9° ; celle des serres tempérées, entre 12 et 16° ; celle des serres chaudes, entre 16 et 20°.

Ombrage. — Lorsque les bulbes sont encore jeunes, on doit les préserver, le plus possible, de l'action des rayons du soleil. Pour cela, on place, sur les serres, des toiles ou des claies que l'on a soin de relever sitôt que le soleil a disparu ; puis on habitue petit à petit les plantes au soleil, de façon à ce que, lorsque les bulbes sont arrivés à leur grosseur, on puisse supprimer presque complètement l'ombrage, sauf aux heures les plus chaudes de la journée ; les bulbes mûrissent alors complètement et on assure ainsi une bonne pousse et une bonne floraison pour l'année suivante.

Autant que possible, il est préférable que les toiles ou les claies que l'on emploie pour l'ombrage soient placées à une certaine distance du vitrage, afin que l'air puisse circuler librement entre elles et ce dernier.

Repos. — Toutes les Orchidées demandent un temps plus ou moins long de repos ; mais, comme elles végètent à

(1) *Le Jardin*, 1898, page 124.

des époques différentes de l'année, il est impossible de fixer une époque générale convenant à toutes.

On doit suivre attentivement la végétation de chacune pour augmenter et diminuer, en temps voulu, la quantité d'eau à leur donner. En général, c'est lorsque la végétation est terminée et que les bulbes sont bien formés, pour les genres semi-épiphytes tels que *Cattleya*, *Lælia* et *Dendrobium* (ceux-ci surtout), que le repos doit être très prononcé. Pendant la période de repos, qui, pour ces plantes, a lieu en hiver, il est suffisant de les mouiller seulement tous les huit ou dix jours, mais on ne doit pas pour cela les laisser se rider.

Pour les espèces terrestres, le repos doit être moins prononcé; on diminue les arrosements après la végétation, mais on ne doit pas laisser sécher les pots. Font exception à cette règle : les *Calanthe*, *Phunia* et *Catasetum*, qu'on peut enlever des pots une fois la floraison terminée et tenir au sec dans la serre, tout comme s'il s'agissait de simples Bégonias.

Les *Vanda*, *Aerides*, *Angræcum* et *Renanthera*, étant complètement épiphytes, doivent recevoir toujours la même quantité d'eau; mais, au moment où la végétation s'arrête, on peut les rentrer dans un endroit un peu moins chaud.

Pour les Orchidées de serre froide, telles que les *Odontoglossum* et *Masdevallia*, on se contente tout simplement de modérer les arrosements. En tous temps, on doit chercher à obtenir le plus d'humidité possible dans les serres en répandant de l'eau dans tous les coins, plusieurs fois par jour.

Floraison. — On évite, autant que possible, de mouiller les plantes quand elles sont en fleurs. On assure ainsi parfois la prolongation de la durée de floraison, mais il est quelquefois utile de supprimer les fleurs, qui pourraient trop épuiser les plantes.

Les Orchidées ne fleurissent pas toutes de la même manière. Les unes fleurissent sur les pousses de l'année aussitôt après la floraison, tels sont les *Cattleya Gaskelliana*, *Calanthe*, *Odontoglossum grande*, etc. D'autres fleurissent en même temps qu'a lieu la végétation, sur les jeunes pousses et quelquefois sur les vieilles, tels les *Zygopetalum*, *Phajus*, etc. D'autres enfin fleurissent, après le repos, sur les pousses de l'année précédente, tels sont les *Cattleya Mossiæ*, *Odontoglossum citrosmum*, *Miltonia vexillaria*, etc.

C'est sur l'époque de la floraison que l'on doit se baser pour opérer le rempotage des plantes.

DÉSIRÉ GAUTHIER.

Les Produits de Culture forcée aux Halles

Encore quelques belles grappes de *Raisin Black Alicante* conservé, vendues jusqu'à 22 fr. le kilo.

Le *Raisin Frankenthal*, de qualité moins ordinaire que la quinzaine précédente, de 9 à 13 fr. 50 le kilo.

Le 30 avril, le premier *Raisin Foster Seedling* de provenance française, apporté par M. Rose-Charmeux, a été adjugé 8 fr. le kilo.

Les belles *Cerise anglaise* sont rares et se vendent environ 1 franc pièce, qu'elles soient en caisses ou sur arbres en pot.

De remarquablement beaux *Bigarreaux* ont été adjugés à 0 fr. 50.

Abondance de *Fraise Dr Morère* à de faibles prix. Les gros fruits arrivent difficilement à 0 fr. 50; dans les autres variétés, il ne convient de mentionner que la *Fraise Louis Vilmorin* qui fait 0 fr. 30 environ.

De 0 fr. 60 à 10 francs, les *Pêche Amsden* de provenance française. Les Forceries de l'Aisne ont envoyé des fruits d'une grosseur exceptionnelle qui ont atteint 15 et même 20 francs.

Les deux premières *Pêche Mignonne*, envoyées par M. Léon Parent, se sont vendues le 30 avril 9 fr. 50.

Depuis le 23 avril, les premiers Brugnons belges ont été adjugés de 3 à 5 francs.

Les Melons des environs de Paris, presque tous de la variété *Cantaloup fond blanc* (plus ou moins dégénérée), sont peu demandés et vendus à des prix très irréguliers, variant de 3 à 22 francs; vers le 20 avril, quelques-uns ont atteint exceptionnellement 40 francs.

Peu de Prunes, vendues de 0 fr. 40 à 0 fr. 80.

Enfin, à signaler un envoi de Pommes hâtives importées de Madère par M. Ollier; ces pommes, qui sont de qualité très ordinaire et paraissent être du *Calville d'été*, viennent sur des arbres qui, grâce au climat tempéré de l'île, ne perdent jamais leurs feuilles et portent en même temps des fruits et des fleurs.

Le Lilas s'est vendu à 3 francs environ; les Roses, de 3 à 12 francs; les Tulipes, de 0 fr. 30 à 0 fr. 50; les 15 brins de Muguet, 1 fr. 50.

J. M. BUISSON.

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 28 avril 1898

COMITÉ DE FLORICULTURE.

Nombreux et fort intéressants étaient les apports soumis à l'appréciation de ce comité.

MM. Billiard et Barré avaient apporté une nouvelle variété de Canna à fleurs rouge puissant, dont l'inflorescence bien fournie semble indiquer une bonne variété florifère; elle a reçu le nom de *Général de Boisdeffre*.

Des Pelargonium à grandes fleurs, variétés nouvelles de semis de M. Boutin, ont été bien remarqués, notamment une à fleurs blanc pur irréprochable, qui mériterait d'être nommée.

M. Simon Louis présentait quelques fleurs du beau *Tulipa Greigii*, espèce malheureusement un peu délicate, mais recommandable pour la fleur coupée.

Un beau lot de Giroflées en arbre à fleurs doubles, de M. Dupanloup, contenait de remarquables coloris, notamment un violacé lie de vin et un jaune soufre brillant.

D'admirables Œillets *Le Colosse* étaient présentés par M. Vacherot et, par M. Legrand, amateur à Vincennes, le *Veltheimia capensis*, une bonne vieille plante que l'on ne voit plus souvent.

Un *Anthurium* hybride, présenté par M. Vallerand, semblait devoir être fort joli, malheureusement il était un peu avancé comme floraison et le comité, pour se prononcer, a demandé à le revoir dans de meilleures conditions.

M. Millet avait apporté deux intéressantes Violettes : *Viola pubescens* et *Viola palmata*.

Quant à MM. Vilmorin, Andrieux et Cie, aussi brillants que nombreux et variés étaient les lots qu'ils exposaient : des Calcéolaires hybrides irréprochables, une jolie variété de Myosotis des Alpes à fleurs bleu foncé, des *Primula obconica à fleurs blanches*, treize variétés de Narcisses, parmi lesquelles il faut citer surtout le *Narcissus incomparabilis sulfureus plenus*, et enfin une collection de cinquante cinq espèces ou variétés de plantes alpines, toutes plus intéressantes les unes que les autres.

COMITÉ D'ARBORICULTURE D'ORNEMENT.

Trois jolis apports d'arbustes d'ornements à floraison précoce. Dans celui de M. Bruneau, nous avons remarqué : *Malus spectabilis flore pleno*, *Berberis dulcis*, *Cerasus avium flore pleno*, *Kerria japonica flore pleno*, etc... Dans celui de M. Simon Louis, plusieurs variétés de *Chænomeles* et de *Ribes*. Enfin, dans celui de M. Croux : *Malus floribunda purpurea*, *Cytisus elongatus*, *Eleagnus edulis*, divers *Magnolia*, etc...

En outre, M. Maurice de Vilmorin présentait un *Berberis* assez rare et M. Chargueraud, l'*Halesia parviflora* et le *Parrotia Jacquemontiana*.

COMITÉ DE CULTURE POTAGÈRE.

De M. Parent, un joli petit *Melon Cantaloup* bien formé.

De M. Eugène Andet, une assiette de *Fraise Docteur Morère*.

COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE.

M. Congy présentait des rameaux chargés de fruits, de six variétés de Cerisier; très bel apport.

M. Parent, deux caisses de fort belles *Pêches Amsden*.

M. Ollier, des pommes récoltées à Madère, dans lesquelles le comité a cru reconnaître le *Calville d'été*.

M. Theveny, une collection de pommes bacciformes,... merveilleusement imitées.

COMITÉ DES INDUSTRIES HORTICOLES.

Un élégant modèle de bac d'ornement, apporté par Mlle Loyre, a été très remarqué, à juste titre.

J. FOSSEY.

LE JARDIN. — N° 270. — 20 MAI 1898.

CHRONIQUE

Les arbres, aussi bien que les murs, ont changé de teinte par ce temps d'élections. Les Marronniers bariolés des nombreuses nuances de l'arc-en-ciel tiennent compagnie aux Platanes accablés sous les professions de foi qui les écrasent. Jusqu'ici pourtant, on les épargnait nos malheureux arbres ; maintenant rien ne peut plus les sauvegarder. On pourrait cependant rappeler à MM. les afficheurs qu'un règlement, daté du mois d'octobre 1886, leur interdit de toucher, en aucune façon, aux arbres dépendant de la voie publique. Les commissaires de police ont, paraît-il, été invités à faire respecter ce règlement et à sévir, le cas échéant, contre les délinquants. Mais ils ont bien autre chose à faire et, d'ailleurs, les arbres ne se plaignent pas.

***

Une exposition qui certes n'est pas banale, c'est celle qui vient d'être organisée par la Ligue centrale des végétariens de Berlin. Il s'agit d'une exhibition d'enfants nourris exclusivement de matières végétales. Plus de soixante enfants ont été expérimentés et placés dans des stalles convenablement disposées de la *Berliner Ressource*. Soixante marmots des deux sexes gavés de légumes! jamais en France nous n'aurions songé à cela. Le journal allemand, auquel nous empruntons ces détails, ajoute qu'au milieu de la salle se dressait une table chargée de fruits. On avait promis aux patients — j'allais dire aux jeunes animaux exhibés, — que le tout leur serait intégralement distribué s'ils se tenaient tranquilles pendant toute la durée de la représentation.

***

Le Mexique et la Basse Californie sont la terre de prédilection des *Cactus*. Les *Echinocactus* y poussent à foison et avec des dimensions que nous ne sommes pas habitués à leur voir chez nous. M. le Dr Weber, qui s'est fait une spécialité de l'étude des plantes grasses, vient de décrire deux nouveaux représentants de ce genre, des plus remarquables. L'un dédié à M. Diguet, qui l'a découvert récemment, sous le nom de *Echinocactus Digueti*, est le géant du genre, dépassant en hauteur tous ses semblables; il atteint jusqu'à 4 mètres de hauteur sur 0m,80 de diamètre ; les petits exemplaires sont encore élevés de plus d'un mètre. Le long des tiges sont disposées 34 côtes avec des faisceaux d'aiguillons groupés par 6 à 7 et longs de 4 centimètres ; les fleurs sont jaunes et occupent le sommet du tronc. Ce qui ajoute encore aux particularités que présente cette gigantesque Cactée, c'est qu'elle croît au bord de la mer, si près qu'à certains moments, elle est certainement éclaboussée par l'eau salée. Dans les *Cardonales* ou forêts de Cactées du golfe de Californie, on trouve encore une autre plante également de grande dimension, l'*Echinocactus Peninsulæ* Weber, à fleurs jaunes d'or lignées de rouge sur le milieu, et sept autres espèces dont la plupart méritent de fixer l'attention par l'intérêt qui s'y attache.

***

La lune rousse vient chaque année se rappeler à nous par les ravages avec lesquels elle coïncide. Les gelées printanières vont faire parler d'elle, la chose est à peu près certaine. Dans le vignoble méridional, la période de gelée s'étend du 15 mars au 15 mai. Dans la Gironde, ces époques maudites reviendraient, d'après les uns tous les neuf ans, d'après d'autres, une année sur trois. En l'année 1809, on aurait même constaté une véritable gelée d'été le jour de la Saint-Jean, le 24 juin. Autrefois, les campagnes des environs de Bordeaux se rendaient le 15 mai à l'Église de Saint-Seurin et y passaient la nuit en prières entourant le tombeau de Saint-Fort, le dernier des Saints *marchands de vin*. Le bon saint semble s'être désintéressé de ceux qui l'imploraient autrefois et il a poussé l'ingratitude, affirme l'*Agriculture moderne*, jusqu'à laisser geler le jour commémoratif de sa fête.

***

L'origine de bon nombre de variétés horticoles cultivées, est restée inconnue. Sous quelle influence telle ou telle variété s'est-elle produite ? C'est ce que nous ignorons dans beaucoup de cas. Des recherches de M. Molliard, publiées dans la *Revue générale de Botanique*, peuvent nous éclairer sur ce point en nous faisant constater que des végétaux attaqués par des parasites se modifient complètement dans leurs caractères extérieurs et subissent sous cette influence un dimorphisme véritable. Il est probable que certaines variétés cultivées doivent avoir cette origine. Quelquefois même, la plante toute entière et dans toutes ses parties, est profondément modifiée jusque dans l'intimité de ses tissus. Il en est ainsi, par exemple, de la grande Fougère si commune dans nos bois, le *Pteris aquilina*. Les segments sont plus profondément découpés ; l'ensemble de la fronde n'est plus dans le même plan et de plus, les sporanges ne se développant pas, la plante reste stérile. Tout cela est dû à la présence d'un petit Acarien, le *Phytoptus Pteridis*, qui se loge sur les feuilles et en modifie la structure interne. Il est toujours intéressant de signaler ces cas tératologiques, ces monstruosités ; leur apparition nous éclaire souvent sur la cause de certains phénomènes dont l'explication nous avait échappé jusque-là.

***

L'*Eucalyptus* — ou plutôt les nombreuses espèces dont se compose le genre — est un arbre excessivement précieux et dont la croissance rapide est absolument surprenante. Malheureusement, en bien des points de notre territoire, il ne supporte pas la température de l'hiver et sa culture en grand en est rendue impossible. Il y aurait, en Angleterre, dans le Devonshire, un *Eucalyptus coccifera*, qui serait âgé d'au moins une cinquantaine d'années et qui, jusqu'ici a victorieusement résisté aux intempéries. Planté vers 1840, cet arbre a actuellement une vingtaine de mètres de hauteur sur une circonférence d'au moins deux mètres. Quoiqu'il fleurisse abondamment chaque année, ses fruits ne donnent pas de graines. Il y aurait tout intérêt à acclimater ce précieux végétal et à doter notre pays d'un Eucalyptus rustique.

***

Puisque nous sommes sur le chapitre des maladies des végétaux, il est de circonstance de constater comment les Américains s'entendent à appliquer les règlements édictés en vue de leur traitement. Ils n'y vont pas de main morte, loin de là. C'est ainsi que l'État de Pensylvanie a promulgué l'an dernier une loi tendant à réprimer les négligences des cultivateurs dans la lutte qu'ils ont à soutenir contre les maladies des arbres fruitiers. On ne peut conserver chez soi aucun arbre attaqué par des champignons, des insectes ou même atteints de chlorose. Ces derniers doivent être détruits comme constituant un danger public, quand leur propriétaire aura refusé de les traiter, sans qu'aucun recours puisse être porté contre les officiers municipaux qui auront appliqué la loi. Les Américains, somme toute, ont raison et un peu de leur fermeté ne serait pas de trop chez nous, où l'on se moque, autant qu'il est possible, des règlements et des lois.

P. HARIOT.

NOUVELLES HORTICOLES

Instruction publique. — A l'occasion de l'Exposition d'horticulture de Paris, la décoration d'officier de l'Instruction publique a été remise à notre collaborateur M. Ernest Bergman, Secrétaire de la Société nationale d'horticulture de France, auquel nous adressons nos meilleures félicitations. On sait que M. E. Bergman organise, chaque année, avec un zèle infatigable, le Congrès horticole dont il est le secrétaire.

Mérite agricole. — A l'occasion de l'Exposition de Hambourg, en outre des nominations d'officiers à titre étranger dans l'ordre du Mérite agricole, nominations que nous avons annoncées dans notre précédent numéro, nous sommes heureux d'apprendre également celle de notre distingué confrère, M. Jurgens, architecte paysagiste de l'Exposition de Hambourg, au grade de chevalier.

A l'occasion de l'Exposition d'horticulture de Paris, la décoration du Mérite agricole a été conférée :

1° *Au grade d'officier.*

A M. Coulombier, arboriculteur, Président du comité d'arboriculture fruitière à la Société nationale d'horticulture de France.

2° *Au grade de chevalier.*

A M. Stinville, Président de la Société de secours mutuels des jardiniers-horticulteurs du département de la Seine.

Ordre de Sainte Anne de Russie. — Le 5 juillet 1896, le *Jardin* publiait la note suivante que nous croyons intéressant de reproduire :

« Nous regrettons que l'administration russe n'ait pas récompensé, comme le désir en avait été exprimé, un horticulteur qui a obtenu les plus hautes récompenses à Saint-Pétersbourg et qui, entre de nombreux exposants très méritants, était particulièrement designé pour une distinction spéciale.

« Nous espérons que ce n'est qu'affaire de temps et que cet exposant recevra à son tour une distinction qu'il a bien méritée, en contribuant d'une façon très effective au succès de l'Exposition internationale de culture fruitière. »

La plupart de nos lecteurs avaient certainement compris que l'exposant en question n'était autre que M. Croux, pépiniériste au Val d'Aulnay. Or, nous apprenons avec plaisir que M. Croux vient de recevoir les insignes de Chevalier de Sainte-Anne.

Tout est bien qui finit bien et nous adressons à M. Croux nos bien sincères félicitations.

Conférences promenades à l'Exposition d'horticulture de Paris. — Comme chaque année, la Société nationale d'horticulture de France a organisé des conférences promenades qui auront lieu pendant la durée de l'Exposition, à dix heures du matin; en voici la liste et l'ordre :

Le 19 mai. — *Décoration des parcs et jardins*; M. Martinet, architecte paysagiste, Professeur à l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles, Directeur-Rédacteur en chef du *Jardin*.

Le 20 mai. — *Les Orchidées*; M. Léon Duval, Vice-Président de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise.

Le 21 mai. — *Les Roses et Rosiers*; M. Charles Baltet, Président de la Société d'horticulture de l'Aube.

Le 22 mai. — *Les végétaux d'ornement ligneux de plein air*; M. Chargueraud, Professeur de la Ville de Paris.

Hommage à M. Keteleer. — Le comité constitué à l'effet de témoigner une juste reconnaissance à M. Keteleer pour les services nombreux et considérables rendus à l'horticulture par cet habile praticien, s'est rendu à Sceaux, hier, 19 mai, pour lui remettre l'objet d'art offert par ses nombreux amis.

A la Société nationale d'horticulture de France. — Dans son assemblée générale du 28 avril dernier, la Société nationale d'horticulture de France a proclamé membres d'honneur :

MM. Onderwater, président de la Société néerlandaise d'horticulture; le Comte Oswald de Kerchove de Denterghem, président de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand; Osy de Zegwart, président de la Société royale d'horticulture d'Anvers.

En outre, ont été nommés membres correspondants :

MM. Fierens, secrétaire général de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand; Lubbers, secrétaire général de la Société royale de Flore à Bruxelles; Scalarandis, jardinier-chef des jardins royaux à Monza (Italie); de Cock, secrétaire de la Société royale d'horticulture d'Anvers; Simirenko, pomologue à Gorodistscha, gouvernement de Kiew (Russie).

Concours d'Orchidées à la Société nationale d'horticulture de France. — Le Concours trimestriel du 28 avril, spécial aux Orchidées, n'a pas réuni de nombreux concurrents, mais la qualité suppléait à la quantité.

De M. Opoix, jardinier en chef du Luxembourg, un nouveau *Phajus* hybride (*P. Wallichii* × *P. Humboltii*) dénommé *P. Opoixii* était tout à fait hors ligne. En outre, le même présentateur avait de magnifiques *Dendrobium nobile*, *Odontoglossum Pescatorei*, etc.

Dans le lot de M. Bert, de Bois-Colombes, on remarquait surtout l'*Odontoglossum Edwardi*, de belles et bonnes variétés d'*Odontoglossum crispum* et de *Cattleya Trianæ*, le *Masdevallia ignæa superba*, etc...

M. Poirier, jardinier de M. Cardoso, était le troisième concurrent dont on admirait surtout un splendide *Masdevallia ignæa superba*, un *Cattleya Lawrenceana*, un *Cypripedium Lowii*, etc...

Les prochains concours d'Orchidées auront lieu aux séances des 23 juin et 24 novembre.

Le prochain congrès des Chrysanthémistes à Lille. — Les questions suivantes sont mises à l'étude pour être traitées au prochain Congrès des Chrysanthémistes, à Lille, le 10 novembre.

1° Des terres, composts et engrais qui conviennent le mieux aux Chrysanthèmes ;

2° Des meilleurs insecticides et anticryptogamiques propres aux Chrysanthèmes ;

2° De l'influence du climat sur les variétés de Chrysanthèmes ;

1° Du dimorphisme chez les Chrysanthèmes : 1° Quelles sont les causes qui produisent les *accidents* ou *sports*. 2° Peut-on les provoquer?

D'autres questions pourront être ajoutées à l'ordre du jour, à la demande des congressistes qui voudront bien en envoyer le libellé, le plus tôt possible, au Secrétaire de la Société des Chrysanthémistes du nord de la France, à Bailleul (Nord).

Une Société nationale de Chrysanthémistes en Italie. — Une Société nationale de Chrysanthémistes est en voie de formation en Italie, sous la présidence provisoire de M. A. Scalarandis, jardinier-chef des jardins du Roi d'Italie, à Monza. La cotisation annuelle serait fixée à 5 francs.

Cette Société ne sera définitivement constituée que si le nombre d'adhésions adressées au secrétaire provisoire, M. Radaelli Paolo, Corso Magenta, 90, à Milan, est suffisant.

Destruction des Hannetons. — Une ordonnance du Préfet de police a dernièrement enjoint aux propriétaires, fermiers, colons ou métayers du département de la Seine « d'avoir à ramasser et à détruire les hannetons et vers blancs existant dans les immeubles qu'ils possèdent et cul-

tivent ou dont ils ont la jouissance et l'usage. » Propriétaires et fermiers devront, de plus, sur simple réquisition des agents de l'autorité, permettre à ces derniers de pénétrer sur leur terrain pour vérifier si les mesures prescrites ont été exécutées. Les hannetons et vers blancs capturés pourront être apportés à la mairie où ils seront pesés, puis détruits. C'est en exécution d'une délibération du Conseil général, en date du 27 décembre dernier, qu'a été prise l'ordonnance dont il s'agit.

Les Pommes de la Nouvelle-Zélande. — Les importations de pommes de la Nouvelle-Zélande, nous dit le *Gardeners' Magazine*, n'auront pas lieu cette saison à cause d'une rupture entre les cultivateurs de fruits et le Gouvernement colonial. Le Gouvernement garantissait un penny (0 fr. 10) par livre, comme minimum, et, à ce taux un nombre de cultivateurs étaient disposés à expédier les fruits. Dernièrement, cependant, le département de l'Agriculture mit comme condition que les exportateurs devaient avancer cinq shillings (6 fr. 25) par caisse pour couvrir les dépenses, en outre de paiements d'autres sortes, et prendre eux-mêmes leurs arrangements pour la consignation. L'association des cultivateurs de fruits d'Auckland prit les devants en rompant toutes négociations avec le Gouvernement, après ces radicales altérations de conditions.

Les fruits forcés en Angleterre. — Selon le *Journal de la Société royale d'horticulture d'Angleterre*, la culture des fruits forcés pour les marchés a fait d'énormes progrès en Angleterre depuis vingt-cinq ans.

Si l'on remonte au commencement du règne de la reine Victoria (1837), l'Ananas et les Raisins forcés n'étaient cultivés, et en très petite quantité, que par quelques riches amateurs. Quant à la Tomate, elle était inconnue au point de vue alimentaire, car on regardait ordinairement ses fruits comme vénéneux. Aujourd'hui, on peut évaluer approximativement la production annuelle de ce pays à 1.000 tonnes de Raisins, 6.000 tonnes de Tomates et 500.000 douzaines de Concombres forcés. On estime que, dans le Royaume-Uni, la superficie vitrée indispensable à la culture forcée est de 32 millions de pieds carrés, soit 29.100 ares environ.

Les fruits d'Amerique et le San José Scale. — Après l'Allemagne, puis la Hollande, qui ont, ainsi que nous l'avons relaté précédemment, fermé leurs portes à l'introduction des fruits d'Amérique pour se protéger contre l'invasion du *San-Jose Scale*, voici la Suisse qui, à son tour, vient, par arrêté du Conseil fédéral, de prohiber sur son territoire l'importation des fruits frais et secs, ainsi que des arbres et arbustes provenant de l'Amérique.

D'autre part, nous apprenons que les Etats-Unis, malgré la gravité des circonstances actuelles, viennent d'attacher à l'Ambassade américaine à Berlin, M. Ch. W. Sviles, qui devra tenir son Gouvernement au courant des recherches et des découvertes relatives à l'agriculture. Cette excellente mesure que les Etats-Unis se disposent à généraliser, aura aussi pour but pratique de protéger les produits d'origine américaine contre les lois allemandes.

Congrès international d'agriculture à Lausanne. — La Commission internationale d'Agriculture à Paris, désirant organiser en Suisse le prochain congrès agricole de 1898, avait formulé le vœu que ce congrès se tînt à Lausanne, en septembre prochain. Le Conseil fédéral vient d'informer le Gouvernement qu'il verrait avec plaisir le congrès agricole se réunir dans cette ville à l'époque indiquée et qu'il lui accorderait volontiers son concours pour la réunion projetée.

La viticulture en Russie. — Il est difficile, nous dit la *Feuille d'Informations du Ministère de l'Agriculture*, d'indiquer exactement la surface totale des terrains viticoles en Russie. La Vigne n'y étant pas soumise à un impôt général, ce moyen de contrôle manque à la statistique. On ne peut donc qu'évaluer approximativement cette superficie qui paraît être bien supérieure à 200.000 déciatines (la déciatine = 1 Ha. 09). Ces terrains se répartissent dans la partie méridionale de l'empire, principalement en Bessarabie, en Crimée, au Caucase, en Transcaucasie et au Turkestan.

La contrée où la culture de la Vigne a fait les progrès les plus considérables, est la région du sud. En Tauride, l'étendue cultivée a presque doublé pendant ces cinq dernières années. Sur les bords du Dniéper, par exemple, s'étendent 150.000 déciatines de terrains sablonneux, absolument réfractaires au phylloxéra, où la Vigne réussit à merveille et qui, chaque jour, sont livrés progressivement à la culture.

Dans la Transcaucasie, qui est la région viticole par excellence, la culture de la Vigne a fait également de grands progrès, ainsi qu'en Crimée, où les conditions climatériques, la composition et le relief du sol font de cette contrée un vrai jardin pour la Vigne.

Au point de vue du rendement, la production des variétés locales qui proviennent vraisemblablement de plants dégénérés de l'Europe occidentale ou de l'Orient est généralement faible; quant aux cépages français, dont le nombre est encore relativement restreint, ils donnent un vin de qualité supérieure et sont cultivés, comme par exemple aux environs d'Odessa, pour fournir des raisins de table.

Liste des principales récompenses accordées à l'Exposition d'horticulture de Paris.

GRAND PRIX D'HONNEUR

Objet d'art donné par M. le Président de la République. — M. MOSER, pour Rhododendrons.

PRIX D'HONNEUR

Objet d'art donné par M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. — MM. LÉVÊQUE ET FILS, pour Roses.

MÉDAILLES D'HONNEUR

Grande médaille d'or donnée par M. le Ministre de l'Agriculture. — Mme VEUVE CHANTIN ET SES ENFANTS, pour Palmiers.

Grande médaille d'or donnée par M. le Ministre de l'Agriculture. — M. BRUNEAU, pour Arbres fruitiers.

Grande médaille d'or du département de la Seine. — MM. VILMORIN-ANDRIEUX ET CIE, pour Plantes annuelles et Légumes.

Prix donné par la Ville de Paris. — SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS DES JARDINIERS DE LA SEINE, pour Légumes.

Prix des Dames patronesses. — M. G. DEBRIE (maison Lachaume), pour Bouquets et Garnitures.

Prix de MM. de Vilmorin. — M. TRUFFAUT, pour Plantes de serres.

Prix de M. Lecocq-Dumesnil. — M. BERT, pour Orchidées.

Prix fondé en mémoire de M. le Dr Andry. — M. SIMON, pour Phyllocactus.

Prix Joubert de l'Hiberderie. — M. DUPANLOUP ET CIE, pour Cannas.

Prix fondé en mémoire du maréchal Vaillant. — M. NONIN, pour *Pelargonium zonale*.

Prix offert par la Société. — M. TOURET, pour le concours spécial de plans de jardins (Carrousel).

Prix offert par la Société. — M. COMBAZ ET CIE, pour rocher.

Le Jury a adressé ses plus vives félicitations à M. OPOIX, jardinier en chef du Luxembourg, pour son magnifique lot de Plantes de serre variées.

MÉDAILLES D'OR

MM. BERT, pour Orchidées; BOUTREUX, pour Pélargonium à grandes fleurs; BOYER, pour Azalées de l'Inde; BOUCHER, pour Clématites, pour Rosiers grimpants; BRUNEAU, pour arbres fruitiers en pots, pour arbres fruitiers; BROQUET, pour pompes; BLANQUIER, pour chauffage; CHANTRIER FRÈRES, pour plantes de serre à fleurs ou à feuillage; CAPPE ET FILS, pour Orchidées; A. CHANTIN, pour Bégonias rhizomateux à feuilles ornementales, pour Crotons; Mme VEUVE CHANTIN ET SES ENFANTS, pour Palmiers; MM. CROUX ET FILS, pour arbres et arbustes à feuillage persistant, pour Rhododendrons, pour arbres fruitiers; DELMASURE, pour plantes à feuillage ornemental; DUVAL ET FILS, pour *Anthurium Scherzerianum*; DUPANLOUP ET CIE, pour

Cannas ; E. Debrie, pour garnitures en fleurs d'un salon, pour belles gerbes variées, pour garnitures de jardinières et de suspensions d'appartements, pour sujets décoratifs en fleurs d'Orchidées ; Dubois, pour kiosques et bancs couverts ; Durey-Sohy, pour outillage horticole ; Durand-Vaillant, pour chauffage ; Mme Dumas, pour garniture en fleurs d'un salon, pour ornementation en fleurs et fruits pour tables et buffets ; MM. Ferry, pour serre à double vitrage ; Gerand, pour plantes vivaces et bulbeuses ; Girardin, pour Asperges ; Jupeau, pour Rosiers variés ; Levêque et fils, pour cent Rosiers haute tige, pour 50 Rosiers Thé haute tige, pour 100 Rosiers Thé, pour Rosiers variés ; Lambert, pour légumes et salades forcés et de saison ; Leduc, pour grille artistique ; Leboeuf, Guion et Damien, pour chauffage ; Moser, pour Erables japonais, pour Rhododendrons ; Murat, pour vitrerie ; Nabonnand, pour Roses en fleurs coupées ; Nonin, pour *Pelargonium* pour massifs ; Plet, pour Bégonias tubéreux à fleurs simples ; Poirier et fils, pour *Pelargonium* à fleurs simples ; Paillet, pour plantes marchandes fleuries, pour arbres ou arbustes à feuillage non persistant ; Parent, pour fruits mûrs forcés ; Perrier, pour système d'ouverture nouveau, pour chauffage ; Rothberg, pour 50 Rosiers Thé haute tige, pour 200 Rosiers basse tige ; Redont, pour plans et maquettes de parcs et jardins ; Simon, pour Cactées fleuries ; Société de secours mutuels des Jardiniers de la Seine, pour légumes et salades forcés et de saison ; Société du Val-d'Osne, pour vases et statues ; Truffaut, pour plantes de serre à fleurs ou à feuillage ; Thiébaut, pour plantes bulbeuses diverses ; Touret, pour plans de jardins ; Urbain, pour Bégonia multiflore *Président Savoye* ; Vallerand Frères, pour Gloxinias ; De la Villegontier, pour *Odontoglossum* ; Vilmorin Andrieux et Cie, pour Calcéolaires herbacées, pour plantes annuelles, bisannuelles et vivaces fleuries, pour massifs de plantes fleuries, pour plantes alpines, pour légumes et salades forcés et de saison.

GRANDES MÉDAILLES DE VERMEIL

MM. Beraneck, pour Orchidées exotiques en fleurs ; Boucher, pour Hortensias ; Bruneau, pour plantes marchandes fleuries ; Beaume fils, pour jardinière en fer forgé ; Croux et fils, pour plantes nouvelles, pour plantes ligneuses rares ou d'obtention récente, pour *Hydrangea paniculata*, pour *Azalea pontica* et *A. mollis*, pour Pivoines ligneuses, pour arbres fruitiers en pots ; Cayeux et Le Clerc, pour plantes bulbeuses diverses ; Mme Chenier, pour gerbes variées, pour sujets décoratifs en fleurs d'Orchidées ; MM. Cochu, pour serre à double vitrage perfectionnée, pour claies-persiennes ; Delmasure, pour Palmiers ; Duval et fils, pour Broméliacées fleuries ; Dupanloup et Cie, pour Choux-Fleurs ; Dessert, pour Pivoines ; G. Debrie, pour gerbes variées ; Dufour aîné, pour abri pour espaliers et contre-espaliers ; David, pour manège de pompes ; Falaise, pour Pensées ; Ferard, pour plantes annuelles, bisannuelles et fleuries ; Garden, pour Orchidées exotiques ; Graveraux, pour *Nemesia* ; Gillard, pour *Anthemis* ; Grenthe, pour serre à Vigne, pour chauffage ; Leduc, pour pour serre en fer ; Lavaud, pour échelles ; Le Melle, pour tondeuses ; Moser, pour plantes hybrides, pour Rhododendrons nouveaux, pour Rhododendrons, pour lot de Rhododendrons ; Magne, pour plantes fleuries ; Michin, pour raisin conservé frais ; Mansion, pour bacs et paniers à Orchidées ; Nonin, pour Œillets ; Poirier, pour *Pelargonium* pour massif ; Pradines, pour sécateur ; Rothberg, pour Rosiers haute tige, pour Rosiers basse tige, pour Rosiers grimpants ; Mme A. Rivière, pour belles gerbes variées ; MM. Regnier, pour fleurs en fer forgé ; Sallier, pour Bégonias tubéreux à fleurs doubles ; Siry, pour kiosque et porte normande ; Sohier, pour grillage, clôture et pont ; Touret, pour plans et maquette de parcs et jardins ; Vilmorin Andrieux et Cie, pour Cinéraires à fleurs doubles ; Zehren frères, pour valve pour tuyaux.

Union commerciale des horticulteurs et marchands grainiers de France. — La réunion annuelle de cette société vient d'avoir lieu à l'heure où nous mettons sous presse.

Elle a offert, cette année, un intérêt tout particulier, en raison de l'importance de la question mise à l'ordre du jour : droits de douane à appliquer à l'entrée en France des plantes de serre de provenances étrangères.

Après une très longue discussion à laquelle ont pris part : MM. Truffaut, président, Chatenay, secrétaire, Delmasure, Leroy, Crousse, Guichard, H. de Vilmorin, H. Martinet, Dauvesse, Fontaine, Duval fils, Mary, Martichon etc., l'assemblée a émis un vote concluant au maintient du *statu quo*.

Nous reviendrons prochainement sur cette importante question, que le manque de temps et de place nous empêche de développer aujourd'hui.

PETITES NOUVELLES

Le Gouvernement, pour couper court à toute spéculation tendant à faire augmenter le prix du blé et, par conséquent, celui du pain, a suspendu, du 4 mai au 30 juin, le droit d'entrée de 7 francs appliqué aux blés en grains d'importation.

***

Le programme de la prochaine Exposition de Chrysanthèmes de Paris, qui aura lieu, ainsi que nous l'avons déjà annoncé, du 9 au 14 novembre prochain, vient de paraître dans le Journal de la Société nationale d'horticulture de France.

NÉCROLOGIE

M. de Cherville. — M. le marquis de Cherville, écrivain de grand mérite, amateur passionné d'horticulture, chroniqueur de la *Vie à la campagne* dans le journal *Le Temps*, et qui fut un des collaborateurs de la première heure du *Jardin*, vient de mourir à l'âge de soixante-dix-sept ans.

La simplicité de style, le grand esprit d'observation, les connaissances approfondies et le grand amour de la vie des champs, dont M. de Cherville faisait toujours preuve, avaient assuré à ses écrits un succès mérité et toujours renouvelé. Nos abonnés n'ont certainement pas oublié les spirituelles nouvelles qu'il a écrites pour *Le Jardin*.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Lyon. — *Du 4 au 13 novembre 1898.* — Exposition internationale de chrysanthèmes, organisée par l'Association horticole lyonnaise sur le Cours du midi à Perrache. — Adresser les demandes au Secrétaire général de l'Association, 66, cours Lafayette prolongé, à Villeurbanne (Rhône).

BIBLIOGRAPHIE

L'Ecole nationale d'horticulture de Versailles. — (Guide à l'usage des candidats), par MM. Jules Nanot et Charles Delonde. — 1 vol. in-16, de 330 pages avec 5 plans et 23 gravures. — Prix : 3 fr. 50.

En publiant en volume, les articles qu'ils avaient fait paraître dans le *Bulletin de l'Association des anciens élèves de l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles*, MM. Jules Nanot, Directeur de l'Ecole, et Charles Delonde, secrétaire-général de l'*Agriculture Nouvelle*, ont fait une œuvre très utile.

Cet ouvrage constitue le guide indispensable de tous les jeunes gens qui veulent entrer à l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles et même de tous ceux qui se destinent à la carrière horticole.

L'histoire de l'ancien potager de Louis XIV, devenu l'Ecole de Versailles, forme une première partie très documentée, d'un intérêt très grand. Puis viennent : la description complète de l'école avec plans et gravures, une étude complète sur l'enseignement donné à l'école, le régime de l'école, les conditions d'admission, etc.

Ajoutons que le texte des épreuves des examens d'entrée ayant eu lieu depuis 1893 est inséré dans cet ouvrage ce qui guidera avantageusement les jeunes gens désirant se préparer à passer ces examens.

ERRATUM

Dans la description du *Parrotia Jacquemontiana* (n° 269 du *Jardin*, p. 135), une erreur d'impression nous a fait dire (3e alinéa), au sujet des bractées involucrales, qu'elles sont recouvertes, sur leur face inférieure, de nombreuses ponctuations brunes, dues à la présence de poils *étatés*. C'est *étoilés* qu'il faut lire. Ajoutons que ces bractées sont ovales-oblongues ou ovales-arrondies, et aussi que les feuilles rappellent assez bien celles du Noisetier.

Le Begonia Gloire de Lorraine

Les journaux horticoles anglais et américains ont particulièrement mis en relief, ces temps derniers, avec une certaine insistance, les qualités ornementales d'une variété de Bégonia qui ne me paraît pas suffisamment connue en France.

La plante, présentée aux expositions ou aux sièges des Sociétés horticoles de ce pays, a toujours été accueillie avec enthousiasme ; en pleines fleurs, elle a obtenu partout les éloges les plus chaleureux. Pour donner un aperçu de la faveur dont cette variété est l'objet en Angleterre, je transcris la traduction d'un article paru dans le numéro du 15 décembre 1897 du journal *Garden and Forest*. Le correspondant du journal américain s'exprime ainsi :

« Begonia Gloire de « Lorraine. — Au risque « de paraître trop insister, « je me vois obligé de faire « encore l'éloge de cette « magnifique plante. Ça a « été le clou de toutes les « Expositions que j'ai vues « depuis deux mois. Ça a « été et c'est l'attrait prin- « cipal de bien des jardins « où se trouve une serre « chaude, et, toutes les « classes d'amateurs, mê- « me les adorateurs de « Chrysanthèmes, s'arrê- « tent pour l'admirer. Les « brouillards ne paraissent « pas lui nuire d'une façon « appréciable et sa flor- « aison se prolonge conti- « nuellement tout l'hiver. « Ses fleurs élégantes de « couleur rose brillant sont « très décoratives et per- « mettent à la plante d'être « utilisée de bien des fa- « çons. On pouvait voir « une quantité de beaux « spécimens à la dernière « réunion de la Société « royale d'horticulture de « Londres.

W. Watson. »

Fig. 67. — *Begonia Gloire de Lorraine.*

Pour ceux qui connaissent les qualités ornementales de la plante, il n'y a là rien qui soit de nature à les surprendre. Je trouve seulement singulier que le *Begonia Gloire de Lorraine* ne soit pas plus fréquemment vu aux Expositions horticoles françaises. Le cultiverions-nous moins bien qu'en Angleterre, par exemple ? Je ne puis dire. Mais, si oui, pourquoi ?

Je connais des horticulteurs qui s'étaient empressés d'introduire cette magnifique nouveauté dans leurs serres, l'avaient multipliée en grand, puis en ont réduit la culture sous prétexte qu'elle était délicate. Il s'agit de s'entendre sur cette définition, car il y a bien peu de plantes véritablement de serre chaude qui ne soient pas *délicates*.

Si je consacre aujourd'hui, dans le *Jardin*, un article au *Begonia Gloire de Lorraine*, c'est que j'ai l'espoir de montrer que les conditions favorables au développement de cette variété sont de celles que tout horticulteur peut lui fournir. Je ne surprendrai d'ailleurs personne en disant que les hybrides sont loin d'avoir toujours les aptitudes observées chez leurs parents. Il faut quelquefois tâtonner pendant quelques années avant de découvrir et le mode de culture et l'état du milieu qui conviennent.

Les obtenteurs eux-mêmes, MM. Victor Lemoine et fils, horticulteurs à Nancy, ont été les premiers à remarquer les exigences de la plante. Mais, actuellement, ils sont maîtres de la situation et le *Begonia Gloire de Lorraine* devient entre leurs mains une plante éminemment décorative, fleurissant pendant six mois de l'année.

Avant de m'occuper de la culture, je tiens à rappeler les origines de cet hybride.

Le *Begonia Gloire de Lorraine* est un produit de la fécondation croisée entre le *B. Dregei* et le *B. socotrana*.

La première de ces deux espèces est une plante du groupe des *B. Weltoniensis*, possédant un tubercule de la grosseur du poing. Ce tubercule n'a rien de particulier, il produit des tiges assez ramifiées pouvant s'élever à 0m35 ou 0m40. Les fleurs groupées en panicules, le long des tiges, sont mâles et n'ont que deux pétales.

Le *B. socotrana* n'est pas, à proprement parler, une espèce tubéreuse ; c'est une plante pourvue d'un rhizome court, sur lequel naissent des espèces de bulbilles à développement rapide et qui apparaissent au niveau du sol. Les bulbilles, si toutefois on peut appeler ces organes ainsi, peuvent être utilisées à la multiplication de la plante. Mais, ce qui caractérise particulièrement cette espèce, c'est sa période de repos qui a lieu l'été, au lieu de coïncider avec l'hiver et une partie du printemps, comme chez les autres Bégonias. C'est peut-être la raison pour laquelle l'espèce est si peu répandue dans les serres. Quoi qu'il en soit, il résulte de cela que le *Begonia socotrana* est une plante qui commence à pousser à l'automne pour ne fleurir que l'hiver. La plante produit une seule tige qui ne se ramifie pas. Les feuilles ne sont pas nombreuses, les pieds que j'ai eu l'occasion d'étudier chez MM. Lemoine, ne portaient jamais plus de trois feuilles (deux ou trois). D'un joli vert clair, ces feuilles ont une forme spéciale, elles sont rondes, peltées, à bords recourbés et à nervures très saillantes en dessous. L'inflorescence, une sorte de panicule, termine la tige et porte des fleurs d'un beau rose de 0m03 à 0m04 de diamètre au plus. Les fleurs mâles ont quatre pétales, tandis que les fleurs femelles en portent six.

Des deux parents ainsi sommairement décrits, est sorti l'hybride *Gloire de Lorraine*. Ce nouveau Bégonia, présenté à la séance du 11 février 1892 de la Société nationale d'horticulture de France, fut vivement apprécié. Il reçut une prime de 1re classe et un certificat de mérite de 1re classe.

C'est une plante qui devrait, il me semble, présenter quelques caractères du père ou de la mère, quant au mode de végétation et cependant elle n'est ni tubéreuse, comme le *B. Dregei*, ni rhizomoteuse et bulbifère, comme le *B.*

socotrana. Ce qui la caractérise et la fait remarquer au premier abord, c'est sa faculté de se ramifier prodigieusement dès la base. Les tiges se présentent tellement nombreuses chez un spécimen âgé seulement de six à sept mois, qu'on est tout disposé à croire qu'il y a plusieurs pieds dans le même pot. Les tiges et les ramifications, très feuillées restent toujours à l'état herbacé, tout en possédant une certaine résistance à la base. Les feuilles, d'un vert clair, diffèrent beaucoup de celles du *B. Dreyei* et elles ne ressemblent en rien à celles du *B. socotrana*. Elles ne sont ni anguleuses, ni asymétriques, ni peltées. La forme se rapproche de celle qu'on a l'habitude de désigner en botanique sous le nom de cordiforme arrondie.

Toutes les tiges se terminent par des cymes formées d'une multitude de fleurs. Les pétales, d'un beau rose frais, sont au nombre de quatre, placés en croix, les deux intérieurs plus petits et beaucoup plus étroits que les deux autres.

Les fleurs restent épanouies et fraîches plusieurs semaines, qualités qu'elles tiennent du *B. socotrana* dont les fleurs sont marcescentes. Sur le point de tomber, elles n'ont même pas perdu tout leur éclat; c'est le pédoncule qui cède.

La floraison commence en octobre et dure jusqu'en mars, ou en avril, avec une profusion de fleurs inimaginable.

J'ai compté, sur une plante de 0m30 à 0m35 de diamètre âgée de 18 mois, 240 fleurs et sur une autre de 7 mois, ayant 0m20 de diamètre au plus, 120 fleurs. Mais, chose singulière, presque toutes ces fleurs sont mâles, le nombre des fleurs femelles étant très réduit. Bien plus, suivant MM. Lemoine qui les ont étudiées, les étamines sont stériles, le pollen semble ne pas avoir toutes ses qualités fécondantes. Le groupe d'étamines d'un beau jaune, au centre de la fleur n'en produit pas moins le plus joli effet.

La figure 67 est la reproduction d'une photographie d'un spécimen âgé de huit mois. Comme il est facile de le remarquer le feuillage est presque entièrement caché par les fleurs, tellement elles sont nombreuses. Arrivée à cet état, c'est une plante très décorative et précieuse pour la garniture des serres chaudes et des jardins d'hiver.

J'ai laissé entrevoir que la culture de *B. Gloire de Lorraine* n'était pas précisément entreprise par tous les horticulteurs avec le même succès. Assurément, les échecs, pour toutes les plantes, peuvent provenir de causes diverses, mais, dans le cas présent, la principale, pour tout horticulteur qui sait quels soins généraux il convient de donner aux plantes comprises dans cette catégorie, n'est autre que celle qui résulte de l'état du milieu dans lequel la plante est placée. Je vais m'efforcer, dans les lignes suivantes, de mettre en relief les conditions *sine qua non* qu'il faut observer pour obtenir toute satisfaction.

Il importe, tout d'abord, de ne pas oublier que ce Bégonia est une plante de serre chaude et que sa culture ne peut être entreprise qu'en pot. Il peut passer au jardin d'hiver et même en appartement, chauffé cela s'entend, mais seulement lorsqu'il est parvenu à une certaine période de floraison sur laquelle je reviendrai.

Le *Begonia Gloire de Lorraine*, après avoir passé fleurs, se ramifie beaucoup à la base des tiges; les rameaux, lorsqu'ils sont encore tout petits, sont utilisés pour le bouturage.

Le bouturage se fait en serre à multiplication à l'étouffée, les boutures piquées dans de tous petits godets remplis de terre de bruyère.

Les rempotages successifs ont lieu comme pour les autres plantes, lorsqu'ils sont nécessaires.

Je recommande par exemple de ne pas exagérer la grandeur des pots; il est préférable de s'en tenir aux dimensions réduites plutôt que grandes.

Rien de particulier n'est à signaler au sujet des arrosages. Les bassinages seront modérés dans la première période de végétation pour devenir nuls lorsque la plante est en pleine fleurs.

J'arrive maintenant aux points les plus importants, de nature à faire manquer une culture, si les conditions de détail n'en sont pas bien observées.

Les jeunes plantes enracinées, rempotées, passent de la serre à multiplication dans une autre serre, mais il ne faut pas les placer *n'importe comment*.

MM. Lemoine ont en effet remarqué dans leurs cultures que le B. *Gloire de Lorraine* réclamait beaucoup d'air. De cette constatation, nous pouvons conclure que les pots placés à plat, les uns près des autres, sur une tablette de serre, par exemple, ne se trouvent pas dans les conditions les meilleures.

Préférablement on les placera sur des gradins établis par les horticulteurs eux-mêmes, et c'est là un des points principaux.

Le second point est le suivant: cet hybride, tout en réclamant beaucoup d'air, supporte mal les rayons directs du soleil; il faut donner aux plantes une lumière atténuée en les plaçant aux endroits que l'on peut parfaitement ombrer, mais non pas, ce qui serait une faute, à l'ombre absolue. Même en hiver, alors que les rayons sont très affaiblis, le soleil ne doit jamais frapper la plante, il est indispensable de ne pas l'oublier.

A vrai dire, ce sont là les seules précautions à prendre et, comme on le voit, elles sont faciles à observer.

J'ai laissé entendre que le *Begonia Gloire de Lorraine* pouvait contribuer à la décoration des jardins d'hiver et des appartements convenablement chauffés, cela est vrai. Là, cet hybride se comporte relativement bien, à la condition que, de la serre chaude, il ne sorte qu'en pleine fleurs.

En tenant compte de ces petits détails, on évite les échecs et le succès est absolument certain.

J. FOUSSAT.

Exposition d'Horticulture de Paris

I

Coup d'œil général.

La Société nationale d'horticulture a inauguré avant-hier, dans les Jardins des Tuileries, son exposition générale de printemps.

C'est une des fêtes préférées des Parisiens que cette manifestation florale, en plein mois de mai, le mois des fleurs par excellence; aussi le Tout-Paris qui aime les plantes et les fleurs avait-il peine à circuler le jour de l'inauguration.

Praticiens, amateurs et curieux du beau sont venus en foule admirer, les nombreux végétaux que présentent, dans toute leur splendeur, nos horticulteurs les plus en renom.

De grandes tentes abritent les merveilleux produits de l'Horticulture française.

En pénétrant sous la tente principale, on est émerveillé du coup d'œil vraiment féerique résultant du groupement harmonieux des fleurs et des plantes.

Le tracé du jardin qui présente la transition entre le style paysager et le style régulier est commandé par l'emplacement qu'il est nécessaire de réserver à chaque exposant et par l'utilité qu'il y a de ménager de spacieuses allées pour la circulation des nombreux visiteurs.

Du style régulier à l'entrée, le tracé nous amène, sans brusque transition, à une scène paysagère d'un bel aspect.

Je veux citer ici la scène de rochers créée par M. Combaz.

D'une grotte, toute couverte de verdure, part un court ruisseau qui s'élargit bientôt, découpant, dans la pelouse qui l'environne, une gracieuse pièce d'eau.

Sur la droite, le talus accoté aux rochers est garni d'un lot de plantes grasses et de plantes saxatiles exposé par la maison Vilmorin-Andrieux et Cie.

Dès l'entrée dans la tente principale, le regard se porte sur un lot remarquable de *Pelargonium zonale* exposé par M. Poirier

A droite, les superbes Rhododendrons et les Azalées en fleurs de M. Moser font un heureux pendant au lot de M. Croux situé sur la gauche. De cet horticulteur, nous citerons encore un lot de Pivoines et d'*Hydrangea* dont quelques-uns sur tiges.

La maison Vilmorin-Andrieux et Cie expose de nombreuses plantes annuelles, bisannuelles et vivaces, ainsi qu'un massif très remarqué de Calcéolaires bordé de *Nycterinia selaginoides* aux petites fleurs blanches.

M. Auguste Chantin expose un beau lot de *Begonia Rex* et la maison Vve Chantin et ses enfants, de magnifiques plantes vertes et de serres.

M. Dupanloup a exposé un fort lot de Cannas florifères, et M. Sallier des spécimens variés de Bégonias, Sauges et diverses nouveautés.

Très admiré aussi le lot de *Pelargoniums* et d'Œillets de M. Nonin.

M. Vacherot présente un lot d'Œillets en fleurs très élevées sur tiges; MM. Billiard et Barré une jolie collection de Cannas.

Les *Vriesia* et *Anthurium* de M. Duval, les multicolores Crotons de M. Chantrier, les plantes de serres de M. Cappe, les beaux *Phyllocactus* de M. Simon, les lots de MM. Cayeux et Le Clerc, ceux de MM. Boutreux, celui des grands établissements horticoles de Roubaix-Tourcoing et d'autres, nombreux encore, ont été très admirés.

De chaque côté des rochers, deux escaliers nous mènent à l'exposition des fleurs coupées.

Là, Anémones, Narcisses, Iris, Roses, etc., en un mot toute une légion de délicates corolles captivent le regard.

En passant, on s'arrête, étonné, devant les superbes fruits qu'expose M. Parent.

M. Paillet présente de jolis lots de Pivoines et d'*Hydrangea*.

De M. Magne, nous signalerons un lot de plantes de serres; de M. Truffaut, un magnifique lot également de plantes de serres parmi lesquelles on remarque un bel exemplaire d'*Acalypha Sanderi*, cette plante nouvelle autour de laquelle on fait tant de bruit et dont M. Sander présente aussi de superbes specimens; de M. Chantin, une belle collection de Rosiers; de M. Bruneau, un lot de belles Pivoines, Clématites, Azalées, Bruyères et autres arbustes bien fleuris.

Passons maintenant dans la tente plus spécialement réservée aux Rosiers; nous y remarquons les belles collections de MM. Boucher, Levêque, Niklaus, Rothberg, etc.

Les maisons Vilmorin et Férard présentent, dans cette tente, de jolis lots de plantes annuelles et vivaces.

Si nous arrêtons ici cette sommaire énumération, c'est que la liste des exposants est longue, et que la place nous est malheureusement limitée pour aujourd'hui.

Toutefois, je citerai encore les lots de légumes exposés par les principaux marchands grainiers ou sociétés particulières, les spécimens d'arbres et arbustes d'ornements, de MM. Moser, Paillet et Croux, les collections d'arbres fruitiers de MM. Bruneau, Croux, etc.

Une des tentes annexes, qui communique avec la tente principale, a ses murs tapissés de nombreux tableaux représentant des sujets de circonstance : fruits, fleurs, etc.

Ce petit salon, qui est une heureuse innovation, a eu sa part du succès général.

Une partie importante de cette salle, est réservée aux plans de parcs et jardins et à l'exposition des journaux horticoles.

Au dehors, l'industrie occupe un vaste emplacement. Les pompes, serres, châssis, appareils d'arrosage et de chauffage, bacs et pots à fleurs, prouvent, par leur perfectionnement, que cette industrie de l'outillage horticole, a su marcher de front avec les progrès de l'Horticulture.

(*A suivre.*) F. Despinoy.

Fig. 68. — *Monument Hardy.*

Le Monument Hardy. — L'inauguration du monument élevé dans les jardins de l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles, à la mémoire du regretté Directeur et fondateur de l'Ecole, A. Hardy, tant de fois annoncée et tant fois remise, est enfin fixée au 22 courant, à trois heures de l'après-midi. Espérons que rien ne viendra, cette fois, contrarier la cérémonie dont nous donnerons un compte-rendu détaillé dans notre prochain numéro. Nous donnons ci-dessus, la reproduction de ce monument.

Exposition quinquennale d'Horticulture
DE GAND

Plantes nouvelles (*Suite* [1]).

Le lot de M. Sander, dont j'ai commencé la description dans le dernier numéro du *Jardin*, comprenait un lot de Palmiers fort intéressants, mais dont certains, encore trop jeunes pour pouvoir être caractérisée, ne comportent pas une description détaillée.

Ceratolobus Micholitziana (fig. 69, page 152). — Palmier très élégant; rachis pourvus de fortes épines isolées sur toutes ses faces; folioles sessiles linéaires-oblongues, irrégulièrement disposées par groupes, en spirales incomplètes, à bords finement épineux.

Geonoma Pynaertiana. (Malaisie) (fig. 70, page 152). — Palmier formant une touffe de grandes feuilles courtement pétiolées, atteignant jusqu'à 1 mètre de long, larges de 0m60 à 0m70, profondément lobées à leur extrémité, d'un beau vert, légèrement plissées dans le sens des nervures secondaires obliques, irrégulièrement dentées. Ce Palmier, dont la détermination, vu l'absence de fruits, n'est peut-être pas définitive, semble avoir peu de tendance à s'élever.

Licuala Jeanenceyi (Asie australe) — (Palmier). (fig. 71, page 153). — Feuilles à pétioles assez longs à section demi circulaire, à arêtes épineuses, limbe étalé, palmatifide à divisions plissées, d'un beau vert luisant marbré de vert plus clair, surtout par transparence.

Fig. 69. — *Ceratolobus Micholitziana.*

Ptychosperma Varleti (Palmier) (fig. 74, page 155). — Tronc gris argenté à feuillage penné vert en dessus, argenté en dessous. Spécimen encore un peu jeune pour pouvoir être décrit d'une façon certaine.

Parmi les autres Palmiers qui se trouvent un peu dans le même cas, je citerai encore :

Le **Kentia Sanderiana**, originaire de la Nouvelle Guinée, à feuilles pennées, vert brillant. Très gracieux et léger.

Kentia Warteliana (Ceram). — Palmier à tronc robuste, conique, vert clair, couvert, ainsi que les pétioles des feuilles, d'une pubescence noirâtre; feuilles à peine caractérisées, pennées à folioles assez écartées et larges.

Areca Ilsemanni (Iles du Pacifique). — Feuilles pennées, à folioles linéaires, vert foncé, irrégulièrement disposées sur un pétiole rouge noirâtre.

Linospadyx Petrickiana (Nouvelle-Bretagne). — Palmier à feuilles pennées à pétiole vert jaunâtre, à folioles, longues et étroites vert clair.

Alocasia Wavriniana (fig. 72, page 153) (Célèbes). — Très curieuse Aroïdée, à feuilles en touffe, érigées, pétioles longs de 0m30 à 0m50, vert clair, marbré de vert plus clair ; limbe étalé, de 0m50 à 0m70 de long, lancéolé, très curieusement et irrégulièrement lobé et denté sur les bords, d'un beau vert très foncé et à nervures vert noirâtre.

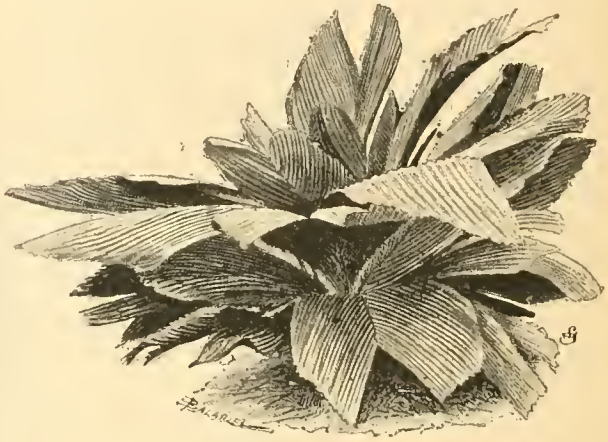


Fig. 70. — *Geonoma Pynaertiana.*

Panax Mastertianum (fig. 73, page 155) (Iles Salomon). — Elégante Araliacée, de forme arbustive, à tige érigée, portant des feuilles très longuement pétiolées, pennées, gracieusement retombantes, vert foncé, à pétiole fourchu à l'extrémité, folioles opposées, ovales lancéolées, crénelées, à nervures saillantes.

Pinus Thunbergii variegata (Japon). — Variété panachée du *P. Thunbergii.* Aiguilles colorées alternativement et transversalement de vert pur et de jaune clair, ce qui donne à la plante un aspect sinon joli, du moins curieux.

H. MARTINET.

(*A suivre*).

L'horticulture au Parlement. — Nos lecteurs ont appris certainement, avec plaisir, la réélection de M. Viger, Président de la Société nationale d'horticulture de France, qui a obtenu un nombre considérable de voix, dans sa circonscription d'Orléans, où il s'est présenté sans concurrent.

Indépendamment de M. Viger, dont le dévouement à l'horticulture est bien connu et d'un certain nombre d'amateurs éclairés d'horticulture, on pouvait s'attendre à voir les professionnels représentés par quelques-uns d'entre ceux qui avaient posé leur candidature : MM. Lévêque, dans l'arrondissement de Sceaux, M. Transon, à Orléans et M. L. A. Leroy, à Angers. Malheureusement, si ces candidats ont obtenu un nombre de voix fort important, qui témoigne de la haute estime dans laquelle ils sont tenus dans leurs régions respectives, ils n'ont pas été élus et le monde horticole ne peut que le regretter.

Devons-nous ajouter que c'est avec un très grand plaisir que nous avons vu le nouveau succès remporté auprès de ses électeurs par M. Méline (dont la réélection n'avait d'ailleurs jamais été menacée) qui, comme Ministre de l'agriculture, a donné tant de preuves d'intérêt et de sympathie à la cause de l'horticulture.

---

(1) *Le Jardin*, 1898, page 136.

LES BONNES VIEILLES PLANTES
à l'Exposition quinquennale de Gand.

J'ai si souvent défendu, ici, les charmes de ces pauvres délaissées, que je regarde comme un devoir de pousser un cri d'allégresse, lorsque je les vois de nouveau reprendre leur place chez les amateurs, lorsque je vois qu'à Gand, elles reçurent plus d'admiration que les autres et que, pour les jeunes, elles étaient une révélation.

Il faut du reste rendre un hommage bien dû au Conseil d'Administration de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand, qui s'était évertué à créer, pour ces plantes intéressantes, des concours largement récompensés.

Le programme, en effet, comportait, en dehors des *Azalea*, *Camellia* et Orchidées, environ 60 concours, pour les plantes de serre froide en fleurs et les plantes de la Nouvelle Hollande et du Cap de Bonne-Espérance, sans compter les concours pour plantes bulbeuses dont beaucoup ne sont plus cultivées comme elles le méritent.

Par bonnes vieilles plantes, je n'entends pas seulement les arbustes de la serre froide. Il y a bien d'autres plantes qu'on ne voyait plus!

De très grands prix étaient offerts, entre autres : un de la Reine, d'une valeur de 500 francs; une médaille d'or d'une valeur de 200 francs, offerte par M. Léon Van den Bossche, sénateur; trois médailles (300 francs, 200 francs et 100 francs), offertes par un Comité anglais formé pour honorer la mémoire de Louis Van Houtte père. Beaucoup de médailles d'or, de vermeil et d'argent, étaient en outre offertes par les Sociétés. Aussi, beaucoup d'exposants avaient-ils répondu à l'appel. Comme amateur, il convient de citer au premier rang M. Bédinghaus, propriétaire à Wondelghem, près Gand. Vous connaissez, comme moi, ces bonnes figures d'amateurs, amants de leurs plantes, sachant sacrifier leur temps et leur argent pour réunir une belle collection de plantes rares et jolies, des spécimens uniques achetés à prix d'or : tel est M. Bédinghaus! Avec cela, une bonhomie de bon aloi, une amabilité toute naturelle : c'est bien l'amateur de tradition, celui que j'aimais à rencontrer dans mon jeune temps : le *collectionneur*. Ce fut à Gand un des champions de l'Exposition; il obtint neuf médailles d'or. Et ses collections pouvaient être dénommées : des bonnes vieilles plantes. Je ne puis les nommer toutes, mais je vais vous signaler les plus belles, les mieux cultivées : un *Bauera rubioides*, aux fleurs roses renversées, délicieuse plante devenue très rare; un *Boronia elatior* aux fleurs abondantes, en grelots rose vif, charmants; un *Diosma ericoides*, en exemplaire d'un mètre d'envergure, de forme irréprochable; le gracieux *Tremandra* (*Tetratheca*) *ericoides*; un *Adenandra fragrans*, sorte de *Diosma* à très grandes fleurs blanches, produisant beaucoup d'effet, surtout lorsque la plante a 0m75 d'envergure, comme celle de M. Bédinghaus; un *Libonia floribunda* dont les fleurs abondantes sont colorées de jaune et de rouge sur leurs corolles gracieusement penchées; un splendide exemplaire de *Chorozema ilicifolia Lowi*, une des plus belles plantes de la série : un *Clianthus puniceus magnificus*, d'une force extraordinaire, couvert de fleurs rouge carminé; un *Genethyllis tulipifera*, de belle culture; un *Brachysema acuminata*, de force peu commune, en pleine floraison; un *Erica Spenceri*, de culture remarquable; l'*Acacia cordata*, en très fort exemplaire, une rareté; ce Mimosa est délicat à élever, l'excès d'eau le tue et la soif ne l'épargne pas; le charmant *Acacia Drummondi*, aux longs et élégants chatons; le superbe *Mimosa* (*Acacia*) *grandis* en beau spécimen; un *Eriostemon floribundum* admirablement fleuri; un fort *Leptospermum bullatum*, cette gracieuse Myrtacée aux abondantes fleurs blanches en rosace; le *Metrosideros semperflorens*, garni de ses nombreux goupillons rouge vif; un *Polygala Dalmaisiana*, aux fleurs violettes bien abondantes et très gracieuses et un riche *Hardenbergia ovata cœrulea*, couvert de ses charmantes grappes bleues. Dans ce lot de vingt-cinq plantes de serres, il y en avait encore d'autres à signaler : sachons nous borner.

Fig 71. — *Licuala Jeanenceyi*.
(Plante nouvelle.)

Fig. 72. — *Alocasia Wavriniana*.
(Plante nouvelle.)

Le lot de quinze plantes de serres variées, en fleurs, nous montrait quelques admirables plantes et surtout le rare et précieux *Boronia serrulata*, la perle du genre; on y voyait encore le *Tremandra verticillata*, le *Grevillea alpestris*, l'*Illicium religiosum*, l'*Eriostemon myrtifolia* et le *Westringia longifolia*, Labiée assez rare.

Dans le concours 271, nous admirons un exemplaire hors ligne de *Doryanthes Palmeri*, de 2 mètres de hauteur; cette Amaryllidée à fleurs rouges sera en fleurs, sous peu d'années, sur des exemplaires de cette force; le superbe *Fourcroya Lindeni* qui fit fureur, jadis!

Dans un autre groupe, nous rencontrons : *Acacia armata*, *Pultenæa stricta*, *Erica cucullata*, *Zieria trifoliata* dont les petites et mignonnes fleurs forment un nuage; le riche *Correa cardinalis*, au port un peu maigre racheté par l'inflorescence la plus belle du genre; les *Grevillea rosmarinifolia* et *G. Preissi*; les *Boronia megastigma*, au parfum vanillé et *B. heterophylla*, difficile, mais charmant; le rare *Correa lutea*; le *Lithospermum fruticosum*, aux fleurs azurées; les *Eriostemon brevifolium* et *E. linearifolium*; la gracieuse *Veronica diosmæfolia*; l'*Eutaxia myrtifolia* aux fleurs dorées; encore un *Eriostemon*, l'*E. myoporoides* et le *Choysia ternata*, rustique sous-bois dans le Nord. Comme Bruyères, on doit citer les *Erica arborea* et *E. mediterranea* que M. Bédinghaus présentait en forts exemplaires. Le même amateur exposait le plus bel *Eurya japonica*, arbuste au beau feuillage panaché, un lot de plantes ornementales; le concours des vingt arbustes de pleine terre à feuilles panachées; les vingt arbustes du Japon à feuilles persistantes; le lot de douze *Evonymus* en douze variétés de superbe culture; une collection de quinze sortes de Lierres cultivés en pots et très forts; la collection des *Agave* et genres analogues; des *Yucca quadricolor* de fortes dimensions; une collection d'*Aloe*, *Mesembryanthemum* et *Echeveria*; une collection de dix sortes de *Yucca*; une collection admirable de cinquante sortes de Cactées en forts exemplaires, une autre de vingt-cinq, une de douze *Euphorbia* et une dernière de *Sempervivum* de pleine terre — les modestes Joubarbes. — Je vous disais bien en commençant que M. Bédinghaus est un grand amateur : ce qu'il a exposé nous le prouve. Honneur à ce charmant homme protecteur de l'Horticulture qui obtint, je crois, vingt et une récompenses.

Un autre amateur s'était aussi fait fort remarquer. Je veux parler de M. Emile de Cock, le sympathique trésorier de la Société gantoise. Dans son magnifique lot de vingt-cinq plantes de serres variées, en fleurs, nous avons admiré un exemplaire extraordinaire de l'*Helychrysum spectabile*; cette Immortelle aux fleurs carminées si jolies, si abondantes sur les branches sèches comme si elles étaient en papier! Cette bonne vieille plante est devenue rare. Jadis, Gand en multipliait beaucoup.

Nous admirons encore un superbe *Rhododendron Gibsoni* dont le parfum est si agréable; un superbe *Pimelea spectabilis*, la fleur à l'ouate, disait-on dans mon jeune temps; un *Eucharis amazonica*, aux fleurs blanches délicieusement parfumées; un *Eriostemon densiflorus*; un très fort *Mimosa paradoxa*, en belle pyramide; un *Azalea indica* énorme, de la variété tardive *Souvenir du Prince Albert*, déjà ancienne dans les cultures; un fort *Diosma alba*; un bel *Acacia verticillata*; un *Camellia Contessa Lavinia Maggi*, une des plus belles variétés du genre; un beau *Correa cardinalis* et un superbe *Polygala Dalmaisiana*. Toutes ces plantes, comme celles de M. Bédinghaus, étaient de culture parfaite.

Dans d'autres concours, M. E. de Cock nous montrait, comme bonnes vieilles plantes, des sujets en bonne culture de *Boronia megastigma* et *B. elatior*, *Epacris hybrida*, *Brachysema acuminatum*, *Erica cucullata*, *Cissus discolor*, *Paullinia thalictrifolia argentea*, *Bougainvillea spectabilis*, *Bignonia violacea*, *Manettia bicolor*, *Mikania Eckautei*, *Hoya picta*, des *Epacris* très beaux, *Solanum elegans*, *Camellia Angelo Cocchi*, *Œschynanthus splendens*, etc. M. Emile de Cock exposait dans 15 concours; il obtint aussi beaucoup de récompenses. C'est encore un amateur sérieux.

Comme horticulteur, M. E. Collumbien, à Meirelbeke, est réputé pour ses cultures de plantes du Cap et de la Nouvelle-Hollande. Bien que ses plantes, en général, étaient moins fortes que celles des précédents, il y avait beaucoup à noter: j'ai admiré surtout ses *Boronia elatior* bien dirigés sur haute tige de 0m50 à 0m60 de hauteur avec belles couronnes de fleurs: c'était original et joli. Dans ses lots, j'ai remarqué un énorme sujet de la belle espèce *Erica arborea odorata*, des *Eriostemon linearis*, *Mimosa longifolia*, *Correa speciosa*, *Grevillea alpestris*, un fort *Erica cucullata*, des *Pimelea spectabilis*, *Pultenæa stricta*, *Acacia verticillata* et *A. Drummondi*, *Leptospermum bullatum* et *L. fruticosum*, *Abelia floribunda*, *Callistemon amœnum*, *Epacris rosea magnifica*, *Metrosideros grandiflora superba*, *Chorozema splendens*, *Correa ventricosa*, *Diosma ambigua*, *Pimelea decussata*, *Boronia Mollini* ou *B. polygalæfolia*, *Lomatia heterophylla*, *Kennedya purpurea bimaculata*, ainsi que bien d'autres plantes dont les pareilles existaient dans les lots des exposants précédents. La culture des plantes de M. Collumbien était très bonne; ces amoncellements de fleurs sur des plantes vigoureuses produisaient un effet magique.

Il est juste de citer parmi les exposants de bonnes vieilles plantes: MM. Spae, De Meyer, Toffaert, De Clercq-Van-Guyseghen, Van-Driessche-Lye, De Saeglher, G. de Cock, T. Piens, Vervaene-Verraet, De Smet-Duvivier qui eut le prix pour le plus beau *Boronia heterophylla*, P. Van Rehterghem, Van Dillewyn, Nivet, A. Glyn, De Vos, J. Boelens, De Vrieser-Remens, Hendrick, tous de Gand et des environs, et M. de Berckelaers, d'Anvers.

Mme la comtesse de Kerchove de Denterghem démontrait son bon goût pour les plantes en présentant un lot magnifique dans le concours 324. J'y ai remarqué *Genista racemosa* et *G. Evaristiana*, *Acacia Drummondi*, *A. lineata*, *A. Latrobei* et *A. cordata*, *Brachysema myricans*, *Eriostemon linifolium* et *E. microcoides*; *Phylica ericoides*, cette Rhamnée aux petites ombelles serrées qu'on appelle improprement Bruyère du Cap; *Correa floribunda* et *Boronia polygalæfolia*. Un magnifique *Choysia ternata* était exposé comme plante de culture, ainsi qu'un superbe *Eriostemon*. En outre, étaient exposés également de très belles Fougères arborescentes, des Fougères herbacées, des Palmiers specimens et de magnifiques Azalées de l'Inde.

De splendides sujets de la curieuse Bruyère à fleurs jaunes, *Erica Cavendishi*, figuraient en exemplaires de près d'un mètre de diamètre, dans les lots très importants de MM. Rigouts et Van-Houtte. Ces exemplaires étaient de culture exceptionnelle.

Un *Cyrtodeira fulgida*, cette bonne vieille Gesnériacée aux jolies feuilles moirées, marginées et rayées d'argent, où miroitent les fleurs rouge carmin, était exposé par M. Dallière en un énorme exemplaire arrangé en forme de fauteuil. Cette idée originale était archaïque, en rapport avec l'espèce déjà vieille.

Les *Skimmia japonica* et *S. oblata* en fruits, ces charmants arbustes japonais étaient exposés par divers horticulteurs. Et les vieux *Ardisia crenulata fructu-rubra* figuraient aussi, exposés par M. B. Spae; un lot du bel arbuste japonais, *Eurya latifolia foliis variegatis* attirait les regards même des indifférents!

Un énorme sujet de *Platycerium alcicorne* était exposé par M. A. De Smet de la firme Louis De Smet; cette Fougère est toujours originale!

Dans les lots de M. Van Driesshe-Leys, nous avons remarqué: l'*Habrotamnus Neveli*, dont le coloris est plus vif que chez l'*H. elegans*; le vieil et excellent *Camellia Chandleri elegans*; l'*Hebeclinium pallidum*; le *Toxicophlœa Humboldti*, l'*Habrotamnus elegans* en fort pied; ainsi que quelques jolis genres déjà nommés.

Un lot de 20 *Leptospermum bullatum* sur tige était exposé par M. G. Frétin: c'est bien joli cette Myrtacée cultivée de cette façon.

Le groupe de 12 *Acacia*, *Mimosa*, *Cistus* et *Genista*, en beaux exemplaires, était disputé par plusieurs concurrents: le premier prix fut accordé à M. A. de Clercq-Van-Guyseghem et le second à M. G. de Cock, deux Gantois.

Dans le groupe exposé par la maison Linden de Bruxelles, à la mémoire de Jean Linden, il y avait bien quelques-unes de ces bonnes plantes peu cultivées, mais, en général, elles étaient de serre chaude et tempérée.

En somme, on peut dire que la dernière Exposition gantoise a su faire renaître le goût pour les belles plantes à fleurs abondantes et gracieuses du temps passé. C'est d'un bon augure pour l'avenir des bonnes vieilles plantes.

AD. VAN DEN HEEDE

La Production et le Commerce des Fruits
EN EUROPE

La consommation des fruits, j'entends des bons fruits, va sans cesse en augmentant, suivant en cela le développement normal des progrès de la civilisation, lesquels engendrent, on le sait, de nouveaux besoins, surtout dans le sens d'une alimentation meilleure et plus variée. Ce mouvement progressif ne pourra aller qu'en s'accentuant, au fur et à mesure que le goût du public s'affinera et que la grande masse des consommateurs saura faire la différence entre les bons fruits et les fruits médiocres.

Cette constatation faite, on peut se demander si la production est en mesure de faire face à tous les besoins. Aujourd'hui, il est possible de répondre oui, car, depuis quelques années, il a été planté, non seulement en France, mais aussi et surtout à l'étranger, une quantité considérable d'arbres fruitiers.

Pendant longtemps, la France a eu le monopole de la production des beaux fruits, et c'est sur nos marchés, c'est chez nos cultivateurs que des marchands de l'étranger venaient s'approvisionner.

La production fruitière à l'étranger. — Confiants dans leur vieille renommée, les cultivateurs français ont, peut-être, trop compté jusqu'ici sur leur supériorité, qui est cependant très réelle et se sont désintéressés de ce qui s'est fait à l'étranger. Mais, en présence de faits accomplis, ils commencent maintenant à reconnaître qu'une concurrence redoutable se développe contre eux au-delà de nos frontières.

Ce n'est guère qu'après avoir visité l'Exposition internationale de culture fruitière de 1894 que les exposants français comprirent pourquoi nos exportations allaient sans cesse en diminuant sur les principaux marchés de l'Europe orientale. Ce fut presque une révélation lorsqu'on vit les fruits fins du Tyrol, par exemple, se partager avec les nôtres les faveurs du public.

En gens avisés, les producteurs du Tyrol, *avaient pris la peine de se déplacer*, et d'aller étudier sur place les besoins des différents marchés qu'ils voulaient accaparer et ils avaient très bien organisé leur représentation commerciale. Vendant, un peu meilleur marché que nous, des produits légère-

ment inférieurs, il est vrai, mais néanmoins de bonne qualité, faisant aux maisons sérieuses un crédit que, par principe, la plupart des commerçants français refusent invariablement aux bons comme aux mauvais clients étrangers, établissant leurs offres de prix avec l'unité de monnaie des pays d'exportations, emballant leurs produits avec soin et

Fig. 73. — *Panax Mastersianum.*
(Plante nouvelle, voir page 152.)

recherche, sinon avec goût, donnant en un mot aux acheteurs mille petits avantages, que ceux-ci ne trouvaient et ne trouvent pas encore toujours en France, ils ne tardèrent pas à s'assurer des débouchés importants, là où nous avions été jusqu'alors les seuls fournisseurs.

Encouragés par ces premiers succès, ils augmentèrent considérablement leurs plantations, ne cultivant qu'un très petit nombre de variétés — mais les meilleures — et ne s'embarrassant pas des « fruits de collection », comme nous avons tendance à le faire chez nous. C'est ainsi que prit naissance l'industrie des « fruits de luxe » dans le Tyrol du Sud.

Les cultivateurs du Tyrol ont eu de nombreux imitateurs et des plantations considérables ont été faites ces dernières années : en Styrie (Pommiers), en Hongrie (Pommiers, Vignes, Pruniers), dans l'Allemagne du Sud (Poiriers et Pommiers), en Crimée (Pommiers) et sur de nombreux points de la Russie méridionale (Bessarabie, Podolie), en Belgique, en Hollande, en Angleterre, etc. Faut-il aussi parler du Canada et des Etats-Unis où des milliers d'hectares sont plantés d'arbres fruitiers — principalement des Pommiers — en pleine production ?

Est-ce à dire que la situation soit désespérée et que les cultivateurs doivent abandonner la lutte ? Non pas. Mais il est grand temps d'aviser.

Grâce aux merveilleuses et inépuisables ressources qu'offre notre beau pays de France ; grâce aux sérieuses qualités du cultivateur français, qui est routinier, certes, mais qui aussi est intelligent, travailleur et économe, nous pouvons, j'en ai la conviction, envisager l'avenir avec confiance.

Avec de l'initiative, de la persévérance et un sentiment juste des besoins futurs, les cultivateurs peuvent non-seulement conserver leur situation actuelle, en ce qui touche au commerce d'exportation, mais encore l'améliorer considérablement. Prévoir et organiser : la solution du problème est là.

Danger de la surproduction. — Ainsi que je l'ai dit plus haut, les plantations d'arbres fruitiers prennent chaque jour une importance de plus en plus grande dans toutes les régions tempérées et habitées du globe.

Indépendamment des pays que j'ai déjà cités, la colonie du cap de Bonne-Espérance, l'Australie, la Tasmanie, etc. commencent en effet, à nous envoyer régulièrement chaque année des fruits variés d'assez bonne qualité qui, heureusement, ne font pas grand tort aux nôtres, par suite du renversement des saisons dans les deux hémisphères.

Il faut donc compter sur une énorme surproduction à bref délai, *surproduction qui aura pour conséquences naturelles l'avilissement des prix et la mévente des produits inférieurs.*

Nécessité de ne produire que de bons et beaux fruits. — Cette perspective ne serait certes pas faite pour nous rassurer si nous ne savions, par contre, que les fruits de qualité inférieure seront les seuls ou tout au moins les premiers atteints et que les beaux fruits trouveront toujours preneur à des prix rémunérateurs.

Est-ce que les grands crûs ont eu à souffrir de la mévente des vins en 1896 ? Non ! il en est de même pour tous les articles de qualité supérieure. C'est là une vérité économique dont nous devons tenir grand compte. Aussi, conseillerai-je aux cultivateurs français de s'attacher, dès maintenant, à ne produire et à ne livrer à la consommation que de *beaux fruits de bonne qualité.*

Le Poirier et le Pommier — je ne m'occuperai ici que de ces arbres — sont cultivables dans tous les pays tempérés,

Fig. 74. — *Ptychosperma Warleti.*
(Plante nouvelle, voir page 152.)

mais ils sont loin de donner partout les mêmes produits. Il faut, pour obtenir de beaux et bons fruits des conditions de sol et de climat qui, nulle part, ne se trouvent aussi souvent réunies qu'en France. C'est une supériorité incontestable que nous avons sur les autres pays. Sachons donc en profiter.

(A suivre.) H. MARTINET.

CULTURES MÉRIDIONALES

LA BANETTE

La Banette ou Dolique est une Légumineuse que l'on cultive beaucoup en Provence et dans le Bas-Languedoc. Elle doit son nom de Banette à la conformation de ses gousses qui ressemblent à des cornes de bélier. La Banette se nomme encore Haricot-dolique et Dolique mongette (*Dolichus unguiculatus*). C'est une plante naine dont les tiges n'ont que de 0m10 à 0m50 de hauteur; ses feuilles sont d'une belle couleur verte, lisses et trifoliées, à trois folioles triangulaires.

La culture de cette plante est la même que celle du Haricot nain; elle est donc peu difficile à pratiquer et peut être entreprise par tous, sans qu'il soit nécessaire d'avoir de grandes connaissances en horticulture.

Le terrain, dans lequel doit être semée la Banette, sera au préalable bien préparé et bien ameubli. On doit aussi bien le fumer. Le fumier de ferme est la meilleure fumure pour cette culture. La Banette se sème, en Provence et dans le Midi, un mois environ après les Haricots. Une température sensiblement plus chaude que pour la germination des Haricots, est nécessaire à la germination de la Banette. On sème en lignes ou en touffes, et il faut avoir soin d'enterrer les graines assez profondément. Si on sème en touffes, il faut semer quatre ou cinq graines par touffe. Les touffes doivent être espacées entre elles de 0m30. On peut semer à la main sur ados.

La Banette est plus délicate que le Haricot, et une fraîcheur constante doit être maintenue durant sa germination; dans les commencements de la croissance de la plante, des binages assez fréquents et des sarclages sont également nécessaires; il faut sarcler quand les plantes ont 0m06 à 0m07 de hauteur. Un binage est nécessaire une quinzaine de jours après ce sarclage. Si la terre est légère, et si la sécheresse survient, buttez légèrement pour activer la croissance des plantes.

La Banette n'exige pas des terrains fertiles et l'un de ses avantages est qu'elle se passe d'arrosages et qu'elle croît, malgré cela, rapidement. Les fleurs de dimensions assez grandes changent de nuances et passent du blanc au rose et au lilas; elles ont sur leurs pétales une tache plus ou moins foncée qui les caractérise. Les gousses sont de forme presque arrondie. Les graines qu'elles renferment sont, lorsqu'elles sont mûres, d'un blanc jaunâtre avec un point noir au milieu. La maturité de la Banette, semée à la fin mai, arrive à la mi-août. Le meilleur mode de la cueillir, c'est de faire la cueillette de la mi-août à la mi-septembre, en plusieurs fois. Cette espèce de Dolique a produit des variétés ayant des graines de couleur et de grosseur différentes. La Banette ne craignant pas la sécheresse et ayant besoin d'une assez grande chaleur, est bien la Légumineuse par excellence de la Provence et des régions du climat méditerranéen. Aussi cultive-t-on la Banette ou Dolique mongette dans les pays du bassin de la Méditerranée, en Italie, en Espagne et en Egypte.

Outre le Dolique nain ou Banette dont nous venons de parler, on cultive aussi le Dolique à rames. Le plus apprécié des Doliques à rames est le Haricot-dolique de Cuba ou Dolique asperge (*Dolichus Asparagus*) très cultivé en Italie. Ce Dolique atteint deux à trois mètres de hauteur; ses fleurs, de couleur jaune verdâtre, produisent des gousses longues et pendantes qui contiennent, lorsqu'elles sont mûres, des graines petites et rougeâtres. Il est cultivé comme les Haricots à rames et ses gousses sont consommées en vert.

Une autre variété de Dolique à rames, est le Dolique Lablab, que l'on cultive beaucoup en Egypte. Ce Dolique a les feuilles tant soit peu gaufrées, et atteint quatre à cinq mètres de hauteur. Ses fleurs en grappes sont violettes ou blanches, et ses gousses contiennent des graines blanches ou noires. Ses fleurs sont très jolies et leur floraison dure d'août en octobre. Cette variété est cultivée comme plante d'ornement dans le Midi. Comme pour les Haricots, des tuteurs sont nécessaires pour soutenir les Doliques à rames.

Nous avons consacré ces lignes à la Banette pour faire connaître davantage cette excellente Légumineuse de Provence, qui, par ses qualités, mérite que l'on donne une plus grande extension à sa culture dans la région de l'Olivier et dans tout le Midi. LAG.

CULTURE EN POTS DES CANNAS

Mon intention, en écrivant cet article, n'est pas de parler des Cannas tant au point de vue botanique et descriptif qu'au point de vue décoratif, ce sur quoi il est superflu de revenir, le sujet ayant été déjà à maintes reprises suffisamment traité dans ses moindres détails, dans ce journal.

Je me propose, plus particulièrement, de parler aujourd'hui de la culture des Cannas en pots et d'en développer les principes de culture basés sur les procédés pratiques dont les résultats sont des plus satisfaisants.

Bien que, en principe, le Canna soit réputé d'une culture facile et soit relativement peu exigeant sur le choix du sol, il est néanmoins certains modes de cultures paraissant être à tous points de vue préférables.

La culture des Cannas en pots diffère essentiellement de leur culture en pleine terre. Si l'on tient compte de l'extrême vigueur de ces plantes et des soins assidus nécessaires au maintient de l'équilibre de la végétation dans une culture pratiquée aussi étroitement que la culture en pots, il est facile, même aux plus inexpérimentés, de reconnaître le mérite incontestable de cette culture, encore trop peu connue et qui est appelée à rendre de réels services.

Lors de la mise en végétation, variant suivant l'époque et le but que l'on se propose, il convient de prendre toutes les précautions nécessaires pour détacher les rhizomes de la souche mère. On facilite cette première opération en débarrassant les rhizomes, à l'aide d'une spatule, de la terre y adhérant depuis l'arrachage; c'est ainsi que l'on peut éviter toutes mutilations dans la division. Dès que le choix des rhizomes les mieux conformés est fait, on les rafraîchit avec la serpette. J'engage à se servir de poussière de charbon de bois pour appliquer sur chaque plaie afin d'en faciliter la cautérisation plus rapide; faute de cette précaution, les rhizomes risqueraient de pourrir. Avant de procéder au premier empotage, il est bon d'attendre un ou deux jours, afin que les plaies se cicatrisent bien sous l'action de l'air.

Premier empotage. — Il est difficile de préciser au juste la date du premier empotage; d'une manière générale, l'époque varie du 15 février au 15 mars, selon que la mise en végétation a été effectuée fin décembre ou fin janvier. A cet effet, on choisit des godets de grandeur en rapport avec la force et la nature des rhizomes, des godets de 0m,09 à 0m.10 de diamètre conviennent, si toutefois ils sont suffisamment profonds pour permettre d'y placer un drainage suffisant.

La composition de la terre à employer est la suivante : deux parties de bonne terre de jardin, une de terre franche calcaire et une de bon terreau de couche. A ce mélange, il est bon d'ajouter un peu de sable. Le tout est ensuite intimement mélangé et grossièrement tamisé.

Les godets étant bien drainés, chaque rhizome est déposé au fond et placé de façon à ce que sa partie supérieure puisse être aussi recouverte que possible, puis on appuie quelque peu la terre autour de ce dernier dans sa partie inférieure, de manière à le maintenir aussi fixement que possible ; à la surface, la terre doit au contraire être tenue meuble, pour que les racines, lors de leur développement, ne rencontrent aucune résistance et que, de plus, l'air, la chaleur et l'humidité puissent pénétrer plus facilement.

Les godets sont ensuite placés sur une couche préalablement montée à cette intention et donnant une température moyenne de 15 à 18° environ. On les enterre de moitié de leur hauteur seulement et de façon à ce qu'ils se trouvent à peu de distance du vitrage. De cette façon, le volume d'air étant plus restreint, la chaleur y est plus élevée.

Les Cannas, comme beaucoup d'autres plantes cultivées soit sous verre, soit en serre, soit encore sous châssis, réclament une grande somme de lumière, il est donc indispensable de maintenir les chassis aussi propres que possible en lavant le vitrage dès que le besoin s'en fait sentir. D'autre part, je recommande tout particulièrement d'éviter l'arrosage des godets nouvellement placés sur la couche et cela jusqu'à ce que la végétation se manifeste. En cas de trop grande sécheresse, il est facile d'y remédier en donnant quelques bassinages avec de l'eau dans laquelle on a fait dissoudre du nitrate de soude à la dose de 1/2 gramme pour 1 litre d'eau.

Je crois indispensable de faire ici une première remarque au sujet des rhizomes laissés ainsi sans être arrosés contrairement à ce que l'on est tenté de faire. Il est en effet inutile d'arroser, car, d'une part, les rhizomes de nature succulente sont par conséquent gorgés de matières nutritives en quantité suffisante pour aider la végétation à se déclarer, et, d'autre part, ces rhizomes sont en contact avec la terre fraiche et l'humidité développée par la couche en fermentation. Dans ces conditions, l'émission des racines se produit de la façon la plus naturelle.

Si l'on tient compte de ces quelques détails donnés en passant, les Cannas se mettent en végétation d'une manière uniforme dans un délai relativement court variant de quinze jours à trois semaines.

A ce moment, il faut apporter toute son attention aux soins, qui consistent à donner de l'air et à ombrer légèrement, pour protéger ainsi les bourgeons encore trop tendres de l'action trop directe des rayons solaires. Six à huit semaines suffisent pour que les jeunes plantes aient garni en partie leurs godets de racines. Les réchauds ayant été renouvelés environ quinze jours avant, on doit songer à établir d'autre part une seconde couche destinée à recevoir les plantes lors du deuxième rempotage.

Deuxième rempotage. — D'une manière générale, même si quelques plantes ne sont pas encore prêtes à subir cette opération, on procède au deuxième rempotage dans le courant d'avril. On se sert de pots de 0m,11 à 0m,15, suivant la force des plantes; le compost à employer, préparé depuis deux mois environ, doit se composer des quantités suivantes : trois parties de bonne terre de jardin et une partie de terre franche ; on ajoute, pour un dixième du mélange, du terreau de couche dans lequel on a mélangé intimement du fumier en décomposition avancée, pour la valeur de 1/3.

Si l'on veut avoir une bonne végétation, condition essentielle pour obtenir une belle floraison, le compost doit renfermer les engrais suivants : superphosphate minéral 500 grammes; sulfate de potasse 250 grammes et nitrate de soude 150 grammes pour 100 kilos de terre. Dans le cours de ces deux mois, on doit avoir remanié le mélange deux ou trois fois.

Environ sept à huit jours avant de procéder au nouveau rempotage, on ajoute les engrais organiques suivants, qui sont à base d'azote et susceptibles d'être utilisés par la plante dans un laps de temps relativement court : poudrette 250 grammes, colombine 150 grammes, sang desséché 100 grammes, corne torréfiée 500 grammes.

Ceci fait, on prend les plus grandes précautions pour conserver intacte les mottes des Cannas. On draine fortement les pots, puis on recouvre les tessons employés à cet effet avec du fumier décomposé que l'on appuie fortement sur ces derniers et on ajoute un peu de sable pour éviter que les racines ne soient en contact direct avec le fumier. Cette opération a pour but d'empêcher que les engrais ne se filtrent trop facilement dans la suite par les arrosages devenus fréquents.

La terre, que l'on fait glisser autour de la motte à l'aide d'un tuteur assez flexible, est ensuite serrée assez fortement autour de cette dernière en ayant soin de toujours conserver la surface meuble.

Les plantes sont alors enterrées de nouveau sur la couche et distancées suivant les besoins. Étant donné la saison plus avancée et la plus grande robusticité des plantes, une température de 12 à 15° suffit pour entretenir une bonne végétation. Pour faciliter la reprise plus rapide, on tient les châssis fermés et on donne deux ou trois bassinages par jour. Dès que la végétation se manifeste à nouveau, on donne de l'air, et des arrosages suivant les besoins.

Dans la première quinzaine de mai, les plantes ont une tendance à prendre un développement considérable, aussi est-il indispensable, à ce moment, de redoubler d'attention et d'enlever complètement les châssis. Ainsi, les plantes subissent des alternatives de froid et de chaleur, ce qui a pour but de maintenir l'équilibre de la végétation, de fortifier les tissus sous l'action de l'air et de permettre aux inflorescences de se former dans de meilleures conditions. Néanmoins, il faut veiller à ce que les plantes ne durcissent pas par suite de l'air encore trop vif à cette époque de l'année.

D'autre part, je recommande, d'une manière toute spéciale, de surveiller attentivement les plantes pour éviter qu'elles s'enracinent dans la couche, soit par le fond des pots, soit par dessus les bords. Faute de cette précaution, les plantes ne tardent pas à devenir disgracieuses, par suite d'une mauvaise conformation. On évite cet inconvénient en ayant soin de tourner les pots de temps en temps. Si l'on observe bien cette recommandation, on est surpris plus tard des résultats obtenus : les plantes sont bien compactes et d'une végétation ramassée, et le feuillage, très étoffé d'ailleurs, forme, par suite de la profusion des bourgeons qui se développent, de magnifiques touffes dont les inflorescences nombreuses se produisent avec ensemble, donnant à la plante un cachet tout particulier.

Vers la fin de mai ou au commencement de juin, les plantes commencent à fleurir. Il est bon d'éviter que les inflorescences ne s'épanouissent complètement sous châssis. On y arrive en les plaçant en serre lorsque l'inflorescence se montre. Dès lors, les plantes pourront être utilisées avantageusement. La plupart des bonnes variétés étant très florifères et multiflores, la floraison est d'autant plus prolongée que l'on maintient les plantes en végétation plus constante par d'abondants arrosages à l'eau contenant différents engrais, tels que : matières fécales, purin, nitrate de soude, etc.

Si, au contraire, on se propose d'obtenir de meilleurs résultats et de produire des plantes poussées à un maximum de culture remarquable, je conseillerai alors de donner aux plantes un troisième rempotage en pots de 0m,18, 0m,20 à 0m,22 suivant la force des sujets. Ce dont nous parlerons dans un prochain article.

(*A suivre*). JEAN GACHELIN.

CULTURE POTAGÈRE

CULTURE DU CARDON

Le Cardon est une plante qui a passablement de ressemblances extérieures avec l'Artichaut. Comme chacun sait, le Cardon est cultivé pour ses feuilles ou, plus exactement, pour leur base et les côtes qui constituent un légume loin d'être dépourvu de qualités. Les plantes potagères ayant une végétation aussi lente que le Cardon sont rares. Semé de bonne heure par exemple sur couche et planté aussitôt que le temps le permet, il ne commence vraiment à prendre du développement qu'à l'arrière saison.

Les semis de Cardon se font de plusieurs manières : sur couche ou directement en pleine terre.

Je tiens à faire remarquer que le Cardon supporte mal la transplantation, à moins qu'il ne soit tout petit ; dans ce cas, la reprise est certaine et n'est pas trop lente.

A un autre point de vue, le Cardon est une plante qui n'apparaît sur les tables qu'à l'automne et pendant l'hiver.

A mon avis, il me semble donc y avoir bien peu d'intérêt à chercher à l'obtenir plus tôt.

Quoiqu'il en soit, le Cardon est semé :

1° Sur couche sous châssis, en plein terreau ou dans de petits godets vers la fin du mois d'avril ; puis mis en place dans le courant du mois de mai. M'appuyant sur les considérations que j'ai données, je ne vois aucun avantage à agir ainsi.

2° Directement en place, vers la fin du mois de mai, dans un sol de fertilité ordinaire et profondément labouré quelque temps avant qu'il reçoive les semences. Cette deuxième méthode est susceptible de donner de très beaux Cardons. Dans la majorité des cas, il est préférable de s'en tenir à celle-là.

Le Cardon étant une plante qui atteint habituellement de grandes dimensions, les pieds doivent être suffisamment distancés entre eux. Un mètre en tous sens est une bonne distance permettant aux feuilles de se développer dans toute leur longueur sans trop se gêner.

Aux emplacements déterminés et marqués, après avoir incorporé au sol un peu de terreau, on pratique à la main, de légères dépressions de 0m15 de diamètre environ, au fond desquelles on sème quatre ou cinq graines, à 0m03 de distance les unes des autres.

Une fois la germination effectuée, lorsque les jeunes Cardons sont très apparents au dessus du sol, et qu'il n'y a plus aucune crainte à concevoir sur l'avenir de ceux qui doivent être conservés, on fait choix des pieds les plus vigoureux, puis on supprime tous les autres, pour n'en conserver qu'un seul à la distance indiquée.

J'ai dit que le Cardon avait une végétation lente, aussi convient-il d'utiliser la surface comprise entre les lignes par une plantation de salades (Laitues, Chicorées) et même un semis de Radis. Pendant la croissance, indépendamment des binages assez fréquents du sol, assez souvent, le Cardon réclame de fréquents arrosages, surtout pendant les mois de juillet et d'août.

Nous le savons, la partie alimentaire du Cardon réside dans les côtes des feuilles qui se sont élargies et épaissies. Mais le rhizome qui se trouve dans la terre est aussi excellent, il faut donc avoir soin, lors de l'arrachage, de ne pas le laisser dans la terre.

Les côtes des feuilles ne sont vraiment excellentes qu'après avoir été privées de lumière pendant quelque temps, lorsqu'elles sont devenues blanches.

Les Cardons se blanchissent ordinairement lorsqu'ils sont parvenus à leur entier développement, à la fin du mois de septembre ou dans la première quinzaine du mois d'octobre. Le blanchiment peut se faire sur place ou bien dans une cave ou dans un cellier.

Dans la première méthode, les feuilles des Cardons sont toutes relevées et maintenues dans cette position au moyen de plusieurs liens. Ainsi réunies, elles sont entourées de paille sur une épaisseur suffisante pour empêcher la lumière d'y pénétrer, puis, pour donner plus de fixité aux pieds, on en butte la base.

Dans la deuxième, les Cardons préparés comme il vient d'être dit, empaillés ou non, suivant l'obscurité du local, sont arrachés puis portés à la cave où ils sont plantés les uns à côté des autres, le rhizome enfoncé dans du terreau ou dans du sable. Si la cave est suffisamment obscure, il est absolument inutile de les empailler, on se contente de les y placer en maintenant les feuilles relevées.

Lorsque les côtes sont jugées suffisamment blanches, les Cardons peuvent être livrés à la consommation.

Les pieds destinés à blanchir au dehors peuvent être rentrés en cas de froids vifs.

Le *Cardon de Tours* et le *Cardon plein inerme* sont deux excellentes variétés ; quoique la seconde ait l'avantage de ne pas être munie d'aiguillons, la première est cependant toujours la plus cultivée.

J. FOUSSAT.

LES SOUCIS

Si ce n'était le dédain stupide qu'on montre chez nous, mais heureusement chez nous seulement, pour les fleurs jaunes en général et pour les Soucis en particulier, que l'on trouve, dit-on, trop « couleur de ménage », ils seraient sans doute autant estimés qu'ils sont dédaignés. Mais est-ce à dire que ce dédain soit justifié ? Mille fois non, car il n'est pas à notre connaissance, de plantes produisant plus d'effet décoratif pour aussi peu de soins qu'en exigent les Soucis. Mais voilà, leurs fleurs sont jaunes !

Les arguments ne manquent pourtant pas pour plaider la cause du jaune. C'est une des trois couleurs fondamentales, une des plus communes dans les fleurs, la plus voyante, celle qui s'altère le moins à la lumière, la plus durable et aussi la moins fragile. Il suffit, pour se rendre compte de sa valeur décorative, de la comparer aux autres couleurs, ou même simplement de comparer une touffe de Soucis à une autre plante voisine.

Du reste, les Soucis ne sont pas tous uniformément jaunes, il y en a de toutes les nuances, depuis le blanc jaunâtre jusqu'au jaune d'or foncé, à l'orangé, à l'abricot et aussi des panachés de brun.

Les Soucis ont un avantage prépondérant au point de vue cultural sur les autres plantes d'ornement et cet avantage est tout particulièrement appréciable pour les amateurs qui ne peuvent consacrer beaucoup de temps, ni d'argent à leur jardin.

Quelques sous suffisent pour se procurer les graines nécessaires à l'ensemencement d'une corbeille et, au besoin, ces graines se contenteront d'être jetées au hasard sur la terre. Quelles sont donc les plantes qui peuvent bien être moins exigentes qu'eux ?

Leur port est d'une régularité remarquable, leurs tiges et pédoncules sont suffisamment forts pour ne jamais se coucher ni se casser et ne nécessitent par suite aucun tuteurage ni pincement ; ils supportent sans souffrir la grande chaleur, la longue sécheresse et ne nécessitent aucun arrosement ; ils sont absolument exempts de toute maladie et des ravages des insectes ; leur floraison est généreuse et de longue durée et la couleur vive et bien tranchée des fleurs

permet d'en former des groupes bien voyants sur les points éloignés des vues perspectives, d'en obtenir, en les associant à d'autres plantes à fleurs de couleurs différentes (rouge, lilas, bleue ou violette), des contrastes d'un très bon effet. On peut encore et très avantageusement en disséminer des pieds sur les bords des massifs d'arbustes, en former des bordures, des lignes, des touffes éparses dans les plates-bandes ou en orner au besoin complètement les corbeilles. Enfin, leur peu de délicatesse permet facilement d'en obtenir en fleurs à toute époque de l'année, même en plein hiver et alors ils ne feraient pas mauvaise figure dans les serres froides et jardins d'hiver.

Tous les Soucis de nos jardins sont des variétés horticoles et à fleurs doubles du *Calendula officinalis*, originaire de l'Europe australe. Ces variétés, dont l'origine de quelques-unes est déjà fort ancienne, sont au nombre d'une bonne demi-douzaine et remarquables par les grandes dimensions de leurs fleurs et leur duplicature parfaite, si tant est qu'on puisse appliquer ce terme à des Composées. Les plus distinctes et les plus remarquables sont :

Fig. 75. — *Souci double panaché Météore.*

Souci double à grandes fleurs, à fleurs très grandes et d'un beau rouge orangé foncé.

Souci double blanc jaunâtre, à fleurs un peu petites, mais blanc crème ou jaunâtre.

Souci double panaché Météore, à fleurs larges, dont les ligules sont curieusement lignés d'orange et de saumoné, avec l'extrémité frangée, ce qui leur donne un aspect panaché et très élégant (fig. 75).

Souci double panaché Prince d'Orange, diffère simplement du précédent par sa couleur plus foncée.

Souci double jaune vif, que son nom caractérise suffisamment.

Souci double à la Reine, ou *Souci de Trianon*, à fleurs jaune clair, parfois nuancées d'un peu de brun, à l'extrémité des ligules.

Souci double Le Proust, à fleurs un peu bombées, jaune nankin ou abricoté spécial, avec le sommet des ligules fimbrié et finement bordé de brun.

Souci double prolifère, S. à bouquet ou *S. Mère de famille*. Variété plus curieuse que réellement décorative, dont les capitules produisent, comme dans la Pâquerette de ce dernier nom, plusieurs autres petits capitules pédicellés, disposés en couronne sous le capitule principal, ainsi qu'on le voit nettement dans la fig. 76.

On cultive encore dans les jardins quelques autres espèces de Soucis, dont les deux suivantes sont les principales ; la dernière n'est pas, du reste, un Souci dans le sens botanique et n'est plus admise dans ce genre.

Souci suffrutescent (*Calendula suffruticosa* Vahl). Espèce à longues tiges rameuses, grêles, divariquées, touf-

Fig. 76. — *Souci prolifère.*

fues, garnies de petites feuilles étroites et produisant de nombreuses petites fleurs jaune vif, simples et longuement pédonculées (fig. 77). Malgré son nom, qui peut le faire supposer vivace, il n'en est pas moins parfaitement annuel. Il est encore peu répandu, car son introduction de l'Algérie ne date que de 1889.

Souci pluvial (*Calendula* vel *Dimorphotheca pluvialis* Mœnch.) Plante annuelle, introduite du Cap depuis plus de deux siècles, formant une touffe étalée, diffuse, dont les rameaux se terminent par des capitules longuement pédonculés, simples, à fleurons rayonnants blancs en dedans, violacés en dehors, avec le disque pourpre violacé. Ces capitules s'épanouissent le matin et restent ouverts jusqu'à 3 ou 4 heures ; mais, lorsque le temps s'assombrit ou qu'il survient un orage plus tôt, ils se ferment et cette aptitude bien

Fig. 77. — *Souci suffrutescent.*

connue du reste, qui a valu à la plante ses noms familiers de Souci pluvial ou Souci hygrométrique. Il en existe une variété double, dont les capitules restent épanouis toute la journée, et leur aspect est particulier à cause de la couleur violacée de la face externe des languettes, ce qui les fait paraître comme panachés. Enfin, on a obtenu une forme dite

hybride, dont les fleurons ligulés sont blanc jaunâtre et non violacés en dehors.

Quelques autres espèces de *Calendula* et de *Dimorphoteca* ont encore été introduites, mais comme elles ne valent pas la précédente au point de vue décoratif, on ne les rencontre guère que dans les jardins botaniques.

La culture des Soucis est si simple, que nous pourrions parfaitement nous dispenser d'en parler. Nous pensons néanmoins qu'il n'est pas inutile d'en dire quelques mots, ne serait-ce même que pour en faire ressortir l'extrême simplicité.

Pour obtenir des plantes fortes et fleuries de bonne heure, on sème en septembre et on repique les plants en pépinière abritée, pour ne les mettre en place qu'au printemps suivant. Pour la floraison estivale, on sème de mars en mai, préférablement en pépinière, et pour obtenir des plantes fleuries à l'automne et au besoin en hiver, on sème en juillet-août. Les plants supportent facilement la transplantation, même à une époque avancée, si on a soin de leur ménager une petite motte et de les arroser pendant quelques jours. L'espacement nécessaire entre les pieds est d'environ 0m50. On peut au besoin semer en place au printemps, mais alors très clair et il faut encore ne pas craindre d'éclaircir les plants, car les plantes deviennent alors plus fortes et plus belles. Les soins sommaires de propreté sont ensuite seuls indispensables, car ces plantes supportent facilement la sécheresse.

Le Souci pluvial supportant difficilement le repiuage ordinaire, on le sème habituellement en place, au printemps, et de préférence en touffes de plusieurs pieds.

Souhaitons, pour terminer, que ces lignes puissent faire pâlir aux yeux de nos lecteurs, le malheureux jaune de nos Soucis.

S. MOTTET.

Les Produits de Culture forcée aux Halles

Les Haricots vert fins se sont vendus de 3 fr. 50 à 8 francs le kilo.

Pendant cette première quinzaine de mai, il a été apporté environ 200 Melons chauffés; selon sa grosseur et sa finesse, le Melon de bonne qualité fait de 10 à 30 francs.

Environ 180 kilos de Raisin *Frankenthal*, de 8 à 14 francs le kilo.

De M. Anatole Cordonnier, le premier Raisin *Muscat*, le 12 mai, vendu 22 francs le kilo; puis ensuite de 15 à 21 francs.

De ce même producteur, du Raisin *Foster's Seedling*, adjugé de 12 à 17 fr. 50 le kilo.

Quelque beaux Cerisiers, bien couverts de fruits à maturité, de 6 à 30 francs.

La caisse de Cerises *Anglaise*, de 5 à 6 francs.

Les dernières Framboises *Hornet*, à 3 fr. 50 le petit pot.

Les prix des Fraises sont toujours faibles; quelques caisses de Fraise *Noble* (Laxton) se sont vendues encore moins cher que la Fraise *Dr Morère*.

Les mauvais temps des premiers mois de l'année ont occasionné la chute de beaucoup de Pêches de première saison; il en reste peu, mais elles sont belles, aussi sont-elles adjugées à des prix assez élevés variant entre 1 et 2 francs pour les moyennes, et 3 à 12 francs pour les grosses et les extra.

Quelques Pêches *Grosse Mignonne*, qui ne se sont pas vendues plus cher que les Pêches *Amsden*, parce qu'elles ne sont pas d'un aussi beau coloris que ces dernières.

Les Brugnons de provenance belge s'adjugent de 14 fr. 50 à 26 francs la caisse de 6 fruits.

Environ, 200 Prunes à 1 franc.

La vente des Ananas en pots est presque nulle.

Les fleurs printanières ont remplacé les fleurs de culture forcée; il ne reste d'intéressant à signaler que les bottes de Roses depuis 1 franc jusqu'à 8 francs, pour les Roses *La France* extra.

Les Lis, de 3 à 4 francs.

J. M. BUISSON.

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 12 mai 1898.

COMITÉ D'ARBORICULTURE D'ORNEMENT.

Le principal attrait de la séance résidait surtout dans les nombreux apports de Lilas.

Tout d'abord, le lot de remarquables variétés présentées par le Muséum, parmi lesquelles : les intéressants hybrides de *Syringa Josikea* et de *Syringa Emodi*, le curieux *Lilas de Perse à feuilles laciniées*, les belles variétés : *Aline Moqueris*, *Lucie Baltet*, *Géant des batailles*, *Léon Simon*, etc. En outre, plusieurs jolis *Deutzia*.

L'apport de M. Croux, du Val d'Aulnay, était également fort beau ; en outre des variétés à fleurs doubles : *Mme Lemoine* blanc, *Michel Buchner* ardoisé, etc., et des variétés simples, comme *Marie Legray*, *Aline Moqueris*, etc., une très belle variété nommée *Macrostachia*, à grandes fleurs rosées, a été très admirée.

M. Lecointe, de Louveciennes, présentait sa remarquable variété de Lilas *Mlle Fernande Viger*, à fleurs blanc pur, en thyrses énormes.

M. Thureau, de Garches, soumettait, à l'appréciation du Comité, deux variétés de Lilas : l'une inédite à fleurs violacées très jolies, l'autre à fleurs blanches nommée *Mme Thureau*, peu différente de *Mlle Fernande Viger*.

M. Cochet-Cochet, de Coubert, avait apporté la variété de Lilas improprement dénommée *Philemon Cochet* et dont le nom véritable, ainsi que l'a fait remarquer le présentateur, est *Philemon* tout court.

M. Bruneau, de Bourg-la-Reine, en outre de quelques belles variétés de Lilas et d'arbustes variés divers, tels que *Spiræa Van Houtei*, etc., un *Chamæcerasus* à fleurs roses, à très grandes fleurs.

Enfin, de M. Baltet, de Troyes, un apport très important d'arbustes divers fleuris : Lilas, *Pavia*, *Cytisus* etc., parmi lesquels se remarquait le toujours curieux *Cytisus Adami*.

COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE.

M. Parent, de Rueil, continuait ses apports de *Pêche Amsden* et présentait en même temps six splendides *Pêche Grosse Mignonne*.

COMITÉ DE CULTURE POTAGÈRE.

M. Parent présentait également deux jolis petits *Melon Cantaloup Prescott*, encore mieux formés et plus beaux que celui apporté à la dernière séance.

COMITÉ DE FLORICULTURE.

M. Page, jardinier-chef chez M. Robert Lebaudy, avait apporté un lot de *Caladium* du Brésil d'une culture irréprochable et de coloris remarquable, ainsi que de beaux *Streptocarpus*, de coloris très variés.

M. Gillard, de Boulogne, de superbes *Chrysanthemum frutescens* var. *Etoile d'or* ou *Anthemis Etoile d'or*, bien fleuris et bien boutonnés ; variété déjà ancienne, que le présentateur est parvenu à faire fleurir toute l'année abondamment.

M. Béraneck présentait un *Gardenia Fortunei*, ancienne plante très vigoureuse, mais moins florifère que les variétés plus nouvelles.

De très beaux *Petunia superbissima à fleurs doubles* étaient présentés par M. Dupanloup ; par M. Caulier, de Beauvais, des fleurs de ses remarquables variétés de Cinéraires tant admirées au dernier Concours agricole de Paris.

Enfin, M. Jarry-Desloges avait apporté de très belles fleurs d'*Aristolochia brasiliensis*, espèce très florifère et très ornementale, confondue à tort, ainsi que l'a fort bien expliqué, l'an dernier, notre collaborateur, M. J. Géróme, avec les *A. grandiflora* et *A. gigantea* (1).

COMITÉ DES ORCHIDÉES

M. Ragot, de Paris, présentait un fort joli *Lælia* hybride de *L. grandis* × *L. cinnabarina* et quelques belles espèces et variétés de *Masdevallia*. M. Piret, d'Argenteuil, un beau *Cattleya Mossiæ*. M. Bert, de Bois-Colombes, une nouvelle variété remarquable d'*Odontoglossum crispum*, qui a reçu le nom de *Président Viger*. M. Belin, d'Argenteuil, un *Cattleya Skinneri alba* et le *Sobralia imperatrix*, présenté pour la première fois à la Société et qui a été très admiré.

M. Béraneck, de Paris, un bel exemplaire d'*Oncidium Marschallianum*. M. Bouchardot, de Paris, le *Masdevallia Veitchiana grandiflora*, assurément la plus belle variété de *Masdevallia*. Enfin M. Mantin, amateur à Olivet, d'intéressants hybrides de son obtention, parmi lesquels : le *Lælio-Cattleya elegans bicolor*, le *Cypripedium inversanium*, etc.

J. FOSSEY.

(1) *Le Jardin*, 1897, page 308.

LE JARDIN. — N° 271. — 5 JUIN 1898.

CHRONIQUE

Doit-on dire un bulbe ou une bulbe ? L'habitude fait de bulbe un mot masculin, l'Académie, au contraire, le veut au féminin. Quelques botanistes, peu nombreux il est vrai, sont de l'avis de l'Académie, entre autres Duchartre. Larousse penche pour le masculin. Il nous semble qu'il n'y a pas grand inconvénient à laisser dire un bulbe ou une bulbe.

Les intéressés choisiront suivant leur tendance d'esprit, d'autant plus que, pour Littré, les bulbes des botanistes sont féminins, tandis que le bulbe des anatomistes, (bulbe du cerveau, bulbe artériel etc.) est du masculin. Suivant l'antique usage et malgré l'Académie, je suis avec les anatomistes et, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je continuerai à dire et à écrire : *un bulbe*.

***

Du rôle des éclipses dans la botanique ! M. Marshal Woodrow nous le fait connaître dans une note du *Gardeners' Chronicle* relative aux collections botaniques faites dans le Deccan, par la mission chargée d'observer l'éclipse totale du 22 janvier 1898. La dominante dans la végétation naturelle était formée de *Prosopis spicigera*, de *Dichrostachys*, de *Cassia*, de *Crotalaria*, de *Cardiospermun Halicacabum*. 130 espèces ont été recueillies, parmi lesquelles les Graminées figurent pour 26 et les Légumineuses pour 27. Une seule était nouvelle pour la science, une Graminée à laquelle, en raison des conditions dans lesquelles elle a été découverte, M. Woodrow a donné le nom de *Isachne obscure* et qui, sous sa dénomination vernaculaire de *Tan-Sawa* est usitée dans l'alimentation.

***

L'Exposition de la Société nationale d'horticulture, qui vient d'avoir lieu, a été un véritable succès à tous les points de vue. Son Salon des Beaux-Arts est une des plus heureuses innovations qu'on pouvait imaginer. La presse toute entière a été unanime à célébrer, comme elles le méritaient, les floralies des Tuileries. C'est à peine si une voix discordante signale à la vindicte publique « les vendeurs de catalogues, qui se croient obligés de hurler leur marchandise d'une voix agaçante ». Notées en passant quelques appréciations plus ou moins fantaisistes telles que : « les Arums sont froids mais ils embaument » ou bien encore : « les Pélargoniums sont honnêtes aussi, avec un peu des fautes de coloration qui sentent la province et font songer à des chapeaux de notairesses ou de préfètes à l'office du dimanche » et ailleurs, « les Lilliacées, plus ardentes que les Lys et moins sataniques pourtant que leurs frères les Lys rouges, les courbes voluptueuses des Clématites comme de jeunes veuves consolables et amoureuses... » Après cela, tirons l'échelle.

***

Lu dans un journal qui se publie en Algérie : « M. X., horticulteur de Paris, a l'honneur d'informer « l'honorable public » qu'il arrive dans cette ville avec un assortiment considérable de plantes venant directement de ses pépinières : arbres fruitiers, arbres et arbustes d'ornement,.. une grande collection de Rosiers nouveaux et remontants ayant obtenu les premiers prix aux Expositions de Paris. Dernière semaine de vente ; prix réduits. » Est-ce la collection mise en vente qui a obtenu les premiers prix ou bien est-elle formée de variétés ayant été honorées de cette haute récompense ?.. On ne peut que conseiller aux habitants de la ville de D. de faire un ample choix...., il est plus que probable qu'ils en recevront pour leur argent.

Va-t-il falloir mettre bientôt les Orchidées à l'index ! Certaines d'entre elles sont aussi dangereuses que les fruits américains qui ont amené en Europe l'énigmatique *San Jose Scale*. Avec une touffe de *Chysis aurea*, est arrivé à Londres un insecte du pays du fameux Pou de Saint-Joseph, un cousin de l'*Aspidiotus*, le *Cereplastes cistudiformis*, du Mexique et du Chili. L'Angleterre va-t-elle, en manière de représailles, prohiber les arrivages de végétaux ou de fruits de ces deux pays ? Ce ne ne serait que logique, si elle agissait comme l'Allemagne, ou plutôt si elle avait envie de chercher une querelle... d'allemand.

***

On va pouvoir, paraît-il, prévoir la température minima de la nuit, dans l'après-midi de la journée qui précède. D'après le Directeur du Jardin botanique de Dresde, les gelées nocturnes du printemps peuvent être évitées en déterminant d'avance, comme suit, le maximum d'abaissement du thermomètre pendant la nuit. On prend la température à deux heures de l'après-midi avec un thermomètre mouillé dont le réservoir a été entouré de gaze imbibée d'eau et on déduit 1 degrés et demi. La différence correspond, à un demi degré près, à la température minima de la nuit suivante. Ainsi, si le thermomètre mouillé donne 6° à deux heures, il faudra s'attendre à avoir, comme minimum de l'abaissement nocturne, 2 degrés 1/2. Si, ces indications sont exactes, nul doute qu'elles ne rendent de signalés services aux horticulteurs.

***

Le *Gardeners' Chronicle* nous annonce l'apparition d'une nouvelle rose qui sera certainement la bienvenue ; la planche qui accompagne l'article est tout à fait engageante. Ce nouveau Rosier n'est autre que le produit d'un croisement entre le *Rosier Polyantha Golden Fairy*, variété naine introduite par Bennett, et le curieux *Crimson Rambler* qui a joué le rôle de porte-pollen. Par l'ensemble de ses caractères végétatifs, il rappelle le *Crimson Rambler*, tout en étant un peu plus délicat. Le coloris est blanc teinté de rose et de saumon et les fleurs, réunies en groupe par 15 à 25. Cette rose à sensation est encore une haute nouveauté puisque les premières fleurs n'ont été présentées à la Société royale d'horticulture de Londres que le 26 avril dernier par MM. Paul and Son.

***

Quelle est au juste la valeur alimentaire des Champignons ? On a donné comme parole d'Evangile que ces Cryptogames peuvent rivaliser avec les aliments les plus substantiels ; c'est de la chair végétale, répète-t-on à satiété. Dernièrement encore, le mycologue américain Peck déclarait que, secs, ils renferment jusqu'à 50 0/0 de protéine ou de matières azotées. Ce serait trop beau et, à l'époque de la poussée, les boucheries n'auraient plus qu'à se fermer. Il faut en rabattre de beaucoup devant les analyses minutieuses faites par Mendel. Le Champignon de couche ne contient que 1,12 pour 0/0 d'azote ; le *Coprinus comatus*, 5,79 ; le *Marasmius oreades*, 5,97 et la Morille, 1,66. Le pouvoir nutritif est donc infiniment moindre qu'on se l'était imaginé. La teneur en azote est faible, mais celle en hydrocarbonés nutritifs, permet d'en faire des aliments accessoires, sans pouvoir leur attribuer un rôle essentiel dans la nutrition.

***

Willy, le joyeux Willy, demande pourquoi on ne s'alimente pas uniquement de légumes et de fruits, chacun suivant ses affinités. Ainsi le *Cèpe* serait réservé aux vignerons, les *Navets* aux artistes, les *Carottes* aux troupiers, les *Fruits secs* aux employés de ministères, les *Groseilles à maquereaux* aux gentilshommes sans mœurs, la *Pomme* aux filles d'Eve, la *Chi-Corée* aux Chinois, les *Pois* aux lutteurs, les *Dattes* aux historiens et..... arrêtons-nous car « le lecteur français veut être respecté. » P. HARIOT.

NOUVELLES HORTICOLES

Mérite agricole. — A l'occasion de l'inauguration du Monument Hardy, M. le Directeur de l'Agriculture a remis, au nom du Gouvernement, à M. X. Lafosse le dévoué Professeur, agent comptable de l'Ecole, la croix d'officier du Mérite agricole, récompensant ainsi les nombreux services rendus par le collaborateur infatigable de M. A. Hardy. Cette distinction bien méritée a été saluée d'applaudissements répétés auxquels s'associeront tous ceux qui connaissent M. Lafosse.

D'autre part, M. J. Coutan, l'un des sculpteurs du Monument, a été nommé chevalier du même ordre.

Le Conseil supérieur permanent de l'Enseignement agricole. — Ce n'est un secret pour personne que l'enseignement agricole, malgré son organisation excellente en principe et malgré les immenses services qu'il a déjà rendus, n'a pas donné encore tous les résultats qu'on en attendait et a surtout réussi à une chose, à grever assez notablement le budget.

Le rapport de M. Méline sur l'enseignement agricole, inséré au *Journal Officiel* du 28 mai, après avoir exposé le classement hiérarchique en trois degrés correspondant aux trois degrés universitaires (le primaire, le secondaire et le supérieur) des créations se rapportant à cet enseignement et après avoir établi que les quatre-vingt deux écoles forment un budget de 4 millions de francs, constate que la première chose dont on est frappé, est la disproportion existant entre le nombre des professeurs (651) et celui des élèves (2.850 seulement !). De plus, ajoute le rapporteur, dans beaucoup d'établissements, il n'y a guère que des boursiers et, sans eux, il faudrait presque fermer l'école. Enfin, à leur sortie des écoles, ces boursiers, au lieu d'aller à l'agriculture, comme cela devrait être, demandent presque tous des emplois de l'Etat et surtout des places de professeurs. Si bien que, pour une quinzaine de places actuellement vacantes, il y a plus de cinq cents demandes!

Il est donc bien démontré qu'il y a d'urgentes réformes à apporter et c'est dans le but d'étudier en quoi elles doivent consister qu'a été décidée la création d'un conseil permanent supérieur de l'agriculture.

Ce conseil sera composé de membres de droit et de trente membres nommés par décret.

Les membres de droit sont :

Le ministre de l'agriculture, président ; le directeur de l'agriculture; le directeur des forêts; le directeur de l'hydraulique agricole ; le directeur des haras ; le chef du cabinet du ministre de l'agriculture; les inspecteurs généraux de l'agriculture et de l'enseignement agricole ; l'inspecteur général des écoles vétérinaires; le directeur de l'Institut agronomique ; le directeur de l'Ecole forestière ; le directeur de l'Ecole nationale d'agriculture de Grignon ; le président de la Société nationale d'agriculture de France ; le président de la Société nationale d'encouragement à l'agriculture ; le président de la Société des agriculteurs de France.

Les autres membres sont choisis parmi les notabilités agricoles et scientifiques, parmi les membres du corps enseignant, parmi les agricultures et les présidents d'associations agricoles. Voici leurs noms :

MM. Bénard, membre de la Société nationale d'agriculture ; Berge (René), directeur d'exploitations agricoles; Cornu, professeur au Museum d'histoire naturelle ; Dehérain, professeur au Muséum ; Dybowski, directeur de l'agriculture et du commerce de la régence de Tunis ; Egrot, président du syndicat des constructeurs de machines et d'instruments d'agriculture ; Fortier, administrateur du comice agricole de Rouen ; Grandeau, professeur au Conservatoire des arts et métiers ; Jonnart, du Périer de Larsan, de Saint-Quentin, Viger, députés ; Le Play et Teisserenc de Bort, sénateurs : Lhotelain, président du comice agricole de Reims ; Lugol, président de l'Union des associations agricoles du Sud-Est ; Maldant, président de la Société vinicole de Beaune ; Magnien, professeur d'agriculture de la Côte-d'Or ; Mersey, conservateur des eaux et forêts : Moisant, Nouette-Delorme, Prillieux, Sagnier, Tétard et Vacher, membres de la Société nationale d'agriculture ; Petit, président du syndicat agricole de Seine-et-Oise ; Saint-René-Taillandier, vice-président de la Société des viticulteurs de France ; Tisserand, directeur honoraire de l'agriculture ; Tribou, ancien président de la Société des agriculteurs du Nord ; Trouard-Riolle, inspecteur de l'enseignement agricole.

L'horticulture n'est donc représentée, dans ce conseil, que par MM. Viger, député, Président de la Société nationale d'horticulture de France et Max-Cornu, le savant Professeur de Cultures du Muséum. Il est vrai que leur compétence et leur dévoûment à la cause de l'horticulture nous sont des garants que l'enseignement horticole ne sera pas oublié.

Fête de bienfaisance de la Société nationale d'horticulture de France. — Cette fête, organisée au profit de la caisse de secours de la Société, a eu lieu le samedi 21 mai dans la grande salle des séances de la Société et a été de tous points réussie.

La salle avait été admirablement décorée par M. Dallé, horticulteur à Paris, qui avait tenu à se surpasser, et y avait réussi. Aussi, tous les assistants, qui formaient, on peut le dire, autant de connaisseurs, ont-ils été unanimes pour lui adresser leurs compliments aussi vifs que sincères.

Le concert, organisé par M. Émile Bourgeois, avec le concours d'artistes de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique, de l'Odéon, etc., a été des plus intéressants, tant par la valeur des artistes que par le choix des sujets.

Le bal, très animé, qui a succédé au concert et a clôturé la fête, a eu un cachet parfait de bon ton et d'élégance, en même temps qu'un véritable caractère familial. Il réunissait nombre de jolies jeunes femmes et jeunes filles aux fraiches et élégantes toilettes, et ne s'est terminé qu'à cinq heures du matin.

Chacun s'est séparé en se promettant à l'année prochaine. Étant donné le succès parfait, répétons-le, obtenu par cette première tentative, il n'est pas douteux, en effet, que cette fête ne prenne une importance chaque année de plus en plus grande, au profit des infortunés de l'Horticulture et pour la grande joie de la jeunesse horticole et de l'âge mûr aussi.

Cette première fête, dont le produit a été de 3.700 francs, laisse, une fois les frais déduits, une somme d'environ 500 à 600 francs dans la caisse de secours, ce qui est un fort joli résultat.

M., Mme et la toute charmante Mlle Fernande Viger avaient, en honorant la fête de leur présence, marqué quelle profonde sympathie ils portent à tout ce qui touche à l'horticulture.

Le Congrès horticole de 1898. — Le 11e Congrès organisé par la Société nationale d'horticulture de France s'est ouvert, en présence de 215 membres, le vendredi 20 mai, à 3 heures, sous la présidence de M. A. Viger. Etaient présents au bureau, MM. H. de Vilmorin, Mussat, Chatenay et Bergman.

M. Le Président, dans une de ces allocutions si spirituelles dont il a le secret, a tout d'abord examiné brièvement l'importance des travaux mis à l'étude et la valeur des mémoires présentés. Il a adressé ensuite ses félicitations et celles du congrès au secrétaire, M. Bergman, promu, ainsi que nous l'avons annoncé, au grade d'officier de l'Instruction Publique, à l'occasion du Congrès dont il est le secré-

taire depuis 11 ans. Puis, après avoir remercié les auteurs des mémoires préliminaires, il a procédé à la nomination des récompenses suivantes :

Pour la deuxième question (Des styles et des genres de l'ornementation des jardins et leur application), une *médaille d'argent* a été accordée à notre collaborateur M. Albert Maumené.

Pour la cinquième question (Des assolements en culture potagère, principalement étudiés pour le jardin du propriétaire ou du particulier; indiquer tout ce qui est de nature à favoriser la succession régulière des récoltes), quatre médailles ont été décernées : une *médaille d'or* à notre camarade M. A. Magnien, chef de cultures à l'Ecole nationale d'agriculture de Grignon ; une *médaille de vermeil* à notre camarade et collaborateur M. J. Foussat, chef de cultures à l'Ecole pratique d'agriculture Mathieu de Dombasle, à Tomblaine près Nancy ; une *médaille d'argent* à M. Ed. Zacharewicz, professeur départemental d'agriculture de Vaucluse ; une *médaille de bronze* à M. J. B. Lavialle, instituteur à Condat.

Pour la sixième question (Etude des parasites végétaux qui attaquent les Rosacées usitées en horticulture; exposé des moyens propres à en prévenir ou à en combattre l'action), le mémoire de M. Roze a été admis à l'impression.

Pour la huitième question (Des poteries usuelles et de leur importance dans l'horticulture), une *grande médaille d'argent* a été décernée à M. Wiriot, ingénieur, fabricant de poteries.

Pour la neuvième question (De l'influence du sujet sur le greffon et du greffon sur le sujet), le mémoire de M. L. Daniel, professeur au lycée de Rennes, a été admis à l'impression.

Pour la dixième question (Des arbres et arbrisseaux d'ornement de plein air cultivés pour leurs fleurs ; opérations de taille en rapport avec la connaissance de leur mode de floraison), une *grande médaille de vermeil* a été décernée à M. Charguerand, professeur d'arboriculture de la Ville de Paris, et une *grande médaille d'argent* à M. Charles Baltet, horticulteur à Troyes.

La première question, au sujet de laquelle aucun mémoire n'avait été déposé, a donné lieu à une communication très intéressante de M. Buisson qui, appuyé par M. Salomon, a fait voter à l'unanimité le vœu suivant :

« Le Congrès demande à M. le Ministre de l'Agriculture, de restreindre la culture des fruits forcés à l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles dans les mesures des besoins de l'enseignement ».

La sixième question a donné lieu à des échanges de vues fort intéressantes entre M. E. Roze, auteur du mémoire imprimé, M. Lucet et quelques autres membres du Congrès.

Sur la neuvième question, M. L. Daniel, auteur du mémoire imprimé, a apporté des échantillons des résultats obtenus et a donné des explications fort goûtées ; il promis de nouveaux échantillons pour 1899.

L'ordre du jour étant épuisé, M. Théveny a fait adopter le vœu suivant :

« Le Congrès, persuadé de l'intérêt et de l'utilité que pourrait présenter l'établissement de musées régionaux horticoles et agricoles, exprime le désir de voir ces musées se créer en France, laissant aux initiatives locales le soin de les décider et de les exécuter. »

Avant de se séparer, le Secrétaire a demandé aux personnes présentes de vouloir bien lui faire parvenir, le plus tôt possible, les questions qu'elles voudraient voir poser pour le Congrès de 1899, la commission d'organisation désirant publier le programme de l'an prochain en même temps que le procès verbal de la séance de 1898.

M. Moser. — Le grand prix d'honneur de l'Exposition printanière de la Société nationale d'horticulture de France a, on le sait, été décerné cette fois-ci à M. Moser, horticulteur à Versailles. Suivant en cela les traditions du *Jardin*, nous donnons aujourd'hui le portrait de l'heureux lauréat.

M. Moser est une des figures les plus sympathiques de l'horticulture française. Ancien élève de l'Ecole d'horticulture Van Houtte, à Gand, d'où il sortit avec le n° 1, il prit, en rentrant en France, la suite des affaires de M. Bertin, le célèbre pépiniériste versaillais.

Sous son active et intelligente impulsion, son établissement a pris une importance chaque jour de plus en plus grande, et il renferme aujourd'hui, une quantité considérable de spécimens végétaux absolument remarquables, principalement parmi les plantes de terre de bruyère.

La récompense qu'il vient d'obtenir est donc bien méritée et nous lui adressons à nouveau nos bien sincères félicitations.

M. Moser, horticulteur à Versailles.

Hommage d'une Société étrangère à un horticulteur français. — Nous sommes heureux d'insérer la lettre suivante qui a été adressée dernièrement à notre compatriote M. Lemoine, par la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand et qui est un hommage dont l'horticulture française toute entière peut être fière.

Monsieur Lemoine,

La Société royale d'agriculture et de botanique de Gand a cru ne pas pouvoir vous adresser les médailles obtenues par vos belles collections de Lilas et de *Deutzia* sans y joindre une médaille spéciale, une de ses médailles d'or. Elle vous prie de l'agréer comme l'expression de la reconnaissance des horticulteurs et des amateurs de la Belgique au praticien patient, au jardinier émérite, à l'horticulteur sagace qui a doté l'horticulture de si charmantes formes nouvelles et qui, par ses hybridations heureuses, a créé des races admirables qui réjouissent autant et plus peut-être les horticulteurs, qu'elles n'embarrassent les phytographes.

Aussi, est-ce à l'unanimité que le Conseil a pris la résolution suivante :

Considérant les éminents services rendus à l'horticulture par les hybridations faites par M. Lemoine (Pierre-Louis-

Victor), horticulteur à Nancy, membre du jury de la XIVe Exposition internationale d'horticulture:

Vu le vœu manifesté par l'Assemblée générale de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand, le Conseil d'administration arrête:

Une médaille d'or de la Société sera offerte à M. P.-L.-V.-Lemoine en témoignage de reconnaissance pour les progrès qu'il a fait réaliser à l'horticulture.

Nous avons le plaisir de vous la faire parvenir avec vos autres médailles en vous priant de bien vouloir agréer l'expression de nos sentiments les plus distingués.

Le Secrétaire, E. FIERENS. — *Le Président*, CTE DE KERCHOVE.

Nous pensons que tout commentaire ne ferait qu'affaiblir la portée de cette lettre si flatteuse pour celui auquel elle a été adressée.

PETITES NOUVELLES

On nous annonce la formation, à Naples, d'une Société coopérative pour l'amélioration de l'agriculture méridionale. Applaudissons à cette idée et souhaitons longue vie à la nouvelle Société.

***

La Société des sylviculteurs de France et des colonies, dans son assemblée du 24 mai, a voté la création, à l'occasion de l'Exposition de 1900, d'un concours international avec médailles et prix divers entre les sylviculteurs, forestiers, etc., du monde entier qui auront planté le plus grand nombre d'arbres.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Clermont. — *Du 24 au 26 septembre 1898.* — EXPOSITION DE FRUITS ET FLEURS COUPÉES, organisée par la Société d'horticulture de l'arrondissement de Clermont. — Adresser les demandes à M. Tarlier, trésorier de la Société, à Clermont (Oise), avant le 18 septembre.

Neuilly-Plaisance. — *Du 13 au 16 août 1898.* — EXPOSITION GÉNÉRALE D'HORTICULTURE, organisée par la Société d'horticulture de Neuilly-Plaisance. — Adresser les demandes à M. Dénard, commissaire général, 26, avenue Gabrielle, à Neuilly-Plaisance, avant le 1er août.

Cette. — *Du 29 octobre au 3 novembre 1898.* — EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES, organisée par la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault. — Adresser les demandes à M. F. Aubouy, secrétaire général de la Société, rue de la Gendarmerie, 12, à Montpellier (Hérault).

Gotha. — *Du 9 au 12 juillet 1898.* — EXPOSITION DE ROSES ET DE FLEURS COUPÉES, et CONGRÈS DES ROSIÉRISTES ALLEMANDS. — Adresser les demandes à M. Wilh. Kliem, à Gotha (Allemagne) avant le 1er juillet.

Lille. — *Du 10 au 15 novembre 1898.* — EXPOSITION INTERNATIONALE DE CHRYSANTHÈMES, organisée par la Société des Chrysanthémistes du Nord de la France, par la Société centrale d'horticulture du Nord et par la Société régionale d'horticulture du Nord de la France, au Palais Rameau. — Adresser les demandes au Secrétaire général, au siège de la Société, 19, rue de Pas, à Lille (Nord).

BIBLIOGRAPHIE

Le greffage de la Vigne et la greffe en écusson-placage, Bonnet, par L. Bonnet. — Brochure de 16 pages, illustrée de 6 figures. — Prix : 0 fr. 60. Edité par la Librairie horticole du *Jardin*, 167, boulevard St-Germain, à Paris.

« L'*écusson-placage*, dit l'auteur, tient à la fois des greffes par œil et des greffes par fraction de rameaux détachés; il réunit tous les avantages de l'un et de l'autre de ces modes de greffages et en tournant leur inconvénient, il apparaît comme la greffe la plus rationnelle, parce que nous n'osons croire qu'il puisse y en avoir de réellement parfaite. »

Après avoir exposé les avantages et les inconvénients que présentent les divers modes de greffages jusqu'à présent en usage, notre collaborateur, M. L. Bonnet, s'est attaché à démontrer les avantages de la greffe en *écusson-placage* et à en expliquer la pratique : il y a pleinement réussi dans cette étude, aussi pensons-nous que ceux que préoccupent la question de la reconstitution de nos vignobles ne voudront pas négliger de lire ces quelques pages si instructives.

OPINIONS

La Convention commerciale franco-américaine.

Les journaux politiques nous apprennent qu'une convention commerciale vient d'être conclue entre la France et les États-Unis. A cela, rien de mieux, et nous pensons même que notre diplomatie mérite des félicitations pour avoir conclu cet accord dans des circonstances qui, par suite des menées audacieuses d'une certaine presse ennemie de la France, paraissaient peu favorables.

Mais nos lecteurs n'ont pas oublié les notes publiées par *Le Jardin* lors de la discussion des droits de douane par le Sénat américain. (1) A ce moment, les horticulteurs français s'étaient émus des prétentions des horticulteurs américains, qui réclamaient des droits d'entrée excessifs sur les produits horticoles de provenance étrangère.

Malgré les protestations des horticulteurs français, qui prièrent le Gouvernement français d'intervenir pour que ces droits ne soient pas appliqués, le Sénat américain les vota tels qu'ils étaient demandés.

La production américaine n'étant pas encore en mesure de faire face aux besoins de la consommation, les horticulteurs américains n'ont pu cesser, du jour au lendemain, leurs achats à l'étranger et les droits de douane n'ont pas encore, par conséquent, produit tout leur effet. Pour le moment, les Américains sont même, pour certaines spécialités, les propres victimes de leur protectionisme exagéré.

Mais nous ne perdrons rien pour attendre, et on peut être assuré que, dans quelques années, ils se passeront à peu près complètement de nous, des établissements importants étant en voie de formation pour la production des végétaux et des semences qui, jusqu'ici, ont été tirés de l'étranger. C'est ainsi que l'on verra, petit à petit, diminuer les exportations européennes en Amérique jusqu'au jour où les Américains, d'importateurs, chercheront à devenir exportateurs.

Il était donc permis d'espérer qu'en présence de cette situation, le Gouvernement français prendrait en considération les justes réclamations des horticulteurs. Or, c'est précisément tout le contraire qui arrive.

Non-seulement, les droits prohibitifs dont sont frappés les plantes d'origine française à leur entrée en Amérique sont maintenus, mais encore les Américains obtiennent, de notre part, l'application du tarif minimum pour les fruits de table, les fruits séchés et conservés, les pommes et les poires séchées et préparées, etc...

En résumé, la situation, qui était mauvaise hier, est encore pire aujourd'hui, car, qu'on ne l'oublie pas, dans quelques années, nos marchés seront littéralement envahis par les pommes américaines, comme le marché anglais l'est déjà depuis quelques années, au grand détriment de notre exportation.

Nous voulons croire qu'il n'y a là qu'un oubli regrettable, mais qui pourra être réparé, car nous espérons que lorsque cette convention sera soumise à l'approbation des Chambres françaises, des voix s'élèveront pour exiger que l'horticulture et l'arboriculture françaises, qui sont des industries d'une importance considérable chez nous, ne soient pas ainsi sacrifiées pour d'autres intérêts qui sont respectables certes, mais ne sont pas les seuls à être pris en considération.

H. MARTINET.

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'apprendre la mort de Mme Joséphine Larchet, veuve de M. Joseph Marie et belle-mère de M. Treyve, l'horticulteur bien connu de Moulins.

1. *Le Jardin* 1897, pages 67, 162 et 226.

CHRONIQUE FLORALE

Les marchés aux fleurs de Marseille et de Nice. — Le marché floral des Halles. — La fête des fleurs. — Compositions florales de saison. — Guirlandes fleuries.

Marseille, 30 avril. — Le marché aux fleurs des allées de Meilhan. Il est très pittoresque, tout à fait primitif et très suivi, ce marché, qui se tient sous le dôme des vigoureux Platanes des allées du Meilhan. Beaucoup de plantes vertes et surtout des Fusains en colonnes, d'une végétation exubérante, des *Phœnix*, des *Chamærops*, et aussi des *Pelargonium*. Cinéraires, *Anthemis* et quelques autres plantes de la saison, en pots y sont vendus.

A côté de ces étalages, sont ceux des fleurs coupées, en bottes, présentées dans de grands paniers très évasés, posés sur d'autres. Certains sont recouverts de branchages de Conifères sur lesquels sont étalés de petits bouquets ; parfois aussi, des toiles mouillées remplacent ces branchages; beaucoup de bottes de feuillages et de beaux Œillets. Tout cela dans un désordre charmant.

Les marchandes sont aguichantes et offrent leur marchandise avec insistance. Si l'on achète quelques plantes, elles en font la livraison dans un panier qu'elles portent sur la tête.

Tout cela est agréable à voir, car on sent qu'on aime les fleurs, tout le monde en rapportant des brassées.

***

Nice, 12 mai. — Il est bien typique, ce marché du cours Saleya et du boulevard Mac-Mahon et surtout très animé le matin. Ce sont des fleurs et des fleurs en quantité. Chaque marchande a son éventaire composé d'un ou de plusieurs supports en planches qui ne sont autres que des bancs très hauts, sur lesquels sont posés des paniers bas mais très évasés. Dans ces paniers, ce sont des Œillets d'une même couleur, jaune soufre, roses, blancs, rouges, que les fleuristes et les commissionnaires achètent par plusieurs bottes ou par stock entier, ou bien des Roses *Maréchal Niel*, *Saphrano*, *Comte d'Eu*, etc., bien disposées les unes contre les autres ou réunies en bottes d'une ou de deux douzaines, ou encore des Anémones, des Narcisses, des Mimosas; d'autres paniers, plus petits, sont bondés de branches fleuries et de boutons d'Oranger, ou bien, contiennent des Roses de choix ou des Gardénias.

Et, derrière ces petits éventaires, les brunes marchandes vous offrent ces fleurs: « Achetez moi mes *Mimosisses*, monsieur, je vous la vend dix sous cette botte; combien que vous m'en donnez. » Plus on avance dans le marché, plus les offres deviennent nombreuses, car toutes avec ce chaud accent niçois, veulent à toute tin vous vendre leurs fleurs. Oh! ce délicieux marché du cours Saleya, comme il doit être beau à voir, pendant la saison, le matin d'une bataille de fleurs!

***

Paris, 28 mai. — On voit que c'est la fête des fleurs aujourd'hui, car les fleurs sont arrivées par charretées; déjà, depuis deux jours, le marché a perdu de son aspect habituel, et, dès jeudi, les achats ont été faits en quantité. Avec les Roses, voici des Pivoines, des monceaux de Pivoines, des Pivoines partout, car ce sont les Pivoines qui sont principalement utilisées pour orner les voitures et aussi comme projectiles. Voici des Iris en quantités, des Pyrètres du Caucase, des Campanules à fleurs agglomérées, des bottes de Réséda, des Glaïeuls, des Œillets, etc.

Certains fleuristes et, principalement, « les fournisseurs de la fête des fleurs » achètent en quantité, et c'est par grandes voitures qu'ils emportent ces fleurs variées au Bois, à l'allée des Acacias, où ils vont confectionner les mille corbeilles de fleurs qui sont offertes aux voitures, et les petits bouquets, les projectiles de la joute. Aussi, beaucoup ferment-ils leurs magasins pendant deux jours, et sont-ils en entier à leur « fête des fleurs. »

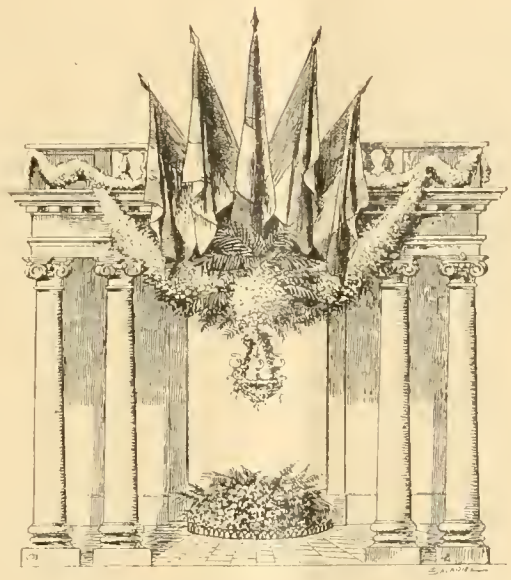


Fig. 78. — *Décoration d'un portique à l'Exposition quinquennale de Gand.*

Les petits marchands profitent aussi de ces deux journées qui augmentent leurs recettes, et ils bondent leurs paniers de fleurs qui vont être réunies en bouquets et vendues, cet après-midi, dans l'avenue du Bois aux personnes se rendant à la fête des fleurs.

***

Des Roses et des Orchidées, des Pivoines et des Iris, des Marguerites et des Bleuets, des Œillets et des Muguets, toute la gamme de ces belles fleurs, cargaisons odorantes des voitures fleuries. Et, de cet amas de floraisons de printemps, émergeant, radieuses, triomphantes et surtout batailleuses, nos Parisiennes, heureuses de sortir leurs toilettes printanières, celles que permet le gai soleil, ce soleil de fin mai qui fit tant défaut les autres jours, ce soleil de la Fête des Fleurs!

La décoration du Bois était des mieux comprises. Toute la partie de l'avenue de Longchamps enclavée dans l'enceinte de la fête était coquettement parée de guirlandes fleuries, de faisceaux, de drapeaux et d'oriflammes.

Aussi, l'allée des Acacias était-elle féérique dans cette clarté solaire où chatoyaient les teintes vives des soies et celles des fleurs.

Les voitures fleuries ont fait l'admiration de tout le monde, et surtout des ouvriers, qui, sortant de l'atelier et apercevant ces voitures revenant du Bois, ne montrent aucune envie, car ils savent que demain, dimanche, c'est la fête populaire des fleurs, à laquelle ils peuvent prendre part.

Plus populaire et très gaie la seconde journée; les magnifiques équipages côtoient les fiacres simplement décorés de quelques guirlandes de fleurs, les bicyclettes ornées d'un bouquet d'Aubépine, et les voitures des commerçants entre les fleurs desquelles on voit glisser un brin de réclame. Dans

cet ensemble, partent en fusées les projectiles gracieux que sont les fleurs.

Et, parmi les voitures fleuries, des trouvailles très heureuses, comme ce « duc » transformé en ruche ou en hutte champêtre, des mails disparaissant sous les Pivoines, de jolies charrettes constellées d'Œillets et de Roses, des victorias tapissées de fleurs des champs. Plus de quinze cents voitures fleuries, tel est le bilan de la fête des fleurs de cette année.

***

Parmi les nombreuses garnitures florales que j'ai eu l'occasion de voir dernièrement chez quelques fleuristes, en voici quelques-unes que je recommande particulièrement :

Un panier tout enrubanné de rouge grenat, dans lequel des Gloxinias sont disposés parmi le léger feuillage de quelques Fougères, dans une harmonieuse association de tons.

Un panier carré, grossièrement tressé en arundo, contourné d'un large ruban rose pâle, et d'où s'échappe une touffe d'Azalées constellées de fleurs rose pâle. Toujours cet assemblage de mêmes couleurs, dont le succès s'affirme de plus en plus.

Autre chose également bien joli. C'est une corbeille de Myosotis, d'où s'échappent des Roses *Pompon de Bourgogne* et des *Anthemis Étoile d'or*. Sur l'anse, sont un piquet et une guirlande d'*Anthemis Étoile d'or*, légèrement montées et très artistement groupées, si artistement que, pendant que je les examinais, une dame disait qu'elles donnaient « l'illusion de fleurs artificielles très fines ». Dans le même genre : fond de Myosotis, sur lequel sont de petits piquets de Roses *Pompon de Bourgogne* et d'*Anthemis Étoile d'or*. Sur l'anse, quelques piquets de ces Roses, élégamment confectionnés.

Les associations de ces trois fleurs sont toujours très heureuses, aussi bien pour de moyennes que pour de petites corbeilles.

***

La décoration d'une salle de fête est une chose assez délicate à bien réussir pour que je signale celle si bien comprise du raout, à Gand, le 16 avril dernier. L'orchestre disparaissait sous les fleurs. Sur le devant, étaient des groupes et des plates-bandes de plantes à feuillage et de fleurs qui se reflétaient dans les glaces. De chaque côté, et en arrière, dissimulant les murs, étaient de ravissants rideaux de : *Cocos flexuosa*, *Kentia*, *Phœnix*, très grosses Azalées, et quelques autres plantes fleuries disposées avec beaucoup de goût, se détachant bien les uns des autres, de telle façon que l'on voyait à peine les musiciens, ce qui a fait dire à quelqu'un : « l'orchestre est dans les fleurs ! »

En haut des portes et des portiques, étaient de jolies guirlandes bien proportionnées et plus larges au milieu qu'aux deux bouts. La fig. 78 représente un portique ainsi décoré. En haut, est un faisceau de drapeaux, au-dessous duquel une guirlande décrit une courbe gracieuse ; au milieu de cette guirlande, composée de Narcisses et de Jacinthes, est un piquet-gerbe, se détachant bien, composé de Narcisses entourés de quelques frondes de Cycas. Ainsi qu'on peut le voir, cette guirlande est accrochée dans le haut et d'autres petites semblent la continuer. Quelques autres, plus légères, s'enroulent également dans le lustre.

Au-dessus d'autres portes, d'autres guirlandes, non surmontées de drapeaux, en Narcisses, avec le piquet du centre en Camellias étaient très brillantes. Ces guirlandes, très larges au milieu, font bien mieux que celles qui ont partout la même largeur, et le piquet gerbe en rehausse encore l'effet.

Il est facile de composer de semblables guirlandes, en piquant les fleurs sur des bourrages de mousse préparés à l'avance.

ALBERT MAUMENE.

La Production et le Commerce des Fruits
EN EUROPE
(*Suite* (1))

Les frais de production. — Il ne suffit pas que la vente des beaux fruits soit assurée ; il faut encore que les frais de production soient assez réduits pour laisser un bénéfice convenable aux cultivateurs et leur permettre de soutenir la concurrence étrangère. En effet, si notre pays a sur les autres de sérieux avantages, il ne s'en suit pas que ces derniers soient complètement déshérités. Nous devons toujours compter avec des rivaux qui seront, il est vrai, en nombre d'autant plus restreint que notre production sera meilleure, mais rivaux entreprenants et actifs qui ne manqueront pas de tirer parti des avantages économiques qu'ils auront sur nous. Ne l'oublions pas.

L'étude des milieux économiques des différents pays producteurs de pommes et de poires à couteau nous apprend que, en ce qui concerne tout au moins les fruits de luxe, les cultures françaises sont placées dans des conditions généralement défavorables. La comparaison que j'ai établie, dans mon rapport sur mon voyage au Tyrol (2), entre les cultures ce pays et les cultures françaises, peut s'appliquer à beaucoup d'autres pays. Il est facile de s'en convaincre.

La production française des fruits fins de table est généralement localisée autour des grandes villes, et principalement dans la région parisienne. Là, le terrain représente une valeur souvent considérable entraînant de gros frais de loyer, et la main d'œuvre y est plus chère qu'ailleurs, considération qui a d'autant plus d'importance que, sous le climat parisien, beaucoup d'arbres ne donnent de beaux fruits que s'ils sont cultivés en espaliers ou soumis à des formes exigeant des soins constants et très longs.

La proximité du lieu d'écoulement des produits est bien un avantage qui fait que ces cultures auront toujours leur raison d'être pour l'approvisionnement du marché intérieur ; mais, avec les moyens de transport rapides dont nous disposons actuellement, cet avantage disparaît lorsqu'il s'agit des expéditions au loin.

Aussi, je n'hésite pas à dire que si les cultivateurs français ne modifient pas leurs procédés de culture en réduisant leurs frais de production, ils ne pourront bientôt plus lutter sur les marchés étrangers avec des concurrents qui, ayant des frais de revient moindres, ne manqueront pas de baisser les prix de vente pour s'attacher la clientèle. Bien heureux encore si cette concurrence ne vient pas s'établir jusque chez nous, ainsi que peuvent le faire craindre des tentatives déjà faites en ce sens. Il est vrai que, si les choses en venaient à ce point, les cultivateurs ne manqueraient pas de demander la protection de l'État-Providence sous forme de droits de douanes. Mais cette solution, qui est quelquefois nécessaire quand la lutte est tout à fait impossible, ne doit même pas être envisagée ici, puisque, au contraire, nous pouvons, avec de l'initiative, développer notre commerce d'exportation.

Pour obtenir la réduction des frais de production, qui est la condition *sine qua non* du succès dans le présent et surtout dans l'avenir, nous devons donc chercher à établir les cultures dans les milieux les plus favorables, au point de vue économique comme au point de vue géologique et climatérique.

Fort heureusement, nous avons en France d'assez nombreuses régions où ces conditions se trouvent réunies de la façon la plus satisfaisante et comme je l'ai vu bien peu souvent à l'étranger.

La culture fruitière en Auvergne. — Le meilleur exemple que j'en puisse citer est la partie basse de l'Auvergne, la fertile Limagne, où, depuis de longues années, la culture

(1) *Le Jardin*, 1898, page 154.
(2) *Le Jardin*, 1896, pages 126, 142, 151 et 166

des arbres fruitiers est pratiquée avec succès et profit. On peut évaluer à 10.000 hectares environ la superficie plantée en Pommiers *Reinette du Canada*, seule variété qui y soit cultivée en grand.

Toutes les vallées de cette contrée sont admirablement propres à la culture fruitière. Le sol en est excellent et peut être facilement irrigué, par suite de la présence des cours d'eau jamais taris qui descendent des montagnes; le climat est aussi très bon, à tous les points de vue; la position des plantations, au flanc des collines et des montagnes, permet d'obtenir, sans grands frais et sur des arbres en plein vent, les mêmes résultats qu'au long des murs d'espalier qu'il faut construire en plaine, dans le Nord de la France: d'où économie dans les frais de premier établissement et d'entretien. Enfin, le prix de la terre nue y est relativement peu élevé et la main-d'œuvre y est bon marché.

Forme nouvelle. — Il y aurait avantage à introduire, dans les vergers, les meilleurs arbres à fruits pour le commerce et à les cultiver sous une forme rationnelle permettant d'obtenir en plein vent, sans faire les frais de murs, de treillages, d'entretien journalier, etc., des fruits aussi beaux et aussi fins que sur les arbres en espalier. Cette forme nouvelle, *la forme de l'avenir*, ne serait soumise qu'à une taille et à des pincements sommaires, destinés à maintenir l'équilibre entre les différentes parties de l'arbre, à permettre la circulation de l'air et de la lumière, si nécessaire au développement et à la coloration des fruits, à faciliter l'éclaircissage des fruits, la cueillette et les soins divers.

Elle présenterait donc sur les formes palissées l'avantage d'une grande économie en ce qui concerne les frais de premier établissement et d'entretien, et, sur les formes ordinaires de plein vent, l'avantage d'une plus belle et meilleure production.

Malheureusement, les cultivateurs du pays ne savent généralement pas tirer parti de toutes les ressources qu'ils ont à leur disposition. Leurs plantations sont presque toujours trop rapprochées; leurs arbres sont souvent mal équilibrés et ne sont jamais soumis à la moindre taille; les maladies cryptogamiques qui se développent très facilement sous l'influence de l'humidité des irrigations, sont peu ou mal combattues; la production n'étant pas limitée, la « quantité » nuit à la « qualité », au grand détriment du cultivateur qui ne sait pas où réside son avantage; enfin la cueillette des fruits est souvent mal faite ainsi que l'emballage.

En un mot, bien que la culture fruitière soit la principale industrie du pays, il reste encore beaucoup à faire pour que le rendement maximum soit atteint. Et cela, parce que la bonne parole n'a pas encore été portée à ces braves gens. J'en ai vu cependant, lorsque j'ai visité la Limagne, en 1896, qui ne demanderaient pas mieux que d'entreprendre des expériences et de donner le bon exemple à la condition d'être guidés, conseillés et encouragés. La masse des cultivateurs, qui, dans tous les pays, est généralement réfractaire, sinon hostile à toute innovation, ne manquerait pas de les imiter en voyant les excellents résultats atteints.

C'est donc, ainsi que je l'ai déclaré aux sénateurs et aux députés de l'Auvergne qui m'ont fait l'honneur de me demander des notes à ce sujet, par des cours et des leçons pratiques faites dans tous les centres de production sur les meilleurs procédés de culture, sur la cueillette et l'emballage, les débouchés, etc., peut être aussi par la création d'une école spéciale et de vergers d'expérience, qu'on arrivera à améliorer la situation de ces populations si intéressantes.

Il y a, en outre, un intérêt national à organiser l'enseignement de l'arboriculture, dans cette région d'abord, dans toutes celles qui offrent les mêmes avantages ensuite.

C'est ainsi que la France, qui importe encore actuellement de grandes quantités de pommes et de poires de table, (1.182.334 fr. en 1894 — chiffre au-dessous de la vérité) cessera d'avoir recours à l'étranger et deviendra, au contraire, le verger où le monde entier viendra s'approvisionner en *beaux et bons fruits*. H. MARTINET.

Achyranthes borbonica

Rien n'est plus embarrassant que la détermination exacte des Amarantacées. *Achyranthes* et *Iresine* en sont la preuve. L'étude des herbiers n'est pas faite, loin de là, pour dissiper les incertitudes, et la comparaison des nombreux échantillons conservés dans les grandes collections ne parvient pas souvent à détruire les doutes. Si l'on compare entre elles les diagnoses des tribus et des genres de la famille des Amarantacées, on s'aperçoit bien vite que les caractères distinctifs reposent sur des détails qui sont parfois bien minces.

C'est ainsi que les tribus sont caractérisées comme suit :

Célosiées. — Anthères biloculaires; ovaire pluriovulé.

Achyranthées. — Anthères biloculaires; ovaire uniovulé.

Gomphrénées. — Anthères uniloculaires; ovaire uniovulé.

Nous ne parlerons pas des Célosiées. Quant aux Achyranthées, la distiction, en sous-tribus, sépare des plantes qui ont entre elles les plus grandes affinités et qu'il n'est pas naturel d'éloigner l'une de l'autre. Les Amarantes, par exemple, dans lesquelles le fruit s'ouvre en pyxide, sont distinguées des *Euxolus*, à fruit indéhiscent.

Ces genres sont tellement voisins qu'il peut paraître étrange de placer les premiers dans les Amarantacées et les seconds dans les Aervées. C'est à cette dernière sous-tribu qu'appartiennent les *Achyranthes* et les *Æva*. Si nous regardons les Gomphrénées, nous y trouvons les genres *Iresine*, *Gomphrena*, *Alternanthera* et *Telanthera*, les deux premiers appartenant à un groupe dans lequel les fleurs présentent des staminodes, tandis que ces organes manquent dans les deux autres.

Il faut reconnaître que ces caractères distinctifs peuvent sembler parfois un peu faibles et pas toujours faciles à saisir. La plante, dont il s'agit ici, m'a été présentée, il y a quelque temps, sous le nom d'*Achyranthes borbonica*. C'est sous ce nom qu'on la trouve dans le commerce et qu'elle est cultivée aux Canaries en vue de la production pour le commerce des graines. La description de l'*Achyranthes borbonica*, telle qu'elle est donnée par Willdenow, est tellement vague et peu précise qu'il est impossible d'y reconnaître une espèce quelconque. Les monographes ont donc rangé cette plante parmi les espèces douteuses. Les échantillons conservés sous ce nom dans l'herbier du Muséum ne ressemblent en rien à la plante dont nous parlons. Des genres voisins, le genre *Æva* était le seul qui pût être examiné et en effet, c'est bien à une espèce de ce genre qu'appartient l'*Achyranthes borbonica* du commerce horticole. Nous avons affaire à une variété de l'*Æva scandens* Wall.

Cette dernière plante, il est vrai, est indiquée comme formant un sous-arbrisseau ligneux atteignant de 0m50 à 0m60 de hauteur. Nous ne pouvons rien en conclure en défaveur de l'échantillon que nous avons eu à examiner, puisqu'il provenait d'un semis de l'année et que rien ne pouvait fixer sur ses véritables caractères de durée. L'épithète de *scandens* (grimpant) pouvait également laisser des doutes sur la bonne détermination, si le descripteur des Amarantacées du *Prodromus* ne faisait lui-même suivre le mot *scandens* d'un point de doute. Quoiqu'il en soit, l'*Æva scandens*, tel que nous l'avons vu, est une plante haute de 0m30 à 0m40, à tiges grêles et rameuses, colorées en rouge sang, presque glâbres; les feuilles sont opposées, pétiolées, acuminées, mucronées, glâbres ou à peine pubescentes, atténuées à la

base, assez longuement elliptiques, rouge sang sur les deux faces; les fleurs sont rassemblées en épis solitaires, géminés ou disposés par trois dont un médian, plus long que les latéraux; elle sont rougeâtres et luisantes.

Aucune variété colorée n'est indiquée pour cette plante. Une autre espèce voisine à laquelle on aurait pu songer en raison de son nom spécifique est l'*Erva sanguinolenta* Bluune, depuis longtemps connue sous les noms de *Verbena rubra* Roxb., *Achyranthes sanguinolenta* L., *Gomphrena* ou *Celosia lactea* Hort. Mais c'est une grande plante à rameaux cendrés, blanchâtres, à épis soyeux, luisants, blanc argenté. C'est donc bien à l'*Erva scandens* qu'il faut rapporter la plante qui nous occupe. Elle est originaire de l'Inde orientale où elle a été signalée pour la première fois par Roxburgh qui en fit l'*Achyranthes scandens*. Sa parenté avec les *Achyranthes* est on ne peut plus proche, si l'on songe que les caractère distinctifs sont les suivants :

Achyranthes. — Calice à 4 ou 5 sépales légèrement inégaux, habituellement glabres; staminodes laciniés ou ciliés; 2 stigmates.

Erva. — Calice à 5 sépales à peu près égaux, laineux; staminodes subtriangulaires entiers; 2 stigmates.

Quant aux caractères communs, il résident dans les étamines soudées à leur base et la présence de staminodes.

Cette variété d'*Erva scandens* est une jolie plante dont la mosaïculture peut tirer de bons effets d'ornementation, au même titre que des *Iresine Verschaffelti*, *Alternanthera*, *Telanthera*.

P. HARIOT

CULTURE EN POTS DES CANNAS

(*Suite* (1)).

Troisième Rempotage. — L'époque la plus favorable pour procéder à ce troisième rempotage, varie du 15 au 25 juin. A cet effet, les plantes ont dû subir une préparation consistant à suspendre, pendant une quinzaine de jours, les arrosages, sans toutefois les supprimer totalement; ceci a pour but de marquer un arrêt sensible dans la végétation des plantes qui, lors de cette dernière opération, souffrent moins du rempotage et résistent mieux ainsi aux grandes chaleurs assez fréquentes à cette époque de l'année.

Comme dans le deuxième rempotage, il faut observer strictement tous les soins concernant le drainage. La composition de la terre doit être, dans ce rempotage, absolument différente, étant donné la nature des plantes qui exigent une nourriture très abondante et à l'insuffisance de laquelle, à une époque donnée, on doit suppléer à l'aide d'engrais minéraux et organiques employés à fortes doses.

Le mélange doit être ainsi composé : trois parties de terre de jardin, deux de terre franche, deux de terreau en décomposition, deux de terreau de couche et une de fumier décomposé.

A ce mélange, doivent être également ajoutés les engrais suivants, pour 100 kilos de terre : 750 grammes de superphosphate minéral, 150 grammes de sulfate de potasse, 250 grammes de sulfate d'ammoniaque, 300 grammes de nitrate de soude, 500 grammes de sulfate de fer. Ces engrais étant préparés d'avance, comme il a été dit pour le second rempotage, on y ajoute, quelques jours avant de les employer, les engrais organiques suivants : poudrette, 500 grammes ; colombine, 350 grammes ; sang desséché, 250 grammes; corne torréfiée, 150 grammes.

Pour ce dernier rempotage, il faut prendre le soin d'appuyer très fortement la terre autour de la motte en se servant d'un tuteur en spatule très arrondie à l'une de ses extrémités pour tasser fortement la terre. On ménage également un espace assez grand entre la terre et les bords supérieurs des pots pour pouvoir surfacer avec du fumier gras et pouvoir, en même temps, donner d'abondants arrosages.

A ce moment, on choisit dans le jardin un emplacement favorable où les plantes puissent recevoir, pendant le cours de leur végétation, toute la lumière nécessaire, en plein soleil, de même que beaucoup d'air. En cet endroit, on dispose les plantes en lignes sur des tranchées de fumier de 0m30 de profondeur sur 0m15 de large. Les pots une fois placés, on relève la terre en ados en ménageant, entre chaque ados, un espace de 0m60 destiné aux besoins du service et que l'on submerge deux à trois fois dans le courant de la végétation pour entretenir ainsi une grande fraîcheur, soutenue, d'ailleurs, par des bassinages le matin avant le lever du soleil et le soir après son coucher.

De cette façon, les plantes fleurissent sans interruption jusqu'aux gelées et il est facile d'en tirer le meilleur parti.

D'après mes observations, j'ai pu constater que des Cannas suivis sans interruption, d'après les principes de culture exposés dans le cours de cet article, donnaient des résultats bien supérieurs à ceux des plantes cultivées en pleine terre : les plantes sont plus florifères, et l'ensemble de la floraison ne disparaît pas, comme en pleine terre, dans un feuillage trop abondant. De plus, les fleurs sont beaucoup plus grandes, les nuances plus vives et les plantes plus naines, de conformation plus solide. Au contraire, des plantes soumises à cette culture et auxquelles on néglige de donner les soins assidus qu'elles réclament ne produisent que des résultats tout à fait défectueux.

Voici la liste des variétés auxquelles je conseillerai d'appliquer plus spécialement ce mode de culture :

Abondance (Bruant, 1897), feuillage vert clair; fleurs grandes, rouge orange maculées de rouge vif, bordées de jaune réunies en très beaux bouquets; 1 mètre.

Auguste Van den Heede (Crozy, 1897), feuillage verte grandes et nombreuses fleurs arrondies, d'une riche nuance : safran vif à bords lisérés de feu; 1 mètre.

Comte de Sachs (Billard et Barré, 1897), feuilles vertes; épis très nombreux; grandes fleurs rouge sang brillant, d'un effet éblouissant; 1 mètre.

Goliath (Ernst, 1896), feuillage vert-pomme; épis compacts; très grandes fleurs à pétales larges de forme ovale allongé, d'un coloris rouge sang de bœuf; plante unique; 0m70 de haut.

Mireille (Billard et Barré, 1897), feuillage vert; nombreux épis de grandes fleurs d'un magnifique rouge grenat clair, à pétales récurvés; plante d'un port et d'une tenue irréprochables; 1 mètre.

Ménélick (Crozy, 1897), feuillage vert; fleurs des plus grandes du genre, très nombreuses; épis compacts d'un beau rouge brique vif, veiné, nuancé vermillon; cette variété, des plus remarquables, est appelée à un grand succès; 0m80 de haut.

Mme Férard (Crozy, 1897), feuillage vert; épis nombreux; grandes fleurs arrondies d'une belle nuance chair légèrement saumonée, coloris nouveau unique; 0m80 de haut.

Ami Jules Chrétien (Crozy, 1896), feuillage vert; épis nombreux; très grandes fleurs arrondies, rouge abricot passant au rose; 0m80 de haut.

Beauté Poitevine (Bruant, 1896), feuillage vert; nombreux épis; grandes fleurs à pétales ondulés et dentés, d'un rouge fulgurant magnifique; 1 mètre.

Charles Paul (Crozy, 1896), feuillage pourpre rigide, d'aspect métallique; épis nombreux; grandes fleurs larges et rondes, aurore vif passant au saumon nuancé; 0m80 à 1 mètre.

Czar Alexandre III (Crozy, 1896), feuillage vert glauque; épis nombreux et forts; grandes fleurs rouge minium brillant; 1m20.

François Barré (Crozy, 1896), feuillage vert; nombreux épis; grandes fleurs grenat à large et régulière bordure jaune canari; 1m20.

Incendie (Vilmorin, 1896), feuillage vert; plante demi-naine compacte; grandes fleurs nombreuses en bouquets très fournis, orange vif, largement bordées et maculées de jaune d'or, coloris très éclatant; 0m80 de haut.

(1) *Le Jardin*, 1898, page 156.

ROSE CAPTAIN CHRISTY PANACHÉ

Madagascar (Crozy, 1896), feuillage vert foncé ; forts épis de grandes fleurs jaune d'ocre, fortement ponctuées et en partie recouvertes de carmin foncé.

Mme la baronne de Thénard (Vilmorin, 1896), feuillage vert ; plante ramifiée formant de fortes touffes ; grandes fleurs orange, très amples, passant au rose saumoné, coloris très frais et très distinct ; plante hors ligne ; 1 mètre.

Mine d'or (Crozy, 1896), feuillage vert, surmonté de nombreux épis, d'un coloris jaune foncé brillant, sauf le pétale inférieur très légèrement ligné, pointillé rose tendre ; 1m20.

Papa Treyve (Crozy, 1896), beau feuillage vert ; nombreux épis forts ; grandes fleurs orange vif à reflets ; 1 mètre.

Roi des Rouges (Crozy, 1896), feuillage vert, compact ; épis nombreux et forts ; grandes fleurs cramoisi brillant ; 0m80 de haut.

Sir Trewor Lawrence (1896), feuillage vert foncé ; épis nombreux, forts et compacts ; fleurs carmin rose, à gorge et bords légèrement bordés d'un filet jaune bien apparent ; 1m10.

Souvenir de Jean Chauré (Crozy, 1896), feuillage vert ; épis nombreux et forts, grandes fleurs arrondies d'un magnifique rouge pourpre ; 1 mètre.

Tancrède (Vilmorin, 1896), feuillage vert ; plante très rustique d'excellente tenue ; tige très ferme ; fleurs très grandes, arrondies, d'un jaune d'or intense, couvertes de larges macules écarlates ; bonne variété à forcer ; 1 mètre.

Vice-Président Luizet (Crozy 1896), magnifique feuillage vert sombre ; épis nombreux, compacts ; grandes fleurs arrondies, d'un riche coloris rouge cerise à reflets carminés.

Reine Charlotte (Pfitzer, 1895), feuillage vert compact ; épis nombreux rigides ; grandes fleurs à pétales rouge carminé foncé, inégalement et largement marqués de jaune vif ; 0m80 de haut.

Léon Vassillière (Billard et Barré, 1896), feuillage pourpre foncé ; très larges feuilles épaisses ; nombreux épis bien érigés ; grandes fleurs vermillon vif ; plante extrêmement florifère ; 1m10.

Papillon (Vilmorin, 1895), feuillage vert ; plante vigoureuse, trapue ; épis compacts ; très larges fleurs rose écarlate passant au rose carmin ; 0m90 de haut.

Papa Canna (Crozy, 1895), feuillage vert ; épis compacts ; très grandes fleurs rouge minium nuancé reflété vermillon, 0m80 de haut.

Souvenir d'Antoine Crozy (Crozy, 1895), feuillage vert ; nombreux épis compacts bien érigés, vermillon intense, large bordure jaune canari ; 0m95 de haut.

Otto Frœbel (Crozy), feuillage vert ; épis nombreux multiflores ; grandes fleurs bien ouvertes rouge cinabre vif, flagellées, bordées jaune ; 0m75 de haut.

Mme Crozy (Crozy), grandes fleurs vermillon orange lisérées jaune ; très florifère ; 0m70 de haut.

Franz Buchner, feuillage vert ; grandes fleurs jaune clair, nuancées et maculées carmin extra ; 0m80 à 1 mètre.

JEAN GACHELIN.

Rose Captain Christy panaché

La jolie variété nouvelle de Rose, figurée sur la planche en couleur ci-contre et mise au commerce à la fin de l'an dernier par MM. Letellier et fils, de Caen, a été trouvée par hasard, c'est un *accident* fixé.

Voici ce que nous écrivent, à son sujet, ses obtenteurs.

« Il y cinq ou six ans, nous avions vendu à un horticulteur de nos environs, un lot de Rosiers basse-tige pour mettre en pots et destinés à être vendus en fleurs pendant la saison des bains de mer. Dans ce lot, l'horticulteur en question remarqua, sur une des branches d'un sujet de la variété *Captain Christy*, une fleur superbement striée, et nous écrivit immédiatement pour nous aviser de cette découverte. Le sujet nous fut remis et nous avons multiplié et fixé l'accident en question. Les pétales des fleurs de cette variété sont frisés ; la striature se montre surtout bien à l'automne, quelquefois au printemps, et peu sur les fleurs apparaissant en été. La plante est très vigoureuse, peut-être plus vigoureuse que le type. Nous avons, l'année dernière, coupé des fleurs le 20 octobre. Cet hiver, les pieds-mères ont conservé leur feuillage jusqu'en janvier. »

Exposition d'Horticulture de Paris

II

Le Concours de Bouquets. — Les compositions florales. — Les Rosiers.

Ainsi que nous l'avions annoncé, le concours de bouquets devant un jury a eu lieu, cette année, le jour de l'ouverture de l'Exposition. Il a réuni trente et une concurrentes, tant amateur que professionnelles. On a donné, à chacune d'elles, un lot de fleurs composé de deux douzaines de Roses et de quelques épis de Glaieuls de Colville ou de Gypsophile, un petit paquet de fil de fer et une pelote de fil.

Les professionnelles ont concouru à neuf heures ; elles étaient quinze ; la durée fixée pour la confection de leur bouquet était de vingt minutes ; certaines n'ont mis que cinq minutes et d'autres sept, dix et quinze minutes. Chose curieuse, les bouquets confectionnés le plus vite étaient ceux qui avaient le plus de cachet. J'ai surtout bien admiré ceux de Mmes Berard et Hardouin et de Mlle Marais.

Le concours entre amateurs a eu lieu dès dix heures ; il réunissait seize concurrentes qui, avec moins d'habileté, peut-être, ont également fait leur bouquet en temps voulu : deux en six minutes et les autres en dix, douze et quinze minutes. Quoique quelques-unes aient été un peu nerveuses, aucune d'elles n'a laissé son bouquet inachevé. Par ordre de mérite, voici le nom des amateurs, dont les bouquets étaient les mieux faits : Mlle Bavrachin, Mme Bazin, Mlle de Bertrand, Mlle la comtesse Etienne d'Orves, Mlle L. Levèque, Greffulhe, de Perthuis.

Malheureusement, le cadre, car ce concours a toujours lieu au buffet-glacier, ne répond pas, je l'ai déjà dit l'an dernier, à un pareil concours, et il est bien étonnant qu'une tente n'y soit pas spécialement affectée, surtout si l'on veut en accroître l'importance. Cela a l'air d'être par trop improvisé.

Et, si c'est une excellente idée, d'avoir donné les mêmes fleurs à chacune des concurrents, ce qui les met toutes au même rang pour le concours, l'idée est moins bonne d'avoir permis à celles qui le voulaient qu'une personne les aida. Il est évident, qu'une personne ayant un aide lui préparant et lui donnant les fleurs au fur et à mesure qu'elle les place, est de beaucoup avantagée, surtout que l'aide voit très souvent, dans le bouquet, le défaut qui échappe à celle qui le confectionne, et, en lui donnant en même temps un conseil de temps à autre, elle lui permet de prendre une place que, seule, elle n'aurait pas atteint ; dans ce cas, celle qui est seule est évidemment dans un état d'infériorité au point de vue du concours. Je souhaite d'attirer l'attention des organisateurs du concours de bouquets de l'an prochain sur cette partie du programme.

Si elle n'avait pas une importance considérable, cette section des garnitures florales, les fleuristes, qui étaient venus avaient exposé de bien jolies choses.

Ils étaient installés de chaque côté des deux escaliers de la Terrasse et, sur la Terrasse des Feuillants dans une partie de la tente annexe qui succédait immédiatement à la grande tente. De chaque côté de l'escalier, se tenait l'exposition des fleuristes qui avaient un certain nombre de compositions, ce qui constituait là, surtout à droite où il y avait trois fleuristes, deux coins ravissants.

Malheureusement, dans ces conditions, exposées au vent, les fleurs se conservent peu ; aussi les petits salons qui étaient réservés aux fleuristes, en 1895, étaient-ils de tous points préférables ; il faudrait, pour les compositions florales, un endroit tout à fait clos. J'ajouterai aussi que le jugement n'a pas été fait d'une façon satisfaisante, cela tient un peu à ce que le jury, ayant à examiner les concours de bouquets à la main, les gerbes des amateurs et les compositions des fleuristes, n'a pas pu consacrer à chaque chose le temps nécessaire. Je crois qu'il serait bon que la besogne fût partagée en deux sections ; de cette façon, les choses pourraient être mieux faites et tout le monde serait plus content.

Ceci dit, je vais passer rapidement en revue les diverses compositions, me réservant de revenir plus tard, soit dans ma chronique florale, soit dans des articles spéciaux, sur les pièces dignes d'attention.

Remarquable en tous points, l'exposition de la maison Lachaume, dont les compositions étaient de véritables œuvres d'art ; leur présentation était également digne d'éloges. Elles étaient placées, à divers plans, sur un fond de verdure qui les faisait ressortir, de sorte que chacune d'elle conservait sa valeur.

Les motifs dont la légère armature de bambou supportait des faisceaux de fleurs d'Orchidées, étaient tout à fait

gracieux. Une autre corbeille, garnie de feuillage, était surmontée de quelques piquets de fleurs d'Orchidées. Et cette immense boule d'Hortensia, bleu, rose et blanc, aux tons atténués, d'où partaient des feuilles d'*Areca* ; était-elle assez jolie dans sa quasi régularité ? Elle n'était pas absolument régulière, puisque, de çà de là, une panicule se détachait du tout. Elle était disposée dans un grand vase bleu qui, lui-même, était posé sur une haute colonne autour de laquelle serpentait une guirlande de *Myrsiphyllum*.

Puis c'étaient encore de ravissantes gerbes de Roses, des corbeilles de plantes fleuries ou à feuillage, en un mot tout un ensemble des plus délicieux, dont une corbeille en Lis des Bermudes, *Hydrangea paniculata*, *Kalmia*, *Erica* et Muguet de mai, d'où se détachaient des fleurs bleues et blanches de Clématites (fig. 79).

Mme Chénier avait également des compositions tout à fait exquises, tel ce nid tressé de rameaux de Bouleau (fig. 80), posé à la fourche d'une branche dont les ramifications supportaient toute une végétation épiphyte et une véritable pluie de fleurs. Une frondaison de *Caladium*, *Asparagus*, et une floraison d'Orchidées semblaient surgir autour de ce nid, dont l'intérieur était occupé par un réservoir rempli d'eau dans laquelle quelques oiseaux semblaient se mirer.

A côté, dans une potiche en bronze contenant de l'eau, était, sur l'un des côtés, un piquet de feuillage fin et de spathes d'*Anthurium*, arrangées à la façon japonaise, en un tour de main habile et dans une très heureuse inspiration, ce qui prouve que l'art floral japonais a véritablement quelque chose de bon puisqu'il est mis en pratique par des fleuristes à qui le titre d'artiste est bien dû.

En dernier plan, était une corbeille d'Hortensia bleu, parsemée de piquets de Tulipes jaunes. Et, avec tout cela, bien d'autres compositions toutes plus belles les unes que les autres.

Indépendamment de sa belle et grande gerbe de fiancée, tout en Lilas blanc et en Lis des Bermudes, qu'un large ruban blanc coupait en diagonale, de ce bien joli panier d'Hortensia bleu, noué de rubans bleus et de cette toute charmante corbeille de Roses blanches, Bleuets et épis de Blé, M. Debrie avait eu l'excellente idée d'exposer une table Louis XV, dont nous parlerons et que nous figurerons une autre fois, d'un dessin nouveau pour notre époque puisqu'on n'a rien fait dans ce genre depuis Louis XV, décorée d'une manière tout à fait particulière et charmante à la fois.

M. Dumas avait constitué un ensemble de compositions ravissantes et avait eu l'excellente idée de faire revivre avec elles les fêtes organisées en l'honneur des souverains russes lors de leur visite à la France. Là, c'étaient des colonnes fleuries qui garnissaient le bas des escaliers ; d'autre part, les corbeilles ornant les salons, chambres à coucher et cabinet de toilette et, ce qui surtout avait son cachet, c'étaient les deux corbeilles de table, l'une en Tulipes perroquet, parsemées de spathes d'*Anthurium* et d'épis de Blé ; des anses en branchages retombaient des grappes de raisin, parmi une floraison des plus riches.

Une autre garniture de table était composée de Roses *La France* d'où partaient des rameaux d'Aubépine rose qui se réunissaient en formant des arcs et étaient parsemées de fleurs d'Orchidées.

Il est bien regrettable que l'espace restreint n'ait pas permis à M. Dumas d'isoler davantage ses motifs floraux, car beaucoup étaient dissimulés par d'autres.

Les autres fleuristes qui exposaient des choses dignes d'attention, étaient, en premier, M. Rivière qui, indépendamment de deux bien belles gerbes, l'une en Orchidées, l'autre en Roses, avait composé une très élégante corbeille, que nous reproduirons et qui, par ses couleurs, était tout à fait d'actualité. Sur un fond de Roses *maréchal Niel*, étaient piquées des spathes d'*Anthurium Scherzerianum*, dont le rouge vif s'harmonisait très bien avec le jaune pâle ; l'anse et le panier étaient enrubannés de rubans vieux vert ; enfin, sur l'anse, était un piquet gerbe d'épis de Blé argentés. Cette corbeille fut bien admirée. Le bouquet de Boules de neige, Iris mauve, Tulipes, Lupins et Pyrèthres était joli ; sur le vase qui le contenait, étaient fixés par un ruban quelques Pivoines.

M. Limousin exposait deux gerbes, dont l'une, composée de Roses *Gabriel Luizel* d'une fraîcheur de tons exquis, fit l'admiration de tout le monde. Mme Charliat présentait une gerbe de Lilas blanc, Lis des Bermudes, Roses *Captain Christy*, Arums et panicules d'Hortensia rose, traversée diagonalement par un large ruban rose.

M. Frich-Metzer avait apporté de belles gerbes de Lilas foncé blanc et mauve, et MM. Fréling, Léon Vallée, Bérard, Hardouin, Mme Lange, des gerbes et des bouquets.

Voilà pour les fleuristes. Les amateurs étaient moins nombreux, mais certains d'entre eux exposaient des choses très originales et de bon goût, dans lesquelles on trouvait de bonnes idées.

Mlle de Germiny avait garni une potiche d'une façon originale : tandis que des Iris et des Lis s'élançaient, des panicules d'Hortensia et des thyrses de Lilas étaient placées plus bas et, de l'ensemble, émergeait un piquet de gros Œillets. Mlle de Greffulhe avait confectionné une jolie gerbe de Roses et d'Orchidées avec des élancés d'*Oncidium*.

Mme la comtesse de Waldener exposait une grande gerbe de feuillage vert et pourpre, principalement : Epine-vinette et Noisetier pourpres et *Prunus Pissardi*.

La gerbe de Mme de Bertrand, en branches fleuries de Tamarix et de Genêt et en Iris, sortait tout à fait de l'ordinaire par son allure très naturelle.

Fig. 79. — *Corbeille fleurie à l'Exposition d'horticulture de Paris.*

La gerbe de Mme Savigny de Moncorps, tout en fleurs des champs, arrangées régulièrement par rangs, était aussi bien originale ; dans le bas, étaient les Coquelicots, puis les Marguerites des champs, auxquels succédaient les Renoncules Bouton d'or, et enfin ; en arrière, des Lupins formaient le fond ; des épis de Blé et d'Avoine étaient disséminés un peu partout et formaient, d'autre part, comme une collerette autour du bouquet.

Bien jolies aussi étaient : la gerbe d'Aubépine, de Genêt et de Tamarix, parsemée de gros Pavots d'Orient, avec des grappes de Glycine qui retombaient élégamment, à Mme A. Pouzadoux ; celle d'où s'inclinaient gracieusement des rameaux de Genêt parmi les Rhododendrons et les Lilas, à Mme Deroulède ; et cette autre, en Aubépine rose, Marguerite des prés, Boule de Neige et Graminées, à Mme Migeon.

J'arrêterai là cet examen, quoique quelques bouquets soient encore à citer. Je dois dire que ce concours de bouquets, institué pour les amateurs, ne manque pas d'intérêt, car il suscite des idées très originales aux personnes qui examinent les bouquets exposés. Il met en lumière la façon dont ces dames procèdent lorsqu'elles sont chez elles pour garnir leurs vases et leurs potiches. Et, certes, comme elles

n'utilisent pas toujours leurs fleurs à la façon des fleuristes, plus d'une chose non encore vue est ainsi montrée en public, en contribuant à répandre le goût des décorations florales. Car ces dames ont des vues bien différentes, aussi bien pour leur toilette que pour les arrangements de plantes et de fleurs qui, souvent, ont un caractère bien défini de grande allure et généralement ont beaucoup de cachet. Ainsi, par exemple, on pouvait voir, entre autres un emploi très large des rameaux fleuris d'arbustes et de fleurs de plein air, le tout bien associé dans la plupart des cas.

S'il est quelque chose de fâcheux à reprocher à quelques bouquets, c'est leur manque de légèreté, et, ce défaut, car cela en est bien un, provient surtout de ce que beaucoup de dames sachant que leur bouquet va être jugé le chargent davantage qu'elles n'ont l'habitude de le faire lorsqu'il doit

Fig. 80. — *Composition florale.*

orner leur appartement, croyant faire bien en mettant davantage de fleurs et n'osant pas toujours le composer à leur façon. Je crois que cela disparaîtra au fur et à mesure que l'on sera plus habitué à ces Concours de bouquets.

C'est aussi pourquoi les bouquets confectionnés devant un jury ne sont pas toujours très réussis. Toutes les concurrentes se pressent pour qu'ils soient vite terminés et sont aussi parfois trop émotionnées pour mener leur tâche à bien.

Oh ! cette tente des Roses, a-t-elle été assez admirée : c'est très heureux d'avoir réuni les Roses dans une tente très longue, très aérée, où il était possible de bien les admirer ; aussi tout le monde se pressait-il, les dames surtout, heureuses de respirer à pleins poumons cette atmosphère embaumée.

Nous y voyons les mêmes exposants que d'habitude, toujours avec des collections parfaites et des plantes bien cultivées prouvant, une fois de plus, que la France est bien le pays de prédilection des Roses.

Voici M. Lévêque avec des Rosiers tiges et nains, très bien fleuris, des Rosiers Thé admirables ; M. Rothberg avec des Rosiers tiges, des Rosiers nains et avec ses Rosiers sarmenteux en boule, dont il a la spécialité ; M. Boucher avec des Rosiers sarmenteux, des Rosiers tiges et des Rosiers nains ; MM. Jupeau, Chantin et Niklaus, tous avec des massifs très bien composés. M. Nabonnand avait apporté du Midi une collection de Roses fleurissant l'hiver sous ce climat privilégié et se répandant ensuite dans toute l'Europe ; d'autres Roses, dans d'autres groupes, et notamment quelques obtentions récentes. ALBERT MAUMENÉ

III.

Les Orchidées.

Nous constatons avec plaisir les progrès incontestables dans nos cultures qui, faute de grands capitaux, ne sont pas encore à la hauteur des besoins journaliers de notre riche clientèle. Mais les efforts continus dans cette branche d'horticulture, nous placent déjà au premier rang comme cultivateurs et obtenteurs de très beaux hybrides qui sont la gloire de l'horticulture française. S'il y a quelquefois manque de jugement précis, il ne faut pas nous arrêter à de pareilles peccadilles. Les amateurs et le public parisien, qui aiment tant les fleurs, nous récompensent au delà par leurs nombreuses visites et leur appréciation plus juste et ne manquent jamais de dire leur admiration, surtout pour les Orchidées. Tous ceux qui ont souvent l'occasion de voir des expositions à l'étranger sont unanimes à dire que la nôtre est une de celles dont nous pouvons être fiers à tous les points de vue.

Les exposants étaient nombreux et nous noterons seulement les plantes marquantes.

M. Danzanvilliers, horticulteur à Rennes, avait apporté un très beau *Cattleya speciosissima alba*, plante très rare,

M. Bert, horticulteur à Colombes des plantes bien cultivées, de beaux *Odontoglossum Alexandræ*, *O. citrosmum* avec six tiges bien fleuries, *O. Edwardi*, *Lælia purpurata*. *Cattleya Mendeli*. *C. Mossiæ*, *Masdevallia Veitchi grandiflora*, *Oncidium Papilio*, *O. Marschallianum*, etc., le tout d'un bel aspect.

M. Magne, amateur à Boulogne, un joli lot de *Cypripedium*, *Cattleya*, *Lælia* et *Oncidium*.

M. Bleu, horticulteur à Paris, un *Lælio-Cattleya purpurato-Roezli fastuosa* d'une rare beauté, *Miltoniopsis Bleui splendens*, *Lælio-Cattleya purpurato-Mossiæ*, *Cattleya Parthenia aurea* aux divisions blanches, et au beau labelle jaune veiné de pourpre, *Masdevallia trochilus* toujours rare ; toutes ces obtentions de l'exposant font honneur à notre premier semeur d'Orchidées.

M. Bertin, horticulteur à Paris, quelques *Cattleya Mossiæ*, parmi lesquels un beau *C. M. Reineckiana*.

M. Garden exposait un beau lot bien varié en bonnes plantes, une grosse touffe de *Lælia purpurata* bien fleurie avec le labelle très foncé, *Oncidium St. Leyerianum*, *O. ampliatum*, *Odontoglossum Alexandræ*, parmi lesquels un *O. A. maculatum* qui se faisait remarquer par ses belles taches *Cattleya Skinneri*, *Lælia majalis*, *Oncidium Papilio*, etc.

M. Elie, horticulteur à Paris, *Cattleya Mossiæ*.

M. Régnier, horticulteur à Fontenay-sous-Bois, plusieurs beaux specimens de *Phalænopsis amabilis*, *P. Dayana*, *P. Schilleriana*, *P. leucorhoda*, avec de longues grappes bien fleuries aux dimensions extraordinaires, *Vanda lamellata*, *V. Boxalli* et *V. cœrulescens*.

M. Dutremblay du May, amateur à Courbevoie, des plantes très intéressantes, parmi lesquelles se trouvait une belle variété d'*Oncidium Marshallianum*, *O. leucochilum*, *Odontoglossum cirrhosum* et quelques *Cattleya* et *Lælia*.

Les Jardins du Luxembourg, dont M. Opoix est le jardinier-chef, quelques Orchidées disposées entre les Crotons.

Parmi les plantes variées de M. Sallier, horticulteur à Neuilly, nous remarquons un *Dendrobium nobile* aux divisions très foncées.

Dans notre lot, citons : *Masdevallia Veitchi Prince de Galles*, une ancienne variété qui réapparaît et, qui, à cause de son coloris vif, est très recherché, *Cattleya Warneri* très foncé, *Lælia purpurata* aux grandes divisions et à labelle pourpre foncé, *Oncidium Krameri*, *Odontoglossum Alexandræ roseum* plutot violet et tranchant bien parmi les autres variétés blanches, *Phajus Cooksoni* hybride de *P. grandifolius* × *P. tuberculosus*, plante très appréciée des amateurs, également le *Zygopetalum Perrenondi*, au labelle d'un beau bleu foncé.

M. le comte de la Villegontier, dont M. Lesage est le jardinier, avait un beau lot d'*Odontoglossum Alexandræ* bien cultivés. Des *Lælia purpurata Nelsoni*, *L. p. elegans*, *Cattleya Mendeli* et quelques *Oncidium* embellissaient ce joli lot.

M. Piret, horticulteur à Argenteuil, parmi ses *Cattleya Mossiæ*, avait des *C. M. Reineckiana*, *C. M. vestalis*, *C. M. variabilis* et une très belle variété d'un blanc d'ivoire que l'exposant a dédié au président de la Société nationale d'horticulture de France, M. Viger.

Dans le joli lot de MM. Cappe, horticulteurs au Vésinet, nous avons remarqué de belles variétés de *Lycaste Skinneri alba*, *Cattleya Mossiæ Reineckiana*, *Cypripedium insigne vesitenense*, *Lælia lobata*, *Cattleya Mendeli*, au labelle foncé, et beaucoup d'autres belles plantes bien cultivées.

Ce qu'il y a à remarquer le plus, c'est que nos amateurs français ont fait quelques bonnes acquisitions, facilitant ainsi le développement de nos belles cultures.

C. BERANEK.

IV

La Floriculture de Serres.

La floriculture de serre est toujours bien représentée à l'Exposition d'horticulture de Paris et contribue, pour une large part, à son succès chaque année plus vif.

Les serres du Jardin du Luxembourg exposaient hors-concours un lot de plantes à feuillage ornemental diverses, spécialement des *Caladium* et des Crotons, dont la culture et la bonne disposition faisaient, comme à l'habitude, honneur à l'habile jardinier-chef, M. Opoix.

Non loin de là, les grands exemplaires de Palmiers : *Chamærops excelsa, Corypha australis, Kentia Forsteriana, Latania borbonica*, etc., s'élançant au-dessus de nombreux *Pandanus, Dracœna, Zamia, Anthurium, Maranta, Philodendron*, etc., et exposés par la maison Veuve Chantin et enfants, de Montrouge, étaient, comme toujours, admirés par les amateurs de plantes à feuillage ornemental.

Il en était de même des deux lots de MM. Chantrier frères, de Mortefontaine, dans lesquels on voyait : *Pandanus caricosus, Cyanophyllum magnificum, Dracœna Doucetti, Ficus Parcelli, Pavetta borbonica, Pandanus Baptisti, Croton Jarry-Desloges, Sphærogyne imperialis, Sarracœnia* divers, *Nepenthes* divers, *Heliconia, Maranta*, etc.

Très remarqué également le beau lot de M. Truffaut, de Versailles, très bien présenté et dans lequel, en outre, de nombreux Palmiers, Aroïdées, Pandanées, etc., il faut citer : un beau pied de *Medinella magnifica*, un magnifique exemplaire d'*Hydrangea Otaksa*, les gracieux *Davallia Fidjensis* et *Pteris serrulata gracilis multiceps*, les *Aralia elegantissima* et *A. Chabrieri*, le *Rhopala corcovadensis*, etc., ainsi que les : *Diosma ericoides, Metrosideros grandiflora, Boronia heterophylla*, etc.

MM. Duval et fils, de Versailles, détiennent toujours le record avec leurs *Anthurium* à spathes ornementales; noté spécialement, dans leurs intéressantes variétés, *La France*, à spathe rouge foncé au centre, abondamment éclaboussée et pointillée de rouge sur fond blanc vers les bords; il en est de même de leurs admirables *Vriesea*, notamment des *V. Poelmani, V. splendens major*, etc.

Chaque année, le lot de M. Sallier, de Neuilly, attire de nombreux visiteurs sûrs d'y trouver de bonnes plantes peu connues, ou trop peu répandues quoique très ornementales; cette année, en outre des *Bougainvillea Sanderiana, Saintpaulia ionantha*, etc., deux plantes grimpantes ont été très remarquées : le *Pilogyne suavis* et le *Vitis Voineriana*.

Les Gloxinias de MM. Vallerand frères, de Bois-Colombes, les *Begonia Rex* de M. A. Chantin, de Paris, les Calcéolaires, les Cinéraires à fleurs doubles et les Pétunias de MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, les *Caladium* de M. Torcy-Vannier, de Melun, les Pélargoniums à grandes fleurs de M. Boutreux, de Montreuil-sous-Bois, les Pélargoniums à fleurs simples et à fleurs doubles de M. Poirier, de Versailles, de même que les Pélargoniums pour massifs de M. A. Nonin, de Châtillon, sont toujours remarquables et remportent, chaque année, une large part de succès et c'est justice.

Parmi les Crotons, si habilement cultivés par MM. Cappe et fils, du Vésinet, se remarquaient les variétés bien franches, de bien jolis coloris : *Lucie Linden, Eugénie Chantrier, Baron Adolphe de Rothschild*, etc.

M. Delmasure, directeur des établissements horticoles de Roubaix-Tourcoing, en outre de trois lots de Palmiers contenant de beaux *Caryota, Phœnix, Kentia, Chamærops, Ceroxylon niveum, Corypha Wigami*, etc., les uns en fortes plantes marchandes, d'autres en grands exemplaires, exposait des *Araucaria excelsa* de toutes tailles, très bien formés.

La splendide collection de *Phyllocactus* de M. Simon, l'habile cultivateur de Cactées, de Saint-Ouen, bien présentée et bien fleurie comme chaque année, fait toujours pousser des cris d'admiration devant la variété et l'éclat de coloris des grandes fleurs si curieuses. Ailleurs, du même exposant, un lot d'*Epiphyllum Gærtneri* bordé de *Mamillaria*, ne formait qu'une éclatante masse orangé vif, tant ces *Epiphyllum* étaient abondamment fleuris.

MM. Billard et Barré, les spécialistes en Cannas, de Fontenay-aux-Roses, exposaient les belles variétés : *Léon Vassillière, Vice-Président David, Papa Treyve, Auguste Nonin*, etc., ainsi que nombre d'autres bons gains obtenus dans ces dernières années dans ce beau genre.

Il en était de même de MM. Dupanloup et Cie. de Paris, dont les deux massifs, bordés de *Rhodanthe*, renfermaient, entre autres, les beaux : *Comte de Bouchaud, Papa Canna, Czar Alexandre, Doyen Liabaud, Lœwin Rossels*, etc.

De MM. Cayeux et Le Clerc, de Paris, on remarquait un fort joli lot de Calcéolaires aux tons bien variés; de M. Couturier, de Chatou, de beaux Bégonias tubéreux à fleurs simples et des *Coleus*; de M. Nicklaus, de Vitry-sur-Seine, des Orangers, Citronniers, Cédratiers, Myrtes, etc.

Enfin, nous n'aurions garde d'oublier de citer les Azalées de l'Inde de M. Boyer, d'une grande fraîcheur de coloris et d'une abondante floraison.

Parmi les amateurs, toujours trop peu nombreux, qui exposaient cette année, M. Magne, de Boulogne-sur-Seine, présentait d'importants lots de plantes dénotant des cultures admirablement conduites et parfaitement entendues, notamment en ce qui concerne sa collection de Gloxinias et, dans son lot de plantes diverses de serres, des Palmiers, des Aralias, des *Vrisea*, des *Anthurium*, etc., ainsi qu'un bel exemplaire du gracieux *Abutilon megapotamicum* aux nombreuses fleurs jaune et rouge.

Un autre amateur, M. Plet, du Plessis-Piquet, exposait une collection remarquable de Bégonias tubéreux de semis à fleurs simples.

Enfin, M. Laridan, jardinier chez Mme la comtesse de Montesquieu, à Longpont, avait un lot hors-pair de Bégonias hybrides de *B. Rex* × *B. decora*, dans lequel se trouvaient des variétés faisant penser à de beaux *Bertolonia* et qui n'ont pas été assez remarqués.

J. FOSSEY.

Nous publierons, dans notre prochain numéro, les comptes-rendus sur la floriculture de plein air, l'arboriculture et l'industrie horticole.

Les Différences d'intensité d'Odeur

chez quelques plantes.

On a observé que plusieurs plantes ne sont odorantes que la nuit, tandis que d'autres ne possèdent cette qualité que pendant l'ardeur du soleil. Théophraste parle d'une plante qui dégage plus d'odeur la nuit que le jour, et que Lécluse (appelé par tous les auteurs *Clusius*) nomme *Hesperis syriaca*.

Jacques Cornut décrit également un *Geranium noctuolens*, dont l'odeur de musc disparaît au lever du soleil. La plupart des plantes de la famille des Nyctaginées et, en particulier, le *Mirabilis longiflora*, sont dans ce cas. Cette remarque peut encore s'appliquer aux Onagres et, plus spécialement, aux *Œnothera suaveolens* et *Œ. odorata*.

C'est surtout le soir que les bosquets de Genêt d'Espagne (*Genista juncea*), le *Bouvardia grandiflora*, le *Datura arborea* laissent exhaler leur délicieux parfum. Deux plantes du même genre, les *Cestrum diurnum* et *C. nocturnum*, offrent le singulier phénomène d'être en opposition sous ce rapport. Enfin l'*Heliotropium peruvianum* dégage une odeur plus forte au lever du soleil.

Ainsi donc, certaines plantes ne sont odorantes que pendant la nuit, d'autres seulement pendant l'ardeur du soleil, tandis qu'il en est qui ne dégagent leur parfum que le soir ou seulement au lever de l'aurore.

Or, puisque l'on a fait une horloge de Flore en rangeant, par ordre, les fleurs dont les corolles, en s'ouvrant à des heures fixées, indiquent à la vue la marche du temps, je ne doute pas que l'on ne parvienne aussi un jour à établir une autre horloge de Flore, horloge suave, *horloge aromatique*, en rangeant, dans l'ordre voulu, les fleurs dont le parfum, s'exhalant à certaines périodes du jour, marquera les heures pour l'odorat. Cette horloge, j'en suis persuadé, sera appelée à avoir, auprès des dames, un grand succès et aura, comme heureuse conséquence de doter nos jardins d'une collection de plantes qui, jusqu'alors, y sont inconnues.

HENRI THEULIER.

Inauguration du Monument Hardy

L'inauguration du Monument Hardy a enfin eu lieu le dimanche 22 Mai, à 3 heures, par un temps splendide.

M. Vassillière, l'éminent et si sympathique Directeur de l'Agriculture, représentait M. Méline, Président du Conseil, Ministre de l'Agriculture, dont il a exprimé les regrets de ne pouvoir assister à la cérémonie, étant retenu à Paris par les élections

Parmi les notabilités remarquées dans la foule nombreuse, que l'on peut évaluer à plus de 2.000 personnes, citons :

MM. Viger, ancien Ministre, président de la Société nationale d'horticulture de France; Gentil, préfet de Seine-et-Oise; Lefèvre, maire de Versailles; Heuzé, inspecteur général honoraire de l'Agriculture et président du Comité du monument Hardy; A. Magnien, président de l'Association des anciens élèves de l'Ecole d'horticulture, secrétaire du même Comité; J. Nanot, directeur de l'Ecole nationale d'horticulture; Ch. Baltet, président de la Société d'horticulture de l'Aube; Besnard, président de la Société d'agriculture de Seine-et-Oise; Truffaut, vice-président de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise, Marcel Lambert, architecte des Palais nationaux de Versailles; Pressoir, Président de la Société des Sciences Naturelles et Médicales de Seine-et-Oise; A. Châtenay, secrétaire général de la Société nationale d'horticulture de France; Bussard, Gérôme, Henneguy, Henry, Lafosse, Martinet, Mussat, Petit, professeurs à l'Ecole; Chevallier, secrétaire général de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise; Jamin, pépiniériste; Huard, trésorier de la Société nationale d'horticulture ; un grand nombre d'anciens élèves de l'Ecole venus des tous les points de la France, ainsi que les élèves actuels, assistaient à cette fête.

Au moment où le voile recouvrant le monument est tombé, la musique du 27e régiment de dragons a joué la Marseillaise, pendant que chacun admirait l'œuvre de MM. Marcel Lambert, architecte, J. Coutan, Couguy et Guilloux sculpteurs, Berson, fondeur de bronze et Chapelle, entrepreneur du socle, œuvre dont nous avons donné la reproduction dans notre précédent numéro.

Voici le texte de l'éloquent discours prononcé par M. Viger :

Messieurs,

Je suis persuadé de traduire fidèlement votre pensée unanime en priant notre excellent Directeur de l'Agriculture, M. Vassillière, qui représente ici le Ministère de l'Agriculture, de transmettre à M. le Président du Conseil la sincère expression de nos regrets. Si les devoirs que lui impose sa haute situation lui avaient permis de venir parmi vous, j'aurais été heureux d'entendre sa parole éloquente et si autorisée, louer un bon serviteur de l'Horticulture. Mais je lui suis reconnaissant d'avoir chargé le Président de la Société Nationale d'Horticulture d'être son interprète pour prononcer l'éloge d'Auguste Hardy.

N'est-ce pas, en effet, un devoir bien doux, une noble tâche à remplir que de rappeler la mémoire d'un homme de bien, d'apprécier la carrière d'un administrateur distingué, de glorifier l'œuvre d'un maître éminent au milieu de ses anciens collaborateurs, devant des praticiens, des publicistes, de jeunes professeurs qui furent ses élèves et qui conservent précieusement le souvenir de ses vertus privées et de son admirable enseignement.

Le savant, Messieurs, était le digne héritier intellectuel d'une véritable dynastie d'horticulteurs distingués, parmi lesquels il faut citer son père Julien Hardy; ce Cincinnatus de l'art horticole qui, après avoir combattu dans les armées impériales de 1806 à 1812, avait abandonné sa profession pour défendre la Patrie en danger en 1815. Décoré sur le champ de bataille pour sa belle conduite militaire, il avait, après la chute de l'Empire, repris la pratique du jardinage et occupa pendant plus de 40 ans les fonctions de jardinier-chef du Luxembourg. Il s'est signalé à la reconnaissance des horticulteurs par son adorable *Rosarium*, et à celle des ampélographes par sa collection de toutes les espèces de Vignes connues.

Auguste Hardy essaya, après de brillantes études, de se lancer dans le barreau, puis dans la médecine; mais, par un véritable phénomène d'atavisme, la lecture du Code le ramenait à l'étude des lois de la nature, et la physiologie de l'homme lui inspirait l'invincible désir de connaître la vie des plantes. Aussi, revient-il bien vite à la botanique, à l'horticulture, à l'aimable science des végétaux. Et, par sa collaboration au beau traité d'arboriculture fruitière avec son père, par ses nombreuses publications périodiques, par sa collaboration aux grandes revues et aux dictionnaires encyclopédiques d'agriculture et d'horticulture, par ses belles recherches avec Duchartre sur l'oïdium et sur la botanique agricole, il est parvenu à donner un éclat plus grand encore au nom de Hardy, déjà célèbre parmi les savants et les praticiens depuis près d'un siècle.

Tout ce qui nous entoure, Messieurs, dans cette Ecole, au milieu de ce jardin de La Quintinye, tout nous rappelle ce que fut le professeur. Pas un seul de ses élèves qui ne puisse exprimer ici son admiration pour son enseignement à la fois théorique, par la méthode scientifique, pratique par la connaissance profonde des applications, intuitif par la vivacité du langage et par la noble passion d'instruire en vulgarisant. Depuis 1849 jusqu'en 1891, depuis le moment où il inaugurait son enseignement par les conférences aux élèves de l'ancien institut agronomique, jusqu'à sa mort, il ne cessa de professer. Ce vaillant soldat du travail national était de ceux que la fin dernière surprend, pour ainsi dire, sur le champ de bataille, celui de l'enseignement. Pour apprécier ce que fut cet enseignement, il suffit de citer une phrase que je retrouve sous la plume d'un de ses élèves distingués : « Les cours de M. Hardy resteront comme une source inépuisable d'indications précieuses et essentiellement pratiques. »

Messieurs,

Nous avons inauguré naguère le buste de Joigneaux pour rendre hommage, non seulement à la mémoire d'un homme de grand talent et de grand cœur, mais nous avons tenu aussi à rappeler la pensée généreuse des législateurs patriotes qui voulurent fonder en France un enseignement horticole national. Mais la conception parlementaire qui s'était traduite par un texte législatif fut restée stérile sans la mise en valeur qui lui fut donnée par ce véritable initiateur de cet enseignement en France; j'ai nommé Auguste Hardy.

C'est lui qui, après avoir étudié les deux enseignements des Ecoles de Vilvorde et de Gand, en Belgique, sut, avec cette admirable intelligence des faits qui le distinguaient, doter la France de cette belle école de Versailles où il sut combiner un enseignement théorique solide avec une pratique rationnelle, faisant ainsi la part de la technique et de la science, arrivant à cette heureuse alliance de l'art et de la théorie qui sont inséparables pour faire un bon horticulteur.

On peut donc dire qu'il fut un créateur, car, avant lui, l'arboriculture fruitière était presque la seule branche de l'horticulture qui eut fait l'objet d'un enseignement suivi.

Messieurs, les qualités qui font le professeur de sciences, la clarté de l'esprit, la méthode dans l'exposition, la simplicité du langage, et qui se trouvaient à un si haut degré dans l'enseignement de Hardy, étaient complétées chez lui par les facultés spéciales de l'administrateur.

La décision dans les résolutions, l'autorité dans le commandement, l'emploi judicieux des crédits, en ont fait, un précieux collaborateur du Gouvernement, dans la direction de cet établissement dont il assura le succès par sa persévérance dans les desseins, par son activité dans l'exécution de ses plans.

Par une rare coïncidence, cet administrateur qui gouvernait avec autorité tout en inspirant par sa loyauté, par son équité, une respectueuse déférence à ses collaborateurs comme à ses élèves, cet homme possédait les rares qualités de cœur qui, unies à celles de l'esprit, font l'éducateur. C'est là tout le secret de la popularité d'Auguste Hardy parmi ses anciens élèves. Voilà pourquoi ceux qui ne l'ont pas connu personnellement, comme celui qui parle en ce moment, peuvent apprécier l'influence considérable qu'il a eue sur plusieurs générations d'horticulteurs dont il a fait l'éducation. Ces sentiments de gratitude, nous les retrouvons parmi tous ceux qui ont pratiqué Auguste Hardy, mais ils ne sauraient être plus vivace que dans notre Société nationale d'horticulture où ses travaux ont laissé une trace si lumineuse et creusé un sillon si profond.

Tour à tour, président du Comité d'arboriculture fruitière, vice-président, enfin premier vice-président élu à la presque unanimité des suffrages, il nous apporta le pré-

cieux concours de sa haute compétence dans les questions horticoles, de son tact, de son urbanité pour diriger les discussions, en un mot de tous les dons de l'intelligence et du cœur qui ont perpétué parmi nos membres le souvenir de son nom et de ses fonctions.

Au point de vue horticole, ce travailleur acharné a, par son énergie, contribué à placer en pleine lumière les services que peut rendre l'art horticole; il a été un des protagonistes les plus ardents de l'idée, qui a fait son chemin, et qui consiste à réserver à l'horticulture sa vraie place dans la production nationale. Il a été parmi les hommes clairvoyants qui ont assigné à nos horticulteurs le rang élevé qu'ils doivent occuper parmi les agriculteurs, et nous ne saurions oublier avec quelle ardeur, quelle générosité de cœur, il a défendu leurs intérêts aux Expositions universelles, et notamment en 1889 où, comme président du groupe IX, il sut faire prévaloir les droits de l'horticulture aux récompenses qui lui étaient dues par le mérite de ses adeptes, par la beauté de leurs expositions, par la valeur de leurs produits.

Messieurs,

Parmi les créations qui sont dues à Auguste Hardy, il en est une que je dois mentionner spécialement, car il y avait mis tout son cœur, je veux parler de l'Association amicale des anciens Elèves de cette Ecole. Il voulait ainsi établir entre ceux qui en sont sortis cet esprit de solidarité qui survit à la camaraderie de l'école et qui, transporté au milieu de la lutte pour la vie, est d'un si précieux secours, en soustrayant l'homme à cet isolement moral, si cruel aux heures de l'épreuve, si poignant dans l'adversité.

Messieurs,

Un Comité, composé de ses collaborateurs et de ses anciens élèves, tous ses amis, eut la pensée touchante de perpétuer par un monument le souvenir des services rendus par l'ancien Directeur de l'Ecole de Versailles. Un de nos éminents statuaires a réalisé ce vœu, en reproduisant la vivante image de Hardy, entourée des gracieux attributs de l'art qu'il a si personnellement contribué à faire progresser.

On aurait pu y graver ces lignes, qui résument tout ce que je viens de vous dire :

Salut au savant modeste dont la renommée fut acquise sans réclame, et qui laisse après lui des amitiés fidèles et des cœurs reconnaissants.

Ce discours fut couvert de nombreux et fréquents applaudissements qui montrèrent combien l'orateur avait touché juste et s'était fait, d'une façon heureuse, l'interprète des sentiments de l'assemblée.

M. A. Truffaut, vice-président de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise, prit ensuite la parole et, en termes émus, s'attacha à faire revivre le souvenir de l'homme privé chez Auguste Hardy, en même temps qu'il rappelait les services éminents rendus par cet homme de bien à la Société d'horticulture de Seine-et-Oise.

Puis M. A. Magnien, Président de l'Association des anciens élèves de l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles, parla au nom des disciples de M. Hardy, qui tous, sans exception, ont conservé pour sa mémoire un culte presque religieux et impérissable.

M. J. Nanot, directeur de l'Ecole, a ensuite remercié, en termes excellents, les souscripteurs et le comité « qui ont fait ériger ce monument à la mémoire du vénéré fondateur de l'Ecole »; puis, après avoir adressé un respectueux hommage à Mme et à Mlle Hardy, qui n'avaient pu assister à la cérémonie, il a, aux applaudissements unanimes de l'assistance, terminé son discours par ces mots : « Pour nous, nous inspirant de ses doctrines et de son exemple, nous tâcherons de continuer à donner à nos élèves l'enseignement clair et précis de notre glorieux prédécesseur, et de conserver à cette grande et belle Ecole la renommée qu'elle possède, et dont Hardy était si justement fier. » Nous savons d'ailleurs que M. Nanot ne faillira pas dans cette lourde tâche qu'il a assumée, et que les succès que l'Ecole a déjà obtenus sous sa direction font bien présager de l'avenir.

Nous regrettons que le manque de place nous empêche de reproduire ces trois derniers discours *in-extenso*, comme nous aurions aimé à le faire.

Ainsi que nous l'annonçons plus haut, ont été promus dans l'ordre du Mérite agricole, à l'occasion de cette inauguration, au grade d'officier, M. X. Latosse, et, au grade de chevalier, M. J. Coutan.

A l'issue de la cérémonie, M. Vassillière a fait réunir les élèves dans une des salles d'études et après les avoir, dans une chaleureure improvisation, exhortés au travail, leur a accordé un jour de congé.

LES PELLIONIA

Le genre *Pellionia*, dédié à A. Pellion, officier de marine du *Voyage autour du monde* de Freycinet, a été fondé par Gaudichaud et appartient à la famille des Urticées.

Il comprend environ dix-huit espèces de plantes herbacées, rarement suffrutescentes, le plus souvent rampantes, originaires de l'Asie tropicale occidentale, jusqu'au Japon, et des îles de l'Océan Pacifique, mais on ne trouve généralement dans les cultures que les deux espèces suivantes, de serre chaude, et cultivées pour la beauté de leur feuillage.

P. Daveauana N. E. Br. (*Begonia Daveauana* God. Leb.) — Cochinchine, 1880. — Tiges charnues, retombantes, pouvant atteindre de 0m,30 à 0m,10 de longueur; feuilles stipulées, alternes, arrondies-elliptiques ou elliptiques-oblongues, obtuses, d'un vert olive bronzé et foncé, légèrement teintées de violacé ou marquées d'une large bande médiane, irrégulière et d'un vert gai. Fleurs insignifiantes, disposées en cimes et apparaissant en juillet-août.

P. D. viridis Hort. — Variété à feuilles d'un vert gai, maculées de taches blanches, et dont les tiges, pétioles, nervure médiane et secondaires sont couvertes de poils.

P. pulchra N. E. B. — Cochinchine, 1882. — Plante glabre, sauf sur la face inférieure où il existe quelques poils; tiges charnues, rampantes, mais, lorsqu'elles sont jeunes, souvent presque dressées, beaucoup plus vigoureuses et de végétation plus rapide que chez l'espèce précédente; feuilles stipulées, pétiolées, très obtuses, obliquement oblongues cordiformes à la base, à face supérieure noirâtre le long de nervures médianes et secondaires, à face inférieure plus pâle, presque pourpre et teintée de pourpre terne. Inflorescences plus fortes que celle de l'espèce précédente, mais aussi moins abondantes. Fleurs insignifiantes.

En parlant des *Pellonia*, nous voudrions attirer l'attention sur deux charmantes plantes de serre chaude, dont le faciès général, comme les emplois auxquels on peut les faire servir, rappellent assez bien le populaire *Tradescantia zebrina* que tout le monde connait comme plante de suspensions.

Les plantes précitées conviennent exactement à ce même rôle et nous les recommandons fort aux amateurs pour former, de jolis vases suspendus, avec ces *Pellionia*, employés comme espèces retombantes.

La culture de ces végétaux est facile. Ils exigent la serre chaude, c'est-à-dire une température de 18 à 23° en moyenne, mais on peut très bien les tenir en serre froide pendant l'été avec les autres plantes que l'on a coutume d'y cultiver pendant la belle saison.

Ils réussissent très bien dans de la terre de bruyère un peu siliceuse, à laquelle on aura ajouté une petite quantité de terre franche. On doit les tenir préférablement un terrines à *Nepenthes*, percées de trous et pourvues d'un bon drainage, mais on en obtiendrait certainement aussi en bon résultat en les cultivant en panier à Orchidées, en bois, en fil de fer ou en poterie, entourés intérieurement d'une couche de sphagnum, puis remplis de terre.

Ces pots ou panier, doivent être suspendus et placés à une bonne lumière. Des arrosements abondants et des seringuages fréquents avec de l'eau de pluie sont très favorable aux *Pelliona*. Le *P. Daveauana* a les branches moins raides et plus naturellement retombantes que celle du *P. pulchra*. Disons aussi que ces plantes se dénudant après un certain temps, il est bon de les renouveler presque chaque année.

Leur multiplication est d'ailleurs des plus simples et peut s'effectuer en toute saison, en coupant des extrémités de branches sur une longueur de 0m,05 à 0m,07 et en les piquant au nombre d'environ douze à quinze au plus dans une terrine d'environ 0m,20 à 0m,25 de diamètre qui formera bientôt une jolie suspension.

On voit qu'ils sont aussi faciles à traiter que le *Tradescantia*.

Il nous reste à dire quelque mots de leurs fleurs, qui apparaissent assez nombreuses, en été surtout, et sont disposées en cimes bien apparentes au-dessus du feuillage.

Ces fleurs sont de nulle valeur ornementale, mais deviennent intéressantes parce qu'elles présentent, au moment de leur épanouissent le même phénomène de projection du pollen par les étamines qui a rendu le *Pilea callitrichoides* (appartenant à la même famille) si populaire sous le nom de plante à *feu d'artifice*.

Au moment où la fleur s'ouvre, les étamines lancent comme une fusée le pollen contenu dans les anthères et chaque inflorescence étant composée d'un certain nombre de fleurs prêtes à s'épanouir, on peut jouir pendant un certain temps de ce phénomène, qui se produit surtout par les les journées chaudes et si l'on a soin de jeter un peu d'eau avec une seringue sur les boutons prêts à s'ouvrir. Ajoutons que la projection du pollen chez ces plantes est bien plus fortes que chez le *Pilea callitrichoides* qui ne détient donc pas le record d'être une plante à *feu d'artifice*.

C'est un mérite de plus à l'actif des *Pellionia* qui ont besoin d'être mieux connus comme plantes de suspensions des serres chaudes.

JULES RUDOLPH.

Les Produits de Culture forcée aux Halles

Les Concombres se vendent de 3 à 5 francs la douzaine.

Environ 380 Melons, aux prix moyens de 8 à 20 francs: les beaux *Cantaloup* font de bons prix; le 27 mai, M. Whir en avait un irréprochable, pesant 4 kilos 500 grammes; il a été vendu 44 francs.

335 kilos de Raisin *Frankenthal* de 8 à 10 francs, et même 12 francs pour la belle marchandise.

85 kilos environ de Raisin *Foster's Seedling* de 12 à 22 francs.

Du Raisin *Muscat*, de 13 fr. 50 à 24 francs, et du Raisin *Chasselas royal* de 12 à 17 fr. 50.

Les derniers Cerisiers en pots, de 8 à 20 francs.

Les Cerises *Anglaise*, de 2 à 6 francs la caisse.

Quelques corbeilles de Groseilles et de Framboises, à des prix très irréguliers.

Le prix des Fraises remonte depuis dix jours; les beaux plateaux de *Dr Morère* se vendent de 9 à 12 francs; la Fraise *Général Chanzy* n'est pas demandée cette année, elle se vend mal.

Les belles Pêches *Amsden*, *Grosse Mignonne* et *Précoce de Hale* sont toujours à des prix soutenus; le prix des petites et des moyennes est fort en baisse.

Peu de Brugnons, de 2 à 10 francs; ceux des Forceries de l'Aisne sont extraordinairement gros, le 28 mai, j'en ai mesuré, de la variété *Précoce de Croncels* (1), qui avaient 0m26 de circonférence.

Quelques Prunes, adjugées à 1 franc environ.

Les Roses, de 3 à 4 francs la botte; les Lis, de 3 à 4 francs; les Boule de Neige, de 1 fr. 50 à 2 francs la grosse botte.

J.-M. BUISSON.

(1) *Le Jardin*, 1897, page 296.

Exposition quinquennale d'Horticulture DE GAND

Les Plantes nouvelles

(*Fin* (1))

Calamus Laucheanus (Sarawak, Bornéo). Palmier. — Pétiole vert clair, couvert de pubescence blanchâtre, armé sur la face dorsale de bouquets d'épines régulièrement espacés et atteignant jusqu'à 3 cent.; folioles linéaires longues de 20 à 30 cent., larges de 2 cent., disposées par groupes de trois et plus, généralement quatre, de chaque coté.

Calamus Caroli (Indes Orientales). — Palmier déjà bien caractérisé; premières folioles longues de 40 cent., étroites, d'un beau vert; base du rachis jaune, ce dernier très épineux sur toutes ses faces à la partie inférieure et seulement sur la face dorsale plus haut. Très élégant.

Calamus Alberti (Océanie). — Palmier plus élancé et plus grêle que le précédent, avec lequel il offre beaucoup de rapports; il est moins épineux et ses épines sont plus longues.

Kentia Kirsteriana (Palmier). — Tronc robuste, conique, pétiole inerve, rond, engainant, vert foncé; folioles alternes, triangulaires et irrégulières.

Kentia Sanderiana. (Nouvelle-Guinée). — Joli petit Palmier cespiteux; pétioles grêles à gaines triangulaires, comprimés, vert minéral, parsemé de tâches noires laineuses; palmes fines vert brillant, bifurquées au sommet en forme d'éventail.

Restio spec. F. W. Moore (Transvaal). — Plante curieuse touffue, vert clair, ébouriffée comme une chevelure; tiges grêles rameuses, articulations à gaines brunes, feuilles capillaires réunies en faisceaux.

Dracœna Broomfieldi (Ile du Jeudi). — Feuilles linéaires lancéolées, longues de 40 à 50 cent. larges de 6 à 8 cent., vert clair, striées de blanc crème, surtout sur les bords; tronc droit, rigide, brun rougeâtre, sur lequel les cicatrices des feuilles sont bien marquées. Belle plante qui, malheureusement, par sa raideur, ressemble un peu à une plante artificielle.

Fourcroya Watsoniana (Amérique tropicale). — Feuilles épaisses, charnues, étalées et ondulées sur les bords, lancéolées-aigues (longues de 60 à 70 cent., larges de 8 à 10 centimètres) bordées de vert foncé brillant sur blanc, lavé de jaune ivoire, parsemé de bandes vert clair.

Aralia Balfouriana (Nouvelle Calédonie). — Touffe rameuse arrondie; tige vert blanchâtre à la base, rougeâtre au-dessus, recouverte de ponctuations ou de lenticelles claires et saillantes; feuilles nombreuses réniformes, largement crénelées, vert clair panachées de blanc crème surtout sur les bords, limbe échancré à la base; long pétiole renflé au sommet, légèrement engainant, vert rougeâtre ponctué de blanc à la base, se divisant en deux ou trois parties, à deux ou trois articulations, portant les folioles, à nervures fines, saillantes et rayonnantes.

Odontoglossum crispum var. **Roi Léopold**. — Fleur de grandeur moyenne bien formée, d'un blanc lavé de vieux rose et tacheté de rouge brun; *callus* et gorge d'un beau jaune soufre.

Anœctochilus Leopoldi. — (Philippines) Feuilles nombreuses, amples, ovales, cordiformes-aigues, zone médiane d'un beau vert clair, nervures principales dorées, nervures secondaires vert clair doré et rosé sur fond vert très foncé, velouté; pétiole engainant rosé. Cette jolie plante a été rapportée dernièrement par le vapeur Chemnitz, sans avoir souffert, d'un voyage de 27.000 kilomètres d'une durée, de 4 mois.

Lycaste Baroness Schrœder. — Fleur de coloris très frais, plus foncé à la base des divisions extérieures; intérieur rose foncé taché de blanc sur deux divisions; labelle blanc crème et jaune à la gorge.

Lycaste Skinneri alba. — Fleurs d'un beau blanc laiteux.

Toutes les plantes énumérées plus haut appartenaient au lot de M. Sander. Celles qui suivent étaient présentées par M. Jacob Makoy.

Dieffenbachia Kerchoveana. — Feuilles vert clair, tachées de blanc verdâtre surtout dans la partie centrale.

Asplenium Mayi. — Pinnules en double dents de scie.

Pteris Drinkvaleri. — Frondes vert clair.

Nephrolepis Davalloides plumosus. — Frondes plumeuses élégantes.

(1) *Le Jardin*, 1898, pages 136 et 152.

Clerodendron Balfouri fol. varieg. — Feuilles panachées de vert clair.

Vriesea Meziana. — Longues inflorescences pendantes.

A signaler, de M. Rigouts, le **Dracœna Rigoutsi** à feuilles panachées et le **Vriesea memoria Moenzii** à inflorescence orangée, bordée de jaune.

M. Dallière exposait, en plus d'une collection d'*Anœcloclilus* nouveaux :

Croton Chantriere major. — Feuilles laucéolées, arquées, entières, rouge taché de vert très foncé et jaune rougeâtre dans leur jeune âge.

Gymnogramma Laucheana. — Frondes bien dorées en dessous.

Adiantum decorum foliis argenteo striatis. — Pinnules offrant une panachure peu intéressante; plante exposée par M. Arthur Van den Heede.

Comme il fallait s'y attendre, on a présenté un *Saintpaulia ionantha* aux feuilles irrégulièrement panachées de jaune; cette plante appartenait à M. de Coninck.

Gymnogramma peruviana argyrophylla. — Plante aux frondes farineuses présentée par M. De Smet Duvivier.

Cypripedium villosum variegatum. — Feuilles panachées de jaune. Envoyé par M. Carl Lachner de Berlin.

Nidularium amazonicum Treyerani. — Broméliacée aux feuilles finement dentées de rose au-dessous et de rouge au-dessus, striées de vert sur fond blanc lamé de jaune clair. Exposée par M. Duprat de Bordeaux.

Calla æthiopica var. — Cette variété se distingue de l'ordinaire par son port plus compact et par ses feuilles étalées, plus rigides, d'un vert foncé. Les padice est plus court la spathe plus évasée; cette variété sera préférable à celle qui est cultivée. Exposé par M. Pfitzer, de Stuttgard.

H. MARTINET.

Association des anciens élèves de l'École nationale d'horticulture de Versailles. — L'Assemblée générale des anciens élèves de l'École nationale d'horticulture de Versailles a eu lieu, sous la présidence de M. A. Magnien, président de l'Association, le dimanche 22 mai, à l'issue de l'inauguration du monument Hardy.

L'Assemblée a décidé de maintenir la date de la réunion annuelle à l'époque de l'Exposition d'horticulture de Paris, tout au moins pour l'année prochaine.

Elle a ensuite décidé d'offrir le titre de président d'honneur : à M. le Ministre de l'Agriculture, à M. Viger, député, ancien Ministre de l'Agriculture, président de la Société nationale d'horticulture de France et à M. J. Nanot, directeur de l'École.

Puis elle a envoyé un télégramme de sympathique et respectueux souvenir à Mme et Mlle Hardy.

Le soir, le banquet annuel a réuni les anciens élèves et les professeurs, sous la présidence d'honneur de M. J. Nanot, directeur de l'École, auquel s'étaient joints deux membres honoraires de l'Association, MM. Charles Baltet, de Troyes et A. Petit, professeur à l'École.

Conférences-promenades à l'Exposition d'horticulture de Versailles. — Pendant l'Exposition l'horticulture de Versailles, qui vient d'avoir lieu du 28 au 31 mai et dont nous donnerons un compte-rendu dans notre prochain numéro, ont eu lieu deux conférences-promenades : l'une, le lundi 30 mai, a été faite par notre collaborateur, M. Albert Maumené, sur les plantes en plein air et leur emploi dans l'ornementation des jardins et des appartements, ainsi que sur les bouquets et garnitures florales ; l'autre, le mardi 31, par M. G. Bellair, jardinier chef des jardins du Palais de Versailles, sur les plantes de serre et leur utilisation.

Ces conférences-promenades, tout comme celles qui ont eu lieu pendant l'Exposition de Paris et dont nous avons donné le programme dans notre précédent numéro, ont été très suivies et ont obtenu un véritable succès.

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 26 mai 1898.

COMITÉ D'ARBORICULTURE D'ORNEMENT

Les apports, à cette séance, étaient peu nombreux; on sentait une séance de lendemain d'exposition.

Un seul apport au comité d'arboriculture d'ornement : des rameaux d'arbustes fleuris envoyés par MM. Simon frères, de Nancy : *Sarothamnus scoparius foliis variegatis*, *Caragana attagana microphylla*, *Caragana pygmæa aurantiaca erecta*, *Genista hispanica*, *Cytisus triflorus*, *Cytisus purpureus fl. alb.*, *Spiræa amurensis*, *Eleagnus argentea*, *Asimina triloba*, *Othera japonica* et nombre d'autres encore.

COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

Un seul apport : des Brugnons et des Pêches provenant d'arbres forcés en pots, par M. Congy, chef potagiste au domaine de Ferrières : *Brugnon Lord Napier*, *Pêche Grosse Mignonne* et *Brugnon Cardinal*; cette dernière variété est une nouveauté que le comité a trouvé délicieuse.

COMITÉ DE FLORICULTURE

Un seul apport également : de MM. Billard et Barré, de Fontenay-aux-Roses, deux belles variétés de Cannas : *Surprise* et *Marquise Saporta*; cette dernière, à grandes fleurs rouges, finement bordées de jaune, a été très admirée.

COMITÉ DE CULTURE POTAGÈRE

Deux apports : l'un de M. Jules Lefièvre, jardinier chez Mme Lefebvre, à Lagny, consistant en un beau *Melon Cantaloup fond blanc*; l'autre, de M. Jarles, de Méry, comprenant deux caisses de fraises des variétés *Docteur Morère* et *Général Chanzy*, d'une grosseur et d'un coloris irréprochables, et une caisse de *Pois nain Gonthier*, vieille variété très hâtive et très productive, trop délaissée, très recommandable pour les premières saisons de plein air.

COMITÉ DES ORCHIDÉES

M. L. Piret, d'Argenteuil, soumettait à l'appréciation du comité une belle variété de *Cattleya Mossiæ*, d'un délicat coloris et de forme parfaite, qui a été nommée *Président Doin*.

De M. Doin, on admirait deux superbes variétés d'*Odontoglossum crispum* : l'*O. c. fastuosum* et l'*O. c. semontianum*.

De M. Martin, jardinier de M. Ferrier, à Auteuil, une très belle variété d'*Odontoglossum Alexandræ* dénommée *O. A. Ferrieræ*.

Enfin, M. Bert, de Louveciennes, avait apporté un bel exemplaire d'*Oncidium* (*Cyrtochilum*) *leucochilum superbum* avec deux longues inflorescences bien développées et abondamment fleuries.

COMITÉ DES INDUSTRIES HORTICOLES

MM. Ch. Paris et Cie, de Paris, montraient un ingénieux système permettant de maintenir les fleurs aisément dans les vases dans n'importe quelle position et de composer instantanément et sans difficulté toutes décorations florales. L'appareil consiste en deux grillages distants entre eux de quelques centimètres et supportés par un trépied de hauteur variable selon les besoins. On le place dans les vases que l'on veut décorer, et il n'y a plus ensuite qu'à entrer les tiges des fleurs entre les mailles des grillages, en les inclinant comme on le désire pour que, la composition florale une fois disposée, l'ensemble en soit léger et bien aéré, tout en étant bien maintenu dans la position voulue.

J. FOSSEY.

ERRATUM

Dans le compte-rendu de la séance du 12 mai de la Société nationale d'horticulture de France, page 160, une erreur d'impression a fait attribuer le nom de *Cypripedium, inversanium* au *Cypripedium Rimbertianum* apporté par M. Mantin, amateur à Olivet, qui lui a donné ce nom en l'honneur de M. Rimbert, orchidophile bien connu, notaire à Lamotte-Beuvron. Parmi les autres apports de M. Mantin, à signaler encore, en outre de ceux déjà cités, le *Cattleyodendrum* × *Bellacrense*, hybride entre *Cattleya Forbesii* et *Epidendrum cochleatum*.

LE JARDIN. — N° 272. — 20 JUIN 1898.

CHRONIQUE

La Rose a eu au siècle dernier pour fervents adorateurs Robespierre et Carnot, qui ont brillé du plus vif éclat au sein de la Société des Rosati. Ces derniers, qui ont voué à la reine des fleurs un culte véritable, célébrent chaque année la fête des Roses sous les ombrages de Fontenay-aux-Roses. Le 12 juin dernier, ces félibres du Nord, un peu moins tapageurs que leurs confrères du Midi, sans cependant manquer d'entrain, ont couronné le grand paysagiste Harpignies, qui était le héros de la fête. Au banquet, la Rose n'a pas été oubliée. Mme Auguste Darchain a récité la superbe ode de Leconte de l'Isle qui est dans toutes les mémoires : *A la Rose*, et le conseil du vieux Ronsard a été suivi :

Versons des roses en ce bon vin,
En ce bon vin versons des roses.

***

Qui connaît l'arbre pieuvre ? Un journal de province signale, d'après l'*Ecolier illustré*, cet arbre fantastique qui croît à Madagascar. Il est capable de saisir et d'étouffer de grands animaux, tels que des singes et même des hommes quand ils s'aventurent à escalader ses branches et à monter jusqu'à son sommet. Les feuilles de cet arbre rappellent celles de l'*Agave americana*. Pour un canard, c'est un beau canard ! Enfoncées les plantes carnivores, le *Drosera* et toute la compagnie !

***

La statistique n'est pas souvent drôle, mais quand elle s'occupe de parfums, elle semble moins rébarbative qu'à l'ordinaire. Signalons les données qu'elle nous fournit relativement à la production des fleurs odorantes dans les Alpes Maritimes. Ce département du soleil et du ciel bleu ne fournit pas moins de 3.308.000 kilos de fleurs chaque année, qui se décomposent de la façon suivante : 1.860.0000 kilos de fleurs d'Oranger; 1.000.000 de kilos de Roses; 157.00 kilos de Violettes ; 147.000 kilos de Jasmin ; 71.000 kilos de Tubéreuses ; 50.000 kilos de Jonquilles ; 20.000 kilos de Réséda. Cette masse de fleurs rapporte au département des Alpes Maritimes la jolie somme de quinze millions de francs. C'est le cas ou jamais de dire « que c'est comme un bouquet de fleurs. »

***

M. Zacharewicz, professeur d'agriculture de Vaucluse, a donné dernièrement d'utiles indications relatives au traitement des Vignes gelées. Trois points sont importants à suivre : tailler en vert, deux à trois jours après la gelée, sur le nœud le plus rapproché du courson, afin de favoriser le développement du bourgeon dit *bourillon*; employer comme engrais l'azotate de soude et le superphosphate de chaux, aussitôt après la taille, sans oublier le soufrage et les traitements aux sels de cuivre pour favoriser la fructification et la végétation ; ébourgeonner avec soin pour donner à la taille toutes les chances possibles de réussite.

***

Certaines plantes ont une action curieuse sur les viandes, action due aux ferments peptonisants que renferment les sucs de ces végétaux. Un des exemples les plus connus est celui du *Carica Papaya*, fréquemment cultivé dans les serres et dont le fruit est utilisé dans l'alimentation des pays chauds. Le pouvoir peptogène du suc du *Carica* le rapproche de la pepsine d'un côté et de la trypsine de l'autre. C'est donc, dans tous les cas, un puissant stimulant de la digestion. L'observation a montré que la viande entourée de feuilles de *Carica* s'amollit, et cette pratique est depuis longtemps suivie dans les régions tropicales. L'arbre à pain agit à peu près de la même façon et il est probable que les feuilles du Figuier se comporteraient sensiblement de même, car le latex qu'elles renferment est peptonisant au plus haut degré. Quant au suc des Pavôts, de l'Eclaire, des Euphorbes, il ne possède aucun pouvoir spécial et ses propriétés semblent être purement négatives.

***

La fève, qui est encore d'un usage fréquent comme aliment dans le midi de la France, n'a pas reçu de tous les peuples un accueil également favorable. Si les Romains la cultivaient, si les Grecs la mettaient au rang des meilleurs légumes, par contre les Egyptiens la tenaient pour immonde et leurs prêtres n'osaient même pas jeter les yeux sur elle. Pythagore défendait à ses disciples d'en manger. Cicéron, qui cherche une explication à ces faits, insinue que la fève empêchait de faire des rêves divinatoires, parce qu'elle échauffe trop et que, par cette irritation des esprits, elle ne permet pas à l'âme de posséder la quiétude qui est nécessaire pour la recherche de la vérité. Aristote trouve une autre explication qui ne manque pas de piquant : dans certaines villes de la Grèce, on donnait son suffrage avec des fèves ; en proscrivant ce légume, Pythagore défendait à ses disciples de se mêler des affaires du Gouvernement.

***

Le domaine royal de Laecken vient de s'agrandir de nouveaux terrains sur lesquels d'importants travaux de construction viennent d'être entrepris. Il ne s'agit de rien moins, dit le *Nord horticole*, que de 15 serres à raisins, longues chacune de 30 mètres sur 8 mètres de largeur et de 21 serres à fleurs de mêmes dimensions. De ces dernières, trois seront doubles et renfermeront toutes les plantes du Congo nouvellement introduites. Il y aura autant à glaner pour le botaniste que pour l'horticulteur de profession. Autour de ces vastes constructions, règnera une large galerie vitrée qui remplira le rôle d'orangerie. C'est encore du Nord, cette fois ci, savez-vous, que nous vient la lumière et le progrès.

***

Les rayons colorés agissent de manière variable et avec une efficacité différente sur la végétation. M. Camille Flammarion, le vulgarisateur bien connu, vient de faire, à ce sujet, d'intéressantes expériences dans sa propriété de Juvisy. Il a fait construire 4 serres : l'une à vitres blanches, les autres à vitraux rouges, bleus et verts. La lumière bleue a endormi les Sensitives, qui se sont contentées de vivre languissamment, atteignant au contraire leur maximum de végétation dans la lumière rouge. Il en a été de même pour les Fraisiers, les Géraniums et les Pensées. La Laitue ne se comporte pas autrement. La coloration des fleurs peut être modifiée. Le Lilas peut varier du blanc au rouge foncé sur le même pied, suivant la lumière que l'on fait agir. Les parfums subissent également une remarquable influence. Ainsi, l'odeur des fraises est exaltée au maximum dans la serre à vitraux rouges ; une Crassule est à peine odorante en plein air, tandis que, sous des cloches de couleur, elle est délicatement parfumée.

***

Le Jardin a annoncé, il y a quelque temps, la création, sous la direction de notre ami Dybowski, d'une école d'agriculture coloniale à Tunis, école qui ouvrira en octobre prochain et dont les cours dureront deux années. Une installation de même ordre vient d'être réalisée en Indo-Chine par les soins de M. J. Capus, l'explorateur bien connu, aidé de M. G. Monod qui créa le service géologique dans notre colonie d'Extrême-Orient. Il y a certes beaucoup à faire là-bas pour créer quelque activité « en dehors de celle des fonctionnaires qui coûte beaucoup et ne rapporte guère ». Cette dernière réflexion, que nous livrons à l'appréciation de nos lecteurs, n'est pas de nous ; elle a été émise par une revue des plus sérieuses, toujours bien documentée, qui n'a pas l'habitude d'écrire pour ne rien dire.

***

Un de nos amis, M. Dignet, de retour d'un important voyage d'exploration en Californie et au Mexique, nous signale un *Jatropha*, plante de la famille des Euphorbiacées qui y fournit une *gutta* bien connue des indigènes et de toute première qualité ; mais, si nous voulons arriver à temps, il n'y a pas une minute à perdre ; déjà les Allemands ont donné l'éveil et s'apprêtent à l'exploiter.

P. HARIOT.

NOUVELLES HORTICOLES

Notre planche en couleurs. — Acalypha Sanderi. Il a été beaucoup question, ces temps derniers, de l'*Acalypha Sanderi*, la « plante aux chenilles », ainsi qu'on la nomme familièrement.

Dans un précédent numéro, nous avons donné la description ainsi qu'une figure noire de cette remarquable nouveauté, introduction de M. Sander, de Saint-Albans (Angleterre), tant admirée à l'Exposition de Gand, en avril dernier, et à celle de Paris, le mois passé.

Certains de répondre en cela au désir de nos abonnés, nous sommes heureux d'avancer de quinze jours l'apparition de notre planche en couleurs mensuelle, pour leur donner dès maintenant, la primeur de la reproduction en couleurs, de l'*Acalypha Sanderi*.

Grâce à la rapidité d'un procédé de reproduction dont les perfectionnements réalisés permettent d'espérer mieux encore pour l'avenir, *Le Jardin* est donc le premier journal horticole du monde entier à donner une gravure coloriée de cette plante, qui est, en quelque sorte, la nouveauté sensationnelle de l'année.

Primes à l'horticulture et à l'arboriculture. — A la suite du concours régional de Limoges, les primes d'honneur ont été accordées à M. Jean-Baptiste Baillot, horticulteur-maraîcher à Limoges, pour l'horticulture et à M. Henri Nivet jeune, horticulteur-pépiniériste à Limoges, pour l'arboriculture. Un rappel de prime d'honneur a été, en outre, attribué à MM. Laurent et Goyer, horticulteurs-pépiniéristes, à Limoges, pour l'arboriculture.

Fondation de l'Association de la presse agricole. — Il existe déjà un certain nombre d'associations de journalistes, mais jusqu'ici la presse agricole s'était tenue à l'écart de ces groupements syndicaux qui ont pour but de défendre les intérêts généraux professionnels, en même temps que de venir en aide à ceux de leurs membres qui se trouvent dans le besoin.

Les éléments ne manquaient cependant pas pour fonder une association de ce genre, car la presse agricole s'est considérablement développée, depuis une dizaine d'années surtout ; mais il fallait prendre l'initiative de les réunir. C'est ce qu'a très courageusement fait notre ami et collaborateur M. Charles Deloncle, secrétaire général de la rédaction de l'*Agriculture Nouvelle*. Nous disons courageusement, car il lui a fallu beaucoup de persévérance et de foi dans l'avenir pour triompher de certaines rivalités, disons le mot, de mesquines questions de boutique qui menaçaient de faire échouer l'entreprise.

Grâce au concours d'hommes aux idées larges et désintéressées (il y en a heureusement), l'association est aujourd'hui fondée.

La réunion qui a eu lieu le 16 courant, dans le local de la Société nationale d'encouragement à l'Agriculture, prêté gracieusement par cette Société, a consacré la fondation de l'Association de la presse agricole. Une quarantaine de personnes : directeurs, administrateurs et rédacteurs de journaux agricoles, horticoles, viticoles, apicoles, etc., avaient répondu à l'appel des organisateurs. Après avoir discuté et adopté le projet de statuts élaboré par les organisateurs de la réunion, les membres présents ont procédé à l'élection du bureau et du comité directeur qui se trouvent ainsi constitués pour l'année 1898 :

Président d'honneur : M. Charles Dupuy, sénateur, président du comité général des associations de la presse française.

Président : M. Legludic, sénateur.

Vice-présidents : MM. André, Battanchon, Grandeau, Sagnier.

Secrétaire général : M. Charles Deloncle.

Secrétaire général adjoint : M. J. Tronde.

Secrétaires : MM. Bocher, Brechemin, de Loverdo.

Trésorier : M. Paul Dubreuil.

Membres du Comité : MM. Bourguignon, Briot-Laujardière, de Céris, Chauré, Degrully, Dutey-Harispe, de Lagorsse, Lesage, Lesne, Marsais, H. Martinet, Menault, Dr Trabut, Viala.

Nous souhaitons longue vie et prospérité à cette association qui est appelée, espérons-le, à rendre de réels services, non seulement à ses adhérents, mais encore à l'agriculture toute entière.

La convention commerciale franco-américaine. — Les Américains doivent se féliciter de la convention, qui vient d'être conclue entre leur pays et le nôtre, ainsi que nous l'avons annoncé dans notre précédent numéro. En effet, d'après la *Feuille d'Informations du Ministère de l'Agriculture*, la récolte prochaine des fruits en général, dans le nord-ouest des États-Unis, s'annonce dans d'excellentes conditions.

La vente des fleurs aux Halles. — Nous apprenons que le Syndicat central des horticulteurs de France, par suite d'un dissentiment, qui existe entre la Préfecture de la Seine et la Préfecture de Police, au sujet de l'emplacement à donner pour la vente en gros des fleurs aux Halles, va faire des démarches auprès des Conseillers municipaux afin de faire adopter par ceux-ci la proposition d'emplacement, présentée par la Préfecture de la Seine, laquelle consiste à donner, à nos cultivateurs-vendeurs, pour la vente de leurs produits, la voie couverte (Rue Antoine Carême). Cet emplacement donnant satisfaction aux intéressés, nous souhaitons que le Syndicat central des horticulteurs de France, qui fut le premier à s'occuper de cette question, obtienne satisfaction, dans l'intérêt de nos cultivateurs.

Le jardin des Tuileries. — Le distingué architecte en chef du palais du Louvre et des Tuileries, M. Redon, a pris l'initiative de reconstituer le jardin des Tuileries tel qu'il fut dessiné autrefois par Le Nôtre. Divers parterres de fleurs et de gazon ayant été supprimés depuis de longues années, il les a fait rétablir dans leurs formes primitives. C'est ainsi qu'à la place des espaces sablés de deux quinconces, on voit aujourd'hui des pelouses rectangulaires entourées de plates-bandes de fleurs variées.

Cette reconstitution embellit certes le jardin et il y a lieu de féliciter M. Redon de l'avoir tenté; mais il est permis de se demander si l'ombrage épais fourni par les arbres entourant les parterres ne sera pas un obstacle à la belle venue des plantes fleuries et du gazon. Nous ne serions même pas éloignés de supposer que c'est cet inconvénient qui a occasionné autrefois la suppression de ces parterres. Espérons néanmoins que le jardinier des Tuileries saura triompher de cette difficulté.

Les Jardins de S. A. R. le Prince Ferdinand de Bulgarie. — Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que, sur la proposition de M. H. Martinet, architecte-paysagiste de S. A. R. le Prince Ferdinand de Bulgarie, M. Lochot, ancien élève de l'École nationale d'horticulture de Versailles, ancien jardinier en chef de la ville de Dijon, vient d'être nommé directeur des Jardins princiers de la Bulgarie.

Nos lecteurs savent déjà que le Souverain des Bulgares est un amateur éclairé et passionné d'horticulture. Grâce à son initiative, de beaux jardins ont été créés et se créent chaque jour dans la principauté. Il avait donc besoin d'être secondé par un jardinier expérimenté. Nous constatons avec plaisir que c'est un de nos compatriotes qui est chargé du

soin de propager les bonnes méthodes culturales dans ce pays jeune, si intéressant et si avide de progrès qu'est la Bulgarie.

Nous adressons à M. Lochot, nos meilleurs souhaits en même temps que nos sincères félicitations.

Bulletin de la Société française d'horticulture de Londres. — Nous venons de recevoir le Bulletin de la Société française d'horticulture de Londres et nous avons constaté, une fois de plus, qu'il continuait à être des plus intéressants et des plus instructifs. Nous signalerons, entre autres, les articles sur les *Anthurium*, les Lis, les *Adiantum*, les Gymnogrammes, la culture forcée des Œillets pour la fleur coupée, la culture anglaise des *Bouvardia*, les bordures mixtes, les *Phyllanthus*, etc., accompagnés de nombreux clichés.

En tête du bulletin, nous avons vu avec plaisir le portrait de M. C. Harman-Payne, l'aimable secrétaire de la *National Chrysanthemum Society*, accompagné d'une spirituelle notice du dévoué président de la Société, notre collaborateur, M. G. Schneider, retraçant les nombreux services rendus avec tant de bienveillance et d'obligeance à tous les jeunes gens parlant français et habitant l'Angleterre, par M. Harman-Payne « l'ami des Français, plus Français que les Français eux-mêmes », ainsi que le dit M. G. Schneider.

Les comptes-rendus des séances et l'exposé de la situation financière de la Société montrent que cette œuvre utile fondée, avec MM. Schneider et Villard, par notre rédacteur en chef, M. H. Martinet, continue à prospérer et marche toujours de l'avant.

Les fraises de Plougastel en Angleterre. — Nous avons, à plusieurs reprises déjà, parlé des cultures de fraises faites sur une grande échelle en Bretagne, à Plougastel et à Lauberlach, près Brest, principalement pour l'expédition vers l'Angleterre où ces fruits arrivent en quantités considérables à Plymouth.

C'est un curieux spectacle que l'embarquement de ces expéditions dans le passage de Plougastel, étant donné l'activité que déploient les cultivateurs et expéditeurs pour arriver à cueillir les fraises, à les mettre en boîtes, à les arrimer dans les cales des *cargoboat*, et à permettre aux navires d'appareiller dans la même journée afin de ne pas trop faire durer la traversée du passage de Plougastel à Plymouth.

Voici du reste la description pittoresque qu'en fait la *Dépêche de Brest*, description vivante qui donne bien l'idée de ce tableau inoubliable :

« Des caisses, le parfum des fraises fraîches cueillies s'échappe, mêlant ses fragrances aux effluves salées montant des varechs mis à nu par la marée basse. Et, dans ce milieu bon odorant, hommes, femmes, enfants, en de pittoresques costumes, s'agitent, se hâtent, concourent de toute leur activité au chargement des paquebots, tandis qu'au long des rempes escarpées par où l'on gagne Plougastel et, plus loin, Lauberlach, sonnent sur la pierraille le fer des chevaux, les roues des voitures se pressant vers les lieux d'empaquetage du fruit savoureux, ou dévalant vers le port.

« Au bourg, nombreuses sont les maisons devant lesquelles s'amoncellent les boîtes vides attendant qu'on les remplisse, et barrant routes et chemins de leurs entassements, alors que, courbés sur la glèbe, les cultivateurs, entre les lignes de Fraisiers, recueillent les fruits arrivés à maturité, et, leurs paniers remplis, les apportent aux lieux choisis pour préparer les expéditions. »

Cette année, sous l'influence de l'hiver doux, les Fraisiers avaient prématurément fleuri, mais, ces premières fleurs ayant été roussies par les gelées tardives, on a pu craindre que la récolte ne fut compromise. Il n'en a rien été; d'autres fleurs n'ont pas tardé à se montrer, et déjà avaient été expédiées sur Plymouth, à la fin du mois dernier, environ 35,000 boîtes de fraises, représentant, en chiffre rond, 50 000 kilos.

La saison semble donc devoir être meilleure encore que celle de l'an dernier et cela en raison de l'organisation du service de transport plus rapide.

La production de l'essence de Roses en Bulgarie (1). — Le *Courrier des Balkans* du 9 courant rapporte que, d'après les nouvelles de la vallée des Roses, située entre Kazanlik, Karlovo et Kalofer, en Bulgarie, la récolte des Roses, qui a déjà commencé, était, cette année, des plus abondantes et de qualité supérieure. La production des essences devant ainsi être plus grande, on prévoit une baisse dans les prix, comparativement à ceux de l'année dernière.

Le Canna plante aquatique. — Un correspondant de la Société d'horticulture de Genève confirme, en ces termes, dans le Bulletin de cette Société, les bons résultats que l'on peut obtenir en cultivant les Cannas comme plantes aquatiques, ainsi que notre collaborateur M. L. Cappe l'a expliqué dans *Le Jardin*, en 1896 (2) :

« Nous avons lu, dans *Le Jardin*, que les Cannas pouvaient se cultiver dans l'eau et servir d'ornementation dans les bassins ou pièces d'eau pendant l'été. Nous avons essayé, l'année dernière, quelques bonnes variétés de Crozy et d'autres, entre lesquelles la magnifique *Reine Charlotte*, cet essai nous a pleinement réussi, et nous engageons vivement nos collègues à l'essayer ; de cette façon, on obtient une végétation luxuriante, constellée des brillants épis de cette ravissante plante, et qui donnent aux pièces d'eau une note toute particulière. »

Maladie de l'Olivier en Italie. — Le Bulletin de la Société des agriculteurs italiens vient de publier un article relatif à l'état de dépérissement dans lequel se trouve la culture de l'Olivier en Italie depuis trois ou quatre ans.

En Ligurie, en Toscane et presque dans toute l'Italie centrale et méridionale, en un mot partout où l'Olivier est cultivé, on se plaint de la modicité du produit recueilli pendant ces dernières années.

Des recherches ont été faites, dans ces derniers temps, par la Station royale de pathologie végétale de Rome, et on a remarqué que les feuilles tombées précocement des Oliviers étaient affectées d'un petit champignon microscopique appelé *Cycloconium oleaginum* produisant des taches circulaires bien distinctes, dites vulgairement *œil de paon*.

Ce champignon, qui a été signalé pour la première fois, en Italie, dans la province de Teramo, en 1889, et en France, en 1891, ne se borne pas à envahir la surface des feuilles, mais il atteint aussi les pédicelles, les pédoncules et les fruits. D'après des expériences récemment tentées à Velletri, la bouillie bordelaise a donné d'assez bons résultats, mais il reste encore beaucoup à faire pour rendre ce remède d'une application facile.

On estime aussi qu'une application d'engrais convenablement choisi pourrait donner à l'Olivier, sinon une parfaite immunité, du moins une plus grande force de résistance contre la maladie.

Le phylloxéra en Suisse. — Le département fédéral de l'agriculture vient de publier son rapport sur le phylloxéra pendant l'année 1897.

La découverte du fléau dans le canton du Tessin date de l'année dernière; mais la maladie devait y exister depuis longtemps déjà, car l'enquête des experts fédéraux a révélé que toute la partie du canton située au sud de Melide en était infectée au point de rendre impuissants les moyens curatifs ordinaires.

Les progrès du phylloxéra ont été également constatés

(1) Voir à ce sujet *Le Jardin*, 1892, page 235, 247, 259 et 286.
(2) *Le Jardin*, 1896, page 286.

dans les cantons de Neuchâtel et de Thurgovie. Une grande activité a été imprimée au travail de reconstitution du vignoble sous la direction de la station d'essai de l'Ecole de viticulture d'Auvernier, qui a livré, l'an dernier, 320.000 plants greffés aux propriétaires des communes où la plantation de cépages américains est autorisée.

Par contre, les ravages de la maladie diminuent dans les cantons de Zurich, Vaud et Genève. Dans le canton de Vaud, le phylloxéra a été cependant découvert dans cinq communes jusqu'ici épargnées : Duillier, Genollier, Coinsins, Lausanne et Lutry.

Dans le canton de Genève, la reconstitution du vignoble se poursuit activement, car la station de Ruth, qui, en 1896, avait fourni 122.300 mètres de sarments américains, a délivré, en 1897, 13.535 plants greffés et 269.595 mètres de sarments américains tirés de France et se composant des variétés suivantes : *Riparia*, 193.035 mètres ; *Solonis*, 45.385 mètres ; *Rupestris*, 12.375 mètres ; Hybrides, 18.700 mètres.

Cette station, poursuivant ses essais avec les variétés hybrides, a analysé, en outre, 101 échantillons de terre prélevés dans toutes les parties du canton. Ces travaux ont démontré, nous dit la *Feuille d'informations du Ministère de l'agriculture*, que, dans la plupart des cas, la proportion de chaux renfermée dans le sol n'était pas un obstable à la culture des Vignes américaines.

Les importations de plantes en Grèce. — Par décret en date de janvier, la Grèce, en vue de prévenir l'introduction du phylloxéra, vient d'interdire les importations, provenant de pays phylloxérés ou non : 1° de parties quelconques de Vigne, sèches ou fraîches ; 2° d'aucune plante vivante ou partie quelconque de ces plantes ; 3° de Garance et de Réglisse ; 4° d'échalas ayant servi aux Vignes ; d'engrais végétaux ou mixtes ; 5° de composts végétaux et d'aucune espèce de lest de navire consistant en cailloux, terre ou sable mélangé. Seules sont permises, sous certaines conditions, les importations venant de Belgique, de Hollande, du Danemarck, de Suède et de Norwège, pays où le phylloxéra n'existe pas. Les greffes et les boutures de plantes (Vigne exceptée) destinées aux stations d'essais agricoles, peuvent être importées par certains ports, après plusieurs formalités. L'importation de certains articles, entre autres toutes espèces de graines sèches, de fruits secs et de plantes médicinales sèches est cependant permise.

PETITES NOUVELLES

L'Exposition d'horticulture organisée par la Société horticole, maraichère et viticole de l'arrondissement de Bar-le-Duc et dont l'ouverture devait coïncider avec l'inauguration de la statue du maréchal Exelmans, le 26 courant, est ajournée à une date ultérieure qui sera fixée prochainement, en raison de la remise de l'inauguration de cette statue.

***

Par suite de l'inclémence de la température et par crainte du peu d'abondance de roses à cette époque, l'exposition de roses, qui devait avoir lieu les 18 et 19 juin au Palais Rameau à Lille, a été remise à une date ultérieure.

Pour compenser chez les exposants présumés de juin, la déconvenue qui provient de ce contre-temps, le Conseil d'administration de la Société régionale d'horticulture du Nord de la France a décidé que les concurrents inscrits pourront, sur leur demande, être visités dans leurs cultures par une commission spéciale du 20 juin au 1er juillet et participer aux mêmes récompenses que s'ils avaient exposé.

***

Nous apprenons la nomination de M. Louis Gentil, au poste de Directeur des cultures de Caféiers et de Cacaoyers, à Equatorville (Congo). Nous lui adressons nos meilleures félicitations.

***

Le Syndicat pomologique de France, présidé par M. Le Breton, ancien sénateur, tiendra son prochain congrès, en octobre, à Quimperlé.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Neuilly-sur-Seine. — *Du 18 au 22 juin 1898.* — Exposition des produits de l'horticulture, organisée par la Société d'horticulture de Neuilly. — Adresser les demandes à M. le Secrétaire général, 15, rue Chauveau, à Neuilly-sur-Seine (Seine).

Paris. — *Du 9 au 14 novembre 1898.* — Exposition générale de chrysanthèmes et fruits, organisée par la Société nationale d'horticulture de France. Le programme de cette exposition vient de paraître et sera envoyé à toute personne en faisant la demande à M. le Président de la Société, 84, rue de Grenelle, à Paris, avant le 30 octobre.

Chevreuse. — *Du 13 au 15 août 1898.* — Exposition d'horticulture organisée par la Société d'horticulture des cantons de Palaiseau, Chevreuse et Limours. — Adresser les demandes à M. Fichot, secrétaire, au château de Breteuil, par Chevreuse (S.-et-O.), avant le 20 juillet.

BIBLIOGRAPHIE

Les plantes aquatiques et de tourbières (Die Sumpf- und Wasserpflanzen) par Wilh. Monkemeyer, des jardins botaniques de l'Université de Leipzig. — Ouvrage de 190 pages avec 126 gravures.

Ce livre, très intéressant, écrit en langue allemande, contient de nombreux et utiles renseignements botaniques et culturaux sur les plantes aquatiques et de tourbières depuis les *Marchantia*, *Chara*, *Sphagnum* jusqu'aux plus belles plantes décoratives, *Victoria*, *Iris*, *Calla*, *Pontederia*, etc... Chaque plante y est décrite botaniquement à sa place respective dans la classification et chaque description est suivie de quelques notes culturales fort utiles. Les gravures très bien faites qui accompagnent le texte, n'en sont pas l'un des moindres attraits. C'est, en somme, un ouvrage très documenté que liront avec fruit tous ceux qu'intéressent ces plantes aquatiques et de tourbières dont l'étude est toujours si pleine d'attraits.

Les engrais et amendements, par E. Roux, assistant de Physique végétale au Muséum d'Histoire Naturelle. — Ouvrage petit in-8° de 212 pages. — Prix : broché, 2 fr. 50 ; cartonné, 3 francs.

Un certain nombre de connaissances spéciales sont indispensables pour employer rationnellement les engrais. En publiant cet ouvrage, M. E. Roux a voulu présenter sous la forme la plus réduite, les données scientifiques actuellement acquises sur lesquelles on doit s'appuyer à cet effet et en dégager les principes qui servent à établir des règles pratiques. Ce volume sera lu avec intérêt par tous.

L'Exposition quinquennale de Gand, par Marc Micheli.

Dans les 15 pages de cette intéressante brochure, extraite du bulletin de la Société d'horticulture de Genève, l'auteur donne un rapide compte-rendu précis et bien condensé, tracé à larges traits, de la grande quinquennale qui vient d'avoir lieu à Gand.

Les engrais spéciaux et rationnels pour l'horticulture, par M. Georges Truffaut. — Brochure de 42 pages. — S'adresser à l'auteur, 39, avenue de Picardie, à Versailles.

Dans cette brochure, M. Georges Truffaut rend compte de ses importantes études sur l'application des engrais à l'horticulture et en tire des conclusions pratiques que voudront lire tous ceux qui s'intéressent à cette question si complexe de l'application des engrais chimiques en horticulture.

Dictionnaire iconographique des Orchidées, par A. Cogniaux et A. Goossens. — Livraison de février.

Parmi les belles espèces et variétés figurées sur les treize planches en couleurs de cette livraison, nous citerons : *Cypripedium Niobe* et *C. niveum*, *Epidendrum ciliare*, *Masdevallia Courtauldiana*, *Pleurothallis Roezlii*, *Sophronitis Rossileriana*, etc...

Le Vignoble champenois et l'invasion phylloxérique, par L. Bonnet. — En livraisons à 0 fr. 30. — L'ouvrage complet sera vendu 10 francs. — Les souscriptions ou abonnements sont reçus aux bureaux du *Jardin* et chez M. L. Bonnet, viticulteur à Murigny, près Reims (Marne).

Nous avons reçu, ces jours derniers, la seconde livraison de cette intéressante publication dont nous avons déja tracé à grands traits le programme d'ensemble (1).

Cette seconde livraison traite spécialement de la préparation des boutures. Treize gravures, pour la plupart grandeur naturelle, viennent très heureusement compléter les observations et conseils pratiques donnés dans le texte et ajoutent encore à la clarté des explications et renseignements si utiles de cet ouvrage.

(1) *Le Jardin* 1898, page 100

Un Hydrangea grimpant

Il me paraît intéressant de signaler cette plante qui est restée, jusqu'ici, confinée dans les jardins botaniques et qui mérite certainement d'être mise en lumière.

Les végétaux grimpants rustiques ne sont pas déjà si nombreux pour que l'on délaisse encore plusieurs d'entre eux qui pourraient être utilisés avantageusement dans un grand nombre de cas.

L'*Hydrangea petiolaris* est originaire du Japon et de Sakhaline. C'est un arbrisseau grimpant d'une taille dépassant la moyenne, à tiges touffues, revêtues d'une écorce brune. Les feuilles supérieures sont arrondies ou ovales,

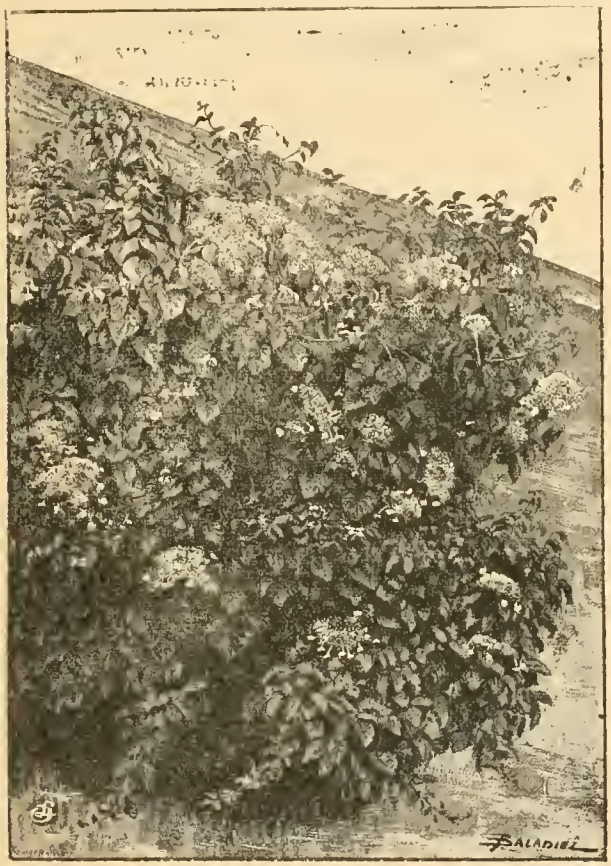


Fig. 81. — *Hydrangea scandens.*
(D'après une photographie prise dans les pépinières de M. Moser, à Versailles.)

allongées, brièvement acuminées, et celles de la base sont arrondies ou en cœur, presque lisses, d'un vert foncé à la face supérieure, tandis que la face inférieure est velue ; elles ont de 0m06 à 0m09 de longueur, sur 0m05 à 0m06 de largeur. Les fleurs se montrent en juin et forment des ombelles aplaties mesurant de 0m20 à 0m25 de largeur, portant sur leur bord un grand nombre de fleurs stériles, et composées de trois ou quatre sépales blancs ; les fleurs fertiles, d'un blanc verdâtre, restent avortées au sommet, et se trouvent ainsi cachées par les étamines, lesquelles sont généralement au nombre de quinze, et deux ou trois styles épais.

La Semaine Horticole, de Bruxelles, qui a consacré dernièrement deux notes à l'*Hydrangea petiolaris*, écrit ce qui suit au sujet de ce végétal :

« Dans les forêts du Japon, dit le professeur Sargent, il s'élève le long des arbres, jusqu'à une hauteur de 2 mètres, et revêt souvent des arbres gigantesques d'une superbe parure. Avec lui, et non moins prospère, on rencontre le *Schizophragma hydrangoides* qui avait d'abord été confondu avec l'*H. petiolaris*, et sous le nom duquel, ce dernier fut introduit en Europe, en 1875. Le vrai *Schizophragma* figure aussi dans nos cultures, mais seulement en assez petits exemplaires, de sorte qu'on ne peut pas encore se prononcer d'une façon certaine sur sa valeur, mais certainement il rendra à peu près les mêmes services que l'*Hydrangea petiolaris*. »

On voit, par ce qui précède, que ce n'est pas une, mais bien deux plantes grimpantes dont les cultures peuvent s'enrichir dès maintenant; toutefois, le *Schizophragma* ne me paraissant pas avoir été suffisamment étudié en Europe, au point de vue horticole, je le laisserai de côté pour le moment et j'attendrai pour le recommander, d'être fixé d'une façon définitive sur sa valeur ornementale.

L'*Hydrangea petiolaris* est très variable tant par la forme que par la grandeur des feuilles et des fleurs; aussi Siebold et Zuccharini, qui nommèrent cette plante, en avaient-ils distingué trois espèces, que le botaniste Maximowicz a réunies en une seule avec deux variétés qui portent les noms de *H. cordifolia* et *H. bracteata*. Il convient d'ajouter que ce botaniste a donné le nom spécifique de *H. scandens* à l'*H. petiolaris* Sieb. et Zucc.

Il existe une autre espèce grimpante, l'*Hydrangea altissima*, originaire de l'Himalaya, également peu répandue et d'ailleurs plus délicate que l'*H. petiolaris*.

Une exposition à mi-ombre paraît convenir particulièrement à l'*H. petiolaris*, mais il est certain qu'il se développe également bien dans un endroit exposé au soleil, pourvu qu'il ait une humidité suffisante aux racines. Il est d'ailleurs absolument rustique et ne craint pas les froids les plus rigoureux de notre climat.

C'est une qualité sur laquelle je ne saurais trop insister, attendu que les végétaux qui la possèdent sont assez rares.

La multiplication en est très facile par boutures de rameaux herbacés ou de bois aoûté.

L'*Hydrangea petiolaris* est très propre pour garnir les murs et les vieux troncs d'arbres, pour former des haies, en compagnie d'autres végétaux grimpants, ainsi que pour orner les rocailles. Son joli feuillage et ses belles inflorescences en font un sujet de tout premier ordre pour ces différents usages.

J. LUQUET.

DANS LES ROCHERS DU MIDI

Quand, il y a quelques semaines, notre directeur me fit savoir qu'étant chargé de créer un parc à Monte-Carlo, sur une colline rocheuse, il avait l'intention de comprendre dans ses listes de plantations un certain nombre de plantes que je cultive dans les Alpes, je me dis qu'il plaisantait. Et cependant, me voici son hôte, dans ce pays du soleil et des fleurs où nous venons de disposer ensemble, dans le parc le plus original et le plus agréable qu'il soit possible d'imaginer sous ce ciel de feu, une collection variée de plantes, ne disons point alpines, ce serait paradoxal, mais tout au moins saxatiles. Je me hâte d'ailleurs d'ajouter que l'intention de M. Martinet consistait non point à faire un jardin alpin proprement dit, mais à réunir, dans un cadre qui leur convient à merveille, toutes les plantes saxatiles décoratives susceptibles d'ouvrir leurs corolles dans le cours de la saison hivernale et printanière. C'est là une idée très intéressante et qui, jusqu'ici, à ma connaissance, n'a jamais été appliquée en grand.

J'ai l'absolue conviction que les végéaux que nous confions en ce moment au sol monégasque vont y pros-

pérer et donner à la création de M. Martinet un cachet très spécial, unique sous le ciel bleu des rives méditerranéennes.

Il s'agissait ici, non point de construire un jardin alpin dans un morceau de terrain quelconque, mais de tirer le meilleur parti possible d'une situation donnée, en faisant un Eden d'un coin de terrain rocheux et sauvage, sur lequel la célèbre Cie internationale des Grands-Hôtels est venue planter un luxueux hôtel. Sous un bois d'Oliviers gigantesques et de Chênes verts, de Caroubiers et de Pins d'Alep, sur un terrain très incliné, regardant la mer et tout couvert de gros rochers calcaires, il fallait créer l'une de ces féeries florales dont ce pays-ci a la spécialité. L'idée d'utiliser dans ce but les rocailles naturelles, après les avoir groupées et artistiquement « patinées » pour leur donner l'aspect harmonieux qu'il convient, est très naturellement venue à l'esprit de M. Martinet, qui a réussi à créer là le plus curieux, le plus original et le plus délicieux jardin de cette contrée-ci.

Les parcs bien peignés et soigneusement entretenus qu'on rencontre dans ces parages heureux ont un cachet de grandeur et de richesse qui vous en imposent. Celui de Monte-Carlo-supérieur aura le mérite d'offrir, sur un espace de quelques hectares, toute la végétation susceptible de vivre dans le midi, et de la rassembler en un jardin qui, tout en étant un Musée des plantes les plus rares et les plus merveilleuses, c'est-à-dire un jardin botanique, offrira, sous le rapport artistique, ce que notre civilisation actuelle est en droit d'espérer. Le rocher naturel a été supprimé, — ce qui fait dire que le jardin s'est construit à coups de dynamite — partout où il gênait ou présentait un caractère de monotonie. A sa place, on a apporté de la terre végétale (1) et l'on a planté des Palmiers, des Bananiers, des fleurs. Grâce à la collaboration d'un rocailleur habile, M. Bellandou, qui a bien su comprendre et exécuter les parties du projet de M. Martinet concernant sa spécialité, l'ensemble des rochers offre un caractère pittoresque et artistique. Des sentiers, zig-zaguant sous les arceaux des arbres les plus gracieux, escaladent, par des marches délicieusement disposées, les différents étages de ce terrain penché vers les flots ; des rochers surgissent du sein d'une végétation tropicale et de leur sein s'échappe une source murmurante; des masses de fleurs et de buissons, le tout artistiquement groupé pour des combinaisons de feuillages et de colorations les plus diverses, tout ce qui peut vivre et fleurir sous ce soleil si généreux est rassemblé ici et fort ingénieusement disposé au sein d'un cadre pittoresque et naturel qui est lui-même une merveille. Les *Cactus* les plus invraisemblables rampent à la surface des rochers ensoleillés, tandis que les Cistes divers, les Roses et les Géraniums colorent le tableau. Un rocher, qui surgit du milieu du sentier serpentant sous les Oliviers, porte un Pin d'Alep au tronc bruni par l'âge et tordu par les tempêtes; une terrasse naturelle, convertie en un parterre plus brillant que le plus coloré des tableaux, les groupements de Palmiers et de Pins, de Dracœnas et d'Araliacées, toutes les essences des zônes tempérées et chaudes avec leurs noms et celui de leurs pays d'origine, et puis, dans les fentes et les poches naturelles ou artificielles qui abondent dans les rochers, toute la végétation saxatile de nos montagnes ou des rochers ensoleillés, les Hélianthèmes, les Saxifrages, les *Sedum*, *Sempervivum*, *Acæna*, Véroniques, *Erysimum*, Campanules, tout ce qu'une patiente étude a permis de considérer comme propre à former un brillant tableau dans ce cadre si spécial et sous ce climat si particulier : voilà pour les grandes lignes.

Et, quant aux détails, ils ne peuvent être donnés ici ; il faut venir les voir, car le jardin vaut la peine qu'on se dérange pour le visiter. Il sera — que dis-je, il est déjà — la réalisation de ce rêve formé par tant d'amis des fleurs, une combinaison de l'art et de la science, une délicieuse création réunissant, à l'ombre des arbres les plus divers, tout ce que le jardin, dans le sens vrai du mot, peut offrir de jouissances artistiques et scientifiques sur les bords heureux et riants de l'antique Méditerranée.

H. CORREVON.

(1) Cette terre est transportée là à dos d'homme!

PLANTES NOUVELLES OU RARES

Deux arbustes japonais

La flore japonaise ne nous a pas encore fait connaître toutes les merveilles qu'elle recèle et chaque jour en livre quelques-unes. C'est ainsi qu'à l'une des dernières séances de la Société nationale d'horticulture, M. Charles Baltet avait envoyé un *Viburnum* indéterminé, originaire du Japon d'où il avait été directement introduit et qu'il nous a été facile de reconnaître pour le *Viburnum Sieboldi* Miquel.

Cette Viorne fait partie d'une série de treize espèces dont quelques-unes seulement sont connues dans les cultures européennes, telles que *Viburnum plicatum* Thunb ; *V. odoratissimum* Ker. Les autres sont: *V. Opulus* L.; *V. furcatum* Blume, *V. Lantana* var. *japonica* Fr. et Sav., *V. erosum* Thunb., *V. dilatatum* Thunb., *V. Wrightii* Miq., *V. Buergeri* Miq., quelquefois confondu avec le *V. macrocephalum* Fort., qui est d'origine chinoise, *V. urceolatum* Sieb. et Zucc., *V. Sandankwa* Hassk., également chinois, *V. phlebotrichum* S. et Z., au feuillage très élégant et qui mériterait d'être introduit et *V. Sieboldii* Miq. Il faut mettre de côté le *V. macrocephalum* qui est un *Hydrangea*.

Le *Viburnum Sieboldii*, connu au Japon sous la dénomination de *Gomagi*, *Ghomaki*, est un arbuste à rameaux lisses, les jeunes étant tétragones et les jeunes pousses couvertes d'une pulvérulence étoilée ; les feuilles sont pétiolées, sans stipules, elliptiques aiguës aux deux bouts ou obovales, ou bien obovales-oblongues arrondies au sommet ou légèrement aiguës, crénelées, parcourues par des nervures nombreuses et rapprochées, pubescentes à la face inférieure, principalement aux aisselles des nervures et sur ces dernières ; inflorescences occupant le sommet des rameaux et des ramules latéraux, en panicules, rarement en corymbes, trichotômes ; fleurs solitaires ou groupées par trois ; calice glabre à limbe étalé dentelé ; corolle blanche, rotacée, glabre, à lobes de même longueur que les étamines. L'ensemble des rameaux florifères forme une cyme arrondie.

Le *Viburnum Sieboldii*, qui paraît peu répandu au Japon, où on l'a signalé à Kiusiu, dans le centre de Nippon, au Mont Hakône, est une excellente recrue pour nos jardins et on ne peut que féliciter notre ami Ch. Baltet de l'avoir fait connaître.

L'autre arbuste japonais dont nous voulons parler est une Rosacée, le *Stephanandra flexuosa* que Siébold et Zuccarini firent connaître en 1843. Thunberg en avait déjà parlé sous le nom de *Spiræa incisa*, aussi faut-il s'étonner que les créateurs du genre *Stephanandra* n'aient pas rappelé la priorité de l'illustre botaniste, à qui la flore de l'Extrême-Orient est si redevable en faisant le *S. incisa* (Thunb.) S. et Z. Quoiqu'il en soit de cette disgression botanique, le genre de Siébold est parfaitement caractérisé et tient nettement sa place parmi les Spiréacées, au voisinage des Spirées, des *Neillia*, *Exochorda*, *Gillenia*, *Kerria*, *Rhodotypos*, *Neviusia*. Cette parenté avait semblé évidente aux créateurs du genre qui le rapprochaient du *Kerria* et du *Neillia* et de l'*Adenisema* de Blume. Or, ce dernier genre, placé par Endlicher à la queue des Saxifragacées, n'est autre que le *Neillia*. Faisons remarquer en passant que le *Spiræa opulifolia* L. est un *Neillia*, ainsi que le *S. amurensis* Max., puisque c'est à ce dernier genre qu'il faut rattacher le *Physocarpus* auquel on a rapporté les deux Spirées que nous venons de signaler.

Le *Stephanandra* se distingue essentiellement des *Neillia* par ses étamines relativement peu nombreuses, insérées sur

un seul rang à la gorge du calice et par son follicule formé d'un seul carpelle ne renfermant qu'une ou deux graines.

La plante de Siebold et Zuccarini, telle que nous l'avons vue à la dernière exposition des Tuileries, présentée par M. Moser, se reconnaît à ses rameaux grêles, flexueux, ramifiés-distiques, portant des feuilles alternes, pétiolées, ovales deltoïdes, légèrement cordées à la base, pinnatifides et profondément incisées, à lobes oblongs-incisés ou dentés en scie, prolongées au sommet en une longue pointe, membraneuses, pubescentes en dessous et caduques; les stipules sont foliacées, simples, entières et persistantes; les fleurs sont disposées en grappes simples ou sub-décomposées-fastigiées occupant le sommet des ramules ou les aisselles des feuilles supérieures; elles renferment dix étamines, libres entre elles mais fixées à la gorge du calice sur les dents du disque. Au Japon, le *Stephanandra* est connu sous les noms de *Kago ma Utsugi* et de *Foussouna Outsni*. Il habite Nippon, autour de Yokohama, de Yokoska et de Simoda.

En 1876, MM. Franchet et Savatier ont fait connaître deux espèces nouvelles du même pays, les *Stephanandra Tanakæ* et *S. gracilis*. Le premier, du Mont Hakone et du Fudsi-Yama, rappelle, par ses fleurs, le *S. flexuosa* avec 15 à 20 étamines et, par la forme de ses feuilles, les *Neillia thyrsiflora* et *N. rubiflora*; le second a les feuilles vertes, glauques en dessous, ne présentant, de chaque côté, que trois à quatre nervures, la panicule est très fenue, à rameaux et à pédicelles capillaires; les fleurs sont très petites. Il se rencontre dans les mêmes localités que le précédent.

Enfin, en 1882, M. Hance a décrit une quatrième espèce chinoise, le *S. chinensis* qui se rapproche du *S. flexuosa* par ses étamines au nombre de dix, mais s'en sépare par ses feuilles plus grandes, ovales-lancéolées, et profondément incisées, vert pâle, poilues sur les nervures, le pétiole pubescent, l'inflorescence plus ample et plus fournie. On connaît donc actuellement quatre espèces appartenant à ce genre, toutes ornementales, à port de Spirées, et il est à désirer que l'introduction dans les cultures européennes s'en fasse aussi promptement que possible.

P. HARIOT.

La Culture des Fruits au Cap et en Australie

Nos lecteurs savent, par les notes que le *Jardin* a publiées fréquemment sur la culture des fruits de table dans l'hémisphère austral, quelle est l'importance qu'il faut attacher à cette production.

Nous sommes convaincus qu'avec la rapidité de plus en plus grande des communications et avec le perfectionnement des moyens de transport, la production et le commerce de ces fruits tendront à s'accroître, et cela d'autant mieux que les expériences déjà faites ont eu pour premier résultat de créer de nouveaux besoins.

Il nous a paru intéressant de recueillir sur ce sujet l'opinion des principaux importateurs de fruits.

Nous sommes heureux de pouvoir commencer aujourd'hui la publication d'une note très intéressante de notre compatriote, M. J. Monier, négociant en fruits fixé en Angleterre et membre de la Chambre de commerce française de Londres, qui a traité le sujet avec sa compétence et son autorité bien connues.

Voici, exposé aussi simplement que possible, l'état actuel de la culture fruitière dans les deux colonies anglaises du Cap et de l'Australie.

Au Cap de Bonne Espérance.

Au Cap, ce n'est que depuis environ 1890 que les colons anglais ont compris le réel avantage qu'ils pouvaient retirer des plantations d'arbres fruitiers; dans ces vastes contrées, aux terres pour ainsi dire vierges, sous une latitude presque européenne, où les saisons sont justement aux mêmes époques, en opposition avec celles de notre continent.

Le gouvernement du Cap, après une étude approfondie, a montré le mouvement et prêché d'exemple par l'installation de cultures, de jardins d'essais et d'écoles, dans différents districts de la colonie.

D'après les statistiques les plus récentes, je puis dire que des résultats importants, très satisfaisants ont été obtenus.

Comme cela arrive dans tout début, les propriétaires ont planté toutes sortes de qualités. Quelques-uns, plus réfléchis, ont fait cependant une sélection parmi nos meilleurs arbres fruitiers d'Europe, et je suis heureux de le dire, leur choix s'est porté, pour le Poirier principalement, sur nos plus belles variétés françaises, cultivées aujourd'hui dans le monde entier.

Devant les résultats des premières années, un mouvement général s'est alors produit. Les uns ont imité les autres, et les plantations se sont rapidement multipliées pour les fruitiers de choix.

Et, pour donner un aperçu de ce mouvement en avant, voici ce que disait, le 11 décembre dernier, à une séance de la Société d'horticulture de Londres, M. J. Garcia, dont la grande compétence en matière de fruits, est hautement appréciée en Angleterre.

Etudiant la marche ascendante de l'arboriculture fruitière, il nous dit :

« Quelques grands propriétaires de la Californie se sont consacrés à la culture du fruit dans d'autres pays, et l'un des plus importants a planté lui-même dans la colonie du Cap, il y a quatre ans, 250.000 arbres dont une partie de la première récolte sera expédiée en Angleterre.

« Ces propriétaires n'ont pas seulement en vue d'écouler leur récolte dans leur propre pays, mais aussi de l'envoyer sur les marchés anglais, et ils espèrent que, dans quelques années, poires, prunes et pommes seront égales aux meilleurs fruits récoltés en Californie. Elles seront expédiées par bateaux, qui arriveront dans la Mère Contrée, durant les premiers mois de l'année.

« Dans une seule propriété, 90.000 arbres à fruits ont été plantés l'année dernière ».

Voilà une citation sur laquelle doivent réfléchir nos producteurs français, tant en France qu'en Algérie et Tunisie.

Je suis heureux cependant de constater l'énergie déployée, dans cette dernière colonie, par notre savant et énergique compatriote M. Dybowski, dont j'admire la persévérance opiniâtre et vois avec plaisir l'élan qu'il donne à l'agriculture, par ses créations nouvelles.

Aux colons de suivre ses généreux conseils, et surtout de s'occuper, comme le fait l'Anglais, de produire et en même temps de rechercher les places directes d'écoulement.

En cela seul réside leur avenir, leur fortune, c'est en effet, le but poursuivi par le colon anglais, dans toutes ses colonies.

Aussitôt qu'il prévoit que les marchés vont être amplement approvisionnés, il songe à la Mère Patrie dont il est sûr du bon accueil pour ses produits.

Ainsi ont agi les propriétaires du Cap.

Tout d'abord, deux obstacles se présentaient à eux :

Comment faire arriver les fruits en bon état à Londres ?

Comment pouvoir payer les frais de transport si élevés dans le moment ?

En gens pratiques, ils ont vite résolu ces deux questions.

Deux compagnies de bateaux-poste, font un voyage hebdomadaire entre le Cap et l'Angleterre. Après entente, ces deux sociétés, comprenant les ressources qu'elles étaient appelées à trouver dans le transport des denrées fraiches du Cap, ont immédiatement aménagé *ad hoc* leurs bateaux et augmenté l'importance des frigorifiques.

Pour le fret, des tarifs spéciaux ont été créés sous réserve d'un certain poids ou volume de marchandises.

Afin d'arriver à ce dernier desideratum, chaque propriétaire ne pouvant faire tout d'abord l'appoint exigé, un syndicat de producteurs a été aussitôt créé, chacun mettant sur son envoi une marque spéciale, et l'ensemble formant une seule expédition, la question a été résolue.

Cette entente entre colons qui comprennent leur intérêt, est encore un bel exemple à citer à nos compatriotes, malheureusement quelquefois trop divisés.

Ces bateaux rapides mettent 18 jours pour faire leur voyage. Malgré cela, on peut dire qu'en général le fruit arrive dans de très bonnes conditions.

De son côté, le producteur apporte ses meilleurs soins dans l'emballage, qui demande cependant pour l'avenir quelques améliorations.

Abricots, pêches, brugnons, prunes, poires sont entourés

d'une feuille de papier soie, et chaque fruit est séparé du voisin par une cloison de fine fibre de bois.

Le caissage usité est une boîte, ayant généralement les dimensions suivantes 50×35×10.

Le fruit, de grosseur uniforme, est emballé sur une seule couche et par rangées régulières.

Les boîtes contiennent 10 et 50 abricots ou 36 et 10 brugnons ou 16, 20 et 21 pêches ou 15 et 18 poires ou 60 et 80 prunes.

Le raisin est expédié dans un caissage un peu plus grand.

La pomme est aussi entourée de papier soie, elle est envoyée en vrac dans un emballage plus large.

L'exportation de ce dernier fruit n'a pas été bien importante.

J. MONIER.

(*A suivre.*)

Les Glaïeuls nouveaux

Les Glaïeuls en général et, en particulier, les *G. Lemoinei*, *G. bleuâtres* et *G. nanceianus* ont aussi fait des progrès en 1897.

Les *G. gandavensis*, il faut l'avouer, restent un peu stationnaires sous le rapport des coloris nouveaux, pourtant il y a des variétés méritantes à signaler dans les gains des dernières années et je ne manquerai pas de donner leurs noms. Je donnerai aussi les noms de quelques belles variétés anciennes, car plusieurs personnes m'ont reproché de n'avoir cité, autrefois, que peu de *G. gandavensis*. J'indiquerai donc toutes les variétés qui m'ont paru véritablement belles à la floraison et dont je n'ai pas donné le nom dans mon article de l'année dernière (1). Je crois posséder la plupart des meilleurs *G. gandavensis*, surtout de la race Souchet, car je me suis procuré tous ceux qui m'ont été signalés comme remarquables par les obtenteurs eux-mêmes.

J'ai particulièrement admiré, dans les *G. Lemoinei* : *Méphistophélès* au coloris étrange et unique ; *Voie Lactée* très beau ; *Jarry Desloges*, le Glaïeul écarlate feu le plus vif de toute ma collection.

Dans les bleuâtres, il faut signaler, comme hors de pair, chacun dans son genre : *Baron Joseph Hulot* et *Claude Monet*, le premier d'un bleu foncé magnifique, le second aux pétales bleuâtres avec macule d'un coloris cerise cramoisi velouté sur les segments inférieurs, disposition de coloris non encore vu. Il faut aussi nommer, dans ce genre, les variétés *Arménien* et *Pierre Loti* qui sont des plus belles.

Les *G. nanceianus* ont été bien représentés en 1897 par *Czarine* variété d'un joli coloris. *C. H. Kuijk* très beau, *Ferdinand Keljeljan* qui est un notable perfectionnement de la curieuse variété *Pacha*, *Charles de Bosschere* d'un beau rose pourpre violacé. On voit, par les quelques noms que j'ai cités plus haut, que 1897 nous a apporté des gains de réelle valeur.

Les *G. gandavensis* ont particulièrement bien fleuri à Remilly l'année dernière. Mon attention avait été surtout attirée par une variété nouvelle venant d'Allemagne, *Weisse Dame*, mise au commerce en France sous le nom de *Dame Blanche*. Cette variété était annoncée comme devant être du blanc le plus pur.

Ce n'est pas la première fois, dans ces dernières années, qu'on annonce l'obtention du *G. gandavensis* blanc pur. *Snow White* avait été présenté comme variété blanche ; c'était en effet peut-être le *G. gandavensis* le plus blanc à cette époque, car il n'avait parfois que très peu de lignes d'un rose très pâle sur la pointe et les bords des pétales ; la plante était peu vigoureuse et les fleurs manquaient d'ampleur.

Deux épis de *Dame Blanche* se sont épanouis chez moi. Les épis se sont montrés d'une taille médiocre, les fleurs sont loin d'être grandes. La fleur est blanchâtre sans rose apparent ; mais la base des pétales est teintée de jaune paille et le pétale inférieur a même une petite macule de cette couleur. En somme, ce Glaïeul marque un réel progrès sur les variétés que nous possédons, puisqu'il n'a pas de rose et seulement une coloration jaune pâle assez légère.

Dame Blanche, par la dimension de ses fleurs et l'aspect général de la plante, ne peut être comparé, ni au point de vue de la grandeur et de la beauté des fleurs, ni au point de vue ornemental, aux variétés que je vais citer plus bas ; c'est une plante fort intéressante puisqu'elle marque un progrès notable vers l'obtention du *G. gandavensis* blanc pur ornemental qui n'existe pas encore, mais *Dame Blanche* n'est pour moi qu'une curiosité qui pourra peut-être rendre plus tard des services aux fleuristes pour les bouquets blancs ; nous ne sommes cependant pas près de le voir employer couramment à cet usage, car son prix est très élevé et sa vigueur douteuse.

Voici les *G. gandavensis*, que j'ai le plus remarqués ; je commencerai par les plus beaux, sans m'occuper s'ils sont anciens ou nouveaux :

D'abord *Hellé*, c'est un des plus beaux *G. gandavensis*, il peut soutenir la comparaison avec *Enchanteresse* et *Liley*, les deux perles du genre ; la teinte nacrée de *Hellé* contient moins de rose que *Liley*, mais, par contre, il a une petite macule jaune pâle. Ensuite, nommons *Gargantua*, très belle plante rose carminé striée de rouge violacé, *Proserpine* d'un coloris très remarquable, *Maréchal Vaillant*, *Reine de l'Été* variété intéressante, *Minos*, *Aldebaran* très beau, *L'Ardoisière* coloris particulier, *Eugène Souchet*, *Hébé* belle plante, *John Thorpe*, *Gerbe de feu*, *Guliver*, *Formosa*, *Girandole*, *Attila*, *Daubenton*, *Schiller*, *Tournefort*, *Diadème* beau coloris, *Valkyrie*, *Mme Auber*, *Conquerrant*, *Angélique*, *Agnès Sorel*.

Dans cette liste, comme je l'ai indiqué plus haut, il y a des variétés toutes nouvelles, comme *Hellé* et *Hébé*, et d'autres très anciennes, mais ce ne sont pas toujours les plus nouvelles qui sont les plus belles et *Enchanteresse* qui est une ancienne plante n'est pas encore dépassée, si elle est égalée, ni en grandeur de fleurs, ni en beauté.

Je veux parler d'un *Enchanteresse* bien réussi comme floraison, car, sur une dizaine de Glaïeuls de cette variété que je possède, tous sont loin de me donner la même floraison ; pourtant ils viennent de la même maison et proviennent tous, paraît-il, de bulbilles. Il ne faudrait pas croire que, du terrain seul ou de l'exposition, dépend la beauté de la plante, car j'ai un bulbe qui me donne de bons résultats à des expositions fort différentes. Certains *Enchanteresse* sont trop pâles, d'autres trop foncés, d'autres encore ont une floraison ayant moins d'ensemble, des fleurs moins grandes ou une tenue un peu moins parfaite que le vrai type.

Si tous ces *Enchanteresse* proviennent de bulbilles d'un seul et unique pied, il faudrait admettre que les bulbilles ne reproduisent pas exactement la plante mère.

En tous les cas, il n'y a pas de doute au sujet des variations observées et *Enchanteresse* est loin d'être une exception ; parfois même, très rarement il est vrai, la variété est à peine reconnaissable, tant elle diffère de l'aspect du type primitif.

Les amateurs ne devront donc pas s'étonner s'ils éprouvent des déceptions avec certaines variétés.

R. JARRY-DESLOGES.

(1) *Le Jardin*, 1897, page 52.

ACALYPHA SANDERI, Hort.

Observations relatives aux Cultures légumières dans le Sud-Est Tunisien

Nous avons reçu communication de notes et d'observations précises touchant des essais de cultures légumières dans le Sud-Est tunisien. Ces notes, dues à M. Louis Bernard, ancien élève de l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles, actuellement sergent d'infanterie légère, nous ont paru d'autant plus intéressantes que les documents de cette nature font à peu près complètement défaut. Aussi croyons-nous devoir les reproduire sans commentaires. Les numéros portés dans la première colonne de gauche du tableau ci-dessous se rapportent à ceux inscrits sur le plan que nous reproduisons ci-dessous.

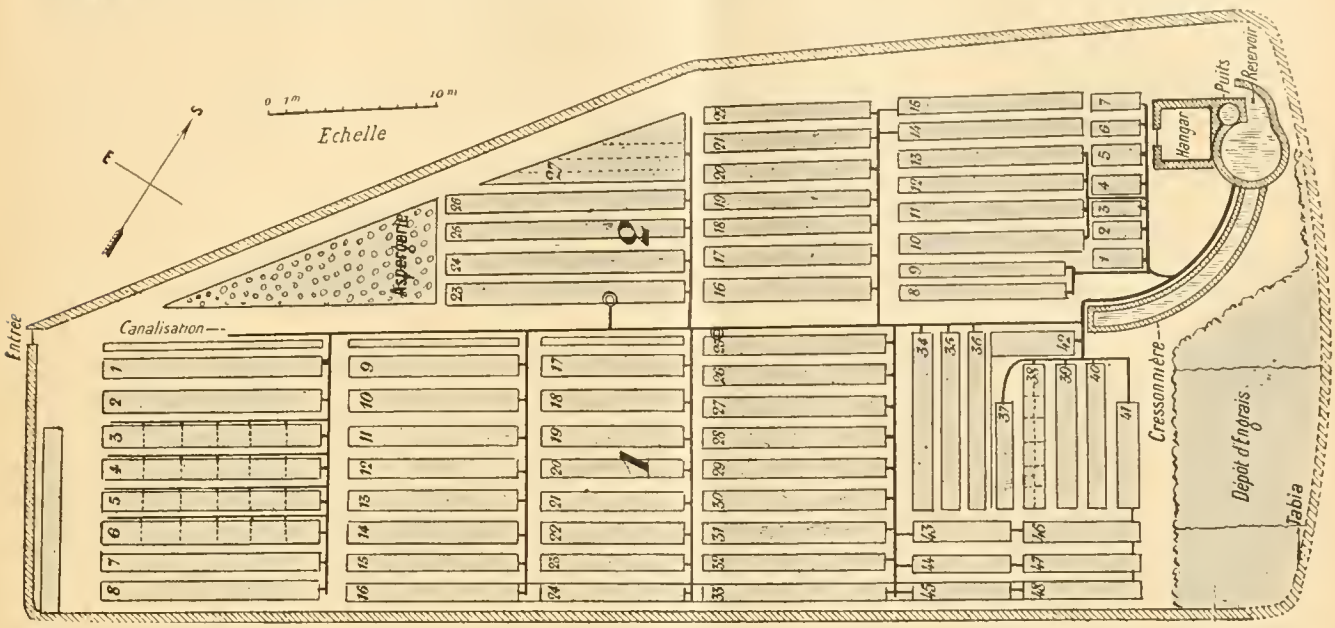


Fig. 82. — *Plan du jardin potager du poste militaire de Foum-Tatahouine (Tunisie du sud).*

N°s des Parcelles et des Planches	ESPÈCES ET VARIÉTÉS	DATE des semis	DURÉE en jours de la germination	DATE du repiquage	DATE de la mise en place	DATE de la floraison	DATE moyenne de la récolte	QUALITÉ des produits	PLANTES traitées à l'engrais humain	OBSERVATIONS
1.1	Laitue.	»	»	»	19/12	»	25/2	AB	I	Plants provenant du jardin des spahis.
2	— romaine	»	»	»	19/12	»	30/2	B	I	Plants provenant du jardin de la poste.
3	Chicorée frisée.	»	»	»	19/12	»	10/2	AB	I	Plants provenant du jardin d'un négociant.
4	Laitue romaine	»	»	»	21/12	»	25/2	B	I	Plants provenant du jardin de la poste.
5	Oignon blanc	9/11	26	28/12	»	»	»	»	»	1/3 du reste de cette planche occupé par un repiquage de Poireau (de mêmes dates)).
6	Laitue romaine	»	»	»	12/1	»	4/4	AB	I	
7	Ail	»	»	»	27/1	»	»	»	»	
8	Semis divers.	10/2	»	»	»	»	»	»	»	Tomates, Aubergines, Alkekenge.
9	Laitue.	»	»	»	15/12	»	1/3	AB	I	Plants provenant du jardin de la poste.
10	Persil commun et frisé. .	29/11	25	»	»	»	12/2	B	»	
10	Cerfeuil commun	29/11	21	»	»	»	15/2	B	»	
11	Navet 1/2 long des Vertus.	29/11	15	»	»	»	20/3	AB	»	Semés à la volée; sont montés à graine.
12	Carotte rouge courte hâtive.	29/11	30	»	»	»	28/3	B	»	Semées en rayons.
12-13	Pois nain merveille d'Amérique	26/11	17	»	»	10/2	6/3	B	»	Ont souffert du vent du sud.
15	Laitue Batavia.	9/11	7	23/11	24/1	»	1/4	B	»	Plants magnifiques.
16	— romaine verte. . .	9/11	9	29/11	21/1	»	»	»	»	
17	Repiquages divers	9/11	»	»	»	»	»	»	»	Les plus forts plants du semis ont tous été repiqués avant leur mise en place définitive.
18	Salsifis blanc	30/11	40	»	»	»	»	»	»	
19	Navet 1/2 long des Vertus.	29/11	13	»	»	»	22/3	AB	»	Semés en rayons; sont montés à graine.
20	Carotte rouge longue obtuse	29/11	32	»	»	»	1/4	B	»	Semées en rayons; sont montées à graine.
21-22	Haricot d'Alger beurre noir.	26/11	»	»	»	»	»	»	»	Semés trop tôt. Arrachés et remplacés par des Choux quintal.

N° des Parcelles et des Planches	ESPÈCES ET VARIÉTÉS	DATE des semis	DURÉE en jours de la germination	DATE du repiquage	DATE de la mise en place	DATE de la floraison	DATE moyenne de la récolte	QUALITÉ des produits	PLANTES traitées à l'engrais humain	OBSERVATIONS
1.23	Laitue Batavia.	9/11	7	23/11	21/1	»	1/1	B	»	Très belle et bonne.
21	Laitue merveille des quatre saisons.	9/11	9	23/11	21/1	»	8/1	B	»	
25	Betterave rouge noire d'Égypte.	9/11	12	15/12	15/12	»	8/1	B	I	Grosseur plutôt petite dans la moyenne.
26	Poirée à cardes blanches. .	9/11	11	21/12	21/12	»	21/3	B	II	
27	Chou quintal	9/11	8	»	21/12	»	8/1	B	I	
28	— cœur de bœuf. . . .	9/11	8	»	21/12	»	12/1	B	I	
29	Chou de Bruxelles	12/11	8	»	21/12	»	»	»	»	
31	Chou-fleur d'Alger. . . .	10/11	7	»	21/12	25/3	6/4	AB	»	Peu volumineux.
30	Chou cœur de bœuf . . .	11/11	8	»	25/12	»	8/4	B	I	
32	— de Bruxelles. . . .	12/11	8	27/12	8/1	»	»	»	»	
33	Romaine verte maraîchère.	9/11	10	17/12	11/1	»	»	»	»	
34-36	Pois nain merveille d'Amérique	13/12	12	»	»	»	15/3	B	»	Assez productif.
37	Poirée à cardes blanches.	9/11	12	»	20/12	»	12/1	B	I	
38	Semis d'arbres.	2/11	»	»	»	»	»	»	»	(Voir détails plus bas.)
39	Radis long royal à bout blanc	10/12	7	»	»	»	1/2	B	»	Plus tardif.
39	Radis 1/2 long écarlate. .	10/12	7	»	»	»	28/2	B	»	
40	Cresson alénois.	23/11	6	»	»	5/3	25/1	B	»	
11	Laitue merveille des quatre saisons.	11/11	11	»	11/1	»	6/4	TB	»	
12	Semis d'arbres.	»	»	»	»	»	»	»	»	(Voir détails plus bas.)
13	Chou cœur de bœuf. . . .	9/11	8	»	18/1	»	12/1	B	I	Date probable de récolte avant départ pour Zarzis.
14-17	— quintal	9/11	8	21/11	12/1	»	1/1	B	I	Date probable de récolte avant départ pour Zarzis; pour l'ordinaire.
15	Semis divers.	5/2	»	»	»	»	»	»	»	
16	Chou cœur de bœuf. . . .	9/11	8	»	21/1	»	11/1	B	»	Date probable de récolte avant départ pour Zarzis; pour la C°.
18	Chicorée frisée de Meaux.	9/11	8	»	28/1	»	«	»	»	
	Cresson de fontaine. . . .	9/11	»	»	»	12/3	5/3	B	»	
2.1 à 7	Semis divers.	9/11	»	»	»	»	»	»	»	Semis un peu trop dru.
8	Carotte rouge longue obtuse	21/11	30	»	»	»	10/1	B	»	A la volée; récolté avant complet développement.
9	— rouge courte hâtive.	21/11	28	»	»	»	9/1	B	»	En rayons; récolté avant complet développement.
10-13	Fèves naines	22/11	18	»	»	1/2	25/3	B	»	
14	Radis.	23/11	7	»	»	»	15/1	B	»	
15	Oignon jaune paille des Vertus.	11/11	17	1/3	1/3	»	»	»	»	Semé trop dru.
16	Carotte rouge courte hâtive.	21/11	30	»	»	»	9/4	B	»	A la volée; commencé à récolter avant complet développement.
17	— — longue obtuse	21/11	28	»	»	»	10/4	B	»	En rayons; commencé à récolter avant complet développement.
18-20	Navet 1/2 long des Vertus.	25/11	10	»	»	»	15/3	AB	»	Montrent leurs hampes florales en partie le 6/3, avant l'époque de récolte.
21	Epinards à larges feuilles.	26/11	30	»	»	»	10/3	B	I	Qualité excellente.
22	Oseille large de Bellevile.	26/11	43	»	»	»	10/3	B	»	
23	Chicorée sauvage améliorée	26/11	40	»	»	»	15/3	B	»	
23-25	Pommes de terre.	»	15/1	»	25/11	»	2/4	B	»	Peu productives.
	Chou-fleur d'Alger. . . .	10/11	7	29/11	1/2	»	»	»	»	Plantés entre deux rangs de Pommes de terre.
1.17	Oignon jaune paille des Vertus	11/11	17	1/3	1/3	»	»	»	»	Oignons semés dans la planche 1.15.
39	Haricot d'Alger beurre noir	16/3	8.	»	»	»	»	»	»	

SEMIS DE PLANTES LIGNEUSES (Graines envoyées du Jardin d'essais de Tunis) (Planches 38 et 42).

N° des Parcelles et des Planches	ESPÈCES ET VARIÉTÉS	DATE du semis	DATE de la germination	N° des Parcelles et des Planches	ESPÈCES ET VARIÉTÉS	DATE du semis	DATE de la germination
1.38.1	Schinus molle.	2/12	»	1.38.8	Cæsalpinia sepiaria . . .	2/12	25/1
2	Pin des Landes	2/12	15/2	9	— echinata . . .	2/12	»
3	Acacia cyclopis	2/12	25/3	10	Cassia floribunda	2/12	»
4	— cyanophylla . . .	2/12	»	11	Hypericum canariensis. .	2/12	»
5	— Farnesiana. . . .	2/12	»	12	Coronilla speciosa	2/12	»
6	Parkuisiona aculeata. . .	2/12	»	13	Tecoma stans	2/12	»
7	Poinciana Gilliesii. . . .	2/12	18/1	42	Acacia (Gommier). . . .	15/11	»

Écho des Expositions de Province

Exposition d'Horticulture de Versailles.

Elle était pimpante et faisait beaucoup d'effet, cette exposition, dans le cadre ombreux et merveilleux du Parc de Versailles. La vaste tente circulaire renfermait toute une floraison admirable de Rosiers, de plantes de plein air et de serre que, d'un seul coup d'œil, on découvrait.

Beaucoup de petits lots, mais, par contre, quelques-uns de ces lots étaient de véritable petits bijoux floraux. Le Jury, dont je faisais partie, fut divisé en deux sections qui se partagèrent la besogne, l'une examinant les plantes de plein air et l'autre les plantes de serre.

Dès l'entrée, une délicieuse coulée, appuyée de chaque côté par deux massifs de grandes plantes, sur laquelle la vue était attirée et retenue par des massifs aux couleurs vives de *Pelargonium zonale* placés en premier plan, avait été très bien comprise; tout cela était complété par une allée circulaire et par d'autres petites allées courtes.

Je ne puis m'étendre longuement sur les divers lots exposés et je me bornerai à dire quelques mots des principaux.

M. Lévêque, avec une collection ravissante de Rosiers tige, nains et avec un joli groupe de Rosiers *Crimson Rambler* enlève le grand prix d'honneur.

Tout près de là, M. Truffaut exposait hors concours toute une belle collection de plantes de serre, groupées avec beaucoup de goût.

La maison Vilmorin avait, comme toujours, un massif de toute beauté de plantes de plein air ; MM. Cayeux et Le Clerc, des Pyrèthres du Caucase; MM. Bellanger, des Clématites, pas très belles, et des Rosiers ; M. Pidoux exposait plusieurs lots de Pelargonium, Pétunias et Anthemis.

Les Rhododendrons isolés, les massifs de Rhododendons et les *Azalea mollis* de M. Moser sont bien admirés, de même que les plantes à feuillage ornemental et les superbes Azalées de l'Inde de M. Lemaître.

M. Derudder montrait de beaux Fusains du Japon verts et à feuillage panachés, des Fusains rampants, des Fusains nains, des Lauriers d'Apollon bien formés, des Araucarias, Dracœnas et Cytises. M. Arthur Simon avait de très jolis *Physalis Franchetti*, dont les fruits n'étaient pas encore mûrs, mais dont le présentateur avait peint quelques-uns pour donner une idée de leur coloration rouge.

Toutes mes félicitations à M. Morand, jardinier de M. Steinbach, pour le superbe massif d'Azalées de l'Inde qu'il avait amené en pleine floraison.

Bien belle et combien tentante était la collection de Fraisiers en pots constellés de beaux fruits mûrs à point, les corbeilles d'un rouge vif d'autres fraises, de M. Millet; ses *Iris germanica* n'étaient pas moins beaux.

Le lot de plantes de serre et les Bégonias de semis de MM. Duval et fils étaient de tous points dignes d'éloges.

Remarqué encore les fruits forcés et Melons de primeur de M. Léon Parent, les plantes de serre et les bizarres Calcéolaires herbacés si bien cultivés par M. Hadre, jardinier de M. Denevers ; les plantes de serre, plantes marchandes, Bégonias, Orchidées et Fougères de M. Rouland; les plantes fleuries, Verveines et Bégonias de M. Benoit; les Orchidées de M. Dallemagne; les Giroflées et Renoncules de M. Mondain; le *Spiræa japonica rubra* dont j'ai déjà parlé dans ce journal (1), de M. Croux, et surtout les plantes cultivées à l'aide des engrais chimiques de M. Georges Truffaut; le lot charmant de plantes vivaces, *Erigeron*, le groupe si curieux des Orchidées indigènes de M. Dugourd, ainsi que le lot d'arbres fruitiers forcés et de fruits d'une culture parfaite de l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles, qui reçoit les félicitations unanimes du Jury.

De très jolies choses seraient aussi à examiner dans les bouquets et garnitures florales qu'exposaient MM. Rouland, Rousseau, Bérard et Mme Simon. J'ai surtout bien remarqué le très joli et très léger bouquet rond, montrant une heureuse association des fleurs de plein air à celles d'Orchidées; on y voyait, à côté des Lupins, Pyrèthes du Caucase, *Heuchera sanguinea*, Ancolies et Graminées, des *Cattleya*, *Lœlia* et *Odontoglossum*; aussi féliciterai-je Mlle Marie Boyer, qui l'avait composé avec beaucoup de goût.

ALBERT MAUMENÉ.

Exposition d'horticulture de Limoges.

L'Exposition organisée à Limoges, du 28 mai au 1er juin dernier, par la Société d'horticulture de Limoges a été des mieux réussies et a obtenu plein succès.

Le grand prix d'honneur du Président de la République a été décerné à M. H. Nivet, horticulteur-paysagiste à Limoges, qui avait grandement contribué à l'embellissement de l'exposition. Au même, pour l'ensemble de son exposition, ont été attribués le prix d'honneur du Ministre de l'Instruction publique, ainsi que huit médailles d'or.

Le concours de plans de jardins, dont nous avons déjà parlé à diverses reprises, a donné lieu à l'attribution d'objets d'art à MM. Touret, F. Bréhier et J. Lamba.

Pour leur remarquable lot de plantes diverses, une médaille de vermeil a été remise à MM. Cayeux et Le Clerc.

Une médaille de vermeil également, à M. Gravereau, pour l'ensemble de ses apports.

Il n'est pas inutile de faire remarquer que, parmi les lauréats, MM. H. Nivet, F. Bréhier, J. Lamba, F. Cayeux, L. Le Clerc et A. Gravereau, sont anciens élèves de l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles, ce qui est tout à l'honneur de l'enseignement donné en cette école.

Concours de Roses à Rennes.

Un concours spécial de Roses, auquel étaient annexées des expositions de fleurs et plantes diverses, ainsi que de produits maraichers, a eu lieu à Rennes, du 9 au 12 juin, organisé par la Société horticole d'Ille-et-Vilaine. Grâce au dévouement du distingué Président de la Société, M. Siraudot, Doyen honoraire de la Faculté, l'exposition a été des plus réussies.

Parmi les principaux lauréats, citons : MM. Gorieux, Siraudot, Jacquart, Le Bailly, Desmars jeune, Desmars aîné, Reuzé, Fresnel, Cosson, Courtois, Decombe, Pépin fils, etc.; Mmes Manceau, Jacquard, Desmars aîné, Vaillant, Durand, Chabot.

M. Collen, Directeur du Jardin des plantes, avait orné d'une façon superbe le vaste hall des Lices avec ses admirables collections.

M. Le Bailly, instituteur à Janzé présentait un accident fixé de la rose *White bon Silène*, obtenu l'année dernière. Cette variété est de couleur saumonnée, plus large et plus fournie que la variété mère.

M. C.

DAHLIAS CACTUS

Depuis que les *Dahlias Cactus* ont fait leur apparition, toutes les autres races de ce genre, si éminement propre à l'ornementation des jardins, ont été, à l'exception toutefois des Dahlias simples, à peu près totalement éclipsées. Aujourd'hui, dans un parterre, dans un massif et, mieux encore, seuls, dans les expositions, les *Dahlias Cactus* retiennent l'attention et arrêtent les visiteurs. Ils doivent ce privilège à leur forme bizarre, particulière, à la disposition de leurs pétales enchevêtrés contournés, disposés sur le capitule de façon si irrégulière, si bizarre, si artistique même, qu'on hésite, à première inspection, à croire que l'on se trouve en présence de fleurs de Dahlias.

Pour beaucoup de gens, pour qui le mot Dahlia est synonyme d'une masse de pétales plus ou moins arrangés en boule ou imbriqués régulièrement sur le capitule, ce nouveau genre est totalement inconnu et nous avons fait souvent cette remarque que ces mêmes personnes, à qui on présentait pour la première fois des *Dahlias Cactus*, les prenaient pour d'autres fleurs, des Chrysanthèmes notamment.

Ce n'est guère que depuis une dizaine d'années que le *D. Cactus* a fait son apparition et encore véritablement on ne peut guère faire remonter au-delà de 1893-1894 l'apparition des premières variétés dignes de porter ce nom. Au début, un certain nombre de *Dahlias Cactus*, issus soi-disant du type, qui était représenté dans les collections par le *D. Juarezii* ou *Etoile du Diable*, sont maintenant ou disparus ou relégués tout à fait à l'arrière plan, par suite de la disposition trop régulière des pétales. Telles sont : *Asia*, *Impératrice des Indes*, *King of Cactus*, *The Shah*, *Henri Patrick*, *Mme Hawkins* et beaucoup d'autres pour lesquels une section dite des *D. décoratifs* a été créée, afin de les distinguer des Dahlias complètement réguliers, de forme globuleuse, dits *Dahlias à grandes fleurs*.

Dans ces *Dahlias décoratifs*, ont donc été classés tous les anciens *D. Cactus* n'ayant pas une forme assez irrégulière

(1) *Le Jardin*, 1898, page 40.

pour prendre rang parmi les *D. Cactus vrais*, de même que certaines variétés comme *Grand duc Alexis*, aux ligules enroulées et à fleur plate, se présentant de face, de même que *Colosse*, ce gain si intéressant de M. Jules Chrétien de Lyon, et *Gloire de Paris*, aux capitules immenses, obtention de M. Baudriller.

Au fur et à mesure que les nouveaux semis voyaient le jour, des formes de plus en plus légères surgissaient et on peut dire que, d'année en année, les progrès ont été extrêmement rapides. En quatre ou cinq ans, les collections anglaises et françaises ont été complètement modifiées et, dès maintenant, on peut facilement grouper 50 belles variétés et même plus, donnant satisfaction aux plus difficiles, au moins quant à la fleur considérée isolément ; car les très bonnes sortes réunissant toutes les qualités requises sont encore rares, la race des *D. Cactus* ayant le grand défaut d'avoir des pédoncules trop courts, laissant les fleurs un peu enfoncées dans le feuillage. Les efforts des semeurs devront désormais se porter sur ce point pour arriver à augmenter le nombre des plantes remarquables, non pas seulement par

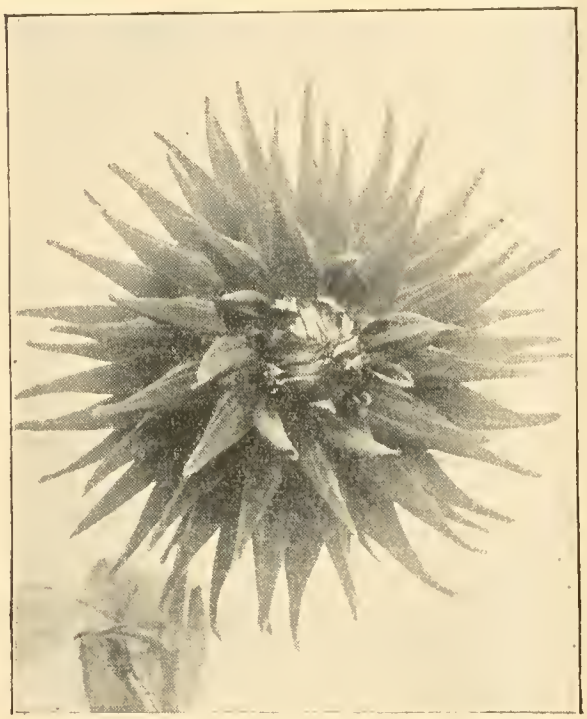


Fig. 83. — *Dahlia Cactus var. Porcupine.*

leurs fleurs détachées pour couper, mais aussi et surtout par l'ensemble de leur floraison qui les fera rechercher comme plantes propres à tous emplois: massifs, corbeilles, plates-bandes, groupes, etc., etc.

Nous sommes bien à regret obligés de le constater, mais, dans l'obtention des *D. Cactus nouveaux* et malgré leur climat défavorable au point de vue de la production de la graine, nous nous sommes laissés distancer par nos voisins les Anglais, et les gains d'origine française véritablement appréciés sont très rares.

Pour s'en rendre compte, il suffit simplement de lire les étiquettes des variétés exposées ou cataloguées et, immédiatement, on s'aperçoit que la majorité des noms sont d'origine britannique. Il ne nous serait cependant pas bien difficile, là aussi, si quelques-uns de nos bons semeurs voulaient ou avaient voulu « travailler » le genre, d'arriver à des résultats de premier ordre. En Angleterre, où on parait s'occuper très activement du Dahlia, une société spéciale existe, qui juge de récompenser les meilleurs semis de certificats de mérite, qui organise une exposition spéciale très suivie ; mais, en France, rien de pareil n'existe, si ce n'est un concours institué par la Société nationale d'horticulture de France, concours qui, nous le constatons, prend de plus en plus d'importance et dont l'intérêt augmente d'année en année.

Il reste encore à doter le genre de bonnes variétés de coloris inédits et, sans nul doute, nous verrons surgir en France de bons gains d'ici peu, mais il est temps de s'y mettre.

Quels sont actuellement les caractères d'un bon *D. Cactus vrai*? Ils peuvent être résumés ainsi :

Hauteur moyenne (1 mètre à 1m20 au plus), port bien érigé, feuillage vert, étoffé, pédoncules fermes portant bien au-dessus de la plante les nombreux capitules aux ligules rayonnantes, plus ou moins repliées sur elles-mêmes ou tordues ou enroulées. L'ensemble, bien qu'irrégulier, doit être gracieux et léger.

Nous donnons, ci-dessous, une petite liste descriptive de quelques variétés considérées comme les meilleures, dans le but d'aider les amateurs dans leur choix :

Arachne (fig. 81). — Variété remarquable ; centre de chaque pétale blanc pur avec une bande de rouge cramoisi brillant ; recommandable pour la fleur coupée à cause de la longueur de ses capitules (1).

Aurora (Green, 1897). — Saumon orange foncé, très florifère, capitules petits, propres aux gerbes et bouquets.

Austin Cannell (Cannell, 1897). — Pétales longs, étroits et pointus, rose tirant sur le mauve, fleur élégante.

Béatrice (Turner, 1896). — Rose pâle, éclairé rose vif aux pointes, couleur distincte.

Béatrice Martin (Keynes, 1896). — Blanc teinté chair, teinte très délicate.

Cæsar (Keynes, 1896). — Rouge écarlate clair.

Cannell's Gem (Cannell, 1896). — Aurore cuivré plus pâle au pourtour, fleur petite, élégante pour bouquets et gerbes, variété très floribonde.

Earl of Pembroke (Keynes, 1895). — Violet prune, teinte plus vive veloutée au centre ; extra.

Fusilier (Keynes, 1896). — Saumon foncé et corail à revers teintés lilas.

Gloriosa (Keynes, 1894). — Carmin vif, un des plus beaux types de *D. Cactus*.

J. E. Frewer (Keynes, 1896). — Beau rouge vermillon, forme parfaite, pétales pointus et émoulés.

Miss Irène Cannell (Cannell, 1894). — Cramoisi brillant teinté violet.

Marie Hillier (West). — Aurore cuivré, pétales longs et pointus.

Mme Ferdinand Cayeux (H. Cayeux, 1898). — Jaune canari brillant, variété de premier mérite.

Matchless (Perkuis). — Marron noir velouté, plante à effet.

M. L. Grenthe (F. Cayeux, 1894). — Ecarlate vif, variété récompensée d'une médaille d'argent au concours de la Société nationale d'horticulture de France de 1895.

Mistress A. Peart (Ware). — Fond blanc pur, nuancé crème au centre.

Porcupine (fig. 83). — Pétales très pointus; très jolie forme ; coloris écarlate foncé (1).

Robert Cannell (Cannell). — Rose carmin vif, teinte décolorée au pourtour.

Royal George (Keynes, 1896). — Carmin clair ombré pourpre; longs pétales tuyautés.

Sainte-Catherine. — Jaune d'or strié et lavé aurore, forme parfaite.

Souvenir de Germaine (H. Cayeux, 1898). — Rouge groseille lavé ou mauve lie de vin, forme distincte.

Avec ces vingt-deux variétés, toutes les exigences peuvent être satisfaites.

Nous cultivons actuellement plus de 150 variétés de *D. Cactus* parmi lesquelles les nouveautés anglaises de 1898 qui, à en croire les descriptions, doivent laisser loin derrière elles toutes les sortes connues à ce jour. Il y aura donc encore d'agréables surprises parmi ces nouvelles venues, si réellement elles sont en progrès sur les variétés existantes.

La culture du *D. Cactus* est identique à celle qu'on applique aux autres races. Il est très vigoureux et ses tubercules se conservent très bien en hiver dans un endroit sec, à l'abri de la gelée. En mars-avril, les touffes sont placées sur couche, sous chassis, puis divisées ou bien encore, les pousses

(1) Nouveautés anglaises mises au commerce cette année et qui seront en vente à l'automne et au printemps prochain.

qu'elles donnent en assez grande quantité sont détachées du pied-mère et bouturées en godets. Les sujets obtenus de cette dernière façon fournissent des plantes plus régulières, des fleurs plus nombreuses et mieux faites.

La mise en place a lieu du 20 mai à fin juin, à un mètre de distance en tous sens si on plante en plein carré. Le jeune sujet est planté auprès d'un tuteur dépassant de terre de 1m50 environ sur lequel il est attaché au fur et à mesure de son développement.

La floraison du *Dahlia Cactus* est un peu tardive, elle n'est véritablement belle qu'à partir de fin août. Depuis

Fig. 81. — *Dahlia Cactus var. Arachne.*

cette époque jusqu'aux gelées, les fleurs sont produites en quantité et servent à la confection de magnifiques gerbes, soit seules, soit associées à d'autres plantes.

On voit donc, par ce qui précède, qu'on ne saurait trop encourager et recommander cette nouvelle race de Dahlias. Outre qu'ils ne sont pas plus difficiles à cultiver que les autres, ils sont plus légers, plus artistiques, nous le répétons, plus à la mode en un mot. En Dahlias, comme en toutes choses, il faut sacrifier à cet entraînement capricieux et despotique qu'est la mode, d'autant mieux qu'en l'espèce, la vogue dont jouissent les plantes qui nous occupent est de tous points justifiée.

FERD. CAYEUX.

Exposition d'Horticulture de Paris

V

Les plantes nouvelles

Il y a eu, cette année, bien peu de plantes nouvelles présentées, ou tout au moins peu de jolies nouveautés. Nous ne citerons que celles qui nous ont paru les plus intéressantes.

En premier lieu, nous signalerons cette plante sensationnelle à qui fit tant parler d'elle à l'exposition de Gand. J'ai nommé l'*Acalypha Sanderi* dont nous publions une planche en couleur dans le présent numéro et qui valu à l'exposant M. Sander une médaille de vermeil.

M. Louis Urbain présentait un nouveau *Begonia* qui a reçu le nom de *Président Savoye*, aux fleurs d'un jaune sulfureux.

Dans les lots de plantes annuelles et vivaces de la maison Vilmorin-Andrieux, on remarquait surtout deux nouveautés : le *Gilia multicaula* à fleurs bleu violacé et le *Nemesia d'Afrique*.

Cette dernière plante était également exposée, en beau lot par M. Gravereau ainsi que le *Nemesia strumosa compacta floribunda*.

La maison Férard présentait, dans son lot de plantes annuelles et vivaces, l'*Erysimum ochroleucum*, encore une nouveauté.

L'Œillet *Le Colosse*, si élevé sur tige, présenté par M. Vacherot vaut la peine d'être cité, ne serait-ce que pour l'originalité de son port.

M. Croux exposait quelques Rhododendrons nouveaux : *Mme Bertaux* à pétales légèrement ondulés et d'un rouge vif; *Mme Rattier*, à pétales maculés de jaune sur fond rosé ; *Comtesse de Greffulhe*; *Baronne de Verdière* aux fleurs roses.

En fait de Rhododendrons nouveaux, M. Moser présentait de fort beaux exemplaires, dont nous ne pouvons citer que *Mme Emma Leduc*, à fleurs rose tendre, les autres étant numérotés.

M. Delahaye présentait un *Azalea indica* nouveau : *La France*, aux pétales blanc rosé teintés de rose ; M. Tabar, un *Carex gallica* à feuilles étroites ; M. Dupanloup plusieurs Cannas nouveaux, dont un surtout, *Fleure d'or*, était très remarquable par le coloris de ses fleurs et leur disposition en épis très denses.

Nous rappellerons encore : un *Begonia Rex rubis*, intéressant, présenté par M. Duval ; un *Zygopetalum Perrenondi*, un *Phajus Cotsoni* et un *Amaryllis Président Faure*, exposés par M. Béranek ; un *Pelargonium zonale Petit Henri* de MM. Bouyer Fontenaux ; un *Begonia Mme Chantepie* ; une belle variété de *Caladium* du Brésil de MM. Cayeux et Le Clerc ; enfin, un *Cattleya speciosa nivea* de A. Danzanvilliers, de nouvelles Pivoines de M. Paillet et des Œillets nouveaux de M. Régnier, notamment *Vicomtesse de Pourtades*.

VI

La floriculture de plein air.

De l'immense succès remporté par l'exposition d'horticulture, la floriculture de plein air a quelque peu le droit de revendiquer sa part, car elle y a grandement contribué.

De M. Louis Urbain, nous signalerons de jolis exemplaires de *Bégonia Lafayette*.

De M. Sallier, de beaux *Coleus* au feuillage lacinié, crénelé et diversement coloré, ainsi qu'un lot de *Salvia Alfred Ragueneau* et de *Bégonia Lafayette*.

M. Nonin exposait, indépendamment d'une superbe collection de *Pélargonium*, un lot magnifique d'Œillets remontants et un autre de *Salvia Alfred Ragueneau*.

De la maison Vilmorin, Andrieux et Cie, je signalerai la superbe corbeille de Calcéolaires bordée de *Nycterinia selaginoides* aux petites fleurs blanches et les lots superbes de plantes annuelles, bisannuelles et vivaces dont un se trouvait dans la tente des Rosiers. Dans ces lots, en un gracieux mélange, se rencontraient la Giroflée Quarantaine, le Pétunia blanc, l'Œillet d'Inde, le *Schizanthus Grahami* aux fleurs roses, la Verveine bleue, le Souci double, la Julienne de Mahon, le Coquelicot japonais, le *Nemesia compacta*, le *Thalictrum aquilœgifolium*, le *Linaria asparogoides* et d'autres encore dont l'énumération serait trop longue ; enfin, une belle collection de Pétunias hybrides doubles à grandes fleurs et de coloris variés.

De beaux Œillets très élevés sur tige étaient exposés par M. Vacherot, ainsi que quelques variétés de Bégonias.

La maison Férard exposait deux lots importants de plantes annuelles, bisannuelles et vivaces. Le massif que cette dernière maison exposait dans la tente des Rosiers était

très bien disposé. Là, rivalisaient de beauté les Coquelicots, Capucines, *Anthemis*, Lupins, Ancolies, etc... Citons surtout les superbes spécimens de *Viola cornuta grandiflora*, de *Phlox divaricata canadensis*, d'*Amaryllis*, de Pavots aux pétales maculés de noir, de *Zinnia* doubles à grandes fleurs, etc.

De M. Gillard, nous signalerons les forts exemplaires de *Chrysanthemum frutescens*. De la superbe collection de plantes vivaces et bulbeuses et de plantes de rocailles exposée par la maison Thiébault-Legendre, nous citerons le *Gypsophila repens*, les *Campanula glomerata* et *persicæfolia Veronica gentianoides*, le *Corydalis lutea*, le *Pæonia tenuifolia* au feuillage lacinié et aux fleurs d'un rouge sanguin, enfin quelques beaux *Fragaria indica*. M. Géraud présentait un beau lot de plantes aquatiques et de très belles Primevères du Japon ; M. Béraux un joli lot de Pensées doubles de coloris variés ; M. Falaise un superbe lot de Pensées à grandes macules cuivrées ; M. Dugourd, un lot d'Orchidées de pleine terre et diverses autres plantes: Asphodèles, Anémones, *Alyssum*, *Ajuga*, *Convallaria Polygonatum* à fleurs doubles, *Phlox* divers, Pensées, Saxifrages, ainsi qu'un lot de *Primula japonica*.

De très jolis *Phlox canadensis divaricata* étaient présentés par MM. Cayeux et Le Clerc. M. Bournissier exposait un lot remarquable de plantes officinales et de Primevères du Japon.

De chaque coté du rocher créé dans la grande tente, la maison Vilmorin-Andrieux et Cie avait disséminé, sur un talus rocailleux, une très belle collection de jolies plantes alpines et de plantes saxatiles.

Enfin, du Midi, M. Delavier apportait une magnifique collection d'Œillets pour la fleur coupée.

F. DESPINOY.

VII

Arboriculture.

Les végétaux d'ornement occupaient, comme les années précédentes, une large place dans l'exposition d'horticulture.

En pénétrant dans la grande tente, nous remarquons, à droite, sur le côté, et formant fond, une très grande plate-bande toute garnie de superbes spécimens de Rhododendrons, toujours tant admirés par leur floraison remarquable. Que de frais et francs coloris l'on rencontre dans les fleurs de ces plantes.

Des Azalées, tout aussi fleuries et aussi belles, complétaient cette présentation vraiment admirable qui, du reste, a valu à son propriétaire, M. Moser, la prime d'honneur.

A l'extrémité, et pas assez en vue, étaient quelques nouveautés de Rhododendrons d'une réelle valeur et fort appréciées des amateurs.

Faisant le pendant à cet important lot, on remarquait, à gauche, les beaux exemplaires de Rhodendrons de M. Croux, également tout couverts de fleurs, accompagnés de non moins belles Azalées. Nous avons aussi remarqué de ce présentateur un petit lot de nouveautés de Rhododendrons, vraiment méritantes, qui feront certainement bonne mine à côté de nos variétés actuelles.

Quelles jolies plantes sont ces Rhododendrons, que d'admirateurs ils ont! Pour les amateurs, signalons quelques bonnes et belles variétés prises dans le lot de ces deux exposants qui, depuis longtemps, ont acquis une réputation justifiée dans la culture de ces plantes : *Mme Carvalho*, blanc maculé jaune, *Mistress Williams*, rose, *Bouquet de Flore*, rose pourpre, *Comte Adrien de Germiny*, lilas rosé, *Joseph Fiala*, lilas, *Schiller*, pourpre.

Parmi les variétés d'*Azalea mollis* exposés, nous signalerons : *Isabelle Van Houtte*, jaune clair taché d'orangé, *Papadoli*, rose macule orangé pâle, *Comte de Quincey*, jaune pâle mélangé de jaune foncé, etc.

Les *Azalea pontica* figuraient dans ces lots ; nous avons noté, comme variétés florifères : *Belle d'Angleterre*, *Eugénie Dupuis*, *Fleur de Pêcher*, etc.

De M. Moser, signalons encore ses superbes Erables japonais, qui sont toujours tant recherchés.

Indépendamment de son exposition de plantes de terre de bruyère, M. Croux avait réuni une collection d'arbustes, la plupart à floraison printanière et beaucoup d'introduction récente.

Remarqué le joli et fin *Spiræa japonica rubra*, le *Sp. Antony Waterer*, le *Rubus sorbifolius*, le *Daphniphyllum Oysmani*, le *Colutea bullata*, et quelques Conifères.

Du même exposant, de jolies touffes et des tiges bien formées d'*Hydrangea paniculata*, de beaux spécimens d'arbustes à feuillage persistant, qui font toujours bonne figure à l'entrée de l'exposition.

Nous terminerons avec cet exposant en signalant ses arbres fruitiers formés dirigés par une main habile, et ses arbres en pots, cultivés en vue du forçage.

Nous sommes attirés, après avoir visité les bouquets, par les lots de M. Paillet, qui nous montrait des Pivoines ligneuses dans la culture desquelles il est passé maître. Ses *Hydrangea paniculata* forment un massif tout blanc, un beau lot d'arbustes à floraison printanière, dans lequel nous avons remarqué quelques bonnes Spirées, guirlandes de Rose *Crimson Rambler*, et le toujours mignon *Azalea amæna*.

Au dehors, nous admirons, du même exposant, de magnifiques spécimens d'Erables à feuillage coloré, renfermant les plus belles espèces du genre. Dans ce lot, un des plus beaux de l'Exposition, nous remarquons d'autres végétaux tels que *Prunus Pissardi*, *Cornus Mas*, de végétation luxuriante.

A côté, est installée l'exposition de M. Bruneau : arbres d'une conduite irréprochable, arbres en pots bien formés. Sous une des tentes, nous rencontrons un petit lot d'arbustes à floraison printanière, de M. Bruneau. Remarqué entre autres, dans cette présentation, un Rhododendron, *Mme Rosenthal* élevé sur tige.

Terminons notre visite sous la tente principale en notant le lot d'Azalées (plantes nouvelles) de MM. Delahaye et Dallières et le lot de Clématites de M. Boucher.

VIII

Culture maraîchère

Les produits de la culture maraîchère étaient peu nombreux ; en revanche ils étaient de toute beauté. En premier lieu, vient la maison Vilmorin-Andrieux et Cie avec ses légumes sélectionnés : *Race pure* tel est le cachet que l'on peut apposer sur chaque légume présenté.

M. Lambert, qui cultive de main de maître, nous montrait un assortiment de légumes d'une venue parfaite.

IX

Industries horticoles

L'emplacement de la tente des Roses a donné, à l'Industrie horticole, une disposition des plus défavorables augmentée encore par le mauvais état du terrain à la suite des pluies torrentielles qui n'ont guère cessé pendant la durée de l'Exposition.

Les serres disposées sous les arbres n'avaient pas, pour le visiteur, l'aspect accoutumé, ce qui n'a pas empêché les nombreux fabricants de rivaliser d'ardeur et de nous montrer les nombreux spécimens de leur construction.

Dans la visite faite à travers cette Exposition du Travail, nous avons remarqué la maison Bergerot, avec diverses serres d'amateurs et de culture, ainsi qu'un joli travail en fer forgé qui a fait l'admiration des amateurs de ferronnerie artistique.

M. Brochard fils présentait des serres d'amateurs, des serres à Vignes d'une belle coupe, des châssis de couche en fer spécial, et aussi une série d'espaliers et contre-espaliers simples et doubles palissés et recouverts d'abris vitrés mobiles. Notons aussi ses nombreux appareils d'arrosage pour villes et châteaux.

M. Grenthe exposait différentes serres et ses chauffages dont on n'a plus à faire l'éloge. La maison Mathian avait également plusieurs modèles bien compris de serres, chauffage et coffres. Les divers modèles de grillage ondulé de M. Sohier a fort intéressé les amateurs de clôtures de luxe.

M. Cochu a eu beaucoup de succès pour sa claie persienne et sa serre en bois à double vitrage.

N'oublions pas les serres, châssis, coffres, etc., de M. Ozanne.

Dans la spécialité des chauffages, nous trouvons toujours M. Lebœuf avec ses appareils mobiles et de nombreux types de chandière.

M. Durand-Vaillant présentait un nouvel appareil de chauffage supprimant la maçonnerie.

Remarqué les chauffages de M. Blanquier, ainsi que ceux de MM. Dedieu et Hallay.

La maison Besnard, avec ses pulvérisateurs et alambics, innovait cette année sa nouvelle soufreuse « Eole » très perfectionnée.

M. Aubry et M. Pradines exposent toujours une coutellerie horticole de premier choix.

M. Tissot avait une exposition complète de quincaillerie horticole et, en général, tout ce qui concerne l'outillage de l'horticulteur et de l'amateur.

M. Vidal-Beaume, avec ses moteurs à vent, installait une grande quantité de pompes, manèges, rouleaux, tondeuses, etc.

M. Floucaud présentait cette année, en plus de ses appareils d'arrosages très perfectionnés, un nouvel instrument servant à déboucher les orifices pulvérisateurs.

A signaler une nouvelle tondeuse de gazon « La Parisienne » présentée et perfectionnée par M. Lemelle.

M. Plançon avait exposé plusieurs kiosques à couvertures démontables, ainsi que de claies et paillassons qui font la renommée de sa maison.

Egalement à signaler les kiosques, claies et paillassons de M. Dorléans.

Remarqué les claies et paillassons de M. Aufroy.

M. Philippon exposait également un kiosque et un portique en rustique.

Dans toutes ces merveilles, les amateurs et professionnels ont pu trouver, à leur choix, l'utile et l'agréable en se rendant compte que l'Industrie horticole est à la hauteur de sa tâche et que ses ingénieux constructeurs marchent toujours de l'avant dans la voie du Progrès.

A. GOURLOT.

CULTURE POTAGÈRE

A propos du pincement des Choux de Bruxelles.

Une question qui nous paraît assez intéressante, a été agitée dernièrement à la Société centrale d'horticulture de la Seine-Inférieure.

Elle est relative au pincement des Choux de Bruxelles. Certains praticiens étaient partisans de cette opération, d'autres prétendaient qu'elle était peu utile, quelques-uns même affirmaient qu'elle était inutile et sans effet.

Cependant, des explications données et des expériences faites par des jardiniers sérieux, il semblerait ressortir que les deux opinions peuvent être admises, le pincement pouvant trouver sa raison d'être dans certains cas.

C'est du moins notre avis, parce que, d'un côté, si l'on retranche la tête des tiges à un moment donné, lorsque les pommes ont atteint déjà un certain développement, la sève assurément est refoulée dans les parties inférieures autrement dit dans les petites pommes, or, celles-ci, recevant une quantité de nourriture plus abondante, se développent en conséquence plus rapidement et, en outre, presque toutes au même moment, ce qui produit une récolte instantanée et probablement des pommes plus grosses et moins serrées.

Ce procédé peut avoir son utilité dans les grands établissements, où le jardinier doit fournir à la fois des quantités de légumes.

Mais, d'un autre côté, la plupart du temps là n'est pas le but de la culture du Chou de Bruxelles. Au contraire, dans les maisons bourgeoises, il faut des Choux de Bruxelles les plus petits possible, d'une fermeté irréprochable et d'une cueillette prolongée.

Nous croyons que, pour obtenir ce résultat, il est indispensable de laisser les tiges s'allonger à volonté de façon à faciliter la formation successive des pommes latérales qui sont cueillies au fur et à mesure de leur développement et du besoin.

Il ne faut donc pas, croyons-nous, adopter une de ces deux mesures comme règle générale.

Peut-être le pincement, comme on l'a dit, avance-t-il de quelques jours la production. Alors, dans ce cas, si l'on est pressé, et que l'on soit obligé de donner des Choux de Bruxelles à une époque fixe, l'opération peut être faite sur quelques sujets seulement.

On a également émis l'avis, qu'il était utile, pour accélérer la formation des petites pommes, de rogner une partie des feuilles de Choux.

Nous n'avons pas fait cette expérience, mais, théoriquement, nous ne voyons pas trop quelle influence cette ablation peut avoir sur le développement plus ou moins rapide des parties comestibles? Nous pensons au contraire que ces suppressions ne peuvent avoir pour résultat qu'un arrêt dans la végétation en général, de ces légumes.

Si, parmi les lecteurs du *Jardin*, il se trouve quelques personnes que la question intéresse, nous espérons qu'elles voudront bien en faire l'expérience et en faire connaître le résultat.

A. GOUELLAIN.

LE NETTOYAGE DES VITRAGES DES SERRES

Tous ceux qui possèdent des serres savent avec quelle rapidité les vitrages de celles-ci se salissent, et quels désagréments proviennent de la formation sur ceux-ci d'une sorte de limon gélatineux et verdâtre de l'aspect le plus désagréable. Ce n'est pas seulement l'aspect de propreté des serres qui souffre de cet état de choses : les plantes, elles aussi, en subissent les conséquences, car des gouttes d'eau chargées de ces saletés tombent sur les feuilles et les tachent ; enfin, ces amas de mousses et conferves gélatineuses sont trop souvent de véritables nids à insectes et cela seul suffit pour justifier leur destruction.

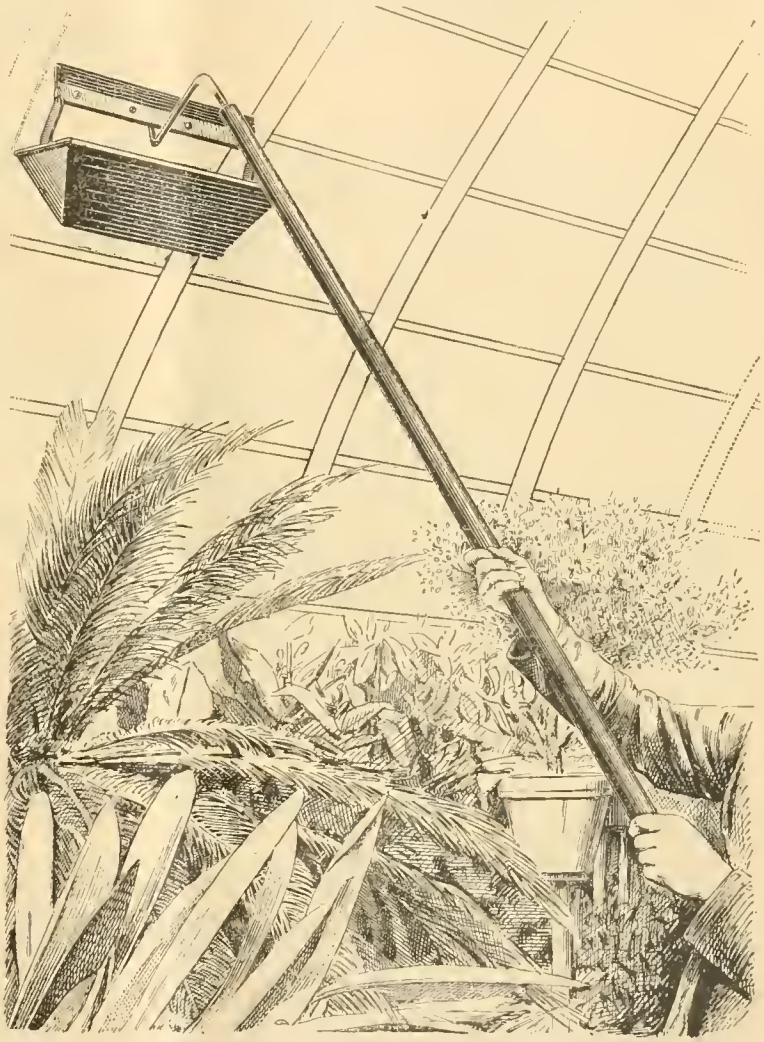


Fig. 85. — *Raclette Henry Chantin pour nettoyer les vitrages des serres*

L'entretien de la propreté du vitrage des serres est donc d'une importance indiscutable dans la culture sous verre.

Mais, en pratique, la chose n'est pas aussi aisée qu'elle en a l'air, car, ou bien il faut, pour atteindre tous les recoins des vitrages, se servir de brosses ou d'éponges emmanchées au bout de longs bâtons et alors on risque de faire tomber l'eau sale sur les plantes et de les tacher, ou bien encore il faut déranger les plantes et les replacer une fois le nettoyage terminé, ce qui est toujours long et n'est pas toujours possible.

Avec la *Raclette Henry Chantin* figurée ci-dessus (fig. 85), ces inconvénients sont évités.

Cet instrument se compose d'une lame de caoutchouc serrée entre deux lames de cuivre auxquelles tient une longue

poignée, et d'une cuvette mobile placée au-dessous de la lame caoutchoutée, de façon à ce que, lorsque l'on passe celle-ci sur les vitres pour les nettoyer, cette cuvette mobile, restant verticale, reçoive toutes les matières ramassées par la lame caoutchoutée.

Cet ingénieux système breveté, imaginé et mis en vente par M. Henri Chantin, a déjà reçu l'approbation de tous ceux qui en ont fait l'essai; aussi pensons-nous que c'est rendre service à tous les amateurs de serres de leur signaler cette intéressante nouveauté.

P. LEPAGE.

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 9 juin 1898.

COMITÉ DE FLORICULTURE

MM. Cayeux et Le Clerc avaient apporté une collection de Pyrèthres du Caucase (*Pyrethrum roseum*) renfermant de très belles variétés, telles que : *Emile Lemoine*, d'un coloris cramoisi extrêmement foncé; *White aster*, blanc; *Triomphe de France*, rouge vif; *Toison d'Or*, jaune soufre, etc... En outre, ils présentaient deux autres lots de ces mêmes Pyrèthres : l'un, de semis de 1897, renfermait de fort jolis gains, tels que : *La Pureté*, à fleurs très pleines, blanc pur et *Frédégonde*, à fleurs rose pourpre, également très pleines; l'autre, de semis de 1898, se signalait par des perles telles que *Marie Le Clerc*, à très grandes fleurs, très pleines, d'un blanc d'une pureté remarquable; *Surpasse Panorama*, *Walkyrie*, etc. Enfin, les mêmes présentateurs nous montraient des *Lychnis viscaria flore pleno* au puissant coloris carmin violacé, des Juliennes à fleurs doubles panachées et une Violette à fleurs blanches.

Une collection des meilleures variétés d'*Iris germanica* aux coloris si variés, depuis les jaunes tels que *Ariane* et *Idion*, les blancs tels que *Innocenza*, jusqu'aux violets plus ou moins pâles tels que *Irma*, ou plus ou moins foncés tels que *Assuérus*, et aux violets rougeâtres veloutés tels que *Jacquesiana* et *Esmeralda*, était présentée par MM. Vilmorin, Andrieux et Cie, ainsi que des *Hemerocallis flava* et *H. Middendorfiana*, l'*Arum Dracunculus* et le curieux *Arum muscivorum* ou *Helicodiceros crinitus*, connu sous les noms français de Gouet chevelu et d'Attrape mouche, dont le spadice et la spathe énorme, rouge vineux, très poilue, exhalent une forte odeur très désagréable.

Deux très beaux Œillets, cultivés sur tige unique par M. Batardy, amateur à Paris, ont été très admirés.

COMITÉ DES ROSES.

En outre des deux jolies variétés hybrides de Thé : *Souvenir du Président Carnot* et *Mme Eugène Verdier*, et de la rose moussue *Mme Louis Lévêque*, MM. Lévêque et fils, d'Ivry, montraient un semis non nommé, dont les fleurs, d'un beau blanc d'ivoire, étaient remarquables comme pureté de coloris et de forme.

D'autre part, les mêmes présentateurs avaient apporté deux gros bouquets de la jolie variété qui a tant fait parler d'elle, et avec juste raison, depuis son apparition encore relativement récente, la rose *Crimson Rambler*. L'un des deux bouquets était cueilli depuis trois semaines déjà, l'autre l'avait été le matin même, et, malgré cela, la différence était à peine sensible : les fleurs étaient admirablement conservées et à peine plus pâles de coloris dans le bouquet cueilli depuis trois semaines; c'est un bon point de plus à l'actif de cette charmante variété florifère.

COMITÉ DES ORCHIDÉES

Les *Cattleya Mossiæ alba* étaient représentés, à cette séance, par deux bien belles variétés d'une grande pureté : le *C. M. alba excelsior*, présenté par M. Belin, d'Argenteuil, et le *C. M. alba Berti*, apporté par M. Piret, d'Argenteuil.

Les autres apports étaient : un très beau *Cattleya Mendeli Morganiæ*, de M. Bert, de Bois-Colombes, un remarquable *C. M. Wagneri delicatissima*, de M. Belin, d'Argenteuil, un joli *Angræcum Sanderianum* ou *A. modestum*, de M. Lavanchy, jardinier-chef du Jardin botanique de la Faculté de médecine de Paris, un beau et curieux *Cymbidium Lowianum eximium*, de M. Béranek, de Paris, un *Oncidium macranthum*, à longue inflorescence remarquablement développée, de M. Opoix, jardinier-chef des Jardins du Luxembourg, etc.

COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

M. Fatzer avait un apport absolument hors pair : huit pêches *Précoce de Hale* et une pêche *Grosse Mignonne*, d'un coloris, d'une grosseur, d'une perfection de forme hors-ligne ainsi que des brugnons *Précoce de Croncels* apportés avec leurs branches sur lesquelles ils étaient groupés par deux et trois, tous d'une grosseur, d'un coloris et d'une forme admirable.

Pour récompenser d'une manière spéciale l'habile directeur des Forceries de l'Aisne, la Société a décidé de lui décerner une médaille d'argent pour l'excellence de ses nombreux apports faits en séances au cours de l'année.

COMITÉ DE CULTURE POTAGÈRE

M. Lambert, jardinier-chef de l'hospice de Bicêtre, avait apporté des Carottes : *courte de Guérande*, *grelot* et *demi longue de Châtenay*, ainsi que des Navets : *plat hâtif à feuilles entières* et *plat blanc de Milan*, bien francs et bien purs, des plus appétissants.

COMITÉ D'ARBORICULTURE D'ORNEMENT

Un lot fort important d'arbustes à feuilles panachées envoyé par MM. Simon Louis Frères, de Nancy, contenait bien des choses intéressantes et plaidait en faveur de nombre de jolies variétés d'Erables à feuilles panachées, du Tulipier et du Tilleul à feuilles panachées, du *Forsythia viridissima foliis variegatis*, du *Fagus sylvatica atropurpurea tricolor*, de l'*Ornus europeus foliis variegatis*, du *Ligustrum vulgare foliis variegatis*, etc.

M. Bruneau, de Bourg-la-Reine, en outre du *Spiræa opulifolia* type du *Sarothamnus scoparius foliis variegatis*, du joli Seringat à fleurs doubles nommé *Boule d'argent*, etc., avait plusieurs variétés de *Weigelia*, dont les variétés *Pascal* et *Descartes*, à fleurs rouge sang très foncé et surtout la remarquable variété florifère et décorative *Eva Rathke*, aux grandes fleurs nombreuses cramoisi brillant, d'un grand effet.

J. FOSSEY.

Les Produits de Culture forcée aux Halles

On peut se demander jusqu'où peut aller la naïveté de certains journalistes, en lisant, en première page d'un grand journal quotidien, un écho paru la veille du Grand Prix.

Dans cet écho, on expliquait, fort sérieusement du reste, comment, à l'aide d'une seringue, on colorait les beaux fruits : pêches, abricots et fraises en les traitant par injections.

Au laboratoire municipal, où le journal en question disait avoir puisé ces renseignements, on n'a même pas eu de pêches, abricots ou fraises à examiner pour leur coloris.

***

Il a été mis en vente au pavillon n° 6, pendant ces quinze premiers jours de juin, environ 1050 Melons.

Les bons Melons *Cantaloup* ont été adjugés de 5 à 15 francs et même 25; la production ayant sensiblement augmenté depuis le 12 juin, les prix ont diminué de moitié.

500 kilos de raisin *Frankenthal*, de 6 à 9 francs; un lot bien noir et de toute première qualité a fait jusqu'à 14 fr. 50.

Environ 300 kilos de raisin *Foster's Seedling*, de 10 francs à 19 fr. 50 le kilo.

160 kilos de raisin *Chasselas royal*, de 8 à 19 francs le kilo, et exceptionnellement 24 francs.

Enfin du raisin *Napoléon*, *Muscat*, *Duc de Buckland* (?), à des prix divers et fort irréguliers.

Le premier raisin *Muscat d'Alexandrie*, le 2 juin, adjugé 14 fr. 50 le kilo.

Quelques Groseilliers en pots avec fruits à maturité, de 3 à 12 francs.

Les fraises *Dr Morère* se sont soutenues jusqu'à la fin.

Quoiqu'ayant diminué, les pêches sont encore à de bons prix; on paie les 12 extra, de 30 à 70 francs.

Plus de brugnons que la quinzaine précédente; de 20 à 55 francs les 12 beaux fruits.

J. M. BUISSON.

LE JARDIN. — N° 273. — 5 JUILLET 1898.

CHRONIQUE

Le respect s'en va chaque jour de plus en plus ! Bientôt, on ne mangera plus de fruits naturels. Un journal du matin, dont nous reproduisons l'information sous toutes réserves, nous apprenait dernièrement, en effet, qu'on maquillerait les fruits, que les fraises aux belles couleurs, que les abricots si gracieux sous leur apparence de cire, que les pêches à l'incarnat délicat et velouté, seraient l'objet de maquillages pratiqués sur une grande échelle. Ces fruits se comporteraient comme de simples mondaines. La coloration serait assez coûteuse comme temps et comme matière, puisque chaque produit devrait être injecté isolément, aussi ne s'en servirait-on que pour les primeurs les plus chères. La loi ne pourrait rien contre les maquilleurs qui se trouveraient placés sur le même rang et dans les mêmes conditions que les confiseurs et les fabricants de jouets, à qui on tolère un petit nombre de substances colorantes. Mais nous pouvons être rassurés pour le moment, puisqu'un collaborateur du *Jardin* nous a appris, dans le dernier numéro, que le renseignement était inexact.

***

Le papillon de nos jardins, pourtant si gracieux, est, paraît-il, un affreux ivrogne. Un expérimentateur patient et avisé, a enfermé dans une serre douze papillons mâles et autant de femelles, pour pouvoir se livrer à loisir à leur observation. Les dames ailées sont d'une sobriété parfaite, tandis que les mâles sont d'une révoltante intempérance. Ils recherchent les fleurs dont la distillation fournit le plus d'alcool et s'abreuvent de leurs sucs au point de rester inanimés pendant plusieurs heures. On peut alors ramasser des papillons ivres-morts ! L'action enivrante est encore plus rapide et plus marquée, si on verse sur le carreau de la serre quelques gouttes d'une liqueur alcoolique telle que le gin. Il est temps, croyons-nous, de fonder une société de tempérance pour papillons.

***

Parmi les questions mises au concours pour 1899, par la commission du Congrès horticole, signalons : le forçage des légumes et des fruits au point de vue commercial ; la coulure des fleurs des arbres fruitiers et son traitement ; le rôle de la lumière et du renouvellement de l'air dans la culture en serres ; la forme de l'absorption de l'azote par les racines ; les parasites végétaux des Rosacées cultivées et leur destruction, etc. Notons encore une question supplémentaire, ajoutée après coup : étude de la maladie de la galle de la Pomme de terre. M. le baron de Kerzpedron, qui en a fait la proposition, s'engage en même temps à donner la ou les récompenses que mériteront les concurrents. C'est d'un heureux exemple, qui ne saurait être trop imité et qui vaudra certainement au sympathique membre de la Société nationale, les sincères félicitations de tous ceux qui ont pris à cœur le succès de notre Congrès horticole.

***

Quelles sont les meilleures graines à employer dans les semis ? Faut-il donner la préférence à celles qui sont lourdes ou bien à celles qui sont légères ? La question, pour banale qu'elle peut sembler, ne laisse pas que d'avoir une certaine importance. MM. Hichs et Dabney, aux Etats-Unis, ont observé que des graines de petits pois, choisies parmi les plus lourdes, ont fourni des plantes qui ont fleuri quatre jours plus tôt que d'autres provenant de graines de densité moins élevée. La mise à graines a été également plus précoce de quatre jours. Avec des Haricots, les résultats ont été exactement de même ordre. Le poids des racines présentait des différences sensibles dans l'un et l'autre cas : il était supérieur d'un quart pour les plantes auxquelles les graines lourdes avaient donné naissance. La morale à tirer de ces faits, c'est qu'il ne faut pas imiter les cultivateurs, qui vendent leurs meilleures graines et gardent, pour semer, celles de qualités inférieures.

***

La Primevère était la fleur de prédilection de Lord Beaconsfield, aussi les conservateurs anglais ont-ils créé la ligue de la Primevère pour célébrer la mémoire de cet homme d'Etat. Les admirateurs de Gladstone se sont rappelé que le *Great old Man* aimait la Rose blanche. Une ligue de la Rose blanche est en voie de création, qui réunira les libéraux le 10 mai de chaque année, en souvenir du grand politique que l'Angleterre vient de perdre. Nos voisins ont eu jadis la guerre des deux Roses, Lancastre contre Yorck ; nous verrons la lutte de la Primevère contre la Rose blanche.

***

Lotions à l'*Hoya* ! Qui se serait douté que l'*Hoya carnosa*, la fleur aux apparences de porcelaine, était susceptible d'être employée en lotions hygiéniques ? Et pourtant, d'après la *Semaine horticole*, on peut voir, dans quelques salons de coiffure, une élégante réclame recommandant la lotion à l'Hoya et encadrée de trois gentilles têtes féminines. Qui a pu séduire l'esprit aux abois d'un inventeur ? Est-ce le latex qui existe en effet dans la plupart des Asclépiadées ? N'est-ce pas plutôt le nom de *Hoya* qui a pu lui paraître étrange et sonore ? Il en fut de même pour le *Corylopsis* du Japon, qui apporta de beaux et bons deniers au parfumeur qui le lança sur la recommandation d'un de mes amis qui ne veut pas que je dévoile son nom. Et pourtant l'odeur des fleurs du *Corylopsis* est encore à trouver.

***

Une intéressante étude du professeur Hamy, nous fournit de précieux documents sur les anciens jardiniers du Jardin des Plantes. Le premier en date est Jean Brémant qui, en septembre 1672, touchait 2500 livres pour ses gages et l'*entretènement* du jardin du Roi. Il faisait même quelques avances pour achat de treillages et, en 1688, on lui allouait 150 livres pour « *avoir esté herboriser et rechercher des plantes pendant la présente année pour le jardin.* » En l'année 1698, il avait ramassé 5.000 plantes et semé 2 000 sortes de graines. Son apprenti, L. Esmery, avait dans ses attributions de balayer et de nettoyer l'amphithéâtre pour les démonstrations, ainsi que le bas de la terrasse dans la rue, le jour de la Fête-Dieu. En 1702, apparaît P. Saintard, un ex-voiturier qui, pendant cinq ans, avait fourni le fumier nécessaire pour « *couvrir les plantes et faire les couches du Jardin royal.* » En 1721, mourait ce jardinier d'occasion. Son billet de faire part porte que « *les Dames se trouveront s'il leur plaist* » à ses obsèques qui eurent lieu à Saint-Médard.

***

Connaissez-vous les *Plantes exotiques naturelles stérilisées ?* C'est ainsi qu'on nomme dans un prospectus que j'ai sous les yeux, des Palmiers, Latanias, Dattiers, Arécas, Cycas, Dracénas, etc., qui n'ont plus besoin d'aucuns soins de culture, ni d'eau, ni d'air. Il n'est plus nécessaire d'avoir un jardin à sa disposition, aussi l'inventeur parle-t-il de sa « *Manufacture de fleurs pour églises et appartements.* » On peut les resserrer — non pas les appartements ou les églises, mais les fleurs — dans une caisse, dans une armoire, et les laisser à la cave comme au grenier ; on les retrouve toujours jeunes, fraîches et vertes, souples et vigoureuses, comme des plantes en pleine sève. Le prix est beaucoup moindre que celui des plantes vivantes qu'une intempérie peut détruire. Il y a d'ailleurs des plantes pour tous les goûts : le *Nolina Beaucarnea* du Mexique et des palmes de toutes dimensions et de toutes formes. On ne dit pas si ce sont des palmes académiques !

P. HARIOT.

NOUVELLES HORTICOLES

Au Ministère de l'Agriculture. — Par suite de la démission du cabinet qu'il présidait, M. Méline a quitté le Ministère de l'Agriculture, à la tête duquel il se trouvait depuis vingt-six mois.

Le passage de M. Méline au Ministère de l'Agriculture restera marqué par de nombreuses et utiles réformes intéressant principalement la grande culture.

Ses accablantes occupations ne lui ont peut-être pas permis d'étudier de près les problèmes concernant plus spécialement l'Horticulture ; mais nous savons qu'il est loin de se désintéresser de ces questions et il a d'ailleurs donné fréquemment des preuves de sa sollicitude à l'égard des horticulteurs ; aussi, a-t-il droit à leur reconnaissance.

Son successeur est M. Viger, député du Loiret, président de la Société nationale d'horticulture.

M. Viger est trop connu de nos lecteurs, pour que nous ayons besoin d'énumérer les immenses services qu'il a rendus à l'Agriculture en général et à l'Horticulture en particulier.

Il nous suffira de rappeler que les précédents séjours de M. Viger au Ministère de l'Agriculture, lui ont valu le qualificatif de « Ministre de l'Horticulture », qui restera son meilleur titre à nos yeux.

Les intérêts de l'Horticulture sont donc en bonnes mains et nous sommes certain de ne pas trop nous avancer en disant que la nomination du dévoué président de la S. N. H. D. F. au Ministère de l'Agriculture, a été universellement bien accueillie.

M. Viger s'est de nouveau entouré de la plupart de ses anciens collaborateurs, parmi lesquels nous sommes heureux de retrouver de bons amis.

M. Dabat, chef de bureau au Ministère de l'Agriculture, est nommé chef du cabinet ; M. François, sous-préfet, est nommé chef-adjoint, et M. Leroy remplira les fonctions de chef du secrétariat particulier.

Légion d'honneur. — A la distribution des récompenses du Concours régional de Mézières-Charleville, la croix de chevalier de la Légion d'honneur a été remise à M. Fiévet, le sympathique professeur départemental d'agriculture, secrétaire général du Syndicat des agriculteurs des Ardennes.

Ordre royal de Léopold. — A la suite de l'Exposition internationale de Bruxelles, viennent d'être nommés dans l'Ordre royal de Léopold :

1° *Au grade de commandeur :*

M. Gomot, sénateur, ancien Ministre de l'Agriculture.

2° *Au grade de chevalier :*

MM. Defresne (Camille), horticulteur-pépiniériste à Vitry-sur-Seine ;

Deny (Eugène), architecte-paysagiste à Paris.

Primes d'honneur à l'Horticulture et à l'Arboriculture. — A la suite du Concours général agricole de l'Algérie et de la Tunisie, qui vient d'avoir lieu à Mascara, des primes d'honneur ont été accordées à M. André Bonfils, de Dublineau, pour l'horticulture et à M. François Jean, de Tlemcen, pour l'arboriculture.

A la suite du Concours régional de Mézières-Charleville, les primes d'honneur ont été accordées à M. Gentil, de Warcq, pour l'horticulture et à MM. Clément et Henry Denaiffe, cultivateurs-grainiers, à Carignan (Ardennes), pour l'arboriculture. Un rappel de prime d'honneur a été, en outre, attribué à M. Darbour, pépiniériste, à Sedan, pour l'arboriculture.

Association de la presse agricole. — Le siège social de cette Association, dont nous avons annoncé la fondation dans notre précédent numéro, a été provisoirement fixé, 18, rue d'Enghien. Les demandes d'admission et de renseignements doivent être envoyées à cette adresse, à M. Charles Deloncle, secrétaire général de l'Association.

En donnant la composition du bureau de l'Association, une erreur d'impression nous a fait attribuer le prénom de Charles au lieu de celui de Jean à M. Dupuy, président d'honneur. Il s'agit de M. Jean Dupuy, sénateur et non de M. Charles Dupuy, député.

Exposition de 1900. — Les divers comités d'admission commencent à entrer dans la période active.

Sur la demande qui a été adressée à M. Viger, président du groupe de l'horticulture, par le commissariat général de l'exposition, les diverses classes de l'horticulture ont été invitées à élaborer leur programme en prenant pour base le programme de 1889. Il va sans dire que toutes les modifications nécessaires seront apportées à ce programme qui servira simplement de canevas.

Lorsque les classes auront terminé leur travail, ce qui ne saurait tarder, le comité du groupe examinera le programme de chacune et soumettra ensuite l'ensemble à la direction de l'agriculture qui donnera également son avis au commissariat général de l'exposition. Cet important travail achevé, il pourra être adressé un appel à tous les futurs exposants, lesquels pourront faire leurs préparatifs en toute connaissance de cause.

Reste à régler l'importante question des emplacements. A ce sujet, il est impossible de rien préciser, le plan général et définitif de l'exposition n'étant pas encore arrêté ; mais une solution ne tardera pas à intervenir, tout au moins pour les emplacements affectés aux végétaux devant être plantés de longs mois à l'avance.

Exposition universelle de 1900. — Congrès internationaux. — Par arrêté du 12 juin, le Ministre du Commerce a constitué les Comités spéciaux chargés de l'étude des questions relatives à l'organisation des Congrès internationaux en 1900.

Dans la huitième section (Sciences agricoles), ayant dans ses attributions l'agronomie, l'agriculture, la viticulture, les industries agricoles, l'horticulture, la sylviculture, la chasse et la pêche, nous relevons les noms de :

MM. Ernest Bergmann, secrétaire général du congrès horticole ; Abel Châtenay, secrétaire général de la Société nationale d'horticulture de France ; Louis Lévêque, horticulteur rosiériste à Ivry ; Jean Moser, horticulteur pépiniériste à Versailles ; A. Viger, député, président de la Société nationale d'horticulture de France ; Henry Lévêque de Vilmorin, vice-président de la Société nationale d'horticulture de France.

La Belgique à l'Exposition universelle de 1900. — Le comité de l'horticulture de la section belge de l'Exposition universelle de 1900 vient de se constituer de la façon suivante :

Président : M. le comte de Kerchove de Denterghem ; *Vice-président* : M. Van den Bossche ; *Trésorier* : M. L. Lubbers ; *Délégués* : MM. Fuchs, Ed. Pynaert, Gillekens, Fr. Burvenich, H. Millet, V. Hage, Jules Colson, Em. Rodigas, L. Linden, Jules Hye et Romain de Smet.

Nomination d'un professeur d'horticulture dans le Puy-de-Dôme. — Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs, la nomination de M. Layé, jardinier en chef de la ville de Clermont-Ferrand, aux fonctions de professeur départemental d'horticulture et d'arboriculture du Puy-de-Dôme.

C'est le premier poste de ce genre créé jusqu'ici en France et on ne peut que se féliciter du choix qui a été fait, à la fois du titulaire et de la région.

M. Layé, ancien élève de l'école nationale d'horticulture de Versailles, d'où il est sorti avec le n° 1, a fait ses

preuves comme jardinier en chef de la ville de Clermont-Ferrand et comme arboriculteur.

En 1894, nous avons eu l'occasion de le voir à l'œuvre dans les vergers de l'Auvergne, dont nous avons récemment parlé dans ce journal, et, depuis cette époque, nous désirions vivement voir le gouvernement charger M. Layé de porter la bonne parole aux arboriculteurs de cette région, parmi lesquels il est déjà très populaire.

Nous reviendrons prochainement sur cette importante question de l'enseignement horticole. En attendant, nous tenons à faire ressortir l'importance du service qui vient d'être ainsi rendu à l'arboriculture française par le Ministère de l'Agriculture et par tous ceux qui ont collaboré à la création de cette chaire, notamment M. Gomot, sénateur, ancien Ministre de l'Agriculture et M. Lecuellé, maire de Clermont-Ferrand.

Excursion des élèves de l'Ecole nationale d'horticulture, en Belgique — Une trentaine d'élèves de l'Ecole nationale d'horticulture, sous la conduite de leur directeur, M. J. Nanot et de MM Lafosse et Bussard, professeurs, viennent de faire une excursion en Belgique.

Partis de Versailles le samedi 18 juin, ils ont d'abord visité, à Bruxelles, le remarquable Jardin botanique, les serres de la Société internationale d'horticulture, l'établissement d'Orchidées de M. Peeters, situé dans le quartier de Saint-Gilles, le bois de la Cambre, et enfin les principaux monuments de la ville.

Le lundi, ils sont allés par le *Vicinal* (Tramway à vapeur) voir les nouvelles serres de Moortebeck, dirigées par M. Linden. La vigueur et les belles fleurs des *Odontoglossum*, des *Catteleya*, etc., ont émerveillé les visiteurs. L'après-midi du même jour, ils visitèrent les célèbres serres à Vignes ou « Grapperies » d'Hoeylaert, village situé à 20 kilomètres de Bruxelles.

Le mardi, ils se rendirent à Anvers où, pendant la matinée, ils visitèrent, sous la conduite de M. Bosschere, Inspecteur des promenades de la ville, les célèbres Jardins zoologiques et botaniques, le Parc, le Port, ainsi que les principaux monuments de la ville. A deux heures, ils partirent pour Gand, et ils partagèrent leur soirée entre les magnifiques établissements horticoles de MM. Dallière, de Smet frères et Pynaert Van Geert.

La journée de mercredi fut employée à visiter les cultures de la maison Van Houtte, le splendide Jardin d'hiver du comte Oswald de Kerchove, les collections d'Orchidées de M. Jules Hye, et enfin l'Ecole d'horticulture et d'agriculture de l'Etat, où les élèves des deux écoles ne tardèrent pas à fraterniser.

Le jeudi, les excursionnistes se dirigèrent sur Lille et Bailleul, où ils furent admis à visiter les remarquables *Grapperies* de M. Cordonnier, qui recouvrent une surface vitrée de près de quatre hectares.

Partout, le meilleur et plus cordial accueil leur a été réservé.

M. Viger, Ministre de l'Agriculture.

A la Société nationale d'horticulture de France. — Les récompenses suivantes ont été décernées par la Société, en plus de celles accordées à la suite de l'exposition de mai et du congrès et dont nous avons déjà donné la liste :

1° Pour bons et loyaux services. — *Médaille de vermeil :* M. Launay. — *Médaille d'argent :* M. Rouys.

2° Pour publications — *Médaille d'or :* M. Ch. Baltet. — *Mention honorable :* M. Ménétrot fils.

3° A la suite des rapports émanants des comités. — *Médaille d'or :* MM. G. Truffaut et Hébert. — *Grandes médailles de vermeil :* MM. Carriat et Gauthier. — *Médailles de vermeil :* M. Molin et MM. Besnard père, fils et gendre. — *Grandes médailles d'argent :* MM. Jolivet et Pecquenard. — *Médaille d'argent :* MM. Poulailler, Paris et Henri Chantin.

En outre, la Société a décerné les récompenses suivantes :

Rappel de la grande médaille d'Or, décernée, le 4 juin 1896, à M. Sallier père.

Prix du Conseil d'administration. — *Médaille d'or.* — M. Millet, pour ses belles importations de Violettes.

Médaille d'or. — M. Fatzer, pour ses apports intéressants au comité d'arboriculture fruitière pendant l'année 1897.

Concours pour l'emploi rationnel des engrais chimiques en horticulture. — La Société nationale d'horticulture de France a ouvert, cette année, pour la première fois, ainsi que le *Jardin* l'a annoncé en février dernier (1), un concours spécial pour favoriser et développer l'emploi rationel des engrais chimiques en horticulture.

Le Jardin, 1898, page 50.

Le programme très scientifique exigeait :

1° La connaissance exacte des besoins alimentaires des plantes, besoins déterminés par des analyses chimiques.

2° La connaissance de la composition des sols dans lesquels les expériences auraient lieu.

3° La nature, le dosage exact, la composition et le mode d'emploi des engrais chimiques utilisés dans ces expériences.

Tous ces faits et chiffres devaient être consignés dans un mémoire cacheté et un jury spécial, après avoir pris connaissance de ces documents, devait examiner et apprécier les résultats obtenus.

Seuls MM. Georges Truffaut et Cie, de Versailles, ont pris part à ce concours. Le jury spécial leur a décerné une grande médaille d'or et a émis le vœu que leurs tableaux d'analyses de plantes soient publiés aussitôt que possible, afin de doter l'Horticulture de sables de composition semblable aux sables de Wolf qui ont rendu aux agriculteurs de si réels services.

Le transport des raisins frais. — Lors de la mise en vigueur, l'an dernier, de la loi sur les colis postaux de 10 kilos transportés sur tous les points du territoire au prix de 1 fr. 25, soit 125 francs par tonne, les viticulteurs de l'Hérault avaient demandé que la taxe du transport des fruits frais sur le réseau du P.-L.-M. soit réduite. Le tarif actuel est en effet de 175 fr. 75 par tonne pour le simple voyage de Montpellier à Paris et les producteurs de l'Hérault expédient journellement, chaque année, pendant deux mois, 30 à 40 wagons de raisins.

Cette demande n'ayant pas été agréée, M. Leenhardt-Pomier, président de la Société d'agriculture de l'Hérault, vient de protester dans une lettre adressée au Ministre des travaux publics, en répondant aux objections formulées par la Compagnie du P.-L.-M. Nous souhaitons que cette juste demande soit prise en considération et que les viticulteurs de l'Hérault obtiennent enfin satisfaction.

D'un autre côté, la Chambre de commerce et la Société d'agriculture d'Alger, qui, à diverses reprises, avaient demandé que les raisins frais expédiés en France et payant actuellement 171 francs par tonne, de Marseille à Paris, soient taxés à 129 fr. 60 par tonne comme les légumes frais, viennent de recevoir en partie satisfaction. En effet, la compagnie du P.-L.-M. a soumis à l'homologation ministérielle la proposition de réduire à 155 francs par tonne, le prix de transport des raisins frais d'Algérie sur Paris.

A propos de la maladie des Oliviers. — Nous recevons la lettre suivante de notre excellent collaborateur M. P. Hariot :

Mon cher Directeur,

Un entrefilet du dernier numéro du *Jardin*, extrait de la *Feuille d'informations du Ministère de l'Agriculture* et relatif à la maladie de l'Olivier, semble dire que le *Cycloconium oleagineum* n'est connu en Italie que depuis 1889, et en France depuis 1891. La connaissance de ce champignon est beaucoup plus ancienne, puisqu'il a été signalé, pour la première fois aux environs de Marseille par le botaniste Castagne qui le décrivit, en 1815. Le *Cycloconium* a fait l'objet d'une mention de von Thunsen dans les *Pilze des Œlbaumes* en 1883 et, plus récemment, M. Boyer lui a consacré un mémoire des plus intéressants.

Veuillez agréer, etc. P. Hariot.

A l'Association d'horticole lyonnaise. — A l'assemblée générale de l'Association horticole lyonnaise, le 19 juin dernier, notre excellent collaborateur, M. H. Correvon, Directeur du Jardin alpin d'acclimatation de Genève, a fait une intéressante conférence sur les plantes vivaces et alpines. Inutile d'ajouter que le conférencier, possédant à fond son sujet, a tenu les auditeurs sous le charme de sa parole si vive et si autorisée en pareille matière et qu'il a obtenu un véritable succès.

Exposition internationale d'horticulture de Lyon. — Le programme de l'Exposition internationale d'horticulture qu'organise la ville de Lyon pour le 1er septembre prochain vient de paraître ; il sera envoyé à toute personne qui en fera la demande à M. le Président de la commission d'organisation, 16, rue d'Algérie, à Lyon.

Cette Exposition s'annonce, dès aujourd'hui, comme devant avoir une importance exceptionnelle ; exposants et visiteurs y seront très nombreux. Lyon sera, du 1er au 4 septembre, le rendez-vous de tous ceux qui ont un nom en horticulture.

Exposition internationale de Saint-Pétersbourg. — *Le Jardin* a déjà annoncé qu'une grande Exposition internationale d'horticulture aurait lieu l'année prochaine à Saint-Pétersbourg.

Nous venons d'apprendre que S. M. l'Empereur de Russie a accordé son haut personnage à cette exposition, qui est appelée à avoir une importance considérable.

Déjà les préparatifs d'installation sont commencés dans les jardins de la Tauride, à Saint-Pétersbourg et le catalogue, qui est sous presse, sera bientôt mis à la disposition des exposants.

Il est décidé officiellement que l'exposition du printemps sera internationale. Elle aura lieu du 17 au 27 mai.

Il a aura aussi, au mois de septembre, une grande exposition de fruits qui sera probablement internationale. Cette question doit être examinée prochainement et sera probablement résolue dans ce sens.

Nous avons appris avec plaisir que S. E. M. Fischer de Waldheim, directeur du jardin botanique de St-Pétersbourg, était nommé président de la section étrangère de l'exposition internationale du printemps.

C'est une garantie de succès pour cette exposition.

PETITES NOUVELLES

M. Bazin, le sympathique et dévoué professeur de la Société d'horticulture de Clermont (Oise), a célébré ses noces d'or, hier, 4 juillet. A cette occasion, la Société d'horticulture de Clermont lui a offert un banquet en témoignage d'estime et de reconnaissance pour son dévouement à la cause de la vulgarisation de l'enseignement horticole, depuis trente-sept ans.

***

Par suite du mauvais temps mettant les horticulteurs dans l'impossibilité de faire une Exposition digne de Nancy, la Société centrale d'horticulture de Nancy s'est vue dans l'obligation de ne pas ouvrir son exposition qui aurait du avoir lieu du 2 au 5 courant.

***

Quelques Sociétés d'agriculture, dont la fondation remonte à la fin du siècle dernier, entre autres celle de la Marne et celle de la Haute-Garonne, ont célébré leur centenaire cette année. L'an prochain, la Société centrale d'agriculture de l'Hérault, fondée en l'an VII, fêtera le sien et organisera, à cette occasion, de nombreux concours et visites d'exploitations.

NÉCROLOGIE

M. Chabot-Karlen. — M. Chabot-Karlen, ancien élève de l'Institut agronomique de Versailles, ancien régisseur de l'établissement de pisciculture de Hunningue, vient de mourir. Chargé, en 1882, d'organiser l'enseignement de la pisciculture dans les écoles pratiques d'agriculture, il s'en acquitta avec honneur.

M. H. F. Michelin. — M. H. F. Michelin, arboriculteur distingué, un des doyens du comité d'arboriculture fruitière à la Société nationale d'horticulture de France, vient de mourir à Paris, le 27 juin dernier, dans sa 89e année. Nous adressons à sa famille nos bien vives condoléances.

CHRONIQUE FLORALE

Fleurs d'antan. — Corbeille fleurie. — Fête des fleurs des artistes. — Fête des fleurs enfantine à Londres. — Les fleurs au théâtre. — Le luxe des fleurs. — La Fête-Dieu. — La Reine de Hollande bouquetière.

Il y eut aux Halles, pendant une partie du mois de juin, une véritable débauche de Pivoines de Chine et d'Iris hybrides des jardins. C'était la saison de ces fleurs, aussi rivalisaient-elles avec les Roses et les Œillets.

Ce n'est guère que depuis trois ou quatre ans que l'on voit autant de fleurs d'Iris. On semblait faire fi de cette fleur que l'on considérait comme trop commune. Heureusement, on a su reconnaître que ces belles variétés aux tons fauves ou aux nuances douces, aux pétales d'une contexture délicate et veloutée, pouvaient rivaliser en cela avec les Orchidées. On apporte ces Iris avec de longues tiges. On les vendait, il y a trois ans, jusqu'à trois francs la douzaine; ils sont un peu moins chers à présent. Ils sont toujours réunis en bottes d'une douzaine, les tiges écartées par un tampon de paille ou de feuilles pour que les fleurs, très fragiles, ne se froissent pas. Ces bottes sont maintenues droites dans des paniers au moyen d'un quadrillage de lamelles de bois.

Beaucoup d'autres fleurs de plantes vivaces ou bien connues, que l'on semblait dédaigner, ont repris leur vogue d'antan, et il est vraiment heureux que les fleuristes, se montrant moins rigoureux quant aux fleurs qu'ils utilisent, admettent quantité de celles qui, jadis, firent les délices de nos pères. C'est ainsi que l'on pouvait voir, ou que l'on peut voir actuellement, aux montres des fleuristes les plus cotés, les panicules de la Spirée Barbe de bouc, des Coquelicots, Digitales, Fraxinelles, Pieds d'Alouettes, et de combien d'autres, qui, les années précédentes, semblaient n'avoir aucun prix et étaient reléguées dans les boutiques des petites fleuristes, dans les échoppes des bouquetières de nos boulevards et se fanaient sous les rayons du soleil dans les voitures des marchandes de fleurs des rues!

Les Graminées, épis de Blé, d'Avoine, de Seigle, etc., sont aussi, cette année, très employés dans les compositions florales et on doit savoir gré à ceux qui ont eu l'idée de les admettre ainsi.

Les parisiens, qui vont chaque dimanche à la campagne, en rapportaient ces brassées; peut-être cela rendait-il ces fleurs par trop communes. Si c'est par snobisme qu'on les dédaignait, peut-être est-ce encore par snobisme qu'on les achète, à force de les voir à la montre des fleuristes du Tout-Paris?

Saluons néanmoins cette influence bienfaisante, en ce cas, du snobisme et cette tendance de nos fleuristes à ne plus regarder favorablement, seules les héraldiques fleurs de serre et les langoureuses fleurs épanouies à contre-saison qui s'échangent contre de l'or. Grâce à cette réminiscence, ils accordent également leurs faveurs aux fleurs qui, pour croître dans les jardins de tous et dans les champs, n'en sont pas moins belles et ont bien leur grâce ancestrale et leur cachet distinctif; quelques-unes ont même cette beauté antique des fleurs de Lotus choyées dans l'ancienne Egypte. Bel atavisme que celui-là!

Et c'est aussi la revanche de la belle nature et le retour imprévu des gens de goût vers la simplicité.

Au moins peut-on dire, devant une gerbe idéalement jolie de Pavots, d'Iris ou d'autres de ces fleurs, que ce ne sont pas les fleurs qui en font la valeur, mais bien la grâce, le goût et l'art de les arranger, — car c'est bien un art que de grouper les fleurs!

Fig. 86. — *Corbeille de Roses et d'Anthurium.*
(Exposée à Paris en mai dernier.)

* * *

Tout à fait ravissante était cette corbeille de forme gracieuse qu'exposait M. Rivière, à l'Exposition du mois de mai dernier, piquée de Roses *Maréchal Niel*, desquelles se détachaient, en un véritable contraste, des spathes rutilantes d'*Anthurium Scherzerianum*.

Autour de l'anse, étaient des torsades et des nœuds de rubans ainsi que sur le panier; l'anse était de plus surmontée d'un piquet d'épis de Blé argentés. La fig. 86, faite d'après une photographie, donne une juste idée de cette corbeille composée avec beaucoup de goût. L'harmonie du jaune pâle et du rouge, qui donnait le cachet d'actualité, que l'on n'avait pas cherché et que seul le hasard de l'association des nuances avait produit, avait je ne sais quel aspect d'imprévu et d'originalité.

* * *

C'est une fête des fleurs toute nouvelle, mais déjà classée, que le défilé fleuri des automobiles et des bicyclettes; — une fête des fleurs toute d'actualité dans cette période d'automobilisme et de cyclisme; — une fête des fleurs succédant à l'autre, celle qui réunit au Bois le Tout-Paris du Grand Prix, cette fête des fleurs des artistes.

Elle a eu lieu immédiatement après la course des artistes le 10 juin. Une cinquantaine de véhicules y ont pris part, bicyclettes, automobiles et motocycles, quelques-uns décorés avec beaucoup de goût. Ce fut donc un spectacle charmant que cette suite de véhicules ainsi parés et auxquels les fleurs donnaient un peu de cette légèreté qui manque à certains d'entre eux. Parmi les mieux ornés, il faut signaler une automobile dont l'avant simulait un cygne tout en Pivoines et en Roses. Mlle Dupré, sur une bicyclette fleurie, était conduite avec des guides de Roses, par Mlle de Rycke.

Cette fête sportive et des fleurs, d'un nouveau genre et dont le succès s'est affirmé l'an dernier à Trouville, pour la première fois, est donc une fête toute parisienne, qui sera très suivie désormais.

* * *

Voici ce qui manque dans nos Expositions horticoles parisiennes et ce que peut-être un jour nous verrons, cette

fête des fleurs enfantines qui eut lieu le 10 juin, à l'Exposition d'horticulture de la Société royale de botanique, au Regent-Parck, à Londres, et à laquelle assistaient le Prince et la Princesse de Galles.

Ce défilé fleuri eut lieu dans une galerie couverte tendue de tentures jaunes ; à chacun des véhicules les mieux décorés, fut attribuée une bannière par la Princesse de Galles.

La voiturette de M. G. Kemps était très jolie ; elle portait des petites filles et était traînée par deux bébés fleuris eux aussi. Elle était ornée de Marguerites, Rhododendrons et feuillages et nouée de rubans jaunes ; d'une ombrelle placée au dessus, retombaient en cascade des fleurs et feuillages.

Une autre petite voiture, à M. Gardford, attelée d'un poney, était aussi très jolie dans son arrangement de *Viburnum*, de Rhododendrons, Œillets, Roses. Celle surnommée Rayon d'or, de M. Gardford's, était toute décorée d'Iris jaunes et de Marguerites. Une petite fille Mlle L. Bayley, avait sa bicyclette fleurie d'Iris et de Marguerites jaunes. Comme on le voit, ce fut la journée du jaune, car cette couleur dominait partout.

Enfin, il fallait quelque chose d'excentrique et cette chose était une petite fille constellée de Lis et autres fleurs ainsi que de petites plantes, le chapeau n'était qu'un parterre fleuri, qui représentait, nous dit *Lady's Pictorial* un « paquet de graines de fleurs » ! cette jeune fille était chargée de remettre un bouquet d'Œillets à la princesse de Galles.

Ce doit être bien charmant cette parade florale des enfants et cela doit, chaque année, attirer quantité de personnes à l'Exposition d'horticulture. Et, non seulement les journaux horticoles s'y intéressent, mais aussi les journaux illustrés qui, comme *The Illustrated London*, publient des photographies, et les journaux de modes mondains lui consacrent des articles. On ne peut d'ailleurs qu'approuver la grande presse anglaise de s'intéresser, plus qu'on ne le fait en France, à toutes les manifestations dont les fleurs sont l'objet.

Je crois qu'une fête semblable, à côté des concours de bouquets et du salon de peinture de fleurs, attirerait et intéresserait le Tout-Paris mondain, si elle était jointe aux floralies du mois de mai. Certaines personnes seraient heureuses de voir leurs bébés concourir dans ces parades florales. Ces petites voitures ne demandent déjà pas tant de place pour circuler. Aussi souhaitons-nous qu'un jour l'exposition horticole parisienne ait, elle aussi, sa fête des fleurs enfantine.

***

Elle est bien typique, cette distribution de fleurs à *Parisiana*. Pendant un des entr'actes, dans cette désopilante revue de *Cyrano à Paris*, Reschal, le joyeux Cyrano, informe le public qu'il ne distribue pas des gâteaux comme le Cyrano de la Porte Saint-Martin, car il trouve mieux d'offrir des fleurs aux dames. « Acceptez ces fleurs, ce sont vos sœurs », leur dit-il très spirituellement. Et, aidé de deux affriolantes bouquetières, qui apparaissent avec leurs corbeilles bondées de fleurs, il assaille d'une grêle de bouquets toutes les dames qui environnent la scène.

N'est-ce pas charmant, cette apparition des fleurs dans les circonstances les plus diverses ?

***

Le luxe des fleurs, pourtant bien réputé à Paris, n'égale pas toujours celui déployé en Amérique. Cependant, il est des personnes qui ont, chez des fleuristes, un abonnement de soixante et parfois de plus de cents francs la semaine. Un boursier bien connu paye des notes mensuelles de 1 500 francs chez un grand fleuriste et telle dame du monde dépense jusqu'à 25.000 francs pour ses garnitures florales pendant la durée de ses réceptions. Ce luxe des fleurs, qui a pris naissance sous le Second Empire, s'est surtout accentué depuis douze à treize ans.

Mais ceci n'est rien à côté du bal que le duc de Portland a donné, le mois dernier, en l'honneur du duc et de la duchesse d'York, dans les souterrains qui se trouvent à trois cents mètres au-dessous de sa propriété de Welbeck. Il fut dépensé, pour la décoration de la gigantesque salle de fête, mesurant cent vingt mètres de longueur sur trente-deux de hauteur et seize de largeur, 70.000 francs de tapisserie et 50.000 francs de fleurs !

***

12 juin. — C'était la Procession de la Fête-Dieu à la Madeleine. Le reposoir, sous le péristyle, était admirablement fleuri, les degrés du devant étaient bordés d'une rangée de plantes et, sur l'autel, était une grande corbeille bondée de fleurs. De chaque côté, ainsi qu'entre les colonnes, étaient des massifs bordés de rotin doré. Des jeunes filles en blanc des jeunes hommes et les assistants sortaient des bouquets pour faire bénir ou pour déposer sur les autels.

***

Certaines dames du monde trouvent autant de plaisir à composer des bouquets que d'autres à faire de la peinture ou de la musique : c'est leur distraction favorite et nous avons vu, à la dernière exposition d'horticulture de Paris, que quelques-unes avaient pour cela un véritable talent.

C'est aussi l'occupation que goûte la reine de Hollande. Malgré ses quatre-vingt-un ans, elle passe ses matinées à cueillir ses fleurs, à les réunir en gerbes et à en garnir ses jardinières et ses corbeilles. N'est-ce pas charmant de voir une reine se faire bouquetière, profession bien douce, s'il en est une, qui rehausse son éclat, lui dit combien tout est éphémère et lui fait aimer ce qui fleurit !

ALBERT MAUMENÉ.

LA MORTOLA

Il est sur terre bien des lieux charmants où, quand on les visite, on se prend à désirer de planter sa tente, d'y vivre et d'y mourir. Il est, le long des rives heureuses que baigne la mer bleue, des milliers d'endroits qui semblent choisis tout exprès pour tenter votre imagination et vous inviter à tout lâcher et à rester là. Vous en savez quelque chose, vous tous qui avez hanté les côtes merveilleuses de la Méditerranée, cette mère de notre civilisation, des bords de laquelle nous vient tout ce qui nous met au-dessus de la brute. De Gibraltar aux Dardanelles, et de Smyrne à Tanger, en passant par les côtes abruptes de la Terre Sainte, partout, sur les bords heureux de la reine d'entre les mers, il est des antres délicieux où l'âme s'arrête et voudrait pouvoir rêver. Ce ne sont, de part et d'autre, que caps élégamment découpés et fendant l'onde azurée qu'ils déchirent de leurs dents rocheuses et multicolores, ou baies dormant tranquilles sous un soleil d'or.

La Méditerranée a toujours exercé sur mon âme une sorte de fascination et, chaque fois que, de loin, j'aperçois ses flots bleus, je sens fermenter en moi cette impatience de l'aiguille aimantée qu'attire invinciblement le Nord.

N'est-ce pas d'elle que nous vient notre civilisation, nos mœurs, nos lois, notre langue et notre religion et n'est-ce pas là le berceau du monde civilisé ? Aussi est-elle pour nous non plus seulement « La Mer » par excellence, mais encore « La Mère » — qu'on me pardonne le jeu de mots très involontaire — la source généreuse de toute poésie, de tout ce qui est grand et noble en ce monde. C'est toujours avec le plus profond amour que j'en parle et avec le respect dû aux êtres supérieurs.

***

Mais s'il est, dans ce pays d'or et d'azur, un coin privilégié entre tous, une rive fleurie et parfumée, c'est bien cette corniche merveilleuse qui, de Rappalo et Gênes, va jusqu'à Hyères et Toulon, dominée et abritée qu'elle est par les premiers contreforts de la grande chaîne alpine. Partout des Palmiers et des fleurs, partout des Roses et des Myrtes, partout la vie la plus intense revêtant les couleurs les plus vives, les formes les plus élégantes.

Or, sous cette corniche heureuse et choyée du soleil, il est un coin qui, plus spécialement et plus fortement que tout autre, attire et retient l'amant des fleurs : un Eden au sein du Paradis terrestre, le plus brillant bijou d'entre ceux que contient l'écrin de la Riviera, c'est le paysage de *La Mor-*

tola, ainsi nommé à cause de l'abondance des Myrtes qui croissent dans les plus petites anfractuosités des rochers.

La Mortola est un petit village perdu dans les Oliviers bien des fois séculaires, dans les Caroubiers et les Orangers. Insignifiant en lui-même, l'endroit n'a de valeur que grâce au promontoire fleuri qui s'avance en un cap hardi, bravant les flots et formant comme une flèche qui montre l'île de Corse, la belle voisine qu'on voit se dessiner gracieuse et colorée au Sud-Est, quand le soleil se lève. Il y a là une cinquantaine d'hectares d'un terrain rocheux, autrefois aride et nu, qu'un Anglais du plus grand mérite, le marquis Hanbury, commandeur de la Croix d'Italie, a converti en un parc admirable, unique en son genre.

Tous les botanistes du monde connaissent de réputation les célèbres jardins Hanbury ; leur désir à tous est certainement de réaliser un jour ou l'autre les impressions que suscite dans l'âme la lecture des innombrables récits qu'en ont fait les visiteurs enchantés. Les catalogues de graines — offerts gratuitement et le plus libéralement du monde — le richissime Index, publié en 1897, par M. Dinter, le curator (gérant scientifique) de ces jardins, ont enflammé l'imagination de beaucoup par leur variété et l'étendue de leurs collections.

Fig. 87. — *Scène prise dans le parc de M. Hanbury, à la Mortola*

Depuis bien des années, le seigneur de céans m'invitait à venir jouir de toutes les merveilles répandues sur ses terrasses et m'offrait une hospitalité que seuls connaissent ceux qui ont fréquenté l'Angleterre, l'hospitalité écossaise, qui consiste à installer un ami dans sa maison de telle façon qu'il finisse par s'y croire chez lui. Mais hélas, le Midi est bien loin, le voyage long et ennuyeux et le temps est si cher en cette fin de siècle, que les invitations du botaniste anglais restaient sans réponse. Il fallut l'insistance de notre directeur, M. H. Martinet et son intervention énergique, pour me sortir de l'ornière où me rivaient mes occupations habituelles, et me forcer à venir à la Corniche pour y planter et aussi pour y récolter, car les impressions glanées sur ces bords heureux ont formé une gerbe superbe qui s'étale glorieusement sous l'auvent de mes greniers.

***

De Menton-Garavan, la dernière station sur le territoire français, la route monte sur les rochers qui bordent la mer, enjambe un ravin profond, qui forme la frontière et ascende une côte aride au sommet de laquelle se trouve la douane. J'étais à bicyclette; comme la *R. dogana* se ferme à 6 heures dans ce bienheureux pays du *farniente* et qu'il était 6 heures et demie, je dus laisser ma *bête* sous le toit hospitalier des douaniers jusqu'au lendemain matin, afin de pouvoir obtenir le laisser-passer que me vaut ma carte de membre du T. C. S.

M. Hanbury avait heureusement envoyé sa voiture me chercher à la gare, prévoyant sans doute qu'il pourrait se produire quelque chose, et aussi pour transporter mes bagages, en sorte que l'inconvénient ne fut pas grave. Mais, cyclistes mes amis, dites-vous que, sur cette bienheureuse route de la Corniche, on est sujet à stopper une nuit à la douane, si l'on n'arrive pas avant la *fermeture des portes*.

Que de choses ravissantes il y a le long de ces talus calcaires rocheux ! L'Hélianthème rose y abonde. Le délicieux *Coris monspeliensis* (pourquoi *Coris*, oh botanistes?) élève partout ses épis diaprés, et les Cistes blancs ou roses, les délicats *Convolvulus*, étalent de tous côtés leurs corolles éclatantes. C'est une profusion de fleurs, un enchantement perpétuel! Les vergers d'Orangers, tout en fleurs en ce moment, parfument l'atmosphère, à tel point qu'on en serait incommodé, si la brise de la mer ne venait, de temps en temps, souffler au visage.

De Garavan à La Mortola, il y a plus d'une demi-heure de voiture ; la route monte presque tout le temps ; puis, arrivée au sommet d'un cône rocheux qui domine la mer et porte à son sommet l'une des Ecoles dues à la munificence de M. Hanbury, elle redescend brusquement, fait un grand contour et vous amène au pied d'un haut portail d'architecture très italienne du Palazzo Orengo, la résidence du bienfaiteur de ces lieux.

Les voitures n'entrent pas dans le parc qui est le sanctuaire de la botanique et auquel M. Hanbury a tenu à donner un cachet pittoresque en même temps que solennel. C'est une demeure paisible où le piaffement des chevaux, le bruit des roues et le sifflet des locomotives — le train passe en un tunnel assez long, précisément sous la propriété Hanbury, — sont choses inconnues.

Les sentiers, admirablement entretenus, serpentent en tous sens sur une pente de quarante et quelques hectares au sein des plus merveilleux arbres et végétaux de la Création. L'antique *Via Aurelia*, construite 13 ans avant Jésus-Christ, traverse toute la propriété et M. Hanbury maintient, avec le plus grand soin, tout ce qui en existe encore ; sur des plaques de marbre blanc, sont gravés les noms des grands personnages qui l'ont suivie dans le cours des âges.

L'immense propriété offre des sites très variés et fort hétérogènes; elle comprend un ravin frais qu'arrose un torrent murmurant, les côtes de la mer sur plusieurs kilomètres de longueur, le rocher surplombant et portant une antique tour ruinée qu'on dit d'origine romaine et qui, en tous cas, fut utilisée par les Sarrazins. Elle renferme, au point de vue du pittoresque comme sous celui des différents sols, tous les avantages possibles. D'ailleurs, grâce à la belle fortune du propriétaire, les terrains ont pu être amendés avec du sol rapporté et toute la pente, aride il y a 30 ans, convertie en un parc des plus frais et des plus merveilleux.

Le palais — car c'en est un, et un vrai — est situé à mi-côte, au centre des jardins. Il appartenait autrefois à la noble famille Orengo de Vintimille et était entouré d'un bois d'Oliviers. Non loin de là, se voit encore le moulin à huile, l'une des curiosités qui m'ont le plus intrigué. Le palais, autrefois sans aucun doute un château-fort, a été

considérablement agrandi et embelli par le propriétaire actuel. La salle d'entrée, voûtée comme dans les anciens cloîtres, renferme un meuble curieux qu'on prend généralement pour un fourneau et qui n'est autre que l'ancien puits du château qu'on avait installé à l'intérieur (en cas de siège sans doute). Une superbe colonnade en marbre de Carrare entoure la belle terrasse qui précède le grand salon et d'où la vue s'étend sur la mer, les jardins, les côtes déchiquetées et la plage d'azur.

Un riche herbier et une bibliothèque botanique de la plus grande importance sont disposés dans une des salles accessibles au public sous une terrasse inférieure, à côté du bureau du *curator*.

Le porche de la maison d'habitation est décoré des bustes de Linné et de mon illustre compatriote Aug. P. de Candolle, ce qui prouve assez quelle est la sollicitude du maître de céans pour les études botaniques. N'est-ce pas lui, d'ailleurs, qui a doté si richement (100.000 fr. d'un coup), l'Université de Gênes, à laquelle il a donné un superbe Institut de botanique, auquel il continue à s'intéresser.

(*A suivre*). H. CORREVON.

Fig. 88. — *Scène prise dans le parc de M. Hanbury, à la Mortola*

Chrysanthème Mytchett white

Parmi les Chrysanthèmes nouveaux, mis au commerce l'an dernier par M. H. J. Jones, Rycroft nursery, Hither green, Lewisham (Angleterre), la belle variété *Mytchett white* (fig. 89) se recommande d'une façon toute particulière.

Sa précocité de floraison (elle fleurit en plein air, en Écosse, en septembre), la pureté parfaite de ses grands capitules blancs aux larges ligules ébouriffées et leur grande abondance, la rigidité des longues tiges florales, sont autant de qualités très recherchées et le nombre des variétés les réunissant n'est déjà pas si nombreux.

Comme fleur coupée, en raison des avantages ci-dessus énoncés, elle peut être d'un grand secours dans l'arrangement de nombre de compositions florales, chaque fois que sont requises des fleurs blanc pur.

PLANTES NOUVELLES OU RARES

Violettes à fleurs jaunes

Une Violette à fleurs jaunes! C'est presque un contre-sens qui détruit nos idées reçues au sujet du coloris de la Violette. Et cependant il n'y en a pas qu'une qui jouisse de ce privilège; les espèces à fleurs jaunes, rares en Europe et dans l'ancien continent, sont au contraire abondantes dans le nouveau monde. Le *Flora of North America* de Torrey et Asa Gray (1838-1840) en décrit en effet 11 espèces, appartenant à une section caractérisée par le stigmate capité, muni d'une touffe de poils sur chaque côté et d'une petite ouverture latérale, le style comprimé, claviforme, l'étamines oblongues, rapprochées, la capsule habituellement triangulaire. Sur douze espèces que comporte cette section, onze ont les fleurs jaunes. La douzième, le *Viola canadensis*, les a blanchâtres, violettes extérieurement.

Ces onze espèces ne sont pas également répandues. La plupart d'entre elles sont localisées comme les *Viola Nuttallii* Pursh. du Missouri, *V. linguæfolia* Nutt. et *V. præmorsa* Nutt. de l'Orégon, *V. pedunculata* A. G. de la Californie où croissent également les *V. ocellata* A. G. et *V. chrysantha* Hook. dans lequel les feuilles sont finement découpées et les fleurs sans éperons; *V. hastata* Mich. de la Pensylvanie et de la Floride; *V. tripartita* Ell. de la Géorgie; *V. glabella* Nutt. des sources de l'Orégon et *V. sarmentosa* Dougl. de la même région. Une seule espèce habite sous plusieurs formes, les bois secs du Canada, de la Géorgie, du Missouri, de la Pensylvanie, c'est le *Viola pubescens* Ait. qu'on trouve quelquefois dans les cultures européennes.

Sa tige est velue, dressée, nue et pourvue de stipules à sa base; les feuilles, disposées par 2 à 3 à la partie supérieure de la tige, sont oblongues-lancéolées, légèrement acuminées, rarement tout à fait glabres; les pédoncules floraux sont plus courts que les feuilles; les fleurs de dimensions moyennes sont jaunes, à pétales élégamment striés, à éperon très court. Cette jolie Violette est également connue sous le nom de *Viola pensylvanica* Michaux et a été introduite en Europe en 1772.

Toutes ces plantes sont pourvues d'une tige; dans un autre groupe composé d'espèces acaules ou caulescentes à stigmates munis d'un bec et à style atténué, nous trouvons également deux Violettes américaines à fleurs jaunes, le *Viola rotundifolia* Mich. sans tige et à petites fleurs et le *V. striata* Ait. grande plante, à fleurs larges et jaune soutre, cultivée assez rarement sous la désignation de *Viola ochroleuca* Schw. Les États-Unis possèdent donc 13 Violettes à

Fig. 89. — *Chrysanthème Mytchou White.*

fleurs jaunes sur 31 espèces qui habitent cette région.

Cette coloration se retrouve encore dans le sud de l'Amérique, chez les *Viola maculata*. *V. magellanica* et *V. microphylla* qui habitent les rives du détroit de Magellan et l'archipel de la Terre de Feu; on la constate également dans les *Viola aspera* Ging. du Népaul, à fleurs jaune et pourpre; *V. humilis* H. B. K. du Mexique, blanc rayé de jaune; *V. palmaris* Buch. également asiatique, à fleurs jaune pâle; *V. flavicans* Wedd. de Bolivie; *V. lutea* Vell. du Brésil, etc...

Toutes ces espèces sont des Violettes proprement dites; nous avons laissé de côté les Pensées dans lesquelles le coloris jaune se présente assez fréquemment et sert à caractériser de jolies variétés telles que le *Viola lutea* Huds., etc...

En Europe, les Violettes à fleurs jaunes sont seulement représentées par deux plantes dont l'une est une des plus gracieuses habitantes de la zône alpine, le *Viola biflora* et dont l'autre, le *Viola sulfurea*, présente d'intéressantes particularités.

Le *Viola biflora* L., qui habite les régions tempérées de l'hémisphère nord, se rencontre en France dans les lieux humides du haut Jura, les Alpes, les Pyrénées. Il y fleurit de juin à juillet. Les pétales sont étroits, l'inférieur à éperon court dépassant à peine les appendices du calice; les pédoncules sont plus longs que les feuilles qui sont réniformes, crénelées, obtuses, munies de petites stipules entières; les fleurs sont jaunes, striées de brun; les tiges sont grêles, habituellement biflores; toute la plante est glabre et dépasse rarement un décimètre. Cette jolie petite plante compose, à elle seule, dans la flore française, une section caractérisée par ses quatre pétales supérieurs redressés et imbriqués, son style couché à la base puis redressé, épaissi au sommet, son stigmate presque bifide. Par ces caractères, elle tient le milieu entre les vraies Violettes (*Nominium*) et les Pensées (*Melanium*), sous le nom de *Dischidium*.

L'autre plante dont nous voulons parler n'est qu'une forme — mais des plus remarquables — du *Viola odorata*. Signalée par l'abbé Cariot dans la cinquième édition de son *Etude des fleurs*, elle avait été découverte dans le Forez, aux environs de St-Jean Soleymieu. Le *Viola sulfurea* présente les principaux caractères de la Violette odorante, mais ses tiges ne sont pas radicantes; les fleurs sont assez grandes, d'un jaune pâle dans les deux tiers inférieurs, blanc jaunâtre dans le tiers supérieur, avec l'éperon violacé et les pétales tous dépourvus de poils à la gorge. Ce curieux *Viola* n'avait pas été retrouvé depuis longtemps et on n'avait connu jusqu'ici que les spécimens qui avaient servi à sa description. Tout récemment, on l'a rencontré dans le département de l'Indre et dans celui de la Savoie. Aussi a-t-on pu l'introduire dans les cultures et M. Léon Chenault, le pépiniériste bien connu d'Orléans, a envoyé, l'an dernier, à la direction du *Jardin*, plusieurs jolis spécimens de cette intéressante variété qu'il a mise au commerce.

Le *Viola pubescens* et surtout le *Viola biflora* sont des espèces dont les jardins de rocaille, les rochers alpins ne sauraient se passer. D'autre part, nous avons vu récemment, dans un lot de plantes alpines de la maison Vilmorin, la Violette odorante à fleurs jaunes et elle y tenait dignement son rang.

P. HARIOT.

La Lindenia. — Iconographie des Orchidées, par J. et L. Linden.

Les 9e et 10e livraisons du 3e volume de la 2e série de ce bel ouvrage contiennent entre autres, des planches en couleurs des beaux hybrides suivants : *Lœliocattleya* × *Hrubyana*. *Catasetum* × *splendens* var. *Lansbergeanum*, *Odontoglossum* × *Adrianæ* var. *Crawshayanum*, *Lœliocattleya* × *Cheremeteffiæ*, etc...

La Culture des Fruits au Cap et en Australie

Au Cap de Bonne-Espérance

(*Suite* (1)).

Qualité du fruit. — Son importance d'écoulement. — L'abricot est d'une bonne couleur, de dimension moyenne et d'un bon goût. Il arrive à Londres à la fin de janvier et au commencement de février.

La pêche comprend les deux espèces : la *Freestone*, à noyau libre, et la *Clingstone*, à noyau adhérent; ces fruits d'un beau velouté, très juteux, qui arrivent, maturité à point, sont absolument délicieux. Cependant la *Clingstone* ne vaut pas l'autre. Elle ne jouit pas de la même estime de la part du consommateur. Quelques expéditeurs se sont même illusionnés cette année, en mélangeant, dans le même caissage, l'une et l'autre, pensant ainsi égarer l'acheteur; leurs intérêts s'en sont ressentis, par suite des prix offerts lors de la vente. C'est une grande erreur en effet pour tout producteur de faire un semblable travail.

La pêche arrive fin février et courant mars ou avril.

La nectarine ou brugnon a aussi un très beau coloris; elle est très ferme de chair. Elle arrive dans le courant de mars et d'avril.

Les variétés de prunes sont : *Reine-Claude*, *Victoria* et *Diamond*.

Parmi les poires, on peut citer : *William*, carminée sur une de ses faces, très juteuse et très parfumée, d'un goût exquis : *Louise-bonne*, très appréciée aussi; *Duchesse*, qui ne paraît pas avoir été l'objet d'une récolte importante et dont très peu d'échantillons ont été présentés.

Toutes ces poires paraissent en fin mars et avril.

Enfin, pour terminer cette catégorie de fruits, il reste à citer le *Bon Chrétien*.

Comme raisins expédiés jusqu'à ce jour, on trouve les espèces et variétés suivantes : le *Muscat*, au goût très prononcé, à belle grappe, quelquefois tant soit peu dorée; le *Hanepoot*, certains disent *Lanepoot*, blanc, et le même rouge, sur lesquels on compte beaucoup; l'*Hermitage noir*, le même blanc, l'un et l'autre à petits grains; enfin, la variété *Barbarossa noir*.

Tous ces raisins sont bien appréciées pour la table.

Cette année, quelques variétés se sont ressenties des attaques du phylloxéra, qui vient de faire son apparition, dit-on, dans le district de Paare et dans quelques autres.

Les producteurs du Cap se sont plaints, cette année, de la sécheresse; leurs fruits en ont souffert et n'ont pas acquis, par suite, tout leur développement. Aussi, pour y obvier dans l'avenir, quelques-uns ont-ils déjà entrepris la création de canaux d'irrigation, comme il en existe dans les grandes plantations d'arbres fruitiers en Californie et en Australie.

Cette création prouve le grand intérêt que certains propriétaires portent à leurs cultures. Ils comptent sur un réel avenir et ne craignent pas de faire tout le nécessaire pour obtenir les meilleurs résultats possibles. Ils se plaignent néanmoins et désireraient obtenir du marché de la Métropole des prix de vente plus rémunérateurs.

Comme généralement tous les expéditeurs, ils croient que tous leurs fruits arrivent à destination dans le même état de bonté qu'ils les ont vu au départ.

Il est vrai que tous ces expéditeurs producteurs n'apportent pas tous la même attention dans le choix des fruits à emballer.

Certains, en effet, les cueillent trop avancés et, malgré

(1) *Le Jardin*, 1898, page 183.

les chambres frigorifiques, ces fruits arrivent dans de mauvaises conditions, gâtés et quelquefois pourris.

Il est incontestable qu'il y a à faire un apprentissage en toutes choses, et surement, comme les autres, ils arriveront promptement à bien faire.

D'ailleurs, ils ne peuvent qu'être encouragés à continuer et à forcer l'importance de leurs expéditions, qui, parvenant en Angleterre presque encore en pleine saison d'hiver, ont toute chance, vu le manque de fruits, même de serre, de réaliser des prix très élevés et rémunérateurs.

Il faut cependant signaler un point noir concernant tous ces fruits, abricots, pêches, poires, etc., venant du Cap.

Suivant l'expression usitée dans le commerce, *ils ne sont pas de conserve*, et en voici la raison :

Tous ces fruits sont cueillis et emballés à un moment où le ferment de la maturité commence à accomplir son œuvre, pour arriver à donner au fruit ce goût succulent qui charme le gourmet.

Or, emprisonné, pendant deux semaines et demi, à une température glaciale, le fruit subit, aussitôt son débarquement et son contact à l'air libre, une altération qui se constate peu de jours après. Il se produit en effet une décomposition, débutant au centre du fruit pour gagner rapidement l'épiderme, qui a d'ailleurs déjà commencé à se couvrir de rides.

Aussi ces fruits à pulpe demandent-ils à être consommés de suite, à moins qu'on ne continue à les conserver pendant quelques jours encore dans un refrigérant ; même malgré cette précaution, il y a toujours du déchet.

En résumé, les propriétaires fonciers du Cap cultivent en plein air les fruits d'Europe et les récoltent au moment où nos réserves commencent à s'épuiser, c'est-à-dire en janvier, février, mars et avril.

La qualité de leurs fruits est bonne et choisie ; ils espèrent, en augmentant l'importance de leurs plantations, obtenir d'excellents résultats, ayant sérieusement étudié les moyens et les lieux d'écoulement pour toute leur récolte.

Avant de quitter le Sud-Africain, pour donner un exemple de cette dernière opinion, voici comment s'exprime, dans la *New Review* de janvier, M. W. F. Bailey, sous le titre : *Avenir de l'Agriculture au Transwal* :

« Cette contrée a peu de rivales pour la production de toutes espèce de fruits européens, à l'exception de la cerise et de la groseille à maquereau. Aux cultivateurs anglais industrieux qui s'établiraient dans les pays de la république Sud-Africaine, il est présagé une occupation absolument remunérative. »

Dans ce même pays du Transwal, il a été créé, il y a environ trois ans, un grand établissement de confiserie, à Prétoria. Par son travail considérable de confitures et marmelades, faites avec le fruit des contrées environnantes, cette maison est appelée à porter une très grande atteinte au commerce des maisons européennes.

Voici, d'après *The Journal of Greengrocery*, un aperçu de sa fabrication de confitures en 1896 : Pêches, 75.000 livres ; Abricots, 107.000 livres ; comme marmelades : Abricots, 150.000 livres ; Groseilles à maquereau, 35.000 livres ; Prunes, 25.000 livres ; Raisins, 40.000 livres ; ainsi qu'une grande quantité de Figues, Melons, Coings, etc., en conserve. Il y a à ajouter encore 75.000 livres de Tomates en conserve.

Il ressort de cet exposé que, non seulement la culture de l'arbre fruitier acquiert de jour en jour plus d'importance dans la colonie du Cap, mais qu'elle est déjà pratiquée au Transwal et dans la République d'Orange, pays où cette culture est appelée à augmenter rapidement, par suite de l'invasion incessante des nombreux émigrants que les compagnies d'émigration y déversent régulièrement chaque jour.

En Australie.

Passant à la production australienne, il est à signaler, de même que pour le Cap, que le fruit européen s'y récolte dans d'excellentes conditions.

Les provinces de Victoria, de la Nouvelle-Galle du Sud, le Queensland, etc.... y compris les Iles de Tasmanie et la Nouvelle-Zélande, fournissent toutes des fruits excellents.

De très importantes plantations ont été créées, avec toutes les dernières améliorations inventées ces années passées. De large canaux sillonnent en tous sens ces vastes entreprises.

Beaucoup de fruits à pulpe, ne pouvant pas être expédiés en Europe (le voyage étant trop long : 30 à 40 jours) sont desséchés par évaporation, dans des fours spéciaux, puis ils sont, en cet état, exportés en Angleterre.

La pomme seule est expédiée à l'état frais vers ce pays, où elle arrive en mai et juin. Ce fruit est, cette année, généralement petit, mais cependant bien sain ; les variétés sont toutes de provenance anglaise.

Malgré les prix obtenus à Londres, qui sont assez élevés, les expéditeurs désireraient d'avantage, car le fret, vu la distance, est assez lourd.

Si les compagnies de navigation diminuaient leur tarif, nul doute que l'exportation de ces pommes augmenterait dans de très grandes proportions.

Croyant avoir donné tous les renseignements que je puis mettre, pour le moment, à la disposition des lecteurs du *Jardin*, sauf omissions, je désire qu'ils puissent les intéresser.

J. MONIER.

Questions Économiques et Commerciales

Le Commerce extérieur de la France

S'il est une chose que les horticulteurs français connaissent bien peu, c'est assurément l'importance de leur commerce avec l'étranger. Ce sont pourtant des renseignements bien utiles à connaître, mais que nos journaux spéciaux nous donnent rarement. Je crois donc bien faire en publiant ici ceux que je possède.

Parlons d'abord des importations.

Sous la rubrique *Plants et arbustes de pépinières et de serres*, les statistiques officielles classent nos produits en deux catégories :

1° Aroidées, Amaryllidées, Araliacées, etc. Nous avons importé :

En 1895.	1.283.343 fr.
En 1896.	1.321.683 fr.
En 1897.	1.232.300 fr.

On remarque que si, en 1896, les importations ont été supérieures de 41.340 fr. à celles de l'année précédente, par contre, en 1897, elles ont brusquement diminué de 92.383 fr.

Je me borne à faire cette constatation, car je ne veux accompagner ce travail d'aucun commentaire : chacun en tirera les conclusions qu'il voudra.

2° Autres plantes :

En 1895.	751.493 fr.
En 1896.	915.449 fr.
En 1897.	918.650 fr.

Même observation que ci-dessus, sauf que la chute en 1897 est presque insignifiante.

Sous cette autre désignation : *Produits et végétaux non dénommés*, nous trouvons les chiffres ci-après. Selon toute

probabilité, c'est dans cette classe que doivent figurer les arbres et produits de pépinières :

En 1895.	1.171.605 fr.
En 1896.	1.848.568 fr.
En 1897.	2.191.760 fr.

Ici nous remarquons une augmentation très sensible et soutenue d'année en année.

Les graines, cette importante branche de l'horticulture, sont classées sous trois dénominations :

1° Graines de Betteraves :

En 1895.	4.342.989 fr.
En 1896.	3.693.282 fr.
En 1897.	1.050.280 fr.

L'énorme droit d'entrée imposé aux graines de Betteraves n'empêche pas, on peut s'en rendre compte, l'introduction de quantités considérables.

2° Luzernes et Trèfles :

En 1895.	119.080 fr.
En 1896.	178.708 fr.
En 1897.	252.200 fr.

3° Graines à ensemencer.

Ici la statistique, plus explicite, nous permet de donner des renseignements plus détaillés :

	En 1895	En 1896	En 1897
Angleterre .	1.070.227 kil.	1.369.120 kil.	1.301.800 kil.
Belgique. .	328.589 »	328.253 »	350.700 »
Allemagne.	2.800.422 »	2.690.965 »	2.584.700 »
Autres pays	1.754.393 »	2.111 098 »	4.036.200 »
Valeur en francs	6.823.755 fr.	6.159.268 fr.	5.127.161 fr.

Nous constatons dans ce chapitre une diminution continue de bon augure, car elle prouve que la France produit de plus en plus les semences dont elle a besoin. Je ferai remarquer, en outre, que le droit de douane n'est ici pour rien, puisque, pendant ces trois années, il est resté le même et qu'il est d'ailleurs assez minime.

Passons maintenant aux exportations. Les renseignements seront moins complets, car il nous manque le chapitre si important de *Produits et déchets végétaux non dénommés.*

Comme plantes, nous avons d'abord, toujours sous la rubrique *Plants et arbustes de serres et de pépinières.*

1° Aroïdées, Amaryllidées, etc. :

En 1895.	73.662 fr.
En 1896.	80.168 fr.
En 1897.	38.300 fr.

Si l'on met ces maigres chiffres en regard de ceux des importations, on sera bien obligé de conclure, malheureusement, que la France n'est guère encore un pays de production.

2° Autres plantes :

En 1895.	1.956.386 fr.
En 1896.	2.001.573 fr.
En 1897.	2.203.300 fr.

Ces chiffres, par contre, sont consolants et encourageants.

Les graines ne sont pas détaillées à la sortie comme à l'entrée. Voici les totaux qui nous sont donnés :

En 1895.	11.181.063 fr.
En 1896.	11.597.115 fr.
En 1897.	9.618.315 fr.

L'effort qui s'était produit en 1896, ne s'est pas soutenu en 1897, bien au contraire. J'appelle, là-dessus, l'attention de tous mes confrères marchands-grainiers.

Comme je le dis plus haut, chacun tirera de ces chiffres les conclusions qu'il voudra, mais il me semble, à moi, qu'il y a de bien intéressantes constatations à faire.

A. RIVOIRE.

Président du Syndicat des horticulteurs lyonnais.

Les Œillets remontants

Des nombreuses races sorties de l'Œillet des fleuristes (*Dianthus caryophyllus*), celle à laquelle nous consacrons cette étude, est aujourd'hui des plus estimées et très répandue dans les cultures, à cause de son aptitude, tout particulièrement méritante au point de vue horticole, d'émettre successivement des tiges florifères et de prolonger ainsi considérablement la durée de sa floraison.

Bien que l'obtention de cette belle race remonte déjà au delà d'une cinquantaine d'années, sa vulgarisation est relativement récente; elle date surtout de l'apparition de sa sous-race naine, dite à tige de fer. Mais laissons, à ce sujet, la parole à M. Seringe, qui a pris soin de consigner l'origine des Œillets remontants dans sa « *Flore des jardins et des grandes cultures* » (vol. III, p. 308.) :

« En 1835, M. Dalmais, jardinier de M. Lacène, à Lyon, remarqua dans ses cultures un Œillet ponctué qui fleurissait continuellement et qu'il attribuait au croisement de l'*Œillet de St-Antoine* et d'un *Œillet Grenadin*. Il en obtint des graines; les individus qui en naquirent furent eux-mêmes, en 1812, la source de 15 à 20 variétés *remontantes* ou à floraison continue qui, en 1813, donnèrent des graines... En 1815, M. Dalmais fit un nouveau semis... des boutons se montrèrent en octobre et c'est de là que proviennent les élégantes variations qui ont paru depuis dans toutes les expositions d'horticulture. »

Chez les Œillets de M. Dalmais, la floraison successive s'effectuait sur des tiges qui, au lieu de porter directement les fleurs, donnaient naissance à des rameaux qui produisaient eux-mêmes les fleurs, ces tiges devenaient ainsi très longues et lâches, ce qui était évidemment un défaut. Mais le premier pas était fait, et divers horticulteurs lyonnais, M. Schmidt et, en particulier, M. Alégatière, de Lyon, s'adonnèrent à la culture des Œillets remontants, les améliorèrent rapidement et varièrent beaucoup les coloris. Ce dernier horticulteur modifia aussi considérablement leur port; il les rendit plus nains, plus trapus et obtint, vers 1866, des Œillets remontants à tiges florales courtes et raides, qui constituent aujourd'hui la sous-race dite : *à tige de fer* (fig. 91).

Ces Œillets remontants nains joignent, à une taille qui ne dépasse guère 0m,20 à 0m,25 et à une tenue parfaite, une végétation soutenue et très prolongée, qui (moyennant un traitement spécial que nous indiquerons ici, dans un prochain article) leur permet de fleurir en serre en plein hiver.

C'est à cette aptitude, non moins importante que le fait de remonter, que ces Œillets doivent la plus grande partie de leur popularité, car la plupart des cultures qui en sont faites, le sont en vue de la floraison hivernale.

Et cela se comprend facilement; l'été est la saison normale de floraison de toutes les autres races d'Œillets qui, selon l'époque de leur plantation, fleurissent à des époques différentes, et l'on a en outre à sa disposition une quantité d'autres fleurs pour l'ornement des jardins et pour la confection des bouquets. Tout autre est le cas de l'hiver, et une culture appropriée permet d'obtenir des Œillets remontants nains en fleurs à n'importe quelle époque entre octobre et mars-avril. C'est en outre cette même race que l'on cultive le plus aujourd'hui dans le Midi, pour la production et l'expédition hivernales des fleurs dans les villes du Nord.

Les fleurs des Œillets remontants sont de dimensions moyennes, plutôt petites que grandes, plus ou moins doubles, peu crevardes ou du moins tardivement, à pétales entiers ou plus souvent dentelés. Les coloris sont très variés, unicolores ou panachés, tantôt dans le genre des flamands, tantôt et plus généralement dans celui des Œillets de fantaisie, avec lesquels la race grande au moins a une certaine

analogie et, en plus, la faculté de remonter. Cette dernière a besoin d'être tuteurée, comme du reste la plupart des autres Œillets, tandis que celle à tige de fer se tient parfaitement droite et forme des touffes naines et compactes.

Traités de la façon ordinaire, les Œillets remontants conviennent parfaitement à la culture en pleine terre ; ils y fleurissent depuis juin-juillet jusqu'en octobre, moins

Fig. 90. — *Œillets remontants.*

abondamment toutefois après la floraison principale. Il faut, du reste, pour favoriser leur aptitude à remonter, couper les fleurs au fur et à mesure qu'elles se fanent, à moins toutefois qu'on désire en récolter des graines, et surtout soutenir et exciter même leur végétation à l'aide d'arrosements copieux et de quelques doses d'engrais liquides.

La race *grande* convient à la culture en pleine terre en vue de la fleur à couper, tandis que les *tiges de fer* sont bien préférables pour l'ornementation des corbeilles et, comme nous l'avons déjà dit, sont seuls employés pour la floraison hivernale.

Fig. 91. — *Œillet tige de fer.*

Toutes deux produisent des graines, qu'on trouve dans le commerce, et reproduisent une assez forte proportion de plantes à fleurs doubles si celles-ci ont été récoltées sur des pieds de choix. Pour la culture en vue de la floraison hivernale, on emploie de préférence des variétés nommées, dont il existe aujourd'hui un très grand nombre, chaque spécialiste ayant à peu près les siennes, mais ces variétés ne peuvent être propagées que par le bouturage ou le marcottage au besoin ; c'est généralement le premier procédé que les fleuristes emploient. Ils évitent ainsi les pieds simples qui se présentent toujours en plus ou moins grand nombre dans les cultures de plantes provenant de semis et ils ne propagent en outre que les variétés qu'ils jugent les plus belles et les meilleures pour cette culture hivernale.

Dans un prochain article, nous indiquerons les procédés spéciaux de culture et de multiplication mis en pratique par les fleuristes.

S. MOTTET.

CULTURES MÉRIDIONALES

Culture des plantes propres à la Parfumerie

L'industrie de la parfumerie étant arrivée à un degré de développement tout à fait remarquable, nous espérons intéresser les lecteurs du *Jardin* en leur donnant quelques renseignements sur les procédés de culture employés par les cultivateurs qui se livrent à la production en grand des plantes servant à alimenter les usines.

C'est en général de Grasse, que l'on a surnommée la ville des parfums, que s'expédie la presque totalité des extraits d'odeurs employés en France et à l'étranger.

C'est aussi aux environs de Grasse, que se rencontrent des champs entiers de Rosiers, de Jasmin, de Violettes, de Réséda, Orangers, etc., etc., d'où sont tirées les matières premières.

Examinons successivement la manière d'obtenir chacune de ces plantes, en débutant par la Rose, la reine des fleurs.

Roses. — L'espèce employée, appelée *Rose de mai*, est issue, suivant les uns, du *Rosa gallica*, suivant les autres, du *Rosa provincialis*, et fleurit en mai, comme du reste son nom l'indique.

Pour effectuer une plantation de Rosiers de mai, il faut choisir un bon terrain, le défoncer dès le mois de novembre et le fumer copieusement. Les jeunes pieds mis en terre proviennent de drageons.

Ces drageons sont plantés, en janvier, en lignes espacées de 1m25 et les pieds sont distancés de 0m50 l'un de l'autre sur les lignes.

Un an après, la récolte commence, d'abord faible, mais allant en augmentant au fur et à mesure que les pieds acquièrent de la force.

La cueillette des fleurs a toujours lieu le matin, et seules sont ramassées les roses bien épanouies. La récolte est alors portée immédiatement aux usines. En moyenne, 1.000 pieds de Rosiers donnent 250 kilos de fleurs par an, payées à raison de 0 fr. 50 à 0 fr. 60 le kilog. Ces prix ont bien diminué, car, il y a une dizaine d'années, le kilog valait 1 fr. et 1 fr. 25. La main-d'œuvre pour la cueillette se paie à raison de 0 fr. 05 par kilog.

Au mois de juillet-août, commence la taille. Elle consiste simplement en la suppression du bois mort et de quelques jeunes pousses mal placées ; les autres branches sont palissées. Point n'est besoin ici de tuteurs, de lattes, de fils de fer pour le palissage, car les branches sont attachées d'un pied à l'autre de manière à former une sorte de haie, atteignant 1 mètre de haut sur 0m50 de large et ayant la longueur de la ligne.

Pendant tout l'été, il est bon d'irriguer, lorsque cela est possible, ce qui n'est pas le cas aux environs de Grasse, car il y a souvent disette d'eau à cette saison.

En décembre, les Rosiers sont fumés et labourés.

Une plantation de Rosiers, faite et soignée dans les conditions ci-dessus énoncées, peut durer de 15 à 20 ans.

Jasmin. — Le sol qui doit recevoir une plantation de Jasmin, doit avoir été fumé et défoncé à une profondeur de 0m70 à 0m80.

La plantation a lieu, en mars, en lignes distantes de 0m80 et les pieds sont espacés de 0m05; le plant est un Jasmin sauvage venant du Piémont, c'est le *Jasminum humile* L. ou le *J. italicum* Hort.

L'année d'après, le Jasmin cultivé est greffé en fente, au mois d'avril, sur les pieds déjà plantés; la variété greffée est le *J. officinale*.

Les greffes reprises sont, au fur et à mesure de leur élongation, palissées sur un fil de fer tendu à 0m60 au-dessus du niveau du sol. Le palissage n'a pas lieu branche à branche, les cultivateurs font de petites poignées de pousses, qu'ils attachent sur le fil de fer tendu à cet effet; il est recommandé de ne pas faire ces paquets de branches trop volumineux, car alors celles se trouvant au milieu ne fleuriraient pas. Dès que les plantes sont palissées, le terrain reçoit un léger labour pour l'ameublir et le débarrasser de toutes les plantes salissantes.

Tout en labourant, le cultivateur, qui peut avoir de l'eau, ménage, auprès et en arrière de chaque ligne, un petit fossé pour irriguer sa plantation. Le canal d'irrigation est fait immédiatement au pied d'une ligne de Jasmin et, pour la régularité du travail, on adopte une règle générale, c'est de faire le canal toujours du même côté; la terre provenant de ce petit affouillement est placée au pied du rang précédent.

Vers la mi-juillet, commence la récolte, laquelle se continue jusqu'à la mi-octobre. Elle a lieu tous les matins sans exception. Les fleurs sont cueillies une à une sans pédoncules et portées immédiatement à la parfumerie.

Un point important à observer est le suivant : les jours de pluies, les fleurs sont également cueillies, mais elles sont inutilisables, attendu que l'eau leur a enlevé une grande partie des essences pour lesquelles le Jasmin est cultivé.

Le prix de vente du kilogramme de fleurs est de 1 fr. 50; encore faut-il qu'un traité passé entre les intéressés, pour un certain nombre d'années, garantisse ce prix, qui est sujet à de grandes fluctuations.

Autrefois, le kilogramme de fleurs valait 2 fr. 50 et 3 fr.

La main-d'œuvre pour la cueillette se paie 0 fr. 50 le kilogramme et l'on estime que 1.000 pieds fournissent environ 50 kilogr. de fleurs par an.

Un léger binage suit la récolte. A l'approche de l'hiver, les pieds de Jasmin sont fortement buttés pour les garantir des gelées. En janvier, on procède à l'épandage du fumier entre les rangs.

Au printemps, en fin mars-avril, la terre est égalisée et le buttage disparait; enfin, en mai, commence la taille. Il est bon d'attendre en mai pour faire cette opération, car les pousses ont alors 0m10 environ et l'on est sûr de ne pas garder des rameaux gelés l'hiver.

Violettes. — Une terre un peu forte, à demi-ombragée par des Oliviers, voilà l'endroit où s'obtiennent les plus belles Violettes de Parme, et, partant, les plus propres pour la parfumerie.

Ayant choisi le terrain, il s'agit de le défoncer et de le fumer copieusement et cela en octobre pour que les pieds de Violette puissent être plantés de novembre à mars. D'après les uns, le mois de novembre serait le plus convenable, d'autres préfèrent le mois de février. Que la plantation ait eu lieu à l'une ou à l'autre de ces deux époques, nous obtiendrons toujours, l'année suivante, une petite récolte qui couvrira les frais de mise en place.

Les plantes sont disposées en lignes espacées de 0m80 et les pieds sont à 0m10 les uns des autres.

Dans le courant de l'été, les filets doivent être entièrement supprimés. A ce moment, il arrive souvent que les pieds de Violettes, les *Violettiers* comme on les désigne couramment, souffrent de la sécheresse; il faut bien se garder de les arroser copieusement, un léger arrosage de temps à autre, juste pour entretenir la végétation, suffit. Si les arrosages étaient répétés, les plantes émettraient beaucoup de feuilles et, au moment de la récolte, elles n'auraient que quelques fleurs.

En octobre, les arrosages peuvent être un peu plus fréquents : la plante se développe, les boutons se forment et, en février, commence la récolte qui bat son plein à la mi-mars.

La cueillette a lieu toute la journée; une femme cueille journellement une moyenne de 3 à 4 kilogr. de fleurs *sans pédoncules*; le prix de la main-d'œuvre est de 0 fr. 50 par kilog. et le prix de vente varie entre 4 et 5 fr. 1.000 pieds de Violettes fournissent de 25 à 30 kilogs de fleurs par an.

Les cultivateurs s'efforcent de sélectionner leurs pieds de Violettes pour obtenir une fleur bien pleine, bien double autrement dit, ce qui élèverait notablement le poids moyen.

La cueillette terminée, le sol est biné pour l'ameublir à nouveau et, en septembre, un labour et une bonne fumure doivent précéder le départ de la végétation.

Une plantation de Violettes ainsi comprise et ainsi soignée dure 5 à 6 ans; passé ce délai, les fleurs diminuent de grandeur, aussi en faut-il plus pour faire un kilog. Il y a donc avantage à replanter les filets provenant de ces vieux pieds.

(A suivre.) J. GUILLON.

CAUSERIES SUR LE BRÉSIL

SUR LA CHAINE D'ESTRELLE

Pour continuer la série des quelques notes que j'ai données l'année dernière sur le Brésil (1) et qui, paraît-il, ont eu l'avantage d'intéresser les nombreux lecteurs du *Jardin*, je prie aujourd'hui les amateurs d'excursions de bien vouloir se transporter (par la pensée), sur la chaine des montagnes d'Estrelle (*Serra da Estrella*) et m'accompagner dans une intéressante et pittoresque escalade que je viens de faire avec un de mes compatriotes, M. G. de L***.

Partis avant que le coq eût fait entendre son chant aigu, à la pointe du jour nous commençons notre ascension en partant d'un plateau déjà élevé de 800 mètres au-dessus de l'Océan.

La masse sombre des monts se dresse confusément devant nous et le murmure des torrents trouble seul ces hautes solitudes à cette heure matinale. Bientôt, nous distinguons vaguement à l'est, une bande légère, d'un blanc lumineux qui croît rapidement à l'horizon, c'est l'aurore chassant la nuit qui fuit devant les premiers rayons du soleil.

La nature semble s'éveiller brusquement et manifeste sa vitalité par les chants de ses créatures : les oiseaux et les insectes saluent le jour.

Des vapeurs blanches et légères flottent sur les pentes vertes des monts, tandis que les végétaux, chargés des gouttes limpides d'une bienfaisante rosée qui bordent leurs feuilles et leurs fleurs, resplendissent, aux rayons qui les dorent, comme des rivières de diamant.

Les corolles qui s'étaient fermées la veille, se sont complètement épanouies à nouveau et répandent dans les vallons de suaves parfums qui attirent les papillons et les colibris aux brillantes couleurs.

Mais, tout en admirant, n'oublions pas notre but; engageons nous dans ce champ de *Capim* (Foin du pays). Sui-

(1) *Le Jardin*, 1897, pages 261, 278, 302, 314, 328, 346 et 362; 1898 p. 15.

vons cet étroit sentier qui serpente et qui monte (*la picada*). Pénétrons dans l'épaisse forêt dont la montagne est couverte.

Nous voici sous l'ombreuse ramure des Figuiers, Cannelliers, Jacarandiers, Tamburilliers, etc., puis des Mélastomacées chargées de leurs fleurs violettes et des Cassias aux corolles jaunes. Il n'y a bientôt plus aucune trace de sentier; il faut marcher à l'aventure, au milieu des hautes herbes et d'un inextricable fouillis de toutes espèces de plantes et d'arbres chargés d'Orchidées et de Broméliacées poussant avec une incomparable vigueur.

Nous admirons l'éclat des coloris des bractées et des fleurs des *Vriesea*, *Nidularium*, *Guzmania*, *Bilbergia*, *Tillandsia*. Les Mimosas sont couverts de petites Broméliacées aux bractées roses et aux fleurs bleues, notamment des *Anoplophytum strictum*.

Je fais aussi une remarque intéressante au sujet des *Bilbergia rhodocyanea*, dont cet endroit est abondamment pourvu: les uns ont les feuilles courtes, droites, rigides, très épineuses, marquées de bandes d'un beau blanc cotonneux; l'inflorescence est très grosse et bien dressée; c'est bien le type qui est actuellement dans le commerce; les autres qui m'intéressent en ce moment ont les feuilles longues de 1 mètre et plus, retombant longuement vers le sol, et à panachures moins franches et plus distantes que dans la précédente; les fleurs sont plus petites; le bout des pétales est franchement azuré et la hampe légèrement inclinée.

Parmi les Orchidées, je remarque des *Oncidium*, *Epidendrum*, *Miltonia*, *Sobralia*, *Burlingtonia*, *Cattleya*, *Lælia*. La plupart des troncs des Fougères sont garnis de *Zygopetalum crinitum*, *Z. Mackayii* et *Z. maxillare*, en pleine floraison. Des Vanilles chargées de fleurs enlacent les troncs de différents arbres.

D'énormes blocs de rochers à peine recouverts de terreau végétal produit par les feuilles tombées, nous barrent souvent le passage; ils sont garnis de petites Fougères variées: *Adiantum*, *Pteris*, *Scolopendrium*, *Doryopteris*, *Gymnogramma*, *Asplenium*, etc., de Bégonias, de Sélaginelles, Lycopodes, *Peperomia*, Amaryllidées, Aroïdées et d'*Epiphyllum truncatum*, fort remarquables.

La marche devenant de plus en plus difficile, nous descendons dans un torrent pour en remonter le cours en sautant de pierre en pierre ou plutôt de bloc en bloc; les longues lianes pendant, ainsi que des cordes, des nombreux arbres qui étendent leurs têtes gigantesques au-dessus de ce cours d'eau, nous servent souvent à gravir les rochers.

Nous admirons la beauté des *Euterpe edulis*, dont les stipes fins et lisses ont plus de 20 mètres de haut. Les Fougères en arbres sont aussi fort remarquables par la hauteur de leurs troncs et l'ampleur de leurs frondes.

Au fur et à mesure que nous avançons dans cet escalier de géant, le torrent devient de plus en plus encaissé et escarpé; ce n'est bientôt plus qu'une suite de chutes et de cascades plus ou moins grandes où l'eau mugit et retombe en blanche écume.

A midi, d'après notre calcul, nous arrivons à 1400 mètres; nous déjeunons rapidement de quelques vivres emportées et nous nous régalons, comme dessert, d'une tête de Chou-palmiste, qui nous semble délicieuse et qu'un ouragan avait depuis peu déraciné et renversé dans le torrent.

Après une gorgée de cette excellente eau-de-vie de Canne à sucre, que l'on appelle ici *Cachaça* et dont nos gourdes sont pleines, nous continuons notre gymnastique ascensionnelle.

Plus nous avançons, plus la végétation change; les Bambous deviennent plus nombreux; les Broméliacées sont toujours abondantes, mais les Orchidées deviennent rares; quelques espèces terrestres à fleurs brunes, telles les *Houlletia*, fleurissent au pied des roches et des arbres.

Un petit arbrisseau excessivement florifère attire mon attention, c'est un *Centropogon* à fleurs rouges dont l'extrémité des pétales est d'un jaune largement et parfaitement tranché. Cette plante me paraît digne d'intérêt et pourrait, sous réserve de dénomination antérieure, porter le nom de *C. bicolor* (1); ses feuilles sont plus petites et plus rapprochées les unes des autres que dans la *C. surinamensis*, bien cordiformes, légèrement velues et d'un vert moins foncé que dans l'espèce ci-dessus.

A 3 heures, nous nous décidons à ne pas pousser plus haut cette fatigante promenade. Du reste, nous nous trouvons arrêtés par une énorme muraille, véritable forteresse de rochers à pic, de plus de 300 pieds d'élévation; nous devons être à plus de 1700 mètres. La vue est magnifique, quoique bornée par l'encaissement naturel des masses granitiques qui nous enveloppent sur trois côtés. Nous redescendons donc par le même chemin. La nuit nous surprend au pied de la montagne. Nous rentrons à Pétropolis un peu fatigués, mais fort en appétit, et nous nous installons devant un plantureux dîner à la brésilienne.

R. LOUZIER.

10 mai 1898.

Poudreuse à Insecticides

Depuis quelques années, nos chimistes s'ingénient à chercher des poudres insecticides pour combattre les diverses maladies et les insectes s'attaquant aux arbres et aux plantes; mais la plupart de ces poudres ne devant être répandues que modérément, afin de ne pas nuire à la végétation, il était de toute nécessité d'avoir un appareil pulvérisateur en permettant l'emploi efficace.

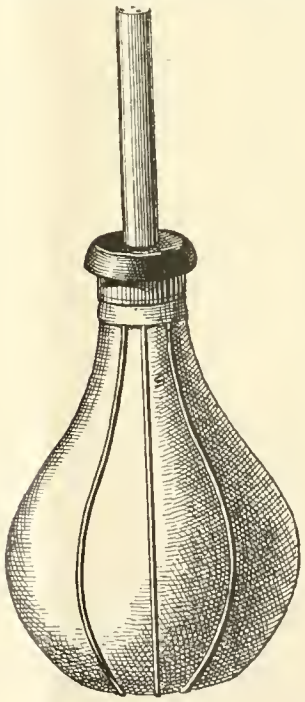


Fig. 92. — *Poudreuse à insecticides.*

L'instrument qui vient d'être présenté à la Société nationale d'horticulture de France par M. Poulailler, et qui répond au nom de Poudreuse, est appelé à rendre de grands services pour la répartition parfaite des insecticides. Son prix modéré la met à la portée de tous.

D'un maniement simple et facile en même temps que très pratique, cet appareil permet de projeter très régulièrement et rapidement les insecticides sur les plantes. En outre, il sert également pour les appartements, habillements et fourrures.

Pour le fonctionnement: Après avoir rempli aux trois quarts la poire en caoutchouc, enfoncer le tube dans l'ouverture, saisir entre les deux premiers doigts l'appareil au deux tiers de sa hauteur en plaçant le pouce à la base; presser avec le pouce et l'index pour produire la projection en avant par le tube, ramener ensuite le pouce en arrière pour laisser pénétrer l'air.

C'est en somme un mouvement alternatif d'avant en arrière du pouce qui fait fonctionner l'appareil.

A. GOURLOT.

(1) Ne s'agirait-il pas du *Siphocampylus crenatifolius* Pohl? N. D. L. R.

Les Produits de Culture forcée aux Halles

La vente des Melons n'a pas été favorisée par le temps froid des quinze derniers jours de juin; les bons Melons arrivent difficilement aux prix de 3 fr. 50, 4 francs et 4 fr. 50.

Les arrivages en raisins de production forcée française suffisent amplement aux demandes; aussi les envois de raisins belges sont-ils presque nuls: augmenter les droits de douane dans ces conditions serait aller inutilement au devant de représailles.

Les derniers jours de juin marquent une très sensible tendance à la baisse, surtout pour le *Frankenthal* qui, ayant débuté à la mi-juin entre 7 et 10 francs le kilo, est aujourd'hui à 3 et 4 francs environ; le *Foster's Seedling*, de 6 à 10 francs; divers Chasselas, de 7 à 15 francs le kilo; *Muscat noir*, de 5 à 15 francs; *Muscat d'Alexandrie*, de 13 à 17 francs.

Les Raisins blancs à gros grains, *Duchess de Buccleugh* et *Canon Hall*, de 8 à 16 fr. 50.

Enfin, du *Black Alicante*, de 6 à 9 francs.

Ces cours sont très variables, selon la beauté de la marchandise et les besoins des marchands, aussi les prix ci-dessus ne sont-ils qu'une moyenne, qui n'est quelquefois pas atteinte.

Les pêches *Précoce de hale* et *Mignonne* ont aussi baissé ces derniers jours; les fruits extra s'adjugent encore de 3 à 8 francs.

Quelques pêches *Sea Eagle*, quoique grosses et d'assez bonne qualité, ne font aucun prix, parce qu'elles ne se colorent pas.

Après avoir été abondants, les brugnons *Précoce de Croncels* et *Lord Napier* sont rares depuis huit jours, aussi les gros fruits sont-ils en hausse de 2 à 4 francs.

J. M. BUISSON.

CULTURE POTAGÈRE

LA MACHE

Je n'exagère rien en disant que la Mache, en tant que salade, est très favorablement appréciée de tous. Ses qualités, que tout le monde connaît, justifient amplement la faveur qu'elle s'est acquise.

Il ne faut pas perdre de vue que c'est une plante qui est particulièrement appréciée à l'arrière saison, depuis la fin du mois de septembre jusqu'au mois de mars de l'année qui suit. Mais il faut se rappeler aussi qu'il n'est pas possible, contrairement à ce que beaucoup de personnes pensent, de retirer de la Mache tous les avantages, qu'on en peut espérer, en n'exécutant qu'un seul semis. Il en faut plusieurs: deux, et préférablement trois, suffisent pour assurer des récoltes régulières pendant six mois de l'année.

Bien qu'on puisse commencer les semis au mois de juillet, je crois qu'il est préférable, dans la plupart des cas, de n'exécuter le premier qu'au commencement du mois d'août ou alors en fin juillet.

Il n'est pas toujours nécessaire de labourer le sol, un bon piochage suffit souvent après une récolte. Toutefois, si le sol est en mauvais état, il faut alors labourer.

La graine de Mache se sème ordinairement à la volée, puis est hersée à la fourche, toute la surface du sol étant ensuite recouverte d'un centimètre à un centimètre et demi de terre fine.

Après la levée des graines, si des endroits sont jugés trop épais on peut éclaircir, mais il est rare qu'on soit obligé d'en arriver là, car la Mache est une plante qui ne redoute pas autant que d'autres d'être serrée.

Il n'est pas inutile de rappeler que la récolte des Mâches doit se faire au couteau en coupant les rosettes rez de terre; il ne faut pas les arracher.

Les premières cueillettes se font naturellement aux places trop épaisses et sur les touffes les plus avancées.

Ce premier semis est bon à récolter dès la fin du mois de septembre et au commencement d'octobre; la récolte s'en continue jusqu'en fin novembre.

Un deuxième semis est nécessaire pour fournir de la salade pendant la fin de l'automne et tout l'hiver; il doit être fait dans le courant du mois de septembre.

Cependant, il faut se rappeler que la Mache ne supporte réellement bien les froids rigoureux, observés pendant les hivers ordinaires sous le climat de Paris, que si les rosettes sont petites. Aussi est-il préférable de faire un troisième semis, au commencement du mois d'octobre, de façon à avoir, à la fin de l'hiver et pendant une partie du printemps, cette salade dans les meilleures conditions.

Le premier semis (fin juillet, commencement d'août), étant fait pendant une période où se produisent de fortes chaleurs, doit être arrosé convenablement pour activer la germination des graines, qui demande 12 jours environ.

A ce propos, je tiens à rappeler que les graines récoltées récemment (les graines de l'année) mettent plus de temps à germer que celles qui ont un an, deux ans et plus.

Pendant la végétation, la Mache n'est pas très exigeante. A l'égard des mauvaises herbes seulement, elle est assez sensible, surtout en ce qui concerne celles qui sont envahissantes comme le Mouron aux oiseaux. Les désherbages ne doivent donc pas être négligés.

Les variétés suivantes ont insensiblement, pris la place de la *Mache commune*: la *Mache ronde* et la *Mache verte d'Etampes*, variétés pouvant donner toute satisfaction dans un jardin particulier, ainsi que la *Mache verte à cœur plein*. La deuxième variété passe pour mieux résister aux froids que la première, et la *Mache verte à cœur plein* est estimée en raison de son goût un peu plus délicat que celui des autres variétés.

J. FOUSSAT.

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 23 juin 1898.

Cette séance, présidée par M. Vassillière, directeur de l'Agriculture, assisté de M. Viger, Président de la Société, et du Bureau de la Société, a été consacrée à la distribution des récompenses accordées à la suite de l'Exposition de mai, du Congrès horticole, de rapports de commissions, etc...

M. Viger, dans une vive et spirituelle allocution, fréquemment interrompue d'applaudissements, a félicité les lauréats ainsi que la commission d'organisation; il a constaté aussi et relaté, une fois de plus, le succès toujours croissant de l'Exposition de mai, dont l'éclat a encore été rehaussé cette année par l'adjonction de l'exposition des beaux-arts si réussie.

Après l'appel des lauréats, dont nous donnons d'autre part la liste, et l'exécution de quelques brillants morceaux de musique, ont été lus les rapports des comités.

COMITÉ DE FLORICULTURE

Les plantes alpines et les plantes vivaces ont eu tous les honneurs; d'une part MM. Vilmorin, Andrieux et Cie avaient une fort intéressante collection de plantes de rocailles, plantes alpines, etc., parmi lesquelles les *Lactuca Plumieri* aux beaux capitules pourpres, *Gillenia trifoliata* aux multiples fleurettes blanches bordées de rose, *Eryngium alpinum* aux involucres des capitules d'un si beau bleu métallique, *Lilium colchicum* aux grandes fleurs jaune pâle, *Œnothera fruticosa*, *Scabiosa caucasica*, etc... attiraient et retenaient l'attention.

D'autre part, M. Dugourd, de Fontainebleau, avait deux lots très brillants: l'un comprenant des plantes vivaces en fleurs coupées, l'autre des Orchidées indigènes, dont nombre sont si jolies. Dans le premier lot, se trouvaient les plantes les plus variées: *Eriophorum angustifolium*, *Astrantia major*, *Lysimachia verticillata*, *Spiræa filipendula*, *Erigeron speciosum*, *Stipa pennata*, etc... et le très remarquable *Achillæa Eupatorium* Bieb., ou *A. filipendulina* Lam., aux brillants corymbes jaune vif de l'effet le plus décoratif. Dans le second, nous avons revu, avec un plaisir toujours nouveau, les plus belles espèces de nos gracieuses Orchidées indigènes: les toujours curieux Ophrys abeille (*Ophrys apifera*), Ophrys frelon (*O. arachnites*), Ophrys araignée (*O. aranifera*), Ophrys mouche (*O. muscifera*), etc.... le *Loroglossum hircinum* au labelle en longue lanière enroulée en spirale, le rare *Limodorum abortivum*, le *Neottia nidus-avis*, le *Gymnadenia conopsea* et tant d'autres qui, pour n'être pas aussi brillantes que les espèces exotiques, n'en méritent pas moins que l'on s'occupe d'elles plus qu'on ne le fait, et qu'on leur réserve une petite place dans les jardins.

En outre de ces deux apports, de beaux Œillets étaient présentés par M. Béranek, de Paris et des Pelargonium, par M. Launay, de Sceaux.

COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

Un admirable lot, composé de Brugnons *Lord Napier* et *Précoce de Croncels* et de Raisins *Muscat d'Alexandrie*, *Canon Hall*, *Foster's seedling* et *Frankenthal*, a valu, une fois de plus, de nombreux compliments à M. Fatzer, directeur des forceries de l'Aisne.

CONCOURS D'ORCHIDÉES

C'était aussi concours d'Orchidées et les lots apportés étaient très importants. L'abondance des matières nous oblige à en renvoyer le compte-rendu au prochain numéro du 20 juillet.

J. FOSSEY.

LE JARDIN. — N° 274. — 20 JUILLET 1898.

CHRONIQUE

La lutte qui a lieu en ce moment entre l'Espagne et la grande République du Nouveau Monde, ne sert pas précisément les intérêts de la botanique. Une dépêche annonçait, en effet, ces jours derniers, que les Espagnols venaient de détruire, de fond en comble, le Jardin botanique de Manille. Malgré toute la sympathie que nous professons généralement en France — à tort ou à raison — pour l'Espagne, un tel fait, accompli froidement et de parti pris, ne peut que mériter le blâme le plus sévère et le plus absolu. Nous doutons fort que les Américains du Nord, qu'on a l'habitude de traiter durement depuis quelque temps, aient été capables d'en faire autant.

***

Il paraît que la maladie pustuleuse ou la gale de la Pomme de terre, a trouvé son traitement et qu'elle n'existera plus bientôt qu'à l'état de souvenir. Le docteur Remy, à la station allemande de culture de la Pomme de terre, a fait des expériences d'inoculation du sol qui permettent de concevoir quelque espoir de guérison. On a communiqué au sol même, des microbes qui entreront en lutte avec ceux qui s'attaquent à la Pomme de terre et sont la cause de l'affection. Que résultera-t-il de la bataille entre infiniment petits ? On peut tout espérer en attendant le grand jour des résultats.

***

Voulez-vous conserver des Tomates pendant plusieurs années ? Prenez des Tomates bien mûres et bien saines, placez-les dans un bocal à large ouverture et versez dessus un liquide composé de huit parties d'eau, une partie de vinaigre, une partie de sel. On recouvre ensuite le tout d'une couche d'huile d'olive d'un centimètre environ. Le mode de conservation paraît des plus rationnels et, en tous cas, il est d'une pratique facile. On peut essayer sans entrer dans de grands frais.

***

Il n'est pas de journal, politique ou horticole, qui n'éprouve de temps à autre, rappelant en cela le traditionnel serpent de mer du *Constitutionnel*, le besoin de signaler un Saule pleureur historique. Tantôt c'est un arbre issu d'une bouture faite par Pope avec un brin de saule d'une corbeille dans laquelle on lui avait apporté des fruits ; aujourd'hui, c'est d'un descendant du saule de Sainte-Hélène qu'il s'agit. Il existerait, d'après la *Semaine horticole*, à Brasschaet, dans un endroit humide et ombreux où se complaisent les Fougères, un saule pleureur d'illustre origine. Il proviendrait d'un rameau cueilli à Sainte-Hélène par le fidèle compagnon du grand Empereur, le général Bertrand, qui le donna à son ami le général Brialmont, le père du célèbre ingénieur militaire. Mais ce qui ne ferait pas l'éloge du terrain où il a été planté, c'est la taille de 1m50 que lui assigne notre confrère de Belgique, à moins d'une coquille.

***

Amateurs de Truffes, soyez heureux et bénissez M. le duc de Lesparre ! Oyez et retenez bien ce qui va suivre. Il suffit d'avoir une terre un peu calcaire et un climat qui convienne à la culture de la Vigne. Sur cette terre, on dépose, de juillet en janvier, des feuilles de Chêne ou de Noisetier que l'on abrite du soleil pendant quelques jours. Elles ont été enduites de spores de Truffes que l'on se procure en écrasant une truffe avec un peu d'eau. On étend la pâte ainsi obtenue, avec un pinceau, sur la nervure centrale des feuilles. Huit jours après, la germination commence, puis la fécondation des spores femelles et enfin la production du mycélium, qui pénètre dans le sol où il se transformera plus tard en belles et bonnes truffes, au bout de 5 à 6 ans. Tout cela est bien simple et bien beau, capable d'amener la Truffe à un prix tel, qu'elle détrône la Pomme de terre et le Haricot. Quoi de plus facile que de pratiquer cette culture ? On peut en installer à domicile dans son cabinet de toilette, sous son lit pour ne pas perdre de place. Mais, entre la coupe et les lèvres, il reste bien de l'espace et puis la fécondation de la Truffe est encore à trouver. A cela près, la culture de la Truffe est un fait accompli !

***

Chaque année, on enregistre de nombreux incendies dans les forêts, et la cause en est, la plupart du temps, douteuse. On la met sur le dos des innocents fumeurs — qui ont bon dos, il le faut — ou de la malveillance, qui doit avoir le caractère solidement trempé depuis le temps. La foudre encore est mise en cause, mais ce à quoi on n'avait pas souvent pensé, c'est au vent. D'après un observateur, qui a suivi le phénomène dans toute son étendue, le *Meehan's Monthly* nous dit qu'un arbre mort, de haute taille, abattu par la tempête, la plupart du temps, s'arrête dans sa chûte retenu par d'autres arbres ou par des lianes sur lesquels il se couche. Les arbres agités sans cesse, sont vigoureusement frottés, s'échauffent, on voit de la fumée se produire, puis les flammes se montrent et l'incendie se généralise sous l'action du vent. On avait tout invoqué pour expliquer les incendies de forêts ; on n'avait oublié que la cause naturelle par excellence.

***

Une jolie fleur de boutonnière, c'est celle que signalait l'*Echo de Paris* il y a quelques jours ! Un botaniste allemand aurait découvert aux Philippines une fleur étrange à cinq pétales, qui mesure 3m50 de circonférence. Son plus petit bouton est plus gros qu'une tête d'enfant ; la tige a 0m05 d'épaisseur. Le *Bolo* des indigènes croît dans les forêts élevées à une altitude de 1000 à 1200 mètres. Ne s'agirait-il pas du gigantesque *Rafflesia* de cette région, dont la fleur est la plus grande de toutes celles que l'on connaisse. Si c'est à ce merveilleux parasite des *Cissus* que l'on fait allusion, on a oublié de dire que son odeur est infecte et rappelle celle de la viande corrompue. A part cela, pour une jolie fleur de boutonnière, c'en est certainement une, qui n'aurait pas de peine à éclipser celle du *Gardenia*. Mais il faut être au moins trois pour la porter et de plus elle n'est pas à la disposition de toutes les bourses.

***

Comment doit-on manger les fraises ? Chacun les mange à sa manière et comme il lui plaît, et tout est pour le mieux du moment qu'on les trouve bonnes. Brillat-Savarin, dans sa *Physiologie du goût*, nous dit que le Comte de Laplace — celui qui déclarait que Dieu était une belle hypothèse — mouillait ses fraises avec le jus d'une orange douce. Il frottait le sucre contre le zeste. D'après un lambeau de manuscrit échappé à l'incendie de la Bibliothèque d'Alexandrie, la fraise était ainsi servie dans les banquets des dieux au Mont Ida. Les Dieux connaissaient donc le sucre, mais quel sucre ? Je laisse la responsabilité de cette assertion à Brillat-Savarin, qui connaissait certainement mieux tout ce qui se rapporte aux *harnois de gueule*, qu'à l'histoire des temps anciens.

***

De bien singulières observations peuvent être faites relativement à la température nécessaire à la germination. Cette grande fonction naturelle nécessite souvent une température plus élevée que celle qu'il faut produire pour amener le développement complet. C'est ainsi que le *Primula imperialis* de Java, où il croît à de hautes altitudes, exige à Kew, pour germer, le séjour d'une serre à plantes tropicales ; le *Ranunculus Lyallii* qui, à la Nouvelle-Zélande, est fréquemment recouvert par la neige, ne peut amener ses grains à germer, sous notre climat d'Europe, qu'à une température capable de tuer la plante d'où elles proviennent. Souvent, les graines de ces plantes ont de la difficulté à germer par suite des moisissures qui les envahissent presque toujours. On a conseillé, et la pratique a été couronnée de succès, de saturer le sol des cultures d'une solution faible de permanganate de potasse qui détruit les germes, ou d'y tremper les graines directement, si elles sont assez grosses.

P. HARIOT.

NOUVELLES HORTICOLES

Légion d'honneur. — A l'occasion du 14 juillet, ont été promus dans l'ordre de la Légion d'honneur :

1° Au grade d'officier :

MM. Cabaret, chef de division au Ministère de l'agriculture ;

le Dr Vidal, conseiller municipal et viticulteur à Hyères ; un des promoteurs de la création d'une école d'horticulture dans cette ville.

2° Au grade de chevalier :

M. Rivière, professeur départemental d'agriculture de Seine-et-Oise.

A la suite de l'Exposition universelle de Bruxelles la décoration de chevalier de la Légion d'honneur a été conférée, au titre étranger, à MM. Romain De Smet, de la maison de Smet Frères horticulteurs à Ledeberg ; Charles Vuylsteke, horticulteur à Loochristi.

Toutes nos félicitations aux nouveaux légionnaires.

Mérite agricole. — A l'occasion de la distribution des récompenses aux élèves des cours de l'Association polytechnique, la décoration d'officier du Mérite agricole a été conférée à M. Grès (Louis-Léon), délégué de l'Association pour la section de Romainville, professeur de l'association depuis plus de quinze ans ; organisation de cours et conférences horticoles ; publications scientifiques. Chevalier du 2 juin 1898.

Primes d'honneur à l'horticulture et à l'arboriculture. — A la suite du Concours régional agricole d'Alençon, les primes d'honneur ont été accordées à M. Lefeuvre (Albert), horticulteur à Louray, pour l'horticulture, et à M. Bisson, horticulteur-pépiniériste à Alençon, pour l'arboriculture.

Exposition universelle de 1900. — Nous apprenons, avec plaisir que, par arrêté ministériel en date du 12 juin dernier, M. Sohier, le constructeur de serres bien connu, a été nommé Secrétaire du comité supérieur de révision.

Aux termes de l'article 34 du règlement, il cesse donc de faire partie du comité d'admission de la classe 13, auquel il appartenait.

M. Sohier était secrétaire-général du groupe de l'horticulture en 1889 et, à cette occasion, il fit preuve d'un très grand dévouement aux intérêts de l'horticulture.

On doit donc se féliciter de le voir appelé pour 1900 à une importante fonction qui lui permettra, nous n'en doutons pas, de rendre de nouveaux services à la cause horticole.

Congrès international d'agriculture de 1900. — Le comité de la huitième section des Congrès de 1900 (sciences agricoles) s'est réuni, le 8 courant, pour procéder à l'élection de son bureau qui a été ainsi constitué :

Président : M. Méline ;

Vice-président : M. E. Tisserand ;

Secrétaire : M. Gariel.

La viticulture à l'Exposition universelle de 1900. — Le comité d'admission de la classe 36 à l'Exposition universelle de 1900, vient de publier une circulaire relative à l'exposition rétrospective de ce qui concerne l'histoire et les variations de la viticulture en France et d'en arrêter le programme ainsi qu'il suit :

1° Edits royaux concernant la culture de la Vigne. — Arrêtés municipaux. — Régime fiscal. — Bans de vendange. — Documents concernant les usages locaux.

2° Documents statistiques. — Importance des vignobles anciens.—Nomenclature des crus anciennement renommés. — Prix des vins à diverses époques. — Valeur des terres plantées en Vignes. — Taux des fermages et taux des salaires.

3° Matériel, outils et ustensiles employés aux travaux de culture et de vinification. — Vieilles mesures de capacite

4° Les premiers appareils de distillerie, leurs modifications.

5° Anciens traités de viticulture et de vinification. — Documents relatifs aux maladies de la Vigne anciennement connues et aux remèdes employés.

6° Tableaux, estampes, miniatures représentant des scènes de vendanges ou les divers travaux des vignerons.

Le Congrès horticole de 1899. — Le quinzième Congrès horticole, organisé par la Société nationale d'horticulture de France, se réunira à Paris, pendant la durée de l'Exposition horticole qui aura lieu au mois de juin 1899. Les questions suivantes ont été mises à l'étude :

1° Du forçage des fruits ou des légumes au point de vue industriel et commercial en France.

2° De la coulure des fleurs des arbres fruitiers. Etude des principales causes déterminantes, moyens de la prévenir.

3° Du rôle de la lumière et du renouvellement de l'air dans la conservation des fruits.

4° De la culture des légumes étiolés.

5° Culture pratique des *Odontoglossum* de serre froide.

6° Etude des parasites végétaux qui attaquent les Rosacées usitées en Horticulture. Exposé des moyens pratiques propres à en prévenir ou à en combattre l'action.

7° De l'application pratique de la vapeur à basse pression pour le chauffage des serres.

8° Des formes sous lesquelles l'azote est le mieux absorbé par les racines des plantes.

9° De l'influence de l'état hygrométrique de l'air sur la végétation des plantes cultivées en serre.

10° Des meilleures espèces et variétés de Palmiers à cultiver dans la région méditerranéenne et de leur culture au point de vue commercial.

11° Etude de la gale de la Pomme de terre. Moyens pratiques de la prévenir.

Les mémoires doivent parvenir au siège de la Société, avant le 15 mars 1899.

Compte rendu des travaux du service du phylloxéra. — Le compte rendu des travaux du service du phylloxéra pour les années 1895 à 1897 publié par le Ministère de l'agriculture, vient de paraitre. Il contient, en outre des lois, décrets et arrêtés relatifs au phylloxéra, les très intéressants rapports de MM. Vassillière, directeur de l'Agriculture, Georges Couanon, inspecteur général de la viticulture, Foëx, inspecteur général de la viticulture, un rapport sur la situation de la viticulture en Algérie, un autre sur cette situation en Tunisie, des renseignements sur le phylloxéra dans les pays étrangers, etc.

La destruction des Sanves par le sulfate de cuivre. — La Société nationale d'agriculture de France, dans une de ses dernières séances, a décerné une médaille d'or à l'effigie d'Olivier de Serres, à notre excellent collaborateur et ami, M. L. Bonnet, ancien élève de l'École nationale d'horticulture de Versailles, viticulteur à Muriguy-les-Reims, pour sa découverte du procédé de destruction des Sanves, par le sulfate de cuivre. Nos lecteurs se souviennent, sans aucun doute, des intéressants articles de M. L. Bonnet, qui a exposé lui-même les données de son procédé l'an dernier, dans *Le Jardin* (1).

L'entrée des plantes vivantes en Algérie. — Nous recevons la lettre suivante qui vient nous prouver que les vexations, infligées aux expéditeurs de plantes en Algérie, que nous avons dénoncées à diverses reprises, continuent

Monsieur H. Martinet,
Rédacteur du *Jardin*.

Je me rappelle avoir lu dans le *Jardin* l'exposé des difficultés qu'il y a pour introduire des plantes en Algérie. Je croyais cette question aplanie, puisque, depuis deux années, j'ai fait des envois sans difficultés. Mais il n'en est rien.

(1) *Le Jardin*, 1897, page 174.

car, les premiers mois 1898, un amateur d'Alger partait avec des plantes et porteur du certificat selon l'arrêté ministériel; la douane d'Alger a fait laver les racines de ces plantes (c'est dire : *n'a pas laissé pénétrer*).

Il serait bon de savoir s'il y a trois France : *une* pour le département d'Alger, *une* autre pour celui de Constantine, et enfin *une* pour la Mère Patrie.

C'est une question qui doit être soumise et élucidée, elle n'est pas sans importance.

Veuillez agréer, etc...

ROZAIN-BOUCHARLAT

Nous ne doutons pas que M. le Ministre de l'Agriculture ne prenne des mesures pour que les décrets qu'il fit rendre à ce sujet le 30 décembre 1893 et le 10 mars 1894 soient respectés et qu'un simple arrêté du Gouverneur de l'Algérie, nullement motivé, n'en vienne plus contrecarrer les effets.

L'Angleterre à l'Exposition universelle de 1900. — La commission chargée d'organiser, la participation de l'Angleterre dans les groupes VII, VIII, IX et X (classes 35 à 62) comprenant l'agriculture, l'horticulture, l'arboriculture, les forêts, la pêche, les produits alimentaires, etc., est composée comme il suit :

MM. le Comte Spencer, président; le Comte de Crewe; le Duc de Fife; le Comte de Dudley; le comte de Jersey; le Général Sir Redvers H. Buller; le très honorable Horace C. Plunkett, membre du Parlement; Sir Edward Grey-Bart; Sir Trevor Lawrence Bart; Sir Jacob Wilson; Thiselton Dyer, directeur des Jardins royaux de Kew; Lawrence Grattan Esmonde; Paul J. Madden.

M. le Dr M. T. Masters, directeur du *Gardeners' Chronicle*, est également adjoint à cette commission.

Les insectes nuisibles à l'horticulture. — Les insectes nuisibles à l'horticulture sont, en ce moment, plus que jamais, à l'ordre du jour, hélas! aussi n'hésitons nous pas, dans le présent numéro, à leur consacrer deux articles : l'un traitant de la destruction du Pou de San-José dont il a déjà été question ici à diverses reprises; l'autre signalant la première apparition en Europe d'un nouvel insecte nuisible, jusqu'alors réservé aux autres parties du monde, l'*Icerya Purchasi*.

Nous aimerions certainement mieux signaler à nos lecteurs une belle plante ou un bon fruit, mais nous estimons qu'il n'en est pas moins important de les mettre en garde contre les fléaux, insectes et maladies, qui, chaque jour, deviennent de plus en plus nombreux et menaçants.

Le parc agricole d'Achères et l'épuration des eaux d'égoûts. — Depuis le 3 courant, la Ville de Paris, a organisé des visites publiques et périodiques dans le Parc agricole d'Achères, où est appliquée en grand l'épuration des eaux d'égoûts. Ces visites ont lieu chaque dimanche et se continueront pendant toute la belle saison sur le vu de cartes spéciales d'autorisation délivrées gratuitement aux personnes en faisant la demande à M. Bechmann, ingénieur en chef du service technique de l'assainissement, 9, place de l'Hôtel-de-Ville. Sur la présentation de ces cartes, il sera délivré aux guichets de la Compagnie de l'Ouest (gare Saint-Lazare), des billets spéciaux d'aller et retour à prix très réduits : 3 fr. en première classe, 2 fr. en seconde et 1 fr. 30 en troisième, pour le voyage de Paris à Achères par le train partant de Saint-Lazare à 1 h. 30 et le retour par les trains ordinaires (gares d'Achères, de Maisons ou d'Herblay).

Un vol à l'Exposition « Temple Show ». — A l'Exposition que la Société royale d'horticulture de Londres, a organisée, en mai dernier, au square du Temple, à Londres, s'est produit un fait sans précédent :

Une remarquable collection d'Orchidées, exposée par M. Jules Hye, le célèbre amateur gantois, et renfermant des variétés d'une valeur considérable a été volée, malgré les précautions prises par les organisateurs de l'Exposition.

Au nom de la Société royale d'horticulture de Londres, MM. Veitch ont offert une récompense à ceux qui pourraient les mettre sur les traces des voleurs; mais, que nous sachions, rien n'est encore retrouvé à l'heure actuelle.

Société française des Rosiéristes. — Le deuxième Congrès de la Société française des Rosiéristes aura lieu à Lyon, les 2 et 3 septembre prochain, à l'occasion du Concours régional et de l'Exposition d'horticulture.

Les questions que la Société a décidé de mettre à l'étude sont les suivantes :

1° De la classification des Roses;

2° Des différents porte-greffes et de leur valeur;

3° Des maladies des Rosiers et des remèdes à y apporter;

4° De la synonymie chez les Roses;

5° Du forçage des Rosiers et des meilleures variétés à forcer;

6° Des meilleures variétés de Roses pour la fleur coupée;

7° De la taille des Rosiers;

8° De l'emploi des différents engrais dans la culture des Rosiers.

Les personnes désirant traiter une ou plusieurs de ces questions, doivent envoyer leurs manuscrits au Secrétaire-général, M. Octave Meyran, 59, Grande-rue de la Croix-rousse, à Lyon, avant le 15 août, délai de rigueur.

Les colis-postaux pour l'Angleterre et pour l'Egypte. — Depuis le 1er juin, des colis-postaux livrables par express peuvent être expédiés de la France et de l'Algérie à destination du Royaume-Uni, de la grande Bretagne et d'Irlande, ainsi que des colonies et possessions anglaises admettant la livraison par express. Le droit additionnel à payer par l'expéditeur en sus du port ordinaire d'un colis-postal est fixé à 0 fr. 50.

Depuis le 1er juin également, des colis-postaux avec déclaration de valeur jusqu'à concurence de 500 francs peuvent être échangés, par la voie des paquebots français, entre la France, l'Algérie d'une part, et l'Egypte, d'autre part, moyennant un droit d'assurance fixé ainsi qu'il suit : 0 fr. 20 pour 300 francs ou fraction de 300 francs pour les colis de valeur déclarée originaires de la France, et 0 fr. 35 pour les provenances de l'Algérie. Des colis-postaux contre remboursement jusqu'à concurence de 500 francs pourront être acceptés pour l'Egypte moyennant un droit additionnel de 0 fr. 20 par 20 francs ou fraction de 20 francs.

L'Exposition des roses de Troyes. — L'Exposition de roses organisée à Troyes, du 18 au 20 juin dernier, par la Société horticole et viticole de l'Aube a été très réussie.

La superbe collection de Rosiers tiges et de roses en fleurs coupées de M. Baltet, de Troyes, lui a valu le grand prix d'honneur : son groupe d'arbustes nouveaux ou d'importation récente, parmi lesquels se remarquaient le *Cotoneaster pannosa*, décrit et figuré dans *Le Jardin* en avril dernier, le *Vitis Voinieri*, le *Prunus Myrobolan à feuilles lisérées d'argent*, etc., a été en outre récompensé d'une médaille d'or.

D'autres médailles d'or ont été également décernées à M. Ravinet pour 260 variétés de roses, à M. Royer et à M. Soubirous pour bouquets et compositions florales, etc.

Une curieuse innovation bien américaine. — L'*Agriculture nouvelle*, dans ses nouvelles de l'étranger, relate ainsi cette invention : « En cas de perturbations atmosphériques prévues, notamment de gelées de printemps ou d'automne, des signaux avertisseurs annonçant le temps probable sont fixés aux locomotives des trains. L'agriculteur habitant loin d'une station ou d'un bureau télégraphique aperçoit le signal et la nouvelle se propage de bouche en bouche ainsi d'une manière générale. »

Ecole d'Horticulture d'Hyères.—*Le Jardin* a déjà annoncé la prochaine ouverture de l'Ecole d'horticulture d'Hyères qui est destinée à former des producteurs pour la région du Midi.

L'école est officiellement ouverte depuis environ deux mois; mais, en raison des travaux de construction et d'aménagement qu'il est nécessaire d'effectuer sur le domaine de la Dindonne, où sera installée l'école, les élèves ne pourront guère être admis avant quelques mois.

Par décret en date du 18 courant, M. G. Rothberg, frère du pépiniériste bien connu de Gennevilliers, vient d'être nommé directeur de cette Ecole.

M. G. Rothberg, qui a, pendant un certain nombre d'années, dirigé avec beaucoup de succès l'Orphelinat horticole d'Isvantélek, en Hongrie, a passé une partie de sa vie dans l'enseignement horticole. Il a, en outre, séjourné pendant plusieurs années en Espagne, où il a pu se familiariser avec les cultures méridionales.

L'école d'horticulture d'Hyères doit être, dans l'esprit de ses fondateurs et en particulier de M. Vassillière, Directeur de l'Agriculture, qui a étudié, avec un soin tout spécial, les moindres détails de son organisation, une école *essentiellement pratique*.

Nul doute que, dans ces conditions, elle ne soit appelée à rendre de réels services aux cultivateurs du Midi de la France. A eux de profiter et de faire profiter leurs enfants de l'excellent enseignement qui sera donné dans le merveilleux champ d'expériences et de démonstration qui ne tardera pas à être mis à leur disposition.

The journal of the Kew Guild. — Nous avons reçu, ces temps derniers, le bulletin annuel de cette association des jardiniers de Kew (passés et présents). En outre du rapport annuel, du compte-rendu de l'Assemblée générale et de la liste des *Old Kewites*, le présent bulletin contient un portrait du professeur Oliver ainsi qu'une notice sur sa vie et son œuvre, d'intéressantes notes de correspondance, un portrait de Miss Annie M. Guilvin, ainsi qu'une note sur cette « *jardinière* » qui vient d'être chargée du jardin de M. J. Brogden à Iscoed, Ferryside (S. Wales), etc.

PETITES NOUVELLES

On nous fait part du mariage de Mlle Emilie Simon, fille de Pierre Simon, l'horticulteur bien connu de Malakoff, avec M. Louis Lapalue.

***

Dans sa séance du 1er juillet courant, le Comité-Directeur de l'Association de la Presse agricole a proclamé membre du Comité, en qualité de conseiller et en remplacement de M. Dutey-Harispe, qui n'avait pas accepté ces fonctions, notre excellent confrère, M. Claude Brun, de Marseille, dont le nom, au scrutin du 16 juin dernier, venait aussitôt après ceux des quatorze conseillers proclamés élus.

***

La date à laquelle aura lieu l'Exposition générale d'horticulture organisée par la Société horticole, maraichère et viticole de l'arrondissemet de Bar-le-Duc, retardée en raison de la remise de l'inauguration de la statue du maréchal Excelmans, vient d'être définitivement fixée. C'est du 13 au 15 aout qu'aura lieu cette Exposition.

***

Par arrêté du 21 juin dernier, une inspection d'agriculture a été créée et réglementée au Sénégal et M. Enfantin nommé titulaire.

***

Dans sa séance du 8 juillet, le Sénat a adopté le projet de loi sur les warrants agricoles, déjà voté par la Chambre des députés avant la fin de la législature et dont nous avons parlé à diverses reprises.

ERRATUM

Une coquille que nos lecteurs auront rectifiée d'eux-mêmes ; page 196, du dernier numéro, c'est : *tables de composition semblables aux tables de Wolf* et non *sables*, qu'il faut lire.

NÉCROLOGIE

M. Philemon Cochet. — Le 8 courant, est mort à Coubert, à l'âge de 76 ans, M. Philémon Cochet, le rosiériste bien connu, directeur, avec son frère M. Scipion Cochet, fondateur du *Journal des Roses*, de l'établissement horticole de Suisne (Seine-et-Marne).

M. Ferdinand Hédiard. — Le 14 courant, est mort à Luc-sur-Mer, à l'age de 66 ans, M. Ferdinand Hediard, le négociant bien connu en produits de l'Algérie et des colonies.

Le commandant Deloncle. — L'émotion produite par le naufrage de la « Bourgogne » est à peine calmée que déjà le nom du vaillant et sympathique marin qui commandait ce navire et qui a trouvé la mort en faisant si noblement son devoir est devenu populaire. Des plumes autorisées ont retracé la brillante carrière de cet officier, si distingué, chez lequel les qualités du cœur ne le cédaient en rien à celles de l'esprit. Nous venons, à notre tour, exprimer nos bien vives et sympathiques condoléances à sa famille si éprouvée et, en particulier, à son frère, notre ami et collaborateur, M. Ch. Deloncle, secrétaire général de la rédaction de l'*Agriculture nouvelle*.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Grenoble. — *Du 28 au 30 octobre 1898.* — Exposition de Chrysanthèmes, organisée par la Société horticole dauphinoise. — Adresser les demandes à M. le Secrétaire général de la Société, au Jardin des Plantes, à Grenoble (Isère), avant le 15 octobre.

Bourges. — *Du 3 au 7 novembre 1898.* — Exposition de Chrysanthèmes, organisée par le Comité régional du Cher (Société française de Chrysanthémistes). — Adresser les demandes à M. de Goy, Secrétaire général de la Société, 20, rue de Paradis, à Bourges (Cher), avant le 15 octobre.

Nantes. — *Du 3 au 5 octobre 1898.* — Exposition régionale de pomologie et d'horticulture, organisée par la Société des horticulteurs de Nantes. — Adresser les demandes à M. François Bureau, Secrétaire général de la Société, 46, rue de la Fosse, à Nantes (Loire-Inférieure).

Arras. — *Du 28 aout au 1er septembre 1898.* — Exposition d'horticulture, organisée par la Société artésienne d'horticulture d'Arras. — Adresser les demandes à M. E. Poiret, Secrétaire général, 4, rue Victor Hugo à Arras (Pas-de-Calais).

Troyes. — *Du 5 au 10 novembre 1898.* — Exposition de Chrysanthèmes, organisée par la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube. — Adresser les demandes à M. Demandre, Secrétaire général de la Société, 6, rue du Belfroi, à Troyes (Aube).

Langres. — *Du 22 au 24 octobre 1898.* — Exposition de Chrysanthèmes organisée par l'Association Haut-Marnaise d'horticulture, de viticulture et de sylviculture. — Adresser les demandes à M. le Président de l'Association, à Langres (Haute-Marne), avant le 10 octobre.

Pau. — *Du 10 au 12 novembre 1898.* — Exposition de Chrysanthèmes, organisée par la Société d'horticulture et de viticulture des Basses-Pyrénées. — Adresser les demandes à M. le Secrétaire général de la Société, à Pau (Basses-Pyrénées).

La Ferté-sous-Jouarre. — *Du 8 au 11 septembre 1898.* — Exposition des produits de l'horticulture organisée par la Société d'horticulture de l'arrondissement de Meaux. — Adresser les demandes à M. A. Droz, président de la Société, à Meaux (Seine-et-Marne).

Nantes. — *Du 23 au 25 juillet 1898.* — Concours de plantes fleuries et de fleurs coupées, organisé par la Société nantaise d'horticulture. — Adresser les demandes à M. P. Champenois, Secrétaire des Expositions, 16, rue Capitaine Corhumel, à Nantes.

Nantes. — *Du 24 au 26 septembre 1898.* — Concours de fruits et de légumes, organisé par la Société nantaise d'horticulture. — Adresser les demandes à M. P. Champenois, Secrétaire des Expositions, rue Capitaine Corhumel 16, à Nantes, avant le 1er septembre.

Montreuil-sous-bois. — *Du 3 au 12 septembre 1898.* — Rappelons qu'à l'exposition générale des produits de l'horticulture, organisée par la Société régionale d'horticulture de Montreuil-sous-bois, sont invités à prendre part les sociétés d'horticulture et les horticulteurs étrangers.

LA MORTOLA

(*Suite* (1)).

La végétation spontanée et naturelle de la Mortola est, ainsi que je l'ai dit, italienne. Sous des bois d'Oliviers et de Caroubiers, se prélassent les Myrtes, les Cistes, les Lauriers-roses et d'Apollon, les Pins d'Alep, les Euphorbes en forme de petits arbres, les Bruyères du Midi, le *Lavatera maritima*, le *Coris monspeliensis*, etc. Cette végétation est fortement entamée par la flore subspontanée, qui s'est répandue, des jardins Hanbury, dans tous les environs. Citons : le *Nicotiana glauca*, grande plante brésilienne et argentine, aux fleurs jaune orangé, qui envahit les rochers, les vieilles ruines et jusqu'aux clochers des églises et donne à certaines parties de la corniche un caractère exotique très accentué ; le *Mesembrianthemum cristallinum* (la Glaciale que nos campagnards cultivent sur leurs fenêtres), l'Ajonc qui a été introduit dans le pays par M. Hanbury, etc.

Mais il est temps de parcourir les jardins eux-mêmes, qui s'étalent à nos pieds, après le passage de la belle porte italienne dont j'ai déjà parlé. Sur les talus arides, au sommet des ruines, dans les anfractuosités des roches, on voit briller les fleurs de très nombreuses Cactées. Nous reproduisons ici (fig. 92) l'une des plus remarquables et des plus belles, le *Cereus* (*Echinopsis*) *multiceps*, du Brésil méridional.

Il y a des pentes entières recouvertes des fleurs brillantes de Cactées de toutes les couleurs et de toutes les formes. Il y a aussi une richissime collection d'Aloès comprenant près de 50 espèces et variétés. La plus belle de toutes est l'*Aloe Hanburyana* Naud., dont les fleurs d'un orangé très vif sont disposées en un dôme de feu qui semblerait devoir éclairer le paysage dans les jours sombres, s'il en était. Puis les Agaves, dont j'ai compté près de 80 espèces et variétés différentes, les *Stapelia*, très nombreux aussi et dont les fleurs étranges, puantes, aux formes invraisemblables et aux teintes livides, font le contraste le plus étonnant avec les brillantes Cactées. Il y a des *Aeonium* (la collection la plus complète que j'aie vue), des Euphorbes, des *Sempervivum*, d'énormes *Kalanchoe* (dont un *K. marmorata* bien curieux), des *Mesembrianthemum* les plus divers ; bref, la flore des plantes succulentes, depuis les espèces de nos climats, jusqu'à celles des zones torides, d'un bout du monde à l'autre. Tout ce beau monde grassouillet et dodu est là, réuni en des plages colorées et colorantes qui produisent un effet indescriptible. Les Ficoïdes surtout (*Mesembrianthemum*) abondent de toutes parts et la collection en est à peu près complète.

Fig. 92. — *Echinopsis multiceps*.
(D'après une photographie prise à la Mortola.)

Passons à de moins charnus et hantons les lieux moins ensoleillés. Les arbres forment ici un monde à part, c'est la forêt des enchantements. Les arômes des différents *Eucalyptus*, les parfums des Acacias ou Mimosas, les délicieuses effluves du *Magnolia fuscata* à la petite fleur qui répand dans l'air des parfums d'ananas, de fraises, de vanille et de bananes, les essences des arbres résineux ; tout cela vous révèle des choses étranges, non vécues.

(1) *Le Jardin*, 1898, page 198.

Vous heurtez du pied des feuilles mortes qui répandent un fort parfum de verveine odorante, vous ramassez la feuille et reconnaissez l'*Eucalyptus citriodora*. Plus loin, ce sont les *Liquidambar*, aux feuilles si hardiment découpées, et le verger d'Orangers, dont on cultive ici de 25 à 30 espèces ou variétés. Ce verger est unique en son genre avec ses belles lignes de *Citrus* de toutes formes et variétés. M. Hanbury me montre un Oranger Bergamotte qui lui donne une essence délicieuse dont une seule goutte vous parfume pour bien des jours. De grands carrés d'Œillets et de Rosiers (ici, les Rosiers ne se taillent pas et donnent, malgré cela, abondamment), un jardin botanique systématiquement arrangé et dans lequel on cultive une foule de choses intéressantes; à l'ombre des Oliviers plusieurs fois centenaires, des dépotoirs et une installation pour les travaux de poterie, avec, tout autour, des plantes grimpantes, des fleurs, des fruits et les doux mystères qu'apporte aux travailleurs l'ombre discrète des vieux arbres.

De nombreuses et élégantes pergolas, toutes ornées de courges multiformes et de fleurs parfumées, une de ces longues avenues de Cyprès sombres et raides, comme on les voit dans les grands jardins de Florence, avec de grands vases d'ornement qui se découpent sur leur fond noir, des chemins et des sentiers, des escaliers se croisant dans tous les sens qui permettent de traverser les fouillis de Bambous aussi hauts que des Chênes ou des bosquets d'Orangers recouverts de roses grimpantes ou de *Bignonia*, etc.

Les plantes les plus merveilleuses hantent tout ce paysage. D'énormes bosquets de *Solanum* (il y en a une trentaine d'espèces diverses), d'où pendent les longues fleurs bleu foncé aux anthères d'or du *Iochroma tubulosa*, font un effet magnifique. Les gigantesques chatons dressées des *Banksia* se découpent sur un feuillage raide et sombre, tandis que les plus gracieuses d'entre les lianes exotiques grimpent sur leurs épaules.

Ces Lianes sont bien l'un des plus jolis souvenirs que m'ait laissé ma visite. Il y en a de toutes formes et de toutes espèces. Les *Bignonia* aux fleurs les plus éclatantes y côtoient certain *Fuchsia* qui, ici, devient grimpant, et les superbes *Cantua* du Pérou. Le *Buddleya madagascariensis*, une merveille qui m'était encore inconnue, grimpe au plus haut des arbres et en laisse retomber ses énormes grappes de fleurs d'un jaune ardent. Les *Senecio* grimpants (*S. mikanioides*, *S. angulatus*, *S. macroglossus*) montent partout, le dernier surtout, dont les grandes fleurs jaunes ressemblent à un beau Chrysanthème d'automne. L'*Ephedra altissima*, qui est si modeste chez nous, est ici une belle plante grimpante dont on forme de superbes tonnelles pleines d'ombre et de mystère, et l'*Asparagus acutifolius* grimpe aux arbres et aux murailles. Il y a des Bignoniacées absolument renversantes comme effet : le *Pithecoctenium buccinatorium* (un nom bien barbare pour la merveille que c'est) grimpe partout, aux murailles et aux arbres et jusqu'au sommet des grands Cyprès. Ses grandes fleurs en cloches suspendues sont d'un rouge ponceau ardent nuancé de pourpre et de violacé et semblent, à certains moments, mettre le feu au paysage. A leur côté et entremêlant ses branchages aux leurs, on voit surgir les grands rameaux pendants du *Bignonia Tweediana*, dont les belles fleurs d'un jaune vif et les doux parfums vous transportent l'imagination. Les Passiflores et, plus particulièrement leurs alliées les *Tacksonia* aux fleurs vermillon, font un effet superbe; le *Philodendron pertusum* grimpe aux murailles et produit d'excellents fruits.

Une tonnelle est surtout digne d'attention car elle renferme, à elle seule, une collection inestimable de plantes de mérite. Elle a bien 50 à 60 mètres de long et se trouve très près de la maison d'habitation, en sorte qu'on peut la considérer comme le lieu de prédilection de la famille Hanbury. Aussi le seigneur de céans n'a-t-il rien négligé pour la rendre séduisante. Les Bégonias grimpants y côtoient les Broméliacées, qui sont suspendues aux branches des arbres, et les senteurs les plus délicieuses y remplissent l'atmosphère. L'eau d'une source murmure tout auprès des chants joyeux et, le soir, les lucioles vagabondes y dansent leur sarabande dans l'air embaumé.

(*A suivre.*) H. CORREVON.

Un redoutable Insecte
nouvellement introduit en Europe

L'ICERYA PURCHASI

Actuellement que le Pou de San José ou *San José Scale* est à l'ordre du jour, et que presque tous les pays prennent des précautions contre son introduction, il nous semble à propos de faire connaître, aux lecteurs du *Jardin*, un autre insecte qui cause déjà d'assez grands dégâts dans les vergers portugais, nous voulons parler de l'*Icerya Purchasi* ou *Fluted Scale* des Américains.

L'*Icerya* appartient à la famille des Coccidées et est originaire de l'Australie, d'où il se répandit au Cap de Bonne Espérance, puis en Californie, aux Etats-Unis, et de là probablement au Portugal.

C'est en 1896, dans une propriété d'Algès, près Lisbonne, que l'on remarqua les premiers insectes, dont les cultivateurs ne firent aucun cas, croyant se trouver en présence d'une cochenille, comme il en existe beaucoup dans les régions tempérées, et au Portugal notamment.

Ce n'est guère qu'un an plus tard, que quelques insectes furent envoyés à l'Institut agricole, où M. le Professeur Vérissimo d'Almeida reconnut avoir affaire au terrible parasite qui fait l'objet de cette note. Le gouvernement portugais prit de rigoureuses mesures afin d'enrayer le mal, mais il était déjà trop tard, et, aujourd'hui, il est reconnu que les environs de Lisbonne, au nord comme au sud du Tage, en sont infestés.

L'*Icerya* attaque toutes les plantes en général, aussi bien les ligneuses que les herbacées, préférant toutefois celles à feuillage persistant et de tissus tendres. Parmi les plus attaquées, citons les Acacias australiens, les Orangers, Citronniers, *Pittosporum*, *Myoporum*, Figuiers, Amandiers, Pêchers, Buis, Vignes, Rosiers, quelques Pins et Cyprès, *Muehlenbeckia*, Jasmins, *Geranium*, Mauves, Orties, Plantain, Pommes de terre, Haricots, Choux etc., ainsi que tous les arbres fruitiers en général. Il n'existe, à notre connaissance, que deux plantes qui paraissent rester indemnes, ce sont les Néfliers du Japon (*Eriobotrya*) et l'Olivier.

Les plantations d'Orangers et de Citronniers sont surtout celles qui ont le plus souffert, à tel point qu'il a fallu en recéper, cette année, plusieurs hectares aux environs de Lisbonne. Nous connaissons même des cultivateurs qui vendaient leurs oranges pour 3 et 4.000 francs dans les bonnes années, avant l'invasion de l'*Icerya*, et qui n'ont pas trouvé d'acquéreur pour leur dernière récolte, tellement leurs fruits étaient petits, mal venus et acides.

Les dégâts sont donc énormes, et menacent de devenir plus considérables encore, si on ne trouve immédiatement un remède efficace contre ce redoutable ennemi.

Etant donné son pays d'origine, l'*Icerya* semble donc menacer, particulièrement, les régions où croît l'Oranger. Les cultivateurs du midi de la France, pour qui les fleurs d'Acacia, d'Oranger, de Jasmin etc., sont une source de bénéfices assez considérables, feraient bien, à notre humble avis, de se préserver, autant que possible, contre l'invasion de ce terrible insecte, s'ils ne veulent pas voir, en peu de temps, diminuer considérablement leurs produits.

Les plantes attaquées par l'*Icerya* ne tardent pas à devenir chétives, la végétation se ralentit à vue d'œil, au point même que les jeunes bourgeons se fanent, les feuilles tombent, les branches les plus fortes séchent et, relativement en peu de temps, la plante meurt, si la main de l'homme n'intervient pas à temps pour la débarrasser des milliers de suceoirs, qui absorbent sa sève. Les insectes adultes fixés sur les rameaux sont parfois tellement nombreux et agglomérés qu'ils font croire, vus à quelque distance, que les plantes sont en fleurs, ou qu'elles ont été chaulées, ou bien encore que les branches sont recouvertes de coton (fig. 93).

A l'état adulte, les femelles sont munies d'un sac ovigère, constitué par une substance filamenteuse et blanchâtre, agglutinée par une autre substance cireuse, qui forme une espèce de feutre imperméable. Cette substance est secrétée par des glandules disposées autour de la face inférieure du corps, laquelle, réunie en faisceaux, forme une superficie régulièrement ondulée, dont les canaux sont disposés dans le sens de la longueur. Ce sac sert à préserver du froid et de la pluie, une légion de larves presque inperceptibles, jusqu'à ce qu'elles soient assez fortes pour quitter leur abri naturel, et se répandre sur les rameaux qui environnent la mère. Les femelles sont excessivement fécondes, arrivant à pondre jusqu'à 1.200 œufs.

L'*Icerya* se reproduit donc avec une rapidité extraordinaire, ayant d'autres auxiliaires, comme les oiseaux, les abeilles, les fourmis, etc... qui emportent, attachées aux pattes ou à tout autre organe, de petites larves presque microscopiques, les déposent sur les végétaux, et contribuent inconsciemment à sa propagation.

Fig. 93. — *Icerya Purchasi.*
(D'après une photographie grandeur nature.)

A l'état de larves, les mâles ne se distinguent pas des femelles. Ce n'est que lorsqu'elles sont en état de se transformer en insectes parfaits et ailés, que les mâles se cachent sous les vieilles écorces ou dans leurs fentes, ou bien encore sous quelques groupes de femelles, s'enfermant d'abord dans une espèce de petit cocon formé d'une matière cireuse, semblable à celle secrétée par les femelles, mais plus soyeuse. Les mâles adultes sont rouges, mesurent de 3 à 4 millimètres de longueur et 7 à 8 de l'extrémité d'une aile à l'autre quand elles sont ouvertes.

Les moyens de destruction préconisés sont nombreux, mais bien peu sont vraiment efficaces à cause de la difficulté éprouvée à atteindre les jeunes générations qui sont préservées par la matière cotonneuse du sac ovigère. Pour arriver à obtenir de bons résultats, il est donc indispensable d'employer un insecticide capable de détruire premièrement ce sac et de mettre les insectes en contact avec le liquide destructeur, tout en ne causant aucun dommage à la plante.

Les formules, qui nous ont surtout donné de bons résultats, sont les deux suivantes :

1° Faire dissoudre, dans 5 litres d'eau chaude, environ 2 kilog. de savon noir, ajouter peu à peu 1 kilog. d'essence de térébenthine ; puis, quand le tout est bien homogène, compléter le mélange avec 100 litres d'eau.

2° Faire la même dissolution de savon, mélanger à froid 3 kilog. 1/2 à 1 kilog. de sulfure de carbone pour 100 litres d'eau.

Ces deux formules s'emploient à l'aide d'un pulvérisateur ou d'une pompe de jardin, aspergeant toutes les parties des végétaux attaqués. Deux jours après l'application, il est bon de laver à l'eau claire, les plantes ainsi traitées, afin de faire tomber les insectes morts qui sont restés adhérents, et de procéder au nettoyage des mousses, lichens ou vieilles écorces qui peuvent exister sur les plantes.

Le moyen de destruction le plus efficace, et surtout le meilleur marché, est celui employé par les Américains depuis quelques années déjà, et qui paraît-il, a donné de très bons résultats. Il consite à protéger les ennemis naturels de l'*Icerya* entre lesquels figure, en premier lieu, un petit Coléoptère du nom de *Vedalia cardinalis*, dont la larve se nourrit exclusivement de la fameuse cochenille. Voici du reste ce qu'en dit *Le Temps* dans un article à propos de la chasse aux chenilles :

« Il n'y a pas très longtemps les vergers de Californie étaient dévastés par un insecte, l'*Icerya Purchasi*, qui s'attaquait en particulier aux Orangers et les réduisait à la ruine. Rien n'y faisait. Sur ces entrefaites, C. V. Riley (agronome californien) s'informa, fit une enquête à l'étranger, apprit qu'en Australie l'*Icerya* existait aussi, mais qu'il était tenu en échec par un ennemi naturel, le *Vedalia cardinalis*, qui est aussi un insecte. Il envoya l'un de ses agents vérifier les dires, et ceux-ci furent pleinement confirmés. Dans ces conditions, il était tout indiqué de chercher à se procurer les concours du *Vedalia*, et un lot en fut expédié en Californie. Aussitôt débarqués, les insectes furent en partie mis en liberté dans les régions les plus dévastées, en partie conservés en lieu clos pour s'y multiplier. L'expérience réussit à merveille : les *Vedalia* firent une chasse acharnée aux *Icerya* et ceux-ci sont à peu près exterminés. Les choses en sont même venues à ce point, que, pour avoir sous la main des *Vedalia* qu'on pût expédier sur tel ou tel point au premier signal, il fallut, à un moment, créer en quelque sorte des réserves d'*Icerya*. On en introduisit donc dans de grands champs d'Ortie et, quand ils furent nombreux, on y lâcha des *Vedalia* qui se multiplièrent sans peine dans ce terrain de chasse si propice, où l'on venait s'en emparer quand besoin en était. Le procédé est ingénieux, simple et efficace. Ceci se passait vers 1890 ».

Au Portugal, on a également importé des *Vedalia* et, quoique les insectes soient arrivés en petit nombre, et grâce aux soins de l'Institut agronomique, qui a su les propager en grande quantité, plusieurs distributions en ont déjà été faites dans les endroits les plus éprouvés par l'*Icerya*. Espérons que les *Vedalia* s'acclimateront facilement, et faisons des vœux pour qu'ils nous débarrassent, à bref délai, de ce terrible insecte, qui a déjà causé tant de pertes aux cultivateurs portugais.

H CAYEUX

Lisbonne, le 26 juin 1898.

Les Anémones sous les cieux méridionaux

Un nouveau procédé cultural.

L'horticulture sous les cieux de l'Oranger, cieux aux hivers à température printanière, est naturellement chercheuse, soit de nouvelles plantes à floraison hivernale sous ces cieux pour exporter à prix rémunérateurs, soit de moyens nouveaux permettant d'obtenir plus belles ou plus abondantes les floraisons déjà exploitées de maints végétaux.

En compagnie d'autres espèces ou races spéciales d'Anémones appelées, sur le littoral d'Hyères à l'Italie, *Capelan*, *Rose de Nice*, deux sortes indigènes en Provence comme les *A. stellata* et les éclatants *A. fulgens*, les Anémones dites *de Caen* étaient, jusqu'à nos jours, par la seule plantation de leurs griffes, cultivées pour fournir en hiver leurs jolies fleurs abondamment exportées.

On avait cru, d'aucuns ne savent pas encore le contraire, que cette plantation, faite avec de belles griffes et en temps choisi était, sinon, le seul, mais du moins le meilleur moyen pour obtenir de hâtives, belles et abondantes productions à exporter de fleurs d'Anémones de Caen.

Un observateur, peut-être plusieurs, nous regrettons ici notre ignorance, a ou ont remarqué que le semis fait de bonne heure, en mai-juin, sous les cieux du littoral, de graines qui viennent ici d'être récoltées d'Anémones de Caen, semis auquel sont donnés ultérieurement des soins spéciaux mais faciles de culture estivale, donne, dès la saison hivernale suivante, des récoltes de fleurs de tous points supérieures à celles que produisent les cultures de griffes.

La supériorité réside spécialement dans la bien plus hâtive précocité de la floraison et dans sa plus grande abondance, mais elle se montre aussi dans la beauté des fleurs que les plantes plus vigoureuses donnent solidement pédonculées.

Maints producteurs de fleurs d'exportation sur le littoral ne font plus d'Anémones de Caen que par le semis des graines qu'ils récoltent eux-mêmes.

Nous ajoutons en passant — ce que nous avons vu — que, de plus, il est de ces producteurs qui, par suite de l'attention intelligente qu'ils mettent à ne récolter leurs semences que sur des plantes à fleurs de surchoix, obtiennent de leurs semis de bien intéressantes et bien belles améliorations.

Voici comment les plus habiles opèrent, sur le littoral, leurs semis d'Anémones de Caen, et quels sont les soins qu'ils donnent d'abord au semis pour le faire bien lever et ensuite pour en obtenir une belle et vigoureuse végétation productive, d'octobre à avril, d'une abondante et belle floraison successive :

Sur une terre fortement enrichie d'engrais bien consommés, terre bien meuble et bien nivelée, la graine mêlée avec du sable fin est semée drue, plutôt très drue. Il faut la couvrir soigneusement, mais légèrement, de terreau tamisé ; puis arroser aussitôt assez copieusement, mais avec des arrosoirs à pomme très finement percée — comme pour les arrosages ultérieurs du reste — et cela jusqu'à la bonne levée du semis.

Il est indispensable, étant donné la chaleur solaire en mai juin, d'ombrer le semis pendant la germination et jusqu'à quelques jours après la complète levée. On obtient cette ombre, soit à l'aide de paillassons ordinaires, soit mieux encore avec des treillis de Bruyère qui tamisent la lumière. Paillassons ou treillis sont placés à une certaine distance (0m50 à 0m80) au-dessus du sol. Le semis garde ainsi la lumière et l'air nécessaires. La surface du sol, surtout jusqu'à la levée des graines, doit, par des arrosages et bassinages, être toujours tenue humide.

Le semis une fois bien levé, on supprime l'ombrage. Mais, pendant tout l'été, les arrosages ne doivent jamais, par les temps secs, être négligés. Ce sont eux qui rendent fortes et vigoureuses les plantes qui donneront, l'hiver suivant, dès octobre et sans abri, l'abondante et belle récolte successive de fleurs hivernales dont nous avons parlé.

NARDY père.

Phlox divaricata

Les personnes qui visitèrent le Fleuriste de la Ville de Paris, au mois de mai dernier, furent émerveillées par les corbeilles et plates-bandes aux fleurs bleu tendre du *Phlox divaricata*.

Elles ne se doutaient certainement pas que cette ravissante plante — que beaucoup voyaient pour la première fois — est connue depuis plus d'un siècle et demi. J'en fis la remarque à quantité de visiteurs ; mais aucun ne voulut me croire. Tous me répondirent que je devais faire erreur, qu'ils n'avaient jamais vu cette « fleur » dans les jardins.

Oh ! quant à cela, oui, répondis-je à mes interlocuteurs, il est très possible, — il est même certain, — que vous n'avez pas encore rencontré le Phlox divariqué, tant il est oublié et méconnu ; mais, je maintiens qu'il est plus que centenaire, des documents dignes de foi me permettent d'affirmer la véracité de ce dire.

Il n'en est pas moins regrettable que l'une des meilleures plantes printanières, et certainement la plus belle, soit si peu cultivée.

Mais, heureusement, cet oubli va cesser bientôt, car, l'année prochaine, nous verrons cet excellent végétal dans les parcs, squares et jardins publics de Paris. Le Fleuriste du Parc des Princes prend ses dispositions, pour que bon nombre de corbeilles en soient garnies, et nul doute que son effet décoratif charme le public, qui l'accueillera ensuite avec enthousiasme, j'en suis persuadé.

Le *Phlox divaricata* L., syn. : *Phlox canadensis* Sweet, fut introduit de Virginie en Europe, en 1716 ; on le considéra longtemps comme étant une plante délicate, ne pouvant être cultivée qu'en terre de bruyère, d'où certainement le long abandon dont il fut l'objet. Il prospère, au contraire, dans toute terre de jardin, pourvu qu'elle ne soit pas trop compacte, et, comme exposition, il affectionne surtout le plein soleil. Sa rusticité est grande, et j'ai pu remarquer que, ni les matinées froides du printemps, ni les pluies prolongées, ne lui portaient atteinte. Il forme de ravissantes touffes rameuses, de 0m30 à 0m35 de haut, fleurs comprises, et, du commencement d'avril à la fin de mai, il se couvre entièrement de fleurs.

Voici du reste ses caractères principaux : herbe vivace, à tiges grêles et dressées, légèrement pubescente et scabre ; feuilles étroites, ovales ou oblongues ; fleurs grandes, d'un bleu léger, assez semblables comme coloris à celles du *Plumbago cœruleu*, disposées en petites panicules corymbiformes, lâches ; calice légèrement pubescent, scabre, à lobes linéaires-subulés ; corolle à divisions échancrées-bifides.

La multiplication en est des plus faciles par la division des pieds, soit à l'automne, soit au printemps, et par boutures, que l'on peut faire presque tout l'été et qui s'enracinent très facilement. L'hivernage de cette plante doit avoir lieu sous châssis froids, en aérant chaque fois que le temps le permet.

Le Phlox divariqué forme des corbeilles d'une très grande élégance et de merveilleuses bordures; il est très propre à la décoration des plates-bandes, soit seul, soit associé à d'autres végétaux de printemps, aux *Malcolmia maritima*, par exemple.

En résumé, par sa rusticité, par l'élégance de son port, et surtout par la beauté de ses fleurs, cette plante vivace est digne de figurer dans tous les jardins.

* *

Un journal étant une tribune ouverte à tous les échos, je terminerai cet article par le petit dialogue suivant entre un visiteur et un ouvrier du Fleuriste de la Ville de Paris :

Le Visiteur. — Monsieur, pourriez-vous me dire le nom de cette plante?

L'Ouvrier. — Je ne sais pas.

Le Visiteur. — Est-ce une plante vivace?

L'Ouvrier. — Je ne sais pas.

Le Visiteur *(s'en allant)*. — Pourquoi ne met-on pas d'étiquettes aux végétaux? Au moins le public serait renseigné.

L'ouvrier dont il s'agit était un manœuvre occupé au nettoiement des allées et n'était nullement jardinier; mais, il n'en est pas moins vrai que ce visiteur avait mille fois raison en réclamant l'étiquetage des plantes dans un établissement public.

J'ajouterai que le végétal qui faisait l'objet de ce dialogue n'était autre que le *Phlox divaricata*.

J. LUQUET.

Le Service militaire des jeunes Horticulteurs

Les Élèves de l'École nationale d'horticulture de Versailles et les Élèves des Écoles nationales d'horlogerie.

Nous lisons dans l'*Armée territoriale*, l'article suivant que nous reproduisons *in-extenso* :

La Chambre de commerce de Besançon, sur la proposition de l'un de ses membres, M. Gondy, chef de bataillon au 54e territorial, a émis dernièrement un vœu qui nous semble absolument fondé. Il tend à admettre à bénéficier de l'article 23 de la loi sur le recrutement, les élèves des écoles nationales d'horlogerie ayant obtenu le diplôme supérieur délivré dans ces institutions. Comme l'a fort bien expliqué M. Gondy, voici, en effet, ce qui se passe pour ces élèves :

Pendant sept ans, jusqu'en 1896, ces élèves avaient été admis à subir les examens devant le jury départemental, au titre des industries d'art et pouvaient être de ce chef compris parmi les dispensés visés par le paragraphe 3 de l'article 23. Mais, par suite d'une très regrettable interprétation de ce paragraphe, une décision ministérielle récente ne permet plus à ces mêmes élèves de prendre part aux examens des ouvriers d'art. En sorte qu'il se présente ce fait exorbitant qu'un simple apprenti horloger en boutique, qui ne peut être, en somme, qu'un élève imparfait avant l'âge de vingt ans, est plus favorisé que l'élève qui a passé trois ou quatre ans dans une école nationale d'horlogerie et qui a été pour sa famille l'objet de grands sacrifices. C'est pour protester contre une telle anomalie, pour ne pas dire une pareille injustice, que la Chambre de commerce de Besançon a émis à l'unanimité le vœu :

« Que les élèves des écoles nationales d'horlogerie ayant obtenu le diplôme supérieur, soient dispensés de deux années de service militaire;

« Et, subsidiairement, en attendant qu'une loi intervienne, que les élèves de ces écoles soient admis comme précédemment aux examens d'ouvriers d'art. »

Il y a lieu d'espérer que ce vœu, qui a été adressé aux ministres de la guerre et du commerce, ainsi qu'aux sénateurs et députés du département, portera ses fruits et sera pris en considération. Il le mérite à tous égards et un précédent y obligerait, au besoin, le ministre de la guerre qui, pour y faire droit, n'a pas même besoin, suivant nous, de modifier la loi. Depuis le décret du 23 novembre 1889, qui énumère les différentes écoles dont les élèves bénéficient de la dispense instituée par l'article 23, des Ecoles supérieures de commerce se sont, en effet, fondées. Or, grâce aux diligences de leurs directeurs et des bureaux du ministère de commerce, le ministre de la guerre les a introduites par voie de décrets dans la liste des établissements conférant la dispense précitée. Il doit, par analogie, en être de même pour les écoles *nationales* d'horlogerie. On ne comprendrait pas que le principe dont on s'est inspiré pour admettre, par les décrets des 14 juillet 1892, 29 août 1895 et 2 octobre 1896, les élèves des écoles de commerce de Montpellier, Nancy et Rouen à bénéficier de la dispense, ne fût pas appliqué aux élèves des écoles *nationales* d'horlogerie. Ils y ont droit absolument de la même manière et au même titre que les élèves de l'Institut agronomique, des écoles *nationales* d'agriculture, des écoles des maîtres ouvriers mineurs, des écoles des Arts et Métiers et de bien d'autres encore. C'est ce que pensera, sans doute, le ministre de la guerre, en allant au devant du vœu formulé par la Chambre de commerce de Besançon. Il n'attendra pas qu'une proposition de loi vienne traduire ce vœu et en démontrer toute la justesse. Il confèrera, par voie de décret, comme il l'a fait pour les écoles supérieures de commerce, le droit à la dispense réclamé pour les élèves des écoles *nationales* d'horlogerie. Ce décret fera suite, en les complétant, à celui du 23 novembre 1889 et à ceux précités des 14 juillet 1892, 29 août 1895 et 2 octobre 1896.

Les raisons invoquées par la chambre de commerce de Besançon sont excellentes, mais est-ce que celles dont *Le Jardin* s'est fait l'écho (1), en ce qui concerne l'École nationale d'horticulture de Versailles, ne le sont pas moins?

Nous avons dit et nous répétons qu'il est absolument inique, du moment que le principe d'une loi est adopté, que cette loi ne soit pas la même pour tous et que les élèves de toutes les écoles nationales françaises, dépendant des divers ministères, ne soient pas mises sur le même pied.

Nous dirons plus. Il est absolument inadmissible que des écoles de la même classe dépendant du même ministère, ne jouissent pas des mêmes avantages au point de vue des réglements militaires. On sait cependant que les élèves des Ecoles nationales d'agriculture de Grignon, Rennes et Montpellier, bénéficient des dispositions de l'article 23 de la loi du 16 juillet 1889, tandis que ceux de l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles en sont privés.

Il y a là une véritable iniquité que nous signalons à la bienveillante attention de M. le Ministre de l'Agriculture, qui voudra bien se rappeler, en cette circonstance, qu'il est aussi le « Ministre de l'Horticulture. »

Puisqu'il suffit, paraît-il, d'un simple décret pour mettre l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles sur le même pied que les écoles nationales d'agriculture, nous espérons que M. le Ministre de la guerre ne se refusera pas à prendre l'initiative de cette mesure.

Quels que puissent être les inconvénients — inconvénients que nous reconnaissons et que nous avons déjà signalés — de la loi du 16 juillet 1889, cette loi, tant qu'elle restera en vigueur, devra être égale pour tous.

Les horticulteurs ne sollicitent pas une faveur. Ils réclament l'exercice d'un droit.

H. M.

Association des anciens élèves de l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles. — Vendredi, 15 juillet, une délégation des anciens élèves de l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles s'est rendu auprès de M. Viger, Ministre de l'Agriculture, pour le prier d'accepter le titre de président d'honneur de l'Association des anciens élèves de cette école qui lui avait été décerné dans la dernière assemblée générale de cette Société.

M. Viger a répondu qu'il acceptait d'autant plus volontiers la présidence d'honneur de l'Association qu'il a pu apprécier les services que l'Ecole de Versailles a déjà rendus et est appelée à rendre dans l'avenir à l'horticulture nationale.

(1) *Le Jardin*, 1896, pages 148, 163 et 282.

Destruction du Pou de San José

On a dit, non sans raison, que la destruction de ce redoutable Acarien était extrêmement difficile, sinon à peu près impossible, par suite de sa propagation extraordinairement prodigieuse ; il suffit qu'une seule femelle soit épargnée pour qu'en quelques semaines sa descendance ait reformé un foyer d'infection.

Comme il importe de ne pas se croiser absolument les bras devant ce nouveau fléau menaçant, auquel nous sommes maintenant plus exposés que les autres nations européennes, non seulement par manque d'une loi protectrice, mais par suite des nouveaux traités avec les États-Unis, leur facilitant l'importation de leurs fruits, nous pensons être utiles en mettant sous les yeux des lecteurs du *Jardin* les moyens préventifs et curatifs que vient de publier notre confrère *The Garden* dans un de ses derniers numéros.

Traitement au gaz hydrocyanique des plants d'arbres fruitiers provenant des pépinières. — « La méthode suivante est donnée dans le Bulletin n° 87 du *New-York Experiment Station Geneva*. — Ce gaz étant plus léger que l'air, il agira plus efficacement si le générateur est placé sous le tas d'arbres à traiter. Un dispositif pratique serait de confectionner une sorte de cage de 2 mètres de long, 1m50 de large et environ 1m20 de haut ; le fond serait fait de quelques perches tenues à 15 ou 20 centimètres au dessus du sol, afin de pouvoir placer dessous le générateur de gaz. Lorsque la cage sera pleine, il faudra la couvrir d'une toile imperméable, la fixer sur les côtés et jeter de la terre humide sur les bords à la base pour boucher toutes les ouvertures. Il faut avoir soin de laisser un côté ouvert afin de pouvoir placer sous le tas le récipient qui contiendra les produits chimiques devant produire le gaz. Ce gaz est très dangereux et mortel, il faudra bien prendre garde de ne pas le respirer pendant qu'on met le récipient en place. Pour le produire, on prend un plat en terre vernie, dans lequel on verse 100 grammes d'eau, puis 30 grammes d'acide sulfurique. On met le plat en place et on y ajoute 30 grammes de cyanure de potassium fondu.

Ces substances produisent une quantité suffisante de gaz pour saturer environ 15 mètres cubes. Au bout d'une heure environ, toutes les mites seront sans doute détruites. »

Moyens applicables sur place. — « Lorsque les arbres sont fortement infestés, le seul traitement certain est de les arracher et de les brûler de suite. Même lorsque l'invasion est légère, les seringages et brossages ne peuvent guère être parfaits au point de n'épargner aucun insecte et la multiplication est si rapide que l'arbre est bientôt envahi de nouveau si un seul reste vivant. Si, cependant, on tient absolument à conserver certains arbres exceptionnellement méritants, il faut les traiter énergiquement au printemps, avant que les insectes ne soient entrés en activité. Deux substances sont recommandées pour cet usage : le savon et le pétrole. »

Savon. — « La solution se prépare en faisant dissoudre 1 kilog de savon noir dans 5 litres d'eau. Il est absolument nécessaire que ce savon soit à base de potasse, car celui qui est à base de soude ne peut être tenu en solution à cette dose. Il serait bon que le fabricant garantisse sa fabrication, sa force et son degré de solubilité. La solution doit être appliquée chaude et de préférence pendant une belle journée. »

Pétrole. — « Lorsque des grands arbres de verger sont fortement infestés, il y a peu d'espoir de les débarrasser totalement de cet insecte. S'ils sont de petite taille ou particulièrement précieux, on peut tenter de les sauver à l'aide du traitement au pétrole. Il faut d'abord les tailler sévèrement, en évitant toutefois de leur faire de larges plaies. Le tronc sera ensuite débarrassé de sa vieille écorce rugueuse et tous les débris de taille, raclures, etc., seront soigneusement enlevés du dessous des arbres et brûlés. Ensuite, les arbres, sauf les Pêchers et les Cerisiers, seront totalement aspergés avec du pétrole pur, en prenant bien soin de ne faire que mouiller l'écorce, sans permettre au liquide de couler le long des branches ; ses mauvais effets se feraient alors presque certainement sentir. Il ne faut employer que du pétrole rectifié, le pétrole brut étant plus dangereux pour les arbres. Le traitement doit être fait pendant une journée ensoleillée et chaude, lorsque les arbres sont bien secs et on ne doit employer de liquide que juste ce qu'il faut pour humecter convenablement toutes les parties de la plante. »

A ces remèdes, il convient d'ajouter les bienfaits de certains oiseaux, notamment ceux de la Mésange à tête bleue, dont les américains ont, paraît-il, fait venir des quantités d'Allemagne pour détruire les insectes dans leurs vergers. Un parasite du pou de San José, l'*Aphelinus fuscipenius*, a aussi été cité.

Puisque nous n'avons sans doute pas encore chez nous ce redoutable fléau, le mieux sera de nous en préserver le plus efficacement possible et cela en tirant aussi peu d'arbres que nous le pourrons des pépinières américaines et en passant le peu que nous recevrons au gaz hydrocyanique indiqué plus haut.

S. MOTTET.

Notes sur les espèces du genre Eremurus

Les *Eremurus* appartiennent à la famille des Liliacées et à la tribu des Asphodélées. Leur apparence générale rappelle celle du genre *Asphodelus*, dont ils se distinguent par des caractères d'ordre exclusivement botanique. Les 18 ou 20 espèces qui s'y rattachent, habitent toutes la Russie asiatique, la Perse, le Turkestan, une seule, l'Himalaya. Sur ce nombre, 12 environ ont été introduites dans les jardins et nous donnerons plus loin quelques détails sur les plus intéressantes. Ce sont toutes des plantes à rhizome court, portant de nombreuses fibres radiculaires souvent fort grosses et charnues. Le rhizome se termine par un bourgeon terminal d'où sortent les feuilles et la hampe florale. J'ai observé, sur la plupart des espèces, une tendance naturelle à se subdiviser sur place en sorte qu'une plante qui, normalement, ne doit porter qu'une hampe florale, arrive, au bout de peu d'années, à former une véritable touffe.

Les *Eremurus* sont des plantes robustes, qui aiment une exposition saine et bien ensoleillée, mais ne sont point difficiles sur la nature du sol. Leur végétation commence de bonne heure au printemps et ils exigent, après la floraison, lorsque les feuilles commencent à se faner, une période de repos absolu. Dans les climats humides, il est même prudent, à ce moment, de les abriter au moyen d'une plaque de verre pour qu'ils ne reçoivent pas de pluie. Vers le mois d'octobre, la végétation se réveille, le bourgeon terminal se développe et vient effleurer le sol. Ils ne craignent, en général, absolument pas les froids de l'hiver très intenses dans leur pays d'origine. Ils produisent beaucoup de graines dont la germination est facile ; mais le développement de la jeune plante est lent et ce n'est qu'au bout de plusieurs années qu'elle est de force à fleurir.

Les espèces d'*Eremurus* se répartissent assez naturellement en deux groupes dont la valeur horticole est bien différente. Dans le premier, les pédicelles sont redressés après la floraison et les capsules, dont la surface est souvent ridée, sont appliquées contre l'axe ; les fleurs sont généralement

petites et peu brillantes, et les espèces qui s'y rattachent ont surtout de la valeur comme plantes de collection. Celles dont j'ai eu l'occasion d'observer la floraison sont les suivantes : *E. altaicus*, *E. bucharicus*. *E. Kaufmanni*, *E. persicus*, *E. spectabilis* et *E. turkestanicus*. Ce dernier est cependant intéressant par ses fleurs d'un brun foncé assez rare dans le règne végétal.

Le second groupe se distingue par des pédicelles étalés-horizontaux après la floraison et des capsules toujours lisses. Les espèces suivantes, qui en font partie, sont des plantes décoratives qui mériteraient d'être répandues dans tous les grands jardins. Je les énumère par ordre alphabétique.

E. Bungei syn. *E. aurantiacus*, plante relativement basse, ne dépassant pas 1m30 à 1m50 de hauteur ; feuilles étroites, glauques ; fleurs d'un jaune vif, en grappe serrée. Espèce robuste, se divisant spontanément sur place et donnant, au bout de 2 à 3 ans, de belles touffes avec plusieurs hampes florales. Foraison du milieu de juin au milieu de juillet.

Fig. 91. — *Eremurus Elwesii.*
(D'après une photographie communiquée par M. Micheli.)

E. Elwesii (fig. 91), très grande espèce dont les hampes, chargées de fleurs roses, atteignent et dépassent trois mètres de hauteur. Les feuilles larges et d'un beau vert sont encore fraîches au moment de la floraison qui a lieu vers le milieu de mai et se prolonge pendant trois à quatre semaines.

E. himalaicus, grande espèce de plus de deux mètres, à fleurs d'un blanc pur et à feuilles larges, bien vertes, semblables à celles de l'espèce précédente, commençant à fleurir dès le mois d'avril.

E. Olgae, plante un peu plus délicate que les précédentes mais fort jolie. Hampe de 1m50 à 1m80. Feuilles étroites et grisâtres. Fleurs rosées peu serrées le long de la hampe. C'est l'espèce dont la floraison est la plus tardive ; elle ne commence pas avant les premiers jours de juillet.

E. robustus, l'espèce le plus anciennement cultivée. Hampe atteignant trois mètres de hauteur, portant, dans sa moitié supérieure, des fleurs rosées qui rappellent celles de l'*E. Elwesii*. Les feuilles grisâtres sont épaisses et commencent déjà à se flétrir au moment de la floraison, qui a lieu généralement dans la seconde moitié du mois de mai.

M. MICHELI.

Le genre Paphiopedilum

L'étymologie même du mot nous renseigne déjà sur les affinités du genre. *Paphiopedilum* et *Cypripedilum* sont bien voisins en effet et ont la même signification. Dans un cas, il s'agit de la déesse de Chypre, dans l'autre, de celle de Paphos, et, dans les deux, de sa sandale. C'est que *Paphiopedilum*, au point de vue générique, est un dérivé de l'ancien *Cypripedilum*. On remarquera que nous écrivons *Cypripedilum* et non *Cypripedium* suivant l'ortographe fautive longtemps admise. *Cypripedium* ne signifie rien tandis que *Cypripedilum*, c'est littéralement le *Sabot* ou la *Sandale de Vénus*.

Il n'est pas besoin d'être docteur-ès-Orchidées pour faire la remarque que, parmi les *Cypripedilum*, il y a des différences de port et d'aspect qui sautent aux yeux. Si nous regardons le *Cypripedilum Calceolus* ou, plus exactement, *C. Marianum*, — en associant très irréligieusement le nom de la Vierge Marie à celui de Vénus Astarté — et, si nous le comparons au *C. insigne* ou à toute autre espèce exotique, nous voyons de suite que le port des deux plantes n'est pas le même, que les feuilles y sont tout autrement disposées et conformées, que la fleur aussi présente des caractères, qui permettent d'établir une distinction.

Dans le *C. Calceolus*, les feuilles sont membraneuses, à nervation bien nette, à préfoliaison convolutée, c'est à dire qu'elles sont enroulées avant leur complet épanouissement ; le périgone est persistant sur la capsule qui est uniloculaire, les graines ne sont pas crustacées. Toutes les espèces qui lui ressemblent sont originaires des régions tempérées de l'hémisphère boréal. On en connaît environ 21, partagées en plusieurs sections. 1° *Eucypripedium* : sépales latéraux connés ; labelle non caréné en dessous : *multiflora*, fleurs nombreuses ; *pauciflora*, une fleur ou un petit nombre. Au premier groupe, appartient le *C. californicum* A. Gray ; au second, les *C. acaule*, *Calceolus*, *elegans*, *macranthum*, *parviflorum*, *pubescens*, *spectabile*, etc. ; en tout, 18 espèces de l'Amérique boréale, de l'Europe, du Népal, du Japon, du Sikkim, de l'Asie Orientale, de la Sibérie, du Mexique. 2° *Diphylla*, sépales latéraux soudés, deux feuilles plus larges que longues et opposées, fleurs peu nombreuses, *C. japonicum* Thunb. 3° *Trigonopedilum*, sépales latéraux soudés, labelle caréné en dessous, trigône sur la coupe ; *C. margaritaceum*, Franchet, de Chine. 4° *Arietinum*, sépales latéraux non soudés, *C. arietinum* Sw. de l'Amérique boréale, de la Chine et du Thibet ; *C. plectrochilum* Franchet, du Japon.

Considérons maintenant un *Cypripedilum* cultivé : de suite, nous serons frappés par ses feuilles coriaces, à préfoliaison duplicative, c'est à dire que les feuilles sont pliées en long avant leur épanouissement, son périgone caduc, sa capsule uniloculaire ou triloculaire. Les graines sont celles des *Cypripedilum* proprement dits. Ce sont des plantes de l'Asie, de l'Australie, de l'Amérique tropicales ou subtropicales.

Les 70 espèces que ce groupe renferme présentent nettement les caractères que nous venons d'énumérer. Ce sont celles qui constituent le genre *Paphiopedilum* que Pfitzer a

publié en y comprenant les sections *acaulia parvifolia* des *Selenipedilum* et *coriacea* des *Cypripedilum* de Reichenbach. La modification proposée par Pfitzer n'a pas été de suite admise ; mais, actuellement, elle paraît avoir été comprise et le *Botanical Magazine* la suit maintenant.

Dans ce genre, qui comprend bon nombre d'espèces, les affinités sont proches entre les formes des mêmes régions, aussi des coupes artificielles s'imposent-elles pour la classification et pour aider à la détermination; elle sont basées sur la conformation de l'ovaire en premier lieu, sur le nombre des fleurs, sur la coloration des feuilles. On peut les établir de la façon suivante :

I. Cœlopedilum. — *Capsule uniloculaire; plantes de l'ancien continent.*

A. — *Eremantha.* — Uniflores, très rarement biflores.

(*a*) *Tessellata.* — Feuilles marbrées. — Dans cette subdivision, on trouve 27 espèces, dont nous indiquons les plus connues : *Paphiopedilum Argus* Rehb., *barbatum* Lindl., *bellatulum*, *callosum*, *Charlesworthi* Rolfe, *ciliolare*, *concolor*, *Curtisii*, *Dayanum*, *Godefroyæ*, *Hookeræ*, *javanicum*, *Lawrenceanum*, *niveum*, *superbiens*, *Boxalli*, etc.

(*b*) *Viridia.* — Feuilles vertes concolores. — Les 6 espèces connues sont : *P. Druryi*, *Fairieanum*, *hirsutissimum*, *insigne*, *Spicerianum* et *villosum*, de l'Inde et du Moulmein.

B. — *Polyantha.* — Fleurs plus ou moins nombreuses.

13 espèces de Java, Bornéo, Malaisie, Philippines, Nouvelle Guinée, et 1 du Moulmein : *P. Chamberlainianum*, *præstans*, *Robbelini*, *Rothschildianum*, de la Nouvelle Guinée; *P. Elliottianum*, *Haynaldianum*, *Lowii*, *philippinense*, des Philippines; *P. Stonei*, de Bornéo; *P. Sanderianum*, de la Malaisie et *P. Parishii* du Moulmein.

II. Phragmopedilum. — *Capsule triloculaire; plantes du nouveau continent.*

15 espèces qui sont : *P. Boissieri*, *caricinum*, *caudatum*, *Czerwiakowianum* du Pérou; *P. Hincksianum* de Panama; *P. Klotzchianum* et *Lindleyanum* de la Guyane; *P. Hartwegii*, *longifolium*, *reticulatum* de l'Equador; *P. Roezlii* et *Schlimi* de la Colombie; *P. vittatum* de la Serra Orgaos au Brésil; *P. Wallisii* et *Warszewiczii* du Pérou.

Restent maintenant à placer trois plants, qui ont en commun des feuilles membraneuses à la préfoliaison enroulée comme celles des *Cypripedilum*, le périgone marcescent, la capsule triloculaire, trilobée ou trisillonnée, des graines crustacées comme dans les Vanilles. Elles sont de l'Amérique centrale et méridionale et, par l'ensemble de leurs caractères, tiennent tout à la fois des deux genres précédents, tout en ayant, par leurs fleurs, plus de rapport avec le *Paphiopedilum*. On a gardé pour elle le genre *Selenipedilum* qui, ainsi constitué, paraît des mieux caractérisés.

Les plantes, qui en ont été retirées, sont celles que nous avons signalées plus haut comme formant la section *Paphiopedilum* du genre *Paphiopedilum*. Le genre *Selenipedilum* comprend actuellement le *S. Chica* Rehb. f. de Panama, *palmifolium* (Lind.) Rehb. f. de la Guyane, et *Isabelianum* Rod. du Para.

Ainsi s'expliquent les différentes opinions qui ont été émises sur la valeur des anciens genres *Cypripedium* et *Selenipedium*, les uns admettant les deux genres, les autres les réunissant. Dernièrement encore, un recueil estimé signalait l'obtention d'un hybride certain de *Paphiopedilum* avec un *Selenipedilum*, par suite du croisement *P. barbato* × *Veitchi* avec le *S. Roezlii*. Il s'agit là tout simplement d'une plante provenant de l'hybridation d'un *Paphiopedilum* par une autre espèce du même genre et, tout reste normal.

P. HARIOT.

Multiplication et Culture des Œillets remontants
pour leur floraison hivernale (1).

La multiplication des Œillets destinés à la floraison hivernale se fait généralement par boutures, soit à chaud, en janvier-février, soit à froid et sous cloches, en juin-juillet, ou encore, mais plus rarement, par marcottes à l'époque ordinaire, soit en juillet, et comme pour les autres Œillets.

Le semis ne s'emploie guère que pour l'obtention de variétés nouvelles, car les plantes simples ou inférieures qu'il fournit toujours causent une perte trop sensible pour que le producteur puisse l'employer, en vue de la floraison hivernale.

Les boutures faites de très bonne heure fleurissent dès le premier hiver, tandis que les boutures ou les marcottes d'été fleurissent dans le courant de l'été suivant si on les laisse faire, ou seulement à l'automne ou en hiver si on retarde leur floraison par des pincements et par la suppression des tiges florales qui se montrent. Les plantes de deux ans sont naturellement plus vigoureuses, plus fortes, et fleurissent ainsi plus abondamment.

Quand on possède le matériel nécessaire, le bouturage printanier est très recommandable. On le pratique aussitôt qu'on le peut, si possible dès la mi-janvier. Les boutures sont fournies par les pieds de belles variétés rentrés en serre pour la floraison hivernale et lorsque celle-ci est terminée ou du moins bien avancée. Les petites pousses latérales que portent en abondance les tiges principales vers leur base sont excellentes pour cela. Après les avoir « habillées »; c'est-à-dire taillées comme d'ordinaire à la base et au sommet, on les pique plusieurs ensemble dans des godets de 0m.08 ou dans des terrines, dans une terre légère, fortement additionné de sable; puis on place ces récipients dans une serre à multiplication, sous cloches, sur une chaleur de fond de 20 à 22°, en maintenant l'atmosphère de la serre entre 15 et 18°.

On peut aussi faire enraciner ces boutures sur une petite couche, soit en y plaçant les pots ou les terrines, soit en les y plantant à même la terre de la surface de la couche préparée à cet effet, mais il convient alors d'attendre la mi-février. C'est ce second procédé qu'emploient de préférence ceux qui propagent ces Œillets en très grand nombre, car il est plus simple et plus pratique.

Dès que l'enracinement est opéré, on empote les jeunes plantes, soit séparément dans des godets de 0m.05, soit, par deux ou trois ensemble dans des pots de 0m.08 à 0m.10, si l'on désire obtenir des touffes plus fortes. On les replace ensuite sur une petite couche que l'on tient étouffée pendant quelques jours, pour faciliter leur reprise; on les endurcit enfin, graduellement, de façon à ce qu'elles soient en serre froide en avril. A cette époque, on les rempote ou même on les met en pleine terre. C'est encore ainsi que procèdent certains praticiens, notamment ceux de la région lyonnaise, ce qui est, du reste, plus simple et préférable. Si on tient, au contraire, les plantes en pots, on enterre alors ceux-ci dans une planche du jardin bien exposée.

Pendant l'été et jusqu'à la fin d'août, si la floraison doit être tardive, on supprime, tous les quinze jours, les tiges florales qui se montrent et on donne, de temps à autre, quelques arrosages à l'engrais liquide.

En septembre, si les plantes sont en pleine terre, on les empote séparément et selon leur force dans des pots de 0m,15 à 0m,18; si, au contraire, elles ont été tenues en pots, on leur donne un deuxième rempotage dans des pots un

(1) Pour leur historique et description, voir *Le Jardin*, 1898, page 204.

peu plus grands. On les place enfin sous châssis, où on les tient étouffées pendant quelques jours si elles ont été relevées de la pleine terre, et cela afin de faciliter et de hâter leur reprise.

Si les plantes ne doivent fleurir qu'à la deuxième année, on bouture ou on marcotte, comme nous l'avons dit, en saison ordinaire, on empote les jeunes plantes dans des pots de 0m,08 ou 0m,10 pour les plus fortes, et on les hiverne sous châssis froid, comme toutes les autres marcottes. Au printemps, on leur donne un rempotage dans des pots de 0m.12 à 0m.15, puis un deuxième dans des pots de 0m,15 à 0m,18 et on les tient en plein air et en planches, comme nous l'avons indiqué plus haut. Dès la fin d'août, dans un cas comme dans l'autre, on laisse les tiges florales se développer, on les tuteure au besoin et on excite même la vigueur des plantes en leur donnant quelques doses d'engrais liquide.

A la fin de septembre ou au commencement d'octobre, on rentre les plantes dans une serre froide bien éclairée et on arrose fortement pour commencer. On maintient, par la suite, une température de 8 à 10°, en chauffant modérément ou en donnant de l'air, selon la température extérieure. En tenant les plantes bien arrosées et en leur administrant encore un peu d'engrais liquide, on obtient une floraison abondante, qui se prolonge jusqu'au commencement du printemps suivant.

Fig. 95. — *Boutures d'Œillet.*

Le point essentiel dans cette culture en vue de la floraison hivernale est d'obtenir, à la fin d'octobre, des plantes bien garnies de vigoureuses tiges florales et ayant des boutons d'autant moins avancés que la floraison devra s'effectuer plus tard.

C'est surtout par les pincements qu'on règle cette époque de floraison, car l'Œillet remontant et ses sous-variétés ont besoin d'être pincés, même plusieurs fois, pour les faire ramifier du pied. Cependant, il y a là une question de dates qu'il n'est pas possible d'indiquer d'une façon précise, car, d'une part, le mode de végétation varie selon les variétés, et, de l'autre, l'époque à laquelle on désire obtenir les plantes en fleurs varie aussi selon les circonstances. Le nombre des pincements varie de même selon l'âge des plantes.

Deux ou trois pincements suffisent généralement. Le premier se fait lorsque les jeunes plantes commencent à s'allonger sur une tige simple; le deuxième, lorsque les ramifications qui résultent de ce premier pincement se ramifient à leur tour, et le troisième, si toutefois on le pratique, ne doit pas être effectué après la mi-août; plus tard, les plantes n'auraient plus le temps de développer leurs tiges florales ou ne parviendraient pas à fleurir.

Pour cette culture en vue de la floraison hivernale, on n'emploie exclusivement que des jeunes plantes à leur première floraison, comme aussi, du reste, pour la culture en pleine terre des autres races, car les plantes jeunes sont bien plus trapues, mieux faites, plus vigoureuses et, par suite, bien plus florifères.

Pour la culture en pots des Œillets, on emploie, de préférence, un compost formé de :

Deux parties de bonne terre fraîche siliceuse ou de vieille terre de gazon (le fameux *loam* des Anglais) fibreux et concassé à la main, mais pas trop finement.

Une partie de bon terreau de feuilles ou de couches à détaut.

Un peu de sable grossier, de rivière si possible.

Ce compost devra être préparé un certain temps à l'avance pour qu'il soit bien homogène.

Comme engrais liquide, on pourra employer de la vidange fortement diluée, du fumier de ferme bien fait, de la fiente de poule ou de pigeon, etc., de la bouse de vache, ou encore l'engrais chimique dont voici une formule (1) à employer à raison de 1 grammes par litre d'eau.

Superphosphate de chaux.....	40	pour cent.
Sulfate d'ammoniaque.....	30	—
Chlorure de potassium.....	20	—
Sulfate de chaux	10	—

Voici, en outre, une seconde formule d'engrais donnée par M. Viviand-Morel.

Nitrate de potasse.....	500 gr.
Superphosphate d'os.....	500 —
Sulfate de magnésie.....	100 —
Eau.....	500 litres.

Pour la petite culture, l'engrais Jeannel est très convenable.

Les Œillets cultivés en pots, sous châssis ou en serre, et en particulier les Œ. remontants, sont plus exposés que les autres aux ravages des insectes et en particulier des Thrips et surtout des Pucerons. Les seringages au jus de tabac dilué au dixième ou les fumigations, ainsi que les vaporisations de ce même insecticide, sont les meilleurs moyens de destruction. Il faut appliquer ces remèdes sans retard, chaque fois qu'on constate la présence de ces insectes, mais surtout quand les plantes sont jeunes et cela même, plutôt préventivement, car, une fois envahies, les plantes sont vite endommagées et hors d'état de faire de belles potées.

S. MOTTET.

CULTURES MÉRIDIONALES

Culture des plantes propres à la Parfumerie

(Suite (2))

Tubéreuse. — Pour la culture de la Tubéreuse, il faut un terrain sec, car, dans les sols humides, la pourriture gagne facilement les variétés à fleurs doubles.

Le terrain étant choisi, il faut le défoncer et le fumer copieusement. La plantation a lieu en mars-avril, en rangs espacés de 0m30 les uns des autres et à 0m10 ou 0m15 sur les rangs.

S'il est possible, il faut irriger ou arroser une fois ou deux par semaine suivant le temps, mais les arrosages doivent être plutôt modérés que copieux.

En juillet-août, a lieu la récolte. Pendant la cueillette, qui se fait deux ou trois fois par semaine, il faut éviter de casser les hampes florales, aussi les fleurs sont-elles détachées délicatement une à une.

Le prix de vente des fleurs est de 1 fr. à 1 fr. 25 le kilog; il paraîtrait qu'il y a une dizaine d'années, le kilog se vendait jusqu'à 5 fr.

(1) *Les engrais en horticulture*, par Joulie et Desbordes.
(2) *Le Jardin*, 1898, page 205.

Il arrive quelquefois que la production des fleurs de l'ubéreuse dépasse la quantité utilisée par les usines; il n'y a plus alors qu'à les expédier à Paris pour la confection des bouquets.

Après la récolte, les hampes florales et les feuilles sont complètement rasées, et la terre est alors binée et sarclée.

En prévision d'un hiver rigoureux, dès le mois de novembre, les bulbes sont recouverts avec des feuilles sèches, de la paille, des chiffons, etc.; souvent aussi, les cultivateurs les arrachent pour les conserver à l'abri dans un cellier ou dans une cave.

Au printemps, quand les froids ne sont plus à craindre, les abris sont enlevés et l'on donne une bonne fumure enfouie aussitôt.

Tous les trois ans, les plantations de Tubéreuses sont entièrement renouvelées. A l'automne, tous les bulbes sont arrachés et, dans le courant de l'hiver, on procède au triage ou plutôt à la séparation des cayeux des pieds-mères. Ces cayeux sont mis en pépinière, aux premiers beaux jours, en terre fumée et ameublie. Au bout de trois ans, ils sont de grosseur suffisante pour pouvoir être mis en place, en remplacement des anciens bulbes qui sont alors jetés. Ces nouveaux bulbes donnent une récolte l'année de leur plantation.

La variété cultivée est la *Tubéreuse simple*.

Réséda. — Le Réséda cultivé pour la parfumerie est moins gros que le *Réséda Machet*, mais les fleurs contiennent plus d'essences volatiles que ce dernier; c'est pourtant une forme du *R. Machet*.

Le semis a lieu à la volée en planches et l'époque la plus convenable est le mois de mars.

Un point important à observer, c'est de semer aussi clair que possible, ce qui évite d'éclaircir ensuite les jeunes plantes.

Dès que les pieds de Réséda sont suffisamment forts, l'arrosage fait place à l'irrigation; aussi, est-ce pour cela que les cultivateurs font les sentiers plus élevés que les planches; ces dernières communiquent entre elles trois par trois.

De temps en temps, des binages permettent d'ameublir la terre tout en enlevant les herbes salissantes.

La récolte a lieu dans le courant de mai; les fleurs seules sont cueillies, c'est-à-dire que la hampe florale est détachée de sa base juste au-dessous du premier verticille de fleurs. Le rendement étant peu élevé, point n'est besoin de main d'œuvre pour la récolte.

Le prix de vente actuel varie entre 1 fr. 25 et 1 fr. 50 le kilog. Il y a quelques années, ce prix était de 2 francs et 2 fr. 50.

La récolte faite, les pieds sont arrachés et une culture potagère succède généralement au Réséda.

Jonquille. — La Jonquille, Narcisse-Jonquille ou Jonquille à bouquets se plante en septembre en sol bien fumé et ameubli, à la distance de 0m30 entre les lignes et 0m10 entre les pieds.

Cette Jonquille, délicieusement parfumée, est d'un beau jaune d'or. Plantée en septembre, cette charmante plante fleurit en avril. La fleur est seulement employée en parfumerie, aussi est-elle coupée le plus près possible du calice.

Le prix de vente est de 1 fr. 50 le kilog.

La multiplication a lieu par éclats de bulbilles ou *figneules*, comme les appellent les cultivateurs; tous les quatre ou cinq ans, il est nécessaire de renouveler la plantation.

En examinant des champs de Jonquille, l'on est surpris de voir que les plus belles viennent en lieux secs et ne reçoivent aucun arrosage, au cours de leur végétation.

Ces plantations en sols secs ont pour effet de prévenir la pourriture ou *graisse* qui, dans les terrains humides, attaque tous les ognons en général.

Cassie. — La Cassie (*Acacia Farnesiana*) est un arbrisseau de 1m50 à 2 mètres de haut; ses fleurs sont globuleuses, portées sur un pédoncule court.

Un sol léger et une exposition abritée conviennent le mieux à cet arbuste. Quelquefois, dans les hivers rigoureux, les pieds de Cassie gèlent, aussi est-il prudent de les butter tous les ans à l'entrée de la saison froide.

La plantation se fait en sol bien défoncé et fumé, en mars-avril, à 1m50 en tous sens. Les jeunes plantes commencent à fleurir l'année d'après. La récolte a lieu en septembre-octobre. Le prix de vente au kilog. est actuellement de 1 fr. 50 à 2 francs; autrefois, ce prix a atteint 3 et 4 fr.

En novembre, a lieu le buttage. Au printemps, avant le départ de la végétation, les pieds sont débuttés, taillés et le terrain est labouré.

La taille consiste à enlever simplement le bois mort; certaines personnes donnent en outre à leurs plantes, une forme arrondie pour faciliter la circulation entre les rangs.

La taille achevée, il n'y a plus qu'à labourer.

Une plantation de Cassie peut durer de 15 à 20 ans dans un lieu abrité.

Oranger. — L'Oranger fournit l'essence de fleurs d'Oranger, généralement nommée eau de fleurs d'Oranger; en outre, avec les feuilles et les jeunes pousses, la parfumerie fabrique une essence, qui n'a pas les qualités de la première et est désignée dans le commerce sous le nom d'eau de feuilles d'Oranger.

Les fleurs sont cueillies sur les Orangers à fruit non comestibles ou oranges amères. La récolte a lieu en avril et mai. La main-d'œuvre se paie 1 fr. 50 et 2 francs la journée de femme; certains cultivateurs paient à raison de 0 fr. 20 le kilog.

Le kilog. de fleurs était payé autrefois par les parfumeries 1 fr. 50 et 2 francs, mais ces prix ont notablement diminué et ils ne sont plus que de 1 franc et 1 fr. 25. Un Oranger donne, annuellement, un rendement de 10 à 12 kilogs de fleurs.

La taille suit la récolte; les branches et les feuilles en provenant sont encore expédiées aux usines pour être traitées.

L'Oranger exige, pour avoir une bonne végétation, un lieu abrité et un sol profond, substantiel et perméable; en été, il faut irriger souvent.

Le sol doit être labouré de bonne heure, en janvier généralement et, aussitôt après la taille, pour être bien ameubli. Les labours de printemps doivent incorporer au sol du fumier décomposé et deux pour entretenir, tout l'été, une végétation luxuriante; les arrosages se font à l'engrais liquide.

(*A suivre*) J. GUILLON.

Les Produits de Culture forcée aux Halles

Il est entré au pavillon n° 6 des halles centrales environ 2.800 kilos de raisins pendant cette première moitié du mois de juillet.

Le raisin *Frankenthal*, de 4 à 6 fr. 50 le kilog; le raisin *Foster's seedling*, de 5 à 10 francs; le *Chasselas*, de 7 à 12 francs; les autres raisins à des prix irréguliers.

La pêche hâtive *Amsden* de plein air de Montreuil a fait son apparition sur le carreau; aussi seules les pêches forcées dont le noyau n'est pas adhérent obtiennent-elles un prix satisfaisant variant de 1 à 5 francs pour les beaux fruits.

Le 16 juillet, une assez belle pêche *Galande*, du poids de 250 grammes.

Les brugnons de bonne grosseur, de 1 à 4 francs.

J. M. BUISSON.

CAUSERIES SUR LE BRÉSIL [1]

SUR LA CHAINE DES ORGUES

(Serra dos Orgâos.)

Par une de ces splendides matinées brésiliennes où le soleil d'automne verse ses rayons d'or et se mêle au parfum des fleurs pour en augmenter les attraits; nous résolûmes, Ed. V*** et moi, de faire une excursion sur la *Serra dos Orgâos*.

Grave entreprise pour des Européens, et qui nécessitait tout au moins quelques sérieuses réflexions (à faire sourire plus d'un coureur des bois), mais qui, pour nous, exigeait des préparatifs prenant tout le caractère d'une petite expédition.

Vivres, armes, appareils photographiques, jumelles, boussole, pharmacie, sabres d'abatis à la ceinture, couvertures de campement, etc... il faut tout calculer et ce n'est pas une petite affaire, je vous assure, car nous étions bien décidés à ne pas prendre de guide et à franchir à pied quelques centaines de kilomètres en pays de montagnes, à travers les *Mato-virgems*, histoire de nous dégourdir les jambes et de faire connaissance avec les paysages environnants.

Nous traversons le joli village de Cascatingha, dont la fabrique de tissus de coton est une merveille du genre: puis, Stahipava, tout de cultures, et nous arrivons à Pedro-do-Rio, où nous décidons d'abandonner la route pour entrer dans les montagnes en suivant une *picada*, c'est-à-dire un étroit sentier qui monte, tracé par les muletiers des importantes *fazendas* (2), transportant les produits de leurs cultures dans les centres habités.

Il est deux heures de l'après-midi, notre marche s'effectue à raison de cinq kilomètres à l'heure dans une succession de vallées et de vallons échelonnés qui se déroulent continuellement sous nos yeux. De loin en loin, des cases de nègres élevées près des clairs ruisseaux s'offrent à nos regards; elles sont construites sur de petites tertres et perdues sous des massifs de Bananiers, tels des nids d'oiseaux craintifs fuyant la cohue des cités.

Les vallées dont je parle sont généralement très fertiles; elles dépendent, pour la plupart, des grandes *fazendas* dont les propriétaires acceptent les charges envers le gouvernement. Dans quelques-unes, les *fazendeiros* font cultiver le Café, le Maïs, la Canne à sucre, les Haricots, les Pommes de terre, les Patates douces, etc... Mais combien restent sans cultures!

Nous admirons surtout les Cafés et les Maïs, dont le bon entretien et la vigueur sont remarquables et promettent une magnifique récolte.

Il nous est pénible de penser que, dans un pays aussi fertile, où le soleil et l'eau ne manquent pas, les habitants sont encore réduits à faire venir de l'étranger la plupart des fourrages nécessaires à l'écurie!

Que de fécondes et larges vallées au fond desquelles coulent de jolies rivières grossies dans leur cours par une multitude de petits ruisseaux descendant en murmurant gaiement des collines qui les bornent. Ces endroits magnifiques dorment encore, plongés dans le silence des grands calmes que parfois trouble la voix des tempêtes; longtemps, ils attendront encore, sous la puissante ramure de leurs arbres séculaires, que les pionniers de la civilisation viennent mettre un terme à leur repos et demander à la terre, le grain qui devra nourrir leurs enfants!

Tout en devisant ainsi, nous avançons en gravissant sans cesse. Du reste, le spectacle change à chaque pas; il y a toujours une nouvelle surprise, un intérêt de curiosité qui fait trouver le temps court: ici, c'est un impénétrable taillis de plantes épineuses, de touffes de Bambous de plus de vingt-cinq mètres de haut, des végétaux herbacés et ligneux entrelaçant leurs branches, formant d'infranchissables barrières. Il est très dangereux de s'aventurer dans ces épais fourrés, car, outre qu'ils sont infestés de serpents, on risque fort de rouler dans d'énormes trous recouverts de broussailles; de plus, le sol est humide et cède par endroits sous les pas, on enfonce souvent jusqu'aux genoux dans la tourbe qui parfois, ne lâche plus sa victime.

Là nous entrons dans une étroite gorge laissant à peine passage pour une personne, les montagnes semblent s'être resserrées comme pour nous écraser; d'énormes blocs surplombent le sentier et sont comme en suspension au-dessus de nos têtes. Tout-à-coup, l'aspect change: d'un côté, c'est bien toujours la masse rocheuse dressant son flanc à pic, mais, de l'autre, c'est un précipice insondable du fond duquel monte le bruit d'un impétueux torrent.

Un des phénomènes les plus curieux que j'ai observé est le suivant: de gros nuages blancs flottent souvent sur les versants des montagnes et les coupent de telle sorte qu'on ne voit que leur base et leurs cimes qui, elles, semblent suspendues dans les airs, le milieu disparaissant derrière les nuages figurant l'horizon. Si vous suivez un chemin tournant et si le vent déplace ces nuages, il s'opère alors un effet d'optique très bizarre, ce sont les cimes qui semblent se déplacer et flotter sur les nues, emportant avec elles l'étrange végétation dont elles sont recouvertes.

Souvent aussi, il pleut à la base des montagnes peu éloignées de vous, on voit l'eau ruisseler à leurs pieds sous l'ombre épaisse des nuages qui les inondent, tandis que le soleil fait, au-dessus, resplendir leurs pics qui semblent s'élancer dans l'azur.

R. LOUZIER.

21 mai 1898.

(A suivre.)

(1) *Le Jardin*, 1897 pages 261, 278, 302, 314, 328, 346 et 362, 1898: pages 15 et 206.

(2) Immenses propriétés isolées dans les forêts.

Populus angulata Ait. var. cordata

Le but de ces quelques lignes est de faire connaître l'une des plus intéressantes variétés du genre *Populus*, le *P. angulata cordata*.

Pourquoi ce bel arbre se rencontre-t-il si rarement dans nos parcs et jardins? Cela tient-il à la fausse dénomination sous laquelle il figure sur les catalogues des pépiniéristes (1)?

Le *Populus angulata* var. *cordata* est, il n'y a aucun doute, une forme du *P. angulata* comme le dit, du reste, M. Alfred Wesmael, dans son intéressante monographie du genre Peuplier.

Cette variété diffère du *P. angulata* par les nervures de ses feuilles qui sont généralement vertes — on sait que celles du *P. angulata* sont rouges — et surtout par sa très grande rusticité. Le *P. angulata*, vu sa sensibilité aux grands froids, surtout pendant sa jeunesse, ne convient nullement pour les pays froids où, du reste, il est peu cultivé pour cette raison.

Sa variété *P. a. cordata*, par contre, résiste aux plus grands froids et le terrible hiver de 1879-80 ne l'a nullement affecté: elle pourra donc, dans les contrées où le *P. angulata*

(1) Nous l'avons cultivé pendant longtemps sous le nom de *P. cordata*, dénomination que nous avons rejetée afin d'éviter la confusion, *P. cordata* Hort. étant synonyme du *P. tremuloides* Mich. (*P. grœca* Willd.) D'un autre côté, on aurait aussi pu confondre avec *P. cordifolia* Burgsd. qui est synonyme du *P. heterophylla* L.

ne peut résister, remplacer très avantageusement ce dernier.

Les collections dendrologiques de l'Établissement Simon-Louis frères, à Plantières-les-Metz, possèdent un *Populus angulata cordata* que nous présumons âgé d'environ 60 ans; il a les dimensions suivantes : hauteur 20 mètres environ; circonférence à 1 mètre du sol, 2 mètres; circonférence près du sol, 3 mètres.

Cet exemplaire est femelle et est surtout remarquable par l'abondance de coton qui entoure la graine.

Nous n'avons remarqué sur aucun autre Peuplier autant de coton et, quand ce dernier tombe, il forme sur le sol comme un tapis de neige.

En somme, nous ne saurions trop recommander cette intéressante variété que nous considérons comme l'une des plus belles du genre.

Comme ses congénères, le *Populus angulata cordata* est peu exigent sous le rapport de la nature du terrain, mais il préfère les sols frais et humides.

Il a produit une sous-variété nommée *P. angulata cordata robusta*, que l'Établissement Simon-Louis frères livrera au commerce cette année et qui diffère de sa mère par sa croissance extrêmement rapide.

Ce sera, à notre avis, le plus vigoureux des Peupliers, remarquable aussi par la grandeur et l'ampleur de son feuillage.

Cette sous-variété nous semble être un métis de *Populus angulata cordata* et de *Populus Eugenei* (1), ces deux arbres se trouvant placés non loin l'un de l'autre dans les collections de Plantières.

JOUIN.

A propos de Violettes jaunes

L'article de M. P. Hariot sur les Violettes jaunes, paru dans *Le Jardin* (2), nous a beaucoup intéressés, et les amateurs du genre *Viola* regretteront avec nous que la plupart des espèces décrites ou citées ne leur soient connues que par des échantillons d'herbiers, car la coloration jaune est ici un attrait de plus par sa singularité même.

Le *Viola odorata* var. *sulfurea* a eu, à ce titre, un succès mérité cette année dernière, dû, c'est certain, à son coloris jaune chamois, jusqu'alors inconnu dans le groupe des Violettes des 4 saisons. Un point qui a son intérêt à divers titres, sera de savoir si cette teinte particulière se reproduira par semis, ou si même on n'obtiendra pas une fleur plus grande et d'un jaune plus franc. La plante donne des graines abondamment, et nous serons fixés d'ici peu à ce sujet, car nous en possédons de nombreux plants de semis.

Antérieurement, une espèce à fleurs jaune d'or, le *Viola pubescens* reçue par nos prédécesseurs, en 1893, d'un correspondant américain, avait retenu notre attention lors de sa réception.

A propos de cette espèce distincte, nous ignorons si le moyen que nous employâmes alors pour propager cette espèce est connu; voici comment nous avons procédé. Il importe de dire, au préalable, que le *Viola pubescens* est rhizomateux et que le rhizome porte des racines fasciculées. Nous nous étions aperçus que, pendant le trajet, quelques racines cassées avaient formé, au sommet de la section, un bourrelet. Ces débris de racines furent mis en terre, et des bourgeons ne tardèrent pas à sortir, nous donnant ainsi autant de sujets que de portions de racines stratifiées.

Ce procédé, que nous employons du reste encore maintenant, méritait à notre avis d'être signalé. D'autre part, l'espèce se reproduit parfaitement et identiquement de semis. En 1893, à notre connaissance du moins et aussi à celle de quelques personnes consultées, le *V. pubescens* était sinon inconnu dans les cultures françaises, du moins fort rare, et il avait fait l'admiration des visiteurs, au moment de sa floraison, par sa teinte franchement jaune qui le différenciait des autres Violettes. Sa diffusion fut assez rapide.

Depuis, en 1896, il nous est parvenu, toujours de l'Amérique du Nord, quelques pieds à peu près desséchés d'une autre Violette curieuse, citée dans l'article de M. P. Hariot, avec cette simple indication : Violette crème. En 1897, les quelques pieds qui avaient poussé ont fourni une végétation vigoureuse et se sont couverts de fleurs d'une belle grandeur, non pas crème, mais jaune soufre. Cette Violette a été présentée par nos soins au Comité de floriculture de la Société nationale d'horticulture de France, le 9 juin dernier, afin d'en connaître la vraie dénomination, mais, aucun de nos collègues du Comité ne pût la déterminer. Notre ami Gérôme, professeur de floriculture à l'École nationale d'horticulture de Versailles, à qui un échantillon avait été envoyé, nous a fait savoir le véritable état civil de cette Violette crème. Notre plante n'est autre chose que le *V. striata* Ait. nom qui lui convient toutefois moins bien que celui de *V. ochroleuca* Schw., sous lequel elle a été aussi décrite. Cette dernière appellation possède l'avantage de rendre beaucoup mieux l'idée de coloration.

Nous sommes donc en possession de cette dernière espèce, vieille connaissance des anciens jardins, il est vrai, que nous n'avons jamais vue dans les collections. Son mérite réside dans la grande vigueur des touffes, sa floribondité, l'époque à laquelle elle montre ses fleurs (mai-juin) et enfin l'aptitude spéciale qu'elle possède de croître facilement dans les endroits ombragés. En bordures de massifs ou en tapis sous bois, elle sera très décorative. Comme le *V. pubescens*, le *V. striata* n'a aucune odeur; sa multiplication est assez lente et difficile et ne peut s'opérer que par la division ou par le semis.

CAYEUX ET LE CLERC.

(1) Le *Populus Eugenei* est un Peuplier à croissance très rapide (présumé hybride de *P. monilifera* Ait. × *P. fastigiata* Dest.), obtenu par l'établissement Simon-Louis frères, qui en possède un exemplaire âgé de 64 ans, ayant 6m50 de circonférence à 1 mètre du sol et plus de 9 mètres près de terre.

(2) *Le Jardin*, 1898, page 200.

BIBLIOGRAPHIE

Le Vignoble champenois et l'invasion phylloxerique, par L. Bonnet. — En livraisons à 0 fr. 30. — L'ouvrage complet sera vendu 10 francs. — Les souscriptions ou abonnements sont reçus aux bureaux du *Jardin* et chez M. L. Bonnet, viticulteur à Murigny, près Reims (Marne).

Nous avons reçu, dernièrement, les 3e, 4e et 5e livraisons de cette intéressante publication dont nous avons déjà parlé à diverses reprises.

Les deux livraisons 3 et 4 sont exclusivement consacrées à la plantation des boutures et à leur déplantation une fois enracinées. C'est assez dire avec combien de détails sont exposées ces deux opérations, rendues plus claires encore par les 21 gravures très soignées accompagnant le texte. La 5e livraison comprend le commencement de l'étude sur le greffage.

Dictionnaire d'horticulture, par D. Bois.

Les livraisons 28 et 29 qui viennent de paraître vont de *Nidularium* à *Pêcher* et contiennent, entre autres intéressants articles, ceux consacrés aux *Nymphœa*, *Opuntia*, *Pæonia*, *Passiflora*, *Pêcher*, etc...

Traité des arbres et arbrisseaux, par P. Mouilletert.

La 37e livraison de cet important traité comprend la suite et la fin des Pins, les Araucarias, les Cyprès, les Chamœcyparis, les *Thuya*, *Biota*, *Juniperus*, etc.

Influence du sujet sur le greffon, par L. Daniel. — Mémoire extrait du Congrès horticole de 1898.

Dans cette brochure, M. L. Daniel rend compte de diverses expériences fort intéressantes qu'il a entreprises pour étudier l'influence du sujet sur le greffon, notamment dans la greffe de l'Aubergine sur la Tomate, du Chou sur l'Alliaire, du Chou sur le Navet, de l'*Helianthus lætiflorus* sur l'*Helianthus annuus* et sur l'*Helianthus tuberosus*, etc.

LE JARDIN. — N° 275. — 5 AOUT 1898.

CHRONIQUE

La faim, dit-on, fait sortir le loup du bois! Elle rend aussi l'homme industrieux et lui fait trouver des aliments là où l'on n'en aurait pas soupçonnés. C'est ce que nous montre, une fois de plus, le *Kew Bulletin*. Les indigènes du Zululand, dans une période de famine qui a désolé le pays l'an dernier, ont fait usage de 37 végétaux alimentaires dont 32 ne paraissaient pas avoir été utilisés dans ce but essentiellement utile, jusqu'à ce jour. On trouve, dans la liste dressée à Kew, les plantes les plus dissemblables, des *Strychnos*, des *Hypoxis*, des *Lantana*, des Scilles, des *Ophioglossum*, des Aloès, des *Celosia*, etc., et, à côté d'elles, le vulgaire Laiteron et la Morelle noire. Ces 37 plantes appartiennent à 23 familles différentes et à une trentaine de genres, dont 3 ne sont pas représentées dans la flore européenne, celle des Loganiacées, des Olacinées et des Commélinacées.

***

Un physiologiste, M. Corbett, vient de faire d'intéressantes expériences sur les boutures de Pommes de terre. Les tiges, coupées à environ 0m12 de leur sommet, s'enracinent très facilement et donnent des tubercules qui naissent à la surface des sections, en même temps que les racines, ou bien à l'aisselle des feuilles. Ce dernier cas est le plus fréquent. Les tubercules une fois arrivés à maturité, racines et tiges dépérissent ; quant à eux, ils présentent toutes les propriétés des tubercules normaux. Malheureusement, ils ne sont réellement que des diminutifs de tubercules et leur utilisation ne vaut pas qu'on s'attache à leur production. La bouture des Pommes de terre n'en est pas moins intéressante au point de vue de la théorie.

***

Tous ceux qui s'occupent de botanique savent quels sont les immenses services que peut rendre un herbier. Linné, le grand législateur des sciences naturelles, n'a-t-il pas dit qu'un herbier était préférable à la meilleure des figures ? Et il avait mille fois raison. Sait-on quel est le premier botaniste qui a confectionné un herbier? Ce serait l'anglais Falconer, dont l'herbier date de 1523 ; puis Aldrovandi réunit 5.000 espèces ; Césalpin, en 1563, qui a laissé son nom au genre *Cesalpinia*, revit encore avec son herbier qui existe de nos jours au Muséum de Florence.

***

D'intéressantes observations ont été faites au Mexique par un élève du Muséum, M. Seurat. Elles ont trait à la pollinisation des Cactées. Dans les *Opuntia*, les étamines sont facilement excitables et très mobiles ; les fleurs restent longtemps épanouies et c'est sous l'influence des insectes, des abeilles particulièrement, que les étamines excitées se rabattent sur le style. Dans les *Cereus*, les choses se passent tout autrement. Les fleurs sont fugaces, se ferment 12 heures au plus après leur épanouissement et paraissent alors flétries. La fermeture des pétales rejette mécaniquement les étamines vers le centre de la fleur, et le dépôt de pollen sur le stigmate en est la conséquence. Dans le cas des *Cereus*, la fécondation par transport de pollen, opéré par des insectes, n'existe pas ou bien n'a lieu que tout à fait incidemment.

***

Les oiseaux, comme les humains, sont susceptibles d'acquérir de mauvaises habitudes. C'est ainsi qu'en certaines régions, les moineaux se sont ingéniés à déchirer les fleurs des *Crocus*, à les mettre en pièces, même avant leur complet épanouissement. Dans d'autres localités voisines, les Safrans sont complètement épargnés. Ils ont trouvé, dans le premier cas, que les fleurs de *Crocus* renfermaient une matière agréable, qu'ils n'ont pas encore remarquée ailleurs. Il serait intéressant de voir si cette nouvelle habitude locale devient générale et si tous les moineaux mangent les fleurs de *Crocus*.

***

Au lendemain des fêtes de Michelet, il n'est pas sans intérêt — en tout cas il est d'actualité, — de signaler le Cèdre de la Haute Forêt. C'est presque dans un faubourg de Nantes, que le plus philosophe des historiens de notre époque était allé, accablé de tristesse, chercher la paix du cœur et le calme de l'esprit, au lendemain du coup d'Etat de Décembre. Dans le petit domaine du sage, existait un superbe Cyprès, à l'ombre duquel ont été pensées quelques pages de l'*Oiseau*. Hélas, l'arbre historique est frappé mortellement ; il n'est plus que du bois mort qui va être transformé en support de kiosque aérien. Michelet avait le pressentiment de ce qui devait arriver quand il disait : « Mon Cèdre vit-il ? Je ne sais. Les architectes ont la haine des arbres en ce temps. » Que dirait-il maintenant, s'il voyait les hécatombes d'arbres auxquelles des architectes barbares se livrent de tous côtés ?

***

On a indiqué bien des procédés de destruction du ver gris de la Vigne et les résultats n'ont pas souvent répondu aux expériences. Il paraît, cependant, que les remèdes suivants sont infaillibles. On enfouit des chiffons gras imbibés de pétrole, qui ont en même temps le grand avantage de détruire le ver blanc. On allume le soir des feux de paille, auxquels viennent se brûler les papillons. Mais il paraît que le meilleur des destructeurs est le crapaud. Un seul de ces peu gracieux batraciens, avale, par nuit, de 80 à 100 vers gris. Le crapaud vit en moyenne de vingt à trente ans. Un petit calcul permet de s'imaginer quelle énorme quantité d'ennemis il est capable de supprimer. Il serait donc pratique d'introduire des crapauds dans les Vignes, de disposer des abris et des fossés pour favoriser leur reproduction et de nourrir, pendant quelque temps, les jeunes têtards qui, sans cela, se mangeraient entre eux.

***

Aimez-vous les Haricots ? Si oui, n'allez pas au Klondyke. En ce singulier pays, où l'on meurt de misère et de faim à côté d'un tas d'or, sur un sol qui contient 120 grammes d'or par mètre cube de terre, il ne fait pas bon manger des Haricots. La portion de cet intéressant légume, ne vaut pas moins d'un dollar, soit cinq francs. Un repas complet, dans le grand restaurant de Dawson-City, ne peut guère se faire à moins d'une demi once de poudre d'or. Il est vrai qu'on gagne communément deux cents francs par jour. Et dire qu'on se plaint de la cherté des vivres et du prix élevé du pain !

***

L'*Heuchera sanguinea* a fait sensation lors de son apparition et, de fait, il est à peu près impossible de rencontrer, dans le règne végétal, un plus beau coloris rouge. Croisé avec le *Tiarella purpurea*, il a donné naissance à une jolie plante, rustique, très ornementale par ses feuilles qui sont luisantes, rouge-bronzé pendant leur développement. Une seule touffe peut donner jusqu'à 15 hampes couvertes de fleurs. Ces dernières ont le calice rose carminé clair à pointes plus foncées ; les pétales sont petits, blanchâtres ; les étamines rouges sont incluses. Quel nom lui donner? Faut-il en faire un *Tiarelheuchera* ou un *Heucheratiarella* ? Ça m'est égal.

P. HARIOT.

NOUVELLES HORTICOLES

Légion d'honneur. — A l'occasion de l'inauguration des prisons de Fresnes-les-Rungis, le 19 juillet, la croix de chevalier de la Légion d'honneur a été remise à M. Paul Vincey, ingénieur-agronome, professeur d'agriculture de la Seine.

Mérite agricole. — A l'occasion de la distribution des récompenses de l'Union française de la jeunesse, le 21 juillet, la décoration de chevalier du Mérite agricole a été remise à :

MM. Gourlot (Alphonse), administrateur du journal *Le Jardin*, professeur d'horticulture à l'Union française de la jeunesse.

Morgand (Armand-Cyr-Marie), professeur de chimie agricole à l'Union française de la jeunesse.

Par décret en date du 25 juillet, ont été promus dans l'ordre du Mérite agricole.

1° *Au grade d'officier.*

MM.

Berdin (Henri-Alexandre), sous-chef de bureau au Ministère de l'Agriculture.

Bernard (Adrien), directeur du laboratoire agronomique de Cluny (Saône-et-Loire).

Couston (Pierre), horticulteur à Marseille, président de l'Union horticole des Bouches-du-Rhône.

Degrully (Jean), professeur à l'Ecole nationale d'agriculture de Montpellier.

Delamier (Eugène), horticulteur-fleuriste à Paris.

Deloncle (Charles), directeur du journal l'*Agriculture Nouvelle*.

Gitton (Thomas-Jacques), professeur d'arboriculture de la ville d'Orléans.

Henry (Louis-Armand), chef de culture au Muséum et professeur à l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles.

Lecointe (Amédé), pépiniériste à Louveciennes.

Leroy (Isidore), horticulteur à Armainvilliers.

Porte (Arthur-François), directeur du Jardin d'Acclimatation du Bois de Boulogne.

Ringelmann (Maximilien), professeur à l'Institut national agronomique.

Saillard (François), sous-chef de bureau au Ministère de l'Agriculture.

Treyve (François), horticulteur à Moulins.

Ture (Ascisclé-François-Pierre), commis au Ministère de l'Agriculture.

2° *Au grade de chevalier* :

MM.

Alazard, commis au Ministère de l'Agriculture.

André (François, Pascal, Aimé), vice-président de la Société d'horticulture de Saint-Lô.

Belin (Auguste), horticulteur à Beaune.

Bénard (Paul), commis auxilliaire au Minitsère de l'Agriculture.

Berger (Emile-Joseph), jardinier-fleuriste à Bourg.

Berteaux (Alphonse), jardinier-maraicher-fleuriste à Dôle.

Blanchard (Théodore-Thomas), directeur de l'école de greffage du Pallet.

Boizat (Etienne), secrétaire général de la Société d'horticulture de Vichy-Cusset.

Boudet Désir), horticulteur à Angoulême.

Boussard (Paul-Emile), grainetier à Chartres.

Bouteilly (Alexandre-Henri), horticulteur à Nice.

Bouteau (Jean), pépiniériste à Nice.

Brosseron (Justin-Isidore), secrétaire de la Société d'horticulture de Chartres.

Busigny (Edouard-Victor), architecte-paysagiste à Paris.

Carre (Louis-Antoine), horticulteur à Saint-Julien près Troyes.

Cassarini, professeur départemental d'agriculture de la Sarthte.

Claude (Louis-Joseph), président de la Société d'horticulture et de viticulture d'Epinal.

Converset (Charles), horticulteur à Baume-les-Dames.

Couturier (Emile), horticulteur à Chatou.

Darcq (Ferdinand), jardinier de la ville de Provins.

Delarue (Félix-Alexandre), horticulteur à Ste-Adresse.

Delhomme (Jean), jardinier à Autun.

Denis (Charles), pépiniériste à Angers.

Detriché (Charles), arboriculteur à Angers.

Diard (Joseph), jardinier chef du Jardin des Plantes de Nantes.

Dorleans (Maxime-Ernest), industriel à Clichy.

Dutey-Harispe (Adrien-Marie), directeur du journal l'*Agriculture Moderne*.

Famechon (Georges-Pierre), rédacteur au Ministère de l'Agriculture.

Fontaine (Amand-Joseph-Marie), commis au Ministère de l'Agriculture.

Faure (Jean-Baptiste), horticulteur à Limoges.

Fouché (Paul), cultivateur-herboriste à Houdan.

Gardia, horticulteur à Lorient.

Gatbois (Louis-Joseph), vice-président du Syndicat central des primeuristes français.

Geneau (Guy-Francisque-Augustin-Henri), rédacteur au Ministère de l'Agriculture.

Gravereau (Augustin), horticulteur-grainier à Neauphle-le-Château.

Guérin (Léon-Jules-Victor), commis au Ministère de l'Agriculture.

Hautin (Frédéric-Jean-Marie), horticulteur à Lambézellec.

Jourdain (Louis-Charlemagne-Georges), professeur d'agriculture à Montreuil-sur-mer.

Jouvet (François), professeur départemental d'agriculture du Jura.

Lagatu, professeur à l'Ecole nationale d'agriculture de Montpellier.

Leboeuf (Henri), industriel à Paris.

Leprince, horticulteur à Conflans-Ste-Honorine.

Mme Vve Lizé aîné, horticulteur à Nantes.

Lozé (Louis-Albert), commis au Ministère de l'Agriculture.

Marre (Eugène-Antoine), professeur départemental d'agriculture de l'Aveyron.

Martinet (Auguste), horticulteur-pépiniériste à Châtellerault.

Millet (Armand-Joseph), horticulteur à Bourg-la-Reine.

Molard (William), rédacteur au Ministère de l'Agriculture.

De Mondenard, délégué général de service du phylloxéra dans le Sud-Ouest.

Pabst (Camille), secrétaire de la rédaction de l'*Agriculture moderne*.

Perrier (Charles), pépiniériste à Senneey-le-Grand.

Pillion (Jean-Joseph), professeur-adjoint à la Société d'horticulture de l'arrondissement de Valenciennes.

Pouzergues (Jean-Pierre), pépiniériste-horticulteur à Cahors.

Ragot (Jules), jardinier en chef de la Société d'horticulture du Mans.

Raviart (Emile-Elisée-Octave), président de la Société d'horticulture, de botanique et d'agriculture de Beauvais.

Recoura (Albert), directeur de la station agronomique de Dijon.

Renou (Joseph), pépiniériste à Ancenis.

Thiéry (Constant-Albert), commis au Ministère de l'Agriculture.

Trenquier (Pierre-Anicet), pépiniériste à Meynes.

Urbain père, horticulteur à Clamart.

Vacherot (Henri-Marcel), horticulteur, secrétaire de la Société nationale d'horticulture de France.

Vaquin (Louis), horticulteur, vice-président de la Société d'horticulture de la Seine-Inférieure.

Vidau (Joseph), jardinier à Saint-Remy.

Vivien (Félix), marchand-grainier à Seurre.

Welker (Jacques), horticulteur à la Celle-St-Cloud.

A l'occasion de la célébration du centenaire de la Société d'agriculture de la Marne, le 10 juillet dernier, la décoration de chevalier du Mérite agricole a été conférée à :

M. René Lemoine, horticulteur à Châlons-sur-Marne.

Nous sommes particulièrement heureux de trouver dans cette liste les noms de M. A. Martinet, père de notre directeur qui se plaît à rappeler souvent que son père fut son premier maître en horticulture, de M. A. Gourlot, administrateur du *Jardin*, ancien élève de l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles, professeur à l'Union française de la jeunesse, et de nos excellents collaborateurs MM. L. Henry et Ch. Deloncle.

A tous, nous adressons nos plus vives félicitations.

Ecole d'agriculture coloniale de Tunis. — Le concours d'admission à l'Ecole d'agriculture coloniale de Tunis aura lieu les 12 et 13 septembre prochains, à huit heures du matin, dans les villes ci-après, au choix des candidats :

A Tunis, dans l'une des salles de l'école ;

A Alger, Constantine, Oran, Angers, Bordeaux, Lyon, Nancy et Toulouse, à l'Hôtel de la Préfecture ;

A Paris, à l'Institut national agronomique, 16, rue Claude Bernard.

Les candidats sont invités à adresser, sans retard, leurs demandes d'admission, accompagnées des pièces justificatives, à M. le Directeur de l'Agriculture et du Commerce, à Tunis.

Des programmes des conditions d'admission sont envoyés gratuitement à toute personne qui en fait la demande.

Les colis postaux pour la Russie. — Depuis le 1er courant, des colis-postaux ne dépassant pas le poids de 5 kilog. peuvent être échangés entre la France et la Russie d'Europe, y compris le grand duché de Finlande et le Caucase.

Les taxes à payer, pour l'affranchissement de ces colis, sont ainsi fixées selon le lieu de dépôt : gare de France, 2 fr. 25; agence du port d'embarquement en Corse ou en Algérie, 2 fr. 50 ; gare ou agence à l'intérieur de la Corse ou de l'Algérie, 2 fr. 75 ; agences maritimes françaises au Maroc, 3 fr. 25; agences maritimes françaises à Tripoli de Barbarie et bureaux de poste français en Turquie, 3 fr. 75 ; bureaux de poste français à Zanzibar, 1 fr. 75 ; bureaux de poste français à Shang-Haï, 5 fr. 75. Pour la France, la Corse et l'Algérie, le droit de timbre de 0 fr. 10 n'est pas compris dans ces taxes.

Ces colis peuvent être expédiés avec déclaration de valeur, jusqu'à concurrence de 500 francs, moyennant un droit additionnel d'assurance de 0 fr. 25 par 300 francs ou fraction de 300 francs, pour les colis originaires de la France continentale et de 0 fr. 35 pour les provenances de l'Algérie.

École municipale et départementale d'arboriculture. — Un concours pour l'admission de quatre apprentis-élèves aura lieu à l'Ecole municipale et départementale d'arboriculture, d'alignement et d'ornement, 1 *bis*, avenue Daumesnil, à Saint-Mandé (Seine), le 30 septembre prochain, à 8 heures du matin.

Les candidats devront être français et habiter Paris ou le département de la Seine; ils devront être âgés de 14 ans accomplis, à la date du 30 septembre 1898, présenter les conditions d'aptitude physique aux travaux horticoles, constatées par une visite médicale, et avoir obtenu le certificat d'études primaires.

Les candidats devront se faire inscrire au Secrétariat de l'Ecole, 74, route de Saint-Mandé, à Saint-Maurice (Seine), de 10 heures à 5 heures; ils trouveront là tous les renseignements nécessaires.

Les importations de fruits et de légumes en Angleterre. — Les importations de fruits et de légumes en Angleterre, pendant le mois de juin, nous dit le *Gardeners' Magazine* du 16 juillet, ont été les suivantes :

17.211 boisseaux de pommes, au lieu de 66.669 boisseaux en juin 1897 ; les importations de ces fruits, pour les six premiers mois de 1898, n'ont atteint que 911.828 boisseaux, au lieu de 2.019.106 boisseaux pendant les six premiers mois de 1897.

Les importations de cerises ont augmenté : 166.017 boisseaux au lieu de 158.039, en juin 1897. Les importations de raisins ont également augmenté en quantité, ayant été de 5.018 boisseaux au lieu de 1.169 en juin 1897, mais ont diminué de valeur. Les importations de prunes ont diminué : 9.543 boisseaux au lieu de 11.773.

Les importations de Pommes de terre ont beaucoup augmenté, elles ont atteint 1.533.371 quintaux, dont 143.372 quintaux provenant de France, 72.039 d'Allemagne, 870.235 des îles de la Manche et 117.838 des divers autres pays. Les importations d'Oignons ont également notablement augmenté, elles ont été de 388.716 boisseaux pour juin et de 2.132.819 boisseaux pour les six premiers mois de cette année.

La récolte des fruits en Amérique. — Le *Gardeners' Magazine* donnait, dernièrement, d'après un correspondant de l'Ontario, les renseignements suivants sur la récolte des fruits en Amérique :

Les groseilles à grappes promettent une légère récolte. Les groseilles à maquereau sont bonnes, avec une tendance à se gâter. Les *Lombard*, *Bradshaw* et quelques autres prunes ont mal réussi. La *Reine Claude* et quelques autres variétés promettent une récolte partielle. En résumé, la récolte des prunes, dans la région, est inférieure de deux tiers à celle de l'an passé.

La récolte des cerises n'est pas égale à celle de 1897, mais les fruits présentent un bel aspect. Les pommes promettent, mais il est encore trop tôt pour émettre une opinion sur le résultat. Les ravages des chenilles n'excèdent pas la moyenne ordinaire. Les Pêchers ont été gravement atteints par les insectes ; en plusieurs endroits, ils ont été entièrement défeuillés, ce qui influera certainement beaucoup sur la récolte.

Exposition internationale d'horticulture de Lyon. — Nous croyons devoir informer nos lecteurs, qui désirent prendre part à l'Exposition internationale de Lyon, qu'ils ne doivent pas confondre l'Exposition horticole avec le Concours régional agricole. Tout en étant annexée au Concours agricole et devant être, pour ainsi dire, dans la même enceinte que lui, ce qui permettra à tous les visiteurs, sans avoir à payer aucun supplément, de visiter l'horticulture et l'agriculture, l'Exposition horticole en est séparée et jouit d'une organisation particulière.

Les demandes pour prendre part à l'Exposition horticole ne doivent donc pas être adressées au Ministère de l'Agriculture, comme pour le Concours agricole, mais bien au Président de l'Exposition d'horticulture, 16, rue d'Algérie, à Lyon, avant le 20 août, dernier délai. Les demandes de programmes doivent aussi être faites à cette même adresse.

Plantes et graines du Brésil. — Notre collaborateur, M. R. Louzier, dont nos lecteurs ont pu suivre avec intérêt les *Causeries sur le Brésil* (1), vient d'arriver en France avec un stock de plantes vivantes (principalement des Orchidées) et de graines originaires du Brésil.

M. Louzier se propose de retourner, dans quelques mois, dans l'Amérique du Sud, d'où il continuera à envoyer en France les plus beaux spécimens du règne végétal.

L'Exposition d'horticulture de Châlons-sur-Marne. — Lors de la célébration du centenaire de la Société d'agriculture de la Marne, le 9 et 10 juillet dernier a eu lieu, à Châlons-sur-Marne une exposition d'horticulture à l'occasion de laquelle, ainsi que nous le disons plus haut, M. René Lemoine, qui l'avait organisée, a reçu la croix de chevalier du Mérite agricole.

Les principales récompenses ont été décernées à M. Ch. Baltet, de Troyes, un diplôme d'honneur pour ses publications horticoles et une médaille d'or pour une collection de Roses ; à M. J. Dauvissat, jardinier chef de M. Chandon de Briailles, un diplôme d'honneur pour des *Caladium* ; à M. Raffin, jardinier de la Préfecture, une médaille d'or pour diverses plantes fleuries ; à M. Picart, jardinier à Châlons, une médaille d'or pour légumes, etc...

Concours de plantes fleuries de saison. — Rappelons qu'un concours de plantes fleuries de saison : Phlox, Reines-Marguerite, Fuchsias, Bouvardias, Cannas, Montbrétias, Zinnias, Lis, Glaieuls, etc... doit avoir lieu, les 11 et 12 août prochains, à l'Hôtel de la Société nationale d'horticulture de France.

Ce concours sera public et gratuit le jeudi 11 août, de 3 à 6 heures du soir, et le vendredi 12 août, de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

(1) Voir à ce sujet *Le Jardin*, 1897, nos 253 à 259, pages 261, 278, 302, 314, 328, 346 et 362 ; 1898, nos 261 et 273 à 275, pages 15, 206, 223 et 236

Ecole pratique d'agriculture et d'horticulture d'Antibes. — Les examens d'admission à l'École d'agriculture et d'horticulture d'Antibes (Alpes-Maritimes) auront lieu à Nice, le 5 octobre prochain.

L'enseignement de l'École, qui comprend un jardin floral de plusieurs hectares où toutes les cultures de la région sont représentées, et une vaste installation de serres à primeurs, est surtout dirigé vers l'horticulture.

Pour recevoir le programme des études et les conditions d'admission, s'adresser au Directeur de l'École.

Bulletin de la direction de l'agriculture et du commerce de la Régence de Tunis. — Le bulletin du second trimestre de 1898, que nous avons reçu ces jours derniers, contient, en outre des décrets, arrêtés, circulaires et rapports officiels de la Direction de l'agriculture et du commerce de la Régence de Tunis, nombre d'intéressants articles. Entre autres, nous avons lu avec beaucoup d'intérêt un rapport sur l'extension de la culture du Tabac en Tunisie, un article de notre collaborateur, M. L. Guillochon, chef jardinier du jardin d'essai de la Régence, sur le *Jacaranda mimosæfolia*, des notes très instructives sur la production légumière en Tunisie, etc.

Catalogue des plantes vivantes offertes en échange aux jardins botaniques par le Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. — Nous venons de recevoir ce catalogue comprenant les espèces de plantes vivantes de serre et d'orangerie et de plantes vivantes de plein air offertes en échange aux jardins botaniques par le Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. Les demandes doivent être adressées, avant le 16 courant, à M. le Directeur du Muséum d'Histoire Naturelle, 57, rue Cuvier, à Paris.

Spiræa flagelliformis. — Nombreuses sont les espèces et variétés de Spirées recommandables pour leur effet décoratif : parmi celles-ci, le *Spiræa flagelliformis*, belle espèce sur les mérites de laquelle le *Garden* revenait dernièrement en accompagnant la note d'un cliché donnant l'aspect de la plante, peut être cité.

Cette Spirée est tout à fait différente de la plupart des autres espèces du genre *Spiræa*, par son mode de croissance. En effet, ses tiges principales sont plus ou moins dressées, et les longs rameaux sveltes, qui se penchent gracieusement de tous côtés, sont abondamment garnis, sur une certaine longueur, de petites grappes pendantes de fleurs blanches. Lorsqu'elles sont dans toute leur beauté, les plus longues tiges forment de véritables guirlandes de fleurs.

Le *Spiræa flagelliformis*, ajoute notre confrère, bien que connu sous ce nom depuis longtemps dans les jardins et chez les horticulteurs, est maintenant considéré comme synonyme du *S. canescens* ou encore comme variété de ce dernier, originaire de l'Hymalaya, très variable et dont les synonymes sont nombreux.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Dijon. — *Du 15 au 18 septembre 1898.* — Exposition spéciale de fruits, organisée par la Société d'horticulture et de viticulture de la Côte-d'Or. — Adresser les demandes à M. Albert Pingeon, secrétaire de la Société, cours des Pompes, Hôtel-de-Ville, à Dijon (Côte-d'Or), avant le 4 septembre.

Arras. — *Du 13 au 15 novembre 1898.* — Grande exposition internationale de Chrysanthèmes, organisée par la Société artésienne d'horticulture. — Adresser les demandes à M. A. Demay-Taillandier, président de la Société, 8, place Victor-Hugo, à Arras (Pas-de-Calais), avant le 1er novembre.

Nantes. — *Du 1er au 3 octobre 1898.* — Le programme envoyé antérieurement comportait une erreur de date. C'est du 1er au 3 et non du 3 au 5 qu'aura lieu l'Exposition organisée par la Société des horticulteurs de Nantes.

BIBLIOGRAPHIE

Les Clématites, Chèvrefeuilles, Bignones, Glycines, Aristoloches et Passiflores, par G. Boucher et S. Mottet. — Un vol. de 164 pages avec 30 figures. — O. Doin et Librairie agricole, éditeurs. — Prix : 2 francs. — En vente à la *Librairie horticole du Jardin*, 167, boulevard St-Germain, à Paris.

L'historique et la description botanique des nombreuses espèces et variétés de ces belles plantes grimpantes, Clématites, Chèvrefeuilles grimpants, Bignones, Glycines, Aristoloches, etc., forment dans cet ouvrage des chapitres très intéressants et fort utiles à consulter tant au point de vue botanique qu'au point de vue horticole.

Mais il ne faudrait pas croire pour cela que la partie culturale ait été négligée ; bien au contraire, elle y est longuement traitée et nous y trouvons, notamment pour les Clématites, de nombreuses pages très détaillées et fort instructives sur la culture en pots, sur le forcage, sur la multiplication, sur la fécondation et sur les insectes et maladies à combattre.

C'est, en résumé, un ouvrage fort bien compris et très documenté sur ces remarquables plantes grimpantes.

Caladium, Anthurium, Alocasia et autres Aroïdées de serre, par Jules Rudolph. — Un volume de 222 pages, avec 22 figures. — O. Doin et Librairie agricole, éditeurs. — Prix : 2 francs. — En vente à la *Librairie horticole du Jardin*, 167, boulevard Saint-Germain, à Paris.

« En prenant comme titre le nom de trois genres de plantes connues et admirées de tout le monde, explique M. Jules Rudolph dans sa préface, nous avons voulu indiquer que cet ouvrage est moins un traité sur les Aroïdées que la description et la culture des plus beaux végétaux de cette famille. »

Et ce programme est parfaitement rempli au cours de cet ouvrage ; la culture de nos plus belles Aroïdées exotiques, depuis celle des nombreuses espèces et variétés ornementales d'*Anthurium* à fleurs et à feuillage, des *Caladium* et des *Alocasia*, jusqu'à celle des plus rustiques *Amorphophallus* et *Colocasia* pouvant orner nos jardins en été, en passant par les *Pothos*, les *Philodendron*, les *Dieffenbachia* et tant d'autres belles Aroïdées de serre, y est traitée bien explicitement avec force détails pratiques.

Deux listes, l'une comprenant les espèces pouvant être cultivées l'été en plein air, sous le climat de Paris, l'autre donnant les noms de celles aptes à décorer nos appartements, complètent cette étude fort bien présentée.

Plan de l'Exposition universelle de 1900, par M. Mabyre. — Prix : 1 franc. — En vente à la *Librairie horticole du Jardin*, 167, boulevard Saint-Germain, Paris.

Ce plan, très clair, indique les emplacements qu'occuperont les bâtiments de la future exposition de 1900, d'après les plans établis, et permet de juger, dès à présent, de son importance de développement en surface. On se rend compte également, en le consultant, de l'emplacement des entrées et de la proximité ou de l'éloignement des bureaux de poste et de télégraphes, et des cabines téléphoniques, etc... C'est un précieux guide de poche, facile à consulter.

La Lindenia. — Iconographie des Orchidées, par Lucien Linden.

Les 11e et 12e livraisons du 3e volume de la 2e série de cet ouvrage, contiennent, entre autres belles espèces, hybrides et variétés, figurés sur les huit grandes planches, les suivantes : *Odontoglossum* × *Wilkeanum Lindeni*, *Phajus* × *Normani*, *Cypripedium* × *Wincqzianum*, *Cirrhopetalum picturatum*, *Cypripedium Rothschildianum Platytœnium*.

Dictionnaire d'horticulture, par D. Bois.

La 30e livraison de ce dictionnaire va de *Pecher* à *Phytopte* et contient, entre autres intéressants articles, ceux consacrés aux *Pelargonium*, *Pentstemon*, *Pépinières*, *Pereskia*, *Persica*, *Phacelia*, etc.

Dictionnaire pratique d'horticulture et de jardinage, par G. Nicholson. Traduit par S. Mottet.

La 72e livraison de ce dictionnaire va de *Trillium* à *Ulmus* et contient, entre autres intéressants articles, ceux relatifs aux *Tropæolum*, *Tulipa*, *Tuteurage*, *Ulmus*, etc.

France-Album. Les plages de l'Océan. — 51e fascicule : prix : 0 fr. 50. — En vente au bureau du Journal et à la Direction de France-Album, 51, cité des Fleurs, à Paris.

Le numéro 51 de *France-Album* est consacré à l'illustration de la partie du département de la Loire-Inférieure (arrondissement de Saint-Nazaire) baignée par l'Océan. Qui ne connaît au moins de nom : Pornichet, Le Pouliguen, La Baule, Le Bourg de Batz, Le Croisic, ces charmantes plages qui se suivent sans interruption depuis Saint-Nazaire.

Les 56 vues, notice et carte de l'Album les reproduisent fidèlement, ainsi que les costumes très curieux de Batz et l'ancienne ville de Guérande qui a conservé presque intact son caractère du moyen-âge.

CHRONIQUE FLORALE

4 juillet. — Une nouvelle fête des fleurs : le Longchamps-fleuri. C'est la parade fleurie des automobiles, cette fête des fleurs qui en clôture l'exposition.

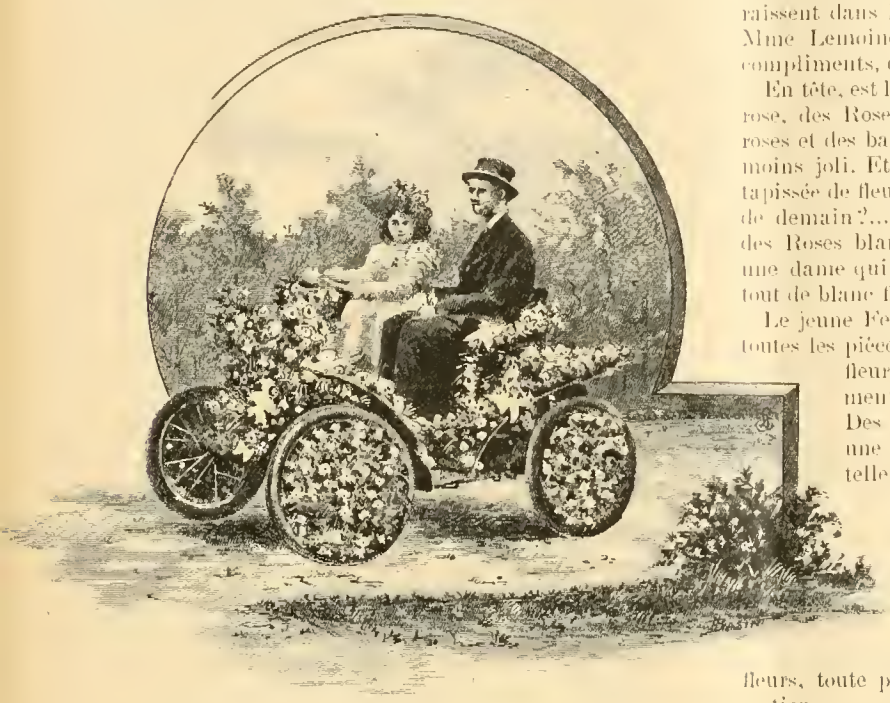


Fig. 96. — *Voiturette automobile fleurie.*
(D'après une photographie prise au Longchamps-fleuri.)

Le matin de cette fête, le ciel était brumeux, aussi avait-on quelques craintes pour son succès ; mais quelques rayons de soleil dissipèrent la brume et firent mettre au travail de nombreux fleuristes qui, en un clin d'œil, garnirent les automobiles, avec une activité fébrile.

Dès lors, l'effet de ces voitures fleuries, évoluant autour du grand bassin des Tuileries en attendant le départ, est ravissant. Une centaine de voiturettes, automobiles et motocycles, à qui l'on remet bannières et cocardes, sont là réunis.

A onze heures, le signal du départ est donné, et, au milieu d'une double haie de curieux, les voitures montent l'Avenue des Champs-Élysées, puis se dirigent vers les lacs pour ensuite faire le tour de Longchamps, par l'avenue du Bois.

Nous sommes heureux de pouvoir reproduire, d'après des photographies instantanées, deux de ces voitures fleuries : d'autant plus heureux que, nous tenant au courant de l'actualité, *Le Jardin* est le premier journal horticole français, peut-être même le premier des journaux horticoles, à donner des figures d'automobiles fleuries.

Parmi le dédale des voitures, noté au passage : la charmante voiturette (fig. 96), conduite par une fillette, Mlle Yvonne Ravenez, et entièrement enguirlandée de Roses *Souvenir de la Malmaison*, d'Œillets et d'*Anthemis*, avec quelques feuillages appropriés, le tout noué de rubans, les roues dissimulées par les mêmes fleurs et les lanternes remplacées par deux bouquets ronds très légers.

Tout à fait charmante la « Delahaye » de M. Lemoine, d'où retombe en cascade des rameaux de Lierre, parsemés de Bleuets, d'Œillets, d'*Anthemis*, d'où s'élancent ces grappes, d'un bleu si doux, des Pieds d'Alouettes. Les roues disparaissent dans les rubans. J'entends dire près de moi, que Mme Lemoine a décoré elle-même sa voiture. Tous nos compliments, qui sont bien mérités.

En tête, est la voiture du *Journal des Sports*, entièrement rose, des Roses pâles, des Œillets rose tendre, des rubans roses et des bannières roses ! Le char de la Presse n'est pas moins joli. Et la voiture de M. Louis Mors, entièrement tapissée de fleurs blanches, n'est-elle pas la voiture nuptiale de demain ?... Un dôme est enguirlandé d'Œillets blanc, des Roses blanches tapissent la voiture, le conducteur et une dame qui l'accompagne sont tout de blanc habillés et tout de blanc fleuris !...

Le jeune Fernand Ravenez conduit une voiturette, dont toutes les pièces, jusqu'aux moteurs, disparaissent sous les fleurs. Sur une autre voiture, sont semés, régulièrement disposés, une multitude de petits bouquets. Des *Anthemis* et des Hortensias, et, derrière eux, une superbe corbeille de Roses et d'autres fleurs, telle est la décoration de la voiture de M. D. Auger.

Ensuite, voilà une voiture disparaissant sous les panicules d'Hortensias : bleu, rose, blanc, d'une teinte tellement pâle, tellement atténuée qu'elle attire tous les regards. Celle de M. Achdeacon, toute fleurie de Lis blanc, d'Œillets, de Roses et, sur le devant, une corbeille des mêmes fleurs, toute parsemée de Graminées, en dissimule la direction.

D'un flou délicieux, une vision charmante est la voiture de M. Legrand, tout en fleurs pâles, nouées de rubans pâles : Hortensias et Pieds d'Alouettes vivaces.

Ravissante et ayant beaucoup de chic, l'automobile de

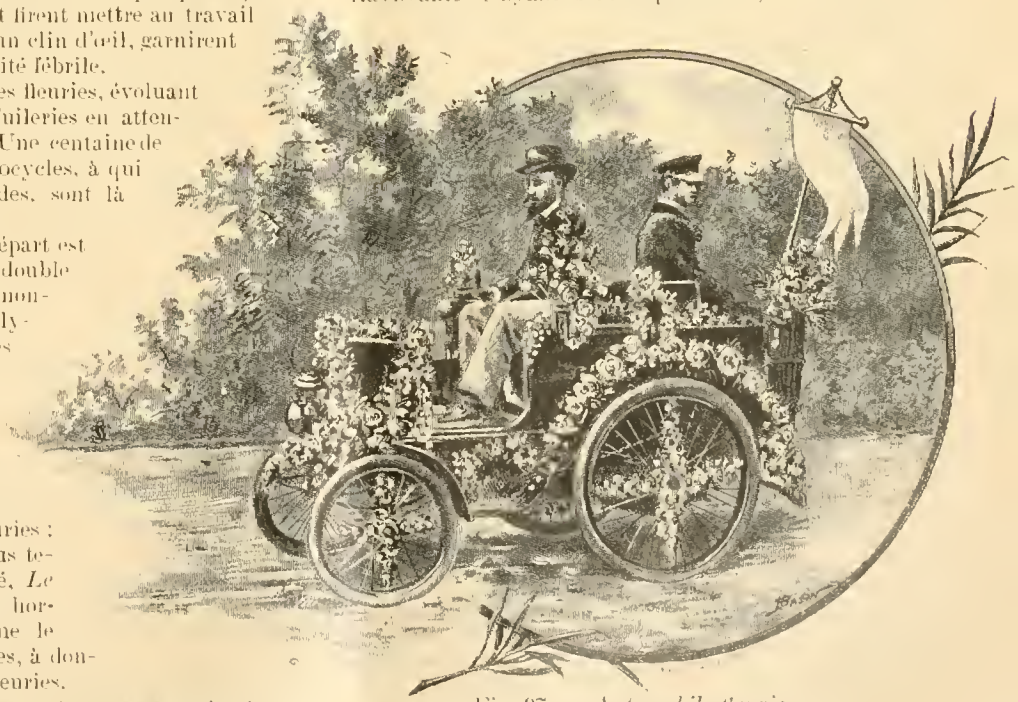


Fig. 97. — *Automobile fleurie.*
(D'après une photographie prise au Longchamps-fleuri.)

M. Georges Richard (fig. 97), toute bordée de fleurs ; des guirlandes retombent en méandres en avant, des Roses et

d'autres fleurs recouvrent les garde roues, la lanterne d'avant, et un joli bouquet à chaque coin, met là sa silhouette.

Combien et combien encore de voitures seraient à citer, telle celle de M. Budeaux, toute fleurie d'Anthemis, formant, avec des branchages, comme un dôme de fleurs.

M. Plumard, dont la voiture est parsemée de petits bouquets, tandis qu'en avant et en arrière des gerbes élancées remplacent les lanternes, a placé à l'avant un revolver. — le revolver dont M. Hugues le Roux menaçait les conducteurs d'automobiles — mais un revolver pacifique et... tout en Bleuets. Le voilà bien le scepticisme parisien !

Cette première grande fête des fleurs des automobiles, dont l'idée fut lancée par quelques chauffeurs, voulant captiver le tout Paris mondain par l'élégance de leurs véhicules fleuris, fût organisé par le *Journal des Sports*. On a montré là que l'automobile se prêtait admirablement bien à l'ornementation florale : les fines silhouettes des fleurs et des feuillages lui apportait l'élégance qui, parfois, fait défaut. Et, désormais, « le Longchamps-fleuri » sera la fête des fleurs des automobiles, comme le corso fleuri de l'avenue des Acacias l'est pour les « hippomobiles » ; c'est une belle journée de plus au calendrier des fêtes florales parisiennes !

***

Les essais de concours de bouquets et de gerbes, institués pour les dames à quelques expositions d'horticulture, ont été couronnés de succès. Il ne pouvait en être autrement, puisqu'ils constituent comme une école ou, tout au moins, un enseignement de l'art des compositions florales. Puisque les faveurs des dames leur sont acquises, on ne devrait pas en rester là.

Aujourd'hui que le Chrysanthème est à la mode et que cette fleur nationale japonaise décore, en novembre et en décembre, aussi bien des salons les plus somptueux que les appartements les plus modestes, ne pourrait-on pas instituer des concours, pour les amateurs, de compositions florales en Chrysanthèmes ? Je ne doute pas un seul instant du succès qu'ils obtiendraient ; on pourrait juger ainsi comment les dames comprennent l'arrangement des fleurs de Chrysanthèmes.

C'est à la Société nationale d'horticulture de France, lors de son exposition de Chrysanthèmes, tout aussi bien qu'aux sociétés chrysanthémistes, lors des expositions qu'elles organisent dans diverses villes, de mettre cette idée en pratique. Puisqu'elles font en sorte de répandre plus encore la mode et la culture des Chrysanthèmes, elles ne sauraient mieux faire que de ranger ainsi les dames sous leur bannière, ce qui pourrait être pour elles un élément de succès. Cela n'exclurait certainement pas les fleuristes, dont les compositions sont faites dans un tout autre ordre d'idées. Ce serait un enseignement de l'utilisation de ces fleurs, et un enseignement qui mettrait au grand jour plus d'une chose inattendue et originale, surtout que là seraient employés, aussi bien des gros que des petits Chrysanthèmes, des Chrysanthèmes à fleurs simples que d'autres à fleurs doubles.

***

En toutes circonstances, les fleurs viennent rehausser les manifestations. C'est ainsi que, le 13 juin dernier, a eu lieu, à New-York, la Fête des Vétérans, qui est quelque chose comme la Fête des Morts en Europe, mais la Fête des Morts militaire. La statue de Lafayette avait son socle entièrement dissimulé par des plantes et des fleurs, au-dessus desquelles flottaient le drapeau américain et le drapeau français passés dans une couronne d'Immortelles.

Aux fêtes du centenaire de Michelet, les 12 et 13 juillet, il fut également répandu une profusion de fleurs tressées en couronne ou réunies en bouquets au pied du monument de ce philanthrope, et, en son honneur, des fleurs encore furent portées au Panthéon.

Plus récemment, le 16 juillet, les journalistes d'Annapolis ont envoyé à l'amiral Cervera, lors de son arrivée, un magnifique bouquet de fleurs rouges et jaunes, noué par un ruban rouge, bleu et blanc.

Enfin, le 17, une bataille de fleurs fût organisée, à Rouen, au profit des naufragés de la Bourgogne.

***

23 juillet. — Délicieux à voir le marché aux fleurs des Halles, par cette radieuse matinée d'été. C'est un fourmillement et un brouhaha indescriptible, un murmure constant d'offres. Les marchands sont nombreux et c'est le triomphe « du Paris », le triomphe de ces fleurs écloses sous verre ou en plein air, dans Paris même ou dans la banlieue. A l'heure où j'y arrive (six heures), la vente est très accentuée, car c'est samedi, un des plus forts jours de vente ; aussi les fleuristes sont-ils nombreux.

Voici, à gauche, dans la galerie, le côté des « forceurs », des personnes bien connues par leurs prénoms, des fleuristes qui, en hiver, apportent les beaux Œillets, les Roses de choix, les Lilas, les Boules de neige, etc., et qui, en ce moment, étalent les grappes aux longues tiges des Tubéreuses doubles *La Perle* aux senteurs enivrantes : senteurs embaumées et captivantes des fleurs et senteurs acres des autres produits, dont les pavillons des Halles regorgent, qui se mélangent et que l'on nomme les « odeurs de Paris ». A côté des Tubéreuses, ce sont des Roses de choix, épanouies sous verre pour la plupart : *Ulrich Brunner*, les « *Brunner* » ; *Captain Christy*, les « *Christy* » ; *Paul Neron*, les « *Paul* » ; *Souvenir de la Malmaison*, les « *Souvenir* » ; *Général Jacqueminot*, les « *Minot* » ; etc., toutes Roses dont les marchands et les fleuristes ont dû abréger ainsi les noms. Aussi, chers lecteurs, si vous voulez acheter des fleurs, sachez les demander par le nom qui leur est attribué et, au lieu de Gypsophiles, par exemple, demandez du « *brouillard* » !

Voici encore de majestueux Lis du Japon, de beaux Œillets, des Œillets ardoisés gros comme des Roses, des Œillets striés aux longues tiges rigides, de longues tiges de Glaïeuls, maintenues droites dans des paniers aux couvercles quadrillés ; les premières bottes de Soleil vivace, etc. En un mot, c'est un encombrement de fleurs choisies et que, seuls, achètent les grands fleuristes, — car ce côté leur est en quelque sorte acquis ; — toutes fleurs qu'ils paient cher et avec lesquelles ils font ces compositions que nous admirons tant.

En face, de l'autre côté de cette galerie, c'est toute l'installation des revendeurs et de quelques cultivateurs, des fleurs de premier choix, mais surtout des fleurs de second choix que tous les fleuristes achètent. Des paniers aux couvercles quadrillés, surgissent et se dressent les longues inflorescenses des Pieds d'Alouettes, les grappes élancées des Glaïeuls de Lemoine et de Glaïeuls de Gand, des tiges de Lis du Japon et de Lis à feuilles lancéolées. Sur les tables formées de paniers, sont étalées des bottes d'*Anthemis*, d'Œillets, de Gypsophile, de Roses, etc.

Dans la rue et sur les trottoirs, sont tous les éventaires des marchands de fleurs de la banlieue, avec toutes ces fleurs, qui, en ce moment, s'épanouissent en plein air : éventaires plus modestes et qui représentent de longues journées de labeur. Les Roses, surtout, dominent, ainsi que les Œillets simples et doubles. Sur un trottoir, sont installés les Rosiéristes de la Brie ; ils apportent là les Roses cueillies dans leurs pépinières, en d'innombrables variétés, et qui sont, pour eux, pendant cette période, une source de produits. A côté d'eux, sont les marchands de fleurs et de bouquets champêtres.

C'est dans cette partie en plein air, du marché aux fleurs des Halles qu'évoluent les marchandes de fleurs des rues et les petites bouquetières, qui guettent les bonnes occasions, dont elles vont charger leurs voitures et leurs paniers ; elles

n'achètent pas les fleurs de prix ; leur choix s'arrête sur les fleurs populaires que, toute la journée, elles répandent dans tout Paris et qui vont s'épanouir dans un vase rapporté de la fête de Neuilly, sur la cheminée de la « Muse ouvrière » !

Car il n'y a pas de sot métier, lorsqu'il s'agit de gagner le pain quotidien, et celui de bouquetière est plus coquet que les autres, parce que l'on vit avec les Œillets, les Roses et les Violettes, qui ne salissent pas les mains et qui embaument !

La troupe de camelots, la hotte au dos, s'abat aussi sur le marché aux fleurs et, après un marchandage, ils remplissent leurs hottes, si les occasions sont bonnes, d'Œillets, de Réséda et de Roses, que, bientôt, ils annoncent à grand renfort de cris, dans les rues des quartiers ouvriers.

Le marché aux fleurs du quai est bien près des Halles et, lorsque j'y passe, vers sept heures, les trottoirs sont encore encombrés de pots de fleurs, étalés là depuis la veille au soir et qu'achètent les revendeurs et les fleuristes. Voici des lots de potées de Fuchsia, d'autres de Bégonia, d'autres de Lis, de Fougères, de plantes annuelles, de *Coleus*, et d'une foule d'autres plantes à fleurs et à feuillage. Chaque horticulteur n'a guère qu'une, deux ou trois espèces de plantes, car tous spécialisent leurs cultures ; aussi, est-ce un va-et-vient constant de marchands qui viennent là assortir leur étalage. On voit que les plantations florales des jardins sont terminées, car, sauf quelques plantes annuelles, la « bourriche » ne se vend guère plus.

Je rencontre là plusieurs de ces camelots que j'ai vu aux Halles auparavant et qui, n'ayant pas acheté de fleurs coupées, vont remplir leurs hottes de potées de Fuchsias, d'Héliotropes, d'Œillets ou de Réséda.

Comme elle est pittoresque cette vente de plantes et combien agréable une matinée passée au quai aux fleurs !

ALBERT MAUMENÉ

Les Saules nains

Tout le monde connaît le Saule pleureur et sait quel profit l'ornementation a su en tirer. Les rameaux retombants, si gracieux qui le caractérisent, se retrouvent, plus ou moins caractérisés, dans des variétés appartenant à des espèces normalement dressées, telles que *Salix alba*, *S. caprea*, *S. purpurea*, etc. Le *Salix babylonica*, lui-même, s'est hybridé avec des Saules à affinités assez étroites et a produit les *Salix sepulchralis*, *S. blanda*, *S. Salomoni*, qu'on ne semble pas assez connaître.

Mais, en dehors des Saules à rameaux retombants, le genre *Salix* est un peu délaissé et n'a pas fourni à nos jardins tout ce qu'on pourrait attendre de lui. C'est à peine, si, de place en place, chez quelques amateurs éclairés, on rencontre, par hasard, une touffe de Saule à feuilles de Romarin (*S. incana*), de Saules à bois bleu (*S. daphnoides* et *S. pruinosa*), de *Salix pentandra* auquel son feuillage luisant a fait donner, fort improprement, le nom de Saule à feuilles de Laurier qui doit être dévolu à une espèce toute différente, le *Salix laurina* de nature certainement hybride. Les Saule blanc et S. fragile (*S. alba* et *S. fragilis*), ainsi que le *S. triandra*, tous trois de nos environs, ne seraient pas non plus déplacés au bord des eaux.

A côté de ces deux groupes de *Salix*, s'en trouve un troisième caractérisé par son port d'humble stature dont les représentants forment des forêts en miniature. L'un d'entre eux est même si minuscule qu'on a pu dire à juste titre, qu'il constituait un arbre à tiges souterraines, le *Salix herbacea*. Ces Saules appartiennent à la flore alpine et alpestre et, ce qui m'engage à en parler, c'est la présentation qui a été faite récemment de quelques-uns d'entre eux, dans un lot de plantes alpines de la maison Vilmorin. Le pygmée de cette végétation des hauts sommets, c'est le *Salix herbacea* L., dont le nom indique bien les caractères végétatifs. Herbacé il l'est en effet, car il atteint ordinairement 1 décimètre ; ses tiges sont souterraines, rampantes et radicantes, et émettent des rameaux grêles et herbacés ; ses feuilles sont ovales, arrondies aux deux extrémités, glabres et luisantes sur les deux faces ; les chatons sont courts, n'atteignant pas un centimètre et sont terminaux.

Encore avec chatons terminaux, sont deux espèces voisines, également de petite taille, l'une est le *Salix reticulata* L., parfaitement caractérisé par ses feuilles orbiculaires, vert foncé et rugueuses en dessus, glauques en dessous et remarquablement réticulées-veinées. L'autre espèce est le *Salix retusa* L., à rameaux rabougris, appliqués sur le sol, à feuilles obovales ou oblongues très polymorphes d'ailleurs, d'un vert gai en dessous, tandis que la face supérieure est plus foncée. Ces trois Saules, des plus faciles à distinguer, se rencontrent en France dans les Alpes du Dauphiné et dans les Pyrénées. Le *Salix retusa* pousse une pointe dans le Jura jusqu'au Reculet et le *Salix herbacea* vient, on ne sait trop comment, s'égarer dans un coin perdu de l'Auvergne, au Mont Dore, sur les escarpements du Val d'Enfer.

Ces Saules ont leurs chatons terminaux. Ceux que nous allons indiquer maintenant les ont disposés latéralement sur le vieux bois. Dans les uns les chatons sont sessiles, dans les autres ils sont longuement pédonculés et feuillés. Au premier groupe appartiennent les *Salix Lapponarum* L. et *S. cæsia* Vill. Le Saule de Laponie est une des raretés de la flore française et cependant il croît abondamment aux bords des lacs et des ruisseaux du Mont Dore. Ses feuilles lancéolées, un peu pointues au sommet, habituellement très entières, velues-soyeuses quand elles sont jeunes, blanches et tomenteuses en dessous à l'état adulte, le font facilement reconnaître, ainsi que son port rabougri, rameux et tortueux. Quant au *S. cæsia* Vill., comme son nom l'indique, ses feuilles elliptiques, petites, aiguës, sont très glabres sur les deux faces et bleuâtres ; ses rameaux très nombreux et serrés, sont effilés et dressés. On le rencontre dans les Alpes du Dauphiné, principalement au Lautaret où Villars l'a recueilli et d'où il l'a fait connaître.

Avec des chatons pédonculés et sessiles, nous trouvons en France quatre espèces : les *Salix glauca* L., *S. arbuscula* L., *S. myrsinites* L., et *S. pyrenaica* Gouan. On peut les caractériser, comme suit, sur des échantillons feuillés, sans tenir compte des organes de la floraison :

Salix glauca L. — Feuilles lancéolées, très entières, longuement poilues sur les deux faces, verdâtres en dessus, devenant glauques en dessous à la dessication. Arbrisseau de 0m,10 à 0m,60, très rameux, diffus ; jeunes rameaux blancs, tomenteux, quand ils sont jeunes. Alpes du Dauphiné, Mont Viso ; n'existe pas, d'après Bubani, dans les Pyrénées où Lapeyrouse l'avait indiqué.

Salix arbuscula L. — Feuilles ovales ou lancéolées, très glabres en dessus et vert clair brillant, glauques en dessous, dentées-glanduleuses, à nervures saillantes sur les deux faces. Arbrisseau à rameaux divergents, lisses et bruns. Alpes et Pyrénées.

S. myrsinites L. — Feuilles à sommet mucroné et recourbé, brillantes et vertes sur les deux faces, glabres ou poilues ou laineuses, dentées-glanduleuses, réticulées et veinées. Arbrisseau couché à rameaux divariqués. La forme à feuilles velues a souvent été prise pour le *S. Lapponarum*. Alpes du Dauphiné ; Mont Viso ; indiqué par erreur aux Pyrénées, d'après Bubani.

S. pyrenaica Gouan, ou mieux *S. pyrenaea*. — Feuilles ovales à sommet aigu et recourbé, pubescentes et

vertes à la face supérieure, glauques-argentées, hérissées à l'inférieure, devenant presque glabres, entières et cilliées sur les bords. Arbrisseau étalé, très rameux. Répandu dans les plus hautes parties de la chaîne des Pyrénées.

Les *Salix phylicifolia* L. d'Auvergne, du Forez, des Pyrénées où il est rare; le *S. hastata* L. des Hautes-Alpes, très rare dans les Pyrénées et dans les Vosges, sont également des végétaux alpins, mais leur stature est déjà plus élevée et leur taille dépasse fréquemment 1 mètre. Ils appartiennent à une autre section que les quatre espèces précédentes, caractérisée par les capsules à pédoncule allongé et non sessiles.

P. HARIOT.

Dircæa lateritia macrantha

Le genre *Dircæa*, qui fut créé par le botaniste français Decaisne aux dépens des *Gesneria*, forme un groupe d'un très grand intérêt, trop peu connu des amateurs. Certaines espèces appartenant à ce genre et dont les noms suivent : *Dircæa bulbosa*, *D. Suttoni*, *D. Cooperi*, *D. magnifica*, *D. Blasii* (le plus beau du genre), *D. lobulata*, *D. lateritia*, sont tous originaires du Brésil et de l'Amérique Centrale, mais nous ignorons complètement l'origine exacte de celle qui nous occupe ici, quoique, cependant, nous sachions que c'est un hybride du *Dircæa lateritia*.

D'un gros bulbe sphérique, sortent, lorsque celui-ci est âgé de quelques années, plusieurs tiges charnues, robustes, villeuses ainsi que toutes les parties de la plante, s'élevant à 0m25 à 0m35 de hauteur et formant un ensemble de port trapu, touffu et parfaitement conformé. Les feuilles opposées sont portées par de gros pétioles courts, charnus et cylindriques, elles sont amples, atteignent jusqu'à 0m25 de longueur, sur 0m15 de largeur. Leur limbe cordiforme est épais, très tourmenté, ondulé, régulièrement denté, velouté, rugueux, d'une texture très souple, non cassante, et se manipulant facilement à l'emballage, sans crainte de les froisser, non plus qu'aucune autre partie de la plante.

Inflorescence terminale érigée, en grappe corymbiforme, portant de 10 à 15 fleurs obliques, allongées, portées par des pédoncules courts. Corolle très irrégulièrement labiée, à divisions très inégales, les supérieures très allongées à l'extrémité, et sous lesquelles viennent se réunir, en faisceau, les anthères portant des masses polliniques constituant un attrayant effet par leur nuance jaune clair qui tranche agréablement sur le fond unicolore d'un rouge écarlate vif de la corolle.

Cette charmante Gesnériacée, dont nous apprécions, depuis longtemps, les mérites, nous a toujours donné les plus légitimes satisfactions dans nos cultures et nous nous sommes toujours demandé quelle pouvait être la cause de l'indifférence qu'on lui réservait depuis son introduction.

Cet abandon, pour une plante de cette valeur, ne peut s'expliquer que par l'ignorance de ses qualités. Elle en réunit cependant plusieurs fort appréciables et qui sont : la rusticité, la facilité de sa culture, l'époque de sa floraison, la commodité de son emballage, sa conservation dans les appartements, la vivacité du coloris de ses fleurs pendant l'hiver.

Sa culture est certainement la plus facile que l'on puisse donner à une Gesnériacée, et la plante est peut-être la plus rustique appartenant à cette intéressante famille. On peut jouir de la floraison des *Dircæa* pendant six à huit mois, en combinant différentes époques de mise en végétation.

Culture. — Dès que nous voyons les tiges se développer sur les bulbes que nous avons tenus au sec dans une serre de 8 à 10°, nous les mettons en végétation dans des pots de 0m10 à 0m15, suivant leur grosseur, qui, quelquefois, devient énorme après plusieurs années. Nous remplissons les pots avec un compost formé de moitié terre de bruyère et moitié terreau de feuilles de bruyère, auquel nous ajoutons 30 0/0 de poudrette. Nous enterrons les bulbes en les couvrant de 0m02 à 0m03 et disposons le milieu en un petit monticule de manière à protéger le bulbe, par ce moyen, contre la trop grande humidité provenant des arrosages. Des bassinages suffisent au début; mais, lorsque la végétation se développe et que les racines commencent à tourner sur les bords des pots, nous arrosons copieusement, lorsque la température le permet.

Nous plaçons d'abord ces pots sur une tablette de serre, près du vitrage, dans une serre dont nous maintenons la température entre 15° et 18°. Nous ombrons surtout lorsque le feuillage est bien développé. Lorsque les boutons sont bien constitués, nous descendons les pots sur la bâche et bassinons, le soir, après le coucher du soleil, lorsque la chaleur est trop sèche.

La floraison de ces charmantes Gesnériacées commence quelque temps après et elle peut se prolonger assez longtemps sur la même plante, cela suivant la plus ou moins grande quantité de boutons qui se présentent, car les fleurs ne s'épanouissent que successivement et assez lentement. C'est surtout, par excellence, une précieuse ressource pour orner les appartements, où les *Dircæa* peuvent briller de tout leur éclat, pendant plusieurs semaines, aussi bien que dans la serre, sans souffrir ni se flétrir ainsi que la généralité des plantes fleuries, si l'on a soin de ne pas trop les négliger.

Ainsi que nous le signalons plus haut, on peut jouir de la floraison des *Dircæa* pendant une partie de l'année, à la condition d'observer plusieurs époques de mise en végétation.

On peut commencer la première, vers le mois de janvier et continuer successivement jusqu'à la fin du mois de mai.

Les semis viennent ensuite succéder jusqu'à la dernière saison et se prolonger quelquefois jusqu'au mois de mars. Nous faisons cette opération vers la fin de janvier, mais elle est aussi praticable jusqu'au 15 mars.

Nous semons, dans une serre de 15 à 20°, à la surface de terrines drainées et remplies de terre de bruyère très légère et sans recouvrir les graines, que nous entretenons dans un milieu plutôt frais qu'humide.

Lorsque les petits plants commencent à former, la première feuille, après leurs deux cotylédons, nous les repiquons également en terrines, toujours dans le même compost, et plaçons ces terrines sur des tablettes. Nous les laissons ainsi jusqu'à la fin du mois de mai, pour les livrer ensuite à la pleine terre de bruyère, sous châssis sur une couche tiède. Nous ombrons soigneusement pendant tout l'été, et, lorsqu'arrive le mois de septembre, nous les rempotons pour les rentrer en serre chaude de 15 à 18°; nous jouissons ainsi de leur floraison pendant plusieurs mois d'hiver, à l'époque où les fleurs à coloris aussi vif sont toujours fort rares.

EUGÈNE VALLERAND.

Les Produits de Culture forcée aux Halles

Les prix des raisins *Frankenthal*, *Foster's Seedling* et *Chasselas* se soutiennent assez bien, surtout pour la qualité de choix. Les beaux *Muscat* sont recherchés.

Les grosses pêches à noyau non adhérent s'adjugent de 1 à 3 francs et même 5 francs.

9 pêches *Louis Fontaine* (1), le 23 juillet, adjugées 28 francs.

Les brugnons, lorsqu'ils sont de bonne grosseur et bien colorés, se vendent bien.

Le 30 juillet, a été vendu un joli petit Poirier en pot, de la variété *Jules Guyot*, avec trois beaux fruits à maturité.

J. M. BUISSON.

Dictionnaire iconographique des Orchidées, par A. Cogniaux et A. Goossens. — Livraison de mars.

Parmi les espèces et variétés figurées sur les treize planches de cette livraison, nous citerons, entre autres : *Lælia anceps Hilliana*, *Lælio-cattleya Myra*, *Masdevallia Chimæra*, *Odontoglossum Harvengtense*, *Odontoglossum Pescatorei leucoxanthum*, *Sete-nipedium caudatum*, etc.

(1) *Le Jardin*, 1897, n° 251, page 240.

DIRCÆA LATERITIA MACRANTHA

LA DIGITALE

Culture. — Emploi dans la décoration des jardins. — Culture forcée. — Utilisation dans les compositions florales.

C'est une bien jolie plante que la Digitale et la facilité de sa culture n'amoindrit pas sa beauté décorative. Je me plais à évoquer, non sans plaisir, la vision de ces pentes abruptes, schisteuses et mi-ensoleillées des Ardennes, sur les bords de la petite rivière de la Semoy, lorsque je les vis, en juillet 1896, éclatantes sous la floraison des milliers de Digitales pourpres (*Digitalis purpurea*), croissant là entre les blocs et les éboulis de rochers, avec une vigueur incroyable, et formant quelques-unes de ces scènes naturelles et spontanées tout à fait charmantes et d'une infinie grandeur. C'est véritablement dans ces conditions, dans la lumière tamisée des clairières, sur les talus, opposées aux masses rocheuses que, par leur port élancé, les Digitales révèlent leur caractère pittoresque. C'est cette espèce qui est la plus cultivée dans les jardins, ou plutôt ce sont ses variétés, surtout celles à fleurs de Gloxinia. (*D. p. gloxinioides*) blanches, roses, rouges et différemment tachetées.

Le semis se fait d'avril en juin, dans une terre sablonneuse et humeuse ; on repique le plant, en pépinière, à 0m20 ou 0m30 d'écartement, dans un sol fertile, dès qu'il a quelques feuilles. Les arrosages ne doivent pas faire défaut car, plus les plantes sont vigoureuses, plus belle et plus robuste est la hampe florale, qui atteint, dans ces conditions, jusqu'à 0m80 et même 1 mètre de haut. On peut également semer les graines jusque dans les premiers jours du mois d'août ; mais, dans ces conditions, le semis doit être fait sous châssis, afin d'activer la levée. Un premier repiquage peut alors être fait sous chassis bien aérés et ombrés, précisément en vue de la culture forcée dont je parlerai plus loin ; de cette façon, les plantes poussent plus vigoureusement et, en septembre, on peut les livrer à la pleine terre. Ceci, bien entendu, lorsque les semis ont été faits tardivement. La mise en place est effectuée au mois d'octobre ou au mois de mars, mais, plus généralement, au mois de mars. A cet effet, beaucoup de personnes rempotent les Digitales en octobre pour que la plantation printanière ne porte pas préjudice à la floraison normale.

***

Les Digitales sont utilisées dans l'ornementation des jardins de différentes façons aussi bien dans le nord que dans midi de la France. On en forme des corbeilles entières, comme on en fait des groupes dans les plates-bandes de plantes variées. On en voit de délicieuses corbeilles, chaque année, dans les jardins du Luxembourg, à Paris, et, cette année, j'en ai admiré également de bien belles dans les jardins du Casino de Monte-Carlo. Tandis que, sous le climat de Paris, la floraison a lieu en juin-juillet, elles sont, à cette époque, complètement défleuries dans le midi, et, là, c'est en mai qu'elles sont dans toute leur beauté.

Mais si, dans ces conditions, elles sont très décoratives, leur côté ornemental et surtout pittoresque gagne de beaucoup, lorsqu'on les utilise d'une façon plus naturelle et, partant de là, plus rationnelle, en en faisant des groupes plus ou moins étendus, en avant des massifs d'arbustes, au bord des coulées et surtout sur les talus rocheux. Là, leur forme élancée se trouve bien dégagée et contraste heureusement avec ce qui leur est opposé.

***

Celà s'applique à leur culture ordinaire, car personne ne les avait encore, que je sache, soumis à la culture forcée, que je dois être le premier à signaler, car l'essai ne date que de l'hiver dernier ; il est dû à M. Jules Van den Daele, jardinier en chef des jardins du Casino à Monte-Carlo.

Préparant chaque année de nombreuses potées de Digitales pour la garniture printanière de quelques corbeilles, il eut l'idée, l'hiver dernier, d'en forcer quelques fortes plantes. Les résultats ayant été très satisfaisants, la première saison, il en força, successivement et avec succès, un grand nombre de potées qu'il utilisa, de la façon la plus heureuse, dans les nombreuses garnitures qu'il doit faire pour les fêtes données pendant la saison hivernale et où elles firent très bon effet. A l'Exposition d'horticulture de Nice, il en composa un groupe que tout le monde admira. Bien que les innovations culturales méritantes soient toujours regardées avec une certaine méfiance à leur début, je ne doute pas que la culture forcée des Digitales, soit adoptée, dans un temps relativement proche, étant donné qu'elle peut rendre de grands services, en hiver, pour la décoration florale. Je crois qu'elle serait suffisamment rémunératrice pour qu'on puisse l'entreprendre sur une vaste échelle, car l'écoulement se ferait rapidement, étant donné que les inflorescences de cette catégorie, en grappes longues, ne sont déjà pas si nombreuses que cela pendant la saison hivernale et que certaines compositions florales réclament ces sveltes élancées de fleurs.

Ceci dit, je vais donner quelques indications concernant la culture forcée, telle que l'a pratiquée M. Van den Daele.

Les Digitales sont rempotées en septembre-octobre, dans un sol très fertile et sablonneux, à raison de trois plantes par pot de 0m,11 à 0m,15 de diamètre, en choisissant, bien entendu, les sujets d'une bonne force. Après le rempotage, les pots sont enterrés dans une planche et arrosés convenablement, lorsque les plantes en ont besoin.

Dès le mois de novembre, on peut les forcer. A cet effet, on les rentre dans une serre, dans laquelle la température s'élève de douze à quinze degrés. Il n'y a pas d'inconvénient à ce qu'elle soit plus élevée ou plus basse, c'est assez dire qu'on peut les forcer invariablement, dans une serre tempérée ou dans une serre chaude, — il n'y a de différence que dans le temps que la plante demande pour fleurir, puisque l'évolution de la tige florale est subordonnée à la température à laquelle elle est soumise, — quoique ce soit en serre chaude que les résultats aient été les meilleurs. Dans une serre chaude ordinaire, les plantes, dont la tige florale ne se montrait pas encore, ont épanoui leurs premières fleurs au bout de vingt à vingt-cinq jours, tandis que celles dont la tige florale était apparente ont mis dix à quinze jours pour fleurir.

Le forçage s'est très bien fait et pas une seule plante n'a manqué. Sauf les pucerons, que font disparaître quelques bassinages à l'eau nicotinée, aucun autre insecte, non plus qu'aucune maladie, n'ont fait leur apparition dans les diverses saisons du forçage.

Chose très curieuse, toutes les plantes forcées étaient bien plus trapues ; leurs tiges florales étaient plus courtes et plus fournies que celles des plantes cultivées en plein air.

En un mot, le forçage est chose facile et est surtout subordonné à la préparation de plantes robustes qui doivent être rempotées dans un compost très fertile.

Le forçage est autant à préconiser pour la culture en potées que pour celle en vue de la fleur coupée. Cela même m'a suggéré quelques idées que je soumettrai aux personnes qui pourraient essayer cette culture, tout aussi bien aux forceurs, qui alimentent les Halles, qu'aux jardiniers de maison bourgeoise, qui doivent, chaque hiver, fournir des fleurs pour les garnitures.

Les premiers pourraient, sans aucun doute, donner une grande extension à cette culture et la faire sur une grande échelle, si toutefois, ce dont je ne doute pas, l'écoulement des plantes et des fleurs répondait à leurs désirs.

Je connais un peu, puisque je suis cette question de très près, qu'en dehors des fleurs forcées classiques de choix : Roses, Lilas, Boules de neige, Muguets, etc., toutes celles qui apparaissent en hiver, sont ornementales et surtout originales, sont très demandées, pour croire que, si on arrivait à les produire d'une façon économique, leur vente serait assez

rémunératrice. Voici, à cet effet, comment on pourrait, à mon avis, les cultiver.

Les plantes devraient être élevées dans un sol très fertile et sablonneux, en ne leur ménageant ni les arrosements, ni les engrais, de façon à les obtenir très vigoureuses.

En septembre, on rempoterait les plantes susceptibles de bien fleurir, pour celles destinées à former des potées principalement, car celles destinées à la fleur coupée pourraient être plantées en planches de la largeur des coffres, de façon à pouvoir les déplanter facilement avec une bonne motte, selon les besoins et en tous temps. Aux approches des froids, on placerait les coffres et les panneaux sur ces planches ; on les entourerait de litière, au besoin, et on les couvrirait de paillassons, lors des gelées. Les plantes en pots seraient abritées de la même façon, sous le climat de Paris s'entend, car, dans le midi, ce n'est pas nécessaire. Sous châssis, surtout si ceux-ci étaient bien abrités, plus d'une plante montrerait sa tige florale avant sa rentrée en serres, principalement pour les saisons tardives ; cela pourrait donc être une avance pour le forçage, et une avance faisant réaliser une certaine économie comme main d'œuvre, chauffage et occupation du matériel.

Les plantes enlevées en mottes en vue de la fleur coupée, pourraient être plantées dans les bâches et dans les serres où l'on force habituellement les Lilas, Boules de neige, Rosiers, etc., pourvu qu'elles soient parfaitement éclairées. Les tiges devraient être coupées et vendues lorsque les premières fleurs s'épanouiraient ; on pourrait même, parmi ces plantes, en relever quelques unes à ce moment et les rempoter à raison d'une par petit pot, de façon à pouvoir les utiliser dans les corbeilles de plantes, pour lesquelles elles seraient, je crois, très demandées. Les fortes potées de trois seraient plutôt aptes à entrer dans la composition des grandes corbeilles et dans les autres garnitures.

Au fur et à mesure qu'une saison a fleuri, on remplace les plantes par d'autres et ainsi de suite. Les Digitales ont au moins l'avantage de ne pas occuper la serre longtemps pour fleurir, et, les saisons étant nombreuses, les frais de culture pouvant être, par conséquent, répartis entre beaucoup de plantes, le prix de revient de chacune d'elle ne serait pas très élevé, surtout que les forceurs n'auraient pas, comme pour les Lilas, Boules de neige, Rosiers et Muguets, de frais d'achat de plantes ; même s'ils devaient les acheter, le prix n'en serait pas élevé, étant donné que l'élevage et la préparation ne réclament guère plus de six mois.

Dans la période de Noël et du Jour de l'An, alors que les belles fleurs sont très recherchées, celles des Digitales auraient un certain succès et seraient payées un bon prix.

Tel est mon avis ; aux producteurs de fleurs d'essayer. Vous savez bien qu'une fleur que l'on apporte en dehors de son époque normale de floraison est toujours très prisée ; pourquoi n'en serait-il pas ainsi pour les Digitales ?

* * *

Les Digitales n'étaient guère utilisées, il y a quelques années par les fleuristes, dans les garnitures florales d'appartement. Cependant, depuis un an ou deux et cette année surtout, au moment de leur floraison normale, il en a été apporté des quantités aux Halles et elles trouvaient acheteurs ; pas mal de potées également ont été vendues au marché aux fleurs. J'en ai même vu, à plusieurs reprises, de belles gerbes chez des fleuristes.

Les longues grappes, aux fleurs inclinées, des Digitales font admirablement bien, grâce à leur sveltesse, dans les grandes gerbes, pourvu qu'elles s'élancent au dessus des autres fleurs. Quelques tiges, dans les bouquets ronds, ainsi que dans les corbeilles de plantes et de fleurs, ne sont pas déplacées non plus et ont bien leur cachet. Un vase entièrement garni de ces hampes florales n'est certes pas banal ; elles font également bien dans les gros bouquets de théâtre.

Les potées contenant deux ou trois tiges sont précieuses pour les garnitures d'appartements, devant des cheminées et dans les massifs d'angles, car elles se détachent toujours très bien du fond. En un mot, elles peuvent trouver emploi dans les multiples motifs de l'ornementation florale.

ALBERT MAUMENÉ.

ARBORICULTURE FRUITIÈRE

LE PÊCHER

Traitement du bourgeon de remplacement.

Au moment où la récolte des pêches est en pleine activité, il me paraît intéressant de rappeler les quelques opérations

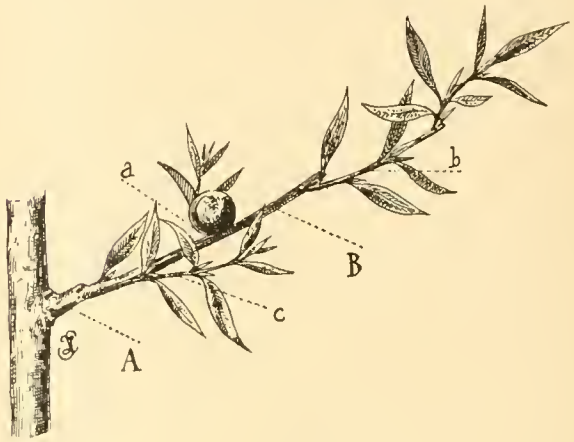


Fig. 98.

à exécuter sur le bourgeon destiné à remplacer la branche qui porte ces excellents fruits.

Le Pêcher ne fructifiant que sur le bois d'un an poussant pour la seconde fois, il est donc important de pourvoir, chaque année, au remplacement de la branche fruitière, en choisissant à sa base un bourgeon appelé *bourgeon de remplacement*. C'est du reste le but principal, vers lequel doivent tendre les efforts de l'arboriculteur pendant toute la durée de la végétation.

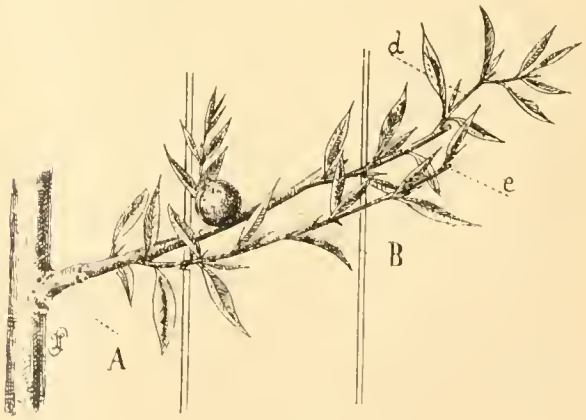


Fig. 99.

A l'époque où nous sommes, ce bourgeon de remplacement est en voie de formation, grâce à l'ébourgeonnement et au pincement exécutés sur les bourgeons nés au-dessus de lui sur la branche fruitière. Il a lui-même subi une partie des opérations qu'il est nécessaire de lui appliquer. Voyons quelles sont ces opérations et comment il convient de procéder aujourd'hui ?

Supposons une coursonne (A fig. 98 et 99) surmontée d'une branche fruitière (B). Celle-ci, possédant : une pêche accompagnée d'un bourgeon (*a* fig. 98), un bourgeon (*b*) et un autre à sa base (*c*), constitue ce que l'on peut appeler une branche fruitière type ; parce qu'elle est conforme aux règles admises pour la taille du Pêcher. Le bourgeon de la base est le *bourgeon de remplacement* ; celui de l'extrémité est nommé, en pratique, *bourgeon régulateur* du premier. Il est, en effet, pincé long lorsque le remplacement est vigoureux, ou pincé court quand le remplacement est faible. Le bourgeon qui accompagne la pêche résulte de l'évolution d'un œil qui, avant le départ de la végétation, se trouvait au même point que le bouton à fleurs. Ce bourgeon est utile à la pêche pour lui faire acquérir toute sa grosseur et sa qualité ; il est pincé une première fois à quatre feuilles au-dessus de son point de naissance, et le faux-bourgeon, qui se développe à la suite de cette suppression, est lui-même pincé à une feuille.

Le bourgeon de remplacement, jusqu'alors laissé libre, est palissé obliquement sur la première latte du treillage, aussitôt qu'il atteint une dimension suffisante. On veille à son développement normal, que l'on active encore en pinçant de nouveau le bourgeon de l'extrémité de la branche fruitière (*d* fig. 99), si toutefois cela est nécessaire ; car le bourgeon de remplacement ne doit pas dépasser une vigueur moyenne. En effet, un bourgeon vigoureux de Pêcher donne rarement des boutons à fleurs, ou du moins ceux-ci ne sont pas situés

Fig. 100.

assez près de la base pour être conservés lors de la taille. C'est aussi pour ce motif qu'il est quelque fois bon, sur une coursonne vigoureuse, de conserver deux bourgeons de remplacement pour que la sève soit toute dépensée, et que l'un d'entre eux réunisse les conditions qui peuvent faire espérer une bonne fructification.

Quoi qu'il en soit, le bourgeon de remplacement est palissé une seconde fois sur la deuxième latte, et pincé lui-même à 0 m. 25 ou 0 m. 30. Cette opération fait aussitôt développer un ou plusieurs faux-bourgeons ; le bourgeon de remplacement peut alors se présenter sous trois aspects différents :

1° Il est faible et n'a qu'un seul faux-bourgeon à son extrémité (fig. 100).

2° Il est de vigueur moyenne et donne deux ou trois faux bourgeons à son extrémité (fig. 101).

3° Il est très vigoureux et possède quatre à six faux-bourgeons (fig. 102).

Dans le premier cas le faux-bourgeon né à l'extrémité du remplacement, est pincé de nouveau à trois ou quatre feuilles (*a* fig. 100).

Dans le second cas, qui est le plus fréquent, les faux-bourgeons inférieurs sont coupés, aussitôt leur départ, à un ou deux centimètres ; c'est-à-dire au-dessus de leurs feuilles stipulaires (*b*, *b* fig. 101). Plus tard, celui de l'extrémité (*c*) sera pincé à quatre feuilles.

Enfin, dans le troisième cas, on palisse, le long du remplacement, le faux-bourgeon inférieur (*a* fig. 102), lequel est pincé plus tard à la même longueur que le premier. Les autres faux-bourgeons (*c*, *e*, *e*, *e*, *e*) sont tous pincés sur leurs feuilles stipulaires, sauf celui de l'extrémité (*f*), auquel on laisse toujours trois ou quatre feuilles.

Il résulte de cette façon d'opérer qu'à la taille suivante, on a le choix entre le bourgeon lui même, alors rameau de remplacement, et le faux-bourgeon, alors faux rameau, auquel il a donné naissance et il arrive bien souvent que ce dernier a la préférence ; en effet, étant moins vigoureux, il porte ordinairement un grand nombre de boutons à fleurs.

Fig. 101.

Toutes ces suppressions provoquent la naissance d'autres faux-bourgeons, dont chacun est pincé sur ses feuilles de base.

J'insiste surtout sur la façon d'effectuer la suppression des faux-bourgeons inférieurs (*b*,*b*, fig. 101 et *e*,*e*,*e*,*e*, fig. 102), c'est-à-dire le pincement sur les stipulaires ; cela a toujours pour effet de forcer l'émission de plusieurs boutons à fleurs groupés au même point.

Comme complément de toutes ces tailles, il n'y a plus qu'à supprimer, immédiatement au-dessus du bourgeon de remplacement, la ramification qui portait le fruit aussitôt que celui-ci est récolté (D fig. 100, 101 et 102). Cette opération s'appelle couramment la *taille en vert*. On la pratique à cette époque, pour que les plaies aient le temps de se cicatriser avant l'hiver. Si, au contraire, l'ablation des anciennes ramifications n'est faite qu'au printemps suivant, — le Pêcher étant souvent taillé tard, — il se produit une perte de sève considérable.

Si, cependant, lors de la taille en vert, on craint que, sur certaines coursonnes vigoureuses, le bourgeon de rem-

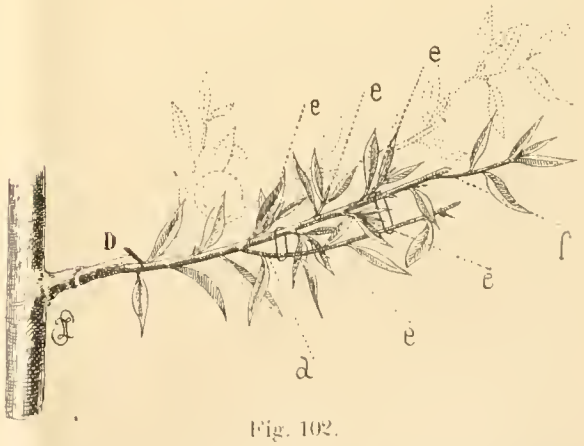


Fig. 102.

placement prenne trop de force après cette suppression, il est, dans ce cas, préférable d'attendre la fin de la végétation.

En tous cas, la taille en vert doit être pratiquée en plusieurs fois, afin que l'arbre ne soit pas privé, d'un seul coup, d'une partie de son feuillage.

CLAUDE TRÉBIGNAUD

CAUSERIES SUR LE BRÉSIL

SUR LA CHAINE DES ORGUES

(*Suite*) (1)

Tout en apportant une grande attention aux divers phénomènes qui se présentent dans le cours de notre intéressante pérégrination, nous conservons toujours une allure assez égale et ne négligeons pas les remarques à faire, suivant les lieux si variés que nous traversons.

Nous voici maintenant dans un endroit tout à fait sauvage; le sol est stérile, — d'énormes montagnes formées d'un seul bloc de pierre semblent être sorties de terre comme d'un seul jet, leurs pans se dressent d'aplomb semblables aux murailles de quelque colossale forteresse; c'est le granit sec, sans un brin d'herbe, sur lequel le soleil semble concentrer toute sa chaleur et toute la puissance de son rayonnement. Vraiment, nous respirons dans une atmosphère de feu, aussi passons-nous vite cette fournaise gagnons bientôt un site ombragé par une végétation d'une imposante majesté. Les arbres sont d'une hauteur prodigieuse, nous en remarquons plusieurs appelés ici : « *Aroeira do sertao* », dont les troncs, droits comme des mats, atteignent jusqu'à 40 et 50 mètres avant leurs premières branches, leurs têtes immenses pourraient offrir l'ombrage à plus d'un millier de personnes. D'autres sont plus curieux encore par les racines énormes, qui descendent des troncs d'une hauteur de 20 mètres et plus; quelques-unes sont plates et minces comme des planches, elles offrent une largeur de 2 et 3 mètres et sont disposées comme des stalles autour des troncs. Ces géants occupent tant de place à leur base que vingt hommes, ayant les bras étendus et se joignant du bout des doigts, ne suffiraient pas pour les entourer. D'autres encore forment, avec leurs racines, de véritables cabanes où trois ou quatre personnes pourraient commodément s'installer pour passer la nuit, s'ils pouvaient offrir assez de sécurité ; mais ils servent, le plus souvent, de repaire aux fauves et aux serpents qui infestent ces parages.

Il y a longtemps déjà que nous marchons, il est quatre heures; nous nous reposons un instant au bord d'un ruisseau pour prendre un peu de nourriture sous le frais ombrage des *Dicksonia* et des *Cyathea*. Nous calculons que nous sommes à environ trente-cinq kilomètres de notre point de départ; du reste, la chose nous est confirmée par un indigène qui se joint à nous en ce moment, c'est un cultivateur dont la case est à quelques heures de là; il nous salue poliment et se fait un plaisir de répondre aux questions que nous lui adressons sur la contrée. Nous repartons avec lui et la conversation se poursuit dans son langage naïf et pittoresque comme son costume; il raconte gaiement sa vie au milieu des grandes forêts qu'il aime. Là, il est maître et roi : sa cabane lui suffit et la terre le nourrit; son breuvage descend limpide de quelque pic perdu dans un coin du ciel bleu. Que lui importe les ambitions de l'humanité? Il ignore la politique. Son gouvernement réside tout dans sa femme et son enfant, qui l'attendent le soir sous le feuillage dentelé du *Mimosa* en fleurs, où butinent les lucioles étincelantes.

Il marche allègrement, pieds nus, un long bâton à la main pour chasser les serpents; il est heureux de pouvoir nous renseigner sur les environs. Il n'interroge pas, mais il trouve le moyen de tout savoir et de tout deviner. Il nous offre sa cabane pour passer la nuit; mais, en vrais « *Campesinos* », nous refusons son offre. Le temps est magnifique, la nuit promet d'être fort belle, nous ne nous sentons pas trop fatigués et nous voulons marcher une bonne partie de la soirée sous les blancs reflets de la pleine lune.

A 5 heures, nous nous trouvons arrêtés par une barrière, semblant indiquer une limite de propriété; notre cicérone ouvre une porte faite de quelques morceaux de bois, nous passons et elle se referme sur nous d'elle-même; je lance un coup d'œil au Brésilien qui sourit et qui explique que nous venons d'entrer dans une vaste colonie appelée « *Colonia alpina* » et qu'elle appartient à l'un des plus grands *fazendeiros* de la contrée. « Vous pourriez marcher toute la nuit sans en sortir », ajouta-t-il.

A six heures, nous parvenons sur un point très élevé d'où la vue embrasse largement l'horizon que percent dans le lointain les innombrables monts. Le soleil descend lentement au fond d'une longue vallée à l'extrémité de laquelle on découvre un point blanc, c'est une maison, la seule qui soit en vue. Du bras, je l'indique à l'indigène : « *Venda da Goyabala* », dit-il; c'est une sorte d'hôtellerie située sur un passage assez fréquenté, à plus de 15 kilomètres de nous, l'astre du jour va disparaître derrière; nous nous arrêtons pour contempler cette vaste étendue qu'éclairent encore ses derniers rayons; son disque semble s'élargir à mesure qu'il descend et devient rouge cerise; le fond de la vallée prend des tons d'incendie, tandis que les sommets des montagnes se teignent en rose. Du côté opposé, le ciel est d'un bleu sombre. Peu à peu, les couleurs s'estompent, le soleil disparaît et la nuit nous enveloppe. Mais, bientôt, la lune se lève majestueusement, argentant la nature de ses rayons nacrés.

Notre marche ne subit aucune modification, nous y voyons comme en plein jour. Vers sept heures, notre compagnon nous renouvelle ses offres d'hospitalité; sur notre refus, il nous serre la main et se jette à travers la forêt où il disparaît dans l'ombre des épaisses futaies qui nous entourent.

R. LOUZIER.

(1) *Le Jardin*, 1897, pages 261, 278, 302, 314, 328, 346 et 362; 1898, pages 15, 206 et 223. — N°s 253, 254, 255, 256, 257, 258 259, 261, 273 et 274.

Questions Économiques et Commerciales

Les fruits du Cap et de l'Australie en France.

A propos de cette question des fruits du Cap et de l'Australie (1), nous recevons la lettre suivante :

Cher Monsieur,

Je vais vous dire, en deux mots, mon opinion sur les fruits du Cap de Bonne-Espérance ; ces fruits n'auront jamais chance de trouver un écoulement important et régulier sur le marché de Paris :

1° Parce qu'ils sont généralement de qualité médiocre.

2° Parce que les déchets sont très grands et que le prix de revient s'en trouve trop obéré.

3° Parce qu'ils arrivent à l'improviste et, devant être consommés à peu près immédiatement, ils sont perdus avant que le client sache qu'ils existent ; ce dernier commence à en demander lorsqu'il n'y en a plus.

4° Parce qu'ils ne sont pas considérés comme des fruits de primeurs ; ils n'ont pas l'attrait du nouveau. C'est ainsi qu'on obtient difficilement le prix de 2 à 3 francs pour une pêche du Cap, en février, alors qu'actuellement les pêches de Fatzer atteignent jusqu'à 10 et 12 francs pièce.

5° La douane française n'est certainement pas tendre pour ces produits qu'elle taxe comme « *fruits forcés* », d'une façon arbitraire ; cela est dû à l'ignorance des agents préposés aux douanes, car ce sont des fruits venus *naturellement*. On pourrait certes réclamer, mais le temps de convoquer les experts, les fruits sont détériorés. Si c'était bien intéressant, on trouverait cependant le moyen de faire trancher cette question.

Quant aux fruits de Tasmanie, les pommes principalement, il n'en vient pas sur le marché parisien, qui a de quoi se suffire avec les fruits de provenances française et italienne.

Pour mon compte personnel, je ne risquerais pas un *farthing* dans une entreprise ayant pour objet l'importation des fruits du Cap sur le marché français. Nos horticulteurs peuvent dormir sur les deux oreilles.

Veuillez agréer, etc.

L. FONTAINE.

(1) *Le Jardin* 1898, pages 183 et 202; n°s 272 et 273.

MARCOTTAGE DE L'ŒILLET

C'est en juillet et au commencement du mois d'août que doit se faire le marcottage de l'Œillet, en choisissant pour cela des rameaux n'ayant pas fleuri et n'ayant pas non plus l'apparence d'une floraison prochaine. Ces rameaux sont couchés dans le sol et fixés au moyen d'une petite fourche en bois ou d'un morceau d'osier, tendu en deux et que l'on plie à la manière d'une épingle à cheveux ; après quoi, on recouvre la marcotte d'un peu de terre bien ameublie que l'on tasse légèrement, afin qu'elle adhère parfaitement au rameau.

Avant de coucher la marcotte, il faut avoir soin d'enlever, sur la portion qui doit être mise en terre, toutes les parties susceptibles d'amener la pourriture; les feuilles sèches, de même que celles encore vertes, doivent également être supprimées sur cette portion à enterrer; de plus, on fait une incision dans la tige à l'endroit où doit avoir lieu l'emission des racines. Pour cela, on fait la coupe sur un nœud, en entamant la moitié environ de la tige, que l'on tend ensuite en remontant vers l'extrémité du rameau sur une longueur d'environ 10 à 12 millimètres au plus. Cette fente, lors de la mise en terre de la marcotte, est maintenue entr'ouverte au moyen d'un petit caillou placé dans la section.

Certaines personnes prétendent que l'emploi d'un grain de blé, en pareille circonstance, est préférable; bien au contraire, cette pratique est vicieuse. Quelques praticiens, une fois la marcotte terminée, suppriment l'extrémité des feuilles; cela est tout à fait inutile.

Aussitôt l'opération du marcottage achevée, on donne un copieux arrosage, afin d'asseoir parfaitement la terre qui, à cette époque, doit toujours être maintenue dans un état de moiteur convenable, si l'on veut assurer la reprise qui est effectuée à peu près totalement au bout de six semaines.

C'est généralement dans les premiers jours de septembre que l'on procède au sevrage. A ce moment, on visite les marcottes une à une, et toutes celles qui ont émis des racines doivent être séparées des pieds-mères pour être empotées dans des godets de 0m.09 à 0m.10 dans lesquels elles passent l'hiver abritées de châssis. Sous le climat de Paris, il serait en effet très imprudent de laisser les jeunes plantes en pleine terre sans abri, on s'exposerait ainsi à les perdre à la suite des gelées un peu fortes qui peuvent survenir.

Pour l'empotage, la terre que l'on emploie doit être très substantielle, plutôt forte que légère; une bonne terre à blé ou bien de la terre de gazon, auxquelles on ajoute environ 1/3 de terreau de fumier de vache bien consommé, le tout préparé plusieurs mois d'avance et remué à plusieurs reprises, constitue un compost dont l'Œillet s'accommode fort bien.

Au lieu de faire la marcotte en pleine terre, comme il vient d'être dit plus haut, on peut la faire en l'air, en se servant de petits godets de plomb, que l'on remplit de terre analogue à celle dont il vient d'être question précédemment : le tout est maintenu fixe au moyen d'une petite épingle qui traverse la tige en même temps que le godet et qui, par conséquent, l'empêche de descendre.

Au préalable, on doit avoir soin d'enlever les feuilles sur toute la partie à placer dans le godet, et de faire l'incision exactement comme il a été indiqué pour la marcotte en pleine terre; après quoi, on peut disposer le godet autour de la tige à marcotter, en ayant soin de placer celle-ci bien au centre. Ensuite, on glisse dans le godet la terre bien tamisée que l'on foule légèrement, afin que son adhérence à la marcotte soit complète. Cette opération une fois terminée, on fixe le tout à un petit tuteur et on humecte aussitôt la terre du godet qui, elle aussi, doit être toujours fraîche, si on ne veut pas voir la reprise gravement compromise.

Ainsi traitée, la marcotte s'enracine dans le même laps de temps que celle faite en pleine terre, et il est de plus plus facile de se rendre compte si la reprise est complète, car il suffit pour cela d'ouvrir doucement le godet de plomb.

Donc, en septembre également, on procède au sevrage, et les plantes sont empotées et hivernées de la même façon que les précédentes ; les mêmes soins doivent leur être prodigués.

Quant à celles qui ne sont pas encore enracinées, on les laisse encore quelque temps, soit en pleine terre, soit dans les godets, pour les visiter à nouveau en octobre; à ce moment, leur reprise est certaine.

F. MÉNARD.

Cratægus leucophlaeos Mœnch.

Cette intéressante espèce, l'une des plus belles parmi les Épines, est originaire de l'Amérique septentrionale ; elle est surtout remarquable par sa floraison très tardive, qui n'a lieu qu'en juin et juillet, tandis que les autres espèces fleurissent déjà dès les mois d'avril et mai.

Le *Cratægus leucophlaeos* Mœnch (*C. tomentosa* L.) se trouve représenté dans la plupart des bonnes collections dendrologiques ; mais, malgré sa haute valeur ornementale, il se rencontre bien rarement dans les pépinières.

C'est un grand arbrisseau, ou plutôt un petit arbre de 5 à 7 mètres de haut, à port érigé, à branches vigoureuses.

Rameaux solides, glabres : les jeunes à épiderme vert jaunâtre ou rougeâtre, ceux plus âgés à écorce blanchâtre (de là le nom de *leucophlaeos*, qui signifie « à écorce blanche », donné à cette espèce).

Épines très rares, faisant souvent complètement défaut sur certains sujets, fortes, de 0m02 à 0m05 de longueur, terminées par une pointe acérée.

Feuilles très grandes, de 0m10 à 0m12 de longueur sur 0m06 à 0m08 de largeur, elliptiques, fortement dentées, vert foncé luisant, glabres sur la face supérieure, vert plus clair et terne, pubescentes sur la face inférieure.

Inflorescences très denses, en corymbes terminaux à l'extrémité des jeunes rameaux, composées d'un très grand nombre de fleurs (nous en avons compté jusque 120 sur une seule inflorescence !)

Fleurs petites, blanc légèrement verdâtre, s'épanouissant successivement, les plus tardives étant encore en boutons quand les premières sont déjà défleuries.

Anthères lie de vin ou lilas, tranchant bien par leur coloris sur le fond blanc de la corolle.

Pédicelles pubescents. Fruits petits, piriformes, jaune carminé.

C'est, à notre connaissance, de toutes les espèces d'Épines, celle qui a les plus grandes feuilles.

Il ne faut pas craindre de tailler vigoureusement le *Cratægus leucophlaeos* au printemps, avant le départ de la végétation ; au contraire, cette taille est très recommandable, car elle provoque le développement de jeunes rameaux très vigoureux, qui, pour la plupart, donneront chacun une belle inflorescence.

Nous croyons utile d'ajouter que la taille pendant le repos de la végétation ne convient qu'à cette seule Épine et que, si l'on taillait les autres espèces à cette époque, on risquerait fort de compromettre la floraison de la première année qui suivrait cette suppression de branches, car, ici, les inflorescences ne se forment pas à l'extrémité des jeunes rameaux, comme sur le *C. leucophlaeos*, mais sur ceux âgés de plusieurs années.

E. JOUIN.

(Etablissement Simon-Louis frères.

CULTURE POTAGÈRE

LES DERNIERS HARICOTS VERTS EN PLEINE TERRE

Lorsque paraîtront ces lignes, il ne saurait plus être question de semer des Haricots pour grains verts et, à plus forte raison, pour grains secs; mais, par contre, j'engage vivement les personnes qui s'occupent de jardinage et qui aiment les *Haricots en aiguilles* à semer les variétés qu'elles désirent cultiver dans ce but, elles n'auront aucun regret.

Naturellement, dans le courant du mois d'août, les semis de Haricots qu'on peut faire succèdent, cela va sans dire, à une autre culture.

Les graines peuvent être semées sur la terre d'une plate-bande ou en plein carré, mais, dans ce second cas, en planches limitées par des sentiers, nous verrons pourquoi tout à l'heure.

Les variétés suivantes sont celles qu'on peut surtout recommander à cette époque :

Le *H. noir de Belgique* et le *H. de Bagnolet* ou *H. suisse* sont deux excellentes variétés: l'une ou l'autre convient également bien. Le premier et le *H. flageolet très hâtif d'Etampes* doivent être préférés si le semis a lieu un peu tard, vers le 20 août, par exemple.

Le sol doit être labouré profondément, et les graines, semées en lignes, en poquets ou en rayons, tracés à 0m50 les uns des autres.

Je recommande particulièrement, vu l'époque à laquelle cette culture est entreprise, de bien se rendre compte de l'état d'humidité du sol. Il peut se faire, en effet, que la terre soit très sèche et qu'elle ne possède pas l'humidité suffisante pour permettre aux graines de germer rapidement. Aussi, si la pluie n'est pas imminente, faut-il arroser très fortement soit les rayons, soit les poquets, quelques heures avant de semer les graines. Ainsi, on est assuré que la germination ne subit aucun retard.

Pendant la croissance des Haricots, le sol ne réclame que des binages fréquents pour ameublir le sol d'abord, puis pour détruire les mauvaises herbes ou les empêcher de croître. Toutefois, les binages doivent être suspendus dès que les fleurs commencent à paraître.

Ces Haricots semés au mois d'août sont parfois surpris par les premières gelées d'automne, qui font quelquefois leur apparition de bonne heure. Leurs tissus pouvant être désorganisés par ces gelées, il convient de prendre quelques précautions, afin de parer à l'action de ces froids intempestifs, dont il est facile de se préserver sans grande difficulté.

Puis, fréquemment, le plus souvent même, à ces premières gelées, succède ensuite un très beau temps.

Il serait donc impardonnable de ne pas se mettre en mesure pour abriter les Haricots pendant les quelques nuits froides.

Si j'ai recommandé de semer les Haricots en planches, chaque planche séparée par un sentier, c'est justement pour que les abris soient plus facilement placés au-dessus d'eux.

Un moyen très économique est celui qui consiste à disposer en arceaux, en travers des planches, des gaulettes ou des cercles de tonneaux sur lesquels, le soir, on déroule des paillassons.

Pour faciliter la pose des gaulettes et aussi pour que les paillassons ordinaires puissent protéger efficacement les Haricots, il convient de ne pas faire les planches de plus d'un mètre de largeur avec trois lignes de Haricots, une ligne au milieu, les deux autres tracées sur chaque bord, chaque planche séparée par un sentier de 0m65 ou 0m70 de largeur.

Les Haricots semés en plate-bande (costière) sont mieux abrités que ceux semés en plein carré; malgré cela, il convient, le cas échéant, de les abriter également de paillassons.

En septembre et octobre, les châssis restent le plus souvent inutilisés, rien n'empêche de les faire servir à abriter les Haricots et ainsi de favoriser la production des *aiguilles*, jusque très tard pendant l'automne.

L'emploi des châssis est surtout précieux pour les Haricots semés un peu tard.

J. FOUSSAT.

Lupinus arboreus L.

L'éloge des Lupins comme plantes décoratives n'est plus à faire, chacun sait combien les nombreuses espèces de ce beau genre sont précieuses pour l'ornement des jardins et pour fournir de la fleur à couper. La plupart sont cependant annuels, au moins en culture, et, des quelques espèces vivaces, une seule, le *Lupinus polyphyllus* Lindl., est réellement devenue populaire. Ce n'est que justice à lui rendre, car, à une rusticité et une vigueur exceptionnelles, il joint une haute stature (1 mètre à 1m50) et de longs et nombreux épis, composés de plus de cent fleurs qui s'épanouissent successivement et prolongent considérablement sa floraison; ces fleurs sont d'un bleu lilacé foncé chez le type, panachées ou entièrement blanches chez ses variétés.

Les autres espèces vivaces introduites dans les jardins sont : *L. Hartwegii* Linn., *L. nootkaensis* Don. et quelques autres qu'on ne rencontre guère que dans les collections botaniques. Il convient cependant d'y ajouter le *Lupinus arboreus* Linn., auquel nous consacrons aujourd'hui cette note.

Bien qu'introduit de la Californie depuis plus d'un siècle, ce Lupin est resté rare dans les jardins, si même il n'en est pas disparu et n'y a pas été réintroduit plusieurs fois successives. A des fleurs d'un jaune vif, très nombreuses et disposées en épis, il joint un caractère tout particulièrement distinct et intéressant : celui d'être frutescent. Le qualificatif d'*arboreus* que lui a appliqué Linné doit être pris dans un sens relatif, car c'est tout au plus s'il atteint 1m50, mais enfin ses tiges sont nettement persistantes et deviennent ligneuses. De plus, il est très vigoureux, excessivement florifère et rustique sous notre climat, au moins pendant les deux hivers qui viennent de s'écouler.

La figure 103 montre nettement la plante fleurie et la description suivante permettra de la reconnaître sans aucune difficulté.

Lupinus arboreus Sims. (1). — Plante frutescente, ramifiée, à branches faibles, déjetées et à rameaux très nombreux, dressés, terminés chacun par un épi de fleurs. Feuilles alternes, assez petites, légères, composées de sept à huit folioles digitées et articulées au sommet du pétiole, lancéolées, atténuées à la base, glabres en dessus, mais couvertes, en dessous et sur les bords (ainsi que les pétioles et les jeunes rameaux), de poils nombreux, appliqués, blancs et luisants donnant à la plante un aspect grisâtre, presque incane; stipules très petites, linéaires. Fleurs assez grandes, jaune vif, disposées par cinq à huit en verticilles, sur des épis de 0m15 à 0m25 de long, terminaux et dressés; calice bilabié, court; corolle de 15 millimètres de long, à étendard replié en arrière, ailes amples, soudées par leurs bords intérieurs et cachant la carène; celle-ci courte et hyaline. Gousse dressée, fortement hirsute et renfermant plusieurs graines globuleuses, petites, bigarrées et mûrissant sous le climat parisien. La floraison commence au mois de juin et se prolonge pendant une bonne partie de l'été, car, sous chaque épi de fleurs, naissent un ou deux rameaux qui se terminent à leur tour par une inflorescence.

Dès l'année même du semis, le Lupin en arbre fleurit, quoique tardivement, mais il devient très décoratif à la deuxième année. Livré à lui-même, il forme, à la deuxième année surtout, une touffe volumineuse, haute d'environ

(1) *Bot. Mag.* tab. 682; *Bot. Reg.*, vol. XXIV, tab. 32; *L. sericeus* Eschsch. (non Hook.); *L. fruticosus* Hort.

1 mètre et dont les rameaux, très nombreux et étalés, se couvrent d'une grande abondance d'épis de fleurs. Si on a soin de rabattre la plante chaque année au printemps sur ses tiges principales, la tenue devient meilleure et arborescente.

Son port diffus, irrégulier, autant que la longueur de ses rameaux indiquent quel excellent parti on peut tirer de ce Lupin pour la garniture des treillages, des grilles ou des murs. Nous voyons, depuis deux ans, dans le jardin d'un café de Verrière, une grille basse qu'il garnit entièrement et l'effet décoratif est on ne peut plus charmant: sur les deux faces de la clôture, émergent de tous les points ses nombreux épis de fleurs jaunes et son feuillage garnit bien, tout en conservant un aspect léger; de plus, il persiste pendant la plus grande partie de l'hiver.

La culture de ce beau Lupin est très facile et sa végétation, rapide et luxuriante pendant tout l'été; elle l'est d'autant plus que le sol est plus fertile, profond et frais et l'exposition plus chaude et plus ensoleillée. C'est donc ces endroits qu'on devra, de préférence, choisir pour lui, quoiqu'il pousse bien partout, même dans les rocailles. Comme il

Fig. 103. — *Lupinus arboreus.*

graine bien sous notre climat, le semis est le mode de multiplication le plus simple et le plus pratique. On le sème au printemps, en février-mars, en pépinière, à plein sol, sous châssis froid ou en pots ou terrines; on repique les plants séparément dans des godets lorsqu'ils ont quelques feuilles; on les remet ensuite sous châssis pour faciliter leur reprise, puis on les plante en place, lorsqu'ils sont suffisamments forts ou dans le courant de mai. L'espacement à ménager entre eux est d'environ 1 mètre.

Nous avons dit, précédemment, que ce Lupin avait parfaitement résisté aux deux derniers hivers parisiens, mais, comme ils ont été exceptionnellement doux, nous pensons que sa rusticité est peut-être douteuse; — car il faut bien que quelque chose ait empêché jusqu'ici une aussi belle plante de devenir populaire. — Aussi pensons-nous qu'il serait prudent de butter le pied avec de la terre ou de la litière et, si l'on ne possède pas de graines pour pouvoir le ressemer en cas de besoin, il sera bon d'en relever quelques pieds et de les hiverner en orangerie. Il supporte bien cette opération quand il est jeune et repousse facilement du pied.

Telle est, d'une façon succinte, l'histoire et le traitement d'un oublié, qui satisfera pleinement ceux qui voudront bien lui faire les honneurs de la culture dans leur jardin.

S. MOTTET.

CULTURES MÉRIDIONALES

Culture des plantes propres à la Parfumerie

(Fin (1))

Menthe. — Comme l'Oranger, la Menthe n'est pas utilisée seulement pour ses fleurs qui ne donneraient relativement qu'une petite quantité d'essence, mais aussi pour toutes ses parties herbacées.

Dans un sol fumé et convenablement labouré, on plante des éclats à la distance de 0m35 entre les rangs et les pieds très serrés sur les lignes.

La plantation a lieu en février: une petite quantité de fumier doit être incorporée au sol au moment des labours; il est nécessaire, pour obtenir une végétation luxuriante, de répandre en couverture, lorsque les plantes ont environ 0m20 de hauteur, du migon ou fumier de mouton.

Pendant l'été, il faut irriguer fréquemment, aussi ménage-t-on, entre chaque rang, un sillon pour l'écoulement des eaux.

Ainsi traités, et grâce aussi à cette plantation serrée, les pieds de Menthe atteignent de 1 mètre à 1m50 de hauteur.

Au mois d'août, lorsque la Menthe est en fleurs, a lieu la récolte. Les plantes sont coupées au pied et mises en bottes. Le rendement est, paraît-il, de 8 à 10 kilogs au mètre carré et le prix de vente est de 13 à 15 francs les 100 kilogs, encore faut-il que ce prix soit garanti par un traité passé, pour un certain nombre d'années, entre les cultivateurs et les parfumeurs.

Pour obtenir une belle végétation, il est bon et même nécessaire que la Menthe soit replantée tous les ans.

A l'automne, les vieux pieds sont arrachés et mis en jauge en attendant leur plantation, en février.

En opérant ainsi, les pousses sont beaucoup plus vigoureuses, ce qui augmente le rendement en poids.

Géranium. — Le *Pelargonium Rosat*, généralement appelé Géranium odorant, est aussi cultivé pour son essence.

Sa multiplication a lieu par boutures faites à froid au mois de septembre en pleine terre, sous châssis ou dans une serre. En avril, ces boutures sont mises en place dans un sol léger bien fumé et défoncé; les pieds sont plantés à 1 mètre l'un de l'autre en tous sens.

Pendant tout l'été, il faut entretenir le sol propre et arroser ou irriguer souvent; dans ce but, il faut ménager un sillon entre chaque rang. Lorsque la plantation a été bien fumée et copieusemene arrosée, les pieds atteignent un très fort développement; leur hauteur est de 0m80 environ, et il n'est pas rare de trouver des pieds de 20 kilogs.

La récolte se fait en septembre, le soir tard ou de grand matin; les pieds sont coupés rez de terre et expédiés immédiatement aux usines qui les paient de 7 à 8 fr. les 100 kilogs.

Quelques pieds sont conservés pour fournir les boutures nécessaires à la plantation suivante.

Il n'est pas jusqu'à ces boutures qui ne soient l'objet d'un commerce; certains cultivateurs en font de grandes quantités qu'ils livrent au prix de 25 à 30 francs le mille.

Basilic. — Le Basilic donne deux récoltes: d'abord ses fleurs, puis ensuite la plante elle-même.

La variété cultivée, le *Basilic gros vert* des horticulteurs, est semé en décembre-janvier, en pépinière, pour être repiquée en place en mars, en terre meuble et fumée. La distance de plantation à observer est 0m10 en tous sens.

Les soins culturaux sont: sarclages, binages et arrosages copieux, en temps utile.

La récolte commence en août; c'est à ce moment que se fait la récolte des fleurs. Quand les plantes ont fini de fleurir, elles sont coupées, puis expédiées à la parfumerie.

L'importance de cette culture a beaucoup diminué; aussi ne rencontre-t-on, dans les jardins, que quelques rares planches de Basilic.

Plantes diverses. — Les plantes décrites ci-dessus ne sont pas les seules contenant des principes volatils utilisés par la parfumerie; beaucoup d'autres sont encore traitées dans ce but. Parmi celles-ci, nous citerons, la Lavande, le

(1) *Le Jardin*, 1898, pages 205 et 221; nos 273 et 274.

Thym, l'Absinthe, la Menthe sauvage, le Laurier cerise, etc., etc.

De toutes ces plantes, aucune n'est cultivée : la récolte en est faite, à la saison, dans les montagnes. La distillation a aussi lieu sur place, et l'on obtient alors une essence brute, laquelle est ensuite rectifiée à la parfumerie.

Certains propriétaires, possédant du Thym, de la Lavande ou de l'Absinthe dans leurs domaines, distillent alors, soit ces plantes, soit les fleurs seules, comme la Lavande, et expédient ensuite cette essence à des courtiers qui la paient au cours du jour.

Généralement, les usines envoient des ouvriers de leur personnel procéder à ces distillations sur place. Leur champ d'opération est très vaste ; aussi n'est-il pas rare de rencontrer des ouvriers grassois, distillant les plantes à parfums, dans la Provence, le Dauphiné, la Corse et l'Algérie.

En résumé, les cultures de plantes propres à la parfumerie sont assez rémunératrices, tant que le cultivateur s'efforce de tout faire par lui-même en évitant le plus possible les frais de main-d'œuvre.

J. GUILLON.

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 28 juillet 1898.

COMITÉ DE FLORICULTURE

De nombreux et beaux apports. La maison Vilmorin présentait une jolie collection de Capucines naines, parmi lesquelles nous avons remarqué les variétés : *Brillante*, de nuance vermillon, *Impératrice des Indes*, pourpre foncé, *La Perle*, jaune doré pâle, *Roi des Tom-Pouce*, *Caméléon*, *Bronzée*, *Aurore*, etc.

Aux mêmes présentateurs, de beaux *Pétunias hybrides superbissima variés à grande fleur et à large gorge*, bien nuancés comme coloris et remarquables par la largeur de leurs corolles.

MM. Cayeux et Le Clerc font, à eux seuls, une véritable exposition qui n'est pas pour nous déplaire. Ce sont, tout d'abord, une série formée d'une quarantaine de Phlox vivaces, bien choisis, bien variés et de superbe tenue. Remarque les variétés : *Brillant*, *Neptune*, *Iris*, *Henderson*, *Alliance russe*, *Avalanche*, *Panaché d'Orléans*, *Aspasie*, *Panama* aux sombres couleurs symboliques, etc.

Puis venait un groupe des plus intéressants de plantes vivaces : *Leucanthemum filiferum* une amélioration bien nette du *L. lacustre*, à fleurs plus larges ; des *Helianthus*, parmi lesquels : *H. multiflorus* sous diverses formes, *decapetalus* et var. *major*, *giganteus*, *doronicoides*, *atrorubens*, *pubescens*, *Buttaris?* curieux avec ses petites fleurs jaune-pâle et nombreuses, *tricuspis*, etc. ; *Heliopsis lævis*, *Inula macrocephala*, voisin de la grande Aunée, mais suffisamment distinct ; *Helenium Hooperi*, *Opholaria tatarica* à fleurs jaune crème très pâle ; *Buphtalmum salicifolium* fort ornemental, petite plante française très voisine des *Inula*, *Delphinium Zalil*, de l'Asie centrale, très curieuse, distinct de tous les autres *Delphinium* par ses fleurs jaunes et son feuillage profondément laciniélinéaire, etc.

Encore aux mêmes présentateurs : un Œillet très robuste, auquel ils ont donné le nom de *Madame Maria Beudin* et qui semble issu de la *Malmaison* dont il a le bois : ses fleurs sont énormes et pas *crevardes* ; un *Phlox Comtesse de Jarnac* gentiment panaché. Le comité de floriculture nous semble, en présence de ces lots, avoir été bien peu généreux !

La maison Vilmorin, dont nous avons déjà parlé plus haut, continuait la série de ses apports de plantes alpines. Remarquées dans la présentation de ce jour, les espèces suivantes : *Swertia perennis*, Gentianée à coloris bleu ; *Senecio adonidifolius* au feuillage finement découpé, *Linaria hepaticæfolia* qui, avec l'*Antirrhinum asarina*, constitueraient d'excellentes plantes à rocailles, *Anthyllis Hermanniæ*, Légumineuse sous-frutescente, *Gentiana thibetica*, tout récemment introduit ; *Aconitum anthora* à fleurs jaune pâle ; *Circæa alpina*, charmant de port et d'élégance ; *Liatris elegans*, trop peu connu ; *Symphyandra Hoffmanni*, Campanulacée de l'Europe orientale, à peine distincte des Campanules ; *Digitalis ferruginea*, aux longues grappes de fleurs dont le nom spécifique indique bien la couleur ; *Vaccinium Vitis-idæa* aux jolies baies rouges ; *Achillea pyrenaica*, bien voisin de la Ptarmique, dont il n'est probablement qu'une race ; quelques Fougères telles que *Woodsia ilvensis*, *Phegopteris polypodioides*, *Blechnum*, etc.

M. S. Mottet, qui s'est consacré corps et âme à la culture intelligente de ces charmants végétaux, mérite tous les éloges.

Encore un petit lot de Glaïeuls de semis, parmi lesquels quelques obtentions nouvelles.

M. L. Duval, de Versailles, présente une nouvelle espèce de Broméliacée, le *Vriesea Vigeri*, dédiée au sympathique Président de la Société d'horticulture, Ministre de l'Agriculture. C'est une fort jolie plante, issue du croisement des *Vriesea Rodigasiana* × *V. Rex*.

COMITÉ DES ROSES.

Un seul représentant, mais qui, à lui seul, en vaut beaucoup, c'est le charmant *Rosa Wichuraiana*, du Japon. Du groupe des Synstylées, cette Rose, qui n'est pas sans analogie avec le *R. multiflora*, est remarquable par la profusion de ses fleurs, leur beau coloris blanc, leur odeur fine et discrète, ses rameaux trainants qui en font une plante de rocaille par excellence. Nous reviendrons d'ailleurs, un de ces jours, sur cette présentation de la maison Vilmorin.

COMITÉ DES ORCHIDÉES

M. Dutremblay-Dumay, de Courbevoie, présentait un très beau *Cattleya Mendeli* ; M. Fournier, de Neuilly, un *Cypripedium niveum*, hors ligne, et un *Cattleya aurea*, également recommandable ; M. Bert, une très bonne forme d'*Odontoglossum crispum* maculé de chocolat très clair.

M. Mantin continuait la série de ses apports d'hybrides obtenus dans ses cultures et par ses soins : *Correvonia bellaerensis*, nouveau genre, dédié à l'habile alpiniste de Genève, par un croisement de *Brassavola Perini picta* avec *Cattleya guttata*. Cette création d'un genre pour un hybride, est-elle, botaniquement et scientifiquement, bien correcte ? En tous cas, nous félicitons le parrain et le filleul.

Encore à M. Mantin, un *Lælio-cattleya Marie Pire*, issu de *Lælia purpurata* et de *Cattleya Forbesi*, et un fort beau *Cattleya* produit du croisement des *C. Mossiæ* et *C. Forbesi*. Les coloris de ces deux plantes sont peut-être un peu faux, mais leur bonne tenue est parfaite.

COMITÉ D'ARBORICULTURE D'ORNEMENT

Deux beaux apports de la maison Simon Louis, de Plantières : *Rubus phœnicolasius*, si remarquable par les longs poils glanduleux rouges, qui garnissent les tiges et les inflorescences ; *Symphoricarpos Heyeri*, encore nouveau, à feuilles coriaces, pâles et légèrement poilues en dessous ; *Buddleia variabilis*, *hispida* et *curviflora* ; *Amorpha canescens*, une bonne recrue de ces dernières années ; *Hedysarum multijugum* ; *Chamæcerasus hispida*, *Cratægus leucophleos* (1), dont l'Index de Kew fait un synonyme de *C. tomentosa* ; quelques végétaux à feuillage colore : *Acer colchicum rubrum*, *A. platanoides Reitenbachi*, *A. pseudoplatanus foliis purpureis*, *Corylus tubulosa atropurpurea* etc. En somme, un intéressant apport.

M. Croux faisait également une présentation, où nous avons remarqué : *Pavia macrostachya*, *Olearia Haastii*, *Nandina domestica*, *Colutea crocea*, *Robinia hispida rosea*, *Cladrastis amurensis*, plus connu dans les pépinières sous le nom de *Maackia amurensis*, le très curieux *Rubus rosæfolius*, fréquemment désigné sous la dénomination de *R. sorbæfolius*, herbacé, de petite taille, à feuillage élégant, rappelant celui du Sorbier, à gros fruits rouges, simulant une fraise, et dont les Japonais font leurs délices. Il est vrai qu'ils ne sont pas bien difficiles les Français de l'Extrême-Orient ! — Une jolie série de Spirées, entre autres du groupe *Bumalda*, les *S. Bumalda ruberrima* et *Anthony Waterer* ; du groupe du *S. callosa*, le *Spiræa japonica rubra* (2), bien distinct du *S. callosa superba* par son coloris encore plus foncé, ses fleurs plus larges, ses étamines plus saillantes. Tous nos compliments.

COMITÉ DE CULTURE MARAICHÈRE

Quelques légumes, tels que Poirées variées, Concombres, Céleris, bulbe d'Ail monstrueux, sans autre intérêt d'ailleurs.

COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

De beaux fruits qui doivent être aussi bien bons ! Deux corbeilles de Pêches *Alexander*, à MM. Emile Eve, de Bagnolet, et Orive, d'Ablon.

A M. Bruneau, de Bourg-la-Reine, des fruits de saison : Pommes : *Sugar loof*, *Early Harvest*, *Transparente blanche*, *Borowitsky*, *Madeleine blanche* et *Transparente rouge* ; Poires : *Colorée de juillet*, *Beurré Giffard*, *Doyenné de juillet* ; Pêches : *Downing*, *Précoce de Harper*, *Rouge de mai*, *Amsden*, *Wilder*, *Mury eagle*, *Précoce du Canada*, *Early Béatrice* et *Précoce de Saint Aniele*.

P. HARIOT.

(1) Voir page 237 du présent numéro.
(2) *Le Jardin*, 1898, n° 263, page 40 ; planche en couleurs.

LE JARDIN. — N° 276. — AOUT 20 1898.

CHRONIQUE

Nos aïeux — à défaut d'Épinards — mangeaient les Orties tout comme les jeunes canards. En quelques pays encore déshérités, on la consomme de nos jours. Peut-être nos anémiques — qui sont légion — feraient ils bien d'user de la recette du docteur Agner, de Stockholm, qui recommande l'*Urtica dioica*, vulgairement grande Ortie, comme un remède infaillible, sèche ou fraiche, pour rendre du sang à ceux qui n'en ont que peu ou pas. Les anémiés remplaceront la fade soupe aux herbes, par la non moins fade Ortie et, bientôt, le potage à l'Ortie brillera, sous des désignations fallacieuses, aux tables d'hôte des stations d'eaux ferrugineuses. Si le docteur Agner a dit vrai, adieu la chlorose et les pâles couleurs!

***

A notre époque, les découvertes s'accumulent chaque jour et, chaque jour aussi, on fait du neuf avec du vieux. Dernièrement, nous signalions de curieuses expériences relatives à l'action de la lumière colorée sur la végétation. Le sympathique président de la Société d'horticulture d'Etampes — un lecteur du *Jardin*, la preuve en est, — nous rappelle à ce sujet, que, dès 1872, il avait publié, dans le *Journal de la Société nationale d'horticulture de France*, le résultat de ses recherches. M. Blavet avait affirmé, il y a bientôt trente ans, que les lumières rouge et jaune étaient de beaucoup les plus favorables. Et, depuis ce temps, la question n'a pas fait un pas dans l'application à la culture.

***

Dans la station du sud-ouest où je me trouve en ce moment, le Haricot est affreusement taché. Le grain perd sa blancheur sous la macule pénétrante du *Colletotrichum Lindemuthianum*. Champignon au nom barbare s'il en fût. Cette maladie, signalée depuis quelques années, — quoiqu'elle ait été décrite depuis plus d'un demi siècle par un botaniste français, — a été étudiée récemment dans ses effets. On a trouvé que les grains attaqués deviennent plus légers. Ils sont susceptibles de perdre leur pouvoir germinatif ou de donner des plants moins résistants et moins développés. L'extension de la maladie par les grains est absolument indiscutable, en raison de la propagation qui se fait par l'intermédiaire du sol envahi par les spores. Et quel est le remède à cet état de choses qui plonge dans le marasme les amateurs de l'harmonieux légume? C'est le triage à la main et la séparation des grains envahis par le *Colletotrichum*.

***

M. Naudin, le vénéré botaniste de la villa Thuret, chez qui l'âge n'a pas éteint la vigueur de l'esprit et le goût opiniâtre des recherches utiles, signalait récemment une variété de Mûrier, originaire du Tonkin, et qui, déjà cultivée dans l'Ardèche, y est très recommandée pour l'éducation des vers à soie. Elle forme de petits arbres, ne dépassant guère 2 mètres d'élévation, à rameaux grêles, à feuilles petites et trilobées, douces au toucher. Elle passe l'hiver sans souffrir et porte des fruits rouge-noir à la maturité. Les boutures reprennent facilement et la culture peut se faire drue, en prairie qu'on coupe à la faucille au fur et à mesure du besoin. Les jeunes pousses sont tellement tendres qu'on peut les donner tout entières aux vers, sans avoir à les effeuiller.

***

Les érudits qui lisent *Le Jardin*, me permettront de leur demander à quelle fleur il faut attribuer le nom de *pépiots*, très usité au XVe et XVIe siècle, dans la langue populaire? Les *Annales de la Société horticole de l'Aube*, dans un article très documenté relatif au règne végétal dans les cérémonies troyennes d'autrefois, rapportent qu'à la Pentecôte on envoyait les enfants cueillir des *pépiots* dans les prés. Seraient-ce des fleurs de Bleuet ou de Coquelicot? Nous serions très reconnaissants des communications qui pourraient nous être faites à ce sujet.

***

Les jardins de Kew, universellement célèbres, auraient-ils une odeur spéciale? C'est ce qu'on pourrait croire en parcourant la table des matières d'un manuel du parfumeur que nous avons en ce moment sous les yeux. Il en est de ce parfum comme de celui de l'Amaryllis et du Corylopsis, et nous en recommandons vivement la composition à nos lectrices. Prenez de l'essence de Néroli, deux parties; de l'essence de Cassis, Tubéreuse, Jasmin, Géranium, de chacune une partie; dénaturez, ou agrémentez si vous aimez mieux, avec du musc et de l'ambre, et vous pouvez vous croire, l'imagination étant de la partie, enveloppés des effluves de l'extrait des jardins de Kew!

***

L'Ananas, si bien nommé *Pine apple* (Pomme de Pin), par les Anglais et les Américains, est un fruit délicieux, chacun sait ça. Mais, ce qu'on sait moins, c'est qu'il a été importé du Brésil par Jean de Lévy, en 1555. Il vint en Angleterre où la culture en fut rapidement populaire, et ce n'est que sous Louis XV, en 1733, qu'on en récolta en France les premiers fruits. On le vit, dès ce moment, dans les jardins royaux et sur les quelques tables de grands seigneurs. La culture en France ne remonterait-elle pas un peu plus haut? Nous sommes tentés de le croire.

***

La *Botanical Gazette* donne une liste des insectes qui se rencontrent sur un certain nombre de fleurs et indique dans quelle mesure ils contribuent à leur fécondation. Ces insectes sont plus ou moins nombreux suivant les espèces de végétaux. Un des plus intéressants est le *Cornus paniculata*, dont les fleurs sont visitées par une abeille, un bourdon et deux autres Apidés, par 33 Hyménoptères appartenant à d'autres groupes, 29 Diptères, 7 Coléoptères, 2 Lépidoptères, en tout 75 insectes, qui contribuent plus ou moins à la fécondation.

***

Le 2 septembre prochain, entrera dans sa soixante-dixième année, un des plus illustres botanistes de notre temps, M. le Dr Bornet. Ce n'est pas seulement au botaniste que nous devons adresser nos plus sincères et affectueuses félicitations personnelles; mais, à l'organisateur des superbes jardins de la villa Thuret, à l'époque où il était le compagnon et l'ami de Thuret, doivent aller les témoignages de reconnaissance de tous ceux qui s'intéressent, de près ou de loin, à l'introduction et à l'acclimation des végétaux exotiques.

P. HARIOT.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Clermont-Ferrand. — *Du 10 au 30 novembre.* — Exposition d'horticulture, organisée par la Société d'horticulture et de viticulture du Puy-de-Dome. — Adresser les demandes à M. Layé, secrétaire général, au jardin Lecoq, à Clermont, avant le 15 octobre.

Cognac. — *Du 28 au 30 octobre.* — Exposition générale de Chrysanthèmes, organisée par la Société d'horticulture et de viticulture de la Charente. — Adresser les demandes à M. Bachelier, président, chemin de la Colonne, à Angoulême, ou à M. Brondel, secrétaire général, villa des Tilleuls, à Angoulême, avant le 15 octobre.

Fontenay-le-Comte. — *Du 15 au 18 septembre.* — Exposition de produits horticoles, organisée par la Société d'horticulture de Fontenay-le-Comte. — Adresser les demandes au secrétaire général de la Société, à Fontenay-le-Comte.

NOUVELLES HORTICOLES

Mérite agricole. — A l'occasion des fêtes des Cadets de Gascogne, présidées par M. Bourgeois, Ministre de l'Instruction publique, M. J. Labelle, ancien élève de l'École nationale d'horticulture de Versailles, horticulteur à Toulouse, a été promu chevalier du Mérite agricole. Nous lui adressons nos bien sincères félicitations.

Par décret en date du 1 août 1898, la décoration du Mérite agricole a été conférée aux personnes suivantes :

1° *Au grade d'officier :*

MM. Cor, consul général à Hambourg ; services rendus à l'horticulture française, lors de l'Exposition internationale d'horticulture de Hambourg ;

Minangoin (Jean-Pierre-Narcisse), inspecteur de l'agriculture, à Tunis.

2° *Au grade de chevalier :*

MM. Boeuffé, vice-consul à Hambourg ; services rendus à l'horticulture française, lors de l'Exposition internationale d'horticulture de Hambourg ;

Bourquin (Jules-Frédéric), conducteur de travaux à Cayenne ; expériences sur la culture de la Vigne à la Guyane ; création d'un jardin potager.

Canessa (Ambroise-Stéphane), horticulteur-viticulteur à Arzew (Algérie) ; installation d'un jardin potager dans des terrains salés, difficiles à cultiver.

Carimantrand (Jules), ingénieur civil, président de la Société agricole du Bas-Ogoué (Congo français).

Duvernay (Joseph), agriculteur à Ampoubilava-Bé (Nossi-Bé) ; création d'un important établissement modèle, comprenant plantations de vanille et de café, nombreux arbres fruitiers, etc.

Neveu (Eugène), directeur du Jardin colonial de Saint-Denis (Réunion).

Pinoteau, jardinier en chef de la ville de Montréal (Canada).

Exposition universelle de 1900. — Le Palais de l'Horticulture. — Nous avons eu l'occasion de voir l'avant-projet du Palais, ou plutôt des Palais de l'Horticulture, dressé par M. Ch. Albert Gauthier, le très distingué architecte qui a été chargé de leur construction.

Nous disons des Palais, car il ne s'agit pas d'un *bloc* unique, mais bien de deux grandes serres isolées et semblables, placées symétriquement de chaque côté d'un vaste parterre dont le sous-sol sera occupé par le théâtre-aquarium des frères Guillaume.

Chacune de ces serres aura une longueur totale de 83 mètres, une largeur de 32 mètres, et une hauteur de 21 mètres, dans l'axe de la nef centrale. Une troisième serre galerie, destinée à former fond entre les deux autres, sur un plan un peu plus éloigné de la Seine, a été prévue également, mais son exécution reste subordonnée à la question des crédits.

Il paraît, en effet, que ceux-ci sont mesurés avec une économie qui, dans le cas présent, ne manque pas que d'être très regrettable. Il ne faut pas oublier, cependant, que le Palais de l'Horticulture n'est pas appelé à ne rendre des services que pendant la durée de l'Exposition, ce qui serait déjà suffisant pourtant pour qu'on fasse convenablement les choses, mais tout le monde s'accorde à reconnaître qu'il devra être conservé pour doter notre capitale d'un Palais de Flore digne d'elle, où chaque saison nouvelle ramènera le brillant spectacle des floralies tant goûtées des Parisiens.

H. M.

Association de la Presse agricole. — Nous venons de recevoir les statuts de l'Association de la Presse agricole, dont nous avons annoncé dernièrement la fondation (1).

Il est à souhaiter qu'un tel groupement resserre les liens de bonne confraternité, qui doivent exister entre tous les publicistes agricoles et horticoles, amène ces publicistes à se connaître davantage, à s'entendre et aussi à se venir en aide si, comme il faut l'espérer, le Syndicat donne tous les féconds résultats qu'on en peut attendre. L'Agriculture et l'Horticulture françaises ne peuvent que profiter de ce rapprochement, de cette entente, de cette union, de cette solidarité entre tous les écrivains agricoles et horticoles.

Il faut donc souhaiter que nombreuses continuent à affluer, au siège de la société, les adhésions adressées à notre confrère et collaborateur, M. Charles Deloncle, secrétaire général, 18, rue d'Enghien, à Paris.

Une station de recherches à Hambourg. — Il est question, paraît-il, d'établir à Hambourg, une station pour les recherches relatives aux maladies et aux insectes nuisibles aux plantes.

Le directeur de cet établissement serait le docteur C. Brick, du Botanical Museum de Hambourg, et le zoologiste, le docteur L. Reh.

La principale raison de l'établissement de cette station serait l'expertise continuelle, dans le port de Hambourg, des fruits importés des Etats-Unis d'Amérique suspectés d'être infestés par le *San José Scale*.

La station s'occupera, de plus, des importations de plantes vivantes des pays étrangers, du phylloxéra, de rechercher les moyens de combattre les maladies des plantes, etc., etc.

La récolte des prunes en Bosnie-Herzégovine. — La cueillette des prunes a lieu, en Bosnie-Herzégovine, vers la mi-septembre. Si les vents arides, fréquents dans ce pays à la fin d'août, ne dessèchent pas les fruits, nous dit la *Feuille d'informations du Ministère de l'Agriculture*, la production totale de la Bosnie s'élèvera à 1.000 wagons ; mais les fruits, nombreux, serrés sur les branches, resteront d'une grosseur moyenne. Les ventes à terme, déjà faites, ont porté sur les prunes de petite grosseur ; les marchands du pays réservent pour la vente au comptant la marchandise de qualité supérieure.

On a acheté, jusqu'à présent, 70 à 80 wagons seulement de prunes, livrables, d'octobre à novembre, à la gare de Breka, aux conditions suivantes : qualités de 115 à 120 pièces au demi-kilogramme, 31 francs le tovar (126 kilogr.) ; qualités de 95 à 100 pièces au demi-kilogramme, 36 francs le tovar ; qualités de 80 à 85 pièces au demi-kilogramme, 18 francs les 126 kilogr. Les prix resteront probablement stationnaires jusqu'à la récolte.

Exposition internationale d'horticulture de Lyon. — Le Syndicat des horticulteurs lyonnais a déjà annoncé, que, à l'occasion de l'Exposition internationale d'horticulture, qui aura lieu à Lyon, le 1er septembre prochain, il donnerait une grande fête horticole.

En 1894, une fête semblable avait déjà brillamment réussi, et 400 horticulteurs, venus de tous les points de l'Europe, s'étaient trouvés réunis dans les beaux salons Monnier.

La fête de cette année se tiendra encore dans ces mêmes salons, si vastes et si richement décorés, et, parmi les attractions qui y seront réunies, il en est surtout une sur laquelle nous voulons, dès aujourd'hui, appeler l'attention. Le Syndicat s'est procuré le portrait ou la photographie de presque toutes les personnes, décédées aujourd'hui, ayant laissé un nom en horticulture, et ces photographies, agrandies par des projections électriques, seront montrées à toute l'assistance.

En organisant cette fête, la Chambre syndicale a obéi à un sentiment pieux et a voulu faire connaître, à la génération horticole actuelle, les traits de ses devanciers, de ceux auxquels nos plus célèbres établissements doivent leur réputation, de ceux qui ont créé la science horticole, tant par leurs travaux, que par leurs écrits.

Les fleurs coupées aux Expositions. — Pour présenter leurs fleurs coupées aux Expositions, MM. Wallace

(1) *Le Jardin*, 1898, n° 272, page 178.

et Cie, les grands cultivateurs anglais de plantes bulbeuses, ont adopté le procédé suivant que décrit notre confrère *La Semaine horticole* et qui semble excellent :

Ils placent les tiges dans des bandes de plomb enroulées en spirale, qu'ils accrochent au bord de petits récipients ou bacs en métal, à moitié remplis d'eau. Dans ces conditions, on n'a pas à craindre, comme lorsqu'on emploie des carafes, bouteilles, etc., que le contenant et le contenu soient renversés par mégarde, et, de plus, la vapeur, qui se dégage de l'eau sur une grande surface, ne peut que contribuer à conserver les fleurs en parfait état de fraîcheur.

La production de l'essence de roses en Bulgarie (1). — La récolte de l'essence de roses en Bulgarie, s'élève, pour l'année courante, à environ 500.000 miskal ou 2.000 kilogrammes. En 1897, cette récolte avait été de 600.000 miskal et de 800.000 miskal en 1896. Le prix du miskal varie entre 4 et 5 francs.

De l'année 1896, nous dit le *Courrier des Balkans*, qui nous donne ces nouvelles, il existe encore chez les négociants un stock considérable.

A propos de la rusticité du Schizophragma hydrangoides. — A propos de la rusticité du *Schizophragma hydrangoides*, cette belle plante grimpante dont notre collaborateur, M. J. Luquet, a récemment dit deux mots dans son article sur l'*Hydrangea scandens* (2), nous recevons de M. Antoni Muller, pépiniériste à Nancy, les intéressants renseignements suivants :

« Nous cultivons le *Schizophragma hydrangoides* depuis 1878. Notre pied-mère est planté au levant, dans un terrain pierreux où il pousse à merveille ; il tapisse un mur de 8 mètres de long sur 3 mètres de haut, et s'y accroche seul, à l'aide de crampons semblables à ceux du Lierre.

« Depuis sa plantation, il a résisté à tous les hivers. Les feuilles, d'un vert lisse en dessus et d'un vert blanc lisse en dessous, sont ovales, aiguës et dentées. Ses fleurs ressemblent à celles de l'*Hydrangea petiolaris*. Il fleurit abondamment tous les ans.

« Par sa végétation très précoce et sa grande rusticité, le *Schizophragma hydrangoides* constitue une de nos plus belles plantes grimpantes. »

Les importations d'engrais en Italie. — Par Gênes, son principal port, l'Italie a importé, durant l'année 1897, nous dit le *Gardeners' Magazine*, 300.000 quintaux d'engrais, comprenant principalement des phosphates et du guano. Sur cette quantité, l'Amérique en a fourni 154.700 quintaux, l'Allemagne 86.140 et l'Autriche 56.520. L'importation totale a été évaluée à 2.391.930 francs au lieu de 2.525.600 francs pour 315.700 quintaux, en 1896.

Fleurs orangées. — Les fêtes du couronnement de la Reine Wilhelmine de Hollande approchent à grands pas, aussi nos voisins de Hollande, nous dit la *Semaine horticole*, s'occupent-ils avec une fébrile activité, des multiples préparatifs pour leur donner tout l'éclat possible. Les Sociétés horticoles néerlandaises s'en préoccupent également. C'est ainsi que la section d'Amsterdam de la Société néerlandaise d'horticulture et de botanique avait alloué, en vue de la réunion florale du 10 courant, trois prix pour la collection la plus belle et la plus complète de *fleurs orangées* coupées.

Pour faire grossir les Poires. — Pour faire grossir les Poires, nous dit le *Lyon Horticole*, voici comment il faut procéder :

« Placer sous les fruits un support pour empêcher que leur poids ne se fasse sentir sur leur queue ou pédoncule.

« La sève des racines pénètre dans les fruits par des vaisseaux, qui parcourent le pédoncule et se répandent, en se ramifiant à l'infini, dans toute leur masse celluleuse. Les fruits volumineux, comme les poires et les pommes, acquièrent bientôt un poids tel qu'il s'exerce sur leur pédoncule et que la circulation des fluides y est gênée.

« D'un autre côté, si les fruits sont attachés sur une branche placée dans une position plus ou moins verticale, ils déterminent, par leur propre poids, une courbe plus ou moins prononcée sur le pédoncule et augmentent ainsi les difficultés du passage de la sève. Souvent, enfin, l'accroissement du fruit en diamètre ne se faisant pas également sur toute la circonférence, il en résulte alors, sur le pédoncule, un mouvement de torsion qui étrangle les vaisseaux séveux et intercepte partiellement la circulation.

« Si, maintenant, on place au-dessous de ces fruits un support qui soustrait leur pédoncule à tous ces inconvénients, on comprendra que la sève pourra y pénétrer en plus grande abondance et qu'ils deviendront plus volumineux. C'est pourquoi ceux qui se trouvent accidentellement appuyés sur les branches ou sur les treillages sont toujours plus gros que les autres. »

L'aster miniature. — En outre de la culture en pleine terre des Asters, ne nécessitant d'autres soins que ceux que la nature veut bien leur prodiguer, il existe une autre façon d'opérer, qui en favorise l'emploi, dans les jardinières de salons, où ils restent en pleine floraison pendant près d'un mois. C'est au sujet de cette culture en plantes naines, que l'un de nos correspondants, M. F. Ménard, nous envoie les renseignements suivants :

« Quelques temps avant l'apparition des boutons à fleurs, c'est-à-dire dans le courant du mois d'août, on coupe les extrémités des tiges encore herbacées et on les pique dans des godets de 0m10 à 0m12 remplis d'un compost formé de 2/3 de terre franche et de 1/3 de terreau de fumier bien consommé.

« Ces boutures doivent être coupées un peu plus longues que les boutures ordinaires, c'est-à-dire qu'elles doivent avoir 0m10 à 0m12 de long, l'extrémité étant trop tendre pour pouvoir être bouturée avec quelque chance de succès. Elles doivent être repiquées dans les godets à raison de huit à dix par pot, en ayant soin de les bien borner; après cela, on mouille le tout, puis les pots sont enterrés, les uns à côté des autres sous châssis à froid. On prive d'air jusqu'à ce que la reprise soit assurée et on ombre chaque fois qu'il fait du soleil. Quelques bassinages dans le milieu de la journée sont nécessaires.

« Aussitôt la reprise effectuée, on donne de l'air et on habitue progressivement les plantes au soleil ; puis on arrose, suivant le besoin, afin de ne pas laisser languir les plantes, qui ne s'allongent cependant que de quelques centimètres.

« En effet, peu de temps après la reprise, on aperçoit les boutons à fleurs, qui s'épanouissent presque en même temps que ceux des plantes de pleine terre, et fournissent ainsi de magnifiques potées, dont les tiges, hautes de 0m15 à 0m20 et fleurissant toutes à la même hauteur, produisent un effet charmant.

« En les associant à d'autres plantes, ces même potées peuvent servir pour la décoration des jardinières de salons, permettant ainsi d'attendre la floraison tardive des Chrysanthèmes qui, eux aussi, peuvent être traités ainsi en plantes « miniatures », mais en bouturant un peu plus tard. »

Destruction des escargots. — Les haies sont toujours le lieu de refuge des escargots et les cultures environnantes et sont toujours plus ou moins endommagées. Dans des plates-bandes contournant les massifs d'arbustes, il est parfois impossible de cultiver certaines plantes à cause des limaces et des escargots. Depuis plusieurs années, nous dit M. G. D. Huet, dans l'*Agriculture pratique du centre*, je me trouve bien du procédé suivant :

Au moment du départ de la végétation, avant toutefois

(1) Voir à ce sujet *Le Jardin*, 1892, nos 136, 137, 138 et 140 pages 235, 247, 259 et 286 ; 1898, n° 177, page 179

(2) *Le Jardin*, 1898, n° 272, page 181.

le développement des feuilles, j'asperge, avec un pulvérisateur, les haies et les bocages, principalement au pied des arbustes, avec une solution simple de sulfate de cuivre à 3 ou 1 pour cent. En opérant le matin ou le soir, alors que bon nombre de mollusques commencent déjà à se montrer, on en détruit une bonne quantité. Quand à ceux qui ne sont pas encore sortis, s'ils ne sont pas tués sur le champ, il est probable qu'ils périssent par la suite, ne pouvant monter aux arbustes ainsi sulfatés. Lorsque les feuilles sont développées, on ne peut plus employer la solution simple de sulfate de cuivre, car on risquerait de les brûler ; mais on peut employer de la bouillie bourguignone (sulfate de cuivre et carbonate de soude à parties égales) en aspergeant fortement à l'intérieur des touffes ; il en est de même pour les murailles garnies de Lierre, en aspergeant du sulfate de cuivre, au pied du mur seulement, on empêche les escargots de s'y remiser.

On peut aussi détruire les escargots et les limaces, en saupoudrant les haies et les massifs d'arbustes avec de la chaux en poudre *récemment éteinte*, au moyen d'un soufflet. La chaux détruit infailliblement les limaces et les escargots qu'elle touche, mais elle n'agit que sur-le-champ, car l'air anéantit vite sa causticité.

PETITES NOUVELLES

Le 1er novembre prochain, il y aura 35 ans que M. J. M. Kraaijenbrink entra au service de la famille Royale de Hollande. C'est en effet en novembre 1863, qu'il entra en fonctions comme jardinier-chef fleuriste, et, en 1883, il fut nommé jardinier en chef des Domaines de Guillaume III, grand amateur et connaisseur de plantes. A plusieurs reprises, il fut chargé de missions horticoles à l'étranger. Aussi nos amis les Hollandais se proposent-ils de célébrer dignement, le 1er novembre 1898, le jubilaire né en 1825.

***

Nous avons le plaisir d'apprendre que le fils d'un de nos concitoyens, M. Léon Willot, ancien élève de l'institution Notre-Dame des Victoires, à Roubaix, vient d'être classé 1er, avec la mention « grande distinction », après trois années de cours théoriques et de travaux pratiques, aux examens de sortie de l'Ecole d'horticulture de l'Etat à Gand.

Le succès de notre jeune concitoyen est d'autant plus remarquable qu'il était le seul Français à l'Ecole, qui compte environ cinquante élèves, dont un certain nombre de nationalités diverses.

NÉCROLOGIE

M. Amédée Torcy. — Nous avons appris la mort, à l'âge de 59 ans, de M. Amédée Auguste Alphonse Torcy, grainier horticulteur à Melun, Vice-président des Sociétés d'horticulture de Melun et de Fontainebleau. Nous adressons à sa famille, nos vives condoléances.

BIBLIOGRAPHIE

Florigelium Harlemense, publié par la *Algemeene vereeniging voor Bloembollencultuur* de Haarlem.

Parmi les jolies planches publiées dans la 7e livraison de cet ouvrage, citons : *Lilium speciosum rubrum, Tulipe double rose blanche, Tulipe double Murillo*, etc.

Nouvelle méthode d'amélioration des cidres et poirés au moyen des levures sélectionnées de l'*Institut La Claire*, par Georges Jacquemin. — Brochure de 16 pages.

Dans cette brochure, l'auteur rend compte des résultats obtenus par l'emploi des levures sélectionnées pour la fermentation du cidre et traite de la guérison des cidres malades, mauvais goût, etc...

Gande l'esposizione internazionale orticola del 1898, par Giuseppe Roda.— Brochure de 12 pages, extraite de l'*Economia rurale*.

Cette brochure, rédigée en italien, renferme un rapide compte-rendu de l'Exposition de Gand.

L'amélioration des vins par les levures sélectionnées de l'Institut La Claire, par M. Georges Jacquemin. — Brochure de 40 pages.

Après avoir donné les résultats obtenus aux vendanges de 1897 par l'emploi des levures sélectionnées, l'auteur traite du sucrage des vins, de la refermentation des vins restés doux, de la préparation de l'hydromel, etc.

ERRATUM

Une erreur s'est glissée dans l'article sur le *Dircæa lateritia macrantha*, inséré dans notre précédent numéro. Page 232, première colonne, avant dernière ligne, lire *3 0/0 de poudrette*, au lieu de 30 0/0.

Notre Enquête sur la Récolte des Fruits en France en 1898.

Dans le but de rendre service à tout le monde : aux propriétaires qui ont des fruits à écouler, comme aux particuliers et aux marchands qui ont des fruits à acheter, *Le Jardin* commencera, à partir du 5 septembre, la publication d'une série de renseignements sur la récolte des fruits, en France, pendant l'année 1898.

Pour condenser le plus de renseignements possible en peu de place, et ne pas empiéter sur celle qui est réservée aux autres articles, nous avons adopté la disposition toujours claire, et facile à consulter, d'un tableau qui se présentera ainsi :

DÉPARTEMENT	POIRES		POMMES		PÊCHES et Brugnons		RAISINS		ABRICOTS	PRUNES	FIGUES	GROSEILLES CASSIS	NOIX	NOISETTES	FRAISES	AMANDES	OLIVES	Observations	NOM du Correspondant
	A cidre	De table	A cidre	De table	Plein vent	Espalier	De cuve	De table											

Ce tableau, on le voit, comprend seulement les principaux fruits produits en France. Pour certains, la récolte est déjà commencée et est même actuellement terminée dans quelques régions méridionales. Nous les avons néanmoins fait figurer dans notre liste au point de vue documentaire.

L'échelle de notation sera la suivante (chaque terme est accompagné de son abréviation) : très bonne (TB), bonne (B), moyenne (Moy.), médiocre (Méd.), mauvaise (Mauv.), très mauvaise (TM).

Rien de plus simple, on le voit, que de répondre à notre enquête, dont la récapitulation ne manquera pas d'offrir un très vif intérêt.

Il suffit d'affecter la note qui convient à chaque catégorie de fruits, soit en adoptant la disposition du tableau ci-dessus, soit en procédant de toute autre façon, sous la seule recommandation de ne pas trop compliquer le travail des rédacteurs du *Jardin* qui feront le dépouillement des réponses. En toutes circonstances, ce ne peut être l'affaire que de quelques minutes.

Aussi, comme il s'agit d'un sujet d'intérêt général, à la fois technique et économique, nous espérons qu'un grand nombre de nos lecteurs voudront bien répondre à notre appel. Nous les en prions et les remercions bien sincèrement.

H. M.

Deutzia corymbiflora

Avant tout, justifions le nom que nous avons donné à cette espèce, et qui n'a pas pour lui l'autorité d'un botaniste de profession ; quelques mots sur l'origine de ce *Deutzia* nous y amèneront.

Nous en devons l'introduction en France à M. Maurice de Vilmorin, le dendrologiste bien connu, qui le reçut en 1895, sous forme de graines, de M. l'abbé Farges, des missions étrangères.

Ces graines provenaient du Sse-Tchuen occidental (Chine). Elles germèrent abondamment, et quelques plants repiqués montrèrent des boutons en novembre de la même année ; ils fleurirent, en avril 1896, chez M. Boucher, horticulteur à Paris, à qui ils avaient été confiés, et qui, l'année suivante, le 8 avril 1897, en présenta un pied en fleurs, sous le nom de *Deutzia corymbosa* ? à la Société nationale d'horticulture de France.

Après avoir indiqué la provenance de ce nouvel arbuste, M. de Vilmorin exposa les raisons qui lui avaient fait adopter provisoirement le nom de *corymbosa*.

« La figure donnée dans le « *Laubholzkunde*, de Dippel, « pour le *Deutzia corymbosa* « (Royle d'après Robert « Brown), paraît, dit-il, s'ap- « pliquer à cette plante. Quant « à l'*Index Kewensis*, il rap- « porte le *D. corymbosa* R. « Brown au *D. parviflora* « Bunge. M. Franchet, du « Muséum, a aussi rapporté « au *D. parviflora* Bunge, les « branches fleuries « qui lui « ont été soumises par M. de « Vilmorin.

« M. Maurice de Vilmorin « a, ajoute-t-il, remarqué une « différence marquée de préco- « cité, aux Barres, en 1896, « entre les deux plantes, sans « compter plusieurs caractè- « res végétatifs, et MM. Le- « moine père et fils, de Nan- « cy, lui ont déclaré sans hé- « sitation que la plante dont « il leur montrait des échan- « tillons d'herbier, n'était pas « le *Deutzia parviflora*.

« Le *Handbook* de l'Arbo- « retum de Kew, postérieur de « 5 ou 6 ans à l'*Index Kewen- « sis*, ne réunit pas les deux « espèces, *D. parviflora* Bunge et *D. corymbosa* R. Br. Il « est donc probable que les différences sont assez grandes « pour justifier leur maintien comme espèces distinctes, et « que la plante de M. Boucher est le *D. corymbosa* R. Br., « ce que M. Maurice de Vilmorin pourra dire lorsqu'il « aura vu l'herbier et les plantes de Kew. » (1)

En consultant la description du *D. corymbosa* R. Br. (2), on se rend compte que cette plante possède, comme le *D. parviflora* Bunge, des *pétales ronds, à préfloraison quinconciale*, et qu'il s'en distingue par ses fleurs un peu plus grandes, par les filets de ses étamines nettement dentés (au lieu de l'être indistinctement), et par ses pétales qui sont glabres (tandis que ceux du *D. parviflora* Bunge sont pubescents extérieurement). Ces caractères nous paraissent tout au plus suffisants pour faire du *D. corymbosa* R. Br., une simple variété du *D. parviflora* Bunge. Rien, au contraire, ne permet de l'identifier avec notre plante qui a les *pétales pointus* et *à préfloraison valvaire-induplicative*.

Il est également impossible de la rapporter au *D. corymbosa* Lindley, qui n'est autre que le *D. staminea* R. Br., espèce de l'Himalaya et de l'Inde Orientale, à feuilles discolores, à floraison très tardive, et d'une rusticité insuffisante sous notre climat.

Il est encore moins question de la rapprocher du *Deutzia corymbosa* Hort., qui est tout simplement une forme du *Philadelphus inodorus* L.

Conclusion : la dénomination de *corymbosa*, que ce soit de Robert Brown, de Lindley ou des horticulteurs, ne doit pas s'appliquer à notre plante. Aucune autre espèce décrite jusqu'à ce jour ne peut lui être identifiée : du reste, les trois plus voisines sont :

1° *D. staminea* R. Br. ; nous avons vu en quoi elle s'en distingue ; du reste, un simple coup d'œil suffit pour en noter les différences.

2° *D. Fargesii* Franchet, du Sse-Tchuen oriental, qui s'en éloigne par sa petite taille, ses feuilles épaisses, glabres sur les deux faces, à dents calleuses et rougeâtres, ses pétales obtus, les filets de ses étamines à dents dépassant les anthères, etc.

3° *D. setchuenensis* Franchet, du Sse-Tchuen oriental. M. Franchet, après avoir assimilé la plante qui nous occupe au *D. parviflora* Bunge, a fini par la rapporter au *D. setchuenensis* Franchet ; mais la description qu'il a donnée lui-même de cette dernière espèce, ne permet pas ce rapprochement. En effet, il lui attribue des feuilles petites, (0m03 de longueur), des inflorescences pauciflores, des pétales deux fois plus longs que les étamines, garnis extérieurement de poils étoilés à centre brun, tous caractères qui ne s'appliquent pas à notre plante.

Par suite, nous nous sommes cru autorisé à lui donner le nom de *D. corymbiflora*, terme spécifique inédit dans la nomenclature des *Deutzia*, et qui a l'avantage de rappeler d'assez près, la dénomination sous laquelle la plante a été présentée pour la première fois au public.

Fig. 101. — *Deutzia corymbiflora*.
(D'après une photographie communiquée par M. E. Lemoine.)

C'est un arbuste de moyenne taille, pouvant atteindre 1m20 de hauteur, ramifié à l'infini, et très élégant. Les tiges de l'année sont dressées, rondes, à écorce vert bronzé couverte d'une quantité de petits poils blancs étoilés, à entre-nœuds assez longs, à feuilles atteignant 0m11 de longueur, presque sessiles, ou à pétiole ne dépassant pas un centimètre, ovales-lancéolées, pointues, souvent en cœur à la base, bordées de dents fines et courtes, rugueuses sur les deux faces, à face supérieure vert très foncé satiné, garnie de poils simples, courts et appliqués, à face inférieure vert clair, portant des poils étoilés sur toutes les nervures.

Les tiges de l'année précédente émettent à toutes leurs aisselles des rameaux divariqués, terminés par des panicules largement corymbiformes, en cymes di-ou trichotomes, sur chacune desquelles on peut compter une centaine

(1) Journal de la Société nationale d'horticulture de France, avril 1897, page 334.

(2) Nous sommes heureux d'adresser à cette occasion, nos remerciements à M. Paul Hariot, qui a bien voulu rechercher et nous communiquer les descriptions originales des principales espèces de *Deutzia* citées ici.

E. L.

de fleurs ou de boutons, à tous les états de développement. Les pédicelles sont courts et grêles ; le calice, cupuliforme, vert clair, porte 5 lobes triangulaires, très courts, le tout couvert de poils blanchâtres étoilés. Les 5 pétales, à préfloraison valvaire-indupliquée, ont la base large, et l'extrémité pointue ; les fleurs, parfaitement étalées, sont d'un blanc de neige, et mesurent plus d'un centimètre et demi de largeur ; les boutons sont sphériques. Les étamines (5 grandes et 5 petites) ont un très large filet ailé ; l'anthère, directement insérée entre les deux dents, les dépasse d'une certaine longueur, les 3 styles sont très courts, de la taille des petites étamines qui les cachent. Les filets des étamines forment une petite colonne serrée et fermée, restant telle, jusqu'à défloraison complète. L'aspect des fleurs est, en plus petit, celui du *Solanum jasminoides* ; leur nombre est tellement considérable, qu'elles couvrent l'arbuste comme d'un dôme de neige, et cela pendant plus d'un mois. En effet, la floraison normale commence dès la seconde quinzaine de juin, quand les fleurs du *Deutzia crenata* et de ses nombreuses variétés sont tout près de disparaître, et, grâce à l'abondance des boutons qui s'épanouissent successivement depuis le centre, jusqu'à la périphérie des cymes, la floraison est, à la fin de juillet, aussi abondante et aussi fraîche qu'à son début. Il arrive même souvent que les tiges de l'année se terminent, en septembre, par de nouvelles inflorescences, sans préjudice pour la floraison de l'année suivante.

Depuis son introduction, cet arbuste a parfaitement supporté, en pleine terre, les hivers de notre climat. C'est donc une nouveauté tout à fait recommandable, et qui produira son plus bel effet, soit comme plante isolée au milieu d'une pelouse, soit disposée en petits groupes au bord des massifs d'arbustes.

E. LEMOINE.

Plantes nouvelles ou peu connues

DEUX ERODIUM

Le genre *Erodium* n'est pas de ceux qui ont le don de fixer l'attention. Les plantes qui le composent, ne sont pas des plus brillantes et leur place dans l'ornementation des jardins est à peine marquée. Bien différents ils sont en cela des *Pelargonium* que tout le monde connaît et des *Geranium*, dont certaines espèces brillent au premier rang des meilleures plantes vivaces. Ces trois genres, sont d'ailleurs, aussi rapprochés que possible, et les caractères qui les distinguent sont assez faibles ; le port et l'aspect sont au contraire bien différents et, à première vue, on distinguera un *Erodium*, d'un *Geranium* ou d'un *Pelargonium*. Prenons le genre *Geranium*, comme point de départ et de comparaison. Nous trouvons, dans la fleur, un calice à cinq sépales non bossus à la base, cinq pétales égaux, dix étamines habituellement toutes fertiles, les plus longues munies d'une glande nectarifère à la base. Dans un *Erodium*, le calice et la corolle sont encore identiques, mais sur les dix étamines, que possède également la fleur, cinq seulement sont fertiles et nectarifères à leur base. Dans les *Pelargonium*, les fleurs sont irrégulières, le sépale postérieur étant prolongé en un éperon qui est soudé avec le pédoncule.

Si nous jetons les yeux sur les espèces d'*Erodium* qui croissent en France, une seule fixe notre attention, c'est l'*Erodium Manescavi* Bubani, une des plus remarquables plantes de la flore française, en même temps qu'elle en est une des plus élégantes. Dans cette Géraniacée, qui atteint facilement 0m50 de hauteur, tous les pédoncules sont radicaux et multiflores, naissant d'une souche vivace, courte, ligneuse, d'où partent également les feuilles ; ces dernières, sont pennatiséquées, à segments écartés, assez larges, d'un vert foncé, et poilues hérissées ; les segments sont ovales incisés-dentés à dents aiguës ; les stipules lancéolées-linéaires, de grande dimension, atteignent 0m02. Les fleurs, au nombre d'une quinzaine environ, forment une ombelle qu'entourent, en formant un involucre monophylle, des bractées herbacées et soudées entre elles ; les sépales, terminés en une longue pointe, sont plus courts que les pétales, qui sont égaux, obovales et entiers.

Les fleurs de l'*Erodium Manescavi* sont certainement les plus grandes du genre puisqu'elles arrivent à dépasser 2 centimètres ; quant à leur couleur, elle est d'un rose lilacé gai, des plus agréables à l'œil. Il semble que ce coloris eût dû, depuis longtemps, faire rechercher cette belle Géraniacée, qui semble encore être confinée dans les jardins botaniques. On pourrait croire aussi qu'avec son facies aussi remarquable, aussi distinct, l'*Erodium Manescavi* eût dû être connu du jour même où la région qu'il habite a été soumise aux investigations des botanistes. Il n'en est rien cependant, et, jusqu'en 1846, il était resté totalement ignoré. C'est Manescau qui le découvrit, près de Larhuns, dans la vallée d'Ossau, en 1846, et Bubani lui imposa le nom spécifique qui lui est resté. Depuis cette époque, il a été retrouvé à plusieurs localités des deux départements des Hautes et des Basses-Pyrénées, dans le voisinage des Eaux-Bonnes tout particulièrement. Il s'y présente sous deux formes : tantôt c'est une plante naine haute de 0m05 à 0m15, souvent rabougrie, à pédoncules courts et pauciflores à pétales ne dépassant pas un centimètre ; habituellement, c'est une plante robuste, haute de 0m20 à 0m50, à pédoncules multiflores, à larges pétales atteignant 2 cent. 1/2 et bien plus larges que les sépales. L'*Erodium Manescavi* est une de ces espèces localisées, dont l'aire de dispersion est des plus restreintes et, en dehors de la France, on ne l'a encore signalé que dans les Pyrénées de la Navarre, en Espagne, quoique avec doute.

L'autre espèce, dont nous voulons parler, est encore plus rare dans les cultures et son mérite ornemental n'est pas moins grand. Elle se distingue à première vue par la couleur jaune de ses fleurs, qui lui a fait donner le nom d'*Erodium chrysanthum*. L'héritier, qui la décrivit, lui consacra quelques lignes dans le *Prodromus* de de Candolle ; la description, publiée plus de vingt ans après la mort tragique du descripteur, est aussi concise que possible. Qu'on en juge par la traduction qui suit « subacaule, pédoncules 3-4 flores ; feuilles bipinnatiséquées, couvertes d'une pubescence soyeuse apprimée, à lobules linéaires ; pétales subarrondis, plus grands que le calice. » Cette espèce a été signalée, pour la première fois, dans la Flore de Grèce au Mont Olympe et au Parnasse, par Sibthorp. Elle fut décrite dans le *Flora Græca*, et sous la désignation erronée d'*Erodium absinthioides* qui rappelle on ne peut mieux la forme et la nuance grise argentée des feuilles. Mais l'*Erodium absinthioides* Willd. se distingue nettement par la présence de tiges, et la couleur des fleurs qui n'est pas jaune.

Quoiqu'il en soit de ses affinités botaniques, cette remarquable Géraniacée, qui ferait très bon effet dans les parterres, y est à peu près inconnue. Au Muséum, elle est cultivée au Jardin botanique depuis quelques années et, par le coloris de ses fleurs, elle attire l'attention des amateurs. M. H. Correvon, qui fait autorité toutes les fois qu'il est question de culture de plantes alpines, s'en est occupé et a signalé tous les services que l'*Erodium chrysanthum* était susceptible de rendre dans l'ornementation des jardins de rocailles. Il forme de larges touffes et se couvre de fleurs depuis le mois d'août jusqu'en octobre. Sa culture n'est pas difficile et il se plaît et prospère à merveille dans les crevasses des rochers, dans un terrain sec, exposé au grand soleil. Notre sympathique confrère fait remarquer que cet *Erodium* rappelle, en petit, l'*Erodium olympicum*, qui n'est autre d'ailleurs que l'*E. absinthioides*, dont nous avons parlé plus haut.

P. HARIOT.

Étude sur les Spirées ligneuses

Le genre *Spiræa* est, sans contredit, le plus riche en espèces et variétés, parmi les arbustes à fleurs.

Il est composé d'arbustes de tailles diverses, depuis les plus nains jusqu'à ceux de 3 à 4 mètres de hauteur, pour la plupart remarquables par leur floraison successive et, pour ainsi dire, non interrompue, depuis les premiers beaux jours jusqu'aux gelées.

Les Spirées sont en général très rustiques, et si, parfois, certaines espèces sont atteintes par les grands froids, le mal est facilement réparable, la souche de ces arbustes émettant des rameaux nombreux avec lesquels on parvient, en peu de temps, à refaire de belles touffes. Le grand défaut d'un certain nombre d'espèces de ce joli genre est de drageonner, ce qui les fait souvent exclure des petits jardins. Cependant, au moyen d'un bon labour et d'un « nettoyage » des touffes, — opérations répétées chaque année au printemps, — on parvient à amoindrir cet inconvénient.

Les Spirées ne sont pas difficiles, règle générale, sous le rapport du terrain ; cependant, si l'on veut obtenir des sujets parfaits comme végétation et floraison, il faut leur donner une terre meuble et fraîche et, si possible, une situation mi-ombragée.

Ajoutons, avant d'aborder la description des principales espèces et variétés, que les Spirées à floraison printanière (qui fleurissent sur les rameaux qui se sont développés l'année précédente), ne doivent se tailler qu'après la floraison. Celles à floraison estivale, qui développent leurs fleurs sur les jeunes rameaux, doivent, au contraire, être taillées pendant le repos de la végétation et, préférablement, en février-mars.

Cependant, même pour les Spirées à floraison printanière, un émondage, fait pendant le repos de la végétation, est très recommandable. Cette opération consiste à supprimer les branches mortes, celles qui font confusion, qui sont mal placées ou trop âgées, ces dernières ne produisant que des inflorescences chétives. Quand les touffes sont par trop vieilles, il ne faut pas craindre de recourir au recépage pour les rajeunir : les nombreux rameaux, qui se développent alors servent à reconstituer de bons sujets. Au point de vue pratique, on divise les Spirées en deux grands groupes : 1° celles à floraison vernale ; 2° celles à floraison estivale.

1° Spirées à floraison vernale.

Spiræa amurensis Maxim., syn. : *Neillia amurensis* Benth. et Hook. (Spirée du fleuve Amour). — Espèce ayant beaucoup d'analogie avec le *S. opulifolia* L., mais s'en distinguant facilement par ses jeunes rameaux d'un rouge luisant, glabres, et ses feuilles pubescentes sur la face inférieure. Cette Spirée peut atteindre 3 mètres et plus, de hauteur.

S. arguta Zabel. — Charmant arbuste de 1 mètre à 1m25, se couvrant, dès les premiers jours du printemps, de nombreuses fleurs blanches en ombelles, disposées tout le long des rameaux. Cette Spirée a beaucoup d'analogie avec le *S. Thunbergii* S. et Z., dont elle se distingue par sa taille un peu plus élevée, ses rameaux plus gros, ses feuilles plus larges, moins longues et moins nombreuses. L'un de nos plus remarquables arbustes à floraison printanière, encore trop peu répandu. Il a été propagé aussi sous les noms de *S. multiflora arguta* et *S. m. argentea*.

S. Blumei G. Don. (Spirée de Blume). — Arbuste de 1 mètre, à rameaux brunâtres, inclinés. Feuilles lancéolées, dentées dans leur partie supérieure. Fleurs blanches, en corymbes.

S. chamædrifolia L. (S. à feuilles de Germandrée). — Arbuste de 1 mètre à 1m30, étalé. Feuilles petites, obovales, dentées au sommet. Fleurs blanches, très précoces, en petits corymbes dans la partie supérieure des rameaux. Cette espèce a produit plusieurs variétés dont voici les principales :

S. chamædrifolia alnifolia (S. à feuilles d'Aulne). — Arbuste de 1m50 et plus ; à feuilles assez grandes, ovoïdes lancéolées, luisantes, dentées. Fleurs blanches, en panicules corymbiformes arrondies.

S. chamædrifolia oblongifolia (S. à feuilles oblongues). — Buisson de 1m20 à 1m40, à rameaux grêles, gris brunâtre. Feuilles oblongues, étroites.

S. coccinea Hort. (S. coccinée). — Arbuste de 1m60 à 2 mètres, à rameaux allongés, inclinés, brun-roux. Feuilles cordiformes allongées, glauques en dessous. Fleurs en ombelle, roses, centre plus foncé ; boutons rouges.

S. hypericifolia Dec. (S. à feuilles de Millepertuis). — Espèce de 1m20 à 1m60, à rameaux bruns, souvent anguleux. Feuilles petites, obovales, à pétiole court, pubescentes en dessous, dentées dans leur moitié supérieure. Se couvre, en mai, de nombreux petits corymbes de fleurs blanches tout le long des rameaux. L'une des plus jolies Spirées.

S. hypericifolia acuta (S. à feuilles aiguës). — Se distingue du type par ses feuilles lancéolées obovales, moins dentées et par sa floraison plus précoce. Fleurs petites, blanches, à centre jaunâtre.

S. hypericifolia obovata (S. à feuilles obovales). — Arbuste de 1 mètre à 1m20, à rameaux grêles, rouge-brun. Feuilles obovales, entières, quelquefois légèrement crénelées au sommet.

S. hypericifolia turkestanica. — Forme à rameaux très grêles, retombants. Feuilles lancéolées-spatulées, entières, rarement dentées ou crénelées. Cette variété semble devoir rester plus naine que son type.

S. lævigata L. (S. à feuilles lisses). — Arbuste de 1 mètre à 1m30, originaire de Sibérie, formant un buisson assez large, étalé, différant complètement de ses congénères par ses feuilles épaisses, lisses, ayant une certaine analogie avec celles du *Bupleurum*. En mai, fleurs blanches, en épis composés, au sommet des rameaux. Intéressante espèce.

S. mongolica Hort., syn. : *S. gemmata* Zabel. — Arbuste de 1m50 à 2 mètres, à rameaux grêles, rougeâtres, retombants. Feuilles petites, linéaires-lancéolées, glabres. Fleurs blanches, en corymbes, dans la partie supérieure des rameaux.

S. opulifolia L., syn. : *Neillia opulifolia* Benth. et Hook. (Spirée à feuilles d'Obier). — Grand arbuste de 3 mètres et plus, formant un buisson à branches robustes, légèrement inclinées. Feuilles grandes pour une Spirée, trilobées-arrondies, glabres. En mai-juin, fleurs blanches, en corymbes, dans la partie supérieure des rameaux. Espèce fréquemment employée dans l'ornementation des grands massifs et pour isoler ; elle paraît très bien se plaire au bord de l'eau.

S. opulifolia de Brichy foliis aureo-marginatis. — Feuilles marginées de jaune pâle. Cette variété n'est pas toujours constante et tend souvent à retourner au type.

S. opulifolia lutea (S. à feuilles d'Obier jaune). — Jolie variété à feuillage jaune d'or, très remarquable et du plus grand effet. Planter en plein soleil, si l'on veut obtenir un coloris brillant.

S. opulifolia nana (S. à feuilles d'Obier naine). — Forme naine atteignant à peine 1 mètre.

S. prunifolia S. et Z. (S. à feuilles de Prunier). — Arbuste originaire du Japon, de 1m75 à 2m25 de hauteur, à rameaux grêles, flexibles. Feuilles ovales acuminées, finement dentées, se colorant en rouge à l'arrière-saison. Fleurs petites, blanches, tout le long des rameaux. Cette espèce a donné la remarquable variété suivante, bien supérieure à son type.

S. prunifolia flore pleno (S. à feuilles de Prunier à fleurs doubles). — L'une des plus belles Spirées et aussi l'une des plus répandues. En avril, fleurs très pleines, d'un blanc pur, ressemblant à des petites roses, disposées en petits corymbes couvrant les rameaux dans toute leur longueur et donnant à l'arbuste l'aspect d'un buisson couvert de neige. Devient moins grand que le type.

S. Reevesiana Lindl., syn. : *S. cantoniensis* Lour. (S. de Reeves). — Espèce originaire de la Chine et du Japon, de 1m20 à 1m50 de hauteur, formant un buisson touffu. Rameaux grêles, un peu inclinés. Feuilles lancéolées, fortement dentées, souvent trilobées, glabres. Fleurs blanches, en corymbes, à l'extrémité des rameaux. Cette espèce, assez délicate, craint les grands froids.

S. Reevesiana flore pleno (S. de Reeves à fleurs doubles). — Très jolie variété à fleurs doubles. Se distingue aussi du type par ses feuilles plus étroites et moins découpées.

S. Reevesiana robusta (S. de Reeves robuste). — Se distingue du *S. Reevesiana* par sa vigueur et sa rusticité, qui fait que ses fleurs résistent mieux aux gelées printanières. Se distingue du type, à première vue, par ses rameaux plus gros, pubescents et ses feuilles plus larges, moins longues, duveteuses en dessous.

S. rotundifolia flore albo Hort., syn. : *S. bracteata* Zabel. (Spirée à feuilles rondes à fleurs blanches). — Variété très distincte, de 1m50 environ, à rameaux assez gros, un peu inclinés, rouge violacé. Feuilles ovales, quelquefois presque rondes, dentées vers le sommet, glabres. Fleurs blanches, assez grandes, tout le long des rameaux. Variété très jolie et recommandable.

S. Schinabecki Zabel. (*S. chamædrifolia* × *S. trilobata*). — Cet hybride forme un arbuste de 1m50 à 1m75, ayant, par ses feuilles, une certaine ressemblance avec le *S. Reevesiana*. Rameaux brun-rougeâtre. Feuilles elliptiques lancéolées, fortement dentées, souvent trilobées. Fleurs blanches, en corymbes, couvrant les rameaux.

S. Thunbergii S. et Z. (S. de Thunberg). — Arbuste ne dépassant pas 1 mètre de hauteur, originaire du Japon, à rameaux nombreux et grêles. Feuilles linéaires, très étroites, relativement longues, dentées, glabres. Fleurs très précoces, blanches, en corymbes, couvrant les rameaux sur toute leur longueur. Cette espèce est très connue, aussi se rencontre-t-elle assez fréquemment dans les jardins.

S. trilobata L. (S. à feuilles trilobées). — Originaire de Sibérie, cette Spirée forme un arbuste de 1 mètre à 1m30, à rameaux sinueux, brun luisant. Feuilles arrondies, trilobées, glabres. En mai, fleurs blanches, en corymbes, couvrant les rameaux. Espèce distincte et jolie.

S. ulmifolia Scop. (S. à feuilles d'Orme). — Arbuste de 1m25 à 1m60, à rameaux brun-grisâtre, luisants. Feuilles ovales, dentées dans leur moitié supérieure, glabres. Fleurs blanches, en corymbes, en mai.

S. Van Houttei Hort. — Arbuste très vigoureux, atteignant 2 mètres et plus, à rameaux grêles, inclinés, glabres. Feuilles elliptiques, glabres, dentées dans leur moitié supérieure. Fleurs blanches, en corymbes, si nombreuses qu'elles font incliner les rameaux. Superbe variété.

(*A suivre.*)

E. JOUIN.
(*Pépinières Simon Louis frères.*)

L'ART DES COMPOSITIONS FLORALES

TABLE LOUIS XV

On sait combien la mode et les innovations des fleuristes ont modifié, depuis quarante ans, tout ce qui concerne la décoration florale des tables, depuis surtout que le goût des fleurs s'est affirmé par les expositions d'horticulture et surtout depuis que les richesses du second empire ont porté à un si haut point, d'une part, la popularité, et de l'autre, le luxe des décorations florales de nos appartements pour les réunions intimes comme pour les fêtes et les cérémonies mondaines.

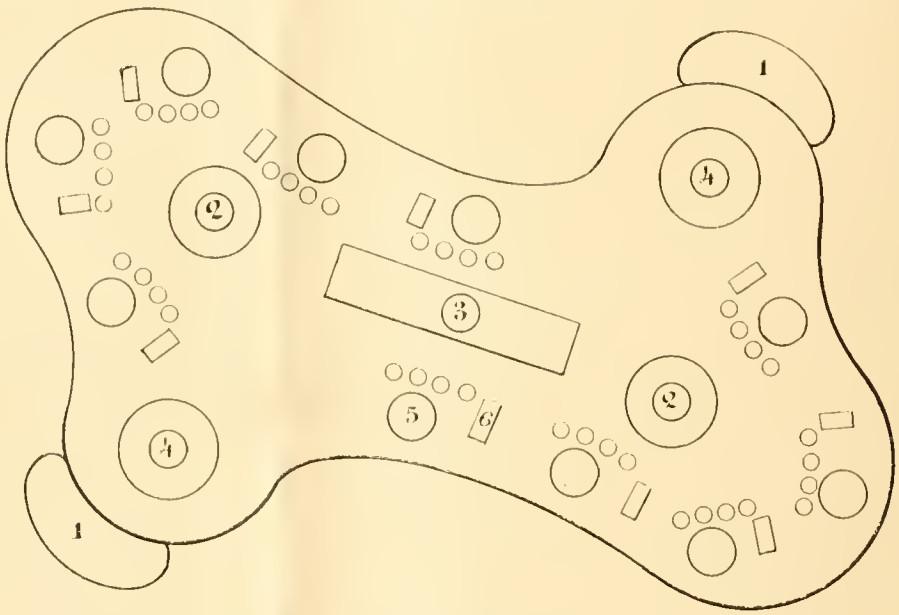


Fig. 105. — *Plan de la table Louis XV.*

Légende :
1. Groupe de plantes et de fleurs. — 2. Bouts de table. — 3. Corbeille de milieu. — 4. Candélabres. — 5. Assiettes et verres. — 6. Menus.

Il est bien rare que l'on voie, dans une même maison, pour des dîners différents, une table décorée toujours uniformément ; à chaque dîner, une garniture toute autre est placée sous les yeux des convives.

Mais ces changements ne doivent pas être extravagants, tout aussi bien en ce qui concerne l'arrangement des fleurs, que leur nombre et leurs coloris. Malheureusement pour les personnes de goût et de sens artistique, les limites ne sont pas toujours observées. L'œil est fréquemment choqué par une inconcevable débauche de coloris plus ou moins justes et plus ou moins bien associés, par une trop grande quantité de fleurs dont la disposition gêne les invités ou bien encore par la pénurie des fleurs. Ce sont toutes choses dont doivent bien se pénétrer, aussi bien la maîtresse de maison que la personne chargée de la garniture florale de la table.

Tout en ne dépassant pas les limites du bon goût, certaines décorations de tables restent parmi les garnitures classiques, tandis que d'autres sont tout à fait remarquables, par leur ordonnancement général et par l'originalité de leur conception.

C'est à ce dernier groupe que se rattache la table Louis XV qu'exposait M. Édouard Debrie à l'exposition d'horticulture de Paris, au mois de mai dernier. Aussi bien la table, du plus pur style Louis XV, que son ornementation tout à fait ravissante, l'une et l'autre offraient un caractère vraiment original et tout à fait artistique.

Il faut savoir gré à M. Debrie, de sa conception toute particulière et d'avoir eu l'idée d'exposer cette table qui a, en quelque sorte, le mérite de l'inédit, car aucune table de ce style n'a certainement été faite depuis Louis XV. M. Debrie est aussi le créateur du modèle de la table et certainement sa décoration florale est tout à fait nouvelle. Il a systématiquement rompu avec ce qui se fait ordinairement, et je ne doute pas que son innovation ait un succès bien mérité pour les dîners intimes. Tout a été étudié et mis en œuvre fort à propos, jusqu'aux menus, du même style et dont une languette de papier est ménagée pour permettre de passer le ruban pour nouer les fleurs.

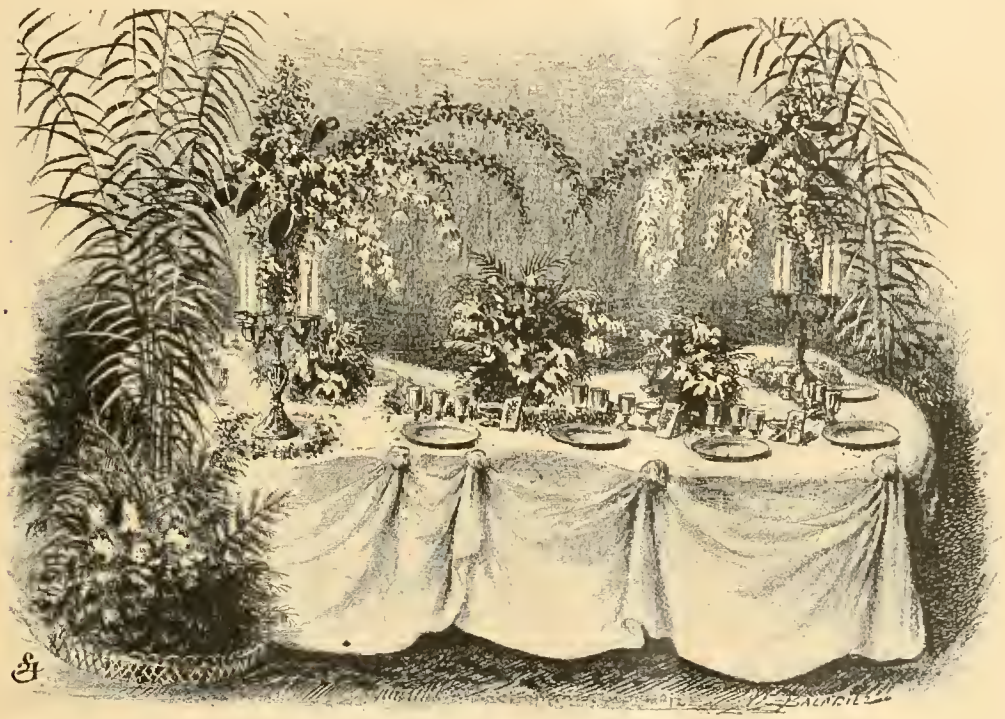


Fig. 106. — *Table Louis XV.*
(D'après une photographie prise à l'Exposition de mai 1898.)

Les contours de la table sont tout à fait irréguliers, les bords décrivent des courbes concaves qui s'infléchissent par des contre-courbes, puis forment des courbes convexes. Il y a quatre courbes concaves et quatre courbes convexes; les courbes convexes remplacent les coins des tables carrées ou rectangulaires. La direction des courbes n'est nullement mathématique, car celles-ci s'allongent ou tournent plus ou moins brusquement (fig. 105).

Quant à l'arrangement de cette table, qui est breveté, voici comment il est compris : diagonalement, sur deux des parties arrondies sont posés des candélabres, sur une glace ronde, entourée d'une guirlande de *Myrsiphyllum asparagoides*, parsemée de fleurs de *Cattleya*. De ces candélabres, partent, en un faisceau, des fleurs d'*Anthurium* et des tiges en fil de fer enguirlandées de *Myrsiphyllum*, d'où retombent des grappes d'*Odontoglossum*, le tout formant un dôme de verdure au-dessus de la table. Comme chacune des deux parties arrondies et saillantes est réservée à un candélabre, aucun couvert n'y est dressé. Il y a, tout simplement, au bas de la table, un petit groupe de plantes à feuillage et à fleurs, d'où s'élancent les frondes d'un fort *Cocos flexuosa*, qui s'inclinent ensuite élégamment au-dessus de la table.

Les deux autres côtés saillants et arrondis sont occupés par deux charmants surtouts, en fleurs d'Orchidées et d'*Anthurium*, discrètement piquées parmi une fine verdure, sur un petit tampon de mousse, simplement fixé sur un petit support en argent.

Ainsi, les quatre parties saillantes sont occupées : deux par les surtouts fleuris et les deux autres par les candélabres.

Au centre, une mignonne corbeille en argent est posée sur une glace rectangulaire entourée d'une guirlande de *Myrsiphyllum* piquée de fleurs de *Cattleya*, qui se reflètent en un halo délicieux; cette corbeille est composée de la même façon que les surtouts.

La place réservée aux couverts se trouve donc de chaque côté, dans les parties rentrantes et dans les deux parties saillantes des surtouts; ces couverts se trouvent être mis diagonalement à raison de cinq de chaque côté.

Les menus sont bien mignons, dans leur aspect Louis XV, avec leurs bords découpés et dorés, fleuris d'un bouquet de *Boronia heterophylla* fixé par une faveur rose. Ce menu eut le don d'intriguer nombre de personnes, parce que le petit bouquet le dissimulait en partie et, en prenant mes notes, j'entendis une dame qui s'exprimait ainsi : « A quoi sert ce menu, puisqu'on ne peut pas voir la liste des plats ! » Ce menu s'ouvre et c'est à l'intérieur qu'est la liste : voilà pourquoi le petit bouquet n'est pas gênant, tout en ornant bien la couverture.

On peut facilement se figurer, surtout à l'aide des gravures qui accompagnent cet article, quel ensemble ravissant forme cette table et sa garniture (fig. 105 et 106). Il faut donc féliciter M. Debrie, qui est un de nos plus grands fleuristes parisiens, de sa création tout à fait « dernier genre » et que la haute « fashion » adoptera, j'en suis certain.

Il est vrai que, pratiquement, pour un dîner, on serait obligé de supprimer les faisceaux de chacun des candélabres si l'on devait allumer les bougies; à moins que celles-ci ne soient remplacées par l'éclairage électrique.

C'est la seule objection que l'on puisse faire; mais, par contre, comme elle est délicieuse cette décoration, dans son harmonieuse association de ces fleurs les plus riches et les plus délicates, d'une douce tonalité de tons et comme elle appartient vraiment bien à l'art floral français !

ALBERT MAUMENÉ.

UN NOUVEL INSECTICIDE UNIVERSEL

Cyanure de Potassium

Un des récents numéros du *Gardeners' Chronicle* se fait l'écho d'expériences qui ont été faites en Amérique, en vue de trouver une substance détruisant radicalement toutes sortes d'insectes, sans danger pour la vie des plantes, présentant la plus grande facilité d'application et revenant aussi le meilleur marché, comme matière et main d'œuvre.

Ces questions touchent de trop près les intérêts horticoles pour que *Le Jardin* ne fasse pas, comme son confrère anglais, profiter ses lecteurs d'aussi précieuses indications.

Parmi les nombreux ingrédients qui ont été expérimentés, le cyanure de potassium ou, plus exactement, le gaz cyanhydrique qui se dégage de sa dissolution dans l'acide sulfurique dilué, est l'insecticide qui a été adopté et qui, depuis dix-huit mois, est employé d'une façon exclusive dans un important établissement horticole de la vallée d'Hudson, dans les États de New-York.

On sait que le gaz cyanhydrique est un poison mortel pour tous les êtres animés en général, aussi bien pour l'homme que pour les animaux et c'est peut-être ce qui en a fait, jusqu'ici, restreindre l'usage à l'asphyxie rapide des insectes que les entomologistes capturent pour leurs collections, et à la destruction des guêpes ; il suffit, pour ces dernières, de placer à l'entrée de leur nid un morceau de drap imbibé de cyanure en solution. Mais l'usage de cette substance comme insecticide horticole paraît nouveau et plein de promesses. Si, comme en Amérique, les résultats heureux se confirment chez nous, on devra savoir gré à l'auteur d'avoir fait connaître son procédé et surtout *la manière d'opérer* ; car, avant tout, il ne faut pas oublier qu'on joue là avec une substance des plus nocives, dont les vapeurs peuvent devenir mortelles pour quiconque s'exposerait à les respirer. Voici donc, telle que l'indique l'auteur, cette manière d'opérer, qui paraît aussi simple qu'ingénieuse :

« Il faut d'abord se munir d'une certaine quantité de cyanure de potassium et d'acide sulfurique, de plusieurs pots en terre vernis intérieurement et d'un seau d'eau chaude. Voici comment on procède ensuite :

« Verser dans un récipient un demi litre d'eau chaude, puis y ajouter un litre et demi d'acide sulfurique et laisser ensuite le mélange tranquille jusqu'à ce qu'il commence à bouillonner rapidement, ce qui a lieu au bout d'environ une minute. Le cyanure de potassium s'ajoute au dernier moment, dans la proportion de 3 grammes 5 par mètre cube d'air que contient la serre. De son volume total, il faut déduire ce qu'occupe l'ensemble de l'agencement intérieur, tel que banquettes et gradins, chauffage, pots et plantes, etc., de façon à obtenir, aussi exactement qu'on le peut, le volume d'air seulement.

La quantité d'acide sulfurique nécessaire dans les récipients varie selon les dimensions de la serre, desquelles dépend aussi la quantité de cyanure, mais les proportions de l'acide relativement à l'eau restent les mêmes, c'est-à-dire une partie d'eau pour deux d'acide. La quantité de liquide à mettre dans les récipients doit être juste suffisante pour submerger les sacs contenant le cyanure. Si le mélange d'eau et d'acide ne bouillonne pas assez fort, il faut y ajouter un peu plus d'acide, mais en petite quantité, sans quoi la solution est mauvaise ou médiocre. Lorsque les serres sont vastes, il faut y placer plusieurs récipients à distances égales.

La quantité voulue de cyanure de potassium pour saturer la serre est mise dans un ou plusieurs (si la serre est grande) sacs de papier mince mais très solide; ces sacs, qui ne doivent pas être plus grands qu'il ne faut, peuvent être doublés d'un autre sac pour plus de sécurité.

Quelques trous doivent être percés à la vrille dans la charpente de la serre, à des endroits convenables pour pouvoir y faire passer une ficelle mobile, qui viendra surplomber au-dessus de chaque pot contenant l'acide sulfurique en ébulition et après laquelle on suspendra le sac contenant le cyanure de potassium, de façon à ce qu'il soit peu éloigné du liquide ; la ficelle doit, au préalable, être bien assujettie à l'extérieur.

La serre doit alors être fermée hermétiquement et, bien naturellement, il faut, au préalable, s'assurer que personne, gens ou bêtes, n'y est enfermé. L'opérateur détache alors, de l'extérieur, la ficelle et laisse tomber le sac de cyanure dans le récipient contenant l'acide sulfurique. Celui-ci ronge rapidement le sac de papier et, le cyanure étant en contact avec le liquide, les vapeurs se dégagent et se répandent bientôt dans tous les coins de la serre. Par crainte que quelques filets de ces vapeurs mortelles ne s'échappent à travers des fissures ignorées, l'opérateur doit se tenir suffisamment éloigné de la serre, pendant toute la durée de l'opération.

Au bout de 25 minutes exactement, à compter depuis le moment où les sacs de cyanure ont été plongés dans l'acide sulfurique, les vapeurs cyanhydriques auront accompli leur œuvre mortelle ; tous les recoins de la serre en auront été saturés et tous les insectes les plus cachés auront péri.

Il faut alors ouvrir en grand, et, toujours de l'extérieur, tous les vasistas, toutes les portes, et créer si possible des courants d'air, afin de laisser ces vapeurs s'échapper aussi rapidement qu'on le peut. Bien naturellement, il faut prendre soin de ne pas respirer ces vapeurs pendant cette opération finale.

Au bout de 20 minutes ou, au plus, d'une demi-heure, selon l'importance de l'aération qu'il aura été possible d'établir, on pourra alors entrer sans danger dans la serre.

Il est bien évident qu'on ne saurait prendre trop de précautions dans la manipulation d'une substance aussi énergique ; personne absolument ne doit entrer dans la serre, tant qu'elle contient du gaz cyanhydrique, son énergie étant telle qu'il tue presque toutes sortes d'animaux en quelques secondes ; l'homme y est tout aussi sensible. Ce qui constitue le danger, constitue aussi la valeur de cette substance comme insecticide, car, si l'opération a été bien faite, on peut être certain qu'aucun insecte, quelqu'il soit, n'aura échappé.

Avant de commencer l'opération, il faut avoir soin de sécher l'atmosphère, autant qu'on le peut, et le feuillage des des plantes surtout doit être parfaitement sec ; toute trace d'humidité sur les feuilles et sur les jeunes pousses, les expose à être roussies. Les plantes étant bien sèches et l'opération bien conduite, il n'y a aucun danger pour elles ni pour l'opérateur. Des serres remplies de Palmiers, Fougères, Rosiers, Violettes, Œillets et autres plantes tendres, ont été ainsi traitées pendant le printemps et l'hiver dernier avec un succès complet ; tous les insectes ont été détruits, sans qu'une feuille ou une fleur aient été le moindrement endommagées.

Le cyanure doit être aussi pur qu'on peut se le procurer et être manipulé avec les plus grandes précautions, afin de prévenir les accidents, comme on le fait, du reste, pour toutes les substances toxiques, et suivant les prescriptions des lois.

En résumé, toutes sortes d'abris vitrés dans lesquels on cultive des plantes peuvent être débarrassés, par ce procédé, des insectes qu'ils renferment, sauf peut-être les serres attenantes aux habitations, par crainte d'infiltrations du gaz nocif. En prenant toutes les précautions que sa mani-

pulation exige, le cyanure de potassium peut devenir un bienfait pour l'horticulture. »

Souhaitons, pour terminer, que les promesses de l'auteur se réalisent et que l'essai au moins en soit tenté par quelques-uns de nos praticiens les plus avancés. *Le Jardin* leur ouvrira volontiers ses colonnes pour enregistrer les résultats de leurs expériences.

S. MOTTET.

Culture des Ardisia

Les *Ardisia* sont des plantes de serre tempérée ou chaude, remarquables non pas par leurs fleurs insignifiantes et petites en général, mais par les fruits, qui succèdent à ces fleurs et qui sont du plus beau rouge vif, de la grosseur d'un pois et durent presque *toute l'année*. La durée de ces fruits fait ainsi l'ornement de ces plantes, ornement permanent s'il en fût, et, à ce titre, tout amateur qui, possède une serre ayant de 8 à 10° de chaleur au minimum, en hiver, doit cultiver ces charmantes plantes qui, disséminées parmi les autres espèces à feuillage ornemental, jettent une note gaie dans la serre. Les deux espèces les plus cultivées, l'*Ardisia crispa* et l'*A. crenulata*, sont de petits arbrisseaux à tige généralement simple, atteignant 1 mètre à 1m50 de hauteur, à feuilles lancéolées ou oblongues, crénelées, à fleurs disposées en ombelles se tenant horizontalement, auxquelles succèdent des fruits rouges, se maintenant presque toujours sur la plante jusqu'à l'apparition des nouveaux. Les plantes fleurissent au printemps et les fruits se colorent dans le courant de l'été et de l'automne.

Les *Ardisia* se multiplient facilement par leurs graines, qui doivent être semées dès leur maturité ou au printemps. On sème, en pots ou en terrines, en terre de bruyère sableuse, que l'on place sur une couche chaude ou en serre chaude. Lorsque les plantes ont quelques feuilles, on les repique en godets de 0m.08 de diamètre, dans un compost formé, par tiers, de terre de bruyère, de terreau et de terre franche.

On replace les plantes sur couche ou en serre, en arrosant modérément jusqu'à ce que la végétation indique qu'elles ont fait de nouvelles racines.

Il est bon de bassiner le feuillage des *Ardisia*, tous les jours, avec de l'eau de pluie, de façon à empêcher les insectes de les envahir.

Dès que le besoin s'en fait sentir, on doit rempoter les plantes en pots de 0m,12 à 0m,15, dans le même compost que ci-dessus; c'est dans ces récipients qu'elles fleurissent.

On les arrose avec soin avant que les nouvelles racines ne soient formées, puis on peut leur donner quelques arrosages à l'engrais, au purin ou à la bouse de vache à 10 0/0.

Les *Ardisia* seraient donc très faciles à cultiver s'ils n'avaient deux défauts: celui de se dénuder de leurs feuilles, à la base, à mesure qu'ils avancent en âge, et celui d'être facilement attaqué par le Kermès ou Cochenille, en même temps que leurs fruits attirent les fourmis.

Il est cependant très simple de combattre ces deux inconvénients.

1° Lorsque les *Ardisia* se dénudent de leurs feuilles, il faut les rabattre. Ce rabattage se fait au printemps, puis on dépote les plantes traitées, on enlève tout le sol usé, on retranche une partie des racines et on rempote ensuite en récipients plus petits, dans de la terre nouvelle. On les place enfin sur une couche chaude ou en serre, à l'étouffée, en arrosant modérément, jusqu'à ce que les plantes aient formé de nouvelles racines.

Nous conseillons, comme moyen plus simple pour avoir toujours de jeunes plantes très décoratives, d'en semer, chaque printemps, quelques graines, en même temps que l'on supprime, à cette époque, les pieds qui paraissent trop nus.

2° Nous avons dit plus haut que les *Ardisia* devaient être bassinés, une fois par jour, sur leurs feuilles, afin d'éviter et de prévenir l'invasion des insectes. L'humidité sur le feuillage est, en effet, très favorable, mais les plantes gagnent aussi à être placés dans une serre humide plutôt que sèche. Il ne faut pas non plus les tenir dans un lieu à température trop élevée; les plantes tenues en serre tempérée (8 à 10° en moyenne l'hiver), se comportent mieux que d'autres placées en serre chaude.

Ajoutons que l'éducation des *Ardisia* se fait également bien en serre froide, transformée en serre chaude pendant l'été, de même que sur couche pendant cette saison.

JULES RUDOLPH

Les bonnes vieilles plantes

LIV

Campanules d'Appartement

En Angleterre, règne un véritable engouement pour le *Campanula pyramidalis*, blanche ou bleue, que l'on voit à beaucoup de fenêtres de cottages des environs de Londres. Je me souviens d'une serre de Kew-Garden, où ces plantes abondaient et où leur culture avait été très soignée. Dans le Nord de la France, il n'est pas rare de voir aussi cette plante contre les vitres des fenêtres de maisons d'ouvriers; elle s'y élève, presque jusqu'en haut de la fenêtre. Si plusieurs plantes ornent une fenêtre, elles forment un rideau charmant. Cette espèce réussit admirablement dans les salles peu chauffées de l'ouvrier; elle produit grand effet, par ses belles et nombreuses fleurs à corolles moyennes. La durée de sa floraison est très longue, surtout si la fenêtre est située du nord à l'est.

Mais il y a d'autres espèces qui pourraient servir au même usage. Il y a, tout d'abord, le mignon *Campanula gracilis*, dont on forme facilement des suspensions délicieuses et des appliques contre les côtés de la fenêtre.

Avec ces deux espèces, on ferait, avec un peu de goût, la plus jolie garniture de fenêtre que l'on puisse rêver. Voyez-vous, toute l'embrasure et la base garnies de fleurs bleues, de fleurs blanches et bleues et de très jolies feuilles? Rien ne serait plus facile: il n'y aurait qu'à se procurer ces plantes; leur culture est aisée: il suffit de les rempoter en bonne terre franche de jardin. Elles se bouturent ou se divisent très facilement: c'est l'A B C de l'horticulture. On peut aussi les obtenir de semis; le jeune âge, seul, demande des soins assidus.

Le secret de cette culture en chambre, c'est le jour le plus grand, la lumière la plus complète: ainsi, de beaucoup de fleurs; nous l'avons déjà dit: *le soleil est le dieu des plantes*. Et c'est le soleil qui donne le jour, la lumière!

M. Bédinghaus, de Gand, un de mes adeptes en bonnes vieilles plantes (de plantes de la Nouvelle-Hollande), un des plus grands amateurs de la Belgique, possède une collection de ces gentilles Campanules. Je viens de recevoir de lui, deux autres jolies espèces, la *C. Browni* et la *C. Leithemerii*. La première a des grandes fleurs sur des branches penchées, qui se tordent souvent en prenant les formes les plus curieuses. Celles de *C. Leithemerii* sont très gracieuses comme crénelées, fimbriées, d'une taille plus liliputienne comme fleurs, comme feuilles, comme port, c'est charmant! Les fleurs sont d'un beau lilas pâle très agréable.

Une autre espèce est cultivée en Angleterre, c'est le *C. isophylla* et sa variété blanche. Cette plante très jolie est très vigoureuse. Il n'est pas rare de voir des bordures de tablettes complètement garnies de cette gracieuse Campa-

nule. Chez les horticulteurs anglais, on voit souvent de ces preuves de bon goût : les *Isolepis*, les *Oplismenus*, les Sélaginelles, les Campanules, les *Tetranema*, les *Tradescantia* et bien d'autres jolies plantes bordent les tablettes des serres. C'est, à leurs yeux et aux nôtres, unir l'agréable à l'utile.

J'ai toujours présente à l'esprit la mignonne petite serre de chez Veitch, le grand horticulteur londonien, où la voûte était couverte, de bas en haut, de Fuchsias variés en fleurs : ce berceau de Fuchsias était délicieux.

Dans les magnifiques serres du roi des Belges, en son superbe parc de Laeken, toutes les galeries qui les réunissent, forment comme des berceaux fleuris ; toutes les espèces qui s'y prêtent y sont employées : Fuchsias, Héliotropes, *Pelargonium zonale*, *Abutilon*, *Habrotamnus*, *Plumbago*, *Passiflora*, *Tacsonia*, *Hoya*, *Stephanotis*, *Teroma*, *Schubertia*, *Cobæa*, *Hardenbergia*, *Kennedya*, *Manettia*, etc., etc. Les Campanules, — j'y reviens, — garnissent la base : le tout est idéal.

AD. VAN DEN HEEDE.
Vice-président de la Société régionale d'horticulture du Nord de la France.

Tailleurs pour Plantes

Dans un article fort spirituel qu'a publié récemment la *Revue de l'Horticulture belge et étrangère*, M. F. Burvenich père proteste contre la manie, de plus en plus répandue, qui consiste à attacher aux plantes d'appartement des nœuds de rubans de toutes couleurs, et demande que la presse horticole combatte énergiquement cet usage absurde.

Bravo ! Mon cher confrère ; votre article me comble d'aise. Il y a longtemps que j'ai eu l'intention de lever le bouclier contre ce genre de décoration, mais, comme vous, je croyais à une lubie passagère, alors qu'aujourd'hui elle est parfaitement à l'état chronique.

Est-il rien de plus ridicule que cette mode d'affubler les plantes d'un tas de colifichets du plus mauvais goût ? — La mode a toujours été nuisible à l'horticulture, et nous ne prendrons jamais assez de mesures contre elle. — N'est-elle pas cause de l'abandon d'un très grand nombre de beaux et intéressants végétaux, au profit d'autres d'un intérêt médiocre ?

Je ne voudrais pas nuire à l'honorable corporation des merciers ; mais il m'est bien permis de trouver que les beaux rubans de soie, unicolores et multicolores, qu'ils vendent à certains fleuristes, sont peu appropriés à servir de cravates à nos élégants et décoratifs végétaux d'appartement.

L'art du fleuriste peut être un art superbe, mais à la condition que celui qui le pratique ait un véritable amour du beau et une certaine connaissance des lois de l'esthétique. Il doit surtout bien se pénétrer de cette idée que les plantes se présentent sous un aspect beaucoup plus avantageux, à l'état naturel, que chargées de nœuds de rubans, — fussent-ils du plus beau satin, — qui les font ressembler à de véritables poupées habillées.

Le fleuriste ne doit certes rien négliger pour embellir son œuvre, et, dans beaucoup de cas, quelques nœuds de ruban, habilement placés sur les montants d'une jardinière, ne peuvent nuire à son effet décoratif, et viennent au contraire l'augmenter. Mais il n'est jamais nécessaire d'habiller les plantes comme certains petits chiens ou comme des poupées.

J'ai vu, comme vous, mon cher confrère, de superbes Palmiers garnis de rubans et de dentelles des pieds à la tête. Les auteurs de pareilles stupidités ont même la prétention d'être des artistes ! — Oui, des artistes sans goût et complètement ennemis de la nature.

Il est grand temps de mettre un terme à cette grotesque pratique, car, si elle devait subsister, on pourrait, sans inconvénient, supprimer les *Fleuristes* et les remplacer par des *Tailleurs pour plantes* ; tel serait le titre d'une nouvelle profession, dont le travail consisterait surtout à détruire tout ce que la nature a fait de beau.

Il appartient à la presse horticole de réagir contre de pareils procédés et d'essayer de les faire cesser le plus tôt possible.

Le triomphe du *beau* ne s'obtiendra jamais autrement qu'en faisant la guerre au *ridicule*.

J. LUQUET

ARBORICULTURE FRUITIÈRE

LE POIRIER

Greffe du bouton à fruits.

Malgré tous les soins que l'arboriculteur apporte à la conduite de ses arbres, des branches fruitières manquent parfois, ou bien ne sont pas espacées régulièrement sur les branches charpentières.

Cet inconvénient, très grave au point de vue de la beauté de l'arbre ainsi que de sa fructification, provient de différentes causes : ainsi, sur le prolongement de plusieurs

Fig. 107.

variétés de Poirier dont les rameaux sont gros et vigoureux, les quelques yeux de la base ne se développent pas, même en taillant très court ces prolongements ; l'espace dans lequel se trouvent ces yeux est, par suite, dégarni. Ou bien encore une ou plusieurs branches fruitières peuvent être détruites par un accident, etc..

Le greffage des boutons à fruits est la meilleure façon de combler utilement ces vides.

On pratique aussi ce greffage à la base des ramifications fruitières très vigoureuses, qu'il serait difficile de faire fructifier autrement ; on l'emploie également sur les arbres dont la première récolte se fait trop attendre.

On utilise ainsi, de la meilleure façon possible, les boutons à fruits se trouvant en trop grand nombre sur les arbres très fertiles.

Le moment auquel il convient d'opérer correspondant à peu près à l'époque actuelle, j'ai pensé qu'il serait intéressant de décrire ce mode de greffage, encore si peu pratiqué.

On doit tenir compte, non seulement de la date, mais aussi de l'état de végétation du sujet ; car, greffés trop tôt et sur des arbres ayant encore beaucoup de sève, les boutons à fruits fleurissent peu de jours après. Le contraire se produit, c'est-à-dire la greffe ne reprend pas, lorsqu'on opère

trop tard. En général, c'est pendant les mois d'août et de septembre, qu'il y a le plus de chances de réussite.

Les greffons sont coupés et débarrassés de leurs feuilles en laissant les pétioles, après s'être assuré que le bouton qui termine ces petits rameaux est bien un bouton à fruits, et non un dard ; avec un peu d'habitude, on les distingue facilement. Ces lambourdes se présentent sous diverses formes, dont chacune réclame une préparation spéciale.

Ainsi, la lambourde née sur une bourse est préparée comme l'indique le pointillé (A fig. 107). L'embase, prise sur l'ancienne ramification, est rendue bien lisse, même un

Fig. 108.

peu concave, ce qui lui permet de s'appliquer parfaitement sur le sujet.

La lambourde née sur une ramification (B fig. 108) est apprêtée de manière à ce qu'une partie de la ramification lui serve d'embase (C) à laquelle on laisse une longueur de 0m01 à 0m05. Comme dans le cas précédent, le point important est de bien applanir la face qui doit s'appliquer contre le sujet.

La brindille terminée par un bouton à fruit ou lambourde d'un an (fig. 109) se rencontre fréquemment sur certaines variétés fertiles, comme la *Passe-Crassane*, le

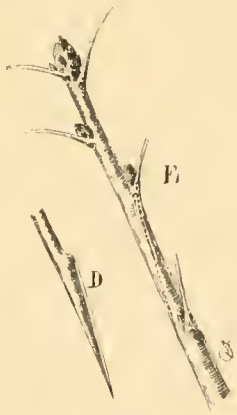


Fig. 109.

Beurré Diel, le *Bon Chrétien William*, etc. Cette production est préférable aux deux précédentes, parce qu'elle est plus facile à préparer, et que, le bois étant plus jeune, la reprise est presque toujours assurée. Elle est taillée en biseau allongé en bec de plume (D fig. 109) ; cette coupe commence sous un œil (E) qui, étant annulé, sert d'embase et permet de placer la brindille dans la position naturelle d'une branche. Telles sont les trois formes sous lesquelles on rencontre, le plus généralement, les lambourdes susceptibles d'être greffées avec succès.

Le greffon, de quelque nature qu'il soit, étant préparé comme il est expliqué, doit être, sans plus tarder, appliqué sur le sujet. Celui-ci, qui est la branche charpentière ou la ramification à garnir, reçoit une double incision en forme de T (fig. 110) que l'on a soin de pratiquer dans une partie lisse. Les deux lèvres d'écorce (F G) sont légèrement ouvertes avec la spatule du greffoir et la lambourde y est introduite. En la poussant avec précaution, elle soulève d'elle-même l'écorce sous laquelle elle se fait une place.

On ligature aussitôt en se servant de raphia ou, préférablement, de laine filée qui, plus souple, se prête mieux à la poussée du bourrelet produit par la greffe. Il convient de serrer le lien assez fortement pour empêcher tout contact de l'air avec les parties vives.

Indépendamment de cette manière d'inoculer le greffon, que M. Charles Baltet (1) nomme le *greffage sous écorce*, il est d'autres façons d'opérer : la *greffe en fente simple*, par exemple, ou la *greffe en couronne*, faites toutes deux à l'automne avec des rameaux munis de boutons à fruits, donnent aussi de bons résultats. Par contre, elles ne peuvent être pratiquées que sur les ramifications fruitières très vigoureuses et non sur les branches charpentières. C'est pourquoi la greffe sous écorce est la plus employée.

Ce greffage du bouton à fruits, comme toutes les opérations de ce genre, doit être exécuté avec la plus grande célérité ;

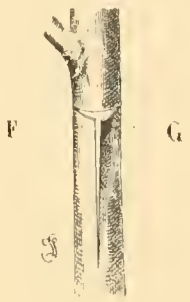


Fig. 110.

c'est une des conditions essentielles dont dépend le succès.

Trois semaines environ après l'opération, il est nécessaire de vérifier l'état de la greffe : car la ligature, surtout celle au raphia, occasionne presque toujours ce que l'on appelle un étranglement. Il faut enlever cette ligature, s'il y a lieu, et la remplacer par une autre plus lâche.

Les avantages que l'on retire de la greffe du bouton à fruits, la rendent de la plus haute importance au point de vue pratique, même en culture commerciale.

En effet, la fructification ne se faisant attendre que quelques mois et les vides des branches charpentières étant comblés avec la certitude que les ramifications ainsi posées artificiellement vivront aussi longtemps que les autres, les quelques instants que l'on consacre à cette opération, sont donc utilement employés.

CLAUDE TRÉBIGNAUD.

Des arbres et arbrisseaux d'ornement de plein air cultivés pour leurs fleurs, par Ch. Baltet. — Mémoire extrait du Congrès horticole de 1898.

Dans cette étude, M. Ch. Baltet examine, avec sa compétence et son autorité bien connues en pareille matière, chacun des principaux genres d'arbres et arbrisseaux d'ornement de plein air cultivés pour leur fleurs et indique, avec précision, les opérations de taille à leur appliquer pour en obtenir une abondante et régulière floraison.

---

(1) *L'art de greffer*, par Ch. Baltet. — 6e édition. — Prix : 6 fr. En vente à la librairie horticole du *Jardin*, 167, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Le Développement des Cultures coloniales

Nous sommes heureux de constater qu'on semble s'occuper enfin, sérieusement, de développer les cultures agricoles dans les colonies françaises. La circulaire suivante, que M. le Ministre des Colonies vient d'adresser à tous les Gouverneurs des Colonies françaises et au Commissaire général du Gouvernement du Congo et que nous croyons devoir reproduire in-extenso, en est l'heureux augure :

Paris, le 1er août 1898.

Messieurs, lorsqu'on examine la situation économique de l'ensemble de nos colonies, on est amené à constater que leur exploitation agricole est loin d'avoir acquis le développement qu'elle devrait atteindre, et que, notamment, la culture des denrées exotiques, susceptibles d'être importées en France a été particulièrement négligée jusqu'à ce jour.

Le tableau ci-après, que j'ai fait dresser d'après les statistiques officielles du commerce de la France en 1886 et en 1896, met en pleine lumière cet état de choses.

	1886		1896	
	Importations des pays étrangers.	Importations des colonies françaises.	Importations des pays étrangers.	Importations des colonies françaises.
	kilogr.	kilogr.	kilogr.	kilogr.
Riz en grains et brisures.	58.735.786	214.388	15.358.234	43.803.685
Riz en pailles	14 664.617	434	31.268.955	17.932.044
Arachides brutes ou décortiquées	36.059.080	91.591.841	56.769.679	49.709.133
Café brut ou torréfié	105.110.483	1.072.110	120.894.732	1.012.752
Cacao en fèves et broyé.	17.845.479	757.930	27.568.537	823.728
Vanille	31.584	88.432	21.779	74.193
Thé	3.544.949	1.797	2.511.300	6.894
Poivre	4.187.238	11	3.442.355	1.420.513
Fécules exotiques	1.640.358	676.702	2.945.068	2 085.089
Bois exotiques	14.003.884	497.389	28.078.404	2.784.132
Bois de teinture	91.224.630	4 454.335	120.066.491	10.880.667
Coton brut	146.277.904	»	167.967.939	8.338
Huile de palme	28.604.772	578.629	4.076.545	9.063.265
Gommes exotiques	1.964.353	2.508.595	2.624.529	3.725.197
Caoutchouc	1.754.393	141.604	5.049.986	787.525
Soie brute ou moulinée et bourre de soie	16.051.734	90.249	12.734.606	170.342

Ce tableau montre sans doute, et je le reconnais avec satisfaction, que, dans ces dernières années, nos agriculteurs coloniaux ont fait de sérieux efforts ; mais il fait apercevoir aussi, avec trop d'évidence, l'insuffisance des résultats obtenus. C'est ainsi, par exemple, que le café, le cacao, le thé, le coton, le caoutchouc, la soie, les bois de teinture, provenant de nos colonies, entrent pour une proportion presque infime dans la consommation française. Et cependant le champ est vaste pour les producteurs coloniaux; la métropole est un marché l'un des plus riches du monde, qui leur est largement ouvert, et le régime de faveur dont jouissent, au point de vue douanier, les importations de nos possessions leur permet de lutter avantageusement contre les provenances de l'étranger.

Cette situation, Messieurs, doit appeler toute votre sollicitude, et je désire que les efforts de l'administration coloniale s'attachent avant tout à rechercher les améliorations qu'il faut y apporter. Sans doute, je sais que cette étude n'a cessé d'être poursuivie tant par les initiatives privées que par les autorités locales et le pouvoir central ; mais, pour un grand nombre de nos possessions nouvellement acquises, le Gouvernement a dû se préoccuper en premier lieu de l'organisation politique. Aujourd'hui, la situation générale est telle, qu'au premier plan de nos préoccupations, s'impose l'organisation économique de nos colonies, et tout d'abord le développement de leur production agricole, base de toute richesse, aliment essentiel du mouvement d'échanges qui doit s'établir au grand avantage de la métropole et de nos possessions d'outre-mer.

C'est dans cet ordre d'idées que je vous prie de m'adresser, dans un délai qui, autant que possible, ne devra pas dépasser deux mois à dater de la réception de la présente circulaire, une étude complète de la situation de la colonie que vous administrez, au point de vue de sa production agricole.

Cette étude devra tout d'abord comprendre un relevé exact des diverses cultures, des superficies qui leur sont consacrées, des quantités produites, de celles qui sont exportées soit à destination de la France et de ses colonies, soit à destination de l'étranger ; vous voudrez bien rechercher ensuite les améliorations que l'état de choses actuel vous paraîtra comporter. Vos observations à cet égard, pourront se grouper utilement sous les trois chefs suivants: la terre, les capitaux, les travailleurs.

En ce qui concerne le premier chef, deux questions fondamentales attireront votre attention ; celle du régime légal d'occupation de la terre, tant par les indigènes que par les Européens, et celle de l'étude raisonnée et méthodique du sol et des diverses cultures par les procédés d'investigation de la science moderne. La première de ces questions soulève en particulier l'important problème du mode de concession des terres du domaine aux colons français, sur lequel je désire spécialement que vous me fassiez connaître vos vues. Quant à la seconde, je ne saurais trop vous signaler son intérêt essentiel. C'est à l'absence d'institutions telles que stations agronomiques, champs d'essai, laboratoires d'analyses des terres et des produits du sol, que sont dus bien des mécomptes, bien des dépenses en pure perte de travail et de capitaux. Je vous prie de me faire connaître la situation actuelle de votre colonie en ce qui concerne son outillage scientifique agricole et les perfectionnements qu'il vous paraîtra utile d'y apporter. Vous voudrez bien me rendre compte en outre de l'état des travaux publics spécialement destinés à l'amélioration des terres, tels que travaux d'irrigation, de colmatage, de drainage des voies de communication en tant qu'elles facilitent l'accès des produits agricoles aux centres de consommation et aux ports d'embarquement, et du plan de campagne que l'administration doit préparer à longue échéance et d'après des projets d'ensemble en vue du développement de ces divers travaux.

Sous le second chef indiqué plus haut, vous devrez rechercher les moyens propres à diriger les capitaux français vers les entreprises agricoles coloniales par la diffusion dans la métropole des expériences faites, des résultats acquis et des avantages offerts, et à développer les capitaux en formation dans la colonie même. A cette question, se rattache essentiellement celle de l'utilisation des banques coloniales existantes ou de la création d'autres établissements de crédit, en vue d'asseoir dans nos colonies le crédit agricole dont la métropole n'est pas seule à ressentir le besoin impérieux.

Enfin, sous le troisième chef, vous examinerez la question de l'utilisation de la main d'œuvre indigène ou de celle dont il serait nécessaire de favoriser l'importation, et celle de la main-d'œuvre pénale. J'appelle à ce propos, tout spécialement votre attention sur l'orientation à donner à l'enseignement public, qu'il s'applique aux indigènes sujets français de nos nouvelles colonies, ou à la population de nos anciennes colonies.

Il importe que cet enseignement ait un caractère essentielle pratique et qu'il tende à former bien plus des agriculteurs que de futurs fonctionnaires. Je sais bien que des réformes sont à apporter à cet égard dans l'enseignement de nos colonies, et je vous prie d'indiquer tout au moins les grandes lignes de la réorganisation qui pourrait être tentée.

Telles sont les principales questions que j'ai l'honneur de vous prier d'étudier ; mais il doit demeurer bien entendu que les indications qui précèdent, n'ont aucun caractère limitatif ; par le fait même qu'elles s'appliquent à l'ensemble de nos colonies, elles ne sauraient avoir le degré de précision qui leur permette de s'adapter entièrement à chacune d'elles. Je désire, au contraire, que vous traciez un programme très net des mesures que vous jugerez propres au développement de la colonisation agricole dans les conditions spéciales où se trouve chacune des colonies que vous administrez. Je compte que vous ne manquerez pas, à cet effet, de faire appel en particulier au concours des corps élus et des représentants autorisés de la colonisation française. Ils apprécieront, j'en suis assuré, l'importance du but à atteindre, lequel tend à disputer efficacement à la production étrangère la place qu'elle a prise sur le marché métropolitain, et à resserrer ainsi, pour leur mutuel avantage, les liens qui unissent les colonies françaises à la mère patrie.

Le Ministre des Colonies,
GEORGES TROUILLOT.

La France finit par où elle aurait dû commencer, c'est-à-dire faire de la colonisation pratique en mettant d'abord en valeur les immenses territoires qu'elle s'est acquis sur les points les plus variés du globe. Mieux vaut tard que jamais !

Espérons que la circulaire ministérielle portera ses fruits et ne tombera pas, dans quelques mois, dans le domaine de l'oubli, comme cela s'est produit si souvent, hélas ! pour tant d'autres intentions non moins bonnes.

Les Soleils pour la Fleur coupée

Les personnes que leurs affaires appellent aux Halles centrales et celles qui y viennent le matin pour leur plaisir, d'août en octobre, peuvent se rendre compte des quantités de capitules de Soleils, qui sont apportés chaque matin et qui trouvent toujours acheteurs; ces fleurs sont en effet très demandées, aussi bien par les grands fleuristes que par les bouquetières des rues.

Fig. 111.
Helianthus giganteus.

Car, ce n'est pas une nouvelle que j'apprends à nombre de nos lecteurs, les Soleils peuvent être classés parmi les meilleurs fleurs de cette période pour les décorations florales. Il n'est pas de fleurs se tenant mieux qu'eux sans montage, pas de fleurs plus aptes à la garniture des grands vases et des diverses potiches ornant un appartement. La couleur jaune varie comme nuance selon les espèces, mais presque tous les capitules ont un disque brun noirâtre sur lequel la couleur jaune ne ressort que mieux. Ces capitules peuvent durer une dizaine de jours parfaitement frais et ceux qui ne sont encore qu'en boutons, lorsqu'on les coupe, s'épanouissent fort bien dans l'eau. Enfin, la tige longue et rigide peut être coupée à la longueur voulue, depuis vingt centimètres jusqu'à plus d'un mètre. Le feuillage se tient très bien et est nuancé de gris dans certaines espèces.

On ne voit guère que deux espèces de Soleils, apportées en fleurs coupées sur les marchés: l'*Helianthus lætiflorus* qui est le plus apprécié pour la fleur coupée et l'*H. multiflorus*, qui est également très joli.

Par contre, on ne voit pas le Soleil orgyale (*H. orgyalis*), aux capitules plus petits il est vrai, mais cependant bien gracieux, autant par l'inflorescence, qui réunit plusieurs capitules, que par ses ligules linéaires et réfléchies. C'est une espèce que je ne saurais trop recommander à nos lectrices pour leurs garnitures.

L'*H. giganteus* (fig. 111) est aussi, par la longue durée de sa floraison (de septembre en novembre), une plante excellente pour la fleur coupée; ses capitules, réunis par plusieurs sur une même hampe, se tiennent très bien sur des pédoncules de vingt à trente centimètres et sont d'une belle couleur jaune soufre. C'est une plante s'élevant à trois ou quatre mètres, mais que l'on peut maintenir plus basse par des pincements.

De Soleils annuels, on n'en voit pas, et leur emploi comme fleurs coupées ne se rencontre qu'à d'assez rares intervalles dans les maisons bourgeoises. En Allemagne, où les fleuristes semblent être moins exclusifs que les fleuristes français quant au choix des fleurs, on les utilise parfois d'une façon admirable. Et, me rappellant ces grandes compositions dominées par larges les capitules du Soleil Tournesol, exposées à Hambourg et qui ont fait l'admiration de nombreux visiteurs, je regrette qu'il ne soit pas encore venu à l'idée de nos fleuristes d'utiliser ces capitules dans maintes circonstances.

Le Soleil à feuilles argentées (*H. argophyllus*) est certainement un des plus jolis Soleils à utiliser ainsi; la beauté des capitules se trouve augmentée de celle du feuillage. Le Soleil à feuilles de Concombre (*H. cucumerifolius*) a des capitules très grands et très originaux comme forme, s'alliant très bien dans les garnitures avec ceux des Dahlias à fleurs simples, dont ils rappellent un peu la forme.

Enfin, une bonne variété du Soleil annuel, très recommandable aussi pour cet usage, est le Soleil à fleurs simples jaune soufre (*H. annuus luteus sulphureus*), dont les capitules, quoique grands, ne sont pas massifs.

Indépendamment des espèces de Soleils dont il vient d'être question, il convient de citer une plante qui en est très voisine et que M. Millet présenta, l'an dernier à pareille époque, à une des séances de la Société nationale d'horticulture de France, cette plante, qui me paraît fort intéressante pour la fleur coupée en raison de la beauté de ses capitules et de la précocité de sa floraison, a été nommé par M. Millet *Harpalium rigidum* var. *Ligeri*; voici, d'ailleurs, les renseignements que m'a donné à son sujet son obtenteur:

« L'*Harpalium rigidum Ligeri* nous est né d'un semis de graines d'*Helianthus lætiflorus*, qui avait été fécondé. Comme nous vendions des fleurs d'*Harpalium*, il nous en restait quelques unes, les dernières qui fleurissent en même temps que les premières d'*H. lætiflorus*; ne possédant que ces deux plantes, forcément elles ont dû se féconder et le produit de cette fécondation fut cette plante, qui est venue fort à propos pour la fleur coupée, ses fleurs s'épanouissant vers la fin de la floraison de l'*H. rigidum* et au commencement celle de l'*H. lætiflorus*.

« Cette nouvelle variété tient de l'*H. rigidum*, quant à sa floraison hâtive, mais le capitule est plus grand, à double corolle d'un jaune pur et se tient bien; ses tiges sont robustes et son feuillage est rigide, très décoratif et se maintenant bien, même lorsque les fleurs sont coupées. Elle a cet avantage d'être bien moins traçante que l'*H. lætiflorus*. Chose curieuse, le semis nous avait donné beaucoup de plantes à petites fleurs et, parmi elles, deux sujets à très grandes fleurs : la variété dont il s'agit ici et une autre, à ligules presque blanches, que je n'ai pas conservée. »

ALBERT MAUMENÉ

Les Fruits de choix aux Halles

Dans cet aperçu, seuls les prix des fruits de premier choix me paraissent devoir intéresser les lecteurs du *Jardin*; je ne parlerai donc pas de ceux de deuxième choix.

La pluie d'orage et la grêle des premiers jours d'août ont été préjudiciables à la beauté des Figues dites d'Argenteuil : en semelles de 20 fruits, la *Figue blanche d'Argenteuil*, se vend de 2 fr. à 2 fr. 50, la *Figue Barbillonne*, de 3 à 4 fr., et la *Figue Dauphine rouge*, de 4 à 6 fr.

Les Prunes *Reine-Claude*, de 1 fr. à 1 fr. 60 le kilog.

Les Pêches *Amsden* et autres variétés américaines, de 6 à 8 fr. la semelle de 8 fruits.

Les Poires *Williams* et *Clapp's Favorite*, de 0 fr. 40 à 0 fr. 60 pièce.

Les Pommes *Grand Alexandre*, à environ 0 fr. 75.

Les fruits d'Espagne arrivent en bon état et sont de bonne qualité. Les Prunes *Reine-Claude*, en caisses, de 1 fr. 20 à 1 fr. 75 le kilog. Les Pêches à noyau non adhérent, de 2 fr. 50 à 3 fr. 50 la caisse de 6 fruits. Le *Muscat blanc*, de 1 fr. 25 à 1 fr. 50 le kilog.

Provenant de la fin de la culture sous verre, quelques Pêches à noyau non adherent, de bonne grosseur, se vendent depuis 1 franc et vont jusqu'à 4 francs pour les extra belles.

Sauf les *Chasselas* et le *Forster's Seedling*, dont le prix se soutient entre 5 et 12 francs, les autres Raisins varient de 1 fr. 50 et 5 francs, selon leur beauté.

Les Ananas en pots, de 12 à 20 francs; ceux des Açores, qui arrivent actuellement en fort bon état de fraicheur et de maturité, de 4 à 9 francs pièce.

J. M. BUISSON.

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 23 juin 1898

CONCOURS D'ORCHIDÉES

Si le nombre des exposants ayant pris part à ce concours n'était pas élevé, par contre, grande était la valeur des plantes exposées.

M. Maron, de Brunoy, spécialement, à qui a été décernée une grande médaille d'or, avait un lot composé de variétés, d'hybrides et de nouveautés d'élite. Les plus remarquées d'entre ces merveilles ont été : *Lælio-Cattleya purpurato-Mossiæ* var. *Président Viger*, *Lælio-Cattleya Mossiæ-purpurata* var. *Captain Law Schofield* aux fleurs énormes, *Lælio-Cattleya Duvaliana* (*Lælia purpurata* × *Cattleya Luddemanniana*), *Lælio-Cattleya Berthe Fournier* (*Lælia elegans* × *Cattleya aurea*), etc...

M. Page, jardinier chef chez M. Lebaudy à Bougival, dont le lot comprenait des plantes d'une culture remarquable, telles que : un *Lælia tenebrosa* de coloris foncé, en variété hors ligne, un *Cattleya Mossiæ* aux fleurs énormes, un bel *Anguloa Ruckeri*, plusieurs *Cattleya gigas*, etc., s'est vu attribuer une grande médaille de vermeil.

Une grande médaille de vermeil également, à M. Ragot, amateur à Villenoy, pour *Cattleya Mossiæ Reineckiana*, *Cattleya Brymeriana*, *Cypripedium Mastersianum*, de nombreux *Masdevallia*, *Maxillaria tenuifolia*, *Epidendrum Frederici Guilielmi*, etc.

Un bon lot de jolies formes de *Cattleya Mossiæ alba* a rapporté à M. Piret, d'Argenteuil, une médaille de vermeil.

Un apport de plantes très méritantes a valu une médaille de vermeil à M. Belin, d'Argenteuil ; citons parmi ces beautés : *Cattleya Mossiæ Belini*, *Brassavola Digbyana* et un *Oncidium crispum* à hampe florale très développée.

Les *Cypripedium* hybrides de M. Bleu, de Paris, sont toujours très remarqués et, dans son apport de ce jour, se distinguaient surtout un hybride issu de *C. Chantini-ciliolare* × *C. bellatulum* et un autre issu de *C. barbato-Veitchi* × *C. ciliolare*. Grande médaille d'argent.

De M. Dugourd, de Fontainebleau, une fort intéressante collection d'Orchidées indigènes, dont il a été question dans le compte rendu du comité de floriculture du 28 juin, est également jugée par le Comité des Orchidées et se voit aussi attribuer une médaille d'argent.

Enfin M. Elie, de Paris, avec un lot de *Cattleya Mossiæ*, et M. Mérignan, jardinier chez M. Mallet, de Paris, avec plusieurs *Cypripedium*, se voient décerner chacun une médaille d'argent.

***

Les 11 et 12 août

CONCOURS DE PLANTES FLEURIES DE SAISON

Très brillant ce concours de plantes fleuries de saison où les Glaïeuls, les Phlox, les *Pentstemon*, les Montbrétias, les *Lilium*, les Reines-Marguerites, les Zinnias, etc... rivalisaient d'éclat et de beauté.

Le grand prix d'honneur a été attribué à la maison Vilmorin, Andrieux et Cie, pour l'ensemble de ses apports : une collection hors pair de Glaïeuls en fleurs coupées, un beau lot de *Pentstemon*, des *Lilium tigrinum*, *L. auratum*, *L. eximium*, de très belles Reines-Marguerites, des Célosies, des Amarantes, des Pétunias, etc.

Le second vainqueur du concours a été M. A. Graverean, de Neauphle-le-Château, dont une grande médaille d'or a récompensé l'ensemble de lots remarquables : des Glaïeuls, dont plusieurs semis très brillants, des Zinnias, des Reines-Marguerites et surtout des *Nemesia* très beaux. Parmi ces derniers, la variété *naine compacte* s'est vue attribuer un certificat de mérite.

Les autres exposants ayant pris part à ce concours et ayant été, à juste titre, récompensés, qui d'une ou de plusieurs médailles d'or, qui d'une médaille d'argent, étaient : MM. Cayeux et Le Clerc, dont on a beaucoup admiré le très beau lot de *Rudbeckia laciniata flore pleno*, aux beaux capitules bien pleins d'un jaune éclatant ; M. Nonin, de Chatillon, avec des *Gloxinia* de semis et le *Petunia Mme Sander* aux jolies fleurs roses bien doubles ; M. Welcker, de la Celle Saint-Cloud, avec de gracieux *Montbretia* aux coloris frais et brillants ; M. Legros, avec deux nouveautés de Glaïeuls : *Paul Chartron* et *Professeur Opoix*, que met au commerce M. Valtier, de Paris ; M. Milet, de Bourg-la Reine, avec de bien jolies variétés de Phlox ; M. Bourgoin, avec des Bégonias ; M. David, avec des Glaïeuls, etc., etc.

Les lots étaient fort bien disposés dans la grande salle des séances de la Société et le coup d'œil d'ensemble était vraiment parfait.

***

Séance du 11 août 1898.

COMITÉ DE FLORICULTURE

En raison du concours de fleurs de saison, qui avait lieu en même temps, les apports étaient peu nombreux.

M. Welker fils, jardinier au château de Beauregard, avait deux jolis lots, l'un de fort beaux Lobélias variés en fleurs coupées, l'autre de Glaïeuls de semis.

M. Simon, de Malakoff, présentait un *Pelargonium* de semis issu du *Pelargonium Destinée* et auquel il a donné le nom de *Destinée de Malakoff*. La plante soumise à l'examen du comité n'était pas en très bonne condition, mais elle paraît cependant jolie et assez vigoureuse.

M. Alphonse Braud, de Fleury-Meudon, en outre de Bégonias à fleurs doubles et à fleurs de Chrysanthèmes, en fleurs coupées, qu'une commission doit aller examiner sur place, avait des fleurs coupées de *Pelargonium Souvenir de Fleury*.

COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

M. Baltet, de Troyes, présentait le *Brugnon Lily Ballet*, semis du *Précoce de Croncels*, plus hâtif, à chair fine, juteuse et sucrée, très fertile, paraît-il.

M. Gorion, d'Epinay, soumettait à l'appréciation du comité, la *Prune Gloire d'Epinay*, variété très généreuse, qui sera présentée au prochain congrès.

De M. Bagnard, de Sannois, on remarquait des *Brugnon précoce de Croncels* et des *Peche précoce Michelin*.

De M. Opoix, des *Brugnon Early River's*.

De M. Orive, de Villeneuve le Roi, de belles Poires *Epargne* et *Beurré Giffard*.

COMITÉ D'ARBORICULTURE D'ORNEMENT

Deux lots très intéressants de rameaux d'arbustes : l'un, de MM. Simon Louis frères, de Nancy, contenant entre autres : *Tamarix odessana*, *Hydrangea arborescens*, *Calycanthus occidentalis*, *Hypericum Moserianum*, *Sambucus niger foliis luteis*, *Ilex aquifolium lutescens*, etc. ; l'autre, de M. Charles Baltet, de Troyes, renfermant des rameaux à fruits ornementaux de : *Berberis dulcis*, *Eleagnus longipes*, *Fusain à feuilles de Lin*, *Phyllirea Vilmoriniana*, *Leycesteria formosa*, *Pterocarya caucasica*, etc.

COMITÉ DE CULTURE POTAGÈRE

M. H. Rigault, de Groslay, avait apporté seize variétés de Pommes de terres de premier choix, d'une beauté exceptionnelle.

M. A. Lefevre, quelques variétés de *Fraisiers des 4 saisons*.

M. l'abbé Thivolet, une nouvelle fraise remontante, nommée *Fraise de St-Antoine*, que le comité a demandé à revoir en automne.

COMITÉ DES ORCHIDÉES

M. Maron continuait la série de ses beaux et intéressants hybrides, par la présentation des *Lælio-Cattleya corbeillensis*, *Lælio-Cattleya velutino-elegans* et *Lælio-Cattleya intermedia flava*.

MM. Cappe et fils, du Vésinet, soumettaient à l'appréciation du comité un très beau *Cattleya Pineli* × *C. aurea*, qui a été récompensé d'un certificat de mérite de 2e classe.

Enfin M. Lavanchy, jardinier-chef au Jardin Botanique de la Faculté de Médecine, avait deux beaux spécimens de *Cattleya Sanderiana* et de *Dendrobium Warneri*.

J. FOSSEY.

LE JARDIN. — N° 277. — 5 SEPTEMBRE 1898.

CHRONIQUE

L'horticulture et le jardinage seraient-ils la profession prêtant, par excellence à la longue durée et à la conservation de la vie? On serait disposé à le croire en présence des générations de praticiens qui se succèdent, sans qu'on puisse constater en elles la moindre dégénérescence intellectuelle. La confrérie des jardiniers de Troyes célébrait, ces jours derniers, le centenaire de sa fondation et notre ami Charles Baltet rappelait — avec une légitime fierté — que cinq générations de sa famille étaient inscrites sur les registres d'adhésion. Le héros de la fête et le doyen de la confrérie porte vertement ses 92 printemps. Soyez donc jardinier, si vous voulez vivre longtemps!

***

Un nouveau genre de vin qui fera le bonheur des gens du Midi! Le vin à goût d'ail. *L'Agriculture Moderne* signale l'apparition, à Bordeaux, d'un vin tellement alliacé qu'il en était absolument imbuvable et le même phénomène se retrouvait dans toutes les barriques provenant d'une même cave. Il était difficile de supposer que le vigneron eut fait macérer des gousses d'ail dans sa cuvée pour lui donner de la valeur. La cause est toute différente et n'en est pas moins très curieuse : le goût si caractéristique d'ail est dû à une fermentation opérée au contact de la levure. Le plâtre contenu dans une poudre cryptogamicide, employée en traitement, avait subi des modifications et donné finalement de l'acide sulfhydrique qui, en présence de l'alcool, aurait produit des traces d'éther sulfhydrique, corps doué de qualités alliacées des plus prononcées.

***

C'est donc toujours du Nord que nous vient la lumière! *Le Nord Horticole* nous donne d'intéressants renseignements sur la construction prochaine, à Bailleul, d'une serre aux dimensions colossales. Elle serait tout en fer, longue de 80 mètres sur 18 de largeur avec 6 mètres de hauteur dans sa partie centrale. Terminée au mois de novembre prochain, elle serait, à cette époque, entièrement garnie de Chrysanthèmes. Il est à peu près certain que de telles dimensions, données à une serre, permettraient d'y organiser une exhibition particulière, qui dépassera de beaucoup tout ce que les particuliers ou les spécialistes avaient pu se permettre jusqu'ici.

***

Nous avons l'habitude, en France, de nous plaindre toujours? Que de fois avons-nous entendu dire que l'Etat ne s'occupait pas assez des intérêts de l'horticulture. Le piquant de la chose c'est que, presque toujours, on ajoute, quand on s'est bien plaint : voyez donc ce qui se passe en Angleterre! Pour une fois, nous devons constater que les choses se passent beaucoup mieux chez nous. Sir Trevor Lawence, dont la grande autorité ne saurait être suspectée, se plaignait, récemment, que l'Angleterre fut encore privée de toute intervention de l'Etat en ce qui concerne l'horticulture. Le distingué amateur semble même croire, d'après la *Semaine Horticole*, à qui nous empruntons ces détails, que cette question technique ne sera jamais réglée en Angleterre d'une façon satisfaisante.

***

Le Dr Staes vient de signaler un nouvel ennemi des Orchidées. C'est une sorte de Punaise qui répond au nom de *Phytocoris militaris* et qui s'attaque particulièrement au *Dendrobium Phalænopsis*. Les feuilles sont parsemées de taches jaunâtres ou grisâtres et les plantes deviennent languissantes. Le dommage est dû aux piqûres que fait l'insecte en suçant le suc des feuilles. La larve est jaunâtre, rayée de noir, tandis que l'adulte est rouge-sang avec des dessins noirs ou brun noirâtre. C'est tout ce qu'on sait, jusqu'ici, de cet insecte, dont les mœurs sont encore ignorées et la patrie inconnue. On a conseillé des seringages avec du savon noir et une infusion de quassia.

***

L'origine des Rosiers Thé est un peu plus que séculaire. C'est en 1793 que Dawson, un amateur, introduisit en Angleterre une variété qui semble être le *Rosa indica odorata*. Deux ou trois autres variétés parurent, en 1803; le coloris rouge pourpre fit son apparition en 1809 et le jaune en 1821. En 1835, Rivers cultivait 50 variétés qui sont à peu près toutes disparues actuellement. *Devoniensis*, encore cultivé, date de 1838. Depuis cette époque, les rosiéristes anglais ont un peu délaissé l'obtention des Rosiers Thé et la plupart des variétés sont d'origine continentale.

***

Si la France a ses Truffes, qui sont un de ses titres de gloire, notre colonie d'Afrique revendiquerait ses *Terfaz*, plus volumineux, à chair blanche, mais ne présentant pas ce parfum de haut goût qui donne à la Truffe son incontestable valeur. On vient de retrouver un représentant de ce groupe, le *Terfezia Leonis*, dans le département des Landes. Il y vient, comme en Algérie, sous les *Helianthemum*. On a eu l'idée de le cultiver sous cette plante, mais on ne saura que dans quelques années si les résultats sont favorables, car le développement de ces Tubéracées est excessivement lent. En raison de la latitude de Paris, la maturité y aurait lieu probablement de juillet en août. On aurait ainsi une Truffe d'été qui permettrait d'attendre la récolte des tubercules du Périgord.

***

La Nouvelle-Calédonie nous servirait-elle à autre chose qu'à y reléguer des forçats? Il paraît que le café qui en provient peut être classé à la tête des meilleurs cafés doux, valant presque le Moka d'origine, avec un goût des plus agréables, sans acreté ni montant. Il pourrait donc être utilisé directement, sans avoir besoin d'être mélangé à d'autres sortes. Sur place, on le vend 175 francs le quintal et, déjà, on en a livré au commerce pour 500.000 francs, dans l'espace d'une année. Les plantations se chiffrent déjà par une étendue de deux mille hectares et, bientôt, d'autres seront organisées, car 50.000 hectaress de terrain, paraissent être favorables à la culture du Caféier. Alors, on pourra compter sur une production de 300.000 quintaux qui seront susceptibles de rapporter à notre colonie un total de soixante millions de francs.

***

MM. Bedford et Pickering ont fait d'intéressantes observations sur les graines appartenant à des fruits de même espèce, mais de dimensions différentes. Dans une même espèce, les résultats sont les mêmes, dans le Pommier, par exemple, que les loges soient à plusieurs graines ou n'en renferment qu'une seule. Quant aux graines de fruits de petites dimensions, elles paraissent être meilleures et germent avec plus de facilité que les autres.

***

La *Nature* donne des détails qui ne manquent pas d'intérêt sur la production des parfums dans le département des Alpes-Maritimes. Un plant de Violette peut fournir 20 grammes de fleurs. Une cueilleuse récolte, dans une matinée, 20 kilogrammes de roses et, dans une journée, 10 de violettes. Un kilogramme d'essence de néroli exige mille kilogrammes de fleurs d'Oranger ou plus d'un million de fleurs. Cinq millions de fleurs de rose ou 16.000 kilogrammes sont nécessaires pour obtenir 1 kilogramme d'essence.

P. HARIOT.

NOUVELLES HORTICOLES

Ecole nationale d'horticulture de Versailles. — A la suite des examens de fin d'études et par décision de M. le Ministre de l'Agriculture, le *Diplôme* de l'Ecole nationale d'horticulture a été accordé aux élèves dont les noms suivent, classés par ordre de mérite et qui ont obtenu une moyenne générale de 11 points :

1. Labroy ; 2. Davoine ; 3. Mauriceau ; 4. Dental ; 5. Gobillot ; 6. Marie ; 7. Faure ; 8. Dehaine ; 9. Fleury ; 10. Rouhaud ; 11. Bastardie ; 12. Denis ; 13. Charles ; 14. Rollot.

Le *Certificat d'études* a été remis aux élèves classés ensuite, et désignés ci-après, qui ont obtenu une moyenne générale de 12 :

15. Danaux ; 16. Roth ; 17. Mazière ; 18. Dous ; 19. Bichon ; 20. Bodin ; 21. Potié ; 22. Duménil ; 23. Vivier.

Les deux élèves Labroy et Davoine, classés les premiers, ont obtenu un stage d'une année pour continuer leurs études dans de grands établissements horticoles de la France et de l'Etranger. Une allocation de 1.200 francs sera affectée, comme chaque année, à chacun de ces stagiaires. En outre, une médaille d'or a été attribuée à l'élève Mauriceau, classé 3e, une médaille d'argent à l'élève Dental, classé 4e, et enfin une médaille de bronze à l'élève Gobillot, classé 5e.

Rappelons, à cette occasion, que l'admission à l'Ecole a lieu par voie de concours, que les candidats doivent être âgés de 16 ans au moins et de 26 ans au plus et enfin que les demandes d'admission, rédigées sur papier timbré, doivent être adressées à M. le Ministre de l'Agriculture, à Paris, avant le 15 septembre. Le concours aura lieu à l'Ecole, devant un Jury nommé par le Ministre, le lundi 10 octobre prochain.

Des bourses, au nombre de six, d'une valeur de 1.000 fr. et pouvant être fractionnées, seront accordées, à la suite de ce concours, en tenant compte à la fois de l'ordre de classement des candidats et de la situation de fortune des familles.

Les congrès pomologiques de 1898. — Congrès pomologique de Dijon. — Le Congrès de pomologique, organisé à Dijon, le 15 courant, par la Société pomologique de France, s'occupera, pendant cette 10e session :

1° De l'appréciation des fruits admis à l'étude ;

2° Des fruits spécialement étudiés et présentés, soit par la Commission permanente des études, soit par les Commissions pomologiques locales ;

3° Des variétés de fraises, qui seront admises à l'étude, d'après les renseignements fournis dans le cours de l'année et d'après les rapports des Commissions ;

4° De la révision du catalogue des fruits adoptés, d'après les rapports des commissions pomologiques ;

5° De l'étude et de la dégustation des fruits déposés sur le bureau ;

6° De la situation financière de la Société ;

7° De la médaille à décerner à la personne qui a rendu le plus de services à la Pomologie française ;

8° Du lieu où se tiendra la session suivante.

Les demandes de renseignements relatives aux formalités à remplir pour prendre part aux travaux du Congrès, doivent être adressées à M. le Président de la Société pomologique de France, place Sathonay, à Lyon.

Congrès pomologique du Mans. — Parmi les questions mises à l'ordre du jour du Congrès pomologique organisé par l'Association pomologique française et qui aura lieu au Mans, du 6 au 9 octobre prochain, nous trouvons les suivantes :

1° Parasites et maladies du Pommier et du Poirier. Sélection des fruits à cidre.

2° Indiquer quelles sont les variétés qui pourraient être introduites dans la Sarthe, avec succès, en tenant compte de la richesse du fruit et des qualités de l'arbre au point de vue de la rusticité et de la nature du sol qu'il préfère.

3° Monographie générale des meilleurs fruits à cidre du département de la Sarthe.

4° Variétés nouvelles de pommes et poires à cidre.

5° Variétés étrangères recommandables de fruits à cidre et à poiré.

6° Culture du Pommier dans les champs et les paturages.

7° Du choix des intermédiaires dans l'élevage du Pommier.

8° De l'application des engrais à la culture des Pommiers.

9° De la dessication des fruits à cidre.

10° Commerce et exportation des cidres et poirés, etc.

Les personnes se proposant de prendre part au congrès, devront adresser leur déclaration, avant le 15 septembre, à M. Brière, commissaire général, au Mans.

Congrès pomologique de Quimperlé. — Parmi les questions mises à l'ordre du jour du Congrès pomologique organisé par le Syndicat pomologique de France et qui aura lieu à Quimperlé, du 6 au 9 octobre, nous relevons les suivantes :

A. — Culture des arbres à cidre et à poiré. — Choix des sujets. — Pépinières. — Plantation. — Engrais. — Greffage. — Soins à donner. — Choix des variétés. — Espèces à recommander dans chaque région.

B. — Maladies et ennemis des arbres à cidre. — Remèdes et moyens efficaces pour les combattre et les détruire. — Protection des oiseaux insectivores.

C. — Récolte, conservation, emballage et transport des fruits. — Précautions à prendre. — Dessication, etc.

Les mémoires devront parvenir à M. Boby de la Chapelle, secrétaire-général, à Champloret-en-Saint-Servan, (Ille-et-Vilaine), avant le 15 septembre au plus tard.

A la Société nationale d'horticulture de France. — Un concours de Dahlias, Glaïeuls, Bégonias, Asters, Roses, Plantes vivaces et Fruits de table, aura lieu, en l'Hôtel de la Société nationale d'horticulture de France, 84, rue de Grenelle, à Paris, les 22 et 23 courant. Ce concours sera ouvert gratuitement au public, le jeudi 22, de 2 heures à 6 heures du soir, et le vendredi 23, de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

Les demandes, pour prendre part à ce concours, doivent être adressées, avant le 15 courant, à M. le Président de la Société, 84, rue de Grenelle, à Paris.

Les colis-postaux pour les établissements français de la Grande-Comore et d'Anjouan. — Depuis le 1er août, des colis-postaux du poids maximum de 5 kilogrammes peuvent être échangés avec les établissements français de la Grande-Comore et d'Anjouan.

Les taxes actuellement perçues pour l'affranchissement des colis-postaux à destination des colonies françaises de Sainte Marie de Madagascar, de Mayotte et de Nossi-Bé seront applicables aux colis postaux à destination de la Grande Comore et d'Anjouan.

Exposition internationale d'horticulture de St-Pétersbourg. — Nous venons de recevoir le programme de cette exposition dont nous avons déjà parlé à diverses reprises (1) et qui aura lieu du 5/17 mai au 15/27 mai 1899.

Les concours, au nombre de 210, seront répartis en sept sections : plantes nouvelles (11 concours), plantes d'ornement diverses (19), culture d'appartement (13), plantes par familles, genres et espèces (125), bouquets et compositions florales (3), fruits et légumes, arbres fruitiers provenant

(1) *Le Jardin*, 1898, nos 269 et 273, pages 130 et 196.

des cultures de l'exposant (21), objets techniques exposés par le producteur (15).

Les prix seront décernés conformément aux règlements fixés par la Société impériale d'horticulture russe et consisteront en primes de valeur, diplômes d'honneur, médailles d'or, d'argent et de bronze et lettres d'éloge.

Les facilités accordées au transport des objets destinés à l'Exposition, ainsi que la réduction des prix, seront l'objet de conventions spéciales entre la Société impériale d'horticulture russe et le Ministère des Communications, ainsi que les administrations des Chemins de fer et bateaux à vapeur privés. Elles seront publiées sous peu.

Les personnes désirant prendre part à cette importante exposition, devront en informer, au plus tard le 1/13 mars 1899, le Président de la Section Étrangère, S. E. M. Fischer de Waldheim, directeur du jardin botanique de Saint-Pétersbourg.

Le commerce des fleurs en Allemagne. — Des horticulteurs allemands avaient demandé au Gouvernement d'établir une taxe douanière sur les fleurs importées de l'étranger, d'Italie ou du midi de la France. En 1897, l'importation s'élevait, pour la France, à 531 tonnes représentant une valeur de 1.600.000 marks et, pour l'Italie, 1.002 tonnes, valant 1.200.600 marks.

L'association des fleuristes de l'ouest de l'Allemagne, qui vient de se réunir à Mayence, a décidé, à une grande majorité, nous dit *La Feuille d'Informations du Ministère de l'Agriculture*, de protester contre toute taxation sur les fleurs, qui aurait pour résultat d'en restreindre la vente.

Les exportations de pommes américaines. — D'août 1897 à juin 1898, nous dit le *Gardeners' Magazine*, les États-Unis et le Canada ont exporté 913.996 caisses de pommes. Ceci ne représente qu'un tiers du trafic de la saison précédente, pendant laquelle 2.919 846 caisses furent exportées; mais c'est cependant une belle augmentation comparativement aux années précédentes.

De ces exportations, 490.000 caisses arrivèrent à Liverpool, 198.000 à Londres, 124.000 à Glascow, 89.000 à Hambourg.

Les deux grands ports d'exportation ont été New-York qui a expédié 362.000 caisses, au lieu de 550.000 la saison précédente, et Boston, avec 176.000 au lieu de 1.000.000 en 1896-97.

Les fruits en Californie. — Du récent rapport du département de l'Agriculture en Californie, il ressort que la production totale des jardins fruitiers de cet état, a rapporté, en 1897, la somme de 106.117.725 fr., soit : 19.250.000 fr. de citrons et oranges, 11.500.000 fr. de prunes, 13.000.000 de fr. de fruits séchés autres que les prunes, 11.125.000 fr. de raisins, 3.000.000 de fr. de noix, etc..

Les oranges d'Australie en Angleterre. — Le premier arrivage d'oranges d'Australie à Londres, a eu lieu le 20 août ; il comprenait 8.000 caisses, contenant environ un million et demi d'oranges.

Par suite d'un accident survenu, en cours de route, à l'appareil réfrigérent de l' « Ormuz », qui transportait cette cargaison, les deux tiers des fruits sont arrivés en mauvais état. Ce premier arrivage ne comprend qu'environ le quart de la récolte totale, autant qu'on en peut augurer à présent.

Protection des oiseaux utiles aux Etats-Unis. — Le Sénat des Etats-Unis a récemment adopté un *bill* dont il y a lieu de le féliciter.

D'après ce bill, sont prohibés en effet l'importation, le transport et la vente, à l'intérieur du territoire américain, de toutes les peaux et parties de peaux et plumes d'une série d'oiseaux utiles. Le but est de protéger ces oiseaux contre le massacre stupide qui en est fait sans cesse, afin de fournir des plumes aux modistes pour les chapeaux féminins.

La récolte des fleurs de Lavande dans les Alpes. — La distillation des fleurs de Lavande est terminée. La récolte a été abondante cette année : on peut estimer au bas mot, d'après la *Petite Revue*, à 60.000 kilos, la quantité de fleurs mises en serre dans la commune de Séez (Basses-Alpes).

A la Société académique de l'Aube. — A la séance du 21 août de la Société académique de l'Aube, sur la proposition de M. Ch. Baltet, une grande médaille de vermeil a été remise, pour bons et loyaux services, à M. E. Potrat, père de notre collaborateur.

M. E. Potrat est, depuis 20 ans, au service de M. le vicomte Chandon de Briailles, comme jardinier en chef de sa propriété de la Cordelière.

A la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube. — A la séance du 28 août de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube, notre collaborateur, M. Albert Maumené, a fait, devant une nombreuse assistance, une intéressante conférence sur l'emploi des fleurs, dans les compositions florales.

Les applaudissements nourris de l'auditoire, dans lequel les dames et demoiselles dominaient, ont été un gage de l'intérêt qu'a su éveiller notre collaborateur sur ce sujet : l'art des bouquets.

Comment on conserve les Oignons en Zélande. — Le moyen de conserver les Oignons dans la province hollandaise de Zélande, dit M. Denaiffe, dans *Chasse et pêche*, est intéressant à connaître :

Les producteurs entassent et laissent sur le sol toute la récolte, souvent très importante de leur ferme ; ils la déposent en tas allongés, de forme parallétipipédique, dont les côtés verticaux sont maintenus par des claies d'osier fichées dans le sol ; la partie supérieure du tas est recouverte de paille. Si vous questionnez un cultivateur expérimenté au sujet de sa façon de procéder, il vous répondra que la vente des Oignons en Angleterre oblige à attendre des époques favorables, qui souvent ne se présentent que longtemps après la récolte, et que les silos de bulbes, analogues à ceux usités pour les Pommes de terre et les Betteraves, étant impraticables parce qu'ils provoquent la pourriture des Oignons, on a dû adopter cette méthode au moyen de laquelle on obtient une conservation parfaite.

Il existe un second moyen : on creuse des fossés de 1m20 à 2m50 de profondeur, de 15 à 18 mètres de longueur et de 2m50 à 3m60 de largeur, puis on garnit l'intérieur avec des planches recouvertes d'une faible couche de paille longue, après quoi ces fosses sont remplies d'Oignons. Si l'on veut gagner de la place, il suffira de construire, hors de terre, une palissade un peu épaisse au-dessus de la première. Cette palissade, qui peut être de hauteur d'homme, est maintenue par des pieux enfoncés en terre. Dès qu'elle est construite, il suffit d'étendre une mince couche de paille sur le premier tas et de la remplir d'Oignons. S'il est nécessaire, on peut encore construire, comme précédemment, une troisième palissade sur les deux autres et la remplir d'Oignons. Le travail terminé, les Oignons sont logés pour tout l'hiver. S'il survient une forte gelée, il faudra éviter de remuer les Oignons jusqu'à ce qu'ils soient tout à fait dégelés. Cette précaution est indispensable, car, si les abris sont ouverts et si l'on touche aux Oignons avant qu'ils soient complètement dégelés, ils sont tous perdus. Au contraire, en ne dérangeant pas les Oignons atteints de la gelée, non seulement ils restent bons à employer pour la consommation, mais, chose qui paraîtra étonnante, ils demeurent aussi bons pour la plantation que s'ils n'avaient pas eu à souffrir du froid.

A la fin du printemps, alors que les provisions conservées dans les greniers ou les magasins commencent à s'épuiser et que la chaleur du soleil réveille la force de végétation

des bulbes, il est indispensable de rentrer les Oignons dans une cave froide, ce qui peut se faire sans trop grande dépense. De cette façon, la végétation sera retardée pour longtemps et il sera possible de conserver, jusqu'à la nouvelle récolte, les Oignons sains et mangeables, au lieu de les faire venir des contrées du Midi à des prix exorbitants.

Soufrage des Pois. — « J'ai été frappé, nous dit M. Dupont, dans le *Bulletin de la Société d'horticulture de Saône et Loire*, en traitant mes Rosiers au soufre, de la grande analogie qui existait entre le blanc de ces derniers et celui des Pois. Je résolus donc de traiter ceux-ci de la même façon.

« Je commençai le premier traitement dès que les Pois furent levés, en renouvelant l'opération de quinze en quinze jours. Je suis arrivé, avec ce procédé, à récolter mes *Pois ridé sucré de Knigt*, sans tache bien apparente de blanc.

« Je dois dire que, au deuxième et au troisième traitement, j'ai constaté quelques brûlures occasionnées par le soufre, mais cet inconvénient, bénin du reste, n'est pas à mettre en ligne avec les beaux résultats que le traitement fait obtenir. »

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Milan. — *Du 10 au 14 novembre 1898.* — Exposition spéciale de Chrysanthèmes, organisée par la *Societa nazionale italiana del Crisantemo*. — Une section internationale spéciale est réservée aux amateurs et jardiniers étrangers. — Adresser les demandes à la présidence de la Société, Via Ugo Foscolo, à Milan (Italie), avant le 21 octobre.

Le Mans. — *Du 6 au 9 octobre 1898.* — Quinzième concours général et seizième congrès pomologique, organisé avec le concours de l'Etat, des départements, de la Manche, d'Ille et Vilaine, de la Sarthe, de la ville du Mans, du Syndicat des agriculteurs de la Sarthe, etc., par l'Association pomologique française. — Adresser les demandes à M. Brière, commissaire général du Concours, au Mans.

Saint-Petersbourg. — *Du 17 au 27 mai 1899.* — Exposition internationale d'horticulture, organisée par la Société impériale d'horticulture russe à l'occasion de son quarantenaire. — Adresser les demandes à M. Fischer de Waldheim, directeur du Jardin botanique de Saint-Pétersbourg (Russie).

BIBLIOGRAPHIE

Le vignoble champenois et l'invasion phylloxérique, par L. Bonnet. — En livraisons à 0 fr. 30, paraissant tous les quinze jours. L'ouvrage complet sera vendu 10 francs. — Les souscriptions ou abonnements sont reçus aux bureaux du *Jardin*, et chez M. L. Bonnet, viticulteur à Murigny, près Reims (Marne).

Nous venons de recevoir les 6e et 7e livraisons de cet ouvrage qui constituera un véritable cours pratique de viticulture, clairement exposé.

Dans ces deux livraisons, est traitée la greffe-bouture avec d'excellents détails pratiques. Les vingt-six grandes figures, qui accompagnent le texte et le complètent fort judicieusement, ajoutent encore au grand intérêt de l'ouvrage.

Des arbres et arbrisseaux d'ornement de plein air cultivés pour leurs fleurs, par A. Charguerand, professeur d'arboriculture de la Ville de Paris. — Mémoire extrait du Congrès horticole de 1898.

Cette fort intéressante brochure contient, en outre de judicieux conseils sur la taille à appliquer aux arbres et arbrisseaux d'ornement de plein air cultivés pour leurs fleurs, deux tableaux très clairs et très utiles, résumant, sous forme de listes avec époque de floraison, les arbres et arbustes qu'il convient de tailler soit au printemps, soit après la floraison.

Les Fraisiers, par A. Millet. — Un vol. de 218 pages avec 55 figures. — O. Doin et Librairie agricole, éditeurs. — Prix 2 fr. 50. — En vente à la *Librairie horticole du Jardin*, 167, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Après de fort intéressantes pages, très documentées sur l'origine et l'histoire des Fraisiers, l'auteur traite avec force détails les diverses cultures applicables aux Fraisiers: culture dans les petits jardins dont la location est annuelle; culture dans les petits jardins, à longue location, culture dans les jardins d'une certaine importance, forçage des Fraisiers à gros fruits, forçage des Fraisiers des quatre saisons, culture des Fraisiers en pots, etc.

C'est, en résumé, une monographie des plus utiles et des mieux documentées sur l'histoire et la culture des Fraisiers et nombreux y sont les détails culturaux dont ne manqueront pas de faire leur profit les lecteurs de cet intéressant ouvrage.

Essais pratiques de chimie horticole, par Albert Larbalétrier. — Un vol. de 136 pages avec 24 figures. — O. Doin et Librairie agricole, éditeurs. = En vente à la *Librairie horticole du Jardin*, 167, boulevard Saint-Germain, à Paris.

« Ce n'est pas, à vrai dire, un traité de Chimie appliquée au jardinage que nous présentons aujourd'hui au public horticole, nous dit M. A. Larbalétrier dans son introduction : c'est, plus modestement, un petit manuel pratique d'essais et d'analyses très simples pour la plupart, destinés à fixer l'horticulteur sur la valeur des terres, des amendements, des engrais, etc., qu'il utilise journellement. »

Et ce programme est parfaitement rempli au cours de ce livre, qui contient de très pratiques conseils ; les analyses physico-chimiques et chimiques des terres, les eaux d'arrosages, les fumiers et composts, les engrais chimiques et les engrais organiques, les produits insecticides employés en horticulture, etc.., autant de chapitres instructifs.

Ce petit traité pratique est appelé à rendre de véritables services à tous les jardiniers et amateurs de jardinage, souvent fort embarrassés en présence de ces questions de chimie horticole.

La Bretagne et sa végétation arborescente, par Félix Sahut. — Brochure de 40 pages.

Dans cette brochure, M. Félix Sahut relate une visite qu'il a faite au Jardin des plantes de Rennes, qu'il décrit en faisant part de ses remarques personnelles ; puis il nous fait visiter les cultures du frère Henri, à Rennes, et enfin retrace une excursion au Mont-Saint-Michel ; le tout est accompagné de fort intéressantes remarques.

Contribution à l'étude de l'hérédité et des principes de la formation des races, par J. M. Harraca. — 1 vol. in-12. — Prix : 2 francs. — Félix Alcan, éditeur.

L'auteur ne revient pas sur l'exposé des lois de l'hérédité et de la variation, exposé qui a été magistralement fait par Darwin, mais il s'attache à préciser le déterminisme de faits établis, de phénomènes simples pour aboutir graduellement aux plus complexes. Les conclusions pratiques qui se dégagent déjà de ces premiers essais sont d'une grande importance pour toutes les sciences appliquées ayant la vie pour sujet : sciences médicales, sciences zootechniques, sciences agronomiques. Il en ressort, entr'autres, une méthode nouvelle de perfectionnement systématique des êtres, capable d'être mise immédiatement en jeu.

Missouri Botanical garden, 9e rapport annuel. —

En outre du rapport du directeur, cet ouvrage comprend de nombreux articles, entre autres : sur le *Salix longipes*, sur le genre *Capsicum*, sur les Lemnacées américaines, sur les Cryptogames de la Jamaïque et de Bahamas, sur l'*Agave Washingtoniensis*, sur une nouvelle maladie des Palmiers, etc.; de nombreuses illustrations, notamment le *Philodendron cannæfolium*, diverses espèces de *Salix*, de *Capsicum*, d'*Agave*, d'*Epidendrum*, de *Yucca* et d'*Apocynum* sont jointes à ces articles et les complètent heureusement.

Die Alpen-Pflanzen in der Gartenkultur der Tieflander, par Erich Wocke. — Un vol. de 558 pages avec 22 figures dans le texte et 4 tableaux. — Gustave Schmidt, éditeur à Berlin.

Cet ouvrage sur la culture et l'emploi des plantes alpines dans les jardins, est fort intéressant et bien compris comme présentation.

Les quatre premiers chapitres sont consacrés à l'étude des plantes alpines dans la nature, avec de très utiles indications sur les climats et les sols dans lesquels se rencontrent ces plantes, les conditions biologiques qui leur conviennent et leur répartition à la surface du globe.

Puis viennent sept chapitres traitant, avec force détails, de la culture des plantes alpines dans les jardins : choix d'un emplacement, culture en pots et en terrines, soins à donner, multiplication, sols et composts, ennemis, etc.

L'emploi des plantes alpines est ensuite abordé dans deux chapitres illustrés de seize figures, donnant plusieurs judicieux exemples.

Une longue liste des plus belles plantes alpines et subalpines, ainsi qu'un chapitre consacré aux espèces et variétés faussement dénommées ou affligées de nombreux synonymes, complètent cet ouvrage, dont la lecture est pour intéresser tous les alpinistes et amateurs de plantes alpines; ils y trouveront une foule de précieuses indications pour mener à bien la culture de ces plantes alpines dont plusieurs des plus gracieuses sont si délicates.

CHRONIQUE FLORALE

Les fleurs les 15 et 25 août. — Corbeille d'Orchidées et de raisin. — Fête des fleurs à Luchon et à Cauterets. —

14 août. — La Sainte-Marie est une date dans le commerce des fleurs parisien. C'est peut-être la seule fête où la vente des fleurs soit aussi accentuée sur les marchés, quoique, depuis quelques années, on sente cependant un amoindrissement assez sensible dans les achats.

C'est un plaisir de voir, dès le 12 août, l'envahissement des trottoirs par les fleurs, sur tous les quais et sur tous les ponts, de l'Ile Saint-Louis au Pont-neuf.

Cet ensemble de trottoirs, d'où débordent tout un amoncellement de plantes en pots qui prennent la place de la « bourriche », ne suffit plus au déchargement des nombreuses voitures des horticulteurs qui, sans cesse, arrivent et que l'on ne sait plus où loger. Tant pis, les derniers arrivés seront plus mal placés, car on doit les reléguer jusque sur le Parvis Notre-Dame et dans la rue d'Arcole.

Je rencontre, sur le quai, quelques horticulteurs de connaissance et nous tâchons d'évaluer le nombre de voitures qui ont amené des plantes.

Sept cent horticulteurs, au bas mot, sont là, tous avec plusieurs charrettes de plantes ; peu n'en ont qu'une seule, la plupart en ont deux, trois ou quatre, quelques uns cinq et six. Nous faisons, sur place, une statistique approximative, qui reste encore au-dessous de la vérité. En ne comptant que deux voitures en moyenne par horticulteur, cela représente le chiffre de quatorze cents voitures de plantes ; à raison de trois cents plantes par voiture, on obtient le joli nombre de quatre cent vingt mille potées. La moitié étant vendue en gros à une moyenne de soixante quinze centimes et l'autre moitié à un franc cinquante, le chiffre total des affaires de ce seul marché, donne la somme rondelette de deux cent quarante sept mille cinq cent francs, un peu plus de trois cent cinquante francs par horticulteur. Ce qui prouve que je suis au-dessous de la vérité, c'est que la majorité des horticulteurs ont fait pour plus de quatre cents francs et que plusieurs ont de beaucoup dépassé ce chiffre. Un seul horticulteur, indépendamment d'une quantité d'autres plantes, a vendu six cents Fuchsias. Il est vrai que beaucoup d'horticulteurs travaillent depuis longtemps pour les 15 et 25 août.

Certains journaux quotidiens ont évalué la vente des fleurs, pour ce seul jour, à près d'un million ; je ne crois pas qu'ils aient beaucoup exagéré, car, en dehors de ce marché, à quelques uns, à la Madeleine par exemple, on a vendu des quantités et des quantités de plantes. Et puis, il y a le marché des Halles et les livraisons faites directement chez les fleuristes.

Les horticulteurs de Paris et des environs sont dans la joie lorsqu'il voient arriver la Ste-Marie et la St-Louis ; c'est qu'ils ont bien peiné pour obtenir leurs plantes parfaitement fleuries pour cette date, et ce n'est que justice que toutes ces plantes soient vendues. Ils n'ont pas perdu leur temps, je vous assure, et, dès six heures du soir, le 12, la vente commence ; dans toutes les directions, s'ébranlent des voitures à bras, bondées de plantes. Déjà, en face des boutiques des fleuristes, le trottoirs sont encombrés de pots et on ne rencontre que charrettes de plantes. Jusqu'à dix heures du soir, la vente continue et c'est un va et vient d'hommes, poussant des brouettes de plantes, pour les assortiments, d'étalages en étalages.

Le 13, la vente en gros reprend à quatre heures du matin et toute une fourmillière se remet en mouvement. Les transactions se font à la lueur des étoiles.

Ah ! l'admirable coup d'œil que ce marché, à minuit, avec ces rives de la Seine reflétant les lanternes multicolores, colorant, comme en une autre Venise, les eaux du grand fleuve qui ne le céde en rien au charme de l'Adriatique. Et, quand l'aube vient éclairer cet incomparable panorama, que le grand Louvre et les tours Notre-Dame apparaissent, et que, du nord-est, une brise rafraichissante se répand dans la ville en éveil, on se demande si l'on peut trouver au monde, plus belle cité et plus beau spectacle !

Fig. 112. — *Corbeille d'Orchidées et de Raisin.*
(D'après une photographie communiquée par la maison Lachaume).

Mais voici huit heures, l'heure où toutes les voitures des horticulteurs doivent partir, laissant les trottoirs libres à la circulation ; on est un peu plus tolérant aujourd'hui, et les voitures ne partent pas aussi vite que d'habitude. Il va cependant falloir céder la place aux passants et aux acquéreurs, car le marché au détail, qui se tient le 13 et le 14, va s'ouvrir.

Déjà, les marchandes sont depuis longtemps à leur poste et inondent d'eau le trottoir, pour donner un peu de fraicheur : il fera si chaud !

Puis, au fur et à mesure de leur achat, les plantes sont présentées le mieux possible et les pots sont encollerettés de beau papier : le quai devient un véritable parterre.

Toutes les marchandes des quatre saisons se sont faites bouquetières ambulantes et ont dévalisé le marché aux fleurs des Halles.

Partout, dans les petits kiosques, dans les rues où se sont installées des bouquetières et chez les fleuristes, la vie est active ; on monte, on toupillonne, on confectionne gerbes et corbeilles !

Les « Marie » sont légion, et les plus riches, comme les moins fortunées, ont été fêtées ce jour. Rares étaient les passants qui, sous un soleil de feu, s'en allaient les mains vides, et, le quart des parisiens portait des fleurs à un autre quart.

Les ouvriers portaient les pots avec des délicatesses maladroites ; les enfants montaient les escaliers noirs, aux marches tremblantes, un pot d'Œillet ou de Réséda sous le bras, pensant au gros baiser qu'ils allaient donner à la maman. Les riches avaient, dès la veille, donné leurs commandes aux grands fleuristes.

Il y a eu des fleurs dans le simple logis, comme dans les somptueux appartements. Il y a eu des fleurs dans les églises et dans les cimetières, des fleurs blanches, portées en souvenirs des « Marie » absentes ou qui ne sont plus !

La Saint-Louis est une répétition peut-être un peu amoindrie, du 15 août. Et, aux Halles comme au marché, c'est tout une gamme de brillants coloris. Aux Halles, voici les rosiéristes de Grisy-Suisnes de Mande et de Lignolles. Au marché du quai, ce sont tous les horticulteurs des environs de Paris, avec leurs cargaisons de : *Fuchsia, Hortensia, Hydrangea paniculata, Canna, Lilium, Bouvardia, Begonia, Myoporum, Pelargonium*, Tubéreuses, Rosiers, Œillets, Reines-Marguerites, Pervenches de Madagascar, etc. Ce sont, comme l'a fort bien dit Alexandre Hepp : « Des fleurs, des fleurs par charretées ; toute la palette, toute la cassolette des jardins, en pots, en gerbes, en bouquets ! »

* * *

Elle est bien jolie, de bon goût et très artistique cette association d'Orchidées et de raisin, comme du reste tout ce qui est composé par la maison Lachaume.

C'est un panier tout en bambou avec un montant vertical de chaque côté, surmonté de deux autres branches se rejoignant en triangle et formant anse. Un *Cocos* lance onduleusement ses frondes, tandis que, à la base, se dressent ou retombent, parmi une légère verdure, des fleurs et grappes d'Orchidées (*Vanda, Cattleya, Odontoglossum, Oncidium*, etc.) et des *Anthurium* comme de fulgurantes langues de dragon, tandis que, d'un côté, ondule avec une grâce frêle un rameau d'Asperge plumeuse. D'autres rameaux d'*Asparagus* serpentent, oh combien discrètement ! autour des montants, tandis qu'au sommet du triangle et à l'attache de ses deux branches et des montants, retombent d'un faisceau de verdure, d'où s'élancent et s'inclinent des Orchidées, (*Cattleya, Odontoglossum, Vanda*) de volumineuses et belles grappes de raisin, telles que la terre de Chanaan n'en a jamais produit.

Parler de la beauté de cette corbeille, serait la déflorer, car admirable elle est et pourtant sans rubans !

* * *

C'est la saison des fleurs dans les villes d'eau : à Luchon, le 17 août, et à Cauterets, le 11. Partout, d'après ce qu'on m'écrit de ces villes, ces fêtes, qu'un temps radieux a favorisé, ont eu beaucoup de succès.

On a bien remarqué, à Cauterets, le char du Blé et, à Luchon, la voiture de Mlle Garrick, voiture bondée de Roses Thé, de Roses-Trémières et de Glaïeuls.

A Cauterets, il y a eu, le 17, une fête des fleurs enfantine, dans le genre de celle qui fut organisée à Londres et à laquelle prirent part 1200 enfants, à pied, à âne, ou dans de jolis véhicules de bébé élégamment fleuris. J'aurai l'occasion de reparler, plus en détail, des voitures fleuries les mieux réussies.

ALBERT MAUMENÉ.

Plantes nouvelles ou peu connues

LES ACÆNA

Les *Acæna* ne sont pas aussi connus qu'ils devraient l'être, en raison même de la part d'ornementation qu'ils sont susceptibles de remplir dans les jardins de rocailles. Le *Jardin* a déjà eu à s'en occuper à plusieurs reprises (1), aussi ai-je pensé qu'il ne serait peut-être pas inutile d'appeler sur ces plantes l'attention une fois de plus. Ce sont des Rosacées de structure passablement anormale et qui se rapprochent beaucoup des *Poterium*, dont on ne les distinguait jusqu'ici que par des caractères absolument insuffisants ou inconstants. M. le Dr Citerne a consacré aux *Acæna* un excellent travail auquel nous nous permettrons de puiser.

Ces Rosacées sont des plantes herbacées, vivaces, à racines pivotantes, à feuilles pennées. Pour ce qui a trait aux organes végétatifs, on y distingue nettement trois types ou plutôt deux, le troisième se reliant au second par des intermédiaires. Dans le premier cas, les rameaux sont dressés, à croissance indéfinie, à inflorescences axillaires. Les espèces qui appartiennent au deuxième type présentent, avec des rameaux dressés, des inflorescences terminales. Enfin, dans le troisième groupe, les rameaux sont couchés ou rampants, émettant des racines au contact du sol, avec une croissance définie ou limitée s'opérant toujours par des rameaux latéraux.

Les feuilles sont pennées avec foliole terminale impaire, les latérales étant plus petites à la base qu'au sommet du rachis, simples, dentées ou plus ou moins profondément incisées. Les inflorescences sont tantôt formées d'épis simples axillaires ou d'épis de cymes terminaux ; quelquefois ce sont des capitules, qui occupent le sommet de hampes terminales.

Quant aux fleurs, elles sont habituellement bisexuées ; assez rarement elles sont unisexuées ou polygames. Elles sont tri- ou penta mères sans que cependant il y ait une constance bien absolue dans la même espèce et dans la même inflorescence. Les sépales sont de couleur verte, et les étamines, au nombre de 7 à 10, sont variablement placées par rapport aux pièces du calice, tantôt incluses, tantôt saillantes. Les carpelles sont toujours libres et leur nombre est également variable, pouvant aller jusqu'à 5, mais habituellement réduit à un seul. Le stigmate est coloré en pourpre ou en violacé et ressemble à une foliole ovale ou oblongue dentée, incisée ou laciniée sur ses bords. Quelquefois, ce dernier organe est divisé dès sa base, comme dans l'*Acæna latebrosa*, en longues et étroites lanières, qui constituent dans leur ensemble, une sorte de goupillon.

Le fruit est très remarquable : il est formé du réceptacle sec et accru renfermant un seul achaine bien développé, même dans le cas où la fleur est pluricarpellée. Le calice le surmonte habituellement ainsi que le stigmate persistant et fréquemment aussi les étamines. A sa surface, sont disposées des appendices, qui s'accroissent en même temps que lui, sous forme d'épines ou d'ailes. Les épines sont en nombre variable, tantôt disposées par séries, tantôt au contraire réduites à trois ou quatre, quelquefois même seulement à deux, qui terminent des côtes longitudinales peu développées. Dans l'*Acæna ovalifolia*, une des espèces les plus communes, les deux latérales avortent ; dans d'autres formes, elles sont moins développées que les antérieures et postérieures. Quand les fruits sont dépourvus d'épines, les côtes sont renflées en tubercules à leur sommet ou bien transformées en quatre ailes triangulaires. Des poils abondants occupent la surface des fruits et ils existent aussi sur les épines, dont ils coiffent l'extrémité en formant des crampons ou des ancres à plusieurs branches plus ou moins développés. Cet appareil épineux du fruit contribue puissamment à la disposition des *Acæna* et assure leur rapide propagation à la surface du globe.

D'après le mode d'inflorescence et la forme ainsi que le nombre des épines, on avait divisé ces curieuses Rosacées en deux genres : *Acæna* à épines nombreuses et *Ancistrum*

(1) Voir *Le Jardin*, notamment en 1893, N° 161, page 246.

à épines rares ou nulles. Mais on ne peut trouver de limites nettement tranchées entre les deux et mieux vaut les maintenir réunis.

M. le Dr Citerne les a partagés en 7 sections pour la formation desquelles il a fait intervenir : l'inflorescence, la disposition des épines ou leur absence, ainsi qu'il suit :

1. *Pleurostachya*. Epis axillaires, simples ; fruit couvert d'épines. Six espèces de l'Amérique méridionale tropicale, de la Bolivie, du Pérou, du Mexique, de la Terre de Feu, des îles Sandwich et du Cap. L'*Acæna elongata* L. ou *A. agrimonioides* H. B. K. en est la forme la plus connue. L'*Acæna pumila* Vahl., que nous avons vue en abondance à la Terre de Feu, est une jolie petite plante à feuillage très glabre, épais et vert sombre luisant, qui mérite les honneurs de la culture.

2. *Lachnodia*. Epis axillaires en cymes ; fruit couronné de 3 à 5 épines. — Une seule espèce de Colombie : l'*A. cylindrostachya* R. et P.

3. *Brachycephala*. Capitules axillaires ; fruit couronné de 4 épines. Cette section ne renferme également qu'une espèce : l'*A. microcephala* Schl., de Valdivia.

4. *Pleurocephala*. Capitules axillaires ; fruit à 3 ou 4 côtes ou ailes, sans épines. La seule espèce du groupe est le charmant *Acæna lucida* Vahl., des Malouines.

5. *Acrostachya*. 12 espèces, toutes américaines, sauf une qui est australienne, l'*Acæna ovina* All. Cunn. Les épis forment des cymes terminales ; le fruit est couvert d'épines ou en est dépourvu dans sa moitié inférieure. Nous signalerons, parmi les espèces à cultiver : *A. Eupatoria* Ch. et Schl. du Brésil et de l'Uruguay ; *A. splendens* H. et Arn. du Chili ; *A. pinnatifida* R. et Pav., du Chili, à folioles nombreuses pinnatifides ; *A. multifida* Hook. f. de la Terre de Feu et de Patagonie, qui n'est peut-être qu'une forme réduite du précédent etc. La culture imprime à l'*Acæna pinnatifida* des modifications profondes : les épis se raccourcissent et se disposent de telle façon qu'ils forment une sorte de passage avec les espèces de la section suivante. Le fruit présente une forme différente et ses épines sont plus petites, plus faibles et plus égales.

6. *Acrocephala*. C'est à cette section qu'appartiennent les espèces le plus fréquemment cultivées et celles qui sont les plus abondantes à l'état spontané. Les capitules y sont terminaux ; les fruits surmontés de 2-4 épines fortement glochidiées au sommet. 9 espèces sont sud-américaines et 6 autres sont australiennes ou africaines (Cap, Tristan d'Acunha, etc). L'*Acæna argentea* R. et P. est remarquable par son feuillage argenté ; les *A. oxalifolia* R. et P., *A. ascendens* Vahl., *A. magellanica* Vahl., *A. affinis* Hook. f. abondent sur tous les points de la Terre de Feu, où ils forment une des caractéristiques de la végétation herbacée. Leur culture est des plus faciles, et, dernièrement encore, j'ai eu l'occasion de voir en pleine prospérité des touffes d'*Acæna oxalifolia*, que j'avais rapporté de la Baie Orange, en 1883. L'espèce la plus répandue du genre appartient à cette section. C'est l'*A. Sanguisorba* Vahl., qui rappelle l'*A. oxalifolia*, originaire de Tasmanie, de la Nouvelle Zélande, du Cap, de Tristan d'Acunha et de l'île Campbell, occupant ainsi une immense étendue de terrain. Par contre, l'*A. insularis*, espèce nouvelle, est limitée aux îles de Saint-Paul et d'Amsterdam.

7. *Anoplocephala*. Dans cette section, les capitules sont terminaux et les fruits ailés sans épines. On ne connaît que trois espèces de la Nouvelle Zélande.

La révision des espèces du genre *Acæna* a permis de faire connaître trois espèces nouvelles : *A. pinnata*, de Bolivie, de la section *Pleurostachya*, à tige dressée, à fleurs en épis simples, axillaires et allongés, atteignant 0m45 de longueur, à feuilles formées de 15 à 17 folioles dentées en scie ; *A. insularis*, de Saint-Paul et Amsterdam, de la section *Acrocephala*, à tige couchée, à folioles serrées chevauchant les unes sur les autres, rappelant par ses autres caractères l'*A. Sanguisorba* ; *A. hirta*, du Chili Austral, du même groupe, rappelant l'*A. oxalifolia* et en différant par ses folioles cunéiformes ou obovées, par le nombre des épines du réceptacle, qui est de 4 et non de 2 ou 3.

P. HARIOT.

Les bonnes vieilles plantes

LV

CALCEOLARIA SCABIOSÆFOLIA

Tous nos jardiniers connaissent le *Calcéolaire Triomphe de Versailles*, de même que le *Calcéolaire herbacé hybride*. Ils cultivent le premier pour la garniture estivale de leurs jardins et le second pour sa belle floraison printanière. Cette plante, par ses grandes fleurs en forme de bourse, intéresse beaucoup les amateurs, tant par ses multiples variations que par ses bigarrures si originales.

Mais les anciennes espèces sont oubliées ; elles sont inconnues même de la plupart des cultivateurs ; pourquoi ? — Ils ont négligé la culture des Calcéolaires rugueux vivaces à très grandes fleurs ; ils les ont abandonnés et les jeunes ne les ont pas connus. — Seul, le *Calcéolaire Triomphe de Versailles* et sa variété ont survécu.

En ce moment, tout le monde s'extasie en face du vieux *Calceolaria scabiosæfolia*, — *beaucoup le regardent comme nouveau !* Il est là, dans mon jardin, planté dans un hémicycle, au nombre de 50 exemplaires : c'est tout simplement délicieux. Les fleurs sont d'un jaune d'or très franc ; elles sont très abondantes ; les branches sont nombreuses et s'étagent d'une façon légère et très gracieuse : on dirait quantité de sequins en or, dansant une sarabande sous une influence électrique ! Cette petite corbeille est une révélation ; les *vieux* qui l'ont connu, ce Calcéolaire à feuilles de Scabieuse, seraient bien heureux de le revoir !

En voici la description :

« *Calceolaria scabiosæfolia*. — Chili. — Plante annuelle, velue, hispide, rameuse, haute de 0m,50 à 0m,60. Feuilles pennatifides, à segments ovales-lancéolés. Fleurs en corymbes, jaunes, d'avril en juillet. Espèce élégante. Lieux frais et ombragés. Semer en mars sur couche ; repiquer sur couche ; planter en mai. (*Bon Jardinier* : 1875) ».

Cette courte description ne dit pas la gentillesse et la distinction de ce Calcéolaire. Ce livre, comme beaucoup d'autres, ferait plus de bien s'il était plus enthousiaste. Lisez cette description, vous ne chercherez pas à vous procurer la plante.

Et, cependant, elle a beaucoup de mérites : elle se fait de semis ; elle croît vite ; elle forme un massif délicieux, beau de loin comme de près ; elle n'a pas le défaut de fondre comme le *Calcéolaire rugueux Triomphe de Versailles* et autres. On pourrait la semer en plusieurs fois et en avoir jusqu'en hiver. Voilà une espèce que vous pouvez avoir en fleurs, d'avril en novembre ! Je crois que cette espèce est précieuse. Et j'invite tous les jardiniers, tous les horticulteurs, tous les amateurs à en essayer : ils ne se plaindront pas.

AD. VAN DEN HEEDE
Vice-président de la Société régionale d'horticulture du nord de la France.

Les Fruits de choix aux Halles

La récolte des Figues d'Argenteuil a été abondante cette année ; les 20 *Figue Dauphine rouge*, se vendent jusqu'à 4 francs. La *Figue Barbillonne* et la *Figue blanche d'Argenteuil* ont fini à 2 fr. et 2 fr. 50 les 20 fruits.

Il y a une grande quantité de *Prune Reine-Claude* extra, dont le prix est d'environ 30 fr. les 100 kilos ; lorsque ces fruits sont choisis et emballés avec soin, il se vendent jusqu'à 100 et 120 fr.

Les Pêches dites de Montreuil sont, en général, petites. La variété la plus recherchée est la *Grosse Mignonne*, dont les semelles de gros fruits font 5 fr., 6 fr., et même 8 fr. Les Brugnons sont recherchés à 3 fr., 4 fr. et 5 fr. la semelle.

Il y a beaucoup de fruits véreux dans les Poires précoces. Les *Poire Williams* saines se vendent jusqu'à 100 fr. les 100 kilos et les *Beurré d'Amanlis*, jusqu'à 60 fr.

Les *Pomme Grand Alexandre*, à environ 0 fr. 50 pièce.

Les *Muscat blanc* d'Espagne, de 100 à 130 fr. les 100 kilos.

De la culture sous verre, seul le *Chasselas* s'adjuge encore de 5 fr. à 10 fr. le kilo. Les autres variétés (*Frankenthal* en grande partie), trouvent difficilement acheteur de 1 fr. 50 à 3 fr. Les régimes de Bananes, de 20 à 25 fr.

Les Ananas des Açores, de 3 à 10 fr., selon la grosseur.

J. M. BUISSON.

Les Orchidées à bon marché.

De temps à autre, les journaux horticoles enregistrent des ventes d'Orchidées dans lesquelles des variétés exceptionnelles atteignent des prix relativement énormes en comparaison de plantes de la même espèce que l'on peut se procurer à des prix assez bas. Ces grosses ventes, annoncées à grand fracas de réclame, sont, à mon avis, plutôt destinées à effrayer les amateurs ordinaires qu'à les encourager. Or, comme le rôle de tout bon journal horticole est, non seulement d'encourager les amateurs existants, mais encore, par tous les moyens possibles, d'en créer de nouveaux, il est donc indispensable que ces journaux aident les débuts de ceux qui voudraient bien essayer la culture de quelques Orchidées, mais ne savent pas trop par quelles espèces commencer et qui, en outre, sont effrayés des grosses sommes qu'il leur faudrait sacrifier, parfois en pure perte, avant d'obtenir des résultats satisfaisants.

Pour ces amateurs débutants, nous commençons, aujourd'hui, la publication d'une série d'articles qui donneront d'utiles indications relativement au point de départ d'une collection d'Orchidées comprenant les espèces florifères de culture facile et à bon marché. Nous nous étendrons, par la suite, et parlerons alors des plantes un peu plus rares. De nombreux détails pratiques de culture et enfin les floraisons des Orchidées, chaque mois, compléteront utilement ces données.

Pour le début d'une collection, je recommanderai les six espèces suivantes, toutes de serre tempérée et pouvant vivre ensemble :

Cattleya Mossiæ ; *Odontoglossum (Miltonia) vexillarium* ; *Cattleya labiata* ; *Cypripedium Lœanum* ; *Angulon Clowesi* ; *Cœlogyne cristata*.

Je voudrais voir les débutants commencer, non par une seule plante des espèces ci-dessus indiquées, mais par deux spécimens au moins de chacune de ces espèces ou variétés.

Tout le monde connaît le *Cattleya Mossiæ*, certainement le plus populaire et le meilleur marché des *Cattleya*. Chaque année, il est importé des quantités énormes de *Cattleya Mossiæ* ; on peut dire qu'ils sont tous beaux et très florifères et, dans la quantité, il s'en trouve même souvent des variétés bien supérieures.

L'époque présente de l'année convient pour effectuer le rempotage de ces plantes qui poussent également bien en pots à fleurs ordinaires et en terrines ou paniers suspendus, dans un mélange de sphagnum et de terre de bruyère fibreuse ou, mieux encore, de terre de polypode. L'arrosage de ces plantes, après le rempotage, doit être très modéré et l'on doit se rappeler qu'aucun *Cattleya* ou *Lælia* ne produit de racines en abondance dans un endroit enfermé. Il est également indispensable de les placer dans une atmosphère humide et de tenir les ventilateurs ouverts toutes les fois que la température extérieure dépasse 15°. Si l'on possède des ventilateurs dans le bas de la serre, ce qui est très recommandable pour la culture des Orchidées, on peut ouvrir ceux-ci beaucoup plus tôt, c'est-à-dire avec une température extérieure plus basse. Le point principal est de maintenir, dans la serre tempérée, une température d'une quinzaine de degrés, température qui peut s'élever beaucoup plus par le soleil. L'ombrage à l'aide des claies est préférable à celui obtenu à l'aide des toiles, parcequ'il laisse passer plus de clarté et que la grande lumière est un agent indispensable à la bonne culture des Orchidées.

Pour ceux qui ont une serre froide à leur disposition et qui cultivent les *Odontoglossum*, il est bon de remanier ces plantes pendant le mois de septembre, de donner, à celles qui en ont besoin, un rempotage complet et de se contenter, pour les autres, d'un léger surfaçage. Le mois de septembre est, en effet, moins chaud que les mois précédents ; les serres sont, par conséquent, plus faciles à maintenir dans une atmosphère propice à la reprise des plantes dont la terre aura été secouée. De plus, les jeunes pousses en cours de développement ne tardent pas à émettre, à leur base, des quantités de racines nouvelles qui, se trouvant en contact avec le compost frais, ont tout le temps d'en prendre possession avant l'hiver.

Le compost à recommander pour les *Odontoglossum* est le suivant : une partie de terre bien fibreuse et deux parties de sphagnum vivant, le tout additionné de tessons concassés et modérément pressé dans les pots.

CH. MARON.

Erica hyemalis alba

Fig. 113. — *Erica hyemalis alba*.

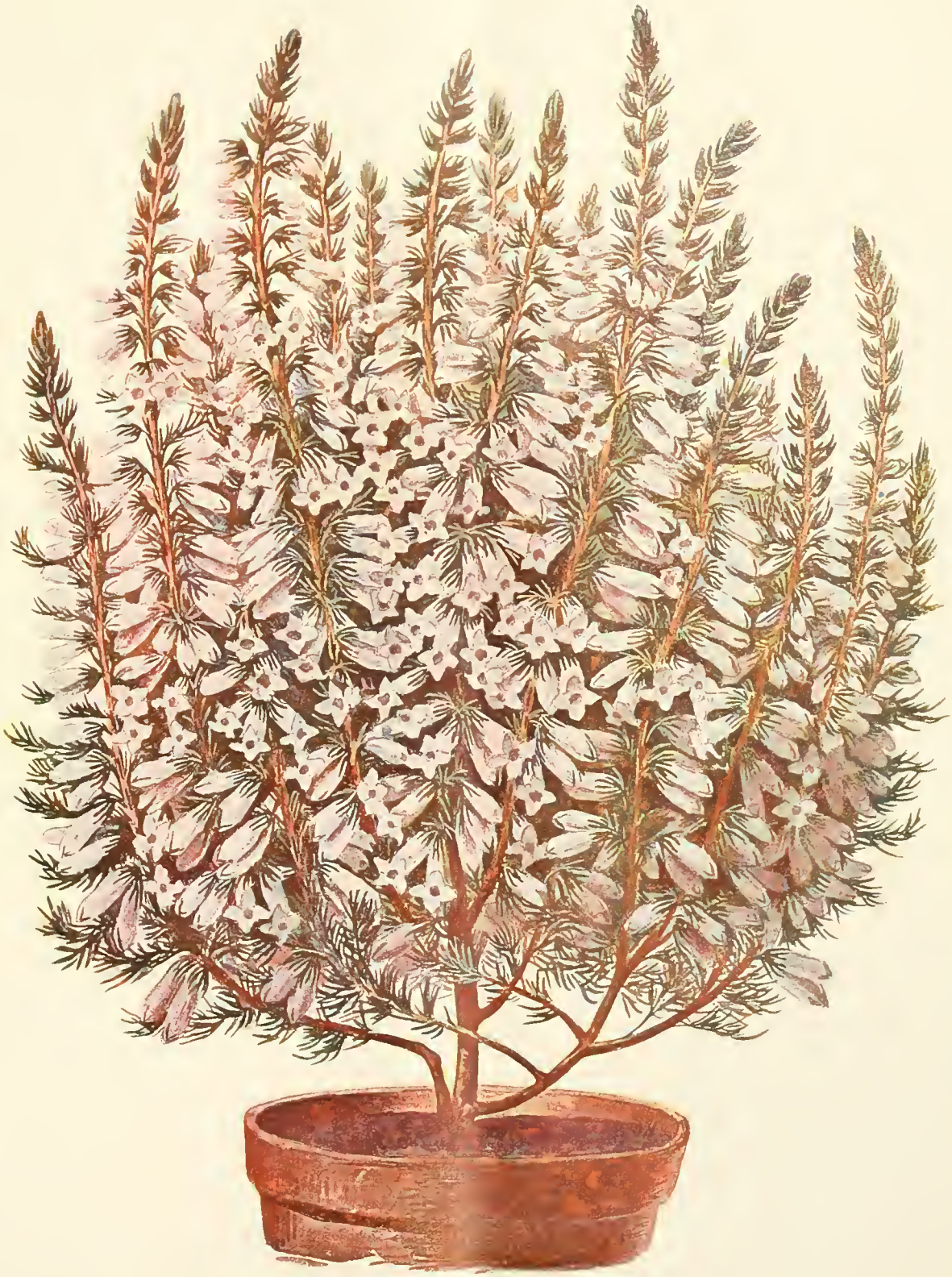
Cette variété de Bruyère, dont deux superbes potées ont été présentées à la Société nationale d'horticulture de France en décembre dernier (1) par son obtenteur M. Queneau-Poirier, horticulteur à Saint-Cyr-sur-Loire, est une remarquable amélioration de l'*Erica hyemalis*.

L'*Erica hyemalis alba* provient d'un accident fixé de l'*Erica hyemalis*, bouturé en janvier 1897, et qui, depuis, s'est toujours bien reproduit avec, en plus des qualités de la plante-mère, tous ses caractères propres : plante trapue, bien fournie de nombreux rameaux portant des *fleurs blanc pur*.

C'est une précieuse acquisition, dont les fleuristes, les premiers, profiterons, nous n'en doutons pas, en raison de la gracieuseté des jolies et nombreuses fleurettes blanches, d'un effet des plus ornementaux.

La figure 113 et la planche en couleurs ci-contre ont été faites d'après des potées que nous a envoyées M. Queneau-Poirier ; elles montrent nettement la valeur de cette nouveauté, l'*Erica hyemalis alba*.

1. *Le Jardin*, 1897, n° 260, page 384.



ERICA HYEMALIS ALBA

Étude sur les Spirées ligneuses

(*Suite* (1))

2° Spirées à floraison estivale

S. alba D. R. (S. blanche). — Arbuste drageonnant, de 1m10 à 2 mètres, à rameaux brun clair, luisants. Feuilles elliptiques-lancéolées, glabres. Fleurs blanches, en grandes panicules, au sommet des rameaux.

S. ariæfolia Sm. (S. à feuille d'Allouchier). — Espèce originaire de la Californie, formant un buisson de 2 à 3 mètres de hauteur et plus, à rameaux grêles, souvent inclinés. Feuilles ovales, plus ou moins dentées, tomenteuses sur leur face inférieure. Se couvre, en juillet, de grandes et élégantes panicules pendantes de fleurs blanchâtres. Espèce très distinguée.

S. bella Sims. (S. élégante). — Arbuste drageonnant, assez délicat, de 1 mètre à 1m30, à rameaux grêles, retombants, rougeâtres. Feuilles lancéolées, à dentelure régulière. Fleurs rose vif.

S. Bethlehemensis Hort. (S. de Bethléhem). — Arbuste drageonnant, de 1m20 à 1m50, à rameaux bruns. Feuilles lancéolées, dentées, rétrécies vers la base. Fleurs en panicules longues et étroites, rose carné.

S. Bethlehemensis rubra (S. de Bethléhem rouge). — A peu près analogue à la précédente, mais à fleurs rose foncé.

S. Billiardi Hort. (S. de Billiard). — Arbuste robuste, drageonnant beaucoup, pouvant atteindre une hauteur de 2 mètres, à rameaux dressés. Feuilles elliptiques lancéolées. Fleurs rouge vif en panicules pyramidales. Floraison prolongée de juin à septembre.

S. Billiardi longipaniculata (S. de Billiard) à longue panicule). — Variété ayant beaucoup d'analogie avec la précédente, mais s'en distinguant par des inflorescences plus développées.

S. bullata Maxim., syn. : *crispifolia* Hort. (S. à feuilles crispées). — Originaire du Japon, cette espèce est la plus naine du genre. Rameaux courts, trapus, serrés. Feuilles petites, ovales, bullées, crispées, vert sombre. Fleurs très jolies, rouge foncé. Très convenable pour bordure. Vu son peu de vigueur, cette espèce demande un sol riche.

S. Bumalda Hort., syn. : *S. species nova japonica* (2) — Cette variété, qui est à rattacher au *S. callosa* Thunb., dont elle a les principaux caractères, forme un buisson nain et touffu. Fleurs roses, en corymbes, très jolies. Cette variété, assez répandue dans les jardins, est facile à reconnaître par la particularité qu'elle a d'émettre fréquemment des rameaux portant des feuilles panachées de jaune et de rose. Si l'on parvenait à fixer ces rameaux, ce serait vraiment une acquisition remarquable.

S. Bumalda Antony Waterer. (3) — Se distingue du précédent par ses fleurs plus foncées.

S. californica Hort. (S. de Californie). — Arbuste drageonnant, d'environ 0m80 à 1 mètre, à rameaux grêles, brun luisant. Feuilles elliptiques-lancéolées, dentées dans leur moitié supérieure, blanchâtres en dessous. Fleurs rouges, en panicules. Cette Spirée a une certaine analogie avec le *S. Douglasii* Hook., mais elle s'en distingue par sa taille moindre et ses feuilles plus blanches à la face inférieure.

S. callosa Thunb. var. *alba* (S. naine à fleurs blanches). — Arbuste nain, de 0m50 à 0m60 de hauteur, ayant beaucoup de ressemblance avec le groupe des *S. Fortunei*, mais formant un buisson beaucoup plus nain, à feuillage plus petit et à rameaux plus grêles. Fleurs blanches, en corymbes, en juin-juillet. Remarquable variété très convenable pour le premier rang ou la bordure des massifs.

S. callosa superba (S. superbe). — Petit arbuste de 0m50 à 0m60, à rameaux grêles, légèrement retombants. Fleurs en corymbes, blanc rosé à centre plus foncé.

S. canadensis Hort. (S. du Canada). — Arbuste drageonnant, de 1 mètre à 1m50, à rameaux légèrement inclinés. Feuilles elliptiques, finement et régulièrement dentées, glabres. Fleurs blanches, en panicules. Demande un bon terrain.

S. canadensis rubra (S. du Canada à fleurs rouges). — Analogue à la précédente, mais à fleurs roses.

S. canescens Don., syn. : *S. lanata* Hort. (S. laineuse). — Arbuste de 1 mètre à 1m20, à rameaux bruns, pubescents. Feuilles ovales, dentées dans leur moitié supérieure, pubescentes. Fleurs blanchâtres.

S. carpinifolia Ehrh. (S. à feuilles de Charme). — Espèce de l'Amérique du Nord, formant un arbuste de 1m20 à 1m50, à rameaux érigés brun-roux. Feuilles elliptiques lancéolées, dentées, glabres. Fleurs blanches, en grandes panicules, à étamines roses donnant à la fleur un aspect rosé.

S. Douglasii Hook. (S. de Douglas). — Espèce drageonnante, de la Californie, de 1 mètre à 1m50, à rameaux grêles, inclinés, roux, pubescents. Feuilles lancéolées-allongées, dentées dans leur tiers supérieur, blanchâtres en dessous. Fleurs rose foncé en épis serrés, terminaux, de juillet à septembre. Espèce délicate demandant un bon terrain.

S. eximia Hort. (S. distinguée). — Arbuste drageonnant intermédiaire entre les *S. californica* et les *S. Billiardi*, plus élevé que le premier et moins que le dernier. Fleurs comme celles du *S. Billiardi*, mais d'un rouge plus vif.

S. expansa Wall. (S. étalée). — Arbuste de 1m50 et plus, de l'Himalaya, à rameaux effilés, vert rougeâtre, tomenteux. Feuilles elliptiques-lancéolées, rougeâtres, surtout celles de la partie supérieure des rameaux, blanchâtres en dessous. Fleurs très rares, blanc rosé, en corymbes lâches, paraissant en juin.

S. expansa nivea (S. étalée à fleurs blanches). — Diffère du type par le coloris de ses fleurs.

S. expansa rubra (S. étalée à fleurs rouges). — Arbuste pouvant atteindre 2 mètres de hauteur, à rameaux inclinés, brun clair, pubescents. Feuilles largement lancéolées, pubescentes.

S. Fontenaysii Hort. (S. de Fontenay). — Arbuste drageonnant, de 1m50, à rameaux dressés, bruns. Feuilles lancéolées, glabres. Fleurs blanches, en panicules spiciformes compactes.

S. Fontenaysii rosea (S. de Fontenay à fleurs roses). — Sous-variété du précédent, à fleurs roses.

S. Fortunei Planch., syn. : *S. callosa* Lindl. (S. de Fortune). — Espèce de 1m20 à 1m50, du nord de la Chine et du Japon, à rameaux érigés. Feuilles lancéolées, acuminées, celles des jeunes pousses d'un beau rouge pourpre. Fleurs rose vif, en larges corymbes terminaux, en juillet. Espèce très employée dans l'ornementation ; l'un de nos plus jolis arbustes à fleurs.

S. Fortunei atrosanguinea (S. de Fortune rouge foncé). Variété plus jolie que son type, remarquable par ses fleurs d'un rouge foncé. Mêmes végétation et hauteur que le *S. Fortunei*.

S. Fortunei Froebeli (S. de Froebel). — Cette Spirée, de même valeur ornementale que les deux précédentes, s'en distingue par ses fleurs d'un rouge plus foncé encore et par sa floraison un peu plus précoce.

S. Fortunei macrophylla (S. de Fortune à larges feuilles). — Cette forme est remarquable par les dimensions extraordinaire de ses feuilles qui, vu leur poids, sont retombantes ; elles sont dentées, d'un vert pâle, glauques en dessous. Celles de l'extrémité des jeunes rameaux ont conservé la riche teinte pourpre qui constitue une des principales qualités ornementales du type. Fleurs roses, en corymbes beaucoup

(1) *Le Jardin*, 1898, N° 276, page 247.
(2) *Le Jardin*, 1898, N° 263, page 40, planche en couleurs.
(3) *Le Jardin*, 1895, N° 202, pages 157 et 159.

plus réduits que ceux du *S. Fortunei*. Rameaux se contournant légèrement dans tous les sens.

S. Fortunei Nobleana (S. de Noble). — Arbuste de 1m50 à 2 mètres, à rameaux rougeâtres. Feuilles lancéolées, dentées dans leur moitié supérieure, pubescentes en dessous. Fleurs rose vif, dans le genre de celles du *S. Billiardi*, mais disposées à la façon de celles du *S. Fortunei*.

S. Fortunei paniculata (S. de Fortune à fleurs en panicule). — Fleurs d'un beau rose, en grandes panicules terminales, de 0m20 de hauteur sur autant de largeur.

S. Foxii Hort. (S. de Fox). — Arbuste nain de 0m50 à 0m60 de hauteur, à rameaux grêles, brunâtres, lisses. Feuilles elliptiques, dentées dans leur moitié supérieure. Fleurs blanches, en larges corymbes.

S. Hacqueti Fenzl. et C. Koch. — Arbuste très nain, des Alpes autrichiennes, à rameaux pubescents. Feuilles elliptiques, tomenteuses sur leur face intérieure, dentées au sommet. Fleurs blanches.

S. intermedia Lemoine (S. intermédiaire). — Arbuste nain de 0m50 à 0m80, à rameaux grêles, rougeâtres. Feuilles lancéolées, dentées dans leur moitié supérieure. Fleurs roses, en panicule. Demande un bon terrain.

S. Lenneana Hort. (S. de Lenné). — Arbuste drageonnant, de 1 mètre, à rameaux légèrement inclinés, rouge-brun, pubescents. Feuilles lancéolées, dentées dans leur moitié supérieure, pubescentes en dessous. Fleurs roses, en panicules. Planter en sol riche.

S. Lindleyana Wall. (S. de Lindley). — Espèce très vigoureuse, du Népaul, formant une large touffe de 2m50 à 3 mètres de hauteur, remarquable par son feuillage penné, ayant de l'analogie avec les frondes de certaines fougères. Fleurs blanches, réunies en énormes panicules, de juin à août. Cette magnifique espèce craint, malheureusement, les grands froids.

S. Margaritæ Zabel. — Jolie Spirée, ayant une grande analogie avec le groupe des *S. Fortunei* et remarquable par ses larges corymbes de fleurs rose pâle, en juin-juillet.

S. nepalensis flore carneo Hort. — Arbuste drageonnant, à rameaux bruns. Feuilles elliptiques-lancéolées, glabres. Fleurs carnées, en grandes panicules.

S. pachystachys Hort. (S. à épis serrés). — Arbuste drageonnant, de 0m80 à 1 mètre de hauteur. Feuilles lancéolées, allongées, dentées dans leur partie supérieure. Fleurs roses, en grandes panicules.

S. Pallasii G. Don. — Espèce naine, ayant beaucoup d'analogie avec le *S. sorbifolia*, mais à feuilles plus petites. La fleur est, dit-on, plus grande que celle du *S. sorbifolia*.

S. pruinosa Hort. (S. pruineuse). — Arbuste de 1m20 à 1m50. Feuilles elliptiques-lancéolées, dentées dans leur moitié supérieure, glauques en dessous. Fleurs rares, roses, en épis courts. Donnée souvent comme analogue à la Spirée de Californie, quoique bien différente de cette dernière.

S. salicifolia L. (S. à feuilles de Saule). — Arbuste drageonnant, de 1m50 à 2 mètres, originaire de la Sibérie, à rameaux effilés. Feuilles elliptiques, dentées, glabres. Fleurs roses, en panicules longues et serrées, de juillet à septembre.

S. salicifolia rubra virida. — Rameaux grêles, roux cannelle. Feuilles lancéolées, luisantes, glabres, finement et régulièrement dentées. Fleurs rose foncé, en panicules.

S. sorbifolia L. (S. à feuilles de Sorbier). — Belle espèce de la Sibérie, à rameaux vigoureux. Feuilles pennées, très ornementales. Fleurs blanches, réunies en longues panicules, en juin-juillet. Vu sa rusticité, cette espèce peut parfaitement remplacer, dans les pays froids, le *S. Lindleyana* qui, on le sait, est sensible aux grands froids. Ces deux espèces ont, du reste, une certaine analogie.

E. JOUIN.

(Pépinières Simon-Louis frères).

LA MORTOLA

(Fin (1)).

Les lianes de la Mortola, tant belles soient-elles, ne sauraient effacer l'impression de grandeur et de richesse qu'on ressent à la vue des arbres, arbustes, arbrisseaux et plantes vivaces ou annuelles qu'on a répandus à profusion de tous côtés.

La grande pergola dont j'ai parlé et qui, du Palais Hanbury, s'en va vers l'Est, dans la direction de Bordighera, a une petite grotte délicieuse, toute couverte de *Begonia Rex* divers, garnie de Capillaires *(Adiantum Capillus Veneris)*, d'Agaves et d'Aloës; l'eau y murmure un chant délicieux, tandis que les yeux se reposent sur la plus belle vue qu'on puisse rêver.

Une allée de Bambous conduit, de cette belle pergola, à une gracieuse pièce d'eau, au centre de laquelle on admire un bronze japonais flanqué d'un dragon symbolique, le tout entouré de *Papyrus*, de *Lotus* et d'autres plantes aquatiques de grande beauté.

Il y a, au-dessous et au-dessus de la pergola, des pentes que recouvrent des champs d'Anémones, de Muffiers et d'autres plantes vivaces, qui revêtent ici des teintes particulièrement vives. Les Muffiers m'ont surpris par les tons chauds et les couleurs aussi intenses que variées de leurs corolles. Il en est de toutes couleurs et les fleurs sont ici plus grandes, plus abondantes que dans nos climats; on sent que la plante est dans son élément sur ces pentes chaudes et rocheuses. On n'en peut dire autant des Ancolies et des plantes alpines qui vivent ici comme des étrangères et y éprouvent la nostalgie des climats froids.

Les *Arctotis*, ces belles et grandes Marguerites du Cap, se développent admirablement sur les pentes les mieux exposées et y fleurissent d'un bout de l'année à l'autre. C'est une plante ornementale de très grande beauté qu'on dirait faite tout spécialement pour le Midi. Il y a aussi toute une collection d'Asters et d'espèces voisines (dont une japonaise dont le nom m'échappe et qui fleurit à profusion) qui donnent la note bleu violet, la note *Aster* un peu partout dans le jardin. Les Campanules, surtout les *C. Vidalii* et *C. medium*, constituent également une belle décoration, ainsi que le superbe *Canarina campanulata* des îles Canaries.

La teinte rouge violent est donnée par les *Carica Papaya*, *C. atrorioluceu* et *C. cundinamarcensis* dont les fleurs brillent ici et là comme autant de rubis éclatants. Ici et là, les *Convolvulus* rampent sur la terre ou grimpent aux arbres ou aux murailles. On en cultive, à la Mortola, neuf espèces dont une est un arbuste de haute taille (2 à 3 mètres) tout recouvert d'adorables fleurs blanches (*Convolvulus floridus*). Le superbe Liseron de ce pays-ci *(C. althæoides)* anime, de belles fleurs pourpres à la gorge carmin foncé, toutes les pentes arides qui ne sont pas cultivées, et fait le plus gracieux cadre aux fleurs introduites.

Des champs de *Dahlia* font l'orgueil du jardinier italien du Commandeur Hanbury; il y en a de toutes teintes et formes, depuis le gigantesque *D. imperialis*, du Mexique, jusqu'au très curieux *D. Maximiliana*, des mêmes régions. Les Capucines sont ici très nombreuses, très vives dans leurs teintes, très apparentes partout. Le *Tropæolum pentaphyllum* grimpe dans les arbres jusqu'à 8 mètres de haut !!

Il y a, ici et là, de beaux échantillons de Cannas, de *Strelitzia* (le *S. Reginæ* était en pleine floraison à mon passage). Il y a des *Dracæna* qui sont de véritables arbres, toute une collection de *Dasylirion* gigantesques, d'*Encephalartos*, de *Dion*, de *Cycas* et de *Yucca*. De leurs branches ou de leurs frondes, retombent les gracieux rameaux des lianes et de *Dolichos lignosus*, qui pend surtout du haut des murs dans la forêt.

Le célèbre *Lotus peliorhynchus*, qui fut tant admiré dans le lot de M. Froebel, à l'exposition de Genève, cette plante charmante au feuillage de soie grise, aux nombreuses fleurs écarlates, vermillon et pourpres, fait la gloire des murailles et des pentes sèches de la Mortola. Il retombe de très haut et s'y rencontre partout. C'est la mer-

(1) *Le Jardin*, 1898, N°s 273 et 274, pages 198 et 213.

veille des merveilles et lui seul vaudrait la peine qu'on visitât ces lieux bénis.

D'immenses *Datura* étalent leurs grands bras à l'ombre des grands Acacias australiens ou des *Eucalyptus*. Les parfums de leurs fleurs rayonnent partout aux alentours dans les belles soirées où l'on s'en va voir voler les lucioles.

Le *D. sanguinea* est d'un rouge beaucoup plus violent que dans nos serres; sous le climat généreux de ce ciel d'Italie, sa corolle est plus grande et d'un rouge ardent. Les Rosiers grimpent partout aux arbres et aux rochers; on ne les taille jamais et, cependant, ils produisent avec profusion. J'ai remarqué la teinte jaune de notre Églantine alpine (*Rosa pimpinellifolia*). Une brillante Solanée aux fleurs d'un rouge ardent attire les regards, car la note de sa fleur est si chaude qu'on l'a répétée en plusieurs endroits: c'est le *Streptosolen Jamesoni* dont la fleur ressemble à celle des *Browalia* et qui forme un arbuste toujours fleuri. Originaire de la Nouvelle Grenade, cette plante ne peut renier son origine tropicale. Il y a aussi un *Statice* bien curieux: c'est un arbuste de 2 mètres de haut, aux branches étalées dans tous les sens, à la verdure grisâtre et aux fleurs roses. Le *Statice rosea*, c'est son nom, est originaire du sud de l'Afrique.

Je ne vous parlerai pas des *Ficus*, si divers et si hétéromorphes, qui peuplent les pentes de la Mortola; il en est qui forment déjà de vraies colonies, grâce à leurs racines adventives qui, comme chez le *F. religiosa* des Indous, offrent l'aspect d'un véritable temple tout garni de colonnes. Mais il en est un, originaire d'Abyssinie, le *F. glumosa*, qui est si beau et si grand, qu'il mérite une mention spéciale.

Le *Ferdinanda eminens*, cette curieuse Composée mexicaine dont les grandes feuilles ont l'odeur des pommes de reinette, est ici un arbuste très développé, recouvert de corymbes de marguerites blanches. Auprès d'eux, il y a un petit arbuste aux grappes pendantes de fleurs d'un beau bleu, qui m'a beaucoup intrigué, car la fleur rappelle notre petit *Scilla* bleu du printemps. Cet arbuste est originaire de l'Australie occidentale et se nomme *Sollia heterophylla*; c'est une Pittosporée! Et, puisque j'en suis aux *Pittosporum*, que je vous dise au moins combien ce genre est richement représenté ici et combien ces arbustes, souvent très grands, embaument tout le paysage.

Fig. 111. — *Vue d'une partie des jardins de la Mortola.*
(D'après une photographie).

Il y a un Cinéraire maritime à fleurs blanches qui est bien curieux. Quand je dis que c'est un Cinéraire maritime, il faut s'entendre, c'est seulement qu'il m'a paru tel, car c'est un *Senecio leucostachys*, dont l'origine m'échappe en ce moment (j'écris ces lignes du fond des Alpes piémontaises et n'ai autre chose à ma disposition que les notes prises lors de mon séjour chez M. Hanbury). On cultive ici toute la collection des *Anona* et nous avons dégusté le fruit délicieux de l'A. *Cherimolia*, de l'Amérique du Sud; on sait que l'A. *glabra* a, lui aussi, un fruit excellent.

En fait de fruits, c'est, à part les figues, le raisin et les oranges, le Néflier du Japon qui abonde le plus dans ce pays. On en voit partout et ce fruit est excellent et rafraîchissant. Chez M. Hanbury, on semble le mépriser parce

qu'on a beaucoup d'autres choses meilleures, mais, vraiment, pour un cycliste qui a transpiré, — et j'en ai su quelque chose le long de la Riviera, — il n'est rien d'aussi rafraichissant que ce fruit, au gros noyau incommode, mais à la chair succulente et aigrelette.

Les Fougères sont peu nombreuses à la Mortola : il fait trop sec ici pour elles ; j'ai trouvé cependant, dans les fentes des rochers de ce pays, le rarissime *Asplenium Petrarchæ*, qui hante quelques hectares seulement de la contrée. Délicieuse petite plante à la fronde peu élevée, rabougrie et misérable le plus souvent, mais aux segments délicatement découpés et portant élégamment, en dessous, des sores gros et festonnés.

Ces jardins de la Mortola sont universellement connus et le livre des visiteurs du Commandeur Hanbury est rempli des noms les plus illustres, depuis les têtes couronnées jusqu'au modeste suisse qui écrit ces lignes. On ne peut cependant trop en parler et, quand notre directeur, qui était encore sous le charme de sa visite à ce paradis terrestre, me pria d'en donner un aperçu dans *Le Jardin*, je lui répondis oui, sans trop songer à quoi je m'engageais. Car, ce que je vous ai donné, dans ces quelques colonnes, n'est qu'un si pâle reflet des beautés qu'on y admire qu'en me relisant je me demande si je n'ai pas défloré ce brillant joyau en ayant voulu vous le présenter. Il faut voir la Mortola ; il faut se pénétrer de ses charmes et s'enivrer de ses parfums pour comprendre ce que pouvait bien être le *Paradis terrestre*. Et ces mots, gravés dans le marbre qui se trouve à l'extrémité occidentale de la riche pergola dont je vous ai parlé :

« *Audiverunt vocem Domini*
Dei deambulantis in Horto »

en disent plus que toutes les phrases d'un admirateur, quelque fanatique soit-il, de l'œuvre de M. Hanbury. Oui, on entend ici la voix de l'Eternel qui parcourt le jardin et cette parole de la Bible m'a fait tressauter quand je la lus. La voix du Tout-Puissant se fait entendre ici plus forte qu'ailleurs, parce qu'on y peut contempler son œuvre merveilleuse. Je me suis surpris, l'écoutant et l'entendant, cette grande voix qu'assourdissent les bruits du boulevard et des villes, mais qui tonne terrible et grande dans les solitudes de nos Alpes, comme aussi sur la plage azurée de Ventimiglia. Sous ces dômes de fleurs et au bord de ces flots sereins, on sent que l'on n'est rien et que Dieu est tout, quand même et malgré tout.

***

De Ventimiglia à San Remo, la route est délicieuse à parcourir en bicyclette. On traverse d'interminables champs d'Œillets, de Roses et de Jonquilles qui s'expédient à Tunis et à Milan et surtout en Allemagne. Le commerce des fleurs coupées se fait ici sur un très grand pied et rapporte gros, dit-on. A San Rémo, on faisait la cueillette des citrons et c'était merveille que de voir ces gentilles Italiennes, aux sandales légères, à la tenue svelte et fière, aux beaux traits réguliers, porter sur leurs têtes les lourds paniers de citrons, qui s'en iront, de par le monde, assaisonner la limonade ou les mets des gourmets.

A Gênes, visite à l'Institut *Hanbury*, admirablement situé au sommet du jardin botanique. M. le professeur O. Penzig, un allemand naturalisé italien, un favorisé de la fortune, est l'heureux directeur de ce superbe établissement. Il m'a montré, chose bien curieuse, des semis *spontanés* de Broméliacées sur les arbres du jardin et des Orchidées épiphytes qui croissent en plein air sur les branches des mêmes arbres.

H. CORREVON

Dictionnaire iconographique des Orchidées, par A. Cogniaux et A. Goossens. — Livraison d'avril. —

Parmi les espèces et variétés figurées sur les jolies planches en couleurs de cette livraison, nous signalerons :

Cattleya Trianæ var. *M. du Tremblay*, *Cypripedium Annie Measures*, *Dendrobium chrysotoxum*, *Epidendrum Brassavolæ*, *Odontoglossum Cervantesii*, *Odontoglossum crispum Capartianum*, figuré et décrit dans *Le Jardin*, en 1894, N° 179, page 174, etc.

Pots à fleurs à irrigation souterraine

« Le principe sur lequel ces vases sont construits est scientifiquement indiscutable. »
Prof. V. Perona.

L'arrosage des plantes en pots cultivées dans les appartements, est une des causes des échecs que les amateurs subissent dans leurs essais culturaux, échecs qui découragent certains d'entre eux. S'il est en effet facile d'indiquer aux amateurs débutants le degré de chaleur, le besoin d'air, etc., que réclame une plante, il est plus difficile de lui répondre à cette question : Combien de fois par semaine faut-il arroser ma plante ? Naturellement, on donne à l'interlocuteur des renseignements généraux : arroser seulement lorsque la terre commence à sécher, mouiller la terre de façon à ce que l'eau s'écoule par l'orifice inférieur et ensuite ne l'arroser de nouveau que lorsqu'elle a soif, etc. En un mot, rien de bien défini, parce qu'il n'est pas possible de prévoir que la plante aura besoin d'eau tel ou tel jour.

L'amateur, bien décidé à suivre ces conseils, est plein de sollicitude pour sa plante, a peur soit de trop l'arroser, car vous lui en avez dit les funestes inconvénients, soit de ne pas l'arroser assez ; si bien que l'expérience ne le guidant pas et comme il n'a pas assez de temps à consacrer à sa plante, il l'arrose trop ou pas assez. Dans ces deux cas, la plante souffre si elle est robuste et meurt si elle est un peu délicate. Dans d'autres cas, les plantes étant parfaitement soignées, il arrive que l'on doive faire un voyage de quelque jours, on arrose cependant bien les plantes avant de partir, mais, lorsque l'on revient, la plupart de celles qui étaient sur le balcon et dans l'appartement sont desséchées.

Diverses personnes se sont occupées de trouver un système de vase susceptible de simplifier cette question si complexe des arrosages et de fournir aux plantes, automatiquement, l'eau nécessaire à leur nutrition. Plusieurs systèmes ont été mis au commerce, mais, soit par défectuosité, soit par défaut d'expérience, soit parce que ces inventions n'ont pas été portées à la connaissance des amateurs de plantes, aucun d'eux n'a eu le succès sur lequel on croyait pouvoir compter.

La dernière invention, le vase à irrigation souterraine du Dr J. B. Martinetti, me paraît être très judicieuse et très pratique.

Je reçus, en mars dernier, une aimable lettre du docteur italien J. B. Martinetti qui, ayant lu mon mémoire sur « *La culture des fleurs par les enfants et les ouvriers* », m'envoyait un fort intéressant travail documenté, — réuni en une brochure qu'il avait publiée en italien et fait traduire en français, — sur un vase à irrigation souterraine inventé par lui et sur lequel il me demandait mon avis.

Après avoir lu, avec beaucoup d'intérêt, son instructif travail, je lui écrivis pour lui dire que son invention était très méritante et que son principe et son point de départ étaient excellents. En lui faisant part de quelques observations, je lui demandais s'il ne lui serait pas possible de m'envoyer quelques pots pour me permettre d'expérimenter ce système. De fort bonne grâce, il aquiesça à ma demande, et, quelques temps après, je reçus une quinzaine de pots dans lesquels je plantais aussi bien des plantes d'appartements que des arbustes et plantes de fenêtres, cultivées respectivement dans l'appartement ou sur mon balcon. Ces essais, qui durent depuis plusieurs mois, sont d'ores et déjà couronnés de succès et sont tout en faveur de l'excellence de ce système.

« Le principe sur lequel ces vases sont construits est scientifiquement indiscutable » a fort bien dit le professeur italien V. Perona. Cela est très vrai, car ces pots ne sont qu'une application en petit des irrigations.

Je reviendrai plus tard sur cette invention qui mérite d'être répandue, en faisant connaître le résultat de mes expériences. Je dirai tout simplement, aujourd'hui, comment est conçu ce système.

Sauf qu'il est un peu plus haut, ce pot a toute l'apparence d'un pot à fleurs ordinaire. Le fond est occupé par un réservoir destiné à être rempli d'eau ; au-dessus de celui-ci, est un fond mobile bombé qui repose sur un rebord circulaire ; ce fond mobile ou diaphragme est percé, au centre, d'un trou assez large destiné au passage d'un cylindre conducteur de l'eau du réservoir. Deux trous sont situés immédiatement au-dessus du réservoir et servent à l'aération.

En application, le tube est rempli de terre, le double fond recouvert d'une légère couche de mousse et la plante rempotée comme on le ferait dans un autre pot. L'arrosage ne diffère pas non plus, mais on arrose de telle façon que le réservoir s'emplisse. Dès lors, l'arrosage se fait automatiquement, suivant les besoins de la plante, par capillarité par le cylindre conducteur. Il n'y a pas de fil de coton et c'est seulement la terre qui fournit l'eau à la terre.

Dans mes expériences, le réservoir a suffi à entretenir la terre suffisamment et régulièrement humide, pendant plus d'un mois pour les plantes qui sont dans l'appartement, et huit à douze jours, selon la température extérieure, pour celles qui se trouvent sur mon balcon, en plein soleil.

Aussi suis-je de l'avis du professeur V. Perona et vais-je même plus loin que lui dans mon appréciation en disant que : *le principe d'après lequel ces vases sont construits est scientifiquement et pratiquement indiscutable.*

ALBERT MAUMENÉ.

ARBORICULTURE FRUITIÈRE

LE POMMIER

La mise en sac des pommes. — Les pommes aux armes de Russie.

Il y a quelques années, on imagina (les cultivateurs de Montreuil les premiers) un moyen, fort simple en même temps qu'ingénieux, pour augmenter la coloration naturelle des pommes, afin de leur donner plus d'apparence et, partant, plus de valeur ; ce procédé consiste à envelopper les pommes dans des sacs de papier et, à un moment donné, à retirer ces sacs.

Je dois dire, toutefois, qu'il est très probable que, lors de l'essai, la coloration n'était pas le principal but visé. On avait alors surtout en vue la préservation des fruits contre la ponte des papillons engendrant le ver des pommes et des poires (*Carpocapsa pomonella*). En tous cas, le procédé est doublement efficace, puisque les deux buts sont atteints. L'industrie même en a profité, puisque des sacs sont spécialement fabriqués pour l'ensachage des pommes.

Le résultat obtenu est, en effet, merveilleux ; les fruits traités ressemblent à des pommes en sucre ou en cire que l'on aurait rougies à plaisir. Le *Calville blanc* et la *Reinette blanche du Canada*, les deux fruits de commerce par excellence, deviennent d'une finesse de peau incomparable, sans qu'il y ait à craindre un amoindrissement quelconque de leurs autres qualités.

J'ai dit, plus haut, que des sacs sont spécialement fabriqués pour cet usage ; les marchands de vieux papiers confectionnent aussi des sacs dont l'efficacité est la même, ne craignant ni la pluie, ni le vent et qui ont peut-être l'avantage d'être moins coûteux.

Quoique l'époque actuelle soit plutôt celle à laquelle il convient de retirer ces sacs ; je vais, quand même, expliquer la manière d'opérer convenablement :

Lorsque les pommes ont le volume d'une grosse noix, on peut procéder à leur enveloppement. Après avoir, à l'instar de l'épicier, « fait les coins » au fond du sac, on pratique, sur un des côtés, une fente longue de 0m06 à 0m08. La pomme est ensuite mise dans le sac, en ayant soin que le pédoncule glisse dans la fente et jusqu'au bout. Les deux lèvres du papier sont ramenées l'une sur l'autre afin que cette ouverture latérale soit hermétiquement close autour du pédoncule ; puis l'ouverture proprement dite du sac est fermée à son tour en froissant les bords et en faisant une ligature serrée avec du raphia ou de la ficelle fine. Si, comme on serait tenté de le faire, on introduisait la pomme par l'orifice du sac, il serait impossible de l'envelopper, sans enfermer avec elle les feuilles qui l'entourent. De plus, la ligature étant serrée autour du pédoncule, gênerait beaucoup la circulation de la sève, à moins qu'elle ne soit assez lâche et alors, dans ce cas, le sac n'aurait plus sa raison d'être, car les insectes pourraient entrer quand même à l'intérieur et trouveraient là, un abri sûr contre les insecticides ; les Forficules seraient assurément du nombre. L'introduction de la pomme par l'ouverture latérale obvie à tous ces inconvénients.

Pendant sa croissance, la pomme est ainsi abritée contre les intempéries et contre les insectes. Ce n'est que vers le mois de septembre qu'il faut songer à lui faire voir le jour, et cela progressivement, car le soleil, dardant ses rayons sur l'épiderme délicat du fruit, produirait inévitablement une brûlure. Il convient donc de couper d'abord le fond du sac, puis, plus tard, de choisir une journée sombre ou pluvieuse pour le retirer complètement. La pomme étant exposée à l'air et à la lumière, ces deux agents concourent à lui faire prendre cette belle teinte carminée que nous admirons et qui n'est jamais aussi prononcée sur les fruits n'ayant pas été enveloppés.

C'est alors que les producteurs voulurent tirer parti de ce procédé, en faisant imprimer, naturellement, sur l'épiderme non encore coloré du fruit sortant du sac, un dessin quelconque, un nom, des initiales, etc. : ils réussirent de la façon la plus heureuse. On se souvient, effectivement, que, l'année dernière encore, étaient présentées à l'exposition de Chrysanthèmes et de fruits de Paris, ainsi qu'à la vitrine des grands marchands fruitiers, de superbes pommes ayant, sur leur belle face, les armes de Russie imprimées d'une manière parfaite. Ce résultat qui, au premier abord, paraît difficile à obtenir, est cependant très simplement atteint à l'aide du procédé suivant :

Les armes de Russie sont dessinées et découpées dans un morceau de papier, en prenant soin de n'oublier aucun détail. Le papier Joseph, assez fort, est le meilleur, car sa transparence permet de décalquer la figure et sa souplesse facilite son application sur les sinuosités du fruit parfois très prononcées. Cette découpure est ensuite collée sur le côté éclairé de la pomme, aussitôt sa sortie du sac. Peu de jours après, les rayons du soleil ayant produit leur effet, le fruit commence à se colorer, mais seulement autour du papier, sous lequel l'épiderme conserve sa couleur normale. Le moment de la cueillette étant arrivé, on décolle la découpure et le dessin apparaît parfaitement imprimé.

On peut encore procéder autrement pour obtenir un dessin quelconque : Le sac n'étant pas encore retiré, il suffit de découper ce dessin sur le côté du sac exposé au soleil. La lumière, passant à travers l'ouverture ainsi pratiquée, colore en rouge, sur le fruit, l'image désirée. Dans ce cas, le sac doit être laissé jusqu'au moment de la cueillette. C'est d'ailleurs ce procédé que j'employai, il y a quelques années, pour imprimer certaines initiales.

CLAUDE TRÉBIGNAUD.

Le Stephanophysum longifolium

Cette plante n'est certainement pas de récente introduction. Au contraire, elle est même déjà quelque peu ancienne. Bien qu'ayant déjà été décrite plusieurs fois, elle n'est cependant pas aussi répandue qu'elle devrait l'être.

Le *Stephanophysum longifolium*, appelé aussi *Ruellia longifolia*, appartient à la famille des Acanthacées. C'est une plante de serre chaude originaire du Brésil et de l'Amérique boréale et australe. Cultivée en serre tempérée, on l'obtient aussi très jolie. Son port est érigé et gracieux. Les feuilles, oblongues-lancéolées, sont d'un vert gai, et les fleurs, d'un rouge vif, rappelant un peu celles du *Salvia Ingénieur Clavenad*, sont très nombreuses, portées sur des pédoncules grêles, ce qui donne à la plante un aspect très ornemental. Sa taille varie entre 0m,50 et 0m,60 de haut.

La culture de cette plante est très facile. La multiplication se fait soit par boutures après la floraison, soit par semis en terrines, en serre. Ce dernier procédé donne de très bons résultats, les graines germant facilement. La terre employée doit être légère et fertile : terre franche mélangée, par parties égales, avec du terreau de feuilles, ou, ce qui me réussit très bien, de la terre de bruyère sableuse. Après des repiquages successifs dans des godets de différentes grandeurs, suivant la force des plantes, on arrive, la même année, à les avoir en fleurs; mais c'est surtout sur les plantes de deux et trois ans que la floraison est le plus abondante. Cette floraison commence en juillet, mais c'est principalement dans la première quinzaine d'août que le *Stephanophysum longifolium* est dans toute sa splendeur.

Pendant la période de repos, c'est-à-dire à partir de la défloraison jusqu'en mars-avril, il faut modérer les arrosages et tenir la plante plutôt un peu sèche. A partir de mars-avril, mais surtout un mois avant la floraison, en juin, il ne faut pas craindre de mouiller fortement et souvent. On continue ce traitement pendant tout le temps qu'apparaissent les fleurs. Ainsi, les *Stephanophysum* produisent une floraison abondante et de longue durée.

Au point de vue de l'ornementation des serres, ils méritent certainement d'être moins délaissés.

P. THIRION

LE MUGUET

Sa culture en Allemagne. — Premiers essais de culture. — Obtention des griffes. — Préparation au forçage.

Il n'est pas besoin de m'attarder à célébrer les louanges du Muguet, car ce n'est pas aujourd'hui qu'il est apprécié à sa juste valeur pour les garnitures florales les plus diverses. Bien que, en France, de décembre à mai, on admire en quantité, aux vitrines des fleuristes, ces gentilles et virginales clochettes, la culture est loin d'avoir l'importance qu'elle a en Allemagne où le Muguet est peut-être plus populaire que la Rose, et où les incessantes demandes ont forcé à modifier totalement la végétation naturelle des griffes destinées à fleurir à contre-temps, de façon à en avoir en fleurs toute l'année.

J'ai été frappé, l'an dernier à Hambourg, de voir, au mois d'août, des Muguets fleuris, aussi beaux que ceux dont la floraison n'est qu'avancée et qui s'épanouissent dans les premiers jours du mois de mai. On sait que Hambourg est un centre très important pour la préparation des griffes de Muguet, quoique certains forceurs préfèrent les griffes produites aux environs de Berlin.

Je profitai des quelques jours que je passai à Hambourg, pour m'informer des détails sur les procédés culturaux, pour la préparation des griffes, de même que pour les cultures forcées et retardées. Deux horticulteurs hambourgeois, MM. Runde et Chollet, complétèrent mes notes par d'excellents renseignements et par des données très justes, ce qui me permet d'aborder ici la question en détail.

***

Les essais de culture forcée, faits à Hambourg et à Berlin en vue d'obtenir des fleurs pour Noël et le premier jour de l'an, remontent à une cinquantaine d'années environ. En 1856, une quarantaine d'horticulteurs et de pépiniéristes, en faisaient la culture sur une petite échelle, aux environs de Hambourg et aux environs de Berlin. La production annuelle s'accrut d'années en années, au point que 60,000 griffes étaient cultivées à Berlin et 62,000 à Hambourg, en 1859, et que, en 1870, quatre-vingts arpents étaient consacrés à cette culture, à Hambourg, et soixante-douze à Berlin. Ce n'était rien auprès des proportions qu'elle a prises actuellement. En effet, M. W. Runde, qui possède un important établissement à Wandsbek, près de Hambourg, m'écrivait qu'on estimait le nombre des griffes produites, chaque année, de cinquante à soixante millions ; si on les évalue à une moyenne de 30 francs le mille, cette culture

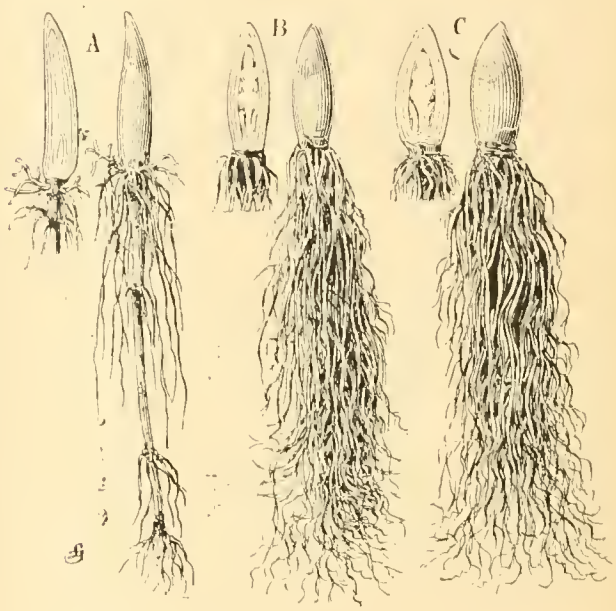


Fig. 115. — *Les trois choix de griffes de Muguet.*

représente un chiffre de un million cinq cent mille à un million huit cent mille francs !

La plantation des griffes ou rhizomes de Muguet peut être faite dans n'importe quel sol et à toutes expositions, il est vrai, mais les résultats sont loin d'être identiques partout. En effet, c'est dans les terrains sablonneux que les résultats sont meilleurs, aussi bien au point de vue de la valeur des produits, qu'à celui du rapport pécuniaire. On peut donc considérer un sol argilo-sablonneux, humeux et chaud, mais modérément argileux, comme le meilleur, surtout si le sous-sol est un peu humide. Quoique l'exposition ait moins d'importance, une situation au sud-ouest, abritée du nord-est est la plus convenable.

Les griffes obtenues dans un sol lourd et froid, argileux ou glaiseux, sont plus fortes que celles des terrains sablonneux, mais, comme elles croissent et restent en végétation plus tardivement, elles ne mûrissent pas si bien ni si vite, donnent des résultats qui ne sont pas favorables au forçage hâtif et ne se prêtent bien qu'au forçage tardif. Leur valeur marchande est bien moins élevée, comme on peut s'en rendre compte, par les prix suivants, que me communique M. Chollet, et que, bien que variables, on peut prendre pour base :

1re qualité,	de terrain	sablonneux,	le mille de	24 à 30	marks(1)
2e —	—	—	—	12 à 15	—
1re —	—	argileux	—	12 à 15	—
2e —	—	—	—	6 à 10	—

(1) Le mark vaut 1 fr. 25.

Ce qui explique assez pourquoi, depuis quelques années, on préfère aux Muguets de Hambourg, ceux de provenance berlinoise, c'est que ceux de Hambourg, étant cependant plus gros, semblent ne pas vouloir entrer en végétation avant le mois de janvier. La raison en est qu'une partie de ceux de Hambourg sont cultivés dans des terres fortes et plus froides, tandis que ceux de Berlin croissent en général dans un sol sablonneux et chaud.

Fig. 116. — *Habillage des griffes de Muguet*

Le terrain doit être préparé par un bon labour, avant la plantation, et fortement fumé avec du fumier de vache principalement ; toutefois, dans un terrain froid, on préfère le fumier de cheval. La mise en terre s'effectue de la fin d'octobre, à la fin de novembre, par un temps sec autant que possible, au fur et à mesure que les griffes destinées à la plantation, sont mises de côté, lors du triage que l'on fait des rhizomes arrachés, pour le forçage, des anciennes plantations. La mise en terre automnale est de beaucoup préférable à celle que l'on pourrait faire même à la fin de l'hiver, car les racines de Muguet sont très sensibles au vent comme au soleil, et les résultats obtenus, si on ne prenait pas soin d'éviter ces inconvénients, seraient déplorables.

Le terrain est divisé, en petite culture, par planches de 1m20 à 1m30 de large; dans chacune d'elles, on trace 10 sillons, dans lesquels les griffes sont placées obliquement en les distançant de 0m02 à 0m03, et en les recouvrant ensuite. Il faut faire en sorte que ces griffes ne soient pas trop enfoncées, mais que la pointe des bourgeons affleure à la surface du sol. Après quoi une bonne couche de fumier de cheval ou de vache, à moitié décomposé, est étendue en guise de paillis.

Fig. 117. — *Bottelage des griffes de Muguet.*

Pendant les trois années de culture qu'il faut leur donner avant qu'ils soient bons à forcer, il n'y a qu'à tenir le terrain propre par des sarclages successifs et un nettoyage, chaque printemps; ce qui a une certaine importance. Si le sol n'est guère fumé, il est nécessaire d'étendre de nouveau une couche de fumier, le second hiver, lorsqu'on peut le faire. Un paillage, chaque année, est favorable ; de même, si on le peut, un ou plusieurs arrosages, lorsqu'il fait sec, font grand bien. Chaque année, on procède à une nouvelle plantation, afin d'établir une culture rotative et d'avoir, chaque année, des griffes bonnes à livrer au commerce.

Les bourgeons d'un an, plantés à part, ont une végétation précoce ; mais il ne faut pas prendre cette dénomination à la lettre, car les bourgeons dits d'un an dans le commerce, n'ont, en réalité, que cinq à six mois, provenant de la naissance de l'évolution d'un œil après la floraison, en fin mai, et quelquefois moins pour le deuxième bourgeon auquel donne naissance le rhizome, en juillet. Ceux que je désigne sous le nom de bourgeons d'un an sont ceux dont l'évolution en est à la seconde année. De ce qui précède, on voit que les griffes, lorsqu'elles sont bonnes à forcer, sont âgées de trois ans et demi.

Cependant, dans une bonne culture, nombre de bourgeons fleurissent la seconde année de plantation, principalement ceux qui en sont à leur seconde année de végétation lorsqu'on les plante.

Il est généralement de règle que les griffes ne donnent des bourgeons florifères qu'une année sur deux ; cependant, si le sol est substantiel, si les soins culturaux sont donnés en temps et en heure, si les engrais liquides sont appliqués de temps à autre, et si l'on prend soin d'enlever les fleurs aussitôt la floraison terminée, les mêmes griffes donnent des fleurs pendant plusieurs années successives. Des rhizomes de Muguet peuvent ainsi donner des fleurs deux fois au forçage, dans l'espace de dix mois, le premier étant fait à l'époque normale de floraison et le second au mois de janvier. J'ajouterai cependant qu'on n'opère pas ainsi, car les frais de main-d'œuvre ne seraient pas toujours compensés, si l'opération n'était pas bien faite.

Fig. 118. — *Bottillon de griffes de Muguet.*

Les grands cultivateurs de Muguet, qui en font plusieurs millions chaque année, les plantent à la même distance, mais, au lieu de les mettre en planches, ils les cultivent en plein champ et les arrachent à la charrue.

Il est aussi à noter que la floraison est d'autant meilleure que les griffes ont été un peu gênés la dernière année ; c'est pourquoi une plantation très espacée ne donne pas de résultats meilleurs ; il ne faut cependant pas en conclure qu'il faille planter les bourgeons les uns sur les autres.

Le troisième automne qui suit la plantation, les rhizomes sont arrachés avec la fourche à dents plates et le triage est fait au fur et à mesure de l'arrachage, par des filles et des femmes qui sont payées de un marck et demi à deux marcks par jour, ce qui fait 1 fr. 90 à 2 fr. 50. Les griffes de premier et de second choix sont bottelées par vingt-cinq pièces. Ces bottillons sont enjaugés de façon à ce qu'ils subissent l'action de la gelée qui mûrit les griffes, les fait reposer et facilite une floraison régulière, sans toutefois les découvrir totalement. Tous les bourgeons qui n'appartiennent pas à ces deux catégories sont mis à part et plantés comme je l'ai dit en premier lieu.

Ces renseignements sur l'arrachage sont de M. Chollet. M. Runde me donne les explications suivantes : lors de l'arrachage, comme les rhizomes forment une touffe contenant à la fois des bourgeons florifères et des bourgeons non florifères, il faut en faire le triage, besogne fastidieuse. Ce sont, d'après lui, les personnes les plus intelligentes de l'établissement, qui font ce travail. Elles font deux séries de

griffes : 1° celles florifères, 2° celles à replanter.

Les premières sont encore séparées en deux catégories, selon leur force ; on en fait ainsi deux choix : le premier et le second. La fig. 115, dessinée d'après des griffes que M. Runde m'a très aimablement envoyées de Hambourg, montre la différence existant entre les 3 sortes de griffes.

Le premier choix ne contient que les plus fortes griffes garnies de nombreuses et longues racines ; le bourgeon est gros, court et renflé (C. fig. 115), il contient une grappe de fleurs courte, mais trapue. Le second choix contient les bourgeons moins forts, qui sont toujours un peu plus allongés et dont la grappe est moins trapue et moins fournie (B. fig. 115) ; ils donnent de moins bons résultats pour les premières saisons et ne doivent être utilisés qu'en culture avancée. Enfin les griffes à replanter et qui sont bonnes à forcer trois ans après, sont celles qui ont un an et demi ou seulement six mois de végétation ; le bourgeon, qui termine un long rhizome presque dépourvu de racines, est très allongé et ne présente pas le moindre bouton à fleurs (A. fig. 115).

Pour savoir si un bourgeon est florifère ou non, il n'y a qu'à le faire glisser entre les doigts, car on sent parfaitement la grappe qui n'est recouverte que de quelques pellicules, comme c'est le cas pour les boutons florifères du Lilas.

*
* *

C'est bottelés par 25 griffes que les Muguets parviennent directement ou sont vendus, par les grainiers, aux personnes qui doivent les forcer.

Il faut s'assurer, avant de commencer le forçage, que les griffes sont suffisamment reposées et ont été arrachées dans de bonnes conditions. Celles qui ne sont pas forcées de suite sont mises en jauge. Il faut éviter que la gelée ne frappe directement sur les bourgeons, ce qui pourrait les fendre.

Les griffes de Muguet peuvent être plantées indifféremment dans des petits pots de 0m08 à 0m10 de diamètre, à raison de huit à dix griffes par godets, ou bien dans des petites caisses ou terrines, en les distançant de quelques centimètres ; ces deux procédés s'emploient couramment en maison bourgeoise. Les forceurs de Muguet, qui le fournissent aux fleuristes, réunissent les griffes en petits bottillons de 9 à 12 qu'ils entourent de mousse, ou bien, les ayant forcées dans de petites boîtes, ils les réunissent ensuite en bottillons.

La réunion des griffes en bottillons et, principalement, le forçage dans ces conditions, sont recommandables à plusieurs points de vue : d'abord parce que la chaleur pénètre mieux et plus régulièrement entre les racines des griffes ainsi réunies qu'entre celles mises en pots, à moins toutefois que les pots soient enfoncés, lors du forçage, dans de la tannée, de la mousse, etc., ensuite parce que cela facilite aux fleuristes leur placement dans les grandes compositions.

Les racines de Muguet, dont on forme les bottillons, sont séparées par une légère couche de mousse, tandis que les griffes que l'on empote ou que l'on met en boîtes, peuvent être plantées dans n'importe quels matériaux, pourvu que ces matériaux soient légers, spongieux, gardant bien l'humidité et laissant passer facilement la chaleur. Il n'est pas besoin qu'ils contiennent des matières nutritives, que les racines ne puiseraient pas ; du reste, celles dont les fleurs ont besoin pour se développer, sont déjà emmagasinées de la saison précédente dans les racines. On emploie ordinairement : la mousse, les fibres de coco, la sciure de bois, la tannée, le terreau de feuilles, le sable, etc., tous matériaux aussi bons les uns que les autres.

Que l'on réunisse les griffes en bottillons, qu'on les rempote, ou que, au contraire, on les plante en caisse, il faut toujours que le germe soit libre et bien dégagé, espacé également et que les matériaux employés soient bien pressés.

Il faut habiller les griffes, en conservant une certaine longueur de racines, à peu près 0m08 à 0m10 à partir du collet, pour les 1res saisons, et moins pour les suivantes.

Pour cela, on prend une poignée de griffes, dont les bourgeons sont mis à la même hauteur et, à l'aide de la serpette, on coupe les racines dépassant la longueur indiquée (fig. 116).

Pour la confection des petits bottillons, on place les griffes par trois, en mettant les bourgeons à la même hauteur dans la main et en les séparant par un peu de mousse (fig. 117), après quoi on entoure de mousse le petit paquet, on coupe les racines si elles n'y ont pas été avant et on ligature avec du raphia ; le petit bottillon a alors l'aspect de la fig. 118.

Ces bottillons sont ensuite placés, les uns près des autres, dans des boîtes, en ayant soin de combler les vides avec de la mousse. Puis ces boîtes sont mises sous châssis froid.

Dans un prochain article, je parlerai du forçage proprement dit de la culture retardée, de la culture en appartement et de l'emploi dans l'ornementation florale.

(A suivre.) ALBERT MAUMENÉ.

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 25 août 1898.

COMITÉ DE FLORICULTURE

Le triomphe des *Gladiolus nanceianus* et des *G. Lemoinei*, telle a été la caractéristique de cette séance.

Un très important lot de ces Glaïeuls avait été apporté par M. M. Vilmorin-Andrieux ; les coloris bien francs, la grandeur des fleurs et surtout les inflorescences bien fournies de nombreuses fleurs épanouies en même temps, forçaient l'admiration.

Des semis de ces mêmes Glaïeuls, soumis à l'appréciation du comité par M. Marie, de Porchefontaine, et quelques belles variétés, apportées par M. Millet, de Bourg-la-Reine, pour montrer les progrès accomplis dans cette série des *G. nanceianus* et *G. Lemoinei*, complétaient et rentorçaient l'admirable tableau formé par cet ensemble de coloris, si frais et si variés.

M. Millet avait, en outre, apporté des Cannas : *Italia* et *Austria*, — dont il a été, à diverses reprises, question dans *Le Jardin* (1) et sur les mérites ou défauts desquels nous ne reviendrons pas, — et la variété *Alsace*, annoncée comme *blanc pur* et qui est plutôt blanc jaunâtre ; il paraît, que, tout à fait épanouie, elle est blanc d'ivoire ; en tous cas, c'est plutôt une variété curieuse que vraiment ornementale.

M. Claus, de Paris, en outre de belles Reines-Marguerites en fleurs coupées, présentait diverses variétés naines, l'une de *Zinnia* nommée *Zinnia très nain Mignon*, l'autre de *Pétunia* nommée *Pétunia très nain compact Miniature*, enfin une Célosie nommée *Célosie à panache rouge feu*.

Enfin, M. Jamin, de Bourg-la-Reine, avait apporté quelques rameaux d'*Apocynum androsæmifolium*, le curieux Gobe-mouches.

COMITÉ D'ARBORICULTURE D'ORNEMENT

Un seul apport, de M. Simon-Louis frères, de Plantières, toute une collection de Clématites : *Clematis coccinea*, *C. Pitcheri*, *C. viticella cærulea plena*, *C. flammula rubro marginalis*, *C. graveolens*, etc., ainsi que des rameaux fructifères de *Staphylea pinnata*, *S. hybrida Coulombieri*, *Oxycocos palustris*, *Citrus triptera*, *Asimina triloba*, etc.

COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

Une splendide corbeille de *Pêche grosse Mignonne hâtive*, ainsi que des *Pêche Girardot* (variété obtenue par M. Savart) étaient présentées par M. Eve, de Bagnolet.

De belles *Pêche hâtive. Lepère* par M. Gauthier, de Vitry.

Des poires *Bergamote d'été*, *Beurré d'Amanlis*, *Boussoch*, *Beurré Hardy*, etc.., ainsi que la *Prune Gloire d'Epinay*, nouvelle variété très généreuse, par M. Gorion, d'Epinay.

COMITÉ DE CULTURE POTAGÈRE.

Une nombreuse collection de Betteraves, d'une grande pureté de race venait de chez MM. Vilmorin-Andrieux.

Par M. Thorigny, de Louveciennes, était présentée une variété de fraise longue des 4 saisons, nommée *Fraise des quatre saisons Thorigny sans pareille de Bougival*, nom assez long pour indiquer qu'il s'applique à une fraise longue.

COMITÉ DES ORCHIDÉES

M. Ch. Maron, de Brunoy, continue ses beaux apports de *Cattleya* et de *Lælia* hybrides ; cette fois, c'étaient : *Lælio-Cattleya purpurato-gigas* et *Cattleya dubiæ*, très beau produit du *C. Trianæ* × *C. intermedia*.

M. Mantin, amateur à Olivet avait envoyé un remarquable gain issu du *Cattleya Trianæ* × *C. Schilleriana*.

De M. Dallé, de Paris, on a beaucoup remarqué le *Vanda insignis*, en outre de ses *Lælia crispa*.

Enfin, de M. Régnier, de Fontenay-sous-bois, signalons un bel exemplaire *Vanda cærulea*, admirablement fleuri.

J. FOSSEY.

(1) *Le Jardin*, 1896, n° 221, page 98 ; n° 232, page 231, n° 233, page 249 ; n° 234, page 269 : 1897, n° 239, page 43 ; 1898, n° 261, page 8, planche en couleurs

LE JARDIN. — N° 278. — 20 SEPTEMBRE 1898.

CHRONIQUE

Les savants ne sont pas toujours exempts de ridicules. Beaucoup d'entre eux sont de la famille de M. Joseph Prud'homme, comme le montre la petite histoire qui suit. En 1797, le ministre de l'intérieur, François de Neufchâteau, eut l'idée de faire planter des arbres symboliques devant la colonnade du Louvre. Il s'agissait de caractériser le triomphe définitif des Sciences et des Arts. On ne pouvait mieux s'adresser qu'à Desfontaines et à Thouin, représentant l'un la botanique, l'autre l'horticulture. Ils s'entendirent assez difficilement d'abord et faillirent même se battre, enfin, ils tombèrent d'accord, avec accompagnement de considérants d'un comique achevé, sur le Cèdre du Liban pour représenter le triomphe des Sciences et sur le Platane pour les Arts. Au sujet de ce dernier arbre, le poète Andrieux écrivit que son nom prêtait à un calembour facile et le résultat fut qu'on *blagua* vivement les deux savants qui se tinrent cois. Le ministre découragé se contenta de faire semer du gazon.

***

Un syndicat pour la vente des câpres !.. C'est la commune de Rocquevaire (Bouches-du-Rhône) qui l'a vu naître et qui le voit fonctionner. Les câpres de ce pays sont estimées, mais la vente n'en était plus guère rémunératrice, par suite de la mauvaise qualité des produits mélangés de câpres d'Algérie ou d'Espagne. De 100 francs, les 100 kilogrammes étaient tombés à 195 francs. Les syndiqués livrent à la Société toutes leurs récoltes qui peuvent aller à 150.000 kilos par an. Le produit net des ventes est réparti entre les membres, au prorata des livraisons et en rapport avec la qualité. Le syndicat s'occupe également de la préparation de la pulpe d'abricots, dont 100.000 kilogrammes ont été vendus en 1895.

***

Tout le monde peut préparer des raisins secs en mettant à profit la recette préconisée par l'*Agriculture Moderne*. On cueille les raisins mûrs et bien sains ; on les blanchit en les plongeant, à deux ou trois reprises, pendant quelques minutes, dans de l'eau bouillante ou dans une lessive de cendres. On retire les grappes et on les suspend à des perches ou bien on les range sur des claies pour les faire sécher au soleil. En trois ou quatre jours, la dessication peut être terminée. La dernière opération consiste à mettre les raisins en caisses, en ayant soin de ne pas permettre aux moisissures de se développer.

***

Se souvient-on de l'enthousiasme que souleva l'apparition de l'*Acalypha Sanderiana*, cette très curieuse Euphorbiacée de l'Australasie ? On se demandait comment une forme aussi remarquable avait pu passer inaperçue et on avait raison. On nous apprend, en effet, que Burmann l'avait, depuis longtemps, décrite sous le nom d'*Acalypha Caturus* (queue de chat). Roxburgh l'a également mentionnée et Rumphius l'appelait *Cauda felis*. Il en existe, à la bibliothèque de Kew, un dessin datant de 1812 et M. J. D. Hooker lui avait consacré, à la place représentée, la dénomination d'*Acalypha hispida*. Il y a quelques années, le *Nicotiana colossea* avait subi pareille aventure. N'y aurait-il rien de nouveau sous le soleil ?

***

La germination des spores de Fougères a prêté à bien des discussions. Les physiologistes les plus éminents ont été divisés à ce sujet, les uns attribuant une importance capitale au facteur température, les autres, au facteur lumière. Des recherches récentes de M. F. de Forest-Heald semblent donner raison aux uns et aux autres. D'une façon générale, la lumière est nécessaire et, parmi les rayons qui la composent, le bleu paraît être tout à fait inactif. La température peut agir quelquefois comme la lumière et, dans certains cas, même dans l'obscurité. Ainsi, les spores du *Ceratopteris thalictroides* germent à la lumière en 12 jours ; elles peuvent rester à l'obscurité pendant trois mois sans germer ; à l'obscurité et avec une température de 30 à 32°, elles se développent en 16 jours. Il est donc dangereux et téméraire de généraliser.

***

On attribue presque exclusivement la maladie de la rouille des Poiriers à la présence des pieds de Sabines dans les jardins. La chose n'est pas tout à fait exacte, en ce sens que le Genévrier de Virginie peut être également inculpé avec raison. D'ailleurs, M. Maxime Cornu avait démontré expérimentalement, en 1877, que le fait était possible et fourni des preuves convaincantes de l'existence, sur cet arbre, du *Gymnosporangium* de la Sabine. Il faut donc se méfier de la présence, dans les jardins, du Genévrier de Virginie et, probablement aussi, du Genévrier commun qui pourrait bien être aussi une cause d'infection.

***

La Société hollandaise des sciences de Haarlem met au concours, pour 1899, un sujet qui intéresse tout particulièrement les pépiniéristes et les dendrologues : il s'agit d'instituer des expériences nouvelles qui établissent indubitablement l'origine des *Retinospora* de nos jardins et de rechercher si les travaux publiés en langue japonaise renferment des données relatives à ce sujet. Une médaille d'or de 150 florins recompensera l'auteur du meilleur mémoire.

***

Puisque nous en sommes à l'article récompenses, signalons encore le prix de 500 guinées (13.000 francs) que le Comité anglais du sulfate d'ammoniaque offre au meilleur travail sur l'utilité du sulfate d'ammoniaque en agriculture au point de vue pratique et au point de vue scientifique. Les mémoires doivent être écrits en anglais et être présentés au siège du Comité avant le 15 novembre 1898. Un prix de 13.000 francs, ce n'est certes pas banal ! et il faut supposer que nombreux seront les concurrents, à notre époque qu'on pourra, plus tard, qualifier d'*époque des engrais*.

***

Les falsifications de produits empruntés au règne végétal se font, chaque jour, de plus en plus nombreuses, avec une audace qui commande l'admiration. Un journal de pharmacie ne signale-t-il pas une *Pipéridine*, destinée à remplacer le poivre, qui est formée de 70 0/0 de matières minérales ; une *Pseudo-cannelle*, destinée à donner du montant au vin chaud, composée de 80 0/0 de brique pilée et de 20 parties de bois colorié provenant des chantiers de construction ou de démolitions. Mais le record est détenu par l'*Australiana*, qui doit remplacer les poudres de viande destinées aux estomacs délicats. L'*Australiana* est une poudre cristallisée rouge-clair, à base d'acide borique, colorée par de la fuchsine. Après cela, il n'y a plus qu'à tirer l'échelle.

P. HARIOT.

Dictionnaire d'Horticulture, par D. Bois. — 31e livraison. — La 31e livraison de cet intéressant dictionnaire va de *Phytopte* à *Pois* et comprend, entre autres importants articles, ceux consacrés aux *Picea*, *Pilocereus*, *Pinanga*, *Pinus*, *Piper*, *Pirus*, *Plantation*, *Platanus*, *Poireau*, *Poirier* et *Pois*.

NOUVELLES HORTICOLES

Mérite agricole. — A l'occasion de la distribution des récompenses aux lauréats du Concours agricole de Tarbes (Hautes-Pyrénées), la décoration du Mérite agricole a été conférée aux personnes suivantes :

1° *Au grade d'officier* :

M. Carraze, (Joseph-Noël), directeur du jardin Massey, à Tarbes.

2° *Au grade de chevalier :*

M. Fourcade-Tompes, pépiniériste, à Tarbes.

A la suite de l'Exposition d'horticulture de Lyon, la décoration du Mérite agricole a été conférée aux personnes suivantes :

MM. 1° *Au grade d'officier* :

Crozy aîné (Pierre-Antoine-Marie), horticulteur à Lyon, fondateur de l'association horticole lyonnaise.

Molin (Emmanuel-Charles), marchand-grainier horticulture à Lyon.

MM. 2° *Au grade de chevalier* :

Boucharlat (Jean-Marie), horticulteur à Lyon.

Combet (Jean), horticulteur à Chaponost (Rhône).

Défarge (Lambert), horticulteur pépiniériste à St-Cyr-au-Mont-d'Or (Rhône).

Drevet (Claude), horticulteur à Lyon.

Migeon (Pierre), contremaître de la maison Vermorel, constructeurs agricoles et viticoles, à Villefranche (Rhône).

Pernet (François-Joseph), rosiériste à Lyon-Monplaisir, secrétaire général du Syndicat des horticulteurs de Lyon, vice-président de la Société française des rosiéristes.

Rivoire (Philippe), horticulteur-grainier à Lyon, fondateur et secrétaire général de la Société française des chrysanthémistes.

A l'occasion de l'Eposition de Montreuil-sous-Bois, la décoration du Mérite agricole a été conférée aux personnes suivantes :

MM. *Au grade de chevalier :*

Charton (Désiré), arboriculteur à Montreuil.

Dupont (Pierre-Eugène), arboriculteur à Montreuil, trésorier de la Société régionale d'horticulture de Montreuil.

Pruniot (Charles), horticulteur-maraicher à Montreuil, secrétaire de la Société régionale d'horticulture de Vincennes.

Robineau (Joseph-Désiré), horticulteur-arboriculteur à Montreuil.

A l'occasion de l'inauguration de l'hôpital-hospice de Longjumeau, la décoration de chevalier du Mérite agricole a été conférée à M. Courtois (Edmond), arboriculteur-maraicher à Chilly-Mazarin (S.-et-O.).

A l'occasion de l'inauguration à Beaune, du monument élevé à la mémoire de Pierre Joigneaux, la décoration de chevalier du Mérite agricole a été conférée à M. Loiseaux (Adolphe), pépiniériste à Beaune (Côte-d'Or).

Tous nos compliments aux nouveaux promus.

Conseil supérieur de l'agriculture. — Nous sommes heureux de trouver, dans la liste des personnes qui ont été récemment appelées à faire partie du conseil supérieur de l'agriculture, le nom de M. Th. Villard, le distingué président de la commission d'organisation des expositions de la S. N. H. F.

Primes à l'horticulture et à l'arboriculture. — A la suite du Concours régional agricole de Tarbes, la prime d'honneur à l'horticulture a été décernée à M. Édouard Dallas, propriétaire à Séméac, et la prime d'honneur à l'arboriculture, à M. Virgile Larrieu, pépiniériste à Puntous. Des médailles de bronze ont été remises à MM. J. Siméon, horticulteur à Séméac, Fourcade-Tompes, pépiniériste à Tarbes, L. Barbé, horticulteur à Bours, et T. Roques, horticulteur à Bagnères de Bigorre.

A la suite du Concours régional agricole de Lyon, les primes d'honneur ont été accordées à M. Fabre (Gabriel) à Montplaisir, pour l'horticulture, et à MM. Poisard frères, pépiniéristes à Lyon-Vaise, pour l'arboriculture.

Des médailles de bronze ont été remises à MM. Comte (B), horticulteur à Lyon-Vaise, Barret-Cuissard à Ecully, Ponthus, pépiniériste à Ecully, Darmeray, pépiniériste à Ecully, Perrichon, pépiniériste à Ecully, Défarge (Lambert), pépiniériste à St-Cyr au Mont-d'Or, Bizet (Jean-Antoine) à Ecully, Valla (Antoine) à Oullins, Perroux (François) à Lyon, Mathieu (Louis) à Caluire-et-Cuire, Corot (Joseph) à Ecully.

Exposition universelle de 1900. — Nous venons de recevoir le tarif des réductions consenties par les Compagnies des Chemins de fer et les entreprises de navigation, pour les passagers et pour les produits destinés à figurer à l'Exposition de 1900.

Les principales entreprises de navigation accordant des réductions variant de 25 à 50 0/0, sur le prix ordinaire de transport, tant pour les passagers que pour les produits, sont les suivantes : Compagnie des bateaux à vapeur du Nord, Chargeurs réunis, Caillot et Saint-Pierre, Devés et Chaumet, Compagnie française de navigation à vapeur, Compagnie havraise péninsulaire de navigation à vapeur, Compagnie marseillaise de navigation à vapeur, Compagnie des messageries maritimes, Compagnie de navigation mixte, Compagnie nationale de navigation, Compagnie générale transatlantique, Société générale des transports maritimes à vapeur, Worms et Cie.

L'Administration des Chemins de fer de l'Etat, les Compagnies anonymes du Chemin de fer d'Orléans, du Chemin de fer du Midi, des Chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée, des Chemins de fer de l'Est, du Chemin de fer du Nord, des Chemins de fer de l'Ouest ont également adopté des mesures spéciales pour le transport des produits destinés à figurer à l'Exposition universelle de 1900.

Exposition internationale d'horticulture de Saint-Pétersbourg. — Le Ministre des finances de Russie a autorisé l'entrée en franchise de droits de douane des objets étrangers destinés à figurer à l'exposition internationale d'horticulture qui aura lieu, à Saint-Pétersbourg, en deux périodes, du 5/17 au 15/27 mai (1) et du 7/19 au 15/27 septembre 1899, à la condition que ces objets seront réexportés à l'étranger dans le délai de deux mois après la clôture de l'exposition.

Le droit de douane sera perçu sur ceux qui n'auront pas été réexportés dans ce délai. La visite des colis sera effectuée dans le local même de l'exposition par un employé des douanes préposé à cet effet ; mais les feuilles d'expédition devront mentionner la destination spéciale des objets et leur envoi en transit par les douanes de frontières.

Nous tenons, à la disposition des personnes qui nous en feront la demande, des programmes de cette exposition.

Association de la Presse agricole. — Nous recevons la communication suivante :

Le Secrétariat général de l'Association de la Presse agricole a l'honneur de porter à la connaissance des intéressés que les demandes d'admission qui lui sont parvenues depuis le 1er juillet dernier, ainsi que celles qui lui parviendront avant le 15 octobre prochain, seront soumises au Comité directeur au cours de sa prochaine séance trimestrielle. Toute demande adressée après le 15 octobre ne pourra être examinée qu'à la séance trimestrielle suivante.

Les demandes d'admission doivent être envoyées à M. Charles Deloncle, secrétaire général de l'Association, 18, rue d'Enghien, à Paris.

Ecole d'horticulture Le Nôtre à Villepreux. — Les anciens élèves de l'Ecole Le Nôtre, ayant constitué une Association amicale sous la présidence de leur camarade, M. Humbert, chef de culture, se sont réunis en un banquet

(1) *Le Jardin*, 1898, nos 269, 273 et 277, pages 130, 196 et 258.

à Villepreux, à l'occasion de la Saint-Fiacre.

Ils ont profité de cette réunion pour offrir à leur ancien Directeur, M. Guillaume, un très remarquable objet d'art, œuvre du sculpteur Delage.

M. Potier, le nouveau Directeur, dans son toast, a rendu hommage à l'œuvre accomplie par son prédécesseur et a affirmé une fois de plus qu'il continuerait à marcher dans la voie tracée par lui pour donner à l'École toute l'impulsion possible.

M. Humbert, au nom des anciens élèves, a tenu à exprimer à M. Guillaume sa gratitude et la reconnaissance de tous.

Décoration du Mérite agricole et industriel en Italie. — Le *Bolletino di Notizie agrarie* du Ministère de l'Agriculture de l'Industrie et du Commerce d'Italie vient de publier un décret royal, en date du 1er mai 1898, qui institue dans ce pays une décoration du Mérite agricole et industriel et une médaille d'honneur, destinées à récompenser les services rendus à l'agriculture et à l'industrie.

Le nombre de ces décorations est strictement limité à vingt par an, dont douze pour le Mérite agricole et huit pour le Mérite industriel. Le nombre des médailles d'honneur est limité à dix par an.

Correspondance hambourgeoise. — Un de nos abonnés de Hambourg nous communique l'entrefilet suivant, paru dernièrement dans la *Correspondance hambourgeoise* et que nous nous faisons un plaisir de reproduire :

« Des personnes autorisées nous font observer que M. Viger, le Ministre français de l'Agriculture, n'est pas un inconnu pour les Hambourgeois. Il a visité l'exposition horticole de Hambourg comme délégué officiel du Gouvernement de la République. Et, pendant son séjour parmi nous, il a soulevé une sympathie générale, par sa grande amabilité, par la remarquable compétence dont il a fait preuve comme Membre du Jury, et par les efforts évidents qu'il a faits pour créer des relations plus étroites entre les arboriculteurs français et allemands. »

Ligue coloniale de la jeunesse. — Le premier rapport que vient de publier la Ligue coloniale de la jeunesse, créée, à Paris, l'an passé, montre que cette ligue a rencontré un accueil empressé dans la plupart des établissements d'enseignement agricole. En effet, une section agricole formée à Paris, comprend plusieurs élèves de l'Institut agronomique; un autre groupe spécial comprend plusieurs élèves de l'École nationale d'agriculture de Grignon enfin, un autre, plus récent, s'est formé de l'École nationale d'agriculture de Rennes.

Réunir tous les élèves qui ont l'intention d'aller plus tard dans les colonies françaises pour s'y créer une situation et tous ceux qui s'intéressent aux questions coloniales, tel est le louable but de ces divers groupes, dont on ne saurait trop encourager la formation.

Le phylloxera. — Par arrêté préfectoral, la libre circulation des plants de Vigne de toutes provenances est autorisée sur le territoire de la ville de Paris. Des expositions de Vignes vivantes pourront donc être organisées à l'Exposition de 1900.

La protection des oiseaux. — Le Comité exécutif du Congrès international ornithophile, qui a eu lieu à Gray, le mois passé, a conféré au rapporteur, M. le Dr Charles Ohlsen, rapporte l'*Agriculture nouvelle*, la médaille de Mérite en argent et un diplôme d'honneur pour l'encouragement donné à la grande Ligue autrichienne des amis des oiseaux, lors du dernier Congrès et pour les grands services qu'il a rendus à la cause de la protection des oiseaux.

Jardin d'essai de Tunis. — Nous venons de recevoir, de la Direction de l'Agriculture et du Commerce de la Régence de Tunis, la liste des plantes mises à la disposition des colons, par le Jardin d'essai de Tunis, pendant la campagne 1898-1899.

Cette liste comprend soixante et une espèces et variétés d'arbres fruitiers et soixante-cinq espèces et variétés de plantes, d'arbres et arbustes divers, dont plusieurs fort intéressantes.

Au Kew Garden. — M. Morris, directeur-adjoint du Kew Garden, de Londres, ayant été appelé à organiser le nouveau département agricole et botanique des Windward et Leward Islands, le poste de directeur-adjoint du Kew-Garden devient ainsi vacant à la fin du mois. Le traitement affecté à ce poste, nous dit le *Garden*, en annonçant ces nouvelles, est de 17.500 fr. et M. Morris part, pour les Indes occidentales, avec un traitement initial de 25.000 francs, indemnités de voyage et autres non comprises.

Exposition internationale d'horticulture de Lyon. — L'exposition internationale d'horticulture de Lyon, dont nous avons annoncé l'ouverture pour le 3 septembre a été très réussie. C'est un succès de plus pour l'horticulture lyonnaise qui n'en est plus à les compter.

Lilas en fleurs en septembre. — Les Lilas refleurissent ! Par suite de la température élevée du commencement du mois, ces arbustes à floraison printanière se sont, en effet, parés à nouveau de nombreuses inflorescences. On nous signale ce curieux phénomène, entre autres, de Rouen (Seine-Inférieure), de Curcan (Vienne), de Montevrain (Seine-et-Marne) et d'Asnières (Seine).

Culture forcée des Roses-Trémières. — Nous avons eu récemment l'occasion de voir, chez notre collaborateur, M. H. Theulier, un certain nombre de jeunes multiplications de Roses-Trémières, destinées à la culture forcée. Ces plantes seront, d'après les essais faits l'an dernier, en fleurs, aux mois de décembre et janvier. Pour les obtenir, on se sert de boutures prises sur les ramifications latérales et portant un bouton bien formé. Faites en août dans de petits godets, elles sont rempotées en fin septembre et placées ensuite dans la serre chaude où elles fleurissent. Cette culture, très peu coûteuse et facile, mérite d'être entreprise en grand, car elle sera, nous n'en doutons pas, très rémunératrice.

A propos de l'Erica hyemalis alba. — A propos de cette jolie nouveauté, dont nous avons publié, dans notre précédent numéro, une planche en couleurs et un cliché noir (1), nous recevons, de M. Queneau-Poirier, la lettre suivante :

Monsieur le Rédacteur en chef du *Jardin*,

Permettez-moi de rectifier ici l'assertion contenue dans le dernier numéro de votre estimable journal, au sujet de l'obtention de l'*Erica hyemalis alba*.

C'est en 1893 que cette variété fut remarquée à l'établissement horticole de M. Buret-Reverdy, de Tours.

Depuis lors et jusqu'en 1896, M. Buret-Reverdy la fixa par des bouturages.

Lorsque je l'ai présentée à la Société nationale d'horticulture de France, c'était comme l'ayant cultivée et en indiquant le nom de l'obtenteur. Je tiens tout particulièrement à ne pas m'attribuer ce qui ne m'appartient pas.

Veuillez agréer, etc... QUENEAU-POIRIER

PETITES NOUVELLES

M. C. Sauvageau, professeur adjoint à la Faculté des sciences de Lyon, vient d'être nommé professeur de botanique de la Faculté des sciences de l'Université de Dijon.

***

On nous fait part du mariage de M. Anthelme Combet, fils de M. Combet, de la Maison Combet et Blessy, horticulteurs à Lyon Montplaisir, avec Mlle Amandine Schwartz, fille du distingué jardinier en chef des cultures de Ferrières en Brie.

(1) *Le Jardin*, 1898, n° 277, page 264.

Les fleurs aux funérailles de l'Impératrice
ÉLISABETH D'AUTRICHE.

Le 14 septembre. — Il est dévolu aux fleurs, d'avoir non seulement de gaies et de nobles missions, mais aussi de bien tristes lorsqu'elles doivent rendre un pieux hommage à la mémoire de ceux qui ne sont plus. Aussi est-il tout naturel que des couronnes et de gerbes soient amoncelées près de la chapelle ardente où l'Impératrice d'Autriche, assassinée lâchement, dort paisiblement de son dernier sommeil.

Les fleuristes génevois et viennois sont, depuis quelques jours, sur les dents, car les commandes de couronnes et de bouquets arrivent de toute part. Afin de donner aux lecteurs du *Jardin*, la primeur de la description des couronnes qui seraient offertes, je me renseignai à Genève et j'écrivis à Vienne aussitôt que la triste nouvelle me fut connue. Par l'intermédiaire de notre confrère M. Vaucher, divers fleuristes génevois viennent de me communiquer les descriptions exactes des couronnes qui leur ont été commandées.

La couronne de la comtesse Sztaray, dame d'honneur est en Orchidées et Lis blancs, décorée de feuilles de *Cocos* et nouée de ruban moiré blanc.

L'ambassadeur de Berne a offert une très belle couronne ovale, parsemée de fleurs de Bouvardia et de Tubéreuses avec une boullée de ruban bleu dans le haut et un grand nœud aux couleurs autrichiennes voilées de crêpe, dans le bas.

Tout en Roses Thé parsemées d'Œillets blancs et cravatée de ruban blanc est celle du comte Arthur des Fours; tandis que celle de M. Barton est en Orchidées et en Lis, avec un nœud de ruban moiré.

Elle rappelle la montagne que l'Impératrice aimait tant, la couronne de Chrysanthèmes mauves et Roses *Souvenir de la Malmaison* surmontée d'une jetée d'Edelweiss, cette fleur des glaciers, qui est pour elle le dernier adieu des hauts sommets neigeux! C'est aussi pour l'Empereur, une évocation de ses fiançailles, lorsqu'il déclarait son amour à la Princesse Elisabeth en lui offrant une touffe d'Edelweiss; cette fleur, emblème des espérances d'antan, tressée en couronne aujourd'hui, est devenue pour lui une fleur de tristesse...

Cette couronne, remise de la part du baron Brussèle, d'où s'élançait une grande palme de *Phœnix* sur une jetée de Roses Thé, de Tubéreuses et d'Œillets, nouée de ruban blanc, était bien belle. Tout à fait exquise était celle de M. Besschppheim en Roses jaunes que surmontaient des grappes d'Orchidées et d'éphémères Lilas, sur lesquels les feuilles découpées de Cocotier nouées de rubans blanc s'étalaient comme une ombre. M. Théodore de Saussure a offert une croix dont le fond est en Reines-Marguerites mauves surmontées de Lis blancs.

Les employés de l'hôtel Beau-Rivage ont tenu à apporter leur hommage en une couronne de Reines-Marguerites blanches, Roses Thé, Bouvardia, avec piquet gerbe de Lis blanc et rose et un retombé de ruban aux couleurs autrichiennes.

De Mlle A. Favre, une palme ornée de Tubéreuses, Roses, nouée d'un ruban blanc. De M. Yturbe une couronne de Roses et de Réséda avec palme de Cycas et flot de ruban aux couleurs espagnoles. Du corps consulaire à Genève, une couronne dont la jetée de Roses roses et de feuilles de Cycas se détache sur un fond en Roses blanches et est nouée de rubans autrichiens voilés de crêpe.

Puis ce sont de caractéristiques palmes de *Phœnix* et de *Cycas*, dont la base est occupée par un bouquet ou par une jetée de fleurs comme on le fait en Allemagne, dont deux sont de M. Rumpelmayer et de Mme Ed. de La Rive; en Roses Thé et Bouvardia, le bouquet de M. Turreteini; tout cela composé par M. Ch. Delapierre fleuriste, à Genève.

Confectionnées par M. Ed. Lance, de Genève, le sœuvres suivantes: un beau bouquet de palmes de *Phœnix*, *Cycas* et *Areca* et un autre, des dames de Genève, en Orchidées attachés par des rubans blancs.

La couronne du Conseil d'Etat, aux couleurs iautrichiennes et suisses voilées de crêpe avec cette suscription: *Hommage de douleur et de sympathie du peuple de Genève*, est accompagnée d'autres gerbes avec des torsades de ruban.

Une grande couronne parsemée de palmes de *Cocos* a été commandée par S. A. R. le Prince de Bulgarie. Un bouquet de palmes, entrelacé de rubans aux couleurs fédérales, de 4 mètres de haut avec couronne garnie de dentelles est terminé par un gros nœud portant cette inscription: *De la part de Confédération suisse.*

On remarque encore l'immense couronne rouge et jaune voilée de crêpe de la ville de Genève; celle du Ministre suisse à Vienne et bien d'autres bouquets et couronnes.

Une chose que l'on doit retenir, c'est qu'à Genève, on offre peut-être plus de palmes parsemées de fleurs que de couronnes.

Dans la chapelle ardente, ce matin où bientôt le cercueil va être porté sur le char funèbre, les cierges brûlent parmi les grandes plantes vertes dont les frondaisons semblent s'incliner en signe de deuil au-dessus d'une profusion de fleurs blanches se détachant des tentures noires. Toujours, toujours des couronnes arrivent, que l'on dépose à côté.

Le vestibule de la gare de Cornavin, est lui-même, garni de plantes vertes et de fleurs blanches, ainsi que le salon improvisé. Le char funèbre disparait sous les fleurs et est suivi de deux autres chars portant la profusion de couronnes, de bouquets et de palmes, qui, en cette heure de grand deuil, apportent là une note claire avec leurs rubans multicolores.

Seules, les couronnes des Reines de Portugal et de Roumanie, ainsi que celle du général Berzevivzy sont mises dans le wagon mortuaire; toutes les autres sont placées dans un fourgon spécial. Au dernier moment, d'autres couronnes sont déposées par des notabilités, par l'Association austro-hongroise et par les missions en Suisse d'officiers étrangers.

* * *

Le 17 septembre. — Dans toutes les gares que le train funèbre a traversé d'innombrables couronnes et bouquets ont été apportés. A Buchs, le Prince de Rohan, le Roi et la Reine de Roumanie ont apporté des couronnes.

Je viens, à l'instant, de me renseigner auprès des fleuristes parisiens; peu ont eu des commandes de couronnes: cela tient à la grande distance qui sépare Paris de Vienne et à ce que beaucoup de personnes ne sont pas à Paris. Toutefois, quelques-unes ont été expédiées, par M. Augustin, au nom de la Société hongroise de secours mutuels, une couronne drapée aux couleurs hongroises, composée d'un fond d'*Ageratum* bleu, que surmontait un vaste piquet d'Orchidées, de *Lilium* et de Roses. Par M. Dumas, une couronne de Roses et d'Orchidées, dont le ruban blanc, s'échappant d'un flot de crêpe, portait cette inscription: *Duc et Duchesse d'Orléans*, et une autre en Roses *Souvenir de la Malmaison*, au piquet de Clématites, offerte par la comtesse Foucher du Caril.

M. le marquis de Reverseaux doit déposer une palme d'argent, de la part du Président de la République et une couronne en Roses et en Orchidées, avec une échappée de rubans voilés de crêpe aux couleurs françaises et autrichiennes, de la part du Gouvernement de la République. Enfin Mme Lion a envoyé, offertes par des particuliers, une couronne en Violettes de Parme artificielles surmontée d'une gerbe en Orchidées et en Roses naturelles, et une couronne en Roses variées avec gerbe d'Orchidées.

Toutes ces couronnes, ces palmes, ces bouquets jonchent maintenant la chambre funéraire, à côté de toutes celles offertes en Autriche, et c'est au milieu des fleurs, que, cet après-midi, tandis que les cloches autrichiennes et hongroises sonneront le glas funèbre, avec une grande munificence l'Impératrice sera conduite à sa dernière demeure.

ALBERT MAUMENÉ

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Vire. — *Du 10 au 15 novembre 1898.* — Exposition de Chrysanthèmes en pots et en fleurs coupées, organisée par la Société d'horticulture de l'arrondissement de Vire. — Adresser les demandes à M. E. Balté, secrétaire de la Société, 14, place Saint-Thomas, à Vire (Calvados).

Les Clématites tubuleuses

Il faut l'œil exercé d'un botaniste pour reconnaître une Clématite dans les plantes dont nous allons parler. Elles n'en ont, en effet, nullement l'aspect, car ce sont des plantes herbacées, à souche vivace, traçante et à tiges dressées, hautes de 1 mètre au plus, portant des feuilles opposées, à trois grandes folioles. Les fleurs sont petites, pendantes, polygames, monoïques ou dioïques, à quatre sépales allongés, rapprochés en tube, puis libres et réfléchis au sommet, rappelant, par leur aspect, un fleuron de Jacinthe. Ces fleurs sont disposées en verticilles très multiflores ou en petites cymes lâches, formant un épi terminal et interrompu.

On en connaît cinq ou six espèces, toutes d'origine asiatique et si polymorphes que la valeur spécifique de deux ou trois d'entre elles est excessivement controversée. Elles n'intéressent, du reste, que les collectionneurs et la botanique, aussi les laisserons-nous de côté, pour ne nous occuper que des suivantes, qui sont des plantes au contraire décoratives, intéressantes et utiles pour l'ornementation des plates-bandes de plantes vivaces.

C. tubulosa Turcz. — Introduite de la Chine en 1815 et la première du groupe, cette espèce a des tiges dressées, rougeâtres, hautes de 0m60 à 1 mètre, portant de grandes feuilles à trois folioles rapprochées, amples, la terminale surtout, arrondies et dentées. Les fleurs sont bleu foncé, disposées en petites cymes formant des épis terminaux, aphylles au sommet ; les quatre sépales sont longuement onguiculés, rapprochés en tube, puis écartés et récurvés au sommet, finement velus en dehors, ou la pubescence forme des lignes blanchâtres sur le bouton ; les pédicelles sont aussi fortement velus. La floraison a lieu en août-septembre.

C. Davidiana Dene., syn., *C. mongolica* Hort., (fig. 119). — Introduite de la Chine, en 1861 ; espèce très distincte de la précédente et assez fréquente dans les jardins. Ses tiges sont fortes, dressées, de 1 mètre de haut, pubescentes-veloutées, à feuilles longuement pétiolées, portant trois grandes folioles arrondies, crénelées-dentées, glabres, pâles et fortement nervées en dessous. Les fleurs sont bleu porcelaine, dioïques, réunies en verticilles multiflores, compacts ; les inférieurs accompagnés d'une grande feuille ; les supérieurs plus petits et presque nus ; carpelles nuls chez les plantes cultivées, ce qui porte à croire qu'on ne possède que l'individu mâle dans les cultures.

Fig. 119. — *Clematis Davidiana.*

C. stans Sieb. et Zucc. — C'est une plante rare dans les cultures, introduite du Japon vers 1860 ; elle est très polymorphe, selon le sexe de ses fleurs. Ses tiges sont suffrutescentes, dressées, mollement pubescentes, hautes de 1 mètre, à feuilles à trois folioles arrondies-ovales, profondément dentées ou lobées. Les fleurs sont polygames, c'est-à-dire les unes mâles et les autres femelles ou hermaphrodites, d'un bleu opale, courtement pédicellées, fasciculées et verticillées, de forme semblable à celles des précédentes et s'épanouissant aussi en août-septembre.

Ces quelques Clématites sont très intéressantes et décoratives. Elles trouvent place dans les plates-bandes longeant les allées, parmi les collections de plantes vivaces, dont elles ont le mode de végétation et de traitement ; elles font, en outre, fort bon effet en sujets isolés sur les pelouses des jardins paysagers.

Leur culture ne présente aucune difficulté. Toute bonne terre de jardin leur convient et elles supportent sans souffrir nos hivers moyens. Leur multiplication s'effectue facilement à l'automne ou de préférence au printemps par la simple division des pieds. Les éclats reprennent du reste

rapidement et fleurissent généralement la même année.

Les amateurs que ces lignes décideront à introduire quelques pieds de ces Clématites dans leurs jardins trouveront en elles un élément d'intérêt et de décoration dont ils n'auront sans doute qu'à se féliciter.

S. MOTTET.

Exposition d'horticulture de Montreuil

La Société régionale d'horticulture de Montreuil-sous-Bois avait organisé, dans cette ville, du 3 au 12 courant une belle exposition d'horticulture.

M. Loiseau, le dévoué Président de la Société, toujours au premier rang lorsqu'il s'agit de soutenir à l'étranger la bonne réputation de l'horticulture française, avait bien voulu prendre la direction de cette exposition. Il a si bien fait les choses, secondé qu'il était par M. Chérau, maire de Montreuil et par le Conseil municipal, que cette fête horticole a été des mieux réussies.

M. Viger, Ministre de l'Agriculture, devait inaugurer l'exposition, mais, retenu à Lyon, il a du se faire représenter par M. Vassillière, Directeur de l'Agriculture.

L'exposition, installée devant l'Hôtel de Ville, se composait indépendamment d'un spacieux jardin en plein air, dessiné dans le style paysager par M. Loison, d'une tente abritant les nombreux lots de plantes de serres et de légumes. Dans les locaux de l'école voisine, étaient disposées de remarquables collections de fleurs coupées, des couronnes, des gerbes et des corbeilles fleuries, ainsi qu'une admirable collection de fruits, triomphe de l'exposition. Et pouvait-il en être autrement, à Montreuil, depuis si longtemps célèbre par ses fruits, par ses pêches surtout?

Dans le jardin, animé par un petit ruisseau qui s'échappait en cascade d'une grotte construite par M. Olivier, nous avons remarqué de jolies corbeilles de plantes de plein air : *Canna*, *Phlox*, Clématites, *Zinnia*, *Pelargonium*, etc...

Le jardin suspendu, s'élevant à une hauteur de 7 à 9 mètres, avec ses terrasses garnies de plantes et de fleurs, auxquelles on accédait par un escalier à double évolution, était d'une conception tout au moins originale.

L'abondance des matières nous empêche, malheureusement, de parler en détail des lots, en général intéressants ; nous nous bornerons à donner la liste des récompenses.

Nous ne pouvons cependant pas passer sous silence la superbe collection de légumes et les divers lots de fleurs de MM. Cayeux et Le Clerc, non plus que la belle collection de *Canna* de MM. Billiard et Barré qui présentaient, en outre, un joli *Pelargonium* nouveau *Mlle Fernande Viger*.

Citons encore les fruits tentants exposés par MM. Charton, Salomon, Chevalier, etc..., les belles Conifères présentées par MM. Defresne et Gravier, les fleurs coupées de Mme Férand, de MM. Billiard et Barré, David, etc..

Voici la liste des principales récompenses décernées par le Jury, qui avait nommé, comme Président, M. Ch. Baltet et, comme Secrétaire-général, M. H. Martinet

M. D. Charton, pour ses remarquables pêches, objet d'art (Vase de Sèvres), offert par M. le Président de la République; M. Loison, pour l'ensemble de l'exposition, objet d'art (Vase de Sèvres), offert par M. le Ministre des Beaux-Arts ; M. Defresne, pour ses jolies Conifères et collection de fruits, objet d'art offert par la Ville de Montreuil; MM. Cayeux et Le Clerc, pour superbes lots de légumes et fleurs, objet d'art offert par Mme Sueur mère; M. Gravier, pour l'ensemble de son exposition, objet d'art offert par le Syndicat des cultivateurs du département de la Seine; MM. Billiard et Barré, pour *Canna*, objet d'art offert par la Société de Saint-Louis ; M. Gentilhomme, pour son intéressante collection de Bruyères, objet d'art offert par le cercle de l'Union ; M. Boutreux, pour l'ensemble de son exposition, objet d'art offert par M. Mabille ; M. Boucher, pour fruits et Clématites, objet d'art offert par Mme Mabbille; M. Pruniot, pour légumes, objet d'art offert par M. Loiseau, Président de la Société d'horticulture ; M. Salomon, pour raisins, objet d'art offert par M. Chapal ; MM. Deny et Marcel, pour plans de jardins, objet d'art offert par M. Chereau, maire de Montreuil; M. Olivier, pour rochers, rivières et ponts, objet d'art offert par l'Union des Familles ; M. Moreaux, pour *Caladium*, objet d'art offert par la Fédération des Sociétés montreuilloises ; MM. Cappe et fils, pour *Caladium*, objet d'art offert par l'U. V. M. ; M. Bellard pour serres, objet d'art offert par le choral de Montreuil.

De nombreuses autres médailles ont encore été décernées ; la liste en est trop longue pour pouvoir être publiée ici in-extenso.

Notre Enquête sur la Récolte des Fruits en France

EN 1898

Nouvelles des Départements

(*Voir le tableau ci-contre*).

Dijon (Côte-d'Or). — La récolte du raisin de cuve s'annonce comme devant être très bonne. — En général, récolte bonne. É. O.

Valence (Drôme). — Les renseignements portés au tableau ci-contre ne concernent que l'état de la production dans le rayon d'approvisionnement de Valence, car je ne suis pas renseigné sur les arrondissements de Die et de Nyons. — La culture de l'Olivier est très réduite dans l'arrondissement de Valence. — On exporte de Valence une assez grande quantité de cerises ; cette année, la récolte en a été un peu au-dessous de la moyenne. De R.

Bordeaux (Gironde). — On cultive peu les Pommiers à cidre et pas de Poiriers à cidre — La culture du Pêcher en espalier est peu appliquée. — La récolte des raisins de cuve serait meilleur sans la sécheresse. — Les raisins de table ont souffert de la Cochylis. — Les Figuiers sont peu cultivés, ainsi que les Amandiers. — La maturité a été tardive pour les fraises. — Depuis le 14 juin, il n'a pas plu, aussi les vignobles des sables et des coteaux souffrent-ils : le raisin ne grossit pas ; on espère, en revanche, qu'il sera de qualité tout à fait supérieure. Beaucoup d'arbres fruitiers souffrent également, surtout les Pêchers. — Les pommes et poires sont de faible grosseur, mais très nombreuses. — Un grand nombre de ces fruits sont véreux et tombent. — La récolte des prunes est bonne, sauf pour la *Reine Claude*, dont la récolte est moyenne. — Toutefois, pour les divers genres de fruits, en général, l'année est considérée comme assez bonne. E. B.

Gap (Hautes-Alpes). — Récolte très variable, selon les localités. F. R.

Bonneville (Haute-Savoie). — Les arbres à pépins dans le Faucigny sont atteints de maladies crytogamiques au point d'être menacés d'une ruine complète ; ce serait une perte énorme pour cette région. — Les Pêchers en plein vent ont été atteints, au printemps, d'une maladie qui brûlait les jeunes pousses en quelques jours ; cette affection était impossible à combattre par les poudres ou les liquides, à cause de la fréquence des pluies auxquelles succédaient des coups de soleil brûlant — Quelques variétés de Pommiers à couteau ont souffert chez moi ; tous les autres sont chargés de beaux fruits, grâce aux sulfatages et soufrages — J'ai eu une magnifique récolte de prunes et surtout de prunes japonaises, très commerciales, quelques-unes délicieuses. — Mes Pêchers en plein vent ont repris belle apparence depuis la sécheresse. Ch. A.

Beauvais (Oise). — Les Pêchers en plein vent, les Groseillers et les Cassissiers sont peu cultivés. R.

Clermont (Oise). — Vigne toujours malade. — Pommes et poires de faible grosseur. B.

Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — Les fruits sont rares, mais se vendent très cher. — Pêches, 1 fr. 50 à 2 francs le kilog. — Abricots, 0 fr. 80 à 1 franc le kilog. — Prunes, 1 franc à 1 fr. 50 le kilog — Vente sur l'arbre : *Reinette du Canada*, 30 à 34 francs les 100 kilogs. D. L.

Lyon (Rhône). — La récolte des raisins de cuve varie suivant les localités. — De nombreuses localités ont été ravagées par la grêle. A. R.

Bourg-la-Reine (Seine). — La récolte des raisins de table, bonne de plein air, est mauvaise en espalier. — La récolte des cerises est médiocre. A. N.

Chambourcy (Seine-et-Oise). — Les poires sont nombreuses, mais de grosseur faible. — Beaucoup de pommes sont véreuses. — Les raisins de cuve mûriront difficilement. — Les prunes sont petites. P. P.

Toulon (Var). — Les renseignements portés au tableau ci-contre, page 279, peuvent, en général, s'appliquer au département des Bouches-du-Rhône. — Gelée au moment de la floraison des arbres à noyau. — Pluies à l'époque de floraison de la Vigne. — Nombreuses maladies. — Vents violents qui ont fait tomber la plupart des fruits — Enfin, année trop sèche. — Récolte générale médiocre. P. G.

Avignon (Vaucluse). — La récolte des olives s'annonce comme devant être bonne. — La gelée printanière a détruit tous les fruits à noyau. L. M.

Auxerre (Yonne). — On prévoit, pour les raisins, une abondante récolte, mais la parfaite maturité des fruits n'est pas assurée. M.

NOTRE ENQUÊTE SUR LA RÉCOLTE DES FRUITS EN FRANCE EN 1898.

Départements	Arrondissem^ts	POIRES		POMMES		PÊCHES et Brugnons		RAISINS		ABRICOTS	PRUNES	FIGUES	GROSEILLES CASSIS	NOIX	NOISETTES	FRAISES	AMANDES	OLIVES	NOMS DES CORRESPONDANTS
		A cidre	De table	A cidre	De table	Plein vent	Espalier	De cuve	De table										MM.
Alpes-Mmes.	Nice. . . .	»	Moy.	»	Moy.	M^se	»	Méd.	Méd.	M^se	M^se	B	Moy.	Moy.	Moy.	B	B	TB	Bercy, horticulteur.
Côte-d'Or. .	Dijon . . .	»	TB	»	B	M^se	B	TB	B	Méd.	TB	»	B	»	»	TB	»	»	Émile Olivier, horticulteur.
Drôme. . .	Valence . .	»	Méd.	»	Méd.	TM	TM	Méd.	Méd.	M^se	Moy.	B	Méd.	»	Méd.	TB	Méd.	»	De Reydellet, horticulteur.
Gironde . .	Bordeaux. .	»	B	»	TB	TB	B	Moy.	B	Moy.	B	B	TB	Moy.	B	TB	B	»	E. Berger, chef des cultures florales de la ville.
H^tes-Alpes .	Gap. . . .	»	M^se	Méd.	Méd.	Méd.	Méd.	B	B	Moy.	M^se	»	B	Méd.	»	Moy.	Moy.	»	F. Reynaud, horticulteur.
H^te-Savoie .	Bonneville.	M^se	M^se	TM	TM	TM	Moy.	B	B	Méd.	M^se	»	B	Moy.	»	B	»	»	Charles Albert, sous-préfet.
Indre-et-L^re.	Tours . . .	Méd.	Moy.	Moy.	B	B	TB	Moy.	Méd.	Moy.	Moy.	B	B	TB	B	TB	Moy.	»	Pinguet-Guindon, pépiniériste.
Maine-et-L^re	Angers. . .	»	Méd.	M^se	M^se	»	Méd.	Méd.	Méd.	»	AB	»	»	TB	»	B	»	»	Louis Leroy, pépiniériste.
Marne. . .	Reims. . .	»	Moy.	»	Moy.	»	Méd.	AB	Méd.	Moy.	B	»	Moy.	»	B	Moy.	»	»	L. Bonnet, viticulteur à Mu-rigny.
Oise. . . .	Beauvais. .	»	Moy.	Moy.	Moy.	Méd.	B	»	Moy.	Méd.	Moy.	»	B	B	Méd.	TB	»	»	Rohard, horticulteur-pépinié-riste.
Oise. . . .	Compiègne.	Moy.	Méd.	Méd.	Moy.	»	B	»	Méd.	»	B	»	B	B	»	TB	»	»	E. Courtois, professeur de la Société d'horticulture.
Oise. . . .	Clermont. .	»	B	B	Moy.	»	B	»	»	»	B	»	B	»	»	B	»	»	Bazin, professeur de la Société d'horticulture.
Puy-de-D^me	Cl^t-Ferrand	»	TM	»	Moy.	TM	»	Moy.	»	M^se	Méd.	»	»	M^se	»	»	»	»	D. Layé, professeur départe-mental d'arboriculture.
Rhône. . .	Lyon . . .	»	M^se	»	M^se	Moy.	Moy.	B	Moy.	M^se	Méd.	»	B	Moy.	»	Moy.	M^se	»	A. Rivoire, marchand-grainier.
Seine . . .	Bourg-la-Reine	»	Méd.	»	AB	Moy.	Méd.	»	B	Méd.	Méd.	»	Moy.	»	»	Moy.	»	»	Alfred Nomblot, pépiniériste.
Seine . . .	Montreuil .	»	Méd.	»	Méd.	B	Moy.	B	»	Méd.	B	»	B	»	»	TB	»	»	E. Loiseau, président de la So-ciété d'horticulture
Seine . . .	Bagnolet. .	»	Méd.	»	Moy.	»	B	Méd.	Méd.	M^se	Méd.	»	B	»	»	»	»	»	Augustin Chevalier, arbori-culteur.
Seine-et-O^se	Chambourcy	B	B	B	Moy.	»	»	Moy.	Moy.	»	TB	»	B	»	»	»	»	»	Pierre Passy, arboriculteur.
Seine-et-O^se	Igny. . . .	»	TB	»	B	»	B	»	M^se	M^se	TB	»	»	»	»	TB	»	»	Frère Antoine, amateur.
Var	Toulon. . .	»	TM	»	TM	M^se	»	Moy.	Méd.	M^se	M^se	B	Moy.	B	»	B	Méd.	Moy.	P. Granger, botaniste de la marine.
Vaucluse. .	Avignon. .	»	M^se	»	»	TM	TM	B	B	TM	TM	Moy.	»	»	»	B	M^se	B	L. Mouton fils, horticulteur.
Yonne. . .	Auxerre . .	»	B	»	B	Méd.	Moy.	TB	TB	B	TB	»	B	B	»	B	»	»	Montarlot, pépiniériste.

LE MUGUET

II

Culture forcée. — Culture retardée. — Culture forcée en appartement. — Emploi dans les décorations florales.

Préparées comme je l'ai mentionné dans mon précédent article (1), qu'on les ait mises en pots, en caisses ou réunies en bottillons, les griffes de Muguet sont placées sous châssis à froid, où on vient les prendre, lorsqu'elles sont suffisamment reposées, pour les forcer à partir du mois de novembre.

Étant donnée la chaleur nécessaire pour mener à bien cette opération, c'est dans la serre à multiplication, si on ne force pas un grand nombre de griffes, ou, dans une serre spéciale et basse, lorsque le forçage se fait sur une grande échelle, que l'on fait fleurir le Muguet.

Les pots, caisses ou bottillons sont placés, les uns près des autres, sur les bâches, et enfoncés dans une couche de mousse, de fibre de coco ou de tannée. En même temps que ces matières entretiennent une chaleur uniforme, elles conservent aussi une humidité suffisante, choses indispensables pour les premières saisons principalement. Cela fait, on mouille uniformément le tout avec de l'eau à la température de la serre. D'ailleurs, les arrosages et bassinages, donnés pendant toute la durée du forçage, ne doivent pas non plus être faits avec de l'eau froide, ce qui entraverait la bonne marche du forçage, mais avec de l'eau à la température de la serre.

Certains forceurs recouvrent les griffes d'une couche de mousse ou de fibre de coco, épaisse de quatre ou cinq centimètres ; d'autres, principalement en Allemagne, se servent de feuilles épaisses de papier, placées, soit directement sur les bourgeons, soit sur la mousse. Lorsque le forçage se fait sous des châssis, les griffes étant recouvertes de mousse, on peut aussi intercepter le jour en recouvrant les feuilles de verre de papier, de planches ou de toiles. L'obscurité favorisant, au début du forçage, le départ de la végétation et faisant élancer les jeunes pousses, ces diverses façons d'opérer ont un même but.

Lorsque les pousses s'allongent et que la végétation est active, ces couvertures sont superflues et il convient alors de retirer la mousse pour laisser pénétrer la pleine lumière qui fortifie les pousses.

Fig. 120. — *Muguet forcé, à divers degrés d'avancement.*

L'obscurité est surtout à préconiser pour les premières saisons, de novembre à janvier. Pour celles commencées à partir de février, on peut se dispenser de couvrir les griffes aussi minutieusement.

La fig. 120 montre des potées de Muguet à différents

Fig. 121. — *Pyramide de Muguet.*

états d'avancement : celle du milieu, représente une potée au moment où il convient d'ôter la mousse et de cesser de la maintenir dans un milieu obscur ; celle de gauche, au moment où l'on peut enlever les feuilles de verre ou les châssis de dessus les coffres ; celle de droite, la montre au commencement de la floraison, au moment où l'on peut transporter les Muguets dans un milieu plus froid, pour éviter que les fleurs passent trop vite.

J'ai parlé, plus haut, de châssis pour le forçage. Quoique ceux-ci ne soient pas indispensables, si on les utilise pour les premières saisons, on maintient ainsi une chaleur plus uniforme de la masse et, de plus, on avance la floraison de quelques jours, de même que l'on obtient, généralement aussi, dans ce cas, des plantes mieux conformées. Mais les châssis ou les feuilles de verre ne doivent pas rester sur les potées jusqu'à la floraison complète et on les ôte, généralement, dès l'apparition des premiers boutons des hampes florales.

Pendant le forçage, il faut visiter les plantes, les arroser et les bassiner en temps utile. Toutefois, dès que les premières fleurs s'épanouissent, il faut modérer les bassinages car l'eau se déposant sur les clochettes peut les tacher.

Quant à la température, elle peut s'élever, de 17 à 18°, qui sont donnés au début, jusqu'à 28 et même 30 degrés.

Mais, dès que les Muguets s'épanouissent, il faut moins de chaleur ; alors, on ne chauffe plus autant, on aère même parfois, afin de les habituer, progressivement, à une température moins élevée, ou bien encore, on les porte dans une serre plus tempérée.

Selon que la chaleur a été maintenue plus ou moins élevée, les Muguets s'épanouissent au bout de 18 à 26 jours. Les degrés de chaleur indiqués n'ont de raison d'être que pour la première saison, car, plus on se rapproche de la saison normale de floraison, moins la température a besoin d'être élevée pour provoquer la floraison au bout d'un même nombre de jours.

Les Muguets voyagent facilement, même en pleine floraison, si l'emballage a été bien fait et est parfaitement clos. On peut les déplanter et les arranger comme on le veut dans les vases et potiches, sans qu'ils en souffrent aucunement ; mais il faut avoir soin de soustraire les grappes épanouies à l'action du soleil.

(1) *Le Jardin*, 1898, n° 277, page 277.

***

On ne peut guère commencer le forçage avant le mois de novembre, car les griffes ne sont guère en état d'être forcées avant cette époque. Les forçages faits avant cette date donnent, généralement, de très mauvais résultats, à moins que des gelées précoces n'aient complètement arrêté la végétation. Et pourtant, j'ai eu l'occasion de lire à peu près ceci : « Pour avoir des Muguets épanouis, il suffit de les forcer plus tôt, à partir du mois de septembre. » Eh bien ! non, car, traitées ainsi, les griffes ne donneraient que des feuilles tout au plus.

J'ai dit, incidemment, que, en Allemagne, on avait du Muguet épanoui en toutes saisons. Ce résultat est obtenu au moyen d'une préparation toute spéciale des griffes : celles-ci sont mises dans des caisses faites de planches épaisses, comme s'il s'agissait de les forcer, en intercalant entre elles, pour les maintenir droites, du sable, de la mousse, etc. Ceci fait, on les met dehors, exposées au froid de l'hiver. Le tout se congèle et ne forme bientôt plus qu'une seule masse. C'est alors que, avant le dégel, on les met dans des chambres réfrigérantes ou dans des glacières. A Hambourg, où cette culture est pratiquée en grand, une société de glacières, me dit M. Runde, prend ces caisses toutes garnies et garantit de les maintenir dans un milieu où le thermomètre reste toujours à 7° Réaumur au-dessous de zéro. Ces caisses peuvent être mises les unes au-dessus des autres, comme on le fait pour les caisses de Pommes de terre que l'on fait germer. Ainsi, la végétation est suspendue, tant que les Muguets restent dans la glacière.

Lorsque l'on veut les forcer, on les sort de la glacière et on les place dans un endroit où le dégel puisse se faire lentement, après quoi on peut les mettre en végétation.

A cet effet, les griffes sont traitées tout comme s'il s'agissait de les forcer. On leur donne une température plutôt basse (15 à 18°) pendant les premiers jours, après quoi on peut élever la température. Pots, caisses ou bottillons doivent être placés dans un endroit de la serre parfaitement ombré, ce qui a pour effet de favoriser la sortie de la hampe florale avant celle des feuilles ; si la lumière était trop vive, le contraire se produirait.

Lorsque les grappes pointent, on peut exposer les plantes à la lumière. On obtient ainsi un développement normal de belles grappes et un joli feuillage vert gai. Il faut compter trois semaines à partir de la mise en végétation jusqu'à la floraison.

Quoique, ainsi, on puisse avoir des fleurs de mai à novembre, époque à laquelle commence la mise en végétation des griffes arrachées l'année même, c'est surtout à partir d'août que cette culture se pratique en grand en Allemagne.

On peut, de la même façon, retarder la floraison d'une quantité d'autres plantes : Boule de Neige, *Hoteia*, *Spiræa astilboides floribunda*, Lilas, Lis, etc.

***

J'ai dit que, en Allemagne, le Muguet était très populaire. Il l'est à un tel point qu'il fait partie des plantes d'appartements et qu'on le fait fleurir en hiver, comme on le fait en France pour les Jacinthes, les Tulipes et les Crocus. Je ne pense pas que, chez nous, nombre de personnes aient déjà tenté des essais de ce genre.

J'ai moi-même forcé, l'an dernier, quelques potées de Muguets qui ne m'ont pas donné de mauvais résultats, bien que les griffes n'aient pas été de tout premier choix.

Une condition essentielle, si l'on veut obtenir une floraison parfaite, c'est de placer les potées de Muguet dans un milieu où la température reste à peu près constamment égale et soit suffisamment élevée. Lorsque l'on doit éteindre le feu, pendant la nuit, il y a journellement un abaissement de température, ce qui n'est pas pour favoriser cette culture, bien au contraire. C'est dans une pièce chauffée par un appareil à feu continu, comme la Salamandre, la Française, la Parisienne, etc., que l'on arrive le mieux à amener le Muguet à fleurir.

Fig. 122. — *Composition florale en Muguet.*

En Allemagne, où les maisons sont chauffées par des poêles volumineux, on place les potées de Muguet dans certaines excavations ménagées pour différents usages dans les hauts poêles en briques, soit encore dans les cuisines sur les fourneaux, soit enfin dans le haut, près des tuyaux de fumée. Pour que les pots ne séchent pas trop vite, on les enterre dans de la mousse toujours saturée d'eau, soit dans de petites caisses, soit dans des pots plus grands.

En France, où l'on ne possède pas d'appareils de chauffage aussi volumineux, on peut mettre les pots à forcer soit sur les bouches de calorifères, soit dans les placards qui se trouvent près des fourneaux, si toutefois on ne possède pas un chauffage à feu continu, ainsi que je le dis plus haut.

Il faut, en tous cas, se procurer de bonnes griffes que l'on rempote, que l'on met en bottillons ou que l'on plante dans de petites caisses, comme s'il s'agissait de les forcer en serre. Toutefois, le rempotage ou la mise en bottillons est préférable, parce que cela permet de mieux arroser. Pour cette culture en appartements, on emploie de la terre légère, mélangée de mousse hachée, ce qui constitue un compost humeux et spongieux.

Il est aussi bien intéressant et bien décoratif de planter les griffes dans des vases percés latéralement de trous, comme on le fait pour les *Crocus*. La fig. 121, page 380, montre les résultats que l'on peut obtenir avec les pyramides dites à « Muguets ».

Voici comment se fait la plantation des griffes dans ces vases, dont l'ouverture doit être assez grande pour permettre de passer la main à l'intérieur : on met, au fond, un peu de compost, cela jusqu'à la hauteur des trous inférieurs ; puis, en face de chaque trou, on place une ou deux griffes de Muguet en faisant sortir chaque bourgeon un peu en dehors ; on met un peu de terre entre elles, puis on en place successivement en face de chaque trou, en les séparant par un peu de compost, bien tassé au fur et à mesure. Lorsque tous les trous sont occupés par des bourgeons, on en plante, dans l'ouverture du vase, quelques-uns droits, comme on le ferait dans un pot ordinaire. Pots, bottillons ou pyramides sont, aussitôt la plantation terminée, plongés dans un seau d'eau, et on répète cette opération, jusqu'à ce qu'ils soient parfaitement arrosés. C'est ainsi que l'on doit opérer chaque fois qu'il est nécessaire d'arroser, et cela en se servant tou-

jours d'eau tiède. Ensuite, le tout peut être placé dans un lieu obscur, à la cave ou dans le bas d'un placard, pendant quelques jours. On peut aussi les envelopper avec une feuille de papier fort.

Lorsque les bourgeons s'allongent, on peut commencer le forçage. Pour cela, on met pots et bottillons dans de petites caisses remplies de mousse, sur lesquelles on place une feuille de verre et que l'on pose sur un vase rempli d'eau, sur le fourneau ou à côté d'une cheminée à feu continu. Les arrosages se font tous les jours, matin et soir, avec de l'eau tiède et on en profite pour essuyer les feuilles de verre. On retire ce verre aussitôt que les bourgeons le touchent. Dès que les fleurs s'ouvrent, on place le pot près de la fenêtre. A ce moment, on peut très bien planter les griffes dans de petits bibelots ou bien les laisser dans leur pot.

Les Muguets plantés dans des vases percés ne fleurissent pas aussi vite, parce qu'on ne peut aussi facilement les recouvrir d'une feuille de verre ; mais il est bon de les placer, comme les autres du reste, au-dessus d'un vase rempli d'eau : cette eau, en s'évaporant, leur procure une humidité atmosphérique qui leur est très favorable.

Bien que l'on puisse obtenir des résultats passables en forçant les Muguets en décembre, si on peut leur donner assez de chaleur, c'est à partir de janvier que les résultats sont plus satisfaisants, car, dès cette époque, la chaleur des appartements, moins élevée que celle qu'il est possible de donner en serre, est suffisante, tandis que, avant, elle peut parfois faire défaut.

Au premier forçage, le Muguet ne produit que peu et même souvent pas de feuilles, ainsi qu'on peut le voir par la fig. 120; aussi la maîtresse de maison doit-elle intercaler de la mousse verte entre les fleurs, ce qui en fait ainsi ressortir la blancheur.

A partir des forçages faits en février, les feuilles se montrent davantage et les résultats sont meilleurs. Plus tard, les feuilles se développent même trop vite et au détriment des fleurs ; il faut alors en enlever quelques-unes, dès qu'elles paraissent, pour n'en laisser qu'une seule par bourgeon.

Il faut avoir bien soin, dès l'épanouissement, si la pièce est ensoleillée, de placer les Muguets dans les parties où le soleil ne donne pas. Il est bon, d'ailleurs, dès que les premières fleurs s'ouvrent, de mettre les Muguets dans une pièce plus froide, où ils se conservent plus longtemps en bon état.

L'hiver prochain, je me propose d'essayer d'utiliser les pots à irrigation souterraine, dont j'ai déjà parlé dans le précédent numéro et sur l'emploi desquels je reviens dans le présent numéro (1), au forçage du Muguet. Je pense que l'eau montant du récipient suffira amplement pour maintenir l'humidité nécessaire. Je pourrai facilement poser une feuille de verre dessus et placer le pot sur un support de cheminée, sans avoir à craindre le desséchement.

***

Lorsqu'il est fleuri, le Muguet est utilisé de bien des façons dans les compositions florales. Pouvant être très bien déplacé lorsqu'il est en pleine fleur, il se prête à toutes les fantaisies des fleuristes qui en ornent de gentilles potiches. Les bourriches tout en Muguets parsemés de frondes d'*Adiantum* sont bien jolies ; on peut faire émerger quelques bouffées de tulle, nouées à chaque extrémité d'un nœud de ruban moiré blanc. Ces bourriches constituent de jolis présents de fiançailles qui ont aussi une assez grande valeur. Bien que la bourriche soit très élégante, on peut aussi en composer des paniers normands.

Les corbeilles et garnitures de table tout en Muguet, notamment pour les dîners de fiançailles ou de contrat, sont toujours très admirées. Dans ce cas, les bouquets de corsage et de menu doivent être en Muguet avec quelques frondes d'*Adiantum*. C'est, du reste, parsemées d'un feuillage d'*Adiantum* que les grappes de Muguet font le plus bel effet.

On peut aussi associer le Muguet à bien d'autres plantes à feuillage ou à fleurs dans les compositions ; la fig. 122 en est un excellent exemple. Les Muguets sont piqués en faisceau sur un tapis de Violettes, dans un panier noué de rubans mauves ; cette corbeille était un présent pour des noces d'argent. Quelques fleurs en argent sont placées parmi les faisceaux de Muguet de l'anse. Quelques frondes de Fougères et quelques bouffées de tulle entourant les Muguets complètent seulement le tout.

Les grappes de Muguet sont d'un emploi fréquent dans les bouquets de demoiselles d'honneur, dans les bouquets de corsage, dans les garnitures d'éventail, etc, dans lesquels elles forment de charmants élancés. Partout, elles font très bien et s'harmonisent admirablement avec toutes les fleurs avec lesquelles on les associe, ainsi qu'on peut le voir dans plusieurs des compositions florales qui ont déjà été figurées dans le *Jardin*.

Sauf lorsqu'on en fait des faisceaux pour mettre sur les anses des corbeilles ou lorsqu'on les met dans les bouquets, il n'est pas besoin de monter les grappes de Muguet. Enfin, la maîtresse de maison peut en garnir avantageusement maints bibelots, dans lesquels ils font toujours très bien.

ALBERT MAUMENÉ.

(1) *Le Jardin*, 1898, nos 277 et 278, pages 268 et 284.

Deux plantes intéressantes

Ornithogalum pyrenaicum *L.*

Duchesne, dans son *Histoire des plantes utiles*, signalait, en 1836, l'*Ornithogalum pyrenaicum L.* comme plante comestible. Les jeunes pousses, connues sous le nom d'*Aspergettes*, étaient consommés aux environs de Genève. Il n'en fut plus question pendant de longues années. En 1892, j'avais l'occasion de m'occuper de cette Liliacée et de rappeler qu'elle était utilisée, quoique rarement, dans l'alimentation, dans le département de l'Aube. Enfin, tout récemment, elle m'était de nouveau indiquée, toujours au point de vue culinaire, comme se vendant couramment à Paris chez quelques marchands de comestibles. Qu'est-ce que l'Ornithogale de Pyrénées et où le rencontre-t-on ?

Dans les bois humides et sombres des environs de Paris, à Montmorency particulièrement, on trouve abondamment, au mois de juin, une Liliacée à feuilles longues, linéaires, couchées sur le sol, canaliculées et glauscescentes qui se fanent et disparaissent de bonne heure. Elles couronnent un gros oignon ovoïde et blanc qui, lui-même, est surmonté d'une longue hampe pouvant atteindre un mètre et absolument nue. Les fleurs occupent le sommet de la hampe ; elles sont nombreuses blanc verdâtre ou jaunâtres, parcourues par quelques lignes longitudinales plus foncées. Aux fleurs, succèdent des capsules renfermant de nombreuses graines noires, chagrinées, triangulaires ou quadrangulaires.

L'ornementation n'a rien à tirer de cette Liliacée, plutôt curieuse et bizarre que jolie, mais l'art de l'alimentation ne saurait rester indifférent devant les ressources qu'elle est susceptible de fournir. Ses longues pousses vertes rappellent assez bien celles de l'Asperge et, bien accommodées, ne seraient pas de beaucoup inférieures. D'ailleurs, que ne mangerait-on pas ? Les Japonais sont nos maîtres sous ce rapport et, dans leur pays, on tire parti à peu près de tous les végétaux. C'est la *sauce*, a-t-on dit, *qui fait passer le poisson !* On ne saurait dire plus juste ni plus vrai. Nous recommandons donc vivement ce nouveau légume qui est on ne peut plus facile à cultiver et nul doute que l'*Aspergette* n'arrive à lutter avec les pousses de Houblon, un mets étrange, auxquelles nos voisins de Belgique se plaisent à reconnaître de merveilleuses qualités.

Lavandula hortensis *Hy.*

Tout le monde connaît la Lavande ou plutôt ce qu'on cultive sous ce nom dans la plupart des jardins de la campagne. Mais ce qu'on sait moins, c'est le nom spécifique qu'il faut lui attribuer. Est-ce le *Lavandula vera*, est-ce au contraire, le *Lavandula latifolia*, espèces excellentes et parfaitement distinctes, toutes deux originaires des parties chaudes de la France ?

Si nous prenons une fleur, nous trouvons que la plante habituellement cultivée ne correspond exactement à aucun des caractères indiqués. Rappelons, en quelques mots, quels sont ces caractères :

Lavandula vera D. C. — Bractées florales scarieuses, transparentes, courtes, larges, à nervures latérales très apparentes et divergentes ; pas de bractéoles ou bien brac-

téoles rudimentaires. Inflorescence simple sans ramifications basilaires.

Lavandula latifolia Villars. — Bractées vertes, non scarieuses, non transparentes, étroites, à nervures non distinctes ; bractées semblables et persistantes ; grappe florale accompagnée, à sa base, de deux longs rameaux.

Aucun de ces caractères ne se trouve nettement marqué dans les Lavandes cultivées dans les jardins. M. l'abbé Hy, botaniste des plus distingués, en a fait une étude attentive et est arrivé à cette conclusion, des plus intéressantes, que ces plantes sont des hybrides, dont l'origine doit être très probablement attribuée à la culture, et cette opinion est corroborée par les deux observations suivantes. La Lavande des jardins est habituellement stérile ; le seul fait de cultiver dans le voisinage plusieurs espèces de *Lavandula* peut déterminer des germinations de graines hybridées. C'est ainsi qu'a pris naissance, dans un jardin, aux Ponts-de-Cé, près d'Angers, chez M. Allard, le *Lavandula Allardi* Hy, qui provient d'un croisement naturel entre les *Lavandula latifolia* et *Lavandula dentata*.

Ce qui a maintenu dans les cultures ce *Lavandula* auquel M. Hy a donné le nom justement mérité de *Lavandula hortensis*, c'est la facilité avec laquelle il se multiplie de division de souche. Sa rusticité naturelle lui a fait acquérir une prédominance tout à fait en désaccord avec celle de ses deux parents présumés, qui ne résistent pas aux froids rigoureux de certains hivers et sont alors complètement détruits. C'est, d'ailleurs, là un cas qui se rencontre fréquemment dans la végétation des hybrides, dont il constitue une des caractéristiques les plus remarquables et les plus intéressantes.

Une fois sur la trace de l'hybridation, M. l'abbé Hy a vu sans peine qu'il fallait l'invoquer dans la formation de plusieurs autres types de Lavandes tels que : *Lavandula Feraudi*, *L. hybrida*, *L. fragrans*, *L. officinalis*, pouvant tous rentrer à peu près dans la diagnose suivante : Bractées vertes, élargies à la base, bien plus longues que larges ; bractéoles distinctes, souvent caduques et scarieuses. La grappe florale peut être accompagnée de deux rameaux basilaires allongés ; la dernière paire de feuilles peut être assez longuement séparée des autres. C'est là le cas du *Lavandula hortensis* que ses longues inflorescences, sa fréquente refloraison à l'automne, ont, depuis longtemps, fait rechercher. Dans d'autres formes, au contraire, les rameaux basilaires n'existent pas et, quand ils sont présents, on les trouve réduits à des ramuscules très courts.

P. HARIOT.

ARBORICULTURE FRUITIÈRE

LA RÉCOLTE DES POIRES

L'entre-cueillette. — La cueillette des fruits d'hiver. — La conservation.

En cette année tardive, la récolte des poires d'été vient seulement d'être terminée et le plus grand nombre de celles d'automne est encore sur les arbres ; mais la récolte en est imminente. Aussi, quelques mots à ce sujet seront-ils, je l'espère, les bienvenus.

La récolte, qui est le couronnement de toute une année de soins, est une opération trop sérieuse, trop importante, pour qu'elle soit faite à la légère. On doit y apporter la plus grande attention, car c'est d'elle que dépend la qualité des fruits. Que de fois le gourmet juge de mauvaise qualité certains fruits, sans se douter que cet état provient uniquement du manque de soins pendant la récolte ! Et aussi, que de consommateurs, habitués à manger des fruits d'un choix inférieur, ne soupçonnent même pas la délicieuse saveur d'une poire cueillie et dégustée à point !

Une poire n'est réellement excellente que lorsqu'elle réunit les conditions suivantes :

1° Avoir été cueillie à une époque convenable par rapport à sa date de maturité ;

2° Avoir reçu, pendant son transport au fruitier et pendant son séjour dans ce local, tous les soins désirables ;

3° Enfin, être à point pour la dégustation.

Quelle est l'époque convenable pour procéder à la cueillette ?

Voilà, certes, une question embarrassante et à laquelle il est impossible de répondre catégoriquement ; car les époques de cueillette sont aussi nombreuses que les variétés. De plus, il arrive souvent que, tel Poirier, planté dans un terrain humide, mûrit ses fruits beaucoup plus tard qu'un autre, de même variété, planté dans une terre sèche. En ajoutant à cela que les années ne sont pas toutes semblables au point de vue de la température, on conviendra aisément qu'il est impossible de préciser. On ne peut, en cette circonstance, que se baser sur des indices fournis par l'arbre lui-même. Pour un œil exercé, ces indices qui font présager le moment de la récolte sont nombreux. Ainsi, les fruits ont presque tous atteint leur grosseur normale, les plus volumineux et les mieux exposés à la lumière commencent à perdre leur teinte verte, en s'éclairant légèrement, le feuillage semble se faner comme s'il manquait de sève, les fruits pendent lourdement ; enfin, l'arbre tout entier exprime le besoin d'être soulagé. De plus, les fruits piqués par les insectes cessent leur développement et tombent. En présence de tous ces signes apparents, on peut, sans crainte, procéder à la récolte.

Mais doit-on cueillir d'un seul coup tous les fruits d'un même arbre ? — Assurément non, et pour plusieurs raisons : D'abord, tous ne sont pas mûrs au même degré ; puis, étant donné que, en général, ce sont les plus gros fruits qui sont les plus avancés en maturité, on conçoit aisément qu'il y a gain à les cueillir d'abord et à laisser quelques jours encore les autres, plus petits, qui acquerront, de ce fait, du volume et de la saveur. Enfin, s'il fallait attendre que ceux-ci soient à point, les premiers achèveraient leur maturité sur pied, ce qu'il faut éviter à tout prix, car les fruits (surtout ceux d'été et d'automne) jaunissant sur l'arbre, perdent complètement leur saveur et deviennent cotonneux. Il en est de même pour les poires d'hiver qui, cueillies trop tard, se conservent peu et sont de qualité inférieure.

On pratique donc ce que l'on appelle l'entre-cueillette : c'est-à-dire que les fruits qui paraissent les plus avancés, sont saisis avec la main et soulevés en exerçant une légère pression sur leur pédoncule. Ils doivent alors se détacher sans qu'il soit besoin de faire un effort sensible ; s'il y a résistance de la part de quelques-uns moins avancés, ils sont laissés et cueillis plus tard. Une pression trop forte provoque la rupture du pédoncule, ce qui indique que le fruit n'est pas à point pour être cueilli. Pareille chose doit être évitée avec soin, car les fruits, surtout ceux d'hiver, récoltés trop tôt, se rident et perdent de leur valeur. Au bout de trois fois, en opérant ainsi, l'arbre est complètement débarrassé.

Un temps sec est une condition indispensable pour effectuer la récolte, il favorise la conservation et le fruit gagne en qualité. Il faut éviter cependant de cueillir pendant les heures les plus chaudes de la journée, de même que le matin lorsqu'il y a de la rosée.

Pendant la récolte et le transport des fruits et pendant leur séjour au fruitier, on doit les entourer des soins les plus minutieux ; c'est, je l'ai dit plus haut, une des conditions essentielles de leur bonne conservation et, par conséquent, de leur valeur.

Ainsi, pour procéder à la cueillette, on doit préférer un panier plat et large, ne pouvant contenir que deux rangs de fruits superposés ; il y a intérêt à ne pas en mettre davantage. Le fond de ce panier doit être garni d'un lit de regain sec, recouvert d'un journal. Les fruits y sont déposés un à un, délicatement, en veillant à ce que les pédoncules des fruits inférieurs ne causent pas à ceux du haut d'éraflures qui, si légères qu'elles puissent être, entraineraient la décomposition du fruit atteint ,dans un laps de temps plus ou moins long.

Ces paniers, chargés de deux ou trois rangs au maximum, sont apportés, avec toutes les précautions nécessaires, au local destiné à recevoir les fruits. Le moyen le plus rationnel est le transport sur la tête à l'aide d'un

bourrelet, ou bien encore, sur une civière portée par deux personnes. Il ne faut jamais rouler, sur une brouette ou sur un véhicule quelconque, les fruits venant d'être cueillis, sans avoir, auparavant, opéré une sorte d'emballage les préservant de toute meurtrissure.

Les poires d'hiver que l'amateur garde pour sa consommation nécessitent quelques jours de repos avant d'être mises définitivement au fruitier. A cet effet, une pièce saine, bien aérée, même éclairée, est le local qui convient le mieux.

Les poires d'été et d'automne peuvent même achever leur maturité dans cet endroit, sans qu'il y ait besoin d'un autre remaniement. Elles sont placées sur un peu de regain étendu sur le parquet, ou, préférablement, sur des tables ou tablettes aménagées pour la circonstance. En les rangeant par variété et chaque lot étant étiqueté, cela facilite la surveillance et, enfin, cela permet de se rendre compte exactement de la qualité des fruits, en les comparant à la dégustation. On a soin d'éliminer soigneusement et de livrer à la cuisine, pour en faire des compotes, ceux qui, verreux ou tachés, sont souvent cause de la décomposition de leurs voisins.

Les fruits mûrs dégagent des gaz activant, dans une certaine mesure, la maturation de tous les autres ; il est donc nécessaire de les consommer au fur et à mesure. C'est d'ailleurs au détriment de leur qualité qu'ils seraient conservés plus longtemps.

Il doit régner, dans la chambre, où se trouvent ces fruits, la température la plus basse possible ; pour cela, on donne grand air pendant la nuit et peu pendant le jour. Par les temps pluvieux, on supprime la ventilation, afin d'empêcher l'humidité de pénétrer à l'intérieur.

Après environ huit jours de soins semblables, les fruits de fin automne et d'hiver sont retirés de cette chambre et transportés au fruitier proprement dit dont l'aménagement fera l'objet d'un prochain article. Ce laps de temps leur a permis d'abandonner la plus grande partie de l'humidité qu'ils contenaient ; ils se sont reposés en un mot.

Au fruitier, les poires sont, de nouveau, soigneusement triées et étiquetées. On les place sur les tablettes, en les faisant, autant que possible, reposer sur l'ombilic ; quelques variétés, dont la conformation ne permet pas le placement dans cette position, sont mises à plat. En tous cas, elles ne doivent pas se toucher.

Dans ce local, on ne doit donner de l'air que lorsque l'humidité est trop grande, ce que l'on constate facilement au moyen d'un hygromètre ou simplement avec de la chaux vive qui, se réduisant en poudre assez rapidement, indique que l'atmosphère est trop chargée de vapeur d'eau. Une ventilation excessive a le grave inconvénient de dessécher les fruits qui se rident et ne mûrissent plus par suite de la perte d'une certaine quantité de leurs principes aqueux. La température doit varier entre 3° et 7° et être maintenue telle sans avoir recours à la chaleur artificielle. Par les fortes gelées, le fruitier est garanti à l'aide de couvertures et de paillassons ; toutes les ouvertures sont calfeutrées avec de la paille ou du foin. Par les temps de pluie, les ventilateurs sont hermétiquement clos.

Plus que ceux d'automne, les fruits d'hiver nécessitent des revues fréquentes qui ont pour but d'éloigner les poires tachées et de livrer à la table celles dont la maturité est complète. Là encore, l'opération est excessivement délicate ; c'est d'ailleurs ce que l'on appelle le travail du maître. Son intelligente surveillance contribue, en effet, pour beaucoup, à une longue conservation. C'est lui qui sait reconnaître les fruits bons à consommer.

Quand une poire est-elle à point pour la dégustation ? — En général, les indices qui font présager de cet état sont les suivants :

Dans la plupart des variétés (celles d'automne surtout), l'épiderme se colore vivement en jaune, ou, tout au moins, perd complètement sa teinte verte ; le rouge, que certaines possèdent sur une face, se prononce fortement. Toutes dégagent une bonne odeur, spéciale à chaque variété. Il ne faut pas, cependant, que le fruit présente ces signes d'une manière excessive, ce qui, le cas échéant, est très mauvais ; car, on n'ignore pas qu'un fruit trop mûr n'a plus de saveur et que, souvent, il est blet à l'intérieur.

Un autre moyen, dont toutefois il ne faut pas abuser, consiste à prendre la poire dans la main et à faire, avec le pouce, une très légère pression auprès du pédoncule ; la chair cédant facilement indique un degré de maturité suffisant. Ce procédé est surtout employé lorsqu'il s'agit de variétés dont l'épiderme reste vert et, par conséquent, n'offre pas tous les signes apparents nécessaires.

CLAUDE TRÉBIGNAUD

Pots à fleurs à irrigation souterraine (1)

II

« Lors même qu'un essai devrait faillir, il ne faudrait pas en conclure un défaut de méthode, mais bien un défaut de l'appareil ou de l'essai même, car, si le fait se produit dans la nature, la discussion sur sa possibilité est évidemment oiseuse. »

Prof. F. Ferrari.

Je crois devoir compléter les quelques indications que j'ai précédemment données, ici même (1), sur le système des pots à irrigation souterraine. La fig. 123 représente les différentes pièces de ce pot et la fig. 124, dessinée d'après une photographie, donne l'aspect extérieur et intérieur de ce pot, lorsqu'il est occupé par une plante.

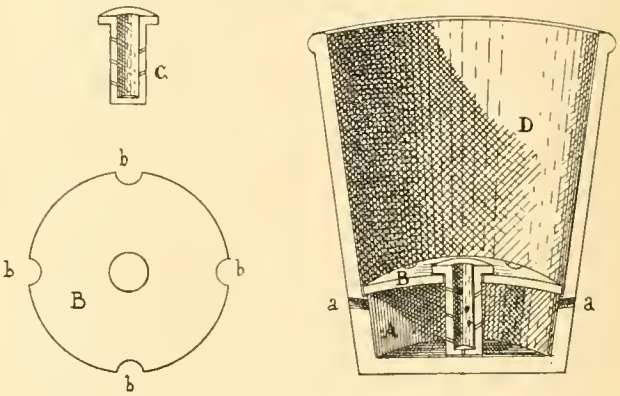


Fig. 123. — *Détails du pot à fleurs à irrigation souterraine.*

Le système se compose donc de trois pièces : le pot proprement dit, le diaphragme (B) ou double fond et le cylindre ou tube conducteur de l'eau (C). Lorsque ces trois pièces sont assemblées, le pot a l'aspect présenté par la coupe schématique longitudinale (fig. 123), dans laquelle on remarque le réservoir d'eau A, la séparation par le double fond B, le cylindre C, l'emplacement réservé à la plante et à la terre D, les deux trous latéraux pour le trop-plein du réservoir (*a. a.*) et deux des échancrures du double fond (*b. b.*).

La hauteur du réservoir est égale au quart de celle du pot entier ; dans les pots fabriqués en Italie, la hauteur réservée à la terre est intermédiaire entre celle des pots dits « à Palmiers » et celle des pots ordinaires. Mais cela n'est pas joli, car, le réservoir étant en plus, le pot semble trop haut par rapport à son diamètre.

Les pots qui vont être fabriqués en France seront un peu moins hauts, et cela n'en sera que mieux. Quand bien même la hauteur de la partie réservée à la terre serait un peu moindre que dans les pots ordinaires, tout drainage étant inutile ici, les plantes auront toujours un espace aussi grand.

Ainsi que l'indique clairement la figure 123, le double fond repose sur le rebord circulaire dû à l'épaisseur plus grande du réservoir, la partie bombée au-dessus et deux des échancrures correspondant avec les deux trous latéraux du réservoir ; la partie convexe du double fond est située en-dessus. C'est au centre de celui-ci, dans un trou suffisamment grand, que l'on pose le cylindre, qui, tout en reposant sur le fond même du pot est encore maintenu ainsi par ses bords s'appuyant sur le double fond.

(1) *Le Jardin*, 1898, N° 277, page 268.

Voyons maintenant l'utilisation de ce pot. Le premier travail à effectuer est le remplissage, par de la terre, du cylindre conducteur de l'eau. En vertu de ce principe que l'attraction capillaire est d'autant plus rapide, plus régulière et plus soutenue que les interstices entre les molécules terreuses sont plus fins, par conséquent que la terre est plus tassée et que les molécules terreuses sont en contact plus parfait, il va de soi que la terre dont on remplit le cylindre doit être d'autant plus forte et d'autant plus tassée que la plante réclame pour bien végéter, une plus grande quantité d'eau. C'est assez dire que, pour une plante semi-aquatique, la terre du cylindre doit être plus argileuse et plus tassée que pour une plante saxatile. Entre ces deux extrêmes, se trouve toute une série de plantes dont les besoins relativement à l'eau sont intermédiaires.

Fig. 121. — *Kentia rempoté dans un pot à fleurs à irrigation souterraine.*
(Par la cassure, on aperçoit l'agencement intérieur.)

Donc, pour une plante qui exige beaucoup d'eau, on doit emplir le tube de terre que l'on tasse bien ; pour une plante qui en demande moins, on ajoute un peu de sable à cette terre ; pour une autre qui en demande peu, on augmente la proportion de sable et on ajoute des débris de pots concassés, dont le but est de diminuer l'attraction capillaire. Comme indication, je dirai que, pour la majorité des plantes cultivées dans les appartements, la terre employée dans le rempotage est celle que l'on peut ainsi utiliser. S'il s'agit de Fougères, elle peut être un peu plus consistante, tandis que, pour la majorité des Cactées et pour quelques autres plantes grasses, elle peut être plus sablonneuse.

Pour les plantes cultivées sur les balcons, terrasses, et fenêtres, dans les jardins, etc., où les conditions atmosphériques influent considérablement sur l'utilisation de l'eau en plus des besoins de ces plantes, il vaut mieux combler le cylindre avec de la terre plutôt forte que trop légère.

Lors du rempotage, le cylindre étant rempli, on le place à l'endroit qu'il doit occuper et on recouvre le double fond d'une légère couche de mousse qui doit être plus épaisse aux endroits des échancrures et de l'ouverture du double fond. On rempote la plante comme s'il s'agissait d'un autre pot et on ménage un certain espace entre la partie supérieure de la terre et les bords du pot, pour faciliter l'arrosage.

J'ajouterai, à cette occasion, que les expériences que j'ai faites m'amènent à dire que le compost doit être plutôt un peu plus léger que pour les plantes rempotées dans des pots ordinaires, car, ici, la terre tend à se tasser.

Une fois rempotée, la plante est arrosée, ce que l'on fait en plusieurs fois, tout comme s'il s'agissait de pots ordinaires, autant de fois qu'il est nécessaire pour que la terre soit bien mouillée et que l'eau surabondante, s'écoulant par les échancrures du diaphragme, remplisse le réservoir et déborde par les trous latéraux de celui-ci.

A partir de ce moment, l'arrosage se fait par capillarité jusqu'à ce que l'eau du réservoir soit épuisée. C'est alors que l'on remplit de nouveau le réservoir, soit en arrosant la plante par le haut, comme la première fois, soit en remplissant directement le réservoir à l'aide d'un arrosoir à bec.

Pour des raisons expérimentales, j'ai usé des deux modes d'arrosages, qui ne changent rien à l'état des choses. Toutefois, je recommanderai cependant plutôt l'arrosage par le haut, dans le cas où une partie du compost serait sèche. En dehors de l'aspect du sol, il est facile de se rendre compte de la quantité d'eau qu'il y a dans le réservoir, en passant une lame de papier par l'un des trous latéraux ; cela dans le cas où l'on ne voudrait pas attendre que le réservoir soit complètement vide pour le remplir.

Il n'y a pas à craindre que la plante soit trop arrosée, car l'eau ne monte que selon les besoins de la plante et d'autant moins vite que la terre est plus mouillée. Si, pour certaines plantes, on constate une trop grande humidité, il n'y a qu'à dépoter ces plantes et à mettre, dans le cylindre, de la terre plus sablonneuse ou bien encore à mettre davantage de mousse sur le double fond du diaphragme. On peut aussi, dans ce cas, boucher momentanément et hermétiquement les deux trous latéraux, ce qui supprime totalement ou, au moins, diminue sensiblement l'ascension de l'eau.

Ces diverses indications me sont fournies par mes observations et par les résultats que j'ai obtenus dans les expériences que je fais à ce sujet, depuis le mois de mai.

Ces expériences, bien que n'étant pas très importantes, me permettent d'être très affirmatif. Sans vouloir les commenter, je me contenterai de dire que, des plantes (*Pelargonium*, Réséda, Héliotrope, *Œillet Souvenir de la Malmaison*, Rosier, Troène), rempotées séparément, le 28 mai, ont été arrosées le même jour, puis ensuite les 12 et 15 juin, les 7, 16 et 26 juillet et les 1er, 10 et 19 août. Toutes ces plantes se trouvent sur un balcon au sud ouest, à une exposition toujours ensoleillée.

Comparativement aux mêmes plantes cultivées dans de grandes caisses, la différence est sensible, en faveur de ce système, quant à la végétation.

Entre temps, j'ai rapporté du marché des pieds de Pervenche de Madagascar, jaunes et rabougris, qui ont été rempotés le 15 juillet, arrosés le même jour, puis ensuite les 21 juillet, 3, 11, 20 et 28 août. Cette potée est, aujourd'hui, vigoureuse au possible, d'un vert noir et constellée de fleurs.

J'ai eu soin, pour diminuer l'évaporation, de recouvrir la surface des pots d'une petite couche de mousse.

Pour les plantes cultivées dans l'appartement : *Aspidistra*, *Pteris Tremula*, *Aralia*, *Dracæna indivisa*, *Richardia* et *Begonia Weltoniensis*, les résultats ne sont pas moins bons. Les *Pteris*, *Richardia* et *Begonia* n'ont eu besoin d'avoir leur provision d'eau remplacée que tous les 27 à 29 jours et, les autres, que tous les 30 à 32 jours.

Ces expériences sont d'ores et déjà assez probantes en faveur de ce système pour qu'il soit permis d'en faire l'éloge. Mais, comme toute chose, à côté des avantages qu'ils offrent, ils peuvent présenter des inconvénients ; c'est ce que j'examinerai sous peu.

ALBERT MAUMENÉ.

CULTURE FORCÉE DES JACINTHES

D'une culture facile, demandant peu de connaissances spéciales, les Jacinthes de Hollande, aux coloris si frais, si variés et à odeur suave, sont certainement, pour l'hiver, l'un des meilleurs genres de plantes à forcer pour appartements.

Peu difficiles, une fois fleuries, sur le milieu et sur la température de l'air ambiant, elles égayent la verdure un peu sombre des Palmiers et des Fougères qui garnissent les jardinières dans les salons.

Les Jacinthes se cultivent, dans ce but, de plusieurs façons : 1° en pots; 2° sur carafes; 3° dans la mousse.

Mise en pots. — A partir du 15 septembre et jusqu'à la fin de novembre, après s'être préalablement muni d'un bon choix d'oignons variés, à fleurs simples de préférence et appartenant à des variétés hâtives, et facilement florifères surtout si l'on fait choix de variétés à fleurs doubles, on plante les oignons dans des pots de 0m,08 à 0m,09 de diamètre. Le compost doit être formé d'un tiers de terre de gazon bien décomposée, d'un tiers de terreau de fumier de vache bien réduit et d'un tiers composé de terreau de feuilles additionné de sable grossier. Dans ce compost, les oignons sont enterrés jusqu'aux deux tiers.

L'empotage terminé, on réunit les pots près à près dans un coffre et on les recouvre uniformément de 0m,10 de terre; on garnit le coffre de ses châssis qui, sauf lorsqu'il gèle, doivent rester constamment entr'ouverts pour éviter l'humidité concentrée. En temps de gelée, on ferme et on couvre les châssis, de façon à ce que la gelée ne puisse pas pénétrer à l'intérieur.

Forçage. — Six semaines environ après la plantation, les racines doivent être bien développées et les bourgeons ou pousses commencent à paraître. On découvre alors les pots ou les vases des oignons que l'on veut forcer et on les place près de la lumière, dans un appartement; mais il est préférable de les mettre sur une couche dont la température, aussi régulière que possible, ne doit jamais dépasser 20°. Les pots de Jacinthes y sont enterrés jusqu'aux deux tiers. On couvre constamment de paillassons pendant les premiers jours, jusqu'à ce que les feuilles et les hampes florales aient atteint une longueur de 0m,05 à 0m,06.

Lorsque les plantes sont arrivées à ce point, on doit les transporter dans une serre claire, où, placées près du verre, elles sont soumises à une température de 16 à 18°. Des arrosages suffisants à l'eau pure, quelques légers engrais liquides, un peu d'ombrage au plus fort du soleil, suffisent alors pour en obtenir une belle et durable floraison.

Mises en végétation depuis septembre, — sur couche du 1er au 5 novembre, — on en obtient les premières fleurs vers le 15 décembre. On fait ensuite succéder les saisons à huit ou dix jours d'intervalle, jusqu'au moment où les hampes florales montent naturellement.

Culture sur carafes. — Pour ce mode de culture tout à fait spécial à l'appartement, on prend des vases de forme particulière, que l'on remplit d'eau pure, filtrée de préférence, dans laquelle on met deux ou trois petits fragments de charbon de bois destinés à en empêcher la putréfaction, entraînant la pourriture des racines.

L'oignon est placé de façon à ce que sa partie inférieure ou plateau soit seule en contact avec l'eau. On dépose ensuite les carafes dans un local frais et sombre, jusqu'à ce que les racines en aient atteint le fond. On les sort ensuite et on les habitue progressivement à l'air où, finalement, elles peuvent être laissées. Il faut tourner le vase tous les jours pour éviter que les plantes croissent de travers, et changer l'eau, tous les quinze jours environ, sans déranger les racines. On peut ainsi avoir le plaisir de cultiver, ces charmantes plantes sur sa table, près d'une fenêtre.

Pour ce genre de culture, les variétés à fleurs simples doivent être préférées, car elles montent plus facilement que celles à fleurs doubles.

Culture dans la mousse. — Pour cette culture, qui ne se pratique qu'en serre et plus spécialement en appartement, on prend de la mousse fraîche ou sèche (mais non teinte), que l'on place dans un pot ou dans un vase sans trop la fouler; puis, suivant les dimensions du vase, on y plante un ou plusieurs oignons, en variant les couleurs. On laisse ensuite ce vase dans l'obscurité pendant six semaines environ; on entretient la mousse humide, et, lorsque la végétation est commencée, on donne de l'air et de la lumière, comme il a été dit pour les oignons cultivés sur carafes.

HENRI THEULIER fils.

Nos Pêchers précoces américains

Leur production méridionale.

Il y a quelque trente ans bientôt, les cultures fruitières accordèrent une attention, au reste méritée, à l'apparition de variétés de Pêchers aux fruits de très précoce maturité, variétés dont, si notre mémoire est fidèle, l'obtention était due au grand pépiniériste anglais Rivers. Nous avons nous-même cultivé plusieurs de ces variétés, et, entre autres : *Early Rivers*, *Early Louise*, *Early Béatrice*. Leurs fruits, en effet très précoces, n'étaient point sans mérite.

Les obtentions anglaises ont-elles coopéré à la production — si toutefois celle-ci fut ultérieure, — des Pêchers précoces américains dont les mérites transcendants n'ont été connus en Europe qu'après 1876-77.

Aux Etats-Unis, que nous avions l'avantage de parcourir un peu, mais trop peu, en 1876, en qualité de délégué cultivateur français à l'Exposition universelle de Philadelphie, nous trouvions les Pêchers précoces américains et surtout *Amsden's june* et *Alexander*, déjà très répandus et cultivés spécialement en Pensylvanie et dans les États voisins. Partout, nous entendîmes, chez les cultivateurs, vanter ces Pêchers, leur vigueur, leur fertilité, la précocité extraordinaire de leurs fruits, etc.

Comment ne les connaissions-nous pas encore en France, non plus qu'en Europe du reste ?

Nous trouvions ces Pêchers élevés en beaux plants, greffés sur franc, et par centaines de milliers dans les pépinières américaines. C'est en important en France de ces plants, autant que nous pûmes, au cours des hivers 1876-77 et 1877-78, que nous fûmes heureux de répandre, abondamment et à bon marché, en France, et surtout dans le Midi, des arbres dont l'avenir lucratif dans les cultures fruitières françaises et européennes était facile à prévoir.

D'aucuns nous ont dit et nous murmurent encore, que, dans un intérêt personnel, nous eussions dû ne dire ce que nous avions vu qu'après en avoir profité pour nous. Nous avons cru devoir obéir à l'intérêt général et le servir aussitôt.

Considérable et active, dès 1877, où, dans nos cultures d'Hyères, nous avons pu montrer bien mûres, le 1 juin de ladite année, des pêches *Amsden's june*, a été, dans le Midi surtout, la propagation et la plantation des sujets de cette variété. Deux ou trois ans plus tard, c'est par centaines de milliers que se comptaient déjà, en Provence, les Pêchers précoces américains, surtout *Amsden's june* et *Alexander*. Et les plantations ont continué et continuent.

Puis est venue, presque égale, la vogue, non moins méritée du reste, de *Précoce de Hale*, aux fruits moins hâtifs de 10 à 15 jours, mais exquis, et dont les arbres ont toutes les qualités de vigueur, de rusticité et de fertilité de ceux des deux variétés aux fruits de maturité plus hâtive, précédemment nommées.

Ce sont, en effet, des mérites absolus et importants, qui, constatés dès l'abord, ont valu leur vogue continue aux trois variétés préférées.

Toutes trois sont très vigoureuses, et, dans les plantations de plein vent, sous les cieux méridionaux, elles sont presque indemnes des maladies ordinaires des Pêchers (la cloque, le blanc, etc), ou du moins elles y sont relativement résistantes. Il est rare aussi que leurs arbres soient fortement atteints par les pucerons. Leur fertilité est régulière, souvent même trop abondante, sauf chez *Alexander*, laquelle, très rarement, charge trop. Quoique à fruits de si précoce maturité, les trois variétés ont, pour garer leur

précocité des gelées tardives, le très grand mérite d'épanouir leurs fleurs relativement tard ; elles ne s'ouvrent souvent que 5 à 6 jours après celles de la généralité des autres variétés de Pêchers cultivées dans la même région.

Quant à nous, qui avons, plus que la généralité des cultivateurs de Pêchers des régions méridionales, cultivé les diverses variétés des Pêchers précoces américains importées par nous avec celles précitées et qui ont été les préférées, nous avons cru et nous croyons encore qu'il en est de ces variétés délaissées qui mériteraient d'être répandues.

Dans les terres irriguées, riches et profondes, souvent alluvionnaires, siliceuses ou silico-argileuses, terres comme il en est des surfaces très étendues dans la région d'Hyères et sur maints autres points du Var, des Bouches-du-Rhône et de la Vaucluse, les Pêchers précoces américains se développent en grands arbres qui, âgés de 6 à 8 ans, — bien taillés et soignés, ils atteignent 20 ans, — donnent des récoltes de 40 à 50 kilog. de jolis fruits et plus.

Quelques cultivateurs intelligents éclaircissent les fruits ; ils obtiennent le même poids de récolte avec un nombre de fruits de moitié moindre, mais ces fruits, bien plus beaux, donnent à la vente un produit en argent souvent double.

La forme généralement donnée, dans le Midi, aux Pêchers de plein vent, est celle que, il y a quelque trente ans déjà, plus croyons-nous, notre savant collègue et ami, F. Sahut, de Montpellier, dénommait tabulaire. Planes par-dessus, sont, en effet, les vastes têtes de ces Pêchers.

Nous en connaissons beaucoup qui mesurent plus de cinq mètres de diamètre. Ces têtes sont très évidées à l'intérieur et ressemblent ainsi à de grands gobelets bien évasés ou plutôt à de longues coupes.

Le produit en argent des récoltes des Pêchers précoces américains, dans les cultures méridionales de plein vent dont nous parlons, est généralement assez rémunérateur. La récolte de cette année, — il est vrai généralement moindre en quantité, — a produit la somme moyenne de 1 franc le kilog. tous frais de cueillette, d'emballage, de transport et de vente déduits. C'est un superbe rapport.

On ne saurait trop le répéter : Le produit argent laissé aux cultivateurs méridionaux et autres qui envoient leurs légumes et leurs fruits frais sur des marchés éloignés des lieux de production, devrait toujours être rémunérateur, — il arrive qu'il ne l'est pas du tout, — les consommateurs seraient plus et mieux approvisionnés dans les grandes cités populaires, et il le seraient à des prix plus doux, si ne sévissaient, tant sur les producteurs que sur les consommateurs, deux fléaux humains qui sont :

1° Les prix très exagérés des transports des denrées alimentaires fraîches sur les voies ferrées françaises ;

2° Les exactions des intermédiaires entre la production et la consommation.

Quand la production saura-t-elle — elle le pourrait, si elle le voulait — s'affranchir des intermédiaires entre la production du sol et ceux qui la consomment ?

Des relevés possibles dans les gares méridionales exportatrices pourraient, en chiffres exacts, dire les énormes quantités, portées du Midi vers le Centre et le Nord, de pêches précoces américaines.

Nous pouvons, pour donner un aperçu de l'importance de la production globale de ces pêches par les terres méridionales, citer les chiffres des quantités en poids de ces fruits que donnent quelques cultures d'Hèyres et de ses environs, cultures que nous connaissons bien. Nombreuses sont celles donnant de plusieurs centaines à 1.000 kilos chacune.

Une douzaine de principaux producteurs de la région hyéroise récoltent chacun qui trois, qui cinq, qui 6.000 kilos.

Un domaine viticole et fruitier, l'un des plus beaux et des mieux tenus de la Provence, domaine qui a nom La Décapris, à Hyères et qui appartient à l'honorable M. Raymond Aurrau, un paysan gentleman, donne, en pêches, dont nous nous occupons ici, des récoltes annuelles variant en poids total, entre 50 et 60 tonnes.

La dernière récolte a été beaucoup moindre. Elle a atteint seulement 10 tonnes pour *Amsden's june* et *Alexander* et 4 tonnes pour *Précoce de Hale*. Une gelée, tout à fait anormale, survenue les 25 et 26 mars, avait détruit les 3/4 de la récolte.

Dans la région d'Hèyres, un autre domaine, celui de l'Oratoire, à M. le marquis de Lareinty, domaine avec terres d'alluvion, dans la richissine vallée de la rivière Le Gapeau, lutte avec celui de La Décapris pour la quantité produite et exportée de pêches américaines précoces. La dernière récolte de l'Oratoire, heureusement restée indemne de la gelée des 25 et 26 mars, a donné, en pêches *Amsden's june* et *Alexander*, 35 tonnes et, en *Précoce de Hale*, 15 tonnes. Ce qui fait un total de 50.000 kilog.

Nous sommes certain de ne pas exagérer en évaluant à plus de 200, peut-être 250 tonnes, la quantité totale de pêches précoces américaines chargées par le P.-L.-M., lors de la dernière récolte, par les gares de la région hyéroise, gare d'Hyères et de la Crau d'Hyères.

Nous avons dit l'énorme et intéressante production provençale des Pêchers précoces américains, Pêchers importés sur le sol français depuis vingt ans à peine.

Nous nous proposons de consacrer, prochainement, de nouvelles lignes à ces Pêchers, soit pour envisager certains caractères qui leur semblent spéciaux, soit pour rechercher les causes de la diminution, lente mais effective, de la précocité des fruits de ces arbres dans les cultures françaises, depuis l'époque d'importation des dits arbres.

NARDY PÈRE.

Ouverture de la saison des Chrysanthèmes
EN ANGLETERRE

La première exposition de la saison à la *National Chrysanthemum Society* a eu lieu les 6, 7 et 8 courant, au *Royal Aquarium*, à Londres, elle comprenait des Chrysanthèmes précoces, des Dahlias, des Glaïeuls, etc.

Les Chrysanthèmes précoces étaient bien présentés dans plusieurs cas, mais ils n'étaient pas en aussi grand nombre que les années précédentes et beaucoup des principaux lots provenaient de chez les horticulteurs.

Un groupe, très bien disposé, de Bégonias, *Caladium*, *Cocos*, *Lilium* et Chrysanthèmes précoces en mélange, était exposé par M. H. J. Jones, de Lewisham, à qui la Société a attribué une petite médaille d'or. Parmi les Chrysanthèmes, nous avons spécialement noté une nouvelle variété précoce nommée *May Manser*, japonais à grande fleur blanche, qui a été récompensée d'un certificat de mérite de première classe par le comité floral. D'autres variétés du même groupe, telles que *Mme Castex Desgranges* et *Soleil d'octobre*, étaient aussi bien représentées.

M. W. Wells, d'Earlswood, présentait une collection de fleurs coupées de très belles formes, dont l'une, *Louis Lemaire*, d'un rose bronzé, accident fixé de *Gustave Grunerwald*, a reçu aussi un certificat de première classe.

M. Norman-Davis avait envoyé une collection de jolis bouquets de Chrysanthèmes précoces, arrangés avec des Fougères et des Graminées. Particulièrement remarquables étaient les variétés *Mme Marie Massé*, *Gustave Grunerwald*, *Harvest Home*, et *Lady Fitzwygram*.

Les variétés françaises suivantes étaient aussi présentées par M. W. Wells : *Henri Yvon*, *Albert Chausson*, *M. Ed. Lefort*, *Arthur Crepey*, *Mme C. Perrier*, *Liger-Lignean*, belle fleur jaune, et *Jean Vuillermet*, à fleur rouge foncé, d'une bonne grandeur.

MM. Cannell et fils présentaient les variétés : *Henri Yvon*, *Louis Lemaire*, *Mme Armand Groz*, *Mme Marie Massé*, *Cher Ange Bandiera*, *Mme Desgranges*, *Baronne G. C. de Briailles*, blanc, à grands fleurons étalés, et *Mme Ed. Lefort*, jolie variété pompon jaune.

Des Glaïeuls étaient exposés par MM. Harkness, et Burrell et Cie, pendant que des Dahlias, très nombreux et bien présentés, étaient exposés par des cultivateurs bien connus, tels que MM. Green, Seall, Ch. Turner, Keynes Williams et Cie, F. S. Ware Mortimer, Eric Such et J. Walker.

Une grande collection de Pois de senteur, en bouquets, était exposée par M. F. G. Foster, de Havant.

C. HARMAN-PAYNE.

Les Fruits de choix aux Halles

Quoique de moyenne grosseur, les dernières figues *Dauphine rouge* se vendent encore 4 francs les 20. — Les belles prunes *Reine-Claude*, emballées avec soin, se vendent jusqu'à 2 francs le kilog. — Il y a peu de grosses pêches, les semelles de choix sont à 3 et 4 francs, et, exceptionnellement, 5 francs et au-dessus. — Les brugnons sont toujours très demandés à 4 francs la semelle de 8 fruits moyens. — Les prix maximum atteints par les poires sont : 45 francs les 100 kilos pour la poire *Beurré d'Amanlis*; 150 et 200 francs pour la poire *Duchesse d'Angoulême*; 100 et 120 francs pour la poire *Williams*, et 60 francs pour les poires *Louise-Bonne*. — Les pommes *Grand Alexandre*, de 0 fr. 50 à 0 fr. 70 pièce.

***

Malgré la grande quantité de *Chasselas* du Midi qui encombre le marché, le raisin de serre, très beau depuis huit jours, s'est sensiblement relevé. Le 16 septembre, il a fini aux prix suivants : *Frankenthal*, de 4 fr. 50 à 5 francs le kilog; *Muscat d'Alexandrie*, à 9 fr. 50; *Gradiska*, à 6 fr. 50 et 8 fr. 50; *Chasselas Gros coulard*, à environ 5 francs. — Les Ananas en pots, de culture forcée française, de 10 à 15 francs.

***

Les fruits exotiques sont sans changements de prix; les ananas des Açores sont moins bien arrivés que le mois dernier.

J.-M. BUISSON.

CULTURE POTAGÈRE

Culture de la Tomate en plein air et en pots dans l'Europe septentrionale.

On cultive surtout la Tomate, originaire, comme on le sait, du Mexique, dans les pays méridionaux d'où elle est exportée en grandes quantités dans les contrées froides du nord de l'Europe. Ainsi, l'Angleterre reçoit des Tomates d'Algérie, de la région méditérranéenne, de Paris (particulièrement de Montlhéry et de ses environs), de Jersey, etc. Il en résulte que ces fruits acquièrent, sur les marchés de Londres, une valeur relativement importante, permettant d'en rendre rémunératrice la culture forcée.

La culture de la Tomate en pots enterrés, qui se pratique en Angleterre et dans quelques pays moins favorisés que le nôtre sous le rapport du climat, a l'avantage de fournir des fruits de 1 à 6 semaines plus tôt que celle en pleine terre.

Voici comment on procède : on sème, en février, en petites boîtes ou en terrines, dans une terre bien fine et légère. Aussitôt que possible, on repique également en terrines. Lorsque les plantes sont assez fortes, c'est-à-dire en fin mars, on empote en pots de 0m12 ou 0m13, remplis d'un compost de loam fibreux et de gadoue ancienne, mélangés par moitié.

Vers la mi-avril ou au commencement de la seconde quinzaine de ce même mois, on rempote en pots de 0m21 ou 0m26. On a soin, au préalable, d'agrandir le trou du fond de chaque pot, de façon à lui donner de 0m06 à 0m07 de diamètre. On emploie un compost formé de 3/4 de loam et de 1/4 de vieille gadoue. On recouvre le trou du pot de gros tessons, puis on rempote en emplissant le pot jusqu'à moitié. Lorsque les plantes grandissent, les racines passent au travers des tessons et se répandent dans le sol très facilement. Au commencement de mai, on emplit les pots en laissant toutefois assez de place pour des arrosages copieux.

Il se développe alors des racines adventives qui donnent de la force à la plante, sans lui donner trop de vigueur.

Jusqu'à la mi-mai, on maintient ces pots sous chassis à une bonne température. Quand arrive cette époque, alors qu'il n'y a plus rien à craindre, on les sort et on les place à bonne exposition, au pied d'un mur si possible. On a ainsi de belles plantes qui sont en fleurs ou prêtes à fleurir.

On enterre les pots jusqu'aux 3/4. On arrose quand le besoin s'en fait sentir, mais pas trop. La taille consiste simplement à ébourgeonner les yeux qui se développent à l'aisselle des feuilles et à pincer le sommet de la tige quand elle a 1 mètre ou 1m20. On parvient ainsi à avoir des fruits mûrs au commencement de juillet. Lorsque les racines ont gagné la pleine terre, on peut faire de petites rigoles entre les lignes de pots, y répandre des engrais minéraux et donner des arrosages à l'engrais.

Il ne faut pas répéter ces arrosages plus d'une fois tous les quinze jours, car les plantes deviendraient alors trop vigoureuses. Chaque plante doit être soutenue par un fort tuteur.

On effeuille aussi peu que possible, mais on expose les fruits au soleil. Cette culture se pratique jusqu'en Suède, où elle permet la culture des Tomates à un prix moins élevé que celle de serre.

LOUIS LEMOINE.

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 8 septembre 1898.

COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

Nombreux étaient les apports soumis à l'appréciation de ce comité, de toute beauté pour la plupart et formant, pour ainsi dire, la partie la plus intéressante de la séance.

Tout d'abord, de MM. Simon Louis frères, de Plantières-les-Metz, une importante collection des meilleures variétés précoces de pêches et de nectarines, dont, entre autres : *Reine des Vergers, Galande, Triomphe Saint-Laurent, Favorite de Reeves, Albert précoce, Précoce de Crawford, Belle Cartière, Neige à fleurs blanches, Nectarine Oldenbourg, Nectarine Hélène Schmidt, Nectarine Dowton*, etc...

De M. Enfer, jardinier-chef des cultures du domaine de Pontchartrain, un très remarquable apport de diverses variétés de raisins obtenues sous abri non chauffé : *Lady Downe's Seedling, Muscat d'Alexandrie, Gradiska, Frankenthal, Chasselas de Fontainebleau, Boudalès*, etc...

De M. Jarles, de Méry, une très belle caissette de prunes *Reine-Claude dorée* bien colorées et bien présentées.

De M. Orive, de Villeneuve-le-Roi, en plus de prunes *Reine-Claude dorée*, dix belles poires *Beurré d'Amanlis* et cinq *Triomphe de Vienne*.

De M. Eve, de Bagnolet, une superbe corbeille de pêches *Galande*, admirablement colorées.

De M. Grandet, de Massy, plusieurs variétés de poires, dont, entre autres : *Beurré Hardy* et *Triomphe de Vienne*.

Enfin, de M. Gorion, d'Epinay, un nouvel apport de sa très généreuse prune *Gloire d'Epinay*.

COMITÉ DE CULTURE POTAGÈRE.

Un seul présentateur, avec trois apports remarquables.

De M. Chemin, de Gentilly, des branches de *Tomate Chemin*, extraordinairement chargées de fruits, et de belles *Laitue brune d'été* et *Laitue merveille des 4 saisons*.

COMITÉ DE FLORICULTURE

MM. Cappe et fils, du Vésinet, avaient un bel exemplaire du rare *Echmea Melinoni*, portant une jolie inflorescence de fleurs rouge vif, et qui a été très remarqué.

M. Nodot, de Melun, présentait le résultat d'intéressantes expériences qu'il a entreprises concernant les produits de la fécondation croisée des *Begonia boliviensis, B. Veitchii* et *B. Pearcei*. Le comité l'a engagé à continuer.

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie exposaient une très belle collection d'*Amarante Crête de coq*, de coloriés variés.

Enfin, M. Lapierre, de Montrouge, montrait une forte gerbe de l'*Helenium automnale superbum*, si décoratif.

COMITÉ DES CHRYSANTHÈMES

Les premiers apports de la saison,.. en Chrysanthèmes :

De M. Launay, de Sceaux, une potée de la variété *Mme Eugène Teston*.

De M. Clément, de Vanves, deux gerbes, dont une de la variété *Mme Castex-Desgranges*.

COMITÉ DES ORCHIDÉES

M. Maron, de Brunoy, nous montrait : *Lælio-Cattleya callistoglossa* (*Lælia purpurata* × *Cattleya gigas imperialis*), avec quatre magnifiques grandes fleurs au labelle bien coloré, *Lælio-Cattleya Berthe Fournier* (*L. elegans* × *C. aurea*) et *Lælio-Cattleya Boreli* (*C. Gasheliana* × *L. purpurata*); trois beaux gains, le dernier principalement.

M. Gautier, jardinier-chef chez M. le Dr Fournier, à Neuilly-sur-Seine, *Vanda Kimballiana, Cattleya Harrisoniæ Regnieri* et *Phalænopsis esmeralda rubra*.

J. FOSSEY.

LE JARDIN. — N° 279. — 5 OCTOBRE 1898.

CHRONIQUE

Je suis heureux que mes fonctions de chroniqueur me permettent d'adresser à notre rédacteur en chef les plus sincères félicitations de ses collaborateurs à l'occasion de sa nomination au grade d'officier du Mérite agricole.

Depuis déjà bon nombre d'années, M. Martinet s'est occupé très activement, nos lecteurs le savent bien, de toutes les questions intéressant les progrès de l'horticulture en général et le développement de l'horticulture française en particulier.

Depuis 1891, époque à laquelle il fut fait chevalier du Mérite agricole, M. Martinet a été chargé, par le Ministère de l'Agriculture, d'un certain nombre de missions à l'étranger.

C'est ainsi qu'en 1891, il fut collaborateur de M. Vassillière, comme commissaire général adjoint de la section française à l'Exposition internationale de culture fruitière de Saint-Pétersbourg.

En 1895, M. Martinet fut envoyé dans le Tyrol autrichien pour étudier les questions se rattachant à la production fruitière dans ce pays.

En 1896, il fut délégué officiellement par le Ministère de l'Agriculture à l'Exposition nationale suisse à Genève.

La même année, il fut chargé d'une mission d'étude au Portugal.

Enfin, en 1897, M. Martinet, qui venait d'être nommé professeur à l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles où il a créé un cours nouveau, fut délégué par le Gouvernement à l'Exposition internationale d'horticulture de Hambourg et fut ensuite chargé d'une nouvelle mission d'étude en Egypte et dans l'Europe orientale.

Ce sont ces services, très actifs on le voit, que M. le Ministre de l'Agriculture a bien voulu récompenser à l'occasion de l'Exposition universelle de Bruxelles où M. Martinet fut appelé à présider une section du Jury.

***

L'étude de l'action de la lumière sur le développement des végétaux nous révèle chaque jour de nouvelles surprises. M. Maige croit pouvoir déduire de ses recherches sur la Vigne-vierge que la lumière diffuse favorise la formation des rameaux grimpants et peut produire la transformation des bourgeons florifères en bourgeons qui donnent naissance à des tiges grimpantes ou rampantes. La lumière directe tend, au contraire, à la production des rameaux à fleurs. La structure interne se ressent de cette différence d'action et la lumière diffuse exagère les caractères d'adaptation à la vie grimpante ou rampante. Des observations analogues ont été faites sur une petite plante rampante, le Lierre terrestre. Ces recherches ne manquent pas de présenter un certain intérêt au point de vue cultural et méritent d'être prises en considération.

***

On a commencé, le 15 septembre dernier, à reboiser le Bois de Boulogne. Depuis longtemps, le besoin de cette opération forestière se faisait vivement sentir et l'administration compétente ne peut qu'être vivement félicité, à la condition toutefois que les travaux soient menés un peu plus rapidement que d'autres qui sont restés légendaires tels que la reconstruction de l'Opéra-Comique ou la réfection de la Porte Saint-Denis. Des poteaux, interdisant de circuler, sont plantés sur une étendue de 5 hectares, entre la porte Maillot et la partie de l'allée des Erables comprise entre la porte Maillot et le Jardin d'Acclimatation.

***

Nos bons voisins de l'Helvétie célèbrent, chaque année, à Montreux, une charmante fête de fleurs d'un caractère tout spécial. Les Narcisses seuls en font les frais. Toute la région est littéralement couverte, au printemps, d'un tapis neigeux de *Narcissus poeticus* qu'on peut distinguer à plus de 50 kilomètres de distance, tant l'effet produit sur les prairies ensoleillées est saisissant. Les propriétaires des prairies où croissent les Narcisses sont invités, par les journaux, à annoncer au comité des fêtes, leurs envois de Narcisses. Les enfants vont alors faire la cueillette de ces délicieuses fleurettes dont il faut des centaines de mille pour enguirlander les chars et les cavaliers.

***

Le *Journal of the Kew Guild* donne le portrait de Miss Galvin — une jardinière émérite — qui a travaillé à Kew et occupe actuellement le poste de chef de culture à Iscoed, dans le pays de Galles. Elle se tient à la hauteur de la tâche qui lui est confiée et ses succès horticoles sont éclatants. Le service qu'elle dirige renferme cinq serres à forcer dont quatre pour les Raisins, des châssis à Concombres, à Melons, etc. Cet exemple engagera peut-être d'autres jardinières à marcher sur les traces de Miss Galvin dont les féministes ne peuvent manquer d'être fiers.

***

Le couronnement de la jeune reine de Hollande a multiplié dans ce pays, la plantation des arbres commémoratifs, des *Wilhelminaboomen*, comme on les appelle harmonieusement. La section de Rotterdam de la Société néerlandaise d'horticulture et de botanique en a planté un et son exemple a été suivi à Zeist, à Nimegu, etc. Il est fâcheux que le climat de la Hollande n'ait point permis de planter des *Orangers!* Souhaitons à ces *Wilhelminaboomen*, longue vie et prospérité et puissent-ils être plus heureux que nos fameux arbres de la Liberté.

***

Les statistiques officielles donnent déjà quelques renseignements sur la récolte du blé en 1898. On l'évalue provisoirement à 123.415.800 hectolitres, chiffre qui dépasse de près de 35 millions celui de l'an dernier et de 18 millions celui de la moyenne des dix dernières années. Cette énorme production est susceptible de donner 66.186.559 quintaux de farine. La récolte en paille est fabuleuse; si celle du blé était proportionnelle, nous assisterions à une production qui n'aurait jamais été réalisée jusqu'à ce jour. Malgré ces conditions des plus favorables, vous verrez que Messieurs les agriculteurs ne seront pas encore satisfaits.

***

Le Congrès viticole de Lyon, qui vient d'avoir lieu, a donné lieu à d'intéressantes discussions sur le traitement du Black-Rot. Cette année, le mal a heureusement fait moins de ravages que d'habitude, ce qu'il faut probablement attribuer aux soins qui ont été apportés, dans le sud-ouest, à sa destruction. La bouillie bordelaise, à 2 pour 100, paraît avoir fait merveille, à condition que l'on fasse 4 à 7 traitements suivant la gravité de l'attaque. D'une façon générale, 4 applications suffisent en dehors de l'Agénais: la première, quand le sarment a de 5 à 8 feuilles; la seconde de 12 à 14; la troisième, au cours de la deuxième invasion; la quatrième, pendant la troisième invasion. Faute d'opérer en temps favorable, on peut perdre toute la récolte, même en faisant 10 ou 12 traitements. Les autres soins accessoires consistent à enlever les feuilles tachées, à ébourgeonner, à épamprer, à détruire les raisins malades.

P. HARIOT.

NOUVELLES HORTICOLES

Mérite agricole. — A l'occasion de l'Exposition internationale de Bruxelles, la décoration du Mérite agricole a été conférée aux personnes suivantes :

MM. *1° Grade d'officier :*

BALTET (Charles), pépiniériste à Troyes;

BESNARD (Frédéric-Etienne), ingénieur à Paris, constructeur d'appareils de pulvérisation pour les maladies des végétaux;

DALLE (Louis), horticulteur-pépiniériste à Paris;

GENTILS, rédacteur faisant fonction de sous-chef de bureau au Ministère de l'Agriculture;

MARTINET (Henri-Eugène), architecte-paysagiste, directeur du *Jardin*;

ROUILLIER-ARNOULT, directeur de l'Ecole pratique d'aviculture de Gambais.

MM. *2° Grade de chevalier :*

DAUTHENAY (Henri-Louis-Mathurin), rédacteur en chef de la *Revue horticole*;

RENAUD (Placide-Séraphin, dit Adrien), fabricant d'outillage viticole et horticole à Lyon.

A l'occasion du concours de la Société d'agriculture de Langres, la décoration de chevalier du Mérite agricole a été conférée à :

M. BLANCHARD (Anatole), professeur d'agriculture, directeur de l'exploitation agricole de l'école libre de Malroy (Haute-Marne).

A tous, nous adressons nos bien vives félicitations.

Exposition internationale d'horticulture de Saint-Pétersbourg. — M. James H. Veitch, de Chelsea, vient d'être désigné comme commissaire pour la Grande-Bretagne et l'Irlande, à la prochaine Exposition internationale d'horticulture de Saint-Pétersbourg en 1899.

Une nouvelle station d'essais de semences. — Par arrêté de M. le Ministre de l'Agriculture, pris sur la proposition du Directeur de l'Ecole d'agriculture de Montpellier, une Station d'essais de semences vient d'être créée dans cet établissement et annexée au laboratoire de la Chaire d'agriculture.

Cette station, destinée à renseigner les cultivateurs sur l'identité, la pureté et la faculté germinative des semences qu'ils veulent mettre en terre, ou les marchands de graines sur la valeur des semences qu'ils vendent, complète utilement les services de renseignements de l'école. Elle est appelée à rendre, dans la région méridionale, les mêmes services que la station d'essais de semences de l'Institut agronomique, dans le Nord.

Un avis fera connaître ultérieurement aux intéressés la date de l'ouverture et les conditions de fonctionnement de cette station.

Modification à la réglementation des Halles centrales. — L'article 57 du règlement d'administration publique du 23 avril 1897, concernant les Halles centrales, vient d'être ainsi modifié :

Art. 57. — Le carreau forain des Halles est réservé aux cultivateurs qui y amènent leurs produits pour les vendre eux-mêmes et aux approvisionneurs vendant des denrées dont ils sont propriétaires. Sont considérés comme approvisionneurs les marchands vendant, sur le carreau, des produits qu'ils ont achetés en dehors de Paris et qui leur sont expédiés directement aux Halles ou qu'ils y amènent eux-mêmes. Les marchands qui contreviendraient aux dispositions qui précèdent seront exclus du carreau par décision du préfet de police.

Les cultivateurs et approvisionneurs justifient de l'origine des denrées en produisant, à leur arrivée sur le carreau, soit une déclaration d'introduction indiquant leur nom, leur adresse, le nombre des voitures introduites et portant l'empreinte du timbre à date du poste d'octroi qui aura contrôlé l'entrée de leurs marchandises, soit une lettre de voiture ou un récépissé du chemin de fer à leur adresse.

Les cultivateurs établis dans Paris justifient de leur qualité par un certificat délivré par le commissaire de police de leur quartier et indiquant leur nom, leur adresse, et l'étendue de leur culture.

Congrès des Rosiéristes. — Le Congrès des Rosiéristes, qui s'est tenu à Lyon les 2 et 3 septembre, a été ouvert par M. de Bouchaud, président de la Société française des Rosiéristes qui, après avoir souhaité la bienvenue aux rosiéristes français et étrangers, a fait l'éloge du comité administratif. Puis, après la nomination, par acclamation, de M. Viger, Ministre de l'Agriculture, Président de la Société nationale d'horticulture de France, comme président d'honneur, il a été procédé à la formation du bureau de la session dont M. Félix Sahut, de Montpellier, a été nommé président.

Ont pris la parole pour discuter les diverses questions mises à l'étude : MM. Viviand-Morel, Pernet-Ducher, Sahut, P. Lambert, Bernaix fils, etc.

Avant de se séparer, les vœux suivants ont été émis, sur la proposition de M. Vigneron, pépiniériste à Olivet :

1° Qu'il soit fait, auprès des Compagnies de Chemin de fer, des démarches pour que les congressistes obtiennent des réductions pour se rendre au Congrès;

2° Que les mémoires envoyés pour le Congrès soient autographiés et soumis à tous les membres de la Société avant la session, de façon que la discussion puisse avoir lieu en connaissance de cause.

La médaille décernée, chaque année, au rosiériste ayant rendu le plus de services, a été ensuite votée à l'unanimité à M. Nabonnand père, du Golfe Juan (Alpes-Maritimes); puis les congressistes se sont séparés après avoir pris rendez-vous, pour 1899, au Congrès qui aura lieu dans une ville de l'Ouest, que le Comité administratif n'a pas encore fixée.

Société française des Chrysanthémistes. — Les dates de réunion du Comité floral de la Société française des Chrysanthémistes sont fixées comme il suit, d'après la circulaire que vient de nous adresser la Société : les vendredi 7 et mercredi 26 courant, à 2 heures 1/2, à Lyon (Palais du Commerce), le samedi 5 novembre, à 9 heures, à Troyes (Palais de l'Exposition), le lundi 21 novembre, à 2 heures 1/2, à Lyon (Palais du Commerce).

Le commerce des produits agricoles et horticoles en Bavière. — D'une note publiée à ce sujet par la *Feuille d'Informations du Ministère de l'Agriculture*, nous extrayons les renseignements suivants :

« Le blé et le seigle importés dans le sud de la Bavière proviennent surtout de la Roumanie et des pays danubiens. Cette importation a lieu par bateau jusqu'à Passau et Ratisbonne. Des quantités moins importantes provenant de la Russie méridionale sont importées *via* Trieste et Venise par le lac de Constance jusqu'à Lindau. L'importation de céréales par Lindau s'est élevé à 1.800.000 marks en 1897.

« Les fruits forestiers, que l'on recueille en partie dans les forêts bavaroises, sont l'objet d'un commerce très actif. Outre les conserves, sous forme de compotes, on en fait une sorte de vin assez recherché dans le pays où il se vend 1 fr. le litre.

« Le principal commerce des fruits à Munich, le marché le plus important d'Allemagne pour les fruits, consiste dans l'achat et la vente des pommes d'Italie et du Tyrol, des raisins de Corinthe, des oranges et citrons provenant d'Espagne, d'Italie et surtout de Sicile.

« L'importation des fleurs et des plantes d'ornement du midi de la France et de l'Italie a pris un grand développement depuis quelques années, malgré les réclamations des horticulteurs bavarois. »

Influence des températures extrêmes sur le nanisme des plantes. — M. Gaston Bonnier a fait, à l'Académie des Sciences, dans une de ses dernières séances, une communication d'un grand intérêt. Il a réussi, en moins de deux mois, à provoquer les caractères alpins chez des plantes de plaine, maintenues au laboratoire de

biologie végétale de Fontainebleau pendant la nuit dans une étuve entourée de glace fondante, et exposées au soleil pendant la journée.

Ces plantes, ainsi traitées, deviennent naines, avec des feuilles plus petites, plus épaisses, plus fermes, plus rapprochées et ont une floraison plus rapide.

Chose curieuse, les plantes de même espèce, maintenues continuellement dans l'étuve à glace fondante, présentent un développement plus grand que les plantes qui ne sont dans l'étuve froide que pendant la nuit et sont exposées au soleil le jour. C'est donc bien l'alternance des températures extrêmes qui est la cause principale du nanisme des plantes alpines.

En effet, ces conditions sont celles des plantes qui vivent dans les endroits découverts aux hautes altitudes, car elles y sont exposées alternativement au froid des nuits glaciales de ces hauteurs et à la chaleur brûlante du soleil pendant la journée.

En somme, on avait étudié jusqu'à présent toutes les causes qui produisent les caractères des plantes alpines, excepté la principale, qui, comme le démontre M. Bonnier, se trouve être l'influence de la température.

La récolte des agrumes en Calabre. — La production des agrumes (oranges, citrons, bergamotes) a été, l'an dernier, d'un mauvais rapport pour les petits propriétaires calabrais ; l'élévation des prix a compensé pour les grands propriétaires l'insuffisance de la récolte. Les envois faits par voie de mer, en 1898, s'élèvent, d'après la *Feuille d'Informations du Ministère de l'Agriculture*, à 10.000 tonnes environ. Les caisses d'oranges, d'abord expédiées à Messine, y étaient ensuite chargées sur des vapeurs à destination de l'Amérique, de Trieste et des mers du Nord. Les cultivateurs calabrais essaient, en ce moment, de trouver des débouchés pour la vente des agrumes en Russie et en Australie.

Pour empêcher les falsifications d'essences d'agrumes, le gouvernement italien fit rechercher par des chimistes le moyen de reconnaître la pureté des extraits d'agrumes et la valeur attribuable à la quantité d'acétate de linalile qu'ils contenaient. Une loi, destinée à protéger la fabrication des essences, a été publiée le 2 août 1897. Mais cette loi vise les falsifications d'essences d'agrumes en général sans faire de distinction entre les essences de citron, qui se vendent 13 francs, et les essences de bergamote, qui atteignent 22 et 23 francs le kilogramme.

Exposition de Roses de Francfort-sur-Mein. — Nous avons reçu, récemment, le catalogue officiel de l'Exposition de Roses qui vient d'avoir lieu à Francfort-sur-Mein (Allemagne), de juin à septembre.

Ce catalogue est un véritable petit ouvrage, dans lequel sont données, par des rosiéristes bien connus, de nombreux détails sur la culture des Rosiers. Cet opuscule comprend, en outre, la classification des espèces du genre *Rosa* d'après le professeur F. Crépin, directeur du Jardin botanique de Bruxelles, la liste de 160 espèces et variétés botaniques de Roses exposées dans les divers lots des concurrents, la liste de près de 2.000 variétés horticoles existant dans ces mêmes lots ; enfin, un choix des plus belles variétés recommandables, la liste des exposants, une liste d'ouvrages traitant du Rosier et de sa culture. Des plans de l'exposition et des roseraies complètent ce catalogue bien compris.

Les fruits de Californie. — *La Feuille d'Informations du Ministère de l'Agriculture* nous donne les intéressants renseignements suivant sur la culture fruitière en Californie :

« La vallée de Santa-Clara, irriguée au moyen de pompes actionnées par des moulins à vent, est un immense verger où l'on récolte surtout des prunes, des abricots et des pêches.

« Les Pruniers donnent, dans les terrains plats, des fruits inférieurs à ceux récoltés sur les collines des environs de Los Gatos.

« Dans quelques districts producteurs d'abricots, les premiers bourgeons des arbres ont souffert des gelées de printemps. Les prix sont très élevés pour les abricots de conserve et les fruits séchés. Les agents des acheteurs de l'Est payent 10 dollars la tonne les abricots frais de la meilleure qualité pour mettre en conserves.

« Le Pêcher fleurissant plus tardivement que l'Abricotier, les fleurs des variétés hâtives n'ont pas été atteintes par la gelée. Les acheteurs offrent de 10 à 60 dollars pour les pêches « Pavie », et de 30 à 40 dollars pour des pêches dont le noyau est adhérent à la chair.

« L'élévation des prix provient d'une légère diminution dans la récolte, de débouchés nouveaux à l'étranger pour la vente des fruits conservés au naturel, d'une réduction dans les tarifs de transport appliqués par les compagnies américaines de chemins de fer, abaissement dû à la concurrence des compagnies. La compagnie du « Southern Pacific » a diminué aussi les prix de fret ; ce qui permet aux produits de Californie de venir concurrencer avantageusement, dans les ports de l'Atlantique, les produits similaires importés auparavant de l'étranger. »

La Holzbibliothek. — Ainsi que l'indique son nom, la *Holzbibliothek* de Cassel, en Allemagne, est une bibliothèque composée entièrement, de livres en bois ; c'est, nous dit la *Semaine Horticole*, une collection d'ouvrages faits avec des bois de différentes essences provenant du parc de Wilhelmshohe. Il y en a ainsi près de 560, in-folio, in-8° ou in-12, et, au dos de chacun de ces livres singuliers, est collé un écusson de maroquin rouge indiquant le nom de l'arbre qui a servi à la confection du volume, la classe et l'espèce auxquelles cet arbre appartient suivant Linné.

La tranche supérieure du livre montre l'arbre dans sa jeunesse avec la sève au milieu et les cercles concentriques de croissance. La même disposition se répète pour la tranche inférieure, seulement la section a été faite dans du vieux bois. Les deux couvertures sont légèrement polies : on y a gravé la densité du bois, ses propriétés, enfin la description du sol qui lui convient le mieux.

A l'intérieur du livre, se trouve consignée l'histoire naturelle complète de l'arbre avec de nombreux détails sur ses organes de fructification et de reproduction.

L'auteur de cette collection unique au monde, qui ne renferme pas moins de 120 genres, — 145 espèces d'arbres différentes, — est un nommé Carl Schiedbach, mort au commencement de ce siècle. Il fut longtemps bailli du domaine Wilhelmshohe, et ce fut pendant son séjour à Weissenstein qu'il forma la Holzbibliothek.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Budapest. — *Du 9 au 16 octobre 1898.* — Exposition hongroise de fruits, légumes et fleurs, organisée, sous le patronage du Ministère royal hongrois d'agriculture, par l'Ungarische-Landes-Gartenbau-Verein. — Une section internationale spéciale sera réservée aux exposants étrangers, mais seulement pour les machines destinées à utiliser les fruits. Les demandes doivent être adressées au comité de l'Exposition, au siège de l'Ungarische-Landes-Gartenbau-Verein, IV. Rev. Kovonahere-czeguteza 16, à Budapest.

Amiens. — *Du 12 au 14 novembre 1898.* — Concours de Chrysanthèmes, en pots ou coupés, organisé par la Société d'horticulture de Picardie. — Adresser les demandes à M. le Président de la Société, 60, rue Le Nôtre, à Amiens, avant le 6 novembre 1898.

ERRATUM

Une erreur, qu'il importe de rectifier, s'est glissée dans l'article de notre collaborateur, M. S. Mottet, *Un nouvel insecticide*, paru dans le n° 276. Page 250, première colonne. 28e ligne, c'est *un litre* d'eau chaude et non *un demi-litre* qu'il faut lire.

Les Essences forestières aux États-Unis

Le *Yearbook of the Department of Agriculture* de Washington pour 1897, entre autres travaux fort intéressants, renferme un mémoire consacré à l'étude des essences forestières des Etats-Unis. Dans le grand nombre d'arbres susceptibles de fournir des produits à l'industrie, une centaine ont été choisis et réunis dans une liste méthodique où se trouvent indiqués le nom de l'espèce et ses dimensions maximum en hauteur et en diamètre, la distribution géographique, les caractères distinctifs et les usages auxquels le bois peut se prêter, le sol et le climat nécessaires et enfin les particularités propres à la végétation.

La plupart de ces arbres ont été introduits en Europe et se rencontrent dans les cultures ; aussi croyons-nous que le travail du *Yearbook* ne manquera pas de présenter quelque intérêt pour tous ceux que la dendrologie ne laisse pas indifférents. Sur les cent espèces forestières choisies, trente neuf appartiennent aux Conifères, la plupart d'entre elles portent un nom populaire et servent à caractériser une région botanique. Au premier rang, brille le *Pinus Strobus* L., le plus important des arbres verts des Etats-Unis, tant au point de vue de son abondance que de la valeur du bois des sujets âgés. A côté du Pin blanc, prennent place : le Pin rouge (*Pinus resinosa*) ; le Pitchepin ou *Pinus rigida* ; le Pin à longues feuilles ou *Pinus palustris* Miller ; les *Pinus Taeda* et *P. ponderosa* Dougl., dont le tronc dépasse deux cents pieds ; le *Pinus Lambertiana* Dougl. ou Pin à sucre, etc. A côté des Pins, viennent les *Epicea* ou *Picea*, avec le *Picea canadensis* Mill. ; les Sapins ou *Abies*, tels que : *A. nobilis*, *A. concolor*, *A. balsamea*. Les *Bastard Spruces* comprennent toutes les Conifères qui ne rentrent dans aucun des trois genres cités plus haut. Ce sont : les *Taxodium*, les Mélèzes, les Genévriers, les Thuyas, les Séquoias et Wellingtonias et le *Libocedrus decurrens*. Il est inutile d'insister sur la puissance de végétation des Séquoias et des Wellingtonias dont certains spécimens peuvent atteindre 350 pieds sur 35 de diamètre.

Parmi les arbres à feuilles caduques, les Chênes tiennent un rang distingué, entre autres les *Quercus alba*, *Q. macrocarpa*, *Q. rubra*, *Q. velutina*, etc. Le groupe des espèces à feuillage persistant fournit les *Quercus virginiana*, *Q. chrysolepis*, *Q. densiflora* ou *Tan Bark Oak*, usité pour son écorce dans la corroierie, ainsi que le *Q. Prinos*. Il ne faut pas oublier non plus les *Fagus* ou Hêtres, le *Castanea dentata* et la série si intéressante des Noyers. Aux Noyers proprement dits, tels que *Juglans cinerea* et *J. nigra*, il faut joindre les Hickory ou *Carya*, dont une espèce, le *Carya alba*, est abondamment répandue dans tout le sud des Etats-Unis.

Le *Liquidambar* et le *Robinia pseudo-Acacia* croissent, l'un dans le bassin du Mississipi où il atteint son complet développement, l'autre dans les montagnes du sud de l'Alléghany où il paraît localisé. Mais la culture l'a répandu dans la plupart des autres régions. En dehors du Robinier, la famille des Légumineuses ne fournit comme apport vraiment important que le *Gleditschia triacanthos*, dont la croissance également rapide et la longue durée du bois au contact du sol ont vulgarisé l'emploi pour de nombreux usages. Le *Micocoulier*, sous la forme du *Celtis occidentalis* et le Murier rouge peuplent les forêts du bassin de l'Ohio et de celui du Mississipi où tous deux acquièrent de belles dimensions.

Les Magnoliacées et les Bignoniacées sont également représentées par les *Magnolia fœtida* et *M. acuminata*, le Tulipier, dont le bois commence à être utilisé dans la fabrication des boîtes à cigares et les *Catalpa*. Des deux Bignoniacées, dont l'une le *Catalpa speciosa* Warder est un arbre du plus haut mérite au point de vue ornemental, le bois est recherché pour sa longue conservation dans les lieux humides et même dans la terre. Les Frênes et les Erables forment un groupe bien défini se prêtant à de nombreux usages. Les *Fraxinus* sont recherchés pour l'élasticité de leur bois aux Etats-Unis, comme notre Frêne commun l'est en Europe. Des Erables, le meilleur est l'*Acer Saccharum* March. de la région des Grands Lacs ; c'est, avec l'*Acer saccharinum* L., du bassin inférieur de l'Ohio, un des Erables à sucre. On emploie encore l'*Acer rubrum*, l'*Acer macrophyllum* et le Négundo qui paraît être de qualité inférieure.

Les Ormes et les Bouleaux sont également l'objet d'une grande exploitation, aussi bien que les Tilleuls, le Platane et les Peupliers. La fabrication des boîtes à cigares utilise une grande quantité de bois de *Platanus occidentalis*, qui croît surtout dans l'est du Mississipi et de ses affluents. Malgré cela, ce n'est qu'un arbre d'importance secondaire dans l'industrie forestière.

Comme en Europe, les *Populus* fournissent une partie des bois blancs que réclament l'industrie et la préparation de la pâte à papier. Les quatre Peupliers qui croissent aux Etats-Unis et qui sont l'objet de cultures, n'ont, à l'exception d'une seule espèce, que fort peu d'importance dans nos plantations européennes. Le *Populus tremuloides* Michaud rappelle notre Tremble, mais avec le feuillage glauque à la face inférieure ; c'est le *Aspen* des Américains. Dans la région du Pacifique, il pousse jusqu'à dix mille mètres d'altitude. Le *Populus grandidentata* Mich. ou Peuplier blanc appartient au même groupe, mais ses feuilles sont plus larges, profondément dentées. Le *Baumier* ou *Populus balsamifera* L. est moins recherché, quoique la qualité de son bois ne soit en rien inférieure à celle des autres espèces. Ces trois arbres ne sont chez nous que des essences d'ornement. Il n'en est pas de même du *Populus deltoides* March. ou *Peuplier du Canada* qui, sous ses différentes formes, est planté à peu près partout. Nous le désignons sous le nom de *P. deltoides* que lui ont donné les botanistes américains qui lui réunissent, à titre de synonymes, les *P. canadensis*, *P. virginiana* et *P. angulata*, c'est-à-dire ce que nous distinguons habituellement sous les noms de *Peuplier du Canada*, *Peuplier de Virginie* et, improprement, sous celui de *Peuplier Suisse*.

P. HARIOT.

PRIMULA CAPITATA Hook

Le véritable *Primula capitata* de Hooker, celui qui est représenté dans la T. 1550 du *Botanical Magazine*, n'est point celui qu'on cultive généralement sous ce nom et qui n'est qu'un simple *P. cachemiriana*, quand ce n'est pas le vulgaire *P. denticulata*.

Le *P. capitata* est une plante délicate dans ses formes et son aspect ; il appartient à l'aristocratie du monde des Primevères et ne se rencontre que dans de rares collections. Ses feuilles sont étroites et oblongues, très finement dentées, réticulées et nervées, d'un vert jaunâtre et réunies en rosette ; elles sont, à leur face inférieure, saupoudrées de poussière blanche ; la hampe florale est longue (0m10 à 0m10) et entièrement recouverte de poudre d'argent ; ses fleurs, de grandeur moyenne, ont leur tube beaucoup plus long que le calice dont les dents sont aiguës ; la corolle est en forme d'entonnoir, peu ouverte et d'un bleu très foncé, d'un bleu de Prusse violacé, en dedans. Ce bleu est tellement intense et si beau que chacun, en voyant cette belle plante, s'arrête surpris en face de la beauté de ces teintes. Les fleurs sont réunies en un capitule serré et sont très nombreuses ; elles se succèdent sur la tige pendant près de deux mois et, comme il naît plusieurs hampes sur chaque plante, on peut considérer l'espèce comme très florifère.

Culture siliceuse : terre de bruyère ou de tourbe, ou bien encore sphagnum, dans une terrine percée de nombreux trous. C'est ce dernier système que nous employons ici, et nous nous en trouvons bien. La plante aime la fraîcheur et le mi-soleil, mais elle craint l'humidité. En hiver, bien qu'elle provienne des zones glacées de l'Himalaya (1.000 à 5.000 mètres), il lui faut une légère couverture de feuilles ou de mousse.

H. CORREVON.

CHRONIQUE FLORALE

La fête florale nautique d'Arcachon. — Fleurs de noces d'or et d'argent. — La Cascade de l'Opéra à Port-Louis. — Les arbres fleuris au seizième siècle. — Plus de fleurs aux funérailles à Bruxelles! — Les Tigridia dans les corbeilles de table. — Divers.

11 septembre. — Des stations balnéaires à la mode, nous parviennent de joyeux échos des fêtes des fleurs. Après les joutes florales de Cauterets, d'Aix-les-Bains, de Luchon, de Cognac, après la fête des fleurs des automobiles à Paris, voici la fête florale nautique d'Arcachon!

Une bataille des fleurs sur l'eau, voilà qui n'est assurément pas banal; c'est à la fois un spectacle tout à fait charmant, original et inédit; cette réjouissance est une innovation, en France tout au moins, car, en Allemagne, les fêtes florales nautiques sont assez nombreuses.

Ce projet de combat naval d'un nouveau genre, où les fleurs servaient de projectiles, était certainement risqué, tant l'on dédaigne ce qui est nouveau; il a été cependant couronné de succès.

C'est le maire d'Arcachon, M. Veyrier Montagnères, qui eut l'idée de transporter, sur l'eau, dans le cadre magnifique du bassin, la bataille des fleurs de l'avenue Nelly Deganne.

Les tribunes avaient une longueur de près de cinq cents mètres, et étaient établies sur un plancher reposant sur des bacs.

C'était en face qu'évoluaient les yachts, barques et autres embarcations aux gracieuses silhouettes, tout ornés et enguirlandés de fleurs et montés par un essaim de dames en toilettes claires, délicieusement fleuries, avec leurs ombrelles constellées de fleurs, et des corbeilles pleines de petits bouquets.

A trois heures, la fête commença et les embarcations s'avancèrent dans un ordre parfait, toutes admirablement décorées, les cordages disparaissant sous les guirlandes de fleurs; l'une d'elles, en forme de cygne, toute pomponée de fleurs blanches, traînait une gondole. Un peu plus tard, la bataille commença: des tribunes et des barques partirent des fusées de fleurs jusqu'à complet épuisement de celles-ci. Aussi, m'écrit-on, ce fut merveille de voir le bassin endormi ainsi transformé en parterre, avec ses eaux clapotantes, d'un vert adouci, diaprées d'un tapis de pétales d'Œillets, de Tubéreuses, de Reines-Marguerites, de Dahlias, de Jasmins blancs, de Roses, de Phlox, etc.

Grâce au succès de cette tentative, à son originalité et à son attrait, la cause des joutes florales sur l'eau est assurément gagnée.

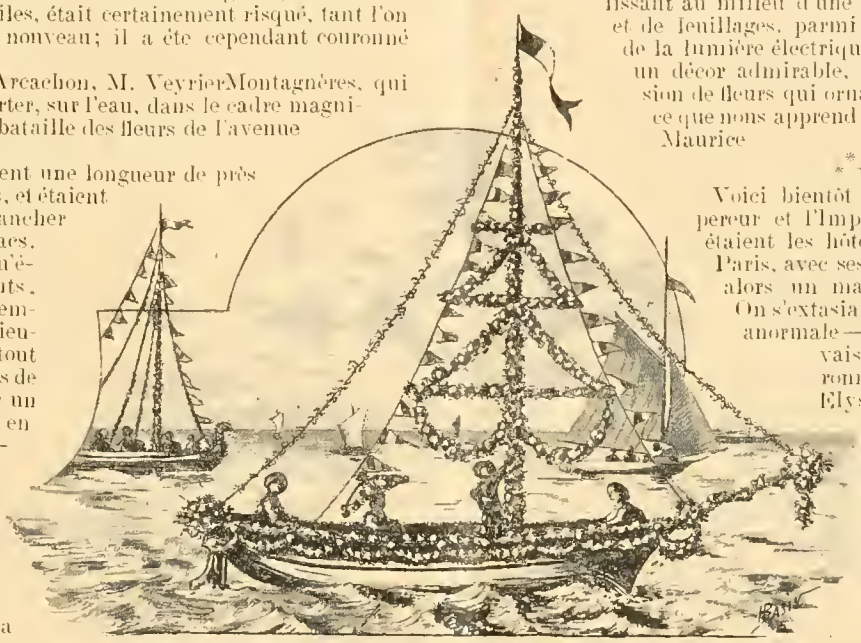


Fig. 125. — *Bateau fleuri à la fête nautique d'Arcachon.*
(D'après une photographie de M. Renaudeau).

***

S'il est joli de voir la mariée et les demoiselles d'honneur parées de fleurs, la voiture de la mariée toute fleurie lors de la cérémonie nuptiale, il n'est pas moins charmant de voir les fleurs associées aux fêtes qui couronnent les nombreuses années de mariage: noces d'argent, noces d'or et noces de diamant.

C'est ainsi que, dernièrement, au château de la Rousselières, près de Bordeaux, M. et Mme Delalandes, qui célébraient leurs noces d'or, ont été bien heureux de se voir comblés de maints présents fleuris. Parmi ces bouquets, ces gerbes et ces corbeilles, un panier fut surtout remarqué, bondé qu'il était d'Hortensias entremêlés de rubans portant les noms des jeunes filles qui l'offraient, et laissant échapper cinquante épis d'or rappelant cinquante années d'union.

Ainsi donc, lors de la cérémonie nuptiale, il faut des fleurs d'une blancheur immaculée; aux noces d'argent, des fleurs blanches et de diverses couleurs, parsemées de fleurs ou d'épis argentés, dans le genre de la composition décrite et figurée dernièrement ici (1); lors de la célébration des noces d'or, des fleurs également variées, diaprées de fleurs ou d'épis dorés. Enfin, pour les noces de diamant, ce sont des bouquets piqués de fleurs et d'épis dorés constellés de brillants qu'il convient d'offrir.

***

Qui aurait cru que la cascade de l'Opéra aurait servi de modèle à Port-Louis, lors de la dernière fête française qui a été particulièrement brillante. Il a été en effet établi, devant le péristyle du théâtre une très jolie cascade jaillissant au milieu d'une profusion de fleurs et de feuillages, parmi les scintillements de la lumière électrique, ce qui constituait un décor admirable, ajouté à la profusion de fleurs qui ornaient la scène. C'est ce que nous apprend le journal de Saint-Maurice.

***

Voici bientôt deux ans, l'Empereur et l'Impératrice de Russie étaient les hôtes de la France; Paris, avec ses décorations, offrait alors un magnifique spectacle. On s'extasiait devant la floraison anormale — et, disons-le, d'assez vais goût, — des Marronniers des Champs-Elysées, car, pour beaucoup, c'était un tour de force digne seulement de notre siècle. Pensez donc, les Marronniers disparaissant sous des fleurs, en papier, de Camélias et de Cerisiers, et... en octobre encore!

Mais voici que M. Morin (2) nous apprend — décidément, rien n'est nouveau sous le soleil! — que, parmi les préparatifs faits pour recevoir Louis XI, qui devait traverser Troyes en 1500, figurait même, près de la maison des Croisettes, un arbre factice garni de fleurs en papier verni montées sur fil de fer ». Vous doutiez-vous, Parisiens sceptiques, que, quatre siècles plus tôt, les Champenois avaient devancé le fabricant de fleurs artificielles qui se chargea, pour les fêtes franco-russes, de fleurir les Marronniers défeuillés des Champs-Elysées?

***

Curieuse antithèse: tandis qu'à Vienne on a tenu à jeter des fleurs à profusion, voilà qu'à Bruxelles on ne veut plus en voir dans les cortèges funéraires. Qu'ont donc fait ces fleurs pour qu'on veuille les proscrire des funérailles? J'ai déjà signalé ici même (3) la campagne, menée, dans ce même but, dans le nord de la France, campagne contre laquelle les sociétés horticoles de cette région ont éloquemment combattu.

C'est maintenant en Belgique, et à Bruxelles surtout, que le clergé veut en proscrire l'emploi! Pourquoi? Tout simplement parce qu'il croit voir là un retour aux coutumes païennes...

Le Petit Bleu de Bruxelles, du 21 septembre, consacre à

(1) *Le Jardin* 1898, n° 278, pages 281 et 282, fig. 122.

(2) *Le règne végétal dans les cérémonies troyennes d'autrefois*, Troyes 1898.

(3) *Le Jardin* 1893, n° 267, page 101.

cette question un article que je résumerai : C'est de Paris, « la ville du monde où la piété pour les morts est observée le plus scrupuleusement », qu'est venue cette coutume de fleurir pour le suprême voyage la bière du défunt et il y a vingt ans cela eût bien étonné les Bruxellois. « J'avouerai l'espèce de répugnance que provoque en moi la vue de ces corbillards se dirigeant vers la fosse dans une telle splendeur de couronnes épanouies, de gerbes enrubannées, cachant tout ce que ces sombres voitures devraient évoquer d'austère qu'aucune idée douloureuse ne saurait venir d'eux à nous »!...

« Pourtant, si, seuls, les proches et les très intimes amis participaient à ce genre d'offrandes, on aurait pour le sentiment qui les inspire beaucoup plus d'indulgence. Si le défunt appartient à quelque administration, etc., la moisson fleurie sera plus abondante, bien que les trois quarts des gens qui y auront contribué ne connaissaient guère celui dont le décès les entraîne à cette dépense. »

Comment, on ose alléguer que beaucoup de personnes qui envoient ces fleurs ne connaissent même pas personnellement celui à la mémoire de qui elles les offrent! Soit, si l'on veut. Mais la couronne offerte en collectivité est un hommage discret et anonyme. Ces couronnes, ces bouquets, ces fleurs, que beaucoup de personnes portèrent, lors des funérailles des victimes de l'affreuse catastrophe du Bazar de la Charité, ne sont-ils pas des hommages touchants?

Le clergé belge estime que l'achat de ces fleurs est une grosse dépense pour les gens peu fortunés. A cela, on peut répondre que les frais d'un service funéraire sont souvent plus lourds à supporter que l'achat de quelques couronnes et bouquets confectionnés par une classe intéressante aussi.

D'ailleurs les fleurs, par leur courte existence, ne personnifient-elles pas aussi la brièveté de la vie, elles qui passent ici-bas comme une grâce frêle et fugitive, née le matin, disparue le soir!

***

Tirer parti des fleurs de *Tigridia*, fleurs éphémères par excellence, y pensez-vous! Ces fleurs sont, évidemment, de toute beauté et richement colorées, mais, épanouies le matin elles s'évanouissent l'après-midi pour ne plus jamais s'ouvrir. Eh bien! malgré cela, on peut les utiliser de la plus heureuse façon, ce qui est assez ignoré. Beaucoup de personnes aiment la variété dans les décorations florales de leurs appartements et veulent que la garniture de table pour le déjeuner soit différente de celle du dîner. C'est le cas qui se présente au château de Beauregard. Aussi, M. Welker profite-il de toutes les fleurs qu'il cultive pour pouvoir varier ses compositions. Il fut ainsi amené à composer une corbeille de table avec des fleurs de Tigridia et l'effet fut si merveilleux qu'il continua à les employer, de temps à autre, en les mélangeant de fines verdures faisant mieux ressortir leurs brillants et riches coloris et leur délicatesse. Elles se maintiennent parfaitement fraîches assez longtemps et trouvent dans cet arrangement une excellente utilisation. Je ne les recommanderai certes pas aux fleuristes, qui n'emploient que des fleurs d'une certaine durée, mais aux jardiniers qui peuvent en mettre en œuvre un plus grand nombre.

***

Chateaubriand a été fêté en août dernier. Un nombreux cortège s'est rendu à la tombe solitaire du grand homme, en suivant le même parcours qu'en 1848, à travers les rues, les grèves et les rochers malouins. De magnifiques couronnes ont couvert de fleurs la pierre tumulaire de granit perchée sur le roc, au-dessus des vagues; on a bien remarqué une couronne de Chêne et surtout une simple et rustique, mais bien poétique, couronne de Bruyères roses remise par les poètes bretons de l'Hermine.

ALBERT MAUMENÉ.

La Lindenia. — Iconographie des Orchidées, par L. Linden

Dans les 1re et 2e livraisons du 4e volume de la 2e série de cet ouvrage sont publiées de magnifiques planches en couleurs des variétés et hybrides suivants : *Lælia præstans* var. *candida*, *L. præstans* var. *nobilis*, *L. pumila* var. *amabilis*, *Odontoglossum* × *Vigerianum*, *Cypripedium* × *Niobe*, *Odontoglossum Pescatorei* var. *Roi Léopold*, etc.

Hibiscus syriacus

et ses variétés.

L'*Hibiscus syriacus* L. (*Althea frutex* Hort.), vulgairement Althéa de Syrie ou Ketmie des jardins, est un arbuste pouvant atteindre 2 mètres de hauteur, formant une touffe régulière, arrondie ou conique, remarquable par son abondante floraison en août et septembre.

Le type est à fleurs violet pourpré, mais il a produit un grand nombre de variétés à fleurs simples, doubles ou pleines, aux coloris les plus variés.

Les *Hibiscus* conviennent surtout pour isoler, mais on peut aussi les employer dans les massifs ou en former de petits groupes.

Ils demandent un endroit bien exposé au soleil et un sol meuble sans être cependant trop léger : un terrain argilo-siliceux semble leur convenir particulièrement.

Vu l'époque de leur floraison, — on sait qu'à part les *Ceanothus*, *Hedysarum*, *Hydrangea*, *Indigofera*, il y a bien peu d'arbustes et d'arbrisseaux ligneux en fleurs à ce moment, — les Althéas méritent une place dans tous les jardins.

Ces jolis arbustes souffrent quelquefois des grands froids pendant leur jeunesse et il est alors bon de les abriter; mais, dès qu'ils ont un certain âge, ils deviennent très rustiques.

L'Althéa ne demande pas à être taillé : il faut donc, autant que possible, éviter de le faire, car la taille provoque le développement de rameaux vigoureux qui, ne s'aoûtant pas toujours d'une manière suffisante, sont très sensibles aux grands froids. Cet arbustre prend, du reste, une forme irréprochable sans qu'il soit nécessaire d'avoir recours au sécateur.

Disons, cependant, que la taille ne nuirait nullement à la floraison, elle la retarderait seulement un peu — car l'Althéa porte ses fleurs sur les jeunes rameaux. Les nombreuses variétés cultivées sont d'époques de floraisons très variées : précoces, moyennes ou tardives.

Pour le climat du nord de la France, il faut, autant que possible, éviter d'employer les formes à floraison tardive, qui n'épanouissent pas toujours convenablement leurs fleurs, surtout durant les étés pluvieux. Dans ces contrées, il faut se borner à celles à floraison précoce et moyenne, parmi lesquelles tous les coloris se trouvent représentés.

Voici, du reste, un choix restreint des meilleures variétés, convenant particulièrement pour notre climat :

Hibiscus syriacus alba luteola plena. — Fleur pleine, blanc crème; onglets des pétales rouge pourpre. Bouton jaunâtre. Floraison précoce.

H. s. Amarante. — Fleur presque pleine, rouge violacé; onglets des pétales rouge pourpre. Floraison assez précoce.

H. s. bicolor hybrida. — Fleur pleine, blanc légèrement teinté de rose lilacé très tendre; onglets des pétales rouge foncé ou carmin. Floraison moyenne.

H. s. bleu foncé double. — Fleur presque pleine, lilas bleuâtre passant au bleu ardoisé; onglets des pétales rouge pourpre. Floraison moyenne.

H. s. cœlestis. — Fleur simple, d'un beau bleu de ciel avec reflets lilas; onglets des pétales fortement maculés de pourpre noirâtre. Floraison précoce, abondante.

H. s. cœrulescens. — Fleur demi-pleine, violet clair bleuâtre, passant au bleu ardoisé; onglets des pétales rouge pourpre. Floraison précoce, très abondante.

H. s. Comte de Flandre. — Fleur pleine, rouge carminé; onglets des pétales rouge foncé. Floraison moyenne.

H. s. Comte de Hainaut. — Fleur presque pleine ou pleine, carné tendre; onglets des pétales rouge carmin. Floraison moyenne ou assez tardive.

H. s. Duc de Brabant. — Fleur très pleine, aplatie, rouge lilacé, centre plus clair; onglets des pétales rouge foncé. Floraison moyenne ou assez tardive.

H. s. flore albo pleno. — Fleur pleine, blanc pur. Floraison moyenne ou assez tardive.

La variété mise au commerce il y a quelques années sous le nom de *Jeanne d'Arc* est absolument identique à la précédente.

H. s. flore carneo. — Fleur simple, blanc carné nuancé

de rose ou carnée; onglets des pétales pourpre foncé. Floraison précoce, très abondante.

H. s. flore carneo pleno. — Fleur pleine, carné tendre, nuancé et panaché de rose violacé; onglets des pétales carmin. Floraison précoce et très abondante.

H. s. flore coccineo pleno. — Fleur pleine, d'un beau rouge; onglets des pétales rouge foncé. Floraison moyenne.

H. s. flore purpureo pleno foliis argenteo marginatis. — Feuilles largement bordées de blanc, ne brûlant pas au soleil. Fleurs très pleines, pourpres, s'ouvrant difficilement. Plus intéressant par son beau feuillage que par ses fleurs.

H. s. flore roseo striato simplex. — Fleur simple, rose strié de plus foncé; onglets des pétales pourpre foncé. Floraison hâtive et très abondante.

H. s. flore violaceo pleno. — Fleur pleine, violet rougeâtre; onglets des pétales pourpre noirâtre. Floraison moyenne ou assez tardive.

H. s. Lady Stanley. — Fleur presque pleine ou pleine, carné tendre lavé de rose lilacé; onglets des pétales rouge foncé. Floraison moyenne ou assez tardive.

Cette variété ressemble beaucoup à celle dite « Comte de Hainaut ».

H. s. Leopoldii flore pleno. — Fleur pleine d'un beau rose carné tendre, nuancé de rose plus foncé; onglets des pétales rouge carmin. Floraison moyenne. Feuillage découpé, très joli.

H. s. pæoniflora plena. — Fleur pleine, rose amarante passant au violet pâle; onglets des pétales rouge pourpre. Floraison hâtive et très abondante.

H. s. pompon pourpre. — Fleur pleine, rose vineux marbré plus foncé; onglets pourpres. Floraison moyenne.

H. s. punicea plena. — Fleur presque pleine, rouge carminé; onglets rouge foncé. Floraison hâtive.

H. s. ranunculiflora alba plena. — Fleur pleine, bien faite, d'un beau blanc; onglets rouge carmin. Floraison moyenne.

H. s. souvenir de Charles Breton. — Fleur demi-pleine, violet rougeâtre; onglets des pétales rouge brun. Floraison moyenne.

H. s. tota alba. — Fleurs grandes simples, blanc pur, très jolies. Floraison moyenne.

E. JOUIN
(*Pépinières Simon-Louis frères.*)

Floraison du Phormium tenax à Paris

La floraison de cette belle plante néo-zélandaise n'est pas rare dans nos départements méridionaux, mais, sous le climat de Paris, c'est un fait qui mérite d'être signalé.

Le *Phormium tenax* est, chacun le sait, une plante de serre froide ou d'orangerie sous le climat moyen de l'Europe, et il n'est, par suite, livré à la pleine terre que l'été. Ainsi traité, la floraison n'est guère possible, sinon impossible.

C'est la deuxième fois que j'ai l'occasion de voir cette belle Liliacée en fleurs à Paris, mais, bien entendu, sur des sujets cultivés en pleine terre.

Le 5 juillet dernier, en visitant les pépinières de la ville de Paris, situées dans le bois de Boulogne, mon attention fut attirée par deux hampes florales, qui dépassaient de beaucoup un entourage composé de montants en bois et feuilles sèches. Je fis immédiatement enlever cet entourage, d'ailleurs inutile en cette saison, et je me trouvai en face d'une énorme touffe de Lin de la Nouvelle-Zélande (*Phormium tenax*), de la variété panachée, touffe composée de six pieds. Sur ces six sujets, deux seulement étaient en fleurs. Je pris une photographie du groupe et je relevai les dimensions de ses principales parties.

La longueur des feuilles était de 2m60 à 2m80, et les deux hampes avaient l'une 3m00 et l'autre 3m10, terminées en panicules laches. Fleurs longues de 0m01 à 0m05, colorées en jaune d'ocre sur les sépales, et en jaune citron sur les pétales, plus longs mais plus étroits, étalés à leur extrémité. Ces fleurs étaient déjà épanouies depuis quelques semaines et leur maximum de durée paraissait bien près d'être atteint.

Les plantes, dont il s'agit, ont été mises en pleine terre il y a trois ans, elles sont placées dans un endroit abrité par des Conifères et d'autres grands arbres de diverses espèces, sans compter l'abri dont je parle plus haut; dans ces conditions, l'hivernage a lieu sans inconvénient pour la santé de ces végétaux.

Le *Phormium tenax* est très ornemental par ses grandes et belles feuilles en ruban, gracieusement ployées; il est surtout propre à l'ornement des pelouses, placé en avant des massifs d'arbres et d'arbustes, ou par petits groupes non loin des allées, à la décoration des pièces d'eau et des berges

Fig. 126. — *Phormium tenax en fleurs.*
(D'après une photographie communiquée par M. J. Luquet.)

de rivières, ainsi qu'à la garniture des jardinières et vases d'appartements ou de balcons. Il est très résistant, et, bien qu'affectionnant les terres légères et humides et une exposition demi-ombragée, il végète pour ainsi dire dans n'importe quel sol et à toutes les expositions.

Son introduction en Europe date de 1788. Il se multiplie facilement au moyen de ses rejetons, dont on détermine la reprise, lorsqu'ils n'ont pas de racines, en enfonçant dans une couche tiède les pots dans lesquels on les a plantés.

Les feuilles du *Phormium tenax* fournissent, paraît-il, par le rouissage, une filasse soyeuse très fine; elles renferment aussi, dit-on, une matière analogue à la gomme arabique; de plus, les rhizomes contiendraient une substance nutritive, mêlée à un principe amer.

J. LUQUET.

Dictionnaire d'horticulture, par D. Bois. — 32e livraison.

Nous venons de recevoir la 32e livraison de ce Dictionnaire; elle comprend les mots se rattachant à l'horticulture, de *Poisons* à *Punaises*; nous y avons remarqué d'intéressants articles, notamment sur les *Polygala*, *Polygonum*, *Polypodium*, *Pomme de terre*, *Pommier*, *Pompes*, *Populus*, *Potentilla*, *Pots*, *Primula*, *Protea*, *Prunier*, *Prunus*, *Pteris*, *Pterocarya*, *Pucerons*, etc.

Les Œillets à grandes fleurs

Toujours du nouveau, me direz-vous cher lecteur, eh bien non, ce que je vous présente est très vieux.

La planche en couleurs ci-contre représente quelques variétés d'Œillets prises au hasard dans une collection qui se compose d'une soixantaine de variétés bien distinctes les unes des autres comme coloris. Ces fleurs sont parfaites de forme et atteignent de 0m,10 à 0m,12 de diamètre.

Les Œillets dont il s'agit viennent de Bohême où ils ont été introduits, il y a un siècle, de la manière suivante :

Pendant les guerres du premier Empire, il s'est trouvé, parmi les prisonniers faits à Austerlitz (dont le nom exact est Slavkov), un médecin-major autrichien ou plutôt bohême, grand admirateur de fleurs, qui passa son temps de captivité à Lyon. Aux environs de cette ville (l'histoire ne nous dit pas l'endroit), ce médecin-major remarqua des Œillets qui attirèrent son attention, en raison de leur beauté et de la grandeur de leurs fleurs. Aussi, avant de quitter la France, fit-il une provision de graines de ces Œillets qu'il sema en arrivant dans son pays natal. Le résultat qu'il obtint fut déjà beau, mais il ne s'arrêta pas là, continua avec une persévérance infatigable, à faire des semis et propagea cette admirable plante, de sorte que, aujourd'hui, tout le monde, dans ce pays, cultive ces beaux Œillets.

Les ayant réintroduits de nouveau en France, j'espère pouvoir présenter à nos amateurs de nouveaux gains qui auront le mérite d'avoir été obtenus dans leur pays d'origine.

La culture en est des plus simples; néanmoins, si l'on veut en obtenir de bons résultats, ces plantes demandent des soins très minutieux.

Je conseille, pour la multiplication, d'avoir recours au marcottage. On obtient de suite, de cette façon, des plantes robustes qu'on empote d'abord en godets, puis qu'on rempote plus grandement aussitôt qu'elles sont enracinées.

Pour avoir des fleurs pendant toute l'année, on pratique le pincement des tiges en ne conservant, sur chacune d'elles, qu'une fleur terminale par tige. Le tuteurage des jeunes pousses qui doivent fleurir est indispensable dès qu'elles s'allongent. Les pots doivent être tenus très propres. Comme terre, j'emploie un mélange de 2/5 de terreau de gazon, 2/5 de terreau de feuilles, 1/10 de bouse de vache et 1/10 de sable, le tout bien passé au tamis. Il faut avoir soin de bien drainer les pots, de ne pas trop enterrer le collet et de tenir ensuite les plantes toujours un peu humides.

Pendant l'été, deux ou trois légers bassinages par jour sont nécessaires; pendant l'hiver, un seul suffit, donné pendant les journées ensoleillées. L'eau de pluie doit être employée exclusivement pour le seringage.

La serre dans laquelle on cultive les Œillets pour la floraison hivernale doit être bien aérée et très peu ombrée; l'endroit où ils passent l'été doit être disposé en plein soleil.

La pleine terre convient également, pour les boutures faites au printemps en vue d'obtenir de fortes plantes devant fleurir en hiver.

Dans la culture en plein air, il faut, pour obtenir une belle et durable floraison, garantir contre les rayons de soleil, ainsi que contre la pluie, les fleurs fraîchement épanouies. L'arrosage et les bassinages sont donnés de la même manière que dans la culture en pots. Je ne suis pas partisan des engrais, mais on peut cependant se servir de quelques-uns avec une extrême prudence. En tous cas, une terre substantielle est indispensable.

L'Œillet est une plante d'avenir, parce qu'on peut en avoir en fleurs toute l'année, ce qui plaide en sa faveur. De plus, à côté des soins méticuleux qu'exige sa culture, il récompense largement celui qui ne lui a pas ménagé ses peines.

Dans plusieurs pays, il existe déjà des Sociétés d'amateurs d'Œillet et je puis prédire qu'il en sera bientôt de même chez nous, pour encourager et pour propager cette belle fleur aux coloris si vifs et au parfum si suave.

Je constate avec plaisir les progrès accomplis depuis quelques années ; l'époque est proche où la vogue de l'Œillet à grandes fleurs viendra tenir compagnie à celle du Chrysanthème.

C. BÉRANEK

LE MUGUET

J'ai reçu plusieurs lettres au sujet de l'étude que j'ai publiée dans les deux précédents numéros du *Jardin* (1) concernant la culture forcée et retardée du Muguet. En remerciant mes correspondants des quelques mots aimables qu'ils m'adressent à ce sujet, je vais répondre à leurs différentes questions.

Culture en bâche. — Certainement, les griffes de Muguet peuvent être disposées et forcées directement sur la bâche de la serre lorsque, bien entendu, un écoulement quotidien assuré permet de faire cette culture sur une grande échelle. Dans ce cas, la bâche doit être recouverte de coffres à châssis qui contiennent une épaisseur de 0m12 à 0m15 de sable ou d'autres matériaux, dans lesquels les griffes sont plantées à environ quatre centimètres en tous sens, comme si on faisait cette plantation dans de petites caisses, en recouvrant le tout de mousse.

J'ajouterai, de suite, que je ne trouve aucun avantage à cette plantation en pleine bâche et, de l'avis de la majorité des cultivateurs, qui est aussi le mien, cette plantation a l'inconvénient de devoir être faite au moment même du forçage et de ne pas permettre, si on est pressé, lors de l'épanouissement des fleurs, de porter les Muguets dans une serre plus froide. Car, avec les plantations des griffes dans de petites caisses ou en bottillons, on a la faculté d'effectuer cette plantation avant l'époque du forçage, de placer les caisses au dehors et de les rentrer au fur et à mesure des besoins ; de même que, lors de l'épanouissement, on peut, en peu de temps, transporter les caisses ou les bottillons dans une serre plus froide.

Forçage. — Certaines personnes n'exposent les Muguet à la lumière que lorsque les grappes sont déjà bien dégagées, que les boutons sont bien apparents et teintés de jaune, en diminuant, dès lors, progressivement, l'obscurité. Cette méthode est moins recommandable que celle que je signalais dans mon article; car, parfois, les boutons, déjà trop avancés, n'ont pas tous la force de fleurir et produisent bon nombre de fleurs atrophiées ; le triage est donc absolument nécessaire et élimine une quantité de grappes. En supprimant l'obscurité lorsque les grappes se montrent, ainsi que je le préconise (2), les tiges sont assez allongées pour permettre d'employer les Muguets dans les corbeilles.

Triage. — Le triage des grappes épanouies est certainement nécessaire, dans bien des cas, principalement lorsque l'on n'a pas fait un choix rigoureux des griffes. Dans ce cas, pour la vente, on fait le triage en trois catégories : un premier choix, un second et un troisième ; le troisième choix comprend toutes les grappes médiocres n'ayant que d'un à trois boutons ou fleurs.

Culture retardée. — Certains cultivateurs mettent les Muguets, tout comme s'il s'agissait de les emballer, bottelés par 25, dans des caisses qui contiennent parfois jusqu'à cent vingt-cinq bottes. On peut faire dégeler les griffes à l'air libre et à l'ombre, si l'on veut. Certainement les Muguets fleuris en culture retardée ont des grappes plus grêles; cependant, si l'on a soin de les soumettre à une température pas trop élevée, 15° par exemple, on peut obtenir quelques feuilles. Ainsi que je l'ai vu faire en Allemagne, on peut disposer les grappes parmi le feuillage de ceux épanouis précédemment et dont les feuilles se sont développées après, si l'on tient absolument à les avoir ou à les livrer avec des feuilles.

ALBERT MAUMENÉ.

(1) *Le Jardin*, 1898, nos 277 et 278, pages 270 et 280.
(2) *Le Jardin*, 1898, n° 278, page 280.

ŒILLETS DE BOHÊME A GRANDES FLEURS

1. *M. de Stockerl.* — 2. *Impératrice Elisabeth.*
3. *Docteur Mayer.* 4. *Slovanka.* 5. *Baronne Stummer.*

Notre Enquête sur la Récolte des Fruits en France
EN 1898

Nouvelles des Départements
Voir les tableaux, pages 298 et 299.

Moulins (Allier). — Le raisin de cuve laissait espérer d'abord une récolte moyenne que la sécheresse a rendue médiocre. T. M.

Oraison (Basses-Alpes). — La gelée du 26 mars a été très préjudiciable et a détruit les fleurs des Pêchers et des Abricotiers dont la culture occupe de grandes étendues dans la région. A. L.

Caen (Calvados). — La récolte des raisins de table, à cause des dégâts causés par l'oïdium, est mauvaise presque partout. — Celle des abricots, à peu près nulle. L. ET CIE.

Aurillac (Cantal). — La sécheresse a beaucoup diminué les récoltes fruitières qui s'annonçaient très belles, aussi, sur le marché, les cours sont-ils plus élevés que dans les années ordinaires; ainsi, en fruits de première qualité : pêches, importations du Lot, 0 fr. 90 le kilog; raisins de table, 0 fr. 45 le kilog; prunes *Reine-Claude*, 1 fr. 40; noix, 28 à 30 francs les 100 kilogs. — La récolte des châtaignes a été médiocre à cause de la sécheresse. M.

Cognac (Charente). — La récolte des raisins et celle des fraises auraient été très bonnes sans les dégâts occasionnés par la sécheresse. E. F.

Parzac (Charente). — La récolte des Pêches en plein vent est très bonne en quantité, mais très mauvaise en qualité. F. C.

Chatelaudren (Côte-du-Nord). — Il y a relativement peu de poires à cidre dans la contrée, de sorte que, lorsque les pommes manquent, la boisson est rare et mauvaise.

La récolte des pommes à cidre est médiocre à cause du printemps froid succédant à l'hiver doux. La floraison était bien preparée mais la température basse et humide a fait couler les fleurs. En mai, pour les pommes de dernière saison, les fleurs ont été brûlées par un vent du Sud, sous l'influence duquel le thermomètre s'est élevé à 31° de midi à deux heures.

L'Anthonome qui, chaque année, attaque les fleurs, sans émouvoir les cultivateurs, a contribué aux dégâts. Tous les Pommiers de cette contrée sont atteints par les parasites (Mousses et Lichens) au point qu'en partie les arbres sont morts. Les cultivateurs ne réagissent pas. C'est la troisième année qu'il y a peu de pommes. — La Vigne, assez nombreuse en espaliers, n'est pas soignée davantage ; l'Erinose et l'*Oïdium* causent des ravages, les soufrages n'étant pas faits. — Peu d'abricots, de prunes, de pêches, de noix, de groseilles et cassis dans les jardins. — Beaucoup de Noisettiers dans les champs, mais la récolte est mauvaise cette année. — Le long de la mer existent de grandes plantations de Fraisiers. F. C.

Périgueux (Dordogne). — Si la récolte des pêches est très bonne, il n'en est pas de même des brugnons, qui ont été détériorés par la grêle. — La récolte des raisins de cuve et de table, grâce à la chaleur, peut être considérée comme très bonne, là où le bois n'a pas souffert des gelées de l'année dernière. Mais, dans les vignobles et jardins dont les ceps ont souffert de la gelée, la récolte est mauvaise. La Vigne a eu peu à souffrir des maladies cryptogamiques, si ce n'est un peu de l'oïdium. — La récolte des cerises est très bonne. — Celle des châtaignes s'annonce comme mauvaise, à cause de la sécheresse. P. T.

Brest (Finistère). — Notre région possède un sol très varié et qui, grâce à ses ondulations, présente des cultures à différentes orientations. Les unes reçoivent les vents de mer et d'autres, au même moment, ne les reçoivent pas, de telle sorte que la production est bien irrégulière.

Ainsi, la récolte des pêches, mauvaise en général, est très bonne dans certaines communes. — En général, il se fait peu de commerce de fruits, sauf pour les fraises et pommes, ce qui ne permet pas facilement d'estimer la production. Les poires à cidre, pêches en plein vent, raisins de cuve, noix, amandes, olives, ne sont pas ou peu cultivés dans la région. La récolte du raisin de table est moyenne en serre. L. B.

Nogaro (Gers). — Depuis trois mois, nous subissons une sécheresse extraordinaire avec des chaleurs tropicales. Sur un plateau élevé d'environ 150 mètres au-dessus de la mer, un thermomètre, exposé au nord et à l'ombre, est monté à 43° au-dessus de zéro. — De fréquents vents du sud-est brûlent tout sur leur passage. — Un groupe de *Bambusa metake*, situé au nord d'un groupe de Tilleuls, a ses feuilles entièrement grillées; d'autres arbustes, en pépinières depuis deux ou trois ans, ont complètement séché malgré les binages répétés. Cette sécheresse nous a heureusement garantis des maladies cryptogamiques et la Vigne nous donnera une récolte moyenne. A. D.

Toulouse (Haute-Garonne). — En général, cette année, la récolte des fruits, dans notre région, peut être considérée comme mauvaise. J. L.

Limoges (Haute-Vienne). — En résumé, la récolte a été bonne pour le département qui devient, de plus en plus, un centre de production fruitière. A. L. ET R. G.

Wassy (Haute-Marne). — Que la récolte soit bonne ou mauvaise, il y a toujours une très forte proportion de fruits véreux. La récolte des prunes est moyenne ou bonne selon les variétés. L. T.

Gray (Haute-Saône). — Le Pommier à cidre est très peu cultivé. — La maturité du raisin est très en retard dans nos contrées. T. C.

Tours (Indre-et-Loire). — Dans certains jardins, la récolte des pommes et poires de table a été très bonne; dans d'autres, moyenne. On peut, d'une façon générale, considérer cette récolte comme bonne. — Par contre, la récolte des raisins de table laisse à désirer : certaines treilles sont bien mal garnies et la note moyenne donne une juste idée de la réalité. En effet, le printemps a été tout à fait défavorable aux Vignes en espalier; sous l'influence d'une trop grande chaleur et de l'humidité succédant à un temps dur, les grappes ne se formaient pas, et, à leur place, on voyait beaucoup de grapillons et de vrilles. Les raisins de cuve provenant de Vignes soigneusement traitées donneront une belle récolte. Exceptionnellement, certaines variétés ont un peu coulé. H. L.

Grenoble (Isère). — D'une manière générale, il y a peu de fruits cette année. — La récolte des poires de table, des groseilles et cassis et des noix est très faible. J. A.

Saint-Etienne (Loire). — Au printemps, la récolte s'annonçait très belle pour les Pêchers et les Abricotiers, mais tout a coulé à la formation complète des fruits. D'une façon générale, à cause de la sécheresse, cette année est une des plus mauvaises pour les fruits. O.

Nantes (Loire-Inférieure). — Notre département exporte, chaque année, pour plus de 2 millions de francs de poires *Williams*. Les expéditions nantaises font prime sur le marché anglais. — Les Pommiers à cidre ont eu à souffrir au printemps; pendant la floraison, de mauvais vents ont brûlé les fleurs. Les Abricotiers et Pruniers ont subi le même sort. — La sécheresse persistante cause un grand préjudice à nos vignerons. La qualité des vins sera bonne, mais la quantité fait défaut. B.

Cahors (Lot) — La récolte, quoique bonne pour certains fruits, est, en général, moyenne. — Les noix sont belles et en grande quantité ; par contre, la prune *Reine-Claude* qui s'achète surtout sur l'arbre pour mettre à l'eau-de-vie, n'a pas donné la récolte habituelle, aussi s'est-elle vendue un prix plus élevé. M.

Cherbourg (Manche). — En général, dans notre région, les récoltes de fruits sont plutôt mauvaises que bonnes. L'hiver n'ayant pas été rigoureux depuis deux ans (nos *Geranium zonale*, Lierres et Fuchsias n'ont pas été gelés), nous avons été envahis par de nombreuses limaces et escargots, d'une manière vraiment incroyable. Ces mollusques nous ont fait un tort considérable, tant au moment de la floraison qu'au moment de la maturité des fruits. La récolte des fraises a été presque entièrement détruite par eux. — Dans notre région (terrains schisteux), les arbres à fruits à noyau ne réussissent pas du tout, particulièrement les Amandiers et les Pêchers. G. L.

Lille (Nord). — Année médiocre en général. Les Poiriers et Pommiers à cidre, les Pêchers en plein vent et les Amandiers sont peu cultivés ici. — On craint que le raisin de table ne mûrisse pas bien. A. V. D. H.

Arras (Pas-de-Calais). — Les poires de table sont généralement petites; beaucoup sont véreuses, suites de la sécheresse prolongée et du printemps froid. — Les pommes de table sont petites et mal faites à cause du puceron. — Les quelques Vignes en treille qu'il y a dans le pays, sont toutes attaquées par l'oïdium; bien peu de grappes seront mangeables. V. B.

Prades (Pyrénées-Orientales). — Récoltes perdues par suite d'une gelée survenue le 26 mars. J. B.

Provins (Seine-et-Marne). — Nous n'avons que très peu de Figuiers et d'Amandiers dans notre région. — Les Vignes en espalier sont de moindre rapport que celles de plein air. — En résumé, on peut dire que, dans la région, la récolte des fruits a été bonne. F. B.

Lieusaint (Seine-et-Marne). — La récolte des pêches et brugnons d'espalier a été médiocre pour les fruits précoces et bonne pour les fruits tardifs. A. S.

Albi (Tarn). — Il se fait ici une assez grande culture de prunes pour l'expédition en Angleterre. L. A.

Epinal (Vosges). — Ici, l'année n'est pas bonne pour les fruits, à cause des pluies du printemps. M. T.

NOTRE ENQUÊTE SUR LA RÉCOLTE DES FRUITS EN FRANCE EN 1898.

Départements	Arrondissem^ts	POIRES		POMMES		PÊCHES et Brugnons		RAISINS		ABRICOTS	PRUNES	FIGUES	GROSEILLES CASSIS	NOIX	NOISETTES	FRAISES	AMANDES	OLIVES	NOMS DES CORRESPONDANTS
		A cidre	De table	A cidre	De table	Plein vent	Espalier	De cuve	De table										MM.
Allier . . .	Moulins . .	»	Méd.	»	Méd.	Moy.	B	Méd.	B	M^se	Moy.	»	B	Moy.	»	B	»	»	Treyve, horticulteur.
Ardennes. .	Sedan . . .	Méd.	Méd.	Méd.	M^se	»	»	»	M^se	»	TM	»	»	Méd.	»	B	»	»	Darbour, pépiniériste
Ardèche . .	Privas. . .	»	TM	»	M^se	TM	»	Moy.	Moy.	TM	M^se	B	Moy.	Moy.	Moy.	TB	TM	»	L. Lacroix, horticulteur à Aubenas.
B^ses-Alpes .	Digne . . .	»	Méd.	»	Méd.	M^se	»	Moy.	Moy.	M^se	»	B	B	Moy.	Moy.	Moy.	TM	Moy.	A. Larbalétrier, prof. d'horticulture à l'école d'Oraison.
Calvados. .	Caen . . .	B	B	B	B	»	B	»	M^se	TM	M^se	»	B	B	TB	TB	»	»	Letellier fils et Cie, horticulteurs.
Cantal. . .	Aurillac . .	Méd.	Méd.	»	B	»	»	»	Moy.	»	B	»	»	B	B	Méd.	»	»	Moindrot, horticulteur.
Charente. .	Cognac. . .	»	Moy.	B	Moy.	Moy.	B	B	Moy.	M^se	M^se	»	Moy.	B	Méd.	Méd.	»	»	E. Fourneau, horticulteur.
Id.	Confolens. .	Moy.	Méd.	B	B	TB	B	Moy.	B	M^se	M^se	B	Méd.	TM	TM	M^se	»	»	F. Chambaud, viticulteur à Parzac.
Côtes-du-N.	St-Brieuc. .	Méd.	Moy.	Moy.	Méd.	»	Méd.	»	Moy.	Moy.	Méd.	»	Moy.	Méd.	M^se	TB	»	»	F. Cavelan, à Châtelaudren.
Dordogne. .	Périgueux .	»	M^se	Moy.	Moy.	TB	»	Variable		M^se	TM	»	»	Méd.	»	Méd.	»	»	Trioux, horticulteur.
Eure-et-L^r .	Dreux . . .	Moy.	B	Moy.	Moy.	»	»	Moy.	B	B	B	»	B	B	»	»	»	»	D. Allard, professeur d'agriculture.
Finistère. .	Brest. . . .	»	M^se	Méd.	B	»	Méd.	»	Moy.	M^se	M^se	B	B	»	»	TB	»	»	G. Le Borgne, horticulteur.
Gers. . . .	Condom . .	»	Méd.	»	Moy.	Méd.	»	Moy.	B	TM	M^se	B	Méd.	Méd.	TM	Méd.	»	»	Armand-Dubiau, pépiniériste à Nogaro.
H^te-Garonne	Toulouse . .	»	M^se	Méd.	Méd.	M^se	Méd.	Moy.	Moy.	TM	M^se	M^se	Méd.	Méd.	M^se	B	TM	»	J. Labelle, horticulteur.
H^te-Vienne.	Limoges. . .	B	Moy.	TB	Moy.	TB	TB	»	TB	Méd.	TB	»	TB	B	B	TB	Moy.	»	A. Laurent et R. Goyer, horticulteurs.
H^te-Marne .	Wassy. . .	»	Moy.	»	B	»	B	Méd.	Méd.	»	Moy.	»	»	Moy.	B	»	»	»	L. Thiriat, horticulteur.
H^te-Saône .	Gray. . . .	»	B	B	Moy.	Moy.	B	B	Méd.	M^se	Moy.	»	B	M^se	B	B	»	»	Thierry-Colson, horticulteur.
Indre-et-L^re.	Tours . . .	Méd.	B	Moy.	B	B	TB	B	Moy.	Moy.	B	B	B	TB	B	TB	Moy.	»	Lemoine, jardinier chef du jardin botanique.
Isère. . . .	Grenoble. .	»	Moy.	»	Méd.	Méd.	Moy.	Moy.	Moy.	Moy.	Méd.	»	M^se	M^se	B	Moy.	»	»	Allemand, jardinier en chef du jardin botanique.
Loire . . .	St-Etienne.	»	Moy.	»	Méd.	M^se	Méd.	Moy.	B	TM	TB	»	B	Moy.	Moy.	B	»	»	Otin fils, horticulteur.
Loire-Inf^re .	Nantes. . .	M^se	B	TM	M^se	Méd.	B	Méd.	B	M^se	M^se	»	Méd.	»	»	B	»	»	Bahaud frères, horticulteurs.
Loiret . . .	Orléans . .	»	Moy.	»	Moy.	Moy.	Moy.	B	B	Moy.	B	»	B	B	Moy.	TB	»	»	Barbier et Cie, pépiniéristes.

NOTRE ENQUÊTE SUR LA RÉCOLTE DES FRUITS EN FRANCE EN 1898 *(Suite).*

Départements	Arrondissem^ts	POIRES		POMMES		PÊCHES et Brugnons		RAISINS		ABRICOTS	PRUNES	FIGUES	GROSEILLES CASSIS	NOIX	NOISETTES	FRAISES	AMANDES	OLIVES	NOMS DES CORRESPONDANTS
		A cidre	De table	A cidre	De table	Plein vent	Espalier	De cuve	De table										M.
Lot	Cahors. . .	»	B	Moy.	Moy.	Moy.	»	Moy.	Moy.	B	Moy.	Méd.	Méd.	Moy.	Moy.	Méd.	Méd.	»	J. Ilbert, horticulteur,
Manche . .	Cherbourg .	»	Méd.	Moy.	Méd.	»	M^so	»	Méd.	»	»	Moy.	Méd.	»	Moy.	M^se	»	»	G. Leveel, horticulteur.
Nièvre . . .	Nevers. . .	»	Moy.	»	B	B	Moy.	B	TB	TB	Méd.	»	TB	Méd.	»	TB	»	»	Ch. Page, horticulteur.
Nord. . . .	Lille. . . .	»	Méd.	»	Moy.	»	B	»	Moy.	Méd.	Moy.	B	B	Moy.	Méd.	B	»	»	A. Van den Heede, vice-président de la Société rég^le du Nord.
Pas-de-Cal^is	Arras . . .	»	M^se	M^se	M^se	»	»	»	»	»	B	»	»	Méd.	»	TB	»	»	V. Boidin, horticulteur.
Pyrénées-O.	Prades. . .	»	B	»	B	TM	TM	Méd.	Méd.	TM	Moy.	TB	B	Moy.	M^se	TB	M^se	B	Bartre et fils, horticulteurs à Ille-sur-Tet.
Saône-et-L^re	Mâcon. . .	»	Méd.	»	Méd.	M^se	M^se	Moy.	Moy.	TM	TM	»	B	B	Moy.	TB	»	»	Plumet, horticulteur.
Savoie. . .	Chambéry .	Méd.	AB	Méd.	AB	TM	B	Moy.	B	Moy.	TM	TB	B	Méd.	AB	B	»	»	Pétraz, horticulteur.
Seine-Inf^re .	Rouen . . .	Moy.	Moy.	Moy.	Méd.	»	M^se	»	»	Méd.	Méd.	»	Méd.	»	»	TB	»	»	Marie, horticulteur.
Id.	Yvetot. . .	Moy.	Méd.	Moy.	M^se	»	B	»	Moy.	Méd.	B	»	Moy.	Méd.	Moy.	B	»	»	Valentin, horticulteur.
Seine-et-M^e	Melun . . .	Moy.	Moy.	B	B	»	Moy.	»	M^se	Moy.	B	»	Moy.	»	»	»	»	»	Ausseur-Sertier, pépiniériste à Lieusaint.
Id.	Provins . .	Moy.	B	Moy.	B	B	B	B	Moy.	Méd.	B	»	B	Moy.	Moy.	B	»	»	F. Brehier, pépiniériste.
Id.	Fontainebleau	»	M^se	Moy.	Moy.	B	B	Moy.	Méd.	»	B	»	»	B	»	B	»	»	E. Salomon, arboriculteur à Thomery.
Seine-et-O^se	Versailles. .	»	TB	»	Moy.	»	M^se	»	Moy.	Moy.	B	Moy.	»	»	»	TB	»	»	Claude Trébignaud, arboriculteur, à Fleury-Meudon.
Id.	Argenteuil .	»	Moy.	»	Méd.	B	M^se	B	Moy.	B	B	Moy.	»	»	»	B	»	»	A. Belin, horticulteur.
Somme . .	Amiens . .	Méd.	Moy.	Méd.	Méd.	Méd.	B	»	Moy.	Méd.	Moy.	»	B	Moy.	»	TB	»	»	Société d'Horticulture de Picardie.
Tarn . . .	Albi. . . .	»	M^se	»	M^se	Moy.	»	B	TB	M^se	Méd.	B	Méd.	Moy.	Méd.	B	Moy.	»	Léon Aussel, horticulteur.
Tarn-et-G^e.	Montauban.	»	»	»	Méd.	Moy.	»	Moy.	B	Méd.	Méd.	B	»	Moy.	»	Moy.	Moy.	B	Alazard, horticulteur.
Vienne . .	Poitiers . .	»	Méd.	Moy.	Méd.	M^se	Méd.	TB	Moy.	TB	Méd.	»	Méd.	Méd.	Méd.	TB	M^se	»	Bruant, horticulteur.
Vosges. . .	Épinal. . .	»	Moy.	»	Méd.	»	»	»	Moy.	»	Moy.	»	Moy.	Méd.	TB	Méd.	»	»	M. Thomas, horticulteur.
Indre . . .	Châteauroux	TM	Méd.	B	M^se	TB	Méd.	B	Moy.	TM	TM	»	Moy.	TB	»	»	Moy.	»	Gaujard-Rome fils, horticulteur.
Meuse. . .	Bar-le-Duc.	«	M^se	»	Méd.	M^se	M^se	Méd.	M^se	M^se	Méd.	»	B	Méd.	B	B	»	»	Joffroy, horticulteur.

Pots à fleurs à irrigation souterraine

III

Inconvénients et avantages.

Il est évident qu'une chose, toute parfaite qu'elle soit, peut cependant paraître présenter des défauts. Ce nouveau système me parut, au premier abord, avoir, au point de vue pratique, quelques inconvénients dont je fis part à l'inventeur lorsque je connus ses pots. Ces mêmes inconvénients peuvent sembler exister également à ceux des lecteurs de ce journal qui ont lu mes deux précédents articles; c'est pourquoi je crois bon de les compléter par ce qui va suivre, c'est-à-dire par l'examen des défauts d'abord, des avantages, ensuite, de cette invention.

Une objection qui peut être faite tout d'abord, c'est que le réservoir diminue notablement l'espace réservé à la terre. A ceci, je répondrai que cet espace n'est guère plus grand que celui qui doit être réservé au drainage; d'ailleurs, quand même cet espace serait diminué, quelques centimètres de terre en moins ne seraient pas une grande affaire pour la majorité des cas. Peut-être cela pourrait-il avoir un léger inconvénient pour les plantes qui, comme les Palmiers, ont des racines se dirigeant plutôt verticalement On a d'ailleurs pallié à cet inconvénient, si toutefois cela en est un, dans les pots fabriqués en Italie, en augmentant sensiblement la hauteur de ceux-ci; de sorte que la hauteur intérieure au-dessus du double fond est intermédiaire entre celle des pots français et celle des pots belges. Je trouve cependant ces pots si hauts peu gracieux et je crois qu'en élevant un pot ordinaire de deux ou trois centimètres, on pourrait conserver la forme actuelle avantageusement tout en ménageant le réservoir. Mais, dans ces conditions, pour les pots dont le diamètre serait inférieur à douze centimètres, je crois que cette méthode ne pourrait être adoptée à moins d'augmenter sensiblement leur hauteur tout comme il est fait pour les pots fabriqués en Italie.

Sachant la tendance qu'ont les racines à se diriger vers l'eau et l'air, on peut craindre qu'attirées par l'humidité, elles s'engouffrent dans le cylindre, mettant ainsi obstacle à la régulière ascension de l'eau. Cette critique, je la fis au docteur Martinetti lorsqu'il me demanda mon avis sur son invention, mais je n'ai pas observé le fait dans mes expériences. Est-ce la couche de mousse qui y a mis obstacle ? Est-ce l'humidité nécessaire trouvée par les racines qui les a empêchées de se diriger vers le réservoir d'eau ? C'est ce que je ne pourrais expliquer, mais que j'ai constaté. En tous les cas, si quelques racines descendaient, soit dans le cylindre, soit dans le réservoir, par les échancrures, il n'y aurait pas grand mal, pourvu qu'elles n'empêchent point l'ascension de l'eau.

Autre chose, l'eau qui peut rester dans le réservoir plus d'un mois si la plante est dans un appartement, ne pourrait-elle pas croupir et répandre une mauvaise odeur? Ce cas ne s'est pas présenté dans mes expériences et le docteur Martinetti écrit dans sa brochure qu'il ne l'a jamais constaté. On peut aussi dire, pour les plantes cultivées sur les balcons et sur les fenêtres, que, même par cette méthode, les arrosages doivent être tout de même tellement fréquents qu'il n'y aurait pas toujours lieu de l'adopter. Ce raisonnement serait faux. Bien que la durée de l'eau dans le réservoir dépende plus ainsi des conditions météorologiques que du besoin des plantes, les arrosages sont toujours distancés de six à huit jours au moins, même pendant les périodes de grandes chaleurs comme celles que nous avons eues cette année, surtout si l'on considère que, dans ces mêmes conditions, une plante devrait être arrosée deux fois par jour si l'on ne voulait pas la voir souffrir.

Enfin, dernière objection, les pots des plantes que l'on achète soit chez les horticulteurs, soit sur le marché, ne répondant pas à la forme de ceux-ci, il faut procéder à un nouveau rempotage. Ceci est bien vrai, mais il n'y a pas toujours grand dommage à rempoter les plantes pendant l'été, pourvu qu'on ne les démotte pas. Pour celles achetées en hiver, si l'on craignait pour leur bonne végétation, il n'y aurait qu'à attendre le moment propice pour les changer de pot, c'est-à-dire le printemps.

* * *

Voilà pour les inconvénients; voyons maintenant les avantages que l'on peut en tirer.

Tout en assurant aux plantes une parfaite aération des racines et un drainage irréprochable, ce système leur fournit, ainsi que je l'ai déjà dit, l'eau et les matières qu'elle peut contenir pour une continuelle absorption. Cette absorption peut être augmentée ou diminuée, selon les besoins de la plante, au moyen des matériaux qui remplissent le cylindre conducteur.

Le docteur Martinetti dit aussi que la terre se conserve plus poreuse dans le pot; c'est là une chose que je n'ai pas constatée dans mes essais; il est vrai que, ainsi que je l'ai déjà dit, que la terre j'ai employée était plutôt compacte que légère. Quoi qu'il en soit, la terre, tout en se tassant, peut rester poreuse puisqu'il ne se forme pas de croûte à sa partie supérieure et que, d'un autre côté, elle ne se décompose pas; en plus de cela, la même température se maintient dans tout le compost.

N'ayant pas à arroser chaque jour, il n'y a pas à craindre ces lavages fréquents produits par les arrosages journaliers qui entraînent hors du pot les matières nutritives. Même si l'on arrose par le procédé habituel, les matières solubles restent emmagasinées dans le réservoir et sont de nouveau fournies aux plantes au fur et à mesure de l'absorption de l'eau par les racines. Bien mieux, on peut pourvoir à la fertilité du compost lorsqu'il s'épuise, en mettant, dans le réservoir, des engrais solubles, et l'effet, plus ou moins lent, peut se produire comme on le désire. Pour les pots disposés dans les appartements, sur les balcons, terrasses etc., il n'est pas nécessaire de les munir d'assiette ou de soucoupe; c'est donc, en même temps, une question de propreté. Comme il n'y a pas de trou inférieur qui soit en contact direct avec le sol, il n'y a pas à craindre que les vers ou les insectes nuisibles s'y introduisent.

On peut aussi réunir tous les pots entre eux au moyen de petits tuyaux, ce qui permet de remplir les réservoirs, lorsque c'est nécessaire, en un clin d'œil; par conséquent, cela supprime les arrosages quotidiens: donc, économie de temps sans que les plantes en souffrent, bien au contraire, pourvu que les pots soient placés horizontalement ou bien en pente, en arrosant alors par le point le plus haut.

Enfin, chose qui a bien son intérêt, si l'on doit s'absenter pendant un certain temps, il n'y a pas à craindre de trouver, à son retour, les plantes mortes par manque d'arrosage. Pour celles placées dans l'appartement, le réservoir peut leur fournir l'humidité nécessaire pendant vingt-cinq à trente-cinq jours; pour celles cultivées sur les fenêtres ou balcons, le réservoir peut suffire pour les alimenter pendant huit à dix jours.

Dans mes expériences, j'ai constaté plusieurs fois, en rentrant après une absence de huit à douze jours, que les plantes de ces pots n'avaient aucunement souffert et que la terre en était toujours humide, tandis que les plantes placées dans d'autres pots ou dans de grandes caisses étaient desséchées.

En ajoutant, ce que j'ai déjà dit, que les arrosages se font d'une façon tellement méthodique qu'ils suffisent aux besoins des plantes sans jamais être trop abondants et qu'ils parent ainsi à plus d'un oubli ou à des distributions d'eau trop fréquentes et, partant de là, pernicieuses, on conçoit que ce système soit de tous points recommandable.

Il est recommandable aussi bien pour les cultures en pots dans les appartements ou sur les fenêtres que pour celles faites dans les jardins. Les amateurs qui possèdent une serre ou une véranda à laquelle ils ne peuvent donner les soins journaliers que les plantes réclament, auront donc tout avantage à utiliser ce système de pots qui leur permettra de s'occuper moins souvent des arrosages.

ALBERT MAUMENÉ.

(1) *Le Jardin*, 1898, nos 277 et 278, pages 268 et 284.

CULTURE POTAGÈRE

CULTURE DES LAITUES D'HIVER

La culture des Laitues d'hiver demande des soins pour donner de bons résultats. La variété par excellence est la *Laitue crêpe* (fig. 127); c'est la seule variété qui puisse accomplir toute sa végétation sans qu'on lui donne d'air. A cause de cette particularité, cette Laitue demande une culture spéciale, que nous allons décrire.

On sème la *Laitue crêpe*, de septembre au 15 octobre, sous cloches, en pleine terre recouverte de terreau de couche, ou, ce qui est préférable, sur une vieille couche usée. Cette plante ne devant pas prendre l'air, on procède au semis de la façon suivante : on prend une cloche que l'on appuie fortement sur le terreau, de manière à ce que le rebord de la cloche entre de 0m01 à 0m02 dans le terreau bien meuble : on marque ainsi l'emplacement de deux ou trois cloches, suivant la quantité que l'on veut semer.

On sème à la volée, pas trop épais et bien également, à la place qui doit être occupée par les cloches ; on recouvre la graine avec du terreau de couche et l'on replace les cloches dans les empreintes faites, en les entrant dans le terreau de manière à ce que l'air ne pénètre pas dessous.

Aussitôt que deux feuilles sont bien formées, — deux feuilles sans compter les feuilles séminales (cotylédons)

Fig. 127. — *Laitue crêpe.*

bien entendu, — on lève les plants avec la plus grande précaution, en évitant bien de briser les racines, et on les repique sous cloches, en pleine terre recouverte de terreau, ou sur une couche froide en pépinière, à 0m01 ou 0m05 de distance. On ferme hermétiquement les cloches en les enfonçant dans le terreau, pour le repiquage en pépinière comme pour le semis. On arrose légèrement, s'il en est besoin, et l'on ombre avec de la paille, ou mieux avec des toiles, lorsque le soleil est trop persistant.

Vers le milieu d'octobre, on plante à demeure, sur couche sourde ou sur une couche tiède usée, sous châssis ou sous cloches.

Quand on met en place sous châssis, il faut avoir soin de remplir les coffres de terreau, de manière à ne laisser que 0m15 de vide entre le terreau et le verre du châssis. Si on laisse un vide plus grand, les salades montent, pomment mal ou pas du tout. On enlève le plant *en motte*, avec le déplantoir, et on le met en place *en motte* sous le châssis, en quinconce, à une distance de 0m20 en tous sens.

J'insiste sur la déplantation et sur le repiquage *en motte*, parce que c'est le premier élément du succès, et que je connais la tendance des jardiniers à négliger ces petits soins, à l'aide desquels on obtient de grands résultats.

Si la température s'abaisse sensiblement, on donne un réchaud à la couche, et l'on ombre par le soleil, sans donner d'air, afin de faire végéter constamment les Laitues dans une température moyenne et avec une lumière donnée. La nuit, on couvre avec des paillassons pour garantir de la gelée.

Lorsque l'on manque de châssis, on peut cultiver la *Laitue crêpe* sous cloches et même sous châssis économiques, sur couches sourdes ou froides. Il faut empêcher de geler, voilà tout ; un simple réchaud donne la chaleur voulue pour amener la récolte à bien. Mais, je ne saurais trop le répéter, ce n'est qu'avec des soins constants et intelligents que l'on peut obtenir un bon résultat. Pas trop de chaleur, éviter la gelée et maintenir les plantes dans un état moyen de lumière et de chaleur : ainsi, on réussit à coup sûr.

Fig. 128. — *Laitue de la Passion.*

Quand on plante sous cloches, on met quatre Laitues par cloche, et trois rangs de cloches sur une couche de 1m40 de large. On abrite, pendant la nuit, avec de la litière ou des paillassons, et l'on ombre, pendant le jour, sans donner d'air.

Le plant de *Laitue crêpe*, semé en septembre et élevé en pépinière sous cloches, est bon pour les plantations de novembre à janvier, suivant sa force.

Les *Laitue de la Passion* (fig. 128), *Laitue cordon rouge* et *Laitue grosse brune* fournissent aussi d'excellentes salades de fin d'hiver et de printemps. On les sème vers la fin d'août ou dans les premiers jours de septembre, en pleine terre recouverte de terreau ; on les repique en pépinière, en pleine terre, dans un endroit chaud et abrité, où elles peuvent passer l'hiver presque à l'air libre. On les couvre avec un peu de litière pendant les grandes gelées seulement, et on enlève la couverture aussitôt qu'il dégèle.

Ces trois variétés supportent très bien des gelées de 1° à 5° sans couverture ; mais, si le thermomètre descend plus bas, il faut couvrir.

Avec ces trois variétés, on obtient, en pleine terre, de superbes et excellentes salades, en mars et avril.

La *Laitue rouge d'hiver* (fig. 129) passe les hivers les plus rigoureux en pleine terre et sans abris.

Dans le cas où le matériel de châssis et de cloches serait insuffisant pour cultiver les Laitues d'hiver, on pourrait remplacer les variétés précitées par de la *Laitue à couper*. On appelle ainsi non une variété particulière, mais le résultat de la culture d'une variété hâtive, la *Laitue gotte à graine blanche* principalement.

Fig. 129. — *Laitue rouge d'hiver.*

Rien n'est plus facile que d'obtenir cette salade sans la moindre dépense, et elle fait grand plaisir en hiver.

On sème la *Laitue à couper*, à la volée, sur couche et sous châssis ou sous cloches, entre les autres cultures, et on la coupe pour la consommer dès qu'elle a quatre ou cinq feuilles.

HENRI THEULIER, Fils.

Un gazon résistant aux plus fortes sécheresses

C'est d'un *Carex* que je veux parler ici, mais d'un *Carex* propre aux lieux secs et arides et non d'une Laiche des eaux et tourbières. La plante dont il s'agit est le *Carex alba* qu'on rencontre dans les bois des montagnes, sur les talus secs et glaiseux, dans les lieux où les autres plantes, même les plus vivaces, ne peuvent réussir. C'est une herbe fine et d'un vert gai, à la souche traçante, aux feuilles planes, très étroites, obtuses et souvent jaunâtres au sommet ; l'épi mâle est unique, blanchâtre ; les épis femelles sont pédonculés, lâches et pauciflores.

Dans la période de sécheresse que nous venons de traverser, cette Laiche est la seule verdure gaillarde qui anime nos bois et nos taillis ; on aime à voir, sous les arbres desséchants, briller ses touffes d'émeraude. C'est la seule verdure, l'unique, qui ait subsisté cet automne dans les bois desséchés du Jura et c'est merveille que de la voir résister ainsi à la température torride que nous avons subie.

Il y a déjà plusieurs années que nous avons introduit ce *Carex* dans les cultures du jardin alpin où il résiste aux plus mauvais traitements. L'autre jour, je l'ai vu, superbe, luxuriant, chez le baron Perrier de la Bâthie, à Albertville, sur une terrasse sèche, brûlée, ensoleillée où il forme des tapis du plus beau vert. M. Perrier m'a assuré qu'il ne l'arrosait pas et que c'était le seul gazon qu'il pût maintenir en cet endroit. Comme la plante s'élargit facilement, qu'on la multiplie avec la plus grande aisance, elle est excellente pour la confection des pelouses et des gazons dans les lieux secs et arides. Sa verdure ne s'élève jamais à plus de 0m08 à 0m10 ; elle ne nécessite donc, dans le jardin pittoresque et naturel tout au moins, aucune tonte et peut se maintenir sans être fauchée pendant tout un été. Sa rapide expansion et le fait que sa souche est extrêmement vivace la recommandent encore plus spécialement comme plante gazonnante. Enfin, sa bonne volonté à croître dans les terrains les plus lourds et les plus glaiseux fait qu'on doit l'accueillir comme le meilleur des gazons capables de résister aux grandes sécheresses.

Il est facile de se procurer cette plante qui croît ici et là dans les bois des régions montagneuses de France.

H. CORREVON.

Les Fruits de choix aux Halles

Les prunes *Reine-Claude* tardives, qui sont fort belles cette année, font jusqu'à 2 fr. 50 le kilo. — Les grosses pêches sont moins rares ; les semelles de 8 extra se vendent 4 francs environ ; ce prix peut s'élever jusqu'à 10 francs pour la marchandise de grosseur extraordinaire. — Les brugnons, toujours très recherchés, font de 0 fr. 50 à 1 franc pièce. — Le prix des grosses poires, à la pièce, est de 0 fr. 75 à 1 franc pour le *Doyenné du Comice*, de 0 fr. 50 à 0 fr. 60 pour la *Duchesse d'Angoulême*, de 0 fr. 30 pour le *Beurré Hardy* et de 0 fr. 25 pour la *Louise-Bonne*. — Les pommes *Grand Alexandre* se vendent de 0 fr. 40 à 0 fr. 75. — Les caissettes de 0 k. 500 gr. de *Chasselas de Thomery* sont à environ 1 fr. 50.

* * *

Légère baisse sur le raisin de serre : le *Frankenthal* de 2 fr. 50 à 4 francs le kilo ; le *Muscat d'Alexandrie*, de 6 à 9 fr. 50 et le *Black Alicante*, de 2 à 3 francs.

* * *

Les Ananas des Açores de 4 à 9 francs ; les régimes de Bananes de 18 à 25 francs.

J. M. BUISSON.

La viticulture en Russie

La Vigne croît à l'état sauvage dans les contrées méridionales limitrophes de l'Asie, sur le versant du Caucase. En Russie d'Europe, la limite septentrionale de la Vigne traverse la région méridionale des gouvernements du bassin de la Vistule, du gouvernement de Minsk, vers Pinsk, passe au sud de Tchernigow, vers Koursk, Voronège, Borissoglebsk, Saratow, et traverse l'Oural aux environs de Gouriew. Dans la Russie d'Asie, sa limite septentrionale traverse la province de Semiriétchinsk et le bassin de l'Amour.

La limite de culture de la Vigne peut être fixée approximativement au 49e degré de latitude septentrionale, et coïncide avec la ligne isothermale + 16° centigrade, de mai à septembre. En Bessarabie, on trouve des vignobles à 1.110 pieds au-dessus du niveau de la mer ; en Crimée, à une attitude de 1.000 pieds ; dans le Turkestan, à Samarkande, la Vigne croît à 2.340 pieds ; dans certaines localités de la province de Kars, le raisin mûrit même à 4.500 pieds d'altitude.

Les contrées vinicoles de la Russie peuvent être groupées en 6 régions : 1° la Bessarabie ; 2° la Crimée ; 3° la région du Don ; 4° la région d'Astrakan-Oural ; 5° la région du Caucase, et 6° la région du Turkestan.

On fait remonter la plantation de la Vigne en Bessarabie aux colons grecs qui s'y établirent deux ou trois siècles avant l'ère chrétienne, ou seulement aux Génois qui fondèrent des colonies sur les rives de la mer Noire aux onzième et douzième siècles. Dans les gouvernements de Podolie et de Kherson, la culture de la Vigne ne date que du siècle dernier. D'après les publications statistiques les plus récentes, on compte, en Bessarabie, environ 65.000 hectares de vignobles. Dans le gouvernement de Kherson, 3.500 hectares, dont un millier dans le district d'Odessa ; dans le gouvernement de Podolie, où la superficie des plantations s'accroît continuellement, environ 70.000 hectares.

La situation et l'exposition des vignobles sont très variées : dans le sud de la Bessarabie et sur les rives inondées du Dniester, ils occupent les plaines ; dans le nord et le centre, ils sont plantés sur les versants septentrionaux ; dans les gouvernements de Podolie et de Kherson, la Vigne croît exclusivement sur les coteaux exposés au sud et au sud-ouest. Les ceps sont taillés à long bois ou à court bois ; la taille moyenne se fait rarement. En hiver, les ceps à long bois sont enfouis ; ceux à court bois restent à fleur de terre. Les cépages indigènes dominent, parmi lesquels : *Kopron*, *Zguigarada*, *Galbena*, *Rara negra*, *Palvaga*. Dans certaines parties du gouvernement de Kherson, on cultive spécialement les cépages étrangers : *Riesling*, *Pinots*.

L'hectare produit, en Bessarabie, environ 200 védros ou 2.460 litres ; 2.160 litres en Podolie. Dans les bonnes années, le rendement des vignobles est élevé dans certaines contrées du gouvernement de Kherson où la moyenne est de 300 védros par hectare. La moyenne annuelle de la production du vin en Bessarabie est de 11 millions de védros (le védro équivaut à 12 litres 30).

Les vins de Bessarabie sont inférieurs aux crus renommés de la Crimée : ils sont souvent acides, aqueux, peu alcooliques, à l'exception des vins d'Ackermann, à l'embouchure du Dniester. La plus grande partie du vin se vend immédiatement après la vendange comme vin nouveau. Les vignerons consomment 15 0/0 environ de leur récolte. Dans les années moyennes, on vend, rendus à Odessa, des vins pesant de 7 à 12 degrés depuis 14 fr. jusqu'à 30 fr. l'hectolitre. A ce dernier prix, ces vins, relativement fins, proviennent de cépages français ; ils sont à peu près égaux par la qualité aux vins ordinaires du midi de la France. Les vins renommés de Bordeaux et de Bourgogne peuvent seuls supporter les droits de douane élevés sur les vins étrangers en Russie.

La production du vin en Bessarabie a été médiocre en 1897, et fort au-dessous de la moyenne comme quantité et comme qualité. Une gelée de 12 degrés, survenue brusquement, avant que les viticulteurs aient pu couvrir complètement les Vignes, a compromis la récolte de cette année. Dans le district d'Ackermann, la récolte a cependant été assez abondante. A Chaba, la société vinicole du midi de la Russie a acheté à un prix élevé les vins blancs qu'elle traite d'après les méthodes usitées en Champagne et qu'elle vend sous le nom d' « Excelsior ».

La culture de la Vigne s'est développée rapidement en Crimée. En 1823, la production du vin s'élevait à 143.432 védros (12 litres 30), à 200.000 en 1833, à 654.370 en 1849, à 934.000 en 1870, et aujourd'hui à plus d'un million de védros.

Les vignobles de Crimée couvrent une étendue de 8.000 hectares environ.

Sur la côte méridionale, on compte 9.600 plants par hectare, de 6.000 à 10.000 ceps à Théodosie, de 2.400 à 4.800 pieds par hectare à Simphéropol. Plus de 600 cépages différents ont été importés de France, d'Italie, d'Espagne, du Cap et d'Amérique. En général, ces vignobles se composent de différentes variétés de cépages, de sorte qu'il entre dans la fabrication de certains vins jusqu'à quinze espèces de raisins.

On emploie le soufrage pour combattre l'oïdium dans les vignobles de la côte méridionale; on détruit les ceps atteints par le phylloxera. Dans les districts continentaux, dans ceux de Simphéropol et d'Equatoria, on recouvre les plants de terre pour l'hiver, tandis que, dans les autres, les ceps restent en plein air.

La production habituelle de la Crimée est de 1.300.000 à 1.400.000 védros par an, quand la température a été suffisamment favorable.

Les meilleurs vins de Crimée, liquoreux et susceptibles de s'améliorer en vieillissant, forts, épais, aromatisés, sont ceux du district de Jalta et de la côte méridionale; puis viennent ceux du district de Théodosie, plus légers, mais un peu acides ou aqueux; au troisième rang, les vins des districts d'Eupatoria, de Dnieper, de Mélitopol et de Simphéropol, qui manquent de bouquet et ont une certaine âpreté. 90 0/0 des vins de Crimée étaient autrefois vendus en Russie d'Europe et en Sibérie; 10 0/0 seulement étaient consommés sur place. Depuis quelques années, on exporte une certaine quantité de ces vins en Angleterre et en Egypte.

La région vinicole du Don comprend les vignobles situés dans les premier et deuxième districts du territoire des Cosaques du Don. Les hivers rigoureux et sans neige de 1847 et 1848 anéantirent plus des trois quarts des vignobles. On y compte actuellement 10.000 vignobles répartis sur à peu près 4.000 hectares. Ils occupent les flancs des coteaux exposés au midi, sur la rive droite du Don. Il est difficile, en l'absence de renseignements exacts, de déterminer la quantité de vin produite dans cette région où les méthodes de vinification sont encore imparfaites. Beaucoup de ces vins sont convertis en boissons mousseuses.

(Feuille d'informations du Ministère de l'Agriculture).

L'ATTRAPE-MOUCHES

Tel est le nom donné à une plante herbacée vivace et rustique, de la famille des Asclépiadées et originaire de l'Amérique du Nord, qui présente le fait extrêmement curieux de retenir prisonnières et de faire par suite périr toutes les mouches qui, imprudemment, allongent leur trompe jusqu'au fond de ses fleurs pour en sucer le nectar.

Cette plante, connue et introduite dans les cultures depuis plus de deux siècles, se nomme scientifiquement *Apocynum androsæmifolium*. On la rencontre dans certains jardins d'amateurs, où elle existe autant pour la curiosité d'observation du phénomène précité que pour l'ornement des plates-bandes. M. Jamin, de Bourg-la-Reine, possède la plante et a eu la judicieuse idée d'en présenter des rameaux fleuris à l'une des dernières séances de la Société nationale d'horticulture. L'intérêt que cette petite présentation a suscité parmi les assistants a été tel que nous avons pensé qu'il serait également intéressant de faire connaître la plante à nos lecteurs et de leur en indiquer la culture.

L'Attrape-Mouches, dont la figure 130 montre bien le port, atteint 0m60 environ; sa souche est rhizomateuse, traçante et émet, çà et là, des tiges arrondies, se tenant bien droites et portant supérieurement quelques ramifications elles-mêmes ramifiées, dont les extrémités se terminent par des cymes lâches de fleurs petites, mais très nombreuses et d'un rose pâle, rayées de rose plus foncé. Ces fleurs, qui se succèdent depuis juillet jusqu'en septembre, font un assez bon effet décoratif. Il est nécessaire que nous étudions succinctement leur construction pour indiquer comment les insectes viennent s'y faire prendre sans possibilité de pouvoir échapper.

La corolle, qui mesure 5 à 6 millimètres de long, est ouverte en forme de cloche, avec cinq petits lobes courts et arrondis, retournés en arrière; elle offre ainsi libre accès de son intérieur aux insectes. Au centre, on voit un mamelon conique et jaunâtre formé de cinq étamines à anthères triangulaires et soudées entre elles par leurs bords, sauf vers le milieu, où existe un petit espace libre, par lequel l'insecte enfonce son rostre jusqu'au pistil, dont le stigmate est globuleux et fortement enduit d'une substance très glutineuse. Ce n'est pas, comme on pourrait le croire, par l'étroitesse de l'ouverture précitée que l'insecte se trouve retenu par sa trompe, mais bien par la substance glutineuse dont celle-ci s'enduit sur toute sa longueur et les poils dont elle est couverte s'entremêlent avec ceux des filets, s'agglutinent et forment une résistance telle que l'insecte se trouve collé par le nez et ne peut plus parvenir à se dégager. Pendant des heures entières, on peut ainsi le voir se débattre et faire, sans succès, des efforts en tous sens. Il finit par périr et reste dans la fleur, dont la corolle en se fanant l'enveloppe comme d'une sorte de linceul. On peut observer un grand nombre d'insectes pris sur la même plante et les plus récemment pris sont encore en train de se débattre. Si, avec une épingle, on sépare les étamines et qu'on libère ainsi la trompe d'un prisonnier, il ne parvient à prendre son essor que lorsqu'on l'a aidé à décoller celle-ci et, s'il touche en s'échappant les parois de la corolle, il se trouve de nouveau retenu. C'est donc bien uniquement la substance glutineuse du stigmate qui retient l'insecte par la trompe, comme la glu retient l'oiseau par les pattes sur la branche enduite au préalable et sur laquelle il est venu se poser sans méfiance.

Fig. 130. — *Apocynum androsæmifolium.*

Il se peut qu'il y ait utilité pour la fécondation à retenir prisonnier un insecte qui, en se débattant, imprime des mouvements aux anthères et aide ainsi le pollen à atteindre le stigmate. On sait que, chez les membres de toute la famille des Asclépiadées, le pollen est de nature céracée; il ne peut, par suite, être transporté que par les insectes. Cependant, les anthères de l'*Apocynum androsæmifolium* s'ouvrent en dedans, très près du stigmate et, par suite, l'utilité de l'intervention des insectes, ne nous paraît pas bien évidente. Peut-être ne faut-il voir dans leur capture, qu'un simple fait mécanique analogue à celui que présentent les plantes à tiges glutineuses, telles que celles du *Silene muscipula* où des quantités de moucherons viennent se coller.

Les mouches que capture l'*Apocynum* ne sont probablement pas la mouche si commune dans les habitations, mais une espèce bien plus petite, quoique de même conformation, qui, sans doute, vit uniquement en plein air et seulement du nectar des fleurs. On sait que la mouche domestique ne visite aucune fleur. Nous avons essayé de mettre en appartement des branches fleuries de la plante, aucune mouche ne s'y est fait prendre; du reste, beaucoup plus forte que celles qu'on voit prisonnières dans les fleurs, elle parviendrait sans doute à se dégager du piège.

Au point de vue cultural, l'Attrape-Mouches trouve place dans les jardins parmi les collections de plantes vivaces, sur le bord des massifs d'arbustes, dans les endroits où ceux-ci sont clairsemés et où il y a un peu d'ombre. Tous les sols lui sont à peu près convenables, mais de préférence ceux de nature légère et fraîche. Sa multiplication s'effectue très facilement au printemps, par séparation des drageons ou par la division des touffes. La plante donnant des

graines en culture, on pourrait en outre avoir recours au semis, mais ce procédé est rarement employé, la plante étant très drageonnante et, du reste, quelques pieds suffisent dans un jardin. S. MOTTET.

Société Nationale d'Horticulture de France

Concours des 22 et 23 septembre 1898

CONCOURS DE DAHLIAS, BÉGONIAS, ETC.

Combien de belles variétés de *Dahlias-Cactus* et de *Dahlias décoratifs* ont été mises sous nos yeux, les 22 et 23 septembre dernier, d'une part, par la maison Vilmorin-Andrieux et Cie, d'autre part, par la maison Cayeux et Le Clerc, puis par la maison Paillet et fils. C'était merveille de voir ces capitules de formes bizarres et irrégulières, aux ligules rayonnantes, tordues, enroulées ou repliées plus ou moins, donnant, dans la plupart des cas, l'impression de Chrysanthèmes échevelés, avec, en plus, bien des coloris brillants et chatoyants dont plus d'un manque chez ces derniers. Pour le choix des meilleures variétés parmi les plus nouveaux gains obtenus dans ces deux sections, nous renverrons nos lecteurs à l'excellent article, récemment publié dans ces colonnes, par M. F. Cayeux (1); mais on ne peut s'empêcher de citer, à nouveau : *Fusilier* et *Mistress A. Peart*, le premier pour la puissance de son coloris, le second pour la délicatesse de ses nuances.

Les mêmes présentateurs exposaient des *Dahlias à fleurs simples*, des *Dahlias doubles à grandes fleurs* et des *Dahlias Lilliput* très beaux également, mais distancés à présent, et de loin, comme intérêt, par les *Dahlias-Cactus*.

Un très remarquable lot de *Begonia tubéreux erecta cristata* rappelait que MM. Vallerand frères, de Taverny et de Bois-Colombes, sont des cultivateurs de Bégonias de premier ordre.

Un beau lot d'Œillets et de *Salvia Alfred Ragueneau*, variété très décorative, un autre de *Pelargonium* de semis et de *Salvia Lecoulleulx*, autre très belle variété, faisaient honneur à M. Nonin, de Châtillon.

Les Clématites de M. Boucher, de Paris, sont toujours très admirées et c'est justice. D'autre part, le même exposant avait un beau pied de *Buddleia variabilis*, cette jolie plante dont le *Jardin* a publié, l'an dernier, une figure noire accompagnant un intéressant article de M. L. Henry (2).

M. Truffaut, de Versailles, faisait un apport de trois jeunes plantes d'*Acalypha hispida* (*A. Sanderiana*) (3) et de cinq *Acalypha Godseffiana* (4), deux plantes fort décoratives.

Signalons encore, comme présentations de plantes intéressantes : une *Reine-Marguerite simple de Chine*, de MM. Vilmorin-Andrieux et Cie et le *Canna Mme Charles Maron*, de M. Ch. Maron, de Brunoy.

Les Asters étaient très bien représentés dans le lot de M. Dugourd, de Fontainebleau, par de nombreuses espèces, telles que : *A. rubricaulis*, *A. novæ-angliæ*, *A. pendulus* ou *A. horizontalis*, *A. multiflorus*, *A. bicolor*, etc... et variétés : *Franco-russe*, *Mme Sagnier*, *La France*, etc.

MM. Cayeux et Le Clerc, en plus également d'Asters variés, présentaient : *Senecio pulcher* et *Stokesia cyanea*, deux excellentes plantes vivaces ornementales.

Des Roses en fleurs coupées formaient un important apport de M. Rothberg, de Gennevilliers, où étaient représentées les meilleures variétés. M. Nicklaus, de Vitry, avait aussi une jolie collection de Roses en fleurs coupées.

Enfin, quand nous aurons cité le beau lot d'*Amarante crête de coq* de MM. Vilmorin-Andrieux et Cie et celui de Chrysanthèmes (*Gustave Grunerwald* et ses dimorphismes, *Mme Liger-Ligneau*, *Rayonnant*, *Rayon d'or*, etc...) de M. Lemaire, de Paris, nous aurons signalé rapidement les principaux apports saillants de ce concours très réussi.

CONCOURS DE FRUITS.

On pourrait difficilement voir plus beau lot que celui exposé par M. Whir, de Deuil, comprenant des grappes de raisin des variétés *Bicane*, *Black Alicante* et *Muscat d'Alexandrie*.

Comme pendant à ce lot, celui de M. Crapotte, de Conflans, avec du *Chasselas doré de Fontainebleau*, admirablement doré et de belles pommes *Grand Alexandre* et *Reine de Reinette*, ne faisait pas non plus mauvaise figure.

Les pêches de M. Parent, de Rueil (*Bonouvrier*, *Belle Beauce*, *Belle impériale*, etc.,) se sont attirées bien des regards de convoitise, de même que les poires de M. Eve, de Bagnolet, très bien présentées et de première beauté, principalement ses *Beurré Diel*, *Duchesse d'Angoulême* et *Louise bonne d'Avranches*.

M. Rothberg, de Gennevilliers, avait une belle collection de prunes dont : *Dame Aubert*, *Pond's seedling*, *Victoria*, *Reine-Claude diaphane*, etc., des plus appétissantes; des pêches, telles que : *Chevreuse tardive*, *Mme Gauchard*, *Reine de Vergers*, etc., faisant venir l'eau à la bouche et, enfin, de nombreuses poires et pommes; parmi ces dernières, se sont fait remarquer de tout à fait volumineuses *Sans pareille de Peasgood*.

M. Leroux, de Travecy, avait envoyé de belles poires : *Belle de Bruxelles*, *Baronne de Mello*, *de Tongres*, *Nouveau-Poiteau*, *Beurré Fouqueray*, etc., convenablement étiquetées, comme devraient toujours l'être les fruits exposés, avec des renseignements de nature à intéresser le public.

Une collection de 102 variétés de raisins, de 34 variétés de pommes, ainsi que de nombreuses pêches dont : *Sea Eagle*, *Belle Beauce*, *Belle de Vitry*, *Alexis Lepère*, *Grosse Mignonne*, etc... et brugnons, dont : *Elruge*, *Victoria* et *Lord Napier*, faisaient honneur à M. Girardin, d'Argenteuil.

Les autres concurrents étaient : Mmes Vve Vallée, de Wissous et Vve Guéril, de Paris; MM. Savard, de Bagnolet; Congy, de Ferrières en Brie; Gorion, d'Epinay; V. Bois, de Saint-Mandé et Michin, de Thomery.

En résumé, très intéressant et relativement important concours de fruits où se remarquaient nombre de spécimens de première beauté, malgré la sécheresse de l'été.

Séance du 22 septembre 1898.

COMITÉ DE FLORICULTURE

M. Gravereau, de Neauphle-le-Château, de qui on a déjà beaucoup remarqué les précédents apports et les jolis gains de *Nemesia*, faisait un nouvel apport de ces plantes ayant fleuri au printemps et venant de refleurir après avoir été rabattues. C'est un intéressant résultat que l'obtention des *Nemesia* remontants.

M. Vacherot, de Boissy-Saint-Léger, présentait de beaux Œillets de semis et M. Fortin, d'Antony, un *Cyperus Papyrus nain*, trouvé dans un semis fait l'an dernier et qui sera d'un grand secours comme plante de garniture.

M. Sallier, de Neuilly, avait apporté trois « bonnes vieilles plantes » qui ne sont pas assez cultivées et appréciées à leur juste mérite, c'étaient : *Pancratium caribæum*, *Crinum Moorei* et *Hymenocallis macrostephana*.

MM. Vallerand frères, de Taverny, soumettaient à l'appréciation du comité un nouveau type de *Begonia bulbeux erecta* à feuillage ornemental, fort curieux et qui sera sans doute le point de départ d'une jolie série de gains nouveaux. Cette nouvelle race portera le nom de *Vallerandi*.

Enfin, M. Martin, de Digoin, avait des *Zinnia* en fleurs coupées.

COMITÉ DE CULTURE POTAGÈRE.

M. Chemin, de Gentilly, présentait quatre bonnes variétés de Céleri, dont : *Céleri doré Chemin* et *Céleri blanc de Paris*. M. Martin, de Digoin, deux Melons et une intéressante collection de Pommes de terre de semis.

COMITÉ DES CHRYSANTHÈMES

De M. Lionnet, de Maisons-Laffitte, on a beaucoup admiré de belles potées de Chrysanthèmes bien fleuris.

COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

Très beaux apports, notamment : de M. Passy, de Chambourcy, de magnifiques pommes *Grand Alexandre*; de M. Mainguet, de Fontenay, une prune de semis non encore dénommée, d'une grosseur très au-dessus de la moyenne et que le comité a jugée de bonne qualité : de M. A. Martin, de Montreuil, des pêches *Belle Henri Pinot* et *Alexis Lepere*, hors ligne; de M. Jourdain, de Maurecourt, une très belle corbeille de cerises *Griotte du Nord*; enfin, de M. Gorion, d'Epinay, quelques jolies prunes nouvelles de semis et non encore nommées.

COMITÉ DES ORCHIDÉES

Encore un bel hybride de M. Maron, de Brunoy : le *Cattleya Maroni* (*C. velutina* × *C. aurea*).

Un spécimen de *Vanda cœrulea*, apporté par M. Régnier, de Fontenay, portait trois longues hampes des mieux fleuries.

M. Gauthier, jardinier chez M. le Dr Fournier, à Neuilly, présentait : *Miltonia Clowesi* var. *Léon Fournier* et *Cattleya Leopoldi*.

Un bel exemplaire de *Cypripedium ciliolare* venait de chez M. Magne, amateur, à Boulogne.

J. FOSSEY.

(1) *Le Jardin*, 1898, n° 272, page 187.
(2) *Le Jardin*, 1897, n° 250, page 213, fig. 76.
(3) *Le Jardin* 1898, N°s 269 et 278, pages 135 et 273.
(4) *Le Jardin* 1898, N° 269, page 138.

LE JARDIN. — N° 280. — 20 OCTOBRE 1898.

CHRONIQUE

Les Japonais sont en passe de contracter la folie des Orchidées, si ce que dit le *Tokio Asaki* est susceptible d'être admis. Une variété nouvelle, sous le nom d'*Amakusa*, est actuellement le clou du genre. Ses feuilles, au nombre de onze seulement, sont passionnément disputées à coup de *yen* — le *yen* vaut 5 fr. 10. — Les amateurs offrent jusqu'à 500 *yen* par feuille et, tout récemment, une députation, représentant dix villageois atteints de l'Orchidomanie, s'est rendue près du possesseur du fameux *Amakusa*, qui les a... envoyés promener malgré leur offre bien tentante. Ce dernier s'est rappelé à temps qu'une feuille d'Orchidée japonaise avait, en ces dernières années, rapporté 10.000 francs. Le journal japonais fait espérer qu'un jour prochain, les 11 feuilles de la fabuleuse Orchidée pourront rapporter environ 550.000 francs. Mais pourquoi se borner à acheter une feuille? C'est qu'en ce bienheureux pays, on multiplie, paraît-il, les Orchidées comme des Bégonias.

***

Les fleurs de Pivoine, si précieuse pour la confection des bouquets, sont susceptibles de se conserver après avoir été coupées. Le procédé imaginé par MM. Klehn, de Chicago, consiste à couper les fleurs quand le bouton est prêt à s'ouvrir et à les disposer, en bottes de douze environ, dans un seau, à moitié plein d'eau qu'on ne renouvelle pas et placé dans une cave à la température de zéro. Toutes les variétés ne s'accommodent pas également de ce traitement, qui permet de conserver ces jolies fleurs pendant six semaines et même deux mois. On réussit particulièrement bien avec les Pivoines blanches.

***

Le *Journal d'Agriculture pratique* fournit, sur la culture du Noyer en France, des documents qui montrent que cet arbre est plus qu'un arbre de fantaisie, comme on est tenté de le croire. Il est temps qu'on réagisse contre l'abandon dont sa culture est entourée depuis quelques années. Dans le Périgord, la vente des noix donne annuellement un revenu de 1.800.000 francs, produit de 600.000 Noyers, ce qui fait une moyenne de 3 francs par arbre. L'arrondissement de Saint-Marcellin, dans l'Isère, récolte à lui seul pour 1.250.000 francs de noix. Le rendement total était, en 1896, d'après les statistiques officielles, de 19.272.000 francs, tandis que, en 1893, il atteignit presque 26 millions — soit une diminution d'environ 7 millions de francs — pour les noix seulement.

***

La vente des raisins de la fameuse treille de Fontainebleau, bien connue sous le nom de *Treille du Roi*, a eu lieu la semaine dernière. Le produit divisé en 129 lots a été adjugé pour 1.539 francs, mettant en moyenne le kilogramme de raisin à 1 fr. 25. Mais combien ces 1.539 kilos feront-ils de petits? Quelle fabuleuse multiplication donneront-ils? Que de raisins de la *Treille du Roi* vont être vendus, qui en descendront, comme moi des Croisés?

***

D'intéressantes observations de M. Glatfether, insérées au *Missouri Botanical Garden* (neuvième rapport annuel), montrent bien quelle bizarrerie préside à la production des hybrides et, que nous savons encore bien peu de chose à ce sujet. Près de Saint-Louis (Missouri) croissent communément ensemble le *Salix longipes*, *S. nigra* et *S. amygdaloides*, les deux premiers pourvus de caractères qui les rapprochent beaucoup et leur impriment de profondes analogies. Il semblerait, d'après ce que nous savons et, d'après la logique, que les hybrides de ces deux espèces dussent dominer. Ce sont, au contraire, les produits de croisement des *S. Salix nigra* et *S. amygdaloides* qui sont les plus nombreux; quant aux *S. longipes* et *S. nigra*, malgré leurs affinités, il semble que ce soient des espèces bien distinctes, chacune d'elles conservant nettement son identité dans le même habitat.

***

Les plantes qui croissent au bord de la mer présentent un facies tout spécial, tel qu'il a pu faire croire quelquefois à des espèces différentes : épaississement des feuilles, des tiges et des fruits, coloris glauque, abondance des poils sur tous les organes. M. Lesage a montré que la cause de ces modifications était bien due à l'action du sel marin, qui développe ou réduit certains tissus, en déterminant en même temps une formation moins abondante de chorophylle, d'où la coloration vert jaunatre caractéristique. La culture pourrait peut-être tirer parti, au point de vue de l'ornementation et des nuances du feuillage, de cette singulière action provoquée par le chlorure de sodium.

***

Les guêpes ont été nombreuses cette année et les piqûres ne l'ont pas été moins. Il est un peu tard, il est vrai, pour signaler le remède que donne le *Gardener's Chronicle*, mais enfin, mieux vaut tard que pas du tout. Ce remède de bonne femme est on ne peut plus simple, encore plus que l'emploi du Persil si vanté. Il s'agit du sel de cuisine à l'extérieur en friction et, à l'intérieur, en gargarisme avec du vinaigre. En tout cas, si ça ne fait pas de bien, ça ne peut pas faire de mal.

***

Au nombre des végétaux que leur valeur alimentaire pourrait faire rechercher, il faut, paraît-il, mettre au premier rang l'*Arum maculatum*, autrement dit le *Gouet*. Nous ne conseillerons pas de manger ses feuilles en salade, à moins qu'on ne désire se faire piquer la langue par les innombrables aiguilles calcaires qu'elles recèlent. Mais les racines, desséchées et bouillies, perdent leur âcreté et permettent d'obtenir une farine blanche, abondante et très nutritive, propre à faire des potages, du pain et même de la colle et des cosmétiques. D'après Parmentier, l'utilisation de la racine d'*Arum* aurait été faite pour la première fois par Bosc réfugié, pendant les orages de la Révolution, dans un coin perdu de la forêt de Montmorency et réduit à manger ce qui lui tombait sous la main. Cette plante y était si abondamment répandue qu'elle aurait pu suffire à assurer l'alimentation de plusieurs milliers d'hommes.

***

Combien un arbre peut-il absorber d'eau annuellement? M. Hœhnel, qui a étudié la question avec beaucoup de soin, est arrivé à pouvoir énoncer les résultats suivants, moyenne de trois années : la consommation d'eau est d'autant plus élevée que la quantité de liquide est plus grande (M. de la Palisse n'eût pas mieux dit!); les arbres absorbent plus d'eau dans les années pluvieuses que dans les années sèches. Pour 100 grammes de feuilles, le Frêne consomme 85,6 d'eau; le Hêtre, 74,9; l'Erable, 58,6; le Pin, 13,5 et le Sapin 9,1. L'action régulatrice des forêts est facile par suite à constater et à mesurer. Un hectare de forêt peuplé de Hêtres de 115 ans absorbe journellement 30.000 kilogrammes d'eau correspondant à une couche de pluie de 3 millimètres par jour ou de près d'un centimètre par mois.

P. HARIOT

NOUVELLES HORTICOLES

Mérite agricole. — M. Fiérens, le sympathique et dévoué secrétaire de la Société d'agriculture et de botanique de Gand, qui prit une si large part à l'organisation des deux dernières expositions quinquennales et internationales de Gand, vient de recevoir la décoration de chevalier du Mérite agricole.

Nous sommes heureux de lui adresser ici nos bien sincères félicitations.

Exposition universelle de 1900. — A la dernière réunion des comités d'admission (groupe VIII, classes 13 à 18, horticulture) pour l'Exposition universelle de 1900, M. Viger, Président du groupe, ne pouvant, en raison de ses fonctions de Ministre de l'Agriculture, présider effectivement toutes les séances, a chargé M. Abel Châtenay, secrétaire-général, de le suppléer. M. Abel Châtenay sera remplacé dans ses fonctions de secrétaire-général par M. Lucien Chauré.

Les dates des concours ont ensuite été arrêtées comme suit : 18 avril, 9 et 23 mai, 13 et 29 juin, 18 juillet, 8 et 22 août, 12 et 26 septembre, 10 et 24 octobre.

Les grands concours généraux auront lieu : les 23 mai, 18 juillet, 12 septembre et 10 octobre.

Les fraises, considérées par certains comme légumes et par d'autres comme fruits, étaient réclamées par les classes 11 (plantes potagères) et 15 (arbres fruitiers et fruits). Il a été décidé que, à la classe 11, appartiendraient celles de grande culture et, à la classe 15, les collections.

Exposition universelle de 1900. — Congrès internationaux. — Viennent d'être nommés pour faire partie des comités spéciaux chargés de l'étude des questions relatives à l'organisation des Congrès internationaux en 1900, dans la huitième section (Sciences agricoles), en addition aux membres déjà désignés (1) :

MM. André, directeur de la *Revue horticole* ; Chauré, directeur du *Moniteur d'horticulture* ; H. Martinet, directeur du *Jardin* ; J. Nanot, directeur de l'École nationale d'horticulture de Versailles ; Albert Truffaut, horticulteur à Versailles.

Au Jardin d'Acclimatation. — Nous apprenons avec regret que M. Patry, l'excellent jardinier en chef du Jardin d'Acclimatation, vient de prendre sa retraite. Il a été remplacé dans ses fonctions par M. Perrot, jardinier chef du Jardin botanique de Marseille.

Il est néanmoins à espérer que M. Patry n'abandonnera pas complètement l'horticulture qui lui a valu déjà de si nombreux et si légitimes succès.

Le commerce des fleurs aux Halles. — Le nouveau règlement des Halles n'a pas tranché d'une façon définitive la question qui divise les horticulteurs et les producteurs de légumes. On sait que le commerce des fleurs est localisé dans la rue Baltar et la rue couverte Armand Carrel, emplacement réclamé par les cultivateurs.

L'administration voudrait forcer les marchands de fleurs à s'installer autour de la Bourse du Commerce, en plein air, dans l'endroit qui semble être le lieu de réunion de tous les vents qui soufflent sur la capitale.

Or, de tous les produits qui se vendent aux Halles, il n'en est pas qui craignent plus les intempéries que les fleurs. Est-ce pour cela qu'on veut leur donner l'endroit le moins abrité ?

Et dire qu'avec un peu de bonne volonté, on pourrait arriver à donner satisfaction à tout le monde !

Quand donc le commerce horticole français aura-t-il son pavillon à lui, couvert et chauffé, comme les Anglais l'ont à Covent-Garden, les Belges à Bruxelles, les Allemands à Berlin etc ?..

Union française de la Jeunesse. — L'Union française de la Jeunesse, qui, depuis longtemps, est reconnue *d'utilité publique*, vient de rouvrir ses portes le 17 courant.

Instituée dans le but de propager et de vulgariser l'instruction, les professeurs qui en forment les cadres ont pour mission de compléter l'instruction classique des adultes et de former leur éducation professionnelle.

Sur ces programmes qui nous ont été adressés, nous constatons avec plaisir que l'enseignement horticole n'est pas délaissé. Comme les années précédentes, auront lieu les cours suivants :

Cours de botanique. — Chaque lundi, de 8 heures à 9 heures du soir, notre collaborateur, M. J. Gérôme, professeur à l'École nationale d'horticulture de Versailles, chef du service des Serres au Muséum, fera, à la Section du Jardin des Plantes, dont le siège est à l'École communale de garçons, 66, boulevard Saint-Marcel, un cours public et gratuit de *botanique*, dont le programme général est le suivant :

Notions élémentaires de botanique; plantes utiles et plantes ornementales les plus répandues.

Cours de culture fruitière. — Chaque mardi, de 8 heures à 9 heures du soir, M. A. Gourlot, *administrateur du Jardin*, fera, à la *Section du Panthéon*, dont le siège est à l'École communale de garçons, 11, rue des Fossés-Saint-Jacques, un cours public et gratuit de *culture fruitière*, dont voici le programme :

Etablissement du jardin fruitier; distribution des arbres dans le jardin fruitier; préparation du sol; plantation; taille; opérations d'hiver; opérations d'été; récolte des fruits; maladies et insectes.

Cours de culture des fleurs et de compositions florales. — Chaque mercredi, de 8 à 9 heures du soir, M. A. Maumené, *rédacteur au Jardin*, fera, à la *Section du Panthéon*, un cours public et gratuit de *culture des fleurs et de compositions florales*, dont voici le programme dans ses grandes lignes :

Principes généraux de culture; multiplication des plantes; cultures; étude des plantes selon leur emploi; applications.

Cours public et gratuit d'arboriculture d'alignement et d'ornement. — M. Chargueraud commencera, le vendredi 11 novembre, à 8 heures du soir, rue de Grenelle, 81, à Paris, son cours théorique et pratique d'arboriculture d'alignement et d'ornement. Ce cours consistera en dix leçons théoriques, qui auront lieu tous les vendredis à la même heure, et en trente leçons pratiques, à partir du dimanche 13 novembre, de 8 heures du matin à 11 heures, et pour lesquelles le lieu de réunion sera indiqué à la fin de chaque séance précédente.

Le programme de ce cours est le suivant :

Leçons théoriques. — Eléments de physiologie végétale, de géologie, de physique et de chimie appliquée à l'arboriculture; principes généraux de culture; sols; terre végétale; amendements; fumiers et engrais; arrosements; drainages; pépinières; multiplication, élevage et conservation des plantes; serres et orangerie; bâches; châssis; abris; plantations d'alignement dans les villes, sur les routes; études des meilleures essences; installation; soins; maladies; insectes; plantations d'ornement des parcs, squares et jardins; choix et groupement des végétaux; garnitures florales; gazons.

Leçons pratiques. — Sur l'exécution et l'entretien des plantations ; les soins de culture; la pratique de la taille et de l'élagage; étude des plantations sur les boulevards, avenues, parcs et squares, sur les routes départementales, au bois de Boulogne, à la Muette, au bois de Vincennes, à l'Ecole d'arboriculture de Saint-Mandé et dans les pépinières de la Ville.

A l'issue du cours, une commission d'examen proposera au préfet de la Seine de délivrer des certificats d'aptitude

(1) *Le Jardin*, 1898, n° 273, page 194.

aux élèves qui rempliront les conditions indiquées par le programme d'examen.

Syndicat central des horticulteurs de France. — Dans sa dernière réunion, le Conseil d'Administration du Syndicat central des horticulteurs de France a émis, à l'unanimité, le vœu suivant, qui a été transmis à M. le Ministre de l'Agriculture :

« Considérant que l'Horticulture française, qui commence sur bien des points à sentir les effets de la surproduction, a de plus en plus besoin de conserver ses débouchés à l'étranger et d'en créer de nouveaux ;

« Considérant que la Russie, dont le climat rigoureux rend impossible certaines cultures très prospères en France, constitue par ce fait un marché important pour bon nombre de nos spécialités ;

« Considérant que la rapidité de plus en plus grande des moyens de transport, et la facilité d'expédier par mer la plupart des produits horticoles, permettent aux Horticulteurs français de lutter avantageusement dans bien des cas contre leurs concurrents étrangers qui ont été jusqu'ici les principaux fournisseurs de la Russie ;

« Considérant que l'Exposition internationale de culture fruitière de Saint-Pétersbourg en 1891, à laquelle la France a pris une part si brillante, a donné d'excellents résultats, notamment en provoquant l'abolition des mesures phylloxériques, qui jusqu'alors interdisaient l'accès du sol russe aux plantes de provenance française :

« Considérant que de tous les centres étrangers les horticulteurs se préparent ostensiblement, avec l'appui de leurs gouvernements, à envoyer, l'an prochain, leurs plus beaux produits à l'exposition de Saint-Pétersbourg et que, dans ces conditions, la France ne peut, malgré l'approche de notre grande Exposition universelle, se désintéresser d'une manifestation, qui aura une si grande importance au point de vue économique comme au point de vue scientifique. »

Émet le vœu :

« Que le Gouvernement français, acceptant l'invitation qui lui a été adressée par le Gouvernement russe, prenne sous son patronage la section française et assure la participation des exposants français dans la mesure la plus large possible en les faisant représenter officiellement à Saint-Pétersbourg et en facilitant le transport et l'installation de leurs produits. »

Le Syndicat central des Horticulteurs de France a en outre décidé de faire appel aux Syndicats horticoles des départements, en vue de concerter une action commune destinée à assurer une large participation de l'Horticulture française à l'Exposition de Saint-Pétersbourg.

Syndicat des Agriculteurs de France. — Dispenser le cultivateur d'aller chez « l'homme de loi », c'est le mettre à même d'économiser son argent et son temps. Nos lecteurs apprendront donc avec plaisir qu'un bureau de consultations juridiques fonctionne au Syndicat central des Agriculteurs de France qui, depuis douze ans, a rendu tant de services à nos populations agricoles.

Des jurisconsultes d'une entière compétence y donnent, à titre absolument gratuit, des consultations écrites sur toutes les questions se rattachant au droit rural.

Les syndicat régionaux y trouvent également des conseils éclairés pour la création d'institutions d'ordre économique : caisses de secours, assurances, sociétés coopératives, etc... qui, depuis quelques années, ont pris un si grand développement.

Disons, à ce propos, que les adhérents admis comme membres du Syndicat dans les trois derniers mois de l'année n'ont à payer aucune cotisation pour l'exercice en cours, bien qu'autorisés à user des services du Syndicat du jour de leur admission.

Les fruits de table en Allemagne. — D'après notre confrère, *Die Gartenwelt*, les pommes de table se vendaient, au commencement du mois, à Francfort-sur-Mein : *Reinette de Canada*, 25 à 37 fr. 50 le quintal ; *Reinette grise*, 25 fr. ; *Reinette Baumann*, 25 à 31 fr. 25 ; *Grosse Reinette de Cassel*, 25 fr. ; *Reine des Reinettes*, 22 fr. 50 à 31 fr. 25 ; *Borsdorf*, 31 fr. 25 à 37 fr. 50 ; *Grafenstein*, 25 fr. ; *Pépin de Parker*, 25 fr. ; *Reinette d'Orléans*, 25 fr. ; *Belle Fleur jaune*, 37 fr. 50 à 43 fr. 75 ; *Reinette Ananas*, 37 fr. 50 ; *Reinette de Champagne*, 18 fr. 75 à 25 fr. ; *Schafsnase*, 15 fr. ; *Rouge de Stettin*, 16 fr. 25 ; *Rother Eiserapfel*, 17 fr. 50 ; les poires faisaient : *Beurré Diel*, 25 à 31 fr. 25 ; *Curé*, 20 à 22 fr. 50 ; *Louise-Bonne*, 25 fr. ; *Saint-Germain*, 25 fr. ; *Verte longue* ou *Mouillebouche*, 22 fr. 50.

Dans la seconde moitié de septembre, les fruits de table se vendaient à Constance (Allemagne) : pommes et poires précoces, 10 à 15 fr. les 100 kilogr. ; pommes à cidre, 8 fr. 75 à 10 fr. ; poires à poiré, 8 fr. 75 à 11 fr. 25 ; fruits de table des meilleures qualités, 12 fr. 50 à 15 fr.

A propos de la culture de l'Acalypha hispida (A. Sanderi) (1). — Un de nos correspondants nous envoie les renseignements suivants au sujet de la culture de cette jolie plante, l'*Acalypha hispida* (*A. Sanderi*) (1) :

« La terre qui lui convient le mieux est un mélange de terreau de feuilles, de fumier et de terre de gazon en parties égales. La serre dans laquelle cette plante doit être tenue, est une serre tempérée aussi claire que possible et facile à aérer, afin de permettre à la buée de se dissiper promptement et d'empêcher qu'elle ne se dépose sur le feuillage et sur les fleurs. Enfin, recommandation importante, il ne faut jamais bassiner. »

Les Orchidées de l'Europe centrale. — Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que notre ami et collaborateur, M. H. Correvon, prépare, pour paraître cet automne, un très bel album des *Orchidées indigènes de l'Europe centrale*, avec 56 planches coloriées dont le dessin est excellent et la peinture très exacte et fort belle.

Ces planches seront accompagnées d'un texte approprié, contenant la description des espèces, leur mode de culture, des renseignements sur la fécondation des Orchidées, etc. Son coût est de 18 francs pour les souscripteurs. — On s'inscrit chez l'auteur, 2, rue Dancet, à Genève.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris. — Rappelons que c'est du 9 au 14 novembre prochain qu'aura lieu l'Exposition de Chrysanthèmes, organisée, à Paris, par la S. N. H. F.

Langres. — La floraison des Chrysanthèmes s'annonçant comme devant être tardive cette année, au moins dans la région de Langres, le Conseil d'administration de la Société haut-marnaise d'horticulture, de viticulture et de sylviculture, craignant un insuccès pour l'Exposition qui devait avoir lieu à Langres, du 22 au 24 courant, a, dans sa séance du 3 octobre, décidé de renvoyer la date d'ouverture de cette exposition au 12 novembre.

Lille. — Rappelons que c'est du 10 au 15 novembre qu'aura lieu l'Exposition internationale de Chrysanthèmes. L'affiche en couleurs annonçant cette exposition, très artistiquement composée et fort bien dessinée, forme un véritable petit tableau de l'aspect le plus engageant.

Budapest. — L'exposition hongroise de fruits, légumes et fleurs, qui devait se tenir du 9 au 12 courant, ainsi que nous l'avions annoncé dans notre précédent numéro, n'a pas eu lieu par suite du deuil général provoqué par l'assassinat de l'Impératrice d'Autriche. Cette exposition a été remise à l'année prochaine ; la date en sera ultérieurement indiquée.

Moulins. — En raison du retard présenté cette année dans la floraison des Chrysanthèmes, l'Exposition organisée par la Société d'horticulture de l'Allier et annoncée pour les 3, 4, 5 et 6 novembre, est remise aux 10, 11, 12 et 13 du même mois. Les demandes, adressées à M. le Secrétaire-général de la Société, seront reçues jusqu'au 1 novembre.

Genève. — *Du 14 au 20 juin 1899.* — EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE, organisée par la Société helvétique d'horticulture de Genève. — Adresser les demandes à M. John Wolf, secrétaire général au Davillon, par le Grand-Saconnex (Genève).

(1) *Le Jardin*, 1898, nos 269, 272 et 278, pages 135, 178 et 273, fig. noire et planche en couleurs.

NOTRE ENQUÊTE SUR LA RÉCOLTE DES FRUITS EN FRANCE EN 1898.

Départements	Arrondissem^ts	POIRES		POMMES		PÊCHES et Brugnons		RAISINS		ABRICOTS	PRUNES	FIGUES	GROSEILLES CASSIS	NOIX	NOISETTES	FRAISES	AMANDES	OLIVES	NOMS DES CORRESPONDANTS
		A cidre	De table	A cidre	De table	Plein vent	Espalier	De cuve	De table										
Aube	Troyes	Moy.	B	Moy.	Moy.	B	B	B	Moy.	Méd.	TB	»	B	Moy.	»	TB	»	»	RUELLE, chef de culture.
Aude	Castelnaudary	»	Moy.	»	B	M^se	B	TB	TB	TM	B	TB	TB	M^er	B	Moy.	TM	B	P. GALLÉS, régis. à Cheminières.
Aveyron	Millau	»	M^se	»	M^se	TM	»	Méd.	Méd.	M^se	Méd.	B	B	Méd.	B	B	TM	»	LAURENS FILS AINÉ, m^nd-grain^r.
Territoire de Belfort	Belfort	Moy.	Moy.	Moy.	Moy.	M^se	Moy.	»	Méd.	»	Méd.	»	Méd.	M^se	»	Méd.	»	»	PLUMERÉ, horticulteur.
Calvados	Falaise	Moy.	Moy.	Moy.	Moy.	B	B	»	Méd.	M^se	B	»	B	»	»	Moy.	»	»	LENAULT-HUET, p^pin., à Tassy.
Cher	Bourges	Moy.	B	B	B	TB	TB	B	TB	M^se	B	»	B	B	B	B	»	»	PATROLIN, horticulteur.
Deux-Sèvr.	Niort	»	Moy.	»	Moy.	B	Moy.	Moy.	Méd.	»	Moy.	»	Moy.	Méd.	»	Méd.	»	»	G. BERTHELOT, horticulteur.
Gard	Nîmes	»	Méd.	»	M^se	TM	Méd.	Moy.	Moy.	TM	TM	Méd.	B	»	»	B	M^se	Méd.	BRUNEL-THOLOZAN, horticult.
Loir-et-Cher	Blois	Méd.	Moy.	Moy.	B	M^se	M^se	Moy	B	M^se	Moy.	»	Méd.	B	Moy.	TB	»	»	H. BLIN, publie^ur agric. et hort.
Maine-et-L^re	Baugé	B	B	TB	TB	Moy.	Moy.	Méd.	Méd.	»	»	»	»	TB	B	B	»	»	POIRIER, amateur.
Morbihan	Pontivy	M^re	Méd.	M^re	Méd.	B	TB	»	B	Méd.	Méd.	»	»	Moy.	»	B	»	»	J. MAHOT, chef de culture au Grand-Resto.
M^re-et-Mos^le	Nancy	Méd.	Méd.	Méd.	M^se	B	B	Méd.	Moy.	Méd.	Moy.	»	B	Moy.	B	TB	»	»	PICORÉ, prof. de la Soc. d'hort.
Var	Toulon	»	»	»	M^re	Méd.	»	TM	TM	TM	TM	B	»	»	Moy.	B	Méd.	TM	J.-B. DELEUIL, hort. à Hyères.
Vendée	La R.-s-Yon	Moy.	B	Moy.	TB	TB	Moy.	Moy.	M^se	M^se	TB	B	Moy.	B	Moy.	B	»	»	FAVREAU, horticulteur.

Notre Enquête sur la Récolte des Fruits en France
EN 1898

Nouvelles des Départements.
(Voir le tableau ci-contre.)

Castelnaudary et **Limoux** (Aude). — Les arbres à floraison précoce n'ont presque rien donné par suite du climat très variable de la région. — Les Amandiers étaient en pleine floraison le 10 janvier et les Pêchers le 15 février Le 20 mars, il gelait à — 4°. Tout ce qui n'a pas été abrité a été perdu. P. G.

Bourges (Cher). — Les prunes, très abondantes, sont transformées ici en pruneaux délicieux ou en alcool très recherché. Les poires et pommes sont expédiées par wagons complets de la station fruitière du canton de Saint-Martin d'Auxigny. P.

Niort (Deux-Sèvres). — Les récoltes ont assez souffert de la chaleur. Néanmoins les pommes de table donnent une récolte moyenne ; les pêches de plein vent, dans certaines contrées, sont assez bonnes, ainsi que les prunes. Les raisins de table ont donné une récolte assez bonne et les raisins de cuve, une bonne récolte moyenne. G. B.

Nîmes (Gard). — Année exceptionnellement mauvaise à cause des gelées tardives et de la grêle. B. T.

Blois (Loir-et-Cher). — En raison de la sécheresse extraordinaire de cette année, la récolte des fruits s'est faite dans de mauvaises conditions. — Les pêches, les abricots et les poires n'ont pu atteindre leur complète maturité. On a constaté, sur bon nombre de points, des fruits tavelés et gercés. — Le raisin est riche en sucre, mais il eût été bien plus riche encore si la sécheresse n'avait pas été aussi persistante. La petite pluie du 30 septembre a cependant fait du bien à la Vigne, et cela d'une façon très appréciable. Les vendanges ont été commencées par les *Cot* et *Gamay* ; le *Grollot de Cinq-Mars* ne sera cueilli que vers le 15 octobre. Qualité bonne, quantité moyenne. — Le Cèphe a causé des ravages assez sérieux sur les Poiriers, dans quelques localités. — La récolte des fraises a été excellente. — Celle des noix généralement bonne. — Le raisin de table est assez abondant. — En somme, la production fruitière, dans le département, est précaire cette année, surtout en ce qui concerne les poires, les pommes, les pêches et les abricots. H. B.

Baugé (Maine-et-Loire). — La récolte a été compromise par la grêle. P.

Pontivy (Morbihan). — Très peu de fruits à couteau dans le département. J. M.

Un nouvel ennemi des Jardins

LA BRUCHE DU HARICOT
(Bruchus irresectus)

M. Forgeot nous apportait, il y a quelques jours, des Haricots (*Noir de Belgique*) provenant de Saint-Remy de Provence et complètement bruchés. C'est la première fois que le fait nous était signalé, et si nous avions vu souvent des Pois ainsi attaqués, il ne nous avait pas encore été donné d'observer la même chose sur le Haricot.

Soumis à l'examen des entomologistes du Muséum, l'insecte a été reconnu pour le *Bruchus irresectus*. Voici la note que M. Lesne, avec son obligeance habituelle, a bien voulu nous communiquer à ce sujet :

« Les Haricots remis au Laboratoire d'Entomologie sont attaqués par le *Bruchus irresectus* Faohr. (Synonyme *B. obtectus* Say). Cette espèce, dont l'introduction en France est assez récente, est originaire de l'Amérique du Nord, d'où elle s'est répandue dans une partie de l'Amérique du Sud, puis en Europe. En France, elle se reproduit maintenant dans plusieurs régions. »

Ajoutons que les cultivateurs provençaux commencent à se plaindre fortement des ravages de cet ennemi, d'apparition récente cependant.

C'est un nouveau cadeau de l'Amérique du Nord, ajouté à beaucoup d'autres dont le besoin ne se faisait nullement sentir.

L. H.

Une bonne Plante à Feuillage ornemental

LE MONTANOA HERACLEIFOLIA Brong.

Dans l'ornementation des jardins, à côté des plantes employées pour l'éclat et l'abondance de leurs fleurs, d'autres sont admises pour la beauté de leur port et pour la grandeur, la forme et la couleur de leur feuillage. Ces dernières, dites à *feuillage ornemental*, ne sont pas toujours les moins intéressantes. Bien qu'en général leur floraison soit insignifiante ou même nulle, il en est de tout aussi précieuses que les plantes florales et qui rendent autant de services pour la garniture des jardins.

Fig. 131. — *Montanoa heracleifolia.*
(D'après une photographie prise au Jardin des Plantes).

Certaines d'entre elles, remarquables par leur rapide accroissement, leur bonne tenue, la forme et le bel aspect de leur feuillage, s'emploient très avantageusement dans la composition des grandes plates-bandes ; en même temps, elles produisent un superbe effet en exemplaires isolés. C'est précisément le cas du *Montanoa* ou *Montagnæa heracleifolia* Brong., encore appelé *M. bipinnatifida* Koch.

Cette plante, originaire du Mexique, fut introduite en 1845 ; elle est à tige quadrangulaire, d'abord simple, puis ramifiée et arborescente par la suite ; elle atteint aisément, dès la 1re année, plus de 2 m. de haut. Ses feuilles, d'une grandeur et d'une forme peu ordinaires, sont scabres, opposés, par deux, pétiolées et profondément et curieusement sinuées-lobées ; à leur complet développement, elles atteignent une longueur de 0m,60 à 0m,70 et une largeur de 0m,50 à 0m60 ; leur pétiole, muni de stipules à sa base, est en forme de gouttière et a une longueur de 0m,18 à 0m,20. La floraison a lieu en hiver.

Employée autrefois dans les jardins de la ville de Paris, cette plante, malgré ses qualités, fut abandonnée on ne sait pourquoi, car elle mérite, autant et plus que telle et telle autre, les honneurs de la culture dans les grands jardins tout au moins. Beauté du port, harmonie des proportions, rare élégance et originalité d'un feuillage bizarrement découpé et gracieusement incliné, rapidité du développement : autant de qualités qui permettent au *Montanoa* de rivaliser, avantageusement, avec beaucoup de plantes couramment employées aujourd'hui, tels les *Ferdinanda*, *Wigandia*, etc., qui, sans toutefois être à dédaigner, loin de là, ont l'aspect plutôt un peu lourd que réellement élégant.

Bien que très vigoureuse, cette espèce, de même que ses rivales de même emploi, a l'inconvénient de ne pouvoir supporter nos hivers, aussi doit-on la rentrer à l'approche des gelées pour ne la sortir qu'en mai. On multiplie le *Montanoa* en décembre ou janvier en serre, au moyen de boutures prises sur les vieux pieds. Il exige une terre plutôt légère, mais très riche en matières nutritives.

G. LAYÉ.

Quelques mots sur les Mirabelliers

La mirabelle, cette prune si estimée, est un fruit essentiellement lorrain, et messin en particulier.

Nous disons lorrain, car, en dehors de la Lorraine, on rencontre bien rarement des Mirabelliers dans les vergers, ce qui est très regrettable ; aussi espérons-nous que ces quelques lignes engageront les planteurs à en essayer la culture.

Ce fruit est l'objet d'un commerce assez considérable et la production étant, en général, bien inférieure aux demandes, les prix sont assez rémunérateurs. Certaines localités des environs de Metz possèdent des champs entiers plantés exclusivement de Mirabelliers, aussi est-ce, pour ces villages, une véritable source de revenus.

La mirabelle n'est pas seulement recherchée comme fruit de table, mais elle l'est aussi pour conserves, confitures et pour sécher ; elle produit, en outre, une eau-de-vie des plus fines et très appréciée.

La variété dite de Nancy, grâce à la vigueur et à la nature peu difficile de l'arbre qui la produit, est celle qui se rencontre le plus fréquemment dans les vergers et les jardins.

Celle dite de Metz reste localisée dans quelques villages situés sur les coteaux de la rive gauche de la Moselle, près de Metz, où elle se plaît tout particulièrement.

A part les deux variétés précitées, il en existe plusieurs autres qui, quoique méritantes, sont peu cultivées. Les suivantes sont, à notre avis, les plus recommandables :

Mirabelle de Metz. — Fruit petit, sphérique, jaune marbré de rouge. Chair jaune, très sucrée, parfumée, excellente. Maturité : seconde quinzaine d'août. Petit arbre extrêmement fertile, à rameaux courts, à mérithalles rapprochés. Feuilles petites, d'un vert très foncé presque noir.

Mirabelle de Nancy (M. double). — Fruit presque moyen, subsphérique, jaune marbré de rouge. Chair jaune, très sucrée, de première qualité. Maturité : seconde quinzaine d'août. Arbre plus vigoureux et de plus grandes dimensions que le précédent. Presque aussi estimée, pour consommer à la main et même en tartes, que la *Mirabelle de Metz*, cette variété l'est beaucoup moins pour conserves, dans lesquelles elle n'offre ni la finesse, ni la transparence, ni l'abondance de sucre qui caractérisent la véritable *Mirabelle de Metz*.

Mirabelle précoce. — Fruit petit, ovale-arrondi, jaune unicolore. Chair jaune, de première qualité. Maturité : mi-juillet. Petit arbre, peu vigoureux, à rameaux grêles.

Mirabelle de Flotow. — Fruit presque moyen, à peu près analogue à celui de la *Mirabelle de Nancy*, mais moins coloré et un peu moins sucré. Maturité : seconde quinzaine de juillet. Arbre vigoureux, très fertile. Pour la culture de spéculation, cette variété est préférable à la *Mirabelle précoce*, qui est trop peu vigoureuse.

Mirabelle double de Herrenhausen. — Fruit presque moyen, d'un beau jaune marbré de rouge. Chair jaune, très sucrée et parfumée. Maturité : seconde quinzaine de septembre. Arbre vigoureux, très fertile. Précieuse variété, très peu connue, d'aussi bonne qualité que la *Mirabelle double*, arrivant à maturité lorsque cette dernière est complètement passée.

E. JOUIN.
(Pépinières Simon-Louis frères)

Plantes nouvelles ou peu connues

QUELQUES ROSIERS

La section *Synstylæ* du genre *Rosa* s'est enrichie, depuis quelques années, d'un certain nombre d'espèces qui sont, à divers points de vues, dignes d'attention. Les unes sont, pour leur mérite ornemental, de celles qu'il faut rechercher pour peupler nos jardins, les autres, par leur singularité, ne peuvent manquer d'intéresser les amateurs ; à ces deux groupes, appartiennent les *Rosa Luciæ*, *R. Wichuraiana* et *R. Watsoniana*, originaires du Japon et qui viennent se placer près des *Rosa multiflora*, *R. moschata* et *R. anemonæflora* qui ont leur berceau d'origine en Extrême-Asie. Bien et nettement caractérisées par l'agglomération des styles en une colonne plus ou moins saillante, les Roses de cette section sont représentées en France par les *Rosa arvensis* et *R. sempervirens* qui ont donné naissance à des produits horticoles tels que les *Rosiers Ayrshire*, la Rose *Félicité Perpétue*, etc. Actuellement, on en connaît 11 espèces dont une américaine, le *Rosa setigera*, dont la culture s'est emparée en produisant des formes horticole assez nombreuses.

Des trois Rosiers dont nous voulons parler, le *Rosa Wichuraiana* est le plus connu, bien qu'il ne soit pas encore bien répandu. Il a été décrit, en 1887, par M. Crépin, le célèbre rhodologue de Bruxelles, sur des échantillons récoltés en Chine et au Japon. Siebold l'avait anciennement recueilli au cours de ses voyages, mais il l'avait confondu avec le *Rosa sempervirens*. MM. Franchet et de Rochebrune ne l'avaient pas distingué de leur *Rosa Luciæ*. C'est assez dire les affinités que présente cette espèce de Rose. Du *Rosa multiflora*, plus connu dans le monde horticole sous le nom de *Rosa polyantha*, elle se distingue par ses pédoncules et ses réceptacles florifères glabres et très rarement glanduleux, tandis que, dans l'autre espèce, ils sont généralement pubescents et plus ou moins couverts de glandes. Les boutons, la corolle et les réceptacles fructifères sont également plus gros dans le *R. Wichuraiana*. Les feuilles sont plus épaisses que dans le *Rosa Luciæ*, très luisantes sur le vif, toujours glabres, presque toujours composées de neuf folioles plus larges, plus courtes et plus obtuses. Les fleurs sont d'un blanc de lait très pur. Mais ce qui sépare le plus nettement ces deux Rosiers, c'est la direction de leurs tiges. Elles sont en effet normalement couchées dans le *R. Wichuraiana* et, quelquefois même, on voit les rameaux florifères donner naissance à des racines. Des échantillons cultivés à Münden, dans les jardins de l'Académie forestière, avaient, au bout de très peu de temps, produit des tiges couchées sur le sol et longues de plus de cinq mètres. Ce caractère de prostration n'est que très accidentel dans les Rosiers de ce groupe, dans les *Rosa arvensis*, *R. sempervirens* et *R. Luciæ* tandis que, dans la plante dont nous parlons, on le rencontre constamment. Ajoutons que l'inflorescence est pyramidale, pauciflore, rarement très multiflore, que la corolle est grande, la colonne formée par la cohérence des styles, allongée et pubescente, que les boutons courts, ovoïdes, sont atténués en pointe courte.

Le *Rosa Wichuraiana* se rencontre dans les cultures européennes ; il ne paraît pas en être de même du *Rosa Luciæ*, bien voisin du précédent, mais qui, outre le caractère de direction des tiges, présente un ensemble de différences capables d'en faire une espèce spéciale présentant surtout des affinités avec le *Rosa multiflora*. Il est originaire de la Chine et du Japon et, c'est en 1871 que MM. Franchet et de Rochebrune le décrivirent, en y comprenant un certain nombre de variétés qui, pour la plupart, doivent être rattachées au *Rosa Wichuraiana*. Le *Rosa Luciæ*, nettement circonscrit et tel que le comprend M. Crépin, s'éloigne de la Rose multiflore par ses feuilles ovales, arrondies à la base, les stipules brièvement denticulées, les sépales extérieurs ordinairement entiers, les styles pubescents ; du *Rosa Wichuraiana* par les pédoncules à bractéoles basilaires. De plus, les fleurs sont assez petites et les pétales assez souvent rosés. Les feuilles ramusculaires moyennes sont habituellement composées de 7 folioles, tandis que celles du *R. Wichuraiana* en ont presque toujours 9. Résumons donc les caractères de ces deux Rosiers : *Rosa Wichuraiana*, pédoncules à bractéoles non basilaires ; feuilles à neuf folioles glabres, obovales ou suborbiculaires ; bractées primaires foliacées au sommet, persistant assez longtemps ; stipules assez profondément dentées ; *Rosa Luciæ*, pédoncules à bractéoles basilaires, feuilles à sept folioles ovales, arrondies à la base ; bractées primaires non foliacées au sommet, promptement caduques, stipules brièvement denticulées. De tous deux, le *Rosa multiflora* s'éloigne par ses folioles pubescentes et ses styles glabres.

L'autre espèce qu'il nous reste à décrire est extrêmement remarquable et n'a avec celles qui précèdent que des rapports très éloignés, le *Rosa Watsoniana*, cultivé au Japon et décrit par M. Crépin en 1888. L'inflorescence est pyramidale et fournie, composée de petites fleurs à odeur d'œillet ; les bractées sont caduques après l'anthèse ; les pédoncules articulés à la base, munis de petites bractées membraneuses ; les boutons ovoïdes, brièvement atténués ; les sépales entiers, étroits ; la corolle ne dépasse guère 10 à 12 millimètres de largeur ; les pétales obovales, roses ou blancs ; la colonne des styles, très mince et allongée, est glabre ; les feuilles sont très allongées, à folioles lancéolées, étroites ou linéaires, très entières, très longuement atténuées, un peu poilues. C'est du *Rosa anemonæflora* que se rapproche ce Rosier qui se distingue à première vue, ainsi que nous avons pu nous en assurer sur les échantillons vivants présentés à la Société d'horticulture nationale par M. Maurice de Vilmorin, par ses folioles remarquablement étroites et allongées puisqu'elles peuvent mesurer de 3 à 7 millimètres sur 1 à 3 décimètres, très entières et ses fleurs exceptionnellement petites, environ 5 fois plus que celles du *R. anemonæflora*.

Les *Rosa Wichuraiana* et *R. Watsoniana* constituent deux recrues des plus intéressantes pour nos cultures. Les tiges couchées du premier en font un arbuste éminemment décoratif pour les jardins de rocaille ; les fleurs nombreuses et les feuilles curieuses du second le feront rechercher comme Rosier bizarre au même titre que le *Rosa Hardyi*, le *Rosa cymbæfolia* et d'autres espèces analogues.

P. HARIOT

Congrès pomologique de France

La 40e session du Congrès pomologique de France a eu lieu, les 15 et 16 septembre, à Dijon, sous les auspices de la Société d'horticulture et de viticulture de la Côte d'Or.

Après le discours de bienvenue, prononcé par M. Piot, sénateur, président de la Société d'horticulture et de viticulture de la Côte-d'Or et la réponse de M. de la Bastie, président de la Société pomologique de France, il fut procédé à la formation du bureau qui fut ainsi constitué :

Présidents d'honneur : M. M. Piot et de la Bastie ; *Président titulaire* : M. Fernand Jamin ; *Vice-Présidents* : M.M. Charles Baltet, Châtenay, Luizet, J. Nanot, Félix Sahut et Vaucher ; *Secrétaire-général* : M. Cusin ; *Secrétaires-adjoints* : MM. Bonnamour, Boucher, Lecointe et Pingeon ; *Trésorier* : M. R. de Veyssière ; *Trésorier-adjoint* : M. Bizet.

M. Jamin prit alors place au fauteuil de la présidence et M. Cusin donna lecture de la correspondance, des envois de fruits, etc...

Puis la médaille d'or, décernée chaque année, comme récompense, à un membre de la Société pomologique dont les travaux ont été utiles à la science pomologique, fut votée à M. Bonnamour, chef de culture chez M. Luizet.

L'Assemblée décida ensuite, sur la proposition de M. Châtenay, que, dans le but de faciliter le choix des variétés fruitières, elles seraient désormais divisées en sections : fruits d'amateurs, fruits d'apparat, fruits à cuire, etc.

Une autre importante décision a aussi été prise, c'est que, aucun fruit ne pourra être adopté par le Congrès avant cinq ans d'étude et trois ou quatre ans de dégustation.

Puis les fruits suivants ont été adoptés par le Congrès : *Pêche Bourdine ; Nectarine de Coosa ; Poire De la Foresterie ;* les suivants ont été mis à l'étude : *Pêche Superbe de Trévoux ; Pomme Candile Sinape ; Poire Bergamotte Renée ; Poire La Vendéenne ; Poire Bon-Chrétien Bonna-*

mour, Poire Mère Perrier ; Poire Belle Guérandaise; Raisin Chasselas de Charlerie.

Les fraises suivantes ont été mises à l'étude.

FRAISIERS A GROS FRUITS : *Docteur Morère, Jucunda, Marguerite, Vicomtesse Héricart de Thury, Sir Joseph Paxton, Royal Souvereign, Général Chanzy, Noble, Docteur Hogg, Victoria, Louis Vilmorin, Admiral Dundas, Eléanor, Princesse Royale, Triomphe de Liège, Monseigneur Fournier, Sharpless* et *Sir Charles Napier;*

FRAISIERS A GROS FRUITS REMONTANTS. — *Saint-Joseph* et *Orégon.*

FRAISIERS DES QUATRE-SAISONS. — *Gaillon à fruits rouges, La Généreuse, Belle de Meaux, Quatre-saisons améliorée, Blanche d'Orléans* et *Berger.*

Enfin, après lecture du rapport sur l'état des finances de la société, l'assemblée, sur la proposition de M. Vaucher, a décidé que la 11e session du Congrès pomologique aurait lieu en 1899, à Genève. G. V.

ARBORICULTURE FRUITIÈRE

LE FRUITIER

Divers genres de fruitiers. — Leur installation.

Le fruitier, qui est le local où les fruits sont rentrés en attendant l'époque de leur maturité complète, doit être construit de telle sorte que les fruits s'y trouvent placés dans les conditions les plus favorables à une longue conservation.

Le but à atteindre est donc que la maturation s'effectue le plus lentement possible, afin qu'elle se prolonge très longtemps, sans que cela nuise aux autres qualités des fruits. Ceci est de la plus haute importance, non seulement pour l'amateur qui destine ses fruits à sa consommation, mais aussi et surtout, pour le producteur qui vend ses fruits d'autant plus chers, qu'il les a conservés plus tard. Ce résultat est obtenu, d'une manière plus ou moins complète, dans un fruitier ayant toutes les qualités requises, c'est-à-dire réunissant les conditions suivantes :

1° Que la température intérieure soit constante et se maintienne entre 2 et 7°, même par les plus grands froids et cela sans l'aide de chauffage. On conçoit en effet qu'une température plus élevée favorise la maturation en activant les réactions chimiques. D'un autre côté, la chaleur produite artificiellement par un calorifère, est funeste aux fruits, les fait se rider et perdre par conséquent de leur valeur.

2° Que l'atmosphère, sans être trop sèche, ne soit cependant pas humide ; que cet état soit obtenu, autant que possible, sans l'aide de la ventilation ou bien que la ventilation, si elle est nécessaire, ne se produise jamais directement sur les fruits. Une aération excessive a le même inconvénient que le chauffage ; d'autre part, une trop grande humidité favorise la fermentation et, par suite, avance l'époque de maturité. L'humidité prolongée est favorable au développement, sur l'épiderme des fruits, de cryptogames commençant par former, au début, de petites plaques superficielles, puis, dans la suite, de véritables taches entraînant la décomposition.

3° Qu'il règne, autant que possible, une obscurité complète, car on sait que la lumière est favorable à la fermentation et aux réactions chimiques.

Or, voici comment il faut établir le fruitier, pour qu'il réunisse ces diverses conditions :

Une construction spéciale, faite au nord de l'habitation, par exemple sur un terrain surélevé naturellement ou artificiellement, est toujours préférable. Les murs, très épais, ayant 1 mètres d'élévation, sont percés, à hauteur d'homme, d'ouvertures rapprochées de 3 mètres environ et fermées par des châssis à charnières. A l'intérieur, un mur de refend faisant le tour du local à 0m60 du premier, est construit avec des briques mises sur champ et placées de façon à ce que le dernier rang ne touche pas le plafond, afin qu'il reste environ 0m05 d'intervalle. Cette dernière disposition a pour but de permettre à l'air, venant du dehors par suite de l'ouverture des châssis, de ne passer à l'intérieur, qu'après avoir séjourné dans le couloir formé par les deux murs et s'être, en quelque sorte, adouci avant son entrée dans le fruitier proprement dit.

Voyons l'installation, à l'intérieur, des tablettes ou des gradins devant supporter les fruits. Par économie, on établit des tablettes en planches superposées à 0m30 les unes des autres. Les gradins à claire-voie sont d'un prix de revient plus élevé, mais préférables sous tous les rapports ; il ne faut donc pas hésiter à faire la dépense nécessaire à leur installation. Les matériaux servant à la construction de ces gradins doivent, de préférence, être en pitch-pin.

A défaut d'une construction spéciale, une cave, un grenier, une chambre, etc., peuvent faire l'office de fruitier, pourvu que ces locaux remplissent les conditions énumérées plus haut.

Pour les amateurs ne récoltant, chaque année, qu'une petite quantité de fruits, le fruitier imaginé par Mathieu de Dombasle est suffisant. Il est formé de caisses très plates superposées et se servant mutuellement de couvercle. Les fruits sont déposés à raison de un lit par caisse ; ces caisses sont facilement maniables au moyen de poignées clouées aux deux extrémités. Ce fruitier tient peu de place et peut être facilement abrité contre la gelée ; il doit, d'ailleurs, être placé dans une pièce présentant les avantages d'un fruitier proprement dit. Un placard est également un bon fruitier, lorsqu'il se trouve dans les mêmes conditions.

Les fermiers de mon pays ont un excellent moyen de conserver leurs poires et leurs pommes, qu'ils placent au grenier au milieu du tas de blé en grain. Ainsi soustraits aux influences atmosphériques, ces fruits se conservent fort tard en saison. Il me souvient encore de la délicieuse saveur des bonnes *Reinettes* ainsi conservées, dont on me gâtait, au temps de ma plus tendre enfance !

Conservation du raisin.

Le raisin se conserve sur pied ou au fruitier. La conservation sur pied est celle qui est employée pour la Vigne en serre ou plantée le long d'un mur bien abrité. On arrive, dans ce cas, en enveloppant chaque raisin dans un sac en papier, à le conserver frais jusqu'en décembre.

Au fruitier, on conserve le raisin de deux façons : à *rafle sèche* ou à *rafle verte.* Pour l'une ou l'autre méthode, les grappes sont choisies parmi les plus belles ayant subi le ciselement ; la cueillette en est faite vers la fin d'octobre.

Lorsqu'il s'agit de la conservation à rafle sèche, les grappes sont étendues sur des tablettes garnies de feuilles de Fougères sèches, ou bien elles sont suspendues, au moyen de petits crochets en S, à des cercles ou à des cadres spéciaux accrochés eux-mêmes au plafond.

Un moyen excellent est celui ci : La grappe est coupée avec une partie du sarment qui la porte et dont on enduit chaque extrémité de cire à cacheter pour empêcher l'évaporation de la sève qu'il contient encore. Les grappes, ainsi préparées, sont suspendues en posant le sarment en travers sur deux lattes ou deux fils de fer tendus horizontalement à 0m,07 l'un de l'autre.

Le mode de conservation à rafle verte, dont l'avantage est de maintenir le raisin dans toute sa fraîcheur, est plus onéreux et beaucoup plus difficulteux que le précédent. D'abord, il nécessite, autant que possible, un local spécial, quoique l'on puisse y procéder cependant, avec un certain succès, dans le fruitier général. En tous cas, des tablettes sont préparées pour recevoir, dans chaque entaille, une petite fiole à goulot à rebords, remplie aux trois quarts d'eau dans laquelle a été mise une petite poignée de charbon de bois pilé pour obvier à sa décomposition. A défaut d'entailles dans la planche, on plante de petits pitons auxquels on accroche les bouteilles munies d'un anneau en fil de fer.

Le raisin est cueilli avec une portion de sarment longue d'environ 0m,25 à 0m,30 ; l'extrémité supérieure de ce sarment est enduite de cire et l'inférieure est placée dans la bouteille.

Le raisin, nourri par l'intermédiaire du sarment plongeant dans l'eau, perd quelque peu de sa saveur, mais il conserve sa pruine et sa fraîcheur, et cela jusqu'en avril. Pendant toute cette période, il faut passer de fréquentes revues et retirer, avec le ciseleur, les grains tachés.

CLAUDE TRÉBIGNAUD

Exposition d'horticulture de Nantes

L'Exposition d'horticulture organisée par la Société des horticulteurs de Nantes et ouverte le 1er octobre, a été très réussie.

Les plus beaux produits des cultures spéciales de la région de Nantes s'y trouvaient réunis, et, malgré la période de sécheresse terrible qui a sévi depuis plusieurs mois, ils prouvèrent, par leur beauté, que les horticulteurs nantais sont toujours à la hauteur de leur vieille réputation.

Je n'entreprendrai pas de faire une revue détaillée de l'exposition, ce qui m'entraînerait bien au-delà des limites du cadre étroit que l'abondance habituelle des matières m'a forcé d'adopter pour les comptes rendus de ce genre, mais je chercherai à dégager les caractères principaux de cette belle manifestation horticole.

Les plantes, qui sont le plus communément cultivées au point de vue commercial dans la région sont, on le sait, le Camellia, le Rhododendron et autres plantes de terre de Bruyère, les arbres et arbustes d'ornement, principalement ceux à feuilles persistantes : Magnolias, Houx, Fusains, etc., les arbres fruitiers à haute et basse-tige, les Rosiers, les plantes *molles*, parmi lesquelles on peut, au point de vue horticole, ranger un certain nombre d'espèces de la Nouvelle-Hollande, dont quelques horticulteurs de Nantes, comme M. Henri Guichard, se sont fait une véritable spécialité.

Il est presque superflu d'ajouter que ces diverses cultures étaient remarquablement représentées à l'exposition, de même que la culture fruitière et la culture potagère qui, pratiquées sur une très large échelle, donnent lieu à des opérations commerciales très importantes avec Paris, la province et l'étranger.

Comme l'écrivait récemment dans ce journal, M. Bahaud, le dévoué trésorier de la Société des horticulteurs de Nantes, la production des Poiriers *William*, plantés dans la Loire-Inférieure, se chiffre en moyenne chaque année par plusieurs millions de francs, deux au minimum. Une bonne partie de ces fruits est exportée en Angleterre. Parmi les autres variétés de poires exposées, — il n'y avait pas une seule pomme, — j'ai noté, comme étant les plus belles, les plus répandues et me paraissant les plus recommandables pour la culture fruitière commerciale : *Duchesse d'Angoulême*, *Beurré Clairgeau*, *Doyenne du Comice*, *Beurré royal*, *Louise-Bonne d'Avranches*, *Beurré d'Arenberg*, *Doyenné d'hiver*, *Belle de Bruxelles*, etc. A noter aussi la *Belle de Brissac*, fruit magnifique qui a fait l'admiration des membres du jury, et quelques autres beaux fruits, au sujet desquels il serait peut-être téméraire de se prononcer sans avoir fait sur place une étude approfondie de la questisn.

Je dois à la vérité de dire que ces fruits étaient en général peu colorés, ce qui doit leur enlever une certaine valeur commerciale sur le marché parisien.

Est-ce un simple cas particulier ? Est-ce le fait du climat humide et brumeux de la Bretagne ? Quoi qu'il en soit, il est bon d'appeler l'attention des arboriculteurs bretons sur ce point de détail, qui a une réelle importance.

Plusieurs beaux lots de légumes, dont un comprenant la collection des grosses fraises remontantes mises au commerce ces dernières années, représentaient l'horticulture maraîchère si prospère dans la région.

En prenant par ci par là dans l'exposition, je citerai encore de beaux groupes des *Chamœrops excelsa*, Palmier qu'on peut considérer comme rustique en Bretagne, des lots de Palmiers et autres plantes vertes d'appartement, des Bégonias variés, de Caladiums, Cyclamens, Pelargoniums, Orangers, Chrysanthèmes (pas encore en fleurs, malheureusement), Bambous, *Acacia dealbata*, etc.

Les prix d'honneur ont été attribués à Mme Vve Richard et fils, à M. Heurtin, à M. Lefièvre et à M. Bécigneul, pour l'ensemble de leurs lots.

Une médaille d'or a été, en outre, attribuée à M. Picot, pour la création du Jardin de l'exposition, ainsi qu'une médaille de vermeil à M. Brousse pour les travaux de rocailles faits dans ce jardin.

En somme, cette exposition est un succès pour la jeune et vaillante Société des horticulteurs de Nantes, ainsi que pour ceux qui la dirigent avec tant de dévouement et de compétence. Ils méritent tous des félicitations que *Le Jardin* leur adresse dans la personne de leur aimable président M. Henri Guichard.

H. M.

Les Orchidées à bon marché

II

Dans ma précédente causerie sur les Orchidées (1), j'ai indiqué six espèces différentes pouvant être cultivées dans la même serre et j'ai parlé de l'une d'elles : le *Cattleya Mossiæ*.

***

La seconde de ces plantes, le *Cypripedium Lecanum*, n'est pas une espèce, mais un hybride entre *C. Spicerianum* et *C. insigne*. Cette plante est devenue très commune par suite des nombreux semis qui en ont été faits et de la facilité avec laquelle on la multiplie par éclats. Comme elle est très vigoureuse et très florifère, je ne saurais trop la recommander. Sa floraison a lieu pendant l'hiver et le printemps, comme celle de la majorité des *Cypripedium* ; ses fleurs, de longue durée, sont toujours un ornement pour les serres tempérées. Elle doit être placée, de préférence, sur les banquettes au nord ou dans la partie la plus ombrée.

***

L'*Odontoglossum rexillarium* ou *Miltonia rexillaria*, — ce dernier nom tend de plus en plus à être adopté par tous les orchidophiles, — est une superbe plante qui peut être rangée parmi les plus belles Orchidées. En culture, ses grandes fleurs, qui varient depuis le blanc pur jusqu'au rose pourpre, sont abondamment fournies par des bulbes qui se développent en ce moment pour donner leurs belles tiges florales en avril et mai. Il y a aussi une autre forme à fleurs généralement plus petites et plus foncées qui fleurit à la fin de l'été et en automne. C'est parmi ces dernières que se trouvent les variétés si belles et si rares, telles que *M. r. rubella*, *M. v. Leopoldi*, *M. r. superba*, etc. Cette plante, qui est originaire de la Nouvelle-Grenade, se plaît dans la même serre que les *Cattleya*, et c'est tard en saison que doivent s'effectuer les rempotages. Le compost doit surtout contenir du sphagnum vivant, en proportions assez grandes, additionné d'un peu de fibres de Polypodes et de tessons finement concassés, le tout légèrement pressé aux racines.

***

Pendant de longues années, le *Cattleya labiata* est resté fort rare dans les collections. Seuls, les privilégiés de la fortune pouvaient le posséder. Aujourd'hui, depuis quelques années, grâce à de nombreuses importations, il est devenu très commun et tout le monde peut en avoir. Cette belle espèce de *Cattleya* fleurit en octobre et novembre ; elle est, par suite, fort estimée à cette époque de l'année où les fleurs deviennent rares, si j'en excepte bien entendu les Chrysanthèmes qui sont dans toute leur beauté ; mais Orchidées et Chrysanthèmes sont bien différents les uns des autres et ne peuvent pas se nuire réciproquement.

Les coloris du *Cattleya labiata* sont très variables ; on y trouve même, dit-on, le blanc pur et, en passant par toutes les teintes roses, on arrive à des coloris très foncés et très estimés des amateurs. Ce que j'ai dit du *Cattleya Mossiæ*, relativement aux rempotages et aux soins à appliquer aux *Cattleya*, peut s'appliquer au *C. labiata*. Ajoutons que ce dernier est originaire du Brésil.

***

L'*Anguloa Clowesii* est une Orchidée à grande végétation, avec un beau feuillage s'élevant à 0m60 ou 0m80 de hauteur sur des bulbes énormes comparativement aux autres Orchidées. Ses grosses fleurs, jaune brillant, à labelle blanc ou jaune teinté d'orangé, s'élèvent à 0m30 ou 0m40 de hauteur sur des tiges robustes ; sans doute, elles ne peuvent prétendre à la grâce et à la légèreté naturelle de beaucoup d'Orchidées, mais leur genre de beauté est également méri-

(1) *Le Jardin*, 1898, n° 277, page 264.

tant et contraste agréablement avec les autres plantes. Cette espèce, de nature vigoureuse, doit être rempotée dans des pots plutôt grands et avec de la terre de Bruyère fibreuse grossièrement concassée. Au moment de sa plus forte végétation, elle doit être activée par des arrosages à l'engrais liquide; la bouse de vache délayée est très bonne et sans danger. Quand la végétation est terminée, on diminue graduellement les arrosages pour les cesser à peu près complètement pendant le repos. Il faut, pendant ce repos, se bien garder de laisser rider les bulbes qui doivent toujours rester sains et fermes. Après le début de la végétation, c'est-à-dire en mai et juin, la floraison se produit d'autant plus abondamment que les anciens bulbes sont restés en meilleur état. Cette floraison se prolonge très longtemps.

Les fleurs, qui ressemblent à de grosses Tulipes, sont très odorantes. Cette espèce est originaire de la Colombie,

***

Si l'on veut avoir une plante charmante, fleurissant abondamment chaque printemps et donnant à profusion des charmantes fleurs blanc pur avec une macule jaune à la gorge, on peut cultiver sans crainte le *Cœlogyne cristata*, qui donnera toutes les satisfactions possibles. Sa culture doit être faite en terrines peu profondes, car ses bulbes s'étendent vite dans toutes les directions; le compost à employer doit être un mélange de fibres de terre de Bruyère, de sphagnum, de tessons de pots et de charbon de bois, laissé très poreux, l'eau devant s'écouler très facilement à travers le compost. Les fleurs sont produites par racèmes de six à huit et sont légèrement retombantes. Il est bon, au moment de la floraison, d'isoler les plantes sur des supports ou de les suspendre, afin de pouvoir jouir complètement de leur belle floraison. Il existe une variété à fleurs absolument blanc pur sans aucune macule et qui tend à devenir de plus en plus commune ; son pays d'origine, ainsi d'ailleurs que celui du type, est le nord de l'Inde.

***

Les grandes chaleurs que nous venons de traverser ont beaucoup fatigué les Orchidées de serre froide, les *Odontoglossum* en particulier, mais elles ont fait beaucoup de bien aux autres genres en activant la végétation, qui était bien un peu en retard, et en favorisant la maturité des bulbes.

En octobre, on doit habituer graduellement les plantes au plein soleil, afin de pouvoir, en novembre, supprimer tout ombrage.

***

Parmi les floraisons que nous avons eu en septembre et qui continuent en octobre, nous pouvons citer au hasard :

Cattleya bicolor, C. labiata, C. Harrisoniæ, C. Andreana, C. Sallieri, C. intermedio-flava, Lælia porphyrites (hybride naturel supposé entre *Lælia Dormaniana* et *Lælia pumila*), *Lælia Perrini* et sa variété *L. P. alba*, *Lælia pumila* et ses variétés *L. p. præstans* et *L. p. Dayana*, *Oncidium prætextum*, *O. tigrinum*, *O. crœsus* avec ses tiges florales de plusieurs mètres de longueur, *O. pubes*, *O. lanceanum*, *Miltonia Binoti* ou *M. cuneata purpurea*, *M. cuneata*, *M. Moreliana* et ses variétés *M. M. illustris* et *M. M. splendida*, *M. Clowesii*, *M. Lubbersiana*, quelques *Catasetum*, *Phalænopsis Esmeralda*, *P. violacea*, *Cœlogyne speciosissima* et de nombreux *Cypripedium*.

CH. MARON.

Nouveautés Horticoles

POIRE PROFESSEUR BAZIN

Le généreux philanthrope Pierre Tourasse, bien connu par ses œuvres de bienfaisance et de propagande humanitaire, s'était retiré à Pau afin de pouvoir se livrer à son goût passionné de l'arboriculture fruitière et de l'amélioration des fruits de table par la voie de l'hybridation et du semis.

Sur plusieurs milliers de plants de Poiriers ainsi procréés, une réserve des soixante types, les plus méritants,

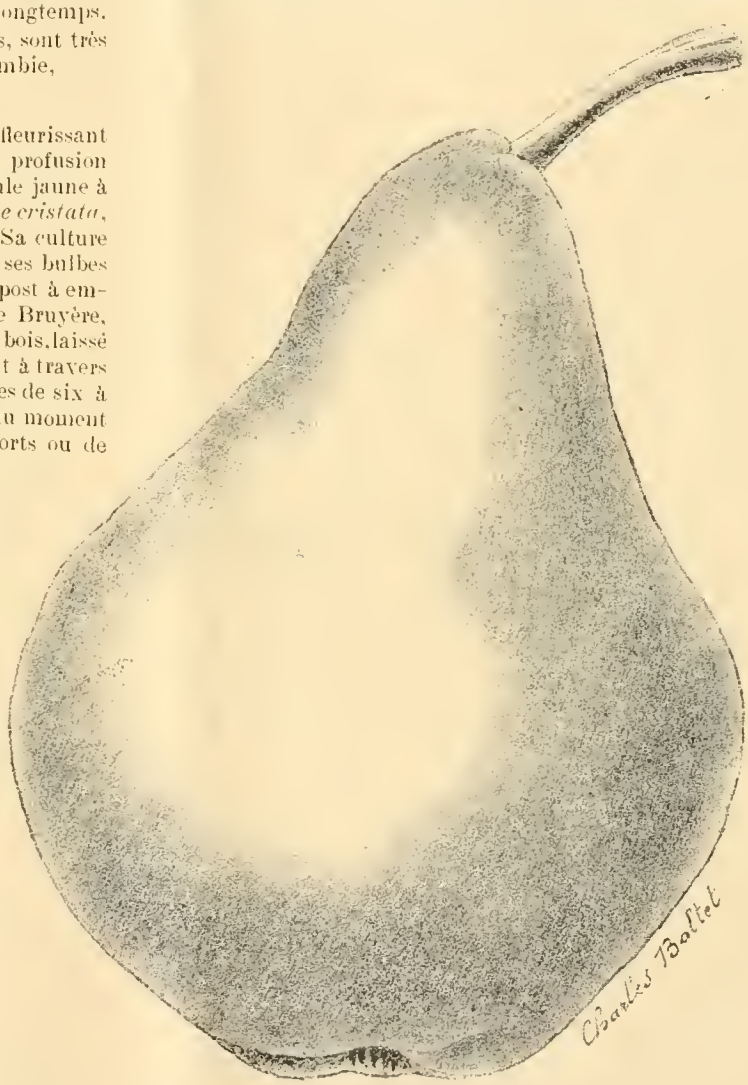


Fig. 132. — *Poire Professeur Bazin.*
(Grandeur naturelle.)

à première étude, nous ont été légués par ses héritiers ; parmi ce triage minutieux, nous avons déjà découvert, nommé et mis au commerce, les excellentes variétés suivantes :

Pierre Tourasse, *La Béarnaise*, *Comte de Lambertye*, *Directeur Hardy*, *Docteur Joubert*, *Eva Baltet*, toutes remarquables et déjà répandues dans les jardins et les vergers.

Aujourd'hui, il s'agit d'une nouvelle venue, non moins intéressante par la vigueur et la fertilité de l'arbre, par la beauté et la fine qualité de son fruit, la variété *Professeur Bazin* (fig. 132).

Après plusieurs années d'études et d'observations comparées, nous l'avons multipliée et sommes en mesure de la propager autant qu'elle le mérite.

L'ampleur séduit à première vue, comme sa chair plaira au palais du consommateur. Sa maturité assez lente est un titre de plus qui lui garantit l'entrée dans les plates-bandes ou les carrés des jardins, sur les espaliers de l'amateur, et même au verger de spéculation.

En voici d'ailleurs la description sommaire :

Arbre vigoureux, d'un beau port, de bonne tenue, très fertile sur franc ou sur Coignassier. En pépinière, nous récoltons de beaux bouquets de la poire *Professeur Bazin*, tenant bien à l'arbre. Le fruit est gros, souvent très gros, de forme pyramidale ventrue, renflée au centre ; épiderme vert d'eau passant au jaune citron, agrémenté de nuances fauves et de marbrures grenat mordoré. La chair, extrêmement fine et fondante, juteuse, sucrée, est relevée d'un parfum délicat ; en somme, fruit exquis, mûrissant dans le courant de décembre et jusqu'en janvier, où il va succéder au *Beurré Diel*.

En 1891, à l'exposition d'Orléans, où nos collections fruitières ont obtenu le Prix d'honneur, nous avons soumis notre groupe de semis inédits de Tourasse, à l'appréciation de notre collègue, M. Dauvesse, Vice-Président de la Société d'horticulture. Dans son compte rendu, voici ce qu'il dit : à propos du numéro 858, *Professeur Bazin* « Fruit énorme à chair blanche, fine, beurrée, juteuse, très sucrée, relevée, exquise. Le meilleur du lot. (Dégustation, 28 décembre). »

Nous dédions cette précieuse nouveauté à l'un des doyens du professorat de l'arboriculture française, Charles-Louis-Désiré Bazin, professeur de la Société d'horticulture de Clermont (Oise). Nous consacrons ainsi un dévoûment d'un demi-siècle à l'Horticulture, et prenons part à la fête de ses « Noces d'or » de 1898.

CHARLES BALTET.
Horticulteur à Troyes.

Destruction des vers de terre

A cette époque, où l'un des plus beaux arbres servant à l'ornementation de nos jardins, le Marronnier d'Inde, laisse tomber ses fruits, il nous paraît utile de faire connaître les services que peut rendre aux jardiniers et horticulteurs l'emploi de ses graines, les marrons, qui ne paraissent être appréciées que par les enfants qui s'en servent pour fabriquer des colliers monstres à bon marché.

En horticulture, les marrons peuvent être utilisés, avec avantage, pour détruire les vers de terre, gros et petits, causant, par leur présence, tant de dégâts dans les cultures de plantes en pots ou de plantes de pleine terre. Il arrive souvent que, peu de temps après un rempotage, les vers naissent et grossissent rapidement, puis retournent la terre et la décomposent au point que, parfois, un nouveau rempotage devient nécessaire.

Voici, donc, de quelle manière les marrons peuvent être employés pour procéder à la destruction des vers :

On fait tremper dans un baquet les marrons, écrasés au préalable avec un maillet ; on en met environ huit par litre d'eau et on laisse séjourner pendant 24 heures.

On se sert ensuite de cette eau pour arroser les plantes que l'on doit avoir soin de mouiller copieusement de manière à ce que tous les vers soient atteints.

Au bout de quelques minutes, les vers remontent à la surface de la terre, se débattent et meurent ; ceux restés à l'intérieur périssent dans les mêmes conditions ; un seul arrosage suffit pour produire cet effet.

Il n'y a aucun danger pour les racines des plantes traitées, même pour celles des plus délicates et l'on peut arroser, soit au goulot, soit à la pomme, sans crainte d'abîmer le feuillage.

Lorsque l'on a des plantes en godets ou en pots à enterrer sous châssis, il est utile de mouiller préalablement fortement, avec l'eau de marrons, le terreau dans lequel les plantes doivent être placées, de manière à détruire les vers qui s'y trouvent toujours en grand nombre et qui, si l'on n'avait pas cette précaution, remonteraient dans les pots.

Depuis longtemps, nous employons ce procédé ; nous traitons, lorsqu'il y a nécessité, les plantes les plus diverses, les Crotons, Dracænas, Fougères, Palmiers, Gesnériacées, etc... cultivés dans nos serres, les Géraniums, Cyclamens, Bégonias, Primevères, Cinéraires, etc., cultivés sous châssis : nous avons toujours été satisfait des résultats obtenus.

Il est donc bon de ramasser, chaque automne, une quantité de marrons suffisante pour pouvoir attendre la récolte de l'année suivante. On met ces marrons dans un local, au sec, de manière à les conserver pour pouvoir les employer au fur et à mesure du besoin.

Ce procédé, que nous recommandons pour la destruction des vers de terre, a non seulement l'avantage d'être simple et pratique, mais encore celui de n'occasionner aucune dépense et d'être complètement efficace.

C. PAGE.

La culture fruitière et la récolte des fruits
DANS LES PYRÉNÉES-ORIENTALES

Les renseignements suivants ont pour but de compléter ceux plus succints parus dans le précédent numéro du *Jardin*, pages 297 et 299.

Les récoltes fruitières ont été presque complètement perdues dans notre département des Pyrénées-Orientales, par suite de la gelée du 26 mars (2° au-dessus de zéro), qui a fait des ravages incalculables dans toute la région méditerranéenne. Vignobles et fruits, rien n'a été épargné.

Dans notre région, les fruits étaient déjà noués et la récolte s'annonçait magnifique. Seuls, les Poiriers, qui étaient en fleurs à cette époque, ont été épargnés.

Notre contrée est généralement peu connue au point de vue de la production fruitière ; cependant, à territoire égal, nous ne croyons pas qu'il y ait en France de localité produisant autant de fruits.

Notre seule gare d'Ille-sur-Têt a expédié, l'an dernier, 165.000 kilos de pêches, à destination de Paris, Londres, Toulouse, etc..., dont 300.000 kilos pour Paris seulement.

Du 5 au 10 juillet, les expéditions ont atteint le joli chiffre de 32.000 kilos par jour.

Les prix ont varié de 15 à 10 francs les 100 kilos, prix considérés comme suffisamment rémunérateurs, mais trop faibles à notre avis, alors que ces mêmes fruits se sont vendus de 80 à 150 francs les 100 kilos sur les marchés de nos grandes villes. Toute la différence est prise par les Compagnies de chemin de fer et les commissionnaires aux Halles ; les deux fléaux des producteurs, comme le disait récemment avec raison notre collègue M. Nardy père (1).

Les Pêchers américains sont à peu près abandonnés ici, les expéditeurs se montrant très difficiles pour l'achat de leurs fruits qui voyagent très mal.

Rien ne pourra remplacer nos bonnes variétés locales, dont plusieurs sont supérieures à bien des variétés nommées.

Notre établissement a mis quelques-unes de ces variétés au commerce et nous nous proposons de les présenter prochainement à la Société nationale d'horticulture de France.

Parmi les meilleures variétés cultivées ici, nous citerons :

Précoce de Bompas. — Fruit gros, bien coloré, de toute première qualité, mûrissant du 5 au 15 juillet, immédiatement après la *Précoce de Hale*. L'arbre, vigoureux, est d'une fertilité inouïe. Un exemple entre mille : 27 Pêchers de cette variété nous ont donné 2.000 kilos de fruits, tous vendus 0 fr. 10 le kilo. Un seul de ces mêmes arbres a porté 225 kilos de fruits. Cette variété a pourtant un grave défaut, c'est d'être la première en fleurs, et d'être plus exposée, par suite, aux gelées tardives.

Pêche d'Ille et *Picarol gros.* — Variétés se rapprochant de la *Madeleine* et d'une grande fertilité. Ce sont les plus cultivées. Leurs fruits supportent parfaitement les expéditions à longues distances : Londres, Liverpool, etc...

Pavie Fertility. — Fruit d'un coloris magnifique, très recherché, quoique à chair adhérente.

(1) *Le Jardin*, 1898, n° 278, page 286.

La culture fruitière, bien comprise, est une source de bien-être pour toute la région. Et, détail curieux, ce sont seulement les petits cultivateurs, voire même de simples ouvriers, qui s'adonnent à cette culture.

Ils ne sont pas rares les ouvriers qui récoltent 500 ou 600 francs de pêches ; quelques privilégiés récoltent même jusqu'à mille francs, et cela avec un petit lopin de terre.

La culture des Fraisiers a pris, ces temps derniers, une extension considérable, et c'est par centaines, que dis-je, par mille kilos que les fraises s'expédient tous les jours.

Une autre contrée de notre département, bien intéressante à ce même point de vue, c'est le canton de Saillagouse, territoire appelé *la Cerdagne française*, à 1.000 mètres d'altitude, enclavé entre les pics géants du Carlitte et de la Vache.

Je me propose de renseigner prochainement les lecteurs du *Jardin* sur cette région privilégiée de notre pittoresque département. Ici, c'est la culture des poires pour l'expédition hivernale, culture très curieuse et qui excite l'admiration des visiteurs de nos Pyrénées inconnues.

JEAN BARTRE.

A propos des Pêchers américains précoces (1)

Nous avons promis à nos lecteurs de revenir sur certains caractères de ces Pêchers et aussi de rechercher les causes de la diminution lente, mais effective, de la précocité des fruits de ces arbres, dans les cultures françaises du Midi, depuis l'importation des dits arbres dans ces cultures, il y a vingt ans.

Nous allons, de notre mieux, tenir notre promesse.

L'un des principaux caractères des Pêchers qui nous occupent, après la précocité des fruits, est, nous le répétons, une très remarquable vigueur, jointe à la rusticité et à une régulière et bonne production.

Ces trois qualités, vigueur, rusticité relativement grande et fertilité, sont l'apanage ordinaire des Pêchers aux Etats-Unis où toutes les cultures fruitières occupent rationnellement une large place. Sur des terres riches et profondes, encore vierges ou relativement vierges, le Pêcher importé d'Europe a acquis une très grande vigueur, un développement rarement atteint en Europe, même dans les terres alluvionnaires engraissées et irriguées de certaines régions privilégiées du midi de la France. Vigueur et développement ont augmenté à la suite des reproductions, par les semis de leurs noyaux, des Pêchers importés. Après des générations succesives, a été atteint le summum de végétation, que, en 1876, nous admirions chez le Pêcher en plein vent en Amérique, spécialement dans les cultures qui approvisionnent New-York, Philadelphie, Boston, Washington, etc. Ces développements donnent d'énormes productions.

On pourrait, ce nous semble, dire que, en des milieux particulièrement favorables, le Pêcher a acquis, dans ces cultures de l'Amérique du Nord, les caractères d'une race, d'une variation fixée, reproduisant dans le milieu natif et au dehors, par le semis et par la greffe, des qualités, des caractères acquis et possédés, de vigueur, de rusticité et de fécondité spéciales.

Les Pêchers américains précoces ont, en effet, apporté dans les cultures européennes, avec la précocité de leurs fruits, la vigueur, la rusticité et la grande fertilité des arbres, qualités remarquées aux Etats-Unis.

Il est bien connu dans la pratique agricole et horticole, intelligemment observatrice, que les semences emportent, des végétaux qui les ont produites, des qualités ou des défauts dus à diverses causes, qualités ou défauts qui reparaissent chez les végétaux naissant de ces semences. Le milieu climatérique où les porte-graines se sont développés et ont fructifié, est certainement l'une de ces causes et l'une des plus puissantes. La pratique agricole et horticole recherche et se procure les semences qu'elle sait porter avec elles, pour les plantes qu'elles produiront, les qualités et les caractères préférés.

Ce qui est bien connu pour les semences ne l'est point assez quand il s'agit de plants des végétaux divers en général et de plants d'arbres fruitiers en particulier.

Les Pêchers américains précoces, *Amsdens'june*, *Alexander*, etc., importés directement de l'Amérique du Nord, particulièrement de l'Etat de Pensylvanie, ont, dès l'abord et pendant les premières années qui ont suivi, montré dans les cultures européennes, dans celles du midi de la France tout particulièrement, tous les caractères et toutes les qualités qu'ils montrent dans leur patrie d'origine.

Aujourd'hui, il faut l'avouer, des défaillances sont constatées çà et là.

L'importation remonte à vingt ans. Un climat différent, des terres n'ayant pas partout la richesse des terres vierges américaines et surtout, croyons-nous, l'influence de sujets de Pêchers tardifs ou de moyenne ou maigre végétation, que l'on a eu tort de prendre pour porte-greffes des Pêchers américains, peuvent être, nous dirons même sont, la cause ou les causes diverses des défaillances constatées.

La vigueur, particulièrement, se montre parfois diminuée ; mais cette diminution de vigueur est moins générale que la diminution dans la précocité des fruits. Nous estimons cette précocité retardée de deux à trois jours ; c'est déjà un grand préjudice porté à la production argent des cultures.

Il n'est pas douteux que la diminution de précocité doive avoir quelque peu pour cause l'influence de greffages d'une ou de plusieurs générations sur des porte-greffes Pêchers issus de noyaux de variétés tardives. Mais nous n'hésitons pas à penser que le fait, pour une partie du moins, peut aussi avoir pour cause, quant aux cultures du Midi tout particulièrement, l'influence d'un milieu climatérique très différent, au printemps, de celui de même époque dans les régions du nord et du centre des Etats-Unis d'où nous viennent les Pêchers précoces. Dans ces régions, à un hiver rigoureux succède presque sans transition un chaud printemps. Dans les régions de l'Europe méridionale, régions au climat de l'Oranger et de l'Olivier, le printemps, au contraire, succède lentement à l'hiver modéré, tout comme celui-ci, sans soubresaut, tout doucement, succède à l'automne.

Nous croyons que l'activité de la végétation printanière des Etats-Unis, comme celle du reste des autres pays aux longs et froids hivers, aide, sinon fait, les précocités en fait de maturités végétales. Si notre croyance est fondée, il s'en suit que les températures pondérées des printemps méridionaux peuvent, par contre, diminuer intrinsèquement ces mêmes précocités.

Nous concluons des constatations que nous avons consignées et que nous avons cru pouvoir faire suivre d'observations basées sur la pratique, deux choses :

1° Que, pour mieux faire profiter nos cultures européennes de toutes les qualités des Pêchers américains précoces, il faudrait, de temps en temps, en réimporter directement des Etats-Unis des plants greffés ;

2° Qu'il ne faut greffer ces Pêchers, dans nos pépinières, que sur des sujets Pêchers francs, nés de noyaux d'arbres vigoureux et à fruits précoces, en employant uniquement, pour la greffe, des écussons pris sur des arbres de récente réimportation.

NARDY PÈRE.

(1) *Le Jardin*, 1898, N° 278, page 286.

LES ORCHIS DANS LES GAZONS

Un gazon vert, tout vert, rien que vert et très ras, est l'idéal de l'Anglais qui veut avoir, autour de sa confortable demeure, un tapis de velours vert. Le *Lawn*, autour des bâtiments, doit être en harmonie, autant que possible, avec le luxe de tapis et de tentures qui caractérise les intérieurs anglais. Mais, dès qu'on s'éloigne de cet intérieur et

Fig. 133. — *Orchis pyramidalis* L. (*Anacamptis pyramidalis* Rich.)

de la maison, le gazon peut reprendre son aspect naturel et, c'est même ici le suprême du bon goût, s'émailler de toutes les fleurs susceptibles de supporter sa concurrence.

Chez nous, où le gazon velours vert a moins de partisans, où l'on ajoute plus d'importance aux couleurs et aux formes qu'à un ensemble homogène, où l'hétérogénéité ne choque jamais quand elle est de bon goût, on émaille plus volontiers les gazons, on les parsème même de plantes vivaces qui les ornent et leur donnent du relief et de la vie. Mais le système qui consiste à disséminer, dans la pelouse, des fleurs diverses et jolies n'est point encore très répandu et c'est en Angleterre qu'il faut aller pour rencontrer des jardins dont les pelouses sont entièrement émaillées de fleurs étrangères. Les Primevères, les Myosotis, les Pâquerettes y jouent un rôle important, mais il appartient aux bulbes d'y jouer le plus prépondérant.

Les plantes bulbeuses, et plus particulièrement les Narcisses (surtout les "*Daffodils*"), supportent admirablement la présence du gazon qui, loin de leur être préjudiciable, tient leurs bulbes au frais pendant l'été et au sec en hiver. Ils plongent trop bas leurs racines pour éprouver la moindre contrariété de la présence de celles des Graminées et lors de leur floraison, le gazon, qui est encore très court, ne gêne en rien leurs hampes florales.

Les Orchidées terrestres, et plus particulièrement celles du genre *Orchis*, sont dans le même cas. Nous les voyons, à leur état naturel croître dans les prés, parmi les gazons les plus serrés et dans les sols les plus lourds et les plus grossiers. Quel spectacle que celui d'un pré d'*Orchis morio* ou d'une pente d'*O. mascula*, ou qu'un taillis, un bout de haie, qu'animent les épis superbes de l'*O. fusca* ! Et quelles merveilles que ces plantes prises individuellement, étudiées pour elles-mêmes au point de vue de l'art, de la couleur, de leur structure particulière, de leur silhouette et de leurs caractères ! Quelle merveilleuse organisation que celle de ces fleurs dont les pollinies doivent être décrochées par la trompe d'un insecte pour être transportées par lui, auxiliaire inconscient de la fécondation croisée, sur le stigmate d'une autre fleur. Combien il est intéressant d'observer les mouvements qui, grâce à un étonnant mécanisme, se produisent sur la trompe dudit insecte chez la pollinie ainsi transportée de manière à permettre à celle-ci de se trouver, au bout de 30 secondes déjà, en contact avec le stigmate d'une autre fleur !

Darwin, qui a étudié très à fond ces questions-là (1), nous a révélé des faits surprenants dont on trouvera d'ailleurs un abrégé succinct dans les *Orchidées rustiques* (2).

Nos *Orchis*, il est vrai, n'offrent pas les teintes brillantes et les parfums enivrants des Orchidées tropicales, ils ont, pour la plupart, un air plutôt modeste, bien que plusieurs possèdent des fleurs d'une grande beauté. Mais un ensemble de ces Orchidées de nos pays, une colonie d'*Orchis morio*, *O. mascula*, *O. bifolia*, *O. fusca* ou autres, fait un effet charmant au sein des verts gazons et émaille

Fig. 134. — *Orchis bifolia* L. (*Platanthera bifolia* Rchb.)

admirablement une prairie. C'est même ainsi que nous préférons les voir, car la culture en pots, si elle offre des avantages, est entièrement dépourvue d'effet artistique et pittoresque. Il en est de même du système qui consiste, — c'est celui que nous adoptons au jardin alpin, à cause de la

(1) *De la fécondation des Orchidées par les insectes* par M. Darwin.

(2) *Les Orchidées rustiques*, par H. Correvon. — En vente à la *Librairie horticole du Jardin*, 167, boulevard Saint-Germain, Paris. — Prix : 4 francs.

facilité que cela nous procure pour les expéditions, — à parquer chaque espèce dans les niches carrées d'une plate-bande, séparées entre elles par de vulgaires ardoises. Mais, dans le cadre discret des verdures prairiales, au sein de la riche nature, nos Orchidées terrestres prennent un aspect nouveau et offrent un attrait spécial.

Un autre avantage des Orchidées indigènes, c'est qu'elles ne demandent aucun soin, se contentent des plus mauvais

Fig. 135. — *Orchis hircina* Sw.
(*Himantoglossum hircinum* Sprgl.)

sols et se protègent elles-mêmes grâce aux gazons qui les entourent. Elles fleurissent en avril-mai, alors que les Graminées en sont encore à leur premier développement vernal et disparaissent justement au moment où l'herbe commence à monter.

L'*Orchis morio*, dont on possède un assez grand nombre de variétés, est l'un des plus robustes et des plus précoces. Les *O. mascula*, *O. maculata*, *O. ustulata* (aux petites grappes de fleurs pourpre, brun et blanc), *O. Simia* et *O. sambucina*, viennent peu après et sont très robustes également. L'*O. pyramidalis* (fig. 133), aux épis serrés de fleurs d'un carmin intense, et plus tard l'*O. bifolia* (fig. 134), aux fleurs blanches très odorantes, recherchent la mi-ombre. Les *O. fusca* et *O. militaris*, deux des plus belles espèces, fleurissent en mai et demandent, le premier un sol profond, traversé par les racines d'arbres ou d'arbustes, car il croît toujours le long des taillis ou des haies, le second un sol profond et frais, si possible sablonneux. L'*O. hircina* (fig. 135), à la forte odeur de bouc, à l'aspect rébarbatif et étrange avec son long labelle spiralé, veut un sol profond et sain, plutôt sec, et le soleil.

Les *Orchis* (*Gymnadenia*) *conopsea* (fig. 136) et *O. odoratissima* aiment les sols lourds et les situations fraîches. Ils répandent un parfum délicieux et fleurissent en mai-juin.

Beaucoup d'autres *Orchis* peuvent être plantés dans les gazons et les prairies de nos parcs et jardins, mais il est inutile d'en allonger la liste ici; ceux que nous venons d'indiquer sont les plus faciles à cultiver et les plus jolis.

On les plante à l'automne, au moment où l'on plante les oignons en terre et à l'état de bulbes en repos. Ces bulbes commencent à bourgeonner dès le 15 octobre et émettent racines et feuilles avant l'hiver. Si on les plantait après la fin de ce mois-ci, en novembre, par exemple, il faudrait les transporter en pots des établissements qui les élèvent pour la vente ou les transplanter de leur état naturel avec toute leur motte de terre.

H. CORREVON.

La Rose et la Légende

On sait que le Rosier a été cultivé dès la plus haute antiquité. De tout temps, sa fleur a été recherchée et a excité l'admiration. Tous les poètes l'ont chantée, elle a inspiré les artistes et les littérateurs, on la trouve dans les œuvres les

Fig. 36. — *Orchis conopsea* L.
(*Gymnadenia conopsea* R. Br.)

plus diverses, de même qu'elle est le symbole de choses très opposées, et, par suite, il ne faut point s'étonner des mille et une légendes auxquelles la Rose servit de sujet.

Les anciens l'appelaient la *splendeur des plantes*, et les modernes l'ont surnommée la *reine des fleurs*. La Bible en fait le type de la grâce et de la beauté. Homère chante ses vertus dans l'*Iliade*. Enfin, qui n'a entendu parler du fameux *Roman de la Rose*, ce poème allégorique du treizième

siècle, dans lequel Guillaume de Lorris, puis Jean de Meung, portèrent la Rose à son plus haut degré d'admiration ?

Mais je ne puis citer tous les auteurs qui louangèrent cette fleur et le but de cet article n'est du reste pas de faire l'histoire littéraire de la Rose ; il est beaucoup plus modeste. Je veux simplement faire connaître aux curieux, aussi succinctement que possible, un certain nombre de légendes concernant cette fleur, qui est encore considérée, de nos jours, comme étant l'emblème de la beauté et du bon goût.

Ces fables ou légendes, d'un caractère profane ou religieux, sont de toutes les époques et de tous les pays ; la mythologie, on le conçoit, en a fourni un assez grand nombre et toutes les religions en ont leur contingent, du paganisme au christianisme en passant par tous les cultes intermédiaires ou dérivés.

Je ne parlerai, bien entendu, que des principales légendes mythologiques et autres, que l'on trouve citées généralement dans les œuvres littéraires.

***

Rhodante, reine de Corinthe, fut changée en Rose par Apollon pour s'être cachée dans le temple de ce dieu, afin d'éviter les poursuites de ses amants ; mais ceux-ci l'y assiégèrent et Rhodante, obligée de paraître, appelle le peuple, qui se rassemble à sa voix et qui la trouve si belle que, renversant la statue de Diane, favorite d'Apollon, il la déclare déesse du temple ; d'où colère de messire Apollon.

***

Dans une fête de l'Olympe, l'Amour, au milieu de la gaieté d'une danse entraînante, renversa d'un coup d'aile une coupe de nectar, dont la liqueur embaumée et vermeille se répandant sur des Roses blanches, leur donna le parfum et la couleur qu'elles ont conservés depuis.

***

Hérodote, en sa qualité d'historien et par conséquent peu sujet à caution, dit que, dans les jardins de Midas, fils de Gordius, il y avait des Roses à soixante feuilles, qui croissaient d'elles-mêmes et qui avaient une meilleure odeur que les autres. Comme les temps sont changés !

***

D'après la mythologie, ou plutôt suivant certains auteurs anciens, la Rose naquit à la suite du plus tragique événement et du sang d'Adonis. Il est vrai que d'autres auteurs, non moins anciens, la font naître d'une piqûre de Vénus. Mais les Musulmans, moins poétiques, prétendent que la Rose est née tout bonnement de la sueur de Mahomet. Pouah !

***

La tradition veut que l'escarbot, espèce de Coléoptère, ait tellement d'antipathie pour les Roses que la seule odeur de cette fleur le fait mourir. — Si seulement c'était vrai. — Les anciens, se basant sur cette fable, pour dépeindre un homme énervé par la volupté, le représentaient sous l'allégorie d'un scarabée expirant environné de Roses.

***

On dit que le chevalier de Guise s'évanouissait à la vue d'une Rose. Pour un chevalier, c'était fort disgracieux.

***

Le père Catrou, dans son histoire du Mogol, dit que la célèbre princesse Nourmahal fit remplir d'eau de Rose un canal entier, sur lequel elle se promena avec le grand Mogol. La chaleur du soleil dégagea de l'eau de Rose l'huile essentielle ; cette substance, qui flottait à la surface de l'eau, fut remarquée par des savants de l'endroit, et c'est ainsi que se fit la découverte de l'essence de Rose.

J'ai sans doute eu tort de faire figurer ici ce fait qui est historique (voyez Malte-Brun), mais surnaturel assurément.

***

Dans le conte de l'*Ane d'or* d'Apulée, un jeune homme est transformé en âne et ne peut reprendre sa place parmi les bipèdes qu'en mangeant des Roses.

***

Dans le célèbre roman d'Amadis, écrit par divers auteurs du quinzième siècle, on trouve ce trait charmant : Oriane, l'héroïne, étant prisonnière et ne pouvant ni parler ni écrire à son amant, lui jette du haut d'une tour une Rose baignée de ses larmes.

***

A Poitiers, dans l'abbaye de Sainte-Croix, existait sur la tombe d'un jeune homme, une colonne qu'on avait élevée à cause d'un fait miraculeux qui se produisit, dit-on, le lendemain de sa mort.

Voici ce fait : On vit tout à coup surgir, sur le lieu de sa sépulture, un Rosier couvert de Roses épanouies ; cela méritait bien une colonne, et, si ce fait se généralisait, messieurs les rosiéristes n'auraient plus qu'à fermer boutique.

***

Dans la vie de sainte Dorothée, il est dit qu'un ange lui donna un bouquet de Roses. C'est d'après cette tradition que les peintres représentent toujours cette sainte tenant un bouquet de Roses.

***

La tradition veut qu'après la mort de Saint-Louis évêque, neveu de Louis IX, on vit sortir une Rose de la bouche de ce saint.

***

L'histoire nous apprend que le grand prêtre était couronné de Roses.

***

On dit qu'il n'y a pas de Roses sans épines, mais ce proverbe est archifaux d'après Bomare, qui affirme avoir vu, aux environs de Turin, un Rosier sans épines, dont les pétales des fleurs étaient tachetés de vert. Quant à la fameuse Rose bleue, il l'a rencontrée communément en Italie.

***

Je ne veux pas étendre davantage cette note, bien que l'histoire légendaire de la Rose n'y soit pas complète, et je terminerai par cette tradition qui veut que la Rose, dont Homère a tant vanté les vertus dans l'*Iliade*, soit la Rose de Provins qui aurait été ensuite portée de Syrie à Provins par un comte de Brie, au retour des croisades. Mais c'est là une fable évidemment, car cette Rose est indigène de l'Europe.

***

On sait, en outre, que les tiges du Rosier de Provins (*Rosa gallica*) perdent leurs aiguillons promptement, et le fameux Rosier sans épines de Bomare pourrait bien n'être qu'un représentant de cette espèce, planté en Italie par quelque amateur.

J. LUQUET.

Les Fruits de choix aux Halles

Les dernières pêches se vendent bien et atteignent jusqu'à 1 franc et 1 fr. 25 pièce. — Encore quelques brugnons de 0 fr. 65 à 1 franc.

Le prix des grosses poires extra, à la pièce, est de : 0 fr. 20 à 0 fr. 30 pour le *Beurré Clairgeau* ; 0 fr. 25 à 0 fr. 40 pou la *Louise-Bonne* ; 0 fr. 10 à 0 fr. 50, pour la *Duchesse d'Angoulême* ; 0 fr. 50 à 0 fr. 75, pour la *Cressane* ; 0 fr. 75 à 1 fr. 25, pour le *Doyenné du Comice*.

Le prix des grosses pommes varie entre 0 fr. 50 à 0 fr. 75 pour le *Grand Alexandre* et de 1 franc à 1 fr. 25 pour les premières *Calvillle*.

Le *Chasselas* provenant du Midi de la France est de qualité exceptionnelle cette année, il est clair et doré, les grappes sont belles et on pourrait les croire ciselées ; aussi notre *Chasselas* des environs de Paris, ne fait-il que de petits prix. On place difficilement la caissette de 500 gr. de *Thomery* à 1 franc et 1 fr. 25.

***

Le raisin de serre se soutient assez bien : le *Muscat d'Alexandrie* de 10 à 11 francs le kilog. ; le *Frankenthal* de 2 fr. 50 à 4 francs le kilog., avec une moyenne de 3 fr. 50 ; le *Black Alicante* à environ 3 francs.

***

Les Ananas des Açores de 1 à 10 francs ; les régimes de Bananes de 15 à 25 francs.

Les grenades d'Espagne de 0 fr. 15 à 0 fr. 30 pièce.

J. M. BUISSON

Les Fleurs pour tous [1]

Notre collaborateur, M. Albert Maumené, vient de recevoir de M. Soland, Président de la Société d'horticulture de Douai, l'intéressante lettre suivante, montrant quels excellents résultats peut donner, lorsqu'elle est bien comprise, la culture des fleurs par les enfants et par les ouvriers. Les idées moralisatrices relatives à cette question souvent développée dans le *Jardin* et fréquemment traitée par MM. H. Martinet, Albert Maumené, A. Gourlot et autres collaborateurs de ce journal, tendent, de plus en plus, à se répandre, et les résultats obtenus sont des plus encourageants, ainsi que le montre la lettre ci-dessous :

J'ai reçu, en son temps, le mémoire sur la *Culture des fleurs par les ouvriers et les enfants*, dont vous avez bien voulu faire hommage à la Société d'horticulture de Douai.

Mettant à profit le conseil que vous y donnez, j'ai proposé à notre Conseil d'Administration, qui l'a accepté à l'unanimité, de faire une distribution gratuite de plantes à des ménages ouvriers.

Au mois de mai, à notre assemblée générale mensuelle, nous avons donc remis à chacun des trente ménages ouvriers qui s'étaient fait inscrire les premiers, trois potées de Géranium, Fuchsia, Héliotrope de la même espèce et de la même taille, les engageant à les bien cultiver et à les rapporter à l'assemblée du 2 octobre, pour concourir à des récompenses s'il y avait lieu d'en accorder.

Dimanche dernier, 2 octobre, 16 concurrents ont apporté leurs trois pots. Après examen des lots, par un jury de cinq membres pris parmi les sociétaires, il a été attribué une médaille d'argent, cinq médailles de bronze et cinq diplômes de mérite.

Les concurrents sont repartis avec leurs plantes, espérant les conserver pour le printemps prochain.

Ce petit concours avait créé une véritable émulation entre les concurrents qui se cachaient soigneusement les uns aux autres leurs procédés de culture et les engrais qu'ils employaient.

Si nous recommençons l'an prochain, ce ne sera plus quatre-vingt-dix pots qu'il nous faudra, mais au moins deux cents.

L'été prochain, nous visiterons les petits ouvriers dans la ville.

Par suite du démantèlement et de l'agrandissement de la ville, il s'est fondé une société d'habitations ouvrières ; chaque ouvrier a sa maison particulière et son petit jardin. La Société distribue gratuitement quelques graines à ses locataires. Nous encourageons donc ces horticulteurs.

Une société de jeunes gens est en train de se fonder, sous l'égide de la Société d'horticulture, pour louer ou acheter des terrains et les sous-louer, par fraction de six ares, à des ménages d'ouvriers indigents. On espère ainsi amener les ouvriers à passer leur dimanche dans leur jardinet au grand air et par suite les arracher au cabaret, plaie de nos populations ouvrières du Nord. Là aussi, nous distribuerons des encouragements et des récompenses et, probablement même, des graines, au printemps prochain.

Vous avez eu raison de pousser les Sociétés d'horticulture dans cette voie d'encourager l'ouvrier à avoir un jardin. Chacun, dans la mesure de ses moyens, doit coopérer à la moralisation de la classe ouvrière.

Nous avons, à Douai, deux classes bien différentes d'ouvriers. Ceux qui habitent les villages environnants, maçons, plafonniers, couvreurs, etc., qui deviennent tous propriétaires de leur petite maison et d'un petit champ. Ils partent de chez eux avant le jour et n'y rentrent qu'à la nuit close; mais, le dimanche, ils se rattrapent et travaillent à leur jardin et à leurs cultures (Blé, Pommes de terre, Betteraves, etc., etc.), dès le point du jour. Ceux-là ne vont au cabaret que le dimanche soir pour causer des affaires de la commune.

Les ouvriers de la ville vont, au contraire, au cabaret presque chaque jour et y passent le samedi soir, le dimanche et souvent même aussi le lundi.

Il y a donc là preuve évidente de la moralisation par la culture de la terre.

Veuillez agréer, etc. E. SOLAND.

Tels sont les résultats déjà obtenus par la Société d'horticulture de Douai, grâce à l'intelligente initiative de son dévoué président, M. Soland. Il est à souhaiter qu'un tel exemple soit suivi.

(1) *Le Jardin*, 1898, numéros 261, 262, 263, 264, 265, 266 et 267, pages 4, 22, 47, 61, 79, 96 et 111.

National Chrysanthemum Society

La seconde exposition de la saison vient d'avoir lieu au *Royal Aquarium* de Westminster, les 11, 12 et 13 courant, et, dans la classe des concours de fleurs coupées, il y a eu une excellente exhibition de fleurs bien cultivées, faisant croire à une exposition de novembre.

En dehors de ces fleurs coupées, une mention spéciale doit être faite d'un grand groupe très bien disposé par M. H. J. Jones, de Lewisham. Ce groupe, dont les dimensions étaient de 9 mètres sur 1m80, consistait en un fond en pente formé de pots avec trois rangs semi-circulaires de Chrysanthèmes, le tout agrémenté de Crotons, Dracænas, Fougères, Palmiers, Cocos, *Isolepis gracilis* et *Bambusa aurea*. La médaille d'or de la Société a très justement récompensé cette œuvre d'art de décoration florale. Les principales variétés de Chrysanthèmes employées dans ce lot étaient : *Parachute*, *Rayonnante*, *Golden Queen of the Earlies*, *Lilly Boutron*, *Soleil d'octobre*, *Le Grand Dragon*, *Mme Gustave Henry*, *Werther*, *Crimson Marie Massé*, *M. Louis Rémy* et un nouveau *sport* de *Mistress Harman-Payne* appelé *Mistress A. Barrest*, à fleurs jaune de chrome foncé.

MM. Cannell et fils avaient une table de fleurs coupées gentiment arrangée; on y remarquait : *Soleil d'octobre*, *Mme Armand Droz*, *Ambroise Thomas*, *Mme Liger-Ligneau*, *Werther*, *Souvenir de Malines*, etc...

M. Godfrey avait aussi une table de fleurs coupées arrangées dans un but décoratif; les principales variétés étaient : *Président Bevan*, *Mme Paladine*, *Mme Ph. Rivoire*, *Mme Fortuné*, *Le Grand Dragon*, etc...

M. Well avait aussi une importante exposition ; dans son lot, les nouveautés françaises formaient un remarquable trait caractéristique; les meilleures étaient : *Mélusine*, *N. C. S. Jubilee*, *Soleil d'octobre*, *M. Louis Rémy*, *Mme Gustave Henry* et *Président Nonin*.

Une imposante exhibition était formée par les exposants de vases de Chrysanthèmes en fleurs coupées, arrangées avec des feuillages d'automne et, dans cette section, le principal lauréat a été M. W. Mease, qui est un des plus éminents lauréats de nos expositions, dans la section des fleurs coupées.

De très belles collections d'Asters étaient présentées par M. Norman Davis (petite médaille d'or), ainsi que par M. Edwin Beckest (médaille d'argent doré).

Des Cannas étaient exposés par MM. H. Cannell et des fruits, par MM. John Laing et fils.

D'autres importants apports venaient de chez MM. Deverill, Cutbush et fils, Berwick, Spink, Mortimer, J. S. Ware et autres, trop nombreux pour pouvoir être cités.

Le premier jour de l'exposition, le Comité floral tint une séance à laquelle assistait un grand nombre de membres. Quelques belles fleurs furent présentées; l'une d'elles, *Lady Ellen Clark*, sport à fleurs blanches issu de *Mistress Harman-Payne*, paraît être tout simplement un double de *M. Louis Rémy*. *Crimson Marie Massé*, *sport* de *Mlle Marie Massé*, est une avantageuse variété florifère précoce. *Mistress W. Seward* est une belle fleur de couleur très brillante lorsqu'elle est fraîche, mais très semblable à *M. Chénon de Leché* lorsqu'elle est plus avancée.

Des certificats de première classe ont été accordés aux nouveautés ci-dessous :

M. J. Brewer. — Japonais à grandes fleurs. — Fleurons abondants, serrés, s'incurvant, longs et larges. Centre jaune d'or foncé; revers jaune argenté pâle. — Présenté par M. R. Owen.

Reginald Godfrey. — Japonais. — Capitule fermé, compact; fleurons bien réfléchis de couleur rose terre-cuite, à revers jaunes. — Présenté par M. W. J. Godfrey.

Soleil d'octobre. — Nouveauté de Calvat. Jaune canari pâle pur. — Egalement présenté par M. Godfrey.

Rayonnante. — Celui-ci est, je crois, *Le Rayonnant*, obtenu par L. Lacroix en 1896. C'est un japonais à grands capitules roses du genre *Lilian Bird* mais plus beau. — Présenté par M. J. Jones.

C. HARMAN-PAYNE.

RHODODENDRONS NOUVEAUX

Parmi les nouveautés mises cette année au commerce par M. Otin fils, horticulteur à Saint-Etienne (Loire), nous signalerons à nos lecteurs toute une série de Rhododendrons fort intéressants dont nous donnons ci-dessous les descriptions sommaires :

Président Félix Faure. — Violet tendre nuancé rouge; pétales bordés de violet bleuté et à nervures pâles passant au blanc. Orné d'une très grande macule impériale sur les trois pétales supérieurs d'un beau vert pistache se changeant en couleur chocolat après quelques jours d'épanouissement, moucheté marron autour de la macule ainsi que sur les autres pétales. Très grande fleur à pétales très renversés imitant assez un *Iris Kæmpferi* et ayant jusqu'à 0m,10 de diamètre : fleurs formant une belle panicule régulière et compacte de 0m,18 à 0m,20 de hauteur; beau et grand feuillage vert sombre ; plante très vigoureuse et très florifère; cette variété est sans contredit une des plus belles.

Souvenir de Victor Hugo. — Mauve, bord des pétales légèrement violacé, très grande macule cramoisi velouté presque noire sur les trois pétales supérieurs, pétales renversés laissant le centre de la fleur absolument à découvert ; fleurs en belle panicule formant une grande gerbe atteignant jusqu'à 0m,25 de hauteur. Fleur extra. Feuillage d'un vert tendre. Plante d'un beau port très florifère, très vigoureuse et ayant une bonne tendance à pousser verticalement. Très belle variété.

Antoine Otin. — Beau rose. Fleur entièrement fimbriée, intérieur des pétales fondu blanc en se rejoignant au centre, pistil et étamines entièrement blancs. Grande macule formée de taches très rapprochées couleur chocolat sur les trois pétales supérieurs, se terminant par des points plus éloignés et tigré plus clair sur les autres pétales. Très grande fleur dissimulant la jonction des pétales; fleurs formant une grosse boule très compacte ; feuillage d'un beau vert; très belle variété, d'un beau port et bien florifère.

M. Viviand-Morel. — Mauve tendre ayant des reflets roses. Forte macule cramoisi très foncé sur les trois pétales supérieurs se terminant par de gros points plus clairs, pétales renversés, fleurs en grosse boule assez compacte ; plante remarquable par son beau port et sa belle floraison ; beau feuillage vert foncé luisant.

Mme Guy-Otin. — Beau rose vif, intérieur fondu blanc rosé ; fleur fimbriée bordée rose laque, pétale supérieur tigré marron clair; très florière, d'un très bel effet avec ses nombreuses fleurs en boule ; feuillage vert foncé ; beau port.

Mme Maria Dubecq. — Mauve rosé ayant une riche macule cramoisi velouté formant épaisseur et ombrée rouge vif se terminant par de gros points rouges sur les trois pétales supérieurs. Feuillage vert foncé légèrement ondulé ; plante se tenant très bien et très florifère.

Anatole Guy. — Cerise vif allant au rouge laque sur les bords des pétales ; fleur fimbriée, tigré sur toute la surface intérieure de carmin vif dont les points sont plus rapprochés et plus nombreux sur le pétale supérieur, grande fleur de forme bien évasée, fleuron en boule de 0m,15 à 0m,20 de diamètre ; très florifère ; feuillage vert clair.

Mme Jeanne Marel. — Beau rose délicat, intérieur fondu rose clair allant au blanc en rejoignant le centre ; pétales arrondis ; fleur en cloche, macule jaune chrome sur les trois pétales supérieurs ; inflorescence en magnifique boule d'un bel effet; feuillage long d'un vert foncé; très florifère.

Souvenir de Marie Otin. — Rose tendre allant au blanc, grande macule carmin ombrée clair et tigré carmin clair sur tous les pétales, belle fleur formant une boule assez compacte ; plante florifère, d'un beau port ; feuillage court et d'un vert tendre.

Mlle Marie Marel. — Blanc pur, pétale supérieur tigré jaune chrome, grande fleur ; très florifère ; beau feuillage d'un vert foncé luisant ; feuille arrondie et cuculée, plante d'un très beau port et remarquable par sa floraison.

Mme Julie Chassaing. — Beau rose tendre à nervures plus foncées, forte macule carmin foncé sur les trois pétales supérieurs ; belles fleurs en boule; feuillage allongé vert tendre.

M. Anastase Dubecq. — Rose vif, bords des pétales violacé, grande macule cramoisi foncé sur les trois pétales supérieurs ; plante d'un beau port et vigoureuse ; feuillage vert foncé luisant.

Mlle Hélène Fontvieille. — Blanc teinté rose tigré carmin sur les trois pétales supérieurs ; grandes fleurs en boule ; extra-florifère; feuillage de grandeur moyenne d'un vert foncé.

P. L.

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 22 octobre 1898

Comité de floriculture

M. Proust, jardinier chez M. Bethemont, à Chatou, présentait cinq Crotons dont deux surtout, *M. Eugène Proust*, à feuilles d'un jaune éclatant largement bordées de vert foncé, et *M. Albert Larquet*, à feuilles panachées de jaune et de vert et finement bordées de rose, sont très belles. Du même présentateur, on remarquait aussi quelques jolies variétés de *Bertolonia : Mme Treyeran, Mme de Lansberg*, etc.

M. Arthur Billard, du Vésinet, avait apporté une variété de Bégonia, au sujet de laquelle s'est élevée une discussion assez vive, quelques membres du Comité croyant voir là tout simplement la variété *Abondance de Boissy*, d'autres trouvant, avec raison croyons-nous, que la nouvelle variété, présentée sous le nom de *Jacques Welker*, possédait une différence de coloris assez sensible. Pour trancher la question, le présentateur a été prié de vouloir bien faire un nouvel apport de sa plante à la prochaine séance, à laquelle les contradicteurs apporteront des pieds d'*Abondance de Boissy*, afin que la comparaison puisse être faite. Ajoutons que le coloris de *Jacques Welker* paraît, au premier abord, plus éclatant et attendons la décision du comité.

Enfin, M. J. Buisson, de Courbevoie, soumettait à l'appréciation du comité, une belle variété de Bégonia très florifère, à fleurs blanc pur, issue du *Begonia versalliensis*.

Comité d'arboriculture fruitière

Très nombreux apports à ce comité.

De M. P. Passy, de Chambourcy, on a beaucoup admiré 15 *Duchesse d'Angoulême*, 40 *Doyenné du Comice* et 5 Pommes *Grand Alexandre*, de toute beauté.

De M. Orive, de Villeneuve-le-Roi, 8 *Reinette grise du Canada* et 5 Poires *Beurré magnifique*.

De M. Gorion, d'Epinay, diverses poires ainsi qu'un nouvel apport de sa Prune *Gloire d'Epinay*.

De M. Baltet, un apport de poires issues des semis Tourasse : *Directeur Hardy, La Béarnaise*, etc.

De M. Jourdain, de Maurecourt, du *Chasselas de Fontainebleau* de l'aspect le plus engageant.

Les autres présentations consistaient en : Pêche *Baltet* et Prune *Kelsey*, par M. Boucher; un très instructif lot de fruits de saison, par M. Nomblot, de Bourg-la-Reine ; des *Beurré Diel* et *Beurré Hardy*, par M. Budan, de Carrières-Saint-Denis ; une grappe de *Chasselas* d'une grosseur phénoménale produite par une Vigne plantée en espalier au nord chez M. Yégo, de Nantes, etc., etc.

Comité de culture potagère

Une petite collection de Tomates et six variétés de Céleri étaient apportées par M. Germont, d'Andilly.

Une intéressante collection de Coloquintes, Potirons, Patissons et autres Cucurbitacées, présentée par M. Lambert, chef de culture potagère de Bicêtre, a eu un joli succès.

M. Loizeau, jardinier-chef de l'Etablissement de Saint-Nicolas, à Igny, soumettait à l'appréciation du comité deux pieds d'un *Céleri nain* paraissant devoir être un bon gain.

Enfin, MM. Vilmorin-Andrieux et Cie avaient envoyé un pied en pot d'une nouvelle variété de Fraisier, issue du croisement de la variété *Saint-Joseph* et de la variété à gros fruits *Royal Sovereign*. Le comité a demandé à revoir au printemps cette nouveauté, gain de l'abbé Thivolet, baptisée *Saint-Antoine de Padoue*. Des mêmes présentateurs, on admirait un bel apport de *Tomate ponderosa écarlate*.

Comité d'arboriculture d'ornement

Une jolie nouveauté de *Ceanothus* était apportée par M. Moser, de Versailles : le *Ceanothus Mme Jules Claretie*.

Comité des Orchidées

M. Bert, de Louveciennes, présentait deux *Cattleya* ; M. Duval, de Versailles, un *Cattleya labiata-automnalis* et un *Cypripedium* hybride naturel ; M. Gauthier, jardinier chez M. le Dr Fournier, à Neuilly, un *Odontoglossum grande*; les autres présentations étaient de M. M. Page, jardinier chez M. Lebaudy, à Bougival, Victor Gouy, jardinier chez M. le comte de la Panouze, à Thoiry, etc.

Comité des Chrysanthèmes

Parmi les variétés soumises à l'appréciation du comité, les suivantes ont été récompensées d'un certificat de mérite de première classe : *Princesse Alice de Monaco, M. Vandendael* et *Mme Georges Halphen*, présentées par M. Nonin, de Chatillon-sous-Bagneux ; *Rayon d'or* et *Vulcain*, présentées par M. Lemaire, de Montrouge.

J. FOSSEY.

LE JARDIN. — N° 281. — 5 NOVEMBRE 1898.

CHRONIQUE

Un lecteur du *Jardin* nous demande si nous connaissons une *Société centrale d'horticulture de France*, qui existerait actuellement, à Paris, ou ailleurs. Après nous être adressé aux meilleures sources, nous n'avons trouvé aucune association désignée sous ce nom, du moins à l'heure actuelle. Autrefois, la Société de la rue de Grenelle a porté ce nom, qu'on trouve encore sur des jetons de présence, mais cette dénomination a été remplacée par celle de *Société nationale*. C'est probablement d'elle que veut parler notre correspondant.

***

Les amateurs de Champignons ont dû être plongés dans la joie ces jours derniers. La Société mycologique tenait à Paris sa session annuelle, remise au 21 octobre en raison de la rareté des Champignons à l'époque précédemment fixée. Il paraît même que les récoltes ont été peu abondantes et que les empoisonnements auraient été, cette année, à peu près lettre morte. Puisque nous parlons Champignons, signalons un procédé peu coûteux qui permet de les conserver avec leurs couleurs naturelles. Il suffit de les garder dans une solution de *Formol*, préparée avec 50 centimètres cubes de ce corps pour 1 litre d'eau. Nous avons vu des Champignons du plus beau rouge merveilleusement préservés de cette façon.

***

Avez-vous entendu parler de la Vigne de Jean Racine? Cette Vigne va, paraît-il, entrer à Carnavalet, quoique rien ne puisse donner la certitude que le grand poète l'ait plantée ou l'ait vue naître. Elle existerait au 13 de la rue Visconti et elle a dû être déplantée, pour permettre d'exécuter des travaux de réparations dans l'immeuble qui porte ce numéro. M. Charles Normand convainquit le propriétaire de se défaire de ce ceps, dont on ne pouvait rien tirer, et l'offrit pour le jardin de l'Hôtel Carnavalet. Rien de mieux jusqu'ici, mais où le comique s'en mêle, c'est quand on voit que Racine est mort à la fois au 13 et au 21 de la rue Visconti, car les deux numéros revendiquent l'honneur d'avoir donné asile au doux poète. Le 13 se fonde sur la Vigne, le 21 sur des titres plus sérieux. Quoi qu'il en soit, admettons — cela ne fait de mal à personne — à Carnavalet, à l'ombre des souvenirs de Mme de Sévigné, la Vigne dite à tort ou à raison de Racine, du poète qui fit certes plus de pièces de poésie que de pièces de vin.

***

La conservation des Pommes est de saison. En Allemagne, on emploie, pour cela, l'eau salée qui permet de les conserver sans altération plus d'une année. On essuie les fruits, on les met dans un tonneau et on les arrose d'eau salée en ayant soin de les en recouvrir complètement. On ferme le tonneau et on le place dans une glacière ou dans tout autre lieu frais. Il faut employer environ un verre de sel pour 25 litres d'eau bouillie et refroidie. Les gourmets — d'un goût douteux cependant — qui veulent avoir des fruits aigrelets, les dénaturent en ajoutant, par 25 litres de la solution salée, un kilogramme de farine de Seigle ou de Froment. Essayez, ce procédé n'est pas difficile à mettre en pratique.

***

Le Chou Palmiste de Napoléon est mort. Dans les récits de Las Cases, le fidèle compagnon de Sainte-Hélène, il en est souvent fait mention. Quand le grand capitaine se promenait autour de son cottage de Longwood, il s'arrêtait à l'ombre de cet arbre, qu'il avait pris en prédilection. Lors du transport en France des cendres de Napoléon, il avait été question de ramener l'arbre, mais il ne fut donné aucune suite à ce projet. L'arbre est mort et on en a fait du bois de chauffage. Débité par petits cubes, on en eût tiré des sommes énormes, tant la passion des Anglais, pour tout ce qui concerne le grand empereur, est encore vive et tenace. C'est, d'ailleurs, à peu près tout ce qui restait de l'habitation de Longwood et, la chambre mortuaire est devenue une étable à porcs.

***

Un usage peu connu de la Vigne, c'est celui que préconisait Bosc en 1827. Le célèbre agronome conseillait d'employer les jeunes branches, dont l'écorce se sépare facilement en frappant dessus avec un maillet. L'écorce, débarrassée du ligneux, était soumise à l'opération du rouissage, comme le Chanvre ou le Lin, puis on en faisait des cordes, qui étaient utilisables pour accoter la Vigne, en place de paille, de chanvre ou d'osier. Il ne me semble pas que l'idée de Bosc ait eu des conséquences pratiques.

***

Les journaux ont signalé, il y a quelque temps, un jeune plant greffé sur américain, qui portait fruit pour la première fois et qui a donné une grappe longue de 11 centimètres, avant son complet épanouissement. Il est vrai que cette grappe, digne de celles de la Terre promise, a poussé non loin de la Garonne, aux environs de Condom!

***

Notre colonie de Cochinchine renferme des forêts où l'arbre à Teck est abondamment répandu, mais il ne semble pas que l'exploitation en soit bien florissante. Au Siam, il n'en est pas de même et l'industrie y est assez prospère pour que le Gouvernement anglais ait établi un vice-consulat à Chieng-Maï, localité qui n'est siamoise que sur les cartes. Les forêts de Teck du Siam rapportent annuellement 6.600.000 francs, avec un capital engagé de 26 millions et une taxe de revenu, de 4 millions pour le gouvernement siamois. Le marché principal du Teck est à Londres où on paye le stère environ 200 francs. Il semblerait tout naturel que notre marine s'approvisionnât, dans nos colonies, du bois de Teck dont elle a besoin, et vous pensez certainement qu'il n'en saurait être autrement. Détrompez-vous, nous l'achetons à Bangkok!

***

La lumière fait varier la sexualité chez les plantes. Ce fait, étrange à première vue, est pourtant exact et ressort d'expériences récentes. On sait que les plantes dioïques deviennent assez fréquemment monoïques ou hermaphrodites, par adjonction d'organes mâles aux organes femelles. On sait aussi que, dans la nature, les pieds femelles sont plus nombreux que les pieds mâles, à peu près 112 des uns pour 100 des autres. En serre, les plantes femelles augmentent encore en nombre, la plupart des mâles offrant des modifications qui amènent la réalisation plus ou moins complète d'une fleur femelle. Sur 117 plantes issues de graines germées en serre, on compte 119 femelles, 28 mâles dont 21 fleurs plus ou moins transformées dans le sens de la féminité. On a donc ainsi 125 plantes femelles pour 100 mâles. Ces résultats obtenus avec le Chanvre sont dus à la faible intensité de la lumière que reçoivent les plantes en expérience, quelles que soient les conditions de sol, de température et d'humidité.

P. HARIOT.

NOUVELLES HORTICOLES

Au Ministère de l'Agriculture. — Il est heureux que les fluctuations politiques auxquelles notre pays est si souvent et si regrettablement exposé n'aient pas une trop grande influence sur les affaires de l'agriculture.

Les changements qui se sont produits dernièrement dans la composition du Gouvernement n'ont pas atteint le Ministre de l'Agriculture, M. Viger, qui a été prié par M. Ch. Dupuy, président du Conseil, de rester dans le nouveau cabinet.

M. Viger est trop connu de nos lecteurs, sa popularité est trop grande, pour que nous ayons besoin de rappeler ici les titres qui lui ont valu d'être appelé pour la *septième* fois à prendre la direction du département de l'agriculture. Les importants services qu'il a déjà rendus à la cause agricole permettent d'envisager l'avenir avec confiance, et nous ne faisons que traduire l'opinion générale en disant que les intérêts de l'agriculture, comme ceux de l'horticulture, sont en bonnes mains.

***

Le *Journal officiel* du 22 octobre a publié un décret relatif à l'organisation de l'administration centrale du Ministère de l'agriculture et en vertu duquel un nouveau poste très important a été créé : celui de sous-directeur de l'agriculture.

Les nombreux services qui relèvent de la direction de l'agriculture, prenant chaque jour une extension de plus en plus grande, il était devenu nécessaire de soulager le Directeur dans sa tâche écrasante, en lui donnant un adjoint bien au courant des services intérieurs.

Le choix s'est porté sur M. Dabat, le très distingué chef de bureau au Ministère de l'agriculture, qui remplit actuellement les fonctions de chef de Cabinet du Ministre. M. Dabat a fait toute sa carrière à la Direction de l'Agriculture et a été, pendant plusieurs années, secrétaire de M. Tisserand, alors directeur ; il a été attaché à diverses reprises au Cabinet du Ministre et il connaît admirablement toutes les questions administratives. De plus, son expérience des hommes et des choses le mettront à même de se rendre très utile dans l'exercice de ses nouvelles fonctions. Nous lui adressons, à l'occasion de sa nomination, nos bien sincères félicitations.

***

Un arrêté du Ministre, en date du 20 octobre, réorganise également l'inspection de l'agriculture qui sera assurée pour toute la France par trois inspecteurs généraux, habitant à Paris et huit inspecteurs ayant leur résidence dans leur région d'inspection. Le même arrêté détermine le recrutement, les attributions, l'avancement et le traitement des inspecteurs généraux et des inspecteurs d'agriculture.

Exposition universelle de 1900. — Complétons les renseignements que nous avons donnés, dans notre précédent numéro (1) sur les diverses questions agitées au cours de la dernière séance des comités d'admission du groupe VIII, le 13 octobre, par les suivants :

M. Vassillière, Directeur de l'Agriculture, ainsi que M. de Claybrooke, délégué de l'Administration, assistaient à la séance, qui était présidée par M. Viger, Ministre de l'Agriculture. Tous les membres étaient présents, sauf MM. Martinet et de La Devansaye, excusés.

Le Secrétaire lut le procès-verbal et, après son adoption, expliqua que la réunion avait pour objet principal d'arrêter les programmes de chacune des classes du groupe, principalement au point de vue des concours temporaires.

M. le Président annonça à l'assemblée qu'il allait ouvrir la discussion, mais il rappela que des obligations multiples l'appelant au dehors, il ne pourrait provisoirement diriger les travaux du Comité. Le règlement s'opposant à la nomination d'un Vice-Président dans les Comités de groupe, M. Viger proposa à l'assemblée de déléguer à la présidence, M. Abel Châtenay, qui est en relations constantes avec lui et qui est entièrement au courant de tout ce qui a été fait jusqu'à présent pour la préparation de l'Exposition horticole. Ce qui fut adopté, ainsi que nous l'avons dit dans notre précédent numéro.

M. Viger, avant de quitter la séance, fit examiner les plans de la partie réservée à l'Horticulture et prit bonne note des observations qui lui furent faites à cet égard par les Présidents de classes, notamment par M. Ch. Baltet, Président de la classe 45, qui fit remarquer qu'aucune disposition n'était encore prise relativement à l'arborisation fruitière. M. le Président engagea le bureau de la classe 45, à se rendre, dès le lendemain, au commissariat général, et à examiner, sur les plans officiels, les parties qui pourraient être affectées à l'arboriculture fruitière. M. de Claybrooke se mit à la disposition de la classe 45, et rendez-vous fut pris pour le lendemain. M. Viger quitta la séance, et M. Abel Châtenay prit place au fauteuil.

La discussion s'engagea sur le détail des programmes, mais toute la séance fut consacrée à l'examen des questions de principe, qui présentent d'assez sérieuses difficultés.

Il fut décidé d'abord qu'il y aurait 12 concours temporaires répartis entre le 19 avril et le 18 octobre, ainsi que, nous l'avons indiqué dans notre précédent numéro. Tous ces concours commenceront le mercredi pour se terminer le dimanche.

La question des fruits et légumes forcés souleva une discussion très ardue. Le règlement général rangeant, en effet, ces produits dans la catégorie des plantes de serres, et les classes 11 et 45 protestant contre cette disposition. Les avis étant partagés et le Président de la classe 17 persistant à vouloir conserver les fruits et les légumes forcés, le Président fit procéder à un vote, sur le point de savoir s'il y avait lieu de réclamer une modification au règlement général et le Comité adopta, en fin de compte, cette demande de modification : à savoir que les légumes forcés devront revenir à la classe 11, qui s'occupe de la culture potagère, et les fruits forcés à la classe 45, qui a pour attribution l'arboriculture fruitière.

M. Vassillière prit part à ces différentes discussions et, avec sa précision habituelle, donna au Comité les renseignements les plus utiles.

Il fut ensuite décidé qu'une seule circulaire serait adressée au nom du groupe VIII à tous les exposants éventuels, et le comité remit, à une prochaine séance et après la réponse de l'administration, la rédaction définitive des programmes de classes.

Les Congrès internationaux à l'Exposition universelle de 1900. — Les membres de la section VIII (sciences agricoles) des comités chargés de l'organisation des Congrès internationaux à l'Exposition universelle de 1900, se sont réunis, le 29 octobre, sous la présidence de M. Méline, pour examiner l'organisation de ces Congrès.

Il a été décidé, en principe, qu'il y aurait un grand congrès général et international d'agriculture, un de sylviculture, un de laiterie. Il y en aura aussi un d'horticulture générale dans la seconde quinzaine de mai, et un de pomologie et de culture fruitière à l'automne, au moment de l'exposition de fruits. A cette courte liste, il faudra certainement ajouter de nouveaux congrès au sujet desquels des propositions n'ont pas encore été faites. Ces propositions seront d'ailleurs examinées par le comité qui aura à statuer si l'importance des questions traitées motive l'institution d'un congrès spécial ou s'il y aura lieu de les faire rentrer dans le programme du grand congrès général.

En principe, il a été décidé que, toutes les fois qu'il s'agirait de sujets techniques importants, il pourrait être organisé un congrès spécial, ce qui n'empêcherait pas de soumettre l'étude des mêmes questions à une commission du grand congrès général, pour permettre aux personnes habitant la province ou l'étranger et qui ne pourraient pas se déplacer à chaque congrès, de prendre part à toutes les discussions au moment du congrès général.

Résumons brièvement les principaux points du règlement de ces congrès :

Les Congrès internationaux de l'Exposition universelle de 1900 sont placés sous le patronage du Gouvernement français ; la surveillance des salles des congrès appartient à l'Administration de l'Exposition.

Toutes les communications relatives à ces congrès doi-

(1) *Le Jardin*, 1898, n° 280, page 306.

vent être adressées au Commissariat général (Direction de l'exploitation. — Congrès).

Toute demande d'inscription d'un congrès doit en indiquer le programme général et le but qu'il se propose d'atteindre.

Les comités dressent, chacun en ce qui le concerne, une nomenclature des congrès qu'il leur paraît utile de provoquer; cette nomenclature est soumise par le Commissaire général à l'examen de la Commission supérieure.

Les congrès qui sont la suite de congrès antérieurs peuvent être autorisés à faire partie de la série des congrès internationaux de l'Exposition universelle de 1900, en conservant intégralement l'organisation qu'ils possèdent.

Les commissions d'organisation doivent soumettre à l'administration, au plus tard le 1er octobre 1899, le programme général des délibérations des congrès, l'indication des sujets qui doivent faire l'objet de rapports préparés à l'avance et les noms des rapporteurs désignés, l'indication du nombre présumé de séances, de l'époque proposée pour la tenue des congrès et des locaux demandés pour les réunions.

Les adhérents à un congrès, les délégués des administrations publiques françaises et les délégués des gouvernements étrangers peuvent seuls présenter des travaux en séance et prendre part aux discussions et délibérations. Ils reçoivent une carte personnelle qui leur est délivrée par le Directeur général de l'Exploitation, sur la proposition des comités spéciaux.

Exposition générale de Chrysanthèmes et de fruits à Paris. — L'Exposition d'automne, organisée par la S. N. D. H. F., ouvrira ses portes, mercredi prochain, 9 novembre, à midi, au Jardin des Tuileries, et durera jusqu'au lundi 11 novembre, à 6 heures du soir. Nous en publierons le compte rendu dans notre prochain numéro.

École nationale d'horticulture de Versailles. — Le concours pour l'admission à l'École nationale d'horticulture de Versailles a eu lieu les 10, 11, 12 et 13 octobre dernier. Sur 80 candidats inscrits, 72 ont subi les épreuves. A la suite de ce concours, le Jury a proposé à M. le Ministre de l'Agriculture d'admettre les 10 élèves suivants :

1. Cochet; 2. Lechapt; 5. Costaz; 4. Louys (Paul); 5. Dautry; 6. Le Lay; 7. Bücher; 8. Vincent; 9. Verdan; 10. Périer (Pierre); 11. Bernard (Ulysse); 12. Bret; 13. Renoux; 14. Houlet; 15. Bonnat; 16. Tonnellier; 17. Grousseau; 18. Louis (Jérôme); 19. Vuillard; 20. Bailly-Maitre; 21. Whir; 22. Malterre; 23. Valentin; 24. Véran; 25. Porthelance; 26. Faucher; 27. Merle; 28. Bourgoin; 29. Bourrières; 30. Bernard (Henri); 31. Pereira; 32. Danjoud; 33. Le Roy; 34. Labarthe; 35. Lochard; 36. Lhégaret; 37. Madelain; 38. Denize; 39. Percot; 40. Boulet.

En outre, 8 élèves ont été autorisés à redoubler leur première année d'études, ce qui porte le nombre des élève des première année à 18.

Actuellement, il y a donc à l'école : 18 élèves de 1re année, 19 élèves de 2e année et 33 élèves de 3e année; soit un effectif total de 130 élèves, chiffre qui n'a jamais été atteint jusqu'à ce jour.

Ecole d'agriculture coloniale de Tunis. — Les examens pour l'admission à l'Ecole d'agriculture coloniale de Tunis, dont nous avons annoncé la récente création (1), ont eu lieu les 12 et 13 septembre dernier.

A la suite de ces examens, auxquels ont pris part 140 candidats, 17 élèves ont été admis à suivre les cours; les 20 premiers en qualité d'internes, les suivants comme externes ou demi-internes :

1° Comme internes ; MM. Delanoue (Allier), Larue (Yonne), Glorieux (Savoie), Bonnaure (Aude), Rémy (Yonne), Dumoulin (Seine), Courrat (Rhône), Blanc (Gard), Proskawiec (Seine), Boucher (Nièvre), Breuilh (Haute-Vienne), Huc (Tarn), Nourry (Seine-et-Oise), Agogué (Cher), Clavel (Seine-et-Oise), Rivière (Haute-Garonne), Saby (Haute-Loire), Rouyer (Seine), De la Bruchollerie (Seine-Inférieure), Delaye (Gironde).

2° Comme externes : MM. Attal (Tunisie), Tourméroux (Haute-Vienne), Dubois (Seine-et-Oise), Rousset (Ardèche), Prévot (Basses-Pyrénées), Nicolas (Ardennes), Martel (Jura), Hoffmann (Doubs), Delouvin (Marne), Hérisson (Ardennes), Vénéque (Manche) Leclerc (Pas-de-Calais), Cabrol (Gard), Renault (Nièvre), Farcot (Seine), Noël (Bouches-du-Rhône), Bastard (Seine-Inférieure), Davioud (Seine), Tronche (Tunisie), Brossat (Savoie), Hunebelle (Algérie), Cagniant (Tunisie), Mugnier (Seine-et-Oise), Chassaigne (Cher), Dandrieux (Lot-et-Garonne), Chérif-Tage (Tunisie), Baccouche (Tunisie).

En plus des élèves suivant régulièrement l'enseignement de l'école, des auditeurs libres sont admis à assister aux cours et aux exercices pratiques.

Huit auditeurs se sont déjà fait inscrire; ce sont : MM. Camus (Indre-et-Loire), Gounot (Palerme), Faure (Basses-Pyrénées), Ferrera (Tunisie), Legras (Seine-Inférieure), Reuss (Seine-et-Oise), de Tarrade (Indre-et-Loire), Torrant (Isère).

A l'École nationale forestière de Nancy. — M. Lucien Boppe, directeur de l'École nationale forestière de Nancy, admis à faire valoir ses droits à la retraite, vient d'être nommé directeur honoraire.

M. Guyot, professeur de législation et de jurisprudence, sous-directeur de l'École nationale forestière de Nancy, en a été nommé directeur en remplacement de M. Boppe.

Union commerciale des horticulteurs et marchands grainiers de France. — La prochaine assemblée générale de l'Union commerciale des horticulteurs et marchands grainiers de France aura lieu le jeudi 10 courant, à 10 heures du matin, 84, rue de Grenelle, à Paris.

A l'ordre du jour : Proposition de vœu pour participation officielle à l'Exposition de Saint-Pétersbourg. — Arrêt du Conseil de Préfecture relatif aux patentes. — Tarifs des chemins de fer. — Colis postaux pour l'étranger.

Syndicat des horticulteurs et marchands grainiers titulaires des Halles et marchés. — Le bureau du Syndicat des horticulteurs et marchands grainiers titulaires des Halles centrales vient, dans sa dernière assemblée générale, de renouveler son bureau, pour l'année 1899, ainsi qu'il suit : *Président :* M. E. Boutreux; *Vice-présidents :* MM. Savart et Graindorge; *Secrétaire :* M. Pierre Simon; *Secrétaire adjoint :* M. F. Etienne; *Trésorier :* M. Alphonse Simon; *Trésorier-adjoint :* M. J. Fournier.

Le Syndicat, après avoir examiné la situation créée, ainsi que nous l'avons exposé, dans notre précédent numéro (1), par le nouveau règlement des Halles, a délégué une Commission auprès du Préfet pour lui exposer les inconvénients de cette situation.

Cours d'arboriculture fruitière à l'Association philotechnique. — Chaque jeudi, de 8 heures 1/2 à 10 heures, depuis le 20 octobre, notre collaborateur, M. J. Guillemain, jardinier chef à l'École vétérinaire d'Alfort, fait, à la section du Lycée Charlemagne de l'Association philotechnique, 4, rue Charlemagne, un cours public et gratuit d'*Arboriculture fruitière*.

Les cinquantenaires des Ecoles d'Horticulture de l'Etat en Belgique. — Le 18 septembre, dernier ont eut lieu les fêtes jubilaires de l'Ecole d'horticulture et d'agriculture de Vilvorde, fondée en 1813 par L. de Bavay.

L'Ecole et ses abords étaient admirablement décorés.

Le Ministre de l'Agriculture de Belgique a honoré de sa présence l'imposante cérémonie et a été reçu par le corps professoral et la commission administrative de l'Ecole ayant à leur tête M. Ch. Van Wambeke, président de cette commission.

Dans l'assistance, se remarquaient nombre d'anciens élèves, ainsi que plusieurs représentants de l'Ecole d'horticulture de Gand.

Après les paroles de bienvenue adressées par M. Van Wambeke au Ministre de l'Agriculture et la réponse de celui-ci, des discours ont été prononcés par MM. Bouillot, directeur actuel de l'école, et De Beucker, doyen des professeurs. Un banquet a clôturé cette fête des mieux réussies.

D'autre part, l'Ecole d'horticulture de Gand, fondée le 30 avril 1859, par le gouvernement belge s'apprête à fêter, l'an prochain, son cinquantenaire.

(1) *Le Jardin*, 1898, nos 269 et 275, pages 132 et 226.

(1) *Le Jardin*, 1898, n° 280, page 306.

Ces fêtes jubilaires auront lieu en juin 1899 et coïncideront avec l'inauguration de l'Exposition provinciale qui s'ouvrira au Parc de Gand.

D'après un avant-projet, voici le programme de ces fêtes. 1° exposition des productions intellectuelles, artistiques, culturales et commerciales des anciens élèves ; 2° congrès pour le perfectionnement de l'enseignement horticole ; 3° fondation d'une association des anciens élèves ; 1° réceptions officielles et réunions amicales ; 5° excursions horticoles ; 6° banquet.

En vue d'assurer la complète réussite de ce plan, il a été institué, en plus de commissions régionales d'anciens élèves, un Comité de haut-patronage, dont le Ministre de l'Agriculture de Belgique a accepté la Présidence d'honneur.

Le commerce des fleurs de France et d'Italie pour la Russie, le Danemark, la Suède et la Norvège. — Nous lisons, dans le *Rosen-Zeitung*, la note suivante, qui est, croyons-nous, de nature à intéresser nos lecteurs :

« Le commerce de Roses et de fleurs de la Riviera et de l'Italie pour la Russie, le Danemark, la Suède et la Norvège se faisait jusqu'ici, pour la plus grande partie, par l'entremise des maisons allemandes, spécialement par les maisons ou les commissionnaires de Berlin. Les fournisseurs français et italiens, qui n'ont aucune solide relation dans les pays étrangers, non plus qu'à Berlin, envoient leurs produits souvent en masse vers Berlin pour la vente aux Halles. De là, les fleurs, achetées souvent à prix dérisoires, partaient jusqu'ici vers les susdits pays et les intermédiaires réalisaient de bons bénéfices.

« A présent, les producteurs méridionaux commencent, encouragés et soutenus en cela par leurs ambassades, à envoyer leurs produits directement aux gros consommateurs des pays septentrionaux et évitent, par là, les pertes, souvent grosses, amenées par l'entremise berlinoise.

« Les fleurs, après trois jours de voyage, arrivent fraîches si elles ont été emballées soigneusement et hermétiquement. Ainsi, les fleurs se vendent dans le Nord, en décembre, avec de bons bénéfices, aussi la perte sera-t-elle sous peu ressentie à Berlin. Si seulement, dans les prochaines années, la vente à vil prix des fleurs françaises et italiennes sur les plus grands marchés cesse par suite des importations directes vers les pays septentrionaux, alors la demande de droits protecteurs est encore moins justifiée, car le fleuriste lui-même élèvera les prix de la marchandise employée. »

Les fruits de table en Allemagne. — D'après notre confrère, *Die Gartenwelt*, les pommes de table se vendaient, à la fin d'octobre, à Francfort-sur-Mein, par quintal, un peu meilleur marché qu'au commencement du même mois (1) : *Reinette du Canada*, 20 à 31 fr. 25 ; *Reinette grise*, 22 fr. 50 à 27 fr. 50 ; *Reinette Baumann*, 20 à 25 francs ; *Reine des Reinettes*, 20 à 27 fr. 50 ; *Borodorf*, 31 fr. 25 ; *Gravenstein*, 25 à 31 fr. 25 ; *Pépin de Parker*, 25 francs ; *Belle fleur jaune*, 50 francs ; *Reinette ananas* et *Alexandre*, 37 fr. 50 ; *Reinette de Champagne*, 22 fr. 50 ; *Schafsnase*, 12 fr. 50 à 15 francs ; *Rouge de Stettin*, 21 fr. 25 ; *Reinette de Cassel*, 25 francs ; *Reinette du roi*, 21 fr. 25 à 25 fr. ; fruits de ménage 15 à 16 fr. 25 ; fruits à cidre, par 100 kilogrammes, 11 fr. 50 à 15 francs. Les poires faisaient, par 50 kilos : *Beurré Diel*, 22 fr. 75 ; *Curé*, 13 fr. 75 ; *Louise-bonne*, 27 fr. 50 ; *Mouillebouche*, 22 fr. 50 ; *Beurré d'Hardenpont*, 31 fr. 25 à 37 fr. 50 ; *Beurré Sterkmans*, 25 francs ; *Catillac*, 20 francs ; *Doyenné d'hiver*, 32 fr. 50 ; *Duchesse d'Angoulême* 25 à 31 fr. 25 ; *Messire-Jean* 16 à 19 fr. 75 ; *Colmar*, 12 fr. 50 ; *Triomphe de Jodoigne*, 31 fr. 25. Les noix se vendaient 22 fr. 50 à 25 francs et les prunes 5 fr. 25.

EXPOSITION ANNONCÉE

Orléans. — *Du 16 au 20 novembre 1898.* — EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES, de fleurs de saisons, de Vignes greffées et de vins de l'Orléanais, organisée par la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret. — Adresser les demandes à M. Max de la Rocheterie, président, ou à M. Eug. Delaire, secrétaire général avant le 10 courant.

(1) *Le Jardin*, 1898, N° 280, page 307.

NÉCROLOGIE

M. A. Chargueraud

Nous avons appris avec regret la mort de M. A. Chargueraud, Professeur d'arboriculture de la Ville de Paris, Secrétaire honoraire de la S. N. D. H. F., Secrétaire de la commission des expositions de la S. N. D. H. F., Officier du Mérite agricole, Officier d'Académie.

Un grand nombre d'amis l'ont accompagné jusqu'à sa dernière demeure, le lundi 24 octobre dernier. On remarquait notamment dans l'assistance un grand nombre de membres de la S. N. D. H. F.

De très belles couronnes en fleurs naturelles avaient été déposées sur le cercueil par la S. N. D. H. F., par la commission des expositions de cette Société, par les jardiniers du Museum, par les élèves de l'Ecole d'arboriculture de la Ville de Paris, etc.

M. Villard, Président de la commission des expositions de la S. N. D. H. F, et M. Lefèvre, conservateur du Bois de Vincennes, ont prononcé au cimetière l'éloge du défunt. Nous sommes heureux de pouvoir reproduire ici les paroles de M. Villard qui résument très bien la vie et l'œuvre du regretté professeur d'arboriculture de la Ville de Paris :

« Messieurs,

« C'est avec une émotion attristée, émotion que je sens partagée, que je viens saluer, sur le seuil de sa tombe, notre ami Chargueraud, au nom de la Société nationale d'horticulture de France.

« Les travaux de nos expositions m'avaient, depuis douze années, rapproché de cette personnalité si digne à tous égards de la considération qu'elle méritait d'inspirer.

« Les longues années de travail persévérant qu'il avait consacrées aux cultures du Muséum d'Histoire naturelle de France, sous les auspices de ses maîtres et devanciers comme le regretté M. Verlot, et au Jardin botanique de l'Ecole d'Alfort, avaient fait de M. Chargueraud un des hommes les plus compétents et les plus exercés dans la connaissance des plantes et dans l'art et le métier de notre horticulture française.

« La Ville de Paris, en le plaçant à la tête de son Ecole d'arboriculture, avait consacré cette notoriété.

« J'ai le devoir d'ajouter, au nom de la S. N. D. H. F, qu'il était non seulement un de ses membres les plus éclairés, mais aussi l'un des plus utiles et des plus dévoués.

« Pour moi, la considération s'était transformée en solide et profonde amitié, qui s'est affirmée en ces deux dernières années par une collaboration toute privée à un livre sur les fleurs dont je me permets de parler, comme d'un espoir d'aider à conserver le souvenir de M. Chargueraud, et de sa compétence modeste et distinguée.

« C'est au collègue, à l'ami, au collaborateur, que mon adieu personnel est adressé.

« Puisse l'hommage rendu à cette vie si bien employée, au nom du bureau, du Conseil de la Société, de la Commission des expositions et de tous ses collègues attristés, apporter à sa fille, à sa famille, quelque adoucissement au chagrin dont elles sont accablées par cette mort si imprévue et si prématurée.

« Le souvenir de Chargueraud sera parmi nous tous fidèlement conservé. »

BIBLIOGRAPHIE

Des styles et des genres de l'ornementation des jardins et leur application, par M. Albert Maumené. — Brochure de 20 pages ; extrait du Congrès horticole de 1898.

Dans cette intéressante brochure, notre collaborateur, M. Albert Maumené, propose une classification de l'ornementation des jardins en trois groupes ou trois styles principaux : style pittoresque ou ornementation pittoresque, style géométrique ou mosaïculture et style mixte ou ornementation florale, et expose les raisons qui l'ont engagé à soumettre cette classification à l'appréciation des personnes que cette question intéresse.

« Cette étude, ajoute-t-il en matière de conclusion, n'a d'autre but que d'essayer une classification dans l'ornementation des jardins, comme celle que l'on a établie pour l'architecture des jardins.

« Ce classement méthodique faciliterait beaucoup les échanges d'idées ainsi que l'intelligence, la compréhension et la mise en pratique des principes qui, actuellement, étant trop généraux et n'ayant rien de particulier pour chacun des styles, ne sont peut-être pas toujours appréciés comme ils devraient l'être. »

Ce mémoire, présenté au Congrès horticole de 1898, a été récompensé d'une médaille d'argent.

CHRONIQUE FLORALE

Corbeilles et gerbes de Chysanthèmes. — Les fleurs aux funérailles de Mme Carnot. — Le Mimosa bleu. — Plus de fleurs aux funérailles. — Les fleurs le 1er novembre.

Voici la saison des Chrysanthèmes; partout, on fête, par des expositions, cette reine de l'automne. Depuis quelque temps déjà, ces fleurs monstrueuses, et parfois si puissamment décoratives, ont fait leur apparition aux montres des fleuristes.

Leur automnale beauté brille d'une splendeur merveilleuse, parmi les dernières frondaisons et les pâles floraisons d'un été passé. Leurs teintes, si riches parfois, se marient admirablement avec les fleurs et les feuillages divers.

Voulez-vous obtenir un effet des plus heureux? Placez quelques Roses de couleur pourpre foncé parmi des Chrysanthèmes jaunes; cela vous donnera une harmonie et une richesse de tons, telles que celles qui ont tenté tous les grands peintres de fleurs de l'École hollandaise.

La fig. 137 montre une excellente et sobre décoration faite avec des capitules de Chrysanthème de la variété *Good Gracious*. C'est un panier muni d'une grande anse simplement nouée et entourée d'un large ruban. Parmi les feuillages des *Nephrolepis*, *Adiantum*, *Aspidistra*, *Croton*, *Asparagus Sprengeri*, *A. plumosus* et Lierre, que l'on apperçoit discrètement, s'étalent de volumineux capitules de Chrysanthèmes. Ces feuillages légers complètent, de la façon la plus parfaite, l'élégance de cette composition, élégance qui, sans eux, ferait peut-être défaut.

Fig. 137. — *Corbeille garnie de Chrysanthèmes.*

Les gros capitules ne sont pas les seuls pouvant produire d'aussi jolis effets, disposés en gerbes ou dans des corbeilles; ceux de grandeur ordinaire peuvent également être utilisés d'une admirable façon. On aurait tort de s'en tenir uniquement aux feuillages de plantes de serre, alors que l'on peut mettre en œuvre d'une façon judicieuse les feuillages de bien des plantes de plein air, déjà roussis par l'automne. Ces feuillages, colorés accidentellement de carmin ou d'or pâle, constituent un fond ravissant pour ces fleurs d'automne, tout en restant dans la note du jour. Associez, par exemple, des capitules jaunes de Chrysanthèmes à des feuillages d'un pourpre décoloré, des rameaux feuillus du *Prunus Pissardi* par exemple, vous verrez quelle merveilleuse et artistique harmonie vous obtiendrez ainsi, les tons passés des feuillages se mélangeant avec la nuance vive des fleurs et produisant une teinte générale pleine d'imprévu et d'originalité. Au feuillage couleur viel or d'autres arbustes, joignez les capitules roses ou pourpres de Chrysanthèmes, vous obtiendrez encore un effet à peu près analogue.

Je conseillerai aux personnes qui réussissent difficilement à confectionner une gerbe, de commencer par étendre sur une table un lien solide, puis de poser ensuite dessus, en formant une sorte d'éventail, les fleurs et les feuillages, en donnant à chacun la position qu'ils doivent avoir dans la gerbe. Toutes les tiges étant ainsi rassemblées, on les lie solidement du bas, en maintenant en même temps l'écartement du haut pour que rien ne se déplace.

On acquerra vite l'habitude de composer ainsi des gerbes à la fois légères et très élégantes. Cela appliqué surtout, bien entendu, aux gerbes confectionnées à l'avance, car, lorsqu'il s'agit de garnir un vase avec des fleurs, il est de beaucoup préférable de disposer les fleurs une à une, directement dans le vase, parmi de la verdure.

***

Un grand nombre de couronnes et de gerbes ont été déposées chez Mme Carnot le jour de son enterrement par des personnes désireuses de lui rendre un dernier hommage.

Par suite d'une innovation spéciale, le catafalque, dans l'église de la Madeleine, a été couvert de fleurs et flanqué de nombreuses couronnes et gerbes.

Je me suis rendu, après la cérémonie, au cimetière de Passy où s'élève le tombeau de Mme Carnot. C'est un oratoire très simple, au fronton soutenu par quatre pilastres et surmonté d'une croix grecque. Le toit était entièrement recouvert de couronnes et gerbes.

Sur la croix, était une magnifique et riche couronne entièrement drapée de crêpe sur lequel serpentaient des rameaux d'*Asparagus tenuissimus* et d'*A. plumosus* parsemés de fleurs de *Cattleya* et de grappes d'*Odontoglossum grande*. Au centre, était une touffe d'*Adiantum* piquée de fleurs d'Orchidées. Voilà certainement un modèle de couronne très original, dont il serait bon de s'inspirer.

A chacun des pilastres, étaient suspendues d'autres couronnes. L'une était formée de Roses *La France* et de *Bouvardia* et recouverte d'un côté par un voile de crêpe, tandis que, de l'autre, s'élançaient des Lis, *Bouvardia* et Chrysanthèmes, et qu'en haut était un ruban noir avec cette inscription : « Mme Léon y Castillo et l'ambassadeur d'Espagne. » La couronne de l'Union des femmes de France, nouée d'un large ruban tricolore, était en Reines-Marguerites, Asters, Chrysanthèmes, etc. A ces couronnes, étaient jointes beaucoup d'autres, en fleurs de la saison et nouées pour la plupart de rubans mauves parmi des flots de crêpe. Deux bien belles

gerbes de Roses et de Chrysanthèmes avaient été envoyées par M. et Mme Félix Faure.

L'autel de la petite chapelle était garni de Roses et de Chrysanthèmes. Aux deux angles, s'élançaient des Palmiers parmi des fleurs diverses : Lis et Chrysanthèmes entre autres. Au bas de l'autel, était un tapis d'*Adiantum* parsemé de fleurs d'Orchidées.

Les fleurs ont été le dernier hommage rendu à cette femme de bien, qui, parvenue à l'improviste aux sommets, sut tenir sa place avec une simplicité, une aisance, une distinction, une supériorité qui la firent l'égale des souveraines.

***

Où s'arrêtera l'intervention de la chimie? Voilà qu'on nous promet pour l'hiver le Mimosa teint, le Mimosa bleu! Ce n'était donc pas assez des Œillets verts, des Lilas orangés, des Jacinthes veinées de carmin, on veut substituer le bleu au jaune de ces boules de Mimosa semblant sonner le carillon de l'or qui se répand l'hiver sur les coteaux teintés de mauve de la Riviera, de ces « Mimosâsses » chers aux Niçois ! Transformer en panaches bleus ces inflorescences jaunes qui apportent avec elles, sur la voiture de la bouquetière des rues, comme le reflet des rayons du gai soleil méridional, ne me paraît pas nécessaire. Mais cela suggère la juste remarque suivante à Alexandre Hepp, et c'est déjà quelque chose :

« Le Mimosa bleu, qui sait, fera parler de lui. Allons, qu'il entre largement dans l'existence, qu'il fasse son chemin dans le langage et dans la bataille des fleurs, et qu'un jour un Dumas nous dise ce qu'il est devenu sur le cœur d'une femme, — la Dame aux Mimosas bleus. »

Et, plus tard, nous nous souviendrons que nous l'avons vu naître; c'était le beau temps, dirons-nous, la saison des Mimosas bleus!...

***

Il est heureux que de grands penseurs comme Alexandre Hepp soient là pour consoler de ceux que l'on a nommés « les sans fleurs », lui qui dit : « Fleurissez-vous, les fleurs font excuser la vie ». Pourtant, on continue toujours à mener en Belgique et dans le nord de la France, la campagne contre la coutume de porter des fleurs aux funérailles et l'on ne voudrait plus en voir sur les tombes! A la place de fleurs, la terre nue ou la froide pierre! Quel en est le vrai motif? On ne sait, car voilà que l'archevêque de Cambrai dit ne pas réprouver les fleurs et s'en fait le défenseur.

Souhaitons que cette campagne se termine, et louons l'Union commerciale de Roubaix de l'initiative qu'elle a prise de défendre les fleurs. A ceux-là mêmes qui voudraient encore les proscrire, rappelons cette si jolie opinion de Lamartine : « Parcourez toutes les religions, toutes les histoires, toutes les fables, il n'y en a pas une qui ne fasse commencer l'homme dans un Eden, un jardin ». Pourquoi donc vouloir lui défendre de reposer parmi les fleurs ?

***

1er Novembre. — Les personnes qui veulent, malgré tout, abolir cette coutume de porter des fleurs au cimetière ne semblent avoir eu jusqu'à présent aucune influence et je crois qu'elles auront fort à faire pour réussir.

Comme tous les ans, une foule nombreuse, fidèle au culte des morts, sous un ciel radieux, se presse dans les voies proches des cimetières parisiens. C'est le pèlerinage de tous ceux qui se souviennent, qui pleurent ou qui ont pleuré.

Je reviens du cimetière Montparnasse, dont les abords sont envahis par des marchands de fleurs, de couronnes et de bouquets. C'est le jour des Chrysanthèmes. Ils sont là en nombreuses potées, en immenses brassées, les petits Chrysanthèmes épanouis en plein air, aux tons atténués, passés, rouillés. Tout ce déploiement de fleurs donnerait l'illusion d'un marché aux fleurs du Quai, la veille d'une fête, si, dans le cimetière, les fleurs dispersées sur les pierres tombales ne rappelaient à la réalité, en se détachant sur le bleu du ciel et sur le roux des frondaisons agonisantes.

Ce sont, en général, des plantes et fleurs bon marché : arbustes verts, Bruyères, Primevères de Chine et Chrysanthèmes, mais peu de gros capitules de ces derniers.

Bien remarquée, entre autres, la couronne que M. Blanc, préfet de police, vient d'apporter sur la tombe des gardiens de la paix, victimes du devoir : une grande couronne en Chrysanthèmes, avec une longue jetée guirlande de Roses le fond drapé avec une étoffe tricolore portant cette simple inscription : « Le Préfet de Police, 1er novembre 1898 », et fixée par des bouffées de crêpe émergeant des fleurs.

Comme nouveauté, je note une couronne constituée par deux feuilles de Cycas, se croisant dans le bas et se joignant dans le haut, fixées sur un petit bourrage et parsemées de quelques fleurs; c'est simple, mais de bon goût.

ALBERT MAUMENÉ.

Les bonnes vieilles Plantes

LVI
EXACUM AFFINE

Cette Gentianée est une petite merveille florale, rehaussée par un parfum délicieux. Elle est annuelle, et ses fleurs sont de ce bleu foncé, particulier au genre, dont le *Gentiana acaulis* est un bel exemple, en pleine terre.

L'*Exacum affine* nous paraît être voisin de l'*Exacum zeylanicum* figuré dans la *Flore des serres et des jardins de l'Europe*, volume V, 1849. C'est bien le même port, la même jolie fleur et la même abondance. En ce moment (27 septembre), j'ai sous les yeux, dans une de mes serres, une certaine quantité de cet *Exacum* en jeunes exemplaires couverts de fleurs; c'est très attrayant. La fleur est plus grande dans la gravure de la *Flore*, mais, vous savez, le papier porte tout, le papier se laisse écrire et les dessins, plus ou moins agrandis, y trouvent leur place !

Quoi qu'il en soit, l'*Exacum affine* est une charmante plante, trop peu répandue et que nous recommandons chaudement. Les plantes annuelles ont bien leur valeur; il ne leur faut pas d'abri en hiver. Un paquet de graines se fourre partout : dans le secrétaire, dans la bibliothèque, voire même dans l'armoire de la cuisine.

La *Semaine Horticole*, dans son numéro 85, s'occupe de cette jolie plante, elle nous apprend qu'elle a été découverte (*re-découverte peut-être*) par M. le Dr Schweinfurth, en 1882. Elle a été trouvée par ce savant à Socotora (Ile de l'Asie), et MM. Haage et Schmidt, d'Erfurt, la mirent au commerce l'année suivante. Dans la chronique de ce journal, on insiste sur le parfum vanillé de cette espèce ; cela est exact, les fleurs sont finement odorantes.

La culture de cette Gentianée aux fleurs lilas bleuâtre, avec anthères jaunes tranchant fortement, n'est pas très facile, dit la *Flore*, et, pour vaincre les difficultés, elle donne les conseils suivants signés du célèbre horticulteur Louis Van Houtte :

« Il faudra surtout avoir soin de ne pas enterrer les graines, de n'humecter la terre que par imbibition, en plaçant le vase dans une terrine contenant de l'eau, au lieu d'arrosements qui déplaceraient immanquablement les semences, enfin de tenir les terrines près des vitres de la serre chaude. Une fois repiquées et, plus tard, empotées chacune à part dans des pots proportionnés à leur grandeur, les plantes doivent être arrosées modérément, en évitant de laisser de l'eau stagnante autour de leur collet, car la nature herbacée de la tige la dispose à pourrir dans un excès d'humidité. M. J. Smith conseille d'en faire également germer les graines sur la surface moussue des pots dans la serre à Orchidées, le plus près possible des vitres. La plante, ajoute-t-il, paraît-être strictement annuelle dans son pays natal, mais elle produit parfois, après sa floraison, dans nos cultures, de courts rejets latéraux à fleur de terre que des soins particuliers peuvent conserver pendant l'hiver et transformer sans doute en autant de plantes pour la saison prochaine. »

Exacon, nom appliqué par Pline à une Centaurée purgative et tiré d'*akeisthai*, guérir. Cette plante, comme les *Chironia*, les *Lisianthus* et autres genres de la même famille, est une plante médicinale, de la série des fébrifuges.

La nature, comme souvent, a placé le remède à côté du mal : ces contrées asiatiques, où la fièvre est endémique, où elle fait tant de victimes surtout chez les hommes étrangers au pays, contiennent beaucoup de plantes fébrifuges qu'il s'agit de connaître. Les indigènes s'en servent; elles les pré

servent de l'affreux mal qui rendrait ces pays inhabitables sans leur secours.

Ce n'est pas à ce point de vue que nous recommandons la culture de la gentille plante annuelle de serre tempérée nommée *Exacum affine*. Par ses jolies fleurs, par sa floribondité et par son port nain et élégant, elle mérite de figurer dans la galerie des « *Bonnes vieilles plantes* ».

AD. VAN DEN HEEDE.
Vice-président de la Société régionale d'Horticulture du nord de la France.

Notes sur le Begonia ricinifolia

J'ai rassemblé, depuis quelque temps, tous les Bégonias, espèces, hybrides et variétés sous-frutescentes diverses que j'ai pu me procurer ; j'en ai ainsi réuni plus d'une centaine, mais je suis encore bien loin de tous les avoir.

Fig. 138. — *Begonia ricinifolia.*

Parmi ces Bégonias, j'en ai remarqué plusieurs ayant à mes yeux une très grande valeur. J'attirerai peut-être plus tard l'attention des amateurs sur diverses belles variétés qui m'ont particulièrement frappé. En attendant, je ne puis mieux faire, pour commencer, que de leur conseiller la culture du *Begonia ricinifolia*, vieille plante bien connue, mais une des plus belles que j'aie dans ma collection.

Ce Bégonia a été placé, à Remilly, l'hiver, en serre chaude. Vers le commencement d'avril, il a été mis dans un jardin d'hiver tempéré. A cette époque, il avait déjà développé plusieurs hampes florales. Ces hampes, hautes de 1m30, sont couvertes de nombreux et longs poils rouges à la base ; les fleurs sont petites, blanches, à peine rosées, du moins en serre ombrée ; elles sont fort nombreuses, disposées en cymes rameuses et restent longtemps épanouies sans se faner, si bien que chaque inflorescence reste fleurie parfois pendant deux mois. Les feuilles, aux pétioles couverts de poils, sont très grandes, élégamment découpées, vertes à la face supérieure, rouge à la face inférieure ; elles contribuent pour une large part à l'effet ornemental de la plante.

Le spécimen ci-dessus (fig. 138), dessiné d'après une photographie, avait un diamètre de 1m10 à la hauteur des feuilles et certaines cymes de fleurs atteignaient 0m40 de diamètre. On peut, d'après ces dimensions, se faire une idée de l'effet ornemental que peut produire un pareil Bégonia dont la floraison se prolonge excessivement longtemps. En effet, en ce moment, novembre, il a encore trois hampes florales. Six mois de floraison ininterrompue ! Peu nombreuses sont les plantes dont on peut en dire autant. Il faut ajouter, il est vrai, que les arrosages à l'engrais chimique ne lui ont pas été épargnés.

R. JARRY-DESLOGES.

Spartocytisus albus var. durus C. Koch.

Le *Spartocytisus albus* Bork. (*Cytisus albus* Link., *Genista alba* Lam., *Spartium album* Desf.), originaire du Portugal et du nord de l'Afrique, est l'unique représentant d'un genre formé par le démembrement du genre *Genista*.

Cette espèce est l'une des plus charmantes parmi nos nombreux arbustes à floraison printanière, mais elle craint, malheureusement, les hivers de notre climat et résiste difficilement à des froids dépassant 8 à 10°.

Sa variété, le *S. albus durus*, nommée ainsi, à cause de sa rusticité, par l'éminent dendrologue allemand C. Koch, est, par contre, plus rustique et peut résister à d'assez grands froids. On ne saurait donc trop la recommander.

A part ce caractère de rusticité, le *S. albus durus* est absolument identique à son type.

Cette précieuse variété a été obtenue par l'établissement Simon-Louis frères, de Plantières près Metz, vers 1865.

De plusieurs centaines de jeunes plantes obtenues de semis, une seule (la plante qui a été nommée *S. albus durus*) résista à un hiver assez rigoureux, tandis que toutes les autres furent complètement détruites. Voyant l'avantage que l'on pouvait obtenir en fixant cette forme, ses obtenteurs la propagèrent par la greffe et les sujets obtenus se firent également remarquer par une rusticité beaucoup plus grande que celle du type.

Il serait intéressant et très avantageux d'appliquer ce procédé à d'autres espèces délicates : par une sélection bien comprise, on arriverait certainement à former des races plus robustes et à acclimater des espèces qui ne sont encore que demi-rustiques.

Le cas précité n'est pas unique : le *Populus angulata* Ait., si gélisse dans son jeune âge, n'a-t-il pas produit une variété très rustique, le *P. angulata* var. *cordata*! (1)

On pourrait également citer ici, avec bien d'autres, le *Spiræa Reevesiana robusta* qui est, lui aussi, plus rustique que son type.

Le *Spartocytisus albus durus* forme un arbuste pouvant atteindre 1m50 à 2 m. de hauteur sur autant de largeur, de même port que le *Sarothamnus scoparius* Koch (*Genista scoparia* Lam., *Spartium scoparium* L.).

Rameaux grêles, cylindriques, un peu anguleux, gracieusement retombants, d'un vert glauque, pubescents. Feuilles alternes, sessiles, généralement simples, rarement trifoliolées, lancéolées, longues de 3 à 5 mm. sur 1 à 1/2 mm. de largeur, recouvertes de nombreux poils blanchâtres. Fleurs blanches, très nombreuses, en mai, disposées tout le long des rameaux. L'arbuste est alors très joli et produit un effet incomparable. Gousse longue de 15 à 20 mm. sur 4 à 5 mm. de largeur, velue, à une ou deux graines ; mais, généralement, dont une seule est fertile sous notre climat.

Multiplication par le greffage sur *Laburnum vulgare* Gris. (*Cytisus Laburnum* Lin.), le semis ne reproduisant pas identiquement la variété.

Le *Spartocytisus* préfère les sols secs, sans être cependant trop exigeant sur la nature du terrain ; il convient surtout pour isoler.

E. JOUIN.
(Pépinières Simon-Louis frères).

(1) *Le Jardin* 1898, n° 274, page 223.

Notre Enquête sur la Récole des Fruits en France

L'enquête ouverte par *Le Jardin* sur la récolte des fruits (1) nous permet, grâce à l'amabilité de nos correspondants, auxquels nous adressons nos bien sincères remerciements, d'envisager, aujourd'hui, la question dans son ensemble.

Poires à cidre. — La récolte des poires à cidre a été bonne dans quatre départements, moyenne dans douze, médiocre dans neuf, mauvaise dans deux, très mauvaise dans un. — Somme toute *au-dessous de la moyenne.*

Poires de table. — La récolte des poires de table a été très bonne dans trois départements, bonne dans quinze, assez bonne dans un, moyenne dans vingt-deux, médiocre dans vingt et un, mauvaise dans neuf, très mauvaise dans dans trois. — Elle a été, plutôt, *au-dessous de la moyenne.*

Pommes à cidre. — La récolte des pommes à cidre a été très bonne dans deux départements, bonne dans neuf, moyenne dans dix-neuf, médiocre dans huit, mauvaise dans trois, très mauvaise dans deux. — *Moyenne ordinaire.*

Pommes de table. — La récolte des pommes à couteau a été très bonne dans trois départements, bonne dans dix-sept, assez bonne dans deux, moyenne dans vingt-cinq, médiocre dans dix-sept, mauvaise dans treize, très mauvaise dans deux. C'est aussi une *moyenne ordinaire.*

Pêches et Brugnons de plein vent. — La récolte de ces fruits a été très bonne dans sept départements, bonne dans douze, moyenne dans dix, médiocre dans huit, mauvaise dans sept, très mauvaise dans neuf.. — Donc, *au-dessous de la moyenne.*

Pêches et brugnons d'espalier. — La récolte a été très bonne dans cinq, bonne dans vingt-quatre, moyenne dans douze, médiocre dans onze, mauvaise dans sept, très mauvaise dans trois. — *Au-dessus de la moyenne.*

Raisins de cuve. — La récolte a été très bonne dans quatre départements, bonne dans quinze, assez bonne dans un, moyenne dans vingt-deux, médiocre dans douze et très mauvaise dans un. — *Au-dessus de la moyenne.*

Raisins de table. — La récolte des raisins de table a été très bonne dans six départements, bonne dans dix-sept, moyenne dans vingt-six, médiocre dans dix-neuf, mauvaise dans quatre, très mauvaise dans un. — *Moyenne ordinaire.*

Abricots. — La récolte a été très bonne dans deux départements, bonne dans quatre, moyenne dans onze, médiocre dans quinze, mauvaise dans dix-huit et très mauvaise dans douze. La récolte a été plutôt *mauvaise* que bonne.

Prunes. — La récolte a été très bonne dans sept, bonne dans dix-neuf, assez bonne dans un, moyenne dans treize, médiocre dans quatorze, mauvaise dans huit, très mauvaise dans huit. — *Au-dessous de la moyenne.*

Figues. — La récolte a été très bonne dans trois, bonne dans dix-sept, moyenne dans quatre, médiocre dans deux, mauvaise dans un. — *Au-dessus de la moyenne.*

Groseilles et Cassis. — La récolte a été très bonne dans trois, bonne dans trente-quatre, moyenne dans treize, médiocre dans douze, mauvaise dans treize. — *Bonne.*

Noix. — La récolte a été très bonne dans cinq départements, bonne dans dix-sept, moyenne dans dix-neuf, médiocre dans quatorze, mauvaise dans cinq ; très mauvaise dans un. — *Bonne moyenne.*

Noisettes. — La récolte a été très bonne dans deux départements, bonne dans quinze, assez bonne dans un, moyenne dans quatorze, médiocre dans sept, mauvaise dans trois, très mauvaise dans deux. — *Au-dessus de la moyenne.*

Fraises. — La récolte a été très bonne dans trente-et-un départements, bonne dans vingt-neuf, moyenne dans neuf, médiocre dans sept, mauvaise dans trois. — *Très bonne.*

Amandes. — La récolte a été bonne dans deux départements, moyenne dans neuf, médiocre dans quatre, mauvaise dans cinq. — *Au-dessous de la moyenne.*

Olives. — La récolte a été très bonne dans un département, bonne dans quatre, moyenne dans deux, médiocre dans un, très mauvaise dans un. — *Au-dessus de la moyenne.*

La pénurie de fruits provient de différentes intempéries. Ainsi, les gelées printanières, celle de la nuit du 26 mars, principalement, ont compromis la fructification des arbres à noyaux en détruisant les fleurs dans plusieurs départements du sud. Dans les Côtes-du-Nord, la température froide a également nui à la floraison des arbres fruitiers. La sécheresse a diminué les récoltes fruitières dans beaucoup d'endroits. La grêle a ravagé certaines régions. Des vents violents ont contribué à la mauvaise floraison et à la chute des fruits dans la Loire-Inférieure et dans le Var.

Le printemps pluvieux et humide n'a pas favorisé la floraison et a compromis la fructification dans beaucoup d'endroits.

Somme toute, cette année n'a pas été très favorable pour les cultivateurs de fruits, sauf pour la plupart de ceux qui s'adonnent à la culture des fruits de luxe en espalier. Aussi, est-il permis de supposer que les exportations françaises ne subiront pas trop de diminution.

(1) *Le Jardin* n°s 278, 279, 280 : pages 278, 279, 297, 298, 299 et 308.

Cæsalpinia japonica Sieb. et Zucc.

La tribu des Césalpiniées, de la famille des Légumineuses, que certains auteurs considèrent comme une famille distincte, n'a fourni jusqu'ici qu'un nombre relativement restreint de plantes rustiques sous le climat parisien.

Parmi ces dernières, on doit cependant citer, comme assez répandues, le *Cercis siliquastrum* (Arbre de Judée) la plupart des *Gleditschia*, le *Gymnocladus canadensis*, le *Poiciana Gilliesi*, qui ne résiste à nos hivers qu'à la condition d'être cultivé en situation bien exposée au midi et d'être même garanti à sa base par des feuilles sèches pendant les grands froids, mais qui fait merveille dans le sud-ouest de la France et mieux encore sur les bords de la Méditerranée. C'est à peu près tout ; mais on peut encore ajouter à cette courte liste les *Cassia* et principalement le *C. floribunda*, qui ornent nos pelouses en été, mais doivent être rentrés en orangerie et le *Ceratonia siliqua* (Caroubier), qui croît à côté avec l'Olivier, sur les bords de la Méditerranée.

En réalité, les Césalpiniées, pour la plupart originaires des régions chaudes, réclament en général l'abri de la serre ou de l'orangerie dans le nord et le centre de la France.

C'est donc une véritable bonne fortune que de pouvoir introduire dans nos jardins une nouvelle espèce qui semble devoir y être rustique, le *Cæsalpinia japonica*, dont nous donnons ci-contre une très fidèle reproduction en couleurs, grâce à l'obligeance de M. Léon Chenault, pépiniériste à Orléans, qui nous a envoyé des rameaux fleuris de ce bel arbuste qu'il livre cette année au commerce.

Le *Cæsalpinia japonica* est, comme son nom l'indique, originaire du Japon, d'où il fut introduit par MM. Veitch, de Londres, qui le virent fleurir, en 1887, (première floraison en Europe) dans leurs pépinières de Coombe wood. L'année suivante, il fut présenté à la *Royal Horticultural Society*, qui lui attribua un certificat de première classe.

Depuis cette époque, cet arbuste n'a pas fait beaucoup parler de lui, ce qui peut paraître surprenant à tous égards, car il est très décoratif et très vigoureux. Ses forts rameaux sont pourvus de nombreuses épines recourbées et portent des feuilles bipinnées pouvant atteindre jusqu'à 0m,30 de long, d'un beau vert clair, glabres, à pétioles épineux, comme les tiges, à folioles subsessiles, équilatérales.

Les fleurs, d'un beau jaune canari, sont disposées en fortes grappes érigées naissant à l'aisselle des huit ou dix feuilles les plus rapprochées de l'extrémité des rameaux. Les pédoncules sont alternes et uniflores. Les étamines, rouge orangé brillant, se détachent bien sur le fond jaune des fleurs.

Le *Cæsalpinia japonica* sera certainement rustique dans tout le centre et le midi de la France. Le sera-t-il à Paris ? M. Chenault n'a pas osé nous l'affirmer, bien qu'il ait parfaitement résisté depuis plusieurs années, chez lui, à Orléans, sans le moindre abri.

Il a résisté de la même façon à Coombe wood, chez MM. Veitch, et nos confrères anglais le considèrent comme rustique dans le midi de l'Angleterre, dont le climat, il est vrai, est généralement doux et rappelle, par certains côtés, celui de la Normandie et de la Bretagne.

Quoi qu'il en soit, l'expérience mérite d'être tentée et elle le sera. Nous ne manquerons pas de tenir nos lecteurs au courant des résultats que nous pourrons constater dans la suite.

H. MARTINET

CŒSALPINIA JAPONICA. — SIEB. ET ZUCC.

ARBORICULTURE FRUITIÈRE

LA PLANTATION

L'arrachage. — L'habillage. — Le pralinage. — La mise en jauge. — La distance à observer entre les arbres. — Epoques de la plantation. — La plantation.

Il importe que les règles qui président à la plantation d'un arbre et surtout aux opérations préparatoires de cette plantation soient observées avec la plus rigoureuse exactitude; une bonne végétation pendant sa formation, puis de longues années de production, dépendent en effet des précautions, très simples d'ailleurs, dont le jeune sujet aura été l'objet à son début au jardin fruitier.

Ces précautions se résument ainsi : arracher soi-même, ou obtenir du pépiniériste un arbre sain, jeune, de bonne venue et muni d'un bon appareil radiculaire; procéder à l'habillage, puis à sa plantation à une époque convenable et dans un terrain défoncé et amendé, en tenant compte de ce point capital : le placement de la greffe de l'arbre à une hauteur judicieuse par rapport à la surface du sol.

Arracher un arbre ne signifie pas, comme le mot l'indique pourtant, l'extirper avec violence, ce qui se fait encore trop souvent, mais bien le retirer du sol en lui ménageant toutes ses racines. Cette opération, dans le premier cas, serait donc bien qualifiée; tandis qu'étant faite avec beaucoup de soins, comme dans le second cas, il conviendrait plutôt de l'appeler : *déplantation*.

Voici, d'une manière générale, comment on opère : avec la *fourche à dents plates*, on creuse une tranchée circulaire profonde de 0m60 à 0m80 et large de 0m50, autour de l'arbre et éloignée de celui-ci de 0m30 jusqu'à 1 mètre et plus, selon son développement. Puis, avec le *croc*, on attaque la motte restée au pied de l'arbre en en faisant tomber la terre dans la tranchée, qui est dégagée au fur et à mesure à l'aide de la pelle. En approchant du pied du sujet, l'emploi du *croc* deviendrait dangereux pour les racines, aussi est-il remplacé par un petit piquet pointu en bois dur, à l'aide duquel on béquille la terre pour l'émietter et la détacher sans porter préjudice aux radicelles. Petit à petit, le chevelu se trouve dégagé sans qu'il ait eu à souffrir d'aucune meurtrissure. L'arbre est alors enlevé avec précaution et, avec la serpette, sont coupées les dernières radicelles qui font encore résistance.

Est-il utile d'insister sur cette époque de déplantation ? Tout le monde sait qu'on y procède depuis le moment où les feuilles sont tombées jusqu'en février. Une belle journée de fin d'automne est cependant toujours préférable.

Immédiatement après cette première opération, une seconde s'impose : l'*habillage*. Bizarrement qualifiée aussi cette opération qui consiste, non pas à envelopper l'arbre comme on serait tenté de le croire, mais à rafraîchir, jusqu'au vif, toutes les extrémités des racines en faisant, autant que possible, des coupes droites, celles obliques étant défavorables à la cicatrisation de la plaie. L'habillage s'étend jusqu'aux ramifications de l'arbre, lorsque, par accident, quelques-unes ont été brisées.

Les pépiniéristes, qui souvent doivent expédier des arbres à de grandes distances, emploient un excellent procédé pour les préserver, au cours du voyage, contre l'action de l'air et du hâle et pour conserver la fraîcheur de l'épiderme : c'est le *pralinage*. Ils composent une sorte de bouillie faite d'argile délayée dans de l'eau à laquelle est ajoutée de la bouse de vache, plus particulièrement pour le pralinage des racines ; puis les arbres, préalablement mis en bottes, sont plongés dans ce bain jusqu'au collet ou quelquefois tout entiers.

Lorsque les arbres n'ont pas été pralinés et qu'ils sont reçus en mauvais état, c'est-à-dire lorsque l'écorce en est ridée, on peut quelquefois les ramener à la vie en les enjaugeant tout entiers dans un tas de sable maintenu humide pendant huit à dix jours. Au bout de ce temps, on les découvre et on les examine : si l'écorce n'est plus ridée et si les racines ne sont pas noircies (ce que l'on constate en en sectionnant une), on peut, dès lors, les planter ou les mettre en *jauge*. Dans le cas où la fraîcheur de l'épiderme n'est pas revenue, il est inutile d'opérer la plantation, car les arbres sont irrémédiablement perdus.

La mise en *jauge* est une sorte de plantation provisoire des sujets que l'on désire ne mettre en place définitive qu'au printemps. Mais, dira-t-on, étant donné que la plantation suivant immédiatement l'arrachage est toujours préférable, pourquoi ne pas attendre le printemps pour procéder à la déplantation et, aussitôt après, à la mise en place ? — A toute règle, il y a exception et celle-ci est très concevable : dans un terrain humide, on doit planter le plus tard possible ; or, un arrachage tardif est une très mauvaise opération, car les *spongioles* ou suçoirs terminant le chevelu sont nées et fonctionnent bien avant le départ des bourgeons et si, à ce moment, un dérangement survient, une grande quantité de ces organes se trouvent perdus et l'arbre en souffre énormément. La déplantation d'automne et la mise en jauge obvient à cet inconvénient, parce que celle-là retarde le départ de la végétation et celle-ci met l'arbre dans les conditions les plus favorables pour attendre la plantation proprement dite, surtout si l'on a choisi pour cela un terrain exposé au Nord. L'opération par elle-même est simple : il suffit d'ouvrir une tranchée large de 0m30 environ sur autant de profondeur, en plaçant la terre en ados sur l'un des bords ; puis, de coucher les arbres obliquement contre cet ados et de recouvrir leurs racines avec de la terre obtenue en élargissant la tranchée de la largeur de la bêche.

Avant de procéder à la plantation, il est nécessaire que l'espacement à réserver entre les sujets soit calculé d'avance et ce, suivant les mesures aujourd'hui consacrées. Ces mesures s'appliquent aux deux catégories d'arbres qui garnissent le jardin fruitier et qui sont : les *arbres palissés*, ceux plantés en espalier et en contre-espalier, et les *arbres non palissés* ou *libres*, ceux formés en pyramide, fuseaux, vases, etc.

Dans la première catégorie, où les branches dites *charpentières* constituant la forme de l'arbre sont fixées, à distance régulière, sur un treillage, on a adopté, pour les arbres à fruits à pépins et pour ceux à fruits à noyau, sauf le Pêcher, un espacement de 0m30 entre ces branches ; en sorte que la distance entre les arbres est subordonnée au nombre de ces branches ; ce qui revient à dire que l'espacement est d'autant de fois 0m30 qu'il y a d'unités de branches de charpente. Exemple : 1m20 entre deux arbres à quatre branches, 1m80 entre deux arbres à six branches, etc.

Pour le Pêcher, la distance à observer est portée à 0m50 entre les branches charpentières ; le calcul de l'espacement entre les pieds est donc fait, avec 0m50 comme base, de la même manière que pour les autres essences avec 0m30.

Quant aux arbres de la seconde catégorie (arbres non palissés), la distance de plantation est subordonnée à la forme désirée et aux sujets sur lesquels les arbres sont greffés. Ainsi, on espace les pyramides de 4 à 5 m., les fuseaux et les vases de 2 à 3 m. Ces mesures ne sont pas absolues et peuvent être modifiées selon la nature du terrain et l'espace que l'on désire laisser aux cultures intercalaires.

J'ai dit plus haut que le choix de l'époque de plantation est une des conditions principales de cette opération. A mon avis, cette époque est, à quelques rares exceptions près, en novembre et décembre. On dit : « Plantez à l'automne en terre sèche et au printemps en terrain humide, de peur que cela entraîne la pourriture des racines. » Il est évident que, si l'on examine le terrain en octobre par exemple, indubitablement il sera trouvé humide. Or ce n'est pas pendant les pluies qu'il faut constater le degré de perméabilité du terrain, mais en juin ou juillet, pendant la belle saison. Si, à ce moment, il est humide, la plantation devra se faire au printemps ; en tout autre cas, plantez à l'automne, l'arbre gagnera un temps précieux à adhérer au sol, à s'attacher à lui en un mot, et à s'apprêter à fournir une végétation presque aussi forte que s'il n'avait pas été dérangé.

Arrivons maintenant à la plantation proprement dite :

On ouvre un trou suffisamment grand pour que les racines de l'arbre puissent être étalées et non recourbées. On doit avoir soin de former, dans le fond, un petit monticule assez élevé pour que, l'arbre y étant assis, ses racines éten-

dues et le trou recomblé, le point de soudure de la greffe dépasse exactement de 0m05 à 0m08 le niveau du sol. Pour s'assurer de ce fait, on place, en travers du trou, une règle qui donne exactement le niveau du terrain et contre laquelle on applique l'arbre. A ce moment il faut aussi tenir compte du tassement qui se produit certainement et d'autant plus marqué que le défoncement a été plus profond. Lorsqu'on plante en espalier, l'arbre doit être posé obliquement et éloigné de 0m10 à 0m12 du pied du mur pour que, plus tard, la tige ne soit pas gênée dans son accroissement.

Toutes ces conditions étant remplies pendant que le chevelu est à découvert, il reste à introduire de la terre fine entre les radicelles qui ont été préalablement replacées autant que possible dans la position primitive et à faire pénétrer cette terre avec la main ou à l'aide d'un petit bâton. Il ne faut jamais tasser avec le pied; cela produit toujours mauvais effet.

Au mois de juin suivant toute plantation, il est utile de pailler le sol avec une couche de fumier long, dans le but de maintenir une humidité régulière favorable à la reprise. Les bassinages journaliers par les journées chaudes du printemps et de l'été concourent aussi au même résultat; il est bon de ne pas les négliger.

CLAUDE TRÉBIGNAUD.

Les Jardins potagers à la Haute-Montagne

M. le Dr Lachmann, professeur à la Faculté des Sciences de Grenoble, poursuit, au Jardin botanique alpin de Champrousse, dans les Alpes du Dauphiné, des expériences du plus haut intérêt au sujet de l'acclimatation des légumes.

Le jardin, fondé par la Société des Touristes du Dauphiné, aidée de la Société horticole dauphinoise, est à 1.850 mètres d'altitude, auprès du chalet de Roche-Béranger. M. Lachmann espère que les essais d'acclimatation qu'il poursuit à ces altitudes rendront de grands services aux populations montagnardes, en leur faisant connaître les légumes et les variétés de plantes potagères et fourragères qu'elles pourront cultiver avec le plus de succès dans les régions élevées.

En Suisse, où plusieurs jardins botaniques alpins sont en plein développement, on n'a pas encore tenté des essais pratiques de cultures potagères à la montagne. A la Linnœa (1.780 mètres), en Valais, nous avons abandonné l'usage d'une de nos plates-bandes à l'Association maraîchère de Genève, qui y essaye, en ce moment, des plantations de Fraisiers à gros fruits, mais nul n'a encore eu l'idée d'y faire des cultures de Choux, de Poireaux, etc. Il est vrai que, dans notre bon pays de Suisse où la montagne forme le fond du pays, les Sociétés d'horticulture (du moins celles de la Suisse romande) n'allouent pas de subventions aux jardins botaniques du genre de celui de Champrousse, et que la Société dauphinoise d'horticulture pourrait bien être donnée en exemple chez nous.

Ce que ne font pas les sociétés ou les administrations de jardins alpins des particuliers l'ont commencé et il m'a été donné, dans le courant de ces deux dernières années, de noter quelques observations assez intéressantes à ce sujet.

Le village de Bourg-Saint-Pierre, qui est à près de 1.800 mètres d'altitude, a de fort beaux jardins potagers ou *plantages*. On y cultive plus particulièrement les Choux, les Choux-Raves, les Betteraves, les Carottes. Parlons du Chou-Rave qui est la chose la plus extraordinaire, à mon avis: Vous savez — ou vous ne savez pas — que, dans nos vallées et dans nos plaines, ce légume est un abominable aliment, tout au plus bon pour les animaux. Telle était, en tous cas, mon opinion et, pour en avoir goûté quelquefois, j'avais la chose en abomination. Eh bien! à Bourg-Saint-Pierre, le Chou-Rave cultivé dans les *plantages* est un mets délicat et fin, que les voyageurs dînant à l'hôtel apprécient grandement. Nous en avons planté dans un coin de la Linnœa et le dégustons ici avec plaisir. La rapidité de croissance, l'air raréfié et l'abondante lumière, tout contribue à rendre ce légume délicat. L'aubergiste m'a, d'ailleurs, donné son secret: pour le faire très bon, il faut le réchauffer, car, si on frit les tranches de Chou-Rave après avoir bouilli la pomme, il n'est pas bon. Il faut laisser refroidir, puis couper en tranches et passer au beurre. Si on le passe au beurre une seconde fois, le lendemain, il paraît que c'est absolument délicieux.

Mais c'est dans la vallée de Tourtemagne, dans le Haut-Valais, qu'il m'a été donné d'apprécier le mieux la culture potagère à la haute montagne. Le vallon est pittoresque et sauvage, encaissé entre deux pentes d'Aroles et de Rhododendrons, et l'hôtel de Meiden se trouve au pied du glacier, à deux heures en dessous des moraines, à l'altitude de 1.850 mètres. Il y a là, tout autour d'un hôtel des plus caractéristiques, tout garni de galeries en bois résineux, un jardin pittoresquement couché au pied de gigantesques Mélèzes et de Pins d'Aroles. Ce jardin se compose d'une terrasse ombragée, d'un jardin alpin et d'un jardin potager. C'est du potager que je voudrais vous parler, parce qu'il m'a vivement intrigué. M. Steiner, le propriétaire de l'hôtel, a semé et planté là toutes les espèces de légumes susceptibles de croître à l'altitude de 1.800 mètres et dans l'air si frais du vallon élevé de Tourtemagne.

Pour me prouver qu'il y a réussi, car j'étais sceptique, en juillet, quand je le vis pour la première fois, M. Steiner vient de m'adresser une corbeille pleine des produits de son potager. Ces produits étaient, je ne dirai pas superbes, mais très joliment présentables. Les pommes de terre, grosses, bien faites et, une fois bouillies, très farineuses, éclatées, ouvrant de larges bouches bien blanches et fort appétissantes, ont été déclarées supérieures par tous ceux qui en ont goûté. La salade (*Cabusse*) laissait plutôt à désirer sous le rapport de la délicatesse. On sentait qu'elle avait crû trop lentement, à l'automne, et que ses organes foliacés s'étaient constitués de façon à pouvoir résister aux nuits froides de l'Alpe. Il en était à peu près de même du chicot. Mais, quant aux Choux et à leurs dérivés, surtout les Choux-fleurs, c'était absolument remarquable. Je ne crois pas avoir jamais goûté de Chou-fleur aussi délicat et aussi fin comme goût que celui qui nous a été adressé de ce jardin à la haute montagne. C'est un véritable succès pour M. Steiner et son jardin. Les Carottes étaient délicates et tendres, très douces et les Pois gourmands de première qualité et presque dépourvus de parchemin. Bref, il est prouvé que, à l'altitude de 1.800 mètres et sous le vent du glacier, on peut élever de bons légumes. Que ne généralise-t-on pas ces exemples? Rien n'est assommant comme la nourriture, toujours partout la même, de ces tables d'hôte que les halles de nos grandes villes approvisionnent de tout ce que nous mangeons chez nous. Retrouver à la montagne, au sein des pâturages fleuris et des troupeaux aux pittoresques sonnailles le même menu qu'on a eu le jour auparavant à Lausanne ou à Genève, c'est écœurant. On voudrait des produits *du cru*, quelque chose de spécial, de *sui generis*. Il me souvient du plaisir que me fit, dans les Alpes d'Italie, un plat de légume vert à moi inconnu et qui se trouvait être du *Chenopodium Bonus Henricus* (délicieux à la haute montagne et incomparablement supérieur à l'Épinard), et je me demande souvent pourquoi on ne fait pas, dans nos montagnes suisses, une cuisine spéciale, qui offre une certaine originalité, au lieu de nous offrir toujours les menus à la mode du jour.

Dans le frais vallon de Tourtemagne, que le gros publie n'a pas encore envahi et où ni la vapeur ni même l'électricité n'ont élu domicile, où l'on monte quatre heures durant à mulet par le sentier le plus pittoresque qui soit au monde, on donne, à table d'hôte, des légumes du cru, servis par une gentille fille du pays et non par un pédant sommelier tout de noir vêtu. Cela m'a fait plaisir à voir et j'ai mis dans ma tête d'y retourner l'été prochain, ne fût-ce que pour étudier les progrès de ce jardin potager qu'on a construit l'an dernier, et qui me paraît avoir un bon avenir.

H. CORREVON.

Dictionnaire d'horticulture, par D. Bois. — 33e livraison. — La 33e livraison de cet utile et précieux dictionnaire va du mot *Punica* au mot *Robinia* et contient, entre autres intéressants articles, ceux consacrés aux *Quercus*, *Radis*, *Ranunculus*, *Rhamnus*, *Rhipsalis*, *Rhododendron*, *Rhynchites*, *Ribes*, etc.

ORCHIDÉES

ETUDE SUR LES DISA HYBRIDES.

L'hybridation chez les Orchidées formera, incontestablement, les plantes de l'avenir, étant donné le haut degré de perfection déjà obtenu ainsi. Il n'est pas de plantes, ayant été soumises à l'hybridation, qui n'aient fourni une amélioration plus ou moins notable sur l'un de leurs parents. Il est un fait certain, c'est que cette opération doit reposer sur de bonnes bases, afin d'obtenir ce qu'on désire comme résultat.

Nous avons, journellement, devant nous des preuves indubitables de la supériorité en ce qui concerne la rusticité des hybrides chez les Orchidées.

Voyons les résultats obtenus parmi les *Cypripedium*, ainsi que parmi les *Cattleya*, *Lælia*, *Epidendrum*, etc. Un exemple entre cent: prenons l'intéressant *Epiphronitis Veitchii*, plante sensationnelle, hybride d'*Epidendrum radicans* et de *Sophronitis grandiflora*; si nous poussons notre analyse, nous trouvons dans le produit la vigueur de l'*Epidendrum*, dont il a gardé le port, et nous remarquons sans difficulté dans la fleur l'influence du *Sophronitis*.

Il en est de même chez les *Disa*, mais ici nous pouvons, sans difficulté, retracer d'une façon simple l'histoire de l'évolution du genre, ce qui serait chose impossible si nous abordions les autres genres cités plus haut.

Il nous est aussi impossible de tracer l'histoire des plantes employées, mais, néanmoins, nous avons réuni, dans la figure 139, un document plein de valeur; malheureusement, l'une des plantes, le *D. racemosa*, n'étant pas en fleurs au moment où a été faite cette photographie, manque sur le cliché.

L'évolution du genre *Disa* n'a jusqu'ici englobé que trois espèces types, toutes originaires du Sud de l'Afrique : le *D. grandiflora* qui nous est certainement familier avec ses brillantes fleurs (fig. 139); le *D. tripetaloides*, qui est plus rare et ne produit que de petites fleurs blanches avec quelques macules roses à l'intérieur du sépale dorsal (fig. 139) et le *D. racemosa*, manquant sur la gravure et possédant des fleurs sensiblement plus larges que celle du *D.* × *langleyensis* (fig. 139) et d'un brillant pourpre.

Suivons, pour notre étude, l'ordre chronologique : le *D.* × *Veitchii* (fig. 139) est celui qui parut le premier dans la section des hybrides; il fut obtenu par Seden, de l'Etablissement Veitch, de Chelsea. Il fleurit, pour la première fois, en juin 1891, époque à laquelle il reçut un certificat de première classe de la *Royal Horticultural Society* de Londres. Cet intéressant hybride est le résultat d'un croisement entre *D. racemosa* comme mère et *D. grandiflora* comme père; il a gardé les principaux caractères de ce dernier. L'histoire rapporte que la première plante fleurit au bout de vingt et un mois à dater du semis.

Puis, nous voyons apparaître le *D.* × *kewensis* (fig. 139), obtenu aux Jardins royaux de Kew par M. W. Watson et qui fleurit, pour la première fois, en mai 1893. Cet hybride de valeur est le résultat du croisement entre *D. grandiflora* comme mère et *D. tripetaloides* comme père, desquels il possède l'exact caractère moyen. L'influence du *D. grandiflora* y est très prédominante, mais le coloris est totalement changé par l'intervention du *D. tripetaloides*, quoique les macules du premier se retrouvent sur le sépale dorsal. La première plante fleurit dix-huit mois après le semis.

Le *D.* × *Premier* (fig. 139) est une autre obtention de Kew et provient du croisement du *D. tripetaloides* comme mère et *D.* × *Veitchii* comme père. Cette plante reçut aussi un certificat de mérite de la *Royal Horticultural Society*, en octobre, lors de sa première floraison. Les fleurs sont sensiblement plus grandes que celle du *D. racemosa* et d'un riche coloris pourpre provenant de l'influence des parents du *D.* × *Veitchii*. En effet, par un examen attentif, on retrouve la modification apportée dans le labelle par le *D. tripetaloides*, tandis que le brillant coloris est entièrement dû à la combinaison des *D. racemosa* et *D. grandiflora*.

Le *D.* × *langleyensis* (fig. 139) fut obtenu par l'établissement Veitch, ainsi qu'aux Jardins de Kew, et fleurit en mai 1891, dans les deux établissements. Un fait assez curieux, c'est que cet hybride, résultat d'un croisement entre les *D. racemosa* comme mère et *D. tripetaloides* comme père, fut aussi obtenu dans l'ordre inverse, c'est-à-dire *D. tripetaloides* comme mère et *D. racemosa* comme

Fig. 139. — *Disa types et Disa hybrides.*

D. × *Premier.* — *D. grandiflora.* — *D.* × *kewensis.*
D. × *langleyensis.* — *D.* × *Veitchii.* — *D. tripetaloides.*

père, produisant exactement la même plante, ce qui prouve qu'elle est exactement intermédiaire entre les parents. Quoique les fleurs, dans les deux cas, aient gardé le type du *D. racemosa*, dans les formes inférieures, les macules du *D. tripetaloides* sont plus prédominantes. Cette intéressante plante fut aussi primée par la *Royal Horticultural Society*.

Il existe, en outre, encore un autre hybride obtenu par l'établissement Veitch, provenant du croisement du *D.* × *Veitchii* comme mère et *D. grandiflora* comme père, et connu sous le nom de *D.* × *Diores*; celui-ci fleurit en juillet 1891 Cette plante a spécialement gardé les caractère du *D. grandiflora* et est malheusement difficile à cultiver.

Ici se termine la liste des hybrides de ce genre actuellement en culture. Disons cependant que nos possédons un hybride entre *D. grandiflora* comme mère et *D.* × *kewensis* comme père, qui sera d'ici peu de force à fleurir. Il est à espérer que cette plante gardera les caractères du culture du *D.* × *kewensis* et que le coloris des fleurs sera modifié.

La supériorité des hybrides de *Disa* sur les espèces types est extraordinaire, tant au point de vue de la vigueur qu'à celui de la floribondité. Chez eux, les difficultés culturales du *D. grandiflora* ont en partie disparu ; ils ont gardé, dans une grande proportion, les principaux caractères des autres variétés.

Disons que les *Disa* en général sont d'une culture extrêmement facile ; ce sont d'excellentes plantes de serre froide et, nous ne saurions assez les recommander pour la fleur coupée. Ils sont aussi très faciles à multiplier, tant par semis que par division des touffes faite en automne. Ils ne réclament pas beaucoup d'eau durant l'hiver, mais se trouvent bien d'une constante humidité de l'atmosphère, dès février. Un des plus grand secrets de leur culture, c'est une permanente ventilation.

Pour terminer, rapportons les paroles de M. W. Watson, de Kew : « Je me rappelle les avoir vus pousser en énormes touffes sur les bords de sources ou cascades des montages du Cap, où ils étaient fort souvent couverts d'une constante rosée. »

Nous devons le cliché accompagnant cet article à l'amabilité de l'éditeur de l'*Orchid Review* ; c'est une reproduction d'une de nos photographies prise en juillet dernier.

ALBERT GRIESSEN

Les Fruits de choix aux Halles

Les pêches tardives *Salway* sont adjugées à environ 1 franc ; les extra-grosses vont jusqu'à 2 fr. et 2 fr. 50.

Les grosses poires de choix à la pièce se vendent : *Beurré Clairgeau*, environ 0 fr. 25 ; *Duchesse d'Angoulême*, de 0 fr. 25 à 0 fr. 40 ; la température ayant aidé la maturité de cette dernière variété, elle ne se gardera pas, c'est ce qui explique ce prix relativement peu élevé ; *Cressane*, environ 0 fr. 60 ; *Doyenné du Comice*, 0 fr. 75 ; *Beurré magnifique* environ 0 fr. 30. — Les grosses pommes saines se vendent jusqu'à 1 fr. 25 pour la *Calville* et 1 franc pour la *Reinette du Canada*.

Les raisins de Thomery sont en légère hausse ; le *Chasselas* se vend jusqu'à 4 fr. le kilo et le *Frankenthal* 2 fr.

***

Le raisin de serre est toujours aux mêmes prix : *Muscat d'Alexandrie*, de 9 à 13 francs le kilo ; *Black-Alicante*, de 2 à 3 fr. 75. De fort beaux *Colman*, de 8 à 11 fr. le kilo.

Quelques caissettes de *Fraises des Quatre-Saisons* rentrées sous verre, à 1 fr. 50 les 150 grammes.

Les premières Asperges, de 15 à 24 fr. la botte.

***

D'Espagne, les premières Mandarines, à 2 fr. 50 et 3 fr. la caisse de 25 fruits : la caisse de 420 oranges, à 26 et 28 fr. Du raisin de *Malaga*, de 75 à 80 fr. les 100 kilos. Des grenades, de 0 fr. 15 à 0 fr. 30 pièce.

***

Les fruits exotiques sont sans changements ; le régime des Bananes, de 15 à 25 fr. ; les Ananas des Açores de 4 à 9 fr. ; les Avocats de 1 fr. 50 à 3 fr. pièce ; les *Anona Cherimolia*, de 2 à 3 fr. ; les Mangues, de 6 à 8 fr. la douzaine et les Letchies, de 3 fr. 50 à 4 fr. les 500 gr.

J.-M. BUISSON.

Les Chorizema

C'est à la Nouvelle-Hollande que nous sommes redevables de ce joli genre de plantes, ou plutôt d'arbustes en petits buissons épais, arrondis, à feuilles semblables à celles du Houx, et à fleurs papillonacées petites, élégantes et fort curieuses.

Si nous appelons aujourd'hui l'attention de nos lecteurs, sur ces charmantes plantes, que sont les *Chorizema*, c'est parce que, quoique fleurissant en avril-mai, on peut, en les plaçant en ce moment en serre tempérée, obtenir sans soins spéciaux de superbes buissons fleuris depuis la fin de décembre.

Leurs tiges, grêles, flexibles et avec cela très vigoureuses, permettent de les palisser sur des carcasses en fil de fer, de formes diverses, comme on le fait pour les Œillets ou autres plantes grimpantes. Ils supportent facilement la taille ; le meilleur moment de l'exécuter est celui où les plantes ont fini de fleurir.

Parmi les espèces cultivées, nous citerons :

Chorizema cordatum, à fleurs rouges ou jaunes réunies en grappes pendantes. Espèce naine, atteignant, tout au plus, 0m,35 de hauteur.

C. diversifolium, à grappes multiflores, axillaires et terminales de fleurs rouge orangé.

C. Henchmannii, belle espèce, à tige sous-ligneuse, ferme, rameuse, garnie de petites feuilles aiguës, presque verticillées ; fleurs très nombreuses axillaires et terminales, pourpre cramoisi, avec une tache jaune au bas de l'étendard.

C. longifolium, espèce à longues feuilles lancéolées ; fleur terminales en épi serré, à étendard jaune et ailes pourpres.

C. rhombeum, arbrisseau à tiges filiformes, de 0m,70 à 2 mètres, presque volubiles, grimpantes ; feuilles peu nombreuses, simples, variables, les inférieures arrondies et cunéiformes, les supérieures lancéolées et linéaires ; fleurs axillaires et terminales de couleur orangé foncé.

C. macrophyllum, fleurs dont l'étendard est complètement jaune, avec les ailes et la carène violacées.

C. varium verum à fleurs à étendard très grand, de couleur orangé, à ailes et carène pourpres ; grappes dressées, multiflores, un peu plus longues que les feuilles ; feuilles absolument semblables à celles du Houx.

Les *Chorizema* demandent, pour bien prospérer, un mélange de terre franche et de terre de bruyère plutôt sableuse que fibreuse ; un bon drainage au fond des pots leur est indispensable, car ils craignent l'humidité stagnante aux racines. La terre doit être foulée assez fortement au moment du rempotage. La meilleure époque pour faire ce rempotage, c'est lorsque les nouvelles pousses commencent à se montrer, c'est-à-dire vers la fin de juillet. Les plantes sont ensuite placées dans une serre froide, pour en faciliter la reprise.

Un mois après, on peut les sortir et les placer en plein air dans un endroit abrité. On les rentre ensuite, à la fin d'octobre ou les premiers jours de novembre, dans une serre chauffée à 15 ou 18°. Les plantes, traitées ainsi, commencent à fleurir en décembre. Leurs fleurs brillantes seront employées, avec leurs rameaux feuillés, pour la décoration des vases ou la confection des gerbes, où elles produisent un effet superbe, non seulement par leurs jolis coloris variés, mais aussi, par leur élégance et leur légèreté.

Les *Chorizema* se multiplient de semis ou de boutures au printemps ; les boutures reprennent avec une facilité étonnante. Il leur faut la terre de bruyère, peu d'arrosements, en hiver surtout. Une fois établies, les plantes sont traitées comme nous l'avons expliqué plus haut.

Nous espérons que les quelques lignes, que nous venons de consacrer à ce beau genre, engageront les horticulteurs, à en cultiver les diverses espèces comme plantes forcées.

HENRI THEULIER fils.

La Culture des Orchidées en plein air

La culture des Orchidées en plein air pendant la belle saison a ses détracteurs comme elle a ses partisans convaincus. Les premiers prétendent que, lorsqu'on a une installation convenable en serre, il est bien inutile de se donner la peine de transporter ses plantes dehors pour les rentrer à l'approche des froids; ils ajoutent même que, en employant ce moyen, il y a toujours des surprises désagréables à redouter, soit des variations de température, soit de différentes autres causes.

Tout en partageant un peu cette manière de voir, il nous semble cependant que la culture en plein air a des avantages dans bien des cas; nous avons déjà eu l'occasion de faire ressortir ses mérites dans un journal horticole. il y a une dizaine d'années, et, depuis, des exemples sont venus journellement s'imposer en faveur de ce procédé.

Il faut, cependant, agir avec prudence; c'est-à-dire qu'il ne suffit pas, une fois la saison chaude arrivée, de livrer ses plantes au grand air; il est nécessaire, d'abord, d'avoir à sa disposition un emplacement convenable et surtout de savoir choisir cet emplacement. Nous avons vu autrefois, chez un amateur du centre de la France, des Orchidées de toutes sortes, en plein air, depuis les *Odontoglossum*, *Oncidium* et *Cattleya*, jusqu'aux *Cypripedium*, *Vanda* et *Phalænopsis*. A voir la vigueur, l'aspect luisant et plein de santé des bulbes et des pousses, il semblait que les plantes se trouvaient à l'aise d'être débarrassées de l'atmosphère plus ou moins concentrée et viciée des serres; elles semblaient faire une provision de sève qui leur permettrait de passer avantageusement la saison où, forcément, on devrait les enfermer. Nous devons dire que ces plantes étaient suspendues aux branches des arbres d'un grand bois, garanties des grands vents et au-dessus d'un petit cours d'eau qui répandait une fraîcheur constante; c'est-à-dire dans les conditions les plus favorables. Nous sommes donc convaincu que, toutes les fois que l'on disposera d'un emplacement convenable, en prenant quelques précautions, les Orchidées ne feront que gagner en vigueur et par suite en longévité par un séjour plus ou moins prolongé en plein air.

Il y a d'autres cas où l'on peut avoir recours au plein air; c'est quand on a affaire à des espèces fleurissant difficilement. Il nous est arrivé plusieurs fois de suspendre, dans les arbres, pendant l'été, des *Lælia autumnalis* qui s'entêtaient à ne pas fleurir; chaque fois, les plantes ont très bien fleuri. De même pour les *Oncidium Rogersi*, qui nous ont donné des bulbes très vigoureux bien constitués et, sauf les plantes trop petites, ont produit des tiges de fleurs, d'un grand développement.

En dehors de nos propres expériences, nous avons vu, chez différents amateurs ou horticulteurs, des essais du même genre sur des *Cattleya labiata* qui développaient des bulbes moins allongés qu'en serre, mais plus gros, des feuilles plus larges et plus épaisses et la floraison n'était pas sans éprouver les bienfaits d'une telle végétation.

A l'une des dernières séances de la Société nationale d'horticulture de France, on a pu remarquer un superbe *Vanda teres*, présenté par M. Page, l'habile chef des cultures de M. Robert Lebaudy, à Bougival; c'est encore à la culture en plein air qu'il nous a été donné d'admirer les magnifiques fleurs de cette espèce. M. Page avait, depuis longtemps, une touffe de *Vanda teres* qui ne fleurissait jamais; il résolut, l'été dernier, de la mettre en plein air pour essayer de faire mûrir les tiges et, par suite, de faire former les boutons; le résultat a été absolument confirmatif.

Il est probable qu'on obtiendrait le même résultat avec le *Vanda Kimballiana* qui, dans beaucoup d'endroits, se montre rebelle à la floraison. Tous les faits que nous rapportons sont dus à des expériences faites sur un petit nombre de plantes. Quand il s'agit d'une vaste exploitation, il y a lieu de réfléchir: au lieu d'avoir à sortir une douzaine ou même une centaine de plantes, s'il faut en déplacer plusieurs milliers, une double installation devient nécessaire, une pour l'été et une pour l'hiver, et on peut se demander si les frais occasionnés par une telle entreprise seront compensés par un plus grand rendement dans la végétation et la floraison des plantes. D'après le *Bulletin de la Société régionale d'horticulture du Nord de la France*, il semble que des essais viennent d'être tentés, en ce sens, en Belgique; ils ne peuvent manquer d'être suivis par d'autres et, s'ils donnent des résultats satisfaisants, l'avenir nous réserve peut-être bien des surprises à ce sujet.

LOUIS CAPPE.

Notes sur les Cultures fruitières en Tunisie

Les cultures fruitières ont une grande importance en Tunisie; le seul marché de Tunis accuse près de un million de vente de fruits de table par an; les Arabes sont encore les producteurs à peu près exclusifs de ces fruits.

Nos arbres fruitiers, Poirier, Pêcher, Cerisier, etc.... étaient déjà en honneur en Tunisie avant la domination française, et cela sur des points très variés du territoire, notamment :

1° Dans les oasis du Sud, à Djerba, à Gabès, dans le Djerid. Là, l'irrigation est abondante; les Palmiers, à peu près alignés, y découpent des quadrilatères dans lesquels poussent à ravir les légumes, les fourrages et nos arbres fruitiers; à défaut d'autres renseignements, signalons que cette région des oasis compte 150.000 Figuiers.

2° Dans les régions montagneuses du Centre où les sources abondent, à Zaghouan où l'on a compté notamment 2.800 Cerisiers et 7.000 Pruniers, au Bargou où l'on cultive les Pêchers, à Testoux où sont plantés 2.000 Pommiers.

3° Enfin, comme complément, de grandes orangeries, aux environs des villes riches, Tunis, Sfax et Nabeul, dans des jardins puissamment irrigués.

Presque partout, la végétation de ces arbres est vigoureuse, les maladies rares et la fructification abondante; mais le groupement des arbres est fantaisiste et, de plus, les Arabes, s'ils connaissent et pratiquent le greffage, n'ont pas su améliorer par des semis les variétés, très anciennes et médiocres, qu'ils se sont transmises de père en fils. D'autre part, ces variétés ont au moins le mérite d'être adaptées au pays, détail qui n'est certes pas négligeable.

En effet, dans le superbe verger du Jardin d'Essai de Tunis, créé en 1891-95 et contenant nos meilleures variétés fruitières de France, introduites à la faveur d'un décret spécial, sur 60 variétés de pêches et brugnons, il est à remarquer que cinq variétés hâtives seulement donnent de bons résultats. Ces variétés sont les suivantes : *Alexander*, *Amsden*, *Early Rivers*, *Grosse mignonne hâtive* et *Wilder*. Ces cinq variétés donnent des pêches mûres du 1er juin au 15 juillet. Depuis cette dernière date, on n'a pas récolté, au Jardin d'Essai, l'été dernier, une seule pêche mangeable. Le mal se manifeste avant la maturité, sous forme de pourriture partielle du fruit qui ne tarde pas à tomber. Dans cette pourriture, on trouve des insectes, à propos desquels, le dévoué Docteur Marchal écrivait à M. Castet, alors jardinier-chef, qui lui avait envoyé des échantillons, en juillet 1897 : « Le tube n° 1 renfermait des Diptères; comme les Diptères ne pondent que sur des substances en décomposition, vos pêches devaient être altérées avant l'invasion de ces larves; le tube n° 2 renfermait des Coléoptères de diverses espèces qui, encore, n'ont pu être attirées que par la décomposition préalable du fruit ou par les larves de Diptères, auxquelles ils sont venus donner la chasse. » La cause de l'altération initiale des pêches reste donc inconnue; en résumé, on ne peut cultiver, en Tunisie, que des pêches très hâtives.

Nous sommes moins fixés sur les arbres fruitiers des autres essences, quant au choix de leurs variétés convenant à ce pays. Dans la collection du Jardin d'Essai, beaucoup de variétés n'ont pas encore fructifié. Pourtant, il est déjà acquis que les variétés précoces, en général, de pommes et de poires sont à cultiver; citons, en outre, par ordre alphabétique : *Beurré Clairgeau*, *Bon Chrétien d'hiver*, *Doyenné blanc*, *Duchesse d'Angoulême*, *Fondante des bois*, *Louise-Bonne d'Avranches*, *Messire Jean*, *Passe-*

Colmar, comme poires, et *Ducorojé*, *Early Harvest*, les *Calvilles*, les *Reinettes*, comme pommes, ayant déjà donné d'excellents résultats (fertilité et bonne maturité.)

Les variétés d'Abricotier de France réussissent médiocrement : nous sommes condamnés à nous contenter d'une variété arabe, le *Cheehi*, qui, d'ailleurs, a des qualités.

Toutes nos variétés françaises de Prunier réussissent très bien : nous avons eu des résultats parfaits des *Damas*, *Mirabelles*, *Reines-Claudes* et *Sainte-Catherine*.

Le fait de cultiver en Tunisie n'implique rien de particulier quant à la plantation, aux fumures, à la taille, aux façons du sol ; mais l'arrosage s'impose à raison de deux irrigations au moins et de quatre au plus, par été.

La composition chlorurée (saumâtre) de nos eaux de puits n'est pas visiblement préjudiciable aux arbres qui nous occupent. Aux environs de Tunis, l'irrigation aux eaux d'égout est parfaite.

Les Arabes ne savent pas tailler leurs arbres et beaucoup de colons sont dans le même cas. D'ailleurs, l'idée est assez répandue que, dans les colonies, le terrain ne coûtant pas cher, le colon ayant l'amour des espaces et non celui des menus soins, on pourrait cultiver à l'américaine. Il n'en est rien ; les soins sont indispensables : bonne taille, pincements répétés, etc.

Il faut surtout recommander les formes palissées en contre-espaliers, — l'espalier étant généralement trop chaud, — car les arbres palissés ne sont pas endommagés par les vents. L'utilité des brise-vents est incontestable, mais on a une tendance, en Tunisie et en Algérie, à former ces abris avec des arbres vivants : *Eucalyptus*, *Mimosa*, *Casuarina*, ce qui a pour inconvénients : 1° de n'abriter qu'au bout de plusieurs années ; 2° ensuite, une fois ces arbres assez grands pour leur rôle, ils nuisent par leurs racines voraces aux arbres fruitiers du carré qu'ils sont chargés de protéger.

En résumé, il y a lieu de recommander les brise-vents secs, roseaux et lattes, à moins que l'on ne préfère s'en passer et s'astreindre à la culture en contre-espaliers.

M. GOURRON.

CULTURE POTAGÈRE

HIVERNAGE DES ARTICHAUTS

En avril dernier, j'attirais l'attention des lecteurs du *Jardin*, sur l'œilletonnage et la plantation des Artichauts (1), me promettant de revenir, au commencement de l'automne, sur les diverses méthodes employées pour les hiverner.

A première vue, on croirait que cette plante peut braver nos hivers rigoureux, tandis que les gelées un peu fortes en ont raison, si l'on n'a pas le soin de la protéger par un abri artificiel. Il ne faut pas non plus se contenter d'abriter simplement l'Artichaut et ne plus s'en occuper ensuite jusqu'au printemps. Il faut, au contraire, apporter toute son attention à cette opération, car l'Artichaut est assez délicat ; il aime à être couvert, mais pas trop, sous peine d'être étouffé, et, d'autre part, si on le laisse au grand air, il gèle.

Aussi ne saurais-je trop recommander aux personnes possédant des Artichauts dans leur jardin et désirant leur voir passer la mauvaise saison sans accidents, de redoubler de précautions dans les diverses opérations qui ont pour but de les mettre à l'abri des gelées.

Pour obtenir ce résultat, on connaît plusieurs moyens qui donnent plus ou moins satisfaction ; ce sont ces diverses méthodes que je vais passer en revue.

Aussitôt que les premières gelées sont passées, dans le présent mois de novembre, on coupe l'extrémité des grandes feuilles, puis, avec un osier, on réunit celles qui restent. On peut ensuite procéder au buttage de la manière suivante : on prend de la terre autour du pied en ayant soin de ne pas déchausser les racines et de façon à former un épais bourrelet autour de chacun des pieds, en évitant de couvrir le cœur. On laisse les choses en cet état, jusqu'à ce que les froids soient plus rigoureux ; à ce moment, il devient nécessaire d'abriter la partie des feuilles située au-dessus de la butte de terre. Pour cela, on se sert ordinairement, soit de feuilles, soit de Fougères, soit de paille. Une fois cette opération achevée, il ne faut pas oublier de découvrir les buttes, toutes les fois que le temps le permet, et de ne les recouvrir que par les temps rigoureux.

Quand revient le printemps et que les fortes gelées ne sont plus à craindre, on peut enlever la litière qui peut être conservée pour l'année suivante ou bien être répandue dans la plantation et enfouie lors du labour, selon que l'on a employé, de la paille, de la Fougère ou des feuilles.

Cette première méthode d'hivernage est la plus généralement employée.

Voici un deuxième procédé que j'emprunte à un journal quotidien et dont je m'empresse de faire part aux nombreux lecteurs du *Jardin*, car je crois que cette méthode donnera pleine satisfaction aux amateurs d'Artichauts.

M. Guillaumet nous dit, dans sa causerie rurale :

« Ceci fait, c'est-à-dire le buttage achevé, on place debout, autour de chaque pied, deux tuiles creuses ou trois ou quatre planchettes de même hauteur, qui forment une espèce de cheminée par laquelle l'air et la lumière pénètrent au cœur de la plante. On butte encore la circonférence pour que toutes les cavités soient hermétiquement bouchées ; puis on place, au-dessus de la terre et jusqu'au haut de la petite cheminée, une bonne couche bien épaisse de feuilles ou de fumier.

« Tant que les gelées ne sont pas trop fortes, la cheminée peut demeurer ouverte. Mais, dès qu'il fait froid, on bouche l'ouverture avec un tampon de fumier, qu'on laisse là tant que les fortes gelées persistent, en prenant soin, cependant, de le soulever pendant les quelques heures de soleil qui brille en certains jours.

« On affirme que, malgré leur délicatesse, pour peu que la terre soit saine, les Artichauts se conservent très bien par ce système.

« Enfin reparaît le printemps ! Alors on procède par gradation : le tampon disparaît le premier, puis, c'est la litière qu'on enlève, ensuite la cheminée et enfin le bourrelet de terre. »

Comme on peut le voir, ce procédé paraît être excellent, mais hélas ! il n'est pas très pratique, surtout lorsqu'on a une certaine quantité d'Artichauts.

Avant de terminer, je me permets d'attirer plus particulièrement l'attention des lecteurs sur la méthode suivante, beaucoup plus facile et, je crois, plus pratique que la précédente, et qui donne aussi d'excellents résultats.

Prenez deux cercles de bois, des cerceaux de barriques par exemple, dont l'un, devant servir de base, doit, par suite, être plus grand que l'autre. Ces deux cercles doivent être placés à 0m,10 de hauteur l'un de l'autre ; ceci fait, vous mettez, tout autour de la charpente, soit de la Fougère, soit de la paille, que vous consolidez au moyen d'osier ou de fil de fer, en ayant soin toutefois que la Fougère ou la paille dépasse le dernier cercle de 0m.15 environ, puis cette extrémité est solidement réunie par un fil de fer. Cette opération terminée, vous ajoutez encore deux autres cerceaux, dont l'un à la base et l'autre à la hauteur du second : ainsi, il y a deux cercles à l'intérieur et deux à l'extérieur, ce qui augmente de beaucoup la solidité de l'ensemble. On se trouve par suite en possession d'une sorte de cloche qui, surtout si elle a été faite d'une épaisseur suffisante, peut parfaitement garantir les Artichauts des plus fortes gelées.

Dans ce système, le buttage doit se faire également ; puis, lorsque les gelées commencent à être à craindre, il n'y a qu'à mettre la cloche sur les Artichauts, en ayant soin, bien entendu, de l'enlever toutes les fois que le temps le permet.

Au printemps, ces cloches sont retirées et mises soigneusement de côté, car, bien conservées, elles peuvent servir plusieurs années.

Employez, chers lecteurs, ces divers petits systèmes, le dernier en particulier, et je suis persuadé à l'avance que vous obtiendrez de très beaux résultats.

LOUIS TÉRASSE.

(1) *Le Jardin*, 1898, n° 267, page 109.

Anemia rotundifolia

Les *Anemia*, connues en Angleterre sous le nom de *Flowering Ferns*, c'est-à-dire Fougères fleurissantes, sont des Fougères produisant deux sortes de frondes, les unes stériles, de formes diverses, selon les espèces et les variétés, les autres fertiles, affectant généralement l'aspect d'inflorescences spiciformes ou paniculées.

Les plus connues des vingt-six espèces appartenant à ce genre sont : *A. adiantifolia*, *A. collina*, *A. Dregeana*, *A. filiformis*, *A. hirsuta*, *A. mexicana*, *A. mandioccana*, *A. Phyllitis* et ses variétés, *A. tomentosa*.

L'*A. rotundifolia* Schrad. (fig. 110) est, de même que les précédentes, une espèce intéressante et très ornementale, originaire du sud du Brésil. Ses frondes stériles, composées de huit à douze paires de folioles et terminées par une longue vrille enroulée, sont étalées, tandis que ses frondes fertiles, composées de courts segments contractés et disposés en panicules de 0m,05 à 0m,07, portées par une frêle tige de 0m,07 à 0m,10 de long, sont dressées. Dans leur jeune âge, les frondes stériles sont d'une couleur bronzée rose ; elles deviennent vertes à l'état adulte.

Cette espèce, qui a été récompensée d'un certificat de première classe par la *Royal horticultural Society*, de Londres, est mise au commerce par M. William Bull, de Londres.

La plupart des espèces appartenant à ce genre sont originaire de l'Amérique tropicale.

Les *Anemia* réclament de la chaleur et une grande lumière. Un compost formé de deux parties de bonne tourbe fibreuse, une partie de terreau de feuilles et une partie de sable blanc grossier est recommandé pour leur culture, par M. G. Schneider, dans son remarquable ouvrage *The Book of Choice Ferns*. Ces Fougères aiment être tenues près du verre et redoutent les arrosages trop abondants. Elles préfèrent être cultivées en petits pots plutôt qu'en plein sol dans la serre à Fougères. La multiplication se fait aisément par les spores qui germent facilement. Le semis de ces spores doit, bien entendu, être effectué dans les conditions spéciales que réclament les semis de spores de toutes les espèces de Fougères de serre.

La plupart des espèces et variétés appartenant à ce genre possèdent une certaine valeur décorative et sont vraiment ornementales, soit qu'on les groupe, soit qu'on les mélange à d'autres espèces naines ou de taille moyenne.

D'ailleurs, n'auraient-elles pour elles que leur curieux mode de fructification que, à ce seul titre, elles mériteraient d'être cultivées.

J. F.

Fig. 110. — *Anemia rotundifolia*.

Dictionnaire pratique d'horticulture et de jardinage, par G. Nicholson, traduit par S. Mottet. — 75e et 76e livraisons.

Dans les deux livraisons 75 et 76 de cet important dictionnaire, sont contenus les mots se rapportant à l'horticulture de *Vigne* à *Zinnia*. Signalons, entre autres intéressants articles, ceux consacrés aux *Vignes*, *Vinca*, *Viola*, *Violettes*, *Vitis*, *Wigandia*, *Wistaria*, *Xanthosoma*, *Yucca*, *Zamia*, *Zephyranthes* et *Zinnia*.

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 27 octobre 1898

La séance était relativement peu fournie en apports; en revanche, certains lots avaient une réelle valeur.

COMITÉ DE CULTURE POTAGÈRE

De superbes Chicorées et Scaroles, quelques assiettées de Radis appartenaient à M. Germond; M. Lambert, jardinier en chef de l'hospice de Bicêtre, nous a montré de beaux *Cardons pleins inermes*.

M. Lapierre, pour la bonne bouche, avait un pied de *Fraisier des quatre saisons* portant des fruits, et une corbeille de ces mêmes fruits.

Une variété de Pomme de terre *La Négresse*, apportée par M. Pottier, était curieuse; plusieurs fruitiers parisiens l'ont baptisée Pomme de terre de Madagascar.

COMITÉ D'ARBORICULTURE D'ORNEMENT

M. Godefroy-Lebeuf avait soumis à l'appréciation du Comité d'arboriculture d'ornement un rameau de Peuplier du Chili, présenté comme étant à feuilles persistantes. Le Comité croit plutôt que les feuilles sont *résistantes* au lieu de persistantes et, avant de se prononcer, il invite le présentateur à lui apporter, dans deux mois, un rameau dans le même état de végétation.

COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

M. Parent, de Rueil, nous a fait admirer de superbes pêches *Salway*, variété tardive, bien mûres et d'une coloration parfaite. Cette présentation avait d'autant plus d'intérêt que les produits étaient venus à l'air libre.

M. Baltet, de Troyes, a offert à la dégustation des membres du Comité plusieurs variétés de poires de saison, pour lesquelles l'assemblée a émis l'opinion suivante : *Calebasse Oberdieck*, bon; *Calebasse Abbé Fetel*, très bon; *Mme Chaudy*, bon; *William Duchesse*, bon; *Beurré Hilaireau*, bon; *Amélie Bailly* et *Julia Bailly*, variétés inédites, assez bon.

Plusieurs fruits de semis ont également été dégustés et, en général, reconnus bons.

De M. Legrand, nous avons noté une assiettée de raisin *Plant d'Arbois*.

M. Gorion, d'Epinay, avait aussi des pêches *Salway*, moins belles que celles de M. Parent.

M. Pierre Passy nous a habitué aux beaux fruits; nous avons bien remarqué de lui des *Duchesse d'Angoulême* et des *Doyenné du Comice*, irréprochables.

M. Jourdain, de Maurecourt, avait de belles *Reinettes du Canada* et de volumineux *Grand Alexandre*.

M. Fatzer, directeur des Forceries de l'Aisne, avait, comme toujours, des produits forcés de supérieure beauté. Il nous montrait des raisins *Gros Colman* qui n'ont plus du raisin que la forme des grappes, car les baies sont grosses comme de moyennes prunes.

Des grappes de la variété *Alicante* étaient également superbes.

COMITÉ DE FLORICULTURE

De M. Couturier, nous avons admiré un lot de *Bégonias tubéreux*, à fleurs marbrées; de M. Ballu, deux potées d'Œillets de semis : l'un à port élancé, l'autre plus petit; tous deux cultivées à la fleur unique.

De M. Duval, de Versailles, un *Vriesea hybride* de semis, très intéressant, appelé *V. Docteur Lebel*, issu du *V. concerta* × *V. Rex*. Du même présentateur, nous avons admiré un joli *Tillandsia Lindeni superba rosea*, aux bractées d'un si beau bleu, supérieur au type par le port plus érigé de son inflorescence.

MM. Cayeux et Le Clerc avaient apporté des tiges munies d'inflorescences de *Nicotiana sylvestris*, plante très ornementale au dire des présentateurs.

M. Laridant, de Longpont, avait soumis au comité une potée d'*Abutilon panaché*, plante toujours belle et ornementale.

La discussion entamée à la dernière séance du comité de floriculture au sujet du très joli Bégonia nouveau *Jacques Welker* (1), présenté par l'habile spécialiste, M. Billard, du Vésinet, s'est terminée par l'attribution à cette nouveauté d'une prime de 1re classe avec félicitations; les objections soulevées au sujet de cette nouveauté n'ont plus, devant la décision de la commission, aucune valeur. — Signalons aussi les *Bégonias multiflores erecta*, de M. Vacherot, à fleurs doubles à centre blanc ou jaune. L'assemblée, tout en jugeant ces fleurs méritantes, a prié le présentateur de vouloir bien lui présenter des potées.

(1) *Le Jardin*, 1898, n° 280, page 320.

COMITÉ DES CHRYSANTHÈMES

Nous retrouvons encore M. Fatzer avec quelques fleurs de Chrysanthème *Mme Edouard Rey*, bien faites et de bonne grosseur.

Parmi les autres présentateurs de Chrysanthèmes, signalons M. Proust et M. Houdot; dans le lot de ce dernier deux variétés nous ont frappé : *Rayonnant* et *Triomphe de Saint-Laurent*.

M. Lévêque avait apporté trois nouveautés cultivées à la grande fleur, et M. Lionnet, de beaux spécimens de plantes cultivées pour le marché.

M. Ragout avait soumis au comité deux variétés nouvelles, inédites, une à fleurs blanches qui lui a valu des remerciements, et une à fleurs jaunes qui a obtenu un certificat de mérite de 1re classe.

M. Mazier avait également des plantes de semis, mais qui peuvent être rapportées à des variétés déjà existantes.

COMITÉ DES ORCHIDÉES

M. Belin présentait un *Cattleya labiata autumnalis* var. *Duc de Mortemart* aux sépales et pétales blancs et le labelle avec une tache violette.

M. Ballu, jardinier-chef à Bois Boudran : *Cattleya labiata autumnalis* très foncé et *Cattleya aurea*.

M. Godefroy, un *Renanthera Storei*.

M. Bleu, *Cattleya Parthenia* et *Lælia Perrini alba*.

M. Duval, un lot varié.

M. Cappe, *Lælio Cattleya pumilo-aurea*.

M. Bert, *Cattleya maxima aurea*.

M. Beranek, *Cattleya superba*, *Lælia pumila*, *Dendrochillum glumaceum*.

M. Page, *Physosiphon Loddigesi* et *Cattleya labiata*.

M. Truffaut, *Cattleya aurea labiata*.

M. Mantin, *Lælio-Cattleya crispo-Schilleriana*, *Lælio-Cattleya Fresexeriana*, *Lælio-Cattleya La France* (*L. tenebrosa* × *C. bicolor* qui a produit le plus bel hybride connu, et le joli *Laeliodendron Margaritæ* (*Lælia grandis* × *Epidendrum falcatum*). A. GOURLOT.

Concours public de Chrysanthèmes précoces

A la S. N. D. H, F.

Les 13 et 14 octobre dernier, a eu lieu, en l'hôtel de la S. N. D. H. F., rue de Grenelle, 84, un concours public de Chrysanthèmes précoces.

Les principaux exposants étaient : MM. Nonin, Lemaire, Rosette, Pitrais, Proust, Couillard et Debrie-Lachaume.

Des certificats de mérite ont été décernés aux nouveautés suivantes : *Princesse Alice de Monaco*, japonaise à grandes fleurs blanches aux reflets d'argent; *Mme Georges Halphen*, japonaise à fleurs roses à revers argentés et *Vandendael*, japonaise à fleurs soufre, présentées toutes trois par M. Nonin, de Châtillon-sous-Bagneux; ainsi qu'aux deux nouveautés également japonaises : *Vulcain*, à fleurs rouge feu et *Rayon d'or*, à fleurs jaune d'or, présentées par M. Lemaire, de Montrouge.

De M. Nonin, on a beaucoup remarqué, en outre, le lot de Chrysanthèmes destinés à la garniture des corbeilles et plates-bandes en plein air, citons entre autres : *Rose d'été*, rose carné, *Little Bob*, brun rouge cuivré, *Yellow gem*, *Yellow Condorcet* et *Flora*, tous trois jaunes, et bien d'autres variétés recommandables dont il a du reste entretenu cette année les lecteurs du *Jardin* au cours de son article sur *Les Chrysanthèmes pour corbeilles de plein air* (1).

De M. Lemaire, a été aussi bien admirée la collection de Chrysanthèmes précoces en pots, d'une culture irréprochable, hauts de 0m70 au plus et munis de 1 à 5 tiges robustes à feuillage large et à fleurs d'un diamètre remarquable, notamment : *Rayonnant*, *Iserette*, et *Mme Liger-Ligneau*.

Les lots de fleurs coupées étaient plus nombreux.

Dans celui de M. Debrie-Lachaume, de Paris, étaient particulièrement bien représentés : *Phœbus*, *Etoile de Lyon*, *Baronne de Rothschild*, *Reine d'Angleterre* et *Iserette*. Dans celui de M. Rosette, de Caen : *Mlle Thérèse Mazier* et *Oceano*. Dans celui de M. Proust, de Chatou : *Soleil d'octobre* et *Mlle Elisa Pariès*. Dans celui de M. Couillard, de Bayeux : *Mme Eugène Teston*. Dans celui de M. A. Pitrais, de Bayeux : *Mme Alexandre Pitrais*, accident fixé de *Mme Edouard Rey*. J. FOSSEY.

(1) *Le Jardin*, 1898, N° 267, page 104.

LE JARDIN. — N° 282. — 20 NOVEMBRE 1898.

CHRONIQUE

On se décide, paraît-il, à mettre en valeur le Soudan français. Cette tentative n'est pas due à l'initiative privée, mais elle a été conçue par le général de Trentinian, qui s'est attaché à sa réalisation et s'est mis à la tête d'une mission qui va partir incessamment, dans le courant même de ce mois. Indépendamment des études relatives à l'ethnographie, les membres de la mission soudanaise auront à s'occuper des questions commerciales, de celles qui intéressent le caoutchouc, la gutta, les cotons et de la botanique de cette région absolument inconnue. Un botaniste a été spécialement attaché au général de Trentinian et nul doute que notre ami Chevalier ne s'acquitte avec distinction de la part qui lui a été dévolue dans l'entreprise.

***

Le vent est aux Chrysanthèmes; sous toutes les formes et partout on les exhibe en ce moment, et, bientôt, si cela continue, ce seront, de toutes les fleurs, les plus populaires et les plus choyées. Ils sont donc bien connus, mais ce que l'on sait moins — ce que j'ignorais absolument — c'est que les lapins en sont très friands. Un journal du Loir-et-Cher annonce que ces animaux pullulent dans le cimetière de Blois et qu'ils s'attaquent tellement aux Chrysanthèmes, que les tombes sont absolument dégarnies. L'organe blésois propose même, comme solution à la question de la suppression des octrois de Blois, de mettre en adjudication la chasse du cimetière. Ce serait, vu la qualité des lapins qui s'y trouvent, un revenu des plus productifs pour les finances de la ville.

***

Tout n'est ici-bas que légende! En horticulture, particulièrement, la légende joue un grand rôle et l'une des meilleures est celle que rapporte la *Semaine horticole*, relative à la rose *Maréchal Niel*. Le nom de cette Rose aurait été donné par l'impératrice Eugénie après la guerre franco-allemande. Le maréchal Niel, qui n'était alors que simple général, aurait offert à l'impératrice un bouquet de Roses jaune pâle qui n'avaient pas de nom. L'impératrice, étonnée qu'une si belle rose n'eût pas eu de parrain, aurait dit : *Je la nomme Maréchal Niel*, apprenant ainsi à l'heureux général qu'il venait de recevoir le bâton de maréchal de France. La légende est jolie certainement, mais elle ne tient pas compte de la mort du maréchal avant la guerre de 1870 et de plus, elle oublie qu'après la guerre franco-allemande l'impératrice avait, bien malgré elle, quitté la France.

***

Quel est le meilleur Chrysanthème? Des goûts et des couleurs on ne saurait discuter, cependant les chrysanthémistes semblent unanimes pour reconnaître que la variété *Madame Carnot*, japonaise blanche, doit venir au tout premier rang et tenir indiscutablement la tête. Les plébiscites en ont jugé ainsi, non seulement en France mais encore en Nouvelle-Zélande. M. Ernest Calvat doit être à juste titre fier de son obtention.

***

La conférence, que mon ami Lecomte a fait tout dernièrement à la Société de géographie, est des plus intéressantes, quoiqu'elle ne soit pas faite précisément pour relever notre amour-propre national. Le sympathique conférencier, parlant des jardins botaniques coloniaux, constate que leur rôle chez nous est à peu près nul jusqu'à ce jour. Ils ne touchent que 200.000 francs du budget, alors que celui de Buitenzorg reçoit plus du double et que le petit jardin de Démérara, à la Guyane anglaise, en reçoit à lui seul cent mille. Combien s'étonner que les résultats soient absolument insignifiants en présence de l'humilité du budget, de leur dépendance des administrations locales qui mettent fréquemment des bâtons dans les roues, du manque de communication entre eux et avec l'administration centrale. Les jardins anglais, au contraire, sont de véritables stations agricoles et horticoles, à la tête desquelles sont placés des *botanistes* versés dans l'étude des flores tropicales, et les résultats qu'ils ont produits sont remarquables. Nos colonies ne nous donnent que du sucre, à peine de café ou de cacao, ni coton ni jute. Une commission a été nommée qui doit s'occuper de la question des jardins coloniaux, composée de MM. Milne-Edwards, Risler, Cornu, Grandidier, Viala, Rivière, Lecomte, Milhe-Poutingon et Guy. Souhaitons-lui bonne chance et initiative énergique en même temps qu'éclairée.

***

La presse horticole annonçait, il y a peu de temps, la découverte d'une Violette jaune à la Terre de Feu en même temps que sa multiplication par M. Thays, au jardin botanique de Buénos-Ayres. Cette Violette rappellerait la Violette russe, mais à coloris jaune d'or. La plante dont il s'agit est connue depuis longtemps; il s'agit du *Viola magellanica* abondant dans toute la région forestière de la Terre de Feu et probablement aussi du *V. maculata* qui a également les fleurs jaunes et habite les gazons humides du détroit de Magellan et de la Patagonie. Nous avons rapporté ces plantes en 1883 et elles ont été cultivées au Muséum, où elles ont fleuri et se sont maintenues quelques années avant de rentrer dans le néant.

***

La censure s'attaquera-t-elle un jour aux catalogues de nos grainiers et de nos horticulteurs? Il est de fait que dame Anastasie aurait de quoi exercer sur eux ses rigueurs. Ne lit-on pas, dans quelques-uns, des passages d'une immoralité flagrante, comme les suivants pris au hasard : Courge *blanche, non coureuse :* Aubergine *coureuse, prolifique,* très hâtive?

***

La culture du Topinambour paraît bien oubliée dans la plus grande partie de la France et, de nouvelles variétés obtiendraient-elles plus de faveurs et rendraient-elles à ce tubercule une place qu'il mérite réellement, quand on a su l'apprécier en dehors de tout parti pris? Le Topinambour jaune et le Topinambour patate fournissent davantage évidemment que le rose ordinaire, environ 7.000 kilogrammes de plus par hectare, mais ils sont moins riches en inuline et en synanthrose. On peut les cultiver dans le même sol, pendant douze années de suite, avec des engrais chimiques et ils sont susceptibles de pouvoir fournir jusqu'à 35,000 kilogrammes à l'hectare. Il est vrai qu'ils demandent beaucoup d'azote et de potasse.

***

Des microbes il y en a partout, non seulement ici-bas mais encore dans les hautes régions de l'atmosphère. C'est ainsi que la grêle en est farcie littéralement. A Varsovie, par centimètre cube, on y trouve environ 21,000 bactéries tandis qu'à Saint-Pétersbourg on n'en découvre plus que de 628 à 729. Aux Etats-Unis — où l'on fait tout en grand — un grêlon de vingt millimètres cubes en renferme jusqu'à 3600 en moyenne, ainsi que des spores de champignons. Toutes ces bactériacées appartiennent à des espèces déjà connues sur la terre, sauf deux qui sont considérées comme nouvelles : le *Bacillus* et le *Micrococcus grandinis*. On a tout lieu de supposer que ces microbes tirent leur origine d'eaux enlevées de la surface du sol et transformées en grêle, dans les régions supérieures de l'atmosphère. Peut-être y trouvera-t-on des microbes fertilisants et utiles?

P. HARIOT.

ERRATUM

Une erreur d'impression a fait attribuer, dans le compte rendu de la séance du 27 octobre de la Société nationale d'horticulture de France (comité de floriculture), n° 281 du *Jardin* du 5 novembre 1898, page 336, 1re colonne, 3e avant-dernière ligne, à M. Vacherot, des *Begonias multiflores erecta* présentés en réalité par M. Louis Urbain, horticulteur à Clamart (Seine).

NOUVELLES HORTICOLES

Distinctions à l'horticulture. — Instruction publique. — A l'occasion de l'Exposition d'horticulture de Troyes, la croix d'Officier de l'Instruction publique a été remise à notre collaborateur M. Ch. Baltet, pépiniériste à Troyes, auquel nous adressons nos meilleures félicitations.

Palmes académiques. — A l'occasion de l'Exposition d'horticulture de Troyes, les palmes académiques ont été remises à M. Demandre, secrétaire de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube et à Mlle Robillot, peintre de fleurs.

Mérite agricole. — A l'occasion de la visite du Président de la République pour l'inauguration de l'Exposition de Chrysanthèmes organisée à Paris par la Société nationale d'horticulture de France, la décoration du Mérite agricole a été conférée aux personnes suivantes :

Grade d'officier.

M. Villard (Théodore), vice-président de la Société nationale d'horticulture de France ;

Grade de chevalier.

MM. Crapotte (Henri), horticulteur et viticulteur à Conflans Saint-Honorine (Seine-et-Oise), secrétaire général du syndicat agricole et horticole de Conflans Sainte-Honorine ;

Dubois (Ernest), jardinier en chef des palais du Louvre et des Tuileries ;

Kratz (Charles), sous-directeur des magasins de la maison Vilmorin, Andrieux et Cie, de Paris ;

Rosette, horticulteur-grainier à Caen (Calvados).

A l'occasion de l'Exposition d'horticulture de Troyes la décoration du Mérite agricole a été conférée aux personnes suivantes :

Grade d'officier.

M. de la Boullaye, président de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube.

Grade de chevalier.

MM. Baltet (Ernest-Lyé), ancien horticulteur-pépiniériste à Troyes (Aube).

Huguier, vice-président de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube.

A l'occasion du Congrès de la Société des Chrysanthémistes du Nord, tenu à Lille le 10 courant, la décoration de chevalier du Mérite agricole a été conférée à

M. Mulnard (Emile-Victor), horticulteur à Lille, secrétaire général de la Société centrale d'horticulture du Nord.

A l'occasion de l'inauguration de la gare d'Arras, la décoration de chevalier du Mérite agricole a été conférée à

M. Scaillérez-Petit (Alcide), horticulteur à Arras (Pas-de-Calais).

Médailles d'honneur agricole. — A l'occasion de l'inauguration de la gare d'Arras, des médailles d'honneur agricoles ont été accordées à MM. Bourdez (François-Joseph), jardinier des hospices civils d'Arras et François (Jean-Baptiste-Joseph), jardinier chez M. Doutriaux, à Saint-Laurent-Blangy (Pas-de Calais.)

A l'occasion de l'inauguration de l'école et de la mairie de Villiers-Adam (Seine-et-Oise), la médaille d'honneur agricole a été accordée à M. Barré (François), jardinier chez M. Bedel, à Villiers-Adam (Seine-et-Oise).

Exposition universelle de 1900. — Les chefs de groupes, chargés d'être les intermédiaires entre les Comités et l'Administration, viennent d'être définitivement désignés par l'Administration de l'Exposition.

Des deux solutions proposées, charger de ce soin des employés spéciaux ou déléguer un mandat bien défini à de hautes personalités jouissant d'une autorité très sérieuse, c'est la seconde qui a prévalu et c'est à M. Vassillière, le zélé et dévoué Directeur de l'Agriculture, qu'est dévolue la tâche de diriger les groupes VII, VIII et IX.

Création de Jardins d'essais. — Ainsi que le relate notre collaborateur, M. P. Hariot, dans sa chronique (1), le Ministre des Colonies a institué par un arrêté du 21 octobre dernier, une commission en vue d'étudier toutes les questions relatives aux jardins d'essais à créer, soit dans la métropole, soit dans les colonies. C'est à la suite d'un fort intéressant rapport de notre confrère, M. A. Milhe-Poutingon, directeur de la *Revue des cultures coloniales*, sur les jardins botaniques et les jardins d'essai et la main d'œuvre africaine, ainsi que sur une mission aux jardins royaux de Kew, qu'a été prise cette décision.

De ce rapport, nous extrayons les passages suivants comme exposant nettement la situation actuelle :

« Nos jardins coloniaux sont loin d'égaler en nombre et en importance les institutions similaires anglaises. Deux ou trois colonies seulement en possèdent plus d'un ; dans quelques autres, ils sont seulement projetés. La plupart du temps, ils correspondent à peine, comme superficie, outillage, personnel et budget, au type le plus modeste des institutions coloniales anglaises : la station botanique. Seul, le Gouvernement de l'Indo-Chine possède actuellement un véritable Département botanique, pourvu des annexes : laboratoires, publications, qui font défaut partout ailleurs.

« Les services que rendent ces établissements sont, dès lors, très inégaux. Certains d'entre eux sont bien plutôt des jardins d'agrément que des champs d'expérience. — Parmi les autres, il convient de mettre à part, le jardin d'essai de Libreville, le plus riche en végétaux économiques et l'un des plus intelligemment dirigés, qui, grâce à ses abondantes pépinières, distribue libéralement aux colons et indigènes des graines et des plants des principales plantes de grande culture : café, cacao, vanille, caoutchouc, etc. Mais, dans les autres jardins, de création plus récente ou moins favorisés comme budget ou direction, il y a pénurie de plantes, parce qu'il faut, la plupart du temps, se les procurer au dehors, non sans grandes difficultés et grands frais. Il faut faire venir les meilleures variétés de caoutchouc, de l'Amérique du Sud, le café du Libéria résistant aux maladies, de la côte occidentale d'Afrique, les meilleures variétés de cacao des Antilles et de l'Amérique centrale.

« Or beaucoup de ces graines perdent rapidement leur faculté germinative, on ne saurait les transporter du bassin de l'Atlantique dans l'Océan indien ; il est nécessaire, comme nous l'avons vu faire à Kew, pour les graines d'*Hevea*, d'en obtenir des plants, qui sont expédiés ensuite aux colonies.

« Comment des établissements isolés, disséminés sur tout notre domaine colonial pourraient-ils entreprendre des opérations de ce genre sans le secours d'un intermédiaire ?

« Actuellement, ils ont recours au Muséum de Paris, à l'Institut colonial de Marseille, à la villa Thuret d'Antibes, aux services desquels il est juste de rendre hommage ; mais les ressources de ces établissements sont limitées, et nombre de nos jardins coloniaux, insuffisament approvisionnés d'espèces de grande culture, ne sont pas à même de satisfaire aux demandes sans cesse croissantes.

« N'est-il pas manifeste que la création d'un centre d'approvisionnement pour nos jardins d'essais apporterait une première assistance des plus efficaces au développement de la colonisation agricole ? »

On ne saurait mieux dire.

La vente des fleurs aux Halles. — Dans une réunion mixte des horticulteurs, tenue à la Société nationale d'horticulture de France, le 8 courant, la question de la vente des fleurs aux Halles (1) a été de nouveau agitée et la résolution suivante a été voté :

« Les différents Syndicats d'horticulteurs, cultivateurs et vendeurs de fleurs aux Halles, réunis en assemblée générale le 8 novembre 1898, protestent énergiquement contre tout projet qui tendrait à déplacer le marché des fleurs coupées des Halles centrales et notamment de le transporter sur les trottoirs environnants la Bourse du Commerce.

« Ils considèrent que cet emplacement défavorable serait la désagrégation de ce marché et la ruine complète des petits cultivateurs qui ne trouveraient plus l'écoulement de leurs produits.

« En outre, ce marché pourrait y tenir, en hiver, la fragilité des produits qu'on y apporte ne pouvant supporter le froid rigoureux et la Bourse du Commerce ne comportant pas de sous-sols assez vastes pour y tenir ce marché. »

(1) *Le Jardin*, 1898, présent numéro, page 337.

(1) *Le Jardin*, 1898, n° 280, page 316.

Les grands travaux de la Ville de Pau. — Depuis quelques années, la Ville de Pau a entrepris une série de grands travaux qui, lorsqu'ils seront entièrement achevés, la placeront au premier rang des stations hivernales des Pyrénées.

On sait que la Ville de Pau est située sur un plateau dominant la vallée du Gave et d'où l'on jouit d'une vue merveilleuse sur la plus grande partie de la chaîne des Pyrénées : 150 kilomètres de longueur environ.

Un nouveau boulevard, construit à grands frais sur le bord même du plateau face aux montagnes, limite la ville au sud et forme une promenade magnifique conduisant au Palais d'hiver. Ce palais, dont la construction est presque terminée, se compose d'une immense serre vitrée, d'une salle de théâtre, de grands salons, etc., œuvre de M. Bertrand, le distingué architecte du Palmarium du Jardin d'acclimatation de Paris.

La Municipalité de Pau continue cette série de travaux par l'aménagement de ses parcs et promenades publiques. L'étude du projet a été confiée à notre directeur, M. H. Martinet, et les travaux seront commencés très prochainement sous sa direction (1).

Cette création offre d'autant plus d'intérêt au point de vue de l'art des jardins que la région de Pau jouit d'un climat à la fois chaud et humide que l'on pourrait définir comme tenant le milieu entre le climat de la Bretagne et celui des bords de la Méditerranée. Aussi, M. Martinet compte-t-il profiter de cette particularité pour donner un caractère bien spécial aux plantations dont *Le Jardin* donnera plus tard le détail.

Le commerce des fruits et primeurs à Anvers. — « Depuis la fondation des criées à Anvers, il y a quelques années, nous dit le *Bulletin de la Société d'horticulture de Picardie*, la coutume s'est établie chez les fruitiers, marchands de légumes, épiciers, hôteliers d'y faire tous leurs achats, les bonnes mêmes des maisons bourgeoises s'y rendent souvent, le matin de bonne heure, sûres d'y trouver leurs approvisionnements plus frais et à meilleur compte. C'est donc là, à la criée, que nos exportateurs français doivent s'adresser pour trouver chance d'écouler leurs fruits et leurs légumes.

« Les trois criées existant à Anvers sont les suivantes : Wagemans, halles centrales ; Willekers, place de l'ancien canal ; Pierre de Wingaert frères, rue Van Ertborn.

« Les oranges sont ici l'objet d'un grand trafic et, parmi les maisons s'occupant de fruits, on cite particulièrement : MM. Van Lidth, Van Rossom et Meeur, Janssens frères, François Wellms, H. de Lauw, négociants à Anvers »

Transport rapide des produits alimentaires (légumes, fruits etc.) en Italie. — La société adriatique, nous dit *Il Giardinaggio*, d'accord avec les Chemins de fer autrichiens et allemands, vient de créer un train spécial rapide quotidien de Naples à Kufstein, Monaco et Berlin. Ce train prend, à Foggia, les wagons venant des provinces de Bari et de Lecce, à Castellamare d'Adriatique ceux venant des Abbruzzes, à Portocivitanova et à Falconara, ceux de l'Ombrie et des Marches, à Bologne, ceux de Toscane, etc... Ce nouveau train parcourt en 33 heures les 916 kilomètres qui séparent Naples d'Alba, va en 60 heures environ de Naples à Monaco et en 72 heures environ arrive à Berlin. Des wagons spéciaux, convenablement aérés, servent exclusivement au transport des fruits frais qui arrivent ainsi dans le meilleur état possible de conservation.

Un nouvel ennemi des arbres fruitiers. — Après le Pou de San-José signalé en Amérique et annoncé comme devant sous peu envahir nos arbres fruitiers si nous n'y prenions pas garde, voici le Japon qui vient de faire cadeau à l'Europe d'un nouvel ennemi des arbres fruitiers, encore un Kermès, le *Diaspis Amygdali*. Un récent numéro du *Gardeners' Chronicle* relate en effet l'introduction de cet insecte, introduction qui aurait eu lieu au mois de janvier dernier, dans un envoi de *Prunus pseudo-Cerasus* du Japon. Cet insecte n'a aucunement souffert du changement de climat et menace de se répandre d'autant plus que les remèdes que l'on a expérimentés pour en arrêter l'expansion sont restés sans résultat. Le seul moyen efficace c'est, paraît-il, de détruire les arbres attaqués.

Syndicat central des primeuristes français. — Le Syndicat central des primeuristes français, dans son assemblée générale du 10 novembre, jugeant que les droits actuels de 150 francs les 100 kilos de fruits forcés sont suffisants pour protéger la production forcée nationale, a décidé, à l'unanimité des membres présents, qu'il était inutile d'augmenter les droits sur ces fruits à l'entrée en France.

Les Syndicats de Thomery, Maurecourt et Conflans se sont ralliés à cette décision.

L'assemblée a en outre décidé qu'il y avait lieu de faire de nouvelles démarches pour faire réduire, à l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles, la culture forcée, au strict nécessaire à l'enseignement pratique des élèves.

Une belle poire Passe-Crassane. — Notre collaborateur, M. Claude Trébignaud, nous a envoyé, ces jours derniers, un spécimen de poire *Passe-Crassane* tout à fait volumineux. Ce fruit, haut de 0m,10, mesurait 0m,33 de circonférence dans tous les sens et pesait 570 grammes ; il provenait d'une greffe de bouton à fruits, pratiquée ainsi que l'a indiqué notre collaborateur aux lecteurs du *Jardin*, en août dernier (1). C'est un résultat tout à fait remarquable, montrant, une fois de plus, quels avantages on peut retirer du greffage des boutons à fruits, méthode qui n'est pas assez mise en pratique, pour l'obtention de beaux et bons fruits.

Un Champignon monstre. — Un de nos abonnés nous signale le fait suivant :

« Depuis quelques jours, je récoltais dans une planche de Carottes, de superbes Champignons parfaitement comestibles (*Agaricus edulis*), ce qui arrive souvent dans les endroits fumés abondamment.

« Or, le 21 octobre, j'en remarquai un beaucoup plus gros que les autres. Je le laissai se développer complètement et, le 28, les lames étant passées du rose au noir, je le récoltai : il mesurait 0m,30 de diamètre ; son pédicule haut de 0m,15 avait 0m,18 de circonférence à la base ; il pesait 1 kilogramme 320 grammes ! »

La rouille des Chrysanthèmes. — La rouille des Chrysanthèmes produite, d'après le *Journal of Horticulture* par l'*Uredo Chrysanthemi* (?), apparut en 1897 et s'est depuis beaucoup propagée en Angleterre.

Ce serait, paraît-il, encore un cadeau américain, car il s'introduisit, dit-on, sur des plantes venues d'Amérique et fut constaté ensuite en Angleterre et en Italie.

Plusieurs procédés sont conseillés par M. Abbey, auteur de l'article du *Journal of Horticulture*, pour empêcher la rouille des Chrysanthèmes de se développer et de se propager, entre autres : prévenir la maladie en trempant les boutures dans une forte bouillie bordelaise, ne pas prendre de boutures sur les plantes malades, laver les feuilles avec du sulfite de potassium ou du permanganate de potasse, imbiber les feuilles avec une éponge imprégnée d'une solution de bisulfite de chaux, seringuer les plantes après les avoir couchées sur le côté avec une mixture composée de un verre de pétrole pour 1 litres et demi d'eau, enfin enlever les feuilles attaquées et les brûler ainsi que les plantes infestées.

Traitons nos Chrysanthèmes préventivement, si nous ne voulons pas les voir bientôt envahis par cette terrible rouille qui attaque cette plante dans tous ses divers états de croissance, mais surtout à l'arrière-saison.

Exposition internationale d'horticulture de Saint-Pétersbourg. — Le premier supplément au programme de la 3e Exposition internationale d'horticulture de Saint-Pétersbourg (mai 1899), vient de paraître ; il contient l'indication des changements apportés dans quelques concours et la nomenclature de plusieurs nouveaux concours.

Laboratoire de pathologie dans l'Etat du Congo. — Le Gouvernement de l'Etat du Congo étudie pour le moment, nous dit *La Semaine horticole*, les conditions d'établissement d'un laboratoire de pathologie végétale. Il est probable que cette institution si utile sera fondée à Coquilhatville, centre important de culture.

(1) *Voir aux Annonces les détails relatifs à l'adjudication.*

(1) *Le Jardin*, 1898, n° 276, page 252.

Le monument de Kerchove au parc de Gand. — La *Revue de l'horticulture belge* annonce l'érection, à l'entrée du Parc public de Gand, d'une fontaine monumentale ornée du buste de M. le Comte Charles de Kerchove de Dentreghem, ancien président du Cercle d'arboriculture de Belgique, un des magistrats les plus aimés des habitants de la ville. Cette inauguration a été l'occasion d'une imposante manifestation et a provoqué le défilé d'un long cortège composé des principales sociétés de la ville, précédées de leurs bannières ou de grandes compositions florales dont plusieurs étaient magnifiques. Citons, entre autres, celles de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand, du Cercle d'arboriculture de Belgique, de la Chambre syndicale des horticulteurs, de l'Avenir horticole, du service des plantations publiques, etc.

Exportation des Pommes de terre de France en Italie. — Des agriculteurs se plaignaient des opérations de lavage et de nettoyage auxquelles la douane italienne soumettait, depuis quelques temps, les Pommes de terre de provenance française.

Le Ministre du Commerce d'Italie a supprimé, nous dit *La Feuille d'Informations du Ministère de l'Agriculture*, la prescription du lavage des Pommes de terre, mais les tubercules devront être dépouillés de terre à leur entrée en Italie, conformément aux règles établies par la convention antiphylloxérique de Berne.

L'assimilation chlorophyllienne chez les plantes du littoral. — Influence du sel marin sur les feuilles. — De fort intéressantes recherches poursuivies au laboratoire de biologie végétale de Fontainebleau, M. E. Griffon vient de tirer les conclusions suivantes :

Les feuilles des plantes maritimes subissent une réduction de la chlorophylle sous l'influence du sel marin et acquièrent, par contre, une épaisseur plus grande et un développement plus marqué des tissus assimilateurs ; mais cette modification de structure, qui tend à atténuer le rôle nuisible du chlorure de sodium, n'arrive pas à compenser l'action que produit le sel. L'assimilation, rapportée à l'unité de surface, reste toujours moindre pour les feuilles d'une espèce maritime que pour les feuilles comparables de la même espèce qui croît dans l'intérieur des terres.

Les colis postaux pour le Japon. — Depuis le 1er octobre, les colis postaux français pour le Japon, qui devaient jusqu'ici emprunter la voie anglaise, sont acheminés désormais à destination par le service des paquebots-poste français. Ils bénéficient, de ce chef, d'une détaxe de 3 fr. 10. Le tarif, qui était de 7 fr. 20 par voie anglaise, est abaissé à 4 fr. 10 par voie française.

Les colis postaux pour le Luxembourg. — Le Ministre de France à Luxembourg vient de signer, avec le Ministre d'Etat du Grand-Duché de Luxembourg, une convention ayant pour but d'organiser l'échange des colis postaux de 5 à 10 kilogrammes, entre la France et le Grand-Duché, ainsi qu'une convention réglant le service télégraphique entre les deux pays.

Liste des principales récompenses accordées à l'Exposition de Chrysanthèmes de Paris.

GRAND PRIX D'HONNEUR.

Objet d'art donné par M. le Président de la République. — MM. VILMORIN, ANDRIEUX et Cie, pour Chrysanthèmes.

PRIX D'HONNEUR.

Objet d'art donné par M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. — M. A. LEMAIRE, pour Chrysanthèmes.

MÉDAILLES D'HONNEUR

Médailles d'honneur de M. le Ministre de l'Agriculture. — M. A. SALOMON, pour raisins ; MM. VALLERAND frères, pour Bégonias.

Médailles d'honneur offertes par la Société. — M. A. NONIN, pour Chrysanthèmes ; M. D. BRUNEAU, pour arbres fruitiers; MM. VILMORIN-ANDRIEUX et Cie, pour légumes.

MÉDAILLES D'OR

MM. G. BOUCHER, pour collection de fruits; D. BRUNEAU, pour collection de fruits, pour arbres fruitiers formés ; CALVAT, pour nouveautés de Chrysanthèmes; CHANTRIER, pour nouveautés de Chrysanthèmes; CHEVALLIER, pour corbeilles de fruits; COMPOINT, pour Asperges; CROUX ET FILS, pour collection de fruits, pour arbres fruitiers formés, pour arbres fruitiers de pépinière; ED. DEBRIE, pour bouquets; DEGOMMIER, pour corbeille de fruits; FATZER, pour raisins; FRÈRE ALLAIS, pour collection de poires, pour collection de légumes; GÉRAND, pour collection de Chrysanthèmes; HOUDOT, pour Chrysanthèmes à la très grande fleur; LAFORGE, pour collection de Chrysanthèmes; LAMBERT, pour collection de légumes; LAUNAY, pour collection de Chrysanthèmes; LEDOUX, pour corbeilles de fruits; LEMAIRE, pour lot décoratif de Chrysanthèmes; MAGNE, pour collection de Chrysanthèmes; MOREAU, pour corbeilles de fruits; A. NONIN, pour collection de Chrysanthèmes, pour nouveautés de Chrysanthèmes ; PAILLET FILS, pour arbustes d'ornement; PATROLIN, pour Chrysanthèmes à tige ; ROSETTE, pour collection de Chrysanthèmes ; ROTHBERG, pour collection de fruits ; SALOMON ET FILS, pour collection de Raisins ; VALLERAND FRÈRES, pour Bégonias bulbeux; VILMORIN, ANDRIEUX et Cie, pour collection de Chrysanthèmes, pour Chrysanthèmes à tige, pour Chrysanthèmes en touffes basses, pour variétés de Chrysanthèmes de 1898, pour Chrysanthèmes en pots, pour légumes; WELLS, pour nouveautés de Chrysanthème ; WRIN, pour raisins; YVON ET FILS, pour collection de Chrysanthèmes.

GRANDES MÉDAILLES DE VERMEIL

MM. BERNARD, pour lot de Chrysanthèmes greffés ; BERT, pour Orchidées; BILLIARD, pour nouveautés de Chrysanthèmes; BOURGOIN, pour lot de Cyclamens; D. BRUNEAU, pour arbres fruitiers de pépinière ; COURBON, pour collection de Chrysanthèmes; CROUX ET FILS, pour arbres d'ornement ; G. DEBRIE, pour gerbe de fleurs forcées ; DUPANLOUP et Cie, pour variétés de Chysanthèmes ; EPAULARD, pour corbeilles de fruits; FATZER, pour Chrysanthèmes; GÉRAND, pour collection de Chrysanthèmes; GERMOND, pour collection de légumes; GUÉRARD, pour collection de Chrysanthèmes; HAMEL-PIGACHE, pour *Chasselas* ; JOURDAIN, pour *Chasselas* ; JUGE, pour collection de Chrysanthèmes; KAHN, pour collection de Chrysanthèmes; LEROUX, pour Chrysanthèmes à la très grande fleur; LEVÊQUE ET FILS, pour collection de Chrysanthèmes; MILET, pour Violettes; MOSER, pour gerbe de fleurs forcées; PAILLET FILS, pour *Dahlias-Cactus*; PARENT, pour pêches; RÉGNIER, pour Œillets; RIGAULT, pour Pommes de terre; H. VACHEROT, pour collection de Chrysanthèmes; VALLERAND FRÈRES, pour *Nœgelia* ; VILMORIN, ANDRIEUX et Cie, pour Chrysanthèmes en touffes basses; YVON ET FILS, pour collection de Chrysanthèmes à la très grande fleur.

MÉDAILLES DE VERMEIL.

MM. ARNOULT-CRAPOTTE, pour *Chasselas* ; BAGNARD, pour lot de poires, pour lot de pommes : BARBIER et DRUSSY, pour Chrysanthèmes à la très grande fleur; BILLIARD, pour Bégonias; BOUTREUX, pour collection de Chrysanthèmes, pour Chrysanthèmes à tige, pour Chrysanthèmes en touffes basses; CAPPE ET FILS, pour Chrysanthèmes en pots; CARNET, pour arbres fruitiers formés; CHAMPENOIS, pour collection de Chrysanthèmes; COURBON, pour Chrysanthèmes à tige ; DELAUX, pour Chrysanthèmes nouveaux; EVE, pour corbeilles de fruits ; GOULAS, pour Chrysanthèmes en pots à la très grande fleur, pour Chrysanthèmes en fleurs coupées à la très grande fleur; HÉRITERNE, pour Chrysanthèmes à tige; HÉRAUD, pour Chrysanthèmes nouveaux; LAVEAU, pour Chrysanthèmes à la très grande fleur; LEVÊQUE ET FILS, pour 150 variétés de Chrysanthèmes, pour 100 variétés de Chrysanthèmes, pour 75 variétés de Chrysanthèmes, pour Chrysanthèmes nouveaux de 1898, pour Œillets; MALOT-BOULLEY, pour collection de Chrysanthèmes; MICHIN, pour *Chasselas* ; A. NONIN, pour Œillets ; P. PASSY, pour corbeilles de fruits; PITRAIS, pour Chrysanthèmes à la très grande fleur ; QUÉTIER, pour collection de Chrysanthèmes ; RAGOUT, pour collection de Chrysanthèmes : ROTHBERG, pour arbres fruitiers formés ; SCALARANDIS, pour nouveautés de Chrysanthèmes; VACHEROT, pour lot d'Œillets, pour *Œillet Président Viger*.

EXPOSITION ANNONCÉE

Anvers. — *Du 9 au 13 avril 1899.* — EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE, organisée par la Société royale d'horticulture et d'agriculture d'Anvers avec le concours du Gouvernement, de la Province et de la Ville d'Anvers, au Palais des fêtes de la Société royale de zoologie, à l'occasion du troisième centenaire de la naissance d'Antoine Van Dyck (1599-1899). — Adresser les demandes au Secrétariat, 215, chaussée de Malines, à Anvers, avant le 10 mars 1899.

Fleuriste japonais

Rien n'est plus charmant que ce marchand de fleurs japonais près de son éventaire, si bien représenté par la fig. 111 et comme on en rencontre tant, nous dit l'*American Gardening*, dans les rues de Tokio.

Il est bien pittoresque cet éventaire, disposé artistiquement comme le sont du reste tous ceux des fleuristes japonais.

Aux longues et mornes journées d'hiver, a succédé le printemps, synonyme de soleil et de fleurs, les marchands de fleurs apparaissent de suite, et celui qui est figuré ici a certainement été photographié au printemps. En effet, son étalage est surtout composé de branches de Genêt, d'Azalée, de Pommier et de Cerisier, de Cerisier dont la floraison est, pour les Japonais, l'occasion d'une grande fête nationale, celle du travail ! Car, dès que les fleurs de Cerisiers éclosent sur la promenade publique de l'Empire (*Erokaïdo*) où ces arbres sont plantés, une foule nombreuse vient contempler ces multiples fleurs roses et blanches, et les personnes qui ne peuvent sortir en achètent quelques rameaux aux marchands.

Il n'est pas de peuple qui ait plus l'amour des fleurs que les Japonais qui, chaque saison, consacrent une ou plusieurs journées à leur adoration.

Sur la figure 111, est aussi une petite mousmé venant de choisir un rameau de d'*Azalea mollis* que, avec ses ciseaux, le vendeur a détaché dextrement de la botte où il était noué.

L'éventaire est bien assorti : dans le haut, se trouvent des branches de Saule pourvues de chatons ainsi que des rameaux fleuris de Genêt, de Cerisier et de Spirée et, dans le bas, des rameaux d'Azalée et quelques feuillages.

Tout ceci est disposé avec goût, dans des tubes en bambou remplis d'eau et que l'on voit fixés autour des deux supports en bambous croisés, réunis par une traverse à l'aide de laquelle le marchand porte le tout sur ses épaules, dès qu'une personne lui a fait quelques achats ; à chaque client qui se présente, le fardeau fleuri est posé à terre pour permettre à l'acheteur de faire son choix.

Fig. 111. — *Fleuriste japonais.*

Le vendeur porte le vêtement de la classe ouvrière, le kimono ouaté, car, malgré le soleil, l'air est encore froid au printemps. Ce vêtement, serré à la taille par une ceinture, forme une poche contenant différents objets, entre autres ses ciseaux et la tabatière inséparable de chaque Japonais.

La jeune fille est revêtue de ses vêtements de fête; son kimono de soie est serré à la taille par une ceinture d'un éclatant coloris. Les rameaux qu'elle achète vont fleurir sa maison et, en leur compagnie, elle oubliera qu'elle n'a pu assister, avec ses compagnes, à la fête florale printanière.

Elle va grouper ces rameaux artistiquement dans les diverses potiches qui ornent sa demeure; soyez persuadé que chacune des branches ne sera pas divisée et qu'elle sera, bien au contraire, employée telle quelle, avec sa forme propre et les inflexions de ses rameaux ; la fleuriste improvi-

sée qu'est cette jeune japonaise, comme elles le sont toutes du reste d'intuition, accentuera même encore ces inflexions et courbes naturelles. Soyez certain que sa décoration florale s'harmonisera avec les pièces du logis où elle sera faite.

A ce sujet, dans un article intitulé *Harmonie florale* (1), M. P. Gentil fait, fort justement, les remarques suivantes : « Au Japon, une mode, impérieuse autant qu'infaillible, veut que l'harmonie étroite existe entre les fleurs dans les appartements et la pièce où se trouve le bouquet. Il faut se représenter une chambre japonaise. Le lit est le meuble principal. La cloison contre laquelle il se dresse est divisée en deux parties : l'une à laquelle le lit s'appuie, l'autre où se place un divan pour les visiteurs, ces deux parties quelquefois séparées par une légère cloison percée d'une fenêtre. Sur le panneau, en face du lit, est accroché le tableau, *kakemono*, qui doit orner une pièce un peu élégante ; devant ce tableau, est posé le bouquet de l'artiste. Souvent, il y a, en même temps que plusieurs tableaux, plusieurs compositions florales. Le reste de la chambre reste vide : point de meubles ni de bibelots, aucune de ces superfluités nécessaires qui encombrent nos demeures.

« Les règles de l'art poétique japonais ont prévu quelles fleurs seront suspendues au-dessus de la couche, quelles fleurs au-dessus du divan, celles qui conviennent ou ne conviennent pas au caractère de la pièce, enfin, celles qui seront en rapport avec le jardin, ce bouquet extérieur, sur lequel s'ouvrent toujours les chambres principales des habitations japonaises, celles qui sont décorées de bouquets artistiques. Les cadres de bois léger, recouverts d'un papier transparent, qui remplissent chez les Japonais l'emploi de fenêtres, de portes et de cloisons, sont retirés pendant presque tout le cours de l'année, ce qui fait du jardin une prolongation de la pièce : il importe donc, là encore, que les lois des rapports soient observées. »

Les Japonais ont, ce que nous n'entrevoyons encore qu'à peine en Europe, des traités de l'art floral, des professeurs spéciaux l'enseignant et l'historique, par époques, du développement, des changements et de la progression de cet art!

Tout en s'inspirant de la nature, ils font des arrangements de fleurs très artistiques, quoi qu'on en ait dit, mais que n'admettent pas les personnes pour qui un bouquet est d'autant plus beau qu'il est plus chargé de fleurs.

L'éventaire de ce fleuriste japonais (fig. 111), dans sa charmante simplicité naturelle, en dit certes plus que de longues dissertations. ALBERT MAUMENÉ.

Plantes nouvelles ou peu connues

CUCURBITA PERENNIS A. Gray

Une Courge vivace! je vois d'ici l'étonnement de bon nombre de lecteurs. Les Courges vivaces, mais oui, il y en a plusieurs dont celle qui va nous occuper, est je ne dirai pas la plus connue, mais la moins ignorée.

C'est en 1850, qu'un voyageur du Muséum, qui devait devenir un botaniste éminent, Trécul, rapporta du Texas les graines d'une Cucurbitacée peu connue. Cultivée au Muséum, cette plante y était étudiée par M. Naudin. Un Américain, le capitaine James, en avait fait, il y a longtemps déjà, la première découverte et lui avait donné le nom impropre de *Cucumis perennis*, changé par Asa Gray en celui de *Cucurbita perennis*.

La Courge vivace se comporte comme la Bryône, enfonçant dans le sol une racine très développée et verticale. Du collet de la racine, partent des tiges nombreuses, acquérant rapidement de très longues dimensions. M. Naudin en cite, qui, en moins de trois mois, se sont allongées de 6 à 8 mètres. Elles sont très tenaces, difficiles à rompre et, dans les régions où elles se développent en abondance, elles gênent singulièrement la marche et occasionnent aux cavaliers de fréquents accidents.

Les feuilles sont absolument différentes de celles de tous les autres *Cucurbita* ou *Cucumis*. Elles rappellent de très près celles de l'*Ecballium*, la vulgaire Cucurbitacée si abondamment répandue dans les lieux vagues du midi et du sud-ouest de la France. Elles sont grisâtres comme elles, entières fermes et raides, scâbres et rugueuses en dessous. Les vrilles sont préhensiles et divisées en cinq branches, naissant des aisselles des feuilles.

Les fleurs sont, comme dans toutes les plantes de ce genre, axillaires, un peu plus orangées et de mêmes dimensions que celles de la Courge, mais elles présentent cette particularité que les mâles paraissent longtemps avant les femelles et sont beaucoup plus nombreuses que ces dernières. L'ovaire est peu volumineux et le fruit reste toujours de petite taille. Il atteint rarement la grosseur d'une orange; il est arrondi, velu d'abord, puis lisse, vert foncé, marqué de vert pâle, puis devient jaune. La chair est peu abondante, flasque, légèrement amère. Ses graines et ses tiges sont à peine marginées. Cette petitesse des fruits est des plus remarquables, étant donnés la longueur et l'abondance des tiges, l'épaisseur et le développement exagéré des racines. C'est un bel exemple de balancement organique que nous fournit la Courge vivace; une preuve de cette loi qui veut qu'il y ait compensation entre les organes, la faiblesse chez l'un étant rachetée par la luxuriance chez l'autre.

Le *Cucurbita perennis* est encore intéressant, par ce fait qu'il constitue l'espèce la plus septentrionale du genre. Trécul l'a rencontré en effet au Texas; on le retrouve en Californie, dans les parties les plus arides et les plus sèches des Montagnes Rocheuses, au Mexique et dans le Nouveau-Mexique. Si la synonymie proposée actuellement pour cette plante est exacte, sa découverte remonterait aux premières années de ce siècle. Ce seraient Humboldt et Bonpland qui l'auraient signalée au Mexique et Kunth l'aurait décrite sous le nom de *Cucurbita fœtidissima* qui devrait lui rester. C'est la désignation adoptée par M. Cogniaux dans sa monographie des Cucurbitacées.

Mais le *Cucurbita perennis*, ainsi que le fait remarquer Asa Gray, n'est pas fétide et, de plus, le *C. fœtidissima* était considéré comme annuel. Il est monoïque dans la plupart des cas, mais, au Jardin botanique de Cambridge (Massachusetts), ses fleurs se sont montrées dioïques. Il ne semble pas cependant qu'il y ait de différences suffisantes en faveur d'une séparation d'espèce et le nom de *C. perennis*, beaucoup plus connu, a beaucoup de chances pour lui rester.

Ce n'est pas d'ailleurs la seule espèce vivace et, sur les dix espèces qui composent le genre, il en est sept qui se trouvent dans ce dernier cas, dont six sont originaires de l'Amérique du Nord, distribuées du Mexique à la Californie. Les *C. radicans*, *C. digitata*, *C. palmata*, *C. californica*, ont les feuilles plus ou moins lobées; seul le *C. Galeottii*, du Mexique, partage, avec le *C. perennis*, la singularité de posséder des feuilles entières; mais elles sont membraneuses, minces, vertes, et les segments du calice dépassent de beaucoup la longueur du tube.

Pourquoi la Courge vivace est-elle aussi peu connue? Pourquoi, depuis bientôt cinquante années qu'elle a fait son apparition en France, n'est-elle pas plus répandue? Il serait difficile de répondre sans invoquer la routine. En dehors du Muséum où cette Courge a toujours été soigneusement cultivée et multipliée, nous ne l'avons rencontrée qu'une seule fois, sur les pelouses en pente du parc de Pont-sur-Seine (Aube). Elle y produit un effet ornemental des plus remarquables; les longues tiges, divergentes à partir du collet, s'étendent sur le gazon en rayonnant et les feuilles, dressées, contrastent par leur teinte grisâtre avec le ton vert de la pelouse. On peut également palisser les tiges et s'en servir pour garnir les murs ou couvrir des treillages. La multiplication se fait avec la plus grande facilité : par boutures proprement dites, par marcottes en faisant passer la tige dans un pot rempli de terre, où l'enracinement a lieu au bout de très peu de temps, ou bien encore par semis, les graines mûrissant sous le climat de Paris. Il peut arriver que l'enracinement des tiges se fasse naturellement. Le fait s'est produit, il y a quelques années, au jardin botanique de Montpellier, où des rameaux avaient passé par-dessus l'un des murs du jardin et avaient donné des racines de l'autre côté. L'année suivante, ces boutures naturelles avaient, à leur tour, produit des pieds vigoureux et donné naissance à de nouveaux individus. P. HARIOT.

(1) *Revue de l'Horticulture belge et étrangère*, 1898, page 218.

L'Exposition d'automne
de la S. N. H. D. F.

L'Exposition d'automne, qui vient de fermer ses portes, laissait bien loin derrière elle celles que, chaque année à la même époque, la Société nationale d'horticulture a l'habitude d'organiser.

L'objet principal de l'exposition était tout naturellement la plante à la mode, le Chrysanthème. Il y en avait tellement que bien malin eût été celui capable de juger du mérite respectif de chaque plante.

Le nombre des variétés était relativement peu élevé, mais, en revanche, ces variétés représentaient le choix ou plutot le surchoix de ce que l'on est arrivé à obtenir jusqu'à ce jour.

Les plantes apportées étaient, pour la plupart, des plantes, dites « spécimens » portant des fleurs de moyenne grandeur.

Quant aux monstruosités qu'on est arrivé à obtenir en cultivant le Chrysanthème à la fleur unique, nous n'en avons pas vu de pieds; quelques fleurs coupées, et c'est tout.

La culture des plantes basses, plantes de marché, tend à faire son chemin, quelques exposants avaient des lots de ces plantes qui n'étaient pas sans intérêt.

La culture en godets, pratique surtout pour le spécialiste, en ce sens qu'un grand nombre de plantes peuvent être cultivées sur une surface relativement restreinte, est l'objet de l'attention soutenue de plusieurs horticulteurs qui m'ont dit en être très satisfaits.

Le Chrysanthème élevé en tige, voilà qui est vraiment élégant et relativement peu connu. Une magnifique présentation, que nous n'hésiterons pas à qualifier un des clous de l'exposition, nous a complètement émerveillé. Tous les visiteurs ont admiré ces quelques jolies variétés si bien présentées sous cette forme en boule, élégante, agréable et de bonne tenue. Cette culture en tige devra désormais être faite par les jardiniers, ils obtiendront ainsi de superbes spécimens pour la garniture des appartements. Malheureusement, les soins nécessités pour obtenir de pareilles plantes sont nombreux et de tous les instants et, justement, rares sont les jardiniers qui, à cette époque de l'année, ont du temps superflu à consacrer à ces soins.

C'est certainement pour cette raison que ces plantes tiges sont pour ainsi dire inconnues dans nos jardins.

Citons, pour mémoire, les plantes greffées sur *Anthemis* qui, chaque année, figurent à l'exposition, plantes de fortes dimensions, d'un port trop raide, produisant des fleurs de grandeur moyenne.

Pour terminer cet examen d'ensemble, n'oublions pas de signaler un petit lot de plantes cultivées sans artifices; on l'avait relégué dans un coin, bien entendu, car il aurait fait vilaine figure à côté de lots à grandes fleurs; mais cela m'a fait plaisir de voir qu'il y avait encore, à part quelques établissements scientifiques, quelques cultivateurs qui respectent le Chrysanthème.

Comme nous l'avons vu, le Chrysanthème formait le fond de l'exposition; les accessoires étaient fournis par de belles présentations de fruits et par d'intéressants apports de légumes.

Au dehors, des plates-bandes renfermaient les modèles de formes d'arbres fruitiers, servant d'utile indication aux amateurs qui ont des plantations fruitières à établir.

Cet aperçu d'ensemble terminé, examinons les principaux lots de nos exposants.

Chrysanthèmes.

En entrant, une grande plate-bande et, sur le côté, deux autres plates-bandes renfermaient les spécimens de la Maison Vilmorin, Andrieux et Cie. Bonnes et belles plantes très bien présentées. Remarqué, dans ces différents lots: *Parachute* et *Etoile de feu*. A signaler aussi un lot de plantes cultivées en godets, présentant chacune une superbe fleur.

Continuant notre visite, nous remarquons le lot d'un cultivateur peu connu, mais qui fait bien, M. Ragout. Ce lot renfermait des plantes de bonne culture et deux variétés nouvelles : *Président Couturier-Mention*, carmin à centre argenté, et *M. J. J. Loiseau*, acajou à revers ocre.

De M. Férard, signalons un lot de plantes en touffes, renfermant des variétés ordinairement cultivées.

M. Rosette, de Caen, avait une belle présentation de fleurs coupées, énormes. Les amateurs de cette grande fleur ont pu voir, représentées là, les variétés qui se prêtent le mieux à ce genre de culture.

M. Levêque avait une très belle présentation de fleurs coupées, et un magnifique lot de plantes basses cultivées pour le marché.

N'oublions pas de citer le lot d'un amateur, — car ils sont rares ceux qui exposent, — M. Magne. Ce lot renfermait des plantes spécimens d'une bonne culture et pourvues de très belles fleurs.

M. Lemaire avait un lot de plantes dites *plantes de marché* : port plutôt nain, plantes trapues, feuilles d'un beau vert luisant, fleurs moyennes.

De M. Courbon, signalons un lot de plantes basses et de plantes spécimens.

M. Vacherot avait des Chrysanthèmes en spécimens, d'une bonne culture.

M. Cappe, du Vésinet, avait composé un lot spécialement formé de plantes cultivées en godets, et renfermant une centaine de variétés fleuries. L'ensemble de ce lot était superbe; chaque fleur se détachait franchement de sa voisine. Ces petites plantes, d'une culture irréprochable, ont été bien admirées. Pour notre compte, nous les avons tellement regardées que nous y avons vu une variété, unique dans l'exposition : *Walter-Scott*, magnifique fleur tubulée, ocre avec revers or.

M. Boutreux avait un lot bien méritant; ici, nous ne voyons pas de bien grandes fleurs, ni de bien grosses plantes, mais des plantes plutôt basses portant des fleurs moyennes. Ces fleurs sont d'un coloris beaucoup plus frais que celles qui viennent de plantes *travaillées*, et, à mon avis, beaucoup plus élégantes que celles n'ayant plus du Chrysanthème que le nom.

Bien intéressant était le lot de M. Patrolin, que nous avons qualifié plus haut de clou de l'exposition. Remarqué, comme variétés se formant bien en tige : *Georges W. Childs*, *Phœbus*, *Lilian B. Bird*, *Mme R. Grenier*.

M. Yvon, nous a montré ses magnifiques spécimens cultivés à la grande fleur.

De M. Dupanloup, signalons un lot de plantes cultivées en godets, et de plantes spécimens.

M. Nonin avait apporté de superbes plantes d'une culture irréprochable. Son lot était un des plus beaux de l'exposition. Les plantes exposées avaient soit de grandes fleurs, soit des fleurs moyennes.

Le lot de MM. Cayeux et Le Clerc, composé d'une seule variété de Chrysanthème, *Pluie d'or*, a retenu bien des visiteurs. Le port de cette plante, l'époque de sa floraison, la résistance de ses fleurs, qui sont d'un beau jaune luisant, en font une plante à massif tout indiquée.

M. Bernard avait apporté ses Chrysanthèmes greffés sur *Anthemis*.

D'un jardinier, M. Oudot, nous avons admiré de bien belles fleurs coupées.

Nouveautés.

Parmi les nouveautés présentees, signalons :

De M. Nonin : *Mlle Geneviève Sardou* et *Baron de Montaut*.

De M. Calvat : *H. Martinet*, *Mme Clémence Kléber*, *M. Dhangest*, *Mme Aristide de Rey*, *Mme Collet* et *Mme Terrier*.

De M. de Reydellet : *Mme Arnaud* et *Mme Reboul*.

M. Chantrier avait également plusieurs nouveautés dont il nous a été malheureusement impossible d'avoir les noms afin de pouvoir les ajouter à ceux des gains cités plus haut.

Plantes diverses.

En plus de tous ces lots de Chrysanthèmes, il y avait aussi d'autres fleurs. C'est ainsi que M. Vallerand avait composé un magnifique massif de Bégonias tubéreux de coloris bien tranchés, avec, au centre, un groupe de *Nægelia*.

M. Régnier avait un lot d'Œillets, parmi lesquels quelques bonnes nouveautés.

M. Nonin, à part ses Chrysanthèmes, avait aussi composé un lot d'Œillets aux coloris bien vifs et bien tranchés.

De M. Lévêque, signalons également un lot d'Œillets.

M. Truffaut avait une intéressante présentation de *Bégonia Gloire de Lorraine*, bien en fleurs.

M. Millet avait composé un lot de variétés de Violettes en fleurs, qui ont été bien admirées.

M. Vacherot nous a montré de beaux Œillets, parmi lesquels une nouveauté : *Ministre Viger*, carmin clair à centre carné, et ses toujours beaux Bégonias *Abondance de Boissy*.

M. Gérand avait un lot d'*Aster grandiflorus*, jolie plante d'automne à fleurs d'un ton bleu violacé intense, bien franc.

Un lot de Cyclamen avait été exposé par M. Bourgouin.

M. Billiard, du Vésinet, nous a montré ses gentils et mignons *Begonia Frœbeli Robert Sallier*.

M. Boucher avait un lot de Clématites bien fleuries.

Enfin, M. Paillet, des fleurs coupées de sa superbe collection de Dahlias-Cactus.

Fruits.

Les lots de fruits étaient fort nombreux, et, malgré le peu de place qui lui avait été réservée, cette partie de l'exposition était fort réussie. Ce succès, on le doit, en grande partie, aux gros marchands de fruits et primeurs, qui achètent très cher les lots exposés. Les producteurs, certains de trouver un prix rémunérateur de leurs produits, n'hésitent plus à exposer.

En général, le fruit n'est pas très gros cette année, aussi a-t-on pu remarquer l'absence de poires monstres, telles que la *Belle Angevine* dont les échantillons exposés n'étaient que de moyenne grosseur.

La température clémente d'octobre a avancé la maturité de nombre de variétés qui étaient représentées par des fruits blets ou trop avancés.

Très importante était la collection de M. Bruneau; elle occupait le quart d'un des côtés réservés aux fruits.

Les collections de MM. Croux et fils, G. Boucher et Rothberg ont été très remarquées par les vrais amateurs.

Les poires de l'Ecole d'Igny, quoiqu'un peu mûres, étaient bien étiquetées.

Les lots de MM. Bagnard et Brandet, composés de fruits de moyenne grosseur, ont été assez remarqués.

MM. E. Salomon et fils avaient une très belle collection de soixante variétés de raisins tous à maturité; le clou du lot, c'étaient des grappes de *Chasselas doré* dont les grains étaient d'une grosseur inconnue jusqu'à ce jour.

Avec M. Fatzer, des Forceries de l'Aisne, nous sommes habitués aux surprises; il présentait, cette année, de belles grappes de *Gros Colman*, *Muscat d'Alexandrie*, *Black Alicante* et *Gradiska*, d'une grosseur extraordinaire: les grains du *Gros Colman* étaient comparables à des prunes de bonne taille.

M. Whir avait un assez beau lot, remarquable par son *Chasselas Napoléon* qui était de toute beauté.

La culture du *Chasselas doré* était représentée par six beaux apports, parmi lesquels ceux de MM. Jourdain fils, Hamel-Pigache, Arnoult-Crapotte, et Michin ont été fort remarqués.

Dans son ensemble, le lot de M. Pascal Chevallier était parfait, ses *Doyenné d'hiver*, *Doyenne du Comice* et *Passe-Crassane* étaient d'une grande finesse; les *Calville* et *Api*, bien marquées, soit d'un coq surmontant les initiales RF, soit d'une république ou d'armes diverses, sont toujours très admirés.

M. Moreau avait de grosses *Calville* et de belles poires.

Les fruits de M. Ledoux étaient très fins et ses poires de plein vent ont été très remarquées par les amateurs.

Puis, plus beaux les uns que les autres, les lots de MM. Epaulard, Eve, Bureau et Passy.

M. Degommier présentait des poires *Passe-Crassane* et *Doyenné d'hiver* très grosses pour l'année.

Il est regrettable que l'on ne puisse parler de chaque exposant en particulier, car tous mériteraient d'être mentionnés.

Pour finir, bien imprévu à cette époque de l'année, le lot de M. Léon Parent avec de grosses pêches *Salway* bien colorées. Depuis le 9 avril, ce producteur livre, sans interruption, des pêches à la consommation.

A. GOURLOT.

***

Les Compositions florales.

Il y avait peu de compositions florales à l'Exposition de Chrysanthèmes et, sauf quelques motifs en Orchidées exposés par M. Gabriel Debrie et par M. A. Moser, rien de bien saillant.

M. Gabriel Debrie (maison Lachaume) avait plusieurs grands vases fleuris de gros Chrysanthèmes et une ravissante corbeille d'Orchidées.

C'était la première fois que, comme fleuriste, M. Albert Moser apparaissait dans une exposition d'horticulture avec un délicieux motif d'Orchidées. C'était une colonne terminé par une coupe. Du bas de cette colonne, partait un faisceau de grappes d'Orchidées, tandis qu'une multitude d'autres Orchidées, jaillissaient de la coupe et retombaient gracieusement tout autour. Cet ensemble exquis de floraisons semblait sortir du feu de la coupe illuminée à l'électricité. Dans cette débauche de fleurs, ne pointaient, çà et là, que quelques discrets feuillages. Cette présentation était complétée par une panier de Chrysanthèmes et une belle gerbe de Lilas blanc.

De M. Edouard Debrie, un immense panier dont les volumineux et nombreux capitules des Chrysanthèmes se détachaient du fond des rameaux de *Mahonia*, tandis que, du tout, s'élançaient des rameaux de Bambou et le feuillage découpé de trois *Cocos Weddeliana*.

M. Fatzer avait arrangé quelques corbeilles et gerbes de Chrysanthèmes, parmi des rameaux fleuris de *Bougainvillea*.

Délicieuse aussi la corbeille de fruits variés et de fleurs de Mme Buisson, le tout entremêlé de sarments de Vigne. C'est une idée très originale qui a été assez goûtée, pour la décoration des tables, il y a quelques années. On nous promet une présentation complète de ce genre pour la prochaine exposition d'horticulture. Nous l'admirerons ainsi que, très probablement, bien d'autres personnes.

A signaler aussi, les compositions de M. Hamelin, faites dans des vases en écorce, bien que, pour ma part, je les aie peu admirées. Ce serait assez original si les écorces étaient employées telles quelles, mais, ainsi teintées de diverses façons, dorées et argentées, cela produisait un effet qui n'était pas précisément très heureux.

ALBERT MAUMENÉ.

***

Les Orchidées.

M. Bert, horticulteur à Colombes, avait exposé un joli lot très varié se composant de *Cypripedium Charlesworthi* var. *Lowi*, *C. colombense* (hybride de *C. Curtisi* × *C. nitens*), *C. Dutrembleyanum* (hybride de *C. nitens* × *C. callosum*), *Cypripedium œnanthum superbum*, plusieurs *Cattleya labiata autumnalis* en bonnes variétés, *Vanda cœrulea*, *Oncidium Forbesi*, *O. Rogersi*, *O. crispum*, *O. prætextum*, *O. tigrinum*, un très bel *O. superbiens*, *Odontoglossum*, *Alexandræ*, *Miltonia Binoli* (hybride naturel suposé entre *M. candida* × *M. Regneli*), *Miltonia Clowesi splendens*, *Lælia pumila marginala*.

En dehors de ce lot, il n'y avait que deux *Vanda cœrulea*, exposés par M. Régnier qui leur a ajouté le titre ronflant *superba magnifica* n'ayant aucune raison d'être, car ils ne sont ni plus ni moins beaux que tous les autres *Vanda cœrulea*.

C. BERANEK.

Hibiscus militaris Cav.

Parmi les plantes anciennes, beaucoup ne sont pas suffisamment employées, malgré les qualités qu'elles possèdent; tel est l'*Hibiscus militaris* Cav., encore nommé *H. hastatus* Mich. et *H. riparius* Pers.

Originaire de l'Amérique septentrionale, l'*H. militaris* est une plante vivace, à tiges annuelles, simples, disposées en touffes et pouvant atteindre une hauteur de 1m50 et même 1m60.

Ses feuilles sont glabres, alternes, pétiolées, parfois ovales, aiguës, parfois trilobées en forme de hallebarde et toujours irrégulièrement dentées. Les fleurs, pédonculées, axillaires, sont en forme de cloche et ont une largeur de 0m08 à 0m09; leur coloris est d'un beau rose foncé devenant, par la suite, rose pâle strié carmin; les pétales ont leur partie inférieure et intérieure rouge pourpre foncé.

Remarquable par sa taille, sa bonne tenue et la beauté de ses fleurs, l'*H. militaris* est très précieux pour la garniture des grands massifs et plates-bandes; il est également d'un très bon effet employé en isolé pour l'ornementation des pelouses; sa floraison est prolongée et a lieu d'août à octobre.

De culture assez facile, cette plante végète relativement bien dans tous les terrains, cependant elle préfère une terre forte, profonde et fraîche. Divers moyens sont employés pour sa multiplication. On le sème au printemps sur couche ou en mai-juin en pépinière; malheureusement, les plantes ainsi obtenues ne peuvent fleurir qu'au bout de 3 à 4 ans.

On peut encore le multiplier par la division des touffes, ce qui a l'inconvénient de fatiguer énormément les plantes. Le procédé le plus pratique et peut-être le moins connu, est le bouturage fait en août, *en plein soleil*, sur petite couche et sous châssis. Cette méthode, employée cette année par notre collaborateur M. L. Henry, a donné de très bons résultats; les boutures d'*Hibiscus* faites ainsi se sont *toutes*, sans exception, enracinées au bout de quelques jours. Grâce à ce procédé, l'*H. militaris* étant devenu d'une multiplication rapide et facile, il est à souhaiter qu'on rende justice à ses qualités en le propageant comme il le mérite.

G. LAYÉ.

LES ASTERS

Au nombre des meilleures plantes vivaces, celles qui brillent de tout leur éclat lorsque les autres fleurs s'en retournent et qui nous font attendre sans impatience la saison des Chrysanthèmes, les Asters figurent au premier rang.

Fig. 142. — *Aster alpinus.*

Ce sont, on le sait, des herbes, la plupart de haute stature, formant souvent des buissons volumineux, atteignant 1 mètre à 1^{m},50 et plus, et qui se constellent de nombreuses fleurettes, blanches, bleu violet, lilas ou roses, s'épanouissant successivement, et durant, les unes ou les autres, depuis la mi-septembre jusqu'aux gelées.

A ces qualités, les Asters joignent encore une vigueur et une rusticité qui leur permettent de croître partout, s'accommodant des soins les plus rudimentaires, durant pour ainsi dire indéfiniment, faisant beaucoup d'effet par leur volume et l'extrême abondance de leurs fleurs, et fournissant enfin une ample moisson de fleurs à couper pour l'ornement des grands vases des appartements et pour la confection des gerbes de fleurs.

Fig. 143. — *Aster Amellus.*

Tout cela, on le sait et on en use largement dans les jardins, mais ce qu'on sait moins, c'est choisir et cultiver de préférence les plus belles espèces. Cela tient sans doute au grand nombre d'espèces, à leur variabilité quand on les reproduit par le semis et aux différences très légères que présentent entre elles ces espèces et leurs variétés et, par suite, à la grande confusion qui règne dans leur nomenclature.

On en connaît plus de deux cents espèces et beaucoup sont introduites dans les jardins, mais leurs caractères distinctifs sont, en général, si superficiels qu'elles sont souvent confondues entre elles ; leur connaissance parfaite est surtout affaire de botaniste et d'herbier, car bien peu peuvent se vanter de connaître les *Aster*. Néanmoins, il existe un petit nombre d'espèces, les plus belles et les plus répandues, qu'on rencontre assez fréquemment bien nommées et qu'il y a tout intérêt à connaître et à cultiver de préférence. C'est sur celles-là que nous désirons particulièrement attirer l'attention des lecteurs du *Jardin* et nous en donnons, ci-après, un choix descriptif des meilleures espèces au point de vue de l'ornementation des jardins et de la production des fleurs à couper.

Fig. 144. — *Aster nova-angliæ.*

Aster alpinus L. (fig. 142). — Entièrement distinct de ses congénères par son port ne rappelant nullement un *Aster*. Ses tiges n'atteignent que 0^{m},14 à 0^{m},25 et ne portent qu'un seul grand capitule violet brillant, s'épanouissant en juillet. Cet *Aster* convient particulièrement pour la formation des bordures, pour orner les rocailles, etc. Il en existe une variété à fleurs blanches.

A. Amellus L. (A. Œil du Christ) (fig. 143). — Un des plus beaux et au moins celui qui produit les plus grandes fleurs. Ses fleurs ont jusqu'à 0^{m},06 à 0^{m},07 de diamètre et sont d'un beau bleu lilas. La floraison est précoce ; elle commence dès la fin d'août et se prolonge jusqu'aux gelées. La plante n'atteint que 0^{m},60 environ. Il en existe plusieurs formes dont l'*A. a. amelloides*, à floraison plus tardive, et l'*A. a. bessarabicus* sont les meilleures et les plus répandues.

A. amplexicaulis Mühlb. — Grande espèce, haute de 1 mètre et plus, à tiges paniculées, portant de très nombreux

petits capitules violet lilacé, fleurissant en août-septembre.

A. Bigelowii Asa Gray. — Plante également bien distincte, haute de 0m,80 à 1 mètre, à rameaux étalés, portant, en juillet-août, des grandes fleurs d'un beau violet lilas, dont l'involucre est tout hérissé de l'extrémité étalée des bractées qui le composent.

A. ericoides L. — Jolie plante touffue, de 1 mètre de haut, à feuilles linéaires et à fleurs blanches, petites et étoilées.

A. floribundus Willd. — Plante de 1m,20 de haut, à rameaux corymbiformes et à fleurs violet pâle.

A. formossissimus Hort. — Très belle espèce, haute de 1 mètre, dont l'origine est inconnue ; ses fleurs sont grandes, d'un beau bleu lilas, avec le disque passant du jaune au pourpre, et réunies en panicule lâche et pyramidale.

A. grandiflorus L. — Espèce remarquable par la grandeur de ses fleurs qui mesurent jusqu'à 0m,05 de diamètre, avec de longues ligules rayonnantes et ne fleurissant qu'en octobre-novembre. Elle atteint 0m,80 et se reconnaît assez facilement à ses petites feuilles hispides et crépues.

A. multiflorus Ait. — Fleurs blanches, petites, réunies en grand nombre en corymbes allongés, sur des tiges d'environ 1 mètre de haut, garnies de feuilles linéaires.

A. novæ-angliæ L. (fig. 111). — Grande espèce atteignant jusqu'à 2 m., ramifiée et étalée dans le haut, avec d'innombrables capitules violets, formant des sortes de grappes terminales. Sa grande taille et sa vigueur, la rendent utile pour border les massifs d'arbustes et en regarnir les vides. Il faut y rapporter, comme variété, l'*A. roseus*, considéré parfois comme distinct, bien qu'il n'en diffère guère que par ses fleurs d'un très beau rose assez vif pour permettre de le reconnaître de loin ; c'est le plus vivement coloré des *Aster* et, à ce seul titre, il devrait figurer dans tous les jardins et dans toutes les collections.

A. novi-belgii L. — Plante de 1m,20 de haut, ramifiée, touffue, à jolies fleurs bleu pâle et très nombreuses. Il en existe quelques variétés dont *A. n.-b. albus*, à fleurs blanches, et *A. n.-b. amethystinus*, à fleurs plus foncées et plus grandes.

A. pendulus Ait. — Aussi connue sous le nom d'*A. horizontalis*, cette espèce se distingue facilement par sa taille, qui ne dépasse guère 0m60, et, en particulier, par ses nombreux rameaux étalés horizontalement, rendant la touffe déprimée au sommet. Ses fleurs sont petites, mais très nombreuses, passant du blanc au rose. La plante est touffue, compacte, très rigide et se tient parfaitement sans tuteur.

A. Reeresii Hort. — Plante n'ayant qu'une trentaine de centimètres de hauteur, avec des rameaux grêles et des fleurs blanches, petites, disposées en panicules pyramidales. Cet *Aster* convient particulièrement pour l'ornementation des rocailles.

A. repertus Hort. — Espèce distincte par la couleur rose rougeâtre de ses fleurs dont le disque passe en outre du jaune au pourpre. Ses tiges sont ramifiées et atteignent 0m,75 à 1 mètre.

A. tenuifolius Willd. — Plante légère, haute de 1 mètre environ, ramifiée, à feuillage filiforme et à ramilles terminées par de nombreux petits capitules blancs, étoilés et fort élégants.

A. Tradescanti L. — Très belle plante atteignant 1m,50 et plus de haut, avec des tiges ramifiées, pyramidales, dont les innombrables fleurs blanches et assez grandes forment des sortes d'épis sur les ramilles latérales. C'est une des plus belles espèces à fleurs blanches et des meilleures pour fournir des fleurs à couper.

A. turbinellus Lindl. — Bel et vigoureux *Aster*, à ramure abondant et effilée, haut de 1m,50 environ, dont les nombreuses ramilles se terminent par un à trois élégants capitules violet lilas clair, avec le disque d'abord jaune et passant ensuite au pourpre.

A ces divers *Aster*, nous devrions joindre quelques-unes des plus belles espèces de certains genres très voisins botaniquement et que plusieurs auteurs autorisés y réunissent du reste ; ce sont surtout les genres *Biotia* et, en particulier, *Galatella* qui fournissent à nos jardins quelques belles plantes très recommandables, quoique moins répandues que les vrais *Aster*. Leur utilisation décorative, leur traitement et leur aspect général sont ceux des *Aster* proprement dits. Nous nous contenterons de citer les plus méritants.

Biotia corymbosa D. C. vel *Aster corymbosus* Ait. — A fleurs blanches, étoilées, très nombreuses et disposées en larges corymbes très ramifiés. Plante de 0m,50 à 0m,60 de haut.

Le *B. latifolia* ne diffère de cette espèce que par des détails secondaires au point de vue décoratif.

Les *Galatella* se distinguent facilement des *Aster* par leurs fleurs formées seulement de cinq languettes étalées et pointues, très nombreuses et souvent réunies en corymbes compacts. Les *G. punctata*, *G. cana*, *G. linifolia*, *G. hyssopifolia*, etc., sont de jolies espèces dignes d'être cultivées.

Les *Boltonia* et *Calimeris* sont aussi des genres très voisins des *Aster* et se traitant comme eux, mais leur port et leur aspect, autant que leurs caractères botaniques, justifient qu'on les maintienne séparés.

La culture des *Aster* est si facile que deux mots suffisent à cet égard. Toutes les terres de jardin leur conviennent et toutes les expositions leur sont bonnes, sauf l'ombre obscure. Cependant, ils poussent d'autant mieux que la terre est plus profonde, fertile, fraîche, et l'endroit bien aéré et ensoleillé. Ils peuvent rester de longues années à la même place sans qu'il soit nécessaire de les transplanter et de les diviser ; cette opération augmente cependant beaucoup leur vigueur et leur beauté ; il est avantageux de la pratiquer tous les deux ou trois ans. Ce procédé est celui qu'il convient d'employer pour conserver bien franches les plus belles espèces et, en général, quand on n'a besoin que d'un petit nombre de pieds.

Le semis donne des plantes très vigoureuses et souvent fort belles. On le fait au printemps en pépinière comme celui de la plupart des plantes vivaces et rustiques. Bien traités, les pieds ainsi obtenus fleurissent la même année.

A l'aide de pincements pratiqués lorsque les tiges ont 0m20 à 0m30, on obtient des plantes basses et trapues, qui se tiennent bien sans tuteur et qui sont très convenables pour la mise en pots, la garniture automnale des corbeilles, la formation des bordures, etc. Il suffit, pour les utiliser ainsi, de les relever en motte à l'approche de la floraison et de les tenir à l'ombre et bien arrosés pendant les quelques jours qui suivent, afin de faciliter leur reprise. Il s'en vend parfois à cet état sur les marchés aux fleurs, ou même en bourriches.

S. MOTTET.

Les Fruits de choix aux Halles
et à l'Exposition de Chrysanthèmes.

Les dernières pêches *Salway* ont été adjugées à environ 3 francs. Les poires de premier choix sont à environ : *Beurré Diel*, 0 fr. 40 ; *Duchesse d'Angoulême*, de 0 fr. 40 à 0 fr. 50 ; *Doyenné du Comice*, *Doyenné d'hiver* et *Beurré d'Aremberg*, à 1 franc ; *Passe-Crassane*, de 0 fr. 75 à 0 fr. 80. Les pommes extra, à environ : pour les *Calville*, 1 fr. 25 ; pour les *Reinette de Canada*, 1 franc et pour les *Api*, 0 fr. 20. Les *Chasselas doré*, de Maurecourt, Conflans et Thomery, à 3 fr. 50 et même 4 à 5 francs pour l'extra-beau.

***

Sous verre : le *Muscat d'Alexandrie*, de 9 à 15 francs, le *Gros Colman*, de 5 à 10 francs et le *Black Alicante*, de 2 fr. 50 à 3 fr. 50.

La botte d'Asperges, de 12 à 18 francs, selon les demandes.

***

D'Espagne : le raisin *Alicante*, à 130 francs ; la caisse de 25 *Mandarines* de 0m,06, à 3 fr. 50 ; la caisse de 420 oranges, de 25 à 30 francs ; les 9 et 12 grenades extra grosses, 2 fr. 75.

***

Les fruits exotiques sont sans changements de prix.

***

Je ne puis laisser passer sous silence les prix qu'ont atteint les beaux lots de fruits de l'Exposition de Chrysanthèmes. Quelques pommes *Calville* ont fait 3 francs : les poires *Doyenné d'hiver*, jusqu'à 2 francs et les autres 1 fr. et 1 fr. 50 ; l'*Api* marquée, environ 0 fr. 40. Les lots de raisins cultivés sous serre ont été vendus 8, 10 et 15 francs le kilo.

J. M. BUISSON.

ARBORICULTURE FRUITIÈRE

Les fruits étrangers. — L'ignorance de nos cultivateurs. — La nécessité de créer des écoles d'arboriculture.

Quelques journaux de province se font les champions de l'arboriculture française en publiant des articles dans lesquels est déplorée la concurrence faite à nos fruits par les cultivateurs étrangers.

Les nobles sentiments qui ont inspiré les auteurs de ces articles sont des plus louables et trouveront écho chez tous ceux qui ont à cœur le développement, dans notre pays, de l'horticulture en général et plus particulièrement de l'arboriculture fruitière.

On nous signale le danger venant surtout du Tyrol, pays favorisé, où les arbres, cultivés à haute tige ou à demi-tige, donnent des fruits aussi beaux que ceux de nos arbres taillés. M. Martinet a déjà longuement entretenu les lecteurs du *Jardin* au sujet des produits de cette région et nous a fait suffisamment entrevoir les dangers qu'ils créent pour notre commerce (1) pour que je me dispense d'en reparler.

« Attendre, dit l'*Avenir du Puy-de-Dôme*, que cette concurrence soit bien établie, qu'elle ait pris possession de nos marchés où nos fruits tiennent la meilleure place, pour prendre des mesures, serait une négligence qui pourrait coûter cher. Les pays voisins sont armés pour la lutte et l'ont déjà commencée, il faut faire comme eux, prendre au besoin leurs procédés pour les mieux combattre. »

Armés pour la lutte, nous le sommes ou, tout au moins, nous le devenons et d'une façon rassurante : les livres de compte des pépiniéristes sont là pour l'attester. Les jeunes arbres, variétés commerciales surtout, partent de chez eux par milliers et vont constituer de nouvelles plantations qui seront certainement dirigées d'une façon moderne par des hommes ayant la connaissance parfaite de la culture d'aujourd'hui, ainsi que des exigences du consommateur.

Toute crainte de ce côté est donc mal fondée ; mais, où le mal réside encore, c'est chez cette catégorie de *cultivateurs mixtes* établis en grand nombre aux environs de Paris et des grands centres et pour qui la culture de l'arbre et les soins qu'il réclame sont lettre morte. Imbus de leur routine, ces arboriculteurs ont pour réponse aux observations qui leur sont présentées pour leur faire adopter les nouveaux procédés : « Ce n'est pas la peine, puisque nous obtenons des fruits tout de même. » Et la nature toute seule, sur laquelle est fondé leur espoir, fait parfois qu'ils ont raison ! Taillés à *coups de serpe*, ou pas du tout, ce qui vaut mieux pour eux, leurs malheureux arbres plient quelquefois sous le poids de la fructification.

Mais aussi quels fruits ! Il en faut de ces fruits pour les petites bourses, direz-vous. Certes, il en faut ; mais il serait préférable, dans l'intérêt du producteur, que sa marchandise soit plus belle, le prix en serait élevé d'autant. D'un autre côté, en supposant que les fruits de choix arrivent en trop grand nombre sur le marché, le petit consommateur y trouverait son compte, pouvant s'en offrir à de meilleures conditions. De plus, les produits *extra* seront toujours recherchés et cotés à un prix relativement rémunérateur.

Me faisant l'interprète de beaucoup, je dirai donc qu'il est déplorable que, de nos jours, cette science soit encore ignorée, surtout par ceux qui en vivent et ont, par conséquent, le plus besoin d'en connaître au moins les notions les plus nécessaires.

Cependant, l'arboriculture est, depuis longtemps, dans la voie de la vulgarisation ; des cours sont partout institués ayant cette question pour sujet ; il n'est pas une Société d'horticulture, dont presque tous les départements sont dotés, qui n'ait son professeur d'arboriculture. A Paris, cette branche est admirablement traitée et développée en plus de dix endroits par des personnes dont les capacités en la matière et les mérites sont incontestables.

Mais qu'on me permette une critique :

Toutes ces institutions, où il est parlé de la culture et de la taille des arbres fruitiers d'une manière exclusivement scientifique, sont-elles utiles à la culture spéculative ? Portent-elles leurs fruits dans l'esprit de ces arboriculteurs qui, je le disais plus haut, ignorent l'art qui cependant les fait vivre ? A mon avis, non ! On n'y développe pas assez les procédés simples et pratiques de culture commerciale ; on y parle trop de science.

Loin de moi la pensée de combattre les programmes de ces cours bien faits pour inculquer aux amateurs et aux jardiniers qui en sont les auditeurs ordinaires, le goût de cet art dont je suis moi-même un fervent admirateur ! Je déplore seulement qu'il n'existe pas, dans chaque département, une école d'arboriculture dont le programme aurait pour but exclusif de « développer la culture commerciale, c'est-à-dire d'enseigner la taille rationnelle, de propager les variétés méritantes, d'introduire, d'acclimater les variétés étrangères ; autrement dit de donner exemple au cultivateur propriétaire du terrain qui, méfiant naturellement, ne s'engage dans le progrès que lorsqu'il a vu de ses yeux, lorsqu'il a touché ».

Pourquoi la Ville de Paris, qui, si souvent, est entrée la première dans la voie du progrès, ne prendrait-elle pas, cette fois encore, l'initiative, en créant, à côté de son Ecole d'arboriculture d'ornement, une autre Ecole d'arboriculture fruitière ? Ce serait, à mon avis, le plus sûr moyen de lutter avec succès contre l'invasion des fruits étrangers.

* * *

Puisque nous sommes, en ce moment, sur le chapitre « Plantations commerciales », je veux ajouter quelques mots à ce sujet :

Parmi les variétés de poires admises sur le marché, il en est une qui a joui jusqu'alors d'une juste renommée, c'est la *Passe-Crassane*. Le fruit, très caractéristique par sa forme arrondie qui le rend semblable à une pomme, possède, à sa maturité, en janvier ordinairement, une *agréable* saveur quelque peu acidulée. Je souligne le mot *agréable* précisément parce que ce goût acidulé n'est pas aimé de tout le monde. Cette particularité étant, il se pourrait que le prix jusqu'alors très élevé qu'atteint ce fruit, baissât considérablement par suite de la surabondance que les plantations nouvelles, presque exclusivement faites en cette variété, ne manqueront pas de produire.

Or, je le répète, beaucoup de consommateurs préfèrent encore les fruits à saveur douce : *Doyenné d'hiver*, *Bergamote Esperen*, *Joséphine de Malines*, *Beurré d'Arembèrg*, etc., qui paraissent quelque peu délaissés par les planteurs.

Planteurs, prenez garde, de *faire four* en plantant trop de *Passe-Crassane !* C'est la conviction intime de vendeurs aux Halles et des pépiniéristes eux-mêmes.

CLAUDE TRÉBIGNAUD.

(1) *Le Jardin* 1898, n°s 223 à 227, pages 126, 142, 151, 166 et 171.

Les Hortensias à fleurs bleues pour tous

Tout le monde connaît et admire les Hortensias à fleurs bleues ; mais, ce que l'on ne connaît pas bien encore, c'est la manière de les faire bleuir ; aussi les Hortensias à fleurs bleues sont-ils toujours rares et très recherchés.

Que n'a-t-on pas cherché à employer comme mélanges pour obtenir le bleuissement des fleurs de ces plantes : terres provenant d'ardoisières, ardoise pilée, terres ferrugineuses, sulfate de fer, etc. ; en un mot, un tas de matériaux et d'ingrédients que l'on n'a pas toujours sous la main et que l'on ne peut pas toujours se procurer facilement.

Le compost que je vais indiquer est, au contraire, à la portée de tout le monde et consiste simplement dans l'emploi de la cendre de charbon de terre.

Voici, du reste, le mélange que j'emploie depuis cinq ans pour faire bleuir les fleurs de mes Hortensias : terre de Bruyère, un tiers ; terreau de couche, un tiers ; cendres de charbon de terre, un tiers.

J'obtiens toujours ainsi des Hortensias du bleu le plus pur que l'on puisse rêver.

ERNEST BAR.

Les Orchidées à bon marché

III

Pour continuer la collection dont nous avons parlé dans de précédents articles (1), nous ajouterons les six espèces et variétés d'Orchidées suivantes :

Cattleya Trianæ, *Cypripedium Lawrenceanum*, *Dendrobium nobile*, *Lælia anceps*, *Lycaste Skinneri* et *Cypripedium Sedeni*.

***

C'est peut-être, parmi les *C. Trianæ* que l'on trouve les plus belles fleurs dans la section des *C. labiata ;* on ne saurait trop recommander cette superbe variété fleurissant en hiver et jusqu'au printemps. La forme, les dimensions et le coloris des fleurs varient à l'infini et les plus rares et les plus recherchées sont celles qui sont les plus opposées de coloris, c'est-à-dire les variétés blanc pur et les variétés les plus foncées ; les dimensions des fleurs entrent également en ligne de compte, car certaines fleurs sont relativement énormes comparées aux variétés ordinaires. Elles sont toutes originaires de la même contrée, la Nouvelle-Grenade.

Le *C. Trianæ* a quelquefois un défaut assez difficile à corriger, c'est celui de donner deux pousses de suite, pousses qui, toutes deux, sont pourvues de tiges florales, mais celles-ci sont un peu moins belles que s'il n'y avait qu'une seule pousse. Pour remédier à cet inconvénient, il est nécessaire de donner un long temps de repos à ces plantes après leur floraison et de leur laisser faire leur végétation le plus tard possible. Puis, cette végétation terminée, il faut les tenir un peu plus secs que précédemment et un peu plus au froid s'il est possible. De cette façon, on arrive à n'avoir qu'une seule pousse, d'autant plus vigoureuse et donnant de plus belles fleurs.

Le rempotage doit être fait lorsque les plantes commencent à faire de nouvelles racines; c'est aussi le moment de sectionner et de diviser les variétés supérieures, en ayant soin de les mouiller modérément après le rempotage, jusqu'à ce que les racines aient pris possession du compost.

***

Le *Cypripedium Lawrenceanum*, remarquable espèce originaire de Bornéo, demande une bonne serre tempérée et humide ; il fleurit abondamment et ses grandes fleurs, portées sur de longs pédoncules, sont très remarquables ; le sépale dorsal est large et bien étalé, blanc avec des lignes rougeâtres ; le labelle, presque cylindrique, est brun pourpre sur le dessus et jaune verdâtre en dessous. Les feuilles sont, elles-mêmes, très ornementales avec un fond vert foncé marbré de teintes blanc verdâtre. Si l'on veut conserver aux feuilles cette belle teinte, ainsi qu'une bonne végétation, il faut prendre bien soin de ne pas les laisser attaquer par les *Yellow thrips*, qui en sont très friands et qui détériorent les plantes très promptement. Des bassinages fréquents et des fumigations sont recommandables pour détruire ces insectes, on les empêcher de se développer, puis si cela ne suffisait pas, il faudrait employer un pinceau passé dans l'aisselle des feuilles avec de l'eau additionnée d'un dixième de jus de tabac. Cette précaution est indispensable dans la culture de ces plantes qui sont affectées très facilement par ce genre d'insecte et qui perdent de suite leur belle apparence de végétation. — La floraison a lieu pendant les mois d'été.

***

Le *Dendrobium nobile* est une Orchidée qui donne satisfaction à tous ceux, et ils sont nombreux, qui veulent bien l'accepter dans leurs serres ; aussi le *D. nobile* se trouve-t-il dans toutes les collections, quelque petites soient-elles. Chaque année, pendant les mois d'hiver et de printemps, on peut jouir de sa belle floraison, qui se produit sur les bulbes de l'année précédente dépourvus de feuilles et par bouquets de deux à trois fleurs, tout le long de la tige ou, tout au moins, dans les deux tiers supérieurs. Les fleurs sont blanches avec les pointes des divisions roses ; le labelle est pourvu d'une grosse macule purpurine à la gorge.

On peut avoir des *D. nobile* en fleurs depuis janvier jusqu'en juin, en ayant soin de tenir ces plantes au repos et de ne les mettre en végétation qu'au fur et à mesure des besoins. Les plantes au repos doivent être tenues dans une serre tempérée froide et abritées des rayons du soleil ; pendant ce temps, elles doivent recevoir très peu d'eau, simplement assez pour empêcher les bulbes de se rider.

Le *D. nobile* a déjà donné naissance à de nombreux hybrides qui sont tous très beaux et très appréciés des amateurs. Il est originaire de l'Inde et de la Chine.

***

Pendant le mois de novembre, les serres à Orchidées doivent être maintenues humides dans les sentiers, en raison de la sécheresse que donnent les tuyaux selon que l'on est obligé de chauffer plus ou moins fort d'après la rigueur de la saison ; mais les plantes, elles, doivent être tenues le plus sec possible, afin de ne pas en activer la végétation qui, pour la majorité, doit être terminée. J'entends toujours par repos plutôt un abaissement de température qu'une trop grande sécheresse aux racines, car cette dernière provoquerait un épuisement de la plante et serait très préjudiciable à la floraison suivante et à la végétation future.

A partir de novembre, aucun ombrage ne doit être donné aux serres à Orchidées ; l'excès de température que peut donner le soleil doit être combattu à l'aide des ventilateurs, que l'on ouvre aussitôt que la température s'élève au-dessus de la moyenne que l'on désire conserver dans la serre.

***

Parmi les floraisons d'automne et notamment de novembre, on peut citer les :

Cattleya labiata, *C. maxima*, *Odontoglossum grande*, *O. Insleayi*, *O. Krameri*, quelques *Cœlogyne*, tous les *Cypripedium insigne* et *C. Chantini*, les formes de *Cypripedium* jaunes unicolores dont : *C. Sanderianum*, *Epidendrum arachnoglossum*, *Oncidium varicosum*, *O. crispum*, *O. ornithorhynchum* et sa belle et rare variété *O. o. album*, *Zygopetalum Gauthieri*, *Z. intermedium*, *Z. Mackayi*, quelques *Vanda suaris*, *V. insignis*, *Lycaste Schilleriana*, *Dendrobium formosum giganteum*, *Lælia elegans*, *Cymbidium giganteum*, *C. eburneum*, *C. grandiflorum* ou *C. Hookerianum*, *Dendrobium album*, *D. chrysanthum*. Le charmant et rare *Galeandra Deconiana* finit sa floraison.

CH. MARON.

(1) *Le Jardin*, 1898, n° 277, et 280 ; pages 264, et 312.

Culture et emploi du Tigridia

Le *Tigridia* est connu et cultivé sous les noms vulgaires d'*Œil de paon*, de *Fleur du tigre*, etc. Il eût été plus juste de lui donner le nom botanique d'*Hernandezia*, attendu que c'est au voyageur Hernandez, que nous devons la connaissance du *Tigridia* ; il en a donné la figure, sous le nom de *Flos tigridis*, dans son ouvrage sur le Mexique, de 1593 à 1600. Joseph de Jussieu, près d'un siècle et demi plus tard, envoya à Paris le *Tigridia pavonia* en échantillon d'herbier. Ce fut en 1785 seulement, que Dombey nous en expédia des graines, qui ont parfaitement réussi en France, où elles ont donné naissance à plusieurs variétés.

Les botanistes ont successivement fait passer le *Tigridia* dans plusieurs genres, parmi lesquels ses caractères botaniques paraissent lui assigner une place. Il appartient à la belle et nombreuse famille des Liliacées. Il est très recherché des amateurs et passablement répandu dans nos jardins depuis la fin du siècle dernier. Le bulbe a quelque analogie avec celui des Glaïeuls ; il est composé de tuniques écailleuses assez pressées les unes contre les autres. Les feuilles sont ensiformes et striées de six à sept plis, qui représentent une sorte d'évantail. Du centre de ces feuilles, s'élève une hampe, haute de 0m35 à 0m40, garnie de feuilles et couronnée par une spathe verte, qui s'ouvre vers les huit heures du matin en août et livre passage à une, deux ou trois grandes fleurs d'un superbe écarlate, qu'on voit successivement s'épanouir à huit jours d'intervalle, étaler toute leur pompe et se flétrir avant les cinq heures de l'après-midi.

Cette fleur se compose de six pétales inégaux d'une ravissante beauté. Les trois extérieurs, empourprés, très grands et ovales, forment, par leur réunion, une espèce de coupe ou de tasse d'un jaune d'or, moucheté sur les bords, sur les parois et le fond, de taches ou macules à peu près rondes, brunes ou d'un rouge sang, semées sans ordre, à l'instar de la robe d'un léopard ou de la queue somptueuse du paon. Les trois pétales intérieurs sont plissés, petits et colorés de même que la base des trois autres. Le centre est occupé par trois étamines adhérentes par leurs filets à la lame verte, parsemée de points noirs. Le tube cylindrique est traversé par le style, que couronnent trois stigmates bifides, de couleur carmin. Aucune fleur, puis-je dire, n'approche, pour l'élégance et la richesse, des *Tigridia*. Cependant ces plantes sont peu cultivées, ou du moins, ne le sont pas comme elles devraient l'être, ce qui tient sans doute à ce qu'on les croit moins rustiques qu'elles ne le sont en réalité.

Leurs fleurs ne sont point de longue durée, il est vrai; mais, chaque jour, des nouvelles viennent remplacer celles de la veille ; si l'on a soin de cultiver ces plantes en touffes, par groupes, leur bulbes assez rapprochés les uns des autres, on peut obtenir une floraison continue et très remarquable, de juillet en septembre. On peut aussi les cultiver en pots.

Les *Tigridia* sont plus rustiques que les *Glaieuls*, car, plantés en terrain très sain, ils peuvent passer l'hiver dehors, dans les départements du Centre et de l'Ouest.

Cependant, dans la plupart des cas, notamment sous le climat de Paris et dans les départements plus septentrionaux, il sera prudent de les couvrir durant les grands froids, au moyen de feuilles mortes ou d'une petite couche de litière. Mais la méthode la plus sûre encore et la plus simple, est d'arracher les bulbes à l'approche des premières gelées, et, après avoir coupé les feuilles mortes un peu au-dessus du collet, de les faire ressuyer en les étendant dans une pièce saine et très aérée; après quoi, on les place sur des tablettes en un lieu sain, abrité et obscur, tel qu'un cellier, une cave, ou bien (ce qui vaut mieux encore) on les stratifie dans du sable sec, où ils demeurent jusqu'à l'époque de leur replantation (février-fin avril).

Les *Tigridia* demandent le grand air et surtout le plein soleil pour épanouir leurs magnifiques fleurs; cependant, ils réussissent aux expositions demi-ombragées. Comme mélange de terre qu'ils préfèrent, il convient tout simplement, de les confier à la pleine terre du jardin. La réussite est d'autant plus certaine, que la couche de terre labourable est plus profonde, composée de terre franche, douce, un peu calcaire ou marneuse. On profite du beau temps pour donner des labours successifs, dont le sol a besoin, afin d'être convenablement préparé pour recevoir les bulbes ou caïeux, que l'on plante en mars ou avril au plus tard, dans des rayons profonds de 0m10 à 0m12, faits dans une planche à ce destinée ou sur le devant des plates-bandes, des corbeilles ou massifs d'un parterre. Les *Tigridia* produisent ainsi, en été, un effet des plus éclatants, lorsqu'ils marient les brillantes couleurs de leurs corolles, aux teintes plus ou moins carnées des Verveines, aux reflets vifs des fleurs de Fuchsias, à l'azur des Sauges, au violet velouté des Pétunias, au blanc virginal de la Matricaire-Mandiane.

Le fumier non consommé, que l'on sait être contraire à la plupart des plantes bulbeuses, est également pernicieux pour les *Tigridia*. Si la terre était par trop forte, on l'amende par des sables fins ou de vieilles terres de dépotage, au moyen desquels on diminue la compacité du sol tout en corrigeant sa trop grande humidité, seule cause d'insuccès, qui peut se présenter dans cette culture.

Il ne faut pas séparer les caïeux du bulbe principal avant l'époque de la plantation, ils sont traités comme les bulbes adultes, avec cette différence qu'on les plante en pépinière, plus rapprochés et moins profondément enterrés, jusqu'à ce qu'ils soient de force à fleurir.

On emploie, également, comme mode de multiplication des *Tigridia*, le semis, que l'on fait en mars-avril, sur couche, ou en pots, en terre de bruyère; le repiquage des plantes se fait de même sur couche, jusqu'au moment où ils sont de force à être mis en place. Très souvent, quelques plantes fleurissent la première année. A l'automne, les jeunes bulbes sont traités comme les adultes; presque tous fleurissent la seconde année. Le semis peut aussi se faire à l'air libre, à mi-ombre et en terre de bruyère ; il est préférable, dans ce cas, de semer très clair, afin de ne pas être obligé de repiquer les plantes en pépinière; puisque les jeunes bulbes, obtenus dans ces conditions, ne doivent pas être arrachés à l'automne, ils doivent être garantis des fortes gelées, par une assez forte couche de litière ou de préférence de feuilles sèches; au printemps, tous les bulbes sont arrachés et plantés en bonne terre franche mélangée de terreau. La floraison de la majeure partie de ces bulbes de semis a lieu dès la deuxième année.

Nous dirons, pour terminer, qu'outre le *Tigridia pavonia* et ses superbes variétés, qui ont fait le sujet de cet article, on possède quelques autres espèces dont le *Tigridia conchiflora*, espèce moins recherchée, sa floraison et sa rusticité laissant beaucoup à désirer.

HENRI THEULIER fils.

CULTURE POTAGÈRE

Buttage et blanchiment des Cardons

Le Cardon est, par sa nature et par son mode de végétation qui ressemblent beaucoup à ceux de l'Artichaut, une plante d'automne et il est assez difficile, quoi qu'on fasse, par les moyens naturels, de l'obtenir plus tôt. Je ne sais même pas s'il y aurait quelque avantage à activer sa croissance afin qu'il soit dans les conditions requises pour pouvoir être livré à la consommation dès la fin de l'été.

Quoi qu'il en soit, il a ceci de commun avec beaucoup d'autres légumes : les feuilles, mais plus spécialement la base de celles-ci, les pétioles, les *côtes* principales, doivent être blanchis avant de pouvoir être mangés, sans quoi ces diverses parties ont une saveur âcre qui n'est pas agréable. Aussi, est-il d'usage de faire blanchir les Cardons avant qu'ils soient livrés à la vente.

Le blanchiment, à moins de cas particuliers, doit être retardé le plus qu'on peut, si les gelées du mois de novembre ne sont pas trop rigoureuses. Ordinairement, c'est dans ce mois que cette plante est préparée pour être étiolée.

Tout d'abord, il faut se rappeler que les feuilles de certaines variétés sont extrêmement épineuses et que ces épines produisent des piqûres douloureuses. Par contre, à côté de ces variétés, il en est d'autres qui sont *inermes* et faciles à approcher.

La première chose à faire est de relever les feuilles, celles de l'extérieur étroitement appliquées sur celles du centre, puis maintenues ainsi dans cette position au moyen de liens de paille. Les Cardons peuvent rester ainsi pendant quelques jours. La décoloration des feuilles ne pouvant s'obtenir que par la privation de lumière, plusieurs moyens sont à notre disposition pour cela.

Les Cardons peuvent être blanchis sur place, soit dans une cave obscure, soit dans un cellier facile à priver de lumière. Les Cardons sont alors levés en motte puis portés dans un de ces locaux, — les feuilles relevées et maintenues ainsi au moyen de liens, comme il a été dit, — et rangés les uns à côté des autres.

Au cas contraire, les Cardons doivent être blanchis dans le jardin même. Pour cela, avant de chercher à priver les feuilles de lumière, il faut, tout d'abord, butter la base des pieds sur une hauteur de 0m.25 à 0m.30, la terre étant prise tout autour des Cardons. Cela fait, toute la partie des plants non abritée est enveloppée d'une bonne épaisseur (0m.05) de paille de seigle pas trop brisée, maintenue également à l'aide de liens.

Ainsi abrités, les Cardons demandent trois semaines pour être dans les conditions voulues de blancheur, et rarement davantage. Il est même bon de s'assurer quelquefois que les feuilles ne pourrissent pas. Le même laps de temps est nécessaire dans une cave ou un cellier obscur.

Je n'ai pas besoin de dire que les Cardons doivent être apprêtés avant d'être portés à la cuisine; cette préparation consiste dans la suppression du parenchyme plus ou moins décomposé, les côtes devant être bien nettes à la base.

Pendant l'arrachage des Cardons, je recommande de ne pas mutiler le rhizome qui est une partie excellente à manger, je tiens à le faire observer, car, bien souvent, ce rhizome est sacrifié.

Buttage des Pissenlits

Le mois de novembre est encore l'époque à laquelle on butte cette salade des plus précieuses pour le printemps. Le *Pissenlit amélioré* et quelques autres variétés rendent, en effet, de grands services pendant les mois de mars et d'avril. Il est d'usage, contrairement à ce que l'on a l'habitude d'observer pour les Pissenlits récoltés dans les prairies, de faire blanchir les feuilles de ceux récoltés dans les jardins. Le blanchiment des Pissenlits s'obtient de différentes manières.

Si cette plante a été cultivée en lignes, suffisamment espacées, le buttage se pratique au moyen de terre prélevée de chaque côté des lignes. Pendant l'hiver, les Pissenlits ainsi recouverts de terre poussent des feuilles blanches qui n'apparaissent vraiment au-dessous des buttes qu'aux mois de mars et d'avril. Lorsque les feuilles sont jugées assez grandes, la terre est enlevée, puis les Pissenlits sont arrachés au moyen d'une bêche.

Les feuilles peuvent encore s'obtenir blanches de deux manières différentes:

Les Pissenlits, repiqués ou semés directement en place dans un carré, sont recouverts de terreau très fin provenant de fonds de couches et cela sur une épaisseur de 0 m. 10 ou 0 m. 15. Ce procédé donne des Pissenlits dont les feuilles sont très engageantes comme aspect. Pour la récolte, il n'y a qu'à déplacer le terreau, puis à arracher les Pissenlits.

Inutile d'ajouter que les Pissenlits qu'on désirerait conserver plusieurs années au même endroit ne seraient pas arrachés.

Enfin, au lieu d'être recouverts de terreau, ils peuvent l'être de feuilles mortes.

Je rappelle aussi que les Pissenlits supportent très bien l'étiolage exécuté en caves, comme s'il s'agissait d'obtenir de la *Barbe de capucin* avec des pieds de Chicorée sauvage.

La salade obtenue ainsi est très belle et de toute première qualité.

J. FOUSSAT.

Les Plantes de Serre

Les incessants progrès de l'horticulture dans la sélection et l'hybridation, ainsi que dans les perfectionnements culturaux, ont eu pour résultat de doter nos jardins de plein air d'une foule de végétaux, dont la beauté n'a quelquefois rien à envier aux plantes de serre en général, et, conséquence naturelle, les amateurs, toujours plus nombreux, abandonnent peu à peu la culture sous abris vitrés, pour chercher, au parterre, des fleurs parfois aussi belles et moins coûteuses d'entretien que les végétaux frileux des pays chauds.

D'autre part, la littérature horticole a suivi et encouragé ce même mouvement, et, dans la plupart des publications actuelles, on trouve peu d'écrits et d'auteurs s'occupant de la floriculture des serres, peu, surtout, cherchant à éveiller le goût des amateurs de belles plantes.

Sans vouloir médire des *herbes à lapins* de nos jardins, car nous estimons la valeur des plantes à leur beauté, — qu'il nous soit cependant permis de dire que les plantes de serre ne méritent pas cet oubli progressif dans lequel elles disparaissent aujourd'hui.

Une serre, quelle qu'elle soit, est certainement un lieu bien agréable, dans lequel les saisons n'existent plus, et où il y a des fleurs et des feuilles en plein hiver, alors qu'au dehors il neige et gèle, où l'on peut suivre, chaque jour, les progrès des plantes que l'on cultive, où l'on peut enfin jouir de leur beauté à l'abri du soleil trop ardent, des vents et de la pluie!

A l'amateur de fortune modeste, nous conseillons d'avoir une serre froide, qui abritera sous son vitrage des plantes peut-être moins riches de coloris et de végétation, mais tout aussi variées comme formes et comme fleurs, que les végétaux des serres chaudes.

Un choix raisonné de genres procure une suite ininterrompue de floraisons brillantes.

N'est-ce pas dans la serre froide que, dès janvier et février, s'épanouissent les plantes bulbeuses qui ne fleurissent à l'air libre qu'en avril et mai, la série nombreuse des Tulipes, Jacinthes, *Crocus*, Scilles, etc.? N'est-ce pas encore en même temps que les *Camellia*, les Primevères de Chine, les Cyclamens, les *Epacris*, certains *Erica*, les *Imantophyllum*, et toute la catégorie innombrable des plantes de la Nouvelle-Hollande, prodiguent leur floraison remarquable et variée.

Puis viennent les Azalées de l'Inde, les Calcéolaires, les Cinéraires, les Pelargoniums, qui n'ont rien à envier aux plus brillantes fleurs de nos parterres.

Mais il existe aussi des plantes intéressantes par leur feuillage ou par leur port qui méritent d'être les hôtes permanents des serres froides : des Fougères majestueuses ou gracieuses, des Palmiers et des Dracœnas variés dans leur feuillage et leur port, des plantes grasses diverses et des Cactées qui trouvent là une température favorable, sont d'admirables motifs de décoration que l'on peut choisir grands ou petits, selon les espèces, pour les adapter à l'importance de la serre.

A partir des mois de mai et juin, cette même serre froide, vide de ces végétaux que l'on a transportés à l'air libre pour y passer la belle saison, se trouve naturellement transformée en serre chaude pour peu que l'on ait soin d'y emmagasiner la chaleur solaire et d'avoir préparé sur couche ou en serre d'autres plantes pour la garnir pendant l'été et jusqu'en octobre. Les *Caladium* du Brésil aux feuilles admirables, les *Coleus* si variés et les *Begonia Rex* parmi les plantes à feuillage, les Bégonias tuberculeux doubles, les Gloxinias, les nombreuses plantes de la famille des Gesnériacées et tant d'autres, ne suffisent-ils pas à garnir richement la serre froide qui, sans ces plantes, serait vide durant toute la belle saison.

En octobre, ces mêmes plantes se reposent puis cèdent la place aux mêmes végétaux qu'elles avaient remplacés en juin et qui reviennent dans la serre avec une nouvelle vigueur et l'espérance d'une floraison nouvelle.

La serre tempérée n'abrite pas les bijoux qui brillent dans la serre chaude, mais les végétaux qu'elle conserve en permanence diffèrent déjà de ceux de la serre froide et forment un monde intéressant de plantes où les espèces à feuillage dominent sur celles à fleurs : les Palmiers, les Fougères et les Sélaginelles en général, les Cycas, les *Zamia*, les *Pandanus*, certains *Philodendron*, parmi les plantes de grandes dimensions, forment une forêt de verdure, où l'élégance, l'ampleur et la diversité des formes offrent un agréable contraste.

Mais c'est surtout la serre chaude qui captive l'intérêt et porte à l'enthousiasme; toutes les plantes qu'elle renferme ont d'incroyables beautés dans les coloris de leurs feuilles ou de leurs fleurs, et l'on sent bien qu'une sève généreuse et riche doit circuler sous ces corolles et ces limbes!

C'est là que les *Anthurium*, les *Alocasia*, les *Nepenthes* les *Croton*, les Broméliacées et les *Dracæna* colorés, parmi les plantes à feuillage, forment, dans chacun de ces genres, une série variée et splendide ; certains *Anthurium* et des Broméliacées rivalisent de beauté florale avec les Orchidées, — que l'étrangeté des formes, la richesse et la variété des coloris ont fait les reines du jour, — pour fournir à la serre chaude des fleurs incomparables.

Les *Anœctochilus*, les *Bertolonia* et les *Sonerila* ne sont-ils pas des merveilles végétales?

N'est-ce pas d'ailleurs parmi ces végétaux tropicaux que se rencontrent les espèces les plus délicates et les plus luxueusement douées au point de vue ornemental et curieux? Mais ce rapide coup d'œil jeté dans les serres ne peut exprimer tous les plaisirs de l'amateur, qui n'a qu'une porte à ouvrir pour se croire transporté au milieu d'un paysage exotique.

JULES RUDOLPH.

Greffage en fente de la Vigne

La greffe en fente de la Vigne se fait sur table et sur place, indifféremment.

Il y a trois sortes de greffes en fente :
1° La *greffe en fente pleine.*
2° La *greffe en fente à épaulement.*
3° La *greffe en fente à onglet.*

Greffe en fente pleine. — Dans ce procédé, le sujet est fendu à l'aide du greffoir à une profondeur égale à 0m,02 ou 0m,03 et bien en son milieu.

Le greffon est taillé en coin immédiatement au-dessous de l'œil (fig. 115) et introduit dans la fente du sujet.

Sujet. — Pour fendre le sujet, il faut avoir bien soin de faire glisser la lame de son greffoir du talon à la pointe, afin que le bois soit bien coupé et non écartelé, comme cela se fait pour les arbres fruitiers, et de façon à ce que la moelle ne soit pas meurtrie.

Greffon. — Le coin du greffon doit être bien régulier et de même grosseur des deux côtés; les deux coupes doivent être très planes, le coin très mince.

Fig. 115. *Greffon de la greffe en fente pleine.*

Dans la greffe en fente, comme dans la greffe anglaise, le sujet et le greffon doivent avoir exactement la même grosseur, de façon à ce que la soudure se fasse des deux côtés à la fois.

Si l'on n'a pas de greffon s'adaptant exactement à son sujet, on choisit alors un greffon plutôt petit que trop gros et on veille à ce que les écorces coïncident bien exactement d'un côté seulement.

Une inclinaison légère du greffon sur le côté du sujet donne quelquefois de très bons résultats. Il faut avoir bien soin, en plaçant le greffon, de conserver aux yeux leurs positions respectives.

Fig 117. *Greffon de la greffe à onglet.*

La *greffe en fente pleine* est une très bonne greffe. Sur table, elle ne vaut pas la *greffe anglaise*, car elle est moins solide et plus disgracieuse à l'œil; mais, sur place, elle donne des résultats excellents.

Fig. 116. *Greffon de la greffe à épaulement.*

Elle a, sur la greffe anglaise, un avantage, c'est d'être *très facile à exécuter* et de pouvoir être faite à peu près par tout le monde; il suffit de quelques jours pour former un greffeur à la pratique de cette greffe.

Greffe à épaulement. — La greffe à épaulement est d'une exécution difficile et lente à la main; elle se fait généralement à la machine.

Le sujet est taillé de la même façon que pour la greffe en fente pleine; mais le greffon, au lieu d'être taillé en coin, comme dans la greffe en fente pleine, porte, de chaque côté, un épaulement avec une languette au milieu (fig. 116).

L'introduction de la languette dans la fente du sujet doi se faire avec beaucoup de précautions. Pour cela, on maintient la pointe de son greffoir au bas de la fente du sujet et on ne la retire que lorsque le greffon est en partie introduit. On presse ensuite assez fortement le sujet et le greffon l'un sur l'autre, de façon à ce que l'introduction soit bien complète et que les coupes coïncident bien dans toutes leurs parties.

La greffe en fente à épaulement est moins disgracieuse à l'œil que la greffe en fente pleine, mais elle est aussi de qualité bien inférieure; elle ne se soude jamais bien à l'épaulement.

C'est la greffe des constructeurs de machines à greffer, ce n'est pas celle des planteurs de Vignes.

Greffe à onglet. — La greffe à onglet diffère de la greffe à épaulement en ce que l'onglet, au lieu d'être placé transversalement par rapport au bois, est incliné de dedans en dehors (fig. 117).

Cette greffe, faite à la main, est d'une exécution encore plus difficile et plus lente que la greffe en fente à épaulement. A la machine, elle se fait assez bien.

Ses défauts sont les mêmes que ceux de la greffe à épaulement.

F. CHAMBAUD.

Congrès des Chrysanthémistes

et Exposition de Troyes

C'est à la Société horticole vigneronne et forestière de l'Aube, si habilement dirigée par M. de La Boulaye, son président, qu'a échu, en 1898, l'honneur de recevoir le Congrès de la Société française des Chrysanthémistes.

Quelques centaines de congressistes, venus de tous les points de la France et même de l'étranger, se trouvaient donc réunis le 5 courant dans la vieille cité troyenne pour discourir sur leur fleur favorite.

Fondée en 1895, à la suite de l'Exposition remarquable, organisée à Lyon par la vieille Société d'horticulture du Rhône, la Société française des Chrysanthémistes tint, en 1896, son premier Congrès à Bourges et y obtint un éclatant succès.

Le deuxième Congrès eut lieu, l'an passé, à Orléans, et le succès ne fit que grandir. Cette année-ci, le Ministre de l'agriculture, M. Viger, en personne, est venu ouvrir le Congrès et donner la consécration officielle à cette jeune et vaillante société qui compte aujourd'hui parmi ses adhérents tous les admirateurs de la « Reine de l'automne ».

Dès huit heures et demie, le Jury de l'exposition et le comité floral sont reçus dans le magnifique local de la Société horticole vigneronne et forestière de l'Aube par M. de La Boulaye qui nous souhaite la bienvenue à tous. Le Jury se divise ensuite en sections et acclame M. de la Rochetterie, président de la Société française des Chrysanthémistes, comme Président, et M. Debrie, de Paris, comme Secrétaire général.

Nous nous mettons ensuite à l'œuvre et examinons, avec le plus grand soin, les 150 à 200 semis qui sont soumis à notre appréciation.

La place nous étant limitée, nous ne parlerons pas, aujourd'hui, des variétés félicitées et certifiées, nous réservant, les séances du comité floral une fois terminées, de donner aux lecteurs du *Jardin* un tableau de toutes les variétés récompensées pendant la saison de 1898, avec les cotes obtenues et leur description succincte. Nous nous bornerons, pour aujourd'hui, à dire que tous les semeurs y avaient fait des envois : Calvat, Delaux, De Reydellet, Chantrier, Héraud, Nonin, Nicolas, Rozain, Delvert, Scalarandis, Cayeux et Le Clerc, etc. Des semis annoncés par MM. Bonnefous-Morières, de Moissac, et des semeurs étrangers à la France ne sont point parvenus assez tôt pour être jugés.

Vers onze heures, les accents de la *Marseillaise* se font entendre et nous annoncent l'arrivée de M. le Ministre Viger. Conduit par M. Huguier, il fait le tour de l'exposition, admire les beaux lots de fleurs et de fruits présentés et

a belle organisation qui a présidé à la disposition et à l'arrangement des lots. Pour chacun de nous, M. Viger a un mot aimable.

La visite terminée, nous nous rendons dans la coquette salle de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube, où un magnifique banquet est servi. Deux cent cinquante convives environ y prennent place.

Au champagne, M. le Préfet de l'Aube remercie M. Viger d'avoir bien voulu honorer cette fête horticole de sa présence et porte le toast loyal au Chef de l'État.

M. Viger, dans un discours humouristique, plein d'à-propos et d'une rare finesse, remercie la ville de Troyes, la Société française des Chysanthémistes et la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube, de l'aimable réception qui lui est faite ; il dit qu'il aime toujours à se retrouver au milieu des horticulteurs et qu'il fera toujours tout son possible pour rendre l'Horticulture florissante et prospère. La fin de son discours est saluée par un tonnerre d'applaudissements. M. le maire de Troyes, M. de la Rochetterie, M. de la Boulaye et M. Ch. Baltet prennent ensuite la parole et sont également fort applaudis.

M. le Ministre distribue ensuite diverses décorations d'officiers et de chevaliers du Mérite agricole, d'officiers d'Académie et d'officiers de l'Instruction publique dont il est question dans les « Nouvelles horticoles » de ce numéro (1).

L'heure étant trop avancée pour permettre à M. Viger de se rendre à l'Hôtel de Ville, il demande la permission d'ouvrir le Congrès dans la salle même du banquet. La proposition de M. le Ministre est acclamée, et le troisième Congrès de la Société française des Chrysanthémistes est déclaré ouvert.

Quelques minutes après, M. Viger reprenait le train pour Paris et les congressistes se rendaient à l'Hôtel de Ville, où une salle avait été réservée par la municipalité de Troyes pour les travaux du congrès.

La première séance a lieu sous la présidence de M. de la Rochetterie.

On décide : 1° que le 1er Congrès de la S. F. D. C. aura lieu en 1899, à Lyon, sous les auspices de la Société d'horticulture du Rhône.

2° La médaille du Congrès est attribuée à M. Rozain-Boucharlat, de Lyon.

3° Une demande de médaille d'or en faveur de M. Couillard, archiviste de la Société, pour le récompenser de son travail ardu du Catalogue des Chrysanthèmes, est renvoyée au comité administratif qui statuera.

1° M. Chifflot, chef des travaux pratiques à la Faculté des sciences de Lyon, donne lecture d'un mémoire qui fait suite à son remarquable travail sur les parasites animaux et végétaux des Chrysanthèmes. Il décrit le terrible ennemi dont la larve ronge le cœur des boutons et le collet des jeunes plantes dont la description nette n'avait pas été donnée jusqu'à ce jour. Nous reviendrons, plus tard, sur ce travail que nous ferons connaître aux lecteurs du *Jardin*.

M. Dauthenay donne ensuite lecture d'un rapport sur la question des races. M. Dauthenay n'est point d'accord sur cette question avec M. Chantrier, de Bayonne ; il soutient sa thèse avec la compétence qu'on lui reconnaît et conclut en demandant que cette question soit maintenue à l'ordre du jour de l'an prochain.

La seconde séance est occupée, en grande partie, trop longtemps même, par une discussion sur la façon de cataloguer les plantes.

M. de Meulnaëre, de Gand, défend, avec chaleur et conviction, son système de classification qui nous paraît excellent et que tout le monde approuvera lorsque l'habitude en aura été prise. Enfin, après plusieurs heures de discussion, le principe de cette classification est adopté, et le Comité rédacteur de la Société est invité à publier, le plus tôt possible, une clef de ce système dont le principe fondamental est celui de placer en tête d'un nom de variété le mot sur lequel l'obtenteur de la variété a voulu le plus attirer l'attention. Ainsi, l'on écrira : *Rosette* (*Souvenir de Mme*), *Lévêque* (*Rosiériste*), *Bourges* (*Congrès de*), *Champsaur* (*Fée de*), etc., etc.

(1) *Le Jardin*, présent numéro, page 338.

Le temps se trouvant trop limité, les intéressantes questions des engrais, du bouton couronne et du bouton terminal, sont renvoyées au Congrès de Lyon, l'an prochain.

Il est cependant donné connaissance d'une formule d'engrais minéral recommandée par M. Gérard, Directeur des collections botaniques de la Ville de Lyon, qui donne d'aussi bons résultats que la matière fécale.

Cet engrais se compose de :

Azotate de soude	2 grammes	par kilo de compost
Superphosphate de chaux	2 —	
Kainite	3 —	

Ajouter 2 grammes de plâtre si le compost ne renferme pas assez de calcaire.

M. Dauthenay ayant demandé la mise à l'ordre du jour de l'an prochain, de la question de l'épuration des eaux d'arrosage, M. G. Tuffaut dit qu'il vient de publier, dans le journal de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise, un article donnant le moyen de pratiquer cette épuration avec facilité et tranchant cette intéressante question. M. le Président remercie M. Tuffaut, et la 3e session du Congrès est déclarée close.

G. CHABANNE.

EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES DE RENNES

Une exposition de Chrysanthèmes, organisée par la Société horticole d'Ille-et-Vilaine, s'est tenue à Rennes, du 3 au 6 novembre dernier, sous la vaste halle des Lices. Très bien décorée et organisée de main de maître par le dévoué Président de la Société, M. Sirodot, cette exposition a obtenu plein succès. Outre les Chrysanthèmes, on y admirait des fleurs diverses, des arbustes d'ornement, des fruits de table (raisins, poires, pommes) et des légumes dont les propriétaires ont reçu de nombreuses récompenses.

A citer parmi les principaux lauréats : *Amateurs* : M. Beau, chef des travaux horticoles à l'Ecole nationale d'Agriculture, Mmes Bouscassi, Hamon, Manceau, Chochon, MM. Sirodot, Reuzé, Jacquart, Colleu, Descombes et l'Ecole normale d'Instituteurs ; *Horticulteurs* : MM. Mouraud de Nantes, Courtois, Emile Gorieux, Desmars, Pépin, Prual, Simon, etc.

M. C.

Le commerce des fruits à Vienne. — « Les maisons suivantes, d'après le *Nord horticole*, s'occupent du commerce des fruits frais à Vienne : « H. Scheild, I. Churhausgasse, 2 ; Eduard Sacher, I. Augustinerstrasse ; Henri Fournier, I. Tuchlauben, 11 ; Louis Joussard, I. Franziskanplatz, 7. »

« Puis un certain nombre de grands hôtels qui ont une consommation plus grande : Grand Hôtel, I. Kartnerring, 9 ; Hôtel impérial, I. Kartnerring, 16 ; Hôtel Bristol, I. Kartnerring, 7 ; Hôtel Ios, Krantz, I. Neuer-Markt, 6.

« La statistique d'Autriche-Hongrie accuse les chiffres suivants comme chiffres d'importation pour les :

	En 1896	En 1897
Poires, pommes prunes, etc., pour une somme de florins	1.090.722	1.700.236
Soit en quantité (quintaux)	175.722	273.790
La France figure pour (quintaux)	—	105
L'Allemagne	—	14.182
La Grande-Bretagne	—	1.205
L'Italie	—	105.958
La Russie	—	655
La Suisse	—	15.113
La Roumanie	—	6.442
La Serbie (très grand commerce de prunes)	—	118.387

« La part que la France prend dans l'importation de fruits frais, poires, pommes et prunes, n'est que bien faible, et on pense que, si les producteurs français faisaient un petit effort, ils pourraient prendre une part plus large. Ce n'est pas en s'adressant aux négociants qu'ils doivent chercher à faire des affaires, mais en faisant des dépôts et en recherchant la grande clientèle bourgeoise riche qui est susceptible de se faire envoyer régulièrement des paniers de fruits frais. L'Italie pratique ainsi les affaires et arrive à faire le plus gros chiffre. »

LE JARDIN. — N° 283. — 5 DÉCEMBRE 1898.

CHRONIQUE

L'Exposition des Chrysanthèmes, organisée par la Société nationale d'horticulture, a donné de superbes résultats. Les recettes se sont élevées à 40.000 francs, faisant présager d'assez jolis bénéfices pour la caisse et pour la plus grande joie des sympathiques trésoriers. Les entrées du premier jour — le jour *smart* ou *toison d'or* comme vous voudrez ! — se sont chiffrées par 3.500 francs. Allons vivent les Chrysanthèmes, et puisse leur vogue durer longtemps.

***

Il y a longtemps qu'on cherche à détruire, dans les jardins, les mauvaises herbes vivaces et de nombreux procédés ont été proposés. Il en est un qui est aussi radical et énergique que possible. Il a été signalé, il y a déjà longtemps, dans la *Flore des jardins et des serres* de Van Houtte. Il consiste à employer l'acide sulfurique ou vitriol. On remplit de ce liquide, aussi actif que populaire, une fiole de verre à tube capillaire et on en laisse tomber une goutte dans le cœur de la plante qu'on veut détruire. Les feuilles se noircissent, se détachent, tandis que l'acide continue son action désorganisatrice et amène la mort irrévocable de la plante. Le procédé est ingénieux, mais est-il d'une application facile ? Il faudrait créer une appellation nouvelle pour le jardinier chargé de le mettre en pratique. Ce sera, si vous le voulez, un *vitrioleur*.

***

Notre excellent confrère, la *Semaine horticole*, dans un article relatif aux Cèdres, laisse passer deux petites erreurs que nous lui demandons la permission de rectifier. D'une part, il est dit : « l'arbre que Bernard de Jussieu a planté au Muséum de Paris et qui, si nous ne nous trompons pas, a été renversé il y a quelques années par un ouragan ». Rassurez-vous, cher confrère, le Cèdre du Labyrinthe vit toujours et, espérons-le, sera, de longues années encore, le but d'un pieux pèlerinage. Plus loin, nous trouvons : « à l'île de la Réunion, il y a une Conifère très répandue que l'on nomme le *filao*, les indigènes le regardent comme une espèce de Cèdre ». Je ne sais si les feuilles de cet arbre, sous le souffle de la brise : « chantent mélodieusement, d'une voix que l'on recherche toujours dès qu'on l'a entendue une fois » ; ce qui est certain, c'est qu'il n'y a pas de Cèdres à la Réunion et que le mot *Filao* est le terme habituel qui sert à désigner les *Casuarina*.

***

Avis aux jardiniers qui demandent une place ! C'est au *Gardeners' Chronicle* de 1852 que nous l'empruntons : « Un membre du clergé anglican demande un jardinier sobre et industrieux, sachant entretenir une serre froide et un jardin. Il doit savoir traire une vache et être de bonne volonté pour se livrer à toute espèce d'ouvrage intérieur, attendu qu'aucun homme n'est employé habituellement dans la maison. Il doit être en état de tout enseigner dans l'école primaire du village, savoir diriger un orchestre et chanter dans l'église. Un jeune homme de bonne disposition, ayant un caractère doux et docile, y trouverait le confort et une existence très agréable ; ses gages seraient progressivement augmentés ; mais, pour commencer, il ne gagnerait pas grand chose. » Cette demande n'est-elle pas un petit chef-d'œuvre ! Elle a du moins le mérite d'être franche. Quand au fond même, il n'y a pas trop à s'en étonner. A quelques détails près, les choses ne se passent-elles pas encore, chez nous, souvent ainsi et le jardinier n'est-il pas un factotum ? Ce n'est pas encore le cas de dire avec le chantre d'Athalie : « *que les temps sont changés* ! »

***

La création des hôpitaux végétariens, ne pourrait être que d'un heureux augure pour la prospérité des cultures maraîchères et, à ce point de vue, on ne peut que féliciter les organisateurs du premier de ces établissements, qui vient d'être organisé dans le comté d'Essex à Loughton.

Le menu se compose : au déjeuner, d'un potage, pain, beurre, fruits confits et cacao ; au dîner, de macaroni, légumes frais, fromage, pudding ; au souper, de pain, beurre et fruits. Deux fois par semaine, le thé est autorisé ; les autres jours, la boisson est composée de cacao et de farine d'avoine à l'eau. Ajoutez à cela, la lecture de quelques versets de la Bible pendant le repas, et vous vous ferez une juste idée de la douce gaieté qui doit régner à l'hôpital végétarien de Loughton.

***

A rapprocher du menu végétarien, les renseignements suivants, qui ne peuvent manquer d'intéresser tous les lecteurs du *Jardin* qui, en bons français, sont d'avis que la gloire vinicole de la France ne sera jamais trop célébrée. La semaine dernière, aux celliers de l'Hôtel-Dieu de Beaune, a eu lieu la fameuse vente des vins de la région. Tout s'est bien vendu, et le Pomard a été donné pour 1910 francs, les 156 litres. Suivant l'usage antique et solennel, les négociants de Beaune, réunis à l'Hôtel de Ville, ont fixé les cours de 1898. Le Corton est mis à la disposition de ceux qui en veulent pour 160 francs les 220 litres, le Beaune et le Volnay pour 510, le Musigny et le Vougeot pour 900, le Chambertin et le Romanée-Conti pour 1000. Je me contenterais du Pomard, si, par malheur, la Faculté ne m'avait condamné à l'usage et même à l'abus de l'eau.... j'allais dire à la question de l'eau.

***

L'acétylène ne servait jusqu'ici qu'à l'éclairage et aussi, par raccroc, à faire sauter ceux qui l'emploient. M. Rodier, de Bordeaux, vient de lui découvrir un autre usage dans le traitement du Black-Rot. Les grapilles, attaquées par ce terrible champignon, ne peuvent que gagner à être saupoudrées de carbure de calcium, dans le courant du mois de septembre. Au bout de quelques jours, on constate que toutes les spores ont disparu, sous l'influence de l'acétylène développé, et il ne reste plus qu'à secouer la poussière de chaux, pour avoir un raisin de tous points parfait et présentable.

***

La vitalité des graines en présence des grands froids est véritablement merveilleuse. C'est ainsi que MM. Escombe et Brown ont communiqué à la *Royal Society*, le résultat de très intéressantes observations qu'ils ont faites à ce sujet. Ils ont maintenu, pendant 110 heures, des graines placées dans un tube de verre mince où l'on avait fait le vide, dans de l'air liquide entre - 183 et - 192°. Ces graines avaient été soigneusement séchées à l'air auparavant et ne contenaient que 12 0/0 d'humidité naturelle. Lentement dégelées, pendant cinquante heures, et ensemencées en même temps que des graines témoins, elles ont germé identiquement et il a été impossible de constater la moindre différence entre elles. Les plantes amenées à la maturité se sont présentées également saines et robustes. Les expériences ont porté sur l'Orge escourgeon, l'Avoine, le Potiron, le Pois, le Fénugrec, la Balsamine, le Soleil, la Belle de jour, l'*Heracleum villosum*, le *Cyclanthera explodens* etc., en un mot, sur des plants aussi dissemblables que possible au point de vue végétatif. Malgré cela, il sera toujours prudent de ne pas laisser geler ses graines !

***

La synonymie amène parfois de singulières confusions. Le Chrysanthème est tout à la fois un *Pyrethrum* et un *Chrysanthemum* ; il en est de même des Pyrèthres proprement dits. Aussi, dans un rapport du consul de France à Trieste, trouve-t-on avec surprise que la récolte des fleurs de Chrysanthèmes, comme insecticide, est une matière importante de commerce de Fiume, à Trieste et dans les îles de l'Adriatique. Par Chrysanthème, c'est Pyrèthre qu'il faut entendre, le fameux Pyrèthre du Caucase ou d'ailleurs. Notons que, dans les deux îles de Lussin-Grande et de Lussin-Piccolo, on ne récolte pas moins de 280 quintaux qui rapportent 33.100 francs. Il y a là une culture à organiser sur notre littoral méditerranéen, plus favorisé que celui de la Dalmatie, où les pluies sont assez fréquentes.

P. HARIOT.

NOUVELLES HORTICOLES

Concours général agricole de Paris. — Par arrêté en date du 26 novembre, pris sur l'avis du conseil des Inspecteurs de l'agriculture, M. le Ministre de l'Agriculture a décidé que le Concours général agricole de Paris, se tiendrait à la Galerie des Machines du Champ de Mars, du lundi 27 février au mardi 7 mars 1899.

Exposition universelle de 1900. — Le comité du groupe VIII s'est réuni le 21 novembre dernier et a continué l'examen des programmes des concours des diverses classes qui seront complètement élaborés pour la fin de ce mois.

Le comité a adopté un vœu émis par la classe 13 (matériel et procédés de l'horticulture et de l'arboriculture), demandant que des expériences soient faites pendant la durée de l'Exposition pour certains instruments tels que chauffages, tondeuses, etc...; il n'y aura pas de concours temporaires pour cette classe.

Pour les autres classes du groupe VIII, les dates des concours temporaires que nous avions données dans un précédent numéro (1) doivent être modifiées comme suit, ces concours devant ouvrir le mercredi pour se terminer le dimanche soir:

17 avril, 8 et 22 mai, 12 et 26 juin, 17 juillet, 7 et 21 août, 11 et 25 septembre, 9 et 23 octobre.

Les concours généraux auront lieu les 22 mai, 17 juillet, 11 septembre, 9 et 23 octobre; ce dernier concours du 23 octobre comprendra les Chrysanthèmes.

Les jardins coloniaux. — A la commission chargée d'étudier les questions relatives à la création des jardins d'essais, commission dont nous avons donné la composition dans notre précédent numéro (2), le Ministre des Colonies vient d'adjoindre : MM. Prillieux, de Lanessan, Le Myre de Villiers, J. Dybowski, Chailley-Bert, Deloncle, Chalot et Paul Bourde.

Syndicat central des horticulteurs de France. — A la dernière réunion du Syndicat central des horticulteurs de France, qui a eu lieu, le 19 novembre, en l'Hôtel des Sociétés savantes, la formation d'une Section des horticulteurs-marchands de fleurs aux Halles a été décidé et le bureau en a été ainsi formé : *Président :* M. Kaczka ; *Vice-Président :* M. Célestin Gaillard ; *Secrétaire :* M. Declerc ; *Secrétaire adjoint :* M. Arthur Féraud.

D'après les démarches faites auprès du Préfet de police, celui-ci serait décidé à maintenir à présent les fleurs aux Halles sur l'emplacement actuel, c'est-à-dire la voie couverte rue Antoine Carême.

Union commerciale des horticuleurs et marchands grainiers de France — Dans son assemblée du 10 novembre, l'Union commerciale des horticulteurs et marchands grainiers de France a émis les vœux suivants :

1° Que le Gouvernement français prenne officiellement part à l'exposition internationale de Saint-Pétersbourg en 1899, par l'envoi de commissaires, de délégués, et par le vote d'un crédit destiné à aider les exposants à supporter les frais de transport;

2° Que l'affranchissement des catalogues soit ramené à l'ancien tarif;

3° Que le service des colis-postaux de 10 kilogrammes soit étendu aux pays étrangers;

4° Que des mesures de défense soient prises contre le Pou de San José à l'égard des envois de végétaux et de fruits des États-Unis.

Notre planche en couleurs. — Notre planche en couleurs du mois de décembre paraîtra dans notre prochain numéro du 20 courant.

(1) *Le Jardin*, 1898, n° 280; page 306.
(2) *Le Jardin*, 1898, n° 282, page 337.

Association de la Presse agricole. — Dans sa séance du 11 novembre, le comité directeur de l'Association de la Presse agricole, réuni sous la présidence de M. L. Legludic, sénateur, président, a prononcé l'admission de quarante-cinq membres adhérents.

Le comité directeur s'est, en outre, occupé des mesures à prendre en vue d'obtenir, en faveur des publicistes agricoles appartenant à l'Association, un certain nombre d'avantages et de privilèges.

Au Ministère de l'Agriculture. — A l'occasion de de la réorganisation des services centraux du Ministère de l'Agriculture, ont été nommés :

Faisant fonctions de chef de bureau du service vétérinaire, M. Cayol, sous-chef de bureau au service vétérinaire;

Sous-chef du même bureau, M. Wéry, qui remplissait autrefois les mêmes fonctions au bureau du Cabinet;

Faisant fonctions de sous-chef au bureau du secrétariat, M. Leroy, le très sympathique et actif chef du secrétariat de M. le Ministre de l'Agriculture.

Ajoutons que M. Leroy est un peu notre confrère, car il a eu jusqu'ici dans son service, la rédaction de la *Feuille d'Informations du Ministère de l'Agriculture*.

Nous lui adressons, ainsi qu'à MM. Cayol et Wéry, nos bien sincères félicitations.

Une treille merveilleuse. — A Frontignan, dans le voisinage de Cette (Hérault), les visiteurs ont pu admirer, au moment de la récolte, une treille merveilleuse.

Elle couvrait, en 1897, d'après la *Petite Revue*, une surface de 90 mètres carrés. Cette année, la surface couverte était de 19 mètres de longueur sur 8 mètres de largeur, soit 136 mètres carrés. Le nombre des grappes a pu être évalué à 400; ces grappes avaient une longueur moyenne de 0m,35 et pesaient environ 3 kilogrammes. Cette treille n'a que six ans.

Manifestation en l'honneur de M. Th. Villard. — Un groupe d'exposants a eu, ces jours derniers, l'heureuse pensée d'offrir un objet d'art à M. Th. Villard, le distingué président de la commission des expositions de la S. N. D. H. F., à l'occasion de sa nomination au grade d'officier du Mérite agricole.

Malheureusement, la spontanéité, excellente en soi mais regrettable en fait, avec laquelle cette manifestation a été organisée n'a pas permis de lui donner toute l'ampleur qu'elle aurait dû avoir, en égard aux importants services rendus par M. Villard aux exposants et à la S. N. D. H. F.

Quoiqu'il en soit, l'idée était bonne et M. Villard a pu voir ainsi combien sont appréciés son dévouement et sa grande courtoisie.

Le Jardin tient, en cette circonstance, à lui adresser ses bien sincères félicitations.

A la Société nationale d'horticulture de France. — En raison des élections qui auront lieu le 22 décembre prochain, une réunion préparatoire se tiendra dans l'Hôtel de la Société, le dimanche 18 décembre, à 2 heures de l'après-midi.

Jeudi prochain, 8 courant, à 2 heures précises de l'après-midi, aura lieu, sous la présidence de M. le Ministre de l'Agriculture, la distribution des récompenses accordées ces temps derniers par la S. N. D. H. F.

La maison Vilmorin-Andrieux et Cie. — Fidèle à sa coutume, *Le Jardin* donne aujourd'hui le portrait de l'exposant qui a obtenu le grand prix à la dernière exposition de la Société nationale d'Horticulture de France.

Cette fois-ci, c'est la maison Vilmorin-Andrieux qui a obtenu ce premier prix qui lui était déjà échu l'année dernière et que la beauté des plantes exposées, le nombre et surtout le choix et la nouveauté des variétés présentées lui avait largement mérité.

C'est une branche relativement nouvelle de l'horticulture que la culture de Chrysanthème à la grande fleur et, en exposant des plantes ainsi traitées, la maison Vilmorin, qui ne fait pas le commerce des plantes fleuries, a surtout pour but de faire voir à ses clients et au public en général ce que sont les plantes dont elle offre des boutures et ce qu'on en peut obtenir en les traitant avec les soins et les précautions convenables.

Conserver est tout aussi laborieux que de créer, et c'est en apportant aux industries nouvelles de l'horticulture la même attention et les mêmes efforts qui ont établi sa renommée séculaire, que la maison Vilmorin entend conserver la position qu'elle occupe dans l'horticulture universelle.

Ses chefs actuels sont M. Henry L. de Vilmorin, dont nous donnons ci-dessous le portrait, et son frère, M. Maurice L.

Fig. 118. — *M. H. Lévêque de Vilmorin.*

de Vilmorin, particulièrement connu comme dendrologue et continuateur de l'œuvre de M. Alphonse Lavallée, représentant la quatrième génération d'hommes consacrés, de père en fils, à l'étude et à l'amélioration des races cultivées de plantes utiles.

Nous n'avons pas à rappeler leurs services rendus à l'agriculture et à l'horticulture, l'histoire en est à chaque ligne, dans la presse et dans la littérature spéciale des cent vingt dernières années.

Ce qu'il peut être utile de dire c'est que les Vilmorin sont bien décidés à maintenir, autant qu'il dépendra d'eux, le rang et la situation de l'établissement qu'ils possèdent et dirigent et qu'ils en prennent les moyens en formant les nouvelles générations par de fortes études et par la visite de ce qui existe de plus sérieux au point de vue horticole dans le monde entier. C'est ainsi que M. Philippe L. de Vilmorin n'a été associé à la direction de l'établissement ancestral qu'après avoir conquis son diplôme de licencié ès sciences naturelles et avoir parcouru les établissements publics et privés les plus remarquables de l'Europe et de l'Amérique du Nord.

On peut faire fond sur le succès durable d'une maison dont les chefs ne craignent rien tant que de la laisser vivre sur une antique réputation, mais s'attachent au contraire à être toujours au niveau et s'il se peut en avant des nécessités de l'heure présente.

Un Abricotier en fruits à 1.200 mètres d'altitude. — Les touristes attardés qui franchissent le col des Aravis, près d'Albertville (Savoie), nous disait la *Petite Revue*, à la date du 20 novembre, peuvent voir, contre le mur du presbytère de la Guettaz, à plus de 1.200 mètres d'altitude, un magnifique Abricotier surchargé de fruits de toute beauté et mûrs à point, quoique ayant été visité plus d'une fois par la neige tout récemment.

Influence de la lumière bleue sur la germination des Fougères. — D'après M. F. de Forest-Heald, rapporte le *Journal de la Société nationale d'acclimatation de France*, la lumière et notamment les rayons bleus sont favorables à la germination des spores de Fougères. Celles-ci peuvent aussi germer à l'obscurité, à condition toutefois que la température soit plus élevée.

Mesures prises pour empêcher l'introduction en France du Pou de San José. — Nos lecteurs savent de quel danger nos cultures sont menacées par le Pou de San José qui fait de si terribles ravages dans l'Amérique du Nord.

Grâce à l'initiative de M. Viger, Ministre de l'Agriculture, le Gouvernement français vient de prendre des mesures qui paraissent suffisantes, quant à présent, pour protéger nos cultures.

Voici le texte du décret qui a paru à l'*Officiel* du premier décembre :

Le Président de la République française.

Vu les dangers que peut causer à nos plantations d'arbres fruitiers et forestiers l'introduction en France du pou de San José (*Aspidiotus perniciosus*), dont la présence a été signalée à Hambourg dans un envoi de fruits provenant d'Amérique;

Vu l'article 31 de la loi du 17 décembre 1811;

Vu l'avis de la commission technique chargée de l'étude et de l'examen des procédés de destruction des insectes, cryptogames et autres végétaux nuisibles à l'agriculture;

Sur le rapport du ministre de l'agriculture.

Décrète :

Art. 1er. — Sont interdits l'entrée et le transit en France des arbres, arbustes, produits des pépinières, boutures, et tous autres végétaux, ou parties de végétaux vivants, ainsi que leurs débris frais provenant des États-Unis, soit directement, soit des entrepôts ?

Cette prohibition s'étend aux caisses, sacs et autres objets d'emballage servant ou ayant servi à transporter les objets ci-dessus mentionnés.

Art. 2. — Lorsque la présence de l'insecte aura été constatée dans des envois de fruits frais et de débris de fruits frais, l'entrée en France de ces envois ainsi que du matériel ayant servi au transport et à l'emballage sera prohibée.

Pour permettre l'exécution de cette mesure, lesdits envois seront examinés, à ce point de vue spécial, à leur entrée en France.

Art. 3. — Le ministre de l'agriculture et le ministre des finances sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 30 novembre 1898.

FÉLIX FAURE

Par le Président de la République :

Le ministre de l'agriculture,
VIGER

Le ministre des finances,
P. PEYTRAL

Les Bruyères indigènes

Il y a quelque trente ans, on cultivait un peu partout les Bruyères du Cap. La mode en a passé comme celle des plantes de la Nouvelle-Hollande. A qui et à quoi s'en prendre? Est-ce à la difficulté de la culture elle-même ou bien n'est-ce pas plutôt un caprice qui en est la cause? Et pourtant la Bruyère est une fleur favorite du Parisien en rupture de boulevard. Il suffit, pour s'en convaincre, de voir les gerbes de ces jolies fleurs dont il se charge, quand il passe quelques heures à la campagne. Sans être du Cap, nos Bruyères indigènes ne manquent pas de charme, en effet, quelques espèces surtout qui habitent l'Ouest et le Midi de la France.

En France, les Bruyères sont représentées par deux genres *Calluna et Erica*. Au premier, appartient la plante la plus répandue, le *Calluna vulgaris*, bien caractérisée par ses feuilles épaisses, imbriquées sur quatre rangs, obtuses, courtes et glabres, rarement plus ou moins ciliées. La corolle est plus petite que le calice qui est coloré et pétaloïde; les fleurs sont roses et penchées, disposées en grappe unilatérale, au sommet des rameaux.

Dans les *Erica*, la corolle dépasse nettement le calice qui est herbacé ou coloré; les étamines sont plus ou moins longues, saillantes ou incluses. Dans le premier groupe caractérisé par les étamines saillantes, on rencontre les: *Erica mediterranea* L., *carnea* L., *multiflora* L., *vagans* L. De ces quatre espèces, la première est très localisée en France puisqu'elle n'a encore été rencontrée que dans une lande sablonneuse des environs de Pauillac, dans la Gironde; l'*Erica carnea* L., habite la région alpestre des forêts de la Savoie et de la Maurienne; l'*Erica multiflora* L. est assez répandu en Provence, et la dernière s'étend du Sud-Ouest et de l'Ouest jusqu'à l'Isère et aux environs de Rambouillet, constituant une des grandes raretés de la flore parisienne.

Au second groupe, à étamines incluses, se rattachent les: *Erica ciliaris* L. de l'Ouest, du Sud-Ouest et accidentellement des environs de Paris; *E. tetralix* L. assez répandu en France surtout dans le centre et dans l'Ouest; *E. cinerea* L., la vulgaire Bruyère cendrée qui manque à peu près dans l'Est; *E. stricta* Don, des montagnes de la Corse; *E. arborea* L., de la région méditerranéenne; *E. lusitanica* Rud. cantonné aux environs de la Teste-de-Buch, près Arcachon, et *E. scoparia* L., la *Bruyère à balai*, de l'Ouest, du Sud-Ouest, du Midi, où elle forme des landes étendues.

Il est bon d'ajouter une espèce hybride, l'*Erica Watsoni* Benth., produit du croisement des *E. tetralix* et *E. ciliaris*, trouvé dans les Basses-Pyrénées, la Mayenne, le Calvados, l'Orne en d'assez nombreuses localités. Ses caractères sont intermédiaires à ceux des parents qui lui ont donné, l'un ses organes floraux, l'autre ses organes végétatifs.

Donnons, en quelques lignes, les diagnoses comparatives de ces différentes espèces.

1° Bruyères a étamines saillantes.

E. mediterranea L. — Plante glabre; feuilles verticillées par quatre, planes-convexes en dessus, cannelées en dessous; calice de moitié plus court que la corolle qui est rose, tubuleuse, un peu resserrée à la gorge; étamines à demi saillantes, pourvues d'anthères terminales; fleurs en grappes subunilatérales, à pédoncules plus courts que la corolle. Floraison en janvier.

E. carnea L. — Espèce très voisine de la précédente, dont elle diffère par ses tiges couchées, à rameaux redressés, par ses anthères plus saillantes, par sa floraison automnale.

E. multiflora L. — Tige haute de 0m,50 à 1 mètre, glabre; jeunes rameaux pubérulents; feuilles pubérulentes à la base, verticillées par 1-5, convexes et marquées d'un sillon en dessous; calice de l'*E. mediterranea;* corolle rose et ovoïde allongée, plus longue que large; étamines à anthères latérales à loges séparées seulement dans le haut; fleurs en grappes verticillées le long ou à l'extrémité des rameaux, sur des pédoncules dépassant 2-3 fois la corolle.

E. vagans L. — Tige à rameaux plus allongés que dans l'espèce précédente et feuillés au-dessus de la grappe qui est habituellement très fournie et allongée; calice et corolle plus courts et plus larges; anthères à loges séparées dans toute leur longueur.

2° Bruyères a étamines incluses.

A. *Etamines pourvues d'appendices:*

E. tetralix L. — Rameaux pubescents ou glanduleux; feuilles verticillées par 4, linéaires, pubescentes ou glanduleuses, à bords enroulés, grisâtres; fleurs en grappe courte, terminale ou compacte, roses ou blanches, accidentellement dépourvues d'étamines (var. *unandra*), portées par des pédoncules laineux blanchâtres; calice cilié; corolle en forme de grelot, allongée; anthères munies de deux appendices denticulés et larges; ovaire pubescent.

E. Watsoni Benth. — Se rapproche de l'*E. tetralix* par ses anthères appendiculées et ses ovaires pubescents, sa grappe florale courte; fleurs roses; la tige et les feuilles sont celles de l'*E. ciliaris*. On en trouve des formes intermédiaires.

E. cinerea L. — Rameaux pubérulents; feuilles disposées par 3, glabres, très étroites, munies de fascicules de feuilles à leur aisselle; fleurs formant une panicule terminale; calice glabre, scarieux aux bords; corolle en grelot rose ou violette; anthères à appendices en forme de soies; capsule glabre.

E. stricta Don. — Rameaux glabres; feuilles disposées par 4, glabres, linéaires; fleurs en petites ombelles distinctes au sommet des rameaux; calice très légèrement cilié sur les bords et scarieux; corolle en grelot allongée; anthères de l'*E. cinerea* mais à soies plus allongées; capsule soyeuse.

E. arborea L. — Tige atteignant 3 mètres, très rameuse, à rameaux couverts d'une laine blanchâtre formée de poils, les uns simples, les autres rameux ou plumeux; feuilles par 3-4, linéaires, sillonnées sur le dos, glabres; fleurs petites formant une panicule pyramidale très allongée, pouvant dépasser 0m,25; calice glabre; corolle blanchâtre, campanulée; anthères pourvues à leur base de deux appendices aplatis, dentelés, aussi larges que longs; capsule glabre.

E. lusitanica Rud. — Tige laineuse à poils tous simples; feuilles peu sillonnées sur le dos; fleurs médiocres en vaste panicule pyramidale; corolle rose campanulée; anthères à appendices filiformes, poilus; capsule glabre. Plante très voisine de la précédente et qu'on trouve, depuis quelques années, naturalisée sur les talus des chemins de fer dans le Finistère.

B. *Etamines dépourvues d'appendices:*

E. ciliaris L. — Tige hérissée, peu élevée; feuilles ovales, blanchâtres à la face inférieure et roulées sur les bords qui sont munis de cils très longs; fleurs très grandes, longues d'un centimètre, en grappe lâche, subunilatérale; calice longuement cilié; corolle rose foncé vif, très élégante, tubuleuse-urcéolée, un peu courbée; capsule glabre.

E. scoparia L. — Tige élevée, à rameaux nombreux, dressés et glabres; feuilles rapprochées, très étroites, très glabres; fleurs très petites ne dépassant pas deux millimètres, en longues grappes très fournies; calice glabre; corolle verdâtre-globuleuse.

Les deux espèces de ce groupe sont les plus distinctes de toutes celles qui croissent en Europe et, aussi différentes entre celles qu'il est possible de s'imaginer.

Les plantes dont nous venons de parler ne sont pas toutes aussi méritantes au point de vue ornemental. En tête viennent les grandes espèces presque arborescentes telles qu'*Erica arborea* et *E. lusitanica*, très élégantes avec leurs vastes panicules de fleurs. L'*Erica ciliaris*, par l'éclatant coloris de ses corolles, tiendrait un rang distingué au jardin, aussi bien que l'*Erica Watsoni* qui lui ressemble beaucoup. Par la vigueur de sa végétation, l'*Erica carnea*, quoique des régions élevées de la Savoie, occupe un rang distingué dans la flore des plantes de terre de Bruyère. Au Jardin botanique du Muséum, c'est une des rares espèces qui ait su s'accommoder des conditions dans lesquelles elle est placée et, nous l'y voyons prospérer depuis de longues années. L'*Erica tetralix* avec sa teinte grisâtre et l'*E. scoparia* sont plutôt à rechercher comme plantes de collection.

Rappelons que l'*Erica stricta*, qui chez nous ne croît que dans les montagnes de la Corse, est depuis longtemps cultivé et que Don et Wildenow en le décrivant, le croyaient originaire du Cap de Bonne-Espérance. P. HARIOT.

CHRONIQUE FLORALE

L'art floral japonais. — Les Fleuristes. — Compositions nouvelles. — Album de compositions florales. — Couronnes en feuillage au Danemark. — Fleurs du midi.

L'année dernière, une Japonaise montrait aux visiteurs de l'Exposition d'horticulture du mois de mai quelques exemples de groupements floraux japonais. Ces décorations furent admirées sans réserve par certaines personnes, blâmées injustement par d'autres. Ces dernières ont, à mon avis, envisagé cette question au point de vue matériel, ce qui est une grande faute. Il est bien regrettable que cette question ait été abordée par ceux-là mêmes auxquels elle n'était pas familière et qui la connaissaient seulement par un exemple isolé.

La critique, dans un cas semblable, n'a qu'une façon de regarder, et il y a vingt manières de voir!

Moi-même, en en parlant, je ne croyais pas que ce genre serait adopté. Je me suis même un peu avancé, car plusieurs de nos fleuristes ont, depuis, créé de jolies choses dans cet ordre d'idées. Toutefois, ceux-ci interprètent cet art avec le goût français, à la parisienne plutôt, et ils marient tellement bien les deux façons de grouper les fleurs qu'ils créent des choses ravissantes. Un an après que Mme Morimoto eut donné une idée de cet art, dont les Japonais sont si fiers et que M. Michel Revon a traité dans une thèse admirable, Mme Chenier, trouvant cet art tellement bien défini et tellement original, s'en est inspirée et nous a montré la composition que représente la figure 149.

Fig. 149. — *Composition florale à la façon japonaise.*

D'un ample vase artistique japonais, en bronze, surgit une touffe de fines frondaisons d'*Adiantum* toutes constellées des spathes rutilantes d'*Anthurium* que surmontent les palmes gracieusement découpées du *Cocos Weddelliana* et les rameaux d'une délicatesse exquise de l'*Asparagus tenuissimus*. Le vase est rempli d'eau et c'est d'un tampon de mousse que s'avancent ces feuillages et ces fleurs, tandis que des rameaux d'*A. Sprengeri* retombent négligemment et que des spathes d'*Anthurium*, comme de fantastiques oiseaux, semblent se mirer dans l'eau limpide! Tout cela, mis en œuvre, par Mme Chenier, avec grâce, avec une sûreté de goût et un idéal parfait. Et, en attendant de voir de plus en plus nombreuses ces compositions sans rubans et sans dentelles, ces compositions dont on peut dire « qu'elles sont à peindre », il convient de rendre hommage au fleuriste d'avoir des pensées, fussent-elles quelconques quand ce qu'elles rendent est si joli!

Qu'on aille maintenant dire que les arrangements japonais sont des bouquets sans fleurs! Ceux qui le diraient encore feraient preuve de peu de goût en matière de compositions florales.

***

Les fleuristes en boutique de Paris se sont syndiqués dernièrement. J'ai eu l'occasion de lire le journal publié par le syndicat et je puis dire que leurs revendications sont justifiées. Entre autres réformes, dans le commerce des fleurs dans les rues, ils voudraient voir disparaître ces marchands de fleurs, la plupart des jeunes gens, qui vont s'installer sans que rien les y autorise devant les boutiques de ces commerçants patentés. Naturellement, ils ne demandent pas l'abolition de la vente des fleurs sur les voies publiques, mais ils voudraient que ces fleuristes improvisés, sauf les indigents et les vieillards, paient un droit, de même que les bouquetières qui s'installent en permanence aux terrasses des cafés et sous les portes cochères.

Il est à souhaiter que leurs réclamations soient prises en considération ; il n'est, en effet, pas de corporation, plus digne d'intérêt, car les fleuristes ont su élever leur métier — plutôt leur art — à un tel degré de perfection qu'ils jouissent, à juste titre, d'une grande renommée, aussi bien en France qu'à l'étranger.

C'est le moment de rappeler qu'il ne fut pas toujours loisible à tous de vendre des fleurs dans les rues et, sous le règne de Louis XIV, parut une ordonnance de police, ayant pour but de supprimer la concurrence faite aux fleuristes officielles par les marchandes des fleurs des rues, ordonnance ainsi conçue : « Faisons défense à toutes revendeuses publiques et autres personnes de s'attrouper sur les ponts Notre-Dame et au Change, quais Neuf, de Gêvres, ni aux environs et près des portes des églises et autres lieux de cette ville, sous prétexte d'y exposer en vente des bouquets, ni pour quelque cause que ce soit, à peine de cinquante livres d'amende pour la première fois et du fouet en cas de récidive. »

Une telle mesure serait certes par trop sévère aujourd'hui, les fleuristes ne la réclament bien entendu pas, et un peu du pittoresque des rues de Paris disparaîtrait avec les riantes floraisons des bouquetières ambulantes et les trottins ne pourraient plus épingler le bouquet de violettes à leur corsage, si de telles mesures étaient prises, mais il n'y en a pas moins, nous semble-t-il, quelque chose à faire!

***

L'actualité joue un grand rôle dans une foule de circonstance. Les fleuristes doivent s'y soumettre autant qu'aux changements de mode. Aussi n'ai-je pas été surpris en voyant, à quelques vitrines de fleuristes, une corbeille d'une forme nouvelle : la grande roue de l'Exposition. Après les tours Eiffel en osier d'où s'échappaient des fleurs, l'imitation de la grande roue était inévitable.

Cette roue transformée en corbeille, ce n'est pas précisément beau, c'est simplement original : chacun des wagons

est représenté par une mignonne petite corbeille suspendue d'où s'échappent tantôt des Violettes, tantôt des Roses, tantôt des Orchidées ou des Œillets. C'est le présent du jour.

Parmi de plus jolies choses, j'ai noté, ces jours derniers, d'exquises compositions à la vitrine d'une fleuriste dont je me plais toujours à contempler de nouvelles créations. D'abord une corbeille surmontée d'une grande anse et bondée de fleurs et de grappes d'Orchidées. Sur l'anse, étaient fixés, çà et là, tantôt les fleurs en haut, tantôt en bas, des bouquets de Violettes faits sans recherche, les tiges formant un faisceau qu'au lieu de dissimuler on avait placé en évidence en les écartant et en les faisant concourir à l'effet général; de ces bouquets, s'élançaient, ici et là, des piquets de Violettes de Parme.

Dans ce même ordre d'idées, une corbeille de Roses *Safrano*, avec une longue jetée de Violettes sur l'anse et, au bas, quelques bouquets de Violettes tout simplement posés et dont les tiges écartées sortent du panier, était d'un goût heureux et bien original.

La façon de faire concourir non seulement la fleur elle-même, mais aussi tout ce qui l'accompagne, feuillage, pédoncules et tiges, ainsi que les pétioles des feuilles, à l'ornement général tend à s'affirmer. L'heure est proche où, au lieu d'être cachées, les tiges des bouquets de corsage s'étaleront librement. Les bouquets, dont je viens de parler, posés çà et là sur l'anse des corbeilles et dans les corbeilles sont les présages de cette façon de faire.

A signaler aussi, une corbeille de Chrysanthèmes blancs, d'Œillets couleur chair et de Roses pâles, surmontée d'une grande jetée d'*Anthemis Etoile d'or* d'un côté, tandis que, de l'autre, un flot de dentelles serpente le long de l'anse.

***

M. Olbertz, d'Erfurt, vient de publier un album de compositions florales, sous le titre de *Musterblatter der Bindekunst*, contenant une cinquantaine de jolies planches tirées sur beau papier glacé et reproduisant une série de compositions florales dont la plupart sont très bien comprises. Cet album ne manque pas d'intérêt pour les fleuristes et les personnes s'occupant de cette question, en ce sens qu'il renferme des modèles de l'art floral allemand : corbeilles, couronnes, croix, bouquets, voitures fleuries et autres compositions. Il peut être facilement consulté par tous, en ce sens qu'un index en cinq langues donne le nom de chacune des compositions.

***

Parmi les nombreuses couronnes envoyées pour les funérailles de la Reine de Danemark, citons celle du Roi de Suède, en feuilles de Cycas avec une croix en *Lilium auratum* et celle de la Reine de Suède, en feuilles de Palmiers et en *Lilium* avec les armes de Suède. La plupart des autres couronnes et croix étaient composées de feuillage de *Thuya*, Houx, *Mahonia* et frondes de *Cycas* et de Palmiers.

Il est à remarquer que la plupart des couronnes et des croix riches sont, au Danemark, plutôt confectionnées avec des feuillages qu'avec des fleurs.

***

Les semis et les plantations automnales, grâce à quelques pluies bienfaisantes, faisaient augurer une ample moisson de fleurs pour cet hiver. Malheureusement, les orages, qui se sont abattus sur la côte méridionale de notre pays, ont dû ravager plus d'une exploitation.

L'expédition des Violettes était commencée depuis longtemps et déjà partaient, pour Paris, Londres, Berlin, des paniers de Jacinthes, Narcisses, Giroflée, Réséda, Œillets, Roses : *Safrano*, *Lamarque*, *Comte d'Eu*, *Pape Gontier*, *Comte Bobrinski*, *Comtesse de Leude*, *Gloire de Dijon*.

Il serait désolant que ces cultures soient anéanties, car, non seulement elles donnent lieu à un commerce considérable, mais encore la cueillette, le bottelage, l'emballage procurent un travail assuré à un grand nombre de personnes.

Combien de Parisiennes aussi regretteraient cette disparition ou la cherté des petits bouquets de Violettes, de Résédas, de Narcisses, fleurs écloses sous le beau soleil de Provence qui, à leur heure ou à leur tour, sont épinglées au corsage ou vont égayer la mansarde !

ALBERT MAUMENÉ.

Salvia splendens

Il n'existe pas de plantes plus brillantes, à l'automne surtout, que le *Salvia splendens*. Il y a longtemps que les jardins en font leur parure habituelle et cette Sauge aura certainement toujours une vogue soutenue, en raison de l'éclat et de l'abondance de ses fleurs, de la beauté et de la régularité de son port, et de la facilité de sa culture.

Cette année, l'automne étant particulièrement clément, la floraison du *Salvia splendens* s'est prolongée, en plein air, jusqu'en novembre; non pas une floraison médiocre, composée seulement de quelques fleurs malingres, mais bien de beaux et gros épis floraux qui faisaient l'admiration de tout le monde.

Il convient d'ailleurs d'insister sur ce point que, généralement, en octobre, les plantes les plus florifères et réputées les meilleures pour la décoration des jardins n'ont plus beaucoup d'éclat tandis que, au contraire, le *Salvia splendens* est dans toute sa merveilleuse beauté. A cette époque de l'année, ses magnifiques et nombreuses grappes de fleurs, du plus bel écarlate, font sensation à côté de la couleur, de plus en plus décroissante, des fleurs des autres végétaux les plus employés pour les garnitures estivales.

Le *Salvia splendens* Sellow. (syn. : *S. brasiliensis* Spr., *S. coloratus* Hort.) fut introduit du Brésil en Europe vers 1822. C'est une plante vivace, frutescente dans les pays méridionaux et dans les serres, mais, sous le climat de Paris, elle est cultivée comme annuelle. Sa tige, ramifiée dès la base, atteint de 0m,80 à 1 mètre de hauteur; ses rameaux sont glabres et quadrangulaires; ses feuilles sont ovales acuminées, cunéiformes, arrondies à la base ou presque cordiformes, d'un vert intense en dessus et grisâtres en dessous; ses fleurs, d'un rouge écarlate très vif dans toutes leurs parties, sont disposées en épis terminaux, dressés. Les fleurs se montrent, en pleine terre, de la fin de juin jusqu'aux gelées, suivant la culture, mais, généralement, la floraison n'est entière qu'à partir d'août et se prolonge — ainsi que je le fais remarquer plus haut — jusqu'en octobre et novembre.

La Sauge éclatante (*Salvia splendens*) ne doit pas être confondue avec les *Salvia coccinea* L., de la Floride, et *S. fulgens* Cav. (*S. cardinalis* H.B.K.), du Mexique, qui portent le même nom vulgaire.

Le *Salvia splendens* forme de splendides corbeilles, d'éblouissants massifs, et il est très propre à la décoration des plates-bandes, planté à distance, au centre d'autres végétaux de basse taille; il produit un effet charmant disposé par petits groupes, çà et là, sur les pelouses non loin des massifs d'arbres et arbustes.

Le mode de multiplication le plus pratique est le bouturage que l'on opère, au printemps ou en août-septembre avec de jeunes rameaux de tête, dont la reprise est toujours assurée. Les boutures de printemps donnent des sujets qui fleurissent la même année, tandis que ceux issus de boutures faites en août-septembre, ne donnent des fleurs que l'année suivante. Ces boutures se font sur couche tiède et sous cloches.

On multiplie également de semis, en mars-avril, sur couche, ou de mai en juillet, en pépinière, en pots ou en terrines, à mi-ombre.

On rencontre, dans les jardins, plusieurs variétés du *Salvia splendens* qui, à vrai dire, ne diffèrent guère du type que par suite du genre de culture auxquelles elles sont sous-soumises. La variété *Souchetii* paraît être une des plus anciennes; puis, sont venues ensuite les variétés *nana*, *Ingénieur Clavenad*, etc.

J. LUQUET.

Dictionnaire iconographique des Orchidées, par A. Cogniaux et A. Goossens. — N°s 17, 18 et 16 de la *Chronique orchidéenne*.

Parmi les plantes figurées sur les planches de ces trois livraisons, nous citerons : *Cypripedium hirsutissimum*, *C. microchilum*, *C. Winnianum*, *Epidendrum Cooperianum*, *Cattleya labiata alba Béranek*, *Zygopetalum grandiflorum*, *Aerides multiflorum*, *Cattleya Mossiæ Germinyana*, *Cypripedium purpuratum*, *C. Charles Richman*, *Cattleya Schilleriana*, *Phajus Owenianus*, etc.

L'Analyse des Eaux

L'analyse des eaux est une opération de la plus haute importance, tant au point de vue de leur potabilité qu'à celui de leurs usages dans les besoins de la vie. Dans la pratique horticole, il importe fréquemment de connaître la composition d'une eau, aussi croyons-nous qu'il ne sera pas inutile d'indiquer à grands traits les procédés pratiques d'analyse.

On dit généralement qu'une eau limpide est de bonne qualité ; on ne saurait trop s'élever contre cette assertion, les germes dangereux et les bactériacées qu'elle renferme n'enlevant rien à la limpidité de l'eau. Elle peut également contenir des quantités anormales de matières minérales ou organiques sans rien perdre de sa belle apparence. Ce n'est donc pas là un *criterium*.

Les matières contenues dans l'eau sont minérales ou organiques. Voyons comment on peut les reconnaître et les déceler.

Matières minérales. — L'eau tient en dissolution des sels de chaux, de magnésie, de soude, de potasse. Un excès des deux premières bases les rend indigestes ; elles cuisent mal les aliments, elles incrustent les chaudières et abandonnent sur les feuilles des plantes des dépôts blanchâtres qui leur enlèvent une partie de leur valeur marchande. On y trouve aussi du fer, de l'alumine et de l'ammoniaque. Les acides qu'on aura à y chercher sont les acides carbonique, silicique, sulfurique, chlorhydrique, phosphorique, azotique et l'hydrogène sulfuré

La prise de l'échantillon d'essai doit être faite avec les plus grandes précautions. Sutton, dans son *Manuel méthodique d'analyse chimique volumétrique*, dit qu'il faut recueillir deux litres pour la plupart des eaux en vue d'une analyse générale et trois quand il s'agit de l'eau d'un lac ou d'une source de montagne. Les bouchons qu'on emploie doivent être neufs et lavés dans l'eau où l'on a puisé l'échantillon. Le prélèvement devra, autant que possible, être fait au-dessous de la surface liquide, jamais à la surface ou sur le fond et, dans la bouteille elle-même où l'eau sera conservée. S'il s'agit de l'eau d'une pompe, on laisse d'abord écouler le liquide qui a séjourné dans le tuyau. On a soin de remplir d'abord la bouteille de prélèvement, puis de la vider et de rincer plusieurs fois avant d'opérer la prise définitive.

Les échantillons seront conservés dans l'obscurité et dans un lieu frais avant l'analyse, qui doit être faite, autant que possible, dans les quarante-huit heures. Il sera bon également de s'assurer de la nature géologique du sol à travers lequel coule le cours d'eau, dans lequel on a percé le puits, d'où jaillit la source dont l'eau doit être analysée.

Un examen préliminaire portera sur la couleur, la limpidité, l'odeur, la réaction qui doit être normalement légèrement acide ou à peine alcaline.

Essai qualitatif. — L'essai qualitatif doit toujours être pratiqué, il dirigera l'analyse dans la détermination quantitative. On cherche d'abord la quantité de matière solide laissée par un litre d'eau, en évaporant 100 centimètres cubes dans une capsule de platine tarée.

Silice. — Le poids est obtenu en évaporant 500 centimètres au bain-marie, après légère addition d'acide chlorhydrique pour aciduler la liqueur. On reprend le résidu par de l'eau bouillante acidulée, on sèche et on pèse.

Acide sulfurique. — Est dosé à l'état de sulfate de baryum, par précipitation d'un volume d'eau déterminée au moyen du chlorate de baryum additionné d'acide chlorhydrique.

Chlore. — A l'état de chlorure d'argent, au moyen du nitrate d'argent. Le chlorure obteuu est séché, fondu et pesé.

Acide phosphorique. — A l'état de pyrophosphate de magnésie, en précipitant un volume déterminé d'eau préalablement débarrassée d'alumine et de fer, par le chlorure de magnésium et l'ammouiaque.

Hydrogène sulfuré. — Sa présence est décelée, la plupart du temps, par l'odeur caractéristique qu'il répand et qui rappelle celle des œufs pourris. On distille un volume donné d'eau, acidulée par l'acide sulfurique ou chlorhydrique et on recueille le produit de la distillation dans une solution d'acétate de plomb acidulée par l'acide acétique. Le sulfure de plomb formé est transformé en sulfate. On en déduit la quantité d'hydrogène sulfuré par un calcul très simple

Acide azotique. — Cet acide est dosé après sa transformation en ammoniaque sous l'influence de l'hydrogène naissant, en opérant comme il suit. Dans un volume d'eau déterminé, on dose l'ammoniaque contenu, puis on ajoute un gramme de potasse ou de soude et 2 à 3 lames d'aluminium. Au bout de 24 heures et sous l'influence d'une douce chaleur, l'acide azotique est entièrement transformé et le dosage d'ammoniaque peut être opéré. La quantité d'acide azotique est représentée par la différence entre les deux dosages.

Dans une eau qui ne contient pas de matières organiques, on peut utiliser, pour le dosage de l'acide azotique, un procédé recommandé par Boussingault, basé sur le fait suivant : l'acide azotique décolore le sulfate d'indigo proportionnellement à la quantité de cet acide. Le carbazol, en solution dans l'acide sulfurique, est aussi un réactif de l'acide azotique, doué d'une extrême sensibilité. On peut avec ce dernier réactif, déceler des traces infinitésimales d'azotates. La coloration obtenue est verte et très nette.

Nitrites. — La présence de nitrites dans une eau est corrélative de celle de matières organiques. L'eau distillée renferme du nitrite d'ammoniaque. On peut les déceler par le procédé de Griess, basé sur la propriété que possède l'acide sulfanilique de donner naissance, en présence de nitrites, à un composé diazoïque, d'une magnifique couleur rose quand on fait intervenir ultérieurement une trace de naphtylamine. Ce réactif, des plus sensibles, décèle une partie d'acide azoteux dans 10 millions de parties d'eau.

On peut encore avoir recours, et avec plus de succès encore, au procédé de Tiemann et Preusse, à condition d'opérer dans une solution incolore. C'est, dans ce cas encore, un titrage colorimétrique qui est d'autant plus sensible que l'acide azoteux est plus étendu. Ce dosage est basé sur la propriété dont jouit la métaphénylène diamine de donner naissance, en présence de l'acide azoteux, au brun de phénylène ou triamido-azo-benzol.

Fer et alumine. — Après avoir séparé la silice, comme nous l'avons dit plus haut, on verse de l'ammoniaque dans le liquide filtré pour précipiter ensemble le fer et l'alumine. Le précipité séché est calciné et fondu avec du bisulfate de potasse pur, puis dissous dans l'eau. Dans cette solution, le fer est dosé par le permanganate de potasse, après avoir été soumis à l'action de l'hydrogène naissant qui le ramène du maximum au minimum. L'alumine est obtenue par soustraction du poids du fer de celui du précipité.

Chaux. — La chaux peut exister dans les eaux sous forme de chlorure, de carbonate ou de sulfate. Les eaux calcaires sont celles qui renferment un excès de bicarbonate de calcium et les séleniteuses, de sulfate de calcium. Elles sont, dans ces deux cas, impropres à la cuisson des aliments et à la plupart des usages industriels ou horticoles. On dose la chaux, après avoir séparé le fer et l'alumine, en concentrant la liqueur et en l'additionnant de carbonate et de chlorhydrate d'ammoniaque. Il se fait un précipité de carbonate de calcium qu'on transforme en sulfate de calcium au moyen d'acide sulfurique. On calcine et on pèse.

Magnésie. — Au liquide dont on a séparé la chaux, on ajoute du phosphate de sodium et de l'ammoniaque et on laisse au repos pendant 12 heures. Il se forme un précipité de phosphate ammoniaco-magnésien qu'on pèse après l'avoir calciné.

Soude et potasse. — Deux procédés en présence, ou bien transformation en chlorure par le chlorhydrate d'ammoniaque dans une eau débarrassée de sels ammoniacaux et séparation du potassium à l'état de chloroplatinate, le sodium est obtenu par différence, ou bien en opérant directement sur l'eau par le procédé Péligot. On acidule l'eau par l'acide sulfurique et on évapore. On reprend le résidu desséché par un excès d'eau de baryte ; il se sépare un précipité de sulfate de baryum et on se débarrasse de l'excès de cette base par l'acide carbonique. On filtre pour enlever le carbonate de baryum, on évapore à sec le liquide acidulé par l'acide chlorhydrique. Le résidu est traité comme plus haut.

Ammoniaque. — L'ammoniaque peut être dosée en opérant directement sur 10 litres d'eau qu'on évapore après l'avoir acidulée par l'acide sulfurique ; le résidu est mélangé

à de la magnésie et distillé. L'ammoniaque qui se dégage est reçu dans de l'acide titré avant l'opération, qu'on titre de nouveau après. La différence donne la quantité d'ammoniaque.

Quand on n'a affaire qu'à des traces d'ammoniaque, on peut recourir au réactif de Nessler composé d'iodure de potassium saturé de biiodure de mercure, en solution légèrement alcaline. C'est alors un titrage colorimétrique par comparaison de teintes. L'eau distillée qui sert à la préparation du réactif doit être absolument privée de toute trace d'ammoniaque par distillation sur du permanganate de potasse, puis sur du sulfate d'alumine. On peut contrôler l'analyse par la méthode de Fleck et de Ritter, basée sur ce principe que le précipité mercuriel donné par le liquide Nessler contient, pour deux parties de mercure, une dose d'azote qui répond à une partie d'ammoniaque.

Alcalinité de l'eau. — Une eau peut être alcaline à l'excès par mélange avec des eaux provenant des blanchisseries. On l'éprouve en y ajoutant quelques gouttes de teinture de cochenille ou de solution d'auréosine. Avec la première substance colorante, sous l'influence de l'acide sulfurique, la teinte passe du violet rouge au jaune brun; avec la seconde, il se produit une belle fluorescence verte qui disparaît par l'acidité de la liqueur. Il suffit, pour se rendre compte, de l'alcalinité, d'ajouter, goutte à goutte, à l'eau colorée, une solution titrée d'acide sulfurique.

On constate encore dans l'eau la présence de traces de plomb, de cuivre et de zinc qui peuvent être nuisibles dans l'alimentation, mais, au point de vue industriel, ne produisent aucun effet désastreux. Le plomb sera décelé par l'iodure de potassium qui donnera de l'iodure de plomb d'un beau jaune; le cuivre par addition d'ammoniaque dans le résidu de l'évaporation repris par de l'eau acidulée d'acide azotique ou bien encore par le ferrocyanure de potassium, qui produiront avec le premier réactif une coloration bleu céleste et avec le second un précipité rouge. Le zinc sera caractérisé, après évaporation préalable et addition d'acide sulfurique, par un précipité blanc de sulfure de zinc, en faisant passer dans la liqueur un courant d'hydrogène sulfuré.

(*A suivre*). P. HARIOT.

Tilia orbicularis

(T. alba × T. euchlora)

Ce joli Tilleul, obtenu par l'établissement Simon Louis frères, de Plantières, il y a une trentaine d'années, a été propagé sous le nom de *Tilia argentea orbicularis*, dénomination tout à fait impropre et que nous croyons utile de rectifier.

Cet arbre, étant issu d'une graine du *Tilia alba* Ait. (*T. petiolaris* D. C.), ne saurait être rattaché, comme variété, au *Tilia argentea* Desf. (*T. tomentosa* Moench.) vulgairement Tilleul argenté.

Par son port et le luisant de la face supérieure de ses feuilles, il rappelle le *T. euchlora* C. Koch (*T. dasystyla* Stev.) ; par son feuillage argenté en dessous et par ses fleurs, il ressemble au *T. alba*.

Ce serait donc, d'après ces caractères, un hybride de *Tilia alba* et de *T. euchlora*, ce qui semble certain car le *T. alba*, sur lequel a été récoltée la graine qui a produit le *Tilia orbicularis*, a pour voisin, dans l'arboretum de Plantières, le *T. euchlora*.

Nous allons donc abandonner la dénomination de *T. argentea orbicularis* qui nous semble impropre, et nous nommerons cet arbre simplement *T. orbicularis* (*T. alba × T. euchlora)*, allusion à la forme de ses feuilles.

Voici la description de l'arbre :

Très vigoureux, formant une tête conique, de même aspect que le *T. euchlora ;* comme celles de ce dernier, ses branches sont réfléchies, avec jeunes rameaux pendants.

La flèche de l'arbre est, comme du reste tous les autres jeunes rameaux, toujours penchée ; mais elle se redresse à mesure qu'elle prend de la force et, finalement, forme une tige très droite.

Jeunes rameaux vert jaunâtre ; fréquemment colorés de rouge sombre du côté exposé au soleil, recouverts d'un duvet blanchâtre. Ecorce des rameaux plus âgés grisâtre. Ramules florales à bractées très longues, spatulées.

Fleurs grandes (pour le genre), jaunâtres, très odorantes. Fruits de la grosseur d'un pois, sphériques légèrement côtelés, mucronés au sommet, recouverts d'un duvet grisâtre. Feuilles grandes, irrégulièrement cordiformes, épaisses, acuminées, fortement dentées, rarement planes, mais, généralement, à limbe convexe, quelquefois même cueillées. La face supérieure est d'un vert foncé luisant (comme chez le *T. euchlora*), la face inférieure est argentée (comme chez le *T. alba*).

Les feuilles du *Tilia orbicularis* tiennent très longtemps à l'arbre et ne tombent que vers la fin d'octobre et même plus tard, ce qui est une qualité très précieuse et en fait un arbre d'avenue de premier ordre. Isolé, il produit également beaucoup d'effet.

E. JOUIN.
(Pépinières Simon-Louis frères).

Plantons des Pommiers à couteau

Je viens de lire, dans le journal américain *The Canadian Horticulturist*, le compte rendu des achats de fruits faits par l'Angleterre en 1896, et, après avoir vu avec satisfaction que la France tient le premier rang pour les exportations de prunes dans ce pays, — elle en a exporté en 1896, pour 3.655.570 fr., et pour les poires 3.033.960 fr. dans la même année —, je vois avec regret qu'elle tient le dernier rang, ou à peu près, pour les pommes à couteau, culture qui pourrait cependant être développée en France. Les chiffres ci-dessous feront juger de notre infériorité, nous qui sommes cependant les plus proches voisins du pays importateur.

L'Angleterre a importé, en 1896, en pommes à couteau :

D'Allemagne	pour	97.360	fr.
D'Australie	»	1.967.715	»
De Belgique	»	1.681.825	»
Du Canada	»	15.725.705	»
Des Etats-Unis d'Amérique	»	16.357.910	»
De France	»	1.275.105	»
De Hollande	»	339.810	»
Du Portugal	»	968.185	»
De diverses contrées	»	153.130	»

D'après le tableau ci-dessus, on peut voir le rang tout à fait secondaire que nous tenons pour l'exportation d'un fruit de culture facile. Je crois que les cultivateurs français, surtout ceux se trouvant dans les régions où il est déjà fait des expéditions d'autres produits pour l'Angleterre, où il y a des commissionnaires ou des syndicats s'occupant de l'exportation, et où la culture du Pommier réussit, ont tout intérêt à planter maintenant. Plusieurs raisons m'ont suggéré cette idée. D'abord, il se pourrait que, sous peu, l'Angleterre fermât ses portes aux envois de fruits de l'Amérique du Nord, à cause du Pou de San José (1). Déjà, l'Allemagne a prohibé, ou à peu près, pour cette raison, les fruits américains, et se prépare à planter de grandes quantités de Pommiers à couteau, et il n'y aurait rien de surprenant à ce que, dans un temps peu éloigné, de dernière puissance exportatrice pour ce fruit, elle devînt première. Ne restons pas en arrière et sachons profiter de notre voisinage avec l'Angleterre pour ne pas laisser nos concurrents nous supplanter et pour ne pas perdre un débouché qui devrait nous être presque particulier à cause de notre situation géographique.

J'ai cru bien faire en attirant l'attention des spécialistes sur ce point et je souhaite que des personnes plus compétentes que moi sur ce sujet viennent, dans les colonnes de ce journal et dans d'autres, expliquer quelles seraient les variétés qui auraient le plus de chance de se vendre ou de réussir comme culture, dans telles ou telles régions, en un mot, renseigner complètement les intéressés sur ce sujet.

E. TURBAT.

(1) *Le Jardin*, 1898, n°s 265, 267, 268, 270 et 274, p. 66, 98, 113, 147 et 218

Nouveautés Horticoles

FICUS RADICANS VARIEGATA

Cette charmante variété de *Ficus radicans* de grand effet, que représente la fig. 150, est mise au commerce par M. W. Bull, 536, King's Road, Londres (Angleterre).

Ses obtenteurs donnent, sur cette variété à feuilles panachées, les renseignements suivants :

« Sa culture facile, sa panachure pleine d'effet et sa croissance régulière font de cette plante une des meilleures qui aient été obtenues jusqu'ici dans la série des plantes ornementales à feuilles panachées.

« Cette variété est d'un aspect très élégant en raison de ses feuilles abondamment et irrégulièrement marginées de blanc ; la panachure s'étend parfois à toute la surface.

« Comme plante à feuillage panaché pour suspensions, de même que pour former des bordures ou pour cultiver seule en la palissant sur des tuteurs ou sur un treillage, elle est de tout premier ordre. » G. VALLIER.

Fig. 150. — *Ficus radicans variegata.*

Bulletin de la Direction de l'Agriculture et du Commerce de la Régence de Tunis. — 3e trimestre 1898.

Le *Bulletin de la Direction de l'Agriculture et du Commerce de la Régence de Tunis* (3e trimestre de 1898), que nous venons de recevoir, contient, entre autres intéressants articles : l'Arboriculture fruitière en Tunisie, par notre collaborateur, M. L. Guillochon, jardinier-chef du Jardin d'Essai; les végétaux ligneux à planter dans les différents sols du nord de la Régence, par M. Grandidier; la disparition des boisements dans le sud de la Régence, par M. L. Tellier ; la culture du Tabac, la production légumière, la situation phylloxérique en Tunisie, etc.

CHRYSANTHÈMES

Les nouveautés françaises dans les établissements anglais.

La plupart des nouveautés de Chrysanthèmes des deux dernières années ont été vues en conditions excellentes dans les déploiements commerciaux. Il n'y a pas à craindre que les semis français n'occupent plus une place prépondérante, mais il est curieux de constater que, cette année, un très grand nombre de nouveautés australiennes ont été vues et qu'elles sont certainement de beaucoup d'avenir.

Chez MM. Veitch et fils, de Chelsea, les variétés suivantes, d'origine continentale, étaient les meilleures : *Président Nonin*, *Werther*, remarquable comme grandeur et couleur, *Général Paquié*, *N. C. S. Jubilee*, *Souvenir de Malines*, *Léocadie Gentils*, la variété plumeuse jaune pâle, *M. Louis Rémy*. Il y avait aussi là de nombreuses variétés françaises plus anciennes et de mérite reconnu.

M. W. Wells, d'Earlswood, qui, tout récemment, a obtenu une médaille d'or à l'exposition de Paris, a toujours les nouveautés françaises en très belle forme et spécialement celles de la race Calvat.

Lors d'une récente visite, je vis chez lui : *Président Félix Sahut*, *N. C. S. Jubilee*, *Léocadie Gentils*, *Président Béran*, très gros et très beau, *Mme Gabriel Debrie*, une fort belle fleur, *Surpasse Amiral*, *Perle fine*, *Mme Robert de Massy*, *Mme M. Expulson*, *Docteur Liebert*, *Iserette*, *M. Hoste*, *Marie Calvat*, *M. Fatzer*, *Président Nonin*, *Président Lemaire*, *Werther*, *Mistress F. A. Compton*, *Mme Couvat de Terrail*, *Général Paquié*, *Mme Bertet*, *M. Fréd. Daupias*, *Le grand dragon*, *Tatiana*, *Papa Vieillard* et une vingtaine ou deux en outre.

MM. Cannell et fils, de Swanley, sont d'autres cultivateurs chez lesquels les dernières et les meilleures variétés du continent peuvent être vues et leur collection, en même temps qu'elle renferme plusieurs autres gains, est très riche en variétés françaises de 1897-98. L'espace me fait défaut pour les mentionner toutes, aussi n'en citerai-je que quelques-unes telles que : *M. Fatzer, Topaze orientale, Mme Gaston Morren, Mme Léon Roland, M. Louis Rémy, Mlle M. Expulson, Président Bévan, Mme Robert de Massy, Le grand dragon, Mélusine, Emile Nonin, Sardou, Paul Oudot, Tatiana, Mme Ferlat, Président Nonin, Sita, Ami Brouillet, Mme Fréd. Daupias, Général Paquié, Mme Gabriel Debrie, Mme Bonnefoy, Marie Calvat, Mme Louis Brossillon*, etc., etc.

Rycroft nursery est l'établissement de M. H. J. Jones, qui possède aussi la plupart des nouveautés et spécialement bonnes étaient: *Topaze orientale, Chrysanthémiste Bruant, François Coppée, Marie Calvat, Le grand dragon, Docteur Noël Martin, Secrétaire Rivoire, Mme Ed. Roger*, vert, *M. Fatzer, Mélusine, Général Paquié, Président Nonin, Abbé Brosson, M. Hoste, M. Caillebotte, M. Louis Rémy, Fleur de Lilas.*

Un autre cultivateur de premier ordre, c'est M. H. Shoesmith, de Woking. C'est un vieil exposant et, s'il a une collection moins importante que les précédents, chaque plante est parmi les meilleures et bien choisie. En splendide forme étaient : *M. Louis Rémy, Mme Robert de Massy, N. C. S. Jubilee, Secrétaire Rivoire, Mme Bertet, Souvenir de Malines, Mme E. Roger, Le grand dragon, Mme Courat de Terrail, Mélusine, Mme M. Expulson, Tatiana, Sita, Werther* et autres.

Enfin, mais non moindre, doit être cité l'établissement de M. R. Owen, à Maidenhead. Bien qu'il cultive un grand nombre de ses propres obtentions, M. Owen a, cette année, une très importante collection de nouveautés françaises. *Mme Ecorard, Président Bévan, Tatiana, Mme Ed. Roger*, surtout, étaient très belles.

C. HARMAN-PAYNE.

ARBORICULTURE FRUITIÈRE

LE POIRIER

Considérations sur la taille.

Au moment où les Poiriers se dépouillent de leur feuillage, laissant apparaître à nu leurs ramifications, l'arboriculteur que cet examen intéresse au plus haut point, les regarde de plus près et c'est avec plaisir, mêlé d'un certain orgueil, qu'il constate qu'un bon nombre de boutons à fruits lui promettent, une fois de plus, une respectable récolte. Cet orgueil est en effet bien légitime ; car, si une future production est promise et s'il en est de même tous les ans, c'est une preuve que ses arbres reçoivent des soins intelligents, que toutes les opérations qui constituent la taille sont appliquées d'une façon rationnelle, raisonnée, enfin que, par un éclaircissage sévère des fruits, la production est réglée avec la vigueur des sujets et la qualité du terrain dans lequel ils sont plantés. Ces simples notions de culture fruitière, facilement apprises et trop souvent négligées, sont le propre de l'arboriculteur qui professe pour ses arbres un amour véritable ; c'est pourquoi il a lieu d'être orgueilleux, lorsque ses efforts sont couronnés de succès.

Cet examen qui, pour un œil exercé, peut être fait dès le mois de juillet, n'est d'ailleurs pas la seule occupation de l'époque présente. Une opération d'une certaine importance doit être commencée : c'est la *taille en sec*, par laquelle il convient d'apporter un complément à toutes les tailles faites pendant la végétation, en opérant, sur un grand nombre de branches fruitières, une section à l'endroit propice, indiqué par le résultat déjà obtenu, par le but que l'on se propose, autrement dit, désigné par la raison.

Les branches fruitières, âgées de plus d'un an, soumises à cette taille, se présentent sous deux formes distinctes : Elles ont, à leur base, un ou plusieurs *dards* de différentes grosseurs, ou bien, elles possèdent une ou plusieurs *lambourdes* ou *boutons à fruits*.

Dans le premiers cas, en considérant le résultat acquis, c'est-à-dire les dards sur lesquels repose l'espoir d'une future récolte, et le but, c'est-à-dire la transformation de ces dards en lambourdes, la taille doit être faite de manière qu'il subsiste, au-dessus de ceux-ci, au moins un œil comme *tire-sève*. Pour comprendre ce qu'est le tire-sève et quel est son rôle, il faut savoir que la sève se porte, à de très rares exceptions près, en plus grande abondance vers les extrémités des ramifications qui développent alors des pousses d'autant moins vigoureuses qu'elles sont nées plus près de la base. La longueur de ces ramifications étant réduite par la taille, l'œil le plus favorisé est donc, pour notre branche fruitière, celui situé immédiatement au-dessous de la coupe. Il se développe fortement, tandis que les dards ou yeux de la base, moins bien partagés, ne s'accroissent que faiblement. Or, c'est précisément cette particularité qui fait atteindre le but cherché et voici comment : Le dard, qui provient de l'évolution chétive d'un œil après une ou plusieurs années, est la production la plus prompte à se mettre à fruit, à condition qu'elle reçoive de la nourriture en quantité suffisante, mais cependant pas en trop grande abondance, sous peine de la voir se développer en bourgeon, ce qui anéantit l'espoir d'une récolte immédiate. C'est pourquoi il faut tailler assez près des dards pour qu'ils soient fortifiés dans une bonne mesure, et cependant laisser au-dessus d'eux un œil pour que le trop-plein du liquide nourricier puisse être dépensé en faisant développer cet œil en un bourgeon méritant bien son nom de *tire-sève*. L'arboriculteur sachant se servir de ce bourgeon, possède en lui un véritable régulateur à l'aide duquel il peut activer ou modérer l'accroissement des dards de la base ; pour cela, il le pince pendant sa végétation, long ou court, herbacé ou ligneux, suivant sa vigueur propre et la quantité de sève jugée nécessaire pour que la transformation des dards en boutons à fruits s'opère le plus rapidement possible. Du reste, nous étudierons le pincement à son heure.

Ce sont probablement ces particularités qui ont fait naître, dans l'esprit de M. Courtois, sa méthode de *taille trigemme*, condamnant l'ancienne *taille à l'écu* et simplifiant tous les procédés complexes provenant de ce que chacun se pique d'honneur à ne pas imiter son voisin, et de ce que chaque maître veut avoir sa manière d'opérer à lui, ne voulant pas faire comme son collègue.

Cette taille à trois yeux ou trigemme est, à mon avis, la plus recommandable et, à quelques rares exceptions près, mérite d'être appliquée en toutes circonstances. Ces exceptions, toutes naturelles du reste, sont celles-ci : aux branches fruitières vigoureuses, il est indispensable de laisser quatre gemmes afin d'éviter le départ en bourgeon de ceux de la base ; aux branches fruitières très faibles, deux seulement sont nécessaires.

La dérogation la plus importante que je conseille de faire à cette méthode de taille, c'est de tailler la branche fruitière immédiatement au-dessus de la lambourde lorsqu'elle en possède une à sa base et non pas à deux yeux plus haut, comme le dit la règle.

Pourquoi, en effet, laisser la sève se répartir inutilement dans ces deux organes ? Les fruits, s'il en vient, profiteront davantage, il me semble, si le petit rameau qui les supporte termine la branche fruitière. De plus, en admettant que les poires ne tiennent pas, il restera toujours la *bourse* où elles étaient attachées, laquelle est, on ne l'ignore pas, une véritable source de boutons à fruits.

Cependant, je ne veux pas dire par là qu'il faille tailler, comme beaucoup le disent, au-dessus de la lambourde la plus près de la base, une branche fruitière en possédant deux ou trois. Sauf quand l'arbre est chétif et qu'il est trop chargé, il est préférable de les laisser toutes trois ou tout au moins deux. Le principal avantage qui plaide en faveur de ce traitement réside en la faculté que l'on a de pouvoir choisir les fruits sur celui des trois boutons qui possède les plus beaux (c'est presque toujours le plus élevé). Il est de plus préférable de pratiquer l'éclaircie des fruits, que de courir le risque de ne pas en avoir ; car la seule lambourde laissée peut être rongée intérieurement par un Charançon, sans que l'œil le plus exercé puisse s'en apercevoir, ou bien

elle peut être, plus tard, annulée par les oiseaux ou par les insectes de toutes sortes.

Il faut reconnaître qu'en pratique, ceux qui recommandent la taille sur la première lambourde n'opèrent presque jamais de la sorte.

Taillons donc tout au moins au-dessus de la seconde lambourde afin qu'il y en ait une pour les oiseaux et les insectes et une pour nous, et, de cette façon, nous serons certains de récolter notre part.

CLAUDE TRÉBIGNAUD.

LES JARDINS ALPINS PARISIENS

Les difficultés très réelles que l'acclimateur de plantes alpines rencontre sur son chemin lorsqu'il veut introduire ses préférées dans un grand centre comme Paris, les y cultiver, les faire fleurir et prospérer, ne sont pas si insurmontables qu'on ne trouve, ici et là, de jolies collections de ces délicats enfants de nos montagnes. Sans parler du Jardin des Plantes dont la mauvaise situation a cependant permis l'introduction et la culture de plusieurs plantes vraiment alpines, il y a, dans Paris même, il y a surtout dans les environs immédiats de la capitale, plusieurs jardins alpins qui méritent d'être visités et décrits.

Je viens d'en visiter quelques-uns et, malgré les brumes de l'automne, sous l'âpre vent du nord et dans le froid brouillard, l'impression que j'en ai rapportée à Genève est délicieuse.

***

A Paris même, au cœur de la grande fournaise, rue de la Tour d'Auvergne, il est un petit coin privilégié qu'on dirait transporté de Suisse ou du Dauphiné. J'ai nommé le jardin de Mme Bassot, dont les collections alpines de son ancien jardin de Montmorency sont connues de tous les amateurs. Quand Mme Bassot, il y a quelque dix ans, annonça sa décision de quitter la campagne pour fixer sa résidence continuelle à Paris, ses amis, dont j'ai le bonheur d'être, tremblèrent pour ses belles cultures alpines. Qu'allaient devenir ces collections de Saxifrages et de *Sempervivum* que nul ne connaît et n'apprécie mieux qu'elle? Où pourrait-on loger, dans Paris, tous ces trésors végétaux amassés depuis tant d'années et avec une telle sollicitude?

Eh bien! ces collections, ces plantes délicates que Mme Bassot et quelques amis convaient depuis de longues années, elles ont résisté au déménagement; elles sont installées à Paris, y fleurissent sous les fenêtres de leur amie, l'embaument des parfums du *Daphne Cneorum*, des Violettes suaves, de délicats Pavots alpins. C'est merveille de voir ces gentilles fleurettes sur leur terrasse ensoleillée, s'étendre, s'étaler et se multiplier. Lors de ma visite, le 19 novembre passé, il y en avait encore en fleurs.

Dans des rocailles disséminées avec art et infiniment de goût, sur une pelouse bien verte, s'étalent la plupart de nos plantes alpines, depuis le *Rhododendron ferrugineum* qui y fleurit bien, jusqu'à l'Edelweiss et même l'*Androsace* des glaciers. Les Saxifrages, les *Sedum* et les *Sempervivum* semblent avoir la préférence de la dame de céans qui, probablement, a fait l'expérience de leur grande rusticité.

Tout ce petit monde est soigné, étiqueté avec le plus grand soin, disposé bien à la place que réclame chaque espèce et prospère à merveille. Dans les lieux ombragés, au pied des murs et même le long d'une terrasse en ciment sur laquelle Mme Bassot a fait construire une plate-bande postiche, s'étale la plus belle collection de Fougères rustiques qu'on puisse imaginer, depuis les espèces japonaises dont plusieurs ne sont pas rustiques à Genève, jusqu'à celles des Alpes, de l'Amérique du Nord ou des régions antarctiques. Un fait à noter c'est que plusieurs plantes qui gèlent à Montmorency ou à Versailles peuvent être conservées sur cette terrasse qu'abritent de grands bâtiments et que tempère, sans doute, la chaleur latente de la grande cité.

***

Prenons le bateau pour Boulogne-sur-Seine, si vous le voulez bien, et allons sonner à la porte d'un amateur qui vient de se révéler comme excellent cultivateur de plantes alpines et qui a remporté de beaux succès à l'exposition du printemps dernier. C'est M. G. Magne, un notaire retiré des affaires, qui s'adonne ainsi à la culture de nos préférées dans une délicieuse petite villa adossée au Bois de Boulogne. Ici, les conditions sont meilleures; je dirai même qu'elles sont excellentes car le sol est bon et l'air est imprégné de fraîcheur et d'humidité. M. Magne cultive admirablement l'Edelweiss, qu'il élève par semis et dont il a de fort beaux échantillons. Un lot de Pavot des Alpes, dans sa forme la plus pure, a été obtenu de semis également, ainsi que l'*Arnica montana*, le *Myosotis alpestris*, l'Œillet des Chartreux et d'autres plantes bien caractéristiques.

Un lot de *Primula* (la collection complète des espèces alpines), des Cypripèdes de plein air, le ravissant *Calypso borealis* qu'on rencontre si rarement dans les cultures (pourquoi?), des Lys de montagnes, Gentianes, Campanules, etc., sont en parfaite santé et sourient au soleil de la Seine comme leurs sœurs le font au rayonnement des grands sommets. M. Magne, comme Mme Bassot, surveille lui-même ses plantes; c'est là le secret de sa réussite.

***

Mais c'est à Soisy, près de Montmorency, et à Enghien qu'il faut aller pour voir la flore alpine dans son plus beau développement et pour y rencontrer l'illusion absolue qu'on est transporté dans la haute montagne.

Depuis plus de vingt ans, M. et surtout Mme Daigremont cultivent non seulement une collection de plantes alpines, mais encore la flore alpine tout entière. Il serait plus aisé d'énumérer ce qui n'est pas à Soisy que ce qui y est. Et, plus l'espèce est délicate et difficile à cultiver, plus on persévère, plus on insiste, plus on persiste dans les essais. Aussi réussit-on, là où d'autres se désespèrent.

De belles rocailles ont été construites il y a près de quinze ans déjà; puis on a renoncé au grand enrochement, à la rocaille pour la rocaille et l'on a arrangé de jolis mamelons pierreux et pittoresques, consacrés, les uns aux plantes de la famille des Renonculacés, les autres à celle des Crucifères, d'autres aux Cariophyllées, et ainsi de suite. C'est une très ingénieuse application des règles du classement botanique au Jardin pittoresque et naturel. L'arrangement est fort heureux et satisfait à la fois le savant, l'artiste et le cultivateur. En outre, le procédé est si ingénieux qu'il permet de cultiver, à l'ombre des arbres de ce jardin très pittoresque, les espèces d'ombre et, au soleil, celles qui le réclament.

Les collections proprement dites sont disposées dans des plates-bandes qu'on recouvre l'hiver pour empêcher l'humidité d'y pénétrer. Les espèces délicates sont rentrées en serre froide.

Mais ce qu'il y a de plus remarquable à Soisy, c'est la culture dite « en baquets », dont, je l'espère, M. et Mme Daigremont voudront bien nous parler un jour dans ce journal et qui constitue un progrès énorme sur tous les systèmes de culture adoptés jusqu'à ce jour, même sur celui des terrains de sphagnum que nous préconisons au Jardin alpin d'acclimatation. Le système, inventé par un chimiste de grand mérite, dont nous irons visiter l'installation à Enghien avant de nous quitter, paraît plus compliqué qu'il ne l'est.

Il consiste à laisser les plantes s'arroser par capillarité en plaçant, au-dessous d'elles et dans un double fond, de l'eau de pluie qui est maintenue à son niveau par un gros flacon retourné et posé sur un trépied. Nous reviendrons, plus tard, sur ce système de culture dont les résultats sont absolument merveilleux. Les plantes les plus délicates, les plus rebelles à la culture, l'Azalée des Alpes, les Androsaces des zones supérieures et, plus particulièrement, les plantes calcifuges (l'eau de pluie ne renfermant pas de calcaire leur convient parfaitement), se comportent très gaillardement dans les baquets de Soisy. L'*Oxycoccos vulgaris*, le ravissant et rarissime *Mimulus primuloides*, de la Nouvelle-Zélande, le délicat *Campanula hederacea*, y deviennent gênants et envahissants. Chacun de ces baquets forme un tableau dont l'amateur et le connaisseur a de la peine à détacher ses regards.

***

Terminons notre rapide visite par le jardin de M. Rosenstiehl, à Enghien; c'est à un kilomètre à peu près du jardin

que nous venons de quitter. M'étant déjà étendu longuement dans ce journal sur l'intérêt considérable qu'offrent les cultures de M. Rosenstiehl (les personnes qui possèdent l'année 1895 du *Jardin* y trouveront deux notes sur ce sujet (1), je ne veux pas répéter un thème déjà développé. Qu'il me suffise de dire que le rocher siliceux, dont j'avais tant admiré la végétation en 1895, est plus superbe et plus intéressant que jamais et prospère au delà de toute idée. Les *Asplenium germanicum* et *A. septentrionale*, le *Blechnum*, les *Lycopodium*, les *Vaccinium*, de toutes espèces, le *Gymnogramme crispa*, le *Linnæa borealis*, les *Chrysosplenium*, l'*Empetrum*, l'Azalée alpine, sont ici comme chez aux, sur la haute montagne. L'ensemble de ces végétaux, artistiquement et pittoresquement groupés sur deux rochers dont l'on surplombe une nappe d'eau, produit un effet charmant, bien que le tout soit peu considérable comme étendue. C'est la montagne, (les Vosges dirait M. Rosenstiehl) qui a envoyé un de ses contreforts à Enghien, c'est un coin de la belle nature, un vallon de l'Alpe qui s'est établi aux portes de la grande fourmilière humaine pour y parler de paix, de lumière et de joie. C'est une oasis qu'on aime à rencontrer sur la route de notre vie agitée; Soisy et Enghien, se complétant l'un l'autre, forment le plus remarquable jardin alpin qu'on puisse voir en France. Et cela vaut bien de beaux parterres, je vous assure, mes chers amis du *Jardin!* H. CORREVON.

Conservation du feuillage de Chrysanthème

Le Chrysanthème est une fleur de plus en plus à la mode; chaque année voit éclore des nouveautés rivalisant entre elles par l'ampleur des fleurs et le brillant de leurs coloris.

Mais, pour un amateur de bon goût, un admirateur de la nature, il ne suffit pas, pour qu'il admire une plante, que ses fleurs soient grandes et belles, il faut qu'elles soient bien portées et encadrées par un feuillage sain et vert.

Une variété qui ne réunit pas cette dernière qualité ne peut être considérée, dans une collection, que comme un oiseau de passage; l'amateur, pas plus que le jardinier, ne peut admettre cette imperfection.

Malheureusement un certain nombre de bonnes variétés sont affligées de cette imperfection, et *Louis Bœhmer* serait encore le roi des collections, si son feuillage avait une rusticité suffisante.

Le feuillage des Chrysanthèmes succombe à une invasion parasitaire due à un champignon inférieur qui désorganise les feuilles à la mode du mildew de la Vigne; cette invasion se fait dans le courant de la belle saison et dès que les plantes sont mises à la pleine terre; il faudrait donc les préserver par un traitement préventif.

Cette question nous a beaucoup occupé, parce que nous admirons ce genre de plante. Pour atteindre ce but, nous avons arrosé le feuillage de certaines variétés délicates avec différentes solutions à base de cuivre, etc.

Seuls, les composés cupriques se sont montrés d'une efficacité réelle, et les meilleurs sont les solutions à 2 0/0 de sulfate de cuivre et 1 0/0 de chaux, ou bien encore celle à l'ammoniure de cuivre ou eau céleste, à 2,0 0 également.

Pour obtenir un résultat complet, trois traitements sont nécessaires durant la fougue de végétation de la plante, c'est-à-dire, pour nos régions du Nord, de fin juin à fin août, en les échelonnant de 25 à 30 jours environ.

L'aspersion des solutions se fait à l'aide de pulvérisateur à Vignes avec jets divisant le plus possible le liquide; quant à la quantité à employer, elle varie de huit à quinze litres à l'are, suivant la quantité de feuillage que portent les plantes; il est urgent qu'à chaque traitement tout le feuillage soit mouillé par la solution.

Nous engagerons fortement tous les cultivateurs de Chrysanthèmes à essayer ces traitements; nous attirons aussi l'attention des amateurs de plantes vivaces sur ces solutions qui pourront leur être d'une grande utilité, beaucoup de ces plantes ayant, en effet, au cours de leur développement, leur feuillage désorganisé par des maladies cryptogamiques.

L. BONNET.

(1) *Le Jardin*, 1895, n° 201 et 202, pages 154 et 162.

CULTURE POTAGÈRE

Culture de la Pomme de terre de primeur

Les Pommes de terre qui nous arrivent annuellement du Midi et de l'Algérie ont, depuis quelques années surtout, singulièrement diminué l'importance de la culture de ce précieux tubercule sous châssis. Les Pommes de terre de primeur nous arrivent, en effet, de très bonne heure, de ces pays, dans des conditions relativement excellentes de bon marché. Aussi nos maraîchers parisiens ont-ils dû abandonner cette culture qui ne devenait plus suffisamment rémunératrice pour eux, les conditions de lutte étant par trop inégales. Bien que les moyens de transports actuels nous donnent la possibilité de nous procurer de très jolies Pommes de terre nouvelles dès le mois de janvier, la culture de cette plante peut avoir, malgré tout, pour une maison bourgeoise, un certain intérêt à être connue.

Il n'y a nul intérêt à l'entreprendre de bonne heure. Les premières couches, montées dans les premiers jours de janvier, produisent des tubercules assez tôt et à un moment où les tubercules anciens de nombreuses variétés ont encore conservé toutes leurs qualités, en cave.

Les variétés employées pour la culture sur couche sont des variétés hâtives; les plus hâtives sont les meilleures. Mais il faut qu'à ces qualités elles en joignent une autre, non moins précieuse, celle de ne posséder que peu de tiges (fanes) et des tiges relativement basses.

Une variété des plus anciennement cultivées est la Pomme de terre *Marjolin*, appelée encore *Kidney* ou *Pomme de terre deux fois l'an*. Elle joint, à une grande précocité, d'autres avantages non moins précieux : le nombre de ses tiges, de faible hauteur, est relativement restreint; son tubercule, bien fait, est d'excellente qualité; puis son rendement est ordinairement convenable pour une Pomme de terre franchement hâtive. A ces qualités, se joignent quelques inconvénients, mais faciles à prévenir : le tubercule donne peu de germes, quelquefois un seul au sommet d'une de ses extrémités; il est donc important de ne planter que des tubercules germés.

La *Pomme de terre Victor* n'est pas, il s'en faut, aussi anciennement connue, mais, depuis qu'elle l'est, elle a pris une grande place dans les jardins pour la culture de primeur et la culture de pleine terre. Les fanes qu'elle produit ne sont, ni trop nombreuses, ni trop hautes.

L'une ou l'autre de ces variétés convient très bien pour la culture sur couche et sous châssis.

Il est préférable, pour cette variété comme pour la *Pomme de terre Marjolin*, de planter des tubercules germés; mais ici, on est assuré d'en voir plusieurs.

La première couche se fait donc dès le commencement du mois de janvier. Elle doit être composée de fumier de cheval frais mélangé par moitié de fumier recuit ou de feuilles; sa longueur dépend de l'importance qu'on désire donner à cette culture. Les coffres, placés sur la couche, reçoivent de la terre seule ou de la terre mélangée de terreau par moitié, sur une épaisseur de 0m20 à 0m25, puis ils sont entourés de réchauds de fumier larges de 0m35 à 0m10. Lorsque la température, après s'être élevée, est redescendue à 22 ou 25°, la plantation des tubercules peut avoir lieu.

Cette plantation se fait en lignes tracées parallèlement aux planches des coffres. La première, à 0m30 du haut du coffre et la dernière, à 0m35 du bas; l'intervalle compris entre les deux lignes étant divisé en deux parties égales, cela fait quatre lignes de Pommes de terre pour des châssis de 1m,30 de longueur. Les tubercules *semences*, germés, sont plantés dans des trous profonds de 0m06 ou 0m07, et tous les 0m30, environ. Les coffres destinés à la plantation des Pommes de terre doivent avoir 0m,10 de haut dans le haut et 0m30 dans le bas. Il faut avoir soin de les relever aux quatre coins, au moyen de briques ou de fumier, à seule fin que les tiges ne touchent pas le verre des châssis, cela au fur et à mesure de leur croissance, car il ne faut pas oublier que les feuilles sont très sensibles au froid.

Pendant la végétation des Pommes de terre et aussitôt qu'elles sont germées, il faut donner, tous les jours, de l'air,

le plus qu'on peut, puis couvrir, tous les soirs, les châssis avec des paillassons. Si la terre de la couche devient par trop sèche, il faut arroser et cela le matin pour que les feuilles aient le temps de se ressuyer avant la nuit.

Deux mois à deux mois et demi après la plantation, on peut commencer à récolter quelques Pommes de terre; on est prévenu de la maturation par le jaunissement des feuilles.

Suivant les exigences de la maison, une deuxième couche peut être faite dans les mêmes conditions, mais en employant moins de fumier, à la fin de janvier ou dans les premiers jours de février. Au commencement du mois de mars, la culture de la Pomme de terre, avec quelques abris, peut être entreprise en costière bien exposée et abritée.

J. FOUSSAT.

Culture du Gardenia

Le *Gardenia* de la Floride (*Gardenia florida*) (fig. 151) appelé aussi Jasmin du Cap, quoiqu'il soit originaire des

Fig. 151. — *Gardenia florida.*

Indes, est un élégant arbuste de 1m,30 à 1m,60 de hauteur, formant un buisson rameux, garni de feuilles ovales-lancéolées, lisses, d'un beau vert.

Les fleurs, qui s'épanouissent de juin en août, sont d'un blanc d'albâtre, jaunissant en vieillissant et exhalant une délicieuse odeur de girofle. Elles durent très longtemps et, suivant les variétés, sont simples ou doubles. La variété à fleurs doubles est presque uniquement cultivée et tout le monde sait que le *Gardenia* est la fleur aristocratique des bouquets et surtout des boutonnières.

La culture de cette plante n'est pas difficile, mais elle nécessite cependant quelques soins particuliers que nous allons rappeler ci-dessous:

Le *Gardenia* doit être tenu en serre tempérée (12 à 15° en hiver), mais être placé en plein air ou sous châssis froid aéré, ou bien encore en serre froide pendant l'été, c'est-à-dire de juin en octobre.

Il prospère dans une terre légère, mais cependant substantielle: moitié de terre de Bruyère ou de terreau de feuilles, un quart de terre franche et un quart de terreau.

Il faut le placer à mi-soleil, donner des arrosages fréquents pendant la belle saison et bassiner les feuilles une ou deux fois par jour.

Mais le grand reproche que l'on fait au *Gardenia*, c'est d'être trop facilement attaqué par les insectes: il y a peu de plantes, en effet, qui doivent, autant que celle-ci, être défendues contre des ennemis si nombreux.

La cochenille, la grise et l'araignée rouge lui causent de grands dégâts, si l'on n'a pas la précaution de le tenir *très propre*. Tout le remède est là et des soins permanents doivent prévenir le mal; il ne faut pas attendre qu'il apparaisse, mais, au contraire, il est indispensable de surveiller les plantes avant son apparition. Des lavages répétés sur les rameaux et les feuilles avec de l'eau nicotinisée à un dixième, des fumigations au tabac, des lavages au pétrole sur le bois, sont des remèdes à employer presque continuellement. Il faut dire aussi que, plus les plantes sont tenues à l'humidité et moins elles se trouvent à la chaleur, plus elles sont bien portantes.

Le *Gardenia* se multiplie surtout par boutures que l'on doit faire en janvier-février, en choisissant des rameaux latéraux pourvus, autant que possible, d'un talon. Ces boutures sont piquées en petits godets et placées sur couche chaude ou en serre chaude, à la chaleur de fond. Un rempotage est donné lorsque cela est nécessaire, puis les plantes sont placées sous châssis, au chaud, où l'on doit leur donner des bassinages et des arrosages abondants. Des boutures de janvier peuvent donner quelques fleurs en été, mais la floraison est plus belle la seconde année.

Après la floraison, on peut diminuer un peu les arrosages et c'est à cette époque que doit avoir lieu le rempotage des plantes. Celles-ci sont hivernées en serre, puis, l'été suivant, placées à l'air libre, dans un endroit abrité, ou sous châssis ou en serre froide. Ajoutons qu'il vaut mieux renouveler les plantes de temps en temps, car les jeunes sujets sont toujours plus florifères et plus vigoureux.

JULES RUDOLPH.

Exposition de Chrysanthèmes

au Royal Aquarium de Londres.

La première semaine de novembre pourrait être appelée la *grande semaine*, en se plaçant au point de vue à la fois des cultivateurs et des admirateurs de cette reine d'automne qui a nom le Chrysanthème.

Chaque jour, nous avons eu ici, à Londres, exposition nouvelle: tous les quartiers de la ville ont eu leur tour, de même que chaque ville du Royaume Uni. L'enthousiasme suscité par cette belle fleur n'est pas encore près de disparaître.

Naturellement, l'exposition la plus importante, a été tenue sous les auspices de la *National Chrysanthemum Society* qui, pour la vingt et unième fois, empruntait à cet effet, le grand hall du *Royal Aquarium*.

L'ensemble était magnifique, bien que l'impression générale laissât un peu à désirer. Nous rappelant les merveilleuses expositions de ces dernières années à Paris, nous aurions aimé voir les Chrysanthèmes constituer l'unique attraction du lieu; malheureusement, il y avait un peu de tout dans cette immense salle, emplacements pour théâtres, concerts, aquarium, etc... sans oublier d'encombrants ustensiles d'acrobatie, et, ma foi, nos préférées semblaient un peu reléguées au second plan.

Les Anglais se préoccupent beaucoup moins du point de vue esthétique que du côté pratique. Pour eux, les expositions sont surtout affaire de réclame, et, il n'est pas de meilleure réclame, assurément, que celle d'exposer dans un endroit où l'on s'amuse et où les plantes sont plus susceptibles, par conséquent, de trouver des acquéreurs.

Nous allons essayer de donner un compte rendu, aussi succinct que possible, des lots les plus remarqués.

Nous trouvons deux catégories: les concours d'amateurs et les concours ouverts indistinctement à tous.

Dans cette dernière catégorie et parmi les fleurs coupées, les *japonais* proprement dits occupent de beaucoup la place la plus importante. Dans le concours pour

quarante-huit variétés distinctes. M. V. H. Lees, jardinier de M. Bevan, emporte la coupe d'honneur et dix livres sterling avec une magnifique exhibition comprenant d'énormes fleurs de *Madame Carnot*, qui semble toujours la reine des Chrysanthèmes jusqu'ici, *Viviand-Morel*, *Mrs C. Harman-Payne*, blanc à reflets roses, *Phœbus*, splendide jaune, *Souvenir de Petite Amie*, blanc, *Edwin Molyneux*, cramoisi.

M. Kenyon, jardinier de M. Hills, est premier dans le concours pour vingt-quatre variétés distinctes. Notons, parmi les plus jolies : *Swanley giant* blanc lilacé, *John Neville*, jaune à reflets bronzés, *Mme Gustave Henry*, blanc d'ivoire, *Mme Bruant*, rose, et *Mme Carnot* à fleurs jaunes.

Le groupe des variétés plumeuses présente de jolies choses en *Harry Wonder*, *Arthur*, *Abbé Pierrie* et une nouveauté à magnifiques fleurs jaune pâle, *Léocadie Gentils*.

Les incurves, sans être en aussi grand nombre que les japonais, forment cependant un ensemble assez respectable. Notons, parmi les plus remarquées : *Duchess of Fife*, blanc teinté de lilas, *Empress of India*, blanc pur, le type parfait des incurves vrais, *John Lambert*, jaune d'or à reflets bronzés, *Globe d'or*, beau jaune, *Jeanne d'Arc*, blanc, *Princess of Wales*, rosé, *Ma Perfection*, blanc pur, *Queen of England*, etc... M. Higgs obtient le premier prix.

Dans un concours pour les six meilleures fleurs en une seule variété (incurves), la première récompense est accordée à la variété *Duchess of Fife*, et la seconde à *Chas. H. Curtis*, un beau jaune.

Notons, parmi les récurves : *Dr. Sharpe*, cramoisi, *Cullingfordii*, écarlate. Parmi les variétés à fleurs d'anémones : *Descartes*, écarlate, *Ernest Caille*, jaune orange, *Delaware*, blanc crème, *Junon*, lilas pâle, *Fleur de Marie*, blanc pur, *Nelson*, pourpre, *Queen Elisabeth*, etc...

Dans les *pompons*, nous remarquons : *Mlle Elise Dordan*, à jolies fleurs rose argenté, *Mlle Marthe*, blanc, *Westlake*, jaune.

N'oublions pas les Chrysanthèmes à fleurs simples qui deviennent de plus en plus en vogue. Notons : *Lady Churchill*, rouge, *Alphonse*, blanc rosé, *Springfield Beauty*, jaune, *Framfield Beauty*, rose velouté, *Purity*, blanc pur.

Un prix spécial est accordé à M. Davis pour 12 variétés japonaises en 3 couleurs, blanc, jaune et rouge : *Mme Carnot*, *J. Chamberlain*, *Président Nonin*, *Mutual Friend*, *Phœbus*, *E. Molyneux*, *S. C. Probyn*, *Oceana*, *Dorothy Seward*, *Mme G. Henry*, *Général Roberts* et *G. J. Warren*.

Si nous abandonnons les fleurs coupées, nous trouvons une magnifique exhibition de plantes cultivées comme *spécimens* avec un nombre considérable de fleurs. Citons, parmi les variétés les mieux représentées : *Cleopatra*, *Eva Knowles*, *W. Tricker* et, parmi les pompons : *W. Kennedy*, *Freuzy*, *Saint-Michel*.

Le meilleur groupe de Chrysanthèmes (culture ordinaire) est présenté par M. J. Spink. L'ensemble, entremêlé de plantes à feuillage (*Codiæum* et *Cocos Weddelliana*), est magnifique.

Parmi les horticulteurs, M. Jones présente, sans contredit, le meilleur groupe de toute l'exposition avec un magnifique lot de plantes et de fleurs coupées. La grande médaille d'or lui est accordée pour la seconde fois.

MM. Cannell et fils, les bien connus horticulteurs de Swanley, montrent aussi un splendide groupe comprenant, en dehors des Chrysanthèmes, une collection de fleurs coupées de *Pelargonium zonale* et de Cannas. Parmi les autres horticulteurs dont les lots sont les plus remarqués, il faut citer aussi : MM. William et fils d'Holloway et Cutbush et fils d'Highgate.

Indépendamment de toutes ces richesses florales, nous avons eu aussi l'utile, représenté par les fruits et les légumes. Nous allions clore cette énumération en oubliant de citer les bouquets et les décorations de table qui montrent cependant admirablement tout le parti qui peut être tiré du Chrysanthème à ce point de vue et prouvent aussi, sans nul doute, que les fleuristes londoniens ne sont en rien inférieurs à leurs confrères parisiens.

A. MÉNISSIER.

LES FÊTES HORTICOLES DU NORD

Congrès des Chrysanthémistes

et Exposition de Lille

La Société des Chrysanthémistes du Nord de la France a organisé une grande exposition qui s'est ouverte au public le 10 novembre dernier.

L'inauguration officielle en a été faite par M. Vassillière, Directeur de l'Agriculture, entouré de MM. Lefebvre, Président, A. Cordonnier, Secrétaire de la S. C. D. N., Richard, Président de la Société d'agriculture du Nord, ainsi que de nombreuses notabilités. M. le Directeur de l'Agriculture a remis, pendant sa visite, la croix de Chevalier du Mérite agricole, à M. Mulnard, Secrétaire général de la Société centrale d'horticulture du Nord, ainsi que l'a annoncé le *Jardin* dans son précédent numéro.

Le Palais Rameau a été transformé pour la circonstance en un délicieux jardin. Quand on entre, on est frappé de la beauté du coup d'œil qui y est offert.

Dans le fond, un massif de verdure formé de plantes ornementales cache un rocher d'où l'eau s'échappe goutte à goutte. Les côtés disparaissent également sous de superbes frondaisons qui offrent tout ce que l'art de l'acclimatation a pu implanter dans la région du Nord. De superbes Palmiers, des Dracœnas, des Aralias, des *Begonia Rex*, des *Clivia*, des *Ficus* et des Fougères arborescentes encadrent à merveille les Chrysanthèmes.

Le milieu du vaste hall a été transformé en un jardin anglais admirablement dessiné au milieu duquel a été construit un bassin. Le tracé est l'œuvre de M. Cantal, architecte paysagiste.

Toutes les corbeilles des pelouses sont remplies de magnifiques Chrysanthèmes, les uns presque géants, les autres moins élevés, il est vrai, mais partout des fleurs énormes.

Parmi les plus beaux spécimens poussés à un haut degré de perfection culturale comme grosses fleurs, on remarque. *Madame Courot du Terrail*, *Madame Carnot*, dans sa blancheur exquise, *Suzie*, *Harry Wonder*, *Edouard André* et *Colosse Grenoblois* dont les fleurs sont énormes.

Les principaux lauréats sont :

Prix d'honneur : MM. Vilmorin, pour plantes de Chrysanthèmes ; Couillard, pour fleurs coupées de Chrysanthèmes ; Delmasure, pour plantes ornementales ; Cantal, architecte, pour plan de l'Exposition.

Chrysanthèmes en pots. — Objet d'art, vase de Sèvres offert par M. le Président de la République, M. Vilmorin. — Médaille d'or, M. Vilmorin.

Plantes ou spécimens portant de 5 à 12 fleurs. — MM. Wulveyrick, Faniau, Bernard, Mulnard, Delobel.

Culture de Chrysanthèmes sur tige. — MM. Verhack et Rogez.

Culture unicolore. — M. A. Cordonnier remporte cinq prix dans cette section.

Culture de 3 à 4 fleurs. — M. Nys fils.

Fleurs coupées. — MM. Bérot, Drussy, Anatole Cordonnier, Dagniaux, Tondelier, Armand Delannoy, Faniau, Couillard, etc.

Art décoratif du Chrysanthème. — MM. Verhack, Mulnard, Lucien François, Dagniaux.

Plantes ornementales. — MM. Delmasure, Bérat, Delobel.

Hors programme. — Médaille d'or, M. Tatoux pour son rocher. — Médailles de vermeil, MM. De Bruynes, Wilhem, Van den Leede.

A 3 heures, M. Vassillière, Directeur de l'Agriculture, a ouvert le Congrès des Chrysanthémistes par un charmant discours dans lequel il a adressé ses chaudes félicitations aux organisateurs de cette charmante fête. Il a terminé, en assurant tous les cultivateurs de cette intéressante plante, de la sympathie du Gouvernement et en particulier du Ministre de l'Agriculture.

A l'issue de l'exposition et du Congrès, la S. C. D. N. avait organisé, pour le vendredi, plusieurs excursions horticoles ayant pour but de visiter quelques-uns des principaux établissements de la région.

La première visite a été faite, à Roubaix, aux établissements de M. Hippolyte Villhem qui cultive, sous un hectare de serres, des plantes ornementales. De là, les excursionnistes se rendirent à Tourcoing, dans l'établissement Delmasure, qui comprend trois hectares de serres, chauffées par la vapeur à basse pression, par une batterie de générateurs, qui distribue la vapeur là où elle est nécessaire. C'est la première grande installation de ce genre en France. On y cultive un hectare de Vignes planté de *Gros Colman* et de

Black Alicante, les autres serres sont occupées par des plantes ornementales.

Dans l'après-midi, les congressistes se sont rendus à Steenverck, chez M. Dutrie, où se trouvent 3 hectares de culture dont 2 environ vitrés. L'établissement s'occupe spécialement de semis de plantes ornementales. On y remarque, particulièrement, la construction économique des serres.

Enfin, la journée se termine chez M. Anatole Cordonnier, à Bailleul. Le vaste établissement, que l'on agrandit encore, sera certainement, dans quelques années, le plus vaste du monde ; actuellement cent ouvriers y sont occupés et, d'ici peu, il en faudra trois cents. On y admire les magnifiques serres, surtout celles qui servent au forçage du raisin : 68,000 grappes de raisin, dont les grains, d'une grosseur prodigieuse, sont suspendus aux ceps de Vignes ; aussi s'extasie-t-on devant ce spectacle unique.

En dehors des pêches et des raisins forcés, les grapperies du Nord ont une culture spéciale de Chrysanthèmes, et M. Cordonnier avait réuni, dans une immense serre monumentale de 80 mètres de longueur sur 18 mètres de largeur, toutes ses belles collections si variées et si bien disposées; éclairées à la lumière électrique, toutes ces plantes produisaient un effet féerique.

En résumé, toutes les personnes qui ont eu l'avantage de suivre ces excursions ne peuvent que remercier les propriétaires de ces divers établissements de la façon si cordiale dont elles ont été reçues et féliciter les organisateurs de cette charmante promenade d'avoir fait passer à leurs invités une journée si instructive et si agréable.

L. LOISEAU.

Nous recevons, d'autre part, les renseignements suivants concernant les concours de nouveautés.

Les récompenses pour les variétés nouvelles ont été attribuées comme suit :

58e Concours. — *1er Prix.* Objet d'art. M. Calvat, 6 variétés, moyenne : 92 points. — *2me Prix.* Médaille d'or. M. Cordonnier, 7 variétés, moyenne : 91 points. — *3me Prix.* Grande Médaille de vermeil. M. Chantrier, 14 variétés, moyenne : 70,28 points. — *4me Prix.* Grande Médaille de vermeil. M. De Reydellet, 12 variétés, moyenne : 70,08 points. — *5me Prix.* Grande Médaille d'argent. M. Bonnefous, 14 variétés, moyenne : 61,28. — *6me Prix.* Médaille d'argent. M. Héraud, 13 variétés, moyenne : 58,23.

59e Concours. — *1er Prix.* Grande Médaille de vermeil M. Cordonnier, 4 variétés, moyenne : 76,5 points. — *2me Prix.* Grande Médaille d'argent. M. Lacroix, 3 variétés, moyenne : 71,8 points. — *3me Prix.* Médaille d'argent. M. Chantrier, 17 variétés, moyenne : 53,54 points.

Près de 200 nouveautés étaient exposées, dont 96 briguaient des distinctions.

Trente-quatre variétés, dont 27 inédites, ont été certifiées de première classe : 6 variétés ont reçu un diplôme de mérite.

M. Calvat a obtenu 6 certificats ; M. Wells, 4, ; M. Cordonnier, 10 et 2 diplômes ; M. De Reydellet, 2 ; M. Mulnard, 1 ; M. Chantrier, 6 et 2 diplômes ; M. Héraud, 2 : M. Bonnefous, 3 ; M. Lacroix, 1 et 1 diplôme ; M. Remy, 1 diplôme.

Quatre variétés certifiées de M. Wells et 3 de M. Cordonnier n'étant pas inédites, ne contribuèrent pas à la moyenne pour le 58e Concours.

EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES DE VIRE

L'Exposition spéciale de Chrysanthèmes qui vient d'avoir lieu à Vire (Calvados), du 10 au 15 novembre, sous les auspices de la Société d'horticulture de l'arrondissement de Vire, a été pleinement réussie.

Les médailles d'or ont été attribuées à MM. Bisson, horticulteur à Vire, pour les plantes cultivées en pots et Pitrais, de Bayeux, pour les fleurs coupées.

Cette exposition était dirigée par le Président et par le Secrétaire général de la Société d'horticulture de Vire, MM. Lahont et Emile Ballé. B.

L'art d'associer les fleurs dans les compositions florales, par M. ALBERT MAUMENÉ. — Conférence causerie faite sous les auspices de la société horticole vigneronne et forestière de l'Aube, le 24 août 1898. — Brochure de 25 pages.

Dans cette intéressante conférence, notre collaborateur M. Albert Maumené a traité d'une façon claire et résumée les principales règles à connaître dans l'art d'associer les fleurs dans les compositions florales : la forme de la composition florale, l'harmonie et le contraste des formes, l'association et le contraste de coloris, le rôle des feuillages, etc...

Destruction des Criquets et des Sauterelles
DE PASSAGE

La grande Sauterelle voyageuse (*Schistocerca paranensis*) de la république Argentine (1).

Les pays chauds de l'orient, du nord et du sud de l'Afrique, le centre de l'Australie, certaines régions de l'Amérique où se trouvent d'immenses territoires arides et déserts comme en Tartarie, dans l'Arabie, au Sahara, sont exposés à des invasions périodiques de criquets ou sauterelles de passage.

La grande sauterelle voyageuse de la République Argentine (*Schistocerca paranensis*) diffère du genre *Acridium* particulier au vieux monde et de la sauterelle *americana* par la grosseur de la tête, et de l'orientale *peregrina* par la couleur ; mais, si elle offre au point de vue entomologique des différences nettement tranchées, ses mœurs et ses habitudes se rapprochent assez de celles des autres Acridiens pour que les mêmes procédés de destruction puissent s'appliquer aux criquets de l'Algérie et de la Tunisie.

La *Schistocerca paranensis* passe l'hiver dans la région qui borde le Rio-Salado dans le sud de Santiago del Estero, au nord-est de Cordoba et au nord de Santa-Fé.

Cet insecte hiverne également dans les provinces de Catamarca et d'Entre-Rios, points qui se trouvent compris entre les parallèles 28 et 32 de latitude sud. Dans leurs quartiers d'hiver, les sauterelles se réunissent par masses innombrables dans les ronces, les herbes et les arbustes, formant parfois des monticules de plus d'un pied de hauteur. Quand le pampero, le simoun de la Pampa, souffle ou lorsque les nuits sont froides, il se produit un mouvement de resserrement dans la masse ; quand le soleil brille, ces sauterelles remuent et cherchent quelques aliments dans le voisinage.

Dans les contrées incultes, la sauterelle argentine se nourrit des feuilles des arbres, des ronces et des herbes. Dans les régions cultivées, elle s'attaque d'abord aux pousses des plantes et des arbres, à l'exception de l'Eucalyptus et de quelques autres espèces. Après les pousses tendres et les graines, elle s'attaque aux feuilles du Saule, du Pêcher, du Poirier, du Prunier, du Peuplier, des divers Acacia et aux plantes des jardins. Le Mil, le Maïs, le Sorgho ne sont mangés qu'accidentellement, lorsque les vols de sauterelles s'abattent sur ces plantes, ne trouvant pas d'autre nourriture à leur portée. Il en est de même des Patates, des Topinambours, des Cucurbitacées qui ne paraissent pas leur convenir. A l'exception de certaines mauvaises herbes, peu de plantes échappent à leur voracité.

Les larves de la *paranensis* restent agglomérées jusqu'à l'époque où, arrivées au second état, leur corps a acquis assez de vigueur pour leur permettre de se mouvoir librement. Plus marcheuse que sauteuse, contrairement à l'*americana*, la jeune sauterelle ne saute pas à plus de 5 à 6 pouces au-dessus du sol jusqu'à l'époque où elle peut voler comme la sauterelle nomade d'Afrique.

Procédés de destruction. — La profondeur à laquelle la *paranensis* dépose ses œufs rend leur destruction plus difficile que celle des espèces plus petites de l'Amérique du Nord et de l'Europe. Le moyen le plus pratique et le plus expéditif consiste à labourer profondément avec une charrue le terrain où les œufs sont déposés, de façon à atteindre les poches qui se trouvent à 5 ou 6 pouces de profondeur ; on passe ensuite le râteau pour séparer, éparpiller les œufs qui se dessèchent au soleil et à l'air, ou on les écrase avec un rouleau. Le foulage du terrain par des bestiaux produit aussi de bon résultats dans un sol humide et mou.

Pendant les matinées froides et brumeuses du printemps, surtout quant il pleut, on peut ramasser à la pelle les sauterelles volantes, immobiles et entassées sur les arbres, les clôtures, partout où elles trouvent des abris contre le vent de la Pampa et l'humidité. Une machine spéciale, la « Carcarana », permet d'en ramasser d'énormes quantités dans les herbes, pendant la nuit. Au moment de la ponte ou de l'accouplement, elles se réunissent sur un sol dur et découvert où il est facile de les broyer sous de pesants cylindres, de même lorsqu'elles forment, en hiver, une couche de plusieurs pouces d'épaisseur. Dans les pâturages secs et élevés, le feu est le procédé le plus rapide de destruction, lorsqu'on peut y recourir sans danger.

(1) Rapport de M. Lawrence-Bruner, professeur d'entomologie de l'université de Nebraska, traduit par M. Claisse, vice-consul de France à Rosario.

Différents types de machines rotatives servent à capturer ou à écraser les sauterelles dans les provinces de Santa-Fé, Entre-Rios, Cordoba et Santiago del Estero, où les nombreux bosquets ne permettent pas de recourir à l'incendie des herbes sèches. Les jeunes sauterelles ou *saltonas* se détruisent de la même manière. Dans les Vignes, les pépinières, les jardins, où l'on ne peut recourir à l'usage de la carcarana, on les capture à l'aide de pièges, de caisses fabriquées avec des feuilles de zinc ou de fer-blanc. L'empoisonnement par du son mêlé d'arsenic, par des aspersions de pétrole présente de nombreux inconvénients; on ne peut y recourir que dans les endroits parfaitement clos.

Conduite des sauterelles. — Pour se débarrasser des petites invasions de sauterelles, les jardiniers ont recours à une méthode qui permet aux femmes et aux enfants de les écarter ou de les conduire vers quelque fosse ou tranchée préparée à l'avance.

Munis d'un drapeau d'une couleur vive, à l'exception du vert, les personnes qui veulent les diriger vers un point déterminé marchent à côté ou en arrière des sauterelles, à une distance de 1 ou 2 mètres, en agitant régulièrement, mais sans précipitation, un drapeau. Si la personne qui les suit s'approche trop près ou agite trop vivement le drapeau, les insectes effrayés se dispersent dans toutes les directions, sautent ou se cachent dans les herbes et ne bougent plus. Il est donc indispensable de procéder lentement et d'une manière méthodique.

Manière d'écarter les vols de sauterelles. — Dans la République Argentine, on a recours aux mêmes procédés que dans l'Algérie. Les feux allumés de manière que la fumée passe au-dessus des champs que l'on veut protéger empêchent en général les insectes de descendre ou les font changer de direction. L'usage des drapeaux d'une couleur voyante, le mouvement, le bruit sont encore de bons moyens pour effrayer et éloigner les Acridiens.

LAWRENCE-BRUNEL.

(*Feuille d'informations du Ministère de l'Agriculture.*)

Les Fruits de choix aux Halles

Le premier choix de poires, à la pièce : *Passe-Crassane*, 0 fr. 90; *Doyenné d'hiver*, 1 franc et 1 fr. 25; *Beurré d'Aremberg*, environ 1 franc; *Joséphine de Malines*, 0 fr. 40; *Beurre magnifique*, jusqu'à 0 fr. 60.

Les grosses pommes de choix: *Calville*, 1 fr. 25 avec tendance à la baisse et *Reinette de Canada*, 1 franc avec tendance à la hausse pour fin décembre; enfin, l'*Api*, de 10 à 25 francs le cent.

***

Culture sous verre : le *Muscat d'Alexandrie*, toujours très recherché, de 10 à 15 francs le kilo. Le *Gros Colman*, aux environs de 6 francs et le *Black Alicante*, en abondance (environ 1500 kilos pour cette dernière quinzaine), de 1 fr. 50 à 4 fr. 25 le kilo, avec une moyenne de 3 francs.

La botte d'Asperges de 22 à 28 francs.

***

D'importation espagnole : La caisse de 12 grosses grenades, 3 francs; de 4 à 5 francs la caisse de 25 mandarines extra; 28 francs la caisse de 420 oranges et 90 francs les 100 kilos de *Malaga*, raisin moins beau que précédemment.

***

Les prix des fruits exotiques sont sans changement, c'est-à-dire Ananas de 4 à 10 francs et régimes de bananes de 15 à 25 francs.

J. M. BUISSON.

Les colis postaux pour l'Espagne. — D'après une décision récente du Gouvernement espagnol, les colis-postaux entrant en Espagne, depuis le 15 octobre dernier, ne seront dispensés du certificat d'origine qu'autant qu'ils ne feront pas partie d'un envoi commercial.

Seront considérés comme envoi commercial, par la douane espagnole, les colis postaux arrivant à un bureau de douane le même jour ou à des jours consécutifs et contenant des marchandises de même espèce pour un même destinataire. Les envois commerciaux devront donner lieu à l'établissement d'un certificat d'origine pour chaque colis. A défaut de ce document, les marchandises expédiées seront considérées comme provenant d'un pays avec lequel l'Espagne n'a pas de traité de commerce et grevées, par suite, du droit de tarif général.

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 10 novembre 1898

Séance peu importante en apports, en raison de l'Exposition de Chrysanthèmes qui a lieu en ce moment aux Tuileries.

COMITÉ D'ARBORICULTURE D'ORNEMENT

MM. Simon Louis frères, de Plantières-les-Metz, avaient envoyé, en outre du *Ribes Billardi* et de l'*Elæagnus umbellatus*, une intéressante collection de *Symphoricarpos* où se remarquaient : *S. racemosus*, *S. occidentalis*, *S. glomeratus*, *S. Heyeri*, *S. parviflorus*, etc...

COMITÉ DES ORCHIDÉES

Deux beaux apports :

De M. Georges Mantin, un lot de *Cattleya* hybrides dont *C.* × *Burnande* (*C. Loddigesii superba* × *C. maxima peruviana*) qui fleurit pour la première fois en 1896; *C.* × *Mantini bellaerensis* (*C. Bowringiana floribunda* × *C. Dowiana aurea*); *C. Bowringiana floribunda colorata* × *C. labiata Warocqueana*; *Lælio-Cattleya* × *bellaerensis* (*Lælia autumnalis atrorubens* × *C. Bowringiana floribunda colorata*).

De M. Gauthier, jardinier de M. le Dr Fournier, à Neuilly-sur-Seine, un *Epidendrum macrochilum* à fleurs blanches et un *Cypripedium Gauthieri* (*C. Leeanum* × *C. callosum*) très joli.

INTÉRIM.

Le Concours d'Orchidées du 24 novembre

à la S. N. D. H. F.

Les apports n'étaient pas nombreux au concours d'Orchidées du 24 novembre, mais le concours n'en a pas moins été cependant des mieux réussis.

M. Peeters, de Bruxelles, nous a fait admirer le *Vanda cœrulea* var. *Peetersiana*, d'une nuance blanche bariolée de rose, d'un effet charmant, ainsi que d'autres *Vanda cœrulea*, aux grandes fleurs bien foncées. Un *Cymbidium Tracyanum*, plante superbe avec une belle tige de douze fleurs d'un grand effet, un *Odontoglossum Uro-Skinneri* var. *album* au labelle blanc et quelques beaux *Cypripedium Alberti*, complétaient le lot qui a été récompensé d'une médaille d'or.

M. Page, jardinier de M. R. Lebaudy, à Bougival, nous a ébloui avec deux plantes d'une culture irréprochable : *Cypripedium Leeanum superbum* et une douzaine de *Catanthe Veitchi* avec des grappes de trente à quarante fleurs. — Grande médaille de vermeil.

M. Ch. Maron, de Brunoy, présentait un *Lælio-Cattleya Berthe Fournier* var. *crenata*, hybride de *L. elegans* × *C. aurea*, pour lequel il obtint une grande médaille d'argent.

M. Opoix, jardinier-chef du Luxembourg, avait un lot de très beaux *Cypripedium*, parmi lesquels nous avons remarqué *Cypripedium vexillarium* et *Cypripedium René Jolibois*. — Médaille de vermeil.

M. Duval, de Versailles, avait également un joli lot de *Cypripedium* où l'on voyait : *C. Lucile et Angèle* et une variété foncée du *C. Charlesworthi*. — Médaille de vermeil.

M. Bert, de Colombes, pour ses *Miltonia Binoti*, *Vanda cœrulea*, *Odontoglossum Alexandræ*, *Oncidium Rogersi*, en très belles plantes bien cultivées, s'est vu attribuer une grande médaille d'argent.

Enfin M. Régnier, de Fontenay, pour ses *Vanda cœrulea*, *Phalænopsis amabilis* et un *Erides* nouveau, une médaille d'argent.

C. BÉRANEK.

L'abondance des matières du présent numéro ne nous permet de rendre compte que du *Concours d'Orchidées*, qui a été du reste le principal évènement de la séance du 24 novembre.

Nous parlerons des séances des divers comités dans notre prochain numéro.

N. D. L. R.

ERRATUM

Dans le n° 282, page 346, 2e colonne, ligne 60, au lieu d'*Alicante*, c'est *Malaga* qu'il faut lire.

LE JARDIN. — N° 284. — 20 DÉCEMBRE 1898.

CHRONIQUE

La culture des plantes par les enfants, qui est encore chez nous à l'état de mythe, est entrée dans le domaine de la pratique en Hollande. C'est ainsi que, récemment, la Société néerlandaise d'horticulture et de botanique de Tilbourg faisait une exposition, composée d'apports dus à des enfants. La salle était en grande partie ornée par les lots des exposants. Au mois de mai, il avait été distribué 600 boutures de *Pelargonium zonale* et de *Fuchsia*. Les résultats obtenus étaient brillants et ont vivement intéressé les nombreux visiteurs de cette exposition d'un nouveau genre. Les prix consistaient en diplômes et en livrets de caisse d'épargne.

***

Sait-on quel est le nombre d'arbres qui ornent nos boulevards et nos avenues, non compris bien entendu les squares et le bois de Boulogne? La statistique, qui s'attaque à tout et qui a la prétention de ne jamais se tromper, nous annonce 86.395 arbres, parmi lesquels les platanes dominent avec 25.817. Puis viennent les Ormes, 11.610 et les Marronniers qui se chiffrent par 14.520. Les frais d'entretien ne dépassent pas 330.000 francs. C'est pour rien!

***

Le beurre de Cocotier est en train de détruire le beurre d'origine animale. Des syndicats agricoles algériens le recommandent instamment aux consommateurs. Il est, dit le prospectus, plus digestif et plus salutaire que le beurre de vache, ne rancissant jamais, et les deux tiers font le même usage que les trois tiers de l'autre. De plus, il est bénit, s'il faut en croire le dit prospectus, qui recommande de s'adresser à l'abbé X, directeur du Syndicat à X et qui nous apprend en outre que « sans religion, la société serait un enfer, Voltaire et Rousseau l'ont reconnu ».

***

Les jardins coloniaux n'ont jamais tant fait parler d'eux que depuis ces derniers temps. Nous avons dit qu'une commission spéciale était chargée de s'occuper de leur organisation ou plutôt de voir ce qu'on pouvait faire à leur sujet. Plusieurs séances ont déjà été tenues, qui paraissent devoir donner de bons résultats. On a rejeté, à la presque unanimité, la bizarre proposition qui avait été faite de créer un jardin colonial à Paris. Vous croyez peut-être que je plaisante, mais rien n'est plus vrai et une proposition, dans ce sens avait été réellement faite par un colonial en chambre. Nous n'avons pas voix au chapitre, mais nous croyons pouvoir affirmer qu'on ne fera rien d'utile, tant que les directeurs des jardins coloniaux ne seront pas en rapports directs avec la métropole et soustraits au joug des gouverneurs et des administrateurs.

***

Parmi les cadeaux faits par le Sultan à l'empereur allemand, dans son récent voyage en Orient, figurent deux jeunes Cèdres et un Caféier, que l'impérial voyageur avait admirés dans les jardins de Yildiz. Pas n'était besoin d'aller aussi loin et, en tirant légèrement les cordons de sa bourse, le souverain pouvait se procurer de pareils végétaux, sans obérer outre mesure son budget. Nous ne parlons pas des autres cadeaux; on en trouvera la liste agrémentée et enjolivée, dans un numéro spécial du journal le *Rire*, tout à fait désopilant.

***

La récolte officielle des vins en France n'est pas aussi élevée qu'on s'était plu à l'annoncer tout d'abord. Elle est évaluée à 32.282.000 hectolitres, accusant une diminution de 68.000 hectolitres sur la récolte de l'année précédente et de 995.000 hectolitres sur la moyenne des dix dernières années. L'Algérie a fourni environ 4.500.000 hectolitres, ce qui élèverait le total de la récolte à 37 millions. Quarante-cinq départements ont fait une récolte dépassant celle des années précédentes, en raison de la reconstitution du vignoble et des influences atmosphériques favorables. De ce nombre sont l'Aube, l'Yonne, la Côte d'Or, la Gironde, la Charente-Inférieure, le Gers, etc. L'Hérault, par contre, a perdu plus de trois millions d'hectolitres. La richesse alcoolique est supérieure de 2° à celle de 1897, et, d'après les estimations faites dans chaque département, la France aurait récolté du vin, pour 961.700.000 francs.

***

Le Thé est en voie de prospérité culturale au Caucase. M. Solovtsov, dont le père a été l'initiateur de cette culture, possède une propriété de 60 hectares qui lui est entièrement consacrée. Depuis 1897, le thé, qui auparavant, restait par suite d'une fermentation incomplète, intermédiaire entre les thés noirs et les thés verts, est d'excellente qualité et ne laisse plus rien à désirer. Le bénéfice, qu'on est susceptible de retirer de l'exploitation de l'arbre à thé, est de 12 à 17 pour 100 et pourrait s'élever jusqu'à 30 pour 100. On commence à espérer qu'un jour — relativement prochain — la Russie produira tout le thé qu'on y consomme.

***

On a déjà donné bien des procédés de conservation des pommes; en voici encore un autre. On prend des pommes parfaitement saines et on les place dans une chambre, sur des claies d'osier, en ayant soin qu'elles ne se touchent pas. On ferme les portes et les fenêtres et on allume, un feu de sarment, qu'on entretient pendant quatre ou cinq jours, de façon à donner beaucoup de fumée. Au bout de ce temps, on retire les fruits un à un et on les met dans une caisse avec des menues pailles. Sur une première couche, on en dispose d'autres successives pour remplir la caisse, et on ferme hermétiquement. Il paraît que, par ce procédé, on peut conserver les pommes pendant l'hiver et une grande partie de l'été.

***

Le Congrès de Lausanne a adopté, en principe, les plantations routières et a recommandé de planter des arbres fruitiers, de préférence aux arbres forestiers et, par-dessus tout, des Poiriers à cidre.

***

Le *Gartenflora* signale l'apparition d'un curieux hybride obtenu par M. L. Spath, entre les *Catalpa Kaempferi* et *C. bignonioides*. La nouvelle obtention est, paraît-il, des plus méritantes et réunit les caractères des deux espèces qui lui ont donné naissance, tout en laissant une certaine prédominance au *Catalpa Kaempferi*. La couleur et la disposition des fleurs rappellent le *Catalpa bignonioides;* le mode de nervation de la face inférieure des feuilles est celle que l'on trouve dans le *Catalpa Kaempferi* avec, en plus, les longs poils du *Catalpa bignonioides*.

***

La rose de l'Avenir! Les fleurs de forme monstrueuse, nous dit l'*Echo de Paris*, sont de plus en plus à la mode. Mais il y a mieux encore; un horticulteur tout à fait *smart*, serait en train de cultiver une espèce de rose tout à fait curieuse. C'est la rose qui sentira mauvais; elle sera bientôt dans tous les salons également *smart*.

Prière à l'horticulteur qui cultive la *rose qui pue* de se faire connaître.

***

Avec les champignons on peut remplacer tous les autres aliments, à ce que nous affirme le mycologue anglais Badham, qui n'a pas hésité à écrire « la Fistuline est un vrai beefsteak croissant sur la souche du Chêne; l'Hydne rappelle les huîtres fraîches et le Lactaire délicieux, les tendres rognons d'agneau ». Des goûts et des couleurs on discutera éternellement!

P. HARIOT.

AVIS IMPORTANT A NOS ABONNÉS

En vue d'éviter les erreurs pouvant résulter de l'encombrement qui se produit généralement à cette époque, nous prions instamment nos abonnés dont l'abonnement expire à la fin du mois, de nous faire parvenir, le plus tôt possible, le montant de leur renouvellement pour l'année 1899, en un mandat-poste adressé à M. l'Administrateur du « Jardin », 167, boulevard Saint-Germain, Paris.

NOUVELLES HORTICOLES

Mérite agricole. — A l'occasion de l'Exposition organisée par la Société nationale d'aviculture de France, la décoration de chevalier du Mérite agricole a été conférée à M. Bréchemin (Louis), publiciste agricole à Paris, secrétaire de la Société nationale d'aviculture de France.

A l'occasion de l'inauguration d'un groupe scolaire à Boulogne-sur-Seine, la décoration de chevalier du Mérite agricole a été conférée à M. Berger (Achille-Léonard), horticulteur à Boulogne-sur-Seine, président du Syndicat des entrepreneurs de jardins.

Concours général agricole de Paris. — Le programme du Concours général agricole de Paris, qui aura lieu, comme nous l'avons dit, du 27 février au 7 mars, vient de paraître. On peut se le procurer au Ministère de l'Agriculture (Direction de l'Agriculture, 3e bureau), 78, rue de Varenne, à Paris.

C'est M. de Lapparent, Inspecteur général de l'agriculture, qui est chargé de l'organisation du Concours.

Distribution des récompenses à la Société nationale d'horticulture de France. — La Société nationale d'horticulture de France, dans sa séance du 9 décembre courant, a procédé à la distribution des récompenses accordées aux exposants de la dernière exposition de Chrysanthèmes de Paris, aux personnes dont les ouvrages ou les cultures ont été l'objet de rapports faits à la Société, etc.

En plus des récompenses accordées à la suite de l'exposition de Chrysanthèmes et dont nous avons publié les principales, les récompenses suivantes ont été décernées :

1° *Pour longs et bons services.* — *Médaille d'or :* à M. Rousseau (Louis), jardinier chez Mme Brandon, propriétaire, 47, rue de Longchamp, à Neuilly-sur-Seine, 42 années de service. — *Grande médaille de vermeil :* à M. Petit (Victor), jardinier chez Mme Foye, château de Chettainville, par Marolles-en-Hurepoix (Seine-et-Oise), 36 années de service. — *Médaille d'argent :* à M. Marie (Ferdinand), jardinier chez M. Bucquet, au château de la Ronce, à Ville d'Avray (Seine-et-Oise), 21 années de service.

2° *Pour publications horticoles.* — *Médailles de vermeil :* à MM. Lucet, pour son ouvrage ayant pour titre : *Les Insectes nuisibles aux Rosiers sauvages et cultivés en France :* Boucher (G.) et Mottet (S.), pour leur livre : *Les Clématites.* — *Médailles d'argent :* à MM. Orengo, pour son livre intitulé : *Culture de l'Œillet sous chassis :* Decaux, auteur d'une note sur la *Mouche des Orchidées* (*Isosoma orchidearum*); Mottet, pour son livre intitulé : *Les Œillets ;* J. Rudolph, pour son livre : *Les Aroïdées de serres :* Mottet, pour la 3e édition de son livre ayant pour titre : *La Mosaïculture.* — *Médaille de bronze :* à M. Lamy, instituteur, à Méricourt (Seine-et-Oise), pour la création d'une Société protectrice scolaire des animaux utiles.

3° *A la suite de rapports émanant des Comités et des Sections.* — *Diplôme d'honneur,* à la Société d'horticulture de Soissons pour les importants services qu'elle rend par des cours publics, de nombreuses conférences et l'entretien d'un jardin école. — *Médailles d'or :* à MM. Labitte (Jules), de Clermont (Oise), pour ses importantes et remarquables cultures d'arbres fruitiers ; Mari (Antoine), horticulteur habile, propriétaire de l'établissement du « Parc-aux-Roses », à Nice ; Chouteau (Auguste), jardinier-chef chez M. Brault, à Yères (Seine-et-Oise), pour ses preuves d'habileté : Lemaire, horticulteur, rue Friant, 26, à Paris, pour la parfaite organisation de son établissement. — *Rappel de la médaille d'or,* décernée l'an dernier à M. Truffaut (A.), horticulteur à Versailles, pour l'importance et la perfection de ses cultures. — *Grandes médailles de vermeil :* à MM. Piret, horticulteur à Argenteuil (Seine-et-Oise), pour sa remarquable collection de *Cattleya* et Welker fils, jardinier en chef chez M. Hirch, au domaine de Beauregard. — *Médaille de vermeil :* à M. Lardin, de Montreuil (Seine), dont le jardin peut être considéré comme un modèle pour la culture du Pêcher. — *Grandes médailles d'argent :* à MM. Boucher (G.), horticulteur, avenue d'Italie, à Paris, pour la construction d'une machine à emballer les arbres ; Macé (Fernand), jardinier-chef chez M. Garnier (E.), à Brie Comte-Robert (Seine-et-Marne) ; Billard (Arthur), horticulteur au Vésinet (Seine-et-Oise), pour ses importantes et remarquables cultures de Bégonias tubéreux. — *Médailles d'argent :* à MM. Brault, jardinier à Fleury-Meudon (Seine-et-Oise) ; Paullard, de Fontenay-sous-Bois (Seine), pour une nouvelle variété de Pêche, nommée *P. hâtive Paullard ;* Gorion, d'Epinay (Seine), pour la Prune *Gloire d'Epinay,* variété trop peu connue ; Lavergne, pour la création d'un jardin fruitier remarquable, à Saint-Martin-Longeau, près Pont-Sainte-Maxence (Oise) ; Lejeune (François), qui compte vingt années d'excellents services comme jardinier en chef du jardin école de la Société d'horticulture de Soissons. — *Rappel d'une médaille d'argent,* décernée l'an dernier, à M. Bosset, jardinier chez M. Dessoudeix, à Villemonble (Seine). — *Médaille de bronze :* à M. Savart, de Bagnolet (Seine), pour une nouvelle variété de Pêche, désignée sous le nom de *P. Girardot.*

Médaille d'argent accordée au livre « Les Œillets ». — Ainsi qu'il est dit plus haut, la Société d'horticulture de France vient de décerner une médaille d'argent au livre de M. S. Mottet, *Les Œillets* ; c'est un succès de plus à l'actif de notre collaborateur et pour la *Bibliothèque du Jardin* dont fait partie cet utile et intéressant ouvrage.

Les colis postaux pour le Nicaragua. — Depuis le 1er courant, en exécution d'une convention conclue entre la France et la grande république de l'Amérique centrale au nom de l'État du Nicaragua, les colis postaux n'excédant pas 5 kilogr., à destination directe du Nicaragua, sont taxés à 3 fr. 50 au départ de France et de 4 francs au départ de l'Algérie.

Contre le Pou de San José. — A la suite du rapport du professeur Ritsema Bos, qui avait été délégué en Amérique afin d'étudier les dégâts causés aux arbres fruitiers par le Pou de San José (*Aspidiotus perniciosus*), le Gouvernement des Pays-Bas vient d'interdire l'entrée des végétaux provenant d'Amérique, mais non des fruits.

Syndicat horticole et floral des Alpes-Maritimes. — On nous annonce la formation à Cannes d'un syndicat d'horticulteurs producteurs de la région.

Ce syndicat, fondé dans le but de défendre les intérêts commerciaux et professionnels des producteurs de la région, a déjà réuni un grand nombre d'adhésions. Il a pris le titre de Syndicat horticole et floral des Alpes-Maritimes.

Le bureau en est ainsi composé : *Président :* M. Léopold Martichon, horticulteur à Cannes ; *Vice-présidents :* MM. Carriat, horticulteur à Antibes, et Paul Blanc, de Cannes ; *Secrétaire général :* M. S. Page, horticulteur-fleuriste au Golfe-Juan ; *Secrétaires adjoints :* MM. Bon et Chaumont, de Cannes ; *Trésorier :* M. P. Burdinat.

La récolte des griffes de Muguets en Allemagne. — La récolte des griffes à forcer de Muguets en Allemagne est, cette année, de 1/3 inférieure à celle de l'année dernière. Voici les renseignements que nous donne, à ce sujet, le *Moller's deutsche Gartner Zeitung,* sur les principaux centres où cette culture est faite en grand.

Les boutons à fleurs sont très beau dans les griffes, mais les griffes elles-mêmes sont moins grosses qu'en 1897 et on a dû en mettre 35 à 40 pour 100 au deuxième choix. Cette année, ont été récoltés, dans les deux grands-duchés de Mecklembourg, 2 millions de griffes à forcer des premier et deuxième choix. Pour les petites commandes, on payait 21 marks, c'est-à-dire 30 francs le mille.

Pour 1899, sont déjà plantés 5 millions de griffes et l'on va encore en planter 6 millions.

Les griffes conservées dans les glacières ont fait monter les prix des griffes à forcer.

A Erfurt, le développement des Muguets a été très bon et la récolte suffisante. Pour l'Amérique, le prix a été de

24 à 27 marks, soit 30 à 33 fr. 75 c., rendus franco à New-York.

Dans la marche de Brandebourg, la récolte des Muguets est encore au-dessous de la moyenne; il n'est pas douteux que les griffes de Berlin, cultivées dans le sable, soient les meilleures pour le premier forçage et, cette année, les cultures de Muguets dans le sable sont très maigres et n'ont donné que de petites récoltes. Beaucoup de cultivateurs, doivent mettre au moins la moitié de la récolte au deuxième choix, qui ne vaut rien pour l'exportation et, par suite, il y aura plus tard une baisse sur le marché des fleurs coupées.

A Stargard, la récolte des Muguets a été très bonne cette année quant à la quantité, elle n'a donné que 75 pour 100.

Les prévisions pour l'année prochaine sont très bonnes, parce qu'il y a eu, cet été, peu de plantes brûlées par le soleil.

A Wandsbeck, la récolte des Muguets a été superbe cette année. Pendant l'été, on ne croyait pas qu'il y aurait une bonne récolte à cause de la pluie qui est tombée en grande abondance. Mais, le mois de septembre, ayant été très doux, a fait bien profiter les griffes. On a payé, pour une bonne marchandise, 22 à 25 marks, soit 27 fr. 50 à 31 fr. 10 c. le mille.

A Wittemberg, la récolte des Muguets a été excellente.

Le développement faisait espérer une très bonne récolte, mais la sécheresse, qui a commencé dans la première moitié de juillet et qui a duré jusqu'en octobre, a arrêté le développement des griffes qui n'ont pas été aussi fortes qu'à l'ordinaire. On a reçu, pour le mille de premier choix, 26 à 28 marks, soit 32 à 35 francs, et pour le mille de deuxième choix, 12 à 22 marks, soit 15 à 27 fr. 50.

Catalogue des graines et plantes vivantes offertes par le Muséum d'histoire naturelle, pendant l'hiver 1898-1899, aux établissements publics d'instruction. — Nous venons de recevoir cet intéressant catalogue que fait paraître régulièrement, chaque année, le Muséum d'histoire naturelle. Les dons de graines et plantes sont faits aux seuls établissements publics d'instruction nationaux, départementaux : ou municipaux et les demandes doivent être adressées à M. le Directeur du Muséum, 57, rue Cuvier, à Paris, avant le 25 décembre.

Les origines de la culture forcée. — Nous avons déjà eu l'occasion de signaler à diverses reprises à l'attention de nos lecteurs, les patientes recherches et les intéressantes études publiées par M. G. Gibault, bibliothécaire de la S. N. D. H. F., dans le journal de cette Société. Cette fois, il s'agit d'une étude sur les origines de la culture forcée et nous en extrayons les passages suivants :

« De nombreuses citations des auteurs latins établissent que la civilisation antique a connu ce genre de culture. On sait, d'ailleurs, jusqu'où furent poussés les raffinements du luxe chez le peuple romain, au temps de l'empire surtout. Ne fallait-il pas des primeurs à ces fameux sybarites de l'ancienne Rome, dont la gourmandise est demeurée proverbiale? Le forçage de la Rose ne s'imposait-il pas, puisque, pour eux, les festins eussent manqué de charme s'ils avaient été privés de la fleur que la coutume générale de l'antiquité prodiguait comme un ornement obligatoire dans les repas. D'après Suétone, à un festin donné par un ami de Néron, en hiver sans doute, les Roses que l'on y employa coûtèrent seules la somme de 4 millions de sesterces (1). Pour satisfaire à cette énorme consommation, les Roses s'importaient par navires, de l'Egypte et de la Campanie. Mais plusieurs épigrammes du poète Martial (2) nous apprennent qu'il existait, en outre, à Rome, une certaine culture forcée de la Rose.

« Quant à la production des primeurs, Columelle dit que l'on servait des Concombres, en hiver, sur la table de l'empereur Tibère, qui était dartreux et s'était prescrit pour régime d'en manger tous les jours de l'année. Selon l'historien Trebellius Pollion, l'empereur Gallien pouvait offrir à ses convives, au plus fort de l'hiver, « des Melons, des Figues vertes, des fruits récemment cueillis dans des saisons qui ne leur appartiennent ».

« Une véritable culture géothermique existait donc chez les Romains. Pline et Sénèque n'ont pas manqué de la maudire dans leurs déclamations contre le luxe antique. Au nom des principes de la morale stoïcienne, ces philosophes moroses proscrivaient tout ce qui contribuait à rendre la vie agréable. N'accusaient-ils pas de sensualité ceux qui mangeaient des légumes tels que l'Asperge et l'Artichaut, sous le singulier prétexte que les Cincinnatus et autres héros des anciens temps se contentaient des légumes du pauvre : les Oignons, les Navets et les Raves!

« Dans les *vergers ciliciens* (*Cilicum pomaria*), c'est ainsi que Martial appelle des sortes de serres, on cultivait surtout des arbustes donnant un produit aromatique. Columelle cite le Baumier de Judée, les arbres de l'Arabie et de l'Ethiopie qui produisent la myrrhe, l'encens et le *Casia* qui est peut-être un Cannellier (*Cinnamomum Cassia*).

« Mais si nous constatons l'existence d'une culture forcée dans l'antiquité, nous sommes dans l'ignorance à peu près complète au sujet des procédés employés. Aucun auteur latin, parmi les agronomes, historiens ou poètes, qui ont mentionné incidemment ce genre de culture, n'a jugé utile d'en parler au point de vue technique. A travers leurs descriptions insuffisantes, on conjecture que les jardiniers romains ont dû cultiver leurs primeurs dans des caisses suspendues sur des roues (*horti pensiles*), sorte de couches mobiles que l'on pouvait exposer au soleil et remiser pendant la nuit dans un lieu clos. Comme les orangeries citées plus haut, ces couches portatives étaient protégées contre le froid par des vitrages en pierre transparente (*specularia*). Le verre était connu cependant; mais les anciens, peut-être parce qu'ils fabriquaient difficilement des lames de verre d'une certaine étendue, ont employé, de préférence, pour les vitrages, des pierres *spéculaires* : mica, albâtre, talc, pierre qui se lève par feuillet comme l'ardoise.

« Dans tous les cas, en dehors des *horti pensiles*, nul indice ne permet de croire que l'on se soit servi, à cette époque, des couches de fumier, des bâches chauffées, des cloches, etc., pour hâter le développement des végétaux ».

Le bois d'Ébène à Madagascar. — Le commerce des bois d'Ébène, rapporte l'*Echo de l'élevage*, est tout nouveau à Majunga, car, sous la domination hova, la loi malgache interdisait l'exportation des bois.

Les premières expéditions ont été faites en 1894, et il est certain que le commerce de bois rares et précieux de la grande île prendra bientôt de l'extention.

Actuellement, c'est surtout sur Hambourg que les expéditions de bois d'Ébène sont faites; il y a encore peu de demandes en France. La sortie mensuelle de Majunga est d'environ 20 tonnes par mois.

Le prix en est de 230 francs la tonne.

Jusqu'à ce jour, on n'a pas commencé à exploiter les bois de Palissandre et bois de Rose, nombreux dans le pays. Cependant, il faut noter les exportations de bois de Santal et de Palétuviers faites par les Indiens.

Destruction de la Saperde chagrinée du Peuplier. — Pour débarrasser les arbres de ces insectes, M. P. Noël, directeur du laboratoire d'entomologie agricole de Rouen, recommande le procédé suivant : On enduit le tronc des Peupliers, jusqu'à la hauteur de 1m70, d'une couche de terre glaise pétrie avec de la bouse de vache, mélangée d'un peu de goudron, pour que l'odeur chasse l'insecte; cet enduit, empêche la femelle d'aller pondre sur l'écorce du Peuplier.

PETITES NOUVELLES

Nous avons appris avec regret la mort de la mère de notre excellent collaborateur, M. Ad. Van den Heede, Mme Vve Séraphin Van den Heede, qui s'était beaucoup occupée d'horticulture.

***

Un comité d'initiative s'est formé à Paris pour rendre un hommage suprême à la mémoire d'Aimé Girard. Les souscriptions sont reçues par M. Domergue, trésorier, 42, rue du Louvre, au *Journal de l'Agriculture*, 120, boulevard Saint-Germain et au *Journal d'Agriculture pratique*, 26, rue Jacob, à Paris.

(1) Un sesterce équivalait à 0 fr. 20 de notre monnaie
(2) Martial IV, 22 ; XIII, 127.

Le Cucurbita perennis et le Thladiantha dubia

Leur culture. — La greffe du Melon sur ces plantes.

J'ai parcouru avec un intérêt tout particulier, dans l'avant-dernier numéro du *Jardin* (1), l'étude due à la plume autorisée de M. P. Hariot, sur la Courge vivace (*Cucurbita perennis* A. Gray). Notre collaborateur appelle très judicieusement l'attention sur cette belle et curieuse plante; il s'étonne, avec raison, de ne pas la voir plus répandue, malgré son ancienneté relative (1850), malgré son mérite, déjà signalé par Decaisne et Naudin (2), et nonobstant les nombreuses distributions qu'en a faites le Muséum (3). A mon tour, je viens apporter mon humble contribution à l'histoire de cette très intéressante espèce, devant laquelle je me suis arrêté bien souvent depuis que — il y aura bientôt quinze ans de cela — je l'ai rencontrée pour la première fois au Muséum.

C'est surtout d'un fait, nouveau je crois et inédit, que je voudrais parler: la Courge vivace peut servir de sujet pour le greffage du Melon.

Il y a deux ans, en poursuivant, sur l'instigation de M. le professeur Max. Cornu, une série d'essais de greffages, j'eus l'idée d'enter le Melon (*Cucumis Melo* L.) sur Courge vivace (*Cucurbita perennis* A. Gray), sur Bryone (*Bryonia dioica* Jacq.) et sur Thladiantha (*Thladiantha dubia* Bnge.), toutes Cucurbitacées à racines vivaces, charnues et plus ou moins volumineuses. Une demi-douzaine de jeunes racines de Courge vivace, mises en pots au mois de mars, furent ainsi greffées (13 juin 1896), au moyen de rameaux un peu durcis, insérés en demi-fente sur la partie supérieure de la racine, dont les bourgeons normaux subirent en même temps un pincement sévère. Deux de ces greffes réussirent. L'une d'elles mourut au bout de peu de temps; mais la seconde se développa, atteignit 1m,50 environ, fleurit, et donna même un fruit qui, à cause de la saison avancée, n'eut pas le temps de se développer au-delà du volume d'une noix. Les premières gelées survinrent; la tige du Melon se dessécha et, après l'hiver, les seuls bourgeons du *Cucurbita perennis* se développèrent. Les essais faits en même temps sur les racines napiformes de la Bryone et sur les racines tuberculeuses du Thladiantha ne furent pas aussi heureux: je n'obtins aucune soudure.

L'été dernier, je repris mes tentatives avec la Courge vivace, en les faisant porter, cette fois, non plus sur les racines, mais sur les rameaux, et en recourant à la greffe en approche. Il y eut bien quelques velléités d'agglutination, mais en réalité je n'obtins pas le résultat espéré. L'an prochain, des essais nouveaux seront tentés à la fois sur racines et sur tiges, non seulement de la Courge vivace, mais encore de la Bryone et du Thladiantha. Quoi qu'il en soit des résultats futurs, un fait est certain dès maintenant, c'est que le Melon peut reprendre au greffage, vivre, se développer et fructifier sur racines de Courge vivace. Selon toutes probabilités, le Melon se comporterait de même.

Je n'ai trouvé nulle part que ce greffage ait déjà été essayé, ni même indiqué comme possible. Mais André Thouin, dans sa *Monographie des Greffes*, signale et figure la greffe du Melon sur tige de Concombre (*Cucumis Melo* sur *Cucumis sativus*). Il n'est pas inutile de remarquer qu'il ne s'agit plus ici d'une greffe disgénère comme dans le cas du Melon sur Courge vivace (*Cucumis Melo* sur *Cucurbita perennis*). « Lorsque, dit André Thouin (1), le Melon est parvenu à la grosseur d'une noix, coupez la tige un pouce et demi au-dessous de l'insertion du pédoncule; taillez en coin cette section de tige et introduisez ce coin dans une incision oblique antérieurement pratiquée, en posant la pointe de l'instrument dans l'aisselle d'une feuille que vous aurez soulevée.

« En greffant sur Concombres à différentes époques, depuis le mois de mai jusqu'au mois de juin, M. Tschoudy a obtenu, en 1819, des fruits de Melon depuis le 15 septembre jusqu'en novembre, et ces fruits furent trouvés *meilleurs* que ceux qui étaient venus sur leurs propres pieds. »

Comme on le voit, c'est à Tschoudy qu'André Thouin attribue la découverte de cette greffe, comme, du reste, de toutes les greffes herbacées en général, et notamment celle de la Tomate sur la Pomme de terre. Soulange Bodin, cité par Poiteau dans son *Cours d'Horticulture* (1) confirme cette paternité. Ni Tschoudy, ni André Thouin, ni Soulange-Bodin, ne possédèrent la Courge vivace. Quant à Poiteau, il publia son *Cours d'Horticulture* l'année même (1850) où Trécu rapportait la plante du Texas au Muséum. Cet établissement l'a toujours conservée depuis cette époque, et elle y fructifie de temps à autre.

M. Hariot a rappelé le fait vraiment bien curieux de la production de *racines vivaces* — constituant autant de pieds dans la suite — par les longues *tiges annuelles* qui courent sur le sol: la conclusion naturelle, c'est que l'on peut multiplier la Courge vivace en provoquant cet enracinement par le marcottage. C'est ce qui vient à l'esprit de tout multiplicateur, d'autant plus que les tiges de diverses Cucurbitacées, par exemple des Potirons, s'enracinent aisément de la sorte. C'est aussi sur cette idée que je m'étais moi-même basé cet été, pour obtenir un bon nombre de jeunes plantes. Or le résultat n'a aucunement répondu à mon attente. Aucune des tiges ainsi marcottées n'a émis de racines à l'endroit où elle avait été recouverte de terre. Par contre, plusieurs en ont fourni spontanément à un endroit où je ne m'attendais guère à en voir se produire: à leur extrémité libre. J'ai observé ceci dans chacun des cas: le bourgeon s'arrête en un point où la terre est meuble; il pique en quelque sorte dans le sol, et la racine napiforme se constitue; à la partie supérieure de celle-ci, à l'opposé du rameau initial, et symétriquement, un nouveau bourgeon se développe et continue la plante. De sorte que, quand on relève la racine ainsi formée, on trouve qu'elle tient, non pas seulement à un rameau unique comme cela aurait eu lieu dans le cas d'un marcottage ordinaire, mais bien à deux rameaux, un de chaque côté le rameau primitif et un autre provenant d'un bourgeonnement subséquent de la racine.

Je tiens à dire que, jusqu'à nouvel ordre, je ne conclus nullement, de cette observation, à l'impossibilité de l'enracinement des tiges de cette Courge à la manière de celles des Potirons. Je me contente d'enregistrer une constatation de laquelle il résulterait, si elle se confirme, qu'au lieu de marcotter les rameaux de la Courge vivace sur leur longueur, il faudrait le faire à leur extrémité.

La production spontanée de ces racines vivaces est très fréquente, surtout en sol meuble.

J'ajouterai que ces racines peuvent prendre, avec le temps, de grandes dimensions; nous en avons trouvé, au Muséum, qui ne mesuraient pas moins de 1m.50 de long sur 0m,12 à 0m,15 de diamètre dans leur partie la plus renflée. La plante est bien rustique et a parfaitement supporté, en terrain aride, dans des plâtras, les hivers, dont quelques-uns très rigoureux, qui se sont succédé depuis trente ans.

J'ai cité le *Thladiantha dubia*. Cette autre Cucurbitacée est également assez rare, même dans les jardins botaniques. Decaisne et Naudin (2) la signalent dans la série des plantes ornementales grimpantes à tiges annuelles. « C'est, disent-ils, une espèce dioïque s'élevant à 1 ou 5 mètres, à feuilles cordiformes et velues, à fleurs jaune vif, très abondantes et se succédant tout l'été. Les fruits sont ovoïdes, de la grosseur d'un petit œuf de poule, d'un rouge vif à la maturité. Elle se propage avec une grande facilité par des tubercules souterrains, de tous points semblables à de petites pommes de terre, mais non comestibles à cause de leur amertume. Sans être de premier ordre, le Thladiantha ne manque pas d'une certaine beauté par ses fleurs jaunes et ses fruits d'un brillant écarlate; sa rusticité est à toute épreuve et sa propagation par tubercules se fait d'elle-même... »

Le Thladiantha occupe, au Muséum, le pied d'un mur au midi, dans un sol très sec; il est là depuis fort longtemps et paraît n'avoir jamais été relevé. Il y fleurit abondamment et y fructifie assez régulièrement, ce qui permet de le faire figurer dans l'*Index seminum*.

L. HENRY.

(1) *Le Jardin*, 1898, n° 282, page 342.
(2) *Manuel de l'Amateur des Jardins*, T. II, page 531.
(3) Au commencement de 1896, notamment, cet établissement en envoya de très beaux exemplaires à une trentaine de jardins botaniques français et étrangers.
(4) *Monographie des Greffes*, 1821, page 90.

(1) *Annales de la Soc. cent. d'hort. de France*, 1850, page 352.
(2) *Manuel de l'Amateur des Jardins*, t. II, p. 535.

ARBORICULTURE FRUITIÈRE

LE POIRIER

Les différentes branches fruitières. Applications de la taille.

Je considérais précédemment (1) la taille en sec au point de vue théorique, en faisant ressortir les deux formes sous lesquelles se présentent, le plus généralement, les diverses branches fruitières d'un Poirier; mais il existe plusieurs variations de ces formes.

C'est pourquoi je désire compléter aujourd'hui les données théoriques précédentes en y joignant un peu de pratique au moyen de quelques figures parlant toujours mieux que les meilleures explications écrites.

Prenons, par exemple, une branche charpentière verticale d'une palmette, (fig. 152). En l'observant de près, on remarque facilement les tailles qu'a subies, chaque année, le rameau terminal dit de *prolongement*. Il est donc possible de déterminer l'âge de chacun de ces prolongements ; autrement dit, l'âge du bois à un point quelconque de la branche charpentière.

En examinant chacune des ramifications d'une façon méthodique, c'est-à-dire en commençant par celles du prolongement le plus élevé (A, fig. 152) jusqu'à celles que porte le bois de quatre ans, (D, fig. 152) on aura une idée exacte de ce qu'est la formation des diverses sortes de branches fruitières, des phases par lesquelles il leur a fallu passer pour arriver à la 1re fructification.

Voyons d'abord le prolongement de deux ans, (B, fig. 152); il a donné naissance, sur toute sa longueur, à une série de ramifications que, par l'*ébourgeonnement*, on a distancées judicieusement ; ce sont les nouvelles branches fruitières à leur première année de formation. Elles sont conformées de différentes façons, suivant la place qu'elles occupent. C'est vers le tiers supérieur, où la sève se porte en plus grande abondance, que ces ramifications sont les plus vigoureuses, ce sont des *rameaux ordinaires*. Plusieurs pincements leur ont été appliqués, dont le premier à trois ou quatre feuilles ; aujourd'hui, nous devons les tailler à trois yeux apparents, c'est-à-dire à l'endroit même du premier pincement (*a*, 1re année, fig. 152).

A mesure que l'on descend vers la base du prolongement, les ramifications sont de moins en moins vigoureuses. Vers le milieu, ce sont des *brindilles*, dont les plus fortes, qui ont été pincées, sont taillés à trois yeux. Le plus souvent cette taille est inutile, car l'œil situé immédiatement en dessous du point de pincement s'est transformé en bouton à fruit (*b*, 1re année); il en est de même pour les brindilles moins vigoureuses qui n'ont pas une longueur supérieure à 0m.15 et qui, terminées ou non par un bouton à fruits, ne nécessitent aucune taille (*c*, 1re année).

Plus bas encore, ce sont des *dards*, dont quelques-uns sont parfois terminés par un bouton à fruits : on les qualifie, dans ce cas, de *lambourde lisse* (*d*, fig. 152). Les uns et les autres ne subissent aucune taille.

Sur le prolongement de trois ans, nous retrouverons toutes ces ramifications modifiées par une année de pousse de plus.

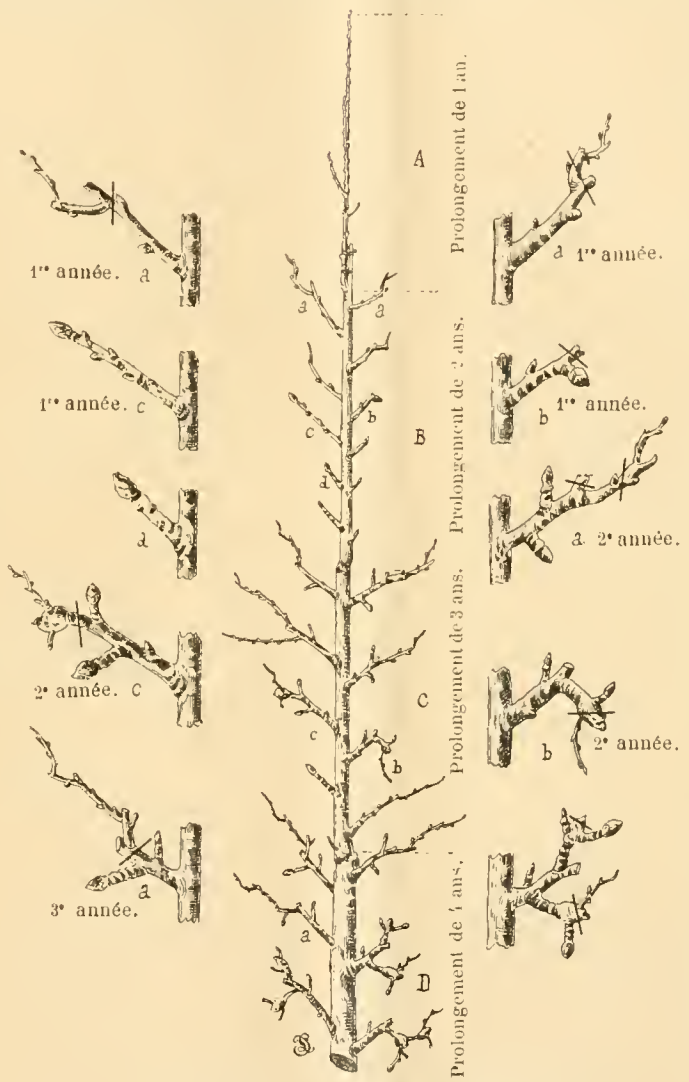


Fig. 152. — *Taille des diverses coursonnes d'une branche charpentière verticale de Poirier.*

Ainsi, parmi celles du tiers supérieur, les unes (le plus grand nombre) ont, à leur base, deux ou trois dards, puis un rameaux à leur extrémité ; ce dernier, ayant joué le rôle de *tire-sève* pendant la végétation, doit être taillé près de sa base sur le premier ou le deuxième œil apparent (*a*, 2e année). Ces branches représentent le type ordinaire suivant lequel une coursonne doit être établie.

D'autres branches fruitières ont un dard et deux rameaux à l'extrémité; d'autres encore, plus vigoureuses et par conséquent plus défectueuses, ont développé tous leurs yeux à bois; on ramène ces branches « anormales » à la forme ordinaire en les rabattant sur le rameau inférieur et en taillant celui-ci à deux ou trois yeux. Il faut ajouter que ces deux sortes de branches fruitières ne doivent pas, au moment de la taille, exister sur des arbres bien soignés, car les suppressions qu'elles nécessitent sont toujours faites avec plus d'efficacité, pendant la végétation, par la *taille en vert*.

Voici maintenant les brindilles de l'année précédente, elles ont subi différentes modifications suivant leur état primitif. Ainsi, celles taillées à trois yeux ont une ou deux lambourdes et une autre brindille à l'extrémité ; il faut les tailler au-dessus de la lambourde la plus élevée. Celles qui étaient munies d'un bouton à fruit possèdent de ce fait une *bourse* dont l'extrémité doit être rafraîchie. (*b*, 2e année). Dans le cas où ces mêmes brindilles donnent naissance à une ou plusieurs autres lambourdes plus bas que la bourse, il faut alors tailler immédiatement au-dessus de ces lambourdes (*c*, 2e année).

Les lambourdes lisses de l'année précédente, qu'elles aient fructifié ou non, sont aussi munies d'une bourse; celle-ci est rafraîchie. Rafraîchir la bourse consiste à supprimer sa pointe qui, d'ordinaire, se dessèche et, n'étant enlevée, sert de refuge aux insectes. Si, comme cela arrive fréquemment, un rameau a pris naissance dans la bourse, il est taillé au-dessus des deux yeux apparents de sa base.

Parmi les dards nés à la base du prolongement de trois

(1) *Le Jardin*, 1898, n° 283, page 362.

ans, quelques-uns se sont transformés en lambourdes. D'autres, les plus vigoureux, dont l'œil terminal s'est développé à bois, sont taillés dans leurs rides; ce qui a pour résultat de faire sortir plusieurs autres dards autour de la coupe.

Je n'insisterai pas sur le traitement des branches fruitières nées sur le prolongement de quatre ans et plus; à part l'âge, elles présentent les mêmes caractères que celles dont je viens de parler. Plus nombreuses certainement sont les lambourdes; car la plupart des dards situés à la base des branches fruitières les plus vigoureuses ont opéré leur transformation; la taille, dans ce cas, est des plus simples : suppression directe de chacune de ces branches au-dessus de la ou des lambourdes (*a*, 3e année, fig. 15).

On n'est pas tenu de laisser subsister tous les boutons à fruits; ce serait même une cause d'épuisement pour certains arbres trop fertiles. Aussi bien actuellement par la taille, que plus tard par l'éclaircie des fruits, il faut savoir régler la production, en mettant en harmonie la force de l'arbre, sa vigueur propre, avec la nature du sol dans lequel il est planté. Si la suppression d'un certain nombre de boutons à fruits s'impose, qu'elle soit faite dans la partie la plus âgée de l'arbre, où les branches fruitières s'allongent, se rident, perdent de leur vigueur. De cette manière, la restauration se fera graduellement et on atteindra ce but qu'il faut toujours avoir en vue : le *rapprochement*, le *rajeunissement* de la branche fruitière.

CLAUDE TRÉBIGNAUD.

L'Analyse des Eaux (1)

II

Matières organiques. — La recherche des matières organiques est spécialement intéressante au point de vue de l'hygiène. Leur provenance est due à la présence de matières végétales ou animales qui s'y sont décomposées, ou bien au contact d'excréments ou d'immondices. Dans l'un et l'autre cas, la putréfaction survient rapidement et avec elles prennent naissance les bactériacées. Quand une eau contient plus d'un milligramme d'ammoniaque par litre, elle doit être rejetée pour la boisson ; la présence de traces de nitrates, nitrites ou sels ammoniacaux, suffit à la rendre suspecte.

On peut se borner à y doser l'azote, par le procédé classique de l'analyse élémentaire d'une substance organique. Il est plus facile et moins sujet à erreur de transformer l'azote en ammoniaque par le permanganate de potasse et d'établir la proportion de cette base au moyen du réactif de Nessler. On opère au sein même de l'eau à analyser. On se borne quelquefois à opérer avec le permanganate de potasse en solution titrée, qu'on verse goutte à goutte dans l'eau soumise à l'essai, jusqu'à ce qu'on obtienne une teinte rose persistante.

Air et gaz. — Le dosage de l'air et des gaz est de moindre importance. On y arrive en faisant bouillir l'eau et en faisant rendre les gaz dans une éprouvette graduée. L'acide carbonique est absorbé par la potasse ; l'oxygène, par l'acide pyrogallique. Il ne reste que l'azote. Nous ne parlons pas de l'argon ni des autres fluides signalés depuis quelques années dans la composition de l'air. L'oxygène peut-être aussi dosé par la méthode colorimétrique, par le procédé à l'hydrosulfite de soude de MM. Schutzenberger et Gérardin.

Examen microscopique. — Nous n'insisterons pas sur l'examen microscopique qui nous ferait sortir du cadre restreint réservé à cette note. Son importance est capitale au point de vue de la potabilité. On n'ignore plus actuellement que l'eau est le véhicule de transport d'une série de bactériacées nocives, telles que celles qui provoquent la fièvre typhoïde, le choléra, etc. L'examen direct ne peut suffire dans la plupart des cas et il a besoin d'être corroboré par la méthode des cultures.

Koch a montré que l'eau distillée bouillie renferme encore de 1 à 6 colonies bactériennes (1) par centimètre cube, tandis que l'eau d'égout peut être habitée par 38 millions de ces colonies sous un même volume. Dans les cours d'eau qui fournissent le liquide bu dans certaines villes d'Allemagne, il existe jusqu'à 125.000 colonies par centimètre cube, avant la filtration, et encore 120.000 après !

Essai hydrotimétrique. — Il existe une autre méthode d'analyse, dite *hydrotimétrique*, qui fournit des résultats rapides, mais pas toujours suffisants, en ce sens qu'elle ne décèle pas la présence des matières organiques et des nitrates. Nous en dirons quelques mots. Cette méthode est entièrement basée sur cette observation bien connue, que le savon rend l'eau pure mousseuse, tandis qu'une eau chargée de sels terreux ne produit de mousse que quand les sels ont été décomposés et neutralisés par une certaine quantité de savon. On emploie d'autant plus de savon, pour amener un résultat, que l'eau est plus chargée de sels, plus *dure*. La liqueur hydrométrique contient 1 décigramme de savon par degré, ce qui revient à dire que, si une eau ne devient mousseuse qu'après avoir exigé une addition de 10 degrés de liqueur (pour 10 c. c. d'eau d'essai), son degré hydrotimétrique est 10 et qu'il faut 1 grammes de savon par litre pour la rendre utilisable pour la cuisson des légumes, le blanchissage, etc. Par ce procédé, on calcule la teneur en sels de chaux, en magnésie, en acide carbonique. Le degré hydrotimétrique correspond par litre d'eau à 0 gr. 0057 de chaux ; à 0 gr. 0103 de carbonate de chaux, à 0 gr. 0110 de sulfate de chaux, à 0 gr. 0111 de chlorure de calcium, à 0 gr. 0012 de magnésie, à 5 c.c. d'acide carbonique gazeux.

Donnons, à titre de renseignements, les chiffres suivants :

L'eau distillée correspond à	0°	hydrotimétrique
L'eau de pluie —	3°	—
L'eau du puits de Grenelle	9°	—
L'eau de Seine à Ivry	17°	—
— Chaillot	23°	—
L'eau de la Vanne	17°-20°	—
L'eau de la Marne	23°	—
L'eau de la Dhuis	21°	—
L'eau de l'Ourcq	30°	—
L'eau de Belleville	128°	—

Une eau à 30° hydrotimétrique est excellente (en dehors des matières organiques, bien entendu) ; de 30° à 60°, elle est impropre à beaucoup d'usages industriels ; de 60° à 150°, elle doit être rejetée.

Conclusions. — De ce que nous venons de dire, il reste quelques conclusions à tirer :

1° Une eau potable ne doit pas renfermer plus de 0 gr. 60 de matières solides par litre;

2° Elle ne doit pas tenir en dissolution plus de 0 gr. 25 de sulfate de chaux par litre;

3° Les chlorures alcalins s'y rencontent à la dose de 0 gr. 003 à 0 gr. 015 par litre;

4° A la dose précédente, l'eau renfermant du chorure de calcium est inutilisable;

5° Plus de cinq milligrammes de matières organiques par litre doivent faire rejeter une eau;

6° Il en est de même d'une eau qui renferme plus d'un milligramme d'ammoniaque;

7° De même aussi de ce liquide s'il a donné plus d'un milligramme de métaux (zinc, cuivre, plomb) et plus de 0 gr. 005 de fer par litre;

8° L'eau ne doit pas contenir une trace quelconque d'hydrogène sulfuré;

9° Une eau potable doit tenir en dissolution pour 100c.c., 3c.c. 25 de gaz dont 10 0/0 d'acide carbonique et 30 à 35 0/0 d'oxygène.

10° La silice, d'après Sainte-Claire Deville, est nécessaire à la composition d'une eau potable.

Ajoutons que les filtres actuels ne sont pas exempts de tout inconvénient. Ils doivent être lavés fréquemment *intus* ou *extra* ou renouvelés. Les bougies des filtres à bougies finissent au bout de peu de temps par être obstruées. On les traite à l'eau fortement acidulée par l'acide chlorhydrique ou azotique pour dissoudre les dépôts calcaires, puis on les stérilise à 120° et même au-dessus; pour détruire les matières

(1) *Le Jardin*, 1898, N° 283, page 359.

(1) Nous n'employons pas le mot *microbe* dont la signification est aussi peu précise que possible.

organiques qui obstruent les pores, il est bon de les soumettre à la calcination. J'ai toujours obtenu d'excellents résultats en agissant ainsi avec les filtres Chamberland (*Système Pasteur*).

Epuration des eaux. — Les eaux trop chargées de matières organiques ou minérales ont besoin d'être épurées. Quand elles tiennent en dissolution un excès de chaux ou de magnésie, on les en débarrasse au moyen de nombreux procédés, tous ou presque tous basés sur l'action de la soude caustique qui précipite ces bases terreuses sous forme de carbonate. Plusieurs appareils se trouvent dans le commerce; nous recommanderons tout particulièrement celui de la maison Grellet. On trouvera, sur cette question de l'épuration des eaux, un article publié récemment par M. G. Truffaut, dans le *Journal de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise.*

P. HARIOT.

Les Jardins coloniaux

et leur approvisionnement en végétaux utiles.

Nous avons, dans ce journal et à maintes reprises, parlé de l'utilité des Jardins coloniaux, et insisté sur les services qu'ils sont appelés à rendre dans la mise en valeur de cette partie du domaine national représentée par nos acquisitions d'outre-mer.

Depuis quelques années, ou plus exactement depuis quelques mois, un courant très accentué se manifeste dans les revues, dans les journaux, voire dans une partie du public, en faveur de ces jardins. Même on apporte en ce moment une hâte, une sorte de fièvre, je n'ose dire d'emballement, à s'occuper de ces questions : il semble que l'on veuille mettre les bouchées doubles et rattraper le temps perdu. Cela part évidemment d'une intention louable. Mais il ne serait peut-être pas inutile de rappeler qu'aller vite n'est pas toujours le moyen de faire de bonne besogne, et de redire ces mots du bon La Fontaine :

Rien ne sert de courir ; il faut partir à point.

Le bruit qui s'est fait autour de cette question des Jardins coloniaux a eu du moins un premier résultat : celui de faire nommer, par le Ministère des Colonies, une *Commission des Jardins coloniaux*, dont nous avons donné la composition primitive dans notre numéro du 20 novembre.

Cette commission n'a pas chômé, car, depuis sa première réunion, il y a moins d'un mois, elle a tenu une demi-douzaine de réunions, et il nous revient qu'elle a, ces jours derniers, terminé ses travaux par la proposition ferme de créer, dans le bois de Vincennes, à deux pas de Nogent-sur-Marne, un établissement destiné à approvisionner nos colonies en plantes utiles des pays chauds. Une somme rondelette (cent mille francs, dit-on), serait prochainement demandée au Parlement pour cela.

Ce serait, comme on le voit, une création toute nouvelle. Kew est le modèle que l'on aurait eu en vue.

Nous avouons ne pas saisir bien clairement la ressemblance. Kew est destiné à approvisionner les colonies en plantes vivantes utiles, et aussi à fournir des indications culturales : tout y concourt à ce double but. Mais il y a là, en même temps, un centre scientifique important; un corps de botanistes et de cultivateurs éminents, avec, à sa tête, une autorité scientifique incontestée : quelque chose comme notre Jardin des Plantes, avec cette différence fondamentale cependant que toutes les sciences naturelles et physiques sont représentées au Muséum, tandis qu'à Kew, l'établissement est purement, exclusivement, jalousement botanique; qu'ici, les ressources sont bien autrement importantes que chez nous; que la surface est bien plus considérable; que les conditions sont meilleurs. A Kew, où tout est subordonné aux plantes vivantes, où l'on produit les végétaux pour les Colonies, et où l'on prépare les jardiniers pour les jardins coloniaux, à Kew, nous le répétons, tout concourt à ce but, et le rôle colonial bénéficie des efforts et des ressources considérables de l'ensemble.

En serait-il de même dans l'établissement projeté au bois de Vincennes? Il ne le semble pas, loin de là. On parle d'une institution autonome, d'une direction confiée à une Commission, de trois serres, avec autant de jardiniers. Et, dans l'esprit des promoteurs, on tirerait de là, tout ce qu'il faut en fait de plantes pour les colonies.

Nous ne voyons ici, ni l'unité d'impulsion, qui fait la force, la vigueur et le succès de Kew; ni l'autorité d'une direction unique, sûre d'elle-même, préparée par des études spéciales et un entraînement particulier, — car, c'est une grosse erreur de croire que l'on improvise ces choses-là; — ni les ressources lentement accumulées et considérables que fournit un établissement scientifique durable et solide, avec collections de toute nature, avec méthodes rigoureuses d'investigations, de recherches, de travail...

Nous aurons probablement l'occasion de revenir sur cette conception.

Pour le moment, nous nous bornerons à regretter que l'on n'ait pas tout simplement donné à celui de nos établissements français qui, botaniquement, correspond à Kew, le moyen de parfaire et d'augmenter ce qu'il fait, depuis quinze ans, au point de vue colonial, sans ressources spéciales.

Car on a fait quelque chose au Muséum sous ce rapport; on a même fait beaucoup, et nous sommes en droit de nous demander si l'organisation projetée ferait plus et mieux. Des tentatives, dues à une Société qui ne manque pas de ressources, ont déjà eu lieu ces années dernières, et dans des conditions cependant bien plus économiques que celles projetées : on a dépensé des sommes assez fortes et l'on n'a pas abouti...

Souvent, dans le *Jardin*, nous avons rendu compte des efforts faits par le Professeur de Culture du Muséum en vue des Jardins coloniaux et de ses envois considérables. Aujourd'hui, nous avons, sous les yeux, une brochure, *Le Jardin des Plantes et les Colonies françaises*, qui est des plus instructives à cet égard. Cette brochure, imprimée fin novembre dernier, montre un travail considérable et des résultats importants et trop ignorés.

C'est par centaines qu'ont été expédiées, chaque année, depuis quatorze ans, les sachets de graines et les plantes aux jardins coloniaux; et remarquez qu'il ne s'agit que d'espèces vraiment utiles, souvent précieuses.

Il suffisait d'ajouter quelques milliers de francs au budget, vraiment par trop modeste, de notre Jardin des Plantes et de lui donner quelques serres nouvelles — un projet a été, paraît-il, présenté en ce sens à la Commission — pour parfaire une organisation qui a, jusqu'ici fonctionné presque sans frais, sans tapage, il est vrai, mais avec un plein et réel succès. On avait l'appoint de nombreuses et riches collections; toute la sûreté scientifique désirable; toute l'autorité d'un homme qui a fait ses preuves, qui a été en France, on peut le dire, le promoteur, l'initiateur de l'enseignement des cultures coloniales; on avait un personnel tout dressé, une expérience acquise, des relations toutes créées.

Mais, ce n'était sans doute pas assez coûteux; sans doute était-ce trop simple, trop pratique, trop sûr. Il nous faut, en France, de la poudre aux yeux, du compliqué, de l'aléa...

Nous voyons, au Muséum, nos camarades de Versailles se préparer avec fruit à la direction des Jardins coloniaux, profitant là de collections lentement et péniblement rassemblées, bénéficiant d'un cours spécial de cultures coloniales. Nous avions pensé qu'un cours semblable, professé à l'Ecole de Versailles — qui n'a pas d'analogue en Angleterre; — puis le séjour au Muséum, avec les conseils et les leçons d'un homme particulièrement qualifié pour les préparer : nous avions pensé qu'une telle méthode était vraiment pratique et excellente. Il paraît que la majorité de la Commission des Jardins coloniaux en a jugé autrement, et qu'elle a préféré à une dépense minime une dépense bien plus forte; à la certitude d'une organisation qui a fait ses preuves, les risques et l'imprévu d'une organisation nouvelle; à une impulsion vraiment éclairée, une impulsion composée d'éléments divers et nécessairement flottante...

Nous suivrons curieusement cette tentative, si elle se réalise, ce qui n'est peut-être pas encore certain.

H. MARTINET.

POMMES DE BRETAGNE

La Bretagne, comme la Normandie, est renommée pour ses cultures fruitières; mais, il faut le dire tout de suite, ce sont principalement les fruits à cidre qui ont valu à l'un comme à l'autre pays cette légitime réputation.

Ce n'est pas que les fruits de table y soient précisément rares ou médiocres. Certaines localités en produisent même de fort beaux et en assez grandes quantités, mais ces localités sont malheureusement trop peu nombreuses; voilà le fait. La France possède, un certain nombre de régions particulièrement propres à la culture fruitière envisagée au point de vue industriel et commercial : les environs de Paris, l'Auvergne, les vallées basses du plateau central, des Pyrénées, du Dauphiné, la Touraine, l'Anjou, sans compter la Bretagne, la Normandie et bien d'autres pays encore. Mais, s'il a déjà été fait beaucoup pour améliorer cette production, il reste plus à faire encore — je ne me lasserai pas de le répéter — pour que notre arboriculture puisse conserver sur divers pays étrangers très en progrès, sa vieille et légitime supériorité.

Ayant été appelé, dernièrement, au cours d'une création de parc dans un coin ravissant des environs de Concarneau (Finistère), à établir d'importantes plantations fruitières, j'ai cru devoir, au préalable, m'entourer de renseignements précis sur la production locale, afin de savoir quelles étaient les meilleures variétés susceptibles de réussir dans cette région. Cette étude m'a révélé les qualités très réelles d'une pomme assez peu connue, quoique très ancienne, portant le joli nom de *Teint frais* et que l'on ne cultive guère, je crois, en dehors de la Basse-Bretagne.

L'arbre qui la produit est d'une vigueur et d'une fertilité remarquable. Quant au fruit, il est généralement gros ou très gros, très beau d'aspect, de qualité excellente et de conservation facile; c'est un fruit d'hiver par excellence, car on peut le garder communément jusqu'en mai et juin.

Voici, d'ailleurs, la description qu'en donne André Leroy dans son *Dictionnaire de Pomologie*.

« Grosseur : considérable et parfois énorme. Forme : conique raccourcie et très ventrue, ou conique légèrement allongée mais toujours pentagone et moins développée sur une face que sur l'autre. Pédoncule : court ou assez long, très fort, souvent renflé à ses deux extrémités, profondément inséré dans un vaste bassin. Œil : grand mi-clos ou des plus ouverts, à larges et courts sépales, modérément enfoncé dans une cavité plissée, bossuée et assez étendue. Peau : mince, lisse, jaune clair, amplement lavée de rouge cerise à l'insolation, toute maculée à la base, et parfois aussi dans la cavité ombilicale, de fauve légèrement squammeux, puis ponctuée de brun et de gris. Chair : blanche, fine, tendre et croquante. Eau : très abondante, sucrée et des plus savoureuses, quoique fortement acidulée. Maturité : janvier à juin. Qualité : première. »

M. Louis le Noc, horticulteur à Quimperlé (Finistère), a fait connaître à André Leroy, en 1863, cette admirable pomme, qu'il a multiplié depuis 1865. Elle doit à son ravissant coloris le nom de *Teint-frais*, et le surnom local *Kerlirio*, à une demoiselle de Kerlivio qui, voilà plus d'un siècle, la propagea dans les environs de Quimperlé.

La photogravure en couleurs ci-contre, prise directement d'après nature, représente deux types assez distincts de cette même variété (l'un à gauche, l'autre à droite).

Le premier type (celui de gauche sur la photogravure en couleurs) est bien celui qui a été décrit par André Leroy. La peau, d'un beau jaune et fortement colorée de carmin du côté exposé au soleil, est parsemée, sur la partie jaune principalement, de petites squammosités fauves qui donnent quelque peu à cette pomme l'apparence de certaines Reinettes. Elle est de première qualité.

Le second type (celui de droite sur la photogravure en couleurs) qui est connue également dans le pays sous le nom de *Teint-frais* appartient bien à la même variété, ainsi que me le confirme M. Cherrueau, horticulteur à Quimper, à l'obligeance duquel je dois les fruits qui ont servi à cette reproduction. Il est généralement de forme plus régulière que le premier; la peau jaune clair, fortement lavée de carmin par l'insolation est plus lisse et présente, au lieu des squammosités, de petites ponctuations brunâtres très clairsemées. L'œil est gros et enfoncé dans une cavité ordinairement très profonde.

Bien qu'aussi grosse, de conservation aussi facile et d'apparence aussi séduisante que la première, cette forme est pourtant moins recommandable, car elle n'est que de deuxième ou même de troisième qualité.

En résumé, c'est le premier type qu'il me paraît intéressant de propager dans toute la Bretagne et même ailleurs sans doute, comme un fruit de commerce de premier ordre, qui, vu sa qualité, sa beauté et l'époque de sa maturité, ne peut manquer d'être très apprécié sur les marchés français et étrangers.

A côté des *Teint-frais*, se trouve reproduit (au centre de la photogravure) un *Calville rouge d'automne* qui, comme le *Calville rouge d'hiver*, est très répandu en Bretagne. C'est, en effet, à ces deux variétés que doivent être rattachées, à mon avis, les formes assez nombreuses, mais très voisines entre elles, de *Calville rouge*, que l'on cultive dans la région. Ce sont des variétés trop connues pour qu'il soit nécessaire d'en rappeler ici les descriptions. Elles sont de bonne qualité, et, à ce titre, méritent bien les honneurs d'une reproduction.

H. MARTINET.

Les Orchidées à bon marché[1]

IV

Le genre *Lycaste* se compose de vingt-cinq espèces et variétés environ, dont le *Lykaste Skinneri* est la plus belle. Ses grosses fleurs charnues sont portées séparément sur des tiges qui s'élèvent au pied de gros pseudo-bulbes supportant des feuilles larges et plissées. Chaque pseudo-bulbe peut fournir de six à sept fleurs et quelquefois plus. Une potée avec trois ou quatre pseudo-bulbes peut donc fournir une abondante floraison.

Ces fleurs se conservent pendant très longtemps dans toute leur fraîcheur et quelques variétés sont fort remarquables ; la variété blanc pur est surtout très recherchée, mais le prix en est encore relativement assez élevé.

La culture en est facile. On doit cultiver ces plantes en pots moyens et appropriés à leur grosseur, avec de la terre de bruyères grossièrement concassée. Elles demandent beaucoup d'eau aux racines pendant la végétation et la température d'une serre tempérée. La floraison a lieu en mars et avril.

***

Le *Cypripedium Sedeni* est ce bel hybride de *Cypripedium* qui a été le point de départ de toutes les variétés rouges existant maintenant ; on peut donc considérer cette plante comme l'un des hybrides ayant rendu le plus de services à l'horticulteur qui s'occupe d'hybridation. Elevé, depuis de longues années, par l'établissement Veitch, entre le *Cypripedium Schimi* et le *Cypripedium longifolium*, il est maintenant répandu dans toutes les collections. Ses tiges multiflores s'élèvent bien au-dessus du feuillage et produisent, successivement et pendant de longs mois, leurs belles fleurs à divisions blanchâtres avec un labelle rose foncé pointillé de cramoisi sur fond blanc dans l'intérieur. La serre aux *Cattleya* est l'endroit qui lui convient le mieux et celui où il prospère le plus convenablement.

Le compost qu'il demande est le même que celui employé pour tous les *Cypripedium*. Pour beaucoup d'auteurs, cette plante est rangée dans les *Selenipedium*.

***

Bon nombre de beaux hybrides de *Cattleya* sont en fleurs en décembre, tels sont : *Lælio-Cattleya Salliari*, *L. C. intermedio-flava*, *Cattleya Fernand Denis* (2e floraison), *C. dubia*, *Lælio-Cattleya callistoglossa*. Les *Phalænopsis* commenceront à fleurir à la fin de décembre. Les charmants petits *Oncidium cheirophorum* sont couverts de fleurs. Le *Mesospinidium vulcanicum* et combien d'autres, puis des quantités de *Cypripedium* hybrides et tous les *C. insigne* et leurs variétés, fleurissent également en décembre.

CH. MARON.

(1) *Le Jardin* 1898, nos 277, 280 et 282, pages 264, 312 et 348.

POMMES DE BRETAGNE

Le Jardin Leichtlin à Baden-Baden

Depuis de longues années, j'éprouvais le désir de visiter les cultures de M. Leichtlin, ce jardin célèbre de Baden-Baden dont les parfums embaument ceux de tous les pays civilisés. Je savais que, pour n'être pas grand, ce jardin n'en est pas moins d'une importance capitale. Aussi fut-ce un grand bonheur pour moi que celui qui m'amena, au printemps dernier, dans l'antique *Aurelia aquensis* de Trajan et de Caracalla.

C'est une bien jolie ville que cette ex-résidence des anciens margraves de Baden, avec ses maisons et ses villas construites en amphithéâtre, avec les pittoresques ruines de l'ancien château d'Hermann IV, avec les légendes gracieuses que le poète Uhland a immortalisées, avec son berceau de verdure et de fleurs qui transportent l'imagination dans le midi de la France, tant la végétation, ici, a le caractère méridional. En la voyant, on éprouve le désir d'y vivre et l'on se dit qu'il doit y faire bon.

*
* *

Par une ruelle étroite, déjà zigzaguant dans la partie montante de l'antique cité, je grimpe à la colline. Partout les murs sont tapissés de ces gentilles Fougères capillaires qui hantent les vieux castels; le sentier serpente délicieusement au-dessus de la ville, entre les murailles ou les haies des vergers rustiques: c'est un enchantement.

Mais voici une bifurcation; il faut choisir et j'allais questionner un passant quand, tournant la tête du côté où la pente est ensoleillée, je vis une villa charmante, aux volets bleuâtres, des serres, des terrasses superposées, des fleurs... et je pris à ma gauche afin d'atteindre le clos délicieusement situé et dominant le pays. Car il n'y a pas d'hésitation possible à avoir, c'est bien là que doit être la demeure de cet ardent ami des fleurs... C'était bien cela, effectivement, car je n'eus pas fait vingt pas dans le sentier qui y mène que l'aimable propriétaire qui m'avait vu venir en ouvrait la grille bien large et m'y recevait avec la plus parfaite cordialité.

J'ai vu de bien beaux jardins en ma vie et fréquenté chez de grands « *jardiniers* » depuis Alphonse Karr, mon vieil ami d'antan, qui fonda avec nous ce *Jardin* qui, pour n'être qu'un journal, n'en est pas moins un centre parfumé et fleuri, jusqu'à Hanbury, le Grand Maître, à la Mortola, en passant par l'Angleterre où se rencontrent les plus belles créations phytologiques. Mais je n'ai rien vu d'aussi intéressant, d'aussi suggestif, que ces quelques terrasses buvant le soleil après la rosée, inondées de lumière et sur lesquelles un homme, qui est à la fois un artiste de goût, un cultivateur émérite et un botaniste, doublé d'un parfait gentleman, cultive, croise, féconde et sélectionne les plantes les plus délicates et les plus rares.

Ce jardin n'est pas grand; mais, il est admirablement situé. Epaulé d'un côté à la pente verte qui se fond dans la belle forêt allemande et, de l'autre, descendant vers un frais vallon où l'eau murmure son chant poétique, il s'appuye à la base de la montagne comme pour s'y protéger contre les vents froids du nord et se chauffer le dos au soleil du midi. Il est admirablement entretenu et rien d'inutile ou de parasite n'y est toléré. M. Leichtlin est un artiste, mais non point un poète rêveur. Il veut l'utile et l'agréable, mais non le superflu. Son but est déterminé et précis. Il s'est donné la belle mission d'introduire dans l'horticulture les plantes des régions tempérées et plus spécialement les bulbes rustiques ou semi-rustiques. Dans ce but, il envoie des expéditions scientifiques un peu partout, mais plus particulièrement dans les pays orientaux que hantent les brigands et les voleurs. C'est à lui que nous devons la réintroduction, cette année-ci, d'une plante rarissime et belle, le *Jankæa Heldreichii* Boiss., qui croît seulement dans les fissures des rochers supérieurs du mont Olympe de Thessalie, au-dessus du monastère de Dyonysios. C'est au prix de mille peines et d'incroyables difficultés que le voyageur botaniste de Leichtlin a pu récolter une provision de cette curieuse Ramondée velue et soyeuse qui fera les délices de beaucoup d'amateurs et collectionneurs. Le nombre des plantes rares, introduites par M. Leichtlin, est si considérable qu'on ne saurait en donner la liste ici. Les Iris du groupe *Oncocyclus* (et plus particulièrement l'*I. Gatesi*), les Fritillaires, *Kniphophia*, *Galanthus*, *Crocus*, Tulipes asiatiques, semblent plus particulièrement chères à son cœur, mais il n'a aucun parti pris et, s'il semble s'adonner avec plus de passion aux espèces bulbeuses, il n'en a pas moins introduit un grand nombre de Dicotylédonées. Les plantes du Turkestan l'ont particulièrement intéressé et les *Eremurus*, l'*Ostrowskya magnifica*, le *Delphinium Zalil* sont parmi ses meilleures introductions.

Il a fouillé les Balkans et les montagnes serbes pour leur faire rendre leurs plus précieux trésors et c'est à lui que nous devons ces deux curieux *Ramonda*, si extraordinaires par leur habitat et leur habitus, les *R. Nathaliæ* et *R. serbica*. C'est lui qui essaye de nous doter, en ce moment, du superbe *Dianthus callizonus* des Alpes transylvaines et du magnifique *Silene Hookeri* des Montagnes Rocheuses de la Californie. C'est dire que Leichtlin est, non seulement un artiste et un cultivateur, mais encore un bienfaiteur du jardinage. Si l'horticulture avait besoin d'un saint pour plaider sa cause auprès du Créateur, je proposerais que son nom fut choisi et que Leichtlin fût canonisé.

*
* *

On comprendra, dès lors, quel était le respect religieux avec lequel je franchis la porte de ce tabernacle. C'était fin février et je ne devais pas y trouver grand chose. Pourtant, grâce au soleil qui luisait si brillant ce jour-là, grâce à la grande lumière qui descendait du ciel bleu, ce fut un enchantement que j'y subis.

Le *Tecophyllæa cyanocrocus*, l'une des plus belles fleurs que j'aie jamais rencontrées, épanouissait ses corolles d'un bleu intense, d'un bleu de Gentiane de Bavière, au centre d'une plate-bande qu'entouraient les jaunes *Eranthis* ou les Primevères. Ce *Tecophyllæa* devrait être partout, car c'est une fleur merveilleuse. Originaire des parties montagneuses du Chili, il n'est pas rustique chez nous, mais passe fort bien l'hiver dans une orangerie ou sur une couche. Dans le midi et l'ouest de la France et dans une partie de l'Angleterre, c'est une plante de pleine terre. Le *Tecophyllæa* est une Hœmodoracée, c'est-à-dire qu'il est voisin des Amaryllidées et des Iridées. Il en existe deux seules espèces, les *T. cyanocrocus* Leyb. et *T. violæflora* Bert. La première de ces deux espèces a donné deux variétés horticoles, le *T. c. Leichtlini*, qui est d'un bleu céleste et sans trace de jaune et *T. c. Regelii*, à fleurs et feuilles plus étroites que le type.

M. Leichtlin m'a fait visiter ses couches toutes remplies de semis en pots, terrines ou caissettes. Il m'a présenté le célèbre *Campanula mirabilis* que le botaniste Alboff, qui l'a découvert et décrit, aurait été bien heureux de voir fleurir avant de mourir. Cet excellent ami m'avait montré sa plante au déballé, une fleur sèche qui ne disait plus grand'chose, mais dont il chantait merveilles. Il m'en donna quelques graines, puis il eut la bonne idée d'en remettre à M. Barbey-Boissier qui les adressa à M. Leichtlin. Mes graines germèrent et les plantes se développèrent; elles se développent encore chez moi, dans mon mur et mes godets, mais n'ont pas encore fleuri, tandis que M. Leichtlin, lui, sous le ciel allemand et entre les fentes de ses murailles, les a vues fleurir du premier jet. Ce que c'est que d'avoir la main heureuse et d'être en coquetterie avec cette capricieuse de *Flore* qui protège si bien ceux qu'elle aime!

Il y avait, à ce moment-là, chez Leichtlin, toute une couche de plantes rares et intéressantes qui me hantent encore le cerveau; ce fameux *Erodium* jaune d'Orient, entre autres (*E. chrysanthum*), dont il voulut bien me donner un pied qui s'empressa de pourrir pendant les sécheresses de cet été, parce que mon personnel l'arrosait trop. Il y avait des *Silene Hookeri*, la plus capricieuse d'entre les plantes, des *Papaver radicatum*, des *Tschihatcheffia Isatidea* (encore une introduction de Leichtlin, et une bonne, malgré son nom barbare). Il y avait... mais je m'arrête, comme j'ai dû me lasser d'admirer, parce que chaque admiration me valait le don gracieux, de la part de mon aimable amphytrion, de la plante admirée et presque, il faut l'avouer, convoitée.

M. Leichtlin me montra ses croisements d'Aroïdées (*Calla*, *Arum*, etc.), mais mon cœur était sur ses terrasses, parmi ses plantes d'Orient que je n'oublierai jamais et que je compte bien revisiter dans une saison plus convenable.

H. CORREVON.

Carbosanol-bouillie

Nous demandons à M. le Directeur du *Jardin* de nous permettre de signaler à ses nombreux lecteurs un nouveau produit destiné à combattre les maladies cryptogamiques de la Vigne, question toujours des plus importantes et qui nous paraît avancée d'un grand pas avec l'emploi de la nouvelle bouillie au *Carbosanol*.

Si les résultats obtenus jusqu'à ce jour avec les différentes bouillies ou préparations à base de sulfate de cuivre ont été quelquefois très satisfaisants, ils ont été aussi souvent incomplets.

Il n'en est pas de même avec le nouveau produit qui a été expérimenté, cette année, dans plusieurs jardins de notre contrée, notamment chez MM. Tourgueneff, propriétaire, et Roger, jardinier, à Rueil ; Brenu, Giroux et Gouvet, cultivateurs à Louveciennes, Delattre, propriétaire, J. E. Couturier, pépiniériste à Saint-Michel, et Page, jardinier à Bougival ; ces personnes s'étaient chargées d'en faire l'essai, et les résultats qu'elles en ont obtenus sont absolument remarquables.

Nous pouvons affirmer, d'après ces expériences, que toutes les maladies cryptogamiques : *Mildew*, *oïdium*, *black-rot*, etc., qui attaquent chaque année nos Vignes, sont complètement évitées sur les Vignes traitées préventivement et sont radicalement détruites sur celles déjà atteintes.

Certaines parties traitées au sulfate de cuivre présentaient avec celles traitées au Carbosanol, une différence des plus sensibles dans l'aspect général de la végétation. Celles traitées par ce dernier procédé étaient garnies, de bas en haut, de larges feuilles d'un vert foncé et de grappes saines attestant l'efficacité du traitement qu'elles avaient subi.

L'emploi du sulfate de cuivre et des produits similaires dangereux après la formation de la grappe, ne l'est pas avec le *Carbosanol* qui a le précieux avantage d'être insoluble et absolument inoffensif.

Par l'emploi du *Carbosanol*, on combat toutes les maladies de la Vigne, ce produit se fixe fortement aux feuilles et ne se décompose qu'au fur et à mesure des attaques des cryptogames, il ne brûle ni le feuillage, ni les plantes dont il paraît au contraire constituer un stimulant et il n'entrave nullement la respiration ni la transpiration des feuilles. Nous avons aussi remarqué que son odeur semble écarter les guêpes des fruits mûrs.

Les dernières expériences des personnes compétentes ont prouvé que les cryptogames de la Vigne se manifestent sous l'influence de l'ozone (notamment pendant les orages), or la bouillie au *Carbosanol* ne se dissolvant que sous l'influence de l'ozone, le remède est par conséquent très efficace.

En plus de son efficacité, il a l'avantage d'être très facile à employer et d'occasionner moins de dépenses que tous les autres traitements connus.

On emploie cette bouillie, qui se délaye presque instantanément, à la dose de 2 pains par 100 litres d'eau dans les cas graves où la maladie a fait son apparition ; on peut diminuer cette dose dans les cas bénins. On se sert d'un pulvérisateur et 3 opérations suffisent pour obtenir un résultat préventif certain : 1° en novembre ; 2° lorsque les pousses de la Vigne ont 0m,15 à 0m,20 de longueur ; 3° après la floraison.

Le *Carbosanol* nous semble tout indiqué pour combattre également les maladies de certains arbres fruitiers ou de plantes fréquemment attaquées par des Cryptogames. Des expériences, que nous n'avons pu faire, devraient être tentées de ce côté par les personnes qui peuvent y être intéressées.

La préparation de la bouillie au *Carbosanol* est faite par l'inventeur, M. Routier, ex-pharmacien et chimiste distingué, qui, depuis de nombreuses années, travaille à la recherche d'insecticides et autres produits utiles à la destruction des parasites ennemis à l'horticulture. Son *Carbosanol* est le résultat de longues recherches et de nombreux essais, nous sommes convaincus que les services qu'il est appelé à rendre seront considérables.

J. E. COUTURIER.
Président de la Société d'horticulture de Bougival.

C. PAGE.
Jardinier chef chez M. R. Lebaudy.

ORCHIDÉES

LES CYPRIPÈDES (1)

Le groupe d'Orchidées que Linné a placé sous le patronage de Vénus est aujourd'hui le sujet de discussions scientifiques causant bien des hésitations dans le monde horti-

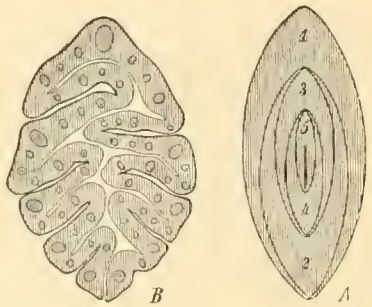


Fig. 153. — *Préfoliation condupliquée ou duplicative.*

cole. En voyant dans la *Revue de l'horticulture belge*, le portrait (2) d'une ravissante Orchidée de ce groupe, publiée sous le nom de *Paphiopedum Rothschildianum*, des lecteurs nous ont demandé pourquoi cette modification du nom adopté par la langue horticole ? Cette Orchidée ne serait-elle plus un *Cypripedium* ?

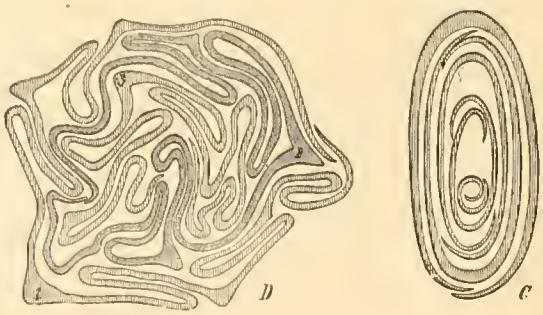


Fig. 154. —*Préfoliation conculutée.*

L'auteur de l'article, M. Ed. Pynaert, avait déjà répondu en quelques lignes : « La plante appartient à ce groupe de Cypripèdes désignées scientifiquement aujourd'hui sous le nom de *Paphiopedium*. Ce sont toutes plantes tropicales, remarquables par la persistance et la beauté de leur feuillage. »

Avec raison, croyons-nous, M. Pynaert et la *Revue de l'horticulture belge* ont adopté la séparation des Cypripèdes en genres, distincts ainsi que Pfitzer le proposait en 1886 et l'établissait en 1888 (3).

(1) Extrait de la *Revue de l'horticulture belge*, *t.* XXIV, 1898, n° 11 page 246.
(2) *Revue de l'horticulture belge*, *t.* XXIV, p. 221.
(3) *Die natürlichen Pflanzen familien*, von A. Engler und K. Prantl, Leipzig, Engelman, 22. *Lieferung Orchidaceæ*, von Pfitzer p. 82.

La réforme préconisée par le savant botanographe allemand ne fut pas admise d'emblée : elle troublait trop les habitudes du monde horticole, elle froissa même certaines libres patriotiques! En vain faisait-on remarquer qu'il convenait de répartir le groupe horticole des Cypripèdes en genres distincts, tant au point de vue scientifique qu'au point de vue géographique et horticole. On s'obstina, malgré tout, à réunir sous le même nom des plantes différentes de port, d'aspect et de patrie, bien que déjà, en 1812, Lindley eût, avec son admirable esprit de divination, prédit la nécessité où l'on se trouverait un jour de séparer les Cypripèdes indiens de leurs congénères européens (1).

En 1891, je n'hésitais pas à me ranger (2) à l'opinion du savant professeur de l'université de Heidelberg. Mon travail fut même, à ce point de vue, l'objet des critiques très vives de certains orchidologues et notamment du savant rédacteur de l'*Orchid Review*. Le genre *Paphiopedium* n'était pas un genre (3), disait-on! Depuis lors, M. R. A. Rolfe, dont nul ne contestera la haute compétence en orchidologie, admit le genre (4) et *Botanical Magazine*, t. 7573, se rallia à sa manière de voir en publiant, sous le nom de *Paphiopedilum Victoriae Mariae*, le portrait d'un fort beau Cypripède originaire de Sumatra.

La pratique horticole est entrée dans la même voie; après maintes hésitations, elle reconnait aujourd'hui l'utilité pratique d'une dénomination différente pour les Cypripèdes à feuilles sessiles et à feuilles permanentes.

(1) *Botanical register*, XXVIII, sub. t. 17.
(2) *Le livre des Orchidées*, par le Comte O. de Kerchove de Denterghem, Gand, Ad. Hoste; Paris, E. Masson, 1894.
(3) *Orchid Review*, t. II, p. 267.
(4) *Orchid Review*, t. IV, p. 330 et Fig.

Linné, le grand botaniste suédois, créa, en 1737, un genre spécial pour une curieuse Orchidée européenne (fig. 155) à laquelle ses prédécesseurs, séduits par la bizarrerie du labelle en forme de sabot, avaient donné le nom de *Calceolus Mariae*, Sabot de la Vierge. Il en fit le type d'un genre qu'il appela *Cypripodium*, nom composé de *Kupris*, un des surnoms de Vénus et de *Podion*, petit pied.

Ses successeurs immédiats modifièrent ce nom, peut-être intentionnellement, plus vraisemblablement par erreur : ils l'appelèrent *Cypripedium!* Cette dénomination prévalut dans l'usage : elle était défectueuse *Pedion* signifiant petite plaine. Petite plaine de Vénus! *Cypripedium!!!* Cela n'avait aucun sens; nous en convenons. On eût pu rectifier jadis ce nom, mais, aujourd'hui que l'oreille s'est fait à cette consonance vicieuse, il est trop tard pour revenir aux principes.

Fig. 155. — *Cypripedium Calceolus L.*

Le genre créé par Linné, en 1737, resta indiscuté jusqu'en 1816. A cette époque, Lindley, frappé des longs pétales anormaux d'un Cypripède importé par Linden, créa pour lui un genre spécial *Uropedium Lindeni*. Examinant cette Orchidée au point de vue critique, Reichenbach, en 1851, fit rejeter ce nom, la forme décrite par Lindley n'étant qu'une forme anormale d'un Cypripède originaire de l'Amérique tropicale; mais ayant remarqué que tous ceux de ces régions étaient distincts des Cypripèdes européens par leur ovaire triloculaire, le botaniste hambourgeois créa pour eux un genre spécial auquel il donna le nom de *Selenipedium* ou Cypripèdes à ovaire triloculaire, le botaniste hambourgeois créa pour eux un genre spécial auquel il donna le nom de *Selenipedium* (1). Poursuivant son étude: il fut amené à re-

(1) De *Sélènis*, petit croissant de lune ou *Selènè*, surnom donné parfois à Diane.

connaître que les *Selenipedium* ou Cypripèdes à ovaire triloculaire se différencient encore entre eux par la préfoliation et la substance du parenchyme de la feuille.

En 1882, Pfitzer, dans sa classification des Orchidées, sépara les Cypripèdes en deux grands groupes : celui à préfoliation convolutive et celui à préfoliation duplicative.

Dans le bourgeon de certaines Orchidées, la feuille est pliée en long sur sa cote médiane, de façon à rapprocher les deux moitiés de sa surface supérieure (fig. 153), c'est ce qu'on appelle la préfoliation condupliquée ou duplicative.

Dans le bourgeon d'un grand nombre d'Orchidées, l'une des deux moitiés du limbe, extérieure par rapport à l'autre, est enroulée autour d'elle, celle-ci étant elle-même enroulée à l'intérieur de la première (fig. 154), c'est ce qu'on appelle préfoliation convolutée ou convolutive.

Pfitzer établit, comme base de sa classification des Cypripèdes, la préfoliation convolutive, ce fut le premier groupe et la préfoliation duplicative, ce fut le second groupe.

Le premier groupe de Pfitzer se composait : 1° des Cypripèdes anciens dont l'ovaire était uniloculaire : il appela *Cypripedium* ceux dont le tégument séminal était mince, et 2° les Selenipèdes qu'il appela *Selenipedium*, reconnaissables à leur ovaire triloculaire, profondément sillonné, et à leur tégument séminal crustacé.

Le second groupe se composait d'Orchidées ayant un ovaire triloculaire, dans toute leur longueur ou seulement à la pointe, et un tégument séminal mince. Pfitzer les appela *Paphiopedilum* (1), mot composé de *Paphia* un des surnoms de Vénus et *Pedilon*, sandale que les Grecs attachaient sous le pied.

R. A. Rolfe fit observer à très juste titre que, sous le nom de *Selenipedium*, Pfitzer avait compris des Orchidées ayant des caractères très différents, il proposa à son tour de subdiviser les Orchidées à ovaire triloculaire en deux groupes : 1° les *Selenipedium* vrais de Reichenbach ayant des feuilles plissées, un périanthe persistant et des graines subglobuleuses : 2° un genre nouveau composé des *Selenipedium* de la section *Acaulia coriifolia*, auquel il donna le nom de *Phragmipedium*, parce qu'ils rentraient dans un groupe, appelé *Phragmopedilum* par Pfitzer. Les plantes de ce groupe, assez nombreuses, ont l'ovaire des *Selenipedium*, mais en diffèrent par leur port, leurs feuilles condupliqués, leur fleur décidue et leurs graines fusiformes.

Se basant sur la nature de l'ovaire et la place de la graine, R. A. Rolfe divisa les Cypripèdes en deux grands groupes, ceux à ovaire triloculaire, à placentas axiles, et ceux à ovaire uniloculaire, à placenta pariétal : il subdivisa chacun de ces groupes en deux genres, selon que les feuilles étaient convolutées ou convolutives, dans ce cas le périanthe est décidu.

Fig. 156 — *Phragmipedium caudatum Rolfe.*

D'autres caractères accessoires différencient encore ces genres entre eux. Voici le tableau synoptique tel qu'il a été dressé par Rolfe :

Ovaire triloculaire à placentas axiles, sépales valvaires :

Préfoliation convolutive, périanthe marcescent, graines subglobuleuse.. *Selenipedium* Rchb. F.

(1) Voir *Le Jardin*, 1898, n° 274, page 219, *Le genre Paphiopedilum*, article de notre collaborateur M. P. Hariot.

N. D. L. R.

Préfoliation conduplicative, périanthe caduc, tombant de bonne heure (deciduus); graines fusiformes..... *Phragmipedium* Rolfe.

Ovaire uniloculaire à placenta pariétal ; graines fusiformes :

Préfoliation convolutive, périanthe, marescent, sépales valvaires..... *Cypripedium*. L.

Préfoliation conduplicative, périanthe caduc, sépales imbriqués..... *Paphiopedium* Pfitz.

Dans cette classification, les *Selenipedium* se réduisent à trois espèces : *S. Chica* Rchf, *S. Isabelium* Rodr. et *S. palmifolium* Rchb. f. Elles ont des fleurs petites venant sur un racème terminal; les deux premières sont remaquables par l'odeur de leurs fruits semblable à celle des fruits de la Vanille.

Les *Phragmipedium* de Rolfe (1) comprennent la section des *Selenipedium* de Reichenbach acaules et à feuilles coriaces, et la section des *Phragmopedilum* de Pfitzer. Ils ont le même ovaire que les *Selenipedium* vrais, mais ont le port, la préfoliation, la fleur caduque, articulée au-dessus de l'ovaire et les graines fusiformes des *Paphiopedilum* de Pfitzer dont ils diffèrent par leur ovaire triloculaires et leurs sépales valvaires. Ce groupe est composé d'espèces tropicales originaires du nouveau monde : *P. Schlimii*. *P. Lindleyanum.*, *P. Sargentianum.*, *P. vittatum.*, *P. longifolium.*, *P. Boissierianum.*, *P. Czerwiskorvianum.*, *P. caricinum.*, *P. Klotzschianum* et *P. caudatum* (fig. 156).

Les *Cypripedium* comprennent environ trente espèces originaires de l'Europe, de l'Asie tempérée et du nord de l'Amérique : *C. arietinum*. R. Br., *C. pubescens* Wild., *C. parviflorum* Salisb., *C. Calceolus* L. (fig. 155), *C. montanum* Dougl., *C. candidum* Muhl., *C. cordigerum* D. Don. *C. Henryi* Rolfe., *C. yunnanense* Franchet., *C. fasciolatum* Franchet., *C. macranthum* Swartz., *C. tibeticum* King., *C. himalaicum* Rolfe., *C. Reginæ* Walt., *C. luteum* Franchet., *C. passerinum* Richards., *C. Irapeanum* Llave et Lex., *C. californicum* A. Gray., *C. guttatum* Swartz, *C. acaule* Ait., *C. fasciculatum* Vell., *C. elegans* Rchb. f., *C. debile* Rchb. f., *C. japonicum* Thunb., *C. ebracteatum* Rolfe., *C. micranthum* Franch., *C. margaritaceum* Franch., *C. Fargesii* Franch.

Tous les autres Cypripèdes du vieux monde appartiennent aux *Paphiopedium* (1) : quarante-deux espèces sont décrites, toutes originaires de l'Asie, de l'archipel Malais et de la Nouvelle-Guinée.

Si nous ne tenons compte ni des hybrides naturels, ni de cette légion d'hybrides crées par la main de jardiniers experts, les *Paphiopedium* se subdivisent en deux groupes basés sur le feuillage linéaire oblong ou linéaire allongé, vert, ou sur le feuillage elliptique ou oblong, généralement tesselé de taches vertes plus ou moins foncées. Dans le premier groupe, les fleurs viennent, soit en racèmes : *P. Stonei*, *P. philippinense*, *P. præstans*, *P. Sanderianum*, *P. glanduliferum*, *P. Rothschildianum*, *P. Parishii*, *P. Haynaldinum*, *P. Lowii*, *P. Chamberlainianum*, *P. Victoriæ-Mariæ*; soit solitaires, parfois biflores dans les spécimens vigoureux : *P. villosum* (fig. 157). *P. Boxallii*, *P. insigne*, *P. Exul*, *P. Druryi*, *P. Charlesworthi* *P. Spicerianum*, *P. hirsutissimum*, *P. Fairieanum*

Le second groupe comprend les *P. Hookeri*. *P. Bullenianum*, *P. Appletonianum*, *P. Mastersianum*, *P. tonsum*, *P. renustum*. *P. virens*. *P. javanicum*, *P. Dayanum*, *P. nigritum*, *P. ciliolare*, *P. Curtisii*, *P. superbiens*, *P. Argus*. *P. purpuratum*, *P. barbatum*, *P. callosum*, *P. Lawrenceanum*, *P. concolor*, *P. Godefroyae*, *P. bellatulum*, *P. niveum*.

En résumé et en passant sous silence les *Selenipedium* vrais, rarement cultivés, les Cypripèdes cultivés appartiennent à trois genres : les *Cypripedium* vrais, originaires de la partie septentrionale de l'Amérique et des régions tempérées de l'Europe et de l'Asie, remarquables par leur feuillage caduc; les *Paphiopedium*, genre comprenant les Orchidées de l'Asie tropicale, de l'Océanie et de l'Australie, reconnaissables à leur feuillage persistant, et les *Selenipedium*, originaires de l'Amérique tropicale et reconnaissables par la longueur de leurs pétales, ceux que Rolfe a appelés *Phragmipedium*.

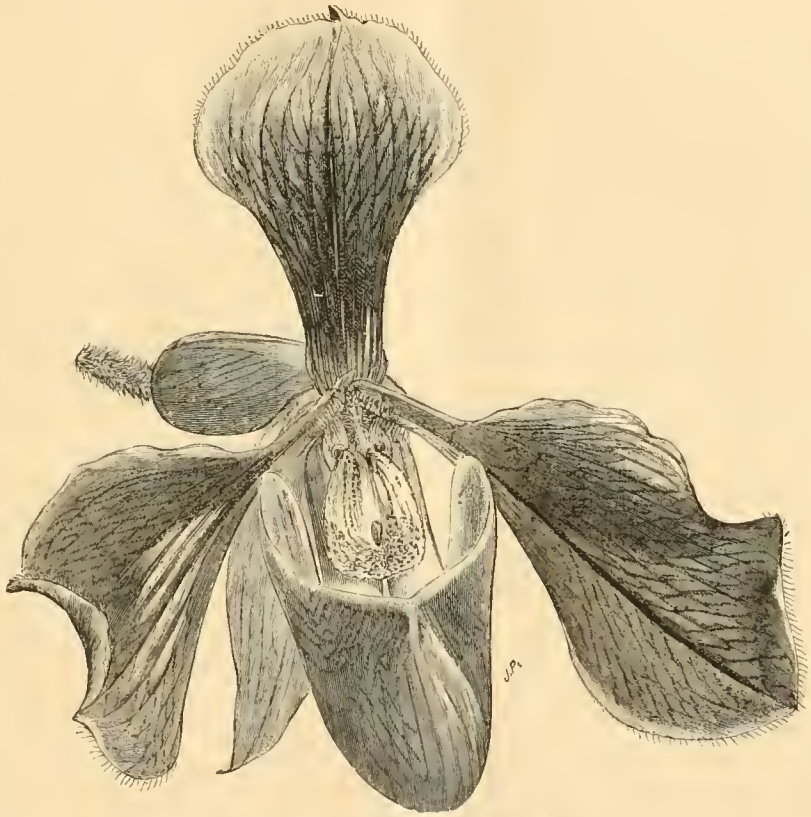


Fig. 157. — *Paphiopedium villosum Pfitz.*

Comte de KERCHOVE DE DENTERGHEM.

(1) Ce nom a un défaut qui semble avoir échappé à l'attention toujours en éveil de Rolfe, il se différencie trop peu de nom d'un genre botanique *Phragmedium*, nom donné à un petit groupe de Champignons inférieurs appartenant au groupe des Urédinées.

(2) Si l'on s'en tenait aux règles strictes de la priorité botanique, on devrait maintenir à ce genre le nom *Paphiopedilum* créé par Pfitzer, mais alors il faudrait, pour conserver l'unité dans la classification, débaptiser *Selenipedium* et *Cypripedium*. A quoi bon ? J'avais proposé, en 1894, de garder la désinence *Pedium* qui depuis plus d'un siècle était adoptée partout. Depuis lors, Buser a discuté la question à fond (*Bulletin de l'herbier Boissier*, II, p. 642) et Rolfe admet également que la désinence terminale *Pedium* doit remplacer celle de *Pedilum*, proposée et défendue par Pfitzer, bien qu'au point de vue de la formation du mot, *Pedilum* soit étymologiquement plus correct.

Le vignoble champenois et l'invasion phylloxérique, par L. Bonnet. 10 et 11e livraisons. — En livraisons 0 fr. 30. — L'ouvrage complet sera vendu 10 francs. — Les souscriptions et abonnements sont reçus aux bureaux du *Jardin*, 167, boulevard Saint-Germain à Paris.

Dans les 10e et 11e fascicules de cet intéressant et utile ouvrage, M. L. Bonnet termine l'étude des divers modes de greffage de la Vigne et, à l'aide plusieurs jolies gravures très explicites, expose très clairement l'écussonnage à œil poussant et l'écusson-placage Bonnet. Puis, il commence l'étude de la plantation.

CHRYSANTHÈMES RÉCOMPENSÉS EN 1898

par le Comité floral de la Société française des Chrysanthémistes.

Dans un précédent numéro, nous avions promis aux lecteurs du *Jardin*, la liste des variétés récompensées par la S. F. D. C. en 1898. Le tableau ci-dessous sera, croyons-nous, très utile aux amateurs qui pourront y choisir les coloris de leur goût, parmi ces variétés toutes excellentes et choisies entre les centaines présentées cette année au comité floral.

NOMS ET DESCRIPTIONS DES VARIÉTÉS	COTES OBTENUES pour — COLORIS	AMPLEUR	FORME et DUPLICATURE	PORT et FEUILLAGE	TOTAL	DATES de la Présentation	NOMS des Présentateurs
1° Variétés certifiées.							
M. Didon, Jap. lég. inc. jaune canari ligné acajou, revers jaunes	32	17	18	16	83	26 octobre	Calvat, de Grenoble.
Pcsse Bassaraba de Brancowan, Jap. à fl. violette à revers blancs	35	17	18	16	86	—	
Mme Lucie Recoura, Jap. blanc de lait teinté d'ivoire au centre	31	17	17	15	83	—	
Lydia, inc. globuleux, rouge lilacé, revers vieux rose	32	16	16	18	82	5 novembre	
M. Henri Martinet, Jap. inc. rouge caroubier, revers or	35	16	16	17	84	—	
Mme Louis Voraz, Jap. inc. rouge cramoisi, revers rose argenté	36	16	16	18	86	—	
Calvat, 1899, Jap. inc. blanc teinté rose aux pointes	35	17	17	15	81	—	
Mme Clément Kléber, Jap. inc. blanc lilacé ligné rose foncé	35	17	17	15	81	—	
Chrysanthémiste Lemaire, Jap. inc. acajou clair, revers vieil or	36	15	16	16	83	—	
Mlle Jeanne Liéber, Jap. blanc ligné et tacheté de rose vif	36	17	17	17	87	—	
Mme C. Terrier, Jap. inc. vieux rose foncé	35	16	16	15	82	17 novembre	
Roselyn, Jap. rouge pourpre vif revers argentés pointés or au centre de la fleur	36	15	15	15	81	—	
Mlle Blanche Martin, Jap. inc. rose lilacé, centre jaunâtre	33	17	16	14	80	—	
Mlle Marguerite Coulon, Jap. inc. blanc ivoire lavé rose tendre, centre jaune	36	18	18	18	90	—	
W. Wells, Jap. inc. revers vieil or seuls apparents, reflets verdâtres	35	16	17	16	84	—	
Mme Louise Couillard, Jap. inc. blanc pur	35	16	16	15	82	—	
M. Dhangest, Jap. inc. rouge violacé, revers argentés	32	16	16	16	80	—	
Nuée Rose, Jap. reflexe rose carné crème au centre	33	15	17	16	81	26 octobre	Rozain-Boucharlat de Lyon.
Mme Socquard, Jap. inc. blanc très pur	36	16	15	15	82	5 novembre	
Comte Marchand, Jap. inc. acajou revers très apparents jaune clair verdâtre	36	15	15	15	81	—	
Fashoda, Inc. globuleux rouge noir velouté revers or ligné rouge noir	38	15	16	16	85	—	
Étoile du matin, Jap tubulé et spatulé à revers et pointes vertes	38	15	16	16	85	—	
Mme André Charmet, Jap. inc. reflexe à l'intérieur rose frais, centre vert revers rose plus clair	37	15	15	15	82	5 novembre	Nouin, de Chatillon-sous-Bagneux (Seine).
M. Van den Daele, Jap. inc. tourmenté jaune paille, revers jaune soufre	35	16	16	16	83	—	
Mme Ragueneau, Jap. inc. rose vif lilacé, revers jaune saumoné centre plus jaune	36	16	16	16	84	—	
Amateur J. Le Chapelais, Jap. inc. vieux rose teinté acajou revers jaune chamois	37	16	15	16	84	—	
Baron de Montcuit, Jap. inc. pétales frisés et dentelés en forme de chicorée jaune d'or	35	15	17	15	82		
Jules Bernard, Jap. inc. rouge violacé revers argentés	36	17	16	16	85	—	
Pcsse Alice de Monaco, Jap. inc. tourmenté, larges pétales blanc pur teinté de vert clair au centre	36	17	16	16	85	—	
Négus Ménélick, Jap. tubulé, spatulé brun noir velouté à revers or ligné de rouge noir	Certifié comme plante décorative de coloris original.					—	
Mme Charanon, Jap. jaune intense	32	15	17	16	80	26 octobre	de Reydellet, de Valence.
Mlle Irène, Jap. rouge amarante, revers dorés	35	14	15	16	80	—	
Mme Reboul, Jap. fleur de pêcher	36	15	16	16	83	5 novembre	
M. Lucien Naulier, Jap. rouge cramoisi sombre revers or pétales ligulés et tourmentés	36	15	15	15	81	—	
M. Paviot, Jap. violet groseille intense	37	15	16	15	83	—	
3e Congrès de la S. F. D. C., Jap. inc. très duveteux rose ligné plus foncé	36	16	17	15	84	5 novembre	Héraud, de Pont-d'Avignon (Vaucluse).
Mme Felix Sahut, Jap. blanc de lait centre crème	35	15	15	15	80	—	
M. B. Vidier, Jap. inc. tubulé au centre rouge chaudron revers or rougeâtre	37	14	15	15	81	—	
Congrès de Troyes, Jap. vieux rose revers jaune rosé	37	16	16	16	85	—	

NOMS ET DESCRIPTIONS DES VARIÉTÉS	COTES OBTENUES pour COLORIS	AMPLEUR	FORME et DUPLICATURE	PORT et FEUILLAGE	TOTAL	DATES de la Présentation	NOMS des Présentateurs
MERVEILLE TOULOUSAINE, Jap. violet clair strié de rouge, revers blancs apparents au centre	36	15	16	16	83	26 octobre	Délaux, de Toulouse.
RUBAN CHINOIS, Jap. inc. jaune strié de cramoisi pourpre, revers vieil or.	36	15	15	15	81	—	
AMI DESAINT, Jap. inc. tubulé et spatulé rouge sombre velouté revers rouge plus clair	36	17	16	15	81	5 novembre	
CHRYSANTHÉMISTE LOUIS PETIT, Jap. inc. nankin franchement et constamment strié rouge cramoisi	38	15	15	15	83	—	
CHRYSANTHÉMISTE HENRI PATROLIN, Jap. inc. rouge cramoisi, revers or	36	15	15	15	81	—	
Mme Ve CLAVERIN, Jap. inc. tub. rouge clair lilacé à revers roses	35	16	16	14	81	—	
DÉLICE DU JARDIN	Certifié comme plante décorative.					—	
FIAMMA, Jap. inc. rouge purpurin revers blancs pointés or au centre	34	15	16	16	81	26 octobre	Bonnefous, de Moissac.
CORCORAN, Chinois mauve lilacé pétales plus clairs à la périphérie	33	16	16	16	81	—	
KAOLIN, Jap. inc. rouge acajou revers vieil or	35	15	16	14	80	5 novembre	Chantrier, de Bayonne.
PANACHÉ DES PYRÉNÉES, Jap. crème ligné rose, centre jaune d'or	36	16	16	14	82	—	
Mme HÉLOISE CHANTRIER, Jap. inc. acajou revers or, pétales en forme de griffes	36	16	16	14	82	—	
Mme JOSEPH DAUREL, Jap. rose passant au blanc, centre rose plus vif	36	16	16	14	82	—	
M. EMMANUEL BOCHER, Jap. rouge caroubier	35	15	15	16	81	—	
Mlle D'ARNONVILLE, Jap. inc. rose frais à revers blancs, pointes jaune verdâtre	37	16	16	16	85	—	
M. PAGNIER-LEMOINE, Jap. inc. cramoisi velouté revers or formant une marge sur les pétales	37	15	15	16	83	—	Delvert, de Châtillon-sur-Saône.
M. PIERRE LEBEAU, Jap. inc. fond jaune, recouvert de cuivre rouge pointes et revers or	35	15	14	16	80	—	
ZUZU DRUZ, Jap. inc. rouge foncé revers jaune clair	36	15	15	15	81	—	Scalarandis, de Monza (Italie).
AMI CHARMET, Jap. inc. jaune canari centre plus chaud	35	15	15	15	80	—	
Mme MARGUERY, Jap. genre Viviand-Morel d'un beau rose glacé et d'une rare élégance. (Extra)	35	16	17	15	83	17 novembre	Borie, de Bègle (Gironde)
PRINCE WLADIMIR GHIKA, Jap. inc. rouge sombre violacé passant au blanc rosé au centre	36	13	16	16	81	—	Charmet, de Lyon.
MARGUERITE LAFORGE, Jap. blanc pur pétales dentés, découpés et enchevêtrés	31	15	17	16	82	—	Poncet, de Grenoble.
TOTAL DES VARIÉTÉS CERTIFIÉES : **61.**							

2° Variétés félicitées.

MON PETIT JEAN, Jap. inc. jaune d'or	32	15	15	15	77	5 novembre	Calvat, de Grenoble.
ZÉPHORIS, Jap. jaune d'or pâle, revers soufre	32	15	15	15	77	—	
Mme COLLET, Jap. inc. rose violacé revers argentés très apparents	31	16	15	13	78	17 novembre	
SARAH BERNHARDT, Jap. tub. tourmenté rose lilacé passant au blanc, pétales très longs	33	17	14	15	79	5 novembre	Nonin, Châtillon-sous-Bagneux (Seine)
HENRI CONFOURIER, Jap. rouge chaudron pointes et revers or	36	15	12	16	79	—	
PLUIE D'OR, Jap. jaune jonquille	Félicité comme plante décorative.					—	Cayeux et Le Clerc de Paris.
AVENIR DE LA S. F. D. C., Jap. inc. violet revers mauves seuls apparents	28	17	13	13	71	26 octobre	Héraud, de Pont-d'Avignon (Vaucluse).
Mme MALHABIAU, Jap. inc. ivoire verdâtre crème à la périphérie, pét. retombants	30	11	15	16	75	—	
CAROLINE LE TRIAL DUMANOIR, Jap. inc. larges pétales blanc d'ivoire ligné rose tendre	32	16	15	16	79	5 novembre	
CŒUR JOYEUX, Jap. pét. lancéolés rose à la périphérie violet intense au centre	36	12	16	14	78	17 novembre	Délaux, de Toulouse.
PHIDIAS, Jap. inc. larges pét. jaune paille	35	16	12	15	78	5 novembre	Chantrier, de Bayonne.
L. URUYA, inc. jaune, centre plus foncé, pétales extérieurs lignés rose.	34	15	15	14	78	—	
PAUVRE JOB, Jap. tub. inc. rayonnant blanc crème centre jaune foncé verdâtre	35	14	16	12	78	17 novembre	Borie, de Bègle (Gironde).
Dr PARIS, Jap. incurv. duveteux rose lilacé vif	33	15	13	15	76	—	
LA CÈZE, Jap. inc. jaune vieil or centre verdâtre	30	11	11	14	72	26 octobre	De Fabry, de Tain (Drôme).
Mlle Mte DE TORSIAC, Jap. inc. ivoire verdâtre crème à la périphérie	30	11	15	14	73	—	
TOTAL DES VARIÉTÉS FÉLICITÉES : **16.**							

G. CHABANNE, *membre du Comité floral.*

Exposition de Chrysanthèmes de Bordeaux

L'Exposition de Chrysanthèmes que la Société d'horticulture de la Gironde a organisée, cette année, s'est tenue à Bordeaux, du 5 au 10 novembre, sur la terrasse du Jardin public, salle des Amis des Arts.

Magnifique exposition s'il en fut ; pas de non-valeurs ; les exposants ont tenu à montrer qu'ils étaient à la hauteur de leur tâche, aussi les en felicitons-nous, car ils nous ont présenté, cette année, des produits remarquables en tant que fleurs et cultures. Que de progrès en dix ans ! Il faut avoir pu le constater comme nous pour pouvoir aisément s'en rendre compte Il en est de même ailleurs probablement.

Parmi les grands prix, nous mentionnerons : MM. Borie, de Bègles, Castros-Gérand, Chauvelin, Dessarps, etc., etc.

Ensuite venaient : MM. Caps, Dullond, Ossards, Laville, Régis, etc.

En fleurs coupées, semis : MM. Chantrier, Brun, Borie, etc.

Une magnifique collection de Rosiers à M. Gaufreteau ; de Conifères, à M. Auguste Fau ; de *Begonia nouveau (abondance)*, genre *Bruanti à fleurs roses* ; de très beaux légumes et fruits à M. Brun, jardinier de M. Decrais, etc.

En résumé, il nous faudrait des pages et des pages pour mentionner tous les lots. Disons, en terminant ce rapide exposé, que c'est une des expositions de ce genre les mieux réussies que le Comité a fait jusqu'à présent. Nous espérons que cela continuera.

E. BERGER.

Les Fruits de choix aux Halles

Les poires *Passe-Crassane* atteignent 0 fr. 75 à 1 franc pièce ; les *Doyenné d'hiver* jusqu'à 1 fr. 50. — Les pommes *Calville* extra, de 1 fr. 25 à 1 fr. 50 ; *Reinette du Canada*, 0 fr. 75 et même 1 franc ; enfin l'*Api*, de 15 à 25 francs le cent. — Le *Chasselas doré*, de Thomery, provenant des murs, de 4 à 6 francs le kilo, avec une moyenne de 5 fr. 50 pour la belle marchandise.

***

De la culture sous verre, 2.500 kilos environ de raisin *Black Alicante*, de 2 fr. 25 à 3 fr. 50, dépassant même 4 francs lorsqu'il est irréprochable et bien noir ; le *Gros Colman* varie de 3 fr. 50 à 5 fr. 50. Enfin la fin du *Muscat d'Alexandrie*, à 9, 10 et 12 francs. — Les Asperges, en grande baisse, de 8 à 14 francs la botte.

***

Le prix des importations d'Espagne n'a pas varié.

***

La vente des fruits exotiques est assez active ; les beaux régimes de Bananes sont recherchés de 15 à 30 francs ; les Ananas des Açores, de 3 fr. 50 à 8 francs ; les *Anona Cherimolia*, de 2 à 3 francs.

J. M. BUISSON.

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 24 Novembre 1898.

Comité de floriculture.

MM. Vallerand frères, de Taverny, présentaient une nouvelle variété à spathes panachées d'*Anthurium Scherzerianum* qui a reçu le nom de *Madame Lenormand*.

M. Jarry-Desloges, amateur, avait apporté des *Maranta picta* et *Ficus radicans variegata*, cette jolie nouveauté dont le portrait et la description ont été donnés dans le précédent numéro du *Jardin*.

MM. Cayeux et Le Clerc, deux jolis *Abutilon Sawitzii*.

Comité des Chrysanthèmes.

Deux apports : 7 capitules de Chrysanthèmes présentés par M. Proust, jardinier de M. Bethmont, à Chatou, et quelques nouveautés, par M. Mazier, de Triel.

Comité d'arboriculture fruitière.

Une intéressante collection de poires et de pommes de M. Ch. Baltet, de Troyes ; on y remarquait, entre autres : *Belle de Pontoise, Calville d'Angleterre, Candile Sinape, Beauty of Kent, Galloway Pippin, Mme Galopin, Sans pareille de Peasgood*, etc.

M. Buisson, de Paris, avait apporté un fruit de *Pandanus utilis* reçu de Madère.

M. Savart, de Bagnolet, une nouvelle pomme de semis.

INTÉRIM.

Séance du 8 Décembre 1898.

Comité de floriculture.

M. Maxime Jobert est un de nos plus distingués cultivateurs de Cyclamens. On se souvient des superbes apports qu'il a faits à diverses reprises à la Société et aux expositions. Aujourd'hui, les plantes qu'il présente, sans avoir des fleurs démesurées, sont parfaites de tenue, de coloris, de vigueur et de floribondité. Sur certains pieds, on compte jusqu'à 50 fleurs développées, ou en voie de développement.

M. Opoix, du Luxembourg, avait apporté quatre superbes touffes du *Begonia Gloire de Sceaux*, hybride des *B. subpeltata* et *B. socotrana*. C'est toujours la belle et bonne plante qu'on sait. La culture avait communiqué aux spécimens du Luxembourg, une telle largeur de feuilles, qu'on pouvait hésiter à reconnaître la variété susdénommée, de l'avis des connaisseurs.

Comité des Chrysanthèmes.

M. Launay, de Sceaux, présentait 16 fleurs coupées de Chrysanthèmes, comme exemple de floraison tardive.

Comité des Orchidées.

M. Maron soumettait à l'appréciation du Comité : *Lælio-Cattleya Sallieri*, hybride des *Lælia purpurata* et *Cattleya Loddigesi*, en deux variétés dont une très belle de teinte pâle ; *Lælio-Cattleya callistoglossa* produit du croisement du *Lælia purpurata* et du *Cattleya gigas imperialis* ; trois *Cattleya* hybrides, dont un de parente inconnue pourrait fort bien être du à la fécondation du *C. Trianæ* par le *Lælia xanthina* ; ce serait encore un nouveau *Lælio-Cattleya*. Le *Cattleya Fernand Denis* est un *C. Acklandiæ* croisé avec le *C. gigas* et le *C. dubia*, un *C. Trianæ* hybridé avec un *C. Harrisoniana*.

M. Bert présentait : *Cypripedium colombense*, produit du croisement des *C. nitens superbum* avec *C. Curtisii* et *Oncidium Gardneri*, en très beau spécimen.

Trois plantes à M. Régnier, toutes trois de toute beauté et provenant de ses importations des Philippines en 1885 : *Vanda cærulea*, idéal de formes et de coloris ; *Vanda Sanderiana* et *V. lamellata Boxalli*.

Enfin, à M. Doin, l'amateur bien connu, un très curieux et intéressant *Cypripedium* hybride, sous le nom de *C.* × *Walteau*. C'est un *C. Chamberlainianum* croisé avec une autre espèce pas suffisamment déterminée. On avait pensé d'abord à un croisement entre *Cypripedium* et *Selenipedum*, mais il paraît qu'il reste trop d'incertitudes pour voir dans cette nouvelle plante un véritable *Selenipripedium*. Le port, la fleur, la couleur et la forme du pavillon ainsi que le staminode rappellent le *C. Chamberlainianum*.

Comité d'arboriculture fruitière.

De nombreuses pommes et poires présentées, généralement en bel état, par MM. Jarles, de Méry (Oise), Lévêque, de Villiers-sur-Orge, Budan, de Carrières-Saint-Denis.

De très beaux raisins : *Muscat d'Alexandrie* et *Lady Downes seedling* ont valu une prime de première classe à M. Enfer, de Pontchartrain.

Notre ami Ch. Baltet soumettait à la dégustation un nouveau gain de ses pépinières, la *Poire professeur Bazin*, dont le *Jardin* a donné récemment (1) le portrait et la description, et qui a été jugée de très bonne qualité : chair fine, juteuse, sucrée ; fruit gros, gris roux.

Enfin M. Ed. André montrait un rameau et des fruits du fameux *Feijoa Sellowiana*, Myrtacée austro-américaine qui fait chaque jour parler d'elle. Le fruit est par trop aromatique, mais il laisse à la bouche un goût fort agréable de bonne poire.

P. HARIOT.

(1) *Le Jardin*, 1898, n° 280, page 313.

TABLES

TABLE DES AUTEURS

Alary (Joseph), 60, 110.
B. 367.
Baltet (Charles), 42, 313.
Bar (Ernest), 347.
Bartre (Jean), 314.
Béranek (C.), 171, 296, 344, 368.
Bernard, (L.), 185.
Bertin, 121.
Billiard, 120.
Blin (Henri), 77, 95.
Bonnet (L.), 74, 91, 364.
Buisson (J. M.) 144, 160, 174, 192, 208, 222, 232, 256, 263, 288, 302, 318, 332, 345 368, 384.
C. B., 55.
Cappe (Louis), 333.
Cayeux (F.), 187, 224.
Cayeux (H.), 21, 214.
Chabannes (G.), 351, 382.
Chalot (C.), 85.
Chambaud (F.), 351.
Correvon (H.), 39, 54, 107, 142, 181, 198, 213, 266, 292, 302, 316, 330, 332, 363, 377.
Courtmontagne (A.), 10.
Courtois (E.), 53.
Couturier (J. C.), 378.
Denaiffe (C.), 47.
Delmazures (A.), 109.
Despinoy (F.), 72, 150, 190.
Duval (L.), 137.
Fontaine (L.), 236.
Fossey (J.), 16, 64, 80, 96, 112, 128, 144, 160, 172, 176, 192, 208, 256, 272, 288, 304, 320, 336.
Foussat (J.), 15, 27, 125, 149, 158, 208, 238, 349, 364.
G. V., 310.
Gachelin (Jean), 156, 168.
Gauthier (Désiré), 30, 124, 143.
Gérome (J.), 9, 102.
Gouellain (A.), 190.
Gourlot (A.), 46, 190, 207, 336, 343.
Gourron (M.), 333.
Griessen (A.), 331.
Guillochon (L.), 14.
Guillon (J.), 205, 221, 239.
Hariot (P.), 1, 17, 28, 33, 49, 55, 65, 81, 97, 110, 113, 118, 125, 129, 145, 161, 167, 177, 182, 193, 200, 209, 219, 225, 231, 240, 241, 246, 257, 262, 273, 282, 289, 292, 305, 310, 321, 337, 342, 351, 353, 356, 359, 369, 374, 384.
Harman-Payne (C.), 12, 287, 319, 361.
Henry (L.), 9, 70, 86, 120, 131, 372.
Intérim, 32, 48, 368, 384.
J. F., 335.
J. M. B., 16, 28, 42, 58, 80, 96, 112, 128.
Jarry-Desloges (R.), 8, 23, 53, 71, 90, 184, 327.
Jouin (E.), 223, 237, 247, 265, 294, 309, 327, 360.
Kerchove de Denterghem (Comte de), 378.
L. F., 118.
L. H., 74, 308.
Laverdy (Noël), 13, 30, 41, 62.
Lawrence-Brunel, 368.
Layé (G.), 309, 344.
Le Clerc 224.
Leclerc, (P.), 103.
Lemoine (H.), 5.
Lemoine (Louis), 28[illegible].
Lemoine (E.), 245.
Lepage (P.), 29, 43, 62, 79, 93, 111, 127, 191, 313.
Loiseau (L.), 366.
Louzier (R.), 15, 206, 223, 236.
Luquet (J.), 181, 216, 252, 295, 317, 358.
M. C., 187, 352.
Marchais (Maxime), 57.
Maron (Ch.), 264, 312, 348, 378.
Martinet (H.), 136, 137, 152, 154, 164, 175, 217, 244, 278, 297, 308, 312, 328, 375, 376.
Maumené (Albert), 4, 7, 11, 22, 24, 37, 40, 47, 61, 69, 79, 96, 101, 111, 133, 137, 139, 165, 169, 197, 229, 233, 248, 255, 261, 268, 270, 276, 280, 284, 293, 296, 300, 319, 325, 343, 357.
Ménard (F.), 39, 237.
Ménissier (A.), 365.
Micheli (Marc), 218.
Monier (J.), 183, 202.
Mottet (S.), 10, 44, 73, 158, 218, 220, 239, 250, 277, 303, 345.
Nardy, père, 216, 286, 315.
Nonin (A.), 104.
P. L., 320.
Page (C.), 314, 378.
Potrat (C.), 127.
Raynaud (G.), 123.
Rivoire (A.), 203
Rouge (V.), 58, 73.
Rudolph (J.), 123, 174, 251, 350, 365.
Simon (André), 31, 93, 142.
Térasse (Louis), 43, 109, 334.
Theulier (H.) fils, 23, 40, 48, 60, 126, 172, 28[illegible], 301, 332, 348.
Thirion (P.), 95, 270.
Trébignaud (Claude), 234, 252, 269, 283, 311, 329, 347, 362, 373.
Truffaut, 108.
Turbat (E.), 360.
Vallerand (Eugène), 232,
Vallier (G.), 361.
Van den Heede (Ad.), 13, 78, 153, 251, 263, 326.
Vray (G.), 26, 88, 122.

TABLE DES FIGURES

Pages

Abri pour Cannas chez M. R. Jarry-Desloges à Remilly ... 53
Acalypha Sanderi (*A. hispida* ... 135
Godseffiana ... 138
Alocasia Wavriniana ... 153
Anemia rotundifolia ... 335
Apocynum androsœmifolium ... 303
Aralia nymphœfolia ... 123
Aster alpinus ... 345
— *Amellus* ... 345
— *novæ-angliæ* ... 345
Bateau fleuri à la fête nautique d'Arcachon ... 293
Begonia gracilis ... 63
— *Gloire de Lorraine* ... 149
— *ricinifolia* ... 327
Bocconia microcarpa ... 62
Bouquetière bruxelloise ... 133
Boutures d'Œillets ... 221
Bottelage des griffes de Muguet ... 271
Botillon de — — ... 271
Cascade du bois de Boulogne au bal de l'Opéra ... 37
Ceratotobus Micholitziana ... 152
Chicorée frisée mousse blonde ... 79
Chou-fleur de Lyon très nain ... 111
Chou pommé plat hâtif ... 29
Chrysanthème à carène à feuillage doré ... 79
— *Mytchett White* ... 201
— *Paul Oudot* ... 59
Clematis Davidiana ... 277
Coquelicot japonais double nain compact varié ... 62
Composition florale ... 171
— — en Muguet ... 281
— — à la façon japonaise ... 357
Corbeille fleurie à l'Exposition d'horticulture de Paris. 170
— de Roses et d'*Anthurium* ... 197
— d'Orchidées et de Raisin ... 231
— garnie de Chrysanthèmes ... 325
Cypripedium (Préfoliation des) ... 378
— *Calceolus* ... 379
Dahlia Cactus var : *Porcupine* ... 188
— — var : *Arachne* ... 189
— *simple multiflore Etoile de feu* ... 127
Décoration d'un portique à l'Exposition de Gand ... 165
Détails du pot à fleurs à irrigation souterraine ... 284
Deutzia corymbiflora ... 245
Disa types et *Disa* hybrides ... 331
Dombeya Cayeuxii ... 21
Echinopsis multiceps ... 213
Ecran fleuri ... 101

Pages

Eranthis hiemalis ... 107
Eremurus Elwesii ... 219
Erica hiemalis alba ... 264
Fève naine hâtive ... 15
Ficus radicans variegata ... 361
Fleuriste japonais ... 341
Fraise Jeanne d'Arc ... 44
— *Monarch* ... 93
Sensation ... 93
— *Victor Douy* ... 93
Fraisier remontant à gros fruits St-Joseph ... 45
Gaillarde vivace compacte à grandes fleurs ... 63
Gardenia florida ... 365
Gerbe de corsage ... 7
— d'Orchidées ... 69
Geonoma Pynaertiana ... 152
Giroflier (*Caryophyllus aromaticus*) ... 85
Greffe du bouton à fruits ... 252, 253
Greffon de la greffe en fente ... 351
— à onglet ... 351
— à épaulement ... 351
Habillage des griffes de Muguet ... 271
Helleborus caucasicus ... 107
— *niger* ... 107
— *fœtidus* ... 107
Helianthus giganteus ... 254
Hydrangea scandens ... 180
Icerya Purchasi ... 215
Iresine Lindeni ... 25
Verschaffelti brillantissima ... 24
Wallisii ... 25
acuminata ... 25
Kentia rempoté dans un pot à fleurs à irrigation souterraine ... 285
Laitue crêpe ... 301
— *de la Passion* ... 301
— *rouge d'hiver* ... 301
Leea sambucina Rœhrsiana ... 143
Licuala Jeanenceyi ... 154
Lupinus arboreus ... 239
Mâche ronde améliorée à larges feuilles ... 111
Montanoa heracleifolia ... 309
Monument Hardy ... 151
Muguet forcé à divers degrés d'avancement ... 280
— (Les trois choix de griffes de) ... 270
Œillet hybride Marie Duval ... 43
Œillets remontants ... 205
Œillet lige de fer ... 205
Orchis pyramidalis ... 316

Pages
Orchis bifolia 316
— *hircina* 317
— *conopeca* 317
Panax Mastersianum 155
Pandanus Sanderi 137
Paphiopedium caudatum 380
— *villosum*, ... 381
Persil géant d'Eboli 29
Phormium tenax en fleurs 295
Pincement de la Vigne 74, 75, 76
Plan du grand Hall de l'Exposition de Gand 117
Plan de l'annexe de l'Exposition de Gand 119
— du Jardin potager du poste de Foum-Tatahouine. 185
Poire Professeur Bazin 313
Poireau jaune très long d'hiver 29
Pois Gradus 29
Pois ridé Duc d'York 43
Pomme de terre Magnum bleue 29
Portrait de M. Linden (Jean) 36
— Sallier (Jean-Etienne) 20
— Moser 163
— Viger, ministre de l'Agriculture 195
— H. Levêque de Vilmorin 355

Pages
Poudreuse à insecticide 207
Ptychosperma Warleti 155
Pyramide de Muguet 280
Raclette Henri Chantin pour nettoyer le vitrage des serres 191
Repiquage des jeunes Bégonias 11
Rose Maréchal Niel sous abri vitré 89
Scènes prises dans le parc de M. Hanbury, à la Mortola 199, 200, 213, 267
Semis de Bégonias 10, 11
Serre de Bruyères chez M. Quenau-Poirier 5
Souci double panaché Météore 159
Souci prolifère 159
Souci suffrutescent 159
Table Louis XV 248, 249
Taille trigemme des coursonnes du Poirier et du Pommier 56, 57
Taille des coursonnes du Poirier 373
Traitement des bourgeons du Pêcher 234, 235
Voitures automobiles fleuries 229
Vue des lots d'Azalées à l'Exposition de Gand 139
— d'une partie de la grande salle à l'Exposition de Gand 141

TABLE DES PLANCHES EN COULEURS

Pages
Acalypha Sanderi (*A. hispida*) 184
Cæsalpinia japonica 328
Cannas à fleurs d'Orchidées 8
Cattleya labiata 72
Chauffage (Plan du) des serres du fleuriste de la Ville de Paris 104
Cotoneaster pannosa 120

Pages
Dircæa lateritia macrantha 232
Erica hyemalis alba 264
Œillets de Bohême à grandes fleurs 296
Pommes de Bretagne 376
Rose Captain Christy panaché 168
Spiræa japonica rubra 40

TABLE DE LA CHRONIQUE

et des Nouvelles horticoles.

CHRONIQUE par P. HARIOT

Pages

Abattage des arbres par l'électricité... 67
Abricotier (Un) en fruits à 1 200 mètres d'altitude... 355
Acalypha hispida... 273, 347
Acétylène (L') et le Black-rot... 354
Afrique du Sud (Prunes japonaises dans l')... 64
Agaves (Floraison des)... 1
Agrumes (Production des) en Calabre... 241
Alimentation originale... 161
Alliance franco-russe et l'horticulture... 17
Altises (Champignon parasite des)... 49
Amandes (Le commerce des)... 19
Ananas (Origine de l'importation des)... 241
Anémones (Repos des griffes d')... 113
Anomalies florales... 117
Arboriculture fruitière (Cours d')... 19
Arbres (Transformation des)... 129
— (Le nombre des) de nos boulevards... 369
— à Teck (Exploitation des)... 321
— aux effluves mortels... 81
— commémoratifs... 65, 289
— de la Cour des Comptes (Vente des)... 17
— et arbrisseaux (Floraisons hâtées des)... 83
— et arbustes (Transport des) par Chemin de fer... 83
— (Les) et les élections... 145
— (Abattage d') par l'électricité... 67
— pieuvres... 177
— symboliques devant la colonnade du Louvre 273
Arbre nouveau (Un)... 129
Arum maculatum (Valeur alimentaire de l')... 305
Asperges hâtives (Production des)... 17
Assimilation chlorophyllienne chez les plantes... 349
Association horticole lyonnaise... 195
— pomologique de l'Ouest... 35
Aster miniature... 243
Azalées bleues... 129
— (Les) de la Ville de Paris... 129, 130
Banquet Mesnier... 34
Beaux-Arts et Horticulture... 65
Beurre de Cocotier (Le)... 369
Black-Rot (Le)... 33
— (Destruction du)... 289, 353
— (Non scientifique du)... 114
Blé (Récolte du) en 1898... 289
Bois de Boulogne (Reboisement du)... 289
Bois (Le) d'ébène à Madagascar... 371
Bolo (Le) aux Philippines... 269
Boutures de Pommes de terre... 225
Bulbe? (Un ou une)... 161
Cactus (La terre de prédilection des)... 145
Café (Plantations de) au Guatémala... 19
— (Le) en Nouvelle-Caledonie... 257
Canna (Le) plante aquatique... 179
Cap (Premiers arrivages de l'année des fruits du)... 35
— (Les fruits du) en Angleterre... 82, 114, 131
Câpres (Syndicat pour la vente des)... 273
Casuarina et *Filao*... 353
Catalpa (Un) hybride... 339
Catherine II (Son goût pour l'art des jardins)... 129
Cèdre (Le) de la Haute Forêt... 225
— (Le) du Jardin des plantes... 353
Censure et horticulture... 337
Centenaire des Sociétés d'Agriculture... 196
Ceratitis hispanica... 81

Céréales (La Rouille des)... 79
Cereplastes cistudiformis des Orchidées... 161
Chaire de physique végétale au Museum... 16
Champignon monstre... 339
— parasite des Altises... 49
— (Procédé de conservation des)... 321
— Valeur alimentaire des... 161
Chenilles (Destruction des)... 65
Chou palmiste (Le) de Napoléon... 321
Choucroute (Le microbe de la)... 81
Chrysanthème (Le meilleur)... 337
— (Le) et les lapins... 347
— (Rouille des)... 339
Chrysanthemum et Pyrethrum... 353
Chrysanthème Mytchett White... 200
Cinéraires (Les)... 20
Cocotier (Le beurre de)... 369
Colis agricoles... 114
— postaux (Les)... 211, 223, 258, 340, 371
Colletotrichum Lindmuthianum... 241
Colonies (L'acclimateur aux)... 97
Coloration artificielle des fruits... 193
— des fleurs... 129
Commerce (Le) des amandes... 19
— des fleurs de France et d'Italie pour la Russie, le Danemark, etc... 50, 324
— des fleurs en Allemagne... 259
— — aux Halles... 306
— des fruits à Vienne... 352
— — et primeurs à Anvers... 339
— des poires et pommes en Allemagne... 82
— des produits horticoles en Bavière... 290
Compte rendu des travaux du service du Phylloxera. 210
Conférences promenades à l'Exposition d'Horticulture de Paris... 146
Conférences promenades à l'Exposition d'Horticulture de Versailles... 176
Concours à la Société Nationale d'Horticulture... 65
— général agricole de Paris... 84, 354, 370
— d'Orchidées à la S. N. D. H. F... 146
— de Parcs publics pour la Ville de Reims... 82
— de plans de jardins à Limoges... 99
— — à Paris... 36
— de plantes fleuries de saison... 227
— pour l'emploi rationel des engrais... 195
— régionaux agricoles en 1898... 34
— — de 1898, 1899, 1900... 82
Congrès des Chrysanthémistes... 114, 146
— horticole de 1898... 162
— — de 1899... 193, 210
— international d'agriculture de 1900... 210
— — à Lausanne 147, 369
— internationaux de 1900... 322
— pomologique de 1898, de Dijon... 258
— — du Mans... 258
— — de Quimperlé... 258
— des rosiéristes... 290
Conseil supérieur de l'Agriculture... 274
Conserves de légumes et de fruits aux Etats-Unis... 129
Convention de Berne (Conséquence de la)... 67
— commerciale franco-américaine... 178
Correspondance hambourgeoise... 275
Couleur des plantes (La)... 17
Cours d'arboriculture à Lille... 50

Pages

Cours d'arboriculture du Luxembourg..... 49
— — fruitière..... 19, 306, 323
— de Botanique..... 306
— de Cultures coloniales au Museum..... 98
— de floriculture et de compositions florales... 306
— de culture fruitière..... 306
— d'horticulture du département de la Seine.... 50
— publics d'arboriculture d'alignement..... 306
Création de jardins d'essai..... 338
Croisements (Les) d'Orchidées..... 33
Culture forcée (Origine de la)..... 571
Cultures (Les) au Japon..... 1
— coloniales en France..... 130
— maraîchères en Tunisie..... 65
Cypripedium et *Cypripodium*..... 65
Dahlia (Le) antidote du venin des vipères..... 81
Dauphiné (Le) horticole..... 68
Déboisement en France (Le)..... 1
Découverte d'un *Paulownia*..... 81
Destruction des mauvaises herbes..... 353
Diaspis amygdali..... 349
Digitaria longiflora (Culture du) au Soudan..... 113
Dimorphisme des végétaux..... 145
Directeur des cultures à Equateville (Le)..... 180
Douane (Droits de) sur les plantes..... 34, 83, 131
Doyen de l'horticulture (Le)..... 257
Eau (Absorption de l') par les arbres..... 305
Eclipses (Les) et la Botanique..... 161
Ecole d'agriculture coloniale de Tunis..... 82, 226, 323
— — en Indo-Chine..... 177
— forestière américaine..... 131
— d'horticulture de Genève..... 83
— — de l'Etat (Le centenaire des en Belgique)..... 323
— d'horticulture d'Hyères..... 212
— municipale et départementale d'arboriculture. 227
— nationale forestière de Nancy..... 323
— — d'horticulture de Versailles 195, 258, 323
— — d'horticulture de Versailles (Association des anciens élèves de l') 34, 66, 176, 217
— — d'horticulture et de viticulture de Nantes..... 50
— Lenôtre à Villepreux..... 35, 66, 98, 131, 274
— pratique d'horticulture d'Antibes..... ...
Engrais (Concours pour l'emploi rationnel des).. 50, 195
— (Importation d') en Italie..... 243
— pour Epinards..... 81
Ennemi (Un nouvel) des arbres fruitiers..... 359
Enseignement agricole (Conseil supérieur permanent de l')..... 162
Epuration des eaux d'égouts..... 211
Erica hyemalis alba..... 275
Escargots (Destruction des)..... 243
Essence de Roses (Production de l') en Bulgarie.... 243
Eucalyptus coccifera en Angleterre..... 145
Expédition de fleurs en Angleterre..... 131
Exportation de fruits frais, légumes verts et fleurs naturelles..... 67
— de graines d'Angleterre..... 51
— de Pommes de terre de France en Italie 340
— de pommes américaines..... 259
— des produits horticoles en Allemagne en 1896..... 2
Exposition de 1900 (L'Angleterre à)..... 82
— — (Bureau des comités de l'agriculture et de l'horticulture.... 2, 82
— — (Comités d'admission à l')..... 36
— — (Raisins de table à l')..... 19, 130
— — (Notes diverses) 98, 130, 132, 194, 210, 242, 274, 306, 322, 338, 354
— de Cannes..... 131
— de Chrysanthèmes à Paris..... 323, 340, 353
— d'horticulture de Châlons-sur-Marne.. 227
— — de Gand..... 98
— — de Paris..... 147
— internationale de Bruxelles en 1897..... 99
— — d'horticulture de Lyon, 196, 227, 242, 275
— — d'horticulture à St-Pétersbourg en 1899, 130, 196, 258, 274, 290, 339
— — et quinquennale de Gand, 96
— de peinture de la S. N. D. H. F. 49, 130, 161
— peu banale des végétariens de Berlin... 145
— de Roses à Francfort-sur-Mein..... 291
— — à Troyes..... 211

Pages

Expositions remises..... 189, 196, 212
Falsification de produits empruntés au règne végétal. 273
Famine (La) et les plantes..... 225
Faune ailée (La)..... 17
Fermage (Le) en Calabre..... 114
Fête de bienfaisance à la S. N. D. H. F..... 130, 162
Fête des fleurs à Montreux..... 289
Fève (La) dans l'antiquité..... 177
Filao et *Casuarina*..... 353
Fleur (Une étrange et grande)..... 209
Fleurs (Commerce des) aux Halles..... 19, 178, 306, 338
— (Les) coupées aux Expositions..... 242
— (Les) de France en Russie..... 99
— de Lavande (Récolte des)..... 259
— de Pivoine (Conservation des)..... 305
— (Commerce des) en Allemagne..... 259
— (Expéditions de) en Angleterre..... 131
— (Commerce des) entre la France et la Russie. 50
— (Les) et la politique..... 193
— naturelles (Exportation des)..... 67
— odorantes (Culture des) dans les Alpes-Maritimes..... 177
— orangées..... 243
— tricolores..... 33
Flore des hauts plateaux du Thibet..... 1
— pyrénéenne..... 49
Floraison des Agaves..... 1
— précoce..... 81
— hâtée de rameaux d'arbres et arbrisseaux. 83
Fougères (Germination des spores de)..... 273, 335
Fraises (Expédition de)..... 19
— (Façon de manger les)..... 209
— (Les) de Plougastel en Angleterre..... 179
Froids (Vitalité des graines en présence des grands . 353
Fruits (Coloration artificielle des)..... 193
— (Conserves de) aux Etats-Unis..... 129
— (Commerce des) à Vienne..... 352
— (Les) d'Amérique et le Pou de San José. 98, 147
— de table (Les) en Allemagne..... 307, 324
— (Les) du Cap et de Tasmanie en Angleterre 82, 104, 114, 131
— (Récolte des) en Amérique..... 227
— (Les) en Amérique, en Allemagne et en Autriche. 66
— (Importation des) en Angleterre..... 227
— (Les) en Californie..... 259, 291
— (Commerce des) et primeurs à Anvers..... 339
— forcés en Angleterre..... 147
— frais (Exportation des)..... 67
— rustiques en Hongrie (Les)..... 51
Fuchsia (Origine des)..... 113
Gadoues (Valeur des) de la Ville de Paris..... 81
Galle de la Pomme de terre (La)..... 209
Garden and Forest..... 33
Germination (Températures nécessaires à la)..... 201
Graines (Choix des meilleures)..... 193
— (Différence des)..... 257
— (Germination des vieilles)..... 49
— (Exportation des) d'Angleterre..... 51
— et plantes au Muséum (Distribution de)..... 52
— — du Brésil..... 227
— (Production des) par les plantes bulbeuses. 65
— (Vitalité des) en présence des grands froids.. 353
Graminée indigène (Culture d'une) au Soudan..... 113
Grappe (Une) de 0m41 de long..... 321
Greffage fantaisiste..... 97
Greffes (Distributions de)..... 36
Greffon (Choix du)..... 67
Grêle (Microbes dans la)..... 337
Guêpes (Remède contre la piqûre de)..... 305
Halles (Commerce des fleurs aux Halles) 19, 178, 306, 338
— centrales (Commission de surveillance)..... 2
— — (Modification à leur réglementation 290
Hannetons (Destruction des)..... 146
Haricot (Maladie du)..... 241
— chers (Des)..... 225
— sauteurs..... 97
Herbes (Destruction des mauvaises)..... 353
Herbier (Le premier)..... 225
Heuchera sanguinea..... 225
Hibiscus mutabilis..... 33
Holzbibliothek (La)..... 291
Hommage à M. Bazin..... 196
— à M. Keteleer..... 146
— au Baron P. Von Müller..... 129
— d'une Société étrangère à un horticulteur français..... 162
Hôpitaux végétariens (Création d')..... 353

Pages

Hortensias (Coloration bleue des)..... 33
Horticulture (L') au parlement..... 152
— au Kashmir..... 2
— en Angleterre..... 257
— en Tunisie..... 35
— et Horticulteur (Premier emploi des mots)..... 83
— (L') et l'Alliance franco-russe..... 1
Hybrides (Bizarrerie de la production des)..... 305
Importations de fruits et de légumes en Angleterre. 227
— de plantes en Grèce..... 180
— de végétaux coloniaux..... 17
— d'engrais en Italie..... 243
— de légumes en Allemagne..... 52
— en Amérique..... 66
Importation et exportation des produits horticoles en Allemagne en 1895..... 2
Incendie (L') des forêts..... 209
Industrie fruitière de la Colombie britannique..... 51
Innovation (Curieuse) bien américaine..... 211
Insectes aquatiques (Pièges pour la chasse des)..... 3
Insecte (Nouvel) des Orchidées..... 161
Insectes (Les) et les plantes..... 241
— nuisibles à l'horticulture..... 211
Inspection de l'Agriculture au Sénégal..... 212
Instruction publique (Nominations)..... 66, 146, 338
Isosoma orchidearum..... 1
Jardin alpin de Genève..... 52
— botanique à Gand (Nouveau)..... 131
— botaniques coloniaux..... 337, 338, 354, 369
— — — anglais..... 1
— — de Hambourg..... 36
— — de Manille (Dévastation du)..... 209
— — nouveau en Ecosse..... 131
— — d'acclimatation..... 306
— — — d'Hyères..... 36
— — — de Saïgon..... 49
— — de Kew..... 97, 275
— — (Odeurs des)..... 241
Jardins de S. A. R. le Prince Ferdinand de Bulgarie. 178
Jardins des Gares..... 99
Jardin des Plantes (Le premier jardinier du)..... 193
Jardin d'essai de Tunis..... 8, 132, 275
Jardins des Tuileries..... 178
Jardins maraîchers et vergers en Australie..... 12
Jardinière émérite (Une)..... 289
Jardinier-chef de la famille royale de Hollande..... 244
Jardiniers (Avis aux) qui demandent une place..... 353
Jatropha (Le) en Californie et au Mexique..... 177
Jean Linden (A la mémoire de)..... 66
Journal of the Kew Guild (Le)..... 212
Kashmir (Viticulture et horticulture au)..... 2
Kew (Jardins de)..... 97, 241, 275
Kola (La)..... 33
Laboratoire de pathologie au Congo..... 339
Laecken (Agrandissement du domaine de)..... 177
Lapins (Les) et les Chrysanthèmes..... 337
Lavande cultivée..... 81
— (Récolte des fleurs de) dans les Alpes..... 259
Légende du Thé..... 1
Légion d'honneur (Nominations)..... 2, 194, 210, 223
Légumes (Conserves de) aux Etats-Unis..... 129
Légumes (Importations de) en Allemagne..... 52
— — — en Angleterre..... 227
— (Production des) en Italie..... 51
— verts (Exportation des)..... 67
Ligue coloniale de la jeunesse..... 275
— ornithophile française..... 68
Lilas en fleurs en septembre..... 275
Limaces et limaçons (Destruction des)..... 84, 243
Lis chinois (Un nouveau)..... 97
Loi (Nouvelle) relative aux maladies des arbres en Pensylvanie..... 145
Lumière (Action de la) sur les végétaux.... 289, 321, 355
Lune rousse (La)..... 145
Maison Vilmorin-Andrieux et Cie (La)..... 354
Maladie des Oliviers..... 179, 196
— du Haricot..... 241
— des oranges..... 81
— pustuleuse de la Pomme de terre..... 209
Mancénillier (Effluves mortels du)..... 81
Marronniers des Champs-Elysées (Les)..... 97
— du 20 mars..... 49
Médaille de Veitch..... 114
Mérite agricole, 18, 34, 98, 114, 130, 146, 162, 210, 223, 242, 274, 289, 290, 306, 338, 370
Mérite agricole et industriel en Italie..... 275

Pages

Microbes dans la grêle..... 337
— de la choucroute..... 81
Ministère (Au) de l'Agriculture..... 194, 322 354
M. Moser..... 163
M. Th. Villard (Manifestation en l'honneur de..... 3 4
Monument de Kerchove au Parc de Gand..... 340
— Hardy..... 151, 172
— Linden..... 131
— Pulliat..... 68
Mouche (La) des Orchidées..... 1
Muguet (La récolte des griffes de) en Allemagne.... 371
Mûrier (Le)..... 241
Muséum d'histoire naturelle (Catalogue des plantes vivantes)..... 228
Narcisses (Les) à la fête des fleurs de Montreux..... 289
Nepenthès (Nouvelle serre de) à Kew..... 97
Noyer (Culture du) en France..... 305
Officier d'Académie (Nominations)..... 82, 338
Oignons (Comment on préserve les) en Zélande..... 259
Oiseaux (Protection des)..... 275
— (Les) nuisibles aux *Crocus*..... 225
— utiles (Protection des) aux Etats-Unis..... 259
Oliviers (Maladie des)..... 179, 196
Oranges (Maladies des)..... 81
— (Les) d'Australie en Angleterre..... 259
Orchidées (Les croisements d')..... 33
— (La mouche des)..... 1
— (Nombre des espèces d')..... 65
— (Un nouvel ennemi des)..... 257
— (Nouvel insecte des)..... 161
— (Prix atteints par les)..... 17, 129
— (Concours d') à la S. N. D. H. F..... 146
— (A propos d')..... 100
— (La folie des) au Japon..... 305
— (Les) de l'Europe centrale..... 307
Ordre royal de Léopold (Nominations)..... 68, 194
— de Ste-Anne de Russie (Nominations).. 146
— du Dragon de l'Annam ... 98
— du Lion et du Soleil de Perse ... 52
Origine du Pistachier femelle..... 17
Orties (Potage d')..... 241
Paillassons (Préservation des)..... 132
Palais de l'horticulture en 1900..... 242
Palmiers (Les) au Brésil..... 51
Papier de fanes de Pommes de Terre..... 27
Papillon ivrogne..... 193
Parc agricole d'Achères..... 211
Parfum (Le) artificiel des fleurs..... 65
— (Production de) dans les Alpes-Maritimes.. 257
Parfumerie et plantes..... 193
Paulownia nouveau (Découverte d'un)..... 81
Pepiots (Les) sont-ils des Bluets ou des Coquelicots ? 241
Perle ! (Une)..... 49
Pétunia à fleurs doubles (Origine du)..... 1
Phalænopsis (Les)..... 35
Phylloxéra (Le)..... 275
— (Compte rendu des travaux du service du). 210
— (Le) en Suisse..... 179
Phytocoris militaris (Nouvel ennemi des Orchidées). 257
Pièce d'eau (La) des Suisses à Versailles..... 99
Pistachier femelle (Origine du)..... 17
Pivoine (Conservation des fleurs de)..... 305
Plante (Une) à cuire..... 83
Plantes (Action des rayons colorés sur les)..... 241
— (Droits de douane sur les)..... 83, 131
— nouvelles à l'exposition de Cannes..... 131
— à parfum dans les Alpes-Maritimes..... 257
— bulbeuses (Production des graines par les). 65
— (Facies des) croissant au bord de la mer... 305
— (Importation des) en Grèce..... 180
— du Brésil..... 227
— et graines au Muséum (Distribution des).... 52
— (Culture des) par les enfants..... 369
— (Les) et la famine..... 225
— exotiques naturelles stérilisées..... 193
— phanérogames (Limite de la végétation des). 113
— (Consommation des) pour la parfumerie.... 33
— (Action curieuse des) sur les viandes..... 177
— vivantes (Catalogue de) au Muséum..... 228
— — (Entrée des) en Algérie..... 210
Poires (Pour faire grossir les)..... 243
— (Commerce des) en Allemagne..... 82
— (Une belle) *Passe-Crassane*..... 339
Poiriers (Rouille des)..... 273
Pois (Soufrage des)..... 260
Pollinisation (La)..... 225
Pommes (Conservation des)..... 321, 369

Pages

Pommes (Commerce des) en Allemagne 82
— américaines (Exportation des) 259
— (Les) de la Nouvelle-Zélande 147
— de terre (Papier de fanes de) 27
— (Gale de la) 209
— (Boutures de) 225
Pou de San José (Le) 98, 113, 147, 355, 370
Presse agricole (Association de la) 178, 194, 212, 242, 274, 354
Primes à l'horticulture et à l'arboriculture 178, 194, 210, 274
Primeurs (Commerce des) à Anvers 339
Primevères (Les) 20
Production des légumes dans les provinces napolitaines 51
— du vin 17
Professeur de botanique (Nomination d'un) 275
— d'horticulture (—) 194
Promenades de la Ville de Paris (Réorganisation du service des) 19
Promenades (Les) de la Ville de Reims 67
Prunes japonaises (Les) dans l'Afrique du Sud 64
— (Récolte des) en Bosnie et Herzégovine 242
Pyrethrum et *Chrysanthemum* 353
Quinine (La) aux colonies 113
Rafflesia (Le) 209
Raisin (Conservation du) 33
— (Vente du) de la treille du Roi 305
— de table à l'Exposition de 1900 ..... 19, 130
Raisins frais (Transport des) 196
— secs (Préparation des) 273
— — (Récolte des) en Grèce 2
— toxiques 113
Rayons colorés (Les) et la végétation 177
Reconnaissance de l'horticulture au général Leclerc. 97
Rectification inutile 84
Régime antiphylloxérique en Tunisie 35
Renoncules (A propos des griffes de) 113
Rhus (Danger des) 81
Roses (Nouvelles) 161
— (Exposition de) à Francfort-sur-Mein 291
— — à Troyes 211
— (La) dans les fêtes 177
— — qui pue 369
— (Production d'essence de) en Bulgarie .. 179, 243
— *Captain Christy panachée* 160
— *Maréchal Niel* (La légende de la) 337
— trémières (Culture forcée des) 275
Rosier (Origine de la culture du) 1
— (Vente à prix réduits des) 161
— thé (Origine du) 257
Rosiéristes (Congrès des) 290
— (Société française des) 211
Rouille (La) des céréales 97
— — des Chrysanthèmes 339
— — des Poiriers 273
Sauves (Destruction des) par le sulfate de cuivre ... 210
Saperde du Peuplier (Destruction de la) 371
Saule pleureur historique (Un) 209
Schizophragma hydrangoides (Rusticité du) 243
Septoria glaucescens 81
Serre (Une) de dimensions colossales 257
— (Une nouvelle) de *Nepenthes* à Kew 97
Sève (La) et la marée 113
Société académique de l'Aube 259
— botanique de France 68
— centrale d'horticulture de France 321
— — du Nord 20
— des jardiniers et horticulteurs du département de la Seine 114
— des sylviculteurs de France 164
— des viticulteurs de France et d'ampélographie 84, 114
— d'horticulture de Valenciennes 131
— — de Picardie 68
— — du Rhône 65
— — et d'agriculture d'Anvers 52
— — d'Epernay 52
— — de Londres 34, 179

Pages

Société d'horticulture pratique du Rhône 36
— française des Chrysanthémistes 99, 290
— — Rosiéristes 35, 211
— hollandaise des sciences de Harlem (Concours à la) 273
— horticole, vigneronne et forestière de l'Aube 2, 259
— nationale de Chrysanthémistes en Italie 146
— — d'horticulture de France 2, 49, 98, 130, 146, 161, 162, 195, 258, 354, 370
— régionale d'horticulture du Nord 132
— royale d'horticulture et d'agriculture d'Anvers 35
Soudan français (Mise en valeur du) 337
Soufrage des Pois 210
Souris (Préservation des paillassons contre les) 132
Spiræa flagelliformis 228
Spirées (Des) 228
Sporotrichum globuliferum 49
Station (Nouvelle) d'essai des semences 290
— de recherches à Hambourg 212
Sulfate d'ammoniaque (Utilité du) 273
Syndicat central des agriculteurs de France 83, 307, 354
— des horticulteurs et grainiers de France 83, 357, 323
— central des primeuristes français 339
— horticole et floral des Alpes-Maritimes 370
Tasmanie (Les fruits de) en Angleterre 114, 131
Terfaz (Les) d'Afrique 257
Température nocturne (Prévision de la) 161
— extrêmes (Influence des) sur le nanisme des plantes 290
Thé (Légende du) 1
— (Le) du Caucase 269
Thermomètre champêtre et parlant 78
Thibet (Flore des hauts plateaux du) 1
Tilleul (Le) de Murat 113
Tomates (Conservation des) 209
Topinambour (Culture du) 337
Toxicodendron (Danger du) 81
Transport des arbres et arbustes par chemin de fer. 83
— des raisins frais 196
— rapide des produits alimentaires en Italie. 339
Treille merveilleuse (Une) 354
Truffes (Obtention des) 209
— (Germination des spores de) 49
— et terfaz 257
Tunisie (Culture maraîchère en) 35
Union commerciale des horticulteurs et marchands grainiers de France 147, 323
Union française de la jeunesse (Cours à l') 306
Urtica dioica 241
Végétaux coloniaux (Importation de) 17
Ver de terre (Utilité du) 129
— gris de la Vigne 225
Verres colorés (Action des) sur les végétaux 241
Vol (Un) à l'exposition « *Temple Show* » 211
Vigne (La) de Jean Racine 321
— (Surface des cultures de) en France 49
— gelée (Traitement de la) 177
— (Usage peu connu de la) 321
— (Ver gris de la) 225
Ville de Paris (Réorganisation du service de promenades) 19
Ville de Pau (Grands travaux de la) 339
— de Reims (Les promenades de la) 67, 82
Vin (Production du) 17
— aliacé 257
— de raisin sec 33
— (Récolte des) en France 369
— (Vente des) des Hospices de Beaune 353
Violette jaune (Découverte d'une) 337
Vipères (Le Dahlia antidote du venin des) 81
Vitalité des graines en présence des froids 353
Viticulture à l'Exposition de 1900 210
— au Kashmir 2
— en Russie 147
Vitres (Influence de la couleur des) 177
Warrants agricoles 114, 212

TABLE DES ARTICLES

Pages

Abies Shastensis, H. Correvon..... 54
Acacia dealbata (Forçage de l') sur le littoral méditerranéen, G. Vray..... 26
Acæna (Les), P. Hariot..... 262
Acalypha Godseffiana, H. Martinet..... 136
Acalypha Sanderi, — 136
Achyranthes borbonica, P. Hariot..... 167
Acroclinium (L'), H. Theulier..... 126
Adianlum decorum foliis argenteo striatis, H. Martinet..... 176
Allemagne (Notes d'), Albert Maumené..... 37
Alocasia Warriniana, H. Martinet..... 152
Althæa frutex, Maxime Marchais..... 57
Analyse (L') des eaux P. Hariot..... 359 374
Anemia rotundifolia, J. F..... 335
Anémones (Les) sous les cieux méridionaux, Nardy père..... 216
Angræcum (Les) de Madagascar, L. Guillochon..... 14
Anœctochilus Leopoldi, H. Martinet..... 175
Anthurium (Les) à Gand, L. Duval..... 137
Appartement (Campanules d'), Ad. Van den Heede. 251
— (Culture du Muguet en), Albert Maumené. 280
Aralia Balfouriana, H. Martinet..... 175
— *nymphæfolia*, Jules Rudolph..... 123
Arboriculture fruitière, 56, 86, 234, 252, 269, 283, 311, 314, 329, 333, 347, 362, 373
Arbres fleuris (Les) au XVIe siècle, Albert Maumené. 293
— fruitiers (Plantation des), Claude Trébignaud. 329
Arbustes à floraison tardive, Maxime Marchais..... 57
— japonais (Deux), P. Hariot..... 182
— de plein air, Albert Maumené..... 139
Ardisia (Culture des), Jules Rudolph,..... 251
Areca Ilsemanni, H. Martinet..... 152
Arnebia echinoides, S. Mottet..... 73
Art (L') des compositions florales, Albert Maumené.. 248
— (L') floral japonais, Albert Maumené..... 357
Artichauts (Hivernage des), L. Térasse..... 334
— (Œilletonnage et plantation), L. Térasse.. 109
Asperge (Rouille de l'), C. Denaiffe..... 47
Asplenium Mayi, H. Martinet..... 175
Asters (Les), S. Mottet..... 345
Attrape-mouche (L'), S. Mottet..... 303
Australie (Culture des fruits en), J. Monier.... 183, 202
— — L. Fontaine..... 236
Azalées (Corbeille d'), Albert Maumené..... 69
— (Les) à Gand, Albert Maumené..... 139
Banette (La), Lag..... 156
Bataille de fleurs à Nice, Albert Maumené..... 69
Bégonias bulbeux nouveaux, R. Jarry-Desloges..... 23
Begonia Gloire de Lorraine (Le), J. Foussat..... 149
— *ricinifolia* (Notes sur le), R. Jarry-Desloges. 327
— *semperflorens* (Multiplication par semis des), S. Mottet..... 10
Bibliographie 4, 43, 48, 52, 54, 68, 84, 100 108, 109, 115, 126, 132, 142, 148, 164, 180, 202, 224, 228, 232, 244, 253, 260, 268, 295, 324, 335
Blanchiment des Cardons, J. Foussat..... 349
Bocconia microcarpa, P. Lepage..... 62
Bouton à fruits (Formation du), L. Henry..... 86
Bouquetières et fleuristes à Gand et à Bruxelles, Albert Maumené..... 133
Bouquets (Les Concours de), Albert Maumené..... 133
Bouquetterie et fleuristerie, Albert Maumené..... 133
Broméliacées (Les) à l'Exposition de Gand, L. Duval. 137
Bruche (La) du Haricot, L. H..... 308
Bruyères de serre (Culture des), H. Lemoine..... 5
— indigènes (Les), P. Hariot..... 356
Buttage des Pissenlits, J. Foussat..... 350
— et blanchiment des Cardons, J. Foussat.... 349
Calceolaria scabiosæfolia, Ad Van den Heede..... 264
Cæsalpinia japonica, H. Martinet..... 328
Calamus Alberti, *C. Laucheanus* et *C. Caroli*... 175
Calla æthiopica, H. Martinet..... 176

Pages

Campanules d'appartement, Ad. Van den Heede.... 251
Cannas (Culture en pots des), Jean Gâchelin.. 156, 168
— florifères (Multiplication des), A. Billiard... 120
— nouveaux (Les), R. Jarry-Desloges..... 53
— à fleurs d'Orchidées, R. Jarry-Desloges.... 8
Cap (Culture des fruits au), J. Monier..... 183, 202
— — L. Fontaine..... 236
Carbosanol bouillie, C. Page et J. C. Couturier.... 378
Cardon (Culture du), J. Foussat..... 158
— (Buttage et blanchiment du), J. Foussat.... 349
Caryophyllus aromaticus (Culture du), C. Chalot... 85
Cascade (La) du Bois de Boulogne à l'Opéra, Albert Maumené..... 37
— (La) de l'Opéra à Port-Louis, Albert Maumené..... 293
Cassia marylandica, Maxime Marchais..... 58
Cattleya labiata (Deux belles variétés de), F. Despinoy..... 72
Causeries sur le Brésil, R. Louzier.... 15, 206, 223, 236
Ceanothus americanus et ses variétés, M. Marchais. 58
Ceratolobus Mitcholitziana, H. Martinet..... 152
Chaîne d'Estrelle (Sur la), R. Louzier..... 206
— des Orgues (La), — 223, 235
Chaleur (Utilisation de la) perdue dans les chaufferies, Joseph Alary..... 60, 110
Chasselas (Forçage économique du), F. Ménard..... 39
Chauffage (Le) du fleuriste de la Ville de Paris, P. Lecler..... 103
Chayotte (La), G. Raynaud..... 123
Chicorée frisée mousse blonde, P. Lepage..... 79
Chorizema (Les), H. Theulier fils..... 332
Chou pommé plat hâtif, P. Lepage..... 29
Choux de Bruxelles (Pincement des), A. Gouellain. 190
Chou-fleur de Lyon très nain à forcer, P. Lepage. 111
Chronique florale, Albert Maumené, 7, 37, 69, 100, 133, 165, 196, 229, 261, 293, 325
Chrysanthème à carène à feuillage doré, P. Lepage. 79
Chrysanthèmes (Corbeilles et gerbes de), Albert Maumené..... 325
— (Ouverture de la saison des) en Angleterre, C. Harman-Payne..... 287
— de 1898 (Les), R. Jarry-Desloges.... 90
— (Nouveautés inédites de) présentées en 1897, V. Rouge..... 58
— nouveaux, R. Jarry-Desloges..... 71
— pour corbeilles de plein air, A. Nonin.. 104
— précoces (Concours de), J. Fossey... 336
(Les) certifiés au Congrès de Troyes, G Chabanes..... 382
— (Les nouveautés françaises de) dans les établissements anglais, C. Harman-Payne..... 361
— (Conservation du feuillage des), L. Bonnet..... 364
(Exposition de) au *Royal Aquarium* de Londres, A. Ménissier..... 365
(Exposition de), de Lille, L. Loiseau 366
— — de Troyes, G. Chabannes..... 315
Clématites tubuleuses, S. Mottet..... 277
Clerodendron Balfouri, H. Martinet..... 176
Commerce (Le) extérieur de la France, A. Rivoire. 203
Commerce et production des fruits en Europe, H. Martinet..... 154 166
Coloris (Association des), Albert Maumené..... 69
Compositions florales, Albert Maumené 7, 37, 165, 248, 357
Concours agricole (L'Horticulture au)..... 87
— (Les) de bouquets, Albert Maumené..... 133
— de Roses à Rennes, M. C..... 187
— de Chrysanthèmes précoces, J. Fossey... 336
Congrès des Chrysanthémistes à Troyes, G. Chabannes 351
— à Lille, L. Loiseau..... 367
— pomologique de France, G. V..... 310

Pages

Conifères (Les) à Gand, Albert Maumené..... 139
Conifère américaine (Une nouvelle), H. Correvon... 54
Convention franco-americaine (La), H. Martinet.... 164
Coquelicot japonais double nain compact varié, P. Lepage..... 62
Corbeilles (Quelques jolies), Albert Maumené..... 101
— d'Azalées, Albert Maumené..... 69
— de plein air (Chrysanthèmes pour), A. Nonin..... 104
Corbeilles d'Orchidées et de raisin, Albert Maumené. 261
— et gerbes de Chrysanthèmes, Albert Maumené..... 325
Corbeille fleurie, Albert Maumené..... 197
— hivernale (Une), Albert Maumené..... 7
Cotoneaster pannosa, L. Henry..... 120
Couronnes en feuillage au Danemark, Albert Maumené..... 360
Cratægus coccinea comme sujet, L. Henry..... 9, 74
— *leucophæos*, E. Jouin..... 237
Criquets (Destruction des), Lawrence-Brunel..... 367
Croton Chantrieri niger, H. Martinet..... 176
Cucurbita perennis, P. Hariot..... 342
(Le) et le *Thladiantha dubia*, L. Henry. 372
Culture (Nouveau procédé de) des Anémones sous les cieux méridionaux, Nardy père..... 216
Cultures coloniales..... 85, 123, 254
Culture des fleurs par les enfants et les ouvriers, Albert Maumené..... 4, 22, 47, 61, 79, 96, 111, 319
Culture forcée (Produits de) aux Halles, J.M. Buisson, 16, 28, 42, 58, 80, 96, 112, 128, 144, 160, 174, 192, 208, 222, 232
Culture forcée du Fraisier (Préparation), D. Gauthier. 30
— — de la Digitale, Albert Maumené..... 233
— — de la région méditerranéenne, G. Vray. 122
— — des Jacinthes, H. Theulier fils..... 286
— — du Muguet, Albert Maumené. 270, 280, 296
— — de la Pomme de terre de primeur, J. Foussat..... 364
— — du *Gardenia*, Jules Rudolph..... 365
Cultures fruitières en Tunisie (Notes sur les), M. Gourron..... 333
Culture fruitière et récolte des fruits dans les Pyrénées-Orientales, Jean Bartre..... 314
Cultures légumières (Observations relatives aux) dans le Sud-Est tunisien, Louis Bernard..... 185
Cultures méridionales. 26, 88, 122, 156, 205, 216, 221, 239
Culture potagère, 15, 27, 43, 77, 95, 125, 158, 190, 208, 238, 288, 301, 331, 349
Culture retardée de la Vigne, A. Delmazures..... 309
— — du Muguet, Albert Maumené. 280, 296
Cyanure de potassium (Le), S. Mottet..... 250
Cypripèdes (Les), Comte de Kerchove..... 378
Cypripedium villosum variegatum, H. Martinet..... 176
Cytisus nigricans et *C. schipkaensis*, Maxime Marchais..... 58
Dahlias-Cactus, Ferd. Cayeux..... 187
Dahlia simple multiflore Etoile de feu, P. Lepage. 127
Décoration des jardins (Plantes pour la), Albert Maumené..... 24
Dermatobotrys Saundersii, J. Gérôme..... 102
Desmodium penduliflorum, M. Marchais..... 58
Destruction des Criquets et Sauterelles, Lawrence Brunel..... 367
Deutzia corymbiflora, E. Lemoine..... 245
Dieffenbachia Kerchoveana, H. Martinet..... 175
Digitale (La). — Culture et emploi, Albert Maumené. 223
Dircæa lateritia macrantha, Eugène Vallerand..... 232
Disa hybrides (Etude sur les), Albert Griessen..... 331
Dombeya Cayeuxii, H. Cayeux..... 21
Douane (Droits de), sur les Pois, André Simon, 31, 93, 142
— — sur les produits horticoles de provenance étrangère, Noël Laverdy..... 13, 30, 41, 62
— — Ad. Van den Heede..... 78
— — Truffaut..... 108
Dracæna Broomfieldi, H. Martinet..... 175
Eaux (L'analyse des), P. Hariot..... 359 374
Ecole (Une) d'agriculture coloniale à Tunis..... 132
Ecoles d'arboriculture (Nécessité de créer des), Claude Trébignaud..... 347
Engrais (Les) au potager, Henri Blin..... 77, 95
Ennemi (Un nouvel) des jardins, L. H..... 308
Enquête (Notre) sur la récolte des fruits en France en 1898..... 244, 278, 297, 308, 328
Epine Ergot de Coq, Charles Baltet..... 42
Eremurus (Notes sur les espèces de genre, M. Micheli..... 218
Erica hyemalis alba..... 264
Erodium (Deux), P. Hariot..... 246

Pages

Errata.. 3, 20, 42, 112, 148, 176, 212, 244, 291, 308, 337, 368
Essences forestières (Les) aux Etats-Unis, P. Hariot. 292
Eventail fleuri, Albert Maumené..... 101
Exacum affine, Ad. Van den Heede..... 326
Expositions annoncées, 4, 52, 68, 84, 100, 115, 132, 148, 164, 180, 212, 228, 241, 260, 276, 291, 307, 324, 340
Exposition d'automne de la S. N. D. H. F. :
Fruits, Chrysanthèmes, Plantes diverses, A. Gourlot..... 343
Compositions florales, Albert Maumené. 344
Orchidées, C. Béranek..... 344
Exposition de Chrysanthèmes de Rennes, M. C..... 252
— de Troyes, G. Chabanne..... 315
— d'horticulture de Limoges,..... 187
— de Montreuil..... 278
de Chrysanthèmes à Londres, A. Ménissier 365
— — de Vire, B..... 367
de Lille, L. Loiseau..... 366
de Bordeaux, E. Berger..... 384
— d'horticulture de Nantes, H. M..... 312
Exposition d'horticulture de Paris. :
Coup d'œil général, F. Despinoy..... 150
Arboriculture, culture maraîchère, industries horticoles, A. Gourlot..... 190
Fleurs coupées, Albert Maumené..... 169
Orchidées, Béranek..... 171
Floriculture de serres, J. Fossey..... 172
Plantes nouvelles et floriculture de plein air, F. Despinoy..... 189
Exposition d'horticulture de Versailles, Albert Maumené..... 187
Exposition quinquennale d'horticulture de Gand. :
Azalées, plantes herbacées etc., Albert Maumené..... 139
Coup d'œil général, Albert Maumené..... 116
Orchidées, *Anthurium*, Broméliacées, L. Duval..... 137
Plantes nouvelles, H. Martinet.... 136, 152, 175
Feuillage ornemental (Une bonne plante à), G. Layé. 309
Fête des fleurs (La) à Paris, Albert Maumené..... 165
— à Luchon et à Cauterets, Albert Maumené..... 261
— des artistes, Albert Maumené..... 197
— des enfants à Londres, Albert Maumené..... 197
Fête-Dieu (La), Albert Maumené..... 197
Fête florale nautique d'Arcachon, Albert Maumené.. 293
Feuillage (Conservation du) des Chrysanthèmes, L. Bonnet..... 364
Fèves (Les premières), J. Foussat..... 15
Fleurs du Midi, Albert Maumené..... 357
Ficus radicans variegata, G. Vallier..... 361
Fleuriste (Le Chauffage du) de la Ville de Paris, P. Lecler..... 103
Fleuristes (Les), Albert Maumené..... 357
Fleuriste japonais, Albert Maumené..... 341
Fleurs (Culture des) par les enfants et les ouvriers, Albert Maumené..... 4, 22, 47, 61, 79, 96, 111, 319
Fleurs (Le parfum nocturne des), H. Theulier fils... 23
— (Les) à l'hôpital Boucicaut, Albert Maumené. 7
— (Les) aux funérailles, Albert Maumené, 7, 10, 276, 293, 325
— (Vente des) aux Halles, H. Theulier fils 40, 48, 60
— (Les) à Sainte-Pelagie, Albert Maumené..... 69
— (Les) au théâtre, Albert Maumené..... 197
— coupées (Soleil pour), Albert Maumené..... 255
— dans le cortège de la Mi-Carême, Albert Maumené..... 101
— (Les) dans les salons, Albert Maumené..... 37
— (Les) d'antan, Albert Maumené..... 197
— (Les) de noces d'or et d'argent, Albert Maumené..... 293
— (Les) pour Noël, en Amérique en France, en Angleterre..... 7
— (Les) le 1er novembre, Albert Maumené..... 325
— (Les) pour tous, Albert Maumené 4, 22, 47, 61, 79, 96, 111, 319
Floraison du *Phormium tenax* à Paris, J. Luquet... 295
— hâtée de rameaux d'arbres et arbrisseaux, L. Henry..... 70
— hivernale des Œillets remontants, S. Mottet..... 229
Forçage de l'*Acacia dealbata* sur le littoral méditerranéen, G. Vray..... 23
— du Muguet, Albert Maumené..... 270, 280, 296
— économique du chasselas, F. Ménard..... 39
Fourcroya Watsoniana, H. Martinet..... 175

Pages

Fraises Monarch, Sensation, Victor Douy, P. Lepage..... 93
Fraisier (Préparation du) pour la culture forcée, Désiré Gauthier..... 30
Fraisiers remontants (Les), S. Mottet..... 44
Fruits de choix (Les) aux Halles, J. M. Buisson 256, 263, 288, 302, 318, 332, 346, 368, 384
Fruits (Culture des) au Cap et en Australie, J. Monier..... 183, 202
Fruits (Culture des) au Cap et en Australie, L. Fontaine..... 236
Fruits étrangers, Claude Trébignaud..... 347
— (Enquête sur la récolte des), en France, en 1898 244, 278, 297, 308, 328
Fruitier (Installation du), Claude Trébignaud..... 311
Funérailles (Les fleurs aux), Albert Maumené. 7, 10, 276, 293, 325
Gardenia (Culture du), Jules Rudolph..... 365
Gazons (Les *Orchis* dans les), H. Correvon..... 316
Gazon (Un) résistant aux plus fortes sécheresses, H. Correvon..... 302
Genêt et Roses, Albert Maumené..... 37
Geonoma Pynertiana, H. Martinet..... 152
Gerbes de Chrysanthèmes, Albert Maumené..... 325
— de corsage, Albert Maumené..... 7
Giroflier (Culture du), C. Chalot..... 85
Glaïeuls nouveaux (Les), R. Jarry-Desloges..... 184
Graines et plantes (Distribution de) au Muséum, A. Gourlot..... 46
Greffe du bouton à fruits du Poirier, Claude Trébignaud..... 252
Greffage en fente de la Vigne, F. Chambaud..... 351
— sur Epine Ergot de Coq, Charles Baltet..... 42
— du Melon sur *Cucurbita perennis* et *Thladiantha dubia*, L. Henry..... 372
Griffes de Muguet (Obtention des), Albert Maumené. 270
Guirlandes fleuries, Albert Maumené..... 165
Gynerium (Les), P. Hariot..... 118
Gymnogramma Laucheana, H. Martinet..... 176
— *peruviana*, — 176
Halles (Au marché floral des), Albert Maumené 7, 37, 165
— (Les produits de culture forcée aux), J. M. B. 16, 28, 42, 58, 80, 96, 112, 128, 144, 160, 174, 192, 208, 222, 232
Halles (La vente des fleurs aux)..... 40, 48, 60
Haricot (La Bruche du), L. H..... 308
Haricots verts (Les derniers) de pleine terre, J. Foussat..... 238
Harmonie des nuances dans les compositions florales, Albert Maumené..... 101
Hellébores (Les), H. Correvon..... 107
Hibiscus militaris (L'), G. Layé..... 344
— *syriacus*, Maxime Marchais..... 57
— — et ses variétés, E. Jouin..... 294
Hôpital Boucicaut (Les fleurs à l'), Albert Maumené. 7
Hortensias (Les) à fleurs bleus pour tous, Ernest Bar. 347
Horticulture (L') au concours agricole..... 87
Hydrangea grimpant (Un), J. Luquet..... 181
— *paniculata grandiflora*, Maxime Marchais 58
Icerya purchasi (Destruction de l'), H. Cayeux..... 214
Ignorance des cultivateurs, Claude Trébignaud..... 347
Indigofera dosua, Maxime Marchais..... 58
Insecte (Un redoutable), H. Cayeux..... 214
Insecticide universel (Un nouvel), S. Mottet..... 250
Irésines (Les), Albert Maumené..... 24
Jacinthes (Culture forcée des), H. Theulier, fils..... 286
Jardins potagers de la haute montagne, H. Correvon. 332
— alpins parisiens, H. Correvon..... 363
— Leichtlin (Le) à Baden-Baden, H. Correvon. 377
— (Petropolis et ses), R. Louzier..... 15
— (Les) coloniaux et leur approvisionnement en végétaux utiles, H. Martinet..... 375
Jean Linden..... 20, 36
Kentia Kirsteriana, K. Sanderiana, et *K. Wartelhana*, H. Martinet..... 152, 175
Laitues d'hiver (Culture des), H. Theulier, fils..... 301
Larandula hortensis, P. Hariot..... 282
Leea sambucina Rœhrsiana, H. Martinet..... 136
Leycesteria formosa, Maxime Marchais..... 58
Licuala Jeanenceyi, H. Martinet..... 152
Ligustrum insulare et *L. Walkeri*, P. Hariot..... 28
Lilas (Les), A. Bertin..... 121
Limnospadix Petrickiana, H. Martinet..... 152
Longchamps fleuri, Albert Maumené..... 229
Lupinus arboreus, S. Mottet..... 239
Luxe (Le) des fleurs, Albert Maumené..... 197
Lycaste Baroness Schrœder, H. Martinet..... 175
— *Skinneri alba*. H. Martinet..... 175

Pages

Lysol (Le), V. Rouge..... 73
Mâche (La), J. Foussat..... 208
Mache ronde améliorée à larges feuilles, P. Lepage. 111
Madagascar (Les *Angraecum* à), L. Guillochon..... 14
Maladie des Cannas (Une nouvelle), P. H..... 135
Marcottage des Œillets, F. Ménard..... 237
Marché aux fleurs de Marseille et de Nice, Albert Maumené..... 165
Melon (Greffage du) sur *Cucurbita perennis* et *Thladiantha dubia*, L. Henry..... 372
Mimosa bleu (Le), Albert Maumené..... 325
Mimosa deabalta (Forçage du) sur le littoral méditerranéen, G. Vray..... 26
Mirabelliers (Quelques mots sur les), E. Jouin..... 59
Montanoa heracleifolia, G. Layé..... 309
Monument Hardy (Inauguration du)..... 172
Mortola (La), H. Correvon..... 198, 213, 266
Muguet (Culture du), Albert Maumené..... 270, 280, 296
Multiplication des Cannas florifères, A. Billiard..... 120
— du *Pinguicula caudata*, A. Courtmontagne..... 10
Muséum (Distribution de graines et plantes au), A. Gourlot..... 46
National Chrysanthemum Society, C. Harman-Payne..... 12, 319
Nécrologie MM. Jean Etienne Sallier..... 20
— Jean Linden..... 20, 36
— Pailleux..... 68
— Albert Anfroy..... 68
— Aimé Girard..... 115
— Victor Bart..... 115
— Raoul..... 132
— Marquis de Cherville..... 148
— Joséphine Larchet..... 164
— Chabot-Karlen..... 196
— H. F. Michelin..... 196
— Philémon Cochet..... 212
— Ferdinand Hédiard..... 212
— Commandant Deloncle..... 212
— Amédée Torcy..... 244
— A. Chargueraud..... 324
Nephrolepis davalloides plumosus, H. Martinet..... 175
Nidularium amazonicum, H. Martinet..... 176
Notes d'Allemagne, Albert Maumené..... 37
— d'Angleterre, C. Harman-Payne..... 12
— de Copenhague, Albert Maumené..... 133
Nouveautés horticoles, P. Lepage. 29, 43, 62, 78, 93, 111, 127, 313
Nouvelle Conifère américaine, H. Correvon..... 54
Odeurs (Différence d'intensité d') chez quelques plantes, H. Theulier, fils..... 172
Odontoglossum crispum, H. Martinet..... 175
Œillets (Floraison hivernale des) remontants, S. Mottet..... 220
Œillets (Marcottage des), F. Ménard..... 237
— (Les) à grandes fleurs, C. Béraneck..... 296
— remontants (Culture et multiplication des), S. Mottet..... 204, 220
Œillet hybride Marie Duval, P. Lepage..... 43
Œilletonnage et plantation des Artichauts, L. Térasse. 109
Oignons d'Alsace, J. Foussat..... 125
Oignons de couleur (Culture des), L. Térasse..... 43
Orchidées, 14, 72, 118, 124, 137, 264, 312, 316, 331, 333, 348
— (Les) à Gand, L. Duval..... 137
— (Notes sur la culture des), Désiré Gauthier..... 124, 143
— (Les), à bon marché, Ch. Maron, 264, 312 348
— (Culture des) en plein air, Louis Cappe. 333
— (Concours d') à la S. N. D. H. F., C. Beranek..... 368
— originaires des mêmes régions que le *Cattleya labiata autumnalis*, L. F..... 118
Orchis (Les), dans les gazons, H. Correvon..... 316
Ornementation méridionale, Albert Maumené..... 101
Ornithogalum pyrenaicum. P. Hariot..... 282
Panax Mastertianum, H. Martinet..... 152
Pandanus Sanderi, H. Martinet..... 137
Paphiopedilum (Le genre), P. Hariot..... 219
Pâques fleuries, Albert Maumené..... 133
Parfum nocturne des fleurs, H. Theulier fils..... 23
Parrotia Jacquemontiana (Sa floraison au Muséum), L. Henry..... 134
Pêcher (Le), Claude Trébignaud..... 234
Pêchers (Nos) précoces américains, Nardy père, 286, 315
Pellionia (Les), Jules Rudolph..... 174
Persil géant d'Eboli, P. Lepage..... 29
Petite découverte (Une), Henri Theulier fils..... 23
Pétropolis et ses Jardins, R. Louzier..... 15

Pages

Phlox divaricata, J. Luquet..... 216
Phormium tenax (Floraison du) à Paris, J. Luquet. 295
Pincement (A propos du) des Choux de Bruxelles, A. Gouellain..... 191
— de la Vigne, L. Bonnet..... 74, 91
Pinguicula candata (Multiplication du), A. Courmontagne..... 10
— — (Sur le), J. Géròme..... 9
Pinus Thunbergii variegata, H. Martinet..... 152
Pissenlits (Buttage des), J. Foussat..... 350
Plantes (Les bonnes vieilles), Ad. Van Den Heede, 13, 153, 251, 263, 326
Plante (Une bonne) à feuillage ornemental, G. Layé. 309
Plantes de serre (Les), J. Rudolph..... 350
— et graines au Museum (Distribution de), A. Gourlot..... 46
— forcées, herbacées et bulbeuses à l'Exposition quinquennale de Gand, Albert Maumené..... 139
— intéressantes (Deux), P. Hariot..... 282
— nouvelles ou peu connues, P. Hariot, 28, 55, 110, 118, 182, 200, 246, 262, 310, 342
— (Culture des) propres à la parfumerie, J. Guillon..... 205, 221, 239
— sibériennes nouvelles, H. Correvon..... 39
— (Tailleur pour), J. Luquet..... 252
Plantation (La) des arbres fruitiers. Claude Trébignaud..... 320
Poires (Récolte et conservation des), Claude Trébignaud..... 283
Poire professeur Bazin, Charles Baltet..... 313
Poireau jaune très long d'hiver, P. Lepage..... 30
Poirier (Taille trigemme des coursonnes du), E. Courtois..... 56
— (Greffe du bouton à fruit du), Claude Trébignaud..... 252
— (Considérations sur la taille du), Claude Trébignaud..... 362, 373
Pois (Droits de douane sur les), André Simon, 31, 93, 142
— en pleine terre (Les premiers), J. Foussat..... 27
Pois Gradus, P. Lepage..... 29
— *ridé Duc d'York*, P. Lepage..... 43
Pommes (Mise en sacs des), Claude Trébignaud..... 269
— de Bretagne, H. Martinet..... 376
— aux armes de Russie, Claude Trébignaud.. 269
Pomme de terre (Culture de la) de primeur, J. Foussat..... 364
Pomme de terre Magnum bleue, P. Lepage..... 29
Pommier (Le), Claude Trébignaud..... 268
— (Taille trigemme des coursonnes du), E. Courtois..... 56
Pommiers à couteau (Plantons des), E. Turbat..... 300
Polygala Dalmaisiana, Ad. Van den Heede..... 13
Populus angulata, E. Jouin..... 223
Porte-graines de légumes racines (Culture des), P. Thirion..... 96
Potager (Les engrais au), Henri Blin..... 77, 95
Potagers (Jardins) de la haute montagne, H. Correvon. 330
Potentilla fruticosa, Maxime Marchais..... 58
Pots à fleurs à irrigation souterraine, Albert Maumené..... 268, 284, 300
Pou de San José (Destruction du), S. Mottet..... 218
Poudreuse à insecticides, A. Gourlot..... 207
Primula capitata, H. Correvon..... 292
Printemps (Le) dans les Alpes, H. Correvon..... 142
Pteris Drinkvaleri, H. Martinet..... 175
Ptychosperma Varleti, H. Martinet..... 152
Questions économiques et commerciales. 13, 30, 41, 62, 78, 93, 108, 142, 203, 236
Raisin (Conservation du), Claude Trébignaud..... 311

Pages

Récolte des fruits (Enquête sur la) en 1898, H. M.... 244, 278, 297, 308, 328
— — et culture fruitière dans les Pyrénées-Orientales, Jean Bartre..... 314
Reine de Hollande (La) bouquetière, A. Maumené 197
Restio species, H. Martinet..... 175
Rhododendrons et Azalées à Gand, Albert Maumené 139
Rhododendrons nouveaux, P. L..... 320
Rochers (Dans les) du Midi, H. Correvon..... 181
Roses (Concours de) à Rennes, M. C..... 187
— et Genêt, Albert Maumené..... 37
Rose (La) et la légende, J. Luquet..... 317
Rosiers (Quelques nouvelles espèces de), P. Hariot. 310
— fatigués (Taille des), Albert Maumené..... 11
Rosier (Culture du) sous abris vitrés sur le littoral méditerranéen, G. Vray..... 88
Rouille (La) de l'Asperge, C. Denaiffe..... 47
Russie (La viticulture en)..... 302
Salade (Une) à bon compte, C. Potrat..... 127
Salvia splendens, J. Luquet..... 358
Saules nains (Les), P. Hariot..... 231
Sauterelles (Destruction des), Lawrence-Brunel.... 367
Sechium edule, G. Raynaud..... 123
Senecio Smithii, P. Hariot..... 55
Serres (Nettoyage du vitrage des), P. Lepage..... 191
Service militaire (Le) des jeunes horticulteurs, H. M. 217
Société nationale d'horticulture de France (Comptes rendus de la) :
J. Fossey, 16, 64, 80, 96, 112, 128, 144, 160, 176, 192, 208, 256, 272, 288, 304, 320
A. Gourlot..... 336
P. Hariot..... 240
Intérim..... 32, 48, 368, 384
Soleils (Les) pour la fleur coupée, Albert Maumené. 255
Soucis (Les), S. Mottet..... 158
Spartocytisus albus, E. Jouin..... 327
Spiræa millefolium, P. Hariot..... 110
— *japonica rubra*, Albert Maumené..... 40
Spirées ligneuses (Etudes sur les), E. Jouin... 247, 265
— variées, Maxime Marchais..... 58
Stephanophysum longifolium (Le), P. Thirion..... 270
Taille des Rosiers fatigués, Albert Maumené..... 11
— (Considérations sur la) du Poirier, Claude Trébignaud..... 362, 373
Taille trigemme de coursonnes du Poirier et du Pommier, E. Courtois..... 56
Tailleurs pour plantes, J. Luquet..... 252
Table Louis XV, Albert Maumené..... 248
Thladiantha dubia (Le) et le *Cucurbita perennis*, L. Henry..... 372
Tigridia (Culture et emploi des), H. Theulier fils... 348
— (Les) dans les corbeilles de table, Albert Maumené..... 293
Tilia orbicularis, E. Jouin..... 360
Tomate (Culture de la) en plein air et en pots dans l'Europe septentrionale, Louis Lemoine..... 288
Tunisie (Culture fruitière en), M. Gourron..... 333
Utilisation de la chaleur perdue dans les chaufferies, Joseph Alary..... 60, 110
Vente des fleurs aux Halles, H. Theulier fils 40, 48, 60
Vers de terre (Destruction des), C. Page..... 314
Vigne (Du pincement de la), L. Bonnet..... 74, 91
— (Culture retardée de la), A. Delmazures..... 109
— (Greffage en fente de la), F. Chambaud..... 351
Violettes à fleurs jaunes, P. Hariot..... 200
— jaunes (A propos des), Cayeux et Le Clerc. 224
Vitex Agnus-castus, Maxime Marchais..... 58
Viticulture (La) en Russie..... 302
Vitrage des serres (Nettoyage du), P. Lepage..... 191
Vriesea Meziana, H. Martinet..... 186

New York Botanical Garden Library
3 5185 00263 6064